

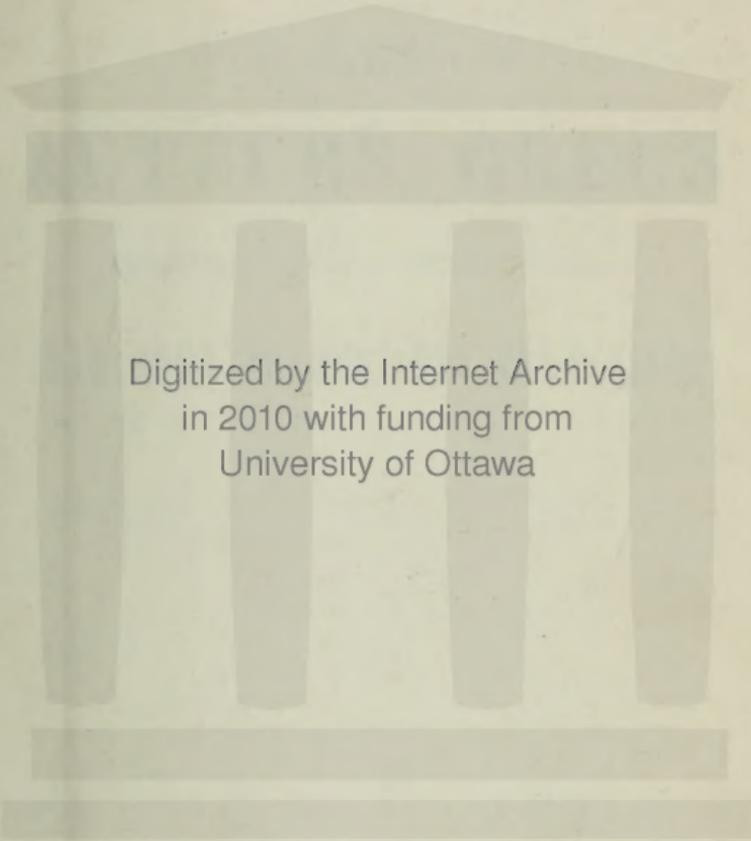
U d'of OTTAWA



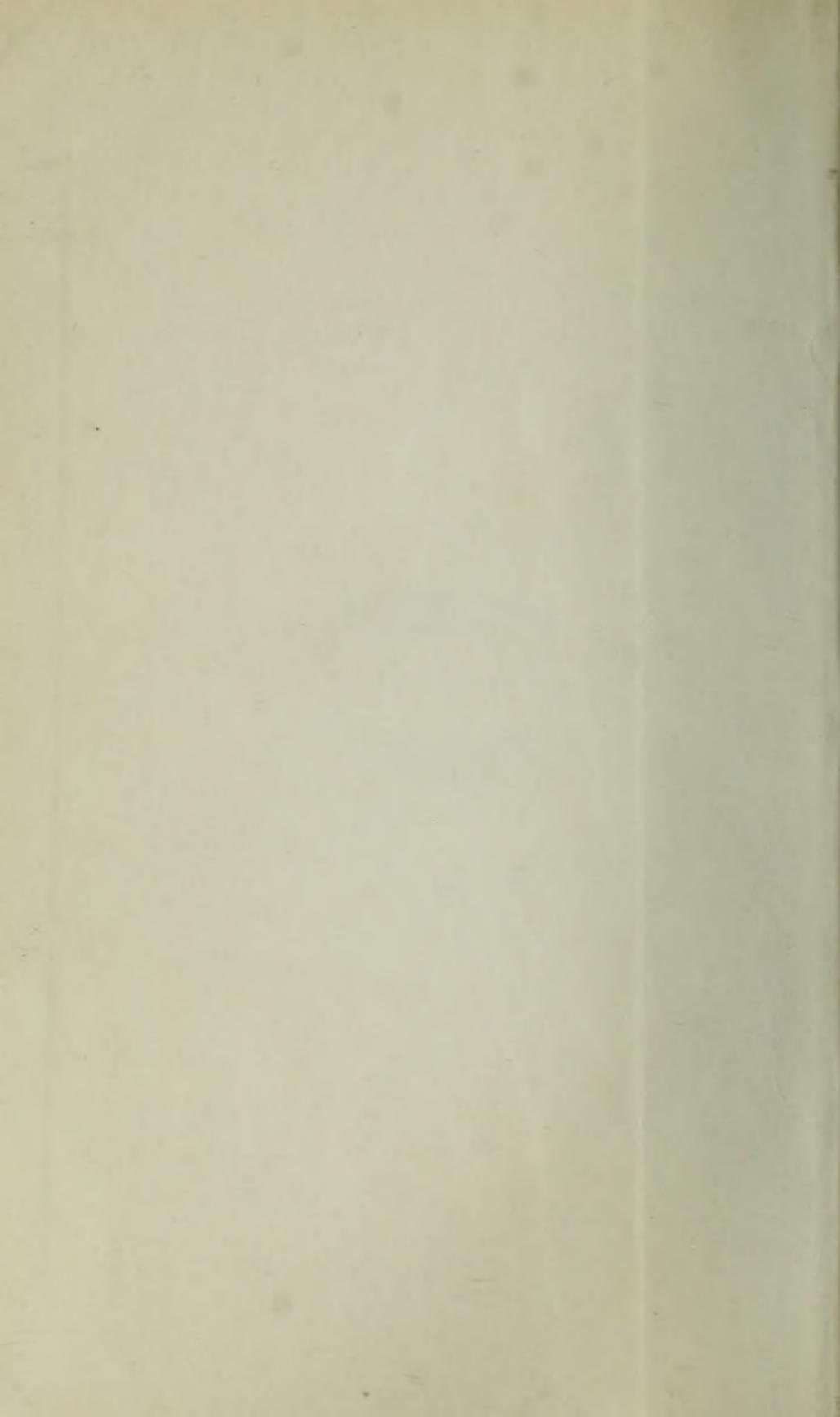
39003010894565



1 - 1010



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ce choix comprend les neuf discours suivants :

- S. Basile** : Homélie aux jeunes gens sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de la lecture des auteurs profanes.
— Homélie sur le précepte : Observe-toi toi-même.
— Homélie contre les Usuriers.
- S. Grégoire de Nysse** : Homélie contre les Usuriers.
— Éloge funèbre de S. Mélèce.
- S. Grégoire de Nazianze** : Éloge funèbre de Césaire.
— Homélie sur les Machabées.
- S. Jean Chrysostome** : Homélie sur le retour de l'Évêque Flavien.
— Homélie en faveur d'Eutrope.

Ces neuf discours ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET D'HELLÉNISTES

CHOIX DE DISCOURS
TIRÉS DES PÈRES GRECS

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de Médecine)

1853



430069

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

BR

67

A858

1853

NOTICE

SUR SAINT BASILE LE GRAND.

Saint Basile naquit à Césarée, ville de la Cappadoce, l'an 329. Ses parents, qui étaient chrétiens, l'envoyèrent à Athènes étudier l'éloquence et la philosophie. Après avoir terminé ses études avec saint Grégoire de Nazianze et le futur empereur Julien, Basile revint dans sa ville natale, où il embrassa la profession du barreau. Il plaida quelque temps avec éclat; mais bientôt, dégoûté du monde, il alla visiter l'Égypte, puis se retira dans la solitude, et consacra plusieurs années à méditer sur la doctrine chrétienne. Il nous décrit lui-même, dans une lettre pleine de charme écrite à saint Grégoire de Nazianze, le lieu qu'il avait choisi pour sa retraite. « Il n'est pas douteux, dit M. Villemain, que saint Basile ne suivit dès lors avec quelques amis une règle de vie religieuse dont il était le fondateur, et qui s'est perpétuée de nos jours dans les monastères de la Grèce et de l'Orient. Mais cette règle, la plus sage parmi toutes les constitutions monastiques, mêlait à la vie contemplative les travaux des champs, et s'éloignait également des rigueurs impitoyables et de l'imbécile quiétude de ces moines égyptiens, vrais fakirs du christianisme. »

Julien régnait, lorsque saint Basile entra dans le sacerdoce. Jusqu'à la mort d'Eusèbe, évêque de Césarée, saint Basile vécut tantôt dans la solitude, tantôt auprès du saint évêque, dont il partageait le fardeau, et dont il fut le successeur. Il occupa pendant vingt années le siège de Césarée, qui le faisait évêque métropolitain de la Cappadoce, et, quoique plusieurs fois menacé par l'empereur Valens, protecteur de l'arianisme, il n'eut aucune persécution à souffrir. Saint Basile mourut le 1^{er} janvier 379, à l'âge de cinquante ans, honoré du sur-

nom de Grand, que justifient à la fois son caractère et son génie. Ce qui frappe surtout en lui, c'est son ardente charité : il donna tout son bien aux pauvres dans une année de famine, et voulut que les juifs et les païens eux-mêmes eussent part à cette largesse ; il construisit à ses frais un hôpital immense, des écoles, des ateliers.

Les principaux traits de l'éloquence de saint Basile sont la poésie, qui n'exclut pas chez lui la simplicité, et la douceur. Son chef-d'œuvre, parmi tant d'écrits remarquables qu'il a laissés, est l'*Hexaméron*, où il raconte au peuple de Césarée les six journées de la création.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE AUX JEUNES GENS

SUR L'UTILITÉ QU'ILS PEUVENT RETIRER

DE LA LECTURE DES AUTEURS PROFANES.

On ignore absolument à quelle époque et en quelle circonstance saint Basile prononça ce discours, dont le but est de guider les jeunes gens dans l'étude des lettres profanes, et de leur en montrer à la fois l'utilité incontestable et les dangers. Un des traducteurs de ce discours, Frémion, suppose, d'après une phrase de l'exorde, que saint Basile s'adressait seulement à ses neveux. Saint Basile dit, en effet : « Par les liens de la nature, je tiens la première place après vos parents, et l'affection que je vous témoigne ne le cède guère à la leur ; vous-mêmes, si je ne m'abuse sur vos sentiments, vous ne regrettez pas, quand vous portez vos regards sur moi, l'absence de ceux à qui vous devez le jour. » Mais il entend sans doute faire allusion simplement à cette parenté spirituelle qui lui donnait le droit de parler ainsi ; et nous admettrons avec la plupart des interprètes que cette homélie s'adresse, non pas seulement à deux ou trois neveux, mais à une réunion de jeunes gens que l'éloquent évêque dirigeait dans les voies du christianisme. Quoi qu'il en soit, les excellents conseils de saint Basile sont d'une application générale : formé d'abord lui-même par la lecture des auteurs païens, saint Basile ne pouvait méconnaître la double utilité que présentent leurs ouvrages, tant pour la perfection de la forme que pour les sages préceptes de morale qu'ils renferment. Toutefois, c'est sur ce dernier point seulement qu'il insiste dans cette homélie : il s'efforce de démontrer à ses

jeunes auditeurs que, si la lecture des poètes, des philosophes et des historiens de l'antiquité n'est pas toujours sans danger, on peut cependant, en laissant prudemment de côté tout ce qui est contraire à la foi ou à la pureté, extraire de leurs ouvrages des enseignements élevés, des leçons de vertu et de sagesse qui se trouvent en parfait accord avec la doctrine chrétienne.

On peut rapprocher avec fruit de l'homélie de saint Basile le traité de Plutarque *Sur la lecture des poètes*. Le but du philosophe païen est le même que celui de l'orateur chrétien : il veut aussi montrer aux jeunes gens dans quel esprit il faut lire les œuvres des poètes, combien il faut se tenir en garde contre leurs séductions, mais avec quelle ardeur on doit écouter leurs exhortations à la vertu.

I. La longue expérience de saint Basile, et sa paternelle affection pour les jeunes gens auxquels il s'adresse, l'engagent à leur donner quelques conseils sur les avantages qu'ils peuvent retirer de la lecture des auteurs profanes.

II. L'étude des lettres profanes est une utile préparation à celle des saintes Écritures.

III. La science profane ne fût-elle pour l'âme qu'un ornement, on ne devrait pas pour cela la dédaigner. C'est ce que prouvent les exemples de Moïse et de Daniel.

IV. Il faut étudier seulement dans les poètes ce qui n'attaque ni la pureté ni la vertu, et s'abstenir soigneusement du reste, imitant en cela l'industrielle abeille, qui ne s'arrête pas sur toutes les fleurs, et qui ne demande à chacune que les sucres bienfaisants qu'elle peut lui fournir.

V. On doit s'appliquer surtout aux poètes et aux philosophes qui donnent les meilleurs préceptes et exhortent le plus vivement au bien. Exemples nombreux tirés d'Hésiode, d'Homère, de Théognis et de Prodicus.

VI. Mais il ne suffit pas de se pénétrer de ces préceptes, il faut encore les mettre en pratique : c'est le dernier degré du vice que de vouloir paraître vertueux sans l'être.

VII. Les livres profanes rapportent des traits de patience et de vertu d'autant plus dignes d'être imités qu'ils sont conformes aux préceptes de l'Évangile.

VIII. Nous aspirons, comme les athlètes, à remporter une couronne; il faut donc, comme eux, renoncer à une vie oisive, et nous exercer sans relâche si nous voulons triompher au jour du combat.

IX. Les anciens philosophes s'accordent tous à recommander le soin de l'âme et le mépris du corps.

X. Efforçons-nous de réunir tous les secours qui peuvent nous être utiles dans notre marche vers l'éternité; ne repoussons pas, mais recherchons plutôt les conseils de la sagesse.



ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

ΟΜΙΛΙΑ ¹

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΝΕΟΥΣ,

ΟΠΩΣ ΑΝ ΕΞ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΩΦΕΛΟΙΝΤΟ ΛΟΓΩΝ².

I. Πολλά με τὰ παρακαλοῦντά ἐστι συμβουλευῆσαι ὑμῖν, ὧ παῖδες, ἃ βέλτιστα εἶναι κρίνω, καὶ ἃ ξυνοίσειν ὑμῖν ἐλομένοις πεπίστευκα. Τό τε γὰρ ἡλικίας οὕτως ἔχειν, καὶ τὸ διὰ πολλῶν ἤδη γεγυμνάσθαι πραγμάτων, καὶ μὴν καὶ τὸ τῆς πάντα παι-
δεύουσης ἐπ' ἄμφω μεταβολῆς ἰκανῶς μετασχεῖν, ἔμπειρόν με εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων πεποίηκεν, ὥστε τοῖς ἄρτι καθισταμένοις τὸν βίον ³ ἔχειν ὥσπερ ὁδῶν τὴν ἀσφαλεστάτην ὑποδεικνύναι. Τῇ τε παρὰ τῆς φύσεως οἰκειότητι εὐθὺς μετὰ τοὺς γονέας ὑμῖν τυγ-

I. Mes enfants, bien des raisons m'engagent à vous donner des conseils que je crois excellents, et qui vous profiteront, j'en ai la confiance, si vous êtes dociles. L'âge où me voici parvenu, les épreuves sans nombre que j'ai déjà subies, la longue habitude de vicissitudes fécondes en enseignements, m'ont assez donné l'expérience des choses humaines pour que je puisse montrer la route la plus sûre à ceux qui ne font qu'entrer dans la vie. D'un autre côté, par les liens de la nature, je tiens la première place après vos parents,

SAINT BASILE LE GRAND.

HOMÉLIE AUX JEUNES GENS

SUR L'UTILITÉ QU'ILS PEUVENT RETIRER

DE LA LECTURE DES AUTEURS PROFANES.

I. Ὡ παῖδες,
τὰ παρακαλοῦντά με
ξυμβουλευῆσαι ὑμῖν
ἃ κρίνω εἶναι βέλτιστα,
καὶ ἃ πεπίστευκα
ξυνοίσειν
ὑμῖν ἐλομένοις,
ἐστὶ πολλά.
Τό τε γὰρ ἔχειν
οὕτως ἡλικίας,
καὶ τὸ γεγυμνάσθαι ἤδη
διὰ πολλῶν πραγμάτων,
καὶ μὴν καὶ τὸ μετασχεῖν
ἱκανῶς
τῆς μεταβολῆς ἐπὶ ἄμφω
παιδευούσης πάντα,
πεποίθηκέ με εἶναι ἔμπειρον
τῶν ἀνθρωπίνων,
ὥστε ἔχειν ὑποδεικνύναι
τοῖς καθισταμένοις τὸν βίον
ἄρτι
ὥσπερ τὴν ἀσφαλεστάτην ὁδῶν.
Τῇ τε οἰκειότητι
παρὰ τῆς φύσεως
τυγχάνω ὑμῖν
εὐθὺς μετὰ τοὺς γονέας,

I. O enfants,
les motifs qui engagent moi
à conseiller à vous [leures,
les choses que je juge être les meil-
et que j'ai-confiance
devoir être-utiles
à vous les ayant adoptées,
sont nombreux.
Car et le être
ainsi (à ce degré) d'âge,
et le avoir été exercé (éprouvé) déjà
en de nombreuses choses,
et assurément aussi le avoir eu-part
suffisamment
au changement vers les deux côtés
qui instruit l'homme en tout,
a fait moi être expérimenté
dans les choses humaines,
de manière à avoir à montrer
à ceux qui entrent dans la vie
récemment [routes.
en-quelque-sortre la plus sûre des
Et par la liaison
qui vient de la nature
je me trouve pour vous
aussitôt après vos parents,

χάνω, ὥστε μήτε αὐτὸς ἔλαττόν τι πατέρων εὐνοίας νέμειν ὑμῖν· ὑμᾶς δὲ νομίζω, εἰ μή τι ὑμῶν διαμαρτάνω τῆς γνώμης, μὴ ποθεῖν τοὺς τεκόντας, πρὸς ἐμὲ βλέποντας. Εἰ μὲν οὖν προθύμως δέχοισθε τὰ λεγόμενα, τῆς δευτέρας τῶν ἐπαινουμένων ἔσεσθε παρ' Ἡσιόδω¹ τᾶξεως· εἰ δὲ μὴ, ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἂν εἴποιμι δυσχερές, αὐτοὶ δὲ μέμνησθε τῶν ἐπῶν δηλονότι, ἐν οἷς ἐκεῖνός φησι· ἄριστον μὲν εἶναι τὸν παρ' ἑαυτοῦ τὰ δέοντα ζυνορῶντα· ἐσθλὸν δὲ κάκεινον τὸν τοῖς παρ' ἐτέρων ὑποδειχθεῖσιν ἐπόμενον· τὸν δὲ πρὸς οὐδέτερον ἐπιτήδειον, ἀχρεῖον εἶναι πρὸς ἅπαντα. Μὴ θαυμάζετε δὲ, εἰ καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εἰς διδασκάλους φοιτῶσι, καὶ τοῖς ἔλλογίμοις τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν, οἳ ὄν καταλελοίπασι λόγων, συγγινομένοις ὑμῖν, αὐτός τι παρ' ἑμαυτοῦ

et l'affection que je vous témoigne ne le cède guère à la leur; vous-mêmes, si je ne m'abuse sur vos sentiments, vous ne regrettez pas, quand vous portez vos regards sur moi, l'absence de ceux à qui vous devez le jour. Si vous accueillez mes avis avec empressement, vous serez, quoique au second rang, du nombre de ceux que loue Hésiode; sinon, je ne voudrais rien vous dire de pénible, mais rappelez-vous les paroles du poète : Le plus parfait des hommes est celui qui voit par lui-même ce qui est sage; il n'est pas non plus sans mérite, celui qui se conforme aux conseils d'autrui : quant à l'homme qui n'est capable ni de l'un ni de l'autre, il n'est bon à rien. Ne soyez pas surpris, vous qui recevez tous les jours les enseignements d'un maître, et qui vivez dans le commerce des anciens sages, grâce aux écrits qu'ils nous ont laissés, si je prétends avoir trouvé par moi-même des pré-

ὥστε μήτε νέμειν
 αὐτὸς ὑμῖν
 τὶ εὐνοίας
 ἔλαττον πατέρων
 νομίζω δὲ ὑμᾶς,
 εἰ μὴ διαμαρτάνω
 τι
 τῆς γνώμης ὑμῶν,
 μὴ ποθεῖν
 τοὺς τεκόντας,
 βλέποντας
 πρὸς ἐμέ.
 Εἰ μὲν οὖν δέχοισθε
 προθύμως
 τὰ λεγόμενα,
 ἔσεσθε τῆς δευτέρας τάξεως
 τῶν ἐπαινουμένων παρὰ Ἡσιόδω·
 εἰ δὲ μὴ,
 ἐγὼ μὲν ἂν εἶποιμι
 οὐδὲν δυσχερὲς,
 αὐτοὶ δὲ
 μέμνησθε τῶν ἐπῶν,
 δηλονότι ἐν οἷς
 ἐκεῖνός φησι·
 τὸν ξυνορῶντα παρὰ ἑαυτοῦ
 τὰ δέοντα
 εἶναι μὲν ἄριστον·
 καὶ ἐκεῖνον δὲ,
 τὸν ἐπόμενον
 τοῖς ὑποδειχθεῖσι παρὰ ἐτέρων,
 ἐσθλόν·
 τὸν δὲ ἐπιτήδειον
 πρὸς οὐδέτερον,
 εἶναι ἄχρεϊον πρὸς ἅπαντα.
 Μὴ θαυμάζετε δὲ,
 εἰ αὐτὸς φημί
 ἔξευρηκέναι παρὰ ἑμαυτοῦ
 τὶ λυσιτελέστερον ὑμῖν,
 καὶ φοιτῶσι
 κατὰ ἐκάστην ἡμέραν

au point de ne pas accorder
 moi-même à vous [lance
 quelque chose (une part) de bienveil-
 moindre que *vos* pères;
 et je crois vous *de votre côté*,
 si je ne me trompe pas
 en quelque chose
 sur le sentiment de vous,
 ne pas regretter
 ceux qui *vous* ont engendrés,
 regardant (lorsque vous regardez)
 vers moi.
 Si donc vous accueillez
 avec empressement
 les choses dites *par moi*,
 vous serez de la seconde classe
 de ceux qui sont loués chez Hésiode;
 mais sinon, [dire]
 moi à la vérité je ne dirais (voudrais
 rien de pénible,
 mais vous-mêmes
 souvenez-vous des vers,
 savoir *de ceux* dans lesquels
 celui-là dit :
 celui qui voit de lui-même
 les choses nécessaires
 être à la vérité le meilleur;
 et celui-là aussi,
 celui qui suit [nés] par d'autres,
 les choses montrées (les conseils don-
être bon :
 mais celui *qui n'est* apte
 ni à l'une ni à l'autre chose
 être impropre pour tout.
 Et ne vous étonnez pas,
 si moi-même je dis
 avoir trouvé de moi-même
 quelque chose de plus utile pour vous,
 et qui allez-régulièrement
 par chaque jour (tous les jours)

λυσιτελέστερον ἐξευρηκέναι φημί. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτὸ καὶ ζυμ-
βουλεύσων ἦκω, τὸ μὴ δεῖν εἰς ἅπαξ τοῖς ἀνδράσι τούτοις, ὡς περ
πλοίου τὰ πηρᾶλια τῆς διανοίας ὑμῶν παραδόντας, ἥπερ ἂν
ἄγωσι, ταύτη συνέπεσθαι· ἀλλ' ὅσον ἐστὶ χρήσιμον αὐτῶν δε-
χομένους, εἰδέναι τί χρῆ καὶ παριδεῖν. Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα,
καὶ ὅπως διακρινοῦμεν, τοῦτο δὴ καὶ διδάξω ἔνθεν ἐλών.

II. Ἡμεῖς, ὧ παῖδες, οὐδὲν εἶναι χρῆμα παντάπασι τὸν
ἀνθρώπινον βίον τοῦτον ὑπολαμβάνομεν, οὔτ' ἀγαθόν τι νομί-
ζομεν ὅλως οὔτ' ὀνομάζομεν, ὃ τὴν συντέλειαν ἡμῶν ἄχρι τούτου
παρέγεται. Οὐκ οὖν προγόνων περιφάνειαν, οὐκ ἰσχὺν σώματος,
οὐ κάλλος, οὐ μέγεθος, οὐ τὰς παρὰ πάντων ἀνθρώπων τιμὰς,

ceptes plus utiles encore que les leurs. Ce que je viens précisément
vous conseiller, c'est de ne pas mettre sans réserve entre leurs mains
le gouvernail de votre âme, comme celui d'un navire, pour les suivre
partout où ils voudront vous mener : il faut, tout en prenant ce
qu'ils vous offrent d'utile, savoir aussi ce que vous devez laisser de
côté. Quel est ce choix à faire, et comment exercer ce discernement ?
C'est ce dont je vais vous instruire, sans tarder davantage.

II. Nous autres, mes enfants, nous estimons que cette vie humaine est
absolument sans prix ; nous ne regardons pas comme un bien et nous
n'appelons pas de ce nom un objet dont l'utilité se borne aux choses
d'ici-bas. Ainsi l'éclat de la naissance, la force, la beauté, la haute
stature du corps, les hommages de la terre entière, la royauté même,

εις διδασκάλους,
καὶ συγγινομένοις τοῖς ἐλλογίμοις
τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν,
διὰ λόγων ὧν καταλελοίπασιν.

Ὁκω μὲν οὖν καὶ
ξυμβουλεύσων τοῦτο αὐτὸ,
τὸ μὴ δεῖν
συνέπεσθαι
εις ἅπαξ
τοῖς ἀνδράσι τούτοις
ταύτη ἥπερ ἂν ἄγωσι
παραδόντας τὰ πηδάλια
τῆς διανοίας ὑμῶν
ὡσπερ πλοίου·
ἀλλὰ δεχομένους
ὅσον ἐστὶ χρήσιμον αὐτῶν,
εἰδέναι τί χρὴ καὶ παριδεῖν.
Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα,
καὶ ὅπως διακρινοῦμεν,
διδάξω δὴ καὶ τοῦτο
ἐλὼν ἔνθεν.

II. Ἡμεῖς, ὦ παῖδες
ὑπολαμβάνομεν
τοῦτον τὸν βίον ἀνθρώπινον
εἶναι παντάπασιν
οὐδὲν χρῆμα,
οὔτε νομίζομεν ὅλως
οὔτε ὀνομάζομεν
τὶ ἀγαθὸν
ὃ παρέχεται ἡμῖν τὴν συντέλειαν
ἄχρι τούτου.
Οὐκ οὐκ κρίνομεν
μέγα,
ἀλλὰ οὐδὲ
ἄξιον εὐχῆς
περιφάνειαν προγόνων
οὐκ ἰσχυρὸν σώματος,
οὐ κάλλος, οὐ μέγεθος,
οὐ τὰς τιμὰς
παρὰ πάντων ἀνθρώπων,

vers des maîtres,
et qui vivez-avec ceux savants
des (parmi les) anciens hommes,
grâce aux écrits qu'ils ont laissés.
Je viens donc aussi
devant conseiller cela même,
le ne pas falloir (qu'il ne faut pas)
vous suivre (que vous suiviez)
pour une fois (absolument)
ces hommes-là
là où ils pourraient vous conduire,
leur ayant livré le gouvernail
de la pensée de vous
comme *celui* d'un navire ;
mais *qu'il faut*, accueillant
tout-ce-qui est utile d'eux (chezeux),
savoir ce qu'il faut aussi négliger.
Quelles sont donc ces choses,
et comment nous les discernerons,
je vous enseignerai donc aussi cela
ayant pris d'ici (sans plus tarder).

II. Nous, ô enfants.
nous présumons
cette vie humaine
n'être entièrement
aucune chose-de-prix,
et nous ne croyons pas absolument
et nous ne nommons pas
quelque chose de bon
ce qui présente à nous l'utilité
jusqu'à cette vie seulement.
Nous ne jugeons donc pas
comme chose grande,
mais nous ne jugeons même pas
comme chose digne d'un souhait
l'illustration des ancêtres,
ni la force du corps,
ni la beauté, ni la grandeur,
ni les honneurs
rendus par tous les hommes,

οὐ βασιλείαν αὐτήν, οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις τῶν ἀνθρωπίνων, μέγα, ἀλλ' οὐδὲ εὐχῆς ἄξιον κρίνομεν, ἢ τοὺς ἔχοντας ἀποβλέπομεν, ἀλλ' ἐπὶ μακρότερον πρόϊμεν ταῖς ἐλπίσι, καὶ πρὸς ἑτέρου βίου παρασκευὴν ἅπαντα πράττομεν. Ἄ μὲν οὖν ἂν συντελῆ πρὸς τοῦτον ἡμῖν, ἀγαπᾶν τε καὶ διώκειν παντὶ σθένει χρῆναι φαμεν· τὰ δὲ οὐκ ἐξιχνεύμενα πρὸς ἐκεῖνον, ὡς οὐδενὸς ἄξια παρορᾶν. Τίς δὴ οὖν οὗτος ὁ βίος, καὶ ὅπη καὶ ὅπως αὐτὸν βιωσόμεθα, μακρότερον μὲν ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν ὁρμὴν ἐφικέσθαι, μεζόνων δὲ ἢ καθ' ὑμᾶς ἀκροατῶν ἀκοῦσαι. Τοσοῦτόν γε μὴν εἰπόν, ἱκανῶς ἂν ἴσως ὑμῖν ἐνδειξαίμεν ὅτι πᾶσαν ὁμοῦ τὴν ἀφ' οὗ γεγονάσιν ἀνθρωποὶ τῷ λόγῳ τις συλλαβὴν καὶ εἰς ἓν ἀθροίσας εὐδαιμονίαν, οὐδὲ πολλοστῶ μέρει τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων

enfin tous les avantages de ce monde qu'on pourrait nommer, n'ont rien de grand à nos yeux, rien qui soit digne de nos souhaits; nous ne regardons pas d'un œil d'envie ceux qui les possèdent : nos espérances vont plus loin, et nous n'agissons qu'en vue de nous préparer à une autre vie. Tout ce qui peut servir à cette fin, nous devons l'aimer et le rechercher de tout notre pouvoir; tout ce qui ne tend pas à ce but est sans valeur et ne mérite que dédain. Quelle est cette vie, quelle en sera la nature et le séjour, c'est là un sujet trop vaste pour l'aborder dans cet entretien, et qui réclamerait des auditeurs d'un autre âge. Toutefois, un seul mot pourra peut-être vous en donner une idée suffisante : si l'on pouvait embrasser et réunir par la pensée toutes les félicités que l'homme a goûtées depuis qu'il existe, on trouverait que leur somme n'égale pas même la millième partie de

οὐ βασιλείαν αὐτήν,
 οὐχ ὅτι ἂν τις εἴποι
 ἰῶν ἀνθρωπίνων,
 ἢ ἀποβλέπομεν
 τοὺς ἔχοντας,
 ἀλλὰ πρόϊμεν
 ταῖς ἐλπίσιν
 ἐπὶ μακρότερον,
 καὶ πράττομεν ἅπαντα
 πρὸς παρασκευὴν
 ἑτέρου βίου.
 Φαμὲν μὲν οὖν
 χρῆναι ἀγαπᾶν τε
 καὶ διώκειν παντὶ σθένει
 ἃ ἂν συντελῆ ἡμῖν
 πρὸς τοῦτον·
 παρορᾶν δὲ
 ὡς ἄξια οὐδενός
 τὰ οὐκ ἐξικνούμενα
 πρὸς ἐκεῖνον.
 Τίς δὴ οὖν οὗτος ὁ βίος,
 καὶ ὅπη καὶ ὅπως
 βιωσόμεθα αὐτὸν,
 μακρότερον μὲν
 ἢ ἐφικέσθαι
 κατὰ τὴν ὀρμὴν παροῦσαν,
 ἀκοῦσαι δὲ
 ἀκροατῶν μειζρόνων
 ἢ κατὰ ὑμᾶς.
 Εἰπὼν γε μὴν
 τοσοῦτον,
 ἴσως ἂν ἐνδειξαίμην ὑμῖν
 ἱκανῶς
 ὅτι τις συλλαβῶν
 καὶ ἀθροίσας εἰς ἓν
 τῷ λόγῳ
 τὴν εὐδαιμονίαν πᾶσαν ὁμοῦ
 ἀπὸ οὗ ἀνθρωποὶ γεγόνασιν,
 εὕρησει παρισουμένην
 οὐδὲ πολλοστῶ μέρει

ni la royauté elle-même,
 ni celle que quelqu'un pourrait dire
 des choses humaines, [*avec envie*
 ou nous regardons (ni ne regardons)
 ceux qui possèdent *ces avantages*,
 mais nous nous avançons
 par nos espérances
 vers un *but* plus lointain,
 et nous faisons toutes choses
 en-vue-de la préparation
 d'une autre vie.
 Nous disons donc
 falloir (qu'il faut) et aimer
 et poursuivre de toute *notre* force
 les choses qui peuvent être-utiles à
 pour cette *autre vie*; [nous
 mais dédaigner
 comme *n'étant* dignes d'aucun *prix*
 celles qui n'atteignent pas
 à cette *autre vie*.
 Or donc quelle *est* cette vie,
 et où et comment
 nous vivrons elle,
 d'une part *c'est un sujet trop long*
 que pour *l'* aborder
 dans l'essai présent,
 d'autre part *l'* entendre
est le fait d'auditeurs plus grands
 que en-proportion-avec vous (que
 Ayant dit toutefois [vous).
 autant *que je vais dire*,
 peut-être ferais-je-voir à vous
 suffisamment
 que quelqu'un ayant réuni
 et ayant condensé en un
 par le raisonnement
 le bonheur tout à la fois
 depuis que des hommes ont existé,
le trouvera rendu-égal
 pas même à une minime partie

εὐρήσει παρισυμένην, ἀλλὰ πλεῖον τοῦ ἐν ἐκείνοις ἐλαχίστου τὰ σύμπαντα τῶν τῆδε καλῶν κατὰ τὴν ἀξίαν ἀρεστηκότα, ἢ καθ' ὅσον σκιά καὶ ὄναρ τῶν ἀληθῶν ἀπολείπεται. Μᾶλλον δὲ, ἴν' οἰκειότερῳ χρῆσθαι τῷ παραδείγματι, ὅσα ψυχὴ τοῖς πᾶσι τιμιωτέρα σώματος, τοσούτῳ καὶ τῶν βίων ἐκατέρων ἐστὶ τὸ διάφορον. Εἰς δὲ τοῦτον ἄγουσι μὲν ἱεροὶ λόγοι, δι' ἀποβρήτων ἡμᾶς ἐκπαίδεύοντες. Ἔως γε μὴν ὑπὸ τῆς ἡλικίας ἐπακούειν τοῦ βάθους τῆς διανοίας αὐτῶν οὐχ οἶόν τε, ἐν ἑτέροις οὐ πάντη διεστηκόσιν, ὥσπερ ἐν σκιαῖς τισι καὶ κατόπτροις, τῷ τῆς ψυχῆς ὄμματι τέως προσημαζόμεθα, τοὺς ἐν τοῖς τακτικοῖς τὰς μελέτας ποιουμένους μιμούμενοι· οἳ γε, ἐν χειρονομίαις καὶ ὀρχήσεσι¹ τὴν ἐμπειρίαν κτησάμενοι, ἐπὶ τῶν ἀγώνων τοῦ ἐκ τῆς παιδείας ἀπολαύουσι κέρδους. Καὶ ἡμῖν δὲ οὖν ἀγῶνα προκείσθαι

bonheur de l'autre vie, et que les biens d'ici-bas tous ensemble sont encore plus loin du moindre des biens de l'autre monde que l'ombre et le rêve ne le sont de la réalité. Ou plutôt, pour me servir d'une comparaison plus convenable, autant l'âme est en tout supérieure au corps, autant l'une des deux vies est au-dessus de l'autre. Ce sont les saintes Écritures qui nous conduisent à cette autre vie par l'enseignement des mystères. Mais tant que notre âge s'oppose à ce que nous pénétrions la profondeur de leur sens, à l'aide d'autres livres dont l'esprit ne leur est pas entièrement opposé, nous exerçons en quelque sorte l'œil de notre âme sur des ombres et sur des miroirs; nous imitons en cela ceux qui se préparent au métier des armes, et qui, après s'être rendus habiles dans les gestes et dans les danses, recueillent au jour du combat le fruit de leurs jeux. Nous devons croire aussi qu'une lutte, et la plus grande de toutes, nous

τῶν ἀγαθῶν ἐκεῖνων,
 ἀλλὰ τὰ σύμπαντα
 τῶν καλῶν τῆδε
 ἀφρασητότα κατὰ τὴν ἀξίαν
 τοῦ ἐλαχίστου ἐν ἐκεῖνοις
 πλεῖον ἢ κατὰ ὅσον
 σκιά καὶ ὄναρ
 ἀπολείπεται τῶν ἀληθῶν.
 Μᾶλλον δὲ, ἵνα χρῆσωμαι
 τῷ παραδείγματι οἰκειοτέρῳ,
 ὅσω ψυχῇ
 τιμιωτέρα σώματος
 τοῖς πᾶσι,
 τοσοῦτῳ καὶ ἔστι τὸ διάφορον
 τῶν ἐκατέρων βίων.
 Ἱεροὶ μὲν δὴ λόγοι
 ἄγουσιν εἰς τοῦτον,
 ἐκπαιδεύοντες ἡμᾶς
 διὰ ἀπορρήτων.
 Ὅπως γὰρ μὴν οὐχ οἶόν τε
 ὑπὸ τῆς ἡλικίας
 ἐπακούειν τοῦ βάθους
 τῆς διανοίας αὐτῶν,
 τέως προγυμναζόμεθα
 τῷ ὄμματι τῆς ψυχῆς
 ἐν ἑτέροις
 οὐ διεσθηκόσι πάντα,
 ὥσπερ ἐν τισὶ σκιάς
 καὶ κατόπτροις,
 μιμούμενοι
 τοὺς ποιουμένους τὰς μελετὰς
 ἐν τοῖς τακτικοῖς·
 οἷ γε,
 κτησάμενοι τὴν ἐμπειρίαν
 ἐν χειρονομίαις καὶ ὀρχήσεσιν,
 ἀπολαύουσιν ἐπὶ τῶν ἀγώνων
 τοῦ κέρδους
 ἐκ τῆς παιδιᾶς.
 Χρεῶν δὴ οὖν νομίζειν
 ἀγῶνα

de ces biens-là (des biens de l'autre
 mais l'ensemble [vie],
 des biens d'ici-bas
 éloigné selon la valeur
 du moindre parmi ces *biens futurs*
 plus que ce en quoi
 l'ombre et le songe
 sont-en-arrière des *objets réels*.
 Ou plutôt, afin que je me serve
 d'un exemple plus propre,
 autant l'âme
est plus précieuse que le corps
 en toutes choses,
 aussi *grande* aussi est la différence
 des deux vies.
 Les saintes Écritures donc
 mènent à cette *vie future*,
 enseignant nous
 par des mystères.
 Toutefois tant qu'il n'est pas possible
 à cause de l'âge
 d'entendre la profondeur
 du sens d'elles,
 en-attendant nous nous exerçons
 par l'œil de l'âme
 sur d'autres *écrits*
 ne différant pas absolument,
 comme sur certaines ombres
 et sur certains miroirs,
 imitant (cent)
 ceux qui font leurs exercices (s'exer-
 dans les choses de-la-tactique;
 lesquels certes,
 ayant acquis l'habileté
 dans les gestes et les danses,
 jouissent dans les combats
 de l'utilité
qui résulte de cet amusement.
 Or donc il faut croire
 un combat

πάντων ἀγώνων μέγιστον νομίζειν χρεῶν, ὑπὲρ ὧν πάντα ποιητέον ἡμῖν καὶ πονητέον εἰς δύναμιν ἐπὶ τὴν τούτου παρασκευὴν, καὶ ποιηταῖς καὶ λογοποιοῖς καὶ ῥήτορσι καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμιλητέον, ὅθεν ἂν μέλλῃ πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν ὠφέλειά τις ἔσσεσθαι. Ὡσπερ οὖν οἱ δευσοποιοὶ, παρασκευάσαντες πρότερον θεραπαίαις τισὶν ὅ τι ποτ' ἂν ᾗ τὸ δεζόμενον τὴν βαφὴν, οὕτω τὸ ἄνθος ἐπάγουσιν, ἂν τε ἄλουργόν, ἂν τέ τι ἕτερον ᾗ τὸν αὐτὸν δὴ καὶ ἡμεῖς τρόπον, εἰ μέλλει ἀνέκπλυτος ἡμῖν ἅπαντα τὸν χρόνον ἢ τοῦ καλοῦ παραμένειν ὁδῶσα, τοῖς ἔξω δὴ τούτοις προτελεσθέντες, τηνικαῦτα τῶν ἱερῶν καὶ ἀπορρήτων ἐπακουσόμεθα παιδευμάτων· καὶ οἷον ἐν ὕδατι τὸν ἥλιον ὄραῖν ἐθισθέντες, οὕτως αὐτῷ προσβαλοῦμεν τῷ φωτὶ τὰς ὕψεις.

est proposée, que pour nous y préparer il nous faut tout faire, endurer toutes les fatigues selon nos forces, fréquenter les poètes, les historiens, les orateurs, tous les hommes qui peuvent nous être de quelque utilité pour la culture de notre âme. De même donc que les teinturiers préparent d'abord, au moyen de certaines opérations, l'étoffe qui doit recevoir la teinture, et seulement alors la baignent dans la pourpre ou dans quelque autre liqueur; de même nous aussi, si nous voulons que l'image de la vertu soit ineffaçable en nos âmes, nous nous initierons dans ces études extérieures, avant d'entendre les sacrés et mystérieux enseignements; et après nous être habitués en quelque sorte à voir le soleil dans les eaux, nous fixerons nos regards sur la pure lumière.

μέγιστον πάντων ἀγώνων
 προκειῖσθαι καὶ ἡμῖν,
 ὑπὲρ οὗ
 ποιητέον πάντα ἡμῖν
 καὶ πονητέον
 εἰς δύναμιν
 ἐπὶ τὴν παρασκευὴν τούτου,
 καὶ ὁμιλητέον
 ποιηταῖς καὶ λογοποιοῖς
 καὶ ῥήτορσι
 καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις
 ὅθεν τις ὠφέλεια
 ἂν μέλλῃ ἔσεσθαι
 πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ψυχῆς.
 Ὡσπερ οὖν οἱ δευσοποιοὶ,
 παρασκευάσαντες πρότερον
 τισὶ θεραπείαις
 ὅτι ποτὲ ἂν ἦ
 τὸ δεξιόμενον τὴν βαφῆν,
 οὕτω
 ἐπάγουσι τὸ ἄνθος,
 ἂν τε ἦ
 ἀλουργόν,
 ἂν τε
 τί ἕτερον·
 τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον
 καὶ ἡμεῖς,
 εἰ ἡ δόξα τοῦ καλοῦ
 μέλλει παραμένειν ἡμῖν
 ἀνέκπλυτος
 ἅπαντα τὸν χρόνον,
 προτελεσθέντες δὴ
 τούτοις τοῖς ἔξω,
 τηνικαῦτα ἐπακουσόμεθα
 τῶν παιδευμάτων ἱερῶν
 καὶ ἀπορρήτων·
 καὶ οἷον ἐθισθέντες
 ὄρᾱν τὸν ἥλιον ἐν ὕδατι,
 οὕτως προσβαλοῦμεν τὰς ὄψεις
 τῷ φωτὶ αὐτῷ.

le plus grand de tous les combats
 être proposé aussi à nous,
 pour lequel
 nécessité-de-faire tout *est* à nous
 et nécessité-de-travailler
 selon *notre* force
 pour la préparation de ce *combat*,
 et nécessité-d'avoir-commerce
 avec les poètes et les historiens
 et avec les orateurs
 et avec tous les hommes
 d'où (de qui) quelque utilité
 peut devoir être (peut être retirée)
 pour le soin (la culture) de l'âme.
 Donc comme les teinturiers.
 ayant préparé d'abord
 par certains traitements
l'étoffe quelle qu'elle soit
 qui doit recevoir la teinture,
 ainsi (alors seulement)
 étendent-dessus la fleur,
 et si elle est (soit qu'elle soit)
 de-pourpre',
 et si *elle est* (soit qu'elle soit)
 quelque autre ;
 de la même manière donc
 aussi nous,
 si l'idée du beau (de la vertu)
 doit rester à nous
 ineffaçable
 pendant tout le temps,
 ayant été initiés donc
 par ces *enseignements* du dehors,
 alors nous entendrons
 les enseignements sacrés
 et mystérieux ;
 et comme ayant été habitués
 à voir le soleil dans de l'eau,
 ainsi nous appliquerons nos regards
 à la lumière elle-même.

III Εἰ μὲν οὖν ἔστι τις οἰκειότης πρὸς ἀλλήλους τοῖς λόγοις, προὔργου ἂν ἡμῖν αὐτῶν ἢ γινῶσις γένοιτο· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τό γε, παράλληλα θέντας, καταμαθεῖν τὸ διάφορον, οὐ μικρὸν εἰς βεβαίωσιν τοῦ βελτίονος. Τίτι μέντοι καὶ παρειακάσας τῶν παιδεύσεων ἑκατέραν, τῆς εἰκόνοσ ἀν τύχοις; Ἡπου καθάπερ φυτοῦ οἰκεία μὲν ἀρετῆ, τῷ καρπῷ βρῦειν ὠραίῳ, φέρει δὲ τινα κόσμον καὶ φύλλα τοῖς κλάδοις περισειόμενα· οὕτω δὲ καὶ ψυχῆ προτιγουμενῶσ μὲν καρπὸς ἢ ἀλήθεια, οὐκ ἄχαρὶ γε μὴν οὐδὲ τὴν θύραθεν σοφίαν περιβεβλήσθαι, οἷόν τινα φύλλα σκέπην τε τῷ καρπῷ καὶ ὄψιν οὐκ ἄωρον παρεχόμενα. Λέγεται τοίνυν καὶ Μωϋσῆσ ἑκαῖνοσ ὁ πάνυ¹, οὗ μέγιστόν ἐστιν ἐπὶ σοφία παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποισι ὄνομα, τοῖς Αἰγυπτίων μαθήμασιν ἐγγυμνασά-

III. S'il y a quelque affinité entre les deux littératures, la connaissance de l'une et de l'autre ne peut assurément que nous être utile; sinon la comparaison, en nous faisant voir leurs différences, ne sera pas d'un faible secours pour nous affermir dans l'amour de celle qui est la meilleure. Mais où trouver une image qui nous en donne une idée assez claire? La voici: la vertu propre de l'arbre est de se couvrir de fruits dans la saison. mais de plus il reçoit une sorte de parure des feuilles qui s'agitent autour de ses rameaux; de même, le fruit essentiel de l'âme est la vérité, mais en même temps la sagesse extérieure est pour elle une enveloppe qui ne manque point de grâce. comme ces feuilles qui offrent un abri au fruit et à l'œil un aspect agréable. Aussi dit-on que le grand Moïse, dont la sagesse est si renommée chez tous les hommes, exerça d'abord son génie dans les

III. Εἰ μὲν οὖν

τις οἰκειότης ἐστὶ τοῖς λόγοις
 πρὸς ἀλλήλους,
 ἢ γνῶσις αὐτῶν
 ἂν γένοιτο ἡμῖν προὔργου·
 εἰ δὲ μὴ,
 ἀλλὰ γε τὸ,
 θέντας παράλληλα,
 καταμαθεῖν τὸ διάφορον,
 οὐ μικρὸν
 εἰς βεβαίωσιν
 τοῦ βελτίονος.
 Τίτι μέντοι καὶ
 παρεικάσας ἑκατέραν
 τῶν παιδεύσεων
 ἂν τύχοις τῆς εἰκόνοσ;
 Ἦπου καθάπερ
 ἀρετὴ μὲν οἰκεία φυτοῦ,
 βρύειν τῷ καρπῷ ὠραίω,
 φέρει δὲ τινα κόσμον
 καὶ φύλλα
 περισειόμενα τοῖς κλάδοις·
 οὕτω δὴ καὶ ψυχῇ
 προηγουμένως μὲν
 καρπὸς ἡ ἀλήθεια,
 οὐκ ἄχαρὶ γε μὴν οὐδὲ
 τὴν σοφίαν θύραθεν
 περιβεβλησθαι,
 οἷόν τινα φύλλα
 παρεχόμενα σκέπην τε τῷ καρπῷ
 καὶ ὄψιν οὐκ ἄωρον.
 Καὶ τοίνυν ἐκεῖνος Μωϋσῆς
 ὁ πάνυ,
 οὗ ὄνομα ἐπὶ σοφία
 ἐστὶ μέγιστον
 παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις,
 λέγεται,
 ἐγγυμνασάμενος τὴν διάνοιαν
 τοῖς μαθήμασιν Αἰγυπτίων,
 οὕτω

III. Si donc

quelque affinité est aux littératures
 l'une vis-à-vis de l'autre,
 la connaissance d'elles
 serait pour nous utilement (utile);
 mais si non,
 eh bien du moins ceci,
 les ayant placées en-regard,
 en approfondir la différence,
 n'est pas une chose petite (peu impor-
 pour l'affermissement [tante)
 de la meilleure.
 A quoi néanmoins aussi
 ayant comparé l'un et l'autre
 des enseignements
 obtiendrais-tu l'image vraie ?
 Certes comme *il est*
 une vertu propre de la plante,
 de se couvrir du fruit dans-la-saison,
 et qu'elle porte un certain ornement
 et des feuilles
 qui s'agitent-autour des rameaux;
 ainsi donc aussi à l'âme
 principalement il-est-vrai
 le fruit *est* la vérité, [plus
il n'est pas toutefois sans-grâce non
 la sagesse du dehors
 être répandue autour d'elle,
 comme des feuilles
 fournissant et un abri au fruit
 et une vue non désagréable.
 Aussi donc ce Moïse
 le tout-à-fait *grand*,
 dont le nom en sagesse
 est très-grand
 chez tous les hommes,
 est dit,
 ayant exercé son intelligence
 dans les sciences des Égyptiens,
 ainsi (alors seulement)

μενος τὴν διάνοιαν¹, οὕτω προσελθεῖν τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος. Παραπλησίως δὲ ταύτῳ, καὶ τοῖς κάτω χρόνοις, τὸν σοφὸν Δα-
 νιὴλ ἐπὶ Βαβυλωνίῳ φασὶ τὴν σοφίαν Χαλδαίων καταμαθόντα²,
 τότε τῶν θείων ἀψασθαι παιδευμάτων.

IV. Ἄλλ' ὅτι μὲν οὐκ ἄχρηστον ψυχαῖς μαθήματα τὰ ἔξωθεν
 δὴ ταῦτα, ἱκανῶς εἴρηται · ὅπως γε μὴν αὐτῶν μεθεκτέον ὑμῖν,
 ἐξῆς ἂν εἶη λέγειν. Πρῶτον μὲν οὖν τοῖς παρὰ τῶν ποιητῶν,
 ἔν τε ὑβεν ἀρξώμαι, ἐπεὶ παντοδαποί τινές εἰσι κατὰ τοὺς λό-
 γους, μὴ πᾶσιν ἐφεξῆς³ προσέχειν τὸν νοῦν · ἀλλ' ὅταν μὲν τὰς
 τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν πράξεις ἢ λόγους ὑμῖν διεξιῶσιν, ἀγαπᾶν
 τε καὶ ζηλοῦν, καὶ ὅτι μάλιστα πειρᾶσθαι τοιούτους εἶναι · ὅταν
 δὲ ἐπὶ μοχθηροὺς ἀνδρας ἔλθωσι τῇ μιμήσει, ταῦτα δεῖ φεύγειν,
 ἐπιφρασσομένους τὰ ὄντα, οὐχ ἥττον ἢ τὸν Ὀδυσσεῆ φασὶν ἐκεῖ-
 νοὶ τὰ τῶν Σειρήνων μέλη⁴. Ἡ γὰρ πρὸς τοὺς φαύλους τῶν λό-

sciences de l'Égypte, avant d'en venir à la contemplation du grand Être. Comme lui, mais bien des siècles après, le sage Daniel approfondit, à Baby!one, la science des Chaldéens avant d'aborder l'étude des choses saintes.

IV. Ainsi, les connaissances profanes ne sont pas inutiles à l'âme, nous l'avons suffisamment démontré. Mais comment devez-vous chercher à les acquérir? c'est ce qu'il faut maintenant vous dire. Pour commencer par les poètes, qui nous offrent des récits de toute nature, gardez-vous d'écouter indistinctement tout ce qu'ils vous disent : lorsqu'ils vous rapportent les actions ou les paroles d'hommes de bien, aimez leurs héros, imitez-les, efforcez-vous de leur ressembler; mais quand ils mettent sous vos yeux des personnages vicieux, fuyez et bouchez-vous les oreilles, comme ils disent eux-mêmes que fit Ulysse pour éviter les chants des Sirènes. L'habitude d'écouter des paroles mauvaises conduit aux mauvaises actions. C'est

προσελθεῖν
 τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος.
 Παρὰ πλησίως δὲ τοῦτω,
 καὶ ἐν τοῖς χρόνοις κάτω,
 φασὶ τὸν σοφὸν Δανιήλ,
 καταμαθόντα ἐπὶ Βαβυλῶνος
 τὴν σοφίαν Χαλδαίων,
 ἄψάσθαι τότε
 τῶν παιδευμάτων θεῶν.

VI. Ἀλλὰ εἴρηται μὲν ἱκανῶς
 ὅτι ταῦτα δὴ μαθήματα
 τὰ ἐξωθεν
 οὐκ ἄχρηστον ψυχᾷς·
 ὅπως γε μὴν
 μεθεκτέον ὑμῖν αὐτῶν,
 ἂν εἴη λέγειν ἐξῆς.
 Πρῶτον μὲν οὖν
 μὴ προσέχειν τὸν νοῦν
 τοῖς παρὰ τῶν ποιητῶν
 πᾶσιν ἐφεξῆς,
 ἵνα ἄρξωμαι ἐντεῦθεν,
 ἐπεὶ εἰσὶ τινες
 παντοδαποὶ
 κατὰ τοὺς λόγους·
 ἀλλὰ ὅταν μὲν διεξίωσιν ὑμῖν
 τὰς πράξεις ἢ λόγους
 τῶν ἀνδρῶν ἀγαθῶν,
 ἀγαπᾶν τε καὶ ζηλοῦν,
 καὶ πειρᾶσθαι ὅτι μάλιστα
 εἶναι τοιούτους·
 ὅταν δὲ ἔλθωσι
 τῇ μιμήσει
 ἐπὶ ἀνδρας μοχθηροὺς,
 δεῖ φεύγειν ταῦτα,
 ἐπιπρασσομένους τὰ ὦτα,
 οὐχ ἥττον ἢ ἐκεῖνοι
 φασὶ τὸν Ὀδυσσεῆα
 τὰ μέλη τῶν Σειρήνων.
 Ἴη γὰρ συνήθεια
 πρὸς τοὺς φαύλους τῶν λόγων

s'être approché
 de la contemplation de celui qui est.
 Et semblablement à celui-ci,
 aussi dans les temps d'en bas (posté-
 on dit le sage Daniel, [rieurs),
 ayant appris à Babylone
 la sagesse des Chaldéens,
 avoir touché alors
 aux enseignements divins.

IV. Mais il a été dit suffisamment
 que ces connaissances donc
 celles du dehors (extérieures)
 ne sont pas chose inutile aux âmes;
 comment toutefois [elles,
 participation-doit-être pour vous à
cela serait à dire de suite.
 D'abord donc
 il ne faut pas appliquer votre esprit
 aux choses dites par les poètes
 toutes d'un-bout-à-l'autre,
 pour que je commence par là,
 puisqu'ils sont des hommes
 de-tout-genre
 dans leurs récits;
 mais lorsqu'ils racontent à vous
 les actions ou les discours
 des hommes de-bien,
 il faut et les aimer et les imiter,
 et essayer le plus possible
 d'être tels;
 mais lorsqu'ils vont
 par la représentation
 vers des hommes pervers,
 il faut fuir ces récits,
 vous-bouchant les oreilles,
 non moins que ceux-là (les poètes)
 disent Ulysse
 avoir fui les chants des Sirènes.
 Car l'accoutumance
 aux mauvais d'entre les discours

γων συνήθεια ὁδός τις ἐστὶν ἐπὶ τὰ πράγματα. Διὸ δὴ πάση φυλακῇ τὴν ψυχὴν τηρητέον, μὴ διὰ τῆς τῶν λόγων ἡδονῆς παραδεξάμενοι τι λάθωμεν τῶν χειρόνων, ὥσπερ οἱ τὰ δηλητήρια μετὰ τοῦ μέλιτος προσιέμενοι. Οὐ τοίνυν ἐπαινεσόμεθα τοὺς ποιητὰς, οὐ λοιδορούμενους, οὐ σκώπτοντας, οὐκ ἔρωντας ἢ μεθύοντας μιμουμένους, οὐχ ὅταν τραπέζῃ πληθούσῃ καὶ ῥοδαῖς ἀνειμέναις τὴν εὐδαιμονίαν ὀρίζωνται. Πάντων δὲ ἥκιστα περὶ θεῶν τι διαλεγόμενοις προσέξομεν, καὶ μάλιστα ὅταν ὡς περὶ πολλῶν τε αὐτῶν διεξιῶσι καὶ τούτων οὐδὲ ὁμοουσύντων¹. Ἀδελφὸς γὰρ δὴ παρ' ἐκείνοις διαστασιάζει πρὸς ἀδελφόν, καὶ γονεὺς πρὸς παῖδας, καὶ τούτοις αὖθις πρὸς τοὺς τεκόντας πόλεμός ἐστιν ἀκήρυκτος. Μοιγείας δὲ θεῶν καὶ ἔρωτας καὶ μίξεις ἀνα-

pourquoi il nous faut veiller sur notre âme avec une extrême vigilance, de peur que, séduits par l'attrait du langage, nous n'admettions sans nous en apercevoir quelque principe pervers, et ne ressemblions à ceux qui avalent du poison avec le miel. Nous ne louerons donc pas les poètes lorsqu'ils insultent, lorsqu'ils raillent, lorsqu'ils nous montrent des hommes livrés au vin ou à l'amour, lorsqu'ils font consister le bonheur dans une table chargée de mets ou dans des chants lascifs. Nous écouterons moins encore ce qu'ils nous racontent de leurs divinités, surtout quand ils nous parlent de plusieurs dieux et de dieux en désaccord entre eux. En effet, ils nous font voir le frère en hostilité avec le frère, le père avec les enfants, et les enfants faisant à ceux qui leur ont donné le jour une guerre implacable. Pour les adultères, les amours, les commerces effrontés de leurs dieux, et

ἐστὶ τις ὁδὸς
 ἐπὶ τὰ πρᾶγματα.
 Διὸ δὴ
 τηρητέον τὴν ψυχὴν
 πάσῃ φυλακῇ,
 μὴ
 λάθωμεν
 παραδεξάμενοι
 διὰ τῆς ἡδονῆς τῶν λόγων
 τὴν χειρόνων,
 ὡσπερ οἱ προσιέμενοι
 μετὰ τοῦ μέλιτος
 τὰ δηλητήρια.
 Οὐ τοίνυν ἐπαινεσόμεθα
 τοὺς ποιητάς,
 οὐ λοιδορούμενους,
 οὐ σκώπτοντας,
 οὐ μιμουμένους ἐρῶντας
 ἢ μεθύοντας,
 οὐχ ὅταν ὀρίζωνται
 τὴν εὐδαιμονίαν
 τραπέζῃ πλήθουσῃ
 καὶ ὠδαῖς ἀνειμέναις.
 Ἦμιστὰ δὲ πάντων
 προσέξομεν
 διαλεγόμενοις τι
 περὶ θεῶν,
 καὶ μάλιστα ὅταν διεξίωσι
 περὶ αὐτῶν
 ὡς πολλῶν τε
 καὶ τούτων οὐδὲ ὁμονοοῦντων.
 Ἀδελφὸς γὰρ ὁ παρὰ ἐκείνοις
 διαστασιάζει πρὸς ἀδελφόν,
 καὶ γονεὺς πρὸς παῖδας,
 καὶ πόλεμος
 ἀκήρυκτος
 ἐστὶν αὐθις τούτοις
 πρὸς τοὺς τεκόντας.
 Καταλείψομεν δὲ
 τοῖς ἐπὶ σκηνῆς

est une certaine route
 vers les actions *mauvaises*.
 C'est-pourquoi donc
 il-faut-préserver l'âme
 avec toute surveillance,
 de peur que [nous apercevions pas]
 nous n'échappions à *nous-mêmes* (ne
 ayant accueilli
 grâce au plaisir (charme) des paroles
 quelque'une des choses moins-bonnes,
 comme ceux qui introduisent-en-eux
 avec le miel
 les substances-mortelles.
 Nous ne louerons donc pas
 les poètes,
 ni injuriant,
 ni raillant,
 ni imitant des *gens* qui aiment
 ou qui sont-ivres,
 ni lorsqu'ils limitent
 le bonheur
 à une table remplie (chargée)
 et à des chants relâchés (lascifs).
 Et le moins de tout (moins encore)
 nous appliquerons *notre esprit*
 à *eux* racontant quelque chose
 sur les dieux,
 et surtout lorsqu'ils dissertent
 sur eux
 comme *étant* et nombreux
 et ceux-ci pas même étant-d'accord.
 Car le frère donc chez ceux-là
 est-en-dissension avec le frère,
 et le père avec les enfants,
 et une guerre
 sans-héraut (irréconciliable)
 est d'autre part à ceux-ci
 contre ceux qui *les* ont engendrés.
 Et nous laisserons
 à ceux *qui paraissent* sur la scène

φανδόν, καὶ ταύτας γε μάλιστα τοῦ κορυφαίου πάντων καὶ ὑπά-
του Διός, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν¹, ἃ κἄν περὶ βοσκημάτων τις λέγων
ἐρυθριάσειε, τοῖς ἐπὶ σκηνῆς καταλείψομεν. Ταῦτ' ἄρα ταῦτα
λέγειν καὶ περὶ συγγραφέων ἔχω, καὶ μάλιστα ὅταν ψυχραγωγίας
ἕνεκα τῶν ἀκούοντων λογοποιῶσι. Καὶ ῥητόρων δὲ τὴν περὶ τὸ
ψεύδεσθαι τέχνην οὐ μιμησόμεθα. Οὔτε γὰρ ἐν δικαστηρίοις,
οὔτ' ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσιν ἐπιτήδειον ἡμῖν τὸ ψεῦδος, τοῖς
τὴν ὀρθὴν ὁδὸν καὶ ἀληθῆ προσελομένοις τοῦ βίου, οἷς τὸ μὴ δι-
κάζεσθαι νόμῳ προστεταγμένον ἐστίν. Ἄλλ' ἐκεῖνα αὐτῶν μάλ-
λον ἀποδεξόμεθα, ἐν οἷς ἀρετὴν ἐπήνεσαν, ἢ πονηρίαν διέβαλον.
Ὡς γὰρ τῶν ἀνθέων τοῖς μὲν λοιποῖς ἄλλοι τῆς εὐωδίας ἢ τῆς
χρῶας ἐστὶν ἢ ἀπόλαυσις, ταῖς μελίτταις δ' ἄρα καὶ μέλι λαμ-
βάνειν ἀπ' αὐτῶν ὑπάρχει· οὕτω δὲ κἄν ταῦθα τοῖς μὴ τὸ ἡδὺ

principalement de ce Jupiter qu'ils nomment le premier et le plus grand de tous, ces récits qu'on rougirait de faire même en parlant des bêtes, nous les abandonnerons aux histrions. J'en dirai tout autant des historiens, surtout lorsqu'ils forgent des contes pour l'amusement de leurs lecteurs. Nous n'imiterons pas non plus ces orateurs si habiles dans le mensonge. Nous ne devons mentir ni devant les tribunaux ni dans aucune des circonstances de la vie, nous qui avons choisi le droit et véritable chemin, nous à qui notre loi interdit les procès. Nous recueillerons, au contraire, tout ce qu'ont dit ces auteurs, soit à la louange de la vertu, soit à la honte du vice. Tandis que le reste des animaux jouit seulement du parfum ou de l'éclat des fleurs, l'abeille sait de plus y puiser le miel; de même celui qui ne recherche pas uniquement l'agrément et le plaisir peut

μοιχείας θεῶν
 καὶ ἔρωτας
 καὶ μίξεις ἀναφανδόν,
 καὶ ταύτας γε μάλιστα
 Διὸς τοῦ κορυφαίου
 καὶ ὑπάτου πάντων,
 ὡς αὐτοὶ λέγουσιν,
 ἅ τις ἂν ἐρυθριάσειε
 λέγων
 καὶ περὶ βοσκημάτων.
 Ἔχω δὴ λέγειν ταῦτα τὰ αὐτὰ
 καὶ περὶ συγγραφέων,
 καὶ μάλιστα ὅταν λογοποιῶσι
 ἕνεκα ψυχαγωγίας
 τῶν ἀκουόντων.
 Καὶ δὲ οὐ μιμησόμεθα
 τὴν τέχνην ῥητόρων
 περὶ τὸ ψεῦδεσθαι.
 Οὔτε γὰρ ἐν δικαστηρίοις,
 οὔτε ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσι,
 τὸ ψεῦδος ἐπιτήδειον ἡμῖν,
 τοῖς προελομένοις
 τὴν ὁδὸν ὀρθὴν καὶ ἀληθῆ
 τοῦ βίου,
 οἷς τὸ μὴ δικάζεσθαι
 ἐστὶ προστεταγμένον νόμῳ.
 Ἄλλὰ ἀποδεξόμεθα μᾶλλον
 ἐκεῖνα αὐτῶν,
 ἐν οἷς ἐπήνεσαν ἀρετὴν,
 ἢ διέβαλον πονηρίαν.
 Ὡς γὰρ
 ἢ ἀπόλαυσις τῶν ἀνθέων
 ἐστὶ τοῖς μὲν λοιποῖς
 ἄχρι τῆς εὐωδίας
 ἢ τῆς χροᾶς,
 ὑπάρχει δὲ ἄρα ταῖς μελίτταις
 λαμβάνειν καὶ μέλι ἀπὸ αὐτῶν.
 οὕτω δὴ καὶ ἐνταῦθα
 ἐστὶ τοῖς θιώκουσι
 μὴ μόνον τὸ ἡδύ

les adultères des dieux
 et *leurs* amours [(publics),
 et *leurs* commerces ouvertement
 et ceux du moins surtout
 de Jupiter le chef
 et le plus haut de tous,
 comme eux-mêmes disent,
 choses que quelqu'un rougirait
 disant (de dire)
 même sur des bêtes.
 Or j'ai à dire ces choses les mêmes
 aussi sur les historiens,
 et surtout lorsqu'ils font-des-récits
 pour la séduction
 de ceux qui *les* écoutent.
 Et aussi nous n'imiterons pas
 l'art des orateurs
 concernant le mentir.
 Car ni dans les tribunaux,
 ni dans les autres affaires,
 le mensonge *n'est* convenable à nous,
 qui avons préféré
 la route droite et vraie
 de la vie,
 et à qui le ne pas avoir-de-procès
 est enjoint par la loi.
 Mais nous accueillerons plutôt
 ces *passages* d'eux,
 dans lesquels ils ont loué la vertu,
 ou ont blâmé le vice.
 Car de-même-que
 la jouissance des fleurs
 est aux autres *animaux* à la vérité
 jusqu'à la bonne odeur
 ou la couleur *seulement*,
 mais certes il appartient aux abeilles
 de tirer aussi du miel d'elles;
 ainsi donc aussi ici
 il est possible à ceux qui poursuivent
 non pas seulement l'agréable

καὶ ἐπίχαρι μόνον τῶν τοιούτων λόγων διώκουσιν ἔστι τινὰ καὶ ὠφέλειαν ἀπ' αὐτῶν εἰς τὴν ψυχὴν ἀποθέσθαι. Κατὰ πᾶσαν δὲ οὖν τῶν μελιττῶν τὴν εἰκόνα, τῶν λόγων ἡμῖν μεθεκτέον. Ἐκεῖναί τε γὰρ οὔτε ἅπασι τοῖς ἄνεσι παραπλησίως ἐπέρχονται, οὔτε μὴν, οἷς ἂν ἐπιπτῶσιν ὅλα φέρειν ἐπιχειροῦσιν, ἀλλ' ὅσον αὐτῶν ἐπιτήδειον πρὸς τὴν ἐργασίαν λαβοῦσαι, τὸ λοιπὸν χαίρειν ἀρῆχαν¹. Ἡμεῖς τε, ἣν σωφρονῶμεν, ὅσον οἰκεῖον ἡμῖν καὶ συγγενὲς τῇ ἀληθείᾳ παρ' αὐτῶν κομισάμενοι, ὑπερβησόμεθα τὸ λειπόμενον. Καὶ καθάπερ τῆς βροδωνιάς τοῦ ἄνθους δρέψαμενοι τὰς ἀκάνθας ἐκκλίνομεν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν τοιούτων λόγων ὅσον χρήσιμον καρπωσάμενοι, τὸ βλαβερὸν φυλαξόμεθα. Εὐθύς οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐπισκοπεῖν ἕκαστον τῶν μαθημάτων, καὶ συναρμολογεῖν τῷ τέλει προσῆκε, κατὰ τὴν Δωρικὴν παροιμίαν, τὸν λίθον ποτὶ τὰν σπάρτον ἄγοντας².

trouver dans des ouvrages de ce genre des richesses utiles à l'âme. Nous devons donc les aborder en imitant exactement l'abeille. Elle ne vole pas indistinctement sur toutes les fleurs, elle n'essaye pas non plus d'emporter tout entières celles sur lesquelles elle se pose, mais elle y puise les sucs nécessaires à son travail, et abandonne le reste. Nous aussi, si nous sommes sages, nous tirerons de ces livres tout ce qui peut nous convenir, tout ce qui est conforme à la vérité, et nous passerons par-dessus le reste. Quand nous cueillons la fleur du rosier, nous écartons les épines; de même, nous récolterons ce que les écrits profanes offrent de salutaire, et nous nous garderons de ce qu'ils ont de funeste. Il faut donc tout d'abord examiner de près chacune de nos études, la mettre en harmonie avec la fin que nous nous proposons, et, comme dit le proverbe dorien, aligner la pierre au cordeau.

καὶ ἐπίχαρι
 τῶν λόγων τοιούτων
 ἀποθέσθαι ἀπὸ αὐτῶν
 καὶ τινὰ ὠφέλειαν εἰς τὴν ψυχὴν.
 Μεθεκτέον δὴ οὖν
 ἡμῖν
 τῶν λόγων
 κατὰ τὴν εἰκόνα πᾶσαν
 τῶν μελιττῶν.
 Ἐκεῖναί τε γὰρ
 οὔτε ἐπέρχονται παραπλησίως
 ἅπασιν τοῖς ἄνθεσιν,
 οὔτε μὴν ἐπιχειροῦσι
 φέρειν ὅλα
 οἷς ἂν ἐπιπτῶσιν,
 ἀλλὰ λαβοῦσαι
 ὅσον ἐπιτήδειον αὐτῶν
 πρὸς τὴν ἐργασίαν,
 ἀφῆκαν χαίρειν
 τὸ λοιπόν.
 Ἡμεῖς τε, ἦν σωφρονῶμεν,
 κομισάμενοι παρὰ αὐτῶν
 ὅσον οἰκεῖον ἡμῖν
 καὶ συγγενὲς τῇ ἀληθείᾳ,
 ὑπερβησόμεθα τὸ λειπόμενον.
 Καὶ καθάπερ δρεψάμενοι
 ἐκκλίνομεν τὰς ἀκάνθας
 τοῦ ἄνθους τῆς ῥοδωνιάς,
 οὕτω καὶ καρπωσάμενοι
 ἐπὶ τῶν λόγων τοιούτων
 ὅσον χρήσιμον,
 φυλαξόμεθα τὸ βλαβερόν.
 Προσῆκεν οὖν
 εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς
 ἐπισκοπεῖν ἕκαστον
 τῶν μαθημάτων,
 καὶ συναρμόζειν τῷ τέλει,
 κατὰ τὴν παροιμίαν Δωρικὴν,
 ἄγοντας τὸν λίθον
 ποτὶ τὰν σπάρτον.

et *le* plaisant
 des ouvrages tels
 de mettre-de-côté *en la tirant* d'eux
 aussi une certaine utilité pour l'âme.
 Or donc participation-est-à-avoir
 pour nous
 à ces ouvrages [l'imitation
 selon l'image entière (tout à fait à
 des abeilles.
 Car et celles-là
 ni ne s'approchent également
 de toutes les fleurs,
 ni assurément ne tentent
 d'emporter tout-entières
celles sur lesquelles elles ont volé,
 mais ayant pris [fleurs)
 tout-ce-qui *est* utile d'elles (de ces
 pour leur travail, [côté)
 elles envoient se réjouir (laissent de
 le reste.
 Nous aussi, si nous sommes-sages,
 ayant retiré d'eux (de ces ouvrages
 tout-ce-qui *est* convenable à nous
 et conforme à la vérité, [reste.
 nous passerons-par-dessus ce qui
 Et comme en cueillant
 nous évitons les épines
 de la fleur du rosier,
 ainsi aussi ayant recueilli
 dans les ouvrages tels
 tout-ce-qui *est* utile,
 nous nous garderons du nuisible.
 Il convient donc
 aussitôt dès le principe
 d'examiner chacune
 des études,
 et de l'adapter au but,
 conformément au proverbe dorien,
 menant (alignant) la pierre
 selon le cordeau.

V. Καὶ ἐπειδὴ περ δι' ἀρετῆς ἡμᾶς ἐπὶ τὸν βίον καθεῖναι¹ δεῖ τὸν ἡμέτερον, εἰς ταύτην δὲ πολλὰ μὲν ποιηταῖς, πολλὰ δὲ συγγραφεῦσι, πολλῶ δὲ ἔτι πλείω φιλοσόφοις ἀνδράσιν ὑμνῆται, τοῖς τοιούτοις τῶν λόγων μάλιστα προσεκτέον. Οὐ μικρὸν γὰρ τὸ ὄφελος, οἰκειότητά τινα καὶ συνήθειαν ταῖς τῶν νέων ψυχαῖς τῆς ἀρετῆς ἐγγενέσθαι· ἐπεὶ περ ἀμετάστατα πέφυκεν εἶναι τὰ τῶν τοιούτων μαθήματα, δι' ἀπαλότητα τῶν ψυχῶν εἰς βάθος ἐνσημαίνόμενα. Ἡ τί ποτε ἄλλο διανοηθέντα τὸν Ἡσίοδον ὑπολάβωμεν ταυτὶ ποιῆσαι τὰ ἔπη ἃ πάντες ἄδουσιν, ἢ οὐχὶ προτρέποντα τοὺς νέους ἐπ' ἀρετήν; Ὅτι τραχεῖα μὲν² πρῶτον καὶ δύσβατος, καὶ ἰδρωῖτος συγχοῦ καὶ πόνου πλήρης, ἢ πρὸς ἀρετὴν φέρουσα καὶ ἀνάντης δόξ. Διόπερ οὐ παντὸς, οὔτε

V. Puisque c'est la vertu qui doit nous guider vers cette vie que nous espérons, et que son éloge se rencontre souvent chez les poètes, souvent aussi chez les historiens, mais plus souvent encore chez les philosophes, c'est à des écrits de cette sorte qu'il faut surtout nous attacher. Ce n'est pas un médiocre avantage que d'habituer à l'idée de la vertu et de familiariser avec elle les âmes des enfants; les notions que l'on reçoit à cet âge sont ineffaçables, parce qu'elles s'impriment profondément dans des esprits encore tendres. Croyons-nous qu'Hésiode ait eu d'autre motif que d'exciter la jeunesse à la vertu, lorsqu'il écrivait ces vers que tous répètent et dont voici le sens : La route escarpée qui mène à la vertu paraît d'abord rude et difficile à gravir, féconde en peines et en sueurs. Aussi n'est-il pas donné à tout le monde d'y

V. Καὶ ἐπειδήπερ
 δεῖ ἡμᾶς καθεῖναι
 ἐπὶ τὸν ἡμέτερον βίον
 διὰ ἀρετῆς,
 εἰς ταύτην δὲ
 πολλὰ
 ὕμνηται
 ποιηταῖς μὲν,
 πολλὰ δὲ συγγραφεῦσι
 πολλῶ δὲ πλείω
 ἔτι
 ἀνδράσι φιλοσόφοις,
 προσεκτέον μάλιστα
 τοῖς τῶν λόγων τοιούτοις.
 Τὸ γὰρ ὄφελος οὐ μικρὸν
 τινὰ οικειότητα
 καὶ συνήθειαν τῆς ἀρετῆς
 ἐγγενέσθαι ταῖς ψυχαῖς
 τῶν νέων ·
 ἐπεὶπερ τὰ μαθήματα
 τῶν τοιούτων
 πέφυκεν εἶναι ἀμετάστατα,
 ἐνσημαίνόμενα εἰς βάθος
 διὰ ἀπαλότητα τῶν ψυχῶν.
 Ἥ τί ἄλλο ποτε
 ὑπολάβωμεν
 τὸν Ἡσίοδον διανοηθέντα
 ποιῆσαι ταυτὶ τὰ ἔπη
 ἃ πάντες ἄδουσιν,
 ἢ οὐχὶ προτρέποντα
 τοὺς νέους ἐπὶ ἀρετῆν;
 Ὅτι ἡ ὁδὸς
 φέρουσα πρὸς ἀρετὴν
 καὶ ἀναντῆς,
 τραχεῖα μὲν πρῶτον
 καὶ δύσβατος,
 καὶ πλήρης ἰδρωτὸς συχνοῦ
 καὶ πόνου
 Διόπερ
 οὐ παντὸς

V. Et puisque [avancions]
 il faut nous descendre (que nous
 vers notre vie *future*
 à-l'aide-de la vertu,
 et que en-vue-de celle-ci (la vertu)
 beaucoup de choses
 ont été dites-avec-éloge
 par les poètes,
 et beaucoup par les historiens,
 et de beaucoup plus nombreuses
 encore
 par les hommes philosophes,
 il faut appliquer *son esprit* surtout
 à ceux des écrits *qui sont* tels.
 Car l'utilité n'est pas petite,
 une certaine familiarité
 et accoutumance de la vertu
 être-née-dans les âmes
 des jeunes-gens;
 puisque les connaissances-acquises
 de tels *individus* (des jeunes gens)
 sont-de-nature à être ineffaçables,
 s'imprimant en profondeur
 à-cause de la tendreté des âmes.
 Ou quelle autre chose enfin
 supposerions-nous
 Hésiode ayant eu-en-vue
 avoir fait ces vers
 que tous chantent (répètent),
 sinon exhortant (voulant exhorter)
 les jeunes *gens* à la vertu?
 Que la route
 qui porte (conduit) à la vertu
 et *qui est* escarpée,
 est rude d'abord
 et difficile-à-gravir,
 et remplie d'une sueur fréquente
 et de fatigue.
 C'est-pourquoi [pas donné à tous]
 il n'est pas de tout *homme* (il n'est

προσβῆναι αὐτῇ διὰ τὸ ὄρθιον, οὔτε προσδάντι, βραδίως ἐπὶ τὸ ἄκρον ἐλθεῖν. Ἄνω δὲ γενομένῳ ὄρθῳ ὑπάρχει ὡς μὲν λεία τε καὶ καλῆ, ὡς δὲ βραδία τε καὶ εὐπορος, καὶ τῆς ἐτέρας ἡδίων τῆς ἐπὶ τὴν κακίαν ἀγούσης, ἣν ἀθρόον εἶναι λαβεῖν ἐκ τοῦ σύνεγγυς ὁ αὐτὸς οὗτος ποιητῆς ἔφησεν. Ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ οὐδὲν ἕτερον, ἢ προτρέπων ἡμᾶς ἐπ' ἀρετὴν, καὶ προκαλούμενος ἅπαντας ἀγαθοὺς εἶναι, ταῦτα διελεῖν· καὶ ὥστε μὴ καταμαλακισθέντας πρὸς τοὺς πόνους προαποστῆναι τοῦ τέλους. Καὶ μέντοι, καὶ εἴ τις ἕτερος εἰσικότα τούτοις τὴν ἀρετὴν ὑμνησεν, ὡς εἰς ταῦτόν ἡμῖν φέροντας τοὺς λόγους ἀποδεχώμεθα.

Ὡς δ' ἐγὼ τινος ἤκουσα¹ δεινοῦ καταμαθεῖν ἀνδρὸς ποιητοῦ διάνοιαν, πᾶσα μὲν ἡ ποίησις τῷ Ὀμήρῳ ἀρετῆς ἐστὶν ἔπαινος,

entrer, tant elle est raide, ni à ceux qui y entrent d'arriver aisément au sommet. Et pourtant, une fois que l'on y est parvenu, on peut voir combien elle est belle et unie, combien elle est facile et douce, combien enfin elle est plus agréable que cette autre route qui conduit au vice et que les hommes prennent en foule, dit encore le poëte, à cause de la brièveté du trajet. Pour moi, je pense qu'Hésiode, en parlant ainsi, n'a eu d'autre dessein que de nous exhorter au bien, de nous engager tous à être honnêtes, et d'empêcher que les difficultés nous découragent et nous fassent renoncer au but. Que si quelque autre a fait un semblable éloge de la vertu, accueillons encore ses récits; ils tendent à la fin que nous nous proposons.

J'ai entendu dire à un homme fort habile à interpréter la pensée des poëtes que toute la poésie d'Homère n'est qu'un éloge de la

οὔτε προσβῆναι αὐτῇ
 διὰ τὸ ὄρθιον,
 οὔτε προσβάντι
 ἐλθεῖν ῥαδίως
 ἐπὶ τὸ ἄκρον.
 Γενομένῳ δὲ ἄνω
 ὑπάρχει ὄραν
 ὡς μὲν λεία τε
 καὶ καλῆ,
 ὡς δὲ ῥαδία τε
 καὶ εὐπορος,
 καὶ ἡδίων τῆς ἐτέρας
 τῆς ἀγούσης ἐπὶ τὴν κακίαν,
 ἦν οὗτος ὁ αὐτὸς ποιητῆς
 ἔφησεν εἶναι
 λαθεῖν ἀθρόον,
 ἐκ τοῦ σύνεγγυς.
 Δοκεῖ μὲν γὰρ ἐμοὶ
 οὐδὲν ἕτερον,
 ἢ διελθεῖν ταῦτα
 προτρέπων ἡμᾶς
 ἐπὶ ἀρετῇ,
 καὶ προκαλούμενος ἅπαντας
 εἶναι ἀγαθούς·
 καὶ ὥστε μὴπρακποστῆναι
 τοῦ τέλους
 καταμαλακισθέντας
 πρὸς τοὺς πόνους.
 Καὶ μέντοι,
 καὶ εἰ τις ἕτερος
 ὕμνησεν ἀρετὴν
 εὐοικότα τούτοις,
 ἀποδεχόμεθα τοὺς λόγους
 ὡς φέροντας
 εἰς ταῦτόν ἡμῖν.
 Ὡς δὲ ἐγὼ ἤκουσα
 τινὸς δεινοῦ καταμαθεῖν
 διάνοιαν ἀνδρὸς ποιητοῦ,
 πᾶσα μὲν ἡ ποίησις τῷ Ὀμήρῳ
 ἐστὶν ἔπαινος ἀρετῆς,

ni d'aborder elle
 à cause de sa raideur, [abordée
 ni *il n'est donné* à celui l'ayant
 d'arriver facilement
 jusqu'au sommet.
 Mais à celui qui se trouve en haut
 il est-possible de voir
 combien d'une-part *elle est* et unie
 et belle,
 combien d'autre-part *elle est* et facile
 et praticable,
 et plus agréable que l'autre
 celle conduisant vers le vice,
 laquelle ce même poète
 a dit être *possible*
 de prendre en foule,
 à cause de la proximité.
 Il paraît en effet à moi
 n'avoir fait rien autre,
 qu'avoir exposé ces choses
 tournant (pour tourner) nous
 vers la vertu,
 et excitant (pour nous exciter) tous
 à être vertueux; [tout-d'abord
 et de manière à ne pas nous-éloigner-
 du terme
 ayant été énervés
 en face des fatigues.
 Et assurément,
 si aussi quelque autre
 a célébré la vertu
 en des choses semblables à celles-ci,
 accueillons ses discours
 comme portant
 au même but que nous.

Et comme moi j'ai entendu
 de quelqu'un habile à approfondir
 la pensée d'un homme poète,
 toute la poésie pour Homère
 est une louange de la vertu,

καὶ πάντα αὐτῷ πρὸς τοῦτο φέρει, ὅτι μὴ πάρεργον· οὐχ ἥκιστα δὲ ἐν οἷς τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων¹ πεποίηκε, γυμνὸν ἐκ τοῦ ναυαγίου περισωθέντα, πρῶτον μὲν αἰδεσθῆναι τὴν βασιλίδα² φανέντα μόνον· τοσούτου δεῖν αἰσχύνῃν δφλῆσαι γυμνὸν δφθέντα μόνον, ἐπειδήπερ αὐτὸν ἀρετῇ ἀντὶ ἰματίων κεκοσμημένον ἐποίησε· ἔπειτα μέντοι καὶ τοῖς λοιποῖς Φαίαξι τοσούτου ἄξιον νομισθῆναι, ὅστε ἀφέντας τὴν τρυφὴν ἧ συνέζων, ἐκεῖνον ἀποβλέπειν καὶ ζηλοῦν ἅπαντας, καὶ μηδένα Φαιάκων ἐν τῷ τότε εἶναι ἄλλο τι ἢ εὐξασθαι μᾶλλον ἢ Ὀδυσσέα γενέσθαι, καὶ ταῦτα ἐκ ναυαγίου περισωθέντα. Ἐν τούτοις γὰρ ἔλεγεν ὁ τοῦ ποιητοῦ τῆς διανοίας ἐξηγητῆς μονονουχὶ βοῶντα λέγειν τὸν Ὅμηρον ὅτι³· Ἀρετῆς ὑμῖν ἐπιμελητέον, ὧ ἄνθρωποι, ἧ καὶ ναυαγήσαντι συνεκνήχεται,

vertu, et que tout, sauf ce qui est de pur ornement, y concourt à cet objet : il citait surtout le passage où le poète représente le chef des Céphalléniens sauvé du naufrage, paraissant seul et nu aux yeux de la princesse et lui inspirant le respect ; la vue de cet homme nu et seul ne fait point rougir, parce qu'il nous le montre paré de sa vertu comme d'un manteau : bientôt même tous les Phéaciens se font de lui une si haute idée, que, renonçant à la mollesse de leur vie, ils l'admirent, ils l'imitent tous, et dès lors aucun d'eux ne désire rien si ardemment que d'être Ulysse, et Ulysse sauvé du naufrage. Dans de pareils récits, disait l'interprète de la pensée du poète, Homère semble nous crier : Mortels, cultivez cette vertu qui accompagne le naufragé se sauvant à la nage, et qui, lorsqu'il est nu sur la

καὶ παντὰ αὐτῷ
φέρει πρὸς τοῦτο,
ὄ τι μὴ πάρεργον·
οὐχ ἥκιστα δὲ
ἐν οἷς πεποίηκε
τὴν βασιλίδα
αἰδεσθῆναι μὲν πρῶτον
τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων
περισωθέντα γυμνὸν
ἐκ τοῦ ναυαγίου,
φανέντα μόνον·
τοσοῦτου δεῖν
ὀφλῆσαι αἰσχύνην
ὀφθέντα γυμνὸν μόνον,
ἐπειδὴ περ ἐποίησεν αὐτὸν
κεκοσμημένον ἀρετῇ
ἀντὶ ἱματίων·
ἔπειτα μέντοι
νομισθῆναι ἄξιον τοσοῦτου
καὶ τοῖς λοιποῖς Φαίαξιν,
ὥστε ἅπαντας,
ἀφέντας τὴν τρυφήν
ἢ συνέζων,
ἀποδλέπειν
καὶ ζηλοῦν ἐκεῖνον
καὶ μηδένα Φαιάκων
ἐν τῷ εἶναι τότε
ἂν εὐχασθαί τι ἄλλο
ἢ γενέσθαι Ὀδυσσεά,
καὶ ταῦτα
περισωθέντα ἐκ ναυαγίου.
Ὁ γὰρ ἐξηγητῆς
τῆς διανοίας τοῦ ποιητοῦ
ἔλεγεν τὸν Ὅμηρον ἐν τούτοις
μονονουχὶ βοῶντα
λέγειν ὅτι· ὦ ἄνθρωποι,
ὑμῖν ἐπιμελητέον
ἀρετῆς,
ἢ καὶ συνεκνήχεται
ναυγήσαντι,

et toutes choses pour lui [louange),
portent vers cela (tendent à cette
du moins ce qui n'est pas accessoire ;
et non le moins (et surtout)
dans les vers dans lesquels il a fait
la princesse
avoir respecté tout-d'abord
le chef des Céphalléniens
ayant été sauvé nu
du naufrage,
ayant paru seul ;
tant s'en falloir (tant il s'en faut)
lui avoir dû (encouru) de la honte
ayant été vu nu *et* seul,
puisqu'il a fait (représenté) lui
orné de vertu
au lieu de vêtements ;
ensuite assurément *lui*
avoir été cru digne de tant de *prix*
aussi par les autres Phéaciens,
que tous,
ayant abandonné la mollesse
dans laquelle ils vivaient,
regarder *avec admiration*
et imiter celui-là (Ulysse),
et aucun des Phéaciens
dans le être alors (dans ce temps-là)
avoir souhaité quelque autre chose
que de devenir Ulysse,
et cela (et précisément)
Ulysse sauvé d'un naufrage.
Car l'interprète
de la pensée du poète
disait Homère dans ces *vers*
seulement ne criant pas (presque
dire que : O hommes [criant)
à vous est-obligation-de-vous-soucier
de la vertu,
qui et se sauve-à-la-nage-avec
celui ayant fait-naufrage,

καὶ ἐπὶ τῆς χέρσου γινόμενον γυμνὸν τιμιώτερον ἀποδείξει τῶν εὐδαιμόνων Φαιάκων. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει. Τὰ μὲν ἄλλα τῶν κτημάτων οὐ μᾶλλον τῶν ἐχόντων ἢ καὶ οὐτινοςσῶν τῶν ἐπιτυχόντων ἐστὶν, ὅσπερ ἐν παιδιᾷ κύβων τῆδε κακίῃσε μεταβαλλόμενα· μόνη δὲ κτημάτων ἡ ἀρετὴ ἀναφαίρετον, καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι παραμένουσα. Ὅθεν δὴ Σόλων¹ μοι δοκεῖ πρὸς τοὺς εὐπόρους εἶπεῖν τό·

Ἄλλ' ἡμεῖς αὐτοῖς οὐ διαμειψόμεθα
 Τῆς ἀρετῆς τὸν πλοῦτον· ἐπεὶ τὸ μὲν ἔμπεδον αἰεὶ,
 Χρήματα δ' ἀνθρώπων ἄλλοτε ἄλλος ἔχει.

Παραπλήσια δὲ τούτοις καὶ τὰ Θεόγνιδος², ἐν οἷς φησι τὸν θεὸν, ὅτινα δὴ καὶ φησὶ, τοῖς ἀνθρώποις τὸ τάλαντον ἐπιβρέπειν ἄλλοτε ἄλλως, ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν, ἄλλοτε δὲ μηδὲν ἔχειν.

Καὶ μὴν καὶ ὁ Κεῖός που σοφιστῆς³ Πρόδικος τῶν ἑαυτοῦ συγγραμμάτων ἀδελφὰ τούτοις εἰς ἀρετὴν καὶ κακίαν ἐφιλο-

plage, le fait paraître plus digne d'envie que les opulents Phéaciens. Et c'est bien là la vérité. Tous les autres biens n'appartiennent pas plus à ceux qui les possèdent qu'au premier venu; comme au jeu de dés, ils passent des uns aux autres: seule la vertu est une richesse que l'on ne perd point et qui demeure fidèle après la mort comme pendant la vie. C'est, il me semble, ce qui fait dire à Solon en parlant des riches: « Nous n'échangerons point notre vertu contre leurs biens; la vertu est toujours constante, les richesses de l'homme changent sans cesse de maîtres. » C'est encore la même idée qu'exprime Théognis lorsqu'il dit que le dieu, quel que soit le dieu dont il parle, fait pencher la balance tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, que tantôt l'homme est riche et tantôt il ne possède rien.

Le sophiste de Céos, Prodicus, développe dans un endroit de ses écrits des principes semblables sur la vertu et sur le vice: c'est un de ceux qu'il faut écouter avec soin; car ce n'est point un philo-

καὶ ἀποδείξει
 γενόμενον γυμνὸν ἐπὶ τῆς χέρσου
 τιμιώτερον
 τῶν εὐδαιμόνων Φαιάκων.
 Καὶ γὰρ ἔχει οὕτω.
 Τὰ μὲν ἄλλα τῶν κτημάτων
 οὐκ ἔστι μᾶλλον
 τῶν ἐχόντων
 ἢ καὶ οὐτινοσοῦν
 τῶν ἐπιτυχόντων,
 μεταβαλλόμενα τῆδε καὶ ἐκεῖσε
 ὡσπερ ἐν παιδιᾷ κύβων·
 μόνη δὲ κτημάτων
 ἡ ἀρετὴ ἀναφαίρετον,
 παραμένουσα
 καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι.
 Ὅθεν δὴ Σόλων δοκεῖ μοι
 εἰπεῖν πρὸς τοὺς εὐπόρους
 τό· Ἄλλὰ ἡμεῖς
 οὐ διαμειψόμεθα αὐτοῖς
 τὸν πλοῦτον τῆς ἀρετῆς·
 ἐπεὶ τὸ μὲν ἔμπεδον αἰεὶ,
 ἄλλοτε δὲ ἄλλος ἀνθρώπων
 ἔχει χρήματα.

Γὰρ δὲ καὶ Θεόγνιδος
 παραπλήσια τούτοις,
 ἐν οἷς φησι τὸν θεὸν,
 ὄντινα δὴ καὶ φησὶν,
 ἐπιβρέπειν τὸ τάλαντον
 ἀνθρώποις
 ἄλλοτε ἄλλως,
 ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν,
 ἄλλοτε δὲ ἔχειν μηδέν.

Καὶ μὴν καὶ
 ὁ σοφιστῆς Κεῖος Προδίκος
 ἐφιλοσόφησέ
 που τῶν συγγραμμάτων ἑαυτοῦ
 εἰς ἀρετὴν καὶ κακίαν
 ἀδελφὰ τούτοις·
 ὧ δὴ καὶ αὐτῷ

et fera-voir
lui se trouvant nu sur la *terre ferme*
 plus honorable
 que les bienheureux Phéaciens.
 Et en effet *cela* est ainsi.
 Les autres des possessions
 ne sont pas plus
 à ceux qui *les* possèdent
 que aussi à un-quelconque
 de ceux qui sont survenus,
 étant transportées ici et là
 comme dans le jeu de dés;
 mais seule des possessions [ver,
 la vertu *est* chose impossible-à-enle-
 la vertu qui reste à *l'homme*
 et vivant et mort.
 D'où certes Solon paraît à moi
 avoir dit à-l'intention-des riches
 la (cette) *parole* : Eh bien nous
 nous n'échangerons pas avec eux
 la richesse contre la vertu ;
 puisque l'une *est* stable toujours,
 et *que* tantôt un autre des hommes
 a les richesses.
 Et les *vers* aussi de Théognis
 sont semblables à ceux-ci,
 les *vers* dans lesquels il dit le dieu,
 quel que *soit* donc aussi le *dieu* qu'il
 faire-pencher la balance [dit,
 pour les hommes
 d'autres-fois d'autre-*façon*,
 et tantôt *les hommes* être riches,
 et tantôt *n'avoir* rien.

Et assurément aussi
 le sophiste de-Céos Prodicus
 a développé-philosophiquement
 dans-un-endroit des écrits de lui
 sur la vertu et le vice
 des *principes* frères de ceux-ci :
 auquel donc aussi lui-même

σόφησεν · ὃ δὴ καὶ αὐτῷ τὴν διάνοιαν προσεκτέον · οὐ γὰρ ἀπόβλητος ὁ ἀνὴρ. Ἐγεί δὲ οὕτω πως ὁ λόγος αὐτῷ, ὅσα ἐγὼ τοῦ ἀνδρὸς τῆς διανοίας μέμνημαι, ἐπεὶ τά γε ῥήματα οὐκ ἐπίσταμαι, πλὴν γε δὴ ὅτι ἀπλῶς οὕτως εἴρηκεν ἄνευ μέτρου. Ὅτι νέφ' ὄντι τῷ Ἡρακλεῖ κομιδῇ, καὶ σχεδὸν ταύτην ἄγοντι τὴν ἡλικίαν, ἣν καὶ ὑμεῖς νῦν, βουλευομένῳ ποτέραν τράπηται τῶν δδῶν, τὴν διὰ τῶν πόνων ἄγουσαν πρὸς ἀρετὴν, ἢ τὴν ῥάστην, προσελθεῖν δύο γυναῖκας, ταύτας δὲ εἶναι Ἀρετὴν καὶ Κακίαν · εὐθὺς μὲν οὖν καὶ σιωπώσας ἐμφαίνειν ἀπὸ τοῦ σχήματος τὸ διάφορον. Εἶναι γὰρ τὴν μὲν ὑπὸ κομμωτικῆς¹ δισκευασμένην εἰς κάλλος, καὶ ὑπὸ τρυφῆς διαρβεῖν, καὶ πάντα ἔσμον ἡδονῆς ἐξηρημαμένην ἄγειν · ταῦτά τε οὖν δεικνύναι, καὶ ἔτι πλείω τούτων ὑπισχνουμένην, ἔλκειν ἐπιχειρεῖν τὸν Ἡρακλέα πρὸς ἑαυτὴν · τὴν δ' ἑτέραν κατεσκληθέναι, καὶ

sophe méprisable. Voici à peu près son récit, du moins autant que je puis m'en rappeler le sens; je n'en ai point retenu les termes, je sais seulement qu'il s'exprime simplement comme nous faisons, et non pas en vers. Il raconte qu'Hercule, fort jeune encore, à peu près à l'âge où vous êtes, délibérait sur la voie qu'il devait prendre, et qu'il hésitait entre le chemin pénible qui mène à la vertu et cette autre route si facile, lorsque deux femmes se présentèrent à lui; c'étaient la Vertu et la Volupté. Au premier abord, avant même qu'elles eussent parlé, leur extérieur trahissait la différence de leurs caractères. L'une relevait sa beauté par tous les artifices de la parure; elle était languissante de mollesse, et menait à sa suite tout l'essaim des plaisirs; elle les montrait à Hercule, lui faisait des promesses plus

προσεκτέον τὴν διάνοιαν·
 ὁ γὰρ ἀνὴρ οὐκ ἀπόβλητος,
 Ὅ δὲ λόγος
 ἔχει πως οὕτως αὐτῷ,
 ὅσα ἐγὼ μέμνημαι
 τῆς διανοίας τοῦ ἀνδρὸς,
 ἐπεὶ οὐκ ἐπίσταμαι
 τὰ ῥήματά γε,
 πλὴν γε δὴ
 ὅτι εἶρηκεν ἀπλῶς οὕτως
 ἄνευ μέτρου.
 Ὅτι τῷ Ἡρακλεῖ
 ὄντι κομιδῇ νέῳ,
 καὶ ἄγοντι
 σχεδὸν ταύτην τὴν ἡλικίαν,
 ἦν καὶ ὑμεῖς νῦν,
 βουλευομένῳ
 ποτέραν τῶν ὁδῶν
 τράπηται,
 τὴν ἄγουσαν πρὸς ἀρετὴν
 διὰ τῶν πόνων,
 ἢ τὴν βράστην,
 οὓα γυναῖκας προσελθεῖν,
 ταύτας δὲ
 εἶναι Ἀρετὴν καὶ Κακίαν·
 εὐθὺς μὲν οὖν καὶ σιωπῶσας
 ἐμφαίνειν ἀπὸ τοῦ σχήματος
 τὸ διάφορον.
 Τὴν μὲν γὰρ
 εἶναι διεσκευασμένην εἰς κάλλος
 ὑπὸ κομμωτικῆς,
 καὶ διαρρέειν ὑπὸ τρυφῆς,
 καὶ ἄγειν πάντα ἔσμον ἡδονῆς
 ἐξηρητημένην·
 δεικνύναι τε οὖν ταῦτα,
 καὶ ὑπισχνουμένην
 εἶτι πλείω τούτων,
 ἐπιχειρεῖν
 ἔλκειν τὸν Ἡρακλέα
 πρὸς ἑαυτήν·

il-faut-appliquer notre attention ;
 car l'homme n'est pas à-rejeter.
 Or le récit
 est en-quelque-*façon* ainsi à lui,
 pour tout-ce-en-quoi je me souviens
 de la pensée de l'homme,
 puisque je ne sais pas *de mémoire*
 les paroles du moins,
 excepté du moins donc
 qu'il a dit simplement ainsi
 sans mètre (en prose).
 Que d'Hercule
 étant tout à fait jeune,
 et menant (passant)
 à-peu-près cet âge, [nant,
 que aussi vous *vous passez* mainte-
 délibérant
 vers laquelle des routes
 il se tournerait,
 celle menant vers la vertu
 par les fatigues,
 ou bien la plus facile,
 deux femmes s'être approchées,
 et celles-ci
 être la Vertu et le Vice ;
 elles aussitôt donc même se taisant
 faire-voir d'après leur extérieur
 leur différence.
 Car l'une
 être arrangée en-vue-de la beauté
 par l'art-de-la-toilette,
 et être-languissante par la mollesse,
 et conduire tout l'essaim du plaisir
 l'ayant attaché-à-elle ;
 et donc montrer ces choses,
 et *en* promettant [les-là,
 encore de plus nombreuses que cel-
 s'efforcer
 d'attirer Hercule
 vers elle-même ;

αὐγμειν, καὶ σύντονον βλέπειν, καὶ λέγειν τοιαῦτα ἕτερα· ὑπισχνεῖσθαι γὰρ οὐδὲν ἀνειμένον οὐδὲ ἡδὺ, ἀλλ' ἰδρωῖτας μυρίους καὶ πόνους καὶ κινδύνους διὰ πάσης ἡπείρου τε καὶ θαλάσσης. Ἄθλον δὲ τούτων εἶναι, θεὸν γενέσθαι, ὡς ὁ ἐκείνου λόγος· ἧπερ δὴ καὶ τελευτῶντα τὸν Ἡρακλέα ξυνέπεσθαι.

VI. Καὶ σχεδὸν ἅπαντες, ὧν δὴ καὶ λόγος τίς ἐστίν ἐπὶ σοφίᾳ, ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον εἰς δύναμιν ἕκαστος ἐν τοῖς ἑαυτῶν συγγράμμασιν ἀρετῆς ἔπαινον διεξῆλθον, οἷς πειστέον καὶ πειρατέον ἐπὶ τοῦ βίου δεικνύναι τοὺς λόγους. Ὡς ὁ γε τὴν ἀκριβημάτων παρὰ τοῖς ἄλλοις φιλοσοφίαν ἔργῳ βεβαιῶν,

Οἷος πέπνυται¹· τοὶ δὲ σκιαὶ ἀίσσουσι.

Καί μοι δοκεῖ τὸ τοιοῦτον παραπλήσιον εἶναι, ὥσπερ ἂν εἰ ζωγράφ-

douces encore, et s'efforçait de l'attirer vers elle : l'autre, maigre et desséchée, au regard fixe, tenait un langage bien différent ; elle ne lui promettait ni le repos ni le plaisir, mais des sueurs continuelles, des fatigues et des dangers sans nombre sur terre et sur mer. Pour récompense, il serait un jour au nombre des dieux, car ainsi s'exprime le philosophe : et c'est elle qu'Hercule suivit enfin.

VI. Presque tous les écrivains qui ont quelque réputation de sagesse se sont étendus plus ou moins dans leurs ouvrages, chacun selon ses forces, sur l'éloge de la vertu ; il faut les écouter, et tâcher que notre vie présente l'application de leurs principes. Car celui qui fortifie en soi par la pratique cette sagesse qui n'est qu'en paroles chez les autres, celui-là seul est sensé ; les autres s'agitent comme des ombres vaines. C'est à peu près la même différence, selon moi, qu'entre un

τὴν δὲ ἑτέραν κατεσκλημέναι,
καὶ αὐχμεῖν,
καὶ βλέπειν σύντονον,
καὶ λέγειν ἕτερα τοιαῦτα·
ὑπισχεῖσθαι γὰρ
οὐδὲν ἀνειμένον οὐδὲ ἡδὺ,
ἀλλὰ ἰδρωτάς μυρίους
καὶ πόνους καὶ κινδύνους
διὰ πάσης τε ἡπείρου
καὶ θαλάσσης.

Ἄθλον δὲ τούτων
εἶναι γενέσθαι θεὸν,
ὡς ὁ λόγος ἐκείνου·
ἤπερ δὴ καὶ
τὸν Ἡρακλέα τελευτῶντα
ξυνέπεσθαι.

VI. Καὶ σχεδὸν ἅπαντες
ὦν δὴ καὶ
τις λόγος ἐστίν
ἐπὶ σοφίᾳ,
διεξῆλθον ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον
ἕκαστος εἰς δύναμιν
ἐν τοῖς συγγράμμασιν ἑαυτῶν
ἔπαινον ἀρετῆς,
οἷς πειστέον
καὶ πειρατέον
δεικνύναι ἐπὶ τοῦ βίου
τοὺς λόγους.

Ὡς ὁ γε βεβαίων
ἔργῳ
τὴν φιλοσοφίαν
ἄχρι ῥημάτων
παρὰ τοῖς ἄλλοις,
οἷος πέπνυται·
τοὶ δὲ αἰσσοῦσι
σκιαί.
Καὶ τὸ τοιοῦτον
δοκεῖ μοι εἶναι παραπλήσιον,
ὥσπερ ἂν εἰ ζωγράφου
μιμησαμένου

mais l'autre être desséchée,
et être amaigrie,
et regarder fixement,
et dire d'autres *paroles* telles:
elle ne promettre en effet
rien de relâché ni d'agréable,
mais des sueurs infinies
et des fatigues et des dangers
à travers et toute la terre-ferme
et toute la mer.

Et la récompense de ces *peines*
être de devenir dieu,
comme est la parole de celui-là :
laquelle *femme* donc aussi
Hercule finissant (enfin)
suivre.

VI. Et à peu près tous *ceux*
desquels donc aussi
quelque réputation est
en sagesse,
ont développé ou peu ou davantage
chacun selon *son* pouvoir
dans les écrits d'eux-mêmes
l'éloge de la vertu,
auxquels il-faut-croire
et il-faut-s'efforcer
de montrer (reproduire) dans la vie
leurs paroles.

Car celui du moins qui affermit *en soi*
par le fait
l'amour-de-la-sagesse [en paroles]
qui est jusqu'aux paroles (seulement)
chez les autres,
seul est sensé ;
et les autres voltigent
comme des ombres.
Et la chose telle
paraît à moi être semblable,
comme si un peintre
ayant représenté

φου θαυμαστόν τι οἶον κάλλος ἀνθρώπου μιμησαμένου, ὁ δὲ αὐτὸς εἶη τοιοῦτος ἐπὶ τῆς ἀληθείας, οἶον ἐπὶ τῶν πινάκων ἐκεῖνος ἐδειξεν. Ὡς γὰρ λαμπρῶς μὲν ἐπαινέσαι τὴν ἀρετὴν εἰς τὸ μέσον, καὶ μακροὺς ὑπὲρ αὐτῆς ἀποτείνειν λόγους, ἰδίᾳ δὲ τὸ ἡδὺ πρὸ τῆς σωφροσύνης, καὶ τὸ πλεόν ἔχειν πρὸ τοῦ δικαίου τιμᾶν, εἰκέναι φαίην ἂν ἔγωγε τοῖς ἐπὶ σκηνῆς ὑποκρινομένοις τὰ ὀράματα· οἳ ὡς βασιλεῖς καὶ δυνάσται πολλάκις εἰσέρχονται, οὔτε βασιλεῖς ὄντες, οὔτε δυνάσται, οὐδὲ μὲν οὖν, τυγόν¹, ἐλεύθεροι τὸ παράπαν. Εἶτα μουσικὸς μὲν οὐκ ἂν ἐκὼν δέξαιτο ἀνάρμοστον αὐτῷ τὴν λύραν εἶναι· καὶ χοροῦ κορυφαῖος, μὴ ὅτι μάλιστα συνάδοντα τὸν χορὸν ἔχειν. Αὐτὸς δὲ τις ἕκαστος διαστασιάσει πρὸς ἑαυτὸν, καὶ οὐχὶ τοῖς λόγοις δμολογοῦντα τὸν βίον παρέξεται· ἀλλ' ἢ γλωττα μὲν ὁμώμοκεν, ἢ δὲ φρήν

dessin où le peintre représenterait un homme d'une beauté merveilleuse, et une personne qui posséderait en réalité les perfections retracées dans le tableau. Faire en public un brillant éloge de la vertu et s'étendre sur ce sujet en longs discours, tandis qu'en particulier on préfère le plaisir à la tempérance, la cupidité à la justice, c'est, j'ose le dire, ressembler à ceux qui jouent les drames de la scène et qu'on voit souvent paraître en rois et en princes, lorsqu'ils ne sont ni rois, ni princes, ni peut-être même de condition libre. Un musicien ne consentirait pas volontiers à jouer sur une lyre qui ne serait point d'accord, ni un coryphée à diriger un chœur où l'ensemble ne serait pas parfait : mais nous, nous serons en opposition avec nous-mêmes, notre vie démentira nos paroles ; nous dirons avec Euripide que le serment

τί θαυμαστόν
 οἷον κάλλος ἀνθρώπου,
 ὃ δὲ εἶη αὐτὸς τοιοῦτος
 ἐπὶ τῆς ἀληθείας,
 οἷον ἐκεῖνος ἔδειξεν
 ἐπὶ τῶν πινάκων.
 Ἐπεὶ γε τὸ μὲν ἐπαινέσαι
 τὴν ἀρετὴν εἰς τὸ μέσον
 λαμπρῶς,
 καὶ ἀποτείνειν ὑπὲρ αὐτῆς
 μακροὺς λόγους,
 ἰδίᾳ δὲ
 τιμᾶν τὸ ἡδὺ
 πρὸ τῆς σωφροσύνης,
 καὶ τὸ ἔχειν πλεόν
 πρὸ τοῦ δικαίου,
 ἔγωγε ἂν φαίην εἰοικέναι
 τοῖς ὑποκρινομένοις τὰ δράματα
 ἐπὶ σκηνῆς·
 οἱ εἰσέρχονται πολλάκις
 ὡς βασιλεῖς καὶ δυνάσται,
 ὄντες οὔτε βασιλεῖς
 οὔτε δυνάσται,
 οὐδὲ μὲν οὖν, τυχὸν,
 ἐλεύθεροι τὸ παράπαν.
 Εἶτα μουσικὸς μὲν
 οὐκ ἂν δέξαιτο
 ἑκὼν
 τὴν λύραν εἶναι αὐτῷ
 ἀνάρμοστον·
 καὶ κορυφαῖος χοροῦ
 μὴ ἔχειν
 τὸν χορὸν
 συνάδοντα
 ὅτι μάλιστα.
 Ἐκαστος δὲ τις διαστασιάσει
 αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν,
 καὶ παρέξεται τὸν βίον
 οὐχὶ ὁμολογοῦντα τοῖς λόγοις·
 ἀλλὰ ἡ γλῶσσα μὲν ὁμῶμοκεν,

quelque chose d'admirable
 en-tant-que beauté d'un homme,
 celui-ci était lui-même tel
 dans la vérité,
 que celui-là (le peintre) l'a fait-voir
 sur ses tableaux.
 Puisque du moins le louer
 la vertu en public
 d'une-manière-brillante,
 et étendre sur elle
 de longs discours,
 mais en particulier
 honorer (aimer) ce qui est agréable
 avant (plus que) la tempérance,
 et le avoir davantage
 avant (plus que) ce qui est juste,
 moi-certès je dirais *cela* ressembler
 à ceux qui jouent les drames
 sur la scène;
 lesquels entrent souvent
 comme rois et hommes-puissants,
 n'étant ni rois
 ni hommes-puissants,
 ni donc, peut-être,
 hommes libres absolument.
 De plus un musicien à la vérité
 n'accepterait pas
 le-voulant (volontiers)
 la lyre être à lui
 non-d'accord;
 et un chef de chœur [pas avoir
 n'accepterait pas volontiers de ne
 le chœur
 chantant ensemble (d'accord)
 le plus possible.
 Mais chacun sera-en-désaccord
 lui-même avec lui-même,
 et présentera sa vie
 ne répondant pas à ses paroles;
 mais la langue a juré,

ἀνώμοτος, κατ' Εὐριπίδην¹ ἔρεϊ • καὶ τὸ δοκεῖν ἀγαθὸς πρὸ τοῦ εἶναι διώζεται. Ἄλλ' οὗτός ἐστιν ὁ ἔσχατος τῆς ἀδικίας ὄρος, εἴ τι θεῖ Πλάτωνι² πείθεσθαι, τὸ δοκεῖν δίκαιον εἶναι, μὴ ὄντα.

VII. Τοὺς μὲν οὖν τῶν λόγων, οἳ τὰς τῶν καλῶν ἔχουσιν ὑποθήκας, οὕτως ἀποδεχόμεθα. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πράξεις σπουδαῖαι τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν ἢ μνήμης ἀκολουθία πρὸς ἡμᾶς διασώζονται, ἢ ποιητῶν ἢ συγγραφέων φυλαττόμεναι λόγοις, μηδὲ τῆς ἐντεῦθεν ὠφελείας ἀπολειπόμεθα. Οἷον, ἔλοιδορεῖ³ τὸν Περικλέα τῶν ἐξ ἀγορᾶς τις ἀνθρώπων • ὁ δὲ οὐ προσεῖχε • καὶ εἰς πᾶσαν διήρκεσαν τὴν ἡμέραν, ὁ μὲν ἀφειδῶς πλύνων αὐτὸν⁴ τοῖς ὀνειδέσιν, ὁ δὲ, οὐ μέλον αὐτῷ. Ἐῖτα, ἐσπέρας ἤδη καὶ σκότους, ἀπαλλαττόμενον μόλις ὑπὸ φωτὶ παρέπεμψε Περικλῆς, ὅπως αὐτῷ μὴ διαφθαρείη τὸ πρὸς φιλοσοφίαν γυμνάσιον⁵. Πάλιν τις Εὐκλείδῃ τῷ Μεγαρόθεν⁶ παροξυνθεὶς

prononcé par nos lèvres n'était point ratifié par notre cœur; et nous poursuivrons plutôt l'apparence de la vertu que la vertu même. C'est cependant, s'il faut en croire Platon, le dernier degré de l'injustice, de vouloir paraître juste quand on ne l'est pas.

VII. Faisons donc notre profit de tous les écrits qui renferment des préceptes de vertu. Mais comme les actions vertueuses des anciens nous sont conservées par la tradition ou sont consignées dans les ouvrages des poètes et des historiens, ne négligeons pas non plus l'utilité que nous pouvons en retirer. Un homme du peuple insultait Périclès, qui n'y faisait aucune attention; et pendant tout le jour ils continuèrent, l'un à prodiguer sans relâche les injures, l'autre à garder son indifférence. Comme le soir était venu et que l'obscurité décidait enfin cet homme à se retirer, Périclès le reconduisit avec un flambeau, ne voulant pas qu'il arrivât malheur à son maître de philosophie. Un autre homme, dans sa colère contre Euclide de Mé-

ἢ δὲ φρῆν ἀνώμοτος,
 ἐρεῖ κατὰ Εὐριπίδην·
 καὶ διώξεται
 τὸ δοκεῖν ἀγαθὸς
 πρὸ τοῦ εἶναι.
 Ἄλλὰ οὗτός ἐστιν
 ὁ ἔσχατος ὅρος τῆς ἀδικίας,
 εἰ δεῖ πείσθαι τι
 Πλάτωνι,
 τὸ δοκεῖν εἶναι δίκαιον,
 μὴ ὄντα.

VII. Ἀποδεχόμεθα μὲν οὖν οὕτω
 τοὺς τῶν λόγων οἱ ἔχουσι
 τὰς ὑποθήκας τῶν καλῶν.
 Ἐπειδὴ δὲ καὶ πράξεις σπουδαῖαι
 τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
 διασώζονται πρὸς ἡμᾶς
 ἢ ἀκολουθία μνήμης,
 ἢ φυλαττόμεναι λόγοις
 ποιητῶν ἢ συγγραφέων,
 μὴδὲ ἀπολειπόμεθα
 τῆς ὠφελείας ἐντεῦθεν.
 Οἷον,
 τίς τῶν ἀνθρώπων ἐξ ἀγορᾶς
 ἔλοιθόρει τὸν Περικλέα·
 ὁ δὲ οὐ προσεῖχε·
 καὶ διήρκεσαν
 εἰς πᾶσαν τὴν ἡμέραν,
 ὁ μὲν πλύνων αὐτὸν
 τοῖς ὀνειδέσιν ἀφειδῶς,
 ὁ δὲ,
 οὐ μέλον αὐτῷ.
 Εἶτα, ἐσπέρας ἦδη
 καὶ σκότους,
 Περικλῆς παρέπεμψεν ὑπὸ φωτὶ
 ἀπαλλαττόμενον μόλις,
 ὅπως τὸ γυμνάσιον
 πρὸς φιλοσοφίαν
 μὴ διαφθαρείη αὐτῷ.
 Πάλιν τις

et l'esprit *est* exempt-de-serment,
 dira-t-il selon Euripide;
 et il poursuivra
 le paraître vertueux
 avant (plutôt que) le être *tel*.
 Mais celle-là est
 la dernière limite de l'injustice,
 s'il faut ajouter-foi en quelque chose
 à Platon,
 le paraître être juste,
 ne l'étant pas.

VII. Accueillons donc ainsi
 ceux des récits qui ont (renferment)
 les conseils des bonnes choses.
 Et puisque aussi des actions honnêtes
 des anciens hommes
 sont conservées jusqu'à nous
 ou par la suite de la mémoire,
 ou étant conservées par les récits
 de poètes ou d'historiens,
 ne restons-pas-en-arrière non plus
 de l'utilité *qu'on peut tirer* de là.
 Comme (par exemple),
 un des hommes de la place
 insultait Périclès;
 et celui-ci n'y faisait-pas-attention;
 et ils persévérèrent
 jusqu'à (pendant) tout le jour,
 l'un lavant lui (accablant Périclès)
 de ses reproches sans-ménagement,
 et l'autre,
cela n'étant-pas-à-cœur à lui.
 Ensuite, le soir *étant* déjà
 et l'obscurité,
 Périclès reconduisit avec un flambeau
 l'homme qui s'éloignait avec-peine,
 afin que l'école
 pour la philosophie
 ne fût pas endommagée à lui.
 D'un-autre-côté un certain homme

θάνατον ἠπειλήσεν καὶ ἐπώμοσεν · ὁ δὲ ἀντώμοσεν, ἥ μὴν
 ἰλεώσασθαι αὐτὸν, καὶ παύσειν χαλεπῶς πρὸς αὐτὸν ἔχοντα.
 Πόσου ἄξιον τῶν τοιούτων τι παραδειγμάτων εἰσελθεῖν τὴν
 μνήμην, ἀνδρὸς ὑπὸ ὀργῆς ἤδη κατεχομένου; Τῆς τραγωδίας γὰρ
 οὐ πιστευτέον ἀπλῶς λεγούσης, Ἐπ' ἐχθροὺς θυμὸς ἐπλίζει χέρα¹.
 ἀλλὰ μάλιστα μὲν μηδὲ διανίστασθαι πρὸς θυμὸν τὸ παράπαν.
 Εἰ δὲ μὴ βράδιον τοῦτο, ἀλλ' ὥσπερ χάλινον αὐτῷ τὸν λογισμὸν
 ἐμβάλλοντας, μὴ ἔῃν ἐκφέρεσθαι περαιτέρω. Ἐπαναγάγωμεν
 δὲ τὸν λόγον αὖθις πρὸς τὰ τῶν σπουδαίων πράξεων παραδείγ-
 ματα. Ἐτυπέ τις τὸν Σωφρονίσκου² Σωκράτην εἰς αὐτὸ τὸ
 πρόσωπον ἐμπεισὼν ἀφειδῶς · ὁ δὲ οὐκ ἀντῆρεν, ἀλλὰ παρεῖχε
 τῷ παροινῶντι τῆς ὀργῆς ἐμπορεῖσθαι, ὥστε ἐξοιδεῖν ἤδη καὶ
 ὑπουλον αὐτῷ τὸ πρόσωπον ὑπὸ τῶν πληγῶν εἶναι. Ὡς

gare, jurait de le faire mourir; Euclide fit à son tour le ser-
 ment d'apaiser cet ennemi et d'éteindre son ressentiment. N'est-il
 pas bien précieux que de pareils exemples se présentent à la mé-
 moire, lorsqu'on est déjà possédé par la colère? Il ne faut pas, en
 effet, écouter la tragédie lorsqu'elle dit en propres termes : « La co-
 lère arme mon bras contre mes ennemis. » Le meilleur est de ne
 laisser aucune prise à cette passion. Mais si c'est chose trop diffi-
 cile, il faut se servir de la raison comme d'un frein, pour l'empêcher
 d'aller au delà des bornes; mais revenons à ces exemples de vertu.
 Un homme frappait violemment au visage Socrate, le fils de Sophro-
 nisque, et Socrate ne résistait point, mais il laissa ce furieux assou-
 vir sa colère, jusqu'à ce que son visage fut enflé et meurtri par les

παροξυνθεὶς Εὐκλείδῃ
τῷ Μεγαρόθεν,
ἠπεύλησε θάνατον
καὶ ἐπώμοσεν·
ὁ δὲ ἀντώμοσεν
ἢ μὴν ἰλεώσεσθαι αὐτόν,
καὶ παύσειν
ἔχοντα χαλεπῶς
πρὸς αὐτόν.

Πόσου ἀξίον
τὶ τῶν παραδειγμάτων τοιοῦτων
εἰσελθεῖν τὴν μνήμην,
ἀνδρὸς κατεχομένου ἤδη
ὑπὸ ὀργῆς;
Οὐ γὰρ πιστευτέον τῇ τραγωδίᾳ
λεγοῦσῃ ἀπλῶς,
Θυμὸς ὀπλίξει χεῖρα
ἐπὶ ἐχθρούς·
ἀλλὰ μάλιστα μὲν
μηδὲ διανίστασθαι πρὸς θυμὸν
τὸ παράπαν.

Εἰ δὲ τοῦτο μὴ ῥᾶδιον,
ἀλλὰ, ἐμβάλλοντας αὐτῷ
τὸν λογισμὸν ὡσπερ χαλινόν,
μὴ ἔᾶν ἐκφέρεσθαι περαιτέρω.
Ἐπαναγάγωμεν δὲ αὖθις
τὸν λόγον
πρὸς τὰ παραδείγματα
τῶν πράξεων σπουδαίων.

Τὶς ἔτυπτε Σωκράτην
τὸν Σωφρονίσκου,
ἐμπεσὼν ἀφειδῶς
εἰς τὸ πρόσωπον αὐτό·
ὁ δὲ οὐκ ἀντήρεν,
ἀλλὰ παρεῖχε
τῷ παροινούντι
ἐμφορεῖσθαι τῆς ὀργῆς,
ὥστε τὸ πρόσωπον αὐτῷ
ἐξοιδεῖν ἤδη
καὶ εἶναι ὑπουλον

irrité contre Euclide,
celui de Mégare,
le menaça de mort
et fit-un-serment;
mais celui-ci jura-à-son-tour
certes en vérité devoir apaiser lui,
et devoir *le faire-cesser* [fâcheuse
étant (d'être) *disposé d'une-manière-*
contre lui. [n'est-il pas)
De combien *est-il* digne (de quel prix
quelqu'un des exemples tels
entrer-dans la mémoire,
un homme étant possédé déjà
par la colère?

Car il ne faut pas écouter la tragédie
disant simplement,
la colère arme *ma main*
contre *mes ennemis*;
mais surtout *il faut*
ne pas même se lever vers la (se met-
du tout. [tre en) colère

Et si cela n'est pas facile,
il faut du moins, jetant-sur elle
le raisonnement comme un frein,
ne pas *la* laisser s'emporter plus loin.
Mais ramenons de nouveau
le discours
vers les exemples
des actions vertueuses.
Quelqu'un frappait Socrate
le *fils* de Sophronisque,
s'étant jeté sans-ménagement
sur le visage même;
et celui-ci ne résistait pas,
mais présentait
à l'homme qui l'outrageait
facilité de se rassasier de sa colère,
de sorte que le visage à lui
être enlê déjà
et être meurtri

δ' οὖν ἐπαύσατο τύπτων, ἄλλο μὲν οὐδὲν ὁ Σωκράτης ποιῆσαι, ἐπιγράψαι δὲ τῷ μετώπῳ λέγεται, ὡς περ ἀνδριάντι τὸν δημιουργόν, Ὁ δεῖνα ἐποίει· καὶ τοσοῦτον ἀμύνασθαι. Ταῦτα σχεδὸν εἰς ταῦτὸν τοῖς ἡμετέροις φέροντα πολλοῦ ἄξιον εἶναι μιμήσασθαι τοὺς τηλικούτους φημί. Τοῦτ' ἐμὲ γὰρ τὸ τοῦ Σωκράτους ἀδελφὸν ἐκείνῳ τῷ παραγγέλματι, ὅτι τῷ τύπτοντι¹ κατὰ τῆς σιαγόνος καὶ τὴν ἐτέραν παρέχειν προσήκει, τοσοῦτου δεῖν ἀπαμύνασθαι. Τὸ δὲ τοῦ Περικλέους ἢ τὸ Εὐκλείδου, τῷ, τοὺς διώκοντας ὑπομένειν, καὶ πράως αὐτῶν τῆς ὀργῆς ἀνέχεσθαι²· καὶ τῷ, τοῖς ἐχθροῖς εὐχεσθαι τὰ ἀγαθὰ, ἀλλὰ μὴ ἐπαρᾶσθαι³. Ὡς ὃ γε ἐν τούτοις προπαιδευθεὶς οὐκ ἔτ' ἂν ἐκείνοις ὡς ἀδυνάτοις διαπιστήσειεν. Οὐκ ἂν παρέλθοιμι τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου⁴, ὃς, τὰς θυγατέρας Δαρείου αἰχμαλώτους

coups. Quand l'autre eut cessé de le frapper, on dit que Socrate se contenta d'écrire sur son propre front, comme un sculpteur sur une statue : *Ceci est l'ouvrage d'un tel*; et que ce fut là toute sa vengeance. Ces exemples sont à peu près d'accord avec nos principes, et j'ose dire que c'est un grand bien pour des jeunes gens de votre âge de les imiter. Le trait de Socrate est conforme au précepte qui dit : Lorsqu'on vous frappe sur une joue, loin de vous venger, présentez encore l'autre joue. La conduite de Périclès et d'Euclide est conforme à cet autre précepte : Supportez ceux qui vous persécutent, endurez leur colère avec douceur; et encore à celui-ci : Souhaitez du bien à vos ennemis, et ne les maudissez point. Quiconque aura été instruit d'avance par de pareils modèles cessera de regarder nos préceptes comme impraticables. Je ne passerai pas non plus sous silence la conduite d'Alexandre : lorsqu'il eut fait prisonnières les filles de Darius, dont on vantait la merveilleuse beauté, il ne

ὑπὸ τῶν πληγῶν.
 Ὡς δὲ οὖν
 ἐπαύσατο τύπτων,
 ὁ Σωκράτης λέγεται
 ποιῆσαι μὲν οὐδὲν ἄλλο,
 ἐπιγράψαι δὲ τῷ μετώπῳ,
 ὡσπερ τὸν δημιουργὸν ἀνδριάντι,
 ὁ δεῖνα ἐποίησε·
 καὶ ἀμύνασθαι τοσοῦτον.
 Φημί εἶναι ἄξιον πολλοῦ
 τοὺς τηλικούτους
 μιμήσασθαι ταῦτα
 φέροντα σχεδὸν
 εἰς ταῦτόν τοις ἡμετέροις.
 Τοῦτο μὲν γὰρ τὸ τοῦ Σωκράτους
 ἀδελφὸν ἐκείνῳ τῷ παραγγέλματι,
 ὅτι προσῆκε παρέχειν
 τῷ τύπτοντι κατὰ τῆς σιαγόνος
 καὶ τὴν ἑτέραν,
 τοσοῦτου δεῖν
 ἀπαμύνασθαι.
 Τὸ δὲ τοῦ Περικλέους
 ἢ τὸ Εὐκλείδους,
 τῷ,
 ὑπομένειν τοὺς διώκοντας,
 καὶ ἀνέχεσθαι πρῶως
 τῆς ὀργῆς αὐτῶν·
 καὶ τῷ,
 εὐχεσθαι τὰ ἀγαθὰ τοῖς ἐχθροῖς,
 ἀλλὰ μὴ ἐπαρᾶσθαι.
 Ὡς ὁ γε προπαιδευθεὶς
 ἐν τοῦτοις
 οὐκ ἂν διαπιστήσειεν ἔτι
 ἐκείνοις
 ὡς ἀδυνάτοις.
 Οὐκ ἂν παρέλθοιμι
 τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου,
 ὅς, λαθῶν αἰχμαλώτους
 τὰς θυγατέρας Δαρείου,
 μαρτυρουμένας

par les coups.
 Mais lorsque donc *l'homme*
 eut cessé frappant (de frapper),
 Socrate est dit [chose,
 n'avoir fait à la vérité aucune autre
 mais avoir inscrit-sur son front,
 comme l'artiste sur une statue,
 un tel *l'a fait* ;
 et s'être vengé autant *seulement*.
 Je dis être digne d'un grand *prix*
 ceux de-cet-âge (de votre âge)
 imiter ces *exemples*
 qui portent (mènent) à-peu-près
 au même *but* que nos *préceptes*.
 Car cet *exemple* de Socrate
 est frère de ce précepte,
 qu'il convient de présenter
 à celui qui *nous* frappe sur la joue
 aussi l'autre *joue*,
 tant s'en falloir (tant il s'en faut)
 qu'il *convienne* de se venger.
 Et *l'exemple* de Périclès
 ou celui d'Euclide,
 est frère de ce *précepte*, qu'il *faut*
 supporter ceux qui nous persécutent,
 et endurer doucement
 la colère d'eux ;
 et de ce *précepte*, qu'il *faut*
 souhaiter les biens à ses ennemis,
 mais ne pas *les* maudire.
 Car celui du moins instruit-d'avance
 dans ces *exemples profanes*
 ne se défierait plus
 de ces *préceptes de l'Évangile*
 comme *étant impraticables*. [lence
 Je ne voudrais pas passer-sous-si-
l'exemple d'Alexandre,
 qui, ayant pris captives
 les filles de Darius,
 qui étaient attestées

λαβῶν, θαυμαστόν τι οἶον τὸ κάλλος παρέχειν μαρτυρουμένας, οὐδὲ προσιδεῖν ἠξίωσεν· αἰσχρὸν εἶναι κρίνων τὸν ἄνδρα ἐλόντα γυναικῶν ἠττηθῆναι. Τοῦτ' ἄρ' εἰς ταῦτ' ἐκείνῳ φέρει, ὅτι ὁ ἐμβλέψας¹ πρὸς ἠδονὴν γυναικί, καὶ μὴ τῷ ἔργῳ τὴν μοιχείαν ἐπιτελέσῃ, ἀλλὰ τῷ γε τὴν ἐπιθυμίαν τῇ ψυχῇ παραδέξασθαι, οὐκ ἀφίεται τοῦ ἐγκλήματος. Τὸ δὲ τοῦ Κλεινίου², τῶν Πυθαγόρου γνωρίμων ἐνός, χυλεπὸν πιστεῦσαι ἀπὸ ταυτομάτου συμβῆναι τοῖς ἡμετέροις, ἀλλ' οὐχὶ μιμησαμένου σπουδῆ³. Ἦ δὲ ἦν ὁ ἐποίησεν ἐκεῖνος; Ἐξὸν δι' ὄρκου τριῶν ταλάντων ζημίαν ἀποφυγεῖν, ὁ δὲ ἀπέτισε μᾶλλον ἢ ὄμοσε, καὶ ταῦτα εὐορκεῖν μέλλων· ἀκούσας, ἐμοὶ δοκεῖν, τοῦ προστάγματος τὸν ὄρκον ἡμῖν ἀπαγορεύοντος.

VIII. Ἄλλ', ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἔλεγον, πάλιν εἰς ταῦτ' ἐπαν-

voulut même pas les voir, estimant honteux pour celui qui avait vaincu des hommes de se laisser vaincre par des femmes. Nous trouvons dans un pareil trait la même leçon que dans cette parole : Celui qui jette sur une femme un regard de convoitise, bien qu'en réalité il n'ait pas consommé l'adultère, n'est cependant pas exempt de péché, puisqu'il a laissé entrer le désir dans son cœur. Il est bien difficile de croire que la conduite de Clinias, l'un des disciples de Pythagore, se soit trouvée par hasard d'accord avec notre loi, et qu'il n'ait pas eu dessein de nous imiter. Qu'a donc fait ce Clinias? Il pouvait, en prononçant un serment, éviter une amende de trois talents; mais il aima mieux les payer que de jurer : et pourtant son serment eût été conforme à la vérité. Sans doute il avait eu connaissance du commandement qui nous interdit de jurer.

VIII. Mais reprenons ce que je vous disais en commençant : il ne

παρέχειν τι θαυμαστὸν
οἷον τὸ κάλλος,
οὐδὲ ἠξίωσε προσιδεῖν·
κρίνων εἶναι αἰσχρὸν
τὸν ἐλόντα
ἄνδρας
ἤττηθῆναι γυναικῶν.
Τουτὶ γὰρ φέρει
εἰς ταῦτόν ἐκείνω,
ὅτι ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ
πρὸς ἡδονήν,
καὶ ἂν μὴ ἐπιτελέσῃ τῷ ἔργῳ
τὴν μοιχείαν,
ἀλλὰ τῷ γε παραδέξασθαι
τὴν ἐπιθυμίαν τῆ ψυχῆ,
οὐκ ἀφίεται τοῦ ἐγκλήματος.
Χαλεπὸν δὲ πιστεῦσαι
τὸ τοῦ Κλεινίου,
ἐνὸς τῶν γνωρίμων Πυθαγόρου,
συμβῆναι τοῖς ἡμετέροις
ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου,
ἀλλὰ οὐχὶ μιμησαμένον
σπουδῆ.
Τί δὲ ἦν
ὃ ἐποίησεν ἐκεῖνος;
Ἐξὸν διὰ ὄρκου
ἀποφυγεῖν ζημίαν
τριῶν ταλάντων,
ὃ δὲ ἀπέτισε
μᾶλλον ἢ ὤμοσε,
καὶ ταῦτα,
μέλλων εὐορκεῖν·
ἀκούσας,
δοκεῖν ἐμοί,
τοῦ προστάγματος
ἀπαγορεύοντος ἡμῖν τὸν ὄρκον.

VIII. Ἀλλὰ ἐπανίωμεν πάλιν
εἰς ταῦτόν,
ὅπερ ἔλεγον ἐξ ἀρχῆς·
οὐχ ἡμῖν παραδεκτέον

présenter quelque chose d'admirable
en-tant-que beauté,
ne voulut même pas *les* voir;
jugeant être (qu'il était) honteux
celui qui avait pris (vaincu)
des hommes
être vaincu par des femmes.
Car ce *fait* porte (tend)
au même *but* que ce *précepte*,
que celui qui a regardé une femme
en-vue-du plaisir,
même s'il n'a pas accompli par le fait
l'adultère,
cependant par le avoir accueilli
le désir dans son âme,
n'est pas absous du péché.
Mais *il est* difficile de croire
l'*action* de Clinias,
l'un des disciples de Pythagore,
s'être accordée-avec nos *préceptes*
d'après le hasard,
mais non pas *lui* les ayant imités
à dessein.
Qu'était donc
ce que fit celui-là?
Étant-possible par un serment
d'éviter une amende
de trois talents,
eh bien celui-ci paya
plutôt qu'il ne jura (que de jurer),
et cela,
devant faire-un-serment-vrai;
ayant entendu, [je crois],
en tant que paraître à moi (à ce que
le commandement
qui défend à nous le serment.

VIII. Mais revenons de nouveau
à la même chose,
que je disais dès le principe: [lire
il n'y a pas à nous nécessité-d'accueil

ίωμεν· οὐ πάντα ἐξῆς¹ παραδεκτέον ἡμῖν, ἀλλ' ὅσα χρήσιμα. Καὶ γὰρ αἰσχρὸν τῶν μὲν σιτίων τὰ βλαβερά διωθεῖσθαι, τῶν δὲ μαθημάτων, ἃ τὴν ψυχὴν ἡμῶν τρέφει, μηδένα λόγον ἔχειν, ἀλλ' ὅσπερ χειμάρρου παρυσύροντας ἅπαν τὸ προστυχὸν ἐμβάλλεσθαι. Καίτοι τίνα ἔχει λόγον, κυβερνήτην μὲν οὐκ εἰκῆ τοῖς πνεύμασιν ἐπιέναι, ἀλλὰ πρὸς ὄρμους εὐθύνειν τὸ σκάφος· καὶ τοξότην κατὰ σκοποῦ βάλλειν· καὶ μὲν δὴ καὶ γαλκευτικὸν τινα ἢ τεκτονικὸν ὄντα τοῦ κατὰ τὴν τέχνην ἐπίεσθαι τέλους· ἡμᾶς δὲ καὶ τῶν τοιούτων δημιουργῶν ἀπολείπεσθαι, πρὸς γε τὸ συνορᾶν δύνασθαι τὰ ἡμέτερα; Οὐ γὰρ δὴ τῶν μὲν χειρωνακτῶν ἐστὶ τι πέρας τῆς ἐργασίας, τοῦ δὲ ἀνθρωπίνου βίου σκοπὸς οὐκ ἔστι, πρὸς ὃν ἀφροδῶντα πάντα ποιεῖν καὶ λέγειν χρὴ τὸν γε μὴ τοῖς ἀλόγοις παντάπασι προσεικέναι μέλλοντα. Ἡ οὕτως ἄν

faut pas admettre tout indistinctement, mais seulement ce qui est utile. Il est honteux, en effet, tandis que nous repoussons les aliments nuisibles, que nous ne fassions aucun discernement entre les sciences, qui sont la nourriture de l'âme, et que, semblables à un torrent, nous engloutissions avidement tout ce qui s'offre à nous. Le pilote ne s'abandonne pas au gré des vents, mais il dirige son vaisseau vers le port; l'archer s'efforce de frapper un but; le forgeron et le charpentier se proposent une fin selon leur art; est-il donc raisonnable que nous le céditions à ces artisans, et que nous soyons moins capables qu'eux d'embrasser nos intérêts? Si le travail de l'ouvrier a son but, assurément la vie de l'homme a le sien aussi, et c'est vers ce but qu'il nous faut diriger toutes nos actions et toutes nos paroles, si nous ne voulons être entièrement semblables aux ani-

πάντα ἐξῆς ,
 ἀλλὰ ὅσα χρήσιμα.
 Καὶ γὰρ αἰσχρὸν
 διωθεῖσθαι μὲν
 τὰ τῶν σιτίων βλαθερά ,
 ἔχειν δὲ μηδένα λόγον
 τῶν μαθημάτων ,
 ἃ τρέφει τὴν ψυχὴν ἡμῶν ,
 ἀλλὰ ὡσπερ χειμάρρουν
 παρασύροντας
 ἅπαν τὸ προστυχὸν
 ἐμβάλλεσθαι.
 Καίτοι τίνα λόγον ἔχει ,
 κυβερνήτην μὲν
 οὐκ ἐπιέναι μὲν
 τοῖς πνεύμασιν
 εἰκῆ ,
 ἀλλὰ εὐθύνειν τὸ σκάφος
 πρὸς ὄρους ·
 καὶ τοξότην βάλλειν
 κατὰ σκοποῦ ·
 καὶ μὲν δὴ τίνα
 ὄντα χαλκευτικὸν ἢ τεκτονικὸν
 ἐπιέσθαι τέλους
 τοῦ κατὰ τὴν τέχνην·
 ἡμᾶς δὲ ἀπολείπεσθαι
 καὶ τῶν δημιουργῶν τοιούτων ,
 πρὸς γε τὸ δύνασθαι συνορᾶν
 τὰ ἡμέτερα ;
 Οὐ γὰρ δὴ
 ἐστὶ μὲν τι πέρας
 τῆς ἐργασίας τῶν χειρωνακτῶν ,
 οὐκ ἔστι δὲ σκοπὸς
 τὸν βίου ἀνθρωπίνου ,
 πρὸς ὃν χρὴ
 τοῦ γε μὴ μέλλοντα
 προσοικέναι παντάπασιν
 τοῖς ἀλόγοις
 ἀφορῶντα
 ποιεῖν καὶ λέγειν πάντα .

toutes choses d'un-bout-à-l'autre ,
 mais toutes-celles-qui *sont* utiles.
 Et en effet *il serait* honteux
 de repousser à la vérité
 ceux des aliments *qui sont* nuisibles.
 et de n'avoir (tenir) aucun compte
 des connaissances ,
 qui nourrissent l'âme de nous ,
 mais comme un torrent
 entraînant
 tout ce qui se présente
 de l'introduire-en-nous.
 Et certes , quelle raison *ceci* a-t-il ,
 un pilote
 ne pas abandonner *lui-même*
 aux souffles (aux vents)
 à l'aventure ,
 mais diriger le navire
 vers des ports ;
 et un archer lancer *la flèche*
 contre un but ;
 et assurément aussi quelqu'un
 étant forgeron ou charpentier
 tendre-à un but
 celui selon son art ;
 mais nous rester-en-arrière
 même des artisans tels , [semble
 du moins pour le pouvoir voir-d'en-
 les choses nôtres (nos intérêts) ?
 Car certes *on ne peut pas dire que*
 il est à la vérité quelque fin
 du travail des ouvriers ,
 mais il n'est pas un but
 de la vie humaine ,
 vers lequel il faut [pas)
 celui du moins qui ne doit (ne veut
 ressembler tout-à-fait
 aux *êtres* sans-raison
 regardant
 faire et dire toutes choses .

εἶημεν ἀτεχνῶς κατὰ τῶν πλοίων τὰ ἀνερμάτιστα, οὐδενὸς ἡμῖν νοῦ ἐπὶ τῶν τῆς ψυχῆς οἰάκων καθεζομένου, εἰκῆ κατὰ τὸν βίον ἄνω καὶ κάτω περιφερόμενοι· ἀλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσιν, εἰ δὲ βούλει, τοῖς μουσικῆς, ἐκείνων εἰς τῶν ἀγῶνων αἰ μελέται, ὧνπερ οἱ στέφανοι πρόκεινται, καὶ οὐδεὶς γε πάλην ἀσκῶν ἢ παγκράτιον¹ εἶτα κιθαρίζειν ἢ αὐλεῖν μελετᾷ. Οὐκ οὖν ὁ Πολυδάμας γε², ἀλλ' ἐκεῖνος πρὸ τοῦ ἀγῶνος τοῦ Ὀλυμπιάσι τὰ ἄρματα ἴστη τρέχοντα, καὶ διὰ τούτων τὴν ἰσχὺν ἐκράτυνε. Καὶ ὁ γε Μίλων³ ἀπὸ τῆς ἀθλητικῆς ἀσπίδος οὐκ ἐξωθεῖτο, ἀλλ' ἀντειχεν ὠθούμενος οὐχ ἧττον ἢ οἱ ἀνδριάντες οἱ τῷ μολύβῳ συνδεόμενοι. Καὶ ἀπαξ ἀπλῶς αἰ μελέται αὐτοῖς παρασκευαῖ τῶν ἄθλων ἦσαν. Εἰ δὲ τὰ Μαρσίου ἢ τὰ Ὀλύμπου τῶν Φρυγῶν⁴ περιειργάζοντο κρούματα,

maux sans raison. Autrement, nous serions comme des navires sans lest, et, la raison n'étant point assise au gouvernail de notre âme, nous ne ferions dans cette vie qu'errer de tous côtés au hasard. Réglons-nous sur les combats gymniques, ou, si vous l'aimez mieux, sur ceux de la musique : chacun de ces combats, dont une couronne est le prix, a des exercices qui lui sont propres, et celui qui se prépare à la lutte ou au pancrace n'ira pas apprendre à jouer de la cithare ou de la flûte. Polydamas, avant de paraître dans la lice à Olympie, arrêta les chars dans leur course, et fortifiait sa vigueur par ces exercices. Milon se tenait immobile sur un bouclier frotté d'huile, et, résistant à tous les efforts, demeurait aussi inébranlable que ces statues scellées à leur base. Enfin, tous les exercices de ces athlètes n'étaient qu'une préparation à la lutte. S'ils avaient renoncé à la poussière des gymnases pour jouer des instruments de Marsyas

Ἡ οὕτως
 ἂν εἴημεν ἀτεχνῶς
 κατὰ τὰ τῶν πλοίων
 ἀνερμάτιστα,
 οὐθενὸς νοῦ καθεζομένου ἡμῖν
 ἐπὶ τῶν οὐράων τῆς ψυχῆς,
 περιφερόμενοι
 εἰκῆ
 ἄνω καὶ κάτω
 κατὰ τὸν βίον·
 ἀλλὰ ὡσπερ ἐν τοῖς ἀγῶσι
 γυμνικοῖς,
 εἰ δὲ βούλει,
 τοῖς μουσικῆς,
 εἰσὶν αἱ μελέται
 ἐκείνων τῶν ἀγώνων,
 ὧν περ οἱ στέφανοι πρόκεινται,
 καὶ οὐδεὶς γε
 ἀσκήτων πάλην ἢ παγκράτιον
 εἶτα μελετᾷ
 κιθαρίζειν
 ἢ αὐλεῖν.
 Οὐκοῦν ὁ Πολυδάμας γε,
 ἀλλὰ ἐκεῖνος
 πρὸ τοῦ ἀγῶνος
 τοῦ Ὀλυμπιάσιν
 ἴστη τὰ ἄρματα τρέχοντα,
 καὶ δια τούτων
 ἐκράτυνε τὴν ἰσχύν.
 Καὶ ὁ γε Μίλων
 οὐκ ἐξώθειτο
 ἀπὸ τῆς ἀσπίδος ἀηλειμμένης,
 ἀλλὰ ὠθούμενος ἀντεῖχεν
 οὐχ ἦτον ἢ οἱ ἀνδριάντες
 οἱ συνόδευοι τῷ μολύβδῳ.
 Καὶ ἀπαξ ἀπλῶς
 αἱ μελέται ἦσαν αὐτοῖς
 παρασκευαί τῶν ἀθλῶν.
 Εἰ δὲ περιειργάζοντο
 τὰ κρούματα Μαρσύου

Ou bien *s'il en était* ainsi
 nous serions véritablement
 à l'image de ceux des navires
 qui sont sans-lest,
 aucune raison n'étant assise à nous
 au gouvernail de l'âme,
 étant portés-de-tous-côtés
 à l'aventure
 en haut et en bas
 dans la vie ;
 mais comme dans les combats
 gymniques,
 et si tu veux,
 dans ceux de musique,
 il y a les préparations
 de ces combats,
 dont les couronnes sont proposées,
 et personne du moins
 exerçant la lutte ou le panrace
 ensuite ne se prépare
 à jouer-de-la-cithare
 ou à jouer-de-la-flûte. [ainsi,
 Donc Polydamas certes ne *faisait pas*
 mais celui-là
 avant le combat
 celui à Olympie
 arrêtait les chars courant,
 et au-moyen-de ces *exercices*
 affermissait sa force.
 Et Milon du moins
 ne se laissait-pas-chasser
 du bouclier frotté d'huile,
 mais étant poussé résistait
 non moins que les statues
 celles scellées avec le plomb.
 Et pour le dire tout-d'une-fois
 les exercices étaient pour eux
 des préparations des (aux) luttes.
 Mais s'ils s'étaient occupés
 des airs de Marsyas

καταλιπόντες τὴν κόνιν καὶ τὰ γυμνάσια . ταχὺ γ' ἂν στεφάνων ἢ δόξης ἔτυγον , ἢ διέφυγον τὸ μὴ καταγέλαστοι εἶναι κατὰ τὸ σῶμα ; Ἄλλ' οὐ μέντοι οὐδὲ ὁ Τιμόθεος¹ , τὴν μελωδίαν ἀφείς , ἐν ταῖς παλαιστραις διῆγεν . Οὐ γὰρ ἂν τοσοῦτον ὑπῆρξεν αὐτῷ διενεγκεῖν ἀπάντων τῆι μουσικῇ , ὅ ῥα γε τοσοῦτον περιῆν τῆς τέχνης , ὥστε καὶ θυμὸν ἐγείρειν διὰ τῆς συντόνου καὶ αὐστηρᾶς ἀρμονίας , καὶ μέντοι καὶ χαλᾶν καὶ μαλάττειν πάλιν διὰ τῆς ἀνειμένης , ὅποτε βούλοιο . Ταύτη τοι καὶ Ἀλεξάνδρῳ ποτὲ τὸ Φρύγιον² ἐπαυλήσαντα , ἐξαναστῆσαι αὐτὸν ἐπὶ τὰ ὄπλα λέγεται μεταξὺ δειπνοῦντα , καὶ ἐπαναγαγεῖν πάλιν πρὸς τοὺς συμπότας , τὴν ἀρμονίαν χαλάσαντα . Τοσαύτην ἰσχὺν ἔν τε μουσικῇ καὶ τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι πρὸς τὴν τοῦ τέλους κτῆσιν ἡ μελέτη παρέχεται .

ou d'Olympe les Phrygiens, pensez-vous qu'ils eussent aisément remporté de glorieuses couronnes, ou même qu'ils eussent pu se montrer dans l'arène sans se couvrir de ridicule? Timothée ne quittait pas non plus son instrument pour aller vivre dans les palestres. Sans cela, il ne fût point parvenu à une telle supériorité sur tous les musiciens ses rivaux, lui dont l'art était si parfait qu'il pouvait, à son gré, exalter l'âme par une harmonie mâle et impétueuse, pour la calmer et l'attendrir ensuite par de plus douces mélodies. Un jour, dit-on, jouant sur le mode phrygien en présence d'Alexandre, il le fit lever de table pour courir aux armes, puis, adoucissant ses accords, il le ramena vers les convives. Tant l'exercice a de puissance, dans la musique comme dans les combats du gymnase, pour conduire au but de l'art.

ἢ τὰ Ὀλύμπου,
 τῶν Φρυγῶν,
 καταλιπόντες τὴν κόνιν
 καὶ τὰ γυμνάσια,
 ἂν ἔτυχον ταχύ γε
 στεφάνων ἢ δόξης,
 ἢ διέφυγον
 τὸ μὴ εἶναι καταγέλαστοι
 κατὰ τὸ σῶμα;
 Ἄλλὰ οὐ μέντοι
 οὐδὲ Τιμόθεος,
 ἀφείς τὴν μελωδίαν,
 διῆγεν
 ἐν ταῖς παλαίστραις.
 Οὐ γὰρ ἂν ὑπῆρξεν αὐτῷ
 διενεγκεῖν τοσοῦτον ἀπάντων
 τῆ μουσικῆ,
 ὧ γε τοσοῦτον τῆς τέχνης
 περιῆν,
 ὥστε καὶ ἐγείρειν θυμὸν
 διὰ τῆς ἁρμονίας συντόνου
 καὶ αὐστηράς,
 καὶ μέντοι καὶ χαλᾶν
 καὶ μαλάττειν πάλιν
 διὰ τῆς ἀνειμένης,
 ὅποτε βούλοιο.
 Ταύτη τοι λέγεται ποτε
 ἐπαυλήσαντα
 καὶ τῷ Ἀλεξάνδρῳ
 τὸ Φρύγιον,
 ἐξαναστῆσαι ἐπὶ τὰ ὄπλα
 αὐτὸν δειπνοῦντα μεταξὺ,
 καὶ ἐπαναγαγεῖν πάλιν
 πρὸς τοὺς συμπότας,
 χαλάσαντα τὴν ἁρμονίαν.
 Ἡ μελέτη
 παρέχεται ἰσχὺν τοσαύτην
 ἐν τε μουσικῆ
 καὶ τοῖς ἀγῶσι γυμνικοῖς
 πρὸς τὴν κτῆσιν τοῦ τέλους.

ou de ceux d'Olympe,
 les *musiciens* Phrygiens,
 ayant abandonné la poussière
 et les gymnases, [moins
 auraient-ils obtenu promptement du
 des couronnes ou de la gloire,
 ou auraient-ils évité
 le ne pas être (d'être) ridicules,
 relativement au corps?
 Mais non plus assurément
 ni Timothée,
 ayant quitté là musique,
 ne passait *le temps*
 dans les palestres.
 Car il n'aurait pas appartenu à lui
 de l'emporter tellement sur tous
 dans la musique,
 lui à qui du moins tant d'art
 était-d'une-manière-excellente,
 qu'il *savait* et exciter l'âme
 par l'harmonie tendue
 et sévère,
 et toutefois aussi *la* détendre
 et *l'*adoucir de nouveau
 par l'*harmonie* relâchée,
 quand il voulait.
 Par cet *art* donc il est dit un jour
Timothée ayant joué-de-la-flûte
 aussi à Alexandre
 selon le *mode* phrygien, [mes
 avoir fait-lever pour *prendre* les ar-
 lui soupant pendant-ce-temps,
 et *l'*avoir ramené de nouveau
 vers les convives,
 ayant relâché l'harmonie.
 L'exercice
 fournit une force si-grande
 et dans la musique
 et dans les combats gymniques
 pour l'obtention du but.

Ἐπεὶ δὲ στεφάνων καὶ ἀθλητῶν ἐμνήσθη, ἐκείνοι μυρία παθόντες ἐπὶ μυρίοις, καὶ πολλαχόθεν τὴν βίωμην ἑαυτοῖς συναυξήσαντες, πολλὰ μὲν γυμναστικοῖς ἐνιδρώσαντες πόνοις, πολλὰς δὲ πληγὰς ἐν παιδοτρίβου¹ λαβόντες, δίαιταν δὲ οὐ τὴν ἡδίστην, ἀλλὰ τὴν παρὰ τῶν γυμναστῶν αἰρούμενοι, καὶ τἄλλα, ἵνα μὴ διατρίβω λέγων, οὕτω διάγοντες, ὡς τὸν πρὸ τῆς ἀγωνίας βίον μελέτην εἶναι τῆς ἀγωνίας, τηνικαῦτα ἀποδύονται πρὸς τὸ στάδιον, καὶ πάντα πονοῦσι καὶ κινδυνεύουσιν, ὥστε κοτίνου λαβεῖν στέφανον ἢ σελίνου, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων, καὶ νικῶντες ἀναβῆθησθαι παρὰ τοῦ κήρυκος. Ἡμῖν δὲ, οἷς ἄθλα τοῦ βίου πρόκειται οὕτω θαυμαστὰ πλήθει τε καὶ μεγέθει, ὥστε ἀδύνατα εἶναι ρηθῆναι λόγῳ, ἐπ' ἅμφω καθεύδουσι, καὶ κατὰ πολλὴν δαιτυμένοις ἄδειαν, τῇ ἐτέρᾳ λαβεῖν

Puisque j'ai parlé d'athlètes et de couronnes, songeons que c'est seulement après avoir enduré mille fatigues, augmenté leur vigueur par toutes sortes d'exercices, supporté les travaux et les sueurs du gymnase, reçu bien des coups dans les luttes de l'académie, après avoir renoncé aux plaisirs pour suivre le régime sévère que leur imposent leurs maîtres, enfin, pour abréger, après avoir toujours vécu comme si le temps qui précède le combat devait être uniquement une préparation à ce combat même, qu'ils viennent dépouiller leurs membres dans le stade pour acheter au prix de tant d'efforts et de dangers une couronne d'olivier, d'ache ou de quelque autre feuillage, et pour entendre le héraut proclamer leur victoire. Et nous, à qui sont proposées des récompenses si merveilleuses par leur nombre et leur grandeur que la parole ne saurait en donner l'idée, pensons-nous les obtenir sans peines, sans travail, par une vie de noncha-

Ἐπεὶ δὲ ἐμνήσθη
στεφάνων καὶ ἀθλητῶν,
ἐκεῖνοι παθόντες μυρία
ἐπὶ μυρίοις,
καὶ συναυξήσαντες ἑαυτοῖς
τὴν βίωμιν
πολλαχόθεν,
ἐνιδρώσαντες μὲν πολλὰ
πόνοις γυμναστικοῖς,
λαβόντες δὲ πολλὰς πληγὰς
ἐν παιδοτρῖβου,
αἰρούμενοί τε δίαιταν,
οὐ τὴν ἡδίστην,
ἀλλὰ τὴν παρὰ τῶν γυμναστῶν,
καὶ τὰ ἄλλα,
ἵνα μὴ διατριβῶ λέγων,
διάγοντες οὕτως,
ὡς τὸν βίον πρὸ τῆς ἀγωνίας
εἶναι μελέτην τῆς ἀγωνίας,
τηνικαῦτα ἀποδύονται
πρὸς τὸ στάδιον,
καὶ πονοῦσι
καὶ κινδυνεύουσι
πάντα,
ὥστε λαβεῖν στέφανον
κοτίνου ἢ σελίνου,
ἢ τινος ἄλλου
τῶν τοιούτων,
καὶ νικῶντες
ἀναβῆθῆναι παρὰ τοῦ κήρυκος.
Ἰπάρξει δὲ ἡμῖν,
οἷς πρόκειται ἄθλα τοῦ βίου
οὕτω θαυμαστά
πλήθει τε καὶ μεγέθει,
ὥστε εἶναι ἀδύνατα
ῤῆθῆναι λόγῳ,
λαβεῖν
τῇ ἑτέρᾳ τῶν χειρῶν,
καθεύδουσιν ἐπὶ ἄμφω,
καὶ διαιτωμένοις

Mais puisque j'ai fait-mention
de couronnes et d'athlètes,
ceux-là ayant souffert dix-mille choses
outré dix-mille,
et ayant augmenté à eux-mêmes
la vigueur
de-tous-côtés (par tous les moyens),
ayant sué beaucoup
dans les fatigues du-gymnase,
et ayant reçu beaucoup de coups
dans l'école d'un maître-de-gymnase,
et préférant un régime,
non le plus agréable,
mais celui imposé par les gymnastes,
et pour les autres choses,
afin que je ne tarde pas les disant,
passant le temps tellement,
que la vie avant la lutte,
être un exercice de la lutte,
alors se déshabillent
pour entrer dans le stade,
et souffrent-des-peines
et courent-des-risques
en toutes choses,
pour recevoir une couronne
d'olivier ou d'ache,
ou de quelque autre
des plantes telles,
et étant-vainqueurs
être proclamés par le héraut.
Mais appartiendra-t-il à nous,
à qui sont proposés des prix de la vie
tellement admirables
et par la multitude et par la grandeur,
que eux être impossibles
à être dits par la parole,
de les prendre
avec l'une des deux mains,
dormant sur les deux oreilles,
et vivant

τῶν χειρῶν¹ ὑπάρξει; Πολλοῦ μέντ' ἂν ἄξιον ᾦν ἡ ῥαθυμία τῷ βίῳ, καὶ ὁ γε Σαρδανάπαλος τὰ πρῶτα πάντων εἰς εὐδαιμονίαν ἐφέρετο, ἢ καὶ ὁ Μαργίτης, εἰ βούλει, ὃν οὐτ' ἀροτῆρα, οὔτε σκαπτῆρα, οὔτε ἄλλο τι τῶν κατὰ τὸν βίον ἐπιτηδείων εἶναι. Ὅμηρος ἔφησεν, εἰ δὴ Ὅμηρου ταῦτα². Ἀλλὰ μὴ ἀληθῆς μᾶλλον ὁ τοῦ Πιττακοῦ³ λόγος, ὃς χυλεπὸν ἔφησεν ἐσθλὸν ἔμμεναι; Διὰ πολλῶν γὰρ δὴ τῷ ὄντι πόνων διεξιελθοῦσι μόλις ἂν τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων τυχεῖν ἡμῖν περιγένοιτο, ὧν ἐν τοῖς ἄνω λόγοις⁴ οὐδὲν εἶναι παράδειγμα τῶν ἀνθρωπίνων ἐλέγομεν. Οὐ δὴ οὖν ῥαθυμητέον ἡμῖν, οὐδὲ τῆς ἐν βραχέϊ ῥαστώνης μεγάλας ἐλπίδας ἀνταλλακτέον, εἴπερ μὴ μέλλοιμεν ὀνειδῆ τε εἶξιν καὶ τιμωρίας ὑφ'εἶξιν, οὐ τι παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐνθάδε (καίτοι καὶ τοῦτο οὐ μικρὸν τῷ γε νοῦν ἔχοντι), ἀλλ' ἐν τοῖς,

lance et de mollesse? L'oisiveté serait alors une chose bien précieuse. et le plus heureux des hommes eût été Sardanapale, ou, si l'on veut. ce Margitès, qui ne fut, dit Homère (si toutefois ces vers sent de lui), ni laboureur, ni vigneron, et qui n'exerça aucune des professions utiles aux hommes. N'est-il pas plus vrai de dire avec Pittacus qu'il est difficile d'être vertueux? Une existence passée dans de continuel travaux suffirait à peine, en effet, pour nous faire parvenir à ces biens, dont je vous ai dit tout à l'heure qu'aucune des choses humaines n'offre l'image. Il ne faut donc pas nous laisser aller à l'insouciance, ni sacrifier nos belles espérances pour quelques instants de mollesse, si nous ne voulons nous couvrir de honte et nous attirer un châtement, sinon ici-bas chez les hommes (quoique cela même soit redoutable pour un esprit sensé), du moins dans ces lieux d'expia-

κατὰ πολλὴν ἀδειαν ;
 Ἡ ῥαθυμία ἂν ᾗν μέντοι
 ἄξιον πολλοῦ
 τῷ βίῳ ,
 καὶ ὁ γε Σαρδανάπαλος
 ἐφέρετο τὰ πρῶτα
 πάντων
 εἰς εὐδαιμονίαν ,
 ἢ καὶ ὁ Μαργίτης , εἰ βούλει ,
 ὃν Ὅμηρος ,
 εἰ δὴ ταῦτα Ὅμηρου ,
 ἔφησεν εἶναι
 οὔτε ἀροτῆρα , οὔτε σκαπτῆρα ,
 οὔτε τι ἄλλο τῶν ἐπιτηδείων
 κατὰ τὸν βίον .
 Ἀλλὰ ὁ λόγος τοῦ Πιττακοῦ ,
 ὃς ἔφησε χαλεπὸν
 ἔμμεναι ἐσθλὸν ,
 μὴ μᾶλλον ἀληθές ;
 Τῷ ὄντι γὰρ δὴ
 περιγένοιτο ἂν μόλις ἡμῖν
 διεξελθοῦσι
 διὰ πόνων πολλῶν
 τυχεῖν τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων ,
 ὧν ἐλέγομεν
 ἐν τοῖς λόγοις ἄνω
 οὐδὲν τῶν ἀνθρωπίνων
 εἶναι παράδειγμα .
 Ἡμῖν δὴ οὖν
 οὐ ῥαθυμητέον ,
 οὐδὲ ἀνταλλαχτέον
 μεγάλας ἐλπίδας
 τῆς ῥαστώνης ἐν βραχεῖ ,
 εἴπερ μὴ μέλλοιμεν
 εἶξιν τε ὀνειδῆ
 καὶ ὑφέξειν τιμωρίας ,
 οὐ τι παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐνθάδε
 (καίτοι καὶ τοῦτο οὐ μικρὸν
 τῷ γε ἔχοντι νοῦν) ,
 ἀλλὰ ἐν τοῖς δικαιοτηρίοις ,

dans une grande sécurité ?
 La nonchalance serait assurément
 chose digne d'un grand *prix*
 pour la vie ,
 et Sardanapale du moins
 aurait remporté le premier *rang*
 de (entre) tous *les hommes*
 relativement au bonheur ,
 ou même Margitès , si tu veux ,
 lequel Homère ,
 si donc ces *vers sont* d'Homère ,
 a dit n'être
 ni laboureur , ni vigneron ,
 ni quelque autre des choses utiles
 concernant la vie .
 Mais le langage de Pittacus ,
 qui a dit *qu'il est* difficile
 d'être vertueux ,
 n'est-il pas plutôt vrai ?
 Car certes en réalité
 il appartiendrait à peine à nous
 ayant passé
 par des peines nombreuses
 d'obtenir ces biens-là ,
 desquels nous disions
 dans les paroles ci-dessus
 aucune des choses humaines
 n'être un échantillon .
 Pour nous certes donc
 il ne faut pas être-nonchalants ,
 et il ne faut pas échanger
 de grandes espérances [court,
 contre la paresse dans un *temps*
 si-toutefois nous ne devons pas
 et avoir (encourir) des hontes
 et subir des châtiments ,
 non pas chez les hommes ici
 (quoique même cela n'est pas petit
 du moins pour celui qui a du sens) ,
 mais dans les lieux-de-jugement ,

εἴτε ὑπὸ γῆν, εἴτε καὶ ὅπου δὴ τοῦ παντὸς ὄντα τυγχάνει, δικαιοτηρίοις. Ὡς τῷ μὲν ἀκουσίως τοῦ προσήκοντος ἁμαρτόντι καὶ συγγνώμη τις ἴσως παρὰ τοῦ Θεοῦ γένοιτο· τῷ δὲ ἐξεπίτηδες τὰ χεῖρω προελομένῳ οὐδεμία παραίτησις τὸ μὴ οὐχὶ πολλαπλασίω τὴν κόλασιν ὑποσχεῖν.

IX. Τί οὖν ποιῶμεν; φαίη τις ἄν. Τί ἄλλο γε ἢ τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν ἔχειν, πᾶσαν σχολὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων ἄγοντας; Οὐ δὴ οὔν τῷ σώματι δουλευτέον, ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη· ἀλλὰ τῇ ψυχῇ τὰ βέλτιστα ποριστέον, ὥσπερ ἐκ δεσμοτηρίου, τῆς πρὸς τὰ τοῦ σώματος πάθη κοινωνίας αὐτὴν διὰ φιλοσοφίας λύοντας, ἅμα δὲ καὶ τὸ σῶμα τῶν παθῶν κρεῖττον ἀπεργαζομένους, γαστρί μὲν γε τὰ ἀναγκαῖα ὑπηρετοῦντας, οὐχὶ τὰ ἥδιστα, ὡς οἱ γε τραπεζοποιούς τινας καὶ μαγειροὺς περινοοῦντες, καὶ πᾶσαν διερευνώμενοι γῆν τε καὶ θάλασσαν, οἷόν τινα χαλεπῶ

tion qui se trouvent sous la terre ou dans toute autre partie de l'univers. Dieu pourra pardonner peut-être à celui qui aura failli involontairement à son devoir; mais celui qui, de parti pris, aura préféré le mal, est sans excuse et ne saurait échapper à un rigoureux châtement.

IX. Que devons-nous donc faire? me direz-vous. Eh! que devez-vous faire, sinon de cultiver votre âme et de ne prendre aucun souci du reste? Ne soyons pas esclaves de notre corps, si ce n'est pour les besoins indispensables; mais recherchons ce qui est le plus avantageux à notre âme: adoucissons par une conduite chrétienne cette captivité qui la force à partager les passions du corps; habituons le corps lui-même à vaincre ces passions; donnons à notre estomac la nourriture qui lui est nécessaire, et non celle qui lui plaît le mieux; n'imitons pas ces hommes qui courent de tous côtés après des cuisiniers et des ordonnateurs de festins, qui fouillent la terre et

εἶτε τυγχάνει
 ὄντα ὑπὸ γῆν,
 εἶτε καὶ ὅπου δὴ
 τοῦ παντός.
 Ὡς καὶ τις συγγνώμη ἴσως
 ἂν γένοιτο παρὰ τοῦ Θεοῦ
 τῷ ἁμαρτόντι
 τοῦ προσήκοντος
 ἀκουσίως·
 τῷ δὲ προελομένῳ τὰ χεῖρα
 ἐξεπίτηδες
 οὐθεμία παραίτησις
 τὸ μὴ οὐχὶ ὑποσχεῖν
 τὴν κόλασιν πολλαπλασίω

IX. Τί οὖν ποιῶμεν ;
 ἂν φαίη τις.
 Τί ἄλλο γε
 ἢ ἔχειν ἐπιμέλειαν τῆς ψυχῆς,
 ἄγοντας πᾶσαν σχολὴν
 ἀπὸ τῶν ἄλλων.
 Οὐ δὴ οὖν δουλευτέον
 τῷ σώματι,
 ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη·
 ἀλλὰ ποριστέον τῇ ψυχῇ
 τὰ βέλτιστα,
 λύοντάς αὐτὴν διὰ φιλοσοφίας
 τῆς κοινωνίας,
 πρὸς τὰ πάθη τῷ σώματος,
 ὡσπερ ἐκ δεσμοῦ ἡρίου,
 ἅμα δὲ
 ἀπεργαζομένους καὶ τὸ σῶμα
 κρείττον τῶν παθῶν,
 ὑπηρετοῦντας μὲν γε γὰ τρι
 τὰ ἀναγκαῖα,
 οὐχὶ τὰ ἡδίστα,
 ὡς οἱ γε περιουοῦντες
 τινὰς τραπεζοποιούς
 καὶ μαγείρους,
 καὶ διερευνώμενοι
 πᾶσάν τε γῆν καὶ θάλασσαν,

soit qu'ils se trouvent
 étant sous la terre,
 soit aussi où donc *qu'ils se trouvent*
 du tout (de l'univers).
 Car même quelque pardon peut-être
 pourrait être de la part de Dieu
 pour celui ayant manqué
 au devoir
 involontairement ; [ses pires
 mais pour celui ayant préféré les cho-
 à-dessein
il n'y a aucune excuse
 pour le ne pas subir
 le châtement multiple.

IX. Quoi donc pourrions-nous faire ?
 pourrait dire quelqu'un.
 Quelle autre chose du moins
 que d'avoir soin de l'âme,
 menant tout loisir
 du côté des autres choses.
 Or donc il ne faut pas être-esclave
 du corps,
 à moins qu'*il n'y ait* toute nécessité ;
 mais il faut procurer à l'âme
 les choses les meilleures,
 délivrant elle par la philosophie
 de la participation
 aux passions du corps,
 comme d'une prison,
 et en-même-temps
 rendant aussi le corps
 plus fort que les passions,
 procurant à la vérité certes au ventre
 les choses nécessaires,
mais non les plus agréables,
 comme *font* du moins ceux qui re-
 des dresseurs-de-table [cherchent
 et des cuisiniers,
 et qui fouillent
 et toute terre et toute mer,

δυσπότη φόρους ἀπάγοντες, ἐλθεινοὶ τῆς ἀσχολίας, τῶν ἐν ἄδου
 κολαζομένων οὐδὲν πάσχοντες ἀνεκτότερον, ἀτεχνῶς εἰς πῦρ¹
 ξαίνοντες, καὶ κοσκίνῳ φέροντες ὕδωρ, καὶ εἰς τετραγώνον ἀν-
 κλοῦντες πύλον, οὐδὲν πέρας τῶν πόνων ἔχοντες. Κουράς δὲ καὶ
 ἀμπερόνας ἔξω τῶν ἀναγκαίων περιεργάζεσθαι, ἢ δυστυ-
 χούντων ἐστὶ, κατὰ τὸν Διογένους² λόγον, ἢ ἀδικούντων.
 Ὡστε καλλωπιστὴν εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι, ὁμοίως αἰσχρὸν
 ἡγεῖσθαι φησὶ δεῖν τοὺς τοιούτους, ὡς τὸ ἐταιρεῖν ἢ ἄλλοτρίοις
 γάμοις ἐπιβουλεύειν. Τί γὰρ ἂν διαφέρει, τῷ γε νοῦν ἔχοντι,
 ξυσπίδα ἀναβεβλήσθαι, ἢ τι τῶν φαύλων ἱμάτιον φέρειν, ἕως
 ἂν μηδὲν ἐνδὲρ τοῦ πρὸς χειμῶνά τε εἶναι καὶ θάλασπος ἀλεξητή-
 ριον; Καὶ τᾶλλα δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον μὴ περιττότερον τῆς
 χρείας κατασκευάσθαι, μηδὲ περιέπειν τὸ σῶμα πλέον ἢ ὡς

les mers, comme s'ils devaient payer un tribut à un maître exigeant ;
 misérables par les tourments qu'ils se donnent, aussi malheureux que
 ceux qui subissent les châtimens de l'enfer, c'est d'eux qu'on peut
 dire qu'ils battent le feu, qu'ils portent de l'eau dans un crible, qu'ils
 puisent pour remplir un tonneau sans fond, et il n'y a point de
 terme à leurs peines. Avoir un soin excessif de sa chevelure ou de
 ses habits, c'est, comme disait Diogène, être malheureux ou coupable.
 Aussi j'affirme que mériter et obtenir le nom d'élégant doit paraître
 aussi honteux à des jeunes gens de votre âge que d'être impudique
 ou de devenir adultère. Qu'importe à l'homme sensé de revêtir une
 robe d'un fin tissu ou de porter un manteau grossier, pourvu qu'il
 soit suffisamment protégé contre le froid et contre la chaleur ? Il en
 est de même pour tout le reste : il ne faut pas vouloir plus que le
 besoin ne réclame, ni donner au corps plus d'attention que n'en

οἶον ἀπάγοντες φόρους
 τινὶ δεσπότῃ χαλεπῶ,
 ἔλθεινοι
 τῆς ἀσχολίας,
 πάσχοντες οὐδὲν ἀνεκτότερον
 τῶν κολαζομένων ἐν ᾄδου,
 ἀτεχνῶς ξαίνοντες εἰς πῦρ,
 φέροντες ὕδωρ κοσκίνῳ,
 καὶ ἀντλοῦντες
 εἰς πίθον τετρημένον,
 ἔχοντες οὐδὲν πέρας τῶν πόνων.
 Περιεργάζεσθαι δὲ κούρας
 καὶ ἀμπεχόνας
 ἔξω τῶν ἀναγκαίων,
 ἐστὶ, κατὰ τὸν λόγον Διογένους,
 ἢ δυστυχούντων,
 ἢ ἀδικούντων.
 Ὡστε φημὶ δεῖν
 τοὺς τοιοῦτους
 ἡγεῖσθαι ὁμοίως αἰσχρὸν
 εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι
 καλλωπιστήν,
 ὡς τὸ ἑταιρεῖν
 ἢ ἐπιβουλεύειν
 γάμοις ἀλλοτρίοις.
 Τί γὰρ ἂν διαφέρει,
 τῷ γε ἔχοντι νοῦν,
 ἀναθεβλήσθαι
 ξυστίδα,
 ἢ φέρειν τι ἱματιον
 τῶν φαύλων,
 ἕως ἂν ἐνδέῃ μηδὲν
 τοῦ εἶναι ἀλεξητήριον
 πρὸς χειμῶνά τε καὶ θάλλπος;
 Καὶ δὴ
 κατεσκευάσθαι τὰ ἄλλα
 τὸν αὐτὸν τρόπον
 μὴ περιττότερον τῆς χρείας,
 μηδὲ περιέπειν τὸ σῶμα
 πλέον ἢ ὡς ἄμεινον

comme rapportant des tributs
 à un maître difficile (exigeant),
gens dignes-de-pitié
 pour la peine *qu'ils prennent*,
 ne souffrant rien de plus supportable
 que ceux qui sont châtiés en enfer,
 véritablement cinglant dans le feu,
 portant de l'eau dans un crible,
 et puisant pour verser
 dans un tonneau percé, [gues.
 n'ayant aucun terme de leurs fati-
 Mais s'occuper de coupes *de cheveux*
 et de vêtements
 en dehors des choses nécessaires,
 est, selon le mot de Diogène,
 ou de *gens* étant-malheureux,
 ou de *gens* étant-injustes.
 De sorte que je dis falloir (qu'il faut)
 ceux tels *que vous* (ceux de votre âge)
 estimer aussi honteux
 d'être et d'être appelé
 un élégant,
 que de fréquenter-les-courtisanes
 ou de tendre-des-pièges
 aux mariages (femmes) d'autrui.
 Car en quoi différerait-il,
 du moins pour celui qui a du sens,
 de jeter-sur-soi (de revêtir)
 une robe-fine,
 ou de porter quelque vêtement
 de ceux *qui sont sans-prix*,
 jusqu'à ce (pourvu) qu'il ne manque
 du être tutélaire [en rien
 contre et l'hiver et la chaleur?
 Et donc je dis *qu'il faut*
 se procurer les autres choses
 de la même manière [soin,
 non plus abondamment que le be-
 ni soigner le corps
 plus que comme *il est* meilleur

ἄμεινον τῆ ψυχῇ. Οὐχ ἤττον γὰρ ὄνειδος ἀνδρὶ, τῷ γε ὡς ἀληθῶς τῆς προσηγορίας ταύτης ἀξίῳ, καλλωπιστὴν καὶ φιλοσώματον εἶναι, ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν παθῶν ἀγεννῶς διακείσθαι. Τὸ γὰρ τὴν πᾶσαν σπουδὴν εἰσφέρεισθαι ὅπως ὡς κάλλιστα αὐτῷ τὸ σῶμα ἔξοι, οὐ διαγινώσκοντός ἐστιν ἑαυτὸν, οὐδὲ συνιέντος τοῦ σοφοῦ παραγγέλματος, ὅτι οὐ τὸ ὀρώμενόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος¹, ἀλλὰ τινος δεῖ περιττοτέρας σοφίας, δι' ἧς ἕκαστος ἡμῶν, ὅστις ποτέ ἐστιν, ἑαυτὸν ἐπιγνώσεται. Τοῦτο δὲ μὴ καθηραμένοις τὸν νοῦν ἀδυνατώτερον ἢ λημῶντι πρὸς τὸν ἥλιον ἀναβλέψαι. Κάθαρσις δὲ ψυχῆς, ὡς ἀθρόως τε εἰπεῖν καὶ ὑμῖν ἱκανῶς, τὰς διὰ τῶν αἰσθήσεων ἡδονὰς ἀτιμάζειν· μὴ ὀφθαλμοὺς ἐστῖαν ταῖς ἀτόποις τῶν θαυματοποιῶν ἐπιδείξουσιν, ἢ σωματῶν θέαις ἡδονῆς κέντρον ἐναφιέντων· μὴ διὰ τῶν ὠτων

exige le bien de l'âme. L'homme, celui du moins qui mérite ce nom, n'a pas moins à rougir d'aimer la parure et de choyer son corps que de se laisser aller bassement à quelque vice. Donner tous ses soins au bien-être du corps, c'est se méconnaître soi-même et ne pas comprendre cette sage maxime que ce qu'on voit de l'homme n'est pas l'homme, mais que nous avons besoin d'une sagesse supérieure, grâce à laquelle chacun de nous, quel qu'il soit, peut se connaître lui-même. Or il est aussi impossible à celui qui n'a pas purifié son âme d'arriver à cette connaissance, qu'à celui dont l'œil est malade de fixer ses regards sur le soleil. Purifier son âme, c'est, s'il faut vous le dire en un mot et d'une manière qui vous suffise, c'est mépriser les plaisirs des sens; ne pas repaître ses yeux des objets inconvenants que montrent les charlatans ou de spectacles qui font pénétrer en nous l'aiguillon de la volupté; ne pas verser dans l'âme

τῆ ψυχῆ.
 Οὐχ ἦττον γὰρ ὄνειδος
 ἀνδρὶ,
 τῷ γε ὡς ἀληθῶς ἀξίῳ
 ταύτης τῆς προσηγορίας,
 εἶναι καλλωπιστὴν
 καὶ φιλοσώματον,
 ἢ διακεῖσθαι ἀγεννῶς
 πρὸς τι ἄλλο
 τῶν παθῶν.
 Τὸ γὰρ εἰσφέρεισθαι
 πᾶσαν τὴν σπουδὴν
 ὅπως τὸ σῶμα ἕξοι αὐτῷ
 ὡς κάλλιστα,
 ἐστὶν οὐ διαγιγνώσκοντος ἑαυτὸν,
 οὐδὲ συνιέντος
 τοῦ σοφοῦ παραγγέλματος,
 ὅτι τὸ ὁρώμενον
 οὐκ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος,
 ἀλλὰ δεῖ
 τινὸς σοφίας περιττοτέρας,
 διὰ ἧς ἕκαστος ἡμῶν,
 ὅστις ἐστὶ ποτε,
 ἐπιγνώσεται ἑαυτὸν.
 Τοῦτο δὲ ἀδυνατώτερον
 μὴ καθηραμένοις τὸν νοῦν
 ἢ λημῶντι
 ἀναβλέψαι πρὸς τὸν ἥλιον.
 Κάθαρσις δὲ ψυχῆς,
 ὡς εἰπεῖν ἀθρώως τε
 ἱκανῶς τε
 ὑμῖν,
 ἀτιμάζειν τὰς ἡδονάς
 διὰ τῶν αἰσθήσεων·
 μὴ ἐστιᾶν ὀφθαλμοὺς
 ταῖς ἀποδείξεσιν ἀτόποις
 τῶν θαυματοποιῶν,
 ἢ θεαῖς σωματίων
 ἐναριέντων
 κέντρον ἡδονῆς,

pour l'âme.
 Car *ce n'est pas* une moindre honte
 pour un homme, [digne
 pour celui du moins véritablement
 de cette appellation,
 d'être un élégant
 et ami-de-son-corps,
 que d'être disposé bassement
 à l'égard de quelque autre
 des passions.
 Car le apporter
 tout son zèle
 afin que le corps soit à lui
 le mieux possible, [lui-même,
 est d'un *homme* qui ne connaît pas
 et qui ne comprend pas
 le sage précepte,
 que la *partie* qui se voit
 n'est pas l'homme,
 mais qu'il est-besoin
 d'une certaine sagesse supérieure,
 par laquelle chacun de nous,
 quel qu'il soit enfin,
 connaîtra lui-même.
 Or ceci est plus impossible [raison
 à des *gens* qui n'ont pas purifié leur
 qu'à un *homme* qui-est-chassieux
 de regarder-en-haut vers le soleil.
 Or *c'est* la purification de l'âme,
 pour *le* dire et tout-d'un-coup
 et d'une-manière-suffisante
 pour vous,
 de mépriser les plaisirs
 qu'on éprouve par les sens;
 de ne pas repaître ses yeux
 par les spectacles déplacés
 des faiseurs-de-prodiges,
 ou par la vue de corps
 qui font-pénétrer
 un aiguillon de volupté,

διεφθαρμένην μελωδίαν τῶν ψυχῶν καταχεῖν. Ἀνελευθερίας γὰρ δὴ καὶ ταπεινότητος ἔκγονα πάθη ἐκ τοῦ τοιοῦδε τῆς μουσικῆς εἶδους ἐγγίνεσθαι πέφυκεν. Ἀλλὰ τὴν ἐτέραν μεταδιωκτέον ἡμῖν, τὴν ἀμείνω τε καὶ εἰς ἀμεινον φέρουσαν, ἣ καὶ Δαβὶδ γρώμενος¹, ὁ ποιητῆς τῶν ἱερῶν ᾠμάτων, ἐκ τῆς μανίας, ὡς φασί, τὸν βασιλέα καθίστη. Λέγεται δὲ² καὶ Πυθαγόραν, κωμασταῖς περιτυχόντα μεθύουσι, κελεῦσαι τὸν αὐλητὴν τὸν τοῦ κόμου κατάρχοντα, μεταβαλόντα τὴν ἁρμονίαν, ἐπαυλιῆσαί σφισι τὸ Δώριον³· τοὺς δὲ οὕτως ἀναφρονῆσαι ὑπὸ τοῦ μέλους, ὥστε τοὺς στεφάνους ῥίψαντας, αἰσχynomένους ἐπανελθεῖν. Ὁ ἕτεροι δὲ πρὸς αὐλὸν κορυθαντιῶσι⁴ καὶ ἐκβακχεύονται. Τοσοῦτόν ἐστι τὸ διάφορον ὑγιᾶς ἢ μογθηρᾶς μελωδίας ἀναπληροῦσθαι. Ὡστε τῆς νῦν δὴ κρατούσης ταύτης

par l'oreille des mélodies corruptrices. Une musique efféminée ouvre l'âme aux passions qu'enfantent la dégradation et la bassesse. Recherchons plutôt cette autre musique plus pure et dont les effets sont plus salutaires, celle que David, le poète des psaumes sacrés, employait, dit-on, pour faire revenir le roi de ses emportements. On rapporte que Pythagore, rencontrant des gens ivres qui sortaient d'une partie de débauche, ordonna au joueur de flûte qui conduisait la troupe de changer d'harmonie et de jouer sur le mode dorien; et cette musique les rendit si bien à eux-mêmes qu'ils jetèrent leurs couronnes et se retirèrent chez eux pleins de confusion. D'autres, aux accords de la flûte, entrent dans des transports semblables à ceux des Corybantes ou des Bacchantes. Tant il est différent d'entendre une musique honnête ou licencieuse! Abstenez-vous

μη καταχεῖν τῶν ψυχῶν
 διὰ τῶν ὠτων
 μελωδίαν διεφθαρμένην.
 Πέφυκε γὰρ δὴ
 πάθη ἐκγονα ἀνελευθερίας
 καὶ ταπεινότητος
 ἐγγίνεσθαι
 ἐκ τοῦ εἶδους τῆς μουσικῆς
 τοιοῦτου.
 Ἄλλὰ ἡμῖν
 μεταδιωκτέον
 τὴν ἐτέραν,
 τὴν ἀμείνω τε
 καὶ φέρουσαν
 εἰς ἀμεινον,
 ἣ καὶ χρώμενος,
 Δαβὶδ,
 ὁ ποιητὴς τῶν ᾠσμάτων ἱερῶν,
 καθίστη τὸν βασιλέα
 ἐκ τῆς μανίας,
 ὡς φασι.
 Λέγεται δὲ καὶ Πυθαγόραν,
 περιτυχόντα
 κωμασταῖς μεθύουσι,
 κελεῦσαι τὸν αὐλητὴν
 τὸν κατάρχοντα
 τοῦ κώμου,
 μεταβαλόντα τὴν ἁρμονίαν,
 ἐπαυλῆσαι σφισι τὸ Δώριον·
 τοὺς δὲ ἀναφρονῆσαι οὕτως
 ὑπὸ τοῦ μέλους,
 ὥστε ῥίψαντας τοὺς στεφάνους,
 ἐπανελθεῖν αἰσχνομένους.
 Ἔτεροι δὲ πρὸς αὐλὸν
 κορυθαντιῶσι
 καὶ ἐκβαχεύονται.
 Τοσοῦτόν ἐστι τὸ διάφορον
 ἀναπλησθῆναι μελωδίας
 ὑγιоῦς ἢ μοχθηρᾶς.
 Ὡστε ὑμῖν δὴ

de ne pas verser-dans les âmes
 par les oreilles
 une mélodie corrompue (efféminée).
 Car il est-naturel certes
 des passions nées-de la grossièreté
 et de la bassesse
 se produire-dans les âmes
 d'après le genre de la musique
 qui est tel.
 Mais pour nous
 obligation-est-de-rechercher
 l'autre musique,
 celle et meilleure
 et portant
 à quelque chose de meilleur,
 de laquelle aussi se servant,
 David,
 le poète des chants sacrés,
 mettait le roi
 hors de sa fureur,
 comme on dit.
 Mais il est dit aussi Pythagore,
 ayant rencontré
 des débauchés ivres,
 avoir ordonné au joueur-de-flûte
 celui qui donnait-le-ton
 de la partie-de-débauche,
 ayant changé l'harmonie,
 de jouer-à eux selon le mode dorien;
 et eux avoir repris-leurs-sens telle-
 par la mélodie, [ment
 qu'ayant jeté les couronnes,
 s'en être retournés étant-honteux.
 Et d'autres au-son-de la flûte
 font-les-Corybantes [chus.
 et se-livrent-aux-fureurs-de-Bac-
 Si-grande est la différence
 d'être rempli d'une mélodie
 saine ou perverse.
 De sorte que pour vous donc

ἤπιον ὑμῖν μεθεκτέον, ἢ οὐτινοσοῦν τῶν αἰσχίστων. Ἄτιμους γε μὴν παντοδαποὺς ἡδονῆν ὀσφρήσει φέροντας τῷ ἀέρι καταμιγνύναι, ἢ μύροις ἑαυτοὺς ἀναχρῶννυσθαί, καὶ ἀπαγορεύειν αἰσχύνομαι. Τί δ' ἂν τις εἴποι περὶ τοῦ μὴ χρῆναι τὰς ἐν γούσει διώκειν ἡδονὰς, ἢ ὅτι καταναγκάζουσιν αὐταὶ τοὺς περὶ τὴν ἑαυτῶν θήραν ἐσγολακότας, ὡσπερ τὰ θρέμματα, πρὸς τὴν γαστέρα συννενευκότας ζῆν;

Ἐνὶ δὲ λόγῳ, παντὸς ὑπεροπτέον τοῦ σώματος τῷ μὴ ὡς ἐν βορβόρῳ ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ κατορωρύχθαι μέλλοντι, ἢ τοσοῦτον ἀνεκτέον αὐτοῦ, ὅσον, φησὶ Πλάτων, ὑπηρεσίαν φιλοσοφία κτωμένους, εὐοκότες που λέγων τῷ Παύλῳ, ὃς παραινεῖ¹ μηδεμίαν χρῆναι τοῦ σώματος πρόνοιαν ἔχειν εἰς ἐπιθυμιῶν ἀφορμὴν. Ἡ τί διαφέρουσιν οὐ τοῦ μὲν σώματος, ὡς ἂν κάλλιστα ἔχοι, φροντίζουσι, τὴν δὲ χρησομένην αὐτῷ ψυχὴν ὡς

donc de celle qui domine de nos jours, avec autant de soin que des actions les plus honteuses. Quant à mêler à l'air mille odeurs qui flattent l'odorat et à vous frotter de parfums, je rougis même de vous le défendre. Enfin, que pourrait-on dire pour vous détourner de rechercher les jouissances du palais, sinon qu'elles obligent ceux qui en poursuivent la satisfaction à vivre, comme les bêtes, dans la dépendance de leur ventre?

En un mot, il faut mépriser absolument le corps, si l'on ne veut se plonger dans les voluptés comme dans un borbier, ou plutôt il faut n'en prendre soin, comme dit Platon, qu'autant qu'on trouve en lui un auxiliaire pour l'étude de la sagesse; et ce précepte est conforme à celui de saint Paul, qui nous exhorte à n'accorder aucune attention à notre corps en vue de satisfaire nos passions. Quelle différence peut-on faire entre un homme qui ne songerait qu'au bien-être de son corps, mettant dédaigneusement en oubli cette âme

μεθεκτέον ἤττον ταύτης
 τῆς κρατούσης νῦν,
 ἢ οὐτεινοσοῦν
 τῶν αἰσχίστων.
 Αἰσχύνομαί γε μὴν
 καὶ ἀπαγορεύειν
 καταμιγνύναι τῷ ἀέρι
 ἀτμούς παντοδαπούς
 φέροντας ἡδονὴν ὁσρῆσει,
 ἢ ἀναχρώννυσθαι ἑαυτοῦς
 μύροις.
 Τί δὲ ἂν εἴποι τις
 περὶ τοῦ μὴ χρῆναι διώκειν
 τὰς ἡδονὰς ἐν γεύσει,
 ἢ ὅτι αὐταὶ καταναγκάζουσι
 τοὺς ἐσχολακότας
 περὶ τὴν θήραν ἑαυτῶν
 ζῆν συννευευκότας
 πρὸς τὴν γαστέρα,
 ὡσπερ τὰ θρέμματα;
 Ἐνὶ δὲ λόγῳ,
 ὑπεροπτεῖον
 παντὸς τοῦ σώματος
 τῷ μὴ μέλλοντι κατορωρύχθαι
 ἐν ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ
 ὡς βορβόρω,
 ἢ ἀνθεκτέον αὐτοῦ
 τοσοῦτον ὅσον κτωμένους
 ὑπηρεσίαν φιλοσοφίᾳ,
 φησὶ Πλάτων,
 λέγων πού
 εἰκλότα τῷ Παύλῳ,
 ὃς παραινεῖ χρῆναι ἔχειν
 μηδεμίαν πρόνοιαν τοῦ σώματος
 εἰς ἀρρομῆν
 ἐπιθυμιῶν.
 Ἢ τί οἱ φροντίζουσι μὲν
 τοῦ σώματος,
 ὡς ἂν ἔχῃ κάλλιστα,
 περιορῶσι δὲ

il faut prendre-part moins à celle-ci
 celle qui domine maintenant,
 qu'à une-quelconque
 des choses les plus honteuses.
 Je rougis certes en vérité
 même de vous défendre
 de mêler à l'air
 des vapeurs de-toute-sorte
 qui apportent du plaisir à l'odorat,
 ou de vous-teindre vous-mêmes
 de parfums.

Et que dirait quelqu'un
 sur le ne pas falloir poursuivre
 les plaisirs *qui résident* dans le goût,
 sinon que ces *plaisirs* forcent
 ceux qui sont occupés
 à la chasse (recherche) d'eux
 à vivre penchés
 vers leur ventre,
 comme les bêtes?

Et en un mot,
 il-y-a-obligation-de-mépriser
 tout le corps [être enfoui
 pour celui qui ne doit (ne veut) pas
 dans les plaisirs de lui
 comme *dans* un bourbier, [lui
 ou il-y-a-obligation-de-s'occuper de
 en tant que acquérant *en lui*
 une aide pour la philosophie,
 dit Platon,
 disant en-quelque-manière
 des choses semblables à Paul,
 qui conseille falloir (qu'il ne faut) avoir
 aucune attention pour le corps
 en-vue-d'une ressource
 des (pour satisfaire les) passions.
 Ou en quoi ceux qui se soucient
 du corps,
 afin qu'il soit le mieux *possible*,
 et qui négligent

οὐδενὸς ἀξίαν περιορῶσι, τῶν περὶ τὰ ὄργανα σπουδαζόντων. τῆς δὲ δι' αὐτῶν ἐνεργούσης τέχνης καταμελούντων; Πᾶν μὲν οὖν τοῦναντίον κολάζειν αὐτὸ καὶ κατέχειν, ὥσπερ θηρίου τὰς δρμάς, προσῆκε, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ θορύβους ἐγγινομένους τῆ ψυχῇ οἷοναὶ μάστιγι τῷ λογισμῷ καθικνουμένους κοιμίζειν, ἀλλὰ μὴ, πάντα χαλινὸν ἡδονῆς ἀνέντας, περιορᾶν τὸν νοῦν, ὥσπερ ἡνίοχον, ὑπὸ δυσηνίων ἵππων ὕβρει φερομένων παρασυρόμενον ἄγεσθαι· καὶ τοῦ Πυθαγόρου μεμνηῆσθαι, ὅς τῶν συνόντων τινὰ καταμαθὼν γυμνασίοις τε καὶ σιτίοις ἑαυτὸν εὖ μάλα κατασαρκουῖντα· Οὗτος, ἔφη, οὐ πάύσει χαλεπώτερον σεαυτῷ κατασκευάζων τὸ δεσμωτήριον; Διὸ δὴ καὶ Πλάτωνά φασι, τὴν

dont le corps ne doit être que l'instrument, et celui qui voudrait se procurer des outils sans étudier l'art auquel ils peuvent servir? Nous devons, au contraire, châtier la chair, réprimer ses appétits comme ceux d'une bête féroce, calmer par la raison, et en quelque sorte le fouet à la main, les mouvements désordonnés qu'elle excite en nous, loin qu'il faille lâcher toute bride à nos passions et voir tranquillement notre âme, semblable à un cocher qu'emportent des chevaux fougueux, entraînée au gré de leur violence. Rappelons-nous le mot de Pythagore; il voyait un de ses disciples augmenter son embonpoint par les exercices du gymnase et par la bonne chère : « Quand cesseras-tu, lui cria-t-il, de te rendre ta prison plus dure? » Aussi Platon, à ce qu'on rapporte, prévoyant la fu-

ὡς ἀξίαν οὐδενὸς
 τὴν ψυχὴν χρησομένην αὐτῷ,
 διαφέρουσι
 τῶν σπουδαζόντων
 περὶ τὰ ὄργανα,
 καταμελούντων δὲ
 τῆς τέχνης ἐνεργούσης διὰ αὐτῶν;
 Προσῆκε μὲν οὖν πᾶν τούναντίον
 κολάζειν
 καὶ κατέχειν αὐτὸ,
 ὥσπερ τὰς ὀρμάς θηρίου,
 καὶ κοιμίζειν
 καθικνουμένους τῷ λογισμῷ
 οἷονεὶ μάστιγι
 τοὺς θορύβους
 ἐγγινομένους τῇ ψυχῇ
 ἀπὸ αὐτοῦ,
 ἀλλὰ μὴ,
 ἀνέντας πάντα χαλινὸν ἡδονῆς,
 περιορᾶν τὸν νοῦν,
 ὥσπερ ἡνίοχον,
 ἄγεσθαι παρασυρόμενον
 ὑπὸ ἵππων δυσηνίων
 φερομένων ὕβρει·
 καὶ μεμνησθαι
 τοῦ Πυθαγόρου,
 ὃς καταμαθὼν
 τινὰ τῶν συνόντων
 κατασαρκοῦντα ἑαυτὸν
 μάλα εὖ
 γυμνασίοις τε
 καὶ σιτίοις·
 Οὗτος, ἔφη,
 οὐ παύσει
 κατασκευάζων σεαυτῷ
 τὸ δεσμωτήριον χαλεπώτερον;
 Διὸ δὴ καὶ
 φασὶ Πλάτωνα,
 προειδόμενον
 τὴν βλάβην

comme n'étant digne de rien
 l'âme qui doit se servir de lui,
 différent-ils
 de ceux qui s'empressent
 autour des instruments,
 mais qui négligent
 l'art qui opère au-moyen-d'eux ?
 Il convient donc tout au contraire
 de châtier
 et de réprimer lui (le corps),
 comme les élans d'une bête-féroce,
 et d'assoupir
 en les poursuivant avec la raison
 comme avec un fouet
 les troubles
 qui se produisent-dans l'âme
 par lui (par son fait),
 mais non pas,
 ayant relâché tout frein du plaisir,
 de voir-avec-indifférence la raison,
 comme un conducteur-de-chars,
 être conduite étant entraînée
 par des chevaux indociles-à-la-bride
 emportés avec insolence (violence) ;
 et nous souvenir
 de Pythagore,
 qui ayant remarqué [ses disciples]
 un de ceux qui étaient-avec lui (de
 donnant-de-l'embonpoint à lui-même
 fort bien (beaucoup) [des gymnases]
 et par les gymnases (la fréquentation
 et par les aliments :
 Celui-ci (eh toi), dit-il,
 ne cesseras-tu pas
 préparant (de rendre) à toi-même
 la prison *du corps* plus pénible ?
 C'est-pourquoi donc aussi
 on dit Platon,
 ayant prévu
 l'influence-pernicieuse

ἐκ σώματος βλάβην προειδόμενον, τὸ νοσῶδες χωρίον τῆς Ἀττικῆς τὴν Ἀκαδημίαν¹ καταλαβεῖν ἐξεπίτηδες, ἵνα τὴν ἄγαν εὐπάθειαν τοῦ σώματος, ὅσον ἀμπέλου τὴν εἰς τὰ περιττὰ φορὰν, περικόπτει. Ἐγὼ δὲ καὶ σφαλερὰν εἶναι τὴν ἐπ' ἄκρον εὐεξίαν ἱατρῶν ἤκουσα².

Ὅτε τοίνυν ἡ ἄγαν αὕτη τοῦ σώματος ἐπιμέλεια αὐτῷ τε ἀλυσιτελής τῷ σώματι, καὶ πρὸς τὴν ψυχὴν ἐμπόδιόν ἐστι, τό γε υποπεπτωκέναι τούτῳ καὶ θεραπεύειν, μανία σαφές. Ἀλλὰ μὴν εἰ τούτου γε ὑπερορᾶν μελετήσαιμεν, σχολῆ γ' ἂν ἄλλο τι τῶν ἀνθρωπίνων θαυμάσαιμεν. Τί γὰρ ἔτι χρησόμεθα πλούτῳ, τὰς διὰ τοῦ σώματος ἡδονὰς ἀτιμάζοντες; Ἐγὼ μὲν οὐχ ὄρῳ, πλὴν εἰ μὴ, κατὰ τοὺς ἐν τοῖς μύθοις δράκοντας³, ἡδονὴν τινα φέροι θησαυροῖς κατορωρυγμένοις ἐπαγρυπνεῖν. Ὅ γε μὴν

neste influence que son corps pouvait avoir sur lui, s'établit à dessein dans l'Académie, qui était l'endroit le plus malsain de l'Attique, pour retrancher le luxe de son embonpoint, comme on retranche dans une vigne les rameaux superflus. Moi-même, j'ai entendu dire à des médecins que l'excès de l'embonpoint est un danger.

Ainsi donc, puisque le soin exagéré du corps ne vaut rien au corps lui-même et devient un empêchement pour l'âme, ce serait une folie manifeste que de le choyer et de s'en rendre esclave. Si nous nous apprenions à le mépriser, je ne sais trop ce que nous pourrions encore admirer parmi les choses humaines. Que nous servirait la richesse, si nous dédaignions les voluptés de la chair? Je ne le devine point, à moins que nous ne prenions plaisir, comme les dragons de la fable, à veiller sur des trésors enfouis. Lorsqu'on a

ἐκ σώματος,
καταλαβεῖν ἐξεπίτηδες
τὸ χωρίον νοσῶδες
τῆς Ἀττικῆς,
τὴν Ἀκαδημίαν,
ἵνα περικόπτοι
τὴν εὐπάθειαν ἄγαν
τοῦ σώματος,
οἶον
τὴν φορὰν ἀμπέλου
εἰς τὰ περιττά.
Ἐγὼ δὲ καὶ ἤκουσα
ἰατρῶν
τὴν εὐεξίαν ἐπὶ ἄκρον
εἶναι σφαλεράν.
Ὅτε τοίνυν
αὕτη ἡ ἐπιμέλεια ἄγαν
τοῦ σώματος
ἔστιν ἀλυσιτελής τε τῷ σώματι,
καὶ ἐμπόδιον
πρὸς τὴν ψυχὴν,
τό γε ὑποπεπτωκέναι
τούτῳ
καὶ θεραπεύειν
μανία σαφές.
Ἄλλὰ μὴν
εἰ μελετήσαιμεν
ὑπερορᾶν τούτου γε,
σχολῆ γε ἂν θαυμάσαιμεν
τὶ ἄλλο τῶν ἀνθρωπίνων.
Τί γὰρ χρησόμεθα
ἔτι πλούτῳ,
ἀτιμάζοντες τὰς ἡδονὰς
διὰ τοῦ σώματος;
Ἐγὼ μὲν οὐχ ὄρω,
πλὴν εἰ μὴ,
κατὰ τοὺς δράκοντας
ἐν τοῖς μυθοῖς,
ἐπαγρυπνεῖν θησαυροῖς
κατορρωγυμένοις

qui pouvait résulter du corps,
avoir occupé à-dessein
l'endroit le plus insalubre
de l'Attique,
l'Académie,
afin qu'il retranchât
la bonne-santé à-l'excès (excessive)
de son corps,
comme on retranche
la pousse d'une vigne
qui tend au superflu.
Et moi aussi j'ai entendu-dire
à des médecins
l'embonpoint qui tend à l'excès
être dangereux.

Lorsque (puisque) donc
ce soin à-l'excès (excessif)
du corps
est et sans-utilité pour le corps,
et un empêchement
relativement à l'âme, [clave de]
certes le fléchir-sous (se rendre es-
celui-ci (le corps)
et le choyer
est une folie manifeste.
Mais en vérité
si nous nous exercions
à mépriser celui-ci du moins,
à peine certes nous admirerions
quelque autre des choses humaines.
Car en quoi nous servirons-nous
encore de richesse,
dédaignant les plaisirs
qu'on se procure par le corps?
Moi à la vérité je ne le vois pas,
à moins que,
comme les dragons
dans les fables,
veiller-sur des trésors
enfouis

ἐλευθερίως πρὸς τὰ τοιαῦτα διακείσθαι πεπαιδευμένους, πολλοῦ ἂν δέοι ταπεινόν τι καὶ αἰσχρὸν ἔργον ἢ λόγῳ ποτὲ προελέσθαι. Τὸ γὰρ τῆς χρείας περιττότερον, καὶ Λυδίον ἢ ψῆγμα¹, καὶ τῶν μυρμηκῶν ἔργον τῶν χρυσοφόρων², τοσούτῳ πλέον ἀτιμάσει, ὅσῳπερ ἂν ἦιτον προσδέηται· αὐτὴν δὲ δήπου τὴν χρείαν τοῖς τῆς φύσεως ἀναγκαίαις, ἀλλ' οὐ ταῖς ἡδοναῖς ὀριεῖται. Ὡς αἱ γὰρ τῶν ἀναγκαίων ὄρων ἕξω γινόμενοι, παραπλησίως τοῖς κατὰ τοῦ πρανοῦς φερομένοις, πρὸς οὐδὲν στάσιμον ἔχοντες ἀποβῆναι, οὐδαμοῦ τῆς εἰς τὸ πρόσω φορᾶς ἴστανται· ἀλλ' ὅσῳπερ ἂν πλείω προσπεριβαλῶνται, τοῦ ἴσου ὀέονται ἢ καὶ πλείονος πρὸς τὴν τῆς ἐπιθυμίας ἐκπλήρωσιν, κατὰ τὸν Ἐξηκεστίδου Σόλωνα, ὅς φησι·

Πλούτου³ δ' οὐδὲν τέρμα περασμένον ἀνδράσι κεῖται.

su s'affranchir de ces servitudes, on est bien éloigné de vouloir rien faire ou rien dire qui soit bas et honteux. Tout ce qui passe le nécessaire, fût-ce le sable de la Lydie ou l'or extrait par des fourmis laborieuses, on y attache d'autant moins de prix qu'on en sent moins le besoin; mais on mesure l'usage des choses aux nécessités de la nature, et non pas à ses plaisirs. Celui qui est sorti de ces limites ressemble à un homme qui roule sur une pente, et qui, ne trouvant pas un point où fixer son pied, ne peut arrêter le mouvement qui l'entraîne. Plus on a amassé, plus on a besoin, pour satisfaire sa passion, de multiplier les richesses acquises; c'est ce qu'exprime Solon, le fils d'Exécéside, lorsqu'il dit: « La cupidité de l'homme ne connaît

φέρει τινὰ ἡδονήν.
 Ὅ γε μὴν πεπαιδευμένος
 διακεῖσθαι ἐλευθερίως
 πρὸς τὰ τοιαῦτα,
 ἂν δεοὶ πολλοῦ
 προελέσθαι ποτὲ
 τὶ ταπεινὸν καὶ αἰσχρὸν
 ἔργῳ ἢ λόγῳ.
 Ἄτιμάσει γὰρ τοσοῦτῳ πλεόν
 τὸ περιττότερον
 τῆς χρείας,
 καὶ ἂν ἧ ψῆγμα Λύδιον,
 καὶ ἂν ἔργον τῶν μυρμήκων
 τῶν χρυσοφόρων,
 ὅσῳ περ ἂν προσδέηται ἤττον·
 ὀριεῖται δὲ ὀήπου
 τὴν χρεῖαν αὐτὴν
 τοῖς ἀναγκαίοις τῆς φύσεως,
 ἀλλὰ οὐ ταῖς ἡδοναῖς.
 Ὡς οἷ γε γενόμενοι
 ἔξω τῶν ὄρων ἀναγκαίων,
 παραπλησίως
 τοῖς φερομένοις
 κατὰ τοῦ πρᾶνου·
 ἔχοντες ἀποβῆναι
 πρὸς οὐδὲν στάσιμον,
 ἴστανται οὐδαμοῦ
 τῆς φορᾶς εἰς τὸ πρόσω·
 ἀλλὰ ὅσῳ περ
 ἂν προσπεριβάλλωνται πλείω,
 δεόνται τοῦ ἴσου
 ἢ καὶ πλείονος
 πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν
 τῆς ἐπιθυμίας,
 κατὰ τὸν Σόλωνα
 Ἐξηκεστίδου,
 ὃς φησιν·
 Οὐδὲν δὲ τέρμα πλούτου
 πεφασμένον
 κεῖται ἀνδράσιν.

apporte (cause) quelque plaisir.
 Celui certes en vérité *qui a été* for-
 à être disposé libéralement [mé
 relativement aux choses telles,
 manquerait de beaucoup (serait bien
 de préférer jamais [loin)
 quelque chose de bas et de honteux
 en action ou en parole.
 Car il méprisera d'autant plus
 ce qui *est* plus abondant
 que le besoin,
 même si *c'est* la paille lydienne,
 même si c'est le travail des fourmis
 celles qui-produisent-de-l'or,
 qu'il *en* aura-besoin moins;
 et il bornera assurément
 le besoin lui-même
 aux nécessités de la nature,
 mais non aux plaisirs.
 Car ceux du moins qui sont devenus
 en dehors des limites nécessaires,
 semblablement
 à ceux qui sont portés
 du-haut-en-bas de la pente, [gier)
 n'ayant à sortir (ne pouvant se réfu-
 vers rien de ferme,
 ne s'arrêtent nulle-part
 dans l'impulsion en avant;
 mais d'autant que [nombreux,
 ils se sont entourés de biens plus
 ils ont-besoin de la *quantité* égale
 ou même plus grande
 pour l'assouissement
 de leur avidité,
 selon Solon
fils d'Exécéside,
 qui dit :
 Mais aucun terme de la richesse
 montré (indiqué)
 n'est proposé aux hommes.

Τῷ δὲ Θεόγνιδι πρὸς ταῦτα διδασκάλῳ χρηστέον, λέγοντι·

Οὐκ ἔραμαι πλουτεῖν, οὔτ' εὐχομαι, ἀλλὰ μοι εἴη

Ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων, μηδὲν ἔχοντι κακόν.

Ἐγὼ δὲ καὶ Διογένους ἀγαμαι τὴν πάντων ὁμοῦ τῶν ἀνθρωπίνων ὑπεροψίαν, ὅς γε καὶ βασιλέως τοῦ μεγάλου ἑαυτὸν ἀπέφηνε πλουσιώτερον, τῷ ἐλαττόνων ἢ ἐκεῖνος κατὰ τὸν βίον προσδεῖσθαι. Ἡμῖν δὲ ἄρα εἰ μὴ τὰ Πυθίου τοῦ Μυσοῦ¹ προσείη τάλαντα, καὶ πλέθρα γῆς τόσα καὶ τόσα, καὶ βοσκημάτων ἔσμοι πλείους ἢ ἀριθμῆσαι, οὐδὲν ἐξαρκέσει. Ἄλλ', οἶμαι, προσήκει ἀπόντα τε μὴ ποθεῖν τὸν πλοῦτον, καὶ παρόντος, μὴ τῷ κεκτῆσθαι μᾶλλον φρονεῖν ἢ τῷ εἰδέναι αὐτὸν εὖ διατίθεσθαι. Τὸ γὰρ τοῦ Σωκράτους² εὖ ἔχει· ὅς, μέγα φρονοῦντος πλουσίου ἀνδρὸς ἐπὶ τοῖς χρήμασιν, οὐ πρότερον αὐτὸν θαυμά-

point de terme. » Prenons aussi Théognis pour maître : « La richesse, s'écrie-t-il, n'est l'objet ni de mon désir ni de mes prières; puissé-je seulement vivre de peu, exempt de douleurs! »

J'admire encore le mépris que professait pour toutes les choses humaines ce Diogène, qui se trouvait plus riche que le roi lui-même, parce qu'il avait moins de besoins. Nous, au contraire, si nous n'avons pas les trésors de Pythius le Mysien, des arpents de terre sans nombre, des troupeaux si considérables que nous ne puissions les compter, nous ne serons pas satisfaits. Cependant il convient, je pense, de ne pas désirer les biens qu'on n'a pas, et de se glorifier moins de la possession de ceux qu'on a que du bon usage qu'on en sait faire. Socrate avait raison, lorsqu'il disait d'un homme fier de sa richesse qu'il ne l'admirerait pas avant d'avoir vu comment il

Πρὸς ταῦτα δὲ
 χρηστέον διδασκάλῳ
 τῷ Θεόγνιδι, λέγοντι·
 Οὔτε ἔραμαι
 οὔτε εὐχομαι,
 πλουτεῖν,
 ἀλλὰ εἴη μοι
 ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων,
 ἔχοντι μηδὲν κακόν.
 Ἐγὼ δὲ ἄγαμαι καὶ
 τὴν ὑπεροψίαν
 πάντων τῶν ἀνθρωπίνων ὁμοῦ
 Διογένους,
 ὃς γε ἀπέφηνεν ἑαυτὸν
 πλουσιώτερον
 καὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως,
 τῷ προσδεῖσθαι
 ἐλαττόνων ἢ ἐκεῖνος
 κατὰ τὸν βίον.
 Εἰ δὲ ἄρα τὰ τάλαντα
 Πυθίου τοῦ Μυσοῦ
 καὶ τόσα καὶ τόσα πλέθρα γῆς
 προσεῖη ἡμῖν,
 καὶ ἔσμοι βοσκημάτων
 πλείους
 ἢ ἀριθμῆσαι,
 οὐδὲν ἐξαρκέσει.
 Ἀλλὰ, οἶμαι, προσήκει
 μήτε ποθεῖν
 τὸν πλοῦτον ἀπόντα,
 καὶ παρόντος,
 μὴ φρονεῖν μᾶλλον
 τῷ κεκτηῖσθαι
 ἢ τῷ εἰδέναι εὖ διατίθεσθαι αὐτόν.
 Τὸ γὰρ τοῦ Σωκράτους ἔχει εὖ·
 ὃς, ἀνδρὸς πλουσίου
 φρονούντος μέγα
 ἐπὶ τοῖς χρήμασιν,
 ἔφη οὐ θαυμάσειν αὐτὸν
 πρότερον,

Et relativement à ces choses
 il faut se servir *comme* de maître
 de Théognis, qui dit :
 Et je ne désire pas [prières
 et je ne demande-pas-dans-mes-
 d'être-riche,
 mais qu'il soit *possible* à moi
 de vivre des *biens* petits,
 n'ayant aucun mal.

Et moi j'admire aussi
 le mépris [semble
 de toutes les choses humaines en-
 de (professé par) Diogène,
 lequel du moins a fait-voir lui-même
 plus riche
 même que le grand roi,
 par le avoir-besoin
 de choses moindres que celui-là
 relativement à la vie.
 Mais certes si les talents
 de Pythius le Mysien
 et tant et tant d'arpents de terre
 appartenaient à nous,
 et des essaims de troupeaux
 plus nombreux
 que pour *pouvoir les compter*,
 rien ne *nous* suffira.
 Mais, je pense, il convient
 et de ne pas regretter
 la richesse absente,
 et *la richesse* étant présente,
 de ne pas avoir-de-la-fierté plus
 par le avoir acquis [le.
 que par le savoir bien disposer d'el-
 Car le *mot* de Socrate est bien ;
 lequel, un homme riche
 pensant grandement (étant fier)
 au sujet de ses biens,
 dit ne devoir pas admirer lui
 précédemment,

σειν ἔφη, πρὶν ἂν καὶ ὅτι κεχρῆσθαι τούτοις ἐπίσταται πειρα-
θῆναι. Ἡ Φειδίας μὲν καὶ Πολύκλειτος¹, εἰ τῷ χρυσίῳ μέγα
ἐφρόνουν καὶ τῷ ἐλέφαντι, ὧν ὁ μὲν Ἡλείοις τὸν Δία, ὁ δὲ τὴν
Ἥραν Ἀργείοις ἐποίησάτην, καταγελάστω ἂν ἦσθην ἀλλοτρίῳ
πλούτῳ καλλωπιζόμενοι, ἀφέντες τὴν τέχνην, ὑφ' ἧς καὶ ὁ
χρυσὸς ἠδίων καὶ τιμιώτερος ἀπεδείχθη· ἡμεῖς δὲ, τὴν ἀνθρω-
πιάν ἀρετὴν οὐκ ἐξαρκεῖν ἑαυτῇ πρὸς κόσμον ὑπολαμβάνοντες,
ἐλάττονος αἰσχύνης ἄξια ποιεῖν οἴομεθα;

Ἄλλὰ δῆτα πλούτου μὲν ὑπεροψόμεθα, καὶ τὰς διὰ τῶν
αἰσθησέων ἡδονὰς ἀτιμάσομεν, κολακείας δὲ καὶ θωπείας διωξό-
μεθα, καὶ τῆς Ἀρχιλόγου ἀλώπεκος² τὸ κερδαλέον τε καὶ ποι-
κίλον ζηλώσομεν; Ἄλλ' οὐκ ἔστιν ὁ μᾶλλον φευκτέον τῷ σω-
φρονοῦντι τοῦ πρὸς δόξαν ζῆν, καὶ τὰ τοῖς πολλοῖς δοκοῦντα
περισκοπεῖν, καὶ μὴ τὸν ὀρθὸν λόγον ἡγεμόνα ποιῆσθαι τοῦ

savait en user. Si Phidias et Polyclète s'étaient enorgueillis de l'or
et de l'ivoire qui leur avaient servi pour faire le Jupiter des Éléens
et la Junon d'Argos, on eût ri de les voir se targuer d'une richesse
qui leur était étrangère, et sacrifier cet art qui avait donné à l'or plus
de charme et plus de prix; et nous, si nous estimons que la vertu
de l'homme ne tire pas d'elle-même un éclat assez vif, croyons-nous
être plus à l'abri de la honte?

Mais si nous dédaignons la richesse, si nous méprisons les plaisirs
des sens, aurons-nous à cœur la flatterie et ses fausses caresses? imi-
terons-nous la fourbe et l'astuce du renard d'Archiloque? Non; car
il n'y a rien que l'homme sage doive plus éviter que de vivre selon
l'opinion et d'épier ce qui plaît à la foule, au lieu de prendre la

πρὶν ἂν καὶ πειραθῆναι
 ὅτι ἐπίσταται κεχρηῆσθαι τούτοις.
 Ἡ Φειδίας μὲν καὶ Πολύκλειτος,
 εἰ ἐφρόνουν μέγα
 τῷ χρυσίῳ· καὶ τῷ ἑλεφάντι,
 ὧν ἐποίησάτην
 ὁ μὲν τὸν Δία· Ἡλείοις,
 ὁ δὲ τὴν Ἥραν Ἀργείοις,
 ἂν ἤστην καταγελάστω
 καλλωπίζοντες
 πλούτῳ ἄλλοτρίῳ,
 ἀφέντες τὴν τέχνην,
 ὑπὸ ἧς καὶ ὁ χρυσοῦς
 ἀπεδείχθη ἡδίῳ
 καὶ τιμιώτερος·
 ἡμεῖς δὲ, ὑπολαμβάνοντες
 τὴν ἀρετὴν ἀνθρωπεῖαν
 οὐκ ἐξαρκεῖν ἑαυτῇ
 πρὸς κόσμον,
 οἴομεθα ποιεῖν
 ἄξια ἐλάττωνος αἰσχύνης;
 Ἀλλὰ δῆτα
 ὑπεροψόμεθα μὲν
 πλούτου,
 καὶ ἀτιμάσομεν τὰς ἡδονὰς
 διὰ τῶν αἰσθήσεων,
 διωξόμεθα δὲ
 κολακείας καὶ θωπείας,
 καὶ ζηλώσομεν
 τὸ κερδαλέον τε καὶ ποικίλον
 τῆς ἀλώπεκος Ἀρχιλόγου;
 Ἀλλὰ οὐκ ἔστιν
 ὁ φευκτέον μᾶλλον
 τῷ σωφρονοῦντι,
 τοῦ ζῆν πρὸς δόξαν,
 καὶ περισκοπεῖν
 τὰ δοκοῦντα
 τοῖς πολλοῖς,
 καὶ μὴ ποιεῖσθαι
 τὸν λόγον ὀρθόν

avant aussi avoir été éprouvé
 qu'il sait se servir de ces *biens*.
 Ou Phidias à la vérité et Polyclète,
 s'ils avaient pensé grandement
 au sujet de l'or et de l'ivoire,
 desquels ils firent
 l'un le Jupiter aux Éléens,
 l'autre la Junon aux Argiens,
 auraient été ridicules
 s'enorgueillissant
 d'une richesse étrangère,
 et ayant mis-de-côté leur art,
 par lequel aussi l'or [ble
 avait été montré (rendu) plus agréa-
 et plus précieux;
 et nous, présumant
 la vertu humaine
 ne pas suffire à elle-même
 au-point-de-vue-de l'ornement,
 croyons-nous faire *des choses*
 dignes d'une moindre honte?
 Mais donc
 dédaignerons-nous d'une part
 la richesse,
 et mépriserons-nous les plaisirs
 qu'on goûte par les sens,
 mais rechercherons-nous
 des flatteries et des adulations,
 et imiterons-nous [(souple)
 le caractère et astucieux et varié
 du renard d'Archiloque?
 Mais il n'est pas de chose
 qui soit à-fuir davantage
 pour celui qui est-sage,
 que de vivre selon l'opinion,
 et d'examiner-de-tous-côtés
 les choses qui plaisent
 à la plupart des hommes,
 et de ne pas (au lieu de) faire
 la raison droite

βίου, ὥστε, καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀντιλέγειν, καὶ ἀδοξεῖν καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ θέη, μηδὲν αἰρεῖσθαι τῶν ὀρθῶς ἐγνωσμένων παρκακινεῖν. Ἡ τὸν μὴ οὕτως ἔχοντα τί τοῦ Αἰγυπτίου σοφιστοῦ¹ φήσομεν ἀπολείπειν, ὃς φυτὸν ἐγένετο καὶ θηρίον, ὑπότῃ βούλοιοτο, καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ πάντα γρόγματα; εἴπερ δὴ καὶ αὐτὸς νῦν μὲν τὸ δίκαιον ἐπαινέσεται παρὰ τοῖς τοῦτο τιμῶσι, νῦν δὲ τοὺς ἐναντίους ἀφήσει λόγους, ὅταν τὴν ἀδικίαν εὐδοκίμοῦσαν αἴσθηται, ὅπερ δίκης ἐστὶ κολάκων. Καὶ ὡσπερ φασὶ τὸν πολύποδα τὴν γρόαν πρὸς τὴν ὑποκειμένην γῆν, οὕτως αὐτὸς τὴν διάνοιαν πρὸς τὰς τῶν συνόντων γνώμας μεταβαλεῖται.

X. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν που καὶ τοῖς ἡμετέροις λόγοις τελειότερον μαθησόμεθα· ὅσον δὲ σκιαγραφίαν τινὰ τῆς ἀρετῆς, τό γε νῦν εἶναι, ἐκ τῶν ἔξωθεν παιδευμάτων περιγραφόμεθα. Τοῖς

droite raison pour guide de sa vie, et de rester inébranlable dans les principes qu'il croit vrais, lors même qu'il devrait être en opposition avec tous les hommes, et subir pour la vertu les affronts et les périls. Ceux qui n'ont point ces sentiments diffèrent-ils beaucoup de ce sophiste égyptien, qui se changeait à son gré en arbre, en bête, en feu, en eau, et qui prenait toutes les formes? Tantôt ils feront l'éloge de la vertu auprès de ceux de qui elle est honorée, tantôt ils tiendront un autre langage, s'ils voient que l'injustice est florissante: et c'est ainsi que se conduisent les flatteurs. Comme on dit que le polype change de couleur selon la terre qu'il touche, on voit changer de sentiments selon les dispositions de ceux qu'ils fréquentent.

X. Tout ce que je viens dire, nous l'apprendrons d'une manière plus parfaite dans nos saints livres; mais pour le moment traçons-nous, d'après les ouvrages profanes, une sorte d'esquisse de la vertu.

ἡγεμόνα τοῦ βίου,
καὶ ἂν δέη ἀντιλέγειν
πᾶσιν ἀνθρώποις,
καὶ ἂν ἀδοξεῖν
καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ,
αἰρεῖσθαι
παρακινεῖν μηδὲν
τῶν ἐγνωσμένων ὀρθῶς.
Ἦ τί φήσομεν
τὸν μὴ ἔχοντα οὕτως
ἀπολείπειν
τοῦ σοφιστοῦ Αἰγυπτίου,
ὃς ἐγίγνετο φυτὸν καὶ θηρίον,
ὁπότε βούλοιο,
καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ
καὶ πάντα χρήματα;
εἶπερ δὴ καὶ αὐτὸς
νῦν μὲν ἐπαινέσεται τὸ δίκαιον
παρὰ τοῖς τιμῶσι τοῦτο,
νῦν δὲ ἀφήσει
τοὺς λόγους ἐναντίους,
ὅταν αἰσθηται τὴν ἀδικίαν
εὐδοκιμοῦσαν,
ὅπερ ἐστὶ δίκης κολάκων.
Καὶ ὡσπερ φασὶ τὸν πολύποδα
τὴν χροάν
πρὸς τὴν γῆν ὑποκειμένην,
οὕτως αὐτὸς
μεταδραλεῖται τὴν διάνοιαν
πρὸς τὰς γνώμας τῶν συνόντων.

X. Ἄλλὰ
μαθησόμεθα μὲν που ταῦτα
καὶ ἐν τοῖς λόγοις ἡμετέροις
τελειότερον·
περιγραψόμεθα δὲ
ὅσον τινὰ σκιαγραφίαν
τῆς ἀρετῆς,
τό γε εἶναι νῦν,
ἐκ τῶν μαθημάτων
ἐξωθεν.

guide de la vie, [position avec)
et s'il faut contredire (être en op-
tous les hommes,
et *s'il faut* avoir-mauvais-renom
et courir-des-risques pour le bien,
préférer
de ne déplacer (changer) rien
des choses résolues bien.
Ou en quoi dirons-nous
celui qui n'est pas ainsi
être-en-arrière
du sophiste égyptien,
qui devenait plante et bête,
quand il voulait,
et feu et eau
et toutes choses?
si-toutefois donc aussi lui
tantôt à la vérité louera la justice
auprès de ceux qui honorent elle,
et tantôt émettra
les discours contraires,
lorsqu'il aura senti l'injustice
étant-en-bon-renom,
ce qui est de la manière des flatteurs.
Et comme on dit le polype
changer sa couleur
selon la terre qui est-sous *lui*,
ainsi lui
changera son sentiment [avec *lui*.
selon les opinions de ceux qui sont-
X. Mais [choses
nous apprendrons assurément ces
aussi dans les écrits nôtres
d'une-manière-plus-parfaite;
mais traçons-nous
comme une esquisse
de la vertu, [(pour le présent),
du moins pour le être maintenant
d'après les connaissances
du dehors (profanes).

γὰρ ἐπιμελῶς ἐξ ἑκάστου τὴν ὠφέλειαν ἀθροίζουσιν, ὡσπερ τοῖς μεγάλοις τῶν ποταμῶν, πολλαὶ γίνεσθαι πολλαχόθεν αἱ προσθήκαι πεφύκασιν. Τὸ γὰρ καὶ μικρὸν ἐπὶ μικρῷ κατατίθεσθαι¹, οὐ μᾶλλον εἰς ἀργυρίου προσθήκην, ἢ καὶ εἰς ἡντινασοῦν ἐπιστήμην, ὀρθῶς ἔχειν ἡγεῖσθαι τῷ ποιητῇ προσῆκεν. Ὁ μὲν οὖν Βίας² τῷ υἱεῖ, πρὸς Αἰγυπτίους ἀπαίροντι, καὶ πυνηθαινομένῳ τί ἂν ποιῶν αὐτῷ μάλιστα κεχαρισμένα πράττοι, « Ἐφόδιον, ἔφη, πρὸς γῆρας κτησάμενος » τὴν ἀρετὴν δὴ τὸ ἐφόδιον λέγων, μικροῖς ὅροις αὐτὴν περιγράφων, ὅς γε ἀνθρωπίνῳ βίῳ τὴν ἀπ' αὐτῆς ὠφέλειαν ὠρίζετο. Ἐγὼ δὲ καὶ τὸ Τιθωνοῦ³ τις γῆρας, καὶ τὸ Ἀργανθωνίου⁴ λέγῃ, καὶ τὸ τοῦ μακροβιωτάτου παρ' ἡμῖν Μαθουσάλα⁵, ὃς γίλια ἔτη, τριάκοντα δεόντων, βιωῖναι λέ-

Ceux qui recueillent avec soin ce que chaque chose présente d'utile ressemblent à ces grands fleuves qui reçoivent de tous côtés de nombreux et rapides accroissements. Le poëte qui disait *joindre peu avec peu* n'entendait pas sans doute parler de la richesse plutôt que des connaissances de toute nature. Le fils de Bias, partant pour l'Égypte, demandait à son père ce qu'il pourrait faire de mieux pour lui plaire : « Amassez, répondit Bias, des provisions pour votre vieillesse ; » et c'était la vertu qu'il designait par ce mot, mais il l'enfermait dans des limites trop étroites, puisqu'il en bornait l'utilité à cette vie. Pour moi, quand on compterait les années de Tithon ou d'Arganthonius, ou même de celui de nos patriarches qui passa le plus de jours sur la terre, de Mathusalem, qui vécut, dit-on, neuf cent soixante-dix ans ; quand on y joindrait tout le temps qui s'est

Αί γὰρ προσθῆκαι
 πεφυκασι
 γίνεσθαι πολλὰι
 πολλαχόθεν
 τοῖς ἀθροίζουσιν ἐπιμελῶς
 τὴν ὠφέλειαν ἐξ ἑκάστου ,
 ὡσπερ τοῖς τῶν ποταμῶν
 μεγάλοις.
 Προσῆκε γὰρ ἡγεῖσθαι
 τὸ κατατίθεσθαι
 καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῶ
 ἔχειν ὀρθῶς τῷ ποιητῇ
 οὐ μᾶλλον
 εἰς προσθήκην ἀργυρίου
 ἢ καὶ
 εἰς ἐπιστήμην ἠντιναοῦν.
 Ὁ μὲν οὖν Βίας ἔφη τῷ υἱεῖ ,
 ἀπαίροντι πρὸς Αἴγυπτίους ,
 καὶ πυνθανομένῳ τί ποιῶν
 ἔν πράττοι
 μάλιστα κεχαρισμένα αὐτῶ·
 « Κτησάμενος ἐφόδιον
 πρὸς γῆρας· »
 λέγων δὲ
 τὴν ἀρετὴν τὸ ἐφόδιον ,
 περιγράφων αὐτὴν
 μικροῖς ὅροις ,
 ὅς γε ὠρίζετο
 βίῳ ἀνθρωπίνῳ
 τὴν ὠφέλειαν ἀπὸ αὐτῆς.
 Ἐγὼ δὲ , καὶ ἂν τις λέγῃ
 τὸ γῆρας Τίθωνος ,
 καὶ ἂν τὸ Ἀργανθωνίου ,
 καὶ ἂν τὸ
 τοῦ μακροβιωτάτου
 παρὰ ἡμῖν ,
 Μαθουσάλα ,
 ὃς λέγεται βιῶναι χίλια ἔτη ,
 τριάκοντα δεόντων·
 καὶ ἂν ἀναμετρῇ

Car les accroissements
 sont-de-nature
 à devenir nombreux
 de-nombreux-côtés
 à ceux qui réunissent soigneusement
 l'utilité de chaque chose ,
 comme à ceux des fleuves
qui sont grands.
 Car il convient de croire
 la *maxime* déposer
 même peu sur peu
 être justement (juste) pour le poète
 non plutôt
 pour une addition d'argent
 que aussi
 pour une science quelconque.
 Bias donc dit à son fils ,
 qui partait chez les Égyptiens ,
 et qui demandait quoi faisant
 il accomplirait
 les choses les plus agréables à lui :
 « Ayant acquis des provisions
 pour la vieillesse ; »
 disant (voulant dire) assurément
 la vertu *être* ces provisions ,
 circonscrivant elle
 dans de petites limites
lui du moins qui bornait
 à la vie humaine
 l'utilité *qu'on retire* d'elle.
 Mais moi , même si quelqu'un dit
 la vieillesse de Tithon ,
 même *s'il dit* celle d'Arganthonius ,
 même *s'il dit* celle
 de celui qui-cut-la-plus-longue-vie
 chez nous ,
 Mathusalem ,
 qui est dit avoir vécu mille ans ,
 trente manquant (moins trente ans) ;
 même s'il mesure

γεται· κἄν σύμπαντα τὸν ἀπ' οὗ γεγονάσιν ἄνθρωποι χρόνον ἀναμετρῆῃ, ὡς ἐπὶ παίδων διανοίας γελάσομαι, εἰς τὸν μακρὸν ἀποσκοπῶν καὶ ἀγήρω αἰῶνα, οὗ πέρας οὐδέν ἐστι τῆς ἐπινοίας λαβεῖν, οὐ μᾶλλον γε ἢ τελευτῆν ὑποθέσθαι τῆς ἀθανάτου ψυχῆς. Πρὸς ὅνπερ κτᾶσθαι παραινέσαιμ' ἂν τὰ ἐφόδια, πάντα λίθον, κατὰ τὴν παραιμίαν, κινουῦντας, ὅθεν ἂν μέλλῃ τις ὑμῖν ἐπ' αὐτὸν ὠφέλεια γενήσεσθαι. Μηδ' ὅτι χάλεπα ταῦτα καὶ πόνου δεόμενα, διὰ τοῦτ' ἀποκνήσωμεν· ἀλλ' ἀναμνησθέντας τοῦ παραινέσαντος¹, ὅτι δέοι βίον μὲν ἄριστον αὐτὸν ἕκαστον προαιρεῖσθαι, ἠδὲν δὲ προσδοκᾶν τῆς συνηθείας γενήσεσθαι, ἐγχειρεῖν τοῖς βελτίστοις. Αἰσχρὸν γάρ, τὸν παρόντα καιρὸν προεμένους, ὕστερόν ποτ' ἀνακαλεῖσθαι τὸ παρελθόν, ὅτε οὐδέν ἐσται πλέον ἀνιωμένοις.

Ἐγὼ μὲν οὖν ἂ κράτιστα εἶναι κρίνω, τὰ μὲν νῦν εἶρηκα, τὰ δὲ παρὰ πάντα τὸν βίον ὑμῖν ξυμβουλεύσω· ὑμεῖς δὲ, τριῶν ἀρ-

écoulé depuis la création de l'homme, je me riais de tout cela comme d'une idée d'enfant, tenant mes yeux fixés sur cette suite éternelle de siècles dont l'imagination ne saurait concevoir le terme, pas plus qu'elle ne peut supposer une fin à l'âme immortelle. C'est pour ce temps que je vous exhorte à amasser des provisions, à remuer toute pierre, comme dit le proverbe, à rechercher de tous côtés ce qui peut vous être utile. La tâche est difficile et demande bien des peines; ne nous rebutons pas pour cela: souvenons-nous plutôt du philosophe qui nous conseille d'embrasser tout d'abord le genre de vie le plus honnête et de compter que l'habitude nous y fera trouver du charme; tentons le meilleur chemin. Il serait honteux de négliger le temps présent, et d'avoir à regretter un jour le passé, lorsque ces tristes vœux seront superflus.

Je vous ai donné une partie des conseils que je crois les plus utiles; je vous dirai le reste à mesure que les occasions se présente-

τὸν χρόνον σύμπαντα
 ἀπὸ οὗ ἄνθρωποι γεγόνασι,
 γελάσομαι
 ὡς ἐπὶ διανοίας παιδῶν,
 ἀποσκοπῶν εἰς τὸν αἰῶνα
 μακρὸν καὶ ἀγήρω,
 οὐ ἔστι τῇ διανοίᾳ
 λαθεῖν οὐδὲν πέρας,
 οὐ μᾶλλον γε
 ἢ ὑποθέσθαι τελευτὴν
 τῆς ψυχῆς ἀθάνατου.
 Πρὸς ὄνπερ
 ἂν παραινέσαιμι
 κτᾶσθαι τὰ ἐφόδια,
 κινουντας, κατὰ τὴν παροιμίαν,
 πάντα λίθον,
 ὅθεν τις ὠφέλεια ἐπὶ αὐτὸν
 ἂν μέλλῃ γενήσεσθαι ὑμῖν.
 Μηδὲ ἀποκνήσωμεν
 διὰ τοῦτο,
 ὅτι ταῦτα χαλεπὰ
 καὶ δεόμενα πόνου·
 ἀλλὰ ἀναμνησθέντας
 τοῦ παραινέσαντος,
 ὅτι δεοὶ ἕκαστον μὲν
 προαιρεῖσθαι αὐτὸν βίον ἄριστον,
 προσδοκᾶν δὲ
 γενήσεσθαι ἡδὺν τῇ συνηθείᾳ,
 ἐγχειρεῖν
 τοῖς βελτίστοις.
 Αἰσχρὸν γάρ,
 προεμένους τὸν καιρὸν παρόντα,
 ἀνακαλεῖσθαι ὕστερόν ποτε
 τὸ παρελθόν,
 ὅτε οὐδὲν πλέον ἔσται
 ἀνωμένοις.
 Ἐγὼ μὲν οὖν,
 ἄ κρίνω εἶναι κράτιστα,
 εἴρηκα μὲν τὰ νῦν,
 συμβουλεύσω δὲ τὰ ὑμῖν

le temps tout-ensemble
 depuis que des hommes sont nés,
 je rirai
 comme d'une imagination d'enfants,
 regardant vers la durée
 longue et exempte-de-vieillesse, [sée
 de laquelle il n'est possible à la pen-
 de concevoir aucun terme,
 pas plus du moins
 que de supposer une fin
 de l'âme immortelle.
 Pour laquelle *durée*
 je vous exhorterais
 à acquérir les provisions,
 remuant, selon le proverbe,
 toute pierre, [cette durée)
 d'où quelque utilité en-vue-d'elle (de
 peut devoir être à vous.
 Et ne nous rebutons pas
 à-cause-de ceci,
 que ces choses *sont* difficiles
 et ayant-besoin de peine;
 mais *il faut*, nous souvenant
 de celui qui nous a exhortés,
 disant qu'il faut chacun à la vérité
 préférer lui-même une vie excellente,
 et attendre *cette vie*
 devoir devenir douce par l'habitude,
 mettre-la-main
 aux meilleures choses.
 Car *il est* honteux,
 ayant négligé le temps présent,
 de rappeler (regretter) plus tard un
 ce qui est passé, [jour
 lorsque rien de plus ne sera
 à nous nous affligeant.

Moi donc, [leures,
 des choses que je juge être les meil-
 j'ai dit les unes maintenant,
 et je conseillerai les autres à vous

βρωστημάτων ὄντων, μὴ τῷ ἀνιάτῃ προσεικέναι ὀδύγητε, μηδὲ τὴν τῆς γνώμης νόσον παραπλησίαν τῇ τῶν εἰς τὰ σώματα δυστυχησάντων δείξγητε. Οἱ μὲν γὰρ τὰ μικρὰ τῶν παθῶν κάμνοντες, αὐτοὶ παρὰ τοὺς ἰατροὺς ἔρχονται· οἱ δὲ ὑπὸ μειζόνων καταληφθέντες ἀβρωστημάτων, ἐφ' ἑαυτοὺς καλοῦσι τοὺς θεραπεύσοντας· οἱ δὲ εἰς ἀνήκεστον παντελῶς μελαγχολίας παρενεχθέντες, οὐδὲ προσίενται. Ὁ μὴ πάθητε νῦν ὑμεῖς, τοὺς ὀρθῶς ἔχοντας τῶν λογισμῶν ἀπορφεύγοντες.

ront. Il y a trois sortes de malades; prenez garde de ressembler à ceux qui sont incurables, et de montrer vos âmes atteintes des mêmes infirmités que leurs corps. Ceux qui éprouvent une indisposition légère vont eux-mêmes trouver le médecin; ceux qui sont attaqués de maladies plus graves mandent les personnes dont ils attendent leur guérison; quant aux atrabilaires dont le mal est devenu tout à fait incurable, ils n'acceptent même plus de remèdes. Puissiez-vous ne pas éprouver ce malheur en fermant aujourd'hui vos oreilles à la voix de la raison!

παρὰ πάντα τὸν βίον ·
 ὑμεῖς δὲ,
 τριῶν ἀρρώστημάτων ὄντων,
 μὴ δόξητε
 προσεικέναι
 τῷ ἀνιάτῳ,
 μηδὲ δεῖξτε
 τὴν νόσον τῆς γνώμης
 παραπλησίαν τῇ
 τῶν δυστυχησάντων
 εἰς τὰ σώματα.
 Οἱ μὲν γὰρ κάμνοντες
 τὰ μικρὰ τῶν παθῶν,
 ἔρχονται αὐτοὶ
 παρὰ τοὺς ἰατρούς ·
 οἱ δὲ καταληφθέντες
 ὑπὸ ἀρρώστημάτων μειζόνων
 καλοῦσιν ἐπὶ ἑαυτοὺς
 τοὺς θεραπεύσαντας·
 οἱ δὲ παρενεχθέντες
 παντελῶς εἰς ἀνήκεστον
 μελαγχολίας,
 οὐδὲ προσίενται.
 Ὁ ὑμεῖς νῦν
 μὴ πάθητε,
 ἀποφεύγοντες τοὺς τῶν λογισμῶν
 ἔχοντας ὀρθῶς.

pendant toute la vie ;
 mais vous, [étant,
 trois faiblesses (espèces de maladies)
 ne prenez-pas-la-résolution
 de ressembler
 à celle qui est incurable,
 et ne faites-pas-voir
 la maladie de l'âme
 semblable à celle
 de ceux qui ont été-malheureux
 quant à leurs corps.
 Car ceux qui souffrent
 en les petites des affections,
 vont eux-mêmes
 auprès des médecins ;
 et ceux qui ont été saisis [grandes,
 par des faiblesses (maladies) plus
 appellent vers eux-mêmes
 ceux qui doivent les guérir ;
 mais ceux qui ont été emportés
 tout-à-fait jusqu'à un point incurable
 de bile-noire,
 n'admettent même pas le médecin.
 Chose que vous maintenant
 puissiez-vous ne pas éprouver,
 fuyant ceux des raisonnements
 qui sont droitement (bons).

NOTES

DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

AUX JEUNES GENS.

Page 6 : 1. Ὁμιλία. Presque tous les discours des Pères de l'Église grecque portent le titre d'*homélie* (ὁμιλία). Voici ce que dit à ce sujet l'abbé Fleury : « Dans les premiers siècles, tous les évêques prêchoient, et il n'y avoit guère qu'eux qui prêchassent. . . . Leurs discours sont simples, sans aucun art qui paroisse, sans divisions, sans raisonnemens subtils, sans érudition curieuse, quelques-uns sans mouvement, la plupart fort courts. Il est vrai que ces saints évêques ne prétendoient point être orateurs, ni faire des harangues; ils prétendoient parler familièrement, comme des pères à leurs enfants et des maîtres à leurs disciples. C'est pour cela que leurs discours se nomment *homélies* en grec, et *sermons* en latin. »

— 2. Ἑλληνικῶν λόγων, les lettres des Gentils, la littérature profane. Aux premiers temps du christianisme, le grec était la langue de la plupart des peuples; de là cette dénomination générale de Ἕλληνες pour désigner les païens.

— 3. Καθισταμένοις τὸν βίον. La préposition εἰς est sous-entendue après le verbe.

Page 8 : 1. Παρ' Ἡσιόδῳ. Voici les vers d'Hésiode auxquels saint Basile fait allusion (*OŒuvres et Jours*, 293 et suiv. :

Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτῷ πάντα νοήσῃ,
Φρασσάμενος τά κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ἦσιν ἀμείνω.
Ἐσθλὸς δ' αὖ κακείνους, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται.
Ὅς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοέῃ μήτ' ἄλλου ἀκούων
Ἐν θυμῷ βάλληται, ὃ δ' αὖτ' ἀρχαῖος ἀνήρ.

Page 14 : 1. Χειρονομίαις, ὀρχήσεις. Ces deux mots désignent surtout l'étude du geste, qui avait pour but de donner au corps de la grâce et de la souplesse; mais *χειρονομία* indique les mouvements de la main, et *ὀρχησεις*, ceux du corps. De même en latin *saltatio* ne signifie pas toujours la danse, mais quelquefois la représentation par le geste. Ainsi *saltare mimos*, jouer la pantomime. On peut

néanmoins traduire ici *δραγήσει* par *danses*; car chez les Lacédémoniens la danse faisait partie des exercices militaires.

Page 18 : 1. Ἐκεῖνος, placé après le nom, est emphatique, comme souvent l'adjectif démonstratif *ille* en latin. — Ὁ πᾶνς, le célèbre, le fameux. L'adverbe πᾶνς se rencontre quelquefois ainsi, accompagné de l'article, et s'explique ordinairement par l'ellipse de μέγας.

Page 20 : 1. Τοῖς Αἰγυπτίων... τὴν διάνοιαν. *Actes des Apôtres*, chap. vii, v. 22 : « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et devint puissant en paroles et en œuvres. »

— 2. Τὴν σοφίαν Χαλδαίων καταμαθόντα. *Daniel*, chap. i, v. 3 et 4 : « Le roi dit à Asphénor qu'il prit d'entre les enfants d'Israël des jeunes hommes instruits dans tout ce qui regarde la sagesse, habiles dans les sciences et dans les arts, afin qu'ils demeurassent dans le palais du roi, et qu'il leur apprît à écrire et à parler la langue des Chaldéens. »

— 3. Παρὶν ἐπεξῆς. Ces deux mots doivent être réunis, et ἐπεξῆς perd ici son sens ordinaire, *de suite, l'un après l'autre*, pour signifier *d'un bout à l'autre, sans exception*. Nous trouverons encore plus loin, au chap. viii : Οὐ πάντα ἐξῆς παραδεικτέον ἡμῖν. C'est ainsi qu'on lit dans Cicéron : *Vendit Italia possessiones ex ordine omnes, nullam prætermittit*.

— 4. Οὐχ ἤτερον... μέλι. Lorsqu'Ulysse passa auprès des écueils habités par les Sirènes, il boucha avec de la cire les oreilles de ses compagnons et se fit attacher lui-même avec un câble au mât du navire, afin de ne pouvoir céder à la séduction. Voy. Homère, *Odyssée*, 39-54 et 158-200. On sait que les Sirènes étaient des monstres marins, moitié femmes et moitié poissons, qui attiraient les navigateurs dans des écueils par la douceur de leurs chants.

Page 22 : 1. Ὅταν... ὁμοιοσύτων. On croit que saint Basile a voulu faire allusion ici à la *Théogonie* d'Hésiode; mais il avait sans doute aussi en vue l'*Illiade*, qui n'est qu'un long récit des discordes des dieux.

Page 24 : 1. Ὡς αὐτοὶ λέγουσιν. On trouve en effet à chaque instant chez les poètes l'épithète ὕπατος jointe au nom de Jupiter.

Page 26 : 1. Χαίρειν ἀφῆχαν. On sait que les Grecs, pour exprimer la répétition fréquente ou habituelle d'un même fait, emploient l'aoriste au lieu du présent. Les Latins donnent quelquefois à leur parfait la même valeur.

— 2. Κατὰ τὴν Δωρικὴν... ἄγοντας. C'est ce que font les architectes, qui ne s'en rapportent pas seulement à leur coup d'œil, quand il s'agit de juger si les pierres sont convenablement alignées. Saint Grégoire de Nazianze cite aussi ce proverbe dans sa xxxviii^e let-

tre : Τὸν λίθον ποτὶ τὸν σπάρταν ἄγων, ὡς ἡ παροιμία. Et saint Jean Chrysostome, xxxv^e Homélie : Σκόπει πῶς πάλιν ἐνταῦθα πρὸς τὴν σπάρτην τὸν λίθον ἄγει.

Page 28 : 1. Ἐπὶ τὸν βίον καθεῖναι. Sous-ent. ἑαυτοῦς ou plutôt ἡμᾶς αὐτοῦς.

— 2. Ὅτι τραχεῖα μὲν, etc. Hésiode, *OEuvres et Jours*, 285 :

Τὴν μὲν τοι κακότητα καὶ ἰλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαι
 Ῥηϊδίως· λείη μὲν ὁδὸς, μάλα δ' ἐγγύθι ναίει.
 Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρῶτα θεοὶ προπάρουθεν ἔθηξαν
 Ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐς αὐτὴν,
 Καὶ τρηγὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ' εἰς ἄκρον ἵκηται,
 Ῥηϊδίη δὴ ἔπειτα πέλει, χαλεπή περ ἑοῦσα.

Page 30 : 1. Ὡς ἐγὼ τινος ἤκουσα. Il est très-vraisemblable que saint Basile fait allusion ici au célèbre rhéteur païen Libanius, qui fut son maître et celui de saint Jean Chrysostome.

Page 32 : 1. Τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων. Ulysse. Les habitants de Céphallène ou Céphallénie, île de la mer Ionienne, située sur la côte d'Acarmanie, avaient suivi Ulysse au siège de Troie.

— 2. Τὴν βασιλίσσα. Nausicaa, fille d'Alcinoüs. Alcinoüs était roi de l'île de Phéacie, qui s'appela plus tard Corcyre; son peuple vivait au sein de la mollesse et des plaisirs. Voy. l'*Odyssée*, chant vii.

— 3. Ὅτι est explétif; c'est un atticisme.

Page 34 : 1. Σόλων. Plutarque, *Vie de Solon*, chap. iii, attribue, de même que saint Basile, les trois vers qui suivent au législateur d'Athènes. Cependant il est certain qu'on les trouve dans le recueil des sentences de Théognis, et Stobée les cite comme appartenant à Théognis.

— 2. Τὰ Θεόγνιδος. Voici les vers auxquels saint Basile fait ici allusion :

Ζεὺς γάρ τοι τὸ τάλαντον ἐπιβρέπει ἄλλοτε ἄλλως,
 Ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν, ἄλλοτε μηδὲν ἔχειν.

— Théognis, poète gnémique, né à Mégare en Achaïe, vivait plus de cinq siècles avant J. C.

— 3. Ὁ Κεῖος σοφιστής. Prodicus, sophiste célèbre, né à Iulis, dans l'île de Céos, disciple de Protagoras, florissait vers l'an 420 avant notre ère. Envoyé par ses compatriotes en ambassade à Athènes, il y enseigna publiquement l'éloquence, et eut pour disciples Euripide, Socrate, Théramène et Isocrate. Il fut joué avec Socrate dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane; le même poète le met en

core en scène dans les *Oiseaux*; enfin il disait dans une comédie perdue, intitulée *Ταγηνισταί* :

Τὸν ἄνδρα τοῦτον ἢ βιβλίον διέφθορεν
ἢ Πρόδικος.

Xénophon (*Entretiens mémorables de Socrate*, liv. II, chap. 1) nous a conservé la belle allégorie de Prodicus, Hercule entre le vice et la vertu. Cette allégorie est tirée d'un recueil de déclamations intitulé *Ἔρωαι*. Elle a été imitée par Lucien *Περὶ τοῦ ἐνυπνίου*, VI, par Silius Italicus, et traduite par Cicéron dans son traité *De officiis*.

Page 36 : 1. Κομμωτικὴ désigne proprement la *cosmétique*, partie secondaire de la médecine. En dehors du langage médical, ce mot ne s'emploie qu'en très-mauvaise part; on en trouve un exemple dans Platon.

Page 38 : 1. Οἶος πέπνυται. Ce vers est emprunté à Homère, qui dit en parlant du devin Tirésias (*Odyssée*, X, 494) :

Τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόεια
Οἶψ πεπνύσθαι· τοὶ δὲ σκιαί ἀίσσουσιν.

Page 40 : 1. Τυχόν, peut-être. Τυχόν est un de ces quelques participes neutres qui s'emploient d'une manière absolue : δέον, quand il faut, tandis qu'il faudrait; ἐξόν, quand il est possible, quand on pourrait, quand on aurait pu; δόξαν, alors qu'il a paru bon; τυχόν, si cela se rencontre, par hasard, peut-être.

Page 42 : 1. Κατ' Εὐριπίδην. Hippolyte dit, dans la tragédie d'Euripide qui porte son nom, vers 608 :

Ἡ γλῶσσ' ὁμῶμοχ', ἢ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.

— 2. Πλατῶνι. Platon dit dans sa *République* : Ἐσχάτη γὰρ ἀδικία δοκεῖν δίκαιον εἶναι, μὴ ὄντα. Voy. encore Cicéron, *De officiis*, I, XIII.

— 3. Ἐλοιδοῖται, etc. Voy. Plutarque, *Vie de Périclès*, chap. v.

— 4. Πλύνων αὐτόν. Nous disons de même, mais dans un langage extrêmement familier, *laver la tête à quelqu'un*.

— 5. Τὸ πρὸς φιλοσοφίαν γυμνάσιον. C'est ainsi que Socrate, au rapport de saint Jean Chrysostome, disait avoir dans sa femme Xanthippe γυμνάσιον καὶ παλαιστραν φιλοσοφίας.

— 6. Εὐκλείδης τῷ Μεγαρόθεν, Euclide de Mégare, philosophe célèbre, disciple de Socrate; il ne faut pas le confondre avec le mathématicien Euclide, d'Alexandrie.—Le fait que rapporte ici saint Basile est raconté par Plutarque dans son traité *Περὶ ἀοργησίας*, chap. XIV.

Page 44 : 1. Ἐπ' ἐχθροῦς θυμὸς ὀπλίζει χεῖρα. Saint Basile, qui cite sans doute de mémoire, paraît avoir oublié le texte précis du vers d'Euripide (*Rhésus*, 84) :

Ἀπλοῦς ἐπ' ἐχθροῖς μῦθος, ὀπλίζειν χεῖρα,

c'est-à-dire qu'avec des ennemis il ne faut pas perdre le temps en vains discours, mais armer sur-le-champ son bras.

— 2. Ἐτυπτε τις, etc. C'est encore Plutarque qui a fourni ce fait à saint Basile. — Σωφρονίσκου. Sophronisque, le père de Socrate, était sculpteur.

Page 46 : 1. Τῷ τύπτουσι, etc. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 39 : Ὅστις σε ῥαπίσει ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιαγόνα σου, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην.

— 2. Τοὺς διώκοντας... ἀνέχεσθαι. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 44 : Ἀγαπήτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν • καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς.

— 3. Τοῖς ἐχθροῖς... ἐπαρᾶσθαι. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 44 : Προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεάζόντων ὑμᾶς καὶ διωκόντων ὑμᾶς.

— 4. Τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου. Ce fait est raconté par Plutarque, dans son traité *Sur la curiosité*.

Page 48 : 1. Ὁ ἐμβλέψας, etc. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 28 : Πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν, ἤδη ἐμίγησεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.

— 2. Κλεινίου, Clinias de Tarente, disciple de Pythagore.

— 3. Μιμησαμένου σπουδῆ. Singulier anachronisme. Il ne faut pas oublier que Clinias vivait au moins cinq siècles avant J. C., et que, si le Nouveau Testament défendait toute espèce de serment, l'ancien n'avait défendu que le parjure.

Page 50 : 1. Ἐξῆς. Voy. la note 3 de la page 20.

Page 52 : 1. Παγκράτιον. Le pancrace comprenait à la fois la lutte et le pugilat.

— 2. Polydamas, né à Scotussa en Thessalie, vivait du temps de Darius Nothus. Il fut écrasé par un rocher qu'il voulait soutenir.

— 3. Milon de Crotone se tenait debout, les bras croisés, sur un palet frotté d'huile, sans que personne pût l'en faire descendre. Il voulut un jour fendre un chêne avec ses mains ; mais il demeura pris dans l'arbre et fut dévoré par les loups.

— 4. Marsyas, de Célènes en Phrygie, était l'ami de Bacchus ; il défia le dieu Apollon sur la flûte ; la lutte fut longue et la victoire demeura plusieurs jours indécise. Apollon, enfin vainqueur, écorcha

Marsyas tout vif, Olympe, célèbre musicien de la Phrygie, vivait du temps du roi Midas.

Page 54 : 1. Timothée de Thèbes; il ne faut pas le confondre avec Timothée de Milet, autre musicien qui lui est antérieur.

— 2. Τὸ Φρύγιον, sur le mode phrygien. Les Grecs avaient en musique quatre modes : le phrygien, le lydien, le dorien et l'ionien. On sait que le mode phrygien était celui dont on se servait dans les airs guerriers; mais on ignore en quoi précisément consistait chaque mode.

Page 56 : 1. Παιδοτρίβου. Sous-ent. γυμνασίῳ.

Page 58 : 1. Τῆ ἐτέρα τῶν χειρῶν est une expression proverbiale pour marquer la nonchalance de celui qui n'a pas même le courage de remuer les deux mains à la fois, c'est-à-dire qui ne veut se donner aucun mouvement, aucune peine.

— 2. Εἰ δὴ Ὀμήρου ταῦτα. Platon et Aristote parlent d'un poème satirique intitulé *Margitès* (le sot), et ne paraissent pas douter qu'Homère n'en soit l'auteur. Voici, selon saint Clément d'Alexandrie, les deux vers auxquels saint Basile fait allusion :

Τὸν δ' οὔτ' ἄρ σκαπτῆρα θεοὶ θέσαν, οὔτ' ἀροτῆρα,
Οὔτ' ἄλλως τι σοφόν· πάσης δ' ἡμάρτανε τέχνης.

— 3. Pittacus de Mitylène, ville de l'île de Lesbos, était l'un des sept sages de la Grèce. Il fut le législateur de sa patrie. Platon, dans le dialogue intitulé *Protagoras*, discute la sentence que rapporte ici saint Basile.

— 4. Ἐν τοῖς ἄνω λόγοις. Voy. le commencement du chapitre II.

Page 62 : 1. Εἰς πῦρ, etc. Battre le feu, porter de l'eau dans un crible, puiser de l'eau (comme les Danaïdes) pour la verser dans un tonneau sans fond, étaient trois proverbes usités pour dire qu'on se donnait une peine inutile.

— 2. Διογένους, Diogène le cynique. Cette parole nous a été conservée par Diogène Laërce, auteur d'une histoire des philosophes célèbres.

Page 64 : 1. Οὐ τὸ ὀρώμενόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Cette sentence est tirée du *Phédon* et du *Timée* de Platon. Voy. le développement de la même idée au commencement du chapitre III de l'homélie de saint Basile sur le précepte : Observe-toi toi-même.

Page 66 : 1. Ἡ καὶ Δαβὶδ χρωόμενος. On lit dans le I^{er} livre des Rois, chap. XVI, v. 23 : « Toutes les fois que l'esprit malin envoyé du Seigneur se saisissait de Saül, David prenait sa harpe et en jouait; et Saül était soulagé et se trouvait mieux : car l'esprit malin se retirait de lui. »

Page 66 : 2. Λέγεται δέ, etc. Ce trait est raconté aussi par Boèce dans son *Traité sur la Musique*. Boèce vivait cinq siècles après J. C., peu de temps avant la chute de l'empire d'Occident.

— 3. Τὸ Δωρίον. Le mode dorien était le plus grave et le plus majestueux de tous.

— 4. Κορυβαντιῶσι. Les Corybantes ou Galles, prêtres de Cybèle, étaient célèbres par leurs fureurs : ils parcouraient les villes en dansant et en chantant, se meurtrissant le corps, se faisant même des blessures avec des épées.

Page 68 : 1. Ὁς παρακινεῖ, etc. Saint Paul, *Épître aux Romains*, chap. XIII, v. 14 : Τῆς σαρκὸς πρόνοιαν μὴ ποιῆσθε εἰς ἐπιθυμίαν.

Page 72 : 1. Τὴν Ἀκαδημίαν, l'Académie, c'est-à-dire les jardins d'Académus. Platon s'y établit, y réunit ses disciples, et de là le nom d'Académie que prit son école. L'histoire que raconte ici saint Basile se trouve aussi dans Élien, IX, x.

— 2. Ἰατρῶν ἤκουσα. Voici en effet ce que dit Hippocrate : Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαλεραὶ, ἦν ἐν τῷ ἐσγάλῳ ἔωσιν.

— 3. Δράκοντας. Les Arimaspes, peuple fabuleux de la Sarmatie, étaient sans cesse en guerre contre des griffons qui leur disputaient l'or caché dans les entrailles de la terre et celui que roulaient les eaux d'un grand fleuve.

Page 74 : 1. Λύδιον ψῆγμα. Le Pactole, fleuve de Lydie, charriait des paillettes d'or.

— 2. Μυρμήκων χρυσοφόρων. C'était une fable très-accréditée chez les anciens, qu'il y avait dans l'Inde des fourmis qui tiraient l'or de la terre. Voy. Hérodote, liv. III, chap. cii.

— 3. Ηλούτου, etc. Ce vers se trouve aussi dans les sentences de Théognis.

Page 76 : 1. Ηυθίου τοῦ Μυσοῦ. Ce Pythius fit, dit-on, présent à Darius d'un platane et d'une vigne d'or. Saint Basile en fait un Mysien, Hérodote (VII, xxvii) un Lydien, et Pline l'Ancien (XXX, xi) un Bithynien.

— 2. Τὸ τοῦ Σωκράτους. Cicéron, *Tusculanes*, V, xii : *In Gorgia Socrates, quum esset ex eo quæsitum, Archelaum, Perdicæ filium, qui tum fortunatissimus haberetur, nonne beatum putaret : « Haud scio, inquit ; nunquam enim cum eo collocutus sum. — Ain' tu ? an tu aliter id scire non potes ? — Nullo modo. — Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere beatusne sit ? — An ego possim, quum ignorem quam sit doctus, quam vir bonus ? — Quid ? tu in eo sitam vitam beatam putas ? — Ita*

prorsus existimo, bonos, beatos; improbos, miseros. — Miser ergo Archelaus? — Certe, si injustus. »

Page 78 : 1. Phidias d'Athènes, peintre et sculpteur, florissait vers la fin du v^e siècle avant J. C.; Polyclète de Sicyone était un sculpteur célèbre de la même époque. Phidias fit pour les Éléens une statue de Jupiter Olympien, et Polyclète une statue de Junon pour les Argiens.

— 2. Τῆς Ἀρχιλόγου ἀλώπεκος. On croit que saint Basile fait allusion à un apologue composé par Archiloque, poète satirique de l'île de Paros, inventeur de l'iambe. Platon : Τὴν δὲ τοῦ σφοδρᾶτου Ἀρχιλόγου ἀλώπεκα ἐλάττειν ἐξόπισθεν κερδαίειαν καὶ ποιήσασθαι. Frémion : « Platon emploie l'expression de *renard d'Archiloque* pour désigner cette justice apparente et populaire, mais fausse et indigne de l'honnête homme. »

Page 80 : 1. Τοῦ Αἰγυπτίου σοφιστοῦ. Protée. Platon dit dans son *Euthyline* : Τὸν Ἡρώτεια μιμῆσθαι τὸν Αἰγύπτιον σοφιστήν. Frémion : « Imiter le sophiste égyptien Protée, pour dire, éviter de donner une explication ou ne le faire qu'après avoir épuisé tous les subterfuges; allusion à la fable de Ménélas et de Protée dans l'*Odyssée* (IV, 465 et suiv.), imitée par Virgile dans les *Géorgiques* (IV, 386 et suiv.). »

Page 82 : 1. Τὸ καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ κατατίθεσθαι. Hésiode *Oeuvres et Jours*, 361 :

Εἰ γὰρ κεν καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ καταθεῖτο,
Καὶ θαυμὰ τοῦτ' ἔρδοις, τάχα κεν μέγα καὶ τὸ γένοιτο.

— 2. Bias, de Priène, un des sept sages de la Grèce.

— 3. Τῆθωροῦ. L'Aurore avait obtenu des dieux que son époux Tithon serait immortel; mais elle oublia de demander en même temps pour lui une jeunesse éternelle. Tithon, parvenu à une extrême décrépitude, supplia les dieux de lui retirer la vie, et Jupiter le changea en cigale.

— 4. Arganthonius, roi des Tartessiens en Espagne, monta sur le trône à l'âge de quarante ans, et, selon Hérodote et Pline, il régna encore quatre-vingts ans.

— 5. Mathusalem, patriarche, vécut, dit la *Genèse* (ch. v, v. 27), neuf cent soixante-neuf ans.

Page 84 : 1. Τοῦ παλαιέσαντος, etc. Frémion : « Ce précepte est cité par Plutarque sans nom d'auteur, dans ses *Préceptes de santé*; mais Stobée, XXIX, nous apprend qu'il est de Pythagore. »

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

SUR LE PRÉCEPTÉ :

OBSERVE-TOI TOI-MÊME.

L'homélie de saint Basile sur le précepte « Observe toi toi-même » fut sans doute prononcée dans l'église de Césarée, mais on ignore en quelle année, et il n'y a rien dans tout le discours qui puisse fournir à ce sujet la moindre indication.

Les jours où les fidèles se réunissaient dans les églises, et ces réunions avaient lieu régulièrement le vendredi et le dimanche de chaque semaine, un des diaeres lisait à l'assemblée un chapitre de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Le pasteur expliquait ensuite aux fidèles le passage de l'Écriture qu'ils venaient d'entendre, et y prenait le texte d'un de ces entretiens familiers que leur simplicité même avait fait nommer des *homélies*.

On avait donc lu, suivant l'usage, aux fidèles assemblés un chapitre des saintes Écritures, le quinzième du livre de Moïse intitulé le *Deutéronome*, dans lequel le législateur hébreu ordonne au peuple de Dieu l'abolition des dettes chaque septième année, le soin des pauvres et la consécration des premiers nés des troupeaux. Saint Basile s'empare d'une courte sentence de ce chapitre et en fait le sujet de son discours. Il la commente et la développe avec une merveilleuse abondance. Il en fait ressortir non-seulement l'utilité pratique et morale, mais encore la fécondité au point de vue de la connaissance de Dieu et de soi-même. Il faut remarquer seulement que saint Basile donne au précepte qu'il développe un sens tout-à-fait général

qu'il n'a pas dans le texte de Moïse, où il ne s'agit que de l'abolition des dettes. Voici en effet ce que dit Moïse : « Prenez garde de ne vous point laisser surprendre à cette pensée impie, et de ne pas dire dans votre cœur : La septième année, qui est l'année de la remise, est proche ; et de ne pas détourner ainsi vos yeux de votre frère qui est pauvre, sans vouloir lui prêter ce qu'il vous demande, de peur qu'il ne crie contre vous au Seigneur et que cela ne vous soit imputé à péché ; mais vous lui donnerez ce qu'il désire, et vous n'userez d'aucune finesse lorsqu'il s'agit de le soulager dans sa nécessité, afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse en tout temps et dans toutes les choses que vous entreprendrez. »

I. La parole a besoin de calme et de silence pour être comprise : elle doit être claire et brève, comme le précepte qui va faire le sujet de cet entretien.

Ce qu'il faut surveiller avant tout, c'est la pensée : les fautes que commet le corps peuvent être prévenues ou empêchées de mille manières ; l'action de la pensée, tout au contraire, est rapide et insaisissable.

II. Les bêtes ont un instinct qui leur fait rechercher ce qui leur est utile et éviter ce qui leur est nuisible ; l'homme a la raison pour lui servir de guide, et c'est cette raison qui lui permet de distinguer le bien d'avec le mal. Observons-nous sans relâche, si nous ne voulons tomber dans les pièges que nous tend le démon, notre implacable ennemi.

III. Observons notre âme, car elle est immortelle, et non pas notre corps, car il est périssable. Gardons-nous de consacrer tous nos soins à la chair et de lui donner sur l'esprit une supériorité qu'elle ne doit point avoir.

IV. Le précepte *Observe-toi toi-même* s'applique également à toutes les conditions et à tous les états ; seulement tous les hommes n'ont pas à exercer sur eux le même genre de surveillance. Exemples nombreux cités par l'orateur.

V. La méditation constante de ce précepte préservera la jeunesse d'illusions toujours dangereuses ; elle fera que chacun s'occupe de

ses péchés et de ses défauts au lieu d'avoir l'œil ouvert sur les fautes d'autrui ; elle dissipera l'orgueil qu'inspirent d'ordinaire la grandeur et la richesse.

VI. Le pauvre, au lieu de se laisser aller au découragement, songera aux innombrables bienfaits qu'il a déjà reçus de Dieu dans cette vie et à ceux que lui réserve dans un monde meilleur la promesse de Jésus-Christ.

VII. La méditation du précepte de Moïse aidera l'homme à dompter sa colère, à calmer les passions qui obscurcissent sa raison, et, en lui faisant ramener ses regards sur lui-même, le conduira à la contemplation du Dieu dont il est l'image.

VIII. L'homme qui observe la merveilleuse structure de son corps ne peut s'empêcher de penser à Dieu et d'admirer sa sagesse et la perfection de ses œuvres.

ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΤΟ·

ΠΡΟΣΕΧΕ ΣΕΑΥΤΩ¹.

Ι. Τοῦ λόγου τὴν χρῆσιν δέδωκεν ἡμῖν ὁ κτίσας ἡμᾶς Θεός, ἵνα τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν ἀλλήλοις ἀποκαλύπτωμεν, καὶ διὰ τὸ κοινωνικὸν τῆς φύσεως ἕκαστος τῷ πλησίον μεταδιδῶμεν, ὥσπερ ἔκ τινων ταμιείων, τῶν τῆς καρδίας κρυπτῶν, προφέροντες τὰ βουλευόμενα. Εἰ μὲν γὰρ γυμνῇ τῇ ψυχῇ διεζῶμεν, εὐθὺς ἂν ἀπὸ τῶν νοημάτων ἀλλήλοις συνεγιγόμεθα· ἐπειδὴ δὲ ὑπὸ παραπετάσματι τῆς σαρκὸς κλυπτομένη ἡμῶν ἡ ψυχὴ τὰς ἐννοίας ἐργάζεται, ῥημάτων δεῖται καὶ ὀνομάτων πρὸς τὸ δημοσιεύειν τὰ ἐν τῷ βῆθει κείμενα. Ἐπειδὴν οὖν ποτε λάθεται

I. Le Dieu qui nous a créés nous a donné l'usage de la parole afin que nous nous découvriions mutuellement les volontés de nos cœurs, et que, grâce à l'instinct sociable de notre nature, nous nous faisons part les uns aux autres, comme de trésors mis en réserve, des sentiments cachés dans nos âmes, et manifestations nos résolutions. Si notre âme était visible, nous serions en rapport les uns avec les autres, sans intermédiaire, par nos pensées mêmes; mais, puisque l'âme qui produit la pensée est enveloppée par le corps comme par un voile, nous avons besoin d'articulations et de mots pour révéler ce qui se passe au fond de nous. Une fois que notre pensée a trouvé

SAINT BASILE LE GRAND.

HOMÉLIE

SUR LE PRÉCEPTÉ :

OBSERVE-TOI TOI-MÊME.

I. Ὁ Θεὸς κτίσας ἡμᾶς
δέδωκεν ἡμῖν
τὴν χρῆσιν τοῦ λόγου,
ἵνα ἀποκαλύπτωμεν ἀλλήλοις
τὰς βουλάς τῶν καρδιῶν,
καὶ διὰ τὸ κοινωνικὸν
τῆς φύσεως
μεταδίδωμεν ἕκαστος
τῷ πλησίον,
ὡσπερ ἔκ τινων ταμιείων,
τῶν κρυπτῶν
τῆς καρδίας,
προφέροντες τὰ βουλευμάτα.
Εἰ μὲν γὰρ διεζῶμεν
τῇ ψυχῇ γυμνῇ,
ἂν συνεγινόμεθα ἀλλήλοις
εὐθὺς ἀπὸ τῶν νοημάτων·
ἐπειδὴ δὲ ἡ ψυχὴ ἡμῶν
ἐργάζεται τὰς ἐννοίας
καλυπτομένη ὑπὸ τῆ σαρκὶ
παραπετάσματι,
δεῖται ῥημάτων καὶ ὀνομάτων
πρὸς τὸ δημοσιεύειν
τὰ κείμενα
ἐν τῷ βάθει.
Ἐπειδὴν οὖν ἡ ἐννοια ἡμῶν
λάβηται ποτε

I. Le Dieu qui a créé nous
a donné à nous
l'usage de la parole, [autres
afin que nous découvriions les uns aux
les résolutions des cœurs,
et que par la faculté-communicative
de la nature
nous fassions-part chacun
à celui auprès (au prochain),
comme *tirant* de certains magasins,
des choses cachées (des secrets)
du cœur,
produisant-au-dehors les décisions.
Car si nous vivions
avec l'âme nue, [les autres
nous aurions-commerce les uns avec
directement d'après les pensées;
mais puisque l'âme de nous
produit les idées
étant cachée sous la chair
comme sous un voile,
il est-besoin d'expressions et de noms
pour divulguer
les choses qui reposent
dans sa profondeur.
Donc après que l'idée de nous
s'est saisie enfin

φωνῆς σημαντικῆς ἢ ἔννοια ἡμῶν, ὥσπερ πορθμείω τινὶ τῷ λόγῳ ἐποχουμένη, διαπερῶσα τὸν ἀέρα, ἐκ τοῦ φθεγγομένου μεταβαίνει πρὸς τὸν ἀκούοντα· καὶ μὲν εὖρη γαλήνην βαθεῖαν καὶ ἡσυχίαν, ὥσπερ λιμέσιν εὐδαίσις καὶ ἀχειμάστοις ταῖς ἀκοαῖς τῶν μανθανόντων ὁ λόγος ἐγκαθορμίζεται· ἐὰν δὲ οἷον ζάλη τις τραχεῖα ὁ παρὰ τῶν ἀκούόντων θόρυβος ἀντιπνεύσῃ, ἐν μέσῳ τῷ ἀέρι διαλυθεὶς ἐναυάγησε. Ποιήσατε τοίνυν γαλήνην τῷ λόγῳ διὰ τῆς σιωπῆς. Ἴσως γὰρ ἂν τι φανεῖν χρησίμων ἔχων τῶν ἀγωγίμων.

Δυστήρατός ἐστιν ὁ τῆς ἀληθείας λόγος, ῥαδίως δυνάμενος ἐκφύγειν τοὺς μὴ προσέχοντας, οὕτω τοῦ Πνεύματος οἰκονομήσαντος συνεσταλμένον αὐτὸν εἶναι καὶ βραχὺν, ὥστε πολλὰ ἐν ὀλίγοις δηλοῦν, καὶ διὰ συντομίαν εὐκόλον εἶναι τῇ μνήμῃ παρακατέχεσθαι. Καὶ γὰρ φύσει ἀρετὴ λόγου, μήτε ἀσαφεία

des sons qui lui servent de signe, elle traverse l'air, portée par la parole comme sur un navire, et passe de celui qui parle à celui qui écoute : si elle rencontre un calme et une tranquillité profonde, elle pénètre dans l'oreille attentive comme dans un port paisible et sûr ; mais si le tumulte de l'auditoire s'élève contre elle comme un ouragan impétueux, elle se perd et fait naufrage au milieu de l'espace. Que votre silence assure donc à ma parole le calme dont elle a besoin. Peut-être trouverez-vous quelque utilité dans les enseignements qu'elle vous apporte.

La parole de la vérité est difficile à saisir, elle échappe aisément à un esprit distrait ; l'Esprit saint a voulu qu'elle fût brève et précise, pour qu'elle dit beaucoup de choses en peu de mots et que par sa concision même elle se gravât plus promptement dans la mémoire. C'est, en effet, la vertu essentielle de la parole, de ne pas en-

φωνῆς σημαντικῆς,
 ἐποχουμένη τῷ λόγῳ
 ὡσπερ τινὶ πορθμείῳ,
 διαπερῶσα τὸν ἀέρα,
 μεταβαίνει
 ἐκ τοῦ φηγεγομένου
 πρὸς τὸν ἀκούοντα
 καὶ ἂν μὲν εὖρη
 γαλήνην βαθεῖαν καὶ ἴσυχίαν,
 ὁ λόγος
 ἐγκαθορμίζεται ταῖς ἀκοαῖς
 τῶν μανθανόντων
 ὡσπερ λιμέσιν εὐδαίσις
 καὶ ἀχειμάστοις·
 ἐὰν δὲ, οἷόν τις ζάλη τραχεῖα,
 ὁ θόρυβος
 παρὰ τῶν ἀκούοντων
 ἀντιπνεύση,
 διαλυθεὶς ἐν μέσῳ τῷ ἀέρι
 ἐναυάγησε.
 Ποιήσατε τοίνυν γαλήνην
 τῷ λόγῳ
 διὰ τῆς σιωπῆς.
 Ἴσως γὰρ ἂν φανεῖη
 ἔχων τι χρήσιμον
 τῶν ἀγωγίμων.
 Ὁ λόγος τῆς ἀληθείας
 ἐστὶ δυσθήρατος,
 δυνάμενος βραδίως ἐκφεύγειν
 τοὺς μὴ προσέχοντας,
 τοῦ Πνεύματος
 οἰκονομήσαντος οὕτως
 αὐτὸν εἶναι συνεσταλμένον
 καὶ βραχὺν,
 ὥστε δηλοῦν πολλὰ
 ἐν ὀλίγοις,
 καὶ εἶναι εὐκόλον
 παρακατέχεσθαι τῇ μνήμῃ
 διὰ συντομίαν.
 Καὶ γὰρ ἀρετὴ λόγου φύσει,

d'un son significatif,
 étant portée-sur la parole
 comme sur un certain bateau,
 traversant l'air,
 elle passe
 de celui qui parle
 à celui qui écoute;
 et si à la vérité elle trouve
 calme profond et tranquillité
 la parole
 prend-rade-dans les oreilles [tention]
 de ceux qui l'apprennent (y font at-
 tention) comme dans des ports à-air-serein
 et à-l'abri-des-tempêtes;
 mais si, comme un ouragan rude,
 le tumulte
 de-la-part-de ceux qui écoutent
 a soufflé-en-sens-contraire,
 s'étant dissipée au milieu de l'air
 elle a fait-naufnage.
 Faites (assurez) donc du calme
 à la parole
 par le silence.
 Car peut-être elle pourrait paraître
 ayant quelque chose utile [elle.
 de celles qui-sont-transportées par
 La parole de la vérité dre),
 est difficile-à-prendre (à compren-
 pouvant facilement échapper
 à ceux qui n'y font-pas-attention,
 le saint Esprit
 ayant disposé ainsi
 elle être resserrée
 et brève, [choses
 de manière à montrer beaucoup de
 en peu de mots,
 et à être aisée
 à être conservée dans la mémoire
 par la concision. [nature,
 Et en effet la vertu de la parole par

κρύπτειν τὰ σηµαινόμενα, μήτε περιττὸν εἶναι καὶ μάταιον, εἰκῆ τοῖς πράγμασι περιβρέοντα ¹.

Ὅποιος οὖν δὴ ἐστὶ καὶ ὁ ἀρετίως ἡμῶν ἐκ τῶν Μωϋσέως βιβλίων² ἀνεγνωσμένος λόγος, οὗ μέμνησθε πάντως ὃς γε φιλόπονοι, πλὴν εἰ μὴ που διὰ βραχύτητα παρέδραμεν ὑμῶν τὰς ἀκοάς. Ἐχει δὲ ἡ λέξις οὕτως· Πρόσεχε σεαυτῷ, μή ποτε γένηται βῆμα κρυπτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα.

Εὐκολοὶ ἐσμεν πρὸς τὰς κατὰ διάνοιαν ἀμαρτίας οἱ ἄνθρωποι. Διόπερ ὁ πλάσας καταμόνας τὰς καρδίας ἡμῶν, εἰδὼς ὅτι τὸ πλεῖστον τῆς ἀμαρτίας ἐν τῇ ὀργῇ πληροῦται τῇ κατὰ πρόθεσιν, τὴν ἐν τῷ ἡγεμονικῷ καθαρότητα πρώτην ἡμῶν διετάξατο. Ὡ γὰρ μάλιστα προχείρως ἐξαμαρτάνομεν, τοῦτο πλείονος φυλακῆς καὶ ἐπιμελείας ἤξιωσεν. Ὡσπερ γὰρ τῶν σωμάτων τὰ

velopper d'obscurité la pensée dont elle est l'interprète, et de ne pas la noyer dans une vaine et stérile abondance.

Tel est aussi le précepte qu'on vient de nous lire, et qui est tiré des livres de Moïse; vous qui avez prêté votre attention, vous vous le rappelez sans doute, si toutefois, à cause de sa brièveté même, il ne vous a point échappé. En voici les termes: Observe-toi toi-même, si tu ne veux te laisser surprendre à quelque pensée impie.

Tous tant que nous sommes, nous sommes prompts à pecher par la pensée. Aussi celui qui a formé tous nos cœurs, sachant que la rapidité de la pensée est la principale source de nos fautes, nous a recommandé plus que tout la pureté de l'âme. Il a jugé que ce qui nous rendait le péché si facile était aussi ce qui avait le plus besoin d'attention et de vigilance. Comme les médecins prévoyants preser-

μήτε κρύπτειν ἀσαφεία
τὰ σημανόμενα ,
μήτε εἶναι περιττὸν καὶ μάταιον ,
περιβρέοντα τοῖς πράγμασιν
εἰκῆ.

Ὅποῖος οὖν δὴ ἐστὶ
καὶ ὁ λόγος
ἀνεγνωσμένος ἡμῖν ἀρτίως
ἐκ τῶν βιβλίων Μωϋσέως ,
οὐ μέμνησθε
πάντως
οἷ γε φιλόπονοι ,
πλὴν εἰ που
μὴ παρεδραμε τὰς ἀκοὰς ὑμῶν
διὰ βραχύτητα.

Ἦ δὲ λέξις ἔχει οὕτω·

Ἡρόσεχε σεαυτῷ ,
μὴ ποτε
ῥῆμα κρυπτὸν
ἐν τῇ καρδίᾳ σου
γένηται ἀνόμημα.

Οἱ ἄνθρωποι
ἐσμὲν εὐκόλοι
πρὸς τὰς ἀμαρτίας κατὰ διάνοιαν.
Διόπερ
ὁ πλάσας καταμόνας
τὰς καρδίας ἡμῶν ,
εἰδὼς ὅτι τὸ πλεῖστον
τῆς ἀμαρτίας
πληροῦται ἐν τῇ ὀρμῇ
τῇ κατὰ πρόθεσιν ,
διετάξατο ἡμῖν πρώτην
τὴν καθαρότητα ἐν τῷ ἡγεμονικῷ.

Ἰξίωσε γὰρ
πλείονος φυλακῆς
καὶ ἐπιμελείας
τοῦτο ᾧ μάλιστα
ἐξαμαρτάνομεν προχείρως.

Ὡσπερ γὰρ
οἱ προμηθέστεροι τῶν ἱατρῶν

est et de ne pas cacher par l'obscurité
les choses signifiées ,
et de n'être pas superflue et vaine ,
flottant-autour des faits
à-l'aventure.

Telle donc certes est
aussi la parole
lue à nous récemment
des livres de Moïse ,
de laquelle vous vous souvenez
absolument (certainement)
vous du moins les attentifs ,
excepté si peut-être [vous
elle n'a pas échappé aux oreilles de
par sa brièveté.

Or le texte est ainsi :
Fais-attention à toi-même ,
de peur que par hasard
une pensée cachée
dans le cœur de toi
ne devienne une impiété.

Nous les hommes
nous sommes aisés (prompts)
pour les péchés en pensée.
C'est-pourquoi
celui qui a formé un-à-un
les cœurs de nous ,
sachant que la plus nombreuse *part*
de la faute (des péchés)
est accomplie dans l'élan
celui selon l'intention ,
a enjoint à nous la première
la pureté dans la *faculté* directrice.
Car il a jugé-digne
d'une plus grande surveillance
et d'un *plus grand* soin
ce par quoi surtout
nous péchons facilement.
Car de-même-que
les plus prévoyants des médecins

ἀσθενέστερα οἱ προμηθέστεροι τῶν ἰατρῶν ταῖς προφυλακτικαῖς ὑποθήκαις πόρρωθεν ἀσφαλίζονται, οὕτως ὁ κοινὸς κηδεμὼν, καὶ ἀληθινὸς τῶν ψυχῶν ἰατρὸς, ὁ μάλιστα ἡμῶν οἷδε πρὸς ἁμαρτίαν ὀλισθηρότερον, τοῦτο ἰσχυροτέραις προκαταλαβετο φυλακαῖς. Αἱ μὲν γὰρ διὰ τοῦ σώματος πράξεις καὶ χρόνου δέονται, καὶ εὐκαιρίας, καὶ καμάτων, καὶ συνεργῶν, καὶ τῆς λοιπῆς χρηρηγίας. Αἱ δὲ τῆς διανοίας κινήσεις ἀχρόνως ἐνεργοῦνται, ἀκόπως ἐπιτελοῦνται, ἀπραγματεύτως συνίστανται. πάντα καιρὸν ἐπιτήδειον ἔχουσι.

Καὶ πού τις τῶν σοβαρῶν καὶ κατωφρυωμένων ἐπὶ σεμνότητι, πλάσμα σωφροσύνης ἔξωθεν περικείμενος, ἐν μέσοις καθεζόμενος πολλάκις τοῖς ἐπ' ἀρετῇ αὐτὸν μακαρίζουσιν, ἀπέδραμε τῇ διανοίᾳ πρὸς τὸν τῆς ἁμαρτίας τόπον ἐν τῷ ἀφανεί τῆς καρδίας κινήματι. Εἶδε τῇ φαντασίᾳ τὰ σπουδαζόμενα,

vent la santé de personnes délicates en leur indiquant de bonne heure les mesures propres à prévenir le mal, de même celui qui prend soin de tous les êtres, et qui est véritablement le médecin des âmes, a entouré de précautions plus efficaces cette partie de nous-mêmes qu'il voyait si portée au mal. Les actions que le corps exécute veulent du temps, une occasion favorable, des efforts, des auxiliaires, une foule d'accessoires. Au contraire, les mouvements de la pensée s'accomplissent sans retard, s'achèvent sans effort, s'organisent sans difficulté, et trouvent tout moment convenable.

Plus d'un de ces personnages sévères et d'une imposante gravité qui affectent tous les dehors de la sagesse, assis au milieu des admirateurs de leur vertu, laissent dans un secret mouvement du cœur leur pensée s'envoler vers le lieu du péché. Ils voient en imagination

ἀσφαλίζονται πόβρωθεν
 τὰ ἀσθενέστερα τῶν σωμάτων
 ταῖς ὑποθήκαις προφυλακτικαῖς,
 οὕτως ὁ κηδεμὼν κοινὸς,
 καὶ ἀληθινὸς ἰατρὸς τῶν ψυχῶν,
 προκατελάθετο
 φυλακαῖς ἰσχυροτέραις
 τοῦτο ἡμῶν
 ὃ οἶδε μάλιστα ὀλισθηρότερον
 πρὸς ἁμαρτίαν.
 Αἱ μὲν γὰρ πράξεις
 διὰ τοῦ σώματος
 δεόνται καὶ χρόνου,
 καὶ καμάτων, καὶ συνεργῶν,
 καὶ τῆς λοιπῆς χρηρηγίας.
 Αἱ δὲ κινήσεις τῆς διανοίας
 ἐνεργοῦνται ἀχρόνως,
 ἐπιτελοῦνται ἀκόπως,
 συνίστανται ἀπραγματεύτως,
 ἔχουσι πάντα καιρὸν ἐπιτήδειον.

Καὶ ποῦ τις
 τῶν σοβαρῶν
 καὶ κατωφρυωμένων
 ἐπὶ σεμνότητι,
 περικείμενος ἔξωθεν
 πλάσμα σωφροσύνης,
 καθεζόμενος πολλάκις ἐν μέσοις
 τοῖς μακαρίζουσιν αὐτὸν
 ἐπὶ ἀρετῇ,
 ἀπέδραμε τῇ διανοίᾳ
 πρὸς τὸν τόπον τῆς ἁμαρτίας
 ἐν τῷ κινήματι ἀφανεῖ
 τῆς καρδίας.
 Εἶδε τῇ φαντασίᾳ
 τὰ σπουδαζόμενα,
 ἀνετυπώσατό τινα ὀμιλίαν
 οὐκ εὐπρεπῆ,
 καὶ ὄλωσ
 ἐν τῷ ἐργαστηρίῳ κρυφαίῳ
 τῆς καρδίας

prémunissent de loin (d'avance)
 les plus faibles des corps
 par les conseils prophylactiques,
 ainsi le tuteur commun,
 et véritable médecin des âmes,
 a prémuni
 de précautions plus fortes
 cette *partie* de nous
 qu'il a vue surtout plus glissante
 vers le péché.
 Car les actions
 accomplies au-moyen-du corps
 ont-besoin et de temps,
 et de peines, et d'auxiliaires,
 et des autres accessoires.
 Mais les mouvements de la pensée
 s'effectuent sans-temps,
 s'accomplissent sans-peine,
 se forment sans-embarras,
 ont toute circonstance convenable.

Et peut-être quelqu'un
 de ceux *qui sont* arrogants
 et qui-portent-le-sourcil-haut
 en-vue-de dignité,
 enveloppé extérieurement
 d'une apparence de sagesse,
 étant assis souvent au milieu
 de ceux qui jugent-heureux lui
 pour sa vertu,
 s'est élancé par la pensée
 vers le lieu du péché
 dans le mouvement invisible
 de son cœur.
 Il a vu par l'imagination
 les *objets* recherchés par lui,
 il s'est figuré quelque commerce
 non convenable,
 et en-un-mot
 dans le laboratoire caché
 de son cœur

ἀνετυπώσατό τινα ἐπιλήκην οὐκ εὐπρεπῆ, καὶ ὄντως ἐν τῷ κρυφαίῳ τῆς καρδίας ἐργαστηρίῳ, ἐναργῆ ἐν ἑαυτῷ τὴν ἡθονὴν ζωγραφήσας, ἀμάρτυρον ἔσω τὴν ἀμαρτίαν εἰργάσατο, ἀγνωστον πᾶσιν, ἕως ἂν ἔλθῃ¹ ὁ ἀποκαλύπτων τὰ κρυπτά τοῦ σκοτεινοῦ, καὶ φανερῶν τὰς βουλάς τῶν καρδιῶν.

Φύλαξαι οὖν **Μή ποτε γένηται βῆμα κρυπτόν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα**. Ὁ γὰρ ἐμβλέψας² γυναικί πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμπίχθυσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Διότι αἱ μὲν τοῦ σώματος πράξεις ὑπὸ πολλῶν διακόπτονται· ὁ δὲ κατὰ πρόθεσιν ἀμαρτάνων, τῷ τάχει τῶν νοημάτων συναπαρτιζομένην ἔχει τὴν ἀμαρτίαν. Ὅπου οὖν ὄξυ τὸ παράπτωμα, ταχεῖα δέδοται ἡμῖν ἡ φυλακή. Διαμαρτύρεται γὰρ, **Μή ποτε γένηται βῆμα κρυπτόν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα**.

Μᾶλλον δὲ ἐπ' αὐτὴν τοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν ἀναδράμωμεν.

II. Προσεξε, φησὶ, σεαυτῷ. Τῶν ζώων ἕκαστον παρὰ τοῦ

l'objet de leurs désirs, ils se représentent quelque commerce hon-
teux, et, se faisant dans les replis cachés du cœur une peinture sen-
sible de la volupté, ils accomplissent en leur âme une faute qui n'a pas
de témoins, et qui reste ignorée de tous jusqu'à ce que vienne celui
qui portera la lumière dans les ténèbres les plus profondes et qui
découvrira les plus secrètes pensées des cœurs.

Prends donc garde de laisser surprendre ton âme à quelque
pensée impie; car celui qui jette sur une femme un regard de con-
voitise est déjà adultère au fond du cœur. Les actions du corps peu-
vent être arrêtées par mille obstacles; pour celui qui pêche d'inten-
tion, l'accomplissement de la faute est aussi rapide que la pensée.
Que si la chute est prompte, la précaution qui nous a été indiquée
n'est pas moins active. Il nous est dit: Prends garde de laisser sur-
prendre ton cœur à quelque pensée impie.

Mais plutôt revenons aux premières paroles du précepte.

II. Observe-toi toi-même, dit Moïse. Chacun des animaux a reçu

ζωγραφήσας τὴν ἡδονὴν
 ἐναργῆ ἐν ἑαυτῷ,
 εἰργάσατο τὴν ἀμαρτίαν
 ἀμάρτυρον ἔσω,
 ἄγνωστον πᾶσιν,
 ἕως ἂν ἔλθῃ
 ὁ ἀποκαλύπτων
 τὰ κρυπτά τοῦ σκότους,
 καὶ φανερῶν
 τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν.

Φύλαξαι οὖν

Μὴ ποτε

ῥῆμα κρυπτὸν

ἐν τῇ καρδίᾳ σου

γένηται ἀνόμημα.

Ὁ γὰρ ἐμβλέψας γυναικί

πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι

ἐμοίχευσεν ἤδη

ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.

Διότι αἱ μὲν πράξεις τοῦ σώματος

διακόπτονται

ὑπὸ πολλῶν·

ὁ δὲ ἀμαρτάνων κατὰ πρόθεσιν

ἔχει τὴν ἀμαρτίαν

συναπαρτιζομένην

τῷ τάχει τῶν νοημάτων.

Ὅπου οὖν τὸ παράπτωμα ὀξὺ,

ἡ φυλακὴ ταχέϊα

δίδεται ἡμῖν.

Διαμαρτύρεται γὰρ,

Μὴ ποτε ῥῆμα κρυπτὸν

ἐν τῇ καρδίᾳ σου

γένηται ἀνόμημα.

Μᾶλλον δὲ ἀναδράμωμεν

ἐπὶ τὴν ἀρχὴν αὐτῆν

τοῦ λόγου.

II. Πρόσεχε σεαυτῷ,

σησίν.

Ἐκαστον τῶν ζώων

ἔχει οἶκον

ayant représenté le plaisir
 manifeste en lui-même,
 il a pratiqué le péché
 sans-témoins au dedans,
 ignoré de tous,
 jusqu'à ce que soit venu
 celui qui découvre
 les *endroits* cachés de l'obscurité,
 et qui rend-manifestes
 les volontés des cœurs.

Observe donc

De peur que par hasard

une pensée cachée

dans le cœur de toi

ne devienne une impiété.

Car celui qui a regardé une femme

en vue de désirer

a-été-adultère déjà

dans le cœur de lui.

C'est-pourquoi les actions du corps

sont interceptées

par beaucoup de choses;

mais celui qui pêche selon l'intention

a le péché

rendu-équivalent (aussi prompt)

à (que) la rapidité des pensées.

Où donc la chute *est* prompte,

la préservation rapide

a été donnée à nous.

Car il est signifié,

Que par hasard une pensée cachée

dans le cœur de toi

ne devienne pas une impiété.

Mais plutôt revenons

au commencement même

de la parole.

II. Fais-attention à toi-même,

dit-elle.

Chacun des animaux

a du dedans (trouve en lui-même)

τὰ πάντα συστησαμένου Θεοῦ οἴκοθεν ἔχει τὰς ἀφορμὰς πρὸς τὴν φυλακὴν τῆς οἰκείας συστάσεως. Καὶ εὖροις ἂν, εἰ καταμάθοις ἐπιμελῶς, τῶν ἀλόγων τὰ πλεῖστα ἀδίδακτον ἔχοντα τὴν πρὸς τὸ βλάπτον διαβολὴν, καὶ φυσικῇ τινι πάλιν ὀλιγῇ πρὸς τὴν τῶν ὠφελούτων ἀπόλαυσιν ἐπειγόμενα. Διὸ καὶ ἡμῖν ὁ παιδείων ἡμᾶς Θεὸς τὸ μέγα τοῦτο παράγγελμα δέδωκεν, ἵνα ὅπερ ἐκείνοις ἐκ φύσεως, τοῦτο ἡμῖν ἐκ τῆς τοῦ λόγου βοηθείας προσγένηται. καὶ, ὅπερ κατορθοῦται τοῖς ἀλόγοις ἀνεπιστάτως, τοῦτο παρ' ἡμῶν ἐπιτελεῖται διὰ τῆς προσοχῆς, καὶ τῆς συνεχοῦς τῶν λογισμῶν ἐπιστάσεως • καὶ φύλακες ὄμεν ἀκριβεῖς τῶν παρὰ Θεοῦ δεδομένων ἡμῖν ἀφορμῶν • φεύγοντες μὲν τὴν ἀμαρτίαν, ὡς περ τὰ ἄλογα φεύγει τῶν βρωμάτων τὰ δηλητήρια • διώκοντες δὲ τὴν δικαιοσύνην, ὡς περ ἀκκεῖνα

le créateur de toutes choses et trouve en soi les instincts nécessaires à la conservation de son être. On verrait, si l'on examinait attentivement, que la plupart des bêtes ont une aversion innée pour ce qui peut leur nuire, tandis qu'un penchant naturel les porte à jouir de ce qui leur est avantageux. Aussi le Dieu qui nous enseigne nous a donné ce grand commandement, afin que la raison fût pour nous un auxiliaire aussi puissant que la nature l'est pour les bêtes; que nous accomplissions, grâce à une attention soutenue et à une surveillance continuelle sur nous-mêmes, ce que les animaux sans raison font d'une manière toute machinale; et que nous fussions les gardiens sévères des instincts que Dieu nous a donnés, évitant le péché comme la brute évite les aliments nuisibles, et recherchant la justice comme elle recherche les herbes nourrissantes. Observe-toi donc,

παρὰ τοῦ Θεοῦ
 συστησαμένου τὰ πάντα
 τὰς ἀφορμὰς
 πρὸς τὴν φυλακὴν
 τῆς οἰκείας συστάσεως.
 Καὶ εὗροις ἂν,
 εἰ καταμάθοις ἐπιμελῶς,
 τὰ πλεῖστα τῶν ἀλόγων
 ἔχοντα ἀδίδακτον
 τὴν διαβολὴν πρὸς τὸ βλάπτειν,
 καὶ ἐπειγόμενα πάλιν
 τινὶ ὀλκῇ φυσικῇ
 πρὸς τὴν ἀπόλαυσιν
 τῶν ὠφελούντων.
 Διὸ ὁ Θεὸς
 παιδεύει ἡμᾶς
 καὶ δέδωκεν ἡμῖν
 τοῦτο τὸ μέγα παράγγελμα,
 ἵνα τοῦτο προσγένηται ἡμῖν
 ἐκ τῆς βοήθειας τοῦ λόγου,
 ὅπερ ἐκείνοις
 ἐκ φύσεως,
 καὶ τοῦτο, ὅπερ κατορθοῦται
 ἀνεπιστάτως
 τοῖς ἀλόγοις,
 ἐπιτελεῖται παρὰ ἡμῶν
 διὰ τῆς προσοχῆς,
 καὶ τῆς ἐπιστάσεως συνεχοῦς
 τῶν λογισμῶν·
 καὶ ὦμεν
 φύλακες ἀκριβεῖς
 τῶν ἀφορμῶν
 δεδομένων ἡμῖν παρὰ Θεοῦ·
 φεύγοντες μὲν τὴν ἁμαρτίαν,
 ὡσπερ τὰ ἄλογα
 φεύγει τὰ τῶν βρωμάτων
 δηλητήρια·
 διώκοντες δὲ τὴν δικαιοσύνην,
 ὡσπερ καὶ ἐκεῖνα μεταδιώκει
 τὸ τρώφιστον τῆς πόας.

par le Dieu
 qui a formé toutes les choses
 les instincts
 pour la préservation
 de sa propre substance.
 Et tu trouverais,
 si tu examinais soigneusement,
 la plupart des *animaux* sans-raison
 ayant non-enseignée (d'instinct)
 l'aversion pour ce qui nuit,
 et étant poussés d'un-autre-côté
 par une certaine attraction naturelle
 vers la jouissance
 des choses qui sont-utiles.
 C'est pourquoi le Dieu
 qui instruit nous
 aussi a donné à nous
 ce grand précepte,
 afin que ceci soit acquis à nous
 d'après le secours de la raison,
 qui *l'est* à ceux-là (aux animaux)
 d'après la nature,
 et que cela, qui est mené-à-bien
 sans-attention (sans calcul)
 aux *êtres* dépourvus-de-raison,
 soit accompli par nous
 au-moyen-de l'application,
 et de la surveillance continue
 des raisonnements (de la raison);
 et que nous soyons
 gardiens exacts (vigilants)
 des instincts
 donnés à nous par Dieu :
 fuyant à la vérité le péché, [raison
 comme les *animaux* dépourvus-de-
 fuient ceux des aliments
 qui sont pernicieux ;
 mais recherchant la justice,
 comme aussi ceux-là recherchent
 l'espèce nourrissante de l'herbo.

μεταδιώκει τῆς πόας τὸ τρόφιμον. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ, ἵνα δυνατὸς ᾖς διακρίνειν τὸ βλάπτον ἀπὸ τοῦ σώζοντος.

Ἐπειδὴ δὲ διπλοῦν τὸ προσέχειν, τὸ μὲν, σωματικῶς ὀφθαλμοῖς ἐνατενίζειν τοῖς ὄρατοῖς, τὸ δὲ, τῇ νοεῖα τῆς ψυχῆς δυνάμει ἐπιβάλλειν τῇ θεωρίᾳ τῶν ἀσωμάτων, ἐὰν μὲν ἐπὶ τῆς τῶν ὀφθαλμῶν ἐνεργείας κεῖσθαι εἴπωμεν τὸ παράγγελμα, εὐθὺς αὐτοῦ τὸ ἀδύνατον ἀπελεύσομεν. Πῶς γὰρ ἂν τις ἑλὼν ἑαυτὸν τῷ ὀφθαλμῷ καταλάβοι; Οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἐφ' ἑαυτὸν ὁ ὀφθαλμὸς κέχρηται τῇ ὄραϊ, οὐ κορυφῆς ἐφικνεῖται, οὐ τὰ νῶτα οἶδεν, οὐ πρόσωπα, οὐ τὴν ἐν τῇ βάθει τῶν σπλάγγνων διάθεσιν. Ἄσεβες οὖν τὸ λέγειν ἀδύνατα εἶναι τὰ τοῦ Πνεύματος παραγγέλματα.

Λείπεται τοίνυν ἐπὶ τῆς κατὰ νοῦν ἐνεργείας τοῦ προστάγματος ἐξακούειν. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ· τουτέστι, πανταχόθεν σεαυτὸν περισκόπει. Ἀκοίμητον ἔχε πρὸς τὴν σεαυτοῦ φυλακὴν τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα. Ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις¹. Κεκορυμ-

afin que tu sois capable de distinguer ce qui est pernicieux et ce qui est salutaire.

Mais puisqu'il y a deux sortes d'observation, l'une qui consiste à fixer les yeux du corps sur les objets visibles, l'autre à appliquer les facultés intellectuelles de l'âme à la contemplation des objets immatériels, si nous disons que ce précepte doit s'entendre de la vigilance de l'œil, c'est en démontrant sur-le-champ l'impossibilité. Qui pourrait embrasser du regard sa personne tout entière? L'œil ne saurait se voir lui-même, il n'aperçoit pas le sommet de la tête, il ne connaît ni le dos ni le visage, il ne découvre pas ce qui se passe au fond de nos entrailles. Or, il serait impie de dire que l'Esprit saint commande des choses impossibles.

Nous ne pouvons donc appliquer notre précepte qu'à l'activité de l'esprit. Observe-toi toi-même; c'est-à-dire examine-toi de tous les côtés. Ne laisse point reposer l'œil de ton âme, fais qu'il veille sans cesse. Tu marches au milieu de pièges. Ton ennemi t'a entouré de

Πρόσεχε οὖν σεαυτῶ,
 ἵνα ἧς δυνατὸς διακρίνειν
 τὸ βλάπτον ἀπὸ τοῦ σώζοντος.

Ἐπειδὴ δὲ
 τὸ προσέχειν διπλοῦν,
 τὸ μὲν, ἑνατενίζειν
 τοῖς ὀρατοῖς
 ὀφθαλμοῖς σωματικοῖς,
 τὸ δὲ, ἐπιβάλλειν
 τῇ δυνάμει νοεῖᾶ τῆς ψυχῆς
 τῇ θεωρίᾳ
 τῶν ἀσωμάτων,
 ἂν μὲν εἴπωμεν τὸ παράγγελμα
 κεῖσθαι ἐπὶ τῆς ἐνεργείας
 τῶν ὀφθαλμῶν,
 εὐθὺς ἀπελέγξομεν
 τὸ ἀδύνατον αὐτοῦ.

Πῶς γάρ τις
 ἂν καταλάβοι τῷ ὀφθαλμῷ
 ἑαυτὸν ὅλον;
 Οὐδὲ γὰρ ὁ ὀφθαλμὸς
 κέχρηται τῷ ὀρᾶν
 αὐτὸς ἐπὶ ἑαυτὸν,
 οὐκ ἐφικνεῖται κορυφῆς,
 οὐκ οἶδε τὰ νῶτα, οὐ πρόσωπα,
 οὐ τὴν διάθεσιν
 ἐν τῷ βάθει τῶν σπλάγγνων.
 Ἄσεβες οὖν τὸ λέγειν
 τὰ παραγγέλματα τοῦ Ἁγίου Πνεύματος
 εἶναι ἀδύνατα.

Λεῖπεται τοίνυν
 ἔξακοῦειν τοῦ προστάγματος
 ἐπὶ τῆς ἐνεργείας κατὰ νοῦν.
 Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ
 τουτέστι. περισκόπει σεαυτὸν
 πανταχόθεν.

Ἐχε τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς
 ἀκοίμητον
 πρὸς τὴν φυλακὴν σεαυτοῦ.
 Διαθαίνεις ἐν μέσῳ παγίδων.

Fais-attention donc à toi-même,
 afin que tu sois capable de discerner
 ce qui nuit de ce qui conserve.

Mais puisque
 l'*action de faire-attention est double*,
 l'une, de fixer-ses-regards
 sur les choses visibles
 par les yeux du-corps,
 l'autre, de s'appliquer
 par la faculté intelligente de l'âme
 à la contemplation
 des *objets dépourvus-de-corps*,
 si nous disions le précepte
 reposer sur l'activité
 des yeux,
 aussitôt nous démontrerons
 l'impossibilité de lui.

Comment en effet quelqu'un
 pourrait-il embrasser par l'œil
 lui-même tout-entier?
 Car non plus l'œil
 n'use de *la faculté de voir*
 lui-même sur lui-même,
 il n'atteint pas le sommet *de la tête*,
 il ne connaît pas le dos, ni la face,
 ni la disposition *qui existe*
 dans la profondeur-des entrailles.
 Il est donc impie de dire
 les préceptes du *saint Esprit*
 être impossibles.

Or il est laissé (il reste)
 d'entendre le commandement
 de l'activité selon l'esprit.
 Fais-attention donc à toi-même;
 c'est-à-dire, examine toi-même
 de-tous-les-côtés.
 Aie (tiens) l'œil de l'âme
 sans-sommeil
 pour la surveillance de toi-même.
 Tu marches au milieu de pièges.

μένοι βρόχοι παρά τοῦ ἐχθροῦ πολλαχόθεν καταπεπήγασι. Πάντα οὖν περισκόπει, ἵνα σώζη ὡσπερ δορκὰς ἐκ βρόχων, καὶ ὡσπερ ὄρνεον ἐκ παγίδος¹. Ἡ μὲν γὰρ δορκὰς ἀνάλωτός ἐστι τοῖς βρόχοις δι' ὀξύτητα τῆς δράσεως· ὅθεν καὶ ἐπώνυμός ἐστι τῆς οἰκείας ὀξυδορκίας². τὸ δὲ ὄρνεον κούρω τῷ πτερῷ ὑψηλότερον τῆς ἐπιβουλῆς τῶν ἀγρευόντων, ὅταν προσέξη, γίνεται. Ὅρα οὖν μὴ χείρων φανῆς τῶν ἀλόγων πρὸς τὴν σεαυτοῦ φυλακὴν· μὴ ποτε, ταῖς παγίσιν ἀλοῦς, θήραμα γένη τοῦ διαβόλου, ἐξωργημένος ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὸ ἐκείνου θέλημα³.

III. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ· τουτέστι, μήτε τοῖς σοῖς, μήτε τοῖς περὶ σέ, ἀλλὰ σεαυτῷ μόνῳ πρόσεχε. Ἄλλο γὰρ ἔσμεν ἡμεῖς αὐτοὶ⁴, καὶ ἄλλο τὰ ἡμέτερα, καὶ ἄλλο τὰ περὶ ἡμᾶς. Ἡμεῖς μὲν οὖν ἔσμεν ἡ ψυχὴ καὶ ὁ νοῦς, καθὼ κατ' εἰκόνα τοῦ

lacets invisibles. Regarde donc tout autour de toi, afin que tu te sauves comme un daim qui échappe au piège ou un oiseau au filet. Le daim ne se laisse pas prendre au piège, parce que sa vue est pénétrante (et c'est même cette qualité qui lui a fait donner son nom); l'oiseau, lorsqu'il est sur ses gardes, se met bientôt, grâce à la rapidité de ses ailes, hors de la portée du chasseur. Tâche de ne pas montrer moins de vigilance que les bêtes pour ta propre conservation; crains de tomber un jour dans les filets du diable et de lui offrir une proie dont il puisse se saisir à son gré.

III. Observe-toi toi-même, c'est-à-dire non pas ce qui est à toi ni ce qui est autour de toi, mais toi-même, toi seul. Autre chose est l'homme lui-même, autre chose ce qui lui appartient, autre chose encore ce qui est autour de lui. Nous sommes, nous, l'âme et l'esprit, en tant que nous avons été faits à l'image de notre créateur; ce

Βρόχοι κεκρυμμένοι
καταπεπήγασι πολλαχόθεν
παρὰ τοῦ ἐχθροῦ.
Περισκόπει οὖν πάντα,
ἵνα σώζη
ὡσπερ δορκὰς ἐκ βρόχων,
καὶ ὡσπερ ὄρνεον ἐκ παγίδος.

Ἡ μὲν γὰρ δορκὰς
ἐστὶν ἀνάλωτος τοῖς βρόχοις
διὰ ὀξύτητα τῆς ὀράσεως·
ὄθεν καὶ ἐστὶν
ἐπάνυμος τῆς ὀξυδορκίας
οἰκείας·
τὸ δὲ ὄρνεον, ὅταν προσέχη,
γίνεται τῷ πτερῶ κούφῳ
ὑψηλότερον τῆς ἐπιβουλῆς
τῶν ἀγρευόντων.

Ὅρα οὖν μὴ φανῆς
χείρων τῶν ἀλόγων
πρὸς τὴν φυλακὴν σεαυτοῦ·
μὴ ποτε,
ἀλοὺς ταῖς παγίσι,
γένῃ θήραμα τοῦ διαβόλου,
ἐξωγημένος ὑπὸ αὐτοῦ
εἰς τὸ θέλημα ἐκείνου.

III. Πρόσεχε οὖν
σεαυτῷ·

τουτέστι, πρόσεχε
μήτε τοῖς σοῖς,
μήτε τοῖς περὶ σέ,
ἀλλὰ σεαυτῷ μόνῳ.

Ἡμεῖς γὰρ αὐτοὶ
ἐσμὲν ἄλλο,
καὶ τὰ ἡμέτερα
ἄλλο,
καὶ τὰ περὶ ἡμᾶς
ἄλλο.

Ἡμεῖς μὲν οὖν ἐσμεν ἡ ψυχὴ
καὶ ὁ νοῦς,
κατὰ ὁ γεγενήμεθα

Des lacets cachés
ont été fixés de-beaucoup-de-côtés
par l'ennemi.

Examine donc toutes choses,
afin que tu sois sauvé
comme une gazelle des lacets,
et comme un oiseau d'un piège.

Car la gazelle
est non-prise dans les lacets
à-cause-de la pénétration de sa vue ;
d'où (et c'est pourquoi aussi) elle est
tirant-son-nom de la vue-pénétrante
qui lui est propre ;
et l'oiseau, quand il fait-attention-
devient par son aile légère
plus élevé que l'embûche
de ceux qui chassent.

Vois donc que tu ne parais pas
inférieur aux animaux sans-raison
pour la préservation de toi-même ;
de peur qu'un jour,
pris dans les pièges,
tu deviennes la proie du diable,
ayant été capturé par lui
à la volonté de lui.

III. Fais-attention donc
à toi-même ;

c'est-à-dire, ne fais-attention
ni aux choses tiennes,
ni à celles autour de toi,
mais à toi-même seul.

Carnous-mêmes
nous sommes une autre chose,
et les choses nôtres
sont une autre chose,
et les choses autour de nous
sont une autre chose.

Nous donc nous sommes l'âme
et l'esprit,
en ce que nous avons été faits

κτίσαντος γεγενήμεθα ἡμέτερον δὲ, τὸ σῶμα, καὶ αἱ δι' αὐτοῦ αἰσθήσεις· περὶ ἡμᾶς δὲ, χρήματα, τέχναι, καὶ ἡ λοιπὴ τοῦ βίου κατασκευή.

Τί οὖν φησιν ὁ λόγος; Μὴ τῇ σαρκὶ πρόσεχε, μηδὲ τὸ ταύτης ἀγαθὸν ἐκ παντὸς τρόπου δίωκε· υγιάν, καὶ κάλλος, καὶ ἡδονῶν ἀπολαύσεις, καὶ μακροβίωσιν· μηδὲ χρήματα καὶ δόξαν καὶ δυναστείαν θαύμαζε· μηδὲ ὅσα σοι τῆς προσκίρου ζωῆς τὴν ὑπηρεσίαν πλήροϊ, ταῦτα μεγάλα νομίσας, τῇ περὶ ταῦτα σπουδῇ τῆς προηγουμένης σεαυτοῦ ζωῆς καταμέλει· ἀλλὰ Πρόσεχε σεαυτῷ· τουτέστι, τῇ ψυχῇ σου. Ταύτην κατακόσμη, καὶ ταύτης ἐπιμελοῦ, ὥστε πάντα μὲν τὸν ἐκ τῆς πονηρίας ἐπιγινόμενον αὐτῇ ῥύπον ἀποικονομίσθαι διὰ τῆς προσοχῆς, πᾶν δὲ τὸ ἀπὸ κακίας αἵσχος ἀποκαθαίρεσθαι, παντὶ δὲ τῷ ἀρετῆς κάλλει κατακοσμεῖν αὐτὴν καὶ φαιδρύνειν.

Ἐξέτασον σεαυτὸν τίς εἶ, γινῶθι σεαυτοῦ τὴν φύσιν· ὅτι

qui est à nous, c'est notre corps, ce sont les sensations qu'il nous procure; ce qui est autour de nous, ce sont les biens, les industries, tout ce qui sert à la vie.

Que dit donc le précepte? Ne t'attache pas à la chair, ne t'ingénie pas à rechercher tout ce qui peut lui être bon, santé, beauté, plaisirs, longue vie; ne convoite ni la fortune, ni la gloire, ni la puissance; garde-toi de donner trop d'importance à tout ce qui satisfait aux besoins de ta vie temporelle, et d'oublier au milieu de ces soins la vie qui est pour toi la principale; mais Observe-toi toi-même, c'est-à-dire observe ton âme. C'est elle qu'il faut parer, c'est d'elle qu'il faut s'occuper, pour la préserver à force de vigilance des souillures que lui imprimerait le vice, pour la purifier entièrement de l'ignominie du péché, pour l'orne et l'embellir des grâces de la vertu.

Examine ce que tu es, connais ta propre nature: apprends que, si

κατὰ εἰκόνα τοῦ κτίσαντος·
 ἡμέτερον δὲ, τὸ σῶμα,
 καὶ αἱ αἰσθήσεις διὰ αὐτοῦ·
 περὶ ἡμᾶς δὲ,
 χρήματα, τέχνη,
 καὶ ἡ λοιπὴ παρασκευὴ τοῦ βίου.

Τί φησιν οὖν ὁ λόγος ;
 Μὴ πρόσεχε τῇ σαρκί,
 μηδὲ δίωκε ἐκ παντὸς τρόπου
 τὸ ἀγαθὸν ταύτης·
 ὑγείαν, καὶ κάλλος,
 καὶ ἀπολαύσεις ἡδονῶν,
 καὶ μακροβίωσιν·
 μηδὲ θαύμαζε
 χρήματα καὶ δόξαν
 καὶ δυναστείαν·
 μηδὲ, νομίσας μεγάλα ταῦτα
 ὅσα πληροῖ σοι
 τὴν ὑπερρείαν
 τῆς ζωῆς προσκαίρου,
 καταμέλει
 τῇ σπουδῇ περὶ ταῦτα
 τῆς ζωῆς προηγουμένης σεαυτοῦ·
 ἀλλὰ Πρόσεχε σεαυτῷ·
 τουτέστι, τῇ ψυχῇ σου.
 Κατακόσμει ταύτην,
 καὶ ἐπιμελοῦ ταύτης,
 ὥστε ἀποικονομεῖσθαι μὲν
 διὰ τῆς προσοχῆς
 πάντα τὸν ῥύπον
 ἐπιγινόμενον αὐτῇ,
 ἐκ τῆς πονηρίας,
 ἀποκαθαίρεσθαι δὲ πᾶν τὸ αἴσχος
 ἀπὸ κακίας,
 κατακοσμεῖν δὲ
 καὶ φαιδρύνειν αὐτὴν
 πάντι τῷ κάλλει
 ἐξ ἀρετῆς.

Ἐξέτασον σεαυτὸν
 τίς εἶ,

à l'image de celui qui nous a créés ;
 mais *ce qui est nôtre est le corps,*
 et les sensations *perçues* par lui ;
 et *ce qui est autour de nous,*
ce sont les biens, les arts,
 et le reste de l'appareil de la vie.

Que dit donc la parole ?
 Ne fais-pas-attention à la chair,
 et ne poursuis pas de toute façon
 le bien (les avantages) de celle-ci :
 santé, et beauté,
 et jouissances de plaisirs,
 et longue-vie ;
 et n'admire (n'envie) pas
 les richesses et la gloire
 et la puissance ;
 ni, ayant cru grandes ces choses
 toutes-celles-qui remplissent à toi
 le service
 de la vie temporelle,
 ne néglige
 par l'empressement autour de ces
 la vie principale de toi-même ;
 mais Fais-attention à toi-même ;
 c'est-à-dire, à l'âme de toi.

Orne celle-ci,
 et prends-soin de celle-ci,
 de manière à éloigner
 par l'attention
 toute la souillure
 qui survient à elle
 par-suite-de la perversité,
 et à purifier toute la honte
 qui vient du vice,
 mais à orner
 et à faire-briller elle
 de toute la beauté
 qui vient de la vertu.

Examine toi-même
 pour voir qui tu es,

[choses

θνητὸν μὲν σου τὸ σῶμα, ἀθάνατος δὲ ἡ ψυχὴ · καὶ ὅτι διπλῆ τις ἔστιν ἡμῶν ἡ ζωὴ · ἡ μὲν οἰκεία τῇ σαρκί, ταχὺ παρερχομένη, ἡ δὲ συγγενὴς τῇ ψυχῇ, μὴ δεχομένη περιγραφὴν.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ · μήτε τοῖς θνητοῖς ὡς αἰδίοις ἐναπομείνης · μήτε τῶν αἰδίων ὡς παρερχομένων καταφρονήσης. Ὑπερόρα σαρκὸς, παρέρχεται γάρ · ἐπιμελοῦ ψυχῆς, πράξιματος ἀθανάτου. Ἐπίστηθι μετὰ πάσης ἀκριθείας σεαυτῷ, ἵνα εἰδῆς διανέμειν ἑκατέρῳ τὸ πρόσφορον, σαρκὶ μὲν διατροφὰς καὶ σκεπάσματα, ψυχῇ δὲ δόγματα εὐσεθείας, ἀγωγὴν ἀστείαν, ἀρετῆς ἀσκησιν, παθῶν ἐπανόρθωσιν · μήτε ὑπερπιάνειν τὸ σῶμα, μήτε περὶ τὸν ὄγλον τῶν σαρκῶν ἐσπουδακέναι. Ἐπειδὴ γὰρ Ἐπιθυμεῖ ἡ σὰρξ κατὰ τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ πνεῦμα κατὰ τῆς σαρκὸς, ταῦτα ὁ ἀλλήλοις ἀντίκειται¹,

ton corps est mortel, ton âme est impérissable; que nous avons deux vies, l'une propre à la chair et qui passe promptement, l'autre faite pour l'âme et qui n'admet point de terme.

Observe-toi donc toi-même; ne te donne pas aux choses périssables comme si elles étaient éternelles, et ne dédaigne pas les choses éternelles comme si elles étaient éphémères. Méprise la chair, car elle passe; prends soin de l'âme, car elle est immortelle. Veille sur toi avec une extrême attention, afin que tu saches rendre à l'un et à l'autre ce qui leur convient: au corps, la nourriture et les vêtements; à l'âme, les maximes de piété, la sage doctrine, les pratiques de vertu, l'amendement des passions. Ne sois pas jaloux de donner à ton corps un riche et luxueux embonpoint; car, puisque la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, que l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, et qu'ils sont opposés l'un à l'autre, prends

γνώθι τὴν φύσιν σαυτοῦ·
 ὅτι τὸ μὲν σῶμά σου
 θνητὸν,
 ἡ δὲ ψυχὴ ἀθάνατος·
 καὶ ὅτι ἡ ζωὴ ἡμῶν
 ἐστὶ τις διπλῆ·
 ἡ μὲν οἰκεία τῇ σαρκί,
 παρερχομένη ταχὺ,
 ἡ δὲ συγγενὴς τῇ ψυχῇ,
 μὴ δεχομένη
 περιγραφὴν.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ·
 μὴτε ἐναπομείνης
 τοῖς θνητοῖς
 ὡς αἰδίοις·
 μὴτε καταφρονήσης τῶν αἰδίων
 ὡς παρερχομένων.
 Ὑπερόρα σαρκὸς,
 παρέρχεται γάρ·
 ἐπιμελοῦ ψυχῆς,
 πράγματος ἀθανάτου.
 Ἐπίστηθε σεαυτῷ
 μετὰ πάσης ἀκριθείας,
 ἵνα εἰδῆς διανέμειν ἑκατέρῳ
 τὸ πρόσφορον,
 σαρκὶ μὲν διατροφὰς
 καὶ σκεπάσματα,
 ψυχῇ δὲ δόγματα εὐσεβείας,
 ἀγωγὴν ἀστείαν,
 ἀσκησιν ἀρετῆς,
 ἐπανάρθωσιν παθῶν·
 μὴτε ὑπερπιαίνειν
 τὸ σῶμα,
 μὴτε ἐσπουδακέναι
 περὶ τὸν ὄχλον
 τῶν σαρκῶν.
 Ἐπειδὴ γὰρ Ἡ σὰρξ
 ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος,
 τὸ δὲ πνεῦμα κατὰ τῆς σαρκὸς,
 ταῦτα δὲ

connais la nature de toi-même ;
 que à la vérité le corps de toi
est mortel,
 mais l'âme *est* immortelle ;
 et que la vie de nous
 est une *vie* double :
 l'une propre à la chair,
 passant vite,
 mais l'autre analogue à l'âme,
 n'admettant pas
 de circonscription (limite).

Fais-attention donc à toi-même ;
 et ne t'attache pas
 aux choses mortelles
 comme *si elles étaient* éternelles ;
 et ne méprise pas les choses éternelles
 comme *si elles étaient* passant
 Méprise la chair, [(éphémères).
 car elle passe ;
 prends-soin de l'âme,
qui est chose impérissable.
 Surveille toi-même
 avec une entière exactitude, [l'autre
 afin que tu saches partager à l'un et à
 ce qui *est* convenable,
 à la chair à la vérité des aliments
 et des couvertures (vêtements),
 mais à l'âme des maximes de piété,
 une conduite sensée,
 l'exercice de la vertu,
 le redressement des passions ;
il ne faut ni engraisser-à-l'excès
 le corps,
 ni être empressé
 autour de (pour acquérir) la masse
 des chairs.
 Car puisque La chair
 a-des-désirs contre l'esprit,
 et l'esprit contre la chair,
 et ces *deux* choses

ὄρα μή ποτε, προσθήμενος τῇ σαρκί, πολλήν παράσχη τὴν δυναστείαν τῷ χεῖρονι. Ὡσπερ γὰρ ἐν ταῖς βροπαῖς τῶν ζυγῶν, ἐὰν μίαν καταβαρύνῃς πλάστιγγα, κουφοτέρα πάντως τὴν ἀντικειμένην ποιήσεις • οὕτω καὶ ἐπὶ σώματος καὶ ψυχῆς. ὁ τοῦ ἐτέρου πλεονασμὸς ἀναγκαίαν ποιεῖ τὴν ἐλάττωσιν τοῦ ἐτέρου. Σώματος μὲν γὰρ εὐπαθοῦντος, καὶ πολυσαρκίᾳ βαρυνομένου, ἀνάγκη ἀδρανῆ καὶ ἄτονον εἶναι πρὸς τὰς οἰκειὰς ἐνεργείας τὸν νοῦν • ψυχῆς δὲ εὐεκτούσης καὶ διὰ τῆς τῶν ἀγαθῶν μελέτης πρὸς τὸ οἰκεῖον μέγεθος ὑψουμένης, ἐπόμενόν ἐστι τὴν τοῦ σώματος ἕξιν καταμαραίνεσθαι.

IV. Τὸ αὐτὸ δὲ τοῦτο παράγγελμα, καὶ ἀσθενούσι χρήσιμον, καὶ ἐββρωμένοις ἀρμοδιώτατον. Ἐν μὲν γε ταῖς ἀσθενείαις οἱ ἱατροὶ τοῖς κάμνουσι παρεγγυῶσι προσέχειν αὐτοὺς ἑαυτοῖς, καὶ μηδενὸς τῶν εἰς θεραπείαν ἤκόντων καταμελεῖν. Ὁμοίως δὲ καὶ

garde de t'attacher trop fortement à la chair, et de donner la prééminence au plus vil des deux. Si l'on tient une balance et qu'on mette des poids dans un des plateaux seulement, l'autre bassin devient nécessairement plus léger. Il en est de même pour le corps et pour l'âme : la prépondérance de l'un entraîne inévitablement l'abaissement de l'autre. Quand le corps est florissant et chargé de chairs, l'esprit devient languissant et sans vigueur pour les fonctions qui lui sont propres ; quand l'âme est bien portante et qu'elle est arrivée par la pratique du bien au développement convenable, la santé du corps dépérit aussitôt.

IV. Ce précepte, en même temps qu'il est salutaire aux malades, convient parfaitement aussi à quiconque se porte bien. On voit, en effet, que les médecins recommandent toujours aux malades de s'observer eux-mêmes et de ne négliger rien de ce qui peut contribuer à leur guérison. De même le Verbe, qui est le médecin de nos

ἀντίκειται ἀλλήλοις,
 ὄρα μὴ ποτε
 προσθέμενος τῇ σαρκὶ
 παρασχῆ τῶν χειρῶν
 τὴν δυναστείαν πολλήν.
 Ὡσπερ γὰρ ἐν ταῖς ῥοπαῖς
 τῶν ζυγῶν,
 εἰς ἀντιβαρύνουσαν
 μίαν πλάστιγγα,
 ποιήσεις πάντως κουφοτέρην
 τὴν ἀντικειμένην·
 οὕτω καὶ ἐπὶ σώματος καὶ ψυχῆς,
 ὁ πλεονασμὸς τοῦ ἐτέρου
 ποιεῖ ἀναγκαίαν
 τὴν ἐλάττωσιν τοῦ ἐτέρου.
 Σώματος μὲν γὰρ εὐπαθοῦντος,
 καὶ βαρυνομένου πολυσαρκίᾳ,
 ἀνάγκη
 τὸν νοῦν εἶναι ἀδρανῆ καὶ ἄτονον
 πρὸς τὰς ἐνεργείας
 οἰκείας·
 ψυχῆς δὲ εὐεχτούσης
 καὶ ὑψουμένης
 πρὸς τὸ μέγεθος οἰκεῖον
 διὰ τῆς μελέτης τῶν ἀγαθῶν,
 ἐστὶν ἐπόμενον
 τὴν ἐξὶν τοῦ σώματος
 καταμαραίνεσθαι.

IV. Τοῦτο δὲ παράγγελλμα
 τὸ αὐτὸ
 καὶ χρήσιμον ἀσθενοῦσι,
 καὶ ἀρμοδιώτατον
 ἐβρωμένοις.
 Ἐν μὲν γε ταῖς ἀσθενείαις
 οἱ ἱατροὶ
 παρεγγυῶσι τοῖς κάμνουσι
 προσέχειν αὐτοὺς ἑαυτοῖς,
 καὶ καταμελεῖν μηδενὸς
 τῶν ἠκόντων εἰς θεραπείαν.
 Ὁμοίως δὲ καὶ

sont opposées l'une à l'autre
 vois (prends garde que) jamais
 t'étant attaché à la chair
 tu donnes à ce qui est moindre
 la prépondérance considérable.
 Car comme dans les inclinaisons
 des balances,
 si tu charges
 un seul plateau,
 tu rendras absolument plus léger
 celui placé-de-l'autre-côté;
 ainsi aussi pour le corps et l'âme,
 la supériorité de l'un
 rend nécessaire .
 l'abaissement de l'autre.
 Car le corps étant-en-bon-état,
 et étant chargé d'embonpoint,
 il y a nécessité
 l'esprit être débile et sans-vigueur
 pour les fonctions
 qui lui sont propres ;
 mais l'âme se-trouvant-bien
 et étant élevée
 à la grandeur qui lui est propre
 par la pratique des choses vertueuses,
 il est suivant (il s'ensuit que)
 la constitution du corps
 dépérir (dépérit).

IV. Or ce précepte
 le même
 est et utile à des gens malades,
 et très-approprié
 à des gens robustes.
 Certes à la vérité dans les maladies
 les médecins
 recommandent à ceux qui souffrent
 d'appliquer eux-mêmes à eux-mêmes
 et de ne négliger aucune [mes,
 des choses qui vont (mènent) à la cure.
 Et semblablement aussi

ὁ ἱατρὸς τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὁ λόγος¹, τὴν ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας κεκακωμένην ψυχὴν διὰ τοῦ μικροῦ τούτου βοηθήματος ἐξιᾶται. Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ, ἵνα κατὰ ἀναλογίαν τοῦ πλημμελήματος καὶ τὴν ἐκ τῆς θεραπείας βοήθειαν καταδέξῃ. Μέγα καὶ γαλεπὸν τὸ ἀμάρτημα • πολλῆς σοι χρειὰ τῆς ἐξομολογήσεως, δακρύων πικρῶν, συντόνου τῆς ἀγρυπνίας, ἀδιαλείπτου τῆς νηστείας. Κοῦφον καὶ φορητὸν τὸ παράπτωμα • ἐξισαζέσθω καὶ ἡ μετάνοια. Μόνον πρόσεχε σεαυτῷ, ἵνα γνωρίζῃς ψυχῆς εὐρωστίαν καὶ νόσον. Πολλοὶ γάρ, ἀπὸ τῆς ἄγαν ἀπροσεξίας μεγάλα καὶ ἀνίατα νοσοῦντες, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο ἴσασιν ὅτι νοσοῦσι. Μέγα δὲ τὸ ἐκ τοῦ παραγγέλματος ὄφελος καὶ τοῖς ἐβδωμένοις περὶ τὰς πράξεις • ὥστε τὸ αὐτὸ καὶ νοσοῦντας ἰᾶται, καὶ υγιαίνοντας

âmes, guérit par un remède qui semble si petit l'âme devenue malade par le péché. Observe-toi, afin que tu reçoives de ce remède salutaire ce qui est nécessaire à ton mal. Si ton péché est grave et accablant, il te faut bien des confessions, des larmes amères, des veilles prolongées, un jeûne soutenu. Si la faute est petite et légère, égales-y le repentir. Seulement observe-toi, pour reconnaître si ton âme est en état de santé ou de maladie. Combien d'hommes contractent à force de négligence des maladies sérieuses, incurables même, et ne savent seulement pas qu'ils sont malades ! Le même précepte n'est pas moins utile aux gens bien portants pour les soutenir dans leurs travaux ; en sorte qu'il guérit à la fois la maladie et for-

ὁ ἰατρὸς τῶν ψυχῶν ἡμῶν,
 ὁ λόγος, ἐξιᾶται
 διὰ τοῦτου τοῦ βοηθήματος
 μικροῦ
 τὴν ψυχὴν κεκακωμένην
 ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας.
 Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ,
 ἵνα καταδέξῃ τὴν βοήθειαν
 ἐκ τῆς θεραπείας
 καὶ κατὰ ἀναλογίαν
 τοῦ πλημμελήματος.
 Τὸ ἁμάρτημα
 μέγα καὶ χαλεπὸν
 χρεῖα σοι
 τῆς ἐξομολογήσεως πολλῆς
 δακρύων πικρῶν,
 τῆς ἀγρυπνίας συντόνου,
 τῆς νηστείας ἀδιαλείπτου.
 Τὸ παράπτωμα
 κοῦφον καὶ φορητὸν
 ἢ μετάνοια καὶ ἐξισαζέσθω.
 Μόνον πρόσεχε σεαυτῷ,
 ἵνα γνωρίσῃς
 εὐρωστίαν
 καὶ νόσον ψυχῆς.
 Πολλοὶ γὰρ, νοσοῦντες
 μεγάλα καὶ ἀνίατα
 ἀπὸ τῆς ἀπροσεξίας
 ἄγαν,
 οὐδὲ ἴσασι τοῦτο αὐτὸ,
 ὅτι νοσοῦσι.
 Τὸ δὲ ὄφελος
 ἐκ τοῦ παραγγέλματος
 μέγα
 καὶ τοῖς ἐβρωμένοις
 περὶ τὰς πράξεις
 ὥστε τὸ αὐτὸ
 καὶ ἰᾶται νοσοῦντας,
 καὶ τελειοῖ
 ὑγιαίνοντας.

le médecin des âmes de nous,
 le Verbe, guérit
 par ce secours
 petit
 l'âme mise-en-mauvais-état
 par le péché.
 Fais-attention donc à toi-même,
 afin que tu reçoives le secours
 qui résulte du traitement (remède)
 aussi en proportion
 de la prévarication.
 La faute
 est grande et pénible :
 besoin est à toi
 de la confession abondante;
 de larmes amères,
 de la veille continue,
 du jeûne non-interrompu.
 La chute
 est légère et supportable :
 que le repentir aussi y soit égalé.
 Seulement fais-attention à toi-même,
 afin que tu reconnaisse
 la bonne santé
 et l'état-de-maladie de l'âme.
 Car beaucoup, étant-malades
 grandement et incurablement
 par suite de l'inattention
 à-l'excès (excessive),
 ne savent pas non plus cela même,
 qu'ils sont-malades.
 Mais l'utilité
 retirée de ce commandement
 est grande
 même pour ceux bien-portants
 relativement aux actions ;
 de sorte que le même
 et guérit ceux qui sont malades,
 et rend-plus-parfaits
 ceux qui sont-en-santé.

τελειοῖ. Ἐκαστος γὰρ ἡμῶν τῶν μαθητευομένων τῷ λόγῳ, μιᾶς τινος πράξεώς ἐστιν ὑπερέτης, τῶν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον διατεταγμένων ἡμῖν. Ἐν γὰρ τῇ μεγάλῃ¹ οἰκίᾳ τῇ Ἐκκλησίᾳ ταύτῃ οὐ μόνον σκεύη ἐστὶ παντοδαπὰ, χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα, ἀλλὰ καὶ τέχναι παντοῖαι. Ἔχει γὰρ ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ, ἧτις ἐστὶν Ἐκκλησία Θεοῦ ζῶντος², θηρευτὰς. ὀδοιπόρους, ἀρχιτέκτονας, οἰκοδόμους, γεωργούς, ποιμένας, ἀθλητὰς, στρατιώτας. Πᾶσι τούτοις ἐφαρμόσει τὸ βραχὺ τοῦτο ῥῆμα, ἐκάστῳ καὶ ἀκρίβειαν τοῦ ἔργου καὶ σπουδὴν τῆς προαιρέσεως ἐμποιῶν. Θηρευτῆς εἶ ἀπεσταλμένος ὑπὸ τοῦ Κυρίου τοῦ εἰπόντος · Ἴδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω πολλοὺς θηρευτὰς, καὶ θηρεύσουσιν αὐτοὺς ἐπάνω παντὸς ὄρους³. Πρόσεχε οὖν ἐπιμελῶς, μὴ πού σε διαφύγῃ τὸ θήραμα, ἵνα συλλαβόμενος τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας τοὺς ὑπὸ τῆς κακίας ἀγριωθέντας προσ-αγάγῃς τῷ σώζοντι. Ὀδοιπόρος εἶ ὁμοίως τῷ εὐχομένῳ, Ἐὰ

tifie la santé. En effet, chacun de nous, qui sommes les disciples de la divine parole, exerce quelqu'une de ces occupations dont l'Évangile nous fait une loi. Dans cette grande maison qui se nomme l'Église, il n'y a pas seulement des vases de toute sorte, d'or, d'argent, de bois, de terre, il y a aussi les industries les plus diverses. En effet, la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, renferme des chasseurs, des voyageurs, des architectes, des maçons, des laboureurs, des bergers, des athlètes, des soldats. Cette courte sentence s'applique à tous également, et inspire à chacun plus d'exactitude au travail, plus de zèle à remplir les devoirs de sa profession. Toi, chasseur, tu es envoyé par le Seigneur qui a dit : « Je leur enverrai beaucoup de chasseurs, qui les poursuivront sur le sommet de toutes les montagnes. » Sois vigilant et attentif pour que ta proie ne t'échappe point, et que, prenant avec la parole de la vérité ceux que le vice a rendus sauvages, tu les amènes vers celui qui les sauve. Voyageur, tu ressembles à celui qui s'écrie : « Dirige mes pas. » Observe-

Ἐκαστός γὰρ ἡμῶν
 τῶν μαθητευομένων τῷ λόγῳ,
 ἐστὶν ὑπηρέτης
 μιᾶς πράξεώς τινος,
 τῶν διατεταγμένων ἡμῖν
 κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον.
 Ἐν γὰρ ταύτῃ τῇ μεγάλῃ οἰκίᾳ
 τῇ Ἐκκλησίᾳ,
 οὐ μόνον ἐστὶ σκεύη
 παντοδαπά,
 χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ
 καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα,
 ἀλλὰ καὶ τέχναι παντοῖαι.
 Ὁ γὰρ οἶκος τοῦ Θεοῦ,
 ἣτις ἐστὶν Ἐκκλησία
 Θεοῦ ζῶντος,
 ἔχει θηρευτὰς, ὄδοιπόρους,
 ἀρχιτέκτονας, οἰκοδόμους,
 γεωργοὺς, ποιμένας,
 ἀθλητὰς, στρατιώτας.
 Τοῦτο τὸ βραχὺ ῥῆμα
 ἐφαρμόσει πᾶσι τούτοις,
 ἐμποιοῦν ἐκάστω
 καὶ ἀκρίθειαν τοῦ ἔργου
 καὶ σπουδὴν τῆς προαιρέσεως.
 Θηρευτῆς εἶ ἀπεσταλμένος
 ὑπὸ τοῦ Κυρίου τοῦ εἰπόντος·
 Ἴδου ἐγὼ ἀποστέλλω
 πολλοὺς θηρευτὰς,
 καὶ θηρεύσουσιν αὐτοὺς
 ἐπάνω παντὸς ὄρους.
 Πρόσεχε οὖν ἐπιμελῶς,
 μή που τὸ θήραμα
 διαφύγη σε,
 ἵνα συλλαθόμενος
 τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας
 τοὺς ἀγριωθέντας ὑπὸ τῆς κακίας
 προσαγάγῃς τῷ σώζοντι.
 Ὁδοιπόρος
 εἶ ὁμοίως τῷ εὐχομένῳ,

Car chacun de nous
 qui sommes-disciples de la parole,
 est ministre
 d'une occupation quelconque,
 de celles enjointes à nous
 selon l'Évangile.
 Car dans cette grande maison
 qui est l'Église,
 non-seulement sont des vases
 de-toute-nature,
 d'or et d'argent
 et de-bois et de-terre-cuite, [pèce.
 mais encore des métiers de-toute-es-
 Car la maison de Dieu,
 qui est l'Église
 du Dieu vivant,
 a des chasseurs, des voyageurs,
 des architectes, des constructeurs,
 des cultivateurs, des bergers,
 des athlètes, des soldats.
 Cette courte sentence
 s'adaptera à tous ceux-ci,
 mettant-en-chacun
 et l'exactitude du travail
 et le zèle de la profession.
 Étant chasseur tu es envoyé
 par le Seigneur qui a dit :
 Voici-que moi j'envoie
 beaucoup de chasseurs,
 et ils chasseront eux
 en haut de toute montagne.
 Fais-attention donc avec-soin,
 de peur que peut-être la proie
 n'échappe à toi,
 et afin qu'ayant saisi
 avec la parole de la vérité
 ceux rendus-sauvages par le vice
 tu les amènes-à celui qui les sauve.
 Toi qui es voyageur
 tu es semblablement à celui qui prie,

διαθήματά μου κατεύθουνον¹. Πρόσεχε σεαυτῷ, μὴ παρατραπήῃς τῆς ὁδοῦ, μὴ ἐκκλίνῃς δεξιᾷ ἢ ἀριστερᾷ· ὁδῷ βασιλικῆ πορεύου². Ὁ ἀρχιτέκτων ἀσφαλῶς τὸν θεμέλιον καταβαλλέσθω³ τῆς πίστεως, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς ὁ Χριστός. Ὁ οἰκοδόμος βλεπέτω πῶς ἐποικοδομεῖ· μὴ ξύλα, μὴ γόρτον, μὴ καλάμην, ἀλλὰ χρυσίον, ἀργύριον, λίθους τιμίους. Ὁ ποιμὴν⁴, πρόσεχε μή τι παρέλθῃ τῶν ἐπιβαλλόντων τῇ ποιμαντικῇ. Ταῦτα θεῖσι ποῖα; Τὸ πεπλανημένον ἐπίστρεφε, τὸ συντετριμμένον ἐπίδησον, τὸ νοσοῦν ἴασαι. Ὁ γεωργός, περίσκαπτε τὴν ἄκαρπον συκῆν, καὶ ἐπίβαλλε τὰ πρὸς βοήθειαν τῆς καρπογονίας. Ὁ στρατιώτης, Συγκακοπάθησον τῷ εὐαγγελίῳ⁵, στρατεύου τὴν καλὴν στρατείαν⁶ κατὰ τῶν πνευμάτων τῆς πονηρίας, κατὰ τῶν παθῶν τῆς σαρκὸς, ἀνάλαβε πᾶσαν τὴν πανοπλίαν τοῦ

toi, afin que tu ne t'égares point de ta route, que tu ne t'éloignes ni à droite ni à gauche : suis le grand chemin. Que l'architecte jette et affermisse le fondement de la foi, qui est Jésus-Christ. Que le maçon prenne garde comment il bâtit sur ce fondement; qu'il n'élève pas un édifice de bois, de foin ou de paille, mais d'or, d'argent, de pierres précieuses. Pour toi, berger, observe-toi afin que tu n'oublies aucun des devoirs de ton état. Que sont donc ces devoirs? Ramène la brebis égarée, panse la brebis blessée, guéris la brebis malade. Laboureur, creuse un sillon autour du figuier stérile, et déposes-y les engrais qui peuvent l'aider à produire. Soldat, souffre pour l'Évangile, fais une sainte guerre aux esprits pervers et aux passions de la chair; couvre-toi tout entier de l'armure de Dieu; ne t'embar-

Κατεύθυνον τὰ διαθήματά μου. *Dirige les pas de moi.*
 Πρόσεχε σεαυτῷ, *Fais-attention à toi-même,*
 μὴ παρατραπήσῃς *afin que tu ne sois pas détourné*
 τῆς ὁδοῦ, *de la route,*
 μὴ ἐκκλίνῃς δεξιᾶ *que tu n'inclines pas à droite*
 ἢ ἀριστερᾶ *ou à gauche ;*
 πορεύου ὁδῶ βασιλικῇ. *voyage sur la route royale.*
 Ὁ ἀρχιτέκτων *Que l'architecte*
 καταβαλλέσθω ἀσφαλῶς *jette d'une-manière-solide*
 τὸν θεμέλιον τῆς πίστεως, *le fondement de la foi,*
 ὅς ἐστιν Ἰησοῦς ὁ Χριστός. *qui est Jésus le Christ.*
 Ὁ οἰκοδόμος *Que le constructeur-de-maisons*
 βλεπέτω *regarde* [ment ;
 πῶς ἐποικοδομεῖ *comment il construit-sur ce fonde-*
 μὴ ξύλα, *qu'il n'entasse pas des bois,*
 μὴ χόρτον, *qu'il n'entasse pas de la paille,*
 μὴ καλάμην, *qu'il n'entasse pas du chaume,*
 ἀλλὰ χρυσίον, ἀργύριον, *mais de l'or, de l'argent,*
 λίθους τιμίους. *des pierres précieuses.*
 Ὁ ποιμὴν, πρόσεχε *Toi, le berger, fais-attention*
 μὴ τι *de peur que quelqu'un*
 τῶν ἐπιθαλλόντων *des soins qui incombent*
 τῇ ποιμαντικῇ *à la profession-de-berger*
 παρέλθῃ. *ne t'échappe.*
 Ποῖα δέ ἐστι ταῦτα ; *Or quels sont ceux-ci ?*
 Ἐπίστρεφε τὸ πεπλανημένον, *Ramène la brebis égarée,*
 ἐπίδησον τὸ συντετριμμένον, *bande la brebis froissée (blessée),*
 ἴασαι τὸ νοσοῦν. *guéris la brebis malade.*
 Ὁ γεωργός, *Toi, le laboureur,*
 περίσκαπτε τὴν συκῆν ἄκαρπον, *creuse-autour du figuier stérile,*
 καὶ ἐπίβαλλε *et jette-dans le sillon*
 τὰ πρὸς βοήθειαν *les engrais pour aide (qui aident)*
 τῆς καρπογονίας. *de (à) la production-de-fruits.*
 Ὁ στρατιώτης, *Toi, le soldat,*
 συγκακοπάθησον τῷ Εὐαγγελίῳ, *souffre-avec (pour) l'Évangile,*
 στρατεύου τὴν καλὴν στρατείαν *fais la belle expédition*
 κατὰ τῶν πνευμάτων *contre les esprits*
 τῆς πονηρίας, *de la perversité,*
 κατὰ τῶν παθῶν τῆς σαρκός, *contre les passions de la chair,*
 ἀνύλαθε πᾶσαν τὴν πανοπλίαν *prends toute l'armure-complète*

Dirige les pas de moi.
Fais-attention à toi-même,
afin que tu ne sois pas détourné
de la route,
que tu n'inclines pas à droite
ou à gauche ;
voyage sur la route royale.
Que l'architecte
jette d'une-manière-solide
le fondement de la foi,
qui est Jésus le Christ.
Que le constructeur-de-maisons
regarde [ment ;
comment il construit-sur ce fonde-
qu'il n'entasse pas des bois,
qu'il n'entasse pas de la paille,
qu'il n'entasse pas du chaume,
mais de l'or, de l'argent,
des pierres précieuses.
Toi, le berger, fais-attention
de peur que quelqu'un
des soins qui incombent
à la profession-de-berger
ne t'échappe.
Or quels sont ceux-ci ?
Ramène la brebis égarée,
bande la brebis froissée (blessée),
guéris la brebis malade.
Toi, le laboureur,
creuse-autour du figuier stérile,
et jette-dans le sillon
les engrais pour aide (qui aident)
de (à) la production-de-fruits.
Toi, le soldat,
souffre-avec (pour) l'Évangile,
fais la belle expédition
contre les esprits
de la perversité,
contre les passions de la chair,
prends toute l'armure-complète

Θεοῦ • μὴ ἐμπλέκου ταῖς τοῦ βίου πραγματείαις, ἵνα τῷ στρατολογήσαντι ἀρέσης. Ὁ ἀθλητῆς, πρόσεχε σεαυτῷ, μὴ πούτινα παραβῆς τῶν ἀθλητικῶν νόμων. Οὐδεὶς γὰρ στεφανοῦται, εἰ μὴ νομίμως ἀθλήσῃ. Μιμοῦ τὸν Παῦλον, καὶ τρέχοντα, καὶ παλαίοντα, καὶ πυκτεύοντα· καὶ αὐτὸς, ὡς ἀγαθὸς πύκτης, ἀμετεώριστον ἔχε τὸ τῆς ψυχῆς βλέμμα. Σκέπε τὰ καίρια¹ τῆ προβολῆ τῶν χειρῶν· ἀτενὲς τὸ ὄμμα πρὸς τὸν ἀντίπαλον ἔστω. Ἐν τοῖς δρόμοις τοῖς ἔμπροσθεν ἐπεκτείνου. Οὕτω τρέγε, ἵνα καταλάβῃς. Ἐν τῇ πάλῃ τοῖς ἀοράτοις ἀνταγωνίζου. Τοιοῦτόν σε εἶναι διὰ βίου ὁ λόγος βούλεται, μὴ ἀναπεπτωκότα, μηδὲ καθεύδοντα, ἀλλὰ νηφρόντως καὶ ἐγρηγορότως ἑαυτοῦ προεστῶτα.

V. Ἐπιλείψει με ἡ ἡμέρα διηγούμενον τά τε ἐπιτηδεύματα τῶν συνεργούντων εἰς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν

rasse pas dans les affaires de cette vie, si tu veux plaire à celui qui t'a appelé sous ses drapeaux. Athlète, observe-toi, afin que tu ne transgresses aucune des lois qui te regardent. Nul n'est couronné s'il n'a combattu selon les lois. Imite saint Paul à la course, à la lutte, au pugilat; que le regard de ton âme, comme celui d'un athlète consommé, soit calme et assuré. Que tes mains étendues protègent ces endroits où une blessure est mortelle; que ton œil demeure fixé sur ton adversaire. Dans les courses, ne songe qu'à ceux qui te précèdent; fais en sorte de les atteindre. Dans la lutte, combats les adversaires invisibles. C'est ainsi que la sainte parole veut que tu sois durant ta vie entière, jamais languissant, jamais endormi, mais toujours sain, toujours dispos, attentif à t'observer toi-même.

V. Le jour ne serait pas assez long, si je voulais énumérer les occupations diverses de ceux qui travaillent à l'Évangile du Christ, et

τοῦ Θεοῦ·
 μὴ ἐμπλέκω
 ταῖς πραγματείαις τοῦ βίου,
 ἵνα ἀρέσῃς τῷ στρατολογήσαντι.
 Ὁ ἀθλητῆς,
 πρόσεχε σεαυτῷ,
 μή που
 παραβῆς τινα
 τῶν νόμων ἀθλητικῶν.
 Οὐδεὶς γὰρ στεφανοῦται,
 ἐὰν μὴ ἀθλήσῃ νομίμως.
 Μιμοῦ τὸν Παῦλον,
 καὶ τρέχοντα, καὶ παλαίοντα,
 καὶ πυκτεύοντα·
 καὶ αὐτὸς,
 ὡς ἀγαθὸς πύκτης,
 ἔχε τὸ βλέμμα τῆς ψυχῆς
 ἀμετεώριστον.
 Σκέπε τὰ καίρια
 τῇ προσβολῇ τῶν χειρῶν·
 τὸ ὄμμα ἔστω ἀτενὲς
 πρὸς τὸν ἀντίπαλον.
 Ἐν τοῖς ὁρόμοις
 ἐπεκτείνου τοῖς ἔμπροσθεν.
 Τρέχε οὕτως,
 ἵνα καταλάβῃς.
 Ἐν τῇ πάλῃ
 ἀνταγωνίζου τοῖς ἀοράτοις.
 Ὁ λόγος
 βούλεται σε εἶναι τοιοῦτον
 διὰ βίου,
 μὴ ἀναπεπτωκότα,
 μὴ καθεύδοντα,
 ἀλλὰ προεστῶτα ἑαυτοῦ
 νηφόντως καὶ ἐγρηγορότως.
 V. Ἡ ἡμέρα
 ἐπιλείψει με διηγούμενον
 τὰ τε ἐπιτηδεύματα
 τῶν συνεργούντων
 εἰς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ,

de Dieu ;
 ne t'embarrasse pas
 dans les tracas de la vie, [rôlé.
 afin que tu plaises à celui qui t'a en-
 Toi, l'athlète,
 fais-attention à toi-même,
 de peur que par hasard
 tu ne transgresses quelqu'une
 des lois qui-concernent-les-athlètes.
 Car aucun n'est couronné,
 s'il n'a pas combattu selon-les-lois.
 Imite Paul,
 et courant, et luttant,
 et combattant-au-pugilat ;
 et toi-même,
 comme un bon athlète-au-pugilat,
 aie le regard de l'âme
 bien-posé (calme).
 Couvre les parties vitales
 par l'avancement des mains ;
 que ton œil soit fixe
 vers ton adversaire.
 Dans les courses
 fais-effort-vers ceux qui sont devant.
 Cours ainsi,
 afin que tu les atteignes.
 Dans la lutte [sibles.
 combats-contre les adversaires invi-
 La parole
 veut toi être tel
 pendant toute la vie,
 ne t'affaisant (ne languissant) pas,
 ne dormant pas,
 mais étant-à-la-tête de toi-même
 avec-sagesse et avec-vigilance.
 V. Le jour
 fera-défaut à moi énumérant
 et les occupations
 de ceux qui travaillent-ensemble
 à l'Évangile du Christ,

δύναμιν τοῦ προστάγματος, ὅπως εὐαρμόστως ἔχει πρὸς ἅπαντας.

Πρόσεχε σεαυτῷ · νηφάλιος ἔσο¹, βουλευτικός, τῶν παρόντων φύλαξ, προνοητικός τοῦ μελλόντος. Μὴ τὸ μὲν ἤδη παρὸν διὰ βραθυμίας προΐεσο, τῶν δὲ μήτε ὄντων, μήτε ἐσομένων τυχόν², ὡς ἐν χερσίν ὄντων, τὴν ἀπόλαυσιν ὑποτίθεσο. *Ἡ οὐχὶ φύσει ὑπάρχει τὸ ἀβρώσιμα τοῦτο τοῖς νέοις, κουφότητι γνώμης ἔχειν ἤδη νομίζειν τὰ ἐπισηθέντα; *Ὅταν γάρ ποτε ἡρεμίας λάθωνται, ἢ ἡσυχίας νυκτερινῆς, ἀναπλάττουσιν ἑαυτοῖς φαντασίας ἀνυποστάτους, τῇ εὐκολίᾳ τῆς διανοίας ἐπὶ πάντα φερόμενοι · ὑποτιθέμενοι περιφανείας βίου, γάμους λαμπροὺς, εὐπαιδίαν, γῆρας βαθύ, τὰς παρὰ πάντων τιμὰς. Ἐῖτα, μηδ' αὐτοῦ στῆναι τῶν ἐλπίδων ἰδυνάμενοι, πρὸς τὰ μέγιστα τῶν ἐν ἀνθρώποις ὑπερφυσῶνται. Οἴκους κτῶνται καλοὺς καὶ μεγάλους · πληρῶσαντες τούτους παντοδαπῶν κειμηλίων, γῆν περιβάλλονται,

montrer quelle est la force de notre précepte, avec quelle convenance il s'applique à tous.

Observe-toi toi-même : sois vigilant, réfléchi ; conserve le présent et songe à l'avenir. Ne laisse pas perdre par nonchalance ce que tu possèdes déjà, et pour les biens que tu n'as pas, que tu n'auras jamais peut-être, ne te figure pas que tu en jouis, que tu les tiens dans tes mains. N'est-ce donc pas une maladie ordinaire aux jeunes gens, dont l'esprit est si léger, de croire qu'ils possèdent déjà ce qui n'est encore qu'une espérance ? Dans leurs moments de repos, ou au milieu du calme de la nuit, ils se forgent des visions insensées, et leur pensée mobile se porte sur toute sorte d'objets : ils se représentent une vie pleine d'éclat, un brillant hymen, des enfants dont ils sont fiers, une longue vieillesse, des honneurs universels. Puis, incapables de s'arrêter dans leurs espérances, ils s'enflent et s'élèvent jusqu'aux biens les plus enviés chez les hommes. Ils deviennent les maîtres de grands et beaux palais ; ils les remplissent de joyaux de

καὶ τὴν δύναμιν
τοῦ προστάγματος,
ὅπως ἔχει εὐαρμόστως
πρὸς ἅπαντας.

Πρόσεχε σεαυτῶ·
ἔσο νηφάλιος, βουλευτικός,
φύλαξ τῶν παρόντων,
προνοητικός τοῦ μέλλοντος.
Μὴ προίεσο μὲν διὰ βραθυμίας
τὸ παρὸν ἤδη,
ὑποτίθεσο δὲ
τὴν ἀπόλαυσιν
τῶν μήτε ὄντων,
μήτε ἔσομένων τυχόν,
ὡς ὄντων ἐν χερσίν.
Ἡ τοῦτο τὸ ἀρρώστημα
οὐχὶ ὑπάρχει φύσει
τοῖς νέοις,
νομίζειν κουφότητι γνώμης
ἔχειν ἤδη τὰ ἐλπισθέντα ;
Ὅταν γάρ ποτε λάβωνται
ἡρεμίας,
ἢ ἡσυχίας νυκτερινῆς,
ἀναπλάττουσιν ἑαυτοῖς
φαντασίας ἀνυποστάτους,
φερόμενοι ἐπὶ πάντα
τῇ εὐκολίᾳ τῆς διανοίας·
ὑποτιθέμενοι περιφανείας βίου,
γάμους λαμπροῦς,
εὐπαιδίαν,
γῆρας βαθύ,
τὰς τιμὰς παρὰ πάντων.
Εἶτα δυνάμενοι στήναι
μηδ' αὐμοῦ τῶν ἐλπίδων,
ὑπερφυσῶνται πρὸς τὰ μέγιστα
τῶν ἐν ἀνθρώποις.
Κτῶνται οἴκους
καλοὺς καὶ μεγάλους·
πληρώσαντες τούτους
κειμηλίων παντοδαπῶν,

et la puissance
du précepte , [facile
comment il est d'une-application-
à tous.

Fais-attention à toi-même :
sois vigilant, réfléchi,
gardien des choses présentes,
prévoyant de l'avenir.
Ne rejette pas par nonchalance
ce qui est-présent déjà,
mais figure-toi (pour te figurer)
la jouissance
des choses et qui ne sont pas,
et qui ne seront pas peut-être,
comme étant dans *tes* mains.
Ou bien cette infirmité
ne se trouve-t-elle pas par nature
aux jeunes *gens* ,
de croire par légèreté de réflexion
avoir déjà les choses espérées ?
Car lorsqu'une fois ils ont trouvé
le calme ,
ou la tranquillité de-la-nuit,
ils forment à eux-mêmes
des imaginations sans-fondement,
étant portés vers toutes choses
par la facilité de la pensée ;
se supposant des illustrations de *vie* ,
des hymens brillants,
une progéniture-de-mérite,
une vieillesse profonde (longue),
les honneurs de la part de tous.
Ensuite *ne* pouvant s'arrêter
nulle-part de leurs espérances,
ils s'enflent vers les plus grandes
des choses parmi les hommes.
Ils acquièrent des *maisons*
belles et grandes ;
ayant rempli celles-ci
de bijoux de-toute-sorte,

ὄσσην ἂν αὐτοῖς ἡ ματαιότης τῶν λογισμῶν τῆς ὅλης κτίσεως ἀποτεμῆται . Πάλιν τὰς ἐντεῦθεν εὐπορίας ταῖς τῆς ματαιότητος ἀποθήκαις ἐναποκλείουσι . Προστιθέασι τούτοις βροσκήματα , οἰκετῶν πλῆθος ἀριθμὸν ὑπερβαῖνον , ἀρχὰς πολιτικὰς , ἡγεμονίας ἔθνῶν , στρατηγίας , πολέμους , τρόπαια , βασιλείαν αὐτήν . Πάντα ταῦτα τοῖς διακένοις τῆς διανοίας ἀναπλασμοῖς ἐπελθόντες , ὑπὸ τῆς ἄγαν ἀνοίας ἀπολαύειν δοκοῦσι τῶν ἐλπιισθέντων , ὡς ἤδη παρόντων καὶ ἐν ποσὶ κειμένων αὐτοῖς . * Ἴδιον ἀββῶ-
στημα τοῦτο ἀργῆς καὶ ῥαθύμου ψυχῆς , ἐνύπνια βλέπειν , ἐγρηγορότος τοῦ σώματος .

Ταύτην τοίνυν τὴν χαυνότητα τῆς διανοίας καὶ τὴν φλεγμονὴν τῶν λογισμῶν καταπιέζων ὁ λόγος , καὶ οἷον χαλινῶ τινι ἀνακρούων τῆς διανοίας τὸ ἄστατον , παραγγέλλει τὸ μέγα τοῦτο

toute sorte ; ils les entourent de terres immenses que leur esprit chimérique découpe dans la création. Ils enferment dans des coffres imaginaires les revenus de ces domaines. A tous ces biens ils ajoutent des troupeaux, une foule innombrable d'esclaves, des magistratures civiles, la suprématie sur une nation, des armées, des guerres, des trophées, la royauté même. Lorsque leur vaine imagination s'est promenée sur tous ces fantômes, ils se figurent, dans l'excès de leur démençe, qu'ils jouissent déjà de ces biens espérés, qu'ils les possèdent, qu'ils les touchent du doigt. C'est une infirmité propre à l'âme oisive et indolente, de voir des rêves quand le corps est éveillé.

Pour réprimer cette effervescence de la pensée et ces emportements de l'esprit, pour contenir comme avec un frein cette imagination qui s'égaré, l'Écriture nous proclame ce grand et sage pre-

περιβάλλονται γῆν,
ὄσσην ἢ ματαιότης
τῶν λογισμῶν
ἀν ἀποτέμηται αὐτοῖς
τῆς κτίσεως ὅλης.

Πάλιν ἐναποκλείουσι
ταῖς ἀποθήκαις τῆς ματαιότητος
τὰς εὐπορίας ἐντεῦθεν.

Προστιθέασι τοῦτοις
βοσκήματα,
πλῆθος οἰκετῶν
ὑπερβαῖνον ἀριθμὸν,
ἀρχὰς πολιτικὰς,
ἡγεμονίας ἔθνων,
στρατηγίας,
πολέμους, τρόπαια,
βασιλείαν αὐτήν.

Ἐπελθόντες πάντα ταῦτα
τοῖς ἀναπλασμοῖς διακένοισι
τῆς διανοίας,
δοκοῦσιν
ὑπὸ τῆς ἀνοίας ἄγαν
ἀπολαύειν τῶν ἐλπισθέντων
ὡς ἤδη παρόντων,
καὶ κειμένων ἐν ποσὶν αὐτοῖς.

Τοῦτο ἀβρώστημα
ἴδιον ψυχῆς ἀργῆς
καὶ βραβύμου,
βλέπειν ἐνύπνια,
τοῦ σώματος ἐγρηγορότος.

Ὁ λόγος τοίνυν,
καταπιέζων
ταύτην τὴν χαυνότητα
τῆς διανοίας
καὶ τὴν φλεγμονὴν τῶν λογισμῶν,
καὶ ἀναχρούων οἷόν τινα χαλινῶ
τὸ ἄστατον τῆς διανοίας,
παραγγέλλει
τοῦτο τὸ παράγγελμα
μέγα καὶ σοφόν :

ils s'entourent de terre,
aussi-considérable-que la vanité
des raisonnements
peut en détacher pour eux
de la création entière.

De nouveau ils enferment
dans les coffres de la vanité
les revenus de là (de ces terres).

Ils ajoutent à ces choses
des troupeaux,
une multitude de serviteurs
qui surpasse tout nombre,
des magistratures civiles,
des commandements de nations,
des charges-de-généraux,
des guerres, des trophées,
la royauté elle-même.

Ayant abordé toutes ces choses
par les imaginations vides (vaines)
de la pensée,
ils paraissent à eux-mêmes (croient)
par la folie à-l'excès (excessive)
jouir des choses espérées
comme déjà étant-présentes,
et se trouvant devant les pieds à eux.
Cette infirmité
est propre à une âme oisive
et nonchalante,
de voir des rêves,
le corps étant éveillé.

La sainte parole donc,
 comprimant
cette frivolité
de la pensée [ments,
et cet échauffement des raisonne-
et réprimant comme avec un frein
l'instabilité de la pensée,
commande
ce commandement
grand et sage :

καὶ σοφὸν παράγγελμα · Σεαυτῷ, φησί, πρόσσεχε· μὴ ὑπειθέμενος τὰ ἀνύπαρκτα, ἀλλὰ τὰ παρόντα πρὸς τὸ συμφέρον διατιθέμενος. Οἶμαι δὲ κάκεινο τὸ πάθος ἐξαιροῦντα τῆς συνηθείας, ταύτη χρήσασθαι τῇ παραινέσει τὸν νομοθέτην¹. Ἐπειδὴ βράδιον ἐκάστω ἡμῶν πολυπραγμονεῖν τὰ ἀλλότρια ἢ τὰ οἰκεῖα ἑαυτοῦ διασκέπτεσθαι, ἵνα μὴ τοῦτο πάσχωμεν, παῦσαι, φησί, τὰ τοῦ δεῖνος κακὰ περιεργαζόμενος· μὴ δίδου σχολὴν τοῖς λογισμοῖς τὸ ἀλλότριον ἐξετάζειν ἀβήρωσθημα· ἀλλὰ σεαυτῷ πρόσσεχε· τούτέστιν, ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἔρευναν στρέφε σου τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς. Πολλοὶ γὰρ, κατὰ τὸν λόγον τοῦ Κυρίου, τὸ μὲν² κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ κατανοοῦσι, τὴν δὲ ἐν τῷ οἰκείῳ ὀφθαλμῷ δοκὸν οὐκ ἐμβλέπουσι. Μὴ παύση τοίνυν διαρευνόμενος σεαυτὸν, εἰ σοι κατ' ἐντολήν ὁ βίος πρόεισιν· ἀλλὰ μὴ τὰ ἔξω περισκόπει, εἰ πού τις μῶμον ἐξευρεῖν δυνηθείης, κατὰ τὸν Φαρισαῖον³ τὸν βαρὺν ἐκείνον καὶ ἀλαζόνα,

cepte : Observe-toi toi-même ; ne suppose pas ce qui n'existe point, mais tire de la réalité le parti le plus profitable. Je pense qu'en nous faisant cette recommandation le législateur avait aussi en vue de retrancher un des abus du commerce de la vie. Comme chacun de nous est plus porté à s'inquiéter des affaires d'autrui qu'à examiner les siennes propres, pour nous préserver de ce défaut : Cesse, nous dit-il, de t'occuper des vices de tel ou tel ; ne donne pas à ton esprit le loisir de rechercher les infirmités d'autrui ; mais observe-toi toi-même, c'est-à-dire applique à l'étude de toi-même l'œil de ton âme. Beaucoup, selon l'expression du Seigneur, voient une paille dans l'œil de leur frère, et ne voient pas une poutre dans le leur. Ne cesse donc pas de t'examiner toi-même, si tu veux vivre conformément au précepte ; ne regarde pas autour de toi pour essayer de découvrir les fautes d'autrui, comme ce Pharisien vain et insolent,

Πρόσεχε σεαυτῶ, φησί·
 μὴ ὑποτιθέμενος
 τὰ ἀνύπαρκτα,
 ἀλλὰ διατιθέμενος τὰ παρόντα
 πρὸς τὸ συμφέρον.
 Οἶμαι δὲ τὸν νομοθέτην
 χρήσασθαι ταύτη τῇ παραινέσει
 καὶ ἐξαιροῦντα
 τῆς συνηθείας
 ἐκεῖνο τὸ πάθος.
 Ἐπειδὴ ῥᾶδιον ἐκάστῳ ἡμῶν
 πολυπραγμονεῖν τὰ ἀλλότρια
 ἢ διασκέπτεσθαι
 τὰ οἰκεῖα ἑαυτοῦ,
 ἵνα μὴ πάσχωμεν τοῦτο,
 παῦσαι, φησί,
 περιεργαζόμενος
 τὰ κακὰ τοῦ δεῖνος·
 μὴ εἶδου σχολὴν τοῖς λογισμοῖς
 ἐξετάζειν
 τὸ ἀρρώστημα ἀλλότριον·
 ἀλλὰ πρόσεχε σεαυτῶ·
 τουτέστι,
 στρέψε τὸ ὄμμα τῆς ψυχῆς σου
 ἐπὶ τὴν ἔρευραν οἰκεῖαν.
 Πολλοὶ γάρ,
 κατὰ τὸν λόγον τοῦ Κυρίου,
 κατανοοῦσι μὲν τὸ κάρφος
 τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ,
 οὐκ ἐμβλέπουσι δὲ τὴν δοκὸν
 ἐν τῷ ὀφθαλμῷ οἰκεῖῳ.
 Μὴ παύση τοίνυν
 διερευνῶμενος σεαυτὸν,
 εἰ ὁ βίος πρόεισί σοι
 κατὰ ἐντολήν·
 ἀλλὰ μὴ περισκόπει
 τὰ ἔξω,
 εἰ που δυνηθεῖς
 ἐξευρεῖν μῶμόν τινος,
 κατὰ ἐκεῖνον τὸν Φαρισαῖον

Fais-attention à toi même, dit-elle ;
 ne supposant pas
 les choses sans-réalité,
 mais disposant les choses présentes
 en vue de ce qui est-utile.
 Et je crois le législateur
 s'être servi de cette exhortation
 aussi enlevant (voulant retrancher)
 du commerce (de la société)
 cette maladie. [nous
 Puisqu'il est plus facile à chacun de
 de s'occuper des affaires d'autrui
 que de considérer
 les affaires propres de lui-même,
 afin que nous n'éprouvions pas cela,
 cesse, dit-il,
 t'occupant (de t'occuper)
 des choses mauvaises d'un tel ;
 ne donne pas loisir à tes pensées
 d'examiner
 l'infirmité d'autrui ;
 mais fais-attention à toi-même ;
 c'est-à-dire,
 tourne l'œil de l'âme de toi
 vers l'investigation qui t'est propre.
 Car beaucoup,
 selon la parole du Seigneur,
 aperçoivent à la vérité la paille
 celle dans l'œil de leur frère,
 mais ne voient pas la poutre
 dans leur œil propre.
 Ne cesse donc pas
 recherchant (d'étudier) toi-même,
 si la vie s'avance à toi
 selon le commandement ;
 mais n'examine pas
 les choses du dehors,
 pour voir si peut-être tu pourrais
 trouver un blâme de quelqu'un,
 selon (comme) ce Pharisien

ὃς εἰστήκει ἑαυτὸν δικαίων, καὶ τὸν τελώνην κατευτελίζων· ἀλλὰ σεαυτὸν ἀνακρίνων μὴ διαλίπης· μὴ τι κατὰ τὰς ἐνθυμήσεις ἡμαρτες, μὴ τι ἢ γλῶσσα παρώλισθε τῆς διανοίας προεκδραμούσα, μὴ ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν πέπρακται τι τῶν ἀβουλήτων. Καὶ ἐύρης ἐν τῷ βίῳ σεαυτοῦ πολλὰ τὰ ἀμαρτήματα (εὐρήσεις δὲ πάντως ἄνθρωπος ὢν), λέγε τὰ τοῦ τελώνου· Ὁ Θεὸς, ἰλάσθητί μοι τῷ ἀμαρτωλῷ.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ. Τοῦτό σοι τὸ ῥῆμα, καὶ λαμπρῶς εὐημεροῦντί ποτε, καὶ παντὸς τοῦ βίου κατὰ ῥοῦν φερομένου, χρησίμως παραστήσεται, ὥσπερ τις ἀγαθὸς σύμβουλος ὑπόμνησιν φέρων τῶν ἀνθρωπίνων. Καὶ μέντοι καὶ ὑπὸ περιστάσεων πιεζομένῳ, ἐν καιρῷ ἂν γένοιτο τῇ καρδίᾳ κατεπαδόμενον, ὡς

qui, debout dans le temple, se justifiait lui-même et rabaissait le publicain ; mais demande-toi à chaque instant si tu n'as pas péché par la pensée, si ta langue, plus prompte que ton esprit, n'a pas failli, si tu n'as pas commis quelque faute involontaire dans les œuvres de tes mains. Et si tu trouves dans ta vie un grand nombre de péchés, comme tu ne manqueras pas d'en trouver, puisque tu es homme, dis avec le publicain : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

Observe-toi donc. Si ta prospérité est éclatante, si tout le cours de ta vie est heureux, il est utile que cette maxime se présente à ton esprit, comme un sage conseiller qui te rappelle ce que sont les choses humaines. Si, au contraire, tu es accablé par le malheur, il est bon encore qu'elle retentisse à ton cœur, afin que l'orgueil ne

βαρὺν καὶ ἀλαζόνα,
 ὃς εἰστήκει δικαίων ἑαυτὸν,
 καὶ κατευτελίζων τὸν τελώνην·
 ἀλλὰ μὴ διαλίπης
 ἀνακρίνων σεαυτὸν·
 μὴ ἡμαρτέεις
 κατὰ τὰς ἐνθυμήσεις,
 μὴ ἢ γλῶσσα
 παρώλισθέ τι
 προεκδραμοῦσα τῆς διανοίας,
 μὴ τι
 τῶν ἀβουλήτων
 πέπρακται
 ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν.
 Καὶ ἂν εὕρης
 ἐν τῷ βίῳ σεαυτοῦ
 τὰ ἁμαρτήματα πολλὰ
 (εὕρησεις δὲ πάντως
 ὡν ἄνθρωπος),
 λέγε τὰ τοῦ τελώνου·
 Ὁ Θεὸς, ἰλάσθητί μοι
 τῷ ἁμαρτωλῷ.

Ἠρόσεχε οὖν σεαυτῷ.
 Τοῦτο τὸ ῥῆμα
 παραστήσεται σοι χρησίμως,
 καὶ εὐημεροῦντί ποτε
 λαμπρῶς,
 καὶ παντὸς τοῦ βίου
 φερομένου
 κατὰ ῥοῦν,
 ὡσπερ τις ἀγαθὸς σύμβουλος
 φέρων ὑπόμνησιν
 τῶν ἀνθρωπίνων.
 Καὶ μέντοι καὶ
 ἂν γένοιτο ἐν καιρῷ
 κατεπαδόμενον τῇ καρδίᾳ
 πιεζομένῳ
 ὑπὸ περιστάσεων,
 ὡς μήτε ἐπαρθῆναι
 τύφῳ

insolent et fanfaron,
 qui se tenait justifiant lui-même,
 et dépréciant le publicain ;
 mais ne t'interromps pas
 interrogeant toi-même :
 si tu n'as pas péché en quelque chose
 en tes pensées,
 si ta langue
 n'a pas glissé (failli) en quelque chose
 ayant couru-en-avant de ton idée,
 si quelqu'une
 des choses involontaires
 n'a pas été accomplie
 dans les œuvres de tes mains.
 Et si tu as trouvé
 dans la vie de toi-même
 les fautes nombreuses
 (or tu *les* trouveras de-toute-façon
 étant homme),
 dis les *paroles* du publicain :
 Dieu, sois-propice à moi
 le pécheur.

Fais-attention donc à toi-même.
 Cette parole
 se tiendra-auprès-de toi utilement,
 et florissant dans-un-temps
 brillamment,
 et toute ta vie .
 étant portée
 selon un cours prospère,
 comme un bon conseiller
 apportant ressouvenance
 des choses humaines.
 Et assurément aussi
 elle pourrait être à propos
 étant répétée au cœur
 à *toi* pressé (accablé)
 par les circonstances,
 en sorte que *toi* et n'être pas élevé
 par orgueil

μήτε τύφω πρὸς ἀλαζονείαν ὑπέρογκον ἐπαρθῆναι, μήτε ἀπογνώσει πρὸς ἀγεννή δυσθυμίαν καταπεσεῖν. Πλούτιον κομᾶς¹; καὶ ἐπὶ προγόνοις μέγα φρονεῖς; καὶ ἐπαγάλλη πατρίδι, καὶ κάλλει σώματος, καὶ ταῖς παρὰ πάντων τιμαῖς; Πρόσεχε σεαυτῷ, ὅτι θνητὸς εἶ, Ὅτι γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύση². Περιβλεψαὶ τοὺς πρὸ σοῦ ἐν ταῖς ὁμοίαις περιφανείαις ἐξετασθέντας. Ποῦ οἱ τὰς πολιτικὰς³ δυναστείας περιβεβλημένοι; ποῦ οἱ δυσμαχώτατοι ῥήτορες; ποῦ οἱ τὰς πανηγύρεις διατιθέντες; οἱ λαμπροὶ ἵπποτρόφοι⁴, οἱ στρατηγοὶ, οἱ σατράπαι, οἱ τύραννοι; Οὐ πάντα κόνις; οὐ πάντα μῦθος; Οὐκ ἐν ὀλίγοις ὀστέοις τὰ μνημόσυνα τῆς ζωῆς αὐτῶν; Ἐγκυψὼν τοῖς τάφοις, εἰ δυνήσῃ διακρίναι τίς ὁ οἰκέτης καὶ τίς ὁ δεσπότης, τίς ὁ πτωχὸς καὶ τίς ὁ πλούσιος. Διάκρινον, εἴ τίς σοι δύναμις, τὸν δέσμιον ἀπὸ τοῦ βασιλέως, τὸν ἰσχυρὸν ἀπὸ τοῦ ἀσθενοῦς, τὸν

t'enfle pas jusqu'à une excessive insolence et que le découragement ne te jette pas dans un lâche abattement. Es-tu enivré de ta richesse? es-tu fier de tes aïeux? es-tu orgueilleux de ta patrie, de la beauté de ton corps, des hommages que te rendent tous les hommes? Observe-toi, songe que tu es mortel, Que tu es poudre et que tu retourneras en poudre. Vois ceux qui ont joui avant toi des mêmes distinctions. Où sont ces hommes revêtus des magistratures de la cité? où sont ces invincibles orateurs? où sont ces ordonnateurs de fêtes, ces brillants éleveurs de coursiers, ces généraux, ces satrapes, ces tyrans? Tout cela n'est-il pas poussière? tout cela n'est-il pas un vain nom? Quelques ossements ne sont-ils pas les seuls monuments qui restent de leur vie? Penche-toi sur les tombeaux, et distingue, si tu le peux, l'esclave et le maître, le pauvre et le riche. Reconnais, si cela est en ton pouvoir, le prisonnier d'avec le roi, le fort

πρὸς ἀλαζονεῖαν ὑπέρογκον,
 μήτε καταπεσεῖν ἀπογνώσει
 πρὸς δυσθυμίαν ἀγεννή.
 Καμᾶς πλούτῳ;
 καὶ φρονεῖς μέγα
 ἐπὶ προγόνοις;
 καὶ ἐπαγάλλῃ πατρίδ.,
 καὶ κάλλει σώματος,
 καὶ ταῖς τιμαῖς
 παρὰ πάντων;
 Πρόσεχε σεαυτῷ,
 ὅτι εἶ θνητὸς,
 Ὅτι εἶ γῆ,
 καὶ ἀπελεύσῃ εἰς γῆν.
 Περίβλεψαι
 τοὺς ἐξετασθέντας πρὸ σοῦ
 ἐν ταῖς περιφανείαις ὁμοίαις.
 Ποῦ οἱ περιβεβλημένοι
 δυναστείας πολιτικάς;
 ποῦ οἱ ῥήτορες δυσμαχώτατοι;
 ποῦ οἱ διατιθέντες
 τὰς πανηγύρεις;
 οἱ λαμπροὶ ἵπποτρόφοι,
 οἱ στρατηγοὶ, οἱ σατράπαι,
 οἱ τύραννοι;
 Πάντα οὐ κόνις;
 πάντα
 οὐ μῦθος;
 Τὰ μνημόσυνα τῆς ζωῆς αὐτῶν
 οὐκ ἐν ὀστέοις
 ὀλίγοις;
 Ἐγκυψὸν τοῖς τάφοις,
 εἰ δυνήσῃ διακρῖναι
 τίς ὁ οἰκέτης καὶ τίς ὁ δεστότης,
 τίς ὁ πτωχὸς καὶ τίς ὁ πλούσιος.
 Διάκρινον,
 εἰ τις δύναμις σοι,
 τὸν δέσμιον ἀπὸ τοῦ βασιλέως,
 τὸν ἰσχυρὸν ἀπὸ τοῦ ἀσθενοῦς,
 τὸν εὐπρεπῆ ἀπὸ τοῦ δυσειδοῦς.

à une forfanterie excessive,
 et ne pas tomber par désespoir
 à un découragement sans-noblesse.
 Tu es-fier de ta richesse? [leux]
 et tu penses grandement (es orgueil-
 au-sujet-de tes ancêtres?
 et tu te glorifies de ta patrie,
 et de la beauté de ton corps,
 et des honneurs
qui te sont rendus par tous?
 Fais-attention à toi-même,
considérant que tu es mortel,
 Que tu es terre,
 et que tu t'en iras en terre.
 Examine
 ceux qui ont été classés avant toi
 dans les illustrations semblables.
 Où sont ceux qui ont été revêtus
 de magistratures civiles?
 où sont les orateurs très-invincibles?
 où sont ceux qui disposaient
 les fêtes?
 les brillants éleveurs-de-coursiers,
 les généraux, les satrapes,
 les tyrans? [poussière?]
 Toutes ces choses ne sont-elles pas
 toutes ces choses
 ne sont-elles pas un vain récit?
 Les monuments de la vie d'eux
 ne sont-ils pas dans des ossements
 peu-nombreux?
 Baisse-toi-sur les tombeaux,
 pour voir si tu pourras discerner
 qui fut l'esclave et qui fut le maître,
 qui fut le pauvre et qui fut le riche.
 Distingue,
 si quelque pouvoir en est à toi,
 le prisonnier du roi,
 le fort du faible,
 le beau du laid.

εὐπρεπῆ ἀπὸ τοῦ θυσειδοῦς. Μεμνημένος οὖν τῆς φύσεως, οὐκ ἐπαρθήσῃ ποτέ· μεμνήσῃ δὲ σαυτοῦ, ἐὰν προσέχῃς σεαυτῷ.

VI. Πάλιν δυσγενής τις εἶ καὶ ἄδοξος, πτωχὸς ἐκ πτωχῶν, ἀνέστιος, ἀπολις, ἀσθενής, τῶν ἐφ' ἡμέραν ἐνδοξής, τρέμων τοὺς ἐν δυναστείᾳ, πάντας ὑποπτήσων διὰ ταπεινότητα βίου; Πτωχὸς γὰρ, φησὶν, οὐχ ὑφίσταται ἀπειλήν¹. Μὴ τοίνυν ἀπογνῶς σεαυτοῦ, μηδ' ὅτι οὐδὲν ζηλωτὸν ἐν τῷ παρόντι σοι πρόσσεσι, πᾶσαν ἀγαθὴν ἀποβρίψῃς ἐλπίδα· ἀλλ' ἀνάγαγε σεαυτοῦ τὴν ψυχὴν πρὸς τὰ ἤδη ὑπερηγμένα σοι παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀγαθὰ, καὶ πρὸς τὰ δι' ἐπαγγελίας ὕστερον ἀποκείμενα.

Πρῶτον μὲν οὖν, ἄνθρωπος εἶ, μόνον τῶν ζώων θεόπλαστον. Ἄρ' οὐκ ἐξαρκεῖ τοῦτο σωφρόνως λογιζομένῳ πρὸς εὐθυμίαν τὴν ἀνωτάτω², τὸ ὑπ' αὐτῶν τῶν χειρῶν τοῦ Θεοῦ τοῦ τὰ πάντα συστησαμένου διαπλασθῆναι; ἔπειθ' ὅτι καὶ, κατ' εἰκόνα γενόμενος τοῦ κτίσαντός σε, δύνασαι πρὸς τὴν τῶν ἀγγέλων

d'avec le faible, le beau d'avec le laid. Si tu te souviens de ce qu'est ta nature, tu ne t'enorgueilliras jamais; or, tu te souviendras de ce que tu es, si tu t' observes toi-même.

VI. Es-tu sans naissance et sans renommée, pauvre parmi les pauvres, sans foyer, sans patrie, faible, privé des choses les plus nécessaires à la vie, tremblant devant ceux qui sont au pouvoir, redoutant tous les autres hommes à cause de l'humilité de ta condition (car le pauvre, dit le sage roi, ne peut résister aux menaces)! Eh bien! ne désespère pas de toi-même, et, parce que tu ne possèdes aucun de ces biens qu'on envie, ne rejette pas toute bonne espérance; reporte ton âme à la pensée des bienfaits que Dieu t'a déjà accordés, et de ceux que sa promesse te réserve un jour.

D'abord, tu es homme, et l'homme est le seul animal que Dieu ait façonné de ses mains. N'est-ce pas assez déjà pour t'inspirer la plus haute confiance, si ton esprit est sage, que d'avoir été formé par les propres mains du Dieu qui a ordonné l'univers? surtout lorsque ta ressemblance avec ton créateur te permet de t'élever par une vie

Μεμνημένος οὖν τῆς φύσεως,
οὐκ ἀπαρβήσῃ ποτέ·
μεμνήσῃ δὲ σεαυτοῦ,
ἐὰν προσέχῃς σεαυτῷ.

VI. Πάλιν

εἴ τις δυσγενῆς
καὶ ἄδοξος,
πτωχὸς ἐκ πτωχῶν,
ἀνέστιος, ἀπολις, ἀσθενής,
ἐνδεὴς τῶν
ἐπὶ ἡμέραν,
τρέμων
τοὺς ἐν θυναστεία,
ὑποπτήσων πάντας
διὰ ταπεινότητα βίου;
Πτωχὸς γὰρ, φησὶν,
οὐχ ὑφίσταται ἀπειλήν.
Μὴ τοίνυν ἀπογνῶς σεαυτοῦ,
μηδὲ ἀπορρίψῃς
πᾶσαν ἀγαθὴν ἐλπίδα,
ὅτι οὐδὲν ζηλωτὸν
πρόσεστί σοι ἐν τῷ παρόντι·
ἀλλὰ ἀνάγαγε τὴν ψυχὴν σεαυτοῦ
πρὸς τὰ ἀγαθὰ
ὑπερηγμένα ἤδη σοι
παρὰ τοῦ Θεοῦ,
καὶ πρὸς τὰ ἀποκείμενα ὕστερον
διὰ ἐπαγγελίας.

Πρῶτον μὲν οὖν, εἰ ἄνθρωπος,
μόνον τῶν ζῶων θεόπλαστον.
Ἄρα τοῦτο οὐκ ἐξαρκεῖ
λογιζομένῳ σωφρόνως
πρὸς εὐθυμίαν
τὴν ἀνωτάτω,
τὸ διαπλασθῆναι
ὑπὸ τῶν χειρῶν αὐτῶν τοῦ Θεοῦ
τοῦ συστησαμένου τὰ πάντα;
ἔπειτα ὅτι καὶ
γενόμενος κατὰ εἰκόνα
τοῦ κτίσαντός σε,

Te souvenant donc de ta nature,
tu ne t'enorgueilliras jamais;
or tu te souviendras de toi-même,
si tu fais-attention à toi-même.

VI. D'un-autre-côté

es-tu quelqu'un de-basse-naissance,
et sans-renommée,
pauvre entre les pauvres,
sans-foyer, sans-ville, sans-force,
manquant des choses nécessaires
pour chaque jour,
redoutant
ceux qui sont en puissance,
tremblant-devant tous
à cause de l'humilité de ta vie?
Car le pauvre, dit Salomon,
ne supporte pas la menace.
Ne désespère donc pas de toi-même,
et ne rejette pas
toute bonne espérance,
parce que nulle chose digne-d'envie
n'est à toi dans le présent;
mais reporte l'âme de toi-même
et vers les biens
donnés-précédemment déjà à toi
par Dieu,
et vers ceux réservés plus tard
en-virtu-de la promesse.

D'abord donc, tu es homme.
seul des animaux façonné-par-Dieu.
Esé-ce que ceci ne suffit pas
à un homme réfléchissant sagement
pour inspirer une confiance
celle le plus haut (la plus grande),
le avoir été façonné
par les mains mêmes du Dieu
qui a formé toutes les choses?
ensuite ceci que aussi,
ayant été fait à l'image
de celui qui a créé toi,

ὁμοτιμίαν δι' ἀγαθῆς πολιτείας ἀναδραμεῖν; Ψυχὴν ἔλαθες νοερὰν, δι' ἧς Θεὸν περινοεῖς, τῶν ὄντων τὴν φύσιν λογισμῶν καθορᾶς, σοφίας δρέπη καρπὸν ἡδίστον. Πάντα μὲν σοι τὰ χερσαῖα ζῶα, ἡμερὰ τε καὶ ἄγρια, πάντα δὲ τὰ ἐν ὕδασι διαιτώμενα, καὶ ὅσα τὸν ἀέρα διαπέταται τοῦτον, δοῦλά ἐστι καὶ ὑποχείρια. Οὐ σὺ μέντοι τέχνας ἐξεῦρες, καὶ πόλεις συνεστήσω, καὶ ὅσα ἀναγκαῖα, καὶ ὅσα πρὸς τρυφὴν ἐπενόησας; Οὐ βásiμα σοι τὰ πελάγη διὰ τὸν λόγον¹; Οὐ γῆ καὶ θάλαττα ὑπηρετεῖ τῷ βίῳ τῷ σῶ; Οὐκ ἀῆρ καὶ οὐρανὸς καὶ ἀστέρων χορειαί σοι τὴν ἑαυτῶν ἐπιδείκνυνται τάξιν; Τί οὖν μικροφυγεῖς ὅτι ἵππος σοι οὐκ ἔστιν ἀργυρογάλινος; Ἄλλ' ἥλιον ἔχεις ὀξυτάτῳ δρόμῳ διὰ πάσης ἡμέρας δαδουχοῦντά σοι τὴν λαμπάδα. Οὐκ ἔχεις ἀργύρου

vertueuse au rang même des anges? Tu as reçu une âme intelligente, par laquelle tu conçois Dieu, tu te rends compte de la nature des êtres, tu cueilles le fruit le plus doux de la sagesse. Tous les animaux que portent la terre, privés ou sauvages, tous ceux qui vivent dans les eaux, tous ceux qui fendent cet air, sont tes serviteurs et tes esclaves. N'est-ce pas toi qui as inventé les arts, qui as fondé des villes, qui as imaginé tout ce qui sert à tes besoins ou à tes plaisirs? Ne marches-tu pas sur les mers, grâce à ton génie? La terre et les eaux ne fournissent-elles pas à ta vie? L'air et le ciel et les chœurs des astres ne te montrent-ils pas leur ordre admirable? Pourquoi donc t'affliger, si tu ne possèdes pas un coursier au frein d'argent? N'as-tu pas le soleil qui, dans sa course infatigable, t'éclaire durant tout le jour de son flambeau? Tu n'as pas de candéla

δύνασαι ἀναδραμεῖν
 διὰ ἀγαθῆς πολιτείας
 πρὸς τὴν ὁμοτιμίαν
 τῶν ἀγγέλων ;
 Ἐλαβες ψυχὴν νοερὰν
 διὰ ἧς περινοεῖς Θεὸν,
 καθορᾷς λογισμῶ
 τὴν φύσιν τῶν ὄντων,
 δρέπη καρπὸν ἡδιστον
 σοφίας.
 Πάντα μὲν τὰ ζῶα χερσαῖα,
 ἡμέρα τε καὶ ἄγρια,
 πάντα δὲ τὰ διαιτώμενα
 ἐν ὕδασι,
 καὶ ὅσα διαπέταται
 τοῦτον τὸν ἀέρα,
 ἐστὶ σοι δούλα καὶ ὑποχείρια.
 Σὺ μέντοι οὐχ ἐξεῦρες τέχνας,
 καὶ συνεστήσω πόλεις,
 καὶ ἐπενόησας
 ὅσα ἀναγκαῖα,
 καὶ ὅσα
 πρὸς τρυφὴν ;
 Τὰ πελάγη
 οὐ βάσιμά σοι
 διὰ τὸν λόγον ;
 Γῆ καὶ θάλαττα
 οὐχ ὑπηρετεῖ
 τῷ βιωῦ τῷ σῶ ;
 Ἄηρ καὶ οὐρανὸς
 καὶ χορεῖαι ἀστέρων
 οὐκ ἐπιδείκνυνταί σοι
 τὴν τάξιν ἑαυτῶν ;
 Τί οὖν μικροψυχεῖς,
 ὅτι ἵππος ἀργυροχάλινος
 οὐκ ἔστι σοι ;
 Ἄλλὰ ἔχεις ἥλιον
 ὀδοῦχοῦντά σοι τὴν λαμπάδα
 διὰ πάσης ἡμέρας
 δρόμῳ ὀξυτάτῳ.

tu peux t'élever
 par une vertueuse conduite
 au même-degré-d'honneur
 des (que les anges) ?
 Tu as reçu une âme intelligente ,
 par laquelle tu conçois Dieu ,
 tu vois par le raisonnement
 la nature des choses qui sont ,
 tu cueilles un fruit très-agréable
 de sagesse.
 Tous les animaux de-la-terre ,
 et doux et sauvages ,
 et tous ceux qui vivent
 dans les eaux ,
 et tous-ceux-qui volent-à-travers
 cet air-ci ,
 sont pour toi esclaves et soumis.
 Et toi n'as-tu pas trouvé des arts ,
 et n'as-tu pas formé des villes ,
 et n'as-tu pas imaginé [res,
 toutes-les-choses-qui sont nécessaire-
 et toutes-celles-qui sont
 en-vue-de plaisir ?
 Les mers
 ne sont-elles pas praticables pour toi
 grâce-à ta raison ?
 La terre et la mer
 ne subviennent-elles pas
 à la vie tienne ?
 L'air et le ciel
 et les chœurs des astres
 ne montrent-ils pas à toi
 l'arrangement d'eux-mêmes ?
 Pourquoi donc as-tu-l'âme-humble ,
 parce qu'un cheval au-frein-d'argent
 n'est pas toi ?
 Mais tu as le soleil
 qui porte à toi le flambeau
 pendant tout le jour
 par une course très-rapide.

καὶ χρυσοῦ λαμπηρόνας, ἀλλὰ σελήνην ἔχεις μυρίῳ σε τῷ παρ' αὐτῆς φωτὶ περιλάμπουσιν. Οὐκ ἐπιθέθηκας ἀρμάτων χρυσοκολλήτων, ἀλλὰ πόδας ἔχεις, οἰκεῖον ὄχημα καὶ συμφυῆς σεαυτῷ. Τί οὖν μακαρίζεις τοὺς τὸ ἄδρὸν βαλάντιον κεκτημένους, καὶ ἀλλοτρίων ποδῶν εἰς τὴν μετάθασιν δεομένους; Οὐ καθεύδεις ἐπὶ κλίνης ἐλεφαντίνης, ἀλλ' ἔχεις τὴν γῆν πολλῶν ἐλεφάντων τιμιωτέραν, καὶ γλυκεῖαν ἐπ' αὐτῆς τὴν ἀνάπαυσιν, ταχὺν τὸν ὕπνον καὶ μερίμνης ἀπηλλαγμένον. Οὐ κατὰκεισαι ὑπὸ χρυσοῦν ὄροφον, ἀλλ' οὐρανὸν ἔχεις τοῖς ἀδρήτοις τῶν ἀστέρων κάλλεσι περιστίλβοντα. Ταῦτα μὲν δὴ τὰ ἀνθρώπινα· τὰ δ' ἔτι μείζω. Διὰ σέ Θεὸς ἐν ἀνθρώποις, Πνεύματος ἁγίου διανομή¹, θανάτου κατάλυσις, ἀναστάσεως ἐλπίς, θεῖα προσ-

bres d'or et d'argent, mais la lune te baigne de sa riche lumière. Tu ne montes pas sur des chars d'or, mais tu as des pieds, c'est ta voiture à toi, elle ne te quitte point. Pourquoi donc envies-tu ceux dont la bourse est pleine, et qui, pour se déplacer, ont besoin de pieds qui ne sont pas à eux? Tu ne dors pas sur un lit d'ivoire, mais tu as la terre, plus précieuse que tout l'ivoire du monde, où tu reposes doucement, où tu trouves un sommeil prompt et exempt de soucis. Tu n'habites pas sous un lambris doré, mais tu as le ciel où resplendit la merveilleuse beauté de tous les astres. Tels sont les biens de cette vie mortelle, et il en est d'autres qui les surpassent : un Dieu vivant parmi les hommes pour l'amour de toi, la répartition des grâces du saint Esprit, la mort vaincue, l'espoir d'une résurrection, des

Οὐκ ἔχεις λαμπηδόνας
ἀργύρου καὶ χρυσοῦ,
ἀλλὰ ἔχεις σελήνην
περιλάμπουσάν σε
τῷ φωτὶ μυρίῳ παρὰ αὐτῆς.

Οὐκ ἐπιβέθηκας ἀρμάτων
χρυσοκολλήτων,
ἀλλὰ ἔχεις πόδας,
ὄχημα οἰκεῖον
καὶ συμφυῆς
σεαυτῷ.

Τί οὖν μακαρίζεις
τοὺς κεκτημένους
τὸ βαλάντιον ἀδρόν,
καὶ δεομένους ποδῶν ἀλλοτριῶν
εἰς τὴν μετάβασιν;

Οὐ καθεύδεις
ἐπὶ κλίνης ἐλεφαντίνης,
ἀλλὰ ἔχεις τὴν γῆν
τιμιωτέραν
πολλῶν ἐλεφάντων,
καὶ τὴν ἀνάπαυσιν γλυκεῖαν
ἐπὶ αὐτῆς,
τὸν ὕπνον ταχύν
καὶ ἀπηλλαγμένον μερίμνης.

Οὐ κατάκεισαι
ὑπὸ ὄρορον χρυσοῦν·
ἀλλὰ ἔχεις οὐρανὸν
περιστίλθοντα
τοῖς κάλλεσιν ἀρρήτοις
τῶν ἀστέρων.

Ταῦτα μὲν δὴ
τὰ ἀνθρώπινα·
τὰ δὲ
ἔτι μείζω.

Διὰ σέ Θεὸς ἐν ἀνθρώποις,
διανομὴ Πνεύματος ἁγίου,
κατάλυσις θανάτου,
ἐλπίς ἀναστάσεως,
προστάγματα θεῖα

Tu n'as pas des candélabres
d'argent et d'or,
mais tu as la lune
qui brille-autour-de toi
de la lumière infinie *qui vient* d'elle.
Tu n'es pas monté-sur des chars
plaqués-d'or,
mais tu as des pieds,
moyen-de-transport *qui est propre*
et naturellement-cohérent
à toi-même.

Pourquoi donc trouves-tu-heureux
ceux qui possèdent
la bourse grosse,
et qui ont-besoin de pieds étrangers
pour la locomotion?

Tu ne dors pas
sur un lit d'ivoire,
mais tu as la terre
qui est plus précieuse
que de nombreux éléphants,
et le repos doux
sur elle,

le sommeil prompt
et débarrassé de souci.

Tu ne reposes pas
sous un plafond d'or;
mais tu as le ciel
tout-étincelant
des beautés inexprimables
des astres.

Ces *bienfaits* à la vérité donc
sont les *bienfaits* humains;
mais les autres
sont encore plus grands.

Pour toi un Dieu parmi les hommes
la distribution de l'Esprit saint,
la destruction de la mort,
l'espoir de la résurrection,
des préceptes divins

τάγματα τελειούντά σου τήν ζωήν, πορεία πρὸς Θεὸν διὰ τῶν ἐντολῶν, βασιλεία τῶν οὐρανῶν εὐτρεπής, στέφανοι δικαιοσύνης ἔτοιμοι, τοὺς ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς πόνους μὴ ἀποδράντι.

VII. Ἐὰν προσέχῃς σεαυτῷ, ταῦτα καὶ ἔτι πλείω εὐρήσεις περὶ σεαυτόν· καὶ ἀπολαύσεις μὲν τῶν παρόντων, οὐ μικροψυχῆσεις δὲ πρὸς τὸ ἐνδέον. Πανταχοῦ σοι παριστάμενον τὸ παράγγελμα μεγάλην παρέξεται τήν βοήθειαν. Οἷον, ὀργή σου τῶν λογισμῶν κατεκράτησε, καὶ ἐκφέρῃ ὑπὸ θυμοῦ πρὸς τε ῥήματα ἀπρεπῆ καὶ πράξεις χαλεπὰς καὶ θηριώδεις; ἐὰν προσέχῃς σεαυτῷ, κατασταλεῖς μὲν τὸν θυμὸν ὡσπερ τινὰ πῶλον¹ ἀπειθῆ καὶ δυσήμιον, τῇ πληγῇ τοῦ λόγου οἶονεὶ μάστιγι καθαπτόμενος. Κρατήσεις δὲ καὶ γλώσσης, τὰς δὲ χεῖρας οὐκ ἐπαφήσεις τῷ παροξύναντι. Πάλιν ἐπιθυμίαι πονηραὶ, ἐξοιστρῶσαί σου τήν ψυχὴν, εἰς ὄρμὰς ἀκρατεῖς καὶ ἀκολάστους

préceptes divins qui rendent ta vie plus parfaite, une route tracée vers Dieu par le respect de ses commandements, un royaume céleste où tu peux prétendre, des couronnes de justice qui te sont préparées, si tu consens à travailler pour la vertu.

VII. Observe-toi, et tu reconnaîtras en toi-même tous ces bienfaits et de plus nombreux encore; tu jouiras des biens que tu possèdes, loin de te décourager à la pensée de ceux que tu n'as pas. Toujours présent à ton esprit, ce précepte viendra à ton aide de mille manières. La colère a-t-elle triomphé de ta raison, t'entraîne-t-elle à des paroles inconvenantes, à des actes violents et dignes d'une bête sauvage? si tu t'observes, tu réprimeras ton emportement comme un coursier indocile et rétif, tu lui feras sentir le fouet de la divine parole. Tu seras maître de ta langue, tu ne porteras pas la main sur celui qui t'a offensé. Que des désirs pervers viennent aiguillonner ton âme et la jettent dans de fougueux et indomptables

τελειοῦντα τὴν ζωὴν σου,
πορεία πρὸς θεὸν
διὰ τῶν ἐντολῶν,
βασιλεία τῶν οὐρανῶν εὐτρεπής,
στέφανοι δικαιοσύνης ἔτοιμοι
μὴ ἀποδράντι
τοὺς πόνους ὑπὲρ τῆς ἀρετῆς.

VII. Ἐὰν προσέχῃς σεαυτῶ,
εὐρήσεις περὶ σεαυτὸν
ταῦτα

καὶ πλείω ἔτι
καὶ ἀπολαύσεις μὲν
τῶν παρόντων,
οὐ μικροψυχῆσεις δὲ
πρὸς τὸ ἐνδέον.

Παριστάμενόν σοι πανταχοῦ,
τὸ παράγγελμα
παρέξεται τὴν βοήθειαν μεγάλην.

Οἶον, ὀργὴ κατεκράτησε
τῶν λογισμῶν σου,
καὶ ἐκφέρῃ ὑπὸ θυμοῦ
πρὸς τε ῥήματα ἀπρεπῆ
καὶ πράξεις χαλεπὰς
καὶ θηριώδεις;

Ἐὰν προσέχῃς σεαυτῶ,
καταστεεῖς μὲν τὸν θυμὸν
ὡσπερ τινὰ πῶλον ἀπειθῆ
καὶ δυσήνιον,
καθαπτόμενος
τῇ πληγῇ τοῦ λόγου
οἶονεὶ μάστιγι.

Κρατήσεις δὲ καὶ γλώσσης,
οὐκ ἐπαφήσεις δὲ τὰς χεῖρας
τῷ παροξύναντι.

Πάλιν ἐπιθυμίαι πονηραὶ,
ἐξοιστρῶσαι τὴν ψυχὴν σου,
ἐμβάλλουσιν εἰς ὄρμας
ἀκρατεῖς
καὶ ἀκόλαστους·
Ἐὰν οὖν

perfectionnant la vie de toi,
le voyage vers Dieu
par les commandements,
la royauté des cieux préparée,
des couronnes de justice prêtes
pour *toi* n'ayant pas fui
les peines pour la vertu.

VII. Si tu fais-attention à toi-même,
tu trouveras autour de toi-même
ces *bienfaits*

et de plus nombreux encore ;
et tu jouiras à la vérité
des *biens* présents,
et tu ne seras-point-abattu
par-rapport-à ce qui *te* manque.

Se présentant à toi partout,
le précepte

te fournira le secours grand.
Par-exemple, la colère a vaincu
les raisonnements (la raison) de toi,
et tu es emporté par *cette* colère
et à des paroles inconvenantes,
et à des actions violentes
et dignes-d'une-bête-sauvage?

si tu fais-attention à toi-même,
tu réprimeras la colère
comme un poulain désobéissant
et rétif-à-la-bride,
l'atteignant

du coup de la parole *divine*
comme d'un fouet.

Et tu seras maître aussi de *ta* langue,
et tu ne jetteras pas tes mains
sur celui qui *t'a* irrité.

D'un-autre-côté des désirs pervers,
rendant-furieuse l'âme de toi,
la jettent dans des élans
indomptables
et impossibles-à-réprimer :
si donc

ἐμβάλλουσιν • ἐὰν οὖν προσέχῃς σεαυτῷ, καὶ μνησθῆς ὅτι τοῦτο μὲν σοι τὸ παρὸν ἡδὺ εἰς πικρὸν καταντήσει πέρας, καὶ ὁ νῦν ἐκ τῆς ἡδονῆς ἐγγινόμενος τῷ σώματι ἡμῶν γαργαλισμὸς, οὗτος γεννήσει τὸν ἰσθόλον σκώληκα ἀθάνατα κολάζοντα ἡμᾶς ἐν τῇ γέννη, καὶ ἡ πύρωσις τῆς σαρκὸς μήτηρ γενήσεται τοῦ αἰωνίου πυρὸς, εὐθὺς οἰχθήσονται φυγαδευθεῖσαι αἱ ἡδοναὶ, καὶ θαυμαστή τις ἔνδον γαλήνη περὶ τὴν ψυχὴν καὶ ἡσυχία γενήσεται, οἷον θεραπανίδων ἀκολάστων θορύβου κατασιγασθέντος δεσποίνης τινὸς σώφρονος παρουσίας.

Πρόσεχε τοίνυν σεαυτῷ, καὶ γινῶθι ὅτι τὸ μὲν λογικὸν ἐστὶ καὶ νοερὸν τῆς ψυχῆς, τὸ δὲ, παθητικὸν καὶ ἄλογον. Καὶ τῷ μὲν φύσει τὸ κρατεῖν ὑπάρχει, τοῖς δὲ¹, τὸ ὑπακούειν τῷ λόγῳ καὶ καταπέθεσθαι. Μὴ ποτε οὖν ἐάσης ἐξανδραποδισθέντα τὸν νοῦν δοῦλον γενέσθαι τῶν παθῶν • μηδ' αὖ πάλιν ἐπιτρέψῃς

transports ; si tu t' observes , si tu te souviens que cette volupté d'un moment aura une fin bien amère, que ce plaisir qui chatouille nos sens engendrera le ver dont la morsure sans fin fera notre tourment dans la géhenne, que les ardeurs de la chair allumeront le feu éternel, aussitôt les passions seront mises en fuite, et tu sentiras naître dans ton âme un calme profond et délicieux , comme la présence d'une sage mattresse fait taire le bruit de servantes indisciplinées.

Observe-toi donc, et sache que ton âme est composée de deux parties : l'une raisonnable et intelligente, l'autre déraisonnable et sujette aux passions. L'une est faite pour commander, l'autre pour obéir et se soumettre à la raison. Ne souffre jamais que ton esprit soit

προσέχης σεαυτῶ,
 καὶ μνησθῆς
 ὅτι τοῦτο μὲν τὸ παρὸν ἡδύ σοι
 καταντήσει εἰς πέρας πικρὸν,
 καὶ ὁ γαργαλισμὸς
 ἐγγινόμενος νῦν
 τῷ σώματι ἡμῶν
 ἐκ τῆς ἡδονῆς,
 οὗτος γεννήσει
 τὸν σκώληκα ἰοβόλον
 κολάζοντα ἡμᾶς ἀθάνατα
 ἐν τῇ γεέννῃ,
 καὶ ἡ πύρωσις τῆς σαρκὸς
 γενήσεται μήτηρ
 τοῦ πυρὸς αἰωνίου,
 αἱ ἡδοναὶ φυγαδευθεῖσαι
 οἰγήσονται εὐθύς,
 καὶ τὶς γαλήνη θαυμαστὴ
 καὶ ἡσυχία
 γενήσεται ἐνδὸν περὶ τὴν ψυχὴν,
 ὅσον θορύβου
 θεραπαινίδων ἀκολάστων
 κατασιγασθέντος
 παρουσίας
 τινὸς δεσποίνης σώφρονος.

Πρόσεχε τοίνυν σεαυτῶ,
 καὶ γνῶθι ὅτι τὸ μὲν
 τῆς ψυχῆς
 ἐστὶ λογικὸν καὶ νοερὸν,
 τὸ δὲ, παθητικὸν καὶ ἄλογον.
 Καὶ τῷ μὲν τὸ κρατεῖν
 ὑπάρχει φύσει,
 τοῖς δὲ,
 τὸ ὑπακούειν τῷ λογῷ
 καὶ καταπειθεσθαι.
 Μὴ ἐάσης οὖν ποτε τὸν νοῦν
 ἐξανδραποδισθέντα
 γενέσθαι δοῦλον τῶν παθῶν·
 μηδὲ αὖ πάλιν ἐπιτρέψης
 τοῖς πάθεσι

tu fais-attention à toi-même,
 et si tu te souviens
 que ce présent doux à toi
 aboutira à une fin amère,
 et que le chatouillement
 se produisant à présent
 dans le corps de nous
 par-suite du plaisir,
 celui-là engendrera
 le ver qui-lance-des-piqûres
 châtiant nous éternellement
 dans la géhenne,
 et que l'embrasement de la chair
 deviendra mère
 du feu éternel,
 les plaisirs mis-en-fuite
 auront disparu aussitôt,
 et un certain calme admirable
 et une tranquillité *admirable*
 se fera au dedans autour de l'âme,
 comme le tumulte
 de servantes indisciplinées
 ayant été ramené-au-silence
 par la présence
 de quelque maîtresse-sage.

Fais-attention donc à toi-même,
 et sache que l'une *des parties*
 de l'âme
 est raisonnable et intelligente,
 l'autre, passionnée et déraisonnable.
 Et à l'une le commander
 appartient par nature,
 et aux autres (aux passions),
 le écouter la raison
 et *lui* obéir.
 Ne laisse donc jamais l'esprit
 ayant été réduit-en-servitude
 devenir esclave des passions ;
 et d'un-autre-côté au contraire ne
 aux passions [permets pas

τοῖς πάθεσι κατεξαναστῆναι τοῦ λόγου, καὶ εἰς ἑαυτὰ τὸ κράτος τῆς ψυχῆς περιστῆσαι .

Ὅλως δέ σοι ἡ ἀκριβῆς σεαυτοῦ κατανόησις αὐτάρκη παρέξει χειραγωγίαν καὶ πρὸς τὴν ἔννοιαν τοῦ Θεοῦ. Ἐὰν γὰρ προσέχῃς σεαυτῷ, οὐδὲν θεήση ἐκ τῆς τῶν ὄλων κατασκευῆς τὸν δημιουργὸν ἐξιχνεύειν, ἀλλ' ἐν σεαυτῷ, οἶονεὶ μικρῷ τινι κόσμῳ¹, τὴν μεγάλην κατόψει τοῦ κτίσαντός σε σοφίαν . Ἀσώματον νόει τὸν Θεὸν ἐκ τῆς ἐνουπαρχούσης σοι ψυχῆς ἀσωμάτου, μὴ περιγραφόμενον τόπῳ, ἐπειδὴ οὐδὲ ὁ σὸς νοῦς προηγουμένην² ἔχει τὴν ἐν τόπῳ διατριβὴν, ἀλλὰ διὰ τῆς πρὸς τὸ σῶμα συναφείας ἐν τόπῳ γίνεται. Ἄόρατον εἶναι τὸν Θεὸνπίστευε, τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν ἐνόησας, ἐπειδὴ καὶ αὐτὴ σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς ἀληπτός ἐστιν. Οὔτε γὰρ κέχρωσται, οὔτε ἐσχημάτισται, οὔτε τινὶ σωματικῷ χαρακτῆρι περιείληπται, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐνεργειῶν γνωρίζεται μόνον. Ὡστε μήτε ἐπὶ Θεοῦ ζητήσης τὴν δι' ὀφθαλ-

asservi aux passions; ne permets pas que la passion secoue le joug et s'arroege l'empire de l'âme.

Enfin, l'examen attentif de toi-même te conduira naturellement, et comme par la main, à la pensée même de Dieu. En effet, si tu t' observes, tu n'auras pas besoin de chercher dans l'ordre de l'univers celui qui en est l'artisan; tu apercevras en toi-même, comme dans un petit monde, la sublime sagesse de celui qui t'a créé. Fais-toi d'après l'âme immatérielle qui est en toi l'idée d'un Dieu immatériel qui n'est point enfermé dans un lieu. En effet un séjour déterminé n'est point essentiel à ton esprit; il ne réside dans tel ou tel endroit qu'à cause de son union avec le corps. Crois aussi que Dieu est invisible, en songeant à ton âme que les yeux du corps ne peuvent non plus saisir. Elle n'a ni couleur, ni figure, elle n'est pas revêtue d'une forme matérielle, ses actes seuls la font connaître. Ne cherche donc pas à contempler Dieu de tes regards, mais laissant

κατεξαναστῆναι τοῦ λόγου,
καὶ περιστῆσαι εἰς ἑαυτὰ
τὸ κράτος τῆς ψυχῆς.

Ὅλως δὲ

ἢ κατανόησις ἀκριβοῦς σεαυτοῦ
παρέξει σοι

χειραγωγίαν αὐτάρκη
καὶ πρὸς τὴν ἔννοιαν τοῦ Θεοῦ.

Ἐὰν γὰρ προσέχῃς σεαυτῷ,
δεήσῃ οὐδὲν

ἐξιγνεύειν τὸν δημιουργὸν
ἐκ τῆς κατασκευῆς

τῶν ὄλων,

ἀλλὰ κατόψει ἐν σεαυτῷ,

οἶσινεὶ τιμὴ μικρῷ κόσμῳ,

τὴν μεγάλην σοφίαν

τοῦ κτίσαντός σε.

Νόει τὸν Θεὸν ἀσώματον

ἐκ τῆς ψυχῆς ἀσωμάτου

ἐνυπαρχούσης σοι,

μὴ περιγραφόμενον

τόπῳ·

ἐπειδὴ οὐδὲ ὁ σὸς νοῦς

ἔχει τὴν διατριβὴν ἐν τόπῳ

προηγουμένην,

ἀλλὰ γίνεται ἐν τόπῳ

διὰ τῆς συναφείας πρὸς τὸ σῶμα.

Πίστευε τὸν Θεὸν εἶναι ἀόρατον,

ἐννοήσας τὴν ψυχὴν σεαυτοῦ,

ἐπειδὴ καὶ αὐτὴ

ἐστὶν ἄληπτος

ὀφθαλμοῖς σωματικοῖς.

Οὔτε γὰρ κέχρωσται,

οὔτε ἐσχημάτισται,

οὔτε περιείληπται

τινὶ χαρακτῆρι σωματικῷ,

ἀλλὰ γνωρίζεται μόνον

ἐκ τῶν ἐνεργειῶν.

Ὡστε μὴτε ζητήσῃς

ἐπὶ Θεοῦ

de se soulever-contre la raison,
et de placer-autour sur elles-mêmes
la domination de l'âme.

Et en-un-mot [toi-même
la contemplation exacte(attentive) de
fournira à toi

une conduite suffisante
aussi vers la pensée de Dieu.

Car si tu fais-attention à toi-même,
tu n'auras-besoin en rien

de rechercher l'artisan
d'après la disposition

des choses universelles,
mais tu apercevras en toi-même,

comme dans un petit monde,
la grande sagesse

de celui qui a créé toi.

Conçois Dieu sans-corps
d'après l'âme incorporelle

qui se trouve-en toi,
conçois-le non circonscrit

dans un lieu ;

puisque non plus ton esprit

n'a le séjour dans un lieu

comme principal (essentiel),

mais se trouve dans un lieu

par la connexion avec le corps.

Crois Dieu être invisible,

ayant songé à l'âme de toi-même,

puisque aussi elle-même

est insaisissable

par les yeux-du-corps.

Car et elle n'est pas colorée,

et elle n'est pas revêtue-d'une-figure,

et elle n'est pas enfermée [porelle,

dans quelque empreinte (forme) cor-

mais est connue seulement

d'après ses actes.

De-sorte-que ne cherche pas non plus

à-propos-de Dieu

μῶν κατανόησιν, ἀλλὰ τῇ διανοίᾳ ἐπιτρέψας τὴν πίστιν, νοητὴν ἔχε τὴν περὶ αὐτοῦ κατάληψιν. Θαύμαζε τὸν τεχνίτην, πῶς τῆς ψυχῆς σου τὴν δύναμιν πρὸς τὸ σῶμα συνέδησεν, ὡς, μέχρι τῶν περάτων αὐτοῦ διΐκνουμένην, τὰ πλείστον διεστῶτα μέλη πρὸς μίαν σύμπνοιαν καὶ κοινωνίαν ἄγειν. Σκόπει τίς ἢ ἀπὸ ψυχῆς ἐνδιδομένη τῇ σαρκὶ δύναμις • τίς ἢ ἀπὸ σαρκὸς πρὸς ψυχὴν ἐπανιοῦσα συμπάθεια • πῶς δέχεται μὲν τὴν ζωὴν ἐκ τῆς ψυχῆς τὸ σῶμα, δέχεται δὲ ἀλγηδόνας ἀπὸ τοῦ σώματος ἢ ψυχῆ • ποίας ἀποθήκας τῶν μαθημάτων ἔχει • διὰ τί οὐκ ἐπισκοπεῖ τῇ γνώσει τῶν προλαβόντων ἢ τῶν ἐπιγινομένων προσθήκη, ἀλλ' ἀσύγχυτοι καὶ εὐκρινεῖς αἱ μνημαί, ὅϊον γαλκῆτινι στήλῃ τῷ ἡγεμονικῷ τῆς ψυχῆς ἐγκεχαραγμένοι, διαφυλάττονται • πῶς μὲν, πρὸς τὰ τῆς σαρκὸς ὑπολισθαίνουσα πάθη, τὸ οἰκεῖον ἀπόλλυσι κάλλος • πῶς δὲ πάλιν, τὸ ἀπὸ κακίας αἴσχος

agir la foi dans ta pensée, contente-toi de le voir par les yeux de l'esprit. Admire comment le divin artisan a su lier à ton corps une âme assez puissante pour pénétrer jusqu'aux extrémités et réunir en une harmonie et un accord parfait les membres les plus éloignés l'un de l'autre. Considère quelle force l'âme donne à la chair, et quelle sensibilité la chair communique à l'âme à son tour; comment le corps reçoit la vie de l'âme, tandis que l'âme ne reçoit du corps que des douleurs; quels trésors de connaissances elle renferme; pourquoi, loin que des notions nouvelles nuisent à la clarté des anciennes, les souvenirs se conservent nets et distincts, gravés dans l'intelligence comme sur une colonne d'airain; comment l'âme, lorsqu'elle se laisse entraîner aux passions de la chair, perd la beauté qui lui est propre; comment aussi, quand elle s'est purifiée des souil-

τὴν κατανόησιν διὰ ὀφθαλμῶν,
 ἀλλὰ ἐπιτρέψας τὴν πίστιν
 τῇ διανοίᾳ,
 ἔχε νοητὴν
 τὴν καταληψιν περὶ αὐτοῦ.
 Θαύμαζε τὸν τεχνίτην,
 πῶς συνέδησε πρὸς τὸ σῶμα
 τὴν δύναμιν τῆς ψυχῆς σου,
 ὡς, διεικνουμένην
 μέχρι τῶν περάτων αὐτοῦ,
 ἄγειν τὰ μέλη διεστώτα πλείστον
 πρὸς μίαν σύμπνοιαν
 καὶ κοινωσίαν.
 Σκόπει τίς ἢ δύναμις
 ἐνδοξομένη τῇ σαρκὶ ἀπὸ ψυχῆς·
 τίς ἢ συμπάθεια
 ἐπανιοῦσα ἀπὸ σαρκὸς
 πρὸς ψυχὴν·
 πῶς μὲν τὸ σῶμα
 δέχεται τὴν ζωὴν ἐκ τῆς ψυχῆς,
 ἢ ψυχὴ δὲ
 δέχεται ἀλγηδόνας
 ἀπὸ τοῦ σώματος·
 ποίας ἀποθήκας τῶν μαθημάτων
 ἔχει·
 διὰ τί ἢ προσθήκη
 τῶν ἐπιγινομένων
 οὐκ ἐπισκοτεῖ τῇ γνώσει
 τῶν προλαβόντων,
 ἀλλὰ αἱ μνημαὶ
 διαφυλάττονται ἀσύγχυτοι
 καὶ εὐκρινεῖς,
 ἐγκεχαραγμένοι τῷ ἡγεμονικῷ
 τῆς ψυχῆς
 οἷόν τι στήλην χαλκῆ·
 πῶς μὲν ἀπόλλυσι
 τὸ κάλλος οἰκειῶν,
 ὑπολισθαίνουσα
 πρὸς τὰ πάθη τῆς σαρκός·
 πῶς δὲ πάλιν,

la connaissance par les yeux,
 mais ayant confié la foi
 à ton imagination,
 aie intellectuelle (par la pensée)
 la perception au sujet de lui.
 Admire l'artisan,
 comment il a attaché au corps
 la puissance de l'âme de toi,
 en sorte que *elle*, pénétrant
 jusqu'aux extrémités de lui,
 amener les membres éloignés le plus
 à un seul accord
 et *une seule* communauté.
 Examine quelle *est* la puissance
 donnée à la chair par l'âme; [*sions*
 quelle *est* la communauté-d'impres-
 qui remonte de la chair
 vers l'âme ;
 comment à la vérité le corps
 reçoit la vie de l'âme,
 mais l'âme
 reçoit des souffrances
 du corps ;
 quels dépôts des connaissances
 elle a ;
 pour quoi l'addition
 des *connaissances* qui s'ajoutent
 n'obscurcit pas la notion
 de celles qui ont précédé,
 mais les souvenirs
 sont conservés non-confus
 et facilement-distincts,
 gravés-dans la *partie* directrice
 de l'âme
 comme *sur* une colonne d'airain ;
 comment à la vérité elle perd
 la beauté *qui lui est* propre,
 glissant (se laissant aller)
 vers les passions de la chair ;
 et comment en revanche,

ἀποκαθηραμένη, δι' ἀρετῆς πρὸς τὴν ὁμοίωσιν ἀνατρέγει τοῦ κτίσαντος.

VIII. Πρόσεχε, εἰ δοκεῖ σοι, μετὰ τὴν τῆς ψυχῆς θεωρίαν, καὶ τῆ τοῦ σώματος κατασκευῆ, καὶ θαύμασον ὅπως πρέπον αὐτὸ καταγώγιον τῆ λογικῆ ψυχῆ ὁ ἀριστοτέλης¹ ἐδημιούργησεν. Ὁρθιον ἐπλασε² μόνον τῶν ζώων τὸν ἄνθρωπον, ἔν' ἐξ αὐτοῦ τοῦ σχήματος εἰδῆς ὅτι ἐκ τῆς ἀνωθεν συγγενείας ἐστὶν ἡ ζωὴ σου. Τὰ μὲν γὰρ τετράποδα πάντα πρὸς τὴν γῆν βλέπει³, καὶ πρὸς τὴν γαστέρα νένευκεν ἄνθρώπου δὲ ἐτοιμίη πρὸς οὐρανὸν ἡ ἀνάθλιψις, ὥστε μὴ σχολάζειν γαστρὶ μηδὲ τοῖς ὑπὸ γαστέρα πάθεσιν, ἀλλ' ὅλην ἔχειν τὴν ὁρμὴν πρὸς τὴν ἄνω πορείαν. Ἐπειτα τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τῶν ὑψηλοτάτων θεῖς, ἐν αὐτῇ τὰς πλείστου ἀξίας τῶν αἰσθήσεων καθιδρύσατο. Ἐκεῖ ὄψις, καὶ ἀκοή, καὶ γεῦσις, καὶ ὄσφρησις, πᾶσαι ἐγγυὲς ἀλλήλων κατακι-

lures du vice, elle reprend, grâce à la vertu, sa ressemblance avec celui qui l'a créée.

VIII. Après que tu auras contemplé ton âme, observe, si tu le veux, la disposition de ton corps, et vois avec admiration quel séjour digne d'elle le divin architecte a préparé à l'âme douée de raison. Il a mis l'homme debout, seul de tous les animaux, afin que tu voies, d'après ton attitude même, que le souffle qui t'anime n'est pas étranger au ciel. Toutes les bêtes ont les regards attachés à la terre et la tête penchée vers les parties les moins nobles de leur être; le regard de l'homme, au contraire, se porte naturellement au firmament, et au lieu de partager les vils instincts de la brute, il n'aspire qu'à s'élever vers le ciel. De plus, Dieu a placé la tête sur la partie la plus haute du corps, et il y a établi le siège des sens les plus nobles. C'est là qu'il a mis, et près l'un de l'autre, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat; et bien que resserrés dans un si petit espace,

ἀποκαθηραμένη τὸ αἴσχος
ἀπὸ κακίας,
ἀνατρέχει διὰ ἀρετῆς
πρὸς τὴν ὁμοίωσιν
τοῦ κτίσαντος.

VIII. Πρόσεχε,
εἰ δοκεῖ σοι,
μετὰ τὴν θεωρίαν τῆς ψυχῆς,
καὶ τῆ κατασκευῆ τοῦ σώματος,
καὶ θαύμασον
ὅπως ὁ ἀριστοτέχνης
ἔδημιούργησεν αὐτὸ
καταγώγιον πρέπον
τῆ ψυχῆ λογικῆ.
Ἐπλασε τὸν ἄνθρωπον ὄρθιον
μόνον τῶν ζώων,
ἵνα εἰδῆς
ἐκ τοῦ σχήματος αὐτοῦ
ὅτι ἡ ζωὴ σου
ἐστὶν ἐκ τῆς συγγενείας ἄνωθεν.
Πάντα μὲν γὰρ τὰ τετράποδα
βλέπει πρὸς τὴν γῆν,
καὶ νένευκε πρὸς τὴν γαστέρα·
ἡ δὲ ἀνάβλεψις
πρὸς οὐρανὸν
ἐτοίμη ἀνθρώπῳ,
ὥστε μὴ σχολάζειν
γαστρί,
μηδὲ τοῖς πάθεσιν
ὑπὸ γαστέρα,
ἀλλὰ ἔχειν τὴν ὄρμην ὅλην
πρὸς τὴν πορείαν ἄνω.
Ἐπειτα θεῖς τὴν κεφαλὴν
ἐπὶ τῶν ὑψηλοτάτων,
καθιδρύσατο ἐν αὐτῇ
τὰς τῶν αἰσθήσεων
ἀξίας πλείστου.
Ἐκεῖ ὄψις, καὶ ἀκοή,
καὶ γεῦσις, καὶ ὄσφρησις,
κατωκισμένοι

s'étant purifiée de la laideur
qui résulte du vice,
elle revient par la vertu
à la ressemblance
de celui qui l'a créée.

VIII. Fais-attention,
si cela semble-bon à toi
après la contemplation l'âme,
aussi à la disposition du corps,
et admire
comment l'excellent-artisan
a fait lui
un lieu-de-séjour convenable
pour l'âme raisonnable.
Il a formé l'homme droit
seul des animaux,
afin que tu voies
d'après l'attitude elle-même
que la vie de toi
est (vient) de l'affinité d'en haut.
Car tous les quadrupèdes (animaux)
regardent vers la terre,
et sont inclinés vers leur ventre;
mais l'élévation-du-regard
vers le ciel
est prête (facile) pour l'homme,
de manière à n'avoir-pas-de-loisir
pour le (pour s'occuper du) ventre,
ni pour les (ni des) passions
sous le (dépendant du) ventre,
mais à avoir son élan entier
vers le voyage d'en haut.
Ensuite ayant placé la tête
sur les parties les plus hautes,
il a assis en elle
ceux des sens
dignes du plus grand prix.
Là est la vue, et l'ouïe,
et le goût, et l'odorat,
établis

σμέναι. Καὶ οὕτως περὶ βραχὺ χωρίον στενοχωρούμεναι, οὐδὲν ἐκάστη παρεμποδίζει τῇ ἐνεργείᾳ τῆς γείτονος. Ὁφθαλμοὶ μὲν γὰρ τὴν ὑψηλοτάτην σκοπιᾶν κατειλήφασιν, ὥστε μηθὲν αὐτοῖς τῶν τοῦ σώματος μορίων ἐπιπροσθεῖν, ἀλλὰ μικρᾶ τινι προβολῇ τῶν ὀφρυῶν ὑποκαθήμενοι, ἐκ τῆς ἀνωθεν ἐξοχῆς πρὸς τὸ εὐθέε¹ ἀποτείνονται. Πάλιν ἡ ἀκοή οὐκ ἐπ' εὐθείας ἤνοικται, ἀλλ' ἐλικοειδῆ τῷ πόρῳ τῶν ἐν τῷ ἀέρι ψόφῳ ἀντιλαμβάνεται. Σοφίας καὶ τοῦτο τῆς ἀνωτάτω, ὥστε τὴν μὲν φωνὴν ἀκωλύτως διῆναι, ἣ καὶ μᾶλλον ἐνηγεῖν, περικλωμένην ταῖς σκολιότησι, μηθὲν δὲ τῶν ἐξωθεν παρεμπιπτόντων κώλυμα εἶναι δύνασθαι τῇ αἰσθήσει. Κατάμαθε τῆς γλώττης τὴν φύσιν, ὅπως ἀπαλή τέ ἐστι καὶ εὐστροφος, καὶ πρὸς πᾶσαν χρεῖαν λόγου τῷ ποικίλῳ τῆς κινήσεως ἐξαρκοῦσα. Ὀδόντες, ὁμοῦ μὲν φωνῆς ὄργανα, ἰσχυρὰν τῇ γλώττῃ τὴν ἀντέρεισιν παρεχόμενοι, ὁμοῦ δὲ καὶ

aucun de ces sens ne trouble les fonctions des autres. Les yeux occupent le point le plus élevé, afin que nulle partie du corps ne puisse leur faire obstacle ; protégés par les sourcils, qui forment une légère proéminence, ils sont forcés par cette saillie qui les domine de regarder droit devant eux. L'oreille à son tour ne présente pas une ouverture directe, mais elle reçoit par un conduit sinueux les sons qui se trouvent dans l'air : et c'est ce qui prouve encore une admirable sagesse, car la voix y pénètre sans obstacle, rendue plus sonore même par les détours contre lesquels elle vient se heurter, et aucun accident extérieur ne peut empêcher l'exercice de ce sens. Vois combien ta langue est à la fois délicate et souple, répondant par la variété de ses mouvements à tous les besoins de la parole. Tes dents, organes de la voix, puisqu'elles offrent à la langue un point d'appui et une résistance, servent en même temps, les unes à cou-

πᾶσα: ἐγγὺς ἀλλήλων.
 Καὶ στενοχωρούμεναι οὕτω
 περὶ χωρίον βραχὺ,
 ἐκάστη παρεμποδίζει οὐδὲν
 τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ γείτονος.
 Ὁφθαλμοὶ μὲν γε κατειλήφασιν
 τὴν ὑψηλοτάτην σκοπιᾶν,
 ὥστε μηθὲν
 τῶν μορίων τοῦ σώματος
 ἐπιπροσθεῖν αὐτοῖς,
 ἀλλὰ ὑποκαθήμενοι
 τινὶ μικρᾷ προβολῇ τῶν ὄφρυων,
 ἀποτείνονται πρὸς τὸ εὐθεῖς
 ἐκ τῆς ἐξοχῆς ἀνωθεν.
 Πάλιν ἡ ἀκοὴ
 οὐκ ἤνοικται ἐπὶ εὐθείας,
 ἀλλὰ ἀντιλαμβάνεται
 τῷ πόρῳ ἐλικοειδοῦ
 τῶν ψόφων ἐν τῷ ἀέρι.
 Καὶ τοῦτο σοφίας
 τῆς ἀνωτάτω,
 ὥστε τὴν μὲν φωνὴν
 διέναι ἀκωλύτως,
 ἢ καὶ ἐνηγεῖν μᾶλλον,
 περικλωμένον ταῖς σκολιότησι,
 μηδὲν δὲ
 τῶν παρεμπιπτόντων ἔξωθεν
 δύνασθαι εἶναι κώλυμα
 τῇ αἰσθήσει.
 Κατάμαθε
 τὴν φύσιν τῆς γλώσσης,
 ὅπως ἐστὶ ἀπαλὴ τε
 καὶ εὐστροφος,
 καὶ ἐξαρκοῦσα
 πρὸς πᾶσαν χρεῖαν λόγου
 τῷ ποικίλῳ τῆς κινήσεως.
 Ὁδόντες,
 ὁμοῦ μὲν
 ὄργανα φωνῆς,
 παρεχόμενοι τῇ γλώττῃ

tous près les uns des autres.
 Et étant resserrés ainsi
 autour de (dans) une place petite,
 chacun ne met obstacle en rien
 à l'action de son voisin.
 Les yeux à la vérité certes ont occupé
 le plus haut point-d'observation,
 de-manière-à-ce-que aucune
 des parties du corps [obstacle),
 courir-au-devant d'eux (ne leur fasse
 mais étant assis-sous
 une petite saillie des sourcils,
 ils sont dirigés vers la *ligne* droite
 par la proéminence d'en haut (d'au-
 D'autre-part l'ouïe [dessus).
 n'est pas ouverte en *direction* droite,
 mais reçoit
 par le conduit en-spirale
 les sons *qui sont* dans l'air.
 Aussi ceci est de la sagesse
 celle très-en-haut (très-supérieure),
 de sorte que à la vérité la voix
 traverser sans-empêchement,
 ou même résonner davantage,
 étant brisée par les anfractuosités,
 et aucune
 des choses qui surviennent du dehors
 ne pouvoir être un empêchement
 à la sensation.
 Étudie
 la nature de la langue,
 comment elle est et tendre
 et flexible,
 et suffisant
 pour tout usage de la parole
 par la variété du mouvement.
 Les dents,
 sont en-même-temps à la vérité
 organes de la voix,
 fournissant à la langue

τροφῆς ὑπηρεταί • οἱ μὲν τέμνοντες αὐτήν, οἱ δὲ λεαίνοντες. Καὶ οὕτω πάντα λογισμῶ ἐπιπορευόμενος τῷ προσήκοντι, καὶ καταμανθάνων ὅλην ἀέρος διὰ τοῦ πνεύμονος, τοῦ θερμοῦ φυλακὴν ἐπὶ τῆς καρδίας, ὄργανα πέψεως, ὄχετους αἵματος, ἐκ πάντων τούτων τὴν ἀνεξιχνίαστον σοφίαν τοῦ ποιήσαντός σε κατόψει, ὡς ἂν καὶ αὐτόν σε εἴπειν μετὰ τοῦ προφήτου • Ἐθαυμαστώθη ἡ γυνῶσίς σου ἐξ ἐμοῦ¹.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ, ἵνα προσέχῃς Θεῷ • ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

per, les autres à broyer les aliments. Que si tu examines ainsi successivement et au point de vue convenable toutes les parties de ton corps, si tu étudies les poumons qui attirent l'air, le cœur qui conserve la chaleur de la vie, les organes de la digestion, les canaux où circule le sang, partout tu reconnaitras l'incompréhensible sagesse du créateur, et tu pourras t'écrier avec le prophète : Ta science est élevée d'une manière merveilleuse au-dessus de moi.

Observe-toi donc, afin que tu observes aussi ce Dieu à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



τὴν ἀντέρεισιν ἰσχυράν ,
ὁμοῦ δὲ καὶ
ὑπηρέται τροφῆς ·
οἱ μὲν τέμνοντες αὐτήν ,
οἱ δὲ λεαίνοντες.

Καὶ ἐπιπορευόμενος οὕτω πάντα
τῷ λογισμῷ προσήκοντι ,
καὶ καταμανθάνων
ὀλικὴν ἀέρος διὰ τοῦ πνεύμονος ,
φυλακὴν τοῦ θερμοῦ
ἐπὶ τῆς καρδίας ,
ὄργανα πέψεως ,
ὄχετοὺς αἵματος ,
κατόψει ἐκ πάντων τούτων
τὴν σοφίαν ἀνεξιχνίαστον
τοῦ ποιήσαντός σε ,
ὡς καὶ σε αὐτὸν
ἂν εἰπεῖν
μετὰ τοῦ προφήτου ·
Ἡ γινῶσις σου
ἐθαυμαστώθη
ἐξ ἑμοῦ.

Πρόσεχε οὖν σεαυτῷ ,
ἵνα προσέχῃς Θεῷ ·
ἧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
Ἀμήν.

le (un) point-d'appui solide ,
et en-même-temps aussi
ministres de la nourriture ;
les unes coupant elle ,
les autres *la* broyant.

Et parcourant ainsi toutes choses
par le raisonnement convenable ,
et examinant
l'attraction de l'air par le poumon ,
la conservation de la chaleur
auprès du cœur ,
les organes de la digestion ,
les conduits du sang , [ses
tu apercevras d'après toutes ces cho-
la sagesse incompréhensible
de celui qui a fait toi ,
de manière que aussi toi-même
pouvoir dire
avec le prophète :

La science de toi [leuse
s'est-élevée-d'une-manière-merveil-
au-dessus de moi.

Fais-attention donc à toi-même ,
afin que tu fasses-attention à Dieu ;
à qui *est* la gloire et la puissance
dans les siècles des siècles.
Ainsi-soit-il.



NOTES

DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

SUR LE PRÉCEPTÉ :

OBSERVE-TOI TOI-MÊME.

Page 4 : 1. Πρόσεχε σεαυτῶ. Ce sont les premiers mots d'un verset du *Deutéronome* (xv, 9), que saint Basile citera en entier dans le cours de ce chapitre : Πρόσεχε σεαυτῶ, μὴ γένηται ἕημα κρυπτὸν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀνόμημα, « prends garde de ne point te laisser surprendre à une pensée impie. » Seulement saint Basile, comme nous le verrons dans la seconde partie du discours, donne une plus grande extension à ce précepte, puisqu'il l'applique non-seulement à la surveillance que l'homme doit exercer sur ses passions, mais encore à la contemplation de sa propre nature, qui l'élève à la pensée de la sagesse divine.

Page 8 : 1. Περιρρέοντα. Image tirée d'un vêtement trop ample pour celui qui le porte. C'est ainsi que saint Grégoire de Nazianze dit : Ἐσθῆς περισσὴ καὶ περιρρέουσα.

— 2. Τῶν Μωϋσέως βιβλίων. Les livres écrits par Moïse sont au nombre de cinq, et on donne à leur ensemble le nom de Pentateuque (πέντε, τεῦχος). Ces livres sont : la *Genèse*, qui raconte l'histoire de la création et celle des Israélites jusqu'à la captivité d'Égypte ; l'*Exode*, qui contient l'histoire de la délivrance des Israélites, de leur sortie d'Égypte et de leur séjour dans le désert ; le *Lévitique*, qui renferme les lois relatives au culte divin, dont le soin était confié aux Lévites ; les *Nombres*, ou dénombrement et généalogie du peuple d'Israël ; enfin le *Deutéronome*, ou seconde loi, qui est la récapitulation de tous les préceptes donnés aux Israélites par Moïse.

Page 12 : 1. Ἔως ἂν ἔλθῃ, etc. Saint Paul, *1^{re} Épître aux Corinthiens*, ch. iv, v. 5 : Ἔως ἂν ἔλθῃ ὁ Κύριος, ὃς καὶ φωτίσει τὰ κρυπτά τοῦ σκοτους καὶ φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν, « jusqu'à ce que le Seigneur vienne ; c'est lui qui portera la lumière dans les ténèbres ».

les plus profondes, et qui découvrira les plus secrètes pensées des cœurs. »

— 2. Ὁ γὰρ ἐμβλέψας, etc. Saint Matthieu, ch. v, v. 28 : Πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν, ἤδη ἐμίχρυσεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.

Page 16 : 1. Ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις. Expression tirée de l'*Ecclésiastique* ou *Livre de la Sagesse* écrit par Sirach, fils de Jésus, ch. ix, v. 20 : Ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις, καὶ ἐπὶ ἐπάλξεων πόλεων περιπατεῖς. Ce livre renferme des préceptes moraux et des exhortations à la piété et à la vertu.

Page 18 : 1. Ἴνα σώζῃ... ἐκ παγίδος. Ce sont les termes mêmes employés par Salomon dans le livre des *Proverbes*, ch. vi, v. 5.

— 2. Ἐπώνυμος ὀξυδορκίας. On fait assez généralement venir *δορκάς* de *δέρκαμαι*. M. Boissonade : « La dorcas est le chevreuil, ou le daim, ou la gazelle. Les naturalistes philologues n'ont pas, je crois, déterminé encore cette synonymie. »

— 3. Ἐξωγρημένος... θέλημα. Ces mots sont empruntés littéralement à la deuxième épître de saint Paul à Timothée, ch. ii, v. 26.

— 4. Ἄλλο γὰρ ἐσμεν ἡμεῖς αὐτοί etc. C'est le développement de la pensée que nous avons vue dans l'Homélie de saint Basile aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes, ch. ix : Οὐ τὸ ὁρώμενόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Cette pensée est tirée du *Phédon* de Platon.

Page 22 : 1. Ἐπιθυμεῖ ἢ σὰρξ... ἀλλήλοις ἀντίκειται. Ce sont les propres paroles de saint Paul dans son épître aux Galates, ch. v, v. 17.

Page 26 : 1. Ὁ ἱατρὸς τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὁ λόγος. Saint Basile se rappelle sans doute le vers d'Eschyle, *Prométhée*, 386 : Ὀργῆς νοσοῦσης εἰσὶν ἱατροὶ λόγοι. Il dit encore ailleurs, dans sa xxix^e lettre : Τίς γὰρ ἂν καὶ λόγος εὐρεθείη τοσαύτης συμφορᾶς ἱατρός; et dans son v^e discours, ch. ix : Εἰ δὲ λύπης ἱατρός ἐστιν ὁ λογισμός. Seulement, dans le passage que nous avons sous les yeux, ὁ λόγος doit s'entendre de l'Écriture sainte, du Verbe.

Page 28 : 1. Ἐν γὰρ τῇ μεγάλῃ, etc. Saint Paul dit dans sa deuxième épître à Timothée, ch. xi, v. 20 : Ἐν μεγάλῃ οἰκίᾳ οὐκ ἔστι μόνον σκεῦή χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ, ἀλλὰ καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα.

— 2. Ὁ οἶκος... Θεοῦ ζῶντος. Ces paroles sont tirées de saint Paul, *I^{re} Épître à Timothée*, ch. iii, v. 15.

— 3. Ἰδοὺ ἐγώ... παντὸς ὄρου. Ces paroles sont tirées du livre de Jérémie, ch. xvi, v. 16.

Page 30 : 1. Τα διαθήματά μου κατεύθυνον. Psaume cxviii, v. 133.

Τὰ διαθήματά μου κατεύθουνον κατὰ τὸ λόγιόν σου, καὶ μὴ κατακυριεύσάτω μου πᾶσα ἀνομία. « Conduisez mes pas selon votre parole, et faites que nulle injustice ne me domine. »

— 2. Ὁδῷ βασιλικῆ πορεύου, marche dans la route royale, c'est-à-dire suis le grand chemin, ne dévie ni à droite ni à gauche, tiens-toi dans un juste milieu. C'est la doctrine d'Aristote, reproduite par Horace, *Épîtres*, I, xviii, 9 :

Virtus est medium vitiorum et utrinque reductum.

Et ailleurs, *Satires*, I, 1, 106 :

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.

Saint Grégoire de Nazianze dit dans son XLII^e discours, ch. xvi : Αὐτοὶ δὲ τὴν μέσσην βαδίζοντες καὶ βασιλικήν, ἐν ᾧ (ce milieu) καὶ τὸ πῶν ἀρετῶν ἔστηκεν, ὡς δοκεῖ τοῖς ταῦτα θενοῖς, πιστεύομεν εἰς Πατέρα, καὶ Υἱόν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον, ὁμοούσιά τε καὶ ὁμόδοξα.

— 3. Τὸν θεμέλιον καταβαλλέσθω, etc. Saint Paul, *I^{re} Épître aux Corinthiens*, ch. iii, v. 10-13 : Κατὰ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ τὴν δοθεῖσάν μοι, ὡς σοφὸς ἀρχιτέκτων θεμέλιον ἔθηκα, ἄλλος δὲ ἐποικοδομεῖ. Ἐκαστος δὲ βλέπετω πῶς ἐποικοδομεῖ. Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν Χριστὸς Ἰησοῦς. Εἰ δέ τις ἐποικοδομεῖ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσόν, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρτον, καλάμην, ἐκάστου φανερὸν τὸ ἔργον γενήσεται. « Pour moi, selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai jeté le fondement comme fait un sage architecte; un autre bâtit dessus, mais que chacun prenne garde comment il bâtit sur ce fondement. Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé; et ce fondement c'est Jésus-Christ. Si l'on élève sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de paille, l'œuvre de chacun paraîtra enfin. »

— 4. Ὁ ποιμῆν. Le nominatif est mis ici pour le vocatif.

— 5. Συγκακοπάθησον τῷ εὐαγγελίῳ. Ces mots sont tirés de saint Paul, *II^e Épître à Timothée*, ch. i, v. 8.

— 6. Στρατεύου τὴν καλὴν στρατείαν. *I^{re} Épître à Timothée*, ch. i, v. 18. Les phrases qui suivent contiennent aussi des expressions tirées de l'Épître de saint Paul aux Éphésiens, vi, 11; de sa *II^e Épître à Timothée*, ii, 4, 5; de son *Épître aux Philippiens*, iii, 13; enfin de sa *I^{re} Épître aux Corinthiens*, ix, 24.

Page 32 : 1. Τὰ καιρία (sous-ent. μέρη) désigne les parties du corps où toute blessure est mortelle, les organes essentiels. On dit καιρίαν πληγὴν λαβεῖν ou καιρίαν πληγὴν τύπτεσθαι, recevoir un coup mortel.

Page 34 : 1. Ἔσο. Cet impératif de forme moyenne est très-souvent employé par les Pères de l'Église au lieu de ἴσθι, qui pourrait se confondre avec l'impératif de οἶδα, savoir.

— 2. Τυχόν est un de ces quelques participes neutres qui s'emploient d'une manière absolue : δέον, quand il faut, tandis qu'il faudrait; ἐξόν, quand il est possible, quand on pourrait, quand on aurait pu; δόξαν, alors qu'il aurait paru bon; τυχόν, si cela se rencontre, par hasard, peut-être.

Page 38 : 1. Τὸν νομοθέτην. Ce législateur est Moïse.

— 2. Τὸ μέν, etc. Saint Matthieu, ch. vii, v. 3 : « Pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frère, toi qui ne vois pas une poutre dans le tien? » La Fontaine :

Lynx envers nos pareils et taupes envers nous.

— 3. Τὸν Φαρισαῖον. Sur le Pharisien et le publicain, voy. l'Évangile selon saint Luc, ch. xviii, v. 10-14. Les Pharisiens, secte juive, affectaient une austérité de principes qui n'était qu'hypocrisie,

Page 42 : 1. Πλούτω κομᾶς. Κομᾶς est une métaphore tirée de l'homme qui laisse croître sa chevelure avec complaisance, et en quelque sorte avec fierté.

— 2. Ὅτι γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύση. Ce sont les paroles que Dieu adresse à Adam en le bannissant du paradis terrestre. Voy. *Genèse*, ch. iii, v. 19.

— 3. Ποῦ οἱ τὰς πολιτικάς, etc. On peut comparer à ce passage, pour le mouvement oratoire, le début de l'Homélie de saint Jean Chrysostome sur la disgrâce d'Eutrope.

— 4. Ἴπποτρόφοι. Les riches élevaient des chevaux pour disputer les prix dans les jeux publics.

Page 44 : 1. Πτωχὸς γὰρ οὐκ ὑφίσταται ἀπειρήν. *Proverbes*, ch. xiii, v. 8. — Φησὶν a pour sujet l'auteur des *Proverbes*, Salomon.

— 2. Ἐδουμίαν τὴν ἀνωτάτω. L'adverbe est mis ici pour l'adjectif : c'est ainsi que nous avons vu au chapitre précédent τῆς ἄγαν ἀνοίας.

Page 48 : 1. Πνεύματος ἁγίου διανομή. Saint Paul, dans son Épître aux Hébreux, ch. ii, v. 4, dit de même : Πνεύματος ἁγίου μερισμοί, la distribution des grâces du Saint-Esprit.

Page 50 : 1. Ὡσπερ τινὰ πῶλον. Cette comparaison est empruntée au *Phèdre* de Platon.

Page 52 : 1. Τοῖς δέ se rapporte aux passions; car le pluriel neutre πάθη est implicitement compris dans l'adjectif παθητικόν.

Page 54 : 1. Μικρῷ τινι κόσμῳ. Platon, dans le *Philèbe*, développe cette pensée, que l'homme est un abrégé du monde.

— 2. Προηγουμένην, principale. Nous avons déjà vu plusieurs fois cette expression, qui est familière aux Pères de l'Église.

Page 58 : 1. Ὁ ἀριστοτέγγης. Ce mot, dont les Pères de l'Église grecque se servent si fréquemment pour désigner le Dieu créateur, a été employé pour la première fois dans ce sens par Pindare.

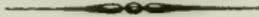
— 2. Ὅρθιον ἔπλασε, etc. On peut rapprocher le développement qui va suivre de divers passages des auteurs profanes : Xénophon, *Entretiens mémorables*. liv. I, ch. IV; Cicéron, *De naturâ Deorum*, liv. II, ch. LVI et suiv. On connaît les vers d'Ovide :

Os homini sublime dedit cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus, etc.

— 3. Τὰ μὲν γὰρ τετράποδα... βλέπει. Salluste, *Conjuration de Catilina*, ch. I : *Pecora natura prona et ventri obedientia finxit.*

Page 60 : 1. Εὐθές n'est pas d'une bonne grécité; on ne le trouve que dans la Bible, où il est le neutre de l'adjectif εὐθής pour εὐθύς.

Page 62 : 1. Τοῦ προφήτου. David. — Ἐθαυμαστώθη ἡ γνώσις σου ἐξ ἐμοῦ. Ces paroles sont tirées du psaume CXXXVIII, v. 6.



ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

CONTRE LES USURIERS.

On rapproche ordinairement l'une de l'autre les deux homélies de saint Basile et de saint Grégoire de Nysse contre l'usure, non pas pour établir un parallèle entre les deux orateurs, mais parce que chacun d'eux a traité plus spécialement un côté de cette question importante. Saint Basile s'adresse surtout aux emprunteurs, et saint Grégoire aux usuriers : l'un montre à quel excès de malheurs on se voue dès qu'on emprunte; l'autre peint les tourments de l'usurier dans cette vie et annonce les châtimens qui lui sont réservés dans l'autre.

L'usure était une des plaies les plus profondes de la société ancienne, et le christianisme essaya vainement de la guérir. Chez les Romains comme chez les Grecs, l'argent se prêtait au mois et jamais à l'année : le retour fréquent des échéances était une gêne pour l'emprunteur, qui devait déjà payer des intérêts avant même d'avoir pu faire valoir l'argent; mais il permettait au prêteur d'exiger un intérêt plus élevé, car cet intérêt, fractionné en douze payemens, paraissait moins lourd que s'il eût fallu verser la même somme tout d'un coup, même au bout d'une année. Aussi le taux de l'argent variait selon que les besoins de l'emprunteur étaient plus pressants ou que le prêteur était plus avide; en général, il était exorbitant. Non-seulement les biens de l'emprunteur, mais sa liberté, la liberté de sa femme, celle de ses enfans, répondaient de sa dette : si le débiteur mourait insolvable, le créancier pouvait faire vendre les enfans. Au moment où parut le christianisme, l'usure avait fait d'é-

normes progrès : le mal était incurable ; le remède proposé fut violent. Les livres de l'Ancien Testament sont remplis de sentences contre l'usure ; l'Évangile la condamne d'une manière tout aussi formelle. Appuyés sur la parole divine et sur les sentiments d'humanité et de charité, les Pères de l'Église proclamèrent impie quiconque, prêtant à un frère, exigeait de lui une redevance quelconque, soit en nature, soit en argent, et ils engagèrent contre l'usure une lutte ardente et implacable.

La veille du jour où saint Basile prononça son homélie, il avait expliqué aux fidèles le sens des paroles du psaume xiv ; mais, pressé par l'heure, il avait dû ajourner l'explication des deux derniers versets. David, dans ce psaume, fait le portrait du juste, et il termine ainsi : « Il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent. Quiconque pratique ces choses ne sera point ébranlé dans toute l'éternité. »

Il faut rapprocher de cette homélie celle de saint Grégoire de Nysse contre les usuriers. On lira également avec fruit le traité de Plutarque *De vitando ære alieno*.

I. La loi divine interdit toute espèce d'usure de la manière la plus formelle. Inhumanité du prêteur ; au lieu d'aider le pauvre de sa bourse, comme l'Écriture le lui commande, il lui rend plus pesant encore le joug de la pauvreté.

II. Humiliations et tourments du débiteur. Emprunter, ce n'est pas se débarrasser de la pauvreté ; après un court moment de bien-être, elle se fait sentir de nouveau, plus vive, plus pressante, et désormais sans espoir.

III. C'est folie d'emprunter quand on est riche, c'est folie encore d'emprunter quand on est pauvre. Le pauvre qui devient débiteur perd son insouciance et sa gaieté ; il n'a plus qu'une pensée, c'est qu'il doit, qu'il faudra rendre, et que les intérêts s'accumulent avec une effrayante rapidité.

IV. Mais le pauvre trouve rarement à emprunter, parce que le riche a peu de confiance en lui. Ceux qui empruntent, ce sont des hommes adonnés au luxe ou esclaves des caprices de leurs femmes.

Combien d'entre eux se donnent enfin la mort pour sortir d'une situation désespérée! Combien d'enfants payent de leur liberté les dettes contractées par leurs pères!

V. Ces conseils que saint Basile a cru devoir adresser aux pauvres eussent été inutiles sans l'inhumanité des riches, qui se refusent à suivre le précepte de l'Écriture, et qui, ne voulant point accepter Dieu pour débiteur, pressurent le malheureux et lui rendent la vie insupportable, en même temps qu'ils exposent eux-mêmes le salut de leur âme.



ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΜΕΡΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΥ ΨΑΛΜΟΥ

ΚΑΙ

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ'.

Ι. Χθές, εἰς τὸν τεσσαρεσκαιδέκατον Ψαλμὸν ὑμῖν διαλεγόμενοι, ἐξικέσθαι πρὸς τὸ πέρας τοῦ λόγου ὑπὸ τῆς ὥρας οὐκ ἐπετράπημεν. Νῦν δὲ ἤκομεν εὐγνώμονες ὀφειλέται τὰ χρέα τῶν ἐλλειφθέντων ὑμῖν ἀποτινύντες. Ἔστι δὲ τὸ λειπόμενον βραχὺ μὲν τὸ ἀκοῦσαι, ὥστε οὐτώσῃ δόξαι, καὶ ἴσως τοὺς πολλοὺς ὑμῶν καὶ παρέλαθεν, ὡς μηδὲ παραλελειφθῆναι τι τοῦ Ψαλμοῦ νομισθῆναι. Μεγάλην μέντοι πρὸς τὰ τοῦ βίου πράγματα δύναμιν ἔχειν τὴν βραχειᾶν ταύτην λέξιν καταμαθόντες, οὐκ ᾤήθημεν δεῖν παρεῖναι τὸ ἐκ τῆς ἐξετάσεως χρήσιμον.

I. Hier je m'entretenais avec vous sur le quatorzième psaume, et l'heure ne m'a point permis d'aller jusqu'à la fin de mon discours. Je viens aujourd'hui, débiteur empressé, payer la dette que j'ai laissée derrière moi. Le verset qui reste est court, si l'on en juge par l'oreille; peut-être même la plupart d'entre vous ne se sont point aperçus de mon omission, et ont pensé que je n'avais rien oublié dans le psaume. Cependant, comme je suis convaincu que cette courte sentence est d'un grand poids pour la conduite de la vie, j'ai cru ne devoir point négliger un si utile examen.

SAINT BASILE LE GRAND.

HOMÉLIE

SUR UNE PARTIE DU QUATORZIÈME PSAUME

ET

CONTRE CEUX QUI FONT L'USURE.

I. Χθές,
διαλεγόμενοι ὑμῖν
εἰς τὸν Ψαλμὸν
τεσσαρεσκαιδέκατον,
οὐκ ἐπετρέπημεν
ὑπὸ τῆς ὥρας
ἐξικέσθαι πρὸς τὸ πέρας
τοῦ λόγου.
Νῦν δὲ ἤκομεν
ὀφειλέται εὐγνώμονες
ἀποτινύντες ὑμῖν τὰ χρέα
τῶν ἐλλειφθέντων.
Τὸ δὲ λειπόμενον
βραχὺ μὲν τὸ ἀκοῦσαι,
ὥστε δοῦναι οὕτως,
καὶ ἴσως καὶ
παρέλαθε
τοὺς πολλοὺς ὑμῶν,
ὡς μὴδὲ νομισθῆναι
τι τοῦ Ψαλμοῦ
παραλελειφθαι.
Καταμαθόντες μέντοι
ταύτην τὴν λέξιν βραχεῖαν
ἔχειν μεγάλην δύναμιν
πρὸς τὰ πράγματα τοῦ βίου,
οὐκ ᾤθημεν
δεῖν παρῆναι τὸ χρήσιμον
ἐκ τῆς ἐξετάσεως.

I. Hier,
nous entretenant-avec vous
sur le Psaume
quatorzième,
nous n'avons pas reçu-permission
par l'heure
d'arriver au terme
du discours.
Mais maintenant nous sommes venus
débiteurs de-bonne-volonté
payant à vous les dettes
des choses laissées-en-arrière.
Or la chose qui est laissée
est brève à la vérité quant à entendre,
de-manière que paraître ainsi (en ap-
et peut-être même [parence),
elle a échappé
à la plupart de vous, [cru
de sorte que ne pas même avoir été
quelque chose du Psaume
avoir été laissé de côté.
Toutefois ayant reconnu
ce texte court
avoir une grande force
pour les affaires de la vie,
nous n'avons pas cru
falloir omettre l'utilité
résultant de l'examen.

Ἐπογράφων τῷ λόγῳ τὸν τέλειον ὁ προφήτης, τὸν τῆς ἀσταλεύτου ζωῆς ἐπιθήσεσθαι μέλλοντα, ἐν τοῖς ἀνδραγαθήμασιν ἀπηρίθμησε τὸ ἀργύριον αὐτοῦ ἐπὶ τόκῳ μὴ δοῦναι¹. Πολλαχοῦ τῆς Γραφῆς διαβέβληται ἡ ἁμαρτία αὕτη. Ὁ τε γὰρ Ἰεζεκιήλ² ἐν τοῖς μεγίστοις τῶν κακῶν τίθεται τόκον λαβεῖν καὶ πλεονασμὸν³· καὶ ὁ νόμος διαβρῆδην ἀπαγορεύει· Οὐκ ἐκτοκιεῖς τῷ ἀδελφῷ σου καὶ τῷ πλησίον σου⁴. Καὶ πάλιν φησι· Δόλος ἐπὶ δόλῳ, καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ⁵. Καὶ περὶ πόλεως δὲ τῆς ἐν πλήθει κακῶν εὐθηνουμένης ὁ Ψαλμὸς τί φησιν; Οὐκ ἐξέλιπεν ἐκ τῶν πλατειῶν αὐτῆς τόκος καὶ δόλος⁶. Καὶ νῦν χαρακτηριστικὸν τῆς κατὰ τὸν ἄνθρωπον τελειώσεως τὸ αὐτὸ τοῦτο παρείληφεν ὁ προφήτης λέγων· Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ.

Τῷ ὄντι γὰρ ἀπανθρωπίας ὑπερβολὴν ἔχει, τὸν μὲν τῶν ἀναγκαίων ἐνδεῶς ἔχοντα ζητεῖν δάνεισμα εἰς παραμυθίαν

Le prophète, traçant le portrait de l'homme parfait, de celui qui doit entrer dans la vie exempte d'orages, met au nombre de ses grandes qualités qu'il ne donne point son argent à usure. Le péché de l'usure est blâmé en plus d'un endroit des saintes Écritures. Ézéchiél compte parmi les fautes les plus graves de recevoir un profit et un intérêt illégitime. La divine loi dit expressément : « Tu ne prêteras point à usure à ton frère ni à ton prochain. » Elle dit encore : « Tromperie sur tromperie et usure sur usure. » Que dit aussi le Psalmiste de cette cité toute remplie de vices? « Il n'y a qu'usure et que tromperie dans ses places publiques. » Enfin, énumérant les caractères de la perfection où peut atteindre l'homme, le prophète ajoute encore : « Il ne donne point son argent à usure. »

C'est en effet le comble de l'inhumanité, quand celui qui manque du nécessaire cherche à emprunter pour adoucir ses besoins, que

Ὁ προφήτης
 ὑπογράφων τῷ λόγῳ
 τὸν τέλειον,
 τὸν μέλλοντα ἐπιθήσεσθαι
 τῆς ζωῆς ἀσαλεύτου,
 ἀπηρίθμησεν
 ἐν τοῖς ἀνδραγαθήμασι
 τὸ μὴ δοῦναι ἐπὶ τόκῳ
 τὸ ἀργύριον αὐτοῦ.
 Αὕτη ἡ ἀμαρτία διαθέβληται
 πολλαχοῦ τῆς Γραφῆς.
 Ὁ τε γὰρ Ἰεζεχιήλ
 τίθεται ἐν τοῖς μεγίστοις
 τῶν κακῶν
 λαθεῖν τόκον καὶ πλεονασμόν·
 καὶ ὁ νόμος
 ἀπαγορεύει διαρρήδη·
 Οὐκ ἐκτοκιεῖς
 τῷ ἀδελφῷ σου
 καὶ τῷ πλησίον σου.
 Καί φησι πάλιν·
 Δόλος ἐπὶ δόλῳ,
 καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ.
 Καὶ τί δέ φησιν ὁ Ψαλμὸς
 περὶ πόλεως τῆς εὐθηνουμένης
 ἐν πλήθει κακῶν ;
 Τόκος καὶ δόλος
 οὐκ ἐξέλιπεν
 ἐκ τῶν πλατειῶν αὐτῆς.
 Καὶ νῦν ὁ προφήτης παρείληψε
 χαρακτηριστικὸν
 τῆς τελειώσεως
 κατὰ τὸν ἄνθρωπον
 τοῦτο τὸ αὐτὸ, λέγων·
 Οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ
 τὸ ἀργύριον αὐτοῦ.
 Τῶ ὄντι γὰρ
 ἔχει ὑπερβολὴν ἀπανθρωπίας,
 τὸν μὲν ἔχοντα ἐνδεῶς
 τῶν ἀναγκαίων

Le prophète
 esquissant dans son discours
 l'homme parfait,
 celui devant entrer
 dans la vie sans-agitation,
 a énuméré
 dans les actions-vertueuses
 le ne pas avoir donné à intérêt
 l'argent de lui.
 Ce péché a été blâmé
 en-plusieurs-endroits de l'Écriture.
 Car et Ézéchiél
 place parmi les plus grands
 des vices
 d'avoir reçu intérêt et usure ;
 et la loi
 interdit expressément :
 Tu ne prêteras-pas-à-intérêt
 au frère de toi
 et à celui auprès (au prochain) de toi.
 Et elle dit de nouveau :
 Tromperie sur tromperie,
 et intérêt sur intérêt.
 Et quoi donc dit le Psaume
 sur une ville, celle qui est-féconde
 dans une multitude de vices ?
 L'usure et la tromperie
 n'est pas restée-absente
 des places d'elle.
 Et maintenant le prophète a adopté
 comme *marque* caractéristique
 de la perfection
 selon l'homme
 cette même chose, disant :
 Il n'a pas donné à intérêt
 l'argent de lui.
 Car en réalité [nité,
cela a (contient) un excès d'inhuma-
 celui qui est au-dépourvu
 des choses nécessaires

τοῦ βίου, τὸν δὲ μὴ ἀρκεῖσθαι τῷ κεφαλαίῳ, ἀλλ' ἐπινοεῖν ἐκ τῶν συμφορῶν τοῦ πένητος προσόδους ἑαυτῷ καὶ εὐπορίας συναγεῖν. Ὁ μὲν οὖν Κύριος ἐναργῶς ἡμῖν διετάξατο λέγων· **Καὶ τὸν θελοντα ἀπὸ σοῦ δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς**¹· ὁ δὲ φιλάργυρος, ὁρῶν ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἄνδρα κατακαμπτόμενον πρὸ τῶν γονάτων ἱκετεύοντα, τί οὐ ποιοῦντα ταπεινὸν, τί οὐ φθειγγόμενον, οὐκ ἔλεεῖ παρ' ἀξίαν πράττοντα· οὐ λογιζέται τὴν φύσιν, οὐκ ἐνδίδωσι ταῖς ἱκεσίαις, ἀλλ' ἀκάμπτos καὶ ἀμείλικτος ἔστηκεν, οὐ ταῖς δεήσεσιν εἰκων, οὐ δάκρυσιν ἐπικλώμενος, ἐπιμένων τῇ ἀρνήσει, ἐξορνούμενος καὶ ἐπαρώμενος ἑαυτῷ, ἢ μὴν² ἀπορεῖν παντελῶς χρημάτων, καὶ περισκοπεῖν καὶ αὐτὸς εἴ τινα εὔροι τῶν δανειζόντων, καὶ πιστού-

le riche, au lieu de se contenter du capital, songe encore à se faire des malheurs du pauvre une source de profits et de revenus. Le Seigneur nous a donné ce commandement exprès : « Ne repoussez point celui qui veut emprunter de vous ; » mais l'avare, à la vue de cet homme que la nécessité courbe à ses genoux, qui le supplie et descend aux plus humbles prières, n'a point pitié d'un malheur immérité ; il ne tient nul compte de la nature, il ne cède point aux supplications, mais il reste inflexible et inébranlable, sourd à la prière, insensible aux larmes, obstiné dans son refus, jurant avec imprécation qu'il est tout à fait dépourvu d'argent, qu'il cherche lui-même s'il ne trouverait point quelqu'un qui lui prêtât, faisant croire enfin

ζητεῖν δάνεισμα
εἰς παραμυθίαν
τοῦ βίου,
τὸν δὲ
μὴ ἀρκεῖσθαι τῷ κεφαλαίῳ,
ἀλλὰ ἐπινοεῖν
συνάγειν ἑαυτῷ
προσόδους καὶ εὐπορίας
ἐκ τῶν συμφορῶν τοῦ πένητος.

Ὁ μὲν οὖν Κύριος
διετάξατο ἡμῖν ἐναργῶς λέγων·
Καὶ μὴ ἀποστραφῆς [σοῦ·
τὸν θέλοντα δανείσασθαι ἀπὸ
ὃ δὲ φιλάργυρος,
ὄρων ἄνδρα
κατακαμπτόμενον
ὑπὸ τῆς ἀνάγκης
πρὸ τῶν γονάτων
ἱκετεύοντα.
τί ταπεινὸν οὐ ποιοῦντα,
τί οὐ φβεγγόμενον,
οὐκ ἔλεετ
πράττοντα
παρὰ ἀξίαν·
οὐ λογίζεται τὴν φύσιν,
οὐκ ἐνδίδωσι ταῖς ἱκεσίαις,
ἀλλὰ ἔστηκεν ἄκαμptos
καὶ ἀμείλικτος,
οὐκ εἰκὼν ταῖς δεήσεσιν,
οὐκ ἐπικλόμενος δάκρυσιν,
ἐπιμένων τῇ ἀρνήσει,
ἔξομνύμενος
καὶ ἐπαρώμενος ἑαυτῷ
ἧ μὴν
ἀπορεῖν χρημάτων
παντελῶς,
καὶ περισκοπεῖν καὶ αὐτὸς
εἰ εὗροι τινὰ
τῶν δανειζόντων,
καὶ πιστούμενος τὸ ψεῦδος

chercher un emprunt
pour consolation (adoucissement)
de sa vie,
et l'autre
ne pas se contenter du capital,
mais songer
à rassembler pour lui-même
des revenus et des ressources
des malheurs du pauvre.

Le Seigneur donc [sant :
a ordonné à nous clairement en di-
Et ne te détourne pas
de celui qui veut emprunter de toi ;
mais celui qui aime-l'argent,
voyant un homme
courbé
par la nécessité
devant ses genoux
suppliant,
quoi d'humble ne faisant pas,
quoi ne disant pas,
n'a-pas-pitié de lui
étant-dans-une-position [pas) ;
contre son mérite (qu'il ne mérite
il ne tient-pas-compte de la nature,
il ne cède pas aux supplications,
mais il se tient inflexible
et intraitable,
ne cédant pas aux prières,
n'étant pas amolli par les larmes,
persistant dans son refus,
niant-par-serment [lui-même,
et faisant-des-imprécations-contre
certes en vérité
être-dépourvu de fonds
absolument, [même
et examiner-de-tous-côtés aussi lui-
s'il trouverait quelqu'un
de ceux qui prêtent,
et étant cru en son mensonge

μενος τὸ ψεῦδος διὰ τῶν ὅρκων, κακὸν παρεμπόρευμα τῆς ἀπανθρωπίας τὴν ἐπιτοκίαν προσκτώμενος. Ἐπειδὴν δὲ ὁ ζητῶν τὸ δάνειον τόκων μνησθῆ, καὶ ὑποθήκας ὀνομάσῃ, τότε καταβαλὼν τὴν ὀφρῦν προσεμειδίασε, καὶ πού καὶ πατρώας φίλιος ἀνεμνήσθη, καὶ συνήθη εἶπε καὶ φίλον· καὶ, Ὁψόμεθα, φησὶν, εἴ πού τί ἐστὶν ἡμῖν ἀποκείμενον ἀργύριον. Ἔστι δὲ παρακαταθήκη φίλου ἀνδρὸς ἐπ' ἐργασίᾳ παραθεμένου ἡμῖν. Ἄλλ' ἐκεῖνος μὲν βαρεῖς ἐπ' αὐτῷ τοὺς τόκους ὄρισεν· ἡμεῖς δὲ πάντως ἐπανήσομέν τι, καὶ ἐπ' ἐλάττωσι τοῖς τόκοις δώσομεν. Τοιαῦτα κατασχηματιζόμενος, καὶ τοιούτοις λόγοις ὑποσάντων καὶ δελεάζων τὸν ἄθλιον, γραμματείοις αὐτὸν προσκαταδήσας, καὶ πρὸς τῇ καταπονούσῃ πενίᾳ ἔτι καὶ τὴν ἐλευθερίαν τοῦ ἀνδρὸς προσαφελόμενος ὄχρητο. Ὁ γὰρ τόκοις ἑαυτὸν ὑπεύθυνον

à son mensonge à force de serments, et retirant de son inhumanité un funeste profit, le parjure. Mais une fois que l'emprunteur a parlé d'intérêts et de garanties, alors son front se déride, il sourit, il se souvient de quelque liaison de famille, il l'appelle son camarade et son ami : « Nous verrons, ajoute-t-il, si nous n'avons pas quelque argent de côté. Nous avons bien une somme qu'un ami nous a confiée pour la faire produire : il est vrai qu'il a fixé des intérêts assez lourds ; mais enfin nous rabattons quelque chose, et nous prêterons cet argent à un taux moins élevé. » Grâce à ces feintes, à ces discours qui charment et flattent le malheureux, l'usurier l'enchaîne par ses contrats, et ravit encore la liberté à celui que la misère écrase déjà de travail. Car celui qui s'oblige à payer des intérêts et qui

διὰ τῶν ὄρκων,
 προσκτώμενος τὴν ἐπιτοκίαν
 κακὸν παρεμπόρευμα
 τῆς ἀπανθρωπίας.
 Ἐπειδὴν δὲ
 ἐζητῶν τὸ δάνειον
 μνησθῆ τόκων,
 καὶ ὀνομάσῃ ὑποθήκας,
 τότε καταβαλὼν τὴν ὑφ' ἑῶν
 προσεμεϊδίασε,
 καὶ ἀνεμνήσθη που
 καὶ φιλίας πατρῴας,
 καὶ εἶπε συνηθῆ καὶ φίλον·
 καὶ, Ὁψόμεθα, φησὶν,
 εἴ ποῦ τι ἀργύριον
 ἀποκείμενον
 ἐστὶν ἡμῖν.
 Ἔστι δὲ παρακαταθήκη
 ἀνδρὸς φίλου
 παραθεμένου ἡμῖν
 ἐπὶ ἐργασίᾳ.
 Ἄλλὰ ἐκεῖνος μὲν
 ὤρισεν ἐπὶ αὐτῶ
 τοὺς τόκους βαρεῖς·
 ἡμεῖς δὲ πάντως
 ἐπανήσαμεν τι,
 καὶ δώσομεν
 ἐπὶ τοῖς τόκοις ἐλάττωσι.
 Κατασχηματιζόμενος τοιαῦτα,
 καὶ ὑποσαίνων
 καὶ δελεάζων τὸν ἄθλιον
 τοιοῦτοις λόγοις,
 προσκαταθήσας αὐτὸν
 γραμματεῖσι,
 καὶ πρὸς τῇ πενίᾳ
 καταπονύσῃ
 προσαφελόμενος
 καὶ τὴν ἐλευθερίαν τοῦ ἀνδρὸς,
 φῆγετο.
 Ὁ γὰρ καταστήσας ἑαυτὸν

par ses serments,
 acquérant-en-outré le parjure
 comme mauvais bénéfice
 de son inhumanité.
 Mais après que
 celui qui cherche l'emprunt
 a fait-mention d'intérêts,
 et a nommé des hypothèques,
 alors ayant abaissé son sourcil
 il a souri,
 et il s'est souvenu peut-être
 aussi d'une amitié paternelle,
 et il l'a dit camarade et ami;
 et, Nous verrons, dit-il,
 si peut-être quelque argent
 mis-en-réserve
 est à nous.
 Or il y a un dépôt
 d'un homme ami
 qui a déposé à nous [tion d'intérêts].
 en-vue-d'un travail (d'une produc-
 Mais celui-là à la vérité
 a fixé pour lui (pour cet argent)
 les intérêts lourds;
 mais nous de-toute-façon
 nous relâcherons quelque chose,
 et nous le donnerons
 pour les intérêts moindres.
 Forgeant de telles choses,
 et caressant
 et amorçant le malheureux
 par de tels discours,
 ayant en-outré-lié lui
 par des écrits,
 et outre la pauvreté
 qui l'accable-de-travail
 ayant-enlevé-en-outré
 aussi la liberté de l'homme,
 il est parti.
 Car celui qui a établi lui-même

καταστήσας, ὧν τὴν ἔκτισιν οὐχ ὑφίσταται, δουλείαν αὐθαίρετον κατεδέξατο διὰ βίου.

Χρήματα, εἰπέ μοι, καὶ πόρους ἐπιζητεῖς παρὰ τοῦ ἀπόρου; Καὶ εἰ πλουσιώτερόν σε ἀποφαίνειν ἠδύνατο, τί ἐζήτει παρὰ τὰς θύρας τὰς σάς; Ἐπὶ συμμαχίαν ἑλθὼν, πολέμιόν εὗρεν. Ἀλεξιφάρμακα περιζητῶν, δηλητηρίοις ἐνέτυχε. Δέον¹ παραμυθεῖσθαι τοῦ ἀνδρὸς τὴν πτωχείαν, σὺ δὲ πολυπλασιάζεις τὴν ἐνδείαν, ἐκκαρποῦσθαι ζητῶν τὴν ἔρημον. Ὡσπερ ἂν εἴ τις ἰατρὸς, πρὸς κάμνοντας εἰσιῶν, ἀντὶ τοῦ τὴν υγείαν αὐτοῦ ἐπαναγαγεῖν, ὁ δὲ καὶ τὸ μικρὸν λείψανον τῆς δυνάμεως προσ-αφέλοιτο· οὕτω καὶ σὺ τὰς συμφορὰς τῶν ἀλθίων ἀφορμὴν πόρων ποιῆ. Καὶ ὥσπερ οἱ γεωργοὶ ὄμβρους εὗχονται εἰς πολυπλασιασμόν τῶν σπερμάτων, οὕτω καὶ σὺ ἐνδείας καὶ ἀπορίας ἀνθρώπων ἐπιζητεῖς, ἵνα σοι ἐνεργὰ τὰ χρήματα γένηται.

sait ne pas pouvoir le faire accepte volontairement une éternelle servitude.

Réponds : Tu veux tirer du pauvre de l'argent et des revenus? Eh! s'il était en sa puissance de te faire plus riche, que venait-il donc demander à ta porte? Il accourait vers un allié, il a rencontré un ennemi. Il cherchait le remède, il a trouvé le poison. Tu devais adoucir sa pauvreté, et tu doubles sa détresse, toi qui exiges des fruits d'une terre déserte. Semblable à un médecin qui, au lieu de rendre la santé aux malades, leur ôterait encore le peu de forces qui leur reste, tu veux que les infortunes du pauvre soient pour toi une source de richesses. Les laboureurs appellent la pluie pour multiplier leur semence; toi, tu n'attends qu'indigence et misère pour

ὑπεύθυνον τόκοις,
ὧν οὐχ ὑφίσταται τὴν ἔκτισιν,
κατεδέξατο δουλείαν αὐταίρετον
διὰ βίου.

Εἰπέ μοι,
ἐπιζητεῖς χρήματα
καὶ πόρους
παρὰ τοῦ ἀπόρου ;
Καὶ εἰ ἡδύνατο
ἀποφαίνειν σε πλουσιώτερον,
τί ἐζήτει
παρὰ τὰς θύρας τὰς σάς ;
Ἐλθὼν ἐπὶ συμμαχίαν
εὖρε πολέμιον.
Περιζητῶν ἀλεξιφάρμακα,
ἐνέτυχε δηλητηριοῖς.
Δέον παραμυθεῖσθαι
τὴν πτωχείαν τοῦ ἀνδρός,
σύ δὲ πολλαπλασιάζεις
τὴν ἔνδειαν,
ζητῶν ἐκκαρποῦσθαι
τὴν ἔρημον.
Ὡσπερ ἂν εἴ τις ἰατρὸς,
εἰσιὼν πρὸς κάμνοντας,
ἀντὶ τοῦ ἐπαναγαγεῖν αὐτοῖς
τὴν υἰείαν,
ὁ δὲ καὶ προσαφέλοιτο
τὸ μικρὸν λείψανον
τῆς δυνάμεως·
οὕτω καὶ σύ
ποιῆ τὰς συμφορὰς τῶν ἀθλίων
ἀφορμὴν πόρων.
Καὶ ὡσπερ οἱ γεωργοὶ
εὐχονται ὄμβρους
εἰς πολυπλασιασμόν
τῶν σπερμάτων,
οὕτω καὶ σύ ἐπιζητεῖς
ἐνδείας
καὶ ἀπορίας ἀνθρώπων,
ἵνα τὰ χρήματα

assujetti à des intérêts,
dont il ne supporte pas le paiement,
a accueilli une servitude volontaire
pendant toute sa vie.

Dis-moi,
tu recherches des fonds
et des ressources
de-la-part-de celui sans-ressources?
Et s'il pouvait
faire-voir (rendre) toi plus riche,
que cherchait-il
auprès des portes tiennes ?
Ayant été vers une alliance,
il a trouvé un ennemi. [vatifs,
Cherchant-de-tous-côtés des présér-
il a rencontré des poisons.
Quand-il-fallait consoler (adoucir)
la pauvreté de l'homme,
toi au contraire tu multiplies
son besoin,
cherchant à recueillir-des-fruits
de la terre déserte.
Comme si quelque médecin, [des,
entrant près de gens qui-sont-mala-
au lieu de ramener à eux
la santé,
lui au contraire enlevait encore
le petit reste
de leur force ;
ainsi aussi toi [reux
tu te fais des infortunes des malheu-
un point-de-départ de revenus.
Et comme les cultivateurs
souhaitent des pluies
pour la multiplication
des semences,
ainsi aussi toi tu recherches
des besoins
et des embarras d'hommes,
afin que les fonds

Ἄγνοεῖς πλείονα προσθήκην ταῖς ἀμαρτίαις ποιοῦμενος, ἢ τῷ πλούτῳ τὴν αὔξησιν ἀπὸ τῶν τόκων ἐπινοῶν;

Καὶ ὁ μὲν ζητῶν τὸ δάνεισμα, μέσος ἀμηχανίας ἀπειλημένος, ὅταν μὲν πρὸς τὴν πενίαν ἀπέδῃ, ἀπογινώσκει τὴν ἔκτισιν, ὅταν δὲ πρὸς τὴν παροῦσαν ἀνάγκην, κατατολμᾷ τοῦ δανείσματος. Εἶτα ὁ μὲν ἠττήθη ὑποκύψας τῇ χρεΐα· ὁ δὲ ἀπέργεται γραμματείοις αὐτὸν καὶ ἐγγεγύοις ἀσφαλισάμενος.

II. Λαθῶν δὲ τὰ χρήματα, τὴν μὲν πρώτην¹ λαμπρὸς ἐστὶ καὶ περιχαρὴς, ἀλλοτρίῳ ἄνθει γεγανωμένος, ἐπισημαίνων² τῇ μεταβολῇ τοῦ βίου. Τράπεζα γὰρ ἀνειμένη, ἐσθῆς πολυτελεστέρα· οἰκέται πρὸς τὸ φαιδρότερον ἐξηλλαγμένοι τῷ στήματι, κόλακες, συμπόται· κηρῆνες³ οἴκων μυριοί. Ὡς δὲ τὰ μὲν χρήματα ὑπορρέει, ὁ δὲ χρόνος προΐδων τοὺς τόκους

faire produire ton argent. Ne sais-tu donc pas que tu grossis le nombre de tes péchés plus que ces profits que tu espères n'accroîtront ta fortune?

Quant à l'emprunteur, placé dans le plus cruel embarras, lorsqu'il songe à sa pauvreté, il désespère de pouvoir rendre; mais lorsqu'il voit la nécessité qui le presse, il s'enhardit à demander. Enfin, il a cédé à la contrainte du besoin; et l'usurier l'enchaîne par contrats et par cautions.

II. Une fois l'argent reçu, l'emprunteur se montre d'abord rayonnant de joie; il brille d'un éclat étranger; le changement de ses habitudes est le symptôme de son mal. Sa table est recherchée, ses vêtements deviennent plus somptueux; il a des serviteurs revêtus d'habits plus élégants, des flatteurs, des convives, tous ces frelons de nos maisons. Mais à mesure que l'argent s'en va et que le temps qui s'avance rapproche les intérêts, les nuits ne lui apportent plus le

γένηται σοι ἐνεργά.
 Ἄγνοεῖς ποιούμενος
 πλείονα προσθήκη
 ταῖς ἁμαρτίαις
 ἢ ἐπινοῶν
 τὴν αὐξήσιν τῷ πλούτῳ
 ἀπὸ τῶν τόκων ;

Καὶ ὁ μὲν ζητῶν
 τὸ δάνεισμα,
 ἀπειλημμένος
 μέσος ἀμηχανίας,
 ὅταν μὲν ἀπίδῃ
 πρὸς τὴν πενίαν,
 ἀπογινώσκει τὴν ἔκτισιν,
 ὅταν δὲ
 πρὸς τὴν ἀνάγκην παροῦσαν,
 κατατολμᾷ τοῦ δανείσματος.
 Εἶτα ὁ μὲν ἠττήθη
 ὑποκύψας τῇ χρείᾳ·
 ὁ δὲ ἀπέργεται
 ἀσφαλίσάμενος αὐτὸν
 γραμματείοις καὶ ἐχεγγύοις.

II. Λαθῶν δὲ τὰ χρήματα,
 τὴν μὲν πρώτην
 ἐστὶ λαμπρὸς
 καὶ περιχαρὴς,
 γεγανωμένος ἄνθει ἄλλοτρίῳ,
 ἐπισημαίνων
 τῇ μεταβολῇ τοῦ βίου.
 Τραπεζα γὰρ ἀνειμένη,
 ἐσθῆς πολυτελεστέρα·
 οἰκέται
 ἐξηλλαγμένοι τῷ σχήματι
 πρὸς τὸ φαιδρότερον,
 κόλακες, συμπόται·
 μυρίοι κηφῆνες οἰκῶν.
 Ὡς δὲ τὰ μὲν χρήματα ὑπορρέῃ,
 ὁ δὲ χρόνος προῖων
 συμπροάγει ἑαυτῷ
 τοὺς τόκους,

deviennent à toi productifs.
 Ignores-tu te-faisant (que tu te fais)
 une plus grande addition
 aux péchés
 qu'imaginant (que tu n'imagines)
 l'accroissement à ta richesse
 d'après les intérêts ?

Et celui à la vérité qui cherche
 l'emprunt,
 étant pris [ras,
 se-trouvant-au-milieu d'un embar-
 lors que d'un côté il regarde
 vers la pauvreté,
 désespère du paiement,
 lorsqu'il regarde d'un-autre-côté
 vers la nécessité présente,
 affronte l'emprunt.
 Puis l'un a été vaincu
 s'étant abaissé-sous le besoin ;
 mais l'autre s'en va
 s'étant assuré de lui
 par des écrits et des garanties.

II. Mais ayant reçu les fonds,
 pendant le premier commencement
 il est brillant (rayonnant)
 et tout-joyeux,
 embelli d'une fleur étrangère,
 donnant-des-symptômes
 par le changement de sa vie. [à lui,
 Car une table relâchée (délicate) est
 et des vêtements plus somptueux ;
 des serviteurs
 changés par la tenue
 en-vue-del'apparence plus brillante,
 des flatteurs, des convives ;
 dix-mille frelons de maisons.
 Mais dès que les fonds s'écoulent,
 et que le temps s'avancant
 porte-en-avant-avec lui-même
 les intérêts,

ἑαυτῇ συμπροάγει, οὐ νύκτες ἐκείνῳ ἀνάπαυσιν φέρουσιν, οὐχ ἡμέρα φαιδρὰ, οὐχ ἥλιος τερπνός, ἀλλὰ δυσχεραίνει τὸν βίον, μισεῖ τὰς ἡμέρας πρὸς τὴν προθεσμίαν ἐπειγομένης, φοβεῖται τοὺς μῆνας¹ ὡς τόκων πατέρας. Κὰν καθεύδῃ, ἐνύπνιον βλέπει τὸν δανειστήν, κακὸν ὄναρ, τῇ κεφαλῇ παριστάμενον· κὰν γρηγόρῃ, ἔννοια αὐτῷ καὶ φροντὶς ὁ τόκος ἐστί. Δανειστοῦ, φησὶ, καὶ χρεωφειλέτου ἀπαντησάντων ἀλλήλοις, ἐπισκοπὴν ἀμφοτέρων ποιεῖται ὁ Κύριος². Ὁ μὲν ὡσπερ κύων ἐπιτρέχει τῇ ἄγρᾳ· ὁ δὲ ὡσπερ ἔτοιμον θήραμα καταπτῆσσει τὴν συντυχίαν. Ἀφαιρεῖται γὰρ αὐτοῦ τὴν παρῤῥησίαν τὸ πένεσθαι. Ἀμφοτέροις ἢ ψῆφος³ ἐπὶ δακτύλων, τοῦ μὲν χαίροντος ἐπὶ τῇ αὐξήσει τῶν τόκων, τοῦ δὲ στεναύζοντος ἐπὶ τῇ προσθήκῃ τῶν συμφορῶν.

Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων⁴· τουτέστι, τὰς οἰκείας

repos, le jour n'a plus pour lui d'éclat, le soleil de charme, mais il prend la vie en dégoût : il hait les jours, parce qu'ils le poussent vers l'échéance ; il redoute les mois, parce qu'ils engendrent les intérêts. S'il dort, il voit (le triste songe !) l'usurier assis à son chevet ; s'il veille, la dette est sa pensée, son souci. « Le pauvre et le créancier se sont rencontrés, dit l'Écriture : le Seigneur est celui qui éclaire l'un et l'autre. » L'un, comme un chien, bondit sur sa proie ; l'autre, victime toute prête, redoute la rencontre. Car la pauvreté lui ôte sa libre parole. Tous deux ont le doigt sur les jetons. L'un se réjouit de voir croître les intérêts ; l'autre gémit de voir augmenter ses malheurs.

Bois de l'eau de ta citerne ; c'est-à-dire cherche des ressources qui

νύκτες οὐ φέρουσιν ἀνάπαυσιν
 ἐκεῖνω,
 ἡμέρα οὐ φαῖδρὰ,
 ἥλιος οὐ τερπνός,
 ἀλλὰ δυσχεραίνει τὸν βίον,
 μισεῖ τὰς ἡμέρας
 ἐπειγομένας
 πρὸς τὴν προθεσμίαν,
 φοβεῖται τοὺς μῆνας
 ὡς πατέρας τόκων.
 Καὶ ἂν καθεύδῃ,
 βλέπει ἐνύπνιον τὸν δανειστὴν,
 κακὸν ὄναρ,
 παριστάμενον τῇ κεφαλῇ·
 καὶ ἂν γρηγορῇ,
 ὁ τόκος ἐστὶν αὐτῷ
 ἐννοια καὶ φροντίς.

Δανειστοῦ καὶ χρεωφειλέτου
 ἀπαντησάντων ἀλλήλοις,
 ὁ Κύριος, φησὶ,
 ποιεῖται ἐπισκοπὴν ἀμφοτέρων.
 Ὁ μὲν ὡσπερ κύων
 ἐπιτρέχει τῇ ἄγρᾳ·
 ὁ δὲ ὡσπερ θήραμα ἔτοιμον
 καταπτήσσει τὴν συντυχίαν.
 Τὸ γὰρ πένεσθαι
 ἀφαιρεῖται αὐτοῦ τὴν παρρησίαν.
 Ἡ ψῆφος ἀμφοτέροις
 ἐπὶ δακτύλων,
 τοῦ μὲν χαίροντος
 ἐπὶ τῇ αὐξήσει
 τῶν τόκων,
 τοῦ δὲ στενάζοντος
 ἐπὶ τῇ προσθήκῃ
 τῶν συμφορῶν.

Ἦνε ὕδατα
 ἀπὸ σῶν ἀγγείων·
 ταυτέστι,
 περισκόπει
 τὰς ἀφορμὰς οἰκείας,

les nuits n'apportent pas le repos
 à celui-là,
 le jour n'est pas brillant *pour lui*,
 le soleil n'est pas réjouissant,
 mais il supporte-impatiemment la
 il hait les jours [vie,
 qui se hâtent
 vers l'échéance,
 il redoute les mois
 comme *étant* pères des intérêts.
 Et s'il dort,
 il voit en-songe le prêteur,
 mauvaise vision,
 se tenant-auprès de sa tête;
 et s'il veille,
 l'intérêt est à lui
 pensée et souci.

Un prêteur et un débiteur
 s'étant rencontrés l'un l'autre,
 le Seigneur, dit *Salomon*,
 fait la visite des deux.
 L'un comme un chien
 court-sur la proie;
 l'autre comme une proie toute-prête
 redoute la rencontre.
 Car le être-pauvre (la pauvreté)
 enlève à lui la liberté-de-langage.
 Le caillou *est* aux deux
 au-bout-des doigts,
 l'un se réjouissant
 au sujet de l'augmentation
 des intérêts,
 l'autre gémissant
 au-sujet-de l'accroissement
 des infortunes.

Bois des eaux
tirées de tes citernes;
 c'est-à-dire,
 examine-de-tous-côtés
 les ressources *qui te sont* propres,

ἀφορμὰς περισκόπει, μὴ ἐπ' ἀλλοτρίας πηγὰς βιάδιζε, ἀλλ' ἐξ οἰκείων λιβάδων¹ σύναγε σεαυτῷ τὰς παραμυθίας τοῦ βίου. Ἔχεις χαλκῶματα, ἐσθῆτα, ὑποζύγιον, σκεύη παντοδαπά; Ταῦτα ἀπόδου· πάντα πρόεσθαι κατάδεξι, πλὴν τῆς ἐλευθερίας. Ἀλλ' αἰσχύνομαι αὐτὰ δημοσιεύειν, φησίν. Τί οὖν ὅτι μικρὸν ὕστερον ἄλλος αὐτὰ προκομίσει, καὶ ἀποκηρύξει τὰ σὰ, καὶ ἐν ὀφθαλμοῖς σοῖς ἐπευωνίζων αὐτὰ διαθήσεται;

Μὴ βιάδιζε ἐπ' ἀλλοτρίας θύρας. Φρέαρ γὰρ, τῷ ὄντι, στενὸν τὸ ἀλλότριον². Βέλτιον ταῖς κατὰ μικρὸν ἐπινοίαις τὴν χρεῖαν παραμυθήσασθαι, ἢ ἀθρόως ἐπαρθέντα τοῖς ἀλλοτρίοις, ὕστερον πάντων ὁμοῦ τῶν προσόντων ἀπογυμνοῦσθαι.

Εἰ μὲν οὖν ἔχεις ὅθεν ἀποδῶς, τί οὐχὶ τὴν παροῦσαν ἔνδειαν ἐκ τούτων τῶν ἀφορμῶν διαλύεις; Εἰ δὲ ἀπορεῖς πρὸς τὴν ἔκτισιν, κακὸν κακῷ θεραπεύεις. Μὴ δέξῃ πολιορκοῦντά σε

t'appartiennent; ne va pas à la fontaine d'autrui, mais puise dans ton propre réservoir ce qui peut adoucir ton existence. Tu as des outils, une garde-robe, une bête de somme, des meubles de toute sorte? Vends tout cela, résigne-toi à perdre tout, sauf ta liberté. Mais, dis-tu, j'ai honte de faire une vente à la criée. Que sera-ce donc un peu plus tard, quand un étranger enlèvera de ta maison tous les objets qui t'appartiennent, les vendra à l'encan, et les laissera sous tes yeux à vil prix?

Ne va pas frapper à la porte d'autrui; le puits étranger est étroit. Il vaut mieux adoucir ta pauvreté par les ressources que tu imagineras chaque jour, que de faire tout d'un coup le grand avec le bien d'autrui, et d'être ensuite dépouillé de tout ce que tu possèdes.

Si tu as de quoi payer, pourquoi ne pas employer cet argent à te tirer de ta gêne présente? Si tu ne vois pas comment tu pourras rendre, tu veux guérir un mal par un autre mal. Ne reçois pas cet

μη βἀδιζε ἐπὶ πηγὰς ἀλλοτρίας, ne va pas vers des sources étrangères,
ἀλλὰ σύναγε σεαυτῷ mais rassemble pour toi-même
ἐκ λιβάδων οἰκείων de fontaines qui te soient propres
τὰς παραμυθίας τοῦ βίου. les adoucissements de la vie.

Ἔχεις γαλκῶματα, As-tu des outils,
ἐσθῆτα, ὑποζύγια, une garde-robe, une bête-de-somme,
σκευὴ παντοδαπά; des meubles de-toute-sorte?
Ἄποδου ταῦτα· Vends ces objets;
κατάδεξαι προσέθαι πάντα, accepte d'abandonner toutes choses,
πλὴν τῆς ἐλευθερίας. excepté ta liberté.

Ἄλλὰ, φησὶν, Mais, dit-il, [(ces objets).
αἰσχύνομαι δημοσιεύειν αὐτά. j'ai-honte de vendre-à-l'encan eux
τί οὖν Que diras-tu donc

ὅτι μικρὸν ὕστερον de ce que peu après
ἄλλος προκομίσει αὐτά, un autre fera-porter-dehors eux,
καὶ ἀποκηρύξει τὰ σὰ, et vendra-à-la-criée les objets tiens,
καὶ ἐν σοῖς ὀφθαλμοῖς et devant tes yeux
διαθήσεται fera-marché
ἐπευνόζων αὐτά; cédant-à-vil-prix eux?

Μη βἀδιζε ἐπὶ θύρας ἀλλοτρίας. Ne va pas à des portes étrangères.

Τῷ ὄντι γὰρ Car en réalité
τὸ φρέαρ ἀλλότριον στενόν. le puits étranger est étroit.

Βέλτιον Il est meilleur
παραμυθήσασθαι τὴν χρεῖαν de consoler (adoucir) le besoin
ταῖς ἐπινοίαις par les imaginations
κατὰ μικρὸν, qui viennent peu à peu,
ἢ ἐπαρθέντα ἀθρόως que ayant été exalté soudain
τοῖς ἀλλοτρίοις, par les ressources étrangères,
ἀπογυμνοῦσθαι ὕστερον d'être dépouillé plus tard [propre
τῶν προσόντων des ressources qui appartiennent en
πάντων ὁμοῦ. toutes à la fois.

Εἰ μὲν οὖν ἔχεις Si donc tu as des fonds [térêts),
ὄθεν ἀποδοῦς, d'où tu puisses rendre (payer des in-
τί οὐχὶ διαλύεις pour-quoi ne dissipes-tu pas
τὴν ἐνδεῖαν παροῦσαν le besoin présent
ἐκ τούτων τῶν ἀφορμῶν; à l'aide de ces ressources?
Εἰ δὲ ἀπορεῖς Mais si tu es-dans-l'embarras
πρὸς τὴν ἐκτίσιν, pour le payement,
θεραπεύεις tu soignes (veux guérir)
κακὸν κακῷ. un mal par un mal.

As-tu des outils,
une garde-robe, une bête-de-somme,
des meubles de-toute-sorte?

Vends ces objets;
accepte d'abandonner toutes choses,
excepté ta liberté.

Mais, dit-il, [(ces objets).
j'ai-honte de vendre-à-l'encan eux
Que diras-tu donc

de ce que peu après
un autre fera-porter-dehors eux,
et vendra-à-la-criée les objets tiens,
et devant tes yeux
fera-marché
cédant-à-vil-prix eux?

Ne va pas à des portes étrangères.
Car en réalité
le puits étranger est étroit.

Il est meilleur
de consoler (adoucir) le besoin
par les imaginations
qui viennent peu à peu,
que ayant été exalté soudain
par les ressources étrangères,
d'être dépouillé plus tard [propre
des ressources qui appartiennent en
toutes à la fois.

Si donc tu as des fonds [térêts),
d'où tu puisses rendre (payer des in-
pour-quoi ne dissipes-tu pas
le besoin présent
à l'aide de ces ressources?
Mais si tu es-dans-l'embarras
pour le payement,
tu soignes (veux guérir)
un mal par un mal.

δανειστήν . Μὴ ἀνάσχη ὡσπερ ἄλλο τι θήραμα ἀναζητεῖσθαι καὶ ἐξιχνεύεσθαι . Ψεύδους ἀρχὴ τὸ δανείζεσθαι , ἀχαριστίας ἀφορμὴ , ἀγνωμοσύνης , ἐπιπορκίας . Ἄλλα βήματα τοῦ δανειζομένου , καὶ ἄλλα τοῦ ἀπαιτουμένου . Εἶθε σοι μὴ ἀπήντησα τότε ! ἤδη ἂν εὗρον τὰς ἀφορμὰς πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς ἀνάγκης . Οὐχὶ δὲ ἄκοντός μου ἐνέβαλες τῇ χειρὶ τὰ χρήματα ; Ὑπόγαλλον δὲ σου τὸ χρυσίον , καὶ παρακεκομμένον τὸ νόμισμα .

Εἴτε οὖν φίλος ὁ δανείζων , μὴ ζημιωθῆς αὐτοῦ τὴν φιλίαν . εἴτε ἐχθρὸς , μὴ γένη τῷ δυσμενεῖ ὑποχείριος . Μικρὸν ἐγκαλλωπισάμενος τοῖς ἀλλοτρίοις , ὕστερον καὶ τῶν πατρῶων ἐκστήσῃ . Πένης εἶ νῦν , ἀλλ' ἐλεύθερος . Δανεισάμενος δὲ , οὔτε πλουτήσεις , καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀφαιρηθήσῃ . Δοῦλος τοῦ

usurier qui t'assiége. Ne te laisse pas rechercher et suivre à la piste comme un véritable gibier. L'emprunt amène avec lui le mensonge, et à sa suite l'ingratitude, la folie, le parjure. On tient un autre langage quand on veut emprunter, et un autre quand il s'agit de rendre. « Plût au ciel que je ne t'eusse point rencontré alors ! j'aurais déjà trouvé de quoi sortir de ma détresse. Ne m'as-tu pas mis malgré moi l'argent dans la main ? Ton or était moitié cuivre, et tes pièces falsifiées. »

Si donc le prêteur est ton ami, ne t'expose pas à perdre son amitié ; s'il est ton ennemi, ne te mets pas entre les mains d'un homme qui te veut du mal. Quand tu te seras pavané quelque temps avec l'argent d'autrui, on finira par te jeter hors de ton patrimoine. Aujourd'hui tu es pauvre, mais libre. Si tu empruntes, tu ne seras pas riche, et tu perdras ta liberté. L'emprunteur est l'esclave du prêteur, esclave

Μὴ δέξῃ
 δανειστὴν πολιορκοῦντά σε.
 Μὴ ἀνάσχη ἀναζητεῖσθαι
 καὶ ἐξιχνεύεσθαι
 ὡσπερ τι ἄλλο θήραμα.
 Τὸ δανεῖζεσθαι
 ἀρχὴ ψεύδους,
 ἀφορμὴ ἀχαριστίας,
 ἀγνωμοσύνης, ἐπιπορκίας.
 Ἄλλα ῥήματα
 τοῦ δανειζομένου,
 καὶ ἄλλα
 τοῦ ἀπαιτουμένου.
 Εἶθε
 μὴ ἀπήντησά σοι τότε!
 ἤδη ἂν εὗρον τὰς ἀφορμὰς
 πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν
 τῆς ἀνάγκης.
 Οὐχὶ δὲ ἐνέβαλες τὰ χρήματα
 τῇ χειρὶ μου ἄκοντος;
 Τὸ δὲ χρυσίον σου
 ὑπόγαλκον,
 καὶ τὸ νόμισμα παρακεκομμένον.
 Εἶτε οὖν ὁ δανεῖζων
 φίλος,
 μὴ ζημιωθῆς τὴν φιλίαν αὐτοῦ·
 εἶτε ἐχθρὸς,
 μὴ γένη
 ὑποχείριος
 τῷ δυσμενεῖ.
 Ἐγκαλλωπισάμενος μικρὸν
 τοῖς ἄλλοτρίοις,
 ὕστερον ἐκστήσῃ
 καὶ τῶν πατρῶων.
 Εἶ πένης νῦν,
 ἀλλὰ ἐλεύθερος.
 Δανεισάμενος δὲ,
 οὔτε πλουτήσεις,
 καὶ ἀφαιρεθῆσῃ τὴν ἐλευθερίαν.
 Ὁ δανεισάμενος

N'accueille pas
 l'usurier qui assiège toi.
 Ne supporte pas d'être recherché
 et d'être suivi-à-la-piste
 comme quelque autre gibier.
 Le emprunter
 est un principe de mensonge,
 un point-de-départ d'ingratitude,
 de sottise, de parjure.
 Autres sont les paroles
 de celui qui emprunte,
 et autres [on réclame).
 celles de celui qui est réclamé (à qui
 Plût-au-ciel que
 je n'eusse pas rencontré toi alors!
 déjà j'aurais trouvé les ressources
 pour l'éloignement
 de la nécessité.
 Et n'as-tu pas mis les fonds
 dans la main de moi ne-voulant-pas?
 Mais l'or de toi
 était mélangé-de-cuivre,
 et ta monnaie mal-frappée (falsifiée).
 Si donc celui qui prête
 est ton ami,
 ne te frustre pas de l'amitié de lui;
 s'il est ton ennemi,
 ne deviens pas
 placé-sous-la-main (dépendant)
 de celui qui est malveillant pour toi.
 T'étant paré un peu de temps
 des biens d'autrui,
 plus tard tu te trouveras-hors
 aussi des biens paternels.
 Tu es pauvre maintenant,
 mais libre.
 Or ayant emprunté,
 et tu ne seras-pas-riche,
 et tu seras dépouillé de ta liberté.
 Celui qui a emprunté

δεδανεικότος ὁ δανεισάμενος, καὶ δοῦλος μισθοφόρος ἀπαραι-
τητον φέρων τὴν λειτουργίαν. Οἱ κύνες λαμβάνοντες ἡμεροῦνται·
ὁ δὲ δανειστής λαμβάνων προσερεθίζεται. Οὐ γὰρ παύεται
ὕλακτων, ἀλλὰ τὸ πλεόν ἐπιζητεῖ. Ἐὰν θυμῷ, οὐ πιστεύει·
ἐρευνᾷ τὰ ἔνδον, τὰ συναλλάγματά σου πολυπραγμονεῖ. Ἐὰν
προῖτης τοῦ δωματίου, ἔλκει πρὸς ἑαυτὸν καὶ κατασύρει· ἐὰν
ἔνδον σεαυτὸν κατακρούῃς, ἐφέστηκε τῇ οἰκίᾳ καὶ θυροκρουστεῖ.
Ἐπὶ γαμετῆς¹ καταισχύνει, ἐπὶ φίλων καθυβρίζει, ἐν ταῖς
ἀγοραῖς ἄγγει· κακὸν συνάντημα ἑορτῆς, ἀβίωτόν σοι κατα-
σκευάζει τὸν βίον. Ἀλλὰ μεγάλη, φησὶν, ἡ ἀνάγκη, καὶ οὐδεὶς
πόρος χρημάτων ἕτερος. Τί οὖν τὸ ὄφελος ἐκ τοῦ τὴν σήμερον
ὑπερβέσθαι; Πάλιν γὰρ ἔξει σοι ἡ πενία ὡσπερ ἀγαθὸς
δρομεὺς², καὶ ἡ αὐτὴ ἀνάγκη μετὰ προσυήκης παρέσται. Τὸ
γὰρ θάνατος οὐκ ἀπαλλαγὴν παντελεῖ, ἀλλὰ μικρὰν ἀναβολὴν τῆς

mercenaire qui doit un tribut forcé. Le chien s'apaise quand on lui
donne; ce qu'on donne à l'usurier ne fait que l'irriter. Il ne cesse
pas d'aboyer, il lui faut toujours davantage. Tu as beau jurer, il ne
te croit pas; il fouille ton intérieur, il s'occupe curieusement de tes
affaires. Si tu sors de ta maison, il t'attire, il t'entraîne à lui; si tu
te caches chez toi, il assiège ton logis et frappe à ta porte. Il t'injurie
devant ta femme, il t'insulte devant tes amis, il te prend à la gorge
sur la place publique; il attriste tes jours de fête; il te rend la vie
insupportable. La nécessité qui me presse est bien grande, dis-tu, et
je ne vois que ce moyen de me procurer de l'argent. Mais que te sert
ce délai d'un jour? Bientôt la pauvreté viendra fondre sur toi comme
un coureur agile, et la même nécessité, plus impérieuse, sera devant
tes yeux. Car l'argent emprunté n'écarte pas pour toujours l'indi-
gence, il ne fait que différer un moment ses atteintes. Endurons

δοῦλος τοῦ δεδανεικότος,
καὶ δοῦλος μισθοφόρος
φέρων τὴν λειτουργίαν
ἀπαραίτητον.

Οἱ κύνες ἡμεροῦνται
λαμβάνοντες·
ὁ δὲ δανειστής λαμβάνων
προσερεβίζεται.

Οὐ γὰρ παύεται ὑλακτῶν,
ἀλλὰ ἐπιζητεῖ τὸ πλέον.

Ἐὰν ὀμνύῃς, οὐ πιστεύει·
ἐρευνᾷ

τὰ ἔνδον,
πολυπραγμονεῖ

τὰ συναλλάγματά σου.

Ἐὰν προίῃς τοῦ ὀωματίου,
ἔλκει καὶ παρασύρει
πρὸς ἑαυτόν·

ἐὰν κατακρύψῃς σεαυτὸν ἔνδον,
ἐφέστηκε τῇ οἰκίᾳ
καὶ θυροκρουσεῖ.

Καταισχύνει ἐπὶ γαμετῆς,
καθυβρίζει ἐπὶ φίλων,
ἄγγει ἐν ταῖς ἀγοραῖς·
κατασκευάζει σοὶ κακὸν
συνάντημα ἑορτῆς,
τὸν βίον ἀβίωτον.

Ἄλλὰ, φησὶν,
ἡ ἀνάγκη μεγάλη, [των.
καὶ οὐδεὶς ἕτερος πόρος χρημά-

Τί οὖν τὸ ὄφελος
ἐκ τοῦ ὑπερβῆσθαι
τὴν σήμερον;

Ἡ πενία γὰρ ἤξει πάλιν σοὶ
ὡσπερ ἀγαθὸς ὄρομεύς,
καὶ ἡ αὐτὴ ἀνάγκη παρέσται
μετὰ προσθήκης.

Τὸ γὰρ δάνος παρέχεται
οὐκ ἀπαλλαγὴν παντελεῖ,
ἀλλὰ μικρὰν ἀναβολὴν

est esclave de celui qui a prêté,
et esclave mercenaire
portant le service
inévitable.

Les chiens s'adoucissent
recevant (quand on leur donne);
mais l'usurier recevant
est excité-plus-encore.

Car il ne cesse pas aboyant (d'aboyer),
mais il recherche davantage.

Si tu jures, il ne croit pas;
il fouille

les choses *qui sont* à-l'intérieur,
il s'occupe

des transactions de toi.

Si tu sors de ta maison,
il t'attire et t'entraîne
vers lui-même;

si tu caches toi-même au dedans,
il se tient-auprès-de la maison
et frappe-à-la-porte.

Il te fait-rougir devant *ta* femme,
il t'insulte devant *tes* amis,
il *te* prend-à-la-gorge sur les places;

il rend à toi mauvaise
la conjoncture d'une fête,
il te rend la vie impossible-à-vivre.

Mais, dit *l'emprunteur*,
la nécessité est grande, [fonds.
et il n'y a aucun autre expédient de

Quelle est donc l'utilité *qui résulte*
du avoir différé
le *jour* d'aujourd'hui? [toi

Car la pauvreté viendra de nouveau à
comme un bon coureur,
et la même nécessité sera-présente
avec accroissement.

Car l'emprunt procure
non pas un affranchissement absolu,
mais un petit retardement

ἀμηχανίας παρέχεται. Σήμερον πάθωμεν τὰ ἐκ τῆς ἐνδείας δυσχερῆ, καὶ μὴ ἀποτιθώμεθα εἰς τὴν αὔριον. Μὴ δανεισάμενος μὲν, ὁμοίως ἔσθι πένης καὶ σήμερον καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς· δανεισάμενος δὲ, χαλεπώτερον ἐκτροχωθήσῃ, τοῦ τόκου τὴν πενίαν προσεπιτείναντος. Καὶ νῦν μὲν οὐδαίς ἐγκαλεῖ σοι πτωχεύοντι· ἀκούσιον γὰρ τὸ κακόν· ἐὰν δὲ τόκοις ὑπεύθυνος ᾖς, οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ μέμψεταιί σου τῇ ἀβουλίᾳ.

III. Μὴ οὖν πρὸς τοῖς ἀκουσίοις κακοῖς ἔτι καὶ ἀυθαίρετον κακὸν ἐκ τῆς ἡμετέρας ἀνοίας ἐπισπασώμεθα. Νηπίας φρενὸς μὴ ἐκ τῶν παρόντων ἑαυτὸν περιστέλλειν, ἀλλ' ἀδήλοισι ἐλπίσιν ἐπιτρέψαντα, φανεραῖς βλάβης καὶ ἀναντιβῆρήτου κατατολμαῖν. Ἦδῃ βούλευσαι πόθεν ἀποτίσεις. Ἄφ' οὖν λαμβάνεις; Ἄλλ' οὐκ ἐξαρκεῖ καὶ πρὸς τὴν χρεῖαν καὶ πρὸς τὴν ἔκτισιν. Ἐὰν δὲ ὀὴ καὶ τοὺς τόκους λογίσῃ, πόθεν τὰ χρήματα εἰς

aujourd'hui les maux de la pauvreté, ne les réservons pas pour demain. Si tu n'empruntes pas, tu seras également pauvre aujourd'hui et dans l'avenir; si tu empruntes, tes souffrances seront bien plus cruelles encore, quand les intérêts auront doublé ta misère. Personne aujourd'hui ne te reproche ton indigence; c'est un mal involontaire: si tu t'obliges à payer des intérêts, qui pourra ne pas t'accuser de folie?

III. N'allons donc pas ajouter sottement un mal volontaire aux maux qui ne dépendent pas de notre volonté. Il faut être insensé, quand on peut se restreindre selon ses ressources, pour s'abandonner à d'incertaines espérances et affronter un dommage évident et inévitable. Déjà tu te demandes avec quoi tu payeras. Est-ce avec l'argent que tu reçois? Mais il ne peut suffire à la fois à tes besoins et au paiement. Et si tu comptes encore les intérêts, comment cet

τῆς ἀμηχανίας.
 Πάθωμεν σήμερον
 τὰ δυσχερῆ
 ἐκ τῆς ἐνδείας,
 καὶ μὴ ἀποτιθώμεθα
 εἰς τὴν αὔριον.
 Μὴ δανεισάμενος μὲν,
 ἔσῃ ὁμοίως πένης
 καὶ σήμερον
 καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς·
 δανεισάμενος δὲ,
 ἐκτροχωθήσῃ
 χαλεπώτερον,
 τοῦ τόκου προσεπιτείναντος
 τὴν πενίαν.

Καὶ νῦν μὲν οὐδεὶς
 ἐγκαλεῖ σοι
 πτωχεύοντι·
 τὸ γὰρ κακὸν ἀκούσιον·
 ἐὰν δὲ ᾗς ὑπεύθυνος τόκοις,
 οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ μέμψεται
 τῇ ἀβουλίᾳ σου.

III. Μὴ οὖν ἐπισπασώμεθα
 πρὸς τοῖς κακοῖς ἀκούσιοις
 καὶ κακὸν αὐθαίρετον
 ἐκ τῆς ἡμετέρας ἀνοίας.
 Φρενὸς νηπίας,
 μὴ περιστέλλειν ἑαυτὸν
 ἐκ τῶν παρόντων,
 ἀλλὰ ἐπιτρέψαντα
 ἐλπίσιν ἀδήλοισι,
 κατατολμᾶν βλάβης φανερᾶς
 καὶ ἀναντιρρήτου.

Ἦδη βούλευσαι
 πόθεν ἀποτίσεις.
 Ἄπο ὧν λαμβάνεις;
 Ἄλλὰ οὐκ ἔξαρκεῖ
 καὶ πρὸς τὴν χρεῖαν
 καὶ πρὸς τὴν ἐκτίσιν.
 Ἐὰν δὲ δὴ λογίσῃ

de l'embarras.
 Souffrons aujourd'hui
 les choses fâcheuses
 qui résultent de la gêne,
 et ne les mettons-pas-en-réserve
 pour le jour de demain.
 N'ayant pas emprunté à la vérité,
 tu seras également pauvre
 et aujourd'hui
 et pour le temps à-la-suite;
 mais ayant emprunté,
 tu seras consumé
 d'une manière plus pénible,
 l'usure ayant rendu-plus-intense
 la pauvreté.
 Et maintenant à la vérité nul
 ne reproche à toi
 étant (d'être)-pauvre :
 car le mal est involontaire;
 mais si tu es assujetti à des intérêts,
 il n'est personne qui ne blâmera pas
 l'imprudence de toi.

III. Ne nous attirons donc pas
 outre les maux involontaires
 aussi un mal choisi-par-nous-mêmes
 résultant de notre déraison.
 C'est le fait d'un esprit insensé,
 de ne pas restreindre soi-même
 d'après les ressources présentes,
 mais ayant confié soi-même
 à des espérances incertaines,
 d'affronter un dommage évident
 et incontestable.
 Déjà tu délibères
 d'où (avec quoi) tu payeras.
 Est-ce de (avec) ce que tu reçois ?
 Mais cela ne suffit pas
 et pour le besoin
 et pour le paiement.
 Mais si donc tu calcules

τοσοῦτον πολυπλασιασθήσεται, ὥστε ἰδίᾳ μὲν σου θεραπεύειν τὴν χρεῖαν, ἰδίᾳ δὲ ἐκπληροῦν τὸ κεφάλαιον, ἔξωθεν δὲ καὶ τόκους ἀπογεννᾶν; Ἄλλ' οὐκ ἐξ ὧν λαμβάνεις ἀποδώσεις τὸ δάνειον. Ἐτέρωθεν δέ; Ἐκείνας οὖν ἀναμένωμεν τὰς ἐλπίδας, καὶ μὴ ἔλθωμεν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες, ἐπὶ τὸ δέλεαρ. Ὡσπερ γὰρ ἐκεῖνοι μετὰ τῆς τροφῆς τὸ ἄγκιστρον καταπίνουσιν, οὕτω καὶ ἡμεῖς διὰ τὰ χρήματα τοῖς τόκοις περιπειρόμεθα. Οὐδεμίαν αἰσχύνην τὸ πένεσθαι προξενεῖ. Τί οὖν τὰ ἐκ τοῦ ὀφείλειν ὀνειδῆ ἑαυτοῖς προστιθέμεθα; Οὐδεὶς τραῦμα τραύματι θεραπεύει, οὐδὲ κακῶν τὸ κακὸν ἰᾶται, οὐδὲ πενίαν τόκοις ἐπανορθοῦται.

Πλούσιος εἶ; Μὴ δανείζου. Πένης εἶ; Μὴ δανείζου. Εἰ μὲν γὰρ εὐπορεῖς, οὐ χρήζεις δανείσματος· εἰ δὲ οὐδὲν ἔχεις, οὐκ

argent se multiplierait-il assez pour te donner ce dont tu as besoin, pour reconstituer le capital et pour produire encore les intérêts? Mais ce n'est pas avec ce que tu reçois que tu acquitteras ta dette. Avec quoi donc? Attendons que ces espérances se réalisent, et ne courons pas comme le poisson après l'amorce. Car, de même que le poisson avale l'hameçon avec l'appât, de même l'argent qu'on nous prête entraîne avec soi les intérêts. La pauvreté n'est pas un opprobre. Pourquoi nous attirer toutes ces hontes qui suivent les dettes? Nul ne traite une blessure par une blessure, nul ne guérit un mal par un mal, nul ne remédie à la pauvreté par des intérêts.

Es-tu riche? N'emprunte pas. Es-tu pauvre? N'emprunte pas. Si tu es riche, tu n'as pas besoin d'emprunter; si tu n'as rien, tu ne

καὶ τοὺς τόκους,
 πόθεν τὰ χρήματα
 πολυπλασιασθήσεται
 εἰς τοσοῦτον,
 ὥστε ἰδίᾳ μὲν
 θεραπεύειν τὴν χρεῖαν σου,
 ἰδίᾳ δὲ
 ἐκπληροῦν τὸ κεφάλαιον,
 ἐξώθεν δὲ
 ἀπογεννᾶν καὶ τόκους ;
 Ἄλλὰ ἀποδώσεις
 τὸ δάνειον
 οὐκ ἐξ ὧν λαμβάνεις.
 Ἐτέρωθεν δὲ ;
 Ἀναμένωμεν οὖν
 ἐκείνας τὰς ἐλπίδας,
 καὶ μὴ ἔλθωμεν, ὡσπερ οἱ ἰχθύες,
 ἐπὶ τὸ δέλεαρ.
 Ὡσπερ γὰρ ἐκεῖνοὶ
 καταπίνουσι τὸ ἄγκιστρον
 μετὰ τῆς τροφῆς,
 οὕτω ἡμεῖς διὰ τὰ χρήματα
 περιπειρόμεθα
 τοῖς τόκοις.
 Τὸ πένεσθαί
 προξενεῖ οὐδεμίαν αἰσχύνην.
 Τί οὖν προστιθέμεθα ἑαυτοῖς
 τὰ ὀνειδῆ
 ἐκ τοῦ ὀφείλειν ;
 Οὐδεὶς θεραπεύει τραῦμα
 τραύματι,
 οὐδὲ ἰᾶται τὸ κακὸν κακῶ,
 οὐδὲ ἐπαναρθούται πενίαν
 τόκοις.
 Εἰ πλούσιος ;
 Μὴ δανείζου.
 Εἰ πένης ;
 Μὴ δανείζου.
 Εἰ μὲν γὰρ εὐπορεῖς,
 οὐ χρήξεις δανείσματος ·

aussi les intérêts ,
 d'où (comment) les fonds
 seront-ils multipliés
 jusqu'à tant (tellement), [rité
 de manière que en particulier à la vé-
 remédier au besoin de toi,
 et en particulier
 compléter le capital,
 et en dehors de cela (en outre)
 engendrer encore des intérêts ?
 Mais tu rendras, dis-tu,
 la somme-empruntée
 non de (avec) ce que tu reçois.
 Mais de-quelle-autre-part (avec quoi)?
 Attendons donc
 la réalisation de ces espérances-là,
 et n'allons pas, comme les poissons,
 vers l'amorce.
 Car comme ceux-là
 avalent l'hameçon
 avec la nourriture,
 ainsi nous au-moyen-de l'argent
 nous sommes percés-d'outre-en-ou-
 par les intérêts. [tre
 Le être-pauvre (la pauvreté)
 ne procure aucune honte. [mêmes
 Pourquoi donc ajoutons-nous à nous-
 les opprobres qui résultent
 du devoir (des dettes) ?
 Personne ne soigne une blessure
 par une blessure,
 ni ne guérit le mal par un mal,
 ni ne corrige la pauvreté
 par des intérêts.
 Tu es riche ?
 N'emprunte pas.
 Tu es pauvre ?
 N'emprunte pas.
 Car si tu es-dans-l'aisance,
 tu n'as pas besoin d'emprunt ;

ἀποτίσεις τὸ δάνειον. Μὴ δῶς σεαυτοῦ τὸν βίον εἰς ὑστεροβουλίαν, μὴ ποτε μακαρίσης τὰς πρὸ τῶν τόκων ἡμέρας. Ἐνὶ τούτῳ διαφέρομεν τῶν πλουτούντων οἱ πένητες, τῇ ἀμεριμνίᾳ. Καὶ καταγελοῦμεν αὐτῶν ἀγρυπνούστων, αὐτοὶ καθεύδοντες· καὶ τῶν συνεστώτων ἀεὶ καὶ φροντιζόντων, αὐτοὶ ἀφροντιστοῦντες καὶ ἀνειμένοι.

Ὁ μέντοι ὀφείλων καὶ πένης ἔστι καὶ πολυμέριμος· ἄϋπνος νύκτωρ, ἄϋπνος μεθ' ἡμέραν, σύνουσι πάντα τὸν χρόνον· νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν ἀποτιμώμενος, νῦν δὲ τὰς οἰκίας τὰς πολυτελεῖς, τοὺς ἀγροὺς τῶν πλουσίων, τὰς ἐσθῆτας τῶν ἐντυγχανόντων, τὰ σκεύη τῶν ἐστιώντων. Εἰ ταῦτα ἐμὰ ἦν, φησὶν, ἀπεδιδόμην τόσου καὶ τόσου, καὶ ἀπηλλάσσόμην τοῦ τόκου. Ταῦτα αὐτοῦ καὶ νύκτωρ ἐγκαθέζεται τῇ καρδίᾳ, καὶ μεθ' ἡμέραν τὰς ἐννοίας κατελίπεν. Ἐὰν τὴν θύραν πατάξῃ τις, ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην¹. Σφοδρῶς εἰσέδραμέ τις· τοῦ δὲ

pourras pas payer ta dette. Ne livre pas ta vie au repentir; tu les trouverais tôt ou tard bien heureux, ces jours où tu ne payais point d'intérêts. Nous autres pauvres, nous ne l'emportons sur les riches qu'en un seul point, c'est que nous n'avons pas de soucis. Nous rions de les voir veiller, nous qui dormons si bien; nous rions de ces fronts plissés et soucieux, nous qui sommes sans inquiétude et sans rides.

Celui qui doit est à la fois pauvre et rongé de soucis, ne dormant pas la nuit, ne dormant pas le jour, sans cesse préoccupé; évaluant tantôt son propre bien, tantôt les maisons somptueuses et les terres des riches, les habits de ceux qu'il rencontre, la vaisselle de ceux qui le reçoivent à leur table. Si tout cela était à moi, se dit-il, je le vendrais tel ou tel prix, et je me débarrasserais de ma dette. Voilà ce qui remplit son cœur pendant la nuit, ce qui occupe sa pensée pendant le jour. Si l'on heurte à la porte, vite le débiteur sous le lit

εἰ δὲ ἔχεις οὐδὲν,
 οὐκ ἀποτίσεις τὸ δάνειον.
 Μὴ δῶς τὸν βίον σεαυτοῦ
 εἰς ὑστεροβουλίαν,
 μὴ ποτε
 μακαρίσης
 τὰς ἡμέρας πρὸ τῶν τόκων
 Οἱ πέννητες
 διαφέρομεν τούτῳ ἐνὶ
 τῶν πλουτούντων,
 τῇ ἀμεριμνίᾳ.
 Καὶ καταγελωμέν
 αὐτῶν ἀργυπνούοντων,
 καθεύδοντες αὐτοί·
 καὶ τῶν συνεστώτων
 καὶ φροντιζόντων ἀεὶ,
 αὐτοὶ ἀφροντιστοῦντες
 καὶ ἀνειμένοι.
 Ὁ μέντοι ὀφείλων
 ἐστὶ καὶ πέννης καὶ πολυμέριμος·
 ἄπνους νύκτωρ,
 ἄπνους μετὰ ἡμέραν,
 σύννους πάντα τὸν χρόνον·
 νῦν μὲν ἀποτιμώμενος
 τὴν οὐσίαν ἑαυτοῦ,
 νῦν δὲ τὰς οἰκίας τὰς πολυτελεῖς,
 τοὺς ἀγροὺς τῶν πλουσίων,
 τὰς ἐσθῆτας τῶν ἐντυγχανόντων,
 τὰ σκεύη
 τῶν ἐστιώντων.
 Εἰ ταῦτα ἦν ἐμὰ, φησὶν,
 ἀπεδιδόμην τόσου καὶ τόσου,
 καὶ ἀπηλλασσόμην τοῦ τόκου.
 Ταῦτα καὶ νύκτωρ
 ἐγκαθέζεται τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ,
 καὶ μετὰ ἡμέραν
 κατείληψε τὰς ἐννοίας.
 Ἐάν τις πατάξῃ τὴν θύραν,
 ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην.
 Τίς εἰσέδραμε

mais si tu n'as rien,
 tu ne payeras pas l'argent-emprunté.
 Ne livre pas la vie de toi-même
 à la réflexion-tardive (au repentir),
 de peur qu'enfin
 tu ne trouves-heureux
 les jours *écoulés* avant les intérêts.
 Nous les pauvres [unique
 nous l'emportons par cette chose
 sur ceux qui sont-riches,
 l'exemption-de-soucis.
 Et nous rions
 d'eux veillant,
 dormant nous-mêmes;
 et nous rions des hommes contractés
 et réfléchissant toujours,
 nous-mêmes étant-sans-soucis
 et détendus (dérîdés).

Or celui qui doit
 est et pauvre et plein-de-soucis;
 privé-de-sommeil pendant-la-nuit,
 privé-de-sommeil pendant le jour,
 soucieux *durant* tout le temps;
 tantôt évaluant
 le bien de lui-même,
 et tantôt les maisons somptueuses,
 les champs des riches,
 les habits de ceux qui se rencontrent,
 les meubles
 de ceux qui *lui* donnent-un-repas.
 Si ces choses étaient miennes, dit-il,
 je les vendrais tant et tant,
 et je me débarrasserais de l'intérêt.
 Ces *objets* et pendant-la-nuit
 sont établis-dans le cœur de lui,
 et pendant le jour
 ont occupé (occupent) ses pensées.
 Si quelqu'un a frappé à la porte,
 le débiteur *se fourre* sous le lit.
 Quelqu'un est entré-en-courant

ἐπάταξεν¹ ἡ καρδία. Ὑλακτεῖ ὁ κύων· ὁ δὲ ἰδρῶτι περιῤῥεῖται, καὶ ἀγωνία συνέχεται, καὶ περισκοπεῖ πόθεν φύγη. Ὅταν ἡ προθεσμία προσάγη, μεριμνᾷ τί ψεύσεται, ποῖαν πλασάμενος πρόφασιν τὸν δανειστὴν διακρούσεται.

Μὴ μόνον λαμβάνοντα σεαυτὸν ἐννόει, ἀλλὰ καὶ ἀπαιτούμενον. Τί πολυτόκῳ θηρίῳ σεαυτὸν παραξυγνύεις; Τοὺς λαγῶους² φασὶ καὶ τίκτειν ὄμοῦ καὶ τρέφειν καὶ ἐπικυύσκεσθαι. Καὶ τοῖς τοκογλύφοις τὰ χρήματα ὄμοῦ δανείζεται καὶ γεννᾶται καὶ ὑποφέεται. Οὐπω γὰρ ἐδέξω εἰς χεῖρας, καὶ τοῦ παρόντος μηνὸς ἀπητήθης τὴν ἐργασίαν³. Καὶ τοῦτο πάλιν δανεισθὲν ἕτερον κακὸν ἐξέθρεψε, κάκεινο ἕτερον, καὶ τὸ κακὸν εἰς ἄπειρον.

Διὰ τοῦτο καὶ τῆς προσηγορίας ταύτης ἠξίωται τὸ εἶδος τοῦτο τῆς πλεονεξίας. Τόκος γὰρ, ὡς οἶμαι, διὰ τὴν πολυγονίαν τοῦ κακοῦ προσηγόρευται. Πόθεν γὰρ ἄλλοθεν; *Ἡ τάχα τόκος

Si quelqu'un entre brusquement, son cœur bat aussitôt. Le chien aboie : il est inondé de sueur, il entre dans des transes mortelles, il cherche par où fuir. Quand l'échéance approche, il pense au mensonge qu'il fera, au prétexte qu'il forgera pour éluder son créancier.

Ne te représente pas seulement le moment où tu reçois, mais encore celui où l'on te réclame. Pourquoi t'enchaîner à ce monstre si fécond ? On dit que la femelle du lièvre enfante, nourrit et conçoit dans le même temps. De même l'argent de l'usurier est prêté, est produit et croît tout à la fois. Tu ne l'as pas encore en tes mains, que déjà l'on t'a demandé l'intérêt du premier mois. Cet intérêt prêté à son tour engendre un autre fléau, et ainsi jusqu'à l'infini.

C'est pour cette raison que cette forme de l'avarice a reçu le nom qu'elle porte ; il lui a été donné, selon moi, à cause des maux sans nombre qu'elle enfante. D'où, en effet, pourrait-il lui venir ? Peut-

σφοδρῶς·
 ἡ δὲ καρδίᾳ τοῦ ἐπάταξεν.
 Ὁ κύων ὕλακτεῖ·
 ὁ δὲ περιβρέετται ἰδρῶτι,
 καὶ συνέχεται ἀγωνίᾳ,
 καὶ περισκοπεῖ
 πόθεν φύγη.
 Ὅταν ἡ προθεσμία προσάγῃ,
 μεριμνᾷ τί ψεύσεται,
 ποῖαν πρόφασιν πλασάμενος
 διακρούσεται τὸν δανειστήν.
 Ἐννόει σεαυτὸν
 μὴ μόνον
 λαμβάνοντα,
 ἀλλὰ καὶ ἀπαιτούμενον.
 Τί παραζευγύνεις σεαυτὸν
 θηρίῳ πολυτόκῳ;
 Φασὶ τοὺς λαγωοὺς
 καὶ τίκτειν καὶ τρέφειν
 καὶ ἐπικυΐσκεσθαι
 ὁμοῦ.
 Καὶ τοῖς τοκογλύφοις
 τὰ χρήματα δανείζεται
 καὶ γεννᾶται
 καὶ ὑποφύεται ὁμοῦ.
 Οὐπω γὰρ ἐδέξω
 εἰς χεῖρας,
 καὶ ἀπητήθης [τος,
 τὴν ἐργασίαν τοῦ μηνὸς παρόν-
 Καὶ τοῦτο δανεισθὲν πάλιν
 ἐξέθρεψεν ἕτερον κακὸν,
 καὶ ἐκεῖνο ἕτερον,
 καὶ τὸ κακὸν εἰς ἄπειρον.
 Διὰ τοῦτο καὶ
 τοῦτο τὸ εἶδος τῆς πλεονεξίας
 ἡξίωται
 ταύτης τῆς προσηγορίας.
 Προσηγόρευται γὰρ τόκος,
 ὡς οἶμαι,
 διὰ τὴν πολυγονίαν τοῦ κακοῦ.

vivement;
 alors le cœur de lui a battu.
 Le chien aboie;
 alors lui est baigné de sueur,
 et est possédé par l'angoisse,
 et examine-de-tous-côtés
 d'où (par où) il pourrait s'enfuir.
 Quand l'échéance approche,
 il réfléchit quoi il dira-en-mentant,
 quel prétexte ayant forgé
 il éludera l'usurier.
 Considère toi-même
 non-seulement
 recevant, [des réclamations).
 mais encore étant réclamé(entendant
 Pourquoi attaches-tu toi-même
 à un animal si fécond ?
 On dit les lièvres
 et enfanter et nourrir leurs petits
 et concevoir-de-nouveau
 tout-à-la-fois.
 Aussi pour les usuriers
 les fonds sont prêtés
 et sont engendrés
 et croissent tout-à-la-fois.
 Car tu ne les as pas encore reçus
 dans tes mains,
 et tu as été réclamé (on t'a réclamé)
 le produit du mois présent.
 Et cet argent prêté à-son-tour
 a entretenu un autre mal,
 et celui-là un autre,
 et le mal va à l'infini.
 Pour cela aussi
 cette forme de la cupidité
 a été jugée-digne
 de cette appellation.
 Car elle a été appelée τόκος,
 comme je crois,
 à cause de la fécondité de ce mal.

λέγεται διὰ τὰς ὠδῖνας καὶ λύπας ἃς ἐμποιοῦν ταῖς ψυχαῖς τῶν δανεισαμένων πέφυκεν. Ὡς γὰρ ἡ ὠδὶς τῇ τικτούσῃ, οὕτως ἡ προθεσμία τῷ ὑπόχρῳ παρίσταται. Τόκος ἐπὶ τόκῳ, πονηρῶν γονέων πονηρὸν ἔκγονον. Ταῦτα λεγέσθω γεννήματα ἐχιδνῶν, τὰ τῶν τόκων ἀποκυήματα. Τὰς ἐχιδνας λέγουσι τὴν γαστέρα τῆς μητρὸς διεσθιούσας τίκτεσθαι¹ καὶ οἱ τόκοι τοὺς οἴκους τῶν ὀφειλόντων ἐκφαγόντες ἀπογεννῶνται. Τὰ σπέρματα χρόνῳ φύεται, καὶ τὰ ζῶα χρόνῳ τελεσφορεῖται· ὁ δὲ τόκος σήμερον γεννᾶται, καὶ σήμερον τοῦ τίκτειν ἄρχεται. Τῶν ζώων τὰ ταχὺ τίκτοντα ταχὺ τοῦ γεννᾶν παύεται· τὰ δὲ χρήματα, ταχιῶν λαμβάνοντα τοῦ πλεονασμοῦ τὴν ἀρχὴν, ἀτέλεστον ἐπιδέχεται τὴν εἰς τὸ πλεῖον προσθήκην. Τῶν αὐξανομένων ἕκαστον, ἐπει-

être aussi ce nom rappelle-t-il les douleurs de cet enfantement véritable que l'usure fait connaître à l'âme de l'emprunteur. Car l'échéance est pour le débiteur ce qu'est la douleur de l'enfantement pour la mère. L'intérêt s'ajoute à l'intérêt, fruit pervers de parents pervers. C'est à ces produits de l'usure qu'on peut appliquer le nom d'enfants de vipères. On dit que les vipères viennent au jour en dévorant le sein de leur mère; les intérêts naissent aussi en dévorant la maison du débiteur. Les semences poussent avec le temps; avec le temps les animaux prennent leur croissance; mais l'intérêt naît aujourd'hui, et dès aujourd'hui commence à produire. Les animaux qui enfantent de bonne heure cessent de bonne heure de concevoir; mais les capitaux commencent de bonne heure à se multiplier, et ils peuvent s'augmenter ainsi sans limites. Tout ce qui a

Πόθεν γὰρ ἄλλοθεν ;
 ἼΙ τάχα τόκος λέγεται
 διὰ τὰς ὠδῖνας
 καὶ λύπας
 ἃς πέφυκεν ἐμποιεῖν ταῖς ψυχαῖς
 τῶν δανεισαμένων.
 Ὡς γὰρ
 ἡ ὠδὶς
 παρίσταται τῇ τικτούσῃ,
 οὕτως ἡ προθεσμία
 τῷ ὑπόχρῳ.
 Τόκος ἐπὶ τόκῳ,
 ἔκγονον πονηρὸν
 γονέων πονηρῶν.
 Ταῦτα,
 τὰ ἀποκυήματα τῶν τόκων,
 λεγέσθω γεννήματα ἐχιδῶν.
 Λέγουσι τὰς ἐχιδῶνας τίκτεσθαι
 διεσθίουσας
 τὴν γαστέρα τῆς μητρός.
 Καὶ οἱ τόκοι ἀπογεννῶνται
 ἐκφαγόντες τοὺς οἴκους
 τῶν ὀφειλόντων.
 Τὰ σπέρματα
 φύεται χρόνῳ,
 καὶ τὰ ζῶα
 τελεσφορεῖται χρόνῳ·
 ὁ δὲ τόκος
 γεννᾶται σήμερον,
 καὶ ἄρχεται σήμερον τοῦ τίκτειν.
 Τὰ τῶν ζῶων
 τίκτοντα ταχὺ
 παύεται ταχὺ τοῦ γεννᾶν·
 τὰ δὲ χρήματα,
 λαμβάνοντα τὴν ἀρχὴν
 τοῦ πλεονασμοῦ
 ταχεῖαν,
 ἐπιδέχεται τὴν προσθήκην
 εἰς τὸ πλεῖον
 ἀτέλεστον.

Car d'où ailleurs *aurait-elle tiré ce*
 Ou peut-être τόκος est-il dit [*nom ?*]
 à cause des douleurs-d'enfantement
 et des afflictions [*âmes*]
 qu'elle est née pour créer-dans les
 de ceux qui ont emprunté.
 Car de-même-que
 la douleur-de-l'enfantement
 se présente à celle qui enfante,
 ainsi l'échéance *se présente* [dette.
 à celui qui-est-sous-le-coup-d'une-
 Intérêt sur intérêt,
 produit pervers
 de parents pervers.
 Que ces *enfantements*,
 les enfantements des intérêts,
 soient dits enfantements de vipères.
 On dit les vipères être enfantées
 en dévorant
 le ventre de la mère.
 Aussi les intérêts sont engendrés
 ayant dévoré les maisons
 de ceux qui doivent.
 Les semences
 poussent avec le temps,
 et les animaux
 sont menés-à-terme avec le temps ;
 mais l'intérêt
 est engendré aujourd'hui,
 et commence aujourd'hui à enfanter.
 Ceux des animaux
 qui enfantent de-bonne-heure
 cessent de-bonne-heure d'engen-
 mais les capitaux , [*d'rer ;*
 prenant le commencement
 de la multiplication
 prompt (de bonne heure),
 reçoivent l'addition
s'élevant à la somme plus grande
 indéfinie (indéfiniment).

ἐὰν πρὸς τὸ οἰκεῖον ἀφίκηται μέγεθος, τῆς αὐξήσεως ἵσταται¹. τὸ δὲ τῶν πλεονεκτῶν ἀργύριον τῷ χρόνῳ παντὶ συμπαράυξεται. Τὰ ζῶα, παραδόντα τοῖς ἐκγόνοις τὸ τίχπειν, αὐτὰ τῆς κυήσεως παύεται· τὰ δὲ τῶν δανειστῶν ἀργύρια καὶ τὰ ἐπιγινόμενα τίχπει, καὶ τὰ ἀρχαῖα νεάζει. Μὴ σύ γε εἰς πείραν ἔλθοις τοῦ ἀλλοκότου τούτου θηρίου.

IV. Ἐλεύθερον ὄραξ τὸν ἥλιον². Τί φθονεῖς σεαυτῷ τῆς παρῶνσις τοῦ βίου; Οὐδεὶς πύκτης οὕτω τὰς πληγὰς τοῦ ἀνταγωνιστοῦ ὑποφέρει, ὡς ὁ δανεισάμενος τοῦ χρήστου³ τὰς συντυχίας, πρὸς κίονας καὶ τοίχους ἀποσκιάζων τὴν κεφαλὴν.

Πῶς οὖν διατραφεῖ⁴, φησὶν; Ἐχεις χεῖρας, ἔχεις τέχνην· μισθαροῦ, διακόνει· πολλὰ ἐπίνοιαι τοῦ βίου, πολλὰ ἀφορμαί. Ἀλλ' ἀδυνατῶς ἔχεις; Προσάτειε παρὰ τῶν κεκτημένων. Ἀλλ' αἰσχρὸν τὸ αἰτεῖν; Αἰσχρότερον μὲν οὖν τὸ δανεισάμενον ἀποστερεῖν. Οὐ πάντως νομοθετῶν ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑποδει-

une croissance cesse de croître, une fois que la grandeur naturelle est atteinte; mais l'argent de l'avare croît toujours. Les animaux transmettent la fécondité à leurs petits, et la perdent alors eux-mêmes; mais les écus de l'usurier en enfantent d'autres, et le vieux capital rajeunit. Ah! puisses-tu ne jamais connaître ce monstre étrange!

IV. Tu vois un soleil libre. Pourquoi t'envier à toi-même l'indépendance de ta vie? Il n'y a pas d'athlète qui évite les coups de son adversaire comme le débiteur fuit la rencontre de son créancier, cachant sa tête derrière les colonnes et les murs.

Comment ferai-je donc pour vivre? me dis-tu. Tu as des bras, tu as une industrie: sois mercenaire, serviteur; il y a mille moyens, mille occasions de gagner sa vie. Mais tu es incapable de travailler?

Ἐκαστον τῶν αὐξανομένων,
 ἐπειδὴν ἀφίχεται
 πρὸς τὸ μέγεθος οἰκεῖον,
 ἴσταται τῆς αὐξήσεως·
 τὸ δὲ ἀργύριον τῶν πλεονεκτῶν
 συμπαράυξεται παντὶ τῷ χρόνῳ.
 Τὰ ζῶα,
 παραδόντα τοῖς ἐκγόνοις
 τὸ τίχτειν,
 αὐτὰ παύεται τῆς κυήσεως·
 τὰ δὲ ἀργύρια τῶν δανειστῶν
 καὶ τίχτει τὰ ἐπιγιγνόμενα,
 καὶ τὰ ἀρχαῖα νεάζει.
 Σὺ γε μὴ ἔλθοις
 εἰς πεῖτραν
 τοῦτου τοῦ θηρίου ἀλλοκότου.

IV. Ὅρᾳς τὸν ἥλιον ἐλεύθερον.
 Τί φθονεῖς σεαυτῷ
 τῆς παρῆρησίας τοῦ βίου;
 Οὐδεὶς πύκτης
 ὑποφεύγει οὕτω τὰς πληγὰς
 τοῦ ἀνταγωνιστοῦ,
 ὡς ὁ δανεισάμενος
 τὰς συντυχίας τοῦ χρήστου,
 ἀποσκιάζων τὴν κεφαλὴν
 πρὸς κίονας καὶ τοίχους.

Πῶς οὖν διατραφῶ ;
 φησίν.

Ἔχεις χεῖρας, ἔχεις τέχνην·
 μισθαροῦ, διακόνει·
 πολλαὶ ἐπίνοιαι
 τοῦ βίου,
 πολλαὶ ἀφορμαί.
 Ἄλλὰ ἔχεις ἀδυνατίως ;
 Προσαίτει πρὸς τῶν κεκτημένων.
 Ἄλλὰ τὸ αἰτεῖν αἰσχροῦν ;
 Τὸ μὲν οὖν δανεισάμενον
 ἀποστερεῖν
 αἰσχροτέρον.
 Οὐ λέγω ταῦτα

Chacune des choses qui croissent,
 après qu'elle est arrivée [pre,
 jusqu'à la grandeur *qui lui est pro-*
 s'arrête dans sa croissance ;
 mais l'argent des hommes-cupidés
 croît-avec tout le temps.

Les animaux
 ayant transmis aux *petits nés-d'eux*
 le *pouvoir d'enfanter*,
 eux-mêmes cessent l'enfantement ;
 mais les pièces-d'argent des usuriers
 et enfantent celles qui s'ajoutent,
 et les anciennes rajeunissent.
 Toi du moins puisses-tu ne pas venir
 à l'épreuve
 de cette bête monstrueuse.

IV. Tu vois le (un) soleil libre.
 Pourquoi envies-tu à toi-même
 l'indépendance de ta vie ?
 Aucun athlète-au-pugilat
 n'esquive ainsi les coups
 de son adversaire,
 comme celui qui a emprunté
esquive les rencontres du prêteur,
 mettant-dans-l'ombre sa tête
 contre des colonnes et des murs.

Comment donc me nourrirais-je ?
 dit-il.

Tu as des mains, tu as une industrie ;
 sois-mercenaire, sois-serviteur ;
 beaucoup d'inventions
 de la vie (pour gagner sa vie),
 beaucoup d'occasions *existent*.
 Mais tu es dans-l'impossibilité ?
 Demande à ceux qui possèdent.
 Mais le demander *est* honteux ?
 A la vérité certes le ayant emprunté
 frustrer *celui qui a prêté*
est plus honteux.

Je ne dis pas ces choses

κνὺς ὅτι πάντα σοι τοῦ δανείζεσθαι φορητότερα. Ὁ μύρμηξ μὲν δύναται, μήτε προσαιτῶν, μήτε δανειζόμενος, διατρέφεσθαι· καὶ μέλισσα τὰ λείψανα τῆς οἰκείας τροφῆς βασιλεῦσι χαρίζεται¹, οἷς οὔτε χεῖρας οὔτε τέχνας ἢ φύσις ἔδωκεν. Σὺ δὲ τὸ εὐμήχανον ζῶον ὁ ἄνθρωπος μίαν τῶν πασῶν μηχανὴν οὐχ εὐρήσεις πρὸς τὴν τοῦ βίου διαγωγὴν;

Καίτοι ὀρῶμεν οὐχὶ τοὺς τῶν ἀναγκαίων ἐνδεεῖς ἐρχομένους ἐπὶ τὸ δάνειον (οὐδὲ γὰρ ἔχουσι τοὺς πιστεύοντας), ἀλλὰ δανείζονται ἄνθρωποι δαπάναις ἀνειμέναις καὶ πολυτελείαις ἀκάρποις ἑαυτοὺς ἐπιιδιόντες, οἱ γυναικείαις ἡδυπαθείαις δουλεύοντες. Ἐμοί, φησὶν, ἐσθῆτα πολυτελεῆ καὶ χρυσία, τοῖς παιδίοις κόσμον εὐπρεπῆ τῶν ἐνδυμάτων, ἀλλὰ καὶ τοῖς οἰκέταις ἀνθινὰ καὶ ποικίλα τὰ περιθόλαια, τῇ τραπέζῃ θαψιλίαν. Ὁ τὰ

Demande alors à celui qui a. Mais il est honteux de demander? Il est plus honteux encore d'emprunter et de faire tort à autrui. Ce que je dis n'est pas pour établir une règle absolue, mais pour faire voir qu'il vaut mieux se résigner à tout que d'emprunter. La fourmi sait se nourrir sans emprunter et sans demander; l'abeille fait l'aumône des restes de sa nourriture à ses rois, qui n'ont reçu de la nature ni bras ni industrie. Et toi, c'est-à-dire le plus industrieux des animaux, l'homme, tu ne trouveras pas une ressource entre mille pour soutenir ta vie?

Mais nous voyons que ceux qui cherchent des emprunts ne sont pas ceux qui manquent du nécessaire, car ils ne trouvent nulle part de crédit; ceux qui empruntent, ce sont ces hommes qui se laissent aller à de folles dépenses, à un luxe stérile, et qui sont esclaves des caprices de leurs femmes. Donne-moi, leur dit-on, de riches habits et des bijoux d'or; à tes enfants, l'élégante parure qui leur convient; à tes esclaves, des vêtements brodés de fleurs; à ta table, une recherche somp-

νομοθετῶν πάντως,
 ἀλλὰ ὑποδεικνύς
 ὅτι πάντα
 φορητότεραί σοι
 τοῦ δανείζεσθαι.
 Ὁ μύρμηξ μὲν
 δύναται διατρέφεσθαι,
 μήτε προσαιτῶν,
 μήτε δανειζόμενος·
 καὶ μέλισσα
 χαρίζεται τὰ λείψανα
 τῆς οἰκείας τροφῆς
 βασιλεῦσιν,
 οἷς ἡ φύσις ἔδωκεν
 οὔτε χειρας, οὔτε τέχνας.
 Σὺ δὲ ὁ ἄνθρωπος,
 τὸ ζῶον εὐμήχανον,
 οὐχ εὐρήσεις μίαν μηχανὴν
 τῶν πασῶν
 πρὸς τὴν διαγωγὴν τοῦ βίου;

Καίτοι ὀρῶμεν
 οὐχὶ τοὺς ἐνδεεῖς
 τῶν ἀναγκαίων
 ἐρχομένους ἐπὶ τὸ δάνειον,
 —οὐδὲ γὰρ ἔχουσι
 τοὺς πιστεύοντας—
 ἀλλὰ ἄνθρωποι
 ἐπιδιδόντες ἑαυτοὺς
 δαπάναις ἀνειμέναις
 καὶ πολυτελείαις ἀκάρποις,
 οἱ δουλεύοντες
 ἡδυπαθείαις γυναικείαις,
 δανείζονται.
 Ἐμοί, φησὶν,
 ἐσθῆτα πολυτελεῆ καὶ χρυσία,
 τοῖς παιδίοις
 κόσμον εὐπρεπεῆ τῶν ἐνδυμάτων,
 ἀλλὰ καὶ τοῖς οἰκέταις
 τὰ περιβάλλια ἀνθινὰ
 καὶ ποικίλα,

en établissant-une-loi absolument,
 mais montrant (voulant faire voir)
 que toutes choses
 sont plus supportables pour toi
 que le emprunter.
 La fourmi à la vérité
 peut se nourrir,
 et ne demandant pas,
 et n'empruntant pas;
 et l'abeille
 fait-cadeau des restes
 de sa propre nourriture
 à ses rois,
 auxquels la nature n'a donné
 ni mains, ni industries.
 Mais toi l'homme,
 l'animal industrieux,
 tu ne trouveras pas un seul moyen
 entre tous

pour le soutien de ta vie ?

Or nous voyons
 non pas ceux dépourvus
 des choses nécessaires
 allant vers l'emprunt,
 —car ils n'ont même pas [eux—
 ceux (des gens) ayant-confiance en
 mais des hommes
 abandonnant eux-mêmes
 à des dépenses relâchées (excessives)
 et à des somptuosités sans-fruit,
 ceux qui sont-esclaves
 de recherches de-femmes,
 empruntent.

Donne-moi, dit-elle, [en-or,
 une robe somptueuse et des bijoux—
 donne à mes enfants
 la parure convenable des vêtements,
 mais aussi aux serviteurs
 les (des) habits brodés-de-fleurs
 et bigarrés,

τοιαῦτα λειτουργῶν γυναικί ἐπὶ τὸν τραπεζίτην ἔρχεται, καὶ, πρὶν γρῆσασθαι τοῖς ληφθεῖσιν, ἄλλον ἐξ ἄλλου μεταλαμβάνει δεσπότην, καὶ μετενδεσμῶν ἀεὶ τοὺς δανείζοντας¹, τῇ συνεχείᾳ τοῦ κακοῦ φεύγει τῆς ἀπορίας τὸν ἔλεγχον. Καὶ ὡςπερ οἱ ὑδερῶντες ἐν ὑπονοίᾳ πολυσαρκίας εἰσὶν, οὕτω καὶ οὗτος ἐν φαντασίᾳ παρουσίας ὑπάρχει, ἀεὶ λαμβάνων, καὶ ἀεὶ διδούς, καὶ ἐκ τῶν δευτέρων διαλύων τὰ φθάσαντα, τὴν πρὸς τὸ λαμβάνειν ἀξιοπιστίαν ἐκ τῆς τοῦ κακοῦ συνεχείας περιποιούμενος ἑαυτῷ. Εἶτα ὡςπερ ἐπὶ τῆς γολέρας οἱ τὸ ἀεὶ προϋστάμενον ἐξερωῶντες, καὶ πρὶν παντελῶς καθαρθῆναι δευτέραν τροφήν ἐπεμβαλλόμενοι, πάλιν ἐμοῦσι μετ' ὀδύνης καὶ σπαραγμῶν· οὕτω καὶ οὗτοι τόκους ἐκ τόκων μεταλαμβάνοντες, καὶ, πρὶν ἐκκαθῆραι τὰ πρῶτα, δεύτερον ἐπεισάγοντες δάνεισμα, μικρὸν

tueuse. Celui qui écoute ces demandes va trouver le banquier, et avant d'avoir dépensé la somme qu'il reçoit, il se donne un nouveau maître encore ; il passe sans cesse d'un créancier à un autre créancier, et la continuité de son mal empêche qu'on puisse le convaincre de misère. Comme on ne voit dans le mal de l'hydropique que les progrès de l'embonpoint, on s'imagine que cet homme vit dans l'abondance, il reçoit et donne sans cesse, paye la dette d'hier avec l'emprunt d'aujourd'hui, et la continuité même de son mal est ce qui fait son crédit. Semblable à ces gens attaqués d'une maladie noire, qui vomissent toujours les aliments qu'ils viennent de prendre, et, chargeant leur estomac de mets nouveaux avant d'être entièrement débarrassés des premiers, les rejettent encore avec des déchirements et des souffrances, ceux qui s'obligent sans cesse à payer de nouveaux intérêts, et qui, avant d'avoir éteint la première dette, en contractent une

τῇ τραπέζῃ θαψίλειαν.
 Ὁ λειτουργῶν γυναικί
 τὰ τοιαῦτα
 ἔρχεται ἐπὶ τὸν τραπεζίτην,
 καὶ πρὶν χρήσασθαι
 τοῖς ληφθεῖσι,
 μεταλαμβάνει ἄλλον δεσπότην
 ἐξ ἄλλου,
 καὶ μετενδεσμῶν ἀεὶ
 τοὺς δανείζοντας,
 φεύγει τῇ συνεχείᾳ τοῦ κακοῦ
 τὸν ἔλεγχον
 τῆς ἀπορίας.
 Καὶ ὡσπερ οἱ ὑδερῶντες
 εἰσὶν ἐν ὑπονοίᾳ πολυσαρκίας,
 οὕτω καὶ οὗτος
 ὑπάρχει
 ἐν φαντασίᾳ περιουσίας,
 ἀεὶ λαμβάνων,
 καὶ ἀεὶ διδούς,
 καὶ διαλύων
 ἐκ τῶν δευτέρων
 τὰ φθάσαντα,
 περιποιούμενος ἑαυτῷ
 ἐκ τῆς συνεχείας τοῦ κακοῦ
 τὴν ἀξιοπιστίαν
 πρὸς τὸ λαμβάνειν.
 Εἶτα ὡσπερ ἐπὶ τῆς χολέρας
 οἱ ἐξερῶντες
 τὸ ἀεὶ προϊστάμενον,
 καὶ πρὶν καθαρθῆναι παντελῶς
 ἐπεμβαλλόμενοι
 δευτέραν τροφήν,
 ἐμοῦσι πάλιν
 μετὰ δόδυνης καὶ σπαραγμῶν·
 οὕτω καὶ οὗτοι
 μεταλαμβάνοντες τόκους
 ἐκ τόκων,
 καὶ, πρὶν ἐκκαθῆραι
 τὰ πρῶτα,

à la table de la magnificence.
 Celui qui fournit à une femme
 les choses telles
 va vers le banquier,
 et avant de s'être servi
 des *sommes* reçues,
 il prend-en-échange un autre maître
 à-la-suite d'un autre,
 et enchainant successivement
 ceux qui prêtent,
 il évite par la continuité du mal
 la preuve
 de sa situation embarrassée.
 Et comme ceux qui sont-hydropiques
 sont en présomption d'embonpoint,
 ainsi aussi celui-ci
 se trouve
 en imagination d'abondance,
 toujours recevant,
 et toujours donnant,
 et acquittant [tées
 avec les secondes *sommes emprun-*
 celles qui ont précédé, [rant)
 plaçant-autour-de lui-même (acquē-
 par la continuité du mal
 le crédit *nécessaire*
 pour le recevoir (pour emprunter).
 Ensuite comme dans la maladie-noire
 ceux qui rejettent [de l'estomac,
 ce qui successivement est-à-l'entrée
 et avant d'être purgés tout à fait
 introduisant-dans *leurs corps*
 une seconde nourriture,
 vomissent de nouveau
 avec douleur et tiraillements ;
 ainsi aussi ceux-ci
 prenant-successivement des intérêts
 à la suite d'autres intérêts,
 et, avant d'avoir purgé (liquidé)
 les premières *sommes*,

χρόνον τοῖς ἀλλοτρίοις ἐναθρυνόμενοι, ὕστερον καὶ τὰ οἰκεία ὠδύραντο. ὦ πόσους ἀπώλεσε τὰ ἀλλότρια ἀγαθὰ! Πόσοι ὄνας πλουτήσαντες ὕπαρ ἀπέλαυσαν τῆς ζημίας!

Ἀλλὰ πολλοὶ, φησὶ, καὶ ἐκ δανεισμάτων ἐπλούτησαν. Πλείους δὲ, αἶμαι, καὶ βρόγων ἤσαντο. Σὺ δὲ τοὺς μὲν πλουτήσαντας βλέπεις, τοὺς δὲ ἀπαγζαμένους οὐκ ἀριθμεῖς, οἱ τὴν ἐπὶ ταῖς ἀπαιτήσεσιν αἰσχύνην μὴ φέροντες, τὸν δι' ἀγχόνος θάνατον τοῦ ἐπονειδίστως ζῆν προετίμησαν. Εἶδον ἐγὼ ἐλευθέρων θέαμα, παῖδας ἐλευθέρους ὑπὲρ χρεῶν πατρικῶν ἐλκομένους εἰς τὸ πρατήριον. Οὐκ ἔχεις καταλιπεῖν χρήματα τοῖς παισὶ; Μὴ προσαφέλη καὶ τὴν εὐγένειαν. Ἐν τούτῳ διατήρησον αὐτοῖς, τὸ κτῆμα τῆς ἐλευθερίας, τὴν παρακαταθήκην ἣν παρὰ τῶν γονέων παρέλαβες. Οὐδεὶς πενίαν πατρὸς ἐνεκλήθη ποτέ.

seconde, ceux-là se montrent fiers pendant quelque temps grâce au bien d'autrui, et finissent par pleurer la perte de leur propre fortune. Oh! combien n'ont pas été perdus par l'argent des autres! Combien, riches dans leurs songes, n'ont plus trouvé que la ruine au réveil!

Pourtant, me dit-on, bien des hommes font fortune avec l'argent qu'ils empruntent. Il y en a plus encore, je crois, qui mettent leur cou dans un lacet. Tu ne regardes que ceux qui se sont enrichis, mais tu ne comptes pas ceux qui se sont pendus, et qui, au jour de la réclamation, ne pouvant supporter la honte, ont mieux aimé périr par la corde que de vivre déshonorés. J'ai vu un douloureux spectacle, des enfants libres qu'on traînait au marché pour les dettes de leurs pères. Tu n'as pas de fortune à laisser à tes fils? Ne leur ravis pas du moins les droits qu'ils tiennent de leur naissance. Conserve-leur ce seul bien, la liberté, dépôt que tu as reçu de tes parents. On ne reproche jamais à un enfant la pauvreté de son père; mais la

ἐπεισάγοντες
 δεύτερον δάνεισμα,
 ἐναβρυνόμενοι μικρὸν χρόνον
 τοῖς ἀλλοτρίοις,
 ὕστερον ὠδύραντο
 καὶ τὰ οἰκεῖα.
 Ὡ πόσους
 τὰ ἀγαθὰ ἀλλότρια ἀπώλεσε!
 Πόσοι πλουτήσαντες ὄναρ
 ὕπαρ ἀπέλαυσαν τῆς ζημίας!
 Ἀλλὰ πολλοὶ,
 φησὶ,
 ἐπλούτησαν καὶ ἐκ δανεισμάτων.
 Πλείους δὲ, οἶμαι,
 καὶ ἤψαντο βρόχων.
 Σὺ δὲ βλέπεις μὲν
 τοὺς πλουτήσαντας,
 οὐκ ἀριθμεῖς δὲ
 τοὺς ἀπαξαμένους,
 οἵ, μὴ φέροντες τὴν αἰσχύνην
 ἐπὶ ταῖς ἀπικιτήσεσι,
 προετίμησαν
 τοῦ ζῆν ἐπινειδίστως
 τὸν θάνατον διὰ ἀγχόνης.
 Ἐγὼ εἶδον θέαμα
 ἔλεινόν,
 παῖδας ἐλευθέρους
 ἐλκομένους εἰς τὸ πρατῆριον
 ὑπὲρ χρεῶν πατρικῶν.
 Οὐκ ἔχεις καταλιπεῖν
 χρήματα τοῖς παισὶ;
 Μὴ προσαφέλῃ
 καὶ τὴν εὐγένειαν.
 Διατήρησον αὐτοῖς τοῦτο ἔν,
 τὸ κτῆμα τῆς ἐλευθερίας,
 τὴν παρακαταθήκην
 ἣν παρέλαβες παρὰ τῶν γονέων.
 Οὐδεὶς ποτε ἐνεκλήθη
 πενίαν πατρός·
 ὠφλημα δὲ πατρῶον

Introduisant-dans *leurs maisons*
 un second emprunt,
 se pavanant un petit temps
 avec les *biens* d'autrui,
 plus tard ont pleuré
 aussi leurs propres *biens*.
 Oh! combien d'*hommes*
 les biens d'autrui ont perdus!
 Combien ayant été-riches en-songe
 en-réalité ont joui de la ruine!
 Mais beaucoup,
 dit-il (me dira-t-on), [prunts.
 se sont enrichis aussi par suite d'em-
 Mais de plus nombreux, je pense,
 même se sont suspendus à des lacets.
 Mais toi tu regardes à la vérité
 ceux qui se sont enrichis,
 mais tu ne comptes pas
 ceux qui se sont étranglés,
 qui, ne supportant pas la honte
 au sujet des réclamations,
 ont préféré
 à vivre ignominieusement
 la mort par suffocation.
 Moi j'ai vu un spectacle
 digne-de-pitié,
 des enfants libres
 trainés au marché
 pour des dettes paternelles.
 Tu n'as pas à (tu ne peux pas) laisser
 des biens à tes enfants?
 Ne *leur* enlève-pas-en-outre
 aussi leur naissance-honnête (libre).
 Conserve à eux cette chose unique,
 la possession de la liberté,
 le dépôt
 que tu as reçu de tes parents.
 Personne jamais n'a été accusé
 de la pauvreté de son père;
 mais une dette paternelle

ὄφλημα δὲ πατρῶιον εἰς δεσμωτήριον ἄγει. Μὴ καταλίπης γραμματεῖον ὡσπερ ἄραν πατρικὴν εἰς παῖδας καταβαίνουσας καὶ ἐγγόνους.

V. Ἀκούετε, οἱ πλούσιοι, ὅποια συμβουλευομεν τοῖς πτωχοῖς διὰ τὴν ὑμετέραν ἀπανθρωπίαν· ἐγκαρτερεῖν μᾶλλον τοῖς δεινοῖς ἢ τὰς ἐκ τῶν τόκων συμφορὰς ὑποδέχεσθαι. Εἰ δὲ ἐπειθήσεθε τῷ Κυρίῳ, τίς χρεία τῶν λόγων τούτων; Τίς δὲ ἐστὶν ἡ συμβουλή τοῦ Δεσπότου; Δανείζετε παρ' ὧν οὐκ ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν¹. Καὶ ποῖον, φησὶ, τοῦτο δάνεισμα, ὃ τῆς ἀποδόσεως ἐλπίς οὐ συνέξευκταί; Νόησον τὴν δύναμιν τοῦ ῥητοῦ, καὶ θαυμάσεις τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ νομοθέτου. Ὅταν πτωχῷ παρέχῃ μὲλλης διὰ τὸν Κύριον, τὸ αὐτὸ καὶ δῶρόν ἐστι καὶ δάνεισμα· δῶρον μὲν, διὰ τὴν ἀνελπιστίαν τῆς ἀπολήψεως· δάνεισμα δὲ, διὰ τὴν μεγαλόδωρῶν τοῦ Δεσπότου τοῦ ἀποτινόντος ὑπὲρ αὐτοῦ, ὅς μικρὰ λαθῶν διὰ τοῦ πένητος, μεγάλα ὑπὲρ αὐτῶν

dettes du père traîne l'enfant en prison. Ne laisse pas un contrat après toi, comme une malédiction paternelle qui s'appesantit sur les enfants et sur les petits-enfants.

V. Riches, vous entendez ce que nous conseillons aux pauvres, grâce à votre inhumanité : qu'ils soient patients dans l'adversité, plutôt que de subir les maux qu'enfantent les dettes. Mais si vous obéissiez au Christ, serait-il besoin de tous ces discours? Quel est donc le conseil du Maître? Prêtez à ceux de qui vous n'espérez pas recevoir. Quel est, me direz-vous, ce prêt que n'accompagne pas l'espoir du recouvrement? Voyez quelle est la valeur du précepte, et vous admirerez l'humanité du législateur. Quand vous voulez donner au pauvre au nom du Seigneur, vous faites à la fois un don et un prêt : un don, parce que vous n'espérez pas recouvrer; un prêt, parce que telle est la munificence du Maître qui acquittera la dette, que, recevant peu par l'intermédiaire du pauvre, il vous rendra

ἀγει εἰς δεσμωτήριον.

Μὴ καταλίπης γραμματεῖον
ὡσπερ ἀρὰν πατρικὴν
καταβαίνουσιν εἰς παῖδας
καὶ ἐγγόνους.

V. Ἀκούετε, οἱ πλούσιοι,
ὅποια συμβουλεύομεν
τοῖς πτωχοῖς
διὰ τὴν ὑμετέραν ἀπανθρωπίαν·
ἐγκαρτερεῖν τοῖς δεινοῖς
μᾶλλον ἢ υποδέχεσθαι
τὰς συμφορὰς ἐκ τῶν τόκων.
Εἰ δὲ ἐπέθεσθε τῷ Κυρίῳ,
τίς χρεῖα τούτων τῶν λόγων;
Τίς δὲ ἐστὶν ἡ συμβουλή
τοῦ Δεσπότη;
Δανεῖζετε
παρὰ ὧν οὐκ ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν.
Καὶ ποῖον, φησὶ,
τοῦτο δάνεισμα,
ὃ ἐλπίς τῆς ἀποδόσεως
οὐ συνέζευκται;
Νόησον τὴν δύναμιν τοῦ ῥητοῦ,
καὶ θαυμάσεις
τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ νομοθέτου.
Ὅταν μέλλῃς παρέχειν πτωχῷ
διὰ τὸν Κύριον,
τὸ αὐτὸ ἐστὶ καὶ δῶρον
καὶ δάνεισμα·
δῶρον μὲν,
διὰ τὴν ἀνελπιστίαν
τῆς ἀπολήψεως·
δάνεισμα δὲ,
διὰ τὴν μεγαλοδωρεάν
τοῦ Δεσπότη
τοῦ ἀποτινύοντος ὑπὲρ αὐτοῦ,
ὅς, λαθῶν μικρὰ
διὰ τοῦ πένητος,
ἀποδώσει μεγάλα
ὑπὲρ αὐτῶν.

mène en prison.

Ne laisse pas un contrat
comme une malédiction paternelle
qui descend sur les enfants
et les petits-enfants.

V. Entendez, *vous* les riches,
quelles choses nous conseillons
aux pauvres
à-cause-de votre inhumanité;
d'être-patients-dans les peines
plutôt que d'accepter [rêts.
les malheurs *qui résultent* des inté-
Or si vous obéissiez au Seigneur,
quelle *serait* l'utilité de ces discours?
Or quel est le conseil
du Maître?
Prêtez à *ceux*
de qui vous n'espérez pas recouvrer.
Et quel *est*, dit-il (me dit-on),
ce prêt,
auquel espoir de la restitution
n'est pas attaché?
Vois la valeur de la chose dite,
et tu admireras
l'humanité du législateur.
Quand tu vas donner au pauvre
au-nom-du Seigneur,
la même chose est et don
et prêt:
don à la vérité,
à cause du manque-d'espoir
du recouvrement;
mais prêt,
à cause de la munificence
du Maître
qui paye pour lui (pour le pauvre),
qui, ayant reçu de petites choses
par l'intermédiaire du pauvre,
rendra de grandes choses
pour elles (pour ce petit prêt).

ἀποδώσει. Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν δανείζει Θεῷ¹. Οὐ βούλει τὸν πάντων Δεσπότην ὑπεύθυνον ἔχειν σεαυτῷ πρὸς τὴν ἔκτισιν; Ἡ τῶν μὲν ἐν τῇ πόλει πλουσίων ἐάν τις ὁμολογήσῃ σοι τὴν ὑπὲρ ἑτέρων ἔκτισιν, θέλῃ αὐτοῦ τὴν ἐγγύην; Θεὸν δὲ ὑπερεκτιστὴν τῶν πτωχῶν οὐ προσέσεις; Δὸς τὸ εἰκῆ κείμενον ἀργύριον, μὴ βαρύνων αὐτὸ ταῖς προσθήκαις, καὶ ἀμφοτέροις ἔξει καλῶς. Σοὶ μὲν γὰρ ὑπάρξει τὸ ἐκ τῆς φυλακῆς ἀσφαλές· τῷ δὲ λαθόντι, τὸ ἐκ τῆς χρήσεως κέρδος. Εἰ δὲ καὶ προσθήκη ἐπιζητεῖς, ἀρκέσθητι τοῖς παρὰ τοῦ Κυρίου. Αὐτὸς ὑπὲρ τῶν πενήτων τὸν πλεονασμὸν ἀποτίσει. Παρὰ τοῦ ὄντως φιλανθρώπου ἀνάμενε τὰ φιλάνθρωπα. Ἄ γὰρ λαμβάνεις, ταῦτα μισανθρωπίας οὐδεμίαν ὑπερβολὴν ἀπολείπει. Ἀπὸ συμφορῶν κερδαίνεις, ἀπὸ δακρύων ἀργυρολογεῖς, τὸν γυμνὸν ἄγγεις, τὸν

beaucoup. Celui qui fait l'aumône au pauvre prête à Dieu. Ne veux-tu pas avoir pour garant de ta créance celui qui est le maître de toutes choses, et, tandis que tu acceptes la caution d'un des riches de la ville qui s'engage à payer pour d'autres, ne veux-tu pas de Dieu pour acquitter la dette du pauvre? Donne l'argent dont tu n'as pas besoin, ne le surcharge point d'intérêts, et des deux côtés on s'en trouvera bien. Toi, tu auras un placement sûr, et celui qui reçoit, une jouissance utile. Que si tu veux encore un intérêt, contente-toi de ce que t'offre le Seigneur. C'est lui qui rendra avec usure l'argent emprunté par le pauvre. Compte sur la bonté de celui qui est la bonté même. Ce que tu exiges aujourd'hui est le comble de l'inhumanité. Tu cherches un profit dans les malheurs, de l'argent dans les larmes, tu serres à la gorge celui qui est sans vêtements, tu frappes celui qui a faim; point

Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν
 δανείζει Θεῶ.
 Οὐ βούλει
 ἔχειν ὑπεύθυνον σεαυτῷ
 πρὸς τὴν ἔκτισιν
 τὸν Δεσπότην πάντων ;
 Ἥ ἐὰν μὲν τις
 τῶν πλουσίων ἐν τῇ πόλει
 ὁμολογήσῃ σοι
 τὴν ἔκτισιν ὑπὲρ ἐτέρων,
 δέχῃ τὴν ἐγγύην αὐτοῦ ;
 οὐ προσέειπαι δὲ Θεὸν
 ὑπερεκτιστὴν τῶν πτωχῶν ;
 Δὸς τὸ ἀργύριον
 κείμενον εἰκῆ,
 μὴ βαρύνων αὐτὸ
 ταῖς προσθήκαις,
 καὶ ἔξει καλῶς ἀμφοτέροις.
 Σοὶ μὲν γὰρ ὑπάρξει
 τὸ ἀσφαλές
 ἐκ τῆς φυλακῆς·
 τῷ δὲ λαθόντι,
 τὸ κέρδος ἐκ τῆς χρήσεως.
 Εἰ δὲ ἐπιζητεῖς
 καὶ προσθήκην,
 ἀρκέσθητι
 τοῖς παρὰ τοῦ Κυρίου.
 Αὐτὸς ἀποτίσει
 τὸν πλεονασμὸν
 ὑπὲρ τῶν πενήτων.
 Ἀνάμενε τὰ φιλόθροπα
 παρὰ τοῦ ὄντως φιλανθρώπου.
 Ταῦτα γὰρ
 ἂ λαμβάνεις
 ἀπολείπει
 οὐδεμίαν ὑπερβολὴν
 μισανθρωπίας.
 Κερδαίνεις ἀπὸ συμφορῶν,
 ἀργυρολογεῖς ἀπὸ δακρύων,
 ἄγγεις τὸν γυμνόν,

Car celui qui a-pitié du pauvre
 prête à Dieu.
 Ne veux-tu pas
 avoir comptable envers toi-même
 pour le payement
 le Maître de toutes choses ?
 Ou bien si à la vérité quelqu'un
 des riches *qui sont* dans la ville
 reconnaît (se charge) envers toi
 le (du) payement pour d'autres,
 reçois-tu la caution de lui ?
 mais n'acceptes-tu pas Dieu [vres ?
comme celui-qui-payé-pour les pau-
 Donne l'argent [cessaire),
 qui se trouve en vain (ne t'est pas né-
 ne rendant-pas-plus-lourd lui
 par les augmentations,
 et *cela* sera bien pour tous les deux.
 Car à toi appartiendra
 la sécurité
résultant de la conservation ;
 et à celui qui a reçu,
 le gain *résultant* de l'emploi.
 Mais si tu recherches
 aussi une addition,
 contente-toi
 des choses *données* par le Seigneur.
 Lui-même payera
 l'accroissement *du capital*
 pour les pauvres.
 Attends les *actes* bienveillants
 de celui *qui est* essentiellement bien-
 Car ces *sommes* [veillant.
 que tu reçois *aujourd'hui*
 ne laissent *comme possible*
 aucun excès *plus grand*
 d'inhumanité.
 Tu tires-profit de malheurs,
 tu recueilles-de-l'argent de larmes,
 tu étrangles celui *qui est nu*,

λιμώττοντα τύπτεις· ἔλεος οὐδάμου· ἔννοια τῆς συγγενείας τοῦ πάσχοντος οὐδεμία· καὶ τὰ ἐντεῦθεν κέρδη φιλάνθρωπα ὀνομάζεις. Οὐαὶ οἱ λέγοντες τὸ πικρὸν γλυκὺ, καὶ τὸ γλυκὺ πικρὸν¹, καὶ οἱ τὴν μισανθρωπίαν φιλάνθρωπίαν προσαγορεύοντες. Οὐδὲ τὰ τοῦ Σαμφὸν αἰνίγματα τοιαῦτα ἦν, ἃ προεβαλετο τοῖς συμπόταις· Ἄπο ἐσθίουτος ἐξῆλθε βρωῖσις, καὶ ἀπὸ ἰσχυροῦ ἐξῆλθε γλυκὺ². καὶ ἀπὸ μισανθρώπου ἐξῆλθε φιλάνθρωπία. Οὐ συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλὰς, οὐδὲ ἀπὸ τριβόλων σῦκα³, οὐδὲ ἀπὸ τόκων φιλάνθρωπίαν. Πᾶν γὰρ δένδρον σαπρὸν καρποὺς πονηροὺς ποιεῖ.

Ἐκατοστολόγοι καὶ δεκατηλόγοι⁴ τινές, φρικτὰ καὶ ἀκουσθῆναι ὀνόματα· μηχανῆσι ἀπαιτηταί, ὥσπερ οἱ τὰς ἐπιληψίας ποιοῦντες δαίμονες, κατὰ τὰς περιόδους τῆς σελήνης ἐπιτιθέμενοι τοῖς πτωχοῖς. Πονηρὰ δόσις ἑκατέρω, καὶ τῷ διδόντι, καὶ τῷ λαμβάνοντι· τῷ μὲν εἰς χρήματα, τῷ δὲ εἰς αὐτὴν τὴν

de pitié, point de sentiment de la fraternité qui est entre celui qui souffre et toi : et tu donnes à de pareils gains le nom d'humanité. Malheur à vous qui faites passer pour doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux, à vous qui appelez humanité ce qui est inhumanité. Telles n'étaient pas les énigmes que Samson proposait à ses convives : La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort ; et l'humanité est sortie de l'inhumain. On ne trouve point des raisins sur les épines, ni des figes sur les ronces, ni l'humanité dans l'usure. Car tout arbre pourri donne de mauvais fruits.

Tel prête à un pour cent, tel à dix (on frissonne rien qu'à l'entendre dire), et ces réclamateurs de tous les mois, semblables aux démons qui envoient l'épilepsie, viennent à chaque révolution de la lune s'abattre sur les pauvres. Leurs dons sont funestes et à celui qui les fait et à celui qui les reçoit : la fortune de l'un, l'âme de l'autre en

τύπτεις τὸν λιμώττοντα·
 ἔλεος οὐδαμοῦ·
 οὐδεμία ἔννοια
 τῆς συγγενείας τοῦ πάσχοντος·
 καὶ ὀνομάζεις φιλόανθρωπα
 τὰ κέρδη ἐντεῦθεν.
 Οὐαὶ οἱ λέγοντες
 τὸ πικρὸν γλυκὺ,
 καὶ τὸ γλυκὺ πικρὸν, [θρωπίαν
 καὶ οἱ προσαγορεύοντες φιλαν-
 τὴν μισανθρωπίαν.
 Τὰ αἰνίγματα τοῦ Σαμψῶν,
 ἃ προεβάλετο τοῖς συμπόταις,
 οὐδὲ ἦν τοιαῦτα·
 Βρῶσις ἐξῆλθεν
 ἀπὸ ἐσθίουτος,
 καὶ γλυκὺ ἐξῆλθεν ἀπὸ ἰσχυροῦ·
 καὶ φιλανθρωπία
 ἐξῆλθεν ἀπὸ μισανθρώπου.
 Οὐ συλλέγουσι σταφυλὰς
 ἀπὸ ἀκανθῶν,
 οὐδὲ σῦκα ἀπὸ τριβόλων,
 οὐδὲ φιλανθρωπίαν ἀπὸ τόκων.
 Πᾶν γὰρ δένδρον σαπρὸν
 ποιεῖ καρποὺς πονηροῦς.

Τινὲς
 ἑκατοστολόγοι
 καὶ δεκατηλόγοι,
 ὀνόματα φρικτὰ
 καὶ ἀκουσθηναί·
 ἀπαιτῆται μηνιαῖοι,
 ὡσπερ οἱ δαίμονες
 ποιοῦντες τὰς ἐπιληψίας,
 ἐπιτιθέμενοι τοῖς πτωχοῖς
 κατὰ τὰς περιόδους τῆς σελήνης.
 Δόσις πονηρὰ ἑκατέρω,
 καὶ τῷ διδόντι,
 καὶ τῷ λαμβάνοντι·
 φέρουσα τὴν ζημίαν
 τῷ μὲν εἰς χρήματα,

tu frappes celui qui a-faim ;
 la pitié n'est nulle-part ;
 il n'y a en toi aucune pensée
 de la parenté avec toi de celui qui
 et tu nommes humains [souffre ;
 les gains que tu tires de là.
 Malheur à ceux qui disent (appellent)
 l'amer doux,
 et le doux amer,
 et à ceux qui appellent humanité
 l'inhumanité.
 Les énigmes de Samson,
 qu'il proposa à ses convives,
 n'étaient pas non plus telles :
 De la nourriture est sortie
 de celui qui mangeait,
 et de la douceur est sortie du fort ;
 et de l'humanité
 est sortie de l'inhumain.
 Ils ne recueillent pas des grappes
 d'épines,
 ni des figues de ronces,
 ni l'humanité d'intérêts.
 Car tout arbre pourri
 fait (donne) des fruits mauvais.

Quelques-uns
 sont prenant-le-centième
 et prenant-le-dixième ,
 noms qui-font-frissonner
 même à être entendus ;
 réclamateurs mensuels,
 comme les démons
 qui font (causent) les épilepsies,
 tombant-sur les pauvres
 selon les périodes de la lune.
 Don mauvais pour l'un-et-l'autre,
 et pour celui qui donne,
 et pour celui qui reçoit ;
 portant le dommage
 à l'un dans l'argent,

ψυχὴν φέρουσα τὴν ζημίαν. Ὁ γεωργός, τὸν στάχυον λαβὼν, τὸ σπέρμα πάλιν ὑπὸ τὴν ῥίζαν οὐκ ἐρευνᾷ· σὺ δὲ καὶ τοὺς καρποὺς ἔχεις, καὶ οὐκ ἀφίστασαι τῶν ἀρχαίων. Ἄνευ γῆς φυτεύεις· ἄνευ σπορᾶς θερίζεις. Ἄδηλον τίνι συνάγεις. Ὁ μὲν θακρῦων ἐπὶ τοῖς τόκοις, πρόδηλος· ὁ δὲ ἀπολαύειν μέλλων τῆς ἀπὸ τούτων περιουσίας, ἀμφίβολος. Ἄδηλον γὰρ εἰ μὴ ἐτέροις τὴν ἐπὶ τῷ πλούτῳ χάριν ἀφήσεις, τὸ ἐκ τῆς ἀδικίας κακὸν σεαυτῷ θησαυρίσας.

Μήτε οὖν τὸν θέλοντα θανείσασθαι ἀποστραφῆς¹, καὶ τὸ ἀργύριόν σου μὴ δῶς ἐπὶ τόκῳ, ἵνα ἐκ παλαιᾶς καὶ νέας Δια-
Οήκης τὰ συμφέροντα διδάχθῆις, μετ' ἀγαθῆς τῆς ἐλπίδος πρὸς τὸν Κύριον ἀπίης, ἐκεῖ τοὺς τόκους τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἀπο-
ληψόμενος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

souffrent également. Quand le laboureur a récolté l'épi, il ne cherche pas la semence sous la racine ; mais toi, tu as les fruits, et tu ne renonces pas au capital. Tu n'as pas besoin de terre pour planter, ni de semence pour moissonner. On ne saurait dire pour qui tu amasses. Celui que ton usure fait pleurer, il est là ; celui qui doit jouir des biens que tu accumules, nul ne le connaît. Qui sait si tu ne laisseras pas à d'autres le bonheur que peut donner cette richesse, et si tu n'auras pas amassé pour toi-même des trésors de maux, fruits de ton injustice ?

Ne te détourne donc pas de celui qui veut emprunter de toi, et ne donne pas ton argent à usure, afin qu'instruit de tes devoirs par l'Ancien et le Nouveau Testament, tu ailles plein d'espoir vers le Christ, et que tu reçoives là-haut la récompense de tes bonnes œuvres, en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



τῷ δὲ εἰς τὴν ψυχὴν αὐτὴν.
 Ὁ γεωργὸς, λαθῶν τὸν στάχυν,
 οὐκ ἐρευνᾷ πάλιν τὸ σπέρμα
 ὑπὸ τὴν ρίζαν·
 σὺ δὲ καὶ ἔχεις τοὺς καρπούς,
 καὶ οὐκ ἀρίστασαι
 τῶν ἀρχαίων.
 Φυτεύεις ἄνευ γῆς·
 θερίζεις ἄνευ σποράς.
 Ἄδῃλον,
 τίνοι συνάγεις.
 Ὁ μὲν δακρύων ἐπὶ τοῖς τόκοις,
 πρόδηλος·
 ὁ δὲ μέλλων ἀπολαύειν
 τῆς παρουσίας
 ἀπὸ τούτων,
 ἀμφίβολος.
 Ἄδῃλον γὰρ
 εἰ μὴ ἀφήσεις ἑτέροις
 τὴν χάριν ἐπὶ τῷ πλούτῳ,
 θησαυρίσας σεαυτῷ
 τὸ κακὸν ἐκ τῆς ἀδικίας.
 Μήτε οὖν ἀποστραφῆς
 τὸν θέλοντα δανείσασθαι,
 καὶ μὴ δῶς ἐπὶ τόκῳ
 τὸ ἀργύριόν σου,
 ἵνα διδαχθῆις
 τὰ συμφέροντα
 ἐν παλαιᾷς
 καὶ νέαις Διαθήκαις,
 ἀπίης μετὰ τῆς ἐλπίδος ἀγαθῆς
 πρὸς τὸν Κύριον,
 ἀποληψόμενος ἐκεῖ
 τοὺς τόκους τῶν ἀγαθῶν ἔργων,
 ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ
 τῷ Κυρίῳ ἡμῶν,
 ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
 Ἀμήν.

à l'autre dans l'âme même.
 Le laboureur, ayant pris l'épi,
 ne cherche pas encore la semence
 sous la racine;
 mais toi et tu as les fruits,
 et tu ne te désistes pas
 du fonds-primitif.
 Tu sèmes sans terre;
 tu moissonnes sans semailles.
Ceci est chose incertaine,
 pour qui tu ramasses.
 Celui qui pleure au-sujet-des-intérêts,
est manifeste ;
 mais celui qui doit jouir
 de la surabondance
qui résulte de ces intérêts ,
est douteux.
 Car *ceci est incertain*
 si tu n'abandonneras pas à d'autres
 la jouissance au-sujet-de la richesse,
 ayant amassé pour toi-même
 le mal *qui résulte* de l'injustice.
 Ne te détourne donc pas
 de celui qui veut emprunter,
 et ne donne pas à intérêt
 l'argent de toi,
 afin qu'ayant été instruit
 des choses qui sont-utiles
 d'après l'ancien
 et le nouveau Testament,
 tu t'en ailles avec l'espérance bonne
 vers le Seigneur,
 devant recevoir là
 les intérêts de tes bonnes œuvres,
 en Jésus-Christ
 le Seigneur de nous,
 à qui *sont* la gloire et la puissance
 dans les siècles des siècles.
 Ainsi-soit-il.

NOTES

DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

CONTRE LES USURIERS.

Page 4 : 1. Κατὰ τῶν τοκιζόντων. Ce mot désigne principalement ceux qui font un trafic d'argent, ceux qui prêtent de l'argent à intérêt ; mais, comme nous l'avons déjà dit dans l'argument, saint Basile s'adresse plutôt encore aux emprunteurs qu'aux usuriers. — Il vaudrait mieux donner à cette homélie le titre de Ὁμιλία κατὰ τοκιστῶν, pour la distinguer plus facilement de celle de saint Grégoire de Nysse sur le même sujet. C'est du reste le titre indiqué par saint Grégoire lui-même (ch. II) : Ἄνδρὸς λογάδος, καὶ ὀνομαστοῦ κατὰ φιλοσοφίαν, καταλιπόντος τὸν κατὰ τοκιστῶν λόγον κτήμα τῷ βίῳ.

Page 6 : 1. Ἀργύριον... μὴ δοῦναι. Le dernier verset du psaume xiv porte : Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκῳ, καὶ δῶρα ἐπ' ἀθύοις οὐκ ἔλαβεν. Ὁ ποιῶν ταῦτα οὐ σαλευθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα. « Il ne donne point son argent à usure, et ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent. Quiconque pratique ces choses ne sera point ébranlé dans toute l'éternité. »

— 2. Ἰεζεκιήλ. Ézéchiél, ch. xxii, v. 12 : Δῶρα ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί, ὅπως ἐκχέωσιν αἷμα· τόκον καὶ πλεονασμὸν ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί. Καὶ συνετελέσω συντέλειαν κακίας σου τὴν ἐν καταδυναστεία, ἐμοῦ δὲ ἐπελάθου, λέγει Κύριος. « Ils ont reçu des présents au milieu de vous, afin de répandre le sang ; vous avez reçu un profit et un intérêt illégitime ; vous avez opprimé vos frères pour satisfaire votre avarice, et vous m'avez mis en oubli, dit le Seigneur Dieu. »

— 3. Τόκον, πλεονασμὸν. Ces deux mots se trouvent fort souvent l'un à côté de l'autre dans les Pères de l'Église, et ne sont pas un redoublement oratoire. Πλεονασμός se dit de ce qu'on reçoit en sus de ce qu'on a prêté, mais surtout lorsqu'il s'agit de prêts en na-

ture, de blé ou de vin, par exemple ; τόκος ne se dit que de l'intérêt que produit l'argent.

— 4. Οὐκ ἐκτοκισθεῖς.... τῷ πλησίον σου. On lit dans le *Deutéronome*, ch. xxiii, v. 19 : Οὐκ ἐκτοκισθεῖς τῷ ἀδελφῷ σου τόκον ἀργυρίου. καὶ τόκον βρωμάτων, καὶ τόκον παντός πράγματος οὐ ἐὰν ἐκδανείσῃς. « Tu ne prêteras point à usure à ton frère ni de l'argent, ni du grain, ni quelque autre chose que ce soit. »

— 5. Δόλος ἐπὶ δόλῳ, καὶ τόκος ἐπὶ τόκῳ. Ce sont les paroles de Jérémie, ch. ix, v. 6.

— 6. Οὐκ ἐξέλιπεν... δόλος. C'est le verset 12 du psaume liv.

Page 8 : 1. Τὸν θέλοντα... μὴ ἀποστραφῆς. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. v, v. 42.

— 2. Ἦ μήν. Formule d'affirmation avec serment. On la rencontre très-fréquemment dans Homère.

Page 12 : 1. Δέον est un de ces participes neutres qui s'emploient d'une manière absolue : ἐξόν, quand il est possible, quand on pourrait, quand on aurait pu ; δόξαν, alors qu'il a paru bon ; τυχόν, si cela se rencontre, par hasard, peut-être ; δέον, quand il faut, tandis qu'il faudrait.

Page 14 : 1. Τὴν πρώτην. Sous-entendu ἀρχήν.

— 2. Ἐπιστημαίνων. C'est le mot dont se servent les médecins en parlant des symptômes que présente le malade ; or, ce malheureux débiteur a en lui le germe d'une véritable maladie.

— 3. Κηφήνες, bourdons, frelons, c'est-à-dire hommes inutiles, qui consomment sans produire, parasites. Hésiode, *OEuvres et Jours*, 301 :

Τῷ δὲ θεοὶ νημεσῶσι καὶ ἀνέρες, ὅς κεν ἀεργὸς
Ζῶη, κηφήνεσσι κοθούροις εἵκελος ὀργήν,
Οἷ τε μελισσάων κάματον τρύχουσιν ἀεργοί.

Page 16 : 1. Τοὺς μῆνας. Chez les Grecs comme chez les Romains, l'intérêt de l'argent se payait non pas tous les ans, mais le dernier jour de chaque mois.

— 2. Δανειστοῦ καὶ χροωφειδέτου.... ποιεῖται ὁ Κύριος. *Proverbes*, ch. xxix, v. 13.

— 3. Ἦ ψῆφος. M. Boissonade : « Un Grec qui voulait calculer une dette un peu compliquée prenait son *abaque* et ses *cailloux* ; car on se servait alors, pour faire des opérations d'arithmétique, de

cailloux que l'on disposait sur une table, appelée *abaque*, d'après certaines combinaisons. Nos anciens employaient des jetons pour un pareil usage. Qui ne se rappelle le *Malade imaginaire*, assis devant sa petite table, et comptant avec des jetons les parties de son apothicaire ? »

— 4. Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων. *Proverbes*, ch. v, v. 15 : Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων, καὶ ἀπὸ σῶν φρεάτων πηγῆς. « Bois de l'eau de ta citerne, et des ruisseaux de tes fontaines. »

Page 18 : 1. Αἰθάδων. Expression poétique.

— 2. Φρέαρ στενὸν τὸ ἀλλότριον. Ces paroles sont tirées des *Proverbes*, ch. xxiii, v. 27.

Page 22 : 1. Γαμετή est une expression poétique.

— 2. Ἦξει .. ὀρομεύς. *Proverbes*, ch. xxiv, v. 34 : Ἦξει προπορευομένη ἡ πενία σου, καὶ ἡ ἔνδειά σου ὡσπερ ἀγαθὸς ὀρομεύς. « L'indigence viendra se saisir de toi comme un homme qui marche à grands pas, et la pauvreté s'emparera de toi. »

Page 28 : 1. Ὁ χρεώστης ὑπὸ τὴν κλίνην, vite le débiteur se fourre sous le lit. L'ellipse du verbe est pleine de vivacité et ne jette aucune obscurité dans la phrase.

Page 30 : 1. Ἐπάταξεν est employé ici comme verbe neutre : son cœur bat. Homère, *Iliade*, xxiii, 370 : Πάτασσε δὲ θυμὸς ἐκάστου.

— 2. Τοὺς λαγρούς, etc. Pline, *Histoire naturelle*, liv. X, ch. lxxxiii : *Dasypodes omni mense pariunt, et superfetant, sicut lepores. A partu statim implentur. Concipiunt, quamvis ubera siccante fetu.*

— 3. Τοῦ παρόντος... ἐργασίαν, ou l'a déjà réclamé l'intérêt du mois courant. En remettant la somme qu'il consentait à prêter, le créancier retenait toujours l'intérêt du premier mois.

Page 32 : 1. Τὰς ἐχίδνας λέγουσι... τίχτεσθαι. Pline, livre X, ch. lxxxii : *Terrestrium eadem (vipera, sola intra se parit ova unius coloris et mollia, ut pisces. Tertia die intra uterum cutulos excludit : deinde singulos singulis diebus parit, viginti fere numero. Itaque ceteræ, tarditatis impatientes, perrumpunt latera, occisa parente.* La science moderne a fait justice de ces fables.

Page 34 : 1. Τῆς αὐξήσεως ἴσταται, s'arrête dans sa croissance, cesse de croître. Saint Chrysostome dit de même : Οὐ γὰρ πλούσιοι οὐδαμοῦ τῆς ἀτόπου ταύτης ἴστανται ἐπιθυμίας.

— 2. Ἐλεύθερον ὄραξ τὸν ἥλιον, tu vois un soleil libre, un ciel

sans nuages. On propose aussi de lire ἐλεύθερος ὄρας τὸν ἥλιον, correction qui n'est nullement nécessaire.

— 3. Χρήστου, prêteur, créancier. Sens assez rare de ce mot, qui signifie ordinairement prophète, devin.

— 4. Πῶς διατραφῶ; Le développement qui commence par ces mots paraît être imité du traité de Plutarque que nous avons indiqué dans l'Argument.

Page 36 : 1. Βασίλευσι. Ce n'est pas un *roi*, mais une *reine*, que les abeilles entretiennent dans leur ruche. Chaque abeille apporte à la reine une part de sa nourriture, parce que cette reine ne saurait même voler. Aussi, lorsque l'essaim change de ruche, les abeilles se pressent les unes contre les autres et se placent sous leur reine, qu'elles transportent ainsi dans le nouvel établissement. — Χαρίζεσθαι, donner gratuitement, par pure bonté, faire cadeau de. Il faut remarquer que c'est de là que vient le mot *charité*.

Page 38 : 1. Μετενδεσμών ἀεὶ τοὺς δανείζοντας, se liant successivement des créanciers, c'est-à-dire contractant successivement des obligations avec de nouveaux créanciers. Saint Basile fait allusion à ces débiteurs qui empruntent à un créancier nouveau pour payer l'ancien, et qui, par ce moyen, ne parviennent jamais à sortir de leurs dettes.

Page 42 : 1. Δανείζετε... ἀπολαθεῖν. Allusion à ces paroles de l'Évangile de saint Luc (ch. vi, v. 34) : Ἐὰν δανείζητε παρά ὧν ἐλπίζετε ἀπολαθεῖν, ποία χάρις ὑμῖν ἐστίν; « Si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez recevoir la même grâce, quel gré vous en saura-t-on? »

Page 44 : 1. Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν δανείζει Θεῷ. Ces paroles sont tirées des *Proverbes*, ch. xxix, v. 17.

Page 46 : 1. Οὐαὶ... τὸ γλυκὺ πικρόν. Ces mots sont d'Isaïe, ch. v, v. 20. Mais il faut remarquer que οὐαὶ se fait suivre ordinairement du datif.

— 2. Ἀπὸ ἐσθίοντος... γλυκὺ. *Juges*, ch. xiv, v. 14 : Τὶ βρωτὸν ἐξῆλθεν ἐκ βιβρώσκοντος, καὶ ἀπὸ ἰσχυροῦ γλυκὺ. « La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort. »

— 3. Οὐ συλλέγουσιν... σῦκα. *Évangile selon saint Matthieu*, ch. vii, v. 16 et 17 : Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Μήτιι συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκαθῶν σταφυλῶν ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα; Οὕτως πᾶν δένδρον ἀγαθὸν καρποῦς καλοῦς ποιεῖ· τὸ δὲ σαπρὸν δένδρον καρποῦς πονηροῦς ποιεῖ. « Vous les connaîtrez par leurs fruits. »

Peut-on cueillir des raisins sur des épines ou des figues sur des ronces? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. »

— 4. Ἐκατοστολόγοι, qui prennent un intérêt de un pour cent par mois, c'est-à-dire de douze pour cent par an. — Δεκατηλόγοι, qui prennent un intérêt de dix pour cent par mois, c'est-à-dire de cent vingt pour cent par an.

Page 48 : 1. Μήτε οὖν... ἀποστραφῆς. Voy. la note 1 de la page 8.



NOTICE

SUR SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.

Saint Grégoire, frère de saint Basile le Grand, naquit l'an 332. Comme saint Basile, il entra d'abord dans la vie profane. Il enseignait l'éloquence, et commençait à se faire une réputation assez considérable, lorsque la grâce le toucha. Saint Grégoire était marié, il abandonna sa femme pour embrasser le sacerdoce : mais plus d'une fois l'amour des lettres et de la philosophie profane faillit le faire rentrer dans le monde. Enfin saint Basile fit élire son frère évêque de la ville de Nysse, dans la Cappadoce, et dès lors Grégoire se consacra tout entier à la défense de l'Église. Il fut l'un des auxiliaires les plus ardents de saint Athanase dans sa lutte contre l'hérésie arienne, et fut persécuté par le protecteur de l'arianisme, l'empereur Valens; mais sous Théodose il jouit de la plus grande faveur, et quand l'empereur perdit successivement sa première femme Flaccilla et sa fille Pulchérie, ce fut à saint Grégoire qu'il confia le soin de prononcer dans Constantinople leur oraison funèbre. L'autorité de saint Grégoire au sein des conciles était très-grande, et ce fut lui, assure-t-on, qui rédigea le symbole de Nicée. Il mourut en 394.

Il nous reste de saint Grégoire de Nysse un grand nombre d'homélies sur des sujets de morale, des homélies sur les mystères, des oraisons funèbres, des panégyriques, des commentaires sur l'Écriture sainte et un *Hexaméron* bien inférieur à celui de saint Basile. « L'évêque de Nysse, dit M. Villemain, n'avait pas, comme saint Basile, le don de tout embellir par l'imagination ou le sentiment. Sa méthode est sèche, et ses allégories subtiles. Il n'a pas non plus cette couleur orientale qui charme dans la plupart des orateurs de l'Église

grecque..... Du reste, la supériorité de sa raison est souvent remarquable. » Ce jugement est vrai, mais il faut ajouter que, dans des sujets purement de morale, comme dans l'homélie contre l'usure, on ne trouve pas seulement chez saint Grégoire de Nysse une analyse froide et subtile, mais on y trouve aussi des pages entières qui ont véritablement du mouvement et de la chaleur. Aussi se ferait-on une fausse idée du génie de saint Grégoire, si on lisait seulement, pour se former un jugement, les deux discours que nous donnons de lui ; ces deux discours sont du petit nombre de ceux qui réunissent, presque d'un bout à l'autre, la clarté, la simplicité et le bon goût littéraire.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

CONTRE LES USURIERS.

L'homélie de saint Grégoire de Nysse contre les usuriers est en quelque sorte le complément de celle de saint Basile sur le même sujet (voy. l'Argument analytique de cette dernière). Saint Basile s'était adressé surtout aux emprunteurs ; saint Grégoire s'élève seulement contre les usuriers, et renvoie les emprunteurs au discours de saint Basile.

Il est impossible de préciser l'année dans laquelle cette homélie fut prononcée. Il est très-probable cependant, d'après un passage de l'exorde, que ce fut après la mort de saint Basile, c'est-à-dire après l'an 379. On venait de lire, dans l'assemblée des fidèles, le vingt-deuxième chapitre d'Ézéchiël, où le Seigneur menace de détruire Jérusalem à cause de ses iniquités : « Ils ont reçu des présents au milieu de vous, afin de répandre le sang ; vous avez reçu un profit et un intérêt illégitime ; vous avez opprimé vos frères pour satisfaire votre avarice, et vous m'avez mis en oubli, dit le Seigneur Dieu. C'est pourquoi j'ai frappé des mains, en me déclarant contre les excès de votre avarice, et contre le sang qui a été répandu au milieu de vous. » Ce sont ces deux versets, le douzième et le treizième, qui servent de point de départ à l'orateur.

On peut rapprocher de l'homélie de saint Grégoire de Nysse le traité de Plutarque Περὶ τοῦ μὴ δεῖν δαναίξεισθαι.

I. Pour vivre chrétiennement, il faut se conformer aux préceptes de la loi. Les fidèles viennent d'entendre la parole du prophète ; c'est à eux de faire en sorte de la comprendre.

II. L'orateur s'excuse d'aborder un sujet qui a déjà été traité avec tant de talent et tant d'autorité par saint Basile.

III. Au lieu d'être, comme il le doit, l'ami du pauvre, l'usurier agit avec lui en implacable ennemi; au lieu de soulager la misère de celui qui souffre, il la lui rend plus terrible.

IV. Tableau de la vie oisive de l'usurier : il consomme et ne produit pas; loin d'être utile à ses semblables, il devient leur fléau; c'est son or qui travaille pour lui, et il gémit, s'il voit parfois ses capitaux oisifs. Il ne garde rien à la maison, il se dépouille de tout sur la foi d'un contrat; et ce même homme, qui se repose sur l'obligation écrite d'un malheureux sans ressources, n'a point de confiance en la parole du Dieu dont l'univers entier forme le domaine, et dont les trésors sont inépuisables.

V. Combien l'usurier ne prend-il pas de peines pour arriver à un résultat misérable, si on le compare aux biens promis par Dieu! Combien n'éprouve-t-il pas de tourments et d'angoisses! C'est en vain qu'il veut tirer des fruits d'une terre stérile : la main toute-puissante de Dieu peut seule accomplir ce qui semble impossible, et faire sortir quelque chose de rien.

VI. L'usurier se met en dehors de la loi chrétienne, qui défend l'usure; il ne peut même demander à Dieu la remise de ses fautes, lui qui n'a jamais remis leur dette à ses débiteurs. Qu'importe qu'il fasse l'aumône? cet argent qui soulage un malheureux a coûté des larmes à cent pauvres.

VII. C'est par humanité, c'est par bonté d'âme que je prête, dit l'usurier. Est-ce donc un effet de cette bonté que tant de malheureux se donnent la mort pour échapper aux poursuites, et laissent des enfants sans pain, que tourmentent encore d'impitoyables créanciers?

VIII. De quel œil l'usurier regardera-t-il sa victime au jour de la résurrection? Que répondra-t-il devant le redoutable tribunal? Il connaissait la loi divine, et il l'a volontairement bravée : le châtement est inévitable.

IX. Ce châtement s'appesantit quelquefois sur l'usurier dès cette vie. Mort soudaine d'un usurier qui avait si bien caché son or que

ses héritiers ne purent le découvrir. Eh bien ! dit l'usurier, nous ne prêterons plus, nous laisserons le pauvre dans ses embarras. En refusant d'assister leurs frères, les riches se rendront tout aussi coupables ; ce que veut l'orateur, c'est qu'ils donnent, qu'ils prêtent même, pourvu que ce soit sans intérêt.

X. Saint Grégoire s'arrête : il en a dit assez pour les usuriers ; quant aux emprunteurs, qu'ils se rappellent les sages conseils que leur adressait saint Basile.

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΟΜΙΛΙΑ

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΤΟΚΙΖΟΝΤΩΝ.

I. Τῶν φιλαρέτων ἀνθρώπων, τῶν ζῆν κατὰ λόγον προαιρουμένων, νόμοις ἀγαθοῖς ὁ βίος καὶ προσταγμάσι κεκανόνισται· ἐν οἷς καθορᾶται τοῦ νομοθέτου ἡ γνώμη πρὸς δύο γενικῶς ἀποτεινομένη σκοπούς· ἓνα μὲν, τῶν ἀπειρημένων τὴν ἀπαγόρευσιν ἔχοντα· ἕτερον δὲ, τὸν πρὸς τὴν ἐνέργειαν τῶν καλῶν κατεπείγοντα. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως εὐπολίτευτον βίον κατορθωθῆναι καὶ σώφρονα, εἰ μὴ τις, φεύγων ὡς ἔχει δυνάμειος τὴν κακίαν, διώξειεν, ὡς υἱὸς μητέρα, τὴν ἀρετὴν. Συναχθέντες τοίνυν καὶ σήμερον ἕνα Θεοῦ προσταγμάτων ἀκούσωμεν, ἠκροώμεθα τοῦ

I. D'excellentes lois, de sages préceptes, règlent la vie des hommes qui aiment la vertu et qui veulent se conformer à la sainte parole ; on y voit la pensée du législateur tendre vers deux grands buts : il détourne des choses défendues ; il anime à la pratique du bien. Il est impossible, en effet, d'arriver à une vie sage et bien réglée, si l'on ne fuit le vice de tout son pouvoir, et si l'on ne recherche la vertu, comme l'enfant sa mère. Rassemblés aujourd'hui en ce lieu pour écouter les com-

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.

HOMÉLIE

CONTRE LES USURIERS.

I. Ὁ βίος

τῶν ἀνθρώπων φιλαρέτων,
τῶν προαιρουμένων
ζῆν κατὰ λόγον,
κεκανόνιστα ἀγαθοῖς νόμοις
καὶ προστάγμασιν·
ἐν οἷς
ἡ γνώμη τοῦ νομοθέτου
καθορᾶται
ἀποτεινομένη γενικῶς
πρὸς δύο σκοπούς·
ἓνα μὲν, ἔχοντα τὴν ἀπαγόρευσιν
τῶν ἀπειρημένων·
ἕτερον δὲ,
τὸν κατεπείγοντα
πρὸς τὴν ἐνέργειαν τῶν καλῶν.
Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως
βίον ἐπιπορευτὸν καὶ σώφρονα
κατορθωθῆναι,
εἰ μὴ τις,
φεύγων τὴν κακίαν
ὡς ἔχει δυνάμειος,
διώξει τὴν ἀρετὴν,
ὡς υἱὸς μητέρα.
Συναχθέντες τοίνυν καὶ σήμερον
ἵνα ἀκούσωμεν
προσταγμάτων Θεοῦ,

I. La vie

des hommes amis-de-la-virtu,
de ceux qui font-profession
de vivre selon la parole *sainte*,
a été réglée par de bonnes lois
et de bons commandements ;
dans lesquels
l'intention du législateur
est aperçue
tendant généralement
vers deux buts :
l'un, ayant (renfermant) la défense
des choses interdites ;
et l'autre,
celui qui excite *les hommes*
à la pratique des belles choses.
Car il n'est pas possible autrement
une vie bien-réglée et sage
être menée-à-bien (réussir),
à moins que quelqu'un,
fuyant le vice
autant qu'il a de pouvoir,
ne recherche la vertu,
comme un fils *recherche sa mère*.
Étant réunis donc aussi aujourd'hui
afin que nous écoutions
les commandements de Dieu,

προφήτου¹ φρονέοντος τὰ μοχθηρὰ τῶν δανεισμάτων τέκνα, τοὺς τόκους, ἐξαίρουντος δὲ τοῦ βίου τὴν ἐπ' ἐργασία χρῆσιν τῶν νομισμάτων· δεξώμεθα δὲ εὐπειθῶς τὸ παράγγελμα, ἵνα μὴ ἡ πέτρα ἐκείνη² γενώμεθα, ἐφ' ἣν καταπεσὼν ὁ σπόρος ξηρὸς καὶ ἄγονος ἔμεινεν, μηδὲ λεχθῆι πρὸς ἡμᾶς ἅ ποτε πρὸς τὸν δυσάγωγον Ἰσραὴλ· Ἀκοῆ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε, καὶ βλέποντες βλέψετε, καὶ οὐ μὴ ἴδητε³.

II. Παραιοῦμαι δὲ τοὺς ἀκουσομένους μηδαμῶς θρασύ-
τητός μου ἢ ἀνοίας καταψηφίσασθαι, εἰ, ἀνδρὸς λογάδος καὶ
ὀνομαστοῦ κατὰ φιλοσοφίαν, πάντων δὲ λόγων ἀσκηθέντος παι-
δείαν, ἐπὶ τῆς ὑποθέσεως αὐτῆς εὐδοκιμήσαντος, καὶ καταλι-
πόντος⁴ τὸν κατὰ τοκιστῶν λόγον κτῆμα τῷ βίῳ, κἀγὼ πρὸς τὴν
αὐτὴν ἀμιλλαν καθῆκα, ὄνων ἢ βοῶν ἄρμα πρὸς τοὺς στεφανίτας

mandements divins, nous avons entendu le prophète immolant les enfants pervers de l'usure, les intérêts, et bannissant de la société humaine le prêt sous condition de salaire : accueillons son précepte avec docilité, afin que nous ne ressemblions pas à ces pierres où la semence tombée se sécha et demeura stérile, afin qu'on ne nous dise pas ce qui fut dit à Israël rebelle : Vous entendrez et ne comprendrez point; vous verrez et ne discernerez point.

II. Je vous conjure, vous qui m'écoutez, de ne point m'accuser d'audace ou de sottise, si, quand un homme éminent et renommé pour sa sagesse, formé à tous les genres de l'éloquence, a traité avec gloire le même sujet et a laissé au monde ce discours contre les usuriers, véritable trésor, je descends à mon tour dans la même arène, et fais paraître un char attelé de mules ou de bœufs à côté de cour-

ἤκροώμεθα τοῦ προφήτου
 φρονέοντος
 τὰ τέκνα μογθηρὰ
 τῶν δανεισμάτων,
 τοὺς τόκους,
 ἐξαίρουντος δὲ τοῦ βίου
 τὴν χρῆσιν τῶν νομισμάτων
 ἐπὶ ἐργασίᾳ·
 δεξώμεθα δὲ τὸ παράγγελμα
 εὐπειθῶς,
 ἵνα μὴ γενώμεθα
 ἐκείνη ἡ πέτρα,
 ἐπὶ ἣν ὁ σπόρος καταπεσὼν
 ἔμεινε ξηρὸς καὶ ἄγονος,
 μηδὲ λέγῃται πρὸς ἡμᾶς
 ἃ ποτε
 πρὸς τὸν Ἰσραὴλ δυσάγωγον·
 Ἄκούσετε ἀκοῆ,
 καὶ οὐ μὴ συνῆτε,
 καὶ βλέποντες βλέψετε,
 καὶ οὐ μὴ ἴδητε.

II. Παραιτοῦμαι δὲ
 τοὺς ἀκουσομένους
 καταψηφίσασθαι μηδαμῶς
 θρασύτητος ἢ ἀνοίας μου,
 εἰ, ἀνδρὸς λογάδος
 καὶ ὀνομαστοῦ κατὰ φιλοσοφίαν,
 ἀσκηθέντος δὲ
 παιδείαν πάντων λόγων,
 εὐδοκιμήσαντος
 ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως,
 καὶ καταλιπόντος
 κτῆμα
 τῷ βίῳ
 τὸν λόγον κατὰ τοκιστῶν,
 καὶ ἐγὼ
 καθῆκα
 πρὸς τὴν αὐτὴν ἀμιλλαν,
 ζευξάμενος
 ἄρμα ὄνων ἢ βοῶν

nous avons entendu le prophète
 immolant
 les enfants pervers
 des prêts,
 les intérêts,
 et faisant-disparaître de la vie
 le prêt des pièces-de-monnaie
 en-vue-d'un travail (produit);
 or accueillons le précepte
 avec-docilité,
 afin que nous ne devenions pas
 cette pierre,
 sur laquelle la semence étant tombée
 resta sèche et stérile,
 et que ne soient pas dites à nous
les choses qui furent dites jadis
 à Israël désobéissant :
 Vous entendrez avec l'ouïe,
 et vous ne comprendrez pas,
 et regardant vous regarderez,
 et vous ne verrez pas.

II. Mais je conjure
 ceux qui m'entendront
 de ne condamner nullement
 audace ou sottise de moi,
 si, un homme d'élite
 et renommé en sagesse *chrétienne*,
 et qui s'est exercé [cours,
 dans l'étude de tous les *sujets de dis-*
ayant eu-de-la-réputation
 sur la même matière,
 et ayant laissé
comme une acquisition précieuse
 pour la vie (l'humanité)
 le discours contre les usuriers,
 aussi moi
 je suis descendu *dans l'arène*
 pour la même lutte,
 ayant attelé
 un char d'ânes ou de bœufs

ἔππους ζευζάμενος· παραφαίνεται γὰρ αἰεὶ τὰ μικρὰ τοῖς μεγάλοις· καὶ λαμπομένη σελήνη, ἡλίου φαίνοντος· πλεούσης δὲ μυριοφόρου νηὸς, καὶ τῆ σφοδρότητι τῶν ἀνέμων ἐλαυνομένης, ἐπακολουθεῖ ἡ μικρὰ πορθμῖς τὸν αὐτὸν περαιουμένη βυθόν· ἀνδρῶν δὲ πάλιν ἀγωνιζομένων νόμοις ἀθλητικοῖς, ἐγκονίζονται⁵ τῷ αὐτῷ καὶ παῖδες· ὧδε μὲν οὖν ἐχέτω τῆς γνώμης ἡ αἵτησις.

III. Σὺ δὲ, πρὸς ὃν ὁ λόγος, ὅστις ποτ' ἂν ᾔς, μίσησον τρόπον καπηλικόν, ἄνθρωπος ὢν· ἀγάπησον ἀθρώπους, καὶ μὴ ἀργύριον· στῆσον μέχρι τούτου τὴν ἀμαρτίαν. Εἶπὲ τοῖς ποτέ σου φιλτάτοις τόκοις τὴν Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ φωνήν². Γεννήματα ἐχιδῶν, πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ· ὄλεθροι τῶν ἐχόντων ὑμεῖς καὶ λαμβανόντων ἐστέ· τέρπετε πρὸς ὀλίγον, ἀλλὰ χρόνοις ὕστερον ὁ ἀφ' ὑμῶν ἰὸς πικρὸν γίνεται δηλητήριον τῆ ψυχῆ·

siers ornés de couronnes : toujours de petites choses se montrent près des grandes ; la lune fait voir sa lumière à côté du soleil qui rayonne ; le puissant vaisseau s'avance , poussé par l'impétuosité des vents , et la frêle barque le suit , sillonnant comme lui l'abîme ; les athlètes luttent selon leurs lois , et les enfants se couvrent comme eux de poussière. C'est à ce titre que je réclame votre indulgence.

III. Pour toi , à qui ma voix s'adresse , qui que tu sois , déteste un vil trafic ; tu es homme ; aime tes frères , et non pas l'argent : ne franchis pas cette limite du péché. Dis à ces intérêts qui te furent si chers la parole de Jean Baptiste : Race de vipères , fuyez loin de moi ; vous êtes les fléaux de ceux qui possèdent et de ceux qui reçoivent ; vous donnez un instant de plaisir , mais ensuite votre venin met dans

πρὸς τοὺς ἵππους στεφανίτας·
 τὰ γὰρ μικρὰ ἀεὶ
 παραφαίνεται τοῖς μεγάλοις·
 καὶ σελήνη λαμπομένη,
 ἡλίου φαίνοντος·
 νηὸς δὲ μυριοφόρου
 πλεούσης,
 καὶ ἔλαυνομένης
 τῇ σφοδρότητι τῶν ἀνέμων,
 ἡ μικρὰ πορθμὶς ἐπακολουθεῖ
 περαιουμένη τὸν αὐτὸν βυθόν·
 πάλιν δὲ,
 ἀνδρῶν ἀγωνιζομένων
 νόμοις ἀθλητικοῖς,
 καὶ παῖδες
 ἐγκονίζονται
 τῷ αὐτῷ·
 ἡ μὲν οὖν αἴτησις τῆς γνώμης
 ἐχέτω ὧδε.

III. Σὺ δὲ,
 πρὸς ὃν ὁ λόγος,
 ὅστις ἂν ἦς ποτε,
 ὦν ἄνθρωπος,
 μίμησον τρόπον καπηλικόν·
 ἀγάπησον ἀνθρώπους,
 καὶ μὴ ἀργύριον·
 στήσον μέχρι τούτου
 τὴν ἀμαρτίαν.
 εἰπέ τοῖς τόκοις σου
 φιλότατοις ποτὲ
 τὴν φωνὴν
 Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ·
 Γεννήματα ἐχιθῶν,
 πορεύεσθε ἀπὸ ἐμοῦ·
 ὑμεῖς ἐστε ὄλεθροι τῶν ἐχόντων
 καὶ λαμβανόντων·
 τέρπετε
 πρὸς ὀλίγον,
 ἀλλὰ χρόνοις ὕστερον
 ὁ ἰὸς ἀπὸ ὑμῶν

à côté des chevaux couronnés :
 car les petites choses toujours
 se montrent-à-côté des grandes :
 et la lune *se montre* brillant,
 le soleil paraissant ;
 et un vaisseau de-dix-mille-ampho-
 naviguant, [res (de fort tonnage)]
 et étant poussé
 par l'impétuosité des vents,
 la petite barque suit
 étant transportée *sur* le même abîme ;
 et d'un-autre-côté,
 des hommes luttant
 selon les lois des-athlètes,
 aussi des enfants
 se-couvrent-de-poussière
 de la même *manière* : [lance
 que donc la demande de la bienveil-
 soit ainsi (soit faite à ce titre).

III. Mais toi,
 à qui *s'adresse* le discours,
 qui que tu sois enfin,
 étant homme,
 hais une manière mercantile ;
 aime les hommes,
 et non l'argent ; [loin]
 arrête jusque-là (ne pousse pas plus
 le péché.
 Dis aux intérêts de toi
 très-chers jadis
 la parole
 de Jean Baptiste :
 Rejetons de vipères,
 allez-vous-en loin de moi ;
 vous êtes les fléaux de ceux qui ont
 et de ceux qui reçoivent ;
 vous réjouissez
 pour un *temps* petit,
 mais dans les temps ensuite
 le venin *qui sort* de vous

ἀποφράττετε ζωῆς ὁδόν • κλείετε τῆς βασιλείας τὰς θύρας • μικρὸν τέρψαντες τὴν ὄψιν, καὶ τὴν ἀκοὴν περιηγήσαντες, αἰωνίου λύπης γίνεσθε πρόξενοι. Ταῦτα εἰπὼν ἀπόταξαι πλεονασμῶ καὶ τόκοις¹, σύνταξαι δὲ φιλοπονωχίᾳ, Καὶ τὸν θέλοντα δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς² • διὰ πείναν σε ἰκετεύει καὶ ταῖς θύραις προσκάθηται • ἀπορῶν καταφεύγει πρὸς τὸν σὸν πλοῦτον, ἵνα γένη αὐτῷ τῆς χρείας ἐπίκουρος • σὺ δὲ τοῦναντίου ποιεῖς, ὃ σύμμαχος γίνῃ πολέμιος • οὐ γὰρ αὐτῷ συμπράττεις, ὅπως ἂν καὶ τῆς ἀνάγκης ἐλευθερωθεῖ τῆς ἐπικειμένης, καὶ σοὶ ἀποπληρώσῃ τὸ δάνεισμα, ἀλλὰ σπείρεις τῷ στενουμένῳ κακὰ, τὸν γυμνὸν ἐπεκδύων, τὸν τετρωμένον ἐπιτραυματίζων, φροντίδας ἐπισυνάπτων ταῖς φροντίσι, καὶ λύπας τῇ λύπῃ • ὃ γὰρ ἔντοκον χρυσὸν ὑποδεχόμενος, ἀβράβωνα πείνας λαμβάνει ἐν προσγῆματι εὐεργεσίας, ὄλεθρον ἐπεισάγων τῇ οἰκίᾳ. Ὡσπερ

l'âme l'amertume et la mort ; vous barrez le chemin de la vie ; vous fermez les portes du royaume ; vous réjouissez un moment l'œil de votre vue , l'oreille de votre bruit , puis vous enfantez l'éternelle douleur. Dis ainsi , et renonce à l'usure et aux intérêts ; embrasse les pauvres de ton amour , Et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. C'est la pauvreté qui le fait te supplier et s'asseoir à ta porte ; dans son indigence , il cherche un refuge auprès de ton or , pour trouver un auxiliaire contre le besoin ; et toi , au contraire , toi l'allié tu deviens l'ennemi ; tu ne l'aides pas à s'affranchir de la nécessité qui le presse , pour qu'il puisse te rendre ce que tu lui auras prêté , mais tu répands les maux sur celui qui en est déjà accablé , tu dépouilles celui qui est déjà nu , tu blesses celui qui est déjà blessé , tu ajoutes des soucis à ses soucis , des chagrins à ses chagrins : car celui qui prend de l'or à intérêt reçoit sous forme de bienfait des arrhes de pauvreté , et fait entrer la ruine dans sa maison.

γίνεται δηλητήριον πικρὸν
 τῆ ψυχῇ ·
 ἀποφράττετε ὁδὸν ζωῆς ·
 κλείετε τὰς θύρας τῆς βασιλείας ·
 τέρψαντες μικρὸν τὴν ὄψιν,
 καὶ περιηγήσαντες τὴν ἀκοὴν,
 γίνεσθε πρόξενοι
 λύπης αἰωνίου.
 Εἰπὼν ταῦτα
 ἀπόταξαι πλεονασμῶ καὶ τόκοις,
 σύνταξαι δὲ
 φιλοπτωχίᾳ,
 Καὶ μὴ ἀποστραφῆς
 τὸν θέλοντα δανείσασθαι ·
 ἱκετεύει σε
 καὶ προσκᾶθεται ταῖς θύραις
 διὰ πενίαν ·
 ἀπορῶν
 καταφεύγει
 πρὸς τὸν σὸν πλοῦτον,
 ἵνα γένη αὐτῶ
 ἐπίκουρος τῆς χρείας ·
 σὺ δὲ ποιεῖς τὸ ἐναντίον,
 ὃ σύμμαχος γίνῃ πολέμιος ·
 οὐ γὰρ συμπράττετε αὐτῶ,
 ὅπως ἂν καὶ ἐλευθερωθεῖη
 τῆς ἀνάγκης τῆς ἐπικειμένης,
 καὶ ἀποπληρώσῃ σοι
 τὸ δάνεισμα,
 ἀλλὰ σπεῖρεις κακὰ
 τῶ στενουμένῳ,
 ἐπεκδύων τὸν γυμνὸν,
 ἐπιτραυματίζων τὸν τετρωμένον,
 ἐπισυνάπτων φροντίδας
 ταῖς φροντίσι,
 καὶ λύπας τῇ λύπῃ ·
 ὃ γὰρ ὑποδεχόμενος
 χρυσὸν ἔντοχον
 λαμβάνει ἀρρᾶθωνα πενίας
 ἐν προσχῆματι εὐεργεσίας,

devient un poison amer
 pour l'âme ;
 vous interceptez la route de la vie ;
 vous fermez les portes du royaume ;
 ayant réjoui un peu la vue,
 et ayant bourdonné-autour de l'ouïe,
 vous devenez les auteurs
 d'un chagrin éternel.
 Ayant dit ces mots
 renonce à l'usure et aux intérêts,
 et range-toi-avec (associe-toi)
 l'amour-des-pauvres,
 Et ne te détourne pas
 de celui qui veut emprunter ;
 il supplie toi
 et est assis-à tes portes
 à-cause-de sa pauvreté ;
 étant-sans-ressources
 il se réfugie
 vers ta richesse,
 afin que tu deviennes pour lui
 un auxiliaire du (contre le) besoin ;
 mais toi tu fais le contraire,
 toi l'allié tu deviens ennemi ;
 car tu n'agis-pas-de-concert-avec lui,
 afin que et il soit affranchi
 de la nécessité qui pèse-sur lui,
 et il recomplète (rende) à toi
 la somme-empruntée,
 mais tu sèmes des maux
 à celui qui est serré (dans la gêne),
 dépouillant-encore celui qui est nu,
 blessant-encore celui qui est blessé,
 ajoutant des soucis
 à ses soucis,
 et des chagrins à son chagrin ;
 car celui qui reçoit
 de l'or portant-intérêt
 prend des arrhes de pauvreté
 sous apparence de bienfait,

γὰρ ὁ πυρεταίνοντι, καιομένῳ παρὰ τῆς θερμῆς, δίψῃ δὲ σφοδρωτάτῃ συνεχομένῳ, καὶ ἠναγκασιμένῳ αἰτοῦντι τὸ πόμα, διδοὺς οἶνον δῆθεν ὑπὸ φιλανθρωπίας, εὐφραίνει μὲν πρὸς ὀλίγον τὴν κύλικα ἐφελκόμενον, ὀλίγου δὲ χρόνου παρελθόντος, σφοδρὸν καὶ δεκαπλασίονα τῷ κάμνοντι τὸν πυρετὸν ἀπεργάζεται, οὕτως ὁ παρέχων πένητι γέμοντα πενίας χρυσὸν¹, οὐ παύει τὴν ἀνάγκην, ἀλλ' ἐπιτείνει τὴν συμφορὰν.

IV. Μὴ τοίνυν ζήσης μισάνθρωπον βίον ἐν φιλανθρωπίας προσχήματι, μηδὲ γένῃ ἰατρὸς ἀνδροφόνος, τὸ πρόσχημα μὲν τοῦ σώζειν ἔχων διὰ τὸν πλοῦτον, ὡς ἐκαῖνος διὰ τὴν τέχνην, τῇ προαιρέσει δὲ κεχρημένος εἰς ἀπώλειαν τοῦ ἑαυτὸν σοι καταπιστεύσαντος. Ἄργος καὶ πλεονεκτικὸς ὁ βίος ὁ τοῦ τοκίζοντος· οὐκ οἶδεν πόνον γεωργίας, οὐκ ἐπίνοιαν ἐμπορίας· ἐφ' ἑνὸς δὲ τόπου κἀθηται τρέφων ἐπὶ τῆς ἐστίας θηρία². ἄσπαρτα αὐτῷ βούλεται τὰ πάντα καὶ ἀνήροτα φύεσθαι³. ἄροτρον ἔχει τὸν

Quand le malade, dévoré par la chaleur de la fièvre, en proie à une soif ardente, ne peut s'empêcher de demander à boire, celui qui par humanité lui donne du vin le soulage un moment tandis que la coupe se vide, mais au bout de peu de temps, la fièvre, grâce à lui, redouble de violence; de même celui qui tend à l'indigent un or gros de pauvreté ne met pas un terme au besoin, mais aggrave le malheur.

IV. Ne vis pas de cette vie inhumaine qui prend les dehors de la charité, ne ressemble pas à ce médecin homicide, n'affecte pas de sauver avec ton or, comme lui avec son art, tandis que d'intention et de cœur tu perds celui qui s'est confié à toi. L'oisiveté et la cupidité, voilà la vie de l'usurier: il ne connaît ni les travaux de l'agriculture ni les soins du commerce; il demeure toujours assis à la même place engraisant son bétail à son foyer; il veut que tout croisse pour lui sans semilles et sans labour; il a pour charrue une plume, pour champ

ἐπεισάγων ὄλεθρον τῇ οἰκίᾳ.
 Ὡσπερ γὰρ ὁ διδοὺς οἶνον
 δῆθεν ὑπὸ φιλανθρωπίας
 πυρεταίνοντι,
 καιομένῳ παρὰ τῆς θερμῆς;
 συνεχομένῳ δὲ
 δίψῃ σφοδροτάτῃ,
 καὶ αἰτοῦντι τὸ πόμα
 ἠναγκασμένως,
 εὐφραίνεται μὲν
 πρὸς ὀλίγον
 ἐφελκόμενον τὴν κύλικα,
 ὀλίγου δὲ χρόνου παρελθόντος,
 ἀπεργάζεται τὸν πυρετὸν
 σφοδρὸν καὶ δεκαπλασίονα
 τῷ κάμνοντι,
 οὕτως ὁ παρέχων πένητι
 χρυσὸν γέμοντα πενίας,
 οὐ παύει τὴν ἀνάγκην,
 ἀλλὰ ἐπιτείνει τὴν συμφορὰν.

IV. Μὴ ζήσης τοίνυν
 βίον μισάνθρωπον
 ἐν προσήματι φιλανθρωπίας,
 μηδὲ γένη ἰατρὸς ἀνδροφόνος,
 ἔχων μὲν τὸ πρόσχημα
 τοῦ σώζειν διὰ τὸν πλοῦτον
 ὡς ἐκεῖνος διὰ τὴν τέχνην,
 κεχρημένος δὲ τῇ προαιρέσει
 εἰς ἀπώλειαν
 τοῦ καταπιστεύσαντος
 ἑαυτὸν σοι.
 Ὁ βίος ὁ τοῦ τοκίζοντος
 ἀργὸς καὶ πλεονεκτικὸς·
 οὐκ οἶδε πόνον
 γεωργίας,
 οὐκ ἐπίνοιον ἐμπορίας·
 κάθηται δὲ ἐπὶ ἐνὸς τόπου
 τρέφων θηρία ἐπὶ τῆς ἐστίας·
 βούλεται τὰ πάντα φύεσθαι αὐτῷ
 ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα·

introduisant la ruine dans sa maison.
 Car comme celui qui donne du vin
 sans-doute par humanité
 à un *homme* qui a-la-fièvre,
 qui est brûlé par la chaleur,
 et qui est possédé
 par une soif très-violente,
 et qui demande la boisson: [pêcher],
 nécessairement (sans pouvoir s'en em-
 réjouit à la vérité
 pour un *temps* petit
le malade humant la coupe,
 mais un peu de-temps étant passé,
 rend la fièvre
 violente et dix-fois-plus-forte
 à celui qui est-malade,
 ainsi celui qui présente à un pauvre
 un or qui est-gros de pauvreté,
 ne fait-pas-cesser la nécessité,
 mais renforce le malheur.

IV. Ne vis donc pas
 une vie inhumaine
 sous prétexte d'humanité,
 et ne deviens pas médecin homicide,
 ayant à la vérité le prétexte
 de sauver par ta richesse,
 comme celui-là par son art;
 mais te servant de ta volonté
 pour la perte
 de celui qui a confié
 lui-même à toi.
 La vie de celui qui fait-usure
 est oisive et cupide;
 il ne connaît pas le travail
 de la culture,
 ni le souci du commerce;
 mais il est assis à un seul lieu
 engraisant *ses bestiaux* à son foyer;
 il veut toutes choses pousser pour lui
 non-semées et non-labourées;

κάλαμον · χώραν, τὸν χάρτην · σπέρμα, τὸ μέλαν · ὑετὸν, χρόνον, ἀξάνοντα αὐτῷ λανθανόντως τὴν τῶν χρημάτων ἐπι-
 καρπίαν · ὀρέπανόν ἐστιν αὐτῷ ἡ ἀπαίτησις · ἄλων, ἡ οἰκία,
 ἐφ' ἧς λεπτύνει τὰς τῶν θλιβομένων οὐσίας. Τὰ πάντων ἴδια
 βλέπει. Εὐχεται τοῖς ἀνθρώποις ἀνάγκας καὶ συμφοράς, ἵνα
 πρὸς αὐτὸν ἠναγκασμένως ἀπέλθωσι · μισεῖ τοὺς ἑαυτοῖς ἀρ-
 κοῦντας, καὶ τοὺς μὴ δεδανεισμένους ἐχθροὺς ἡγεῖται. Προσ-
 εδρεῦει τοῖς δικαστηρίοις, ἵνα εὕρῃ τὸν στενούμενον τοῖς ἀπαι-
 τηταῖς, καὶ τοῖς πράκτορσιν ἀκολουθεῖ, ὡς ταῖς παρατάξεις καὶ
 τοῖς πολέμοις οἱ γῦπες · περιφέρει τὸ βαλάντιον, καὶ δείκνυσι
 τοῖς πνιγομένοις τῆς θήρας δέλεαρ, ἔν' ἐκείνῳ διὰ τὴν χρεῖαν
 περιχάναντες, συγκαταπίωσι τοῦ τόκου τὸ ἀγκιστρον. Καθ'
 ἡμέραν ἀριθμεῖ τὸ κέρδος, καὶ τῆς ἐπιθυμίας οὐκ ἐμπίπλαται ·

un parchemin, pour semence de l'encre; sa pluie, à lui, c'est le temps, qui grossit insensiblement sa récolte d'écus; sa faucille, c'est la réclamation; son aire, cette maison où il réduit en poudre la fortune des malheureux qu'il pressure. Ce qui est à tout autre, il le regarde comme sien; il souhaite aux hommes des besoins et des maux, afin qu'ils soient forcés de venir à lui; il hait quiconque sait se suffire, et voit des ennemis dans ceux qui n'empruntent point. Il assiste à tous les procès, afin de découvrir un homme que pressent des créanciers, et suit les gens d'affaires comme les vautours suivent les armées; il promène sa bourse de tous côtés, il présente l'appât à ceux qu'il voit suffoquer, afin que si la nécessité les force d'ouvrir la bouche, ils avalent en même temps l'hameçon de l'intérêt. Chaque jour il calcule son gain, et jamais sa cupidité n'est assouvie; il s'indigne contre l'or qui se trouve

ἔχει ἄροτρον τὸν κάλαμον·
 χώραν, τὸν χάρτην·
 σπέρμα, τὸ μέλαν·
 ἕσπτον, χρόνον,
 αὐξάνοντα αὐτῷ λανθανόντως
 τὴν ἐπικαρπίαν τῶν χρημάτων·
 ἡ ἀπαίτησις
 ἐστὶν αὐτῷ ὄρέπανον·
 ἄλων, ἡ οἰκία,
 ἐπὶ ἧς λεπτύνει
 τὰς οὐσίας
 τῶν θλιβομένων.
 Βλέπει τὰ πάντων
 ἴδια.
 Εὐχεται τοῖς ἀνθρώποις
 ἀνάγκας καὶ συμφορὰς,
 ἵνα ἠναγκασμένως
 ἀπέλθωσι πρὸς αὐτόν·
 μισεῖ τοὺς ἀρκοῦντας ἑαυτοῖς,
 καὶ ἡγεῖται
 ἐχθροὺς
 τοὺς μὴ δεδανεισμένους.
 Προσεδρεύει τοῖς δικαστηρίοις,
 ἵνα εὕρῃ
 τὸν στενούμενον τοῖς ἀπαιτηταῖς,
 καὶ ἀκολουθεῖ τοῖς πράκτορσιν,
 ὡς οἱ γῦπες
 ταῖς παρατάξεσι
 καὶ τοῖς πολέμοις·
 περιφέρει τὸ βαλάντιον,
 καὶ δείκνυσι
 τοῖς πνιγομένοις
 δέλεαρ τῆς θήρας,
 ἵνα περιχῆναντες ἐκείνῳ
 διὰ τὴν χρεῖαν,
 συγκαταπίωσι
 τὸ ἄγκιστρον τοῦ τόκου.
 Ἄριθμεῖ τὸ κέρδος κατὰ ἡμέραν,
 καὶ οὐκ ἐμπίπλεται
 τῆς ἐπιθυμίας·

il a pour charrue le roseau (la plume);
 pour terrain, le papier;
 pour semence, le noir (l'encre);
 pour pluie, le temps,
 qui fait-croître à lui insensiblement
 le fruit des capitaux;
 la réclamation
 est pour lui une faucille;
 son aire est la maison,
 dans laquelle il amincit (réduit)
 les biens
 de ceux qui sont pressurés par lui.
 Il regarde les biens de tous
 comme les siens propres.
 Il souhaite aux hommes
 des nécessités et des malheurs,
 afin que nécessairement
 ils viennent à lui;
 il hait ceux qui suffisent à eux-mêmes,
 et estime (regarde)
 comme des ennemis
 ceux qui n'ont pas emprunté.
 Il assiège les tribunaux,
 afin qu'il trouve [teurs,
 celui qui est serré par les réclama-
 et il suit les percepteurs,
 comme les vautours [taille
 suivent les troupes-rangées-en-ba-
 et les combats;
 il porte de-tous-côtés sa bourse.
 et montre [cessité
 à ceux qui sont étranglés par la né-
 l'amorce de la proie,
 afin qu'ayant ouvert-la bouche à elle
 à-cause-du besoin,
 ils avalent-en-même-temps
 l'hameçon de l'intérêt.
 Il compte son gain jour par jour,
 et il n'est pas rassasié
 du désir;

ἄγθεται πρὸς τὸν χρυσὸν τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀποκείμενον, διότι κεῖται ἀργὸς καὶ ἄπρακτος· μιμεῖται τοὺς γεωργούς τοὺς ἀπὸ τῶν σωρῶν αἰεὶ σπέρματα αἰτοῦντας· οὐκ ἀνίησι τὸν ἄθλιον χρυσὸν, ἀλλ' ἐκ χειρῶν εἰς χεῖρας μετάγει. Βλέπεις γοῦν τὸν πλούσιον καὶ πολὺχρυσον πολλάκις μηδὲ ἐν νόμισμα ἔχοντα ἐπὶ τῆς οἰκίας, ἀλλ' ἐν χάρταις τὰς ἐλπίδας, ἐν ὁμολογίαις τὴν ὑπόστασιν, μηδὲν ἔχοντα καὶ πάντα κατέχοντα· πρὸς τοῦναντίον τοῦ ἀποστολικοῦ γράμματος¹ κεχρημένον τῷ βίῳ, πάντα διδόντα τοῖς αἰτήσασιν, οὐ διὰ φιλόνηρωπον γνώμην, ἀλλὰ διὰ φιλάργυρον τρόπον. Αἰρεῖται γὰρ τὴν πρόσκαιρον πενίαν, ἵνα, ὡς δοῦλος ἐπίμοχθος, ὁ χρυσὸς ἐργασάμενος μετὰ τῶν μισθῶν ἐπανέλθῃ. Ὁρᾷς ἔπως ἢ τοῦ μέλλοντος ἐλπίς κενοῖ τὴν οἰκίαν, καὶ ποιεῖ τὸν πολὺχρυσον ἀκτήμονα πρόσκαιρον; Τούτου δὲ τίς ἢ αἰτία; Ἢ ἐν τῷ χάρτη γραφῆ, ἢ ὁμολογία τοῦ στενωθέντος.

dans sa maison, parce qu'il est là oisif et stérile; il imite l'agriculteur qui vient sans cesse demander de la semence à ses greniers; il ne laisse point de repos à ce malheureux or, mais il le fait passer sans relâche de main en main. Aussi voit-on souvent un homme extrêmement riche n'avoir pas même une pièce d'argent à la maison; ses espérances sont sur des parchemins, tout son bien est en contrats, il n'a rien et il tient tout; il prend la vie au rebours de la parole de l'apôtre, donnant tout à ceux qui lui demandent, non par sentiment d'humanité, mais par avarice. Il accepte une pauvreté temporaire, afin que son or, après avoir travaillé comme un esclave infatigable, lui revienne avec un salaire. Vois-tu comment, grâce à cet espoir dans l'avenir, la maison devient vide, et le riche se fait pauvre pour un temps? Quelle en est la cause? l'acte dressé sur parchemin, la reconnaissance d'un débi-

ἄγθεται πρὸς τὸν χρυσοῦν
 τὸν ἀποκείμενον ἐπὶ τῆς οἰκίας,
 διότι κεῖται ἄργος,
 καὶ ἄπρακτος·
 μιμεῖται τοὺς γεωργοὺς
 τοὺς αἰτοῦντας ἀεὶ σπέρματα
 ἀπὸ τῶν σωρῶν·
 οὐκ ἀνίησι
 τὸν ἄθλιον χρυσοῦν,
 ἀλλὰ μετὰγει
 ἐκ χειρῶν εἰς χεῖρας.
 Βλέπεις γοῦν
 τὸν πλούσιον
 καὶ πολύχρυσον
 ἔχοντα πολλάκις
 μηδὲ ἐν νόμισμα
 ἐπὶ τῆς οἰκίας,
 ἀλλὰ τὰς ἐλπίδας
 ἐν χάρταις,
 τὴν ὑπόστασιν ἐν ὁμολογίαις,
 ἔχοντα μηδὲν
 καὶ κατέχοντα πάντα·
 κεχρημένον τῷ βίῳ
 πρὸς τὸ ἐναντίον
 τοῦ γράμματος ἀποστολικοῦ,
 διδόντα πάντα τοῖς αἰτήσασιν,
 οὐ διὰ γνώμην φιλόνηρωπον,
 ἀλλὰ διὰ τρόπον φιλόαργυρον.
 Αἰρεῖται γὰρ
 τὴν πενίαν πρόσκαιρον,
 ἵνα, ὡς δοῦλος ἐπίμοχθος,
 ὁ χρυσὸς ἐργασάμενος
 ἐπανέλθῃ μετὰ τῶν μισθῶν.
 Ὅρας ὅπως ἡ ἐλπίς τοῦ μέλλοντος
 κενῶ τὴν οἰκίαν,
 καὶ ποιεῖ τὸν πολύχρυσον
 ἀκτῆμονα πρόσκαιρον;
 Τίς δὲ ἡ αἰτία τούτου;
 Ἡ γραφὴ ἐν τῷ χάρτη,
 ἡ ὁμολογία

il s'indigne contre l'or
 celui mis-de-côté dans la maison,
 parce qu'il est-gisant oisif
 et improductif;
 il imite les cultivateurs [ces
 qui demandent toujours des semen-
 aux tas;
 il ne donne-pas-de-relâche
 au malheureux or,
 mais il le fait-passer
 de mains en mains.
 Tu vois en-conséquence
 celui qui est riche
 et qui-a-beaucoup-d'or:
 n'ayant souvent
 pas même une pièce-de-monnaie
 à la maison,
 mais ayant ses espérances
 en des parchemins,
 son bien en des contrats,
 n'ayant rien
 et possédant tout ;
 usant de la vie
 dans le sens contraire
 de l'écrit de-l'apôtre,
 donnant tout à ceux qui ont demandé,
 non par sentiment humain,
 mais par caractère ami-de-l'argent.
 Car il choisit
 la pauvreté momentanée,
 afin que, comme un esclave laborieux,
 l'or ayant travaillé
 revienne avec les salaires.
 Vois-tu comme l'espoir de l'avenir
 rend-vidé la maison,
 et fait de celui qui-a-beaucoup-d'or
 un pauvre momentané?
 Et quelle est la cause de ceci?
 L'écriture sur le papier;
 la reconnaissance

Δώσω μετὰ τῆς ἐργασίας· ὑποτελέσω μετὰ τοῦ γινομένου. Ἐἴτα, παρακαλῶ, ὁ μὲν χρεώστης, καὶ ἄπορος ὢν, διὰ τὴν συγγραφὴν πιστεύεται· ὁ δὲ Θεὸς, πλούσιος ὢν καὶ ἐπαγγελόμενος, οὐκ ἀκούεται; Δὸς, καὶ ἐγὼ ἀποδώσω, βοᾷ γράψας ἐν εὐαγγελίοις¹, ἐν χειρογράφῳ δημοσίῳ τῆς οἰκουμένης, ὃ τέσσαρες ἔγραψαν εὐαγγελισταί, ἀνθ' ἑνὸς συμβολογράφου, οὗ μάρτυρες πάντες οἱ ἐκ τῶν χρόνων τῆς σωτηρίας Χριστιανοί. Ἐχεις ὑποθήκην τὸν παράδεισον, ἐνέχυρον ἀξιόπιστον. Εἰ δὲ καὶ ἐνταῦθα ζητεῖς, ὅλος ὁ κόσμος τοῦ εὐγνώμονος χρεώστου κτῆμα. Περιέργασαι σαφῶς τὴν εὐπορίαν τοῦ ζητοῦντος τὴν εὐεργεσίαν, καὶ εὐρήσεις τὸν πλοῦτον. Πᾶσα γὰρ χρυσίτις τοῦ χρεώστου τούτου κτῆμα· πᾶν μέταλλον ἀργυρίου καὶ χαλκοῦ καὶ τῶν ἐξῆς ὑλῶν τῆς ἐκείνου δεσποτείας μέρος. Ἀπόβλεψον

teur misérable. « Je te donnerai mon argent à condition qu'il produise. — Je te le rendrai avec intérêt. » Puis, le croirait-on? l'emprunteur, bien que sans ressources, est cru sur son contrat; et Dieu, qui est riche et qui promet, n'est point écouté? Donne, et je te rendrai, s'écrie Dieu dans les Évangiles, dans ce contrat commun de toute la terre, écrit par quatre évangélistes au lieu d'un scribe, et qui a pour témoins, depuis les jours du salut, tous les chrétiens. Ta garantie est le paradis, gage précieux. Que si là même tu cherches des sûretés, l'univers entier appartient à ce débiteur de bonne volonté. Étudie curieusement les ressources de celui qui demande ton bienfait, et tu découvriras la richesse. La moindre mine d'or est à ce débiteur; toutes les mines d'argent, de cuivre et d'autres métaux, sont une partie de son domaine. Lève les yeux vers le vaste ciel.

τοῦ στενωθέντος.
 Δώσω
 μετὰ τῆς ἐργασίας·
 ὑποτελέσω
 μετὰ τοῦ γινομένου.
 Εἶτα, παρακαλῶ,
 ὁ μὲν χρεώστης,
 καὶ ὧν ἄπορος,
 πιστεύεται διὰ τὴν συγγραφὴν·
 ὁ δὲ Θεὸς,
 ὧν πλοῦσις καὶ ἐπαγγελλόμενος,
 οὐκ ἀκούεται·
 Δὸς, καὶ ἐγὼ ἀποδώσω,
 βοᾷ
 γράψας ἐν εὐαγγελίοις,
 ἐν χειρογράφῳ δημοσίῳ
 τῆς οἰκουμένης,
 ἃ ἔγραψαν τέσσαρες εὐαγγελισταὶ
 ἀντι ἐνὸς συμβολογράφου,
 οὓ μάρτυρες
 πάντες οἱ Χριστιανοὶ
 ἐκ τῶν χρόνων τῆς σωτηρίας.
 Ἔχεις ὑποθήκην
 τὸν παράδεισον,
 ἐνέχυρον ἀξιόπιστον.
 Εἰ δὲ ζητεῖς καὶ ἐνταῦθα,
 πᾶς ὁ κόσμος
 κτῆμα
 τοῦ χρεώστου εὐγνώμονος.
 Περιέργασαι σαφῶς
 τὴν εὐπορίαν
 τοῦ ζητούντος τὴν εὐεργεσίαν,
 καὶ εὐρήσεις τὸν πλοῦτον.
 Πᾶσα γὰρ χρυσίτις
 κτῆμα τοῦ χρεώστου τούτου·
 πᾶν μέταλλον ἀργυρίου
 καὶ χαλκοῦ
 καὶ τῶν ὑλῶν ἐξῆς
 μέρος τῆς δεσποτείας ἐκείνου.
 Ἀπόβλεψον

de celui qui a été pressuré.
 Je donnerai *telle somme* [rapporte);
 avec le travail (à condition qu'elle
 je *la* rendrai
 avec ce qui se produit (l'intérêt).
 Puis, je *te* prends-à-témoin,
 l'emprunteur,
 même étant sans-ressources,
 est cru à cause du contrat;
 mais Dieu,
 étant riche et promettant,
 n'est pas écouté?
 Donne, et je rendrai,
 crie-t-il
 l'ayant écrit dans les évangiles,
 dans le contrat public
 de la *terre* habitée,
 qu'ont écrit quatre évangélistes
 au lieu d'un seul écrivain-de-con-
 duquel *sont* témoins· [trats,
 tous les chrétiens
 depuis les temps du salut.
 Tu as pour bien-hypothéqué
 le paradis,
 gage digne-de-foi.
 Et si tu cherches aussi là,
 tout le monde
 est la possession
 de ce débiteur de-bonne-volonte.
 Recherche *pour la voir* clairement
 l'opulence
 de celui qui demande le bienfait,
 et tu découvriras la richesse.
 Car toute *terre* qui-contient-de-l'or
 est la possession de ce débiteur-là;
 toute mine d'argent
 et de cuivre
 et des matières à-la-suite
 est une partie du domaine de celui-là.
 Regarde

εἰς τὸν μέγαν οὐρανὸν, κατάμαθε τὴν ἄπειρον θάλασσαν, ἐστόρησον τὸ πλάτος τῆς γῆς, ἀρίθμησον τὰ ἐπ' αὐτῆς προφόμενα ζῶα · πάντα δοῦλα καὶ κτήματα οὗ σὺ ὡς ἀπόρου καταφρονεῖς · σωφρόνησον, ἄνθρωπε · μὴ καθυδρίσης τὸν Θεόν, μηδὲ ἠγήση τῶν τραπεζιτῶν ἀτιμότερον, οἷς ἐγγυωμένοις ἀναμφιβόλως πιστεύσεις · ὁδὸς ἐγγυητῆ μὴ ἀπουνήσκοντι · πίστευσον χειρογράφῳ μὴ βλεπομένῳ, μηδὲ σπαρασσομένῳ · μὴ ἐπερωτήσης τὴν ἐργασίαν, ἀλλὰ ὁδὸς ἀκαπήλευτον τὴν εὐεργεσίαν · καὶ ὄψει σοι τὸν Θεὸν μετὰ προσθήκης ἀποδιδόντα τὴν χάριν.

V. Ἄν δὲ ξενίζη σου τὴν ἀκοὴν ὁ παράδοξος λόγος, πρόχειρον ἔχω τὴν μαρτυρίαν, ὅτι τοῖς εὐσεβῶς δαπανῶσι καὶ εὐεργετοῦσι πολυπλασιάζων ὁ Θεὸς τὴν ἀμοιβὴν ἀποδίδωσιν. Πέτρου γὰρ ἐρωτῶντος καὶ λέγοντος · Ἰδοὺ¹ ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα, καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι, τί ἄρα ἔσται ἡμῖν; Ἀμὴν λέγω ὑμῖν,

contemple la mer sans bornes, cherche à connaître l'immensité de la terre, compte les animaux qu'elle nourrit; voilà les biens, voilà les esclaves de celui que tu crois pauvre et que tu méprises; sois sage, ô homme; n'outrage pas ton Dieu, ne fais pas de lui moins d'estime que de ces banquiers dont tu acceptes sans hésiter la caution; donne à un garant qui ne meurt point; fie-toi à un contrat qui ne se voit point, qui ne se déchire point; ne réclame pas d'intérêts, ne trafique pas de ton bienfait, et tu verras Dieu te rendre grâce et ajouter à sa dette.

V. Que si ces paroles semblent étranges à ton oreille, j'ai un témoignage tout prêt pour te prouver que Dieu paye au centuple les hommes pieux qui consacrent leur or à des bienfaits. Quand Pierre prit la parole et dit: Tu vois que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi; quelle sera donc notre récompense? Je vous le dis en

εἰς τὸν μέγαν οὐρανὸν,
κατάμαθε τὴν θάλασσαν ἄπειρον,
ἰστέρησον τὸ πλάτος τῆς γῆς,
ἀριθμήσον τὰ ζῶα
τρεφόμενα ἐπὶ αὐτῆς·
πάντα δοῦλα καὶ κτήματα
οὗ σὺ καταφρονεῖς
ὡς ἀπόρου·
σωφρόνησον, ἄνθρωπε·
μὴ καθυβρίσης τὸν Θεὸν,
μηδὲ ἠγήγησῃ ἀτιμότερον
τῶν τραπεζιτῶν,
οἷς ἐγγυωμένοις
πιστεύσεις ἀναμφιβόλως·
δοῦς ἐγγυητῇ μὴ ἀποθνήσκοντι·
πίστευσον χειρογράφῳ
μὴ βλεπομένῳ,
μηδὲ σπαρασσομένῳ·
μὴ ἐπερωτήσης
τὴν ἐργασίαν,
ἀλλὰ δοῦς τὴν εὐεργεσίαν
ἀκαπήλευτον·
καὶ ὄψει τὸν Θεὸν
ἀποδιδόντα σοι τὴν χάριν
μετὰ προσθήκης.

V. Ἄν δὲ ὁ λόγος παράδοξος
ξενίξῃ τὴν ἀκοήν σου,
ἔχω τὴν μαρτυρίαν πρόχειρον,
ὅτι ὁ Θεὸς
ἀποδίδωσι τὴν ἀμοιβὴν
πολυπλασιάζων
τοῖς ὀφειλοῦσιν εὐσεβῶς
καὶ εὐεργετοῦσι.
Πέτρου γὰρ ἐρωτῶντος
καὶ λέγοντος·
Ἴδοὺ ἡμεῖς
ἀφήκαμεν πάντα,
καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι,
τί ἄρα ἔσται ἡμῖν;
Ἄμην λέγω ὑμῖν, φησὶ·

vers le grand ciel,
contemple la mer infinie,
étudie l'étendue de la terre,
compte les animaux
qui se nourrissent sur elle :
tous sont esclaves et biens
de celui-là que toi tu méprises
comme indigent ;
sois-sage, homme ;
n'outrage pas Dieu,
et ne le crois pas moins-estimable
que les banquiers,
auxquels garantissant
tu croiras sans-hésitation ;
donne à un garant qui ne meurt pas ;
aie-confiance en un contrat
qui ne se voit pas,
et qui ne se déchire pas ;
ne demande-pas-en-sus
le travail (loyer),
mais donne le bienfait
non-mercantile ;
et tu verras Dieu
rendant à toi la grâce
avec addition.

V. Mais si ce discours étrange
surprend l'oreille de toi,
j'ai le témoignage tout-prêt,
pour montrer que Dieu
rend la rétribution
en multipliant
à ceux qui dépensent pieusement
et qui font-le-bien.
Car Pierre demandant
et disant :
Voici-que nous
nous avons abandonné toutes choses,
et nous avons suivi toi, [à nous ?
quoi donc (quelle récompense) sera
En vérité je le dis à vous, dit-il :

φησί· πᾶς ὅστις ἀφῆκεν οἰκίας, ἢ ἀδελφοὺς, ἢ ἀδελφάς, ἢ πατέρα, ἢ μητέρα, ἢ γυναῖκα, ἢ τέκνα, ἢ ἀγροὺς, ἑκατονταπλάσιονα λήψεται, καὶ ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσει. Ὁρᾷς τὴν φιλοτιμίαν; βλέπεις τὴν ἀγαθότητα; Ὁ σφόδρα ἀναίσχυντος δανειστής κάμνει ἵνα διπλασιάσῃ τὸ κεφάλαιον· ὁ Θεὸς δὲ αὐθαιρέτως τῷ μὴ θλίβοντι τὸν ἀδελφὸν τὸ ἑκατονταπλάσιον δίδωσιν. Πείθου οὖν τῷ Θεῷ συμβουλεύοντι, καὶ λήψῃ τόκους ἀναμαρτήτους. Ἴνα τί¹ μετὰ ἁμαρτίας μερίμναις σαυτὸν ἐκτῆκεις; Τὰς ἡμέρας ἀριθμῶν, τοὺς μῆνας ψηφίζων², τὸ κεφάλαιον ἐννοῶν, τὰς προσθήκας ὄνειροπολῶν, φοβούμενος τὴν προθεσίαν, μὴ ἄκαρπος παραγένηται ὡς θέρος γαλαζωθὲν, περιεργάζεται ὁ δανειστής τοῦ χρεώστου τὰς πράξεις, τὰς ἐκδημίας, τὰ κινήματα, τὰς μεταβάσεις, τὰς ἐμπορίας· καὶ φήμη τις παραγένηται σκυθρωπή, ὅτι λησταῖς ὁ δεῖνα περιέπεσεν, ἢ ἔκ τινος περιστάσεως εἰς πενίαν αὐτῷ μετεβλήθη ἢ

vérité, répondit Jésus, quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle. Vois-tu quelle générosité? Comprends-tu quelle bonté? L'usurier le plus éhonté prend mille peines pour doubler son argent; et Dieu, de son plein gré, donne le centuple à quiconque ne pressure pas son frère. Écoute le conseil de ce Dieu, et tu recevras des intérêts assurés. Pourquoi, outre que tu te rends coupable, te consumes-tu de soucis? Calculant les jours, comptant les mois, songeant au capital, rêvant des intérêts, craignant le jour de l'échéance, de peur qu'il ne soit stérile comme une moisson frappée de la grêle, l'usurier épie les affaires de son débiteur, ses voyages, ses mouvements, ses pas, son commerce; si une rumeur sinistre se répand, que tel ou tel est tombé dans les mains de voleurs, ou qu'un coup soudain a changé son aisance en pauvreté, le voilà assis.

πᾶς ὅστις ἀφῆκεν
 οἰκίας,
 ἢ ἀδελφούς, ἢ ἀδελφάς,
 ἢ πατέρα, ἢ μητέρα,
 ἢ γυναῖκα, ἢ τέκνα,
 ἢ ἀγρούς,
 λήφεται ἑκατονταπλασίονα,
 καὶ κληρονομήσει ζωὴν αἰώνιον.
 Ὅρας τὴν φιλοτιμίαν;
 βλέπεις τὴν ἀγαθότητα;
 Ὁ δανειστής
 σφόδρα ἀνάσχυντος
 κάμνει
 ἵνα διπλασιάσῃ τὸ κεφάλαιον·
 ὁ δὲ Θεὸς αὐθαιρέτως
 δίδωσι τὸ ἑκατονταπλάσιον
 τῷ μὴ θλίβοντι τὸν ἀδελφόν.
 Πείθου οὖν
 Θεῷ συμβουλευόντι,
 καὶ λήψῃ
 τόκους ἀναμαρτήτους.
 Ἴνα τί
 μετὰ ἀμαρτίας
 ἐκτῆκεις σαυτὸν μερίμναις;
 Ἀριθμῶν τὰς ἡμέρας,
 ψηφίζων τοὺς μῆνας,
 ἐννοῶν τὸ κεφάλαιον,
 ὄνειροπολῶν τὰς προσθήκας,
 φοβούμενος τὴν προθεσμίαν,
 μὴ παραγένηται ἄκαρπος
 ὡς θέρος χαλαζωθὲν,
 ὁ δανειστής περιεργάζεται
 τὰς πράξεις τοῦ χρεώστου,
 τὰς ἐκδημίας, τὰ κινήματα,
 τὰς μεταβάσεις,
 τὰς ἐμπορίας·
 καὶ ἂν τις φήμῃ σκυθρωπῇ
 παραγένηται,
 ὅτι ὁ δεῖνα περιέπεσε λησταῖς,
 ἢ ἔκ τινος περιστάσεως

tout homme qui a abandonné
 des maisons,
 ou des frères, ou des sœurs,
 ou un père, ou une mère,
 ou une femme, ou des enfants
 ou des terres,
 recevra le centuple,
 et héritera de la vie éternelle.
 Vois-tu la munificence?
 aperçois-tu la bonté?
 Le prêteur
 fortement impudent
 se-donne-de-la-peine
 afin qu'il double le capital;
 mais Dieu spontanément
 donne le centuple
 à celui qui ne presse pas son frère.
 Obéis donc
 à Dieu *te* conseillant,
 et tu recevras
 des intérêts infailibles.
 Afin que quoi *arrive* (pourquoi)
 avec péché (tout en péchant)
 consumes-tu toi-même de soucis?
 Comptant les jours,
 calculant les mois,
 songeant au capital,
 rêvant des additions (intérêts),
 craignant l'échéance, [fruits
 de peur qu'elle ne se présente sans-
 comme une moisson grêlée,
 le créancier s'occupe-curieusement
 des actions du débiteur,
 de ses voyages, de ses mouvements,
 de ses déplacements,
 de ses marchés;
 et si quelque bruit fâcheux
 est survenu,
 qu'un tel est tombé-dans des voleurs,
 ou *que* par quelque circonstance

εὐπορία, κάθηται, τὸ χεῖρε¹ συνδῆσας, στένει συνεχῶς, ὑποδακρῦει πολλά· ἀνελίττει τὸ χειρόγραφον, θρηνηῖ ἐν τοῖς γράμμασι τὸν χρυσὸν, προκομίζων τὸ συμβόλαιον, ὡς ἱμάτιον υἱοῦ τελευτήσαντος, ἀπ' ἐκείνου θερμότερον ἐγείρει τὸ πάθος. Ἄν δὲ καὶ ναυτικὸν ἦ τὸ δάνεισμα, τοῖς αἰγιαλοῖς προσκάθηται, τὰς κινήσεις μεριμνᾷ τῶν ἀνέμων, συνεχῶς διερωτᾷ τοὺς κατὰίροντας, μή που ναυάγιον ἤκούσθη, μή που πλέοντες ἐκινδύνευσαν. Παχνοῦται τὴν ψυχὴν ἐκ τῶν λειψάνων τῆς μεθήμερινῆς φροντίδος. Πρὸς δὲ τὸν τοιοῦτον λεκτέον· Παῦσαι, ἄνθρωπε, μερίμνης ἐπικινδύνου, ἀνάπαυσαι ἀπὸ ἐλπίδος τηκούσης, μὴ τόκους ζητῶν σαυτῷ τὸ κεφάλαιον διαφθείρης· παρὰ πένητος ζητεῖς προσόδους καὶ προσθήκας πλούτου, παραπλήσιον ποιῶν ὡς εἴ τις ἀπὸ γῶρας αὐχμῶ θερμοτάτῃ ξηραν-

jolgnant les mains, il ne cesse de gémir, il verse des ruisseaux de larmes; il déroule le parchemin, il pleure son or sur les caractères, et tirant le contrat de son armoire, comme la robe d'un fils qui n'est plus, il sent à cette vue s'éveiller en lui une douleur plus cuisante. S'il a prêté à la grosse, il demeure assis près du rivage, il s'inquiète des vents qui changent, il interroge sans relâche tous ceux qui abordent: leur a-t-on parlé d'un naufrage? ont-ils couru des risques dans la traversée? Et ces soucis de tous les jours laissent son âme assombrie. C'est à lui qu'il faut dire: Renonce, ô homme, à cette inquiétude dangereuse, quitte cet espoir qui te mine, ne perds pas ton capital en courant après les intérêts; tu demandes au pauvre des revenus et de nouvelles richesses, et tu ressembles à un homme qui

ἡ εὐπορία μετεβλήθη αὐτῷ
 εἰς πενίαν,
 κάθηται, συνῶήσας τὸ χεῖρε,
 στένει συνεχῶς,
 ὑποδακρῦει πολλά·
 ἀνελίττει τὸ χειρόγραφον,
 θρηνεῖ τὸν χρυσὸν
 ἐν τοῖς γράμμασι,
 προκομίζων τὸ συμβόλαιον,
 ὡς ἱμάτιον υἱοῦ
 τελευτήσαντος,
 ἀπὸ ἐκεῖνου
 ἐγείρει τὸ πάθος θερμότερον.
 Ἄν δὲ καὶ τὸ δάνεισμα
 ἦ ναυτικόν,
 προσκάζεται τοῖς αἰγιαλοῖς,
 μεριμνᾷ
 τὰς κινήσεις τῶν ἀνέμων,
 διερωτᾷ συνεχῶς
 τοὺς καταίροντας,
 μή που ναυάγιον ἤκούσθη,
 μή που πλέοντες
 ἐκινδύνευσαν.
 Παχνοῦται τὴν ψυχὴν
 ἐκ τῶν λειψάνων
 τῆς φροντίδος μεθημερινῆς.
 Πρὸς δὲ τὸν τοιοῦτον
 λεκτέον·
 Παῦσαι, ἄνθρωπε,
 μερίμνης ἐκινδύνου,
 ἀνάπαυσαι
 ἀπὸ ἐλπίδος τηκούσης,
 μὴ διαφθείρης τὸ κεφάλαιον
 σαυτῷ,
 ζητῶν τόκους·
 ζητεῖς παρὰ πένητος
 προσόδους
 καὶ προσθήκας πλούτου,
 ποιῶν παραπλήσιον
 ὡς εἰ τις θελήσειε

l'abondance a été changée pour lui
 en pauvreté,
 il reste-assis, ayant joint les mains,
 gémit continuellement,
 pleure beaucoup;
 il déroule le contrat,
 il déplore son or
 sur les caractères,
 sortant l'acte,
 comme le vêtement d'un fils
 qui a cessé de vivre,
 et de la vue de celui-là
 il anime son affliction plus brûlante.
 Et si aussi le prêt
 est de l'argent donné-à-la-grosse,
 il reste-assis-auprès du rivage,
 il prend-souci
 des variations des vents,
 il interroge continuellement
 ceux qui abordent,
 si peut-être un naufrage a été appris,
 si peut-être naviguant
 ils ont couru-des-risques.
 Il est contristé dans l'âme
 par-suite des restes
 du souci de-chaque-jour.
 C'est assurément à l'homme tel
 qu'il faut dire :
 Cesse, ô homme,
 un souci dangereux,
 repose-toi
 d'une espérance qui te consume,
 de peur que tu perdes le capital
 à toi-même,
 en cherchant des intérêts;
 tu cherches de-la-part du pauvre
 des revenus
 et des additions de richesse,
 faisant une chose semblable
 comme si quelqu'un voulait

θείσῃς λαθεῖν θελήσειε σίτου θημωνιάς, ἢ πλῆθος βοτρυῶν ἐξ ἀμπέλου μετὰ νέφος χαλαζηφόρον, ἢ τέκνων τόκον ἀπὸ στείρας γαστρῶς, ἢ γάλακτος τροφήν ἐξ ἀτόκων γυναικῶν. Οὐδεὶς ἐγχειρεῖ τοῖς παρὰ φύσιν καὶ ἀδυνάτοις, ἐπεὶ, πρὸς τῷ μηδὲν κατορθοῦν, προσοφλισκάνει γέλωτα. Μόνος ὁ Θεὸς παντοδύναμος ὃς ἐκ τῶν ἀπόρων εὐρίσκει τοὺς πορισμοὺς, καὶ τὰ παρ' ἐλπίδα καὶ προσδοκίαν δημιουργεῖ· νῦν μὲν κελεύων πέτρας πηγὴν ἀπορρέειν, αὐθις δὲ βρέχων ἐξ οὐρανοῦ ἄρτον¹ ἀσυνήθη καὶ ξένον· καὶ πάλιν γλυκαίνων τὴν πικρὰν Μεββὴν² ἐπαφῆ ξύλου· καὶ τῆς στείρας Ἐλισάβετ³ εὐτοκον ποιοῦν τὴν γαστέρα· καὶ διδοὺς τῇ Ἄννᾳ⁴ τὸν Σαμουὴλ, καὶ τῇ Μαρίᾳ τὸν ἐν παρθενίᾳ πρωτότοκον. Ταῦτα μόνᾳ τῆς παντοδυναμίου χειρὸς ἔργα.

voudrait obtenir des monceaux de blé d'un champ aride, brûlé par la sécheresse, ou de riches grappes d'une vigne sur laquelle a passé un nuage chargé de grêle, ou des enfants d'un ventre stérile, ou un lait nourrissant de femmes qui n'ont point enfanté. Nul ne tente ce qui est contre nature, ce qui est impossible; car, outre la vanité des efforts, on prête encore à rire. Dieu seul est tout-puissant; lui qui trouve la voie de ce qui semblait impossible et qui exécute ce qu'on n'osait ni espérer ni attendre, tantôt ordonnant à la source de couler du rocher, tantôt faisant tomber du ciel un pain nouveau et miraculeux, tantôt adoucissant l'amère Mara par le contact d'une baguette, fécondant le sein stérile d'Élisabeth, donnant à Anne Samuel et à Marie le premier enfant né d'une vierge. Voilà les œuvres uniques de la main toute-puissante.

λαβεῖν θημωνιάς σίτου
 ἀπὸ χώρας ξηρανθείσης
 ἀρχμῶ θερμοτάτῳ,
 ἢ πλῆθος βοτρύων
 ἐξ ἀμπέλου
 μετὰ νέφος χαλαζηφόρον,
 ἢ τόκον τέκνων
 ἀπὸ γαστρὸς στείρας,
 ἢ τροφήν γάλακτος
 ἐκ γυναικῶν ἀτόκων.
 Οὐδεὶς ἐγχειρεῖ
 τοῖς παρὰ φύσιν
 καὶ ἀδυνάτοις,
 ἐπεὶ, πρὸς τῷ κατορθοῦν μηδὲν,
 προσοφλισκάνει γέλωτα.
 Ὁ Θεὸς μόνος
 παντοδύναμος·
 ὃς εὐρίσκει τοὺς πορισμοὺς
 ἐκ τῶν ἀπόρων,
 καὶ δημιουργεῖ
 τὰ παρὰ ἐλπίδα
 καὶ προσδοκίαν·
 νῦν μὲν κελεύων πηγὴν
 ἀπορρεῖν πέτρας,
 αὖθις δὲ
 βρέχων ἐξ οὐρανοῦ
 ἄρτον ἀσυνήθη καὶ ξένον·
 καὶ πάλιν γλυκαίνων
 τὴν πικρὰν Μερρῶν
 ἐπαφῇ ξύλου·
 καὶ ποιῶν εὐτοκον
 τὴν γαστέρα
 τῆς στείρας Ἐλισάβετ·
 καὶ διδοὺς τῇ Ἄννα τὸν Σαμουήλ,
 καὶ τῇ Μαρίας
 τὸν πρωτότοκον
 ἐν παρθενίᾳ.
 Γαῦτα
 ἔργα μόνᾳ
 τῆς χειρὸς παντοδυναμοῦ.

recevoir des monceaux de blé
 d'une terre desséchée
 par une aridité très-brûlante,
 ou une grande-quantité de raisins
 d'une vigne
 après une nuée qui-apporte-la-grêle,
 ou une naissance d'enfants
 d'un ventre stérile,
 ou une nourriture de lait
 de femmes qui-n'ont-pas-enfanté.
 Personne ne met-la-main
 aux choses contre nature
 et impossibles,
 puisque, outre le ne réussir en rien,
 il doit-en-outre du rire (prête encore
 Dieu seul [à rire].
est tout-puissant;
lui qui trouve les moyens [bles,
de (dans) les choses crues impossi-
et exécute [rance
les choses qui sont au delà de l'espé-
et de l'attente;
 tantôt ordonnant une fontaine
 couler d'un rocher,
 et une-autre-fois
 faisant-pleuvoir du ciel
 un pain inaccoutumé et étrange;
 et encore adoucissant
 l'amère Mara
 par un contact de bois;
 et faisant heureux-en-enfantement!
 le ventre
 de la stérile Élisabeth;
 et donnant à Anne Samuel,
 et à Marie
 le premier-né
 conçu dans la virginité.
 Ces choses
 sont les œuvres uniques
 de la main toute-puissante.

VI. Σὺ δὲ χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ, τῶν ἀγούων ὑλῶν, μὴ ζήτει τόκον, μηδὲ βιάζου πέναν τὰ τῶν πλουτούντων ποιεῖν, μηδὲ διδόναι πλεονασμοὺς τὸν τὸ κεφάλαιον προσαιτούντα. Ἡ γὰρ οὐκ οἶδας ὡς θάνους χρειὰ εὐπρόσωπός ἔστιν ἑλέου αἰτησις; Διὸ καὶ ὁ νόμος, τὸ εἰσαγωγικὸν τῆς εὐσεβείας γράμμα, πανταχοῦ ἀπαγορεύει τὸν τόκον· Ἐὰν δανείσῃς ἀργύριον τῷ ἀδελφεῷ σου, οὐκ ἔσῃ αὐτὸν κατεπιέγων¹. Καὶ ἡ χάρις, τῆς πηγῆς τῆς ἀγαθότητος πλεονάζουσα, τῶν ὀφλημάτων νομοθετεῖ τὴν συγχώρησιν· ὅπου μὲν χρηστευομένη καὶ λέγουσα· Καὶ οὐ δανείζετε, παρ' ὧν ἐλπίζετε ἀπολαθεῖν²· καὶ ἀλλαχοῦ ἐν παραβολῇ³ τὸν σκληρὸν οἰκέτην πικρῶς καλᾶζουσα, ὅς τῷ ἡμοδούλῳ προσκυνῶντι οὐκ ἐπεκλάσθη, οὐδὲ ἀρῆκεν ἑκατὸν θηναρίων εὐτελὲς χρέως, αὐτὸς τῶν μυρίων ταλάντων λαθὼν τὴν συγχώρησιν. Ὁ δὲ Σωτὴρ ἡμῶν καὶ τῆς εὐσεβείας διδάσκαλος, εὐχῆς κανόνα

VI. Ne demande pas un produit au cuivre et à l'or, matières stériles ; ne force pas la pauvreté à faire œuvre de richesse, ni celui qui te demande un capital à rendre des intérêts. Ne sais-tu donc pas que la demande d'un prêt n'est qu'une demande d'aumône déguisée ? Aussi le livre de la loi, qui nous conduit dans les voies de la piété, ne se lasse pas de défendre l'usure : Si tu prêtes de l'argent à ton frère, tu ne le presseras point. Et la grâce, cette source inépuisable de charité, commande la remise des dettes ; ici elle dit avec bonté : Ne prêtez pas à ceux de qui vous espérez recevoir ; ailleurs, dans la parabole, elle châtie amèrement le serviteur impitoyable qui ne se laisse point fléchir par les supplications de son compagnon et ne lui remet point une faible dette de cent deniers, lui qui avait obtenu la remise de dix mille talents. Notre Sauveur, celui qui nous enseigne la piété,

VI. Σὺ δὲ μὴ ζήτει
τόκον χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ,
τῶν ὑλῶν ἀγόνων,
μηδὲ βιάζου πενίαν
ποιεῖν τὰ τῶν πλουτούντων,
μηδὲ τὸν προσαιτοῦντα
τὸ κεφάλαιον
διδόναι πλεονασμούς.
Ἦ γὰρ οὐκ οἶδας
ὡς χρεῖα δάνους
ἐστὶν αἴτησις ἐλέου
εὐπρόσωπος;
Διὸ καὶ ὁ νόμος,
τὸ γράμμα εἰσαγωγικὸν
τῆς εὐσεβείας,
ἀπαγορεύει πανταχοῦ τὸν τόκον·
Ἐὰν δανείσης ἀργύριον
τῷ ἀδελφῷ σου,
οὐκ ἔση κατεπείγων αὐτόν.
Καὶ ἡ χάρις,
πλεονάζουσα
τῇ πηγῇ τῆς ἀγαθότητος,
νομοθετεῖ
τὴν συγχώρησιν τῶν ὀφλημάτων·
ὅπου μὲν χρηστευομένη
καὶ λέγουσα·
Καὶ οὐ δανείζετε
παρὰ ὧν ἐλπίζετε ἀπολαβεῖν·
καὶ ἀλλαχοῦ ἐν παραβολῇ
κολάζουσα πικρῶς
τὸν οἰκέτην σκληρὸν,
ὃς οὐκ ἐπεικλάσθη
τῷ ὁμοδόουλῳ
προσκυνοῦντι,
οὐδὲ ἀφῆκε χρέως εὐτελεῖς
ἑκατὸν δηναρῶν,
αὐτὸς λαβὼν τὴν συγχώρησιν
τῶν μυρίων ταλάντων.
Ὁ δὲ Σωτὴρ ἡμῶν
καὶ διδάσκαλος τῆς εὐσεβείας,

VI. Mais toi ne cherche pas
un produit du cuivre et de l'or,
ces matières infécondes,
et ne force pas la pauvreté [riches,
à faire les œuvres de ceux qui sont-
ni celui qui demande
le capital
à donner des intérêts.
Est-ce qu'en effet tu ne sais pas
que le besoin d'un emprunt
est une demande d'aumône
au-beau-visage (déguisée) ?
C'est pour-quoi aussi la loi,
cet écrit introductif (qui ouvre la
de la piété, [voie)
interdit partout l'usure :
Si tu prêtes de l'argent
au frère de toi,
tu ne seras pas pressant lui.
Et la grâce,
qui est-surabondante
par la source de la bonté,
établit-comme-loi
la remise des dettes ;
là-où elle est montrant-sa-bonté
et disant :
Et ne prêtez pas à ceux
de qui vous espérez recouvrer ;
et ailleurs dans une parabole
châtiant amèrement
le serviteur dur,
qui ne fut pas fléchi
par son compagnon-d'esclavage
se prosternant devant lui,
et ne remit pas une dette légère
de cent deniers,
lui-même ayant reçu la remise
des dix-mille talents.
Mais le Sauveur de nous
et maître de la piété,

και τύπον ἀπέριττον τοῖς μαθηταῖς εἰσηγούμενος, ἐν καὶ τοῦτο τῆς ἰκεσίας λόγοις ἐνέθηκεν, ὡς μάλιστα δεῖν καὶ πρῶτον ἀρκοῦν δυσωπῆσαι¹ Θεόν· Καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν², καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν. Πῶς οὖν προσεύξῃ, ὁ τοκογλύφος³; μετὰ ποίου συνειδότητος αἴτημα ἀγαθὸν ζητήσεις παρὰ Θεοῦ, ὁ πάντα λαμβάνων, καὶ μὴ μαθῶν τὸ δίδόναι; Ἡ οὐκ οἶδας ὅτι ἡ προσευχὴ σου ὑπόμνησις μισανθρωπίας ἐστίν; Τί συνεχώρησας, καὶ συγγνώμην αἰτεῖς; Τίνα ἠλέησας, καὶ καλεῖς τὸν ἐλεήμονα; Ἄν δὲ καὶ ὄψῃ ἐλεημοσύνην, [οὐκ ἐκ] μισανθρώπου φορολογίας, οὐκ ἀπὸ συμφορῶν ἀλλοτριῶν δακρύων γέμοντα⁴ καὶ στεναγμῶν; Εἰ ἐγνωρίζεν ὁ πένης πόθεν ὀρέγεις τὴν ἐλεημοσύνην, οὐκ ἂν ἐδέξατο, ὡς ἀδελφικῶν σαρκῶν γεύεσθαι μέλλων, καὶ αἵματος τῶν οἰκειῶν· εἶπε

offrant à ses disciples une règle et un modèle de courte prière, y a fait entrer les paroles qui suivent, comme les plus nécessaires et les plus efficaces pour fléchir Dieu : Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent. Comment donc prieras-tu, toi, l'usurier ? De quel front demanderas-tu une grâce à Dieu, toi qui reçois toujours et ne sais pas donner ? Ignoreras-tu que ta prière ne fait que rappeler ton inhumanité ? Qu'as-tu pardonné pour venir demander le pardon ? Quand as-tu fait miséricorde, toi qui invoques le Dieu miséricordieux ? Si tu donnes une aumône, n'est-elle pas le fruit de tes rapines cruelles, n'est-elle pas grosse des malheurs, des larmes, des soupirs d'autrui ? Si le pauvre savait l'origine de cette aumône que tu lui offres, il ne l'accepterait pas ; il lui semblerait qu'il va goûter à la chair de ses frères et au sang de ses

εἰσηγούμενος τοῖς μαθηταῖς
 κανόνα καὶ τύπον εὐχῆς
 ἀπέριττον,
 ἐνέθηκε λόγοις
 τῆς ἰκεσίας
 καὶ τοῦτο ἐν,
 ὡς δεῖν μάλιστα
 καὶ ἀρχοῦν πρῶτον
 δυσωπῆσαι Θεόν·
 Καὶ ἄρες ἡμῖν
 τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν,
 καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν
 τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν.
 Πῶς οὖν προσεύξῃ,
 ὁ τοκογλύφος;
 μετὰ ποίου συνειδότος
 αἰτήσεις παρὰ Θεοῦ
 αἴτημα ἀγαθόν,
 ὁ λαμβάνων πάντα,
 καὶ μὴ μαθῶν τὸ δίδόναι;
 Ἦ οὐκ οἶδας
 ὅτι ἡ προσευχὴ σου
 ἐστὶν ὑπόμνησις μισανθρωπίας;
 Τί συνεχώρησας,
 καὶ αἰτεῖς συγγνώμην;
 Τίνα ἠλέησας,
 καὶ καλεῖς
 τὸν ἐλεήμονα;
 Ἄν δὲ καὶ ὄως ἐλεημοσυνῆν,
 οὐκ
 ἐκ φορολογίας μισανθρώπου,
 οὐκ
 ἀπὸ συμφορῶν ἀλλοτρίων
 γέμοντα θακρῦν
 καὶ στεναγμῶν;
 Εἰ ὁ πένης ἐγνώριζεν
 πόθεν ὀρέγεις τὴν ἐλεημοσύνην,
 οὐκ ἂν ἐδέξατο,
 ὡς μέλλων γεύεσθαι
 σαρκῶν ἀδελφικῶν

enseignant à ses disciples
 une règle et un modèle de prière
 qui-n'a-rien-de-superflu,
 a mis-dans les paroles
 de la supplication
 aussi cette chose unique,
 comme étant-nécessaire surtout
 et suffisant la première
 pour persuader Dieu :
 Et remets-nous
 les dettes de nous,
 comme aussi nous *les* avons remises
 aux débiteurs de nous.
 Comment donc prieras-tu,
toi, le gratteur-d'intérêts?
 avec quelle conscience
 solliciteras-tu de Dieu
 une demande bonne,
toi qui reçois toutes choses,
 et qui n'as pas appris à donner?
 Ou ne sais-tu pas
 que la prière de toi [manité?
 est un moyen-de-rappeler *ton* inhu-
 Qu'as-tu remis, [mise?
 et tu demandes (pour demander) re-
 De qui as-tu eu-pitié,
 et tu invoques (pour invoquer)
 le miséricordieux?
 Et si même tu as donné l'aumône
 ne *donnes-tu* pas [maine,
 par-suite-d'une perception inhu-
 ne *donnes-tu* pas
en les tirant des malheurs d'-autrui
 des *dons* gros de larmes
 et de soupirs?
 Si le pauvre savait
 d'où *la tirant* tu *lui* tends l'aumône,
 il ne *l'*aurait pas reçue,
 comme allant goûter
 aux chairs de-ses-frères

δ' ἂν πρὸς σὲ λόγον γέμοντα σώφρονος παρρησίας· Μὴ με θρέψης, ἄνθρωπε, ἀπὸ δακρύων ἀδελφικῶν· μὴ δῶς ἄρτον πένητι γενόμενον ἀπὸ στεναγμῶν τῶν συμπτῶχων· ἀνάλυσον πρὸς τὸν ὁμόφυλον ὃ κακῶς ἀπήτησας, καὶ γὰρ ὁμολογήσω τὴν χάριν. Τί ὠφελεῖς, πολλοὺς πτωχοὺς ποιῶν, καὶ ἓνα παραμυθούμενος; Εἰ μὴ πλῆθος ἦν τοκιστῶν, οὐκ ἂν ἦν τὸ πλῆθος τῶν πενομένων. Λῦσόν σου τὴν φατρίαν¹, καὶ πάντες ἕξομεν τὴν αὐτάρκειαν. Πάντες τῶν τοκιστῶν κατηγοροῦσι, καὶ οὐκ ἔστι τοῦ κακοῦ θεραπεία νόμος, προφητῆται, εὐαγγελισταί· οἷα γοῦν ὁ θεσπέσιος Ἀμὼς λέγει· Ἀκούσατε² οἱ ἐκτρίβοντες εἰς τὸ πρῶτ' πένητα, καὶ καταδυναστεύοντες πτωχοὺς ἐπὶ τῆς γῆς· οἱ λέγοντες, Πότε διελεύσεται ὁ μῆν, καὶ ἐμπολήσομεν; Οὐδὲ γὰρ πατέρες οὕτω

proches; mais il te tiendrait ce langage plein d'une noble liberté : O homme, ne me nourris pas des larmes de mes frères; ne donne pas au pauvre ce pain, fruit des gémissements de ses compagnons de misère; remets à ton semblable ce que tu as injustement exigé de lui, et je te rendrai grâce. Que sert-il que tu consoles un malheureux, si tu en fais mille? S'il n'y avait pas un tel nombre d'usuriers, il n'y aurait pas un tel nombre de pauvres. Dissous ta confrérie, et nous pourrions tous nous suffire. Partout on accuse les usuriers, et rien ne peut guérir cette plaie, ni la loi, ni les prophètes, ni les évangélistes : « Écoutez ceci, dit Amos, vous qui réduisez en poudre les pauvres et qui faites périr ceux qui sont dans l'indigence, vous qui dites : Quand seront passés ces mois où tout est à bon marché, afin que nous vendions nos marchandises? » En effet, les pères sont moins

καὶ αἵματος τῶν οἰκείων ·
 ἂν εἶπε δὲ πρὸς σὲ λόγον
 γέμοντα σώφρονος παρρησίας ·
 Μὴ θρέψῃς με, ἄνθρωπε,
 ἀπὸ δακρύων ἀδελφικῶν ·
 μὴ δῶς πένητι
 ἄρτον γενόμενον ἀπὸ στεναγμῶν
 τῶν συμπτώχων ·
 ἀνάλυσον
 πρὸς τὸν ὁμόφυλον
 δι' ἀπήτησας κακῶς,
 καὶ ἐγὼ
 ὁμολογήσω τὴν χάριν.
 Τί ὠφελεῖς,
 ποιῶν πολλοὺς πτωχοὺς,
 καὶ παραμυθούμενος ἕνα;
 Εἰ μὴ ἦν
 πλῆθος τοκιστῶν,
 οὐκ ἂν ἦν τὸ πλῆθος
 τῶν πενομένων.
 Λῦσον τὴν φαρτρίαν σου,
 καὶ πάντες ἔξομεν
 τὴν αὐτάρκειαν.
 Πάντες
 κατηγοροῦσι τῶν τοκιστῶν,
 καὶ νόμος
 οὐκ ἔστι θεραπεία τοῦ κακοῦ,
 προφῆται, εὐαγγελισταί ·
 οἷα γοῦν
 ὁ θεσπέσιος Ἀμὼς λέγει·
 Ἀκούσατε
 οἱ ἐκτρίβοντες πένητα
 εἰς τὸ πρωῒ,
 καὶ καταδυναστεύοντες πτωχοὺς
 ἐπὶ τῆς γῆς·
 οἱ λέγοντες,
 Πότε ὁ μὴν διελεύσεται,
 καὶ ἐμπολήσομεν;
 Οὐδὲ γὰρ πατέρες
 χαίρουσιν οὕτως

et à du sang de ses proches;
 et il aurait dit à toi un discours
 plein d'une vertueuse franchise :
 Ne nourris pas moi, ô homme,
 de larmes fraternelles;
 ne donne pas au pauvre
 du pain provenant des soupirs
 de ses compagnons-de-pauvreté;
 annule [race (de ton frère)
 vis à vis de celui qui-est-de-même-
 ce que tu as réclamé à-tort,
 et moi [drai grâce).
 j'avouerais la reconnaissance (te ren-
 En quoi es-tu-utile,
 faisant beaucoup de pauvres,
 et *en* consolant (soulageant) un?
 S'il n'y avait pas
 multitude d'usuriers,
 il n'y aurait pas la multitude
 de ceux qui sont-pauvres.
 Dissous la corporation de toi,
 et tous nous aurons
 le moyen-de-nous-suffire.
 Tous
 accusent les usuriers,
 et la loi [guérir le) mal,
 n'est pas guérison du (ne peut pas
ni les prophètes, *ni* les évangélistes;
 comme donc
 le divin Amos dit :
 Écoutez
 vous qui écrasez le pauvre
 au matin (dès le matin),
 et qui opprimez les indigents
 sur la terre;
 vous qui dites:
 Quand le mois passera-t-il,
 et vendrons-nous *nos denrées*?
 Car pas même les pères
 se réjouissent ainsi

χαίρουσιν ἐπὶ τῇ γεννήσει τῶν παιδῶν, ὡς οἱ τοκίζοντες εὐφραίνονται τῶν μηνῶν¹ πληρουμένων.

VII. Καλοῦσι δὲ τὴν ἀμαρτίαν σεμνοῖς ὀνόμασι· φιλόνηρωπον τὸ λῆμμα προσαγορεύοντες, κατὰ μίμησιν Ἑλλήνων, οἱ δαίμονάς τινες μισανθρώπους καὶ φονώσας, ἀντὶ τῆς ἀληθοῦς κλήσεως, Εὐμενίδας² προσαγορεύουσιν. Φιλάνθρωπός γε; Οὐ γὰρ ἡ τόκου εἰσφορὰ οἴκους ἐκτρίβουσα, πλοῦτους δαπανῶσα; τοὺς εὖ γεγονοτας χεῖρον ζῆν τῶν δούλων παρασκευάζουσα; πρὸς ὀλίγον τέρπουσα ἐν ἀρχαῖς, καὶ πικρὸν τὸν ἐς ὕστερον βίον παρασκευάζουσα; Ὡς γὰρ τὰ πτηνὰ τὰ παρὰ τῶν ὀρνιθευτῶν ἐπιβουλεύόμενα ἤδεται, βαινομένων τῶν σπερμάτων αὐτοῖς, καὶ φίλην ποιεῖται καὶ συνήθη διαγωγὴν τὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις, ἐν οἷς δαψιλῆς αὐτοῖς ἡ τροφή γίνεται, μικρὸν δὲ ὕστερον ἐνσχεθέντα τοῖς θηράτροις διόλλυται· οὕτως οἱ τὰ ἔντοκα τῶν δανεισμάτων λαμβάνοντες,

heureux de voir des enfants leur naître, que les usuriers ne sont joyeux de voir les mois se remplir.

VII. Ils donnent à leur péché des noms respectables, et appellent leur trafic humanité, semblables aux Grecs qui nommaient Euménides, d'un nom peu mérité, certaines divinités inhumaines et sanguinaires. Lui, humain? Mais n'est-ce pas le paiement des intérêts qui renverse les maisons et épuise les fortunes? qui réduit des hommes libres à vivre plus mal que des esclaves? qui pour un plaisir de quelques instants remplit d'amertume le reste de la vie? Les oiseaux se réjouissent des embûches du chasseur; les grains qu'il répand pour eux leur font aimer et fréquenter des lieux où ils trouvent une abondante nourriture; mais bientôt ils sont pris et périssent dans les pièges: de même celui qui reçoit de l'argent à intérêt se trouve

ἐπὶ τῇ γεννήσει τῶν παίδων,
ὡς οἱ τοκίζοντες
εὐφραίνονται
τῶν μηνῶν πληρουμένων.

VII. Καλοῦσι δὲ τὴν ἀμαρτίαν
ὀνόμασι σεμνοῖς·
προσαγορεύοντες τὸ λῆμμα
φιλόανθρωπον,
κατὰ μίμησιν Ἑλλήνων,
οἱ προσαγορεύουσιν Εὐμενίδας,
ἀντὶ τῆς κλήσεως ἀληθοῦς,
τινάς δαίμονας
μισανθρώπους καὶ φονώσας.
Φιλάνθρωπός γε;
Οὐ γάρ
ἢ εἰσφορὰ τόκου
ἐκτρίβουσα οἴκους,
δαπανῶσα πλούτους;
παρασκευάζουσα
τοὺς γεγονότας εὖ
ζῆν χειρόν τῶν δούλων;
τέρπουσα πρὸς ὀλίγον
ἐν ἀρχαῖς,
καὶ παρασκευάζουσα πικρὸν
τὸν βίον ἐς ὕστερον;
Ὡς γὰρ τὰ πτηνὰ
τὰ ἐπιβουλευόμενα
παρὰ τῶν ὀρνιθευτῶν
ἡδεταί,
τῶν σπερμάτων
ῥαινομένων αὐτοῖς,
καὶ ποιεῖται φίλην καὶ συνήθη
διαγωγὴν
τὴν ἐν ἐκεῖνοῖς τοῖς τόποις,
ἐν οἷς ἡ τροφή
γίνεται ἀψιλής αὐτοῖς,
μικρὸν δὲ ὕστερον
ἐνσχεθέντα τοῖς θηράτροις
διόλλυται·
οὕτως οἱ λαμβάνοντες

au-sujet-de la naissance des enfants,
comme ceux qui font-l'usure
sont charmés
les mois se remplissant.
VII. Et ils appellent leur péché
de noms magnifiques;
nommant ce gain
humain,
à l'imitation des Grecs,
qui nomment Euménides,
au lieu de l'appellation vraie,
certaines divinités [res.
ennemies-des-hommes et sanguinai-
Il (ce péché) est-il humain du moins?
N'est-ce pas en effet
la contribution de l'intérêt
qui épuise les maisons,
qui consume les richesses?
qui fait
ceux nés bien (libres)
vivre plus mal que les esclaves?
qui réjouit pour un *temps* petit
dans les commencements,
et qui rend amère
la vie pour plus tard?
Car comme les oiseaux
ceux guettés
par les oiseleurs
se réjouissent,
les grains
étant éparpillés à eux,
et se font ami et habituel
le séjour
celui dans ces lieux-là,
dans lesquels la nourriture
devient abondante à eux,
et un peu plus tard
ayant été retenus dans les pièges
sont détruits;
ainsi ceux qui reçoivent

ὀλίγον εὐπορήσαντες χρόνον, ὕστερον αὐτῆς τῆς πατρικῆς ἐστίας ἐκπίπτουσιν. Ἐλεος δὲ ἐξοικεῖ τῶν μιαιφῶν καὶ φιλαργύρων ψυχῶν, καὶ βλέποντες αὐτὴν τὴν οἰκίαν τοῦ ὀφειλοντος ὄνιον προκειμένην, οὐκ ἐπικλῶνται, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον τὴν πρᾶσιν κατεπείγουσιν, ἵνα θᾶπτον τὸ χρυσίον ὑποδεξάμενοι, ἄλλον ἄθλιον θανείσματι καταδῆσωσιν· κατὰ τοὺς σπουδαίους καὶ ἀπλήστους τῶν θηρευτῶν, οἳ, μίαν κοιλάδα τοῖς δικτύοις κυκλώσαντες, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῇ σαγηνεύσαντες θηρία, πάλιν ἐπὶ τὴν γείτονα φάραγγα μεθιστᾶσι τὰς στάλικας, καὶ ἀπ' ἐκείνης ἐπὶ τὴν ἄλλην, καὶ μέγρι τοσοῦτου, μέγρις ἂν τὰ ὄρη τῶν θηρευμάτων κενώσωσιν. Ποίοις οὖν ὀφθαλμοῖς ὁ τοιοῦτος ἀναδλέπει εἰς οὐρανόν; Πῶς δὲ αἰτεῖς ἄφρατον ἁμαρτήματος; Ἡ τάχα ὑπὲρ ἀναισθησίας καὶ τοῦτο λέγεις εὐχόμενος, ὅπερ ἐδίδαξεν ὁ Σωτὴρ, Ἄφρας ἡμῶν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέ-

quelque temps dans l'aisance, mais se voit ensuite banni du foyer paternel. La pitié n'habite point dans ces âmes criminelles et cupides; ils voient la maison même de leur débiteur mise en vente, et ne sont point attendris, mais ils pressent sans relâche le marché, afin de recouvrer plus promptement leur or et d'enchaîner dans leurs liens un autre malheureux: tels ces chasseurs actifs et insatiables qui entourent de leurs filets une vallée tout entière, et, après avoir pris tout le gibier, transportent leurs toiles dans un autre vallon, puis dans un autre encore, jusqu'à ce qu'ils aient dépeuplé les montagnes. De quels yeux un pareil homme peut-il regarder le ciel? Comment ose-t-il demander le pardon de ses fautes? Ou n'est-ce pas par sottise qu'il ajoute à sa prière ces mots que nous a enseignés le Sauveur: Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-

τὰ τῶν δανεισμάτων ἔντοκα,
 εὐπορήσαντες
 ὀλίγον χρόνον,
 ὕστερον ἐκπίπτουσι
 τῆς ἐστίας πατρικῆς αὐτῆς.
 Ἔλεος δὲ ἐξοικεῖ
 τῶν ψυχῶν μιαρῶν
 καὶ φιλαργύρων,
 καὶ βλέποντες τὴν οἰκίαν αὐτῆν
 τοῦ ὀφείλοντος
 προκειμένην ὄνιον,
 οὐκ ἐπικλῶνται,
 ἀλλὰ κατεπείγουσι τὴν πρᾶσιν
 καὶ μᾶλλον,
 ἵνα ὑποδεξάμενοι τὸ χρυσίον
 θᾶπτον,
 καταδήσωσι δανείσματι
 ἄλλον ἄθλιον·
 κατὰ τοὺς σπουδαίους
 καὶ ἀπλήστους τῶν θηρευτῶν,
 οἳ, κυκλώσαντες τοῖς δικτύοις
 μίαν κοιλάδα,
 καὶ σαγηνεύσαντες
 παντὰ τὰ θηρία ἐν αὐτῇ,
 πάλιν μεριστᾶσι τὰς στάλικας
 ἐπὶ τὴν φάραγγα γείτονα,
 καὶ ἀπὸ ἐκείνης ἐπὶ τὴν ἄλλην,
 καὶ μέχρι τοσοῦτου,
 μέχρις ἂν κενώσωσι τὰ ὄρη
 τῶν θηρευμάτων.
 Ποίους οὖν ὀφθαλμοῖς ὁ τοιοῦτος
 ἀναβλέπεις εἰς οὐρανόν;
 Πῶς δὲ αἰτεῖς
 ἄφεσιν ἁμαρτήματος;
 Ἥ τάχα εὐχόμενος
 λέγεις ὑπὸ ἀναισθησίας
 καὶ τοῦτο,
 ὅπερ ἐδίδαξεν ὁ Σωτὴρ,
 Ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν,
 ὡς καὶ ἡμεῖς

ceux des prêts qui-portent-intérêt,
 ayant été-dans-l'abondance
 pendant un petit temps,
 plus tard sont déchus
 du foyer paternel lui-même.
 Or la pitié quitte
 ces âmes scélérates
 et avides-d'argent,
 et voyant la maison même
 de celui qui doit
 étant exposée en vente,
 ils ne sont pas fléchis,
 mais ils pressent la vente
 encore davantage,
 afin qu'ayant reçu l'or
 plus vite,
 ils enchaînent par un prêt
 un autre malheureux;
 à-l'imitation des zélés
 et insatiables des chasseurs,
 qui, ayant encieint par les filets
 une-seule vallée,
 et ayant pris-dans-des-rets
 toutes les bêtes qui sont dans elle,
 de-nouveau font-passer les fourches
 dans le ravin voisin,
 et de celui-là dans l'autre,
 et jusqu'à autant, [montagnes
 jusqu'à ce qu'ils aient dépeuplé les
 des gibiers.
 De quels yeux donc toi, le tel homme,
 regardes-tu vers le ciel?
 Et comment demandes-tu
 remise du péché?
 Ou peut-être en priant
 dis-tu par sottise
 aussi ceci,
 qu'a enseigné le Sauveur,
 Remets-nous les dettes de nous,
 comme aussi nous

ταις ἡμῶν; Ὡ πόσοι διὰ τόκον ἀγχόνης ἤψαντο, καὶ βρέμασι ποταμῶν ἑαυτοὺς ἐξέδωκαν, καὶ κουφότερον ἔχριναν τοῦ δανειστοῦ τὸν θάνατον, ἀφῆκαν δὲ παιῖδας ὄρφανούς, κακὴν μητρειάν ἔχοντας, τὴν πενίαν. Οἱ δὲ χρηστοὶ τοκογλύφοι οὐδὲ τότε τῆς ἐρήμου φεῖδονται οἰκίας, ἀλλ' ἔλκουσι τοὺς κληρονόμους, τάχα τὴν σχοῖνον μόνην τοῦ βρόχου κληρονομήσαντας, καὶ χρυσίον ἀπαιτοῦσιν τοὺς τὸν ἄρτον ἐξ ἐράνου ποριζομένους· ὄνειδιζόμενοι δὲ, ὡς εἰκός, ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ χρεώστου, καὶ τινων πρὸς δυσωπίαν μεμνημένων τοῦ βρόχου, οὐδὲ ἐγκαλύπτονται πρὸς τὸ δρᾶμα, οὐδὲ πλήττονται τὴν ψυχὴν· ἀπὸ πικρᾶς δὲ γνώμης λόγους λέγουσιν ἀναιδεῖς· Καὶ ἠθῶν ἀδίκημα τοῦτο ἡμετέρων, εἰ ὁ καχοδαίμων καὶ ἀγνώμων ἐκεῖνος, μοχθηρᾶς γενέσεως λαχὼν, τῇ ἀνάγκῃ τῆς εἰμαρμένης πρὸς τὸν βίαιον ἤχθη θάνατον. Καὶ

mêmes à ceux qui nous doivent? Oh! combien de malheureux, grâce à l'usure, ont brisé leur cou dans un lacet! Combien se sont précipités dans le courant des fleuves, ont trouvé la mort plus douce que leur créancier, et ont laissé des enfants orphelins sous la tutelle d'une mauvaise marâtre, la pauvreté! Mais alors même ces honnêtes usuriers n'épargnent pas la maison déserte; ils tourmentent des héritiers qui n'ont peut-être recueilli que la corde funeste, ils réclament de l'or à ceux qui ne trouvent que le pain de l'aumône; et quand on leur reproche (quoi de plus juste?) la mort du débiteur, quand pour les faire rougir on leur rappelle le lacet fatal, ils n'ont même pas honte de ce qu'ils ont fait, leur âme n'en est point émue, mais un sentiment cruel leur dicte d'impudentes paroles: C'est la faute de nos mœurs, si ce malheureux, cet insensé, né sous une mauvaise étoile, a été conduit par sa destinée à une mort violente. Car nos usuriers

ἀφήκαμεν
 τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν ;
 Ὡ πόσοι διὰ τόκον
 ἤψαντο ἀγχόνης,
 καὶ ἐξέδωκαν ἑαυτοὺς
 βρέμασι ποταμῶν,
 καὶ ἔκριναν τὸν θάνατον
 κουφότερον τοῦ δανειστοῦ,
 ἀφήκαν δὲ παῖδας ὀρφανούς,
 ἔχοντες κακὴν μητριάν,
 τὴν πενίαν !
 Οἱ δὲ χρηστοὶ τοκογλύφοι
 οὐδὲ τότε φείδονται
 τῆς οἰκίας ἐρήμου,
 ἀλλὰ ἔλκουσι τοὺς κληρονόμους,
 κληρονομήσαντας τάχα
 τὴν σχοῖνον μόνην τοῦ βρόχου,
 καὶ ἀπαιτοῦσι χρυσίον
 τοὺς ποριζομένους τὸν ἄρτον
 ἐξ ἐράνου ·
 ὀνειδιζόμενοι δὲ,
 ὡς εἰκὸς,
 ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ χρεώστου,
 καὶ τινῶν
 πρὸς δυσωπίαν
 μεμνημένων τοῦ βρόχου,
 οὐδὲ ἐγκαλύπτονται
 πρὸς τὸ δρᾶμα,
 οὐδὲ πλήττονται τὴν ψυχὴν ·
 ἀπὸ δὲ γνώμης πικρᾶς
 λέγουσι λόγους ἀναιδεῖς ·
 Καὶ τοῦτο ἀδίκημα
 ἡμετέρων ἡθῶν,
 εἰ ἐκεῖνος ὁ κακοδαίμων
 καὶ ἀγνώμων,
 λαχῶν
 γενέσεως μοχθηρᾶς,
 τῇ ἀνάγκῃ τῆς εἰμαρμένης
 ἤχθη πρὸς θάνατον βίαιον.
 Καὶ γὰρ καὶ οἱ τοκογλύφοι

nous les avons remises
 aux débiteurs de nous ?
 Oh combien à-cause-de l'usure
 se sont suspendus à un lacet,
 et ont abandonné eux-mêmes
 à des courants de fleuves,
 et ont jugé la mort
 plus légère que le créancier,
 et ont laissé des fils orphelins,
 ayant une mauvaise marâtre,
 la pauvreté !
 Mais les honnêtes usuriers
 pas même alors n'épargnent
 la maison déserte,
 mais tiraillent les héritiers,
 ayant hérité peut-être
 de la corde seule du lacet,
 et réclament de l'or
 à ceux qui se procurent le pain
 par l'aumône ;
 et essuyant-des-reproches ,
 comme *il est* naturel,
 au-sujet-de la mort du débiteur,
 et quelques-uns
 en-vue-de leur confusion
 faisant-mention du lacet,
 ils ne se voilent même pas
 en-face-de l'action,
 et ne sont pas frappés à l'âme ;
 mais par-suite-d'un sentiment amer
 ils disent des discours impudents :
 Et ceci est un tort
 de nos mœurs,
 si cet homme au-mauvais-destin
 et insensé,
 ayant eu-en-partage
 une naissance funeste,
 par la nécessité de la fatalité
 a été conduit à une mort violente.
 Et en effet aussi les usuriers

γὰρ καὶ φιλοσοφοῦσιν οἱ τοκογλύφοι, καὶ τῶν μαθηματικῶν Αἰγυπτίων¹ γίνονται μαθηταί, ὅταν δεήσῃ ὑπὲρ τῶν ἐναγῶν αὐτῶν πράξεων καὶ τῶν φόνων ἀπολογήσασθαι.

VIII. Λεκτέον οὖν πρὸς ἓνα τῶν τοιούτων· Σὺ ἦ μοχθηρὰ γένεσις, σὺ ἦ κακὴ τῶν ἀστέρων ἀνάγκη. Εἰ γὰρ ἐπεκούφισας τὴν φροντίδα, καὶ μέρος μὲν ἀφῆκας τοῦ χρέους, μέρος δὲ ἐκομίσῃ μετὰ ἀνέσεως, οὐκ ἂν τὴν ἐπίμοχθον ζωὴν ἐμίσησεν, οὐδὲ αὐτὸς ἑαυτοῦ ἐγένετο δῆμιος. Ποίσις ἄρα ὀφθαλμοῖς κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀναστάσεως ὄψει τὸν φρονευθέντα; ἤξετε γὰρ ἀμφοτέροι πρὸς τὸ τοῦ Χριστοῦ βῆμα, ἐνθα οὐ τόκοι ψηφίζονται, ἀλλὰ βίβη κρίνονται. Τί δὲ λέξεις ἐγκαλούμενος τῷ ἀδεκάστῳ κριτῇ, ὅταν σοι λέγηται· Εἶγες νόμον, προφήτας, εὐαγγελικὰ παραγγέλματα· πάντων ἤκουες ὁμοῦ βοῶντων μιᾷ φωνῇ τὴν ἀγάπην, τὴν φιλανθρωπίαν· καὶ τῶν μὲν λεγόντων, Οὐκ ἐκτοκιεῖς τῷ ἀδελφῷ σου²· τῶν δὲ, Τὸ ἀργύριον οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκον³· ἄλλων, Ἐκ

sont philosophes, et ils se font les disciples des astrologues d'Égypte, quand il leur faut justifier leurs actions abominables et leurs meurtres.

VIII. Il faut répondre à l'usurier : C'est toi qui es la naissance fatale, la funeste influence des astres. Si tu avais adouci sa peine, si tu lui avais remis une part de sa dette, si tu avais réclamé l'autre sans rigueur, il n'aurait pas détesté cette vie de tourments, il ne serait pas devenu son propre bourreau. De quel œil, au jour de la résurrection, verras-tu celui que tu as fait perir? Car vous viendrez tous les deux au tribunal du Christ, où l'on ne compte pas les intérêts, mais où l'on juge les vies. Que répondras-tu aux accusations du juge incorruptible, lorsqu'il te dira : Tu avais la loi, les prophètes, les commandements de l'Évangile; tu les entendais tous, d'une seule voix, t'ordonner la charité, l'humanité; les uns te disaient : Tu ne prêteras point à usure à ton frère; les autres : Il n'a point placé son argent à intérêt; d'autres encore : Si tu prêtes à ton

φιλοσοφοῦσι,
καὶ γίνονται μαθηταὶ
τῶν μαθηματικῶν Αἰγυπτίων,
ὅταν δεῖσῃ ἀπολογήσασθαι
ὑπὲρ τῶν πράξεων ἐναγῶν αὐτῶν
καὶ τῶν φόνων.

VIII. Λεκτέον οὖν
πρὸς ἓνα τῶν τοιούτων·
Σὺ ἡ γένεσις μοχθηρὰ,
σὺ ἡ κακὴ ἀνάγκη τῶν ἀστέρων.
Εἰ γὰρ ἐπεκούρισας
τὴν φροντίδα,
καὶ ἀφῆκας μὲν μέρος τοῦ χρέους,
ἐκομίσω δὲ μέρος
μετὰ ἀνέσεως,
οὐκ ἂν ἐμίσησε
τὴν ζωὴν ἐπίμοχθον,
οὐδὲ ἐγένετο
αὐτὸς δῆμιος ἑαυτοῦ.
Ποίοις ἄρα ὀφθαλμοῖς
κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀναστάσεως
ὄψει τὸν φονευθέντα;
Ἔξετε γὰρ ἀμφοτέρω
πρὸς τὸ βῆμα τοῦ Χριστοῦ,
ἐνθα τόκοι οὐ ψηψίζονται,
ἀλλὰ βίοι κρίνονται.
Ἐγκαλούμενος δὲ
τί λέξεις τῷ κριτῇ ἀδεκάστῳ,
ὅταν λέγηταί σοι·
Εἶχες νόμον, προφήτας,
παραγγέλματα εὐαγγελικά·
ἤκουες πάντων
βοῶντων ὁμοῦ τὴν ἀγάπην,
τὴν φιλανθρωπίαν·
καὶ τῶν μὲν λεγόντων,
Οὐκ ἐκτοκιστὴς
τῷ ἀδελφῷ σου·
τῶν δὲ, Οὐκ ἔδωκεν ἐπὶ τόκον
τὸ ἀργύριον·
ἄλλων, Ἐὰν δανείσῃς

philosophe,
et deviennent disciples
des mathématiciens d'Égypte,
quand il a fallu se justifier
sur les actes maudits d'eux
et leurs meurtres.

VIII. Il faut dire donc
à l'un des hommes tels :
C'est toi qui es la naissance funeste,
toi la mauvaise nécessité des astres :
Car si tu avais allégé
son souci,
et avais remis une partie de la dette,
et avais fait rentrer une partie
avec relâchement,
il n'aurait pas haï
sa vie laborieuse,
et ne serait pas devenu
lui-même bourreau de lui-même.
De quels yeux donc
au temps de la résurrection
verras-tu celui tué par toi ?
Car vous viendrez tous-deux
au tribunal du Christ,
où des intérêts ne sont pas comptés,
mais des vies sont jugées.
Et essayant-des-reproches
que diras-tu au juge incorruptible,
lorsqu'il sera dit à toi :
Tu avais la loi, les prophètes,
les commandements de l'Évangile ;
tu les entendais tous.
criant à-la-fois la charité,
l'humanité ;
et les uns disant,
Tu ne préteras-pas-à-intérêt
au frère de toi ;
les autres, Il n'a pas donné à intérêt
son argent ;
d'autres, Si tu prêtes

θανείσης τῷ ἀδελφῷ σου, οὐκ ἔση αὐτὸν κατεπείγων¹. Ματθαῖος δὲ ἐν παραβολαῖς ἔκραξεν λέγων, δεσποτικὸν λόγον² ἀπαγγέλλων. Δοῦλε πονηρὲ, πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην ἀφῆκά σοι, ἐπεὶ παρεκάλεσάς με· οὐκ ἔδει καὶ σὲ ἐλεῆσαι τὸν σύνδουλόν σου, ὡς καὶ ἐγὼ σε ἠλέησα; Καὶ ὀργισθεὶς ὁ κύριος παρέδωκεν αὐτὸν τοῖς βασανισταῖς³, ἕως οὔ ἀποδοῖ πᾶν τὸ ὀφειλόμενον αὐτῷ. Τότε σε καταλήψεται ἡ ἀνόνητος μεταμέλεια, στεναγμοὶ δὲ καταλήψονται βαρεῖς, καὶ κόλασις ἀπαραίτητος. Οὐδαμοῦ δὲ χρυσὸς βοηθῶν, οὐκ ἄργυρος ἐπαμύνων· πικροτέρα δὲ χολῆς ἢ τῶν τόκων ἀνάδοσις. Ταῦτα οὐ ῥήματα φοβοῦντα, ἀλλὰ πράγματα ἀληθῆ, πρὸ τῆς πείρας τὸ κριτήριον διαμαρτυρούμενα, ἀφυλάττασθαι τῷ σωφρονοῦντι καλὸν, καὶ ὃ τοῦ μέλλοντος πρόνοια.

IX. Ἴνα δὲ μεταξὺ τῶν τοῦ Θεοῦ κριμάτων καὶ τι τῶν ἐν

frère, tu ne le presseras point ; saint Matthieu te criait dans la parabole où il rapporte la parole du maître : Méchant serviteur, je t'avais remis tout ce que tu me devais, parce que tu m'en avais prié ; ne fallait-il donc pas que tu eusses pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi ? Et le maître, ému de colère, livra son serviteur entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devait. Alors un repentir inutile se saisira de toi, alors viendront les profonds gémissements et le châtement inévitable. Ni l'or ne courra à ton aide, ni l'argent ne te portera secours ; mais ce trafic d'intérêts sera pour toi plus amer que le fiel. Ce ne sont point là des paroles pour t'effrayer, mais des faits véritables, qui attestent le jugement avant même que tu l'aies subi, et dont tout homme sage et prévoyant doit se garantir.

IX. Mais, en attendant les arrêts de Dieu, je veux, dans l'intérêt

τῷ ἀδελφῷ σου,
 οὐκ ἔση κατεπείγων αὐτόν·
 Ματθαῖος δὲ ἐν παραβολαῖς
 ἔκραξε λέγων,
 ἀπαγγέλλων λόγον δεσποτικόν·
 Δοῦλε πονηρῆ,
 ἀφῆκά σοι
 πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην,
 ἐπεὶ παρεκάλεσάς με·
 οὐκ ἔδει καὶ σὲ ἐλεῆσαι
 τὸν σύνδουλόν σου,
 ὡς καὶ ἐγὼ
 ἐλέησά σε;
 Καὶ ὁ κύριος ὀργισθεὶς
 παρέδωκεν αὐτὸν
 τοῖς βασανισταῖς,
 ἕως οὗ ἀποδοῦν
 πᾶν τὸ ὀφειλόμενον αὐτῷ.
 Τότε ἡ μεταμέλεια ἀνόνητος
 καταλήψεται σε,
 στεναγμοὶ δὲ βαρεῖς
 καταλήψονται,
 καὶ κόλασις ἀπαραίτητος.
 Οὐδαμοῦ δὲ
 χρυσὸς βοηθῶν,
 οὐκ ἄργυρος ἐπαμύνων·
 ἢ δὲ ἀνάδοσις τῶν τόκων
 πικροτέρα χολῆς.
 Ταῦτα οὐ ῥήματα
 φοβοῦντα,
 ἀλλὰ πράγματα ἀληθῆ,
 διαμαρτυρόμενα πρὸ τῆς πείρας
 τὸ κριτήριον,
 ἃ καλὸν τῷ σωφρονοῦντι,
 καὶ ᾧ πρόνοιά τοῦ μέλλοντος,
 φυλάσσεται.

IX. Ἴνα δὲ
 μεταξὺ
 τῶν κριμάτων τοῦ Θεοῦ,
 διηγησάμενος καὶ τι

au frère de toi,
 tu ne seras pas pressant lui ;
 et Matthieu dans ses paraboles
 a crié disant,
 rapportant la parole du-maitre :
 Esclave mauvais,
 j'ai remis à toi
 toute cette dette-là,
 après que tu as invoqué moi ;
 ne fallait-il pas aussi toi avoir-pitié
 du compagnon-d'esclavage de toi,
 comme aussi moi
 j'ai eu pitié-de-toi ?
 Et le maitre irrité
 livra lui
 aux bourreaux,
 jusqu'à ce qu'il eût rendu
 tout ce qui était dû à (par) lui.
 Alors le repentir inutile
 s'emparera de toi,
 et des gémissements pesants
 s'empareront de toi,
 et un châtement inévitable.
 Et nulle-part ne sera
 l'or te portant-secours,
 ni l'argent te venant-en-aide ;
 mais la production des intérêts
 sera plus amère que bile.
 Celles-ci ne sont pas des paroles
 qui effrayent (dites pour effrayer),
 mais des choses vraies,
 attestant avant l'épreuve
 le tribunal, [sensé,
 desquelles il est beau à celui qui est-
 et à qui est prévoyance de l'avenir,
 de se garder.

IX. Mais afin que
 en deçà de (en attendant)
 les jugements de Dieu,
 ayant raconté aussi quelqu'une

τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις συμβάντων ἐν οἰκίᾳ τοκογλύφου διηγησάμενος ὠφελήσω τι τοὺς ἀκούοντας, ἀκούσατε τοῦ λόγου, καὶ τάχα οἱ πολλοὶ τὴν ὑπόθεσιν ὡς γνώριμον ἐπιγνώσεσθε.

Ἄνθρωπος τις ἦν ἐπὶ τῆσδε τῆς πόλεως (οὐκ ἔρω δὲ τοῦνομα, κωμωδεῖν ὀνομαστί τὸν τελευτήσαντα φυλαττόμενος), τέχνην ἔχων τὰ δανείσματα, καὶ τὴν ἐκ τῶν μιαρῶν τόκων ἐπικαρπίαν· τῷ πάθει δὲ συνεχόμενος τῆς φιλαργυρίας, φειδωλὸς ἦν καὶ περὶ τὴν ἰδίαν δαπάνην (τοιοῦτοι γὰρ οἱ φιλάργυροι), οὐ τράπεζαν αὐτάρκη παρατιθέμενος, οὐχ ἱματίων συνέχειαν, ἢ κατὰ χρείαν, ἀμείβων¹, οὐ τέκνοις παρέχων τὴν ἀναγκαίαν τοῦ βίου διαγωγὴν, οὐ λουτρῶν ταχέως μεταλαμβάνων, φόβῳ τοῦ μισθοῦ καὶ τῶν τριῶν ὀβολῶν²· πάντα δὲ τρόπον ἐπινοῶν, ὅθεν ἂν πλεον τὸν ἀριθμὸν προαγάγοι τῶν χρημάτων. Οὔτε μὴν ἀξιο-

de ceux qui m'entendent, raconter ce qui s'est passé de notre temps dans la maison d'un usurier ; écoutez ce récit dont la plupart d'entre vous reconnaîtront sans doute la vérité.

Il y avait dans cette ville un homme dont je tairai le nom, pour ne pas mettre en scène celui qui n'est plus ; son industrie était l'usure, et ce misérable trafic des intérêts ; possédé de la soif de l'or, il dépensait pour lui-même avec parcimonie (car c'est ainsi que sont les avares), prenant une nourriture insuffisante, ne changeant ses vêtements ni pour leur vétusté ni selon ses besoins, ne fournissant pas à ses enfants le nécessaire même, ne prenant pas de bains, tant il craignait d'avoir à payer trois oboles, et s'ingéniant de mille manières pour augmenter la somme de ses écus. Il ne trouvait point de gardien

τῶν συμβάντων
 ἐν τοῖς χρόνοις κατὰ ἡμᾶς
 ἐν οἰκίᾳ τοκογλύφου,
 ὠφελήσω τι
 τοὺς ἀκούοντας,
 ἀκούσατε τοῦ λόγου,
 καὶ τάχα οἱ πολλοὶ
 ἐπιγνώσεσθε τὴν ὑπόθεσιν
 ὡς γνώριμον.

Τίς ἀνὴρ ἦν
 ἐπὶ τῆσδε τῆς πόλεως
 (οὐκ ἔρω δὲ τὸ ὄνομα,
 φυλαττόμενος κωμωδεῖν
 ὄνομαστί
 τὸν τελευτήσαντα),
 ἔχων τέχνην τὰ δανείσματα,
 καὶ τὴν ἐπικαρπίαν
 ἐκ τῶν μιαρῶν τόκων·
 συνεχόμενος δὲ τῷ πάθει
 τῆς φιλαργυρίας,
 ἦν σειδιωλὸς
 καὶ περὶ τὴν δαπάνην ἰδίαν
 (οἱ γὰρ φιλάργυροι
 τοιοῦτοι),
 οὐ παρατιθέμενος
 τράπεζαν αὐτάρκη,
 οὐκ ἀμείβων
 συνέχειαν ἱματίων,
 ἢ κατὰ χρεῖαν,
 οὐ παρέχων τέκνοις
 τὴν διαγωγὴν ἀναγκαίαν
 τοῦ βίου,
 οὐ μεταλαμβάνων λουτρῶν
 ταχέως,
 φόβῳ τοῦ μισθοῦ
 καὶ τῶν τριῶν ὀβολῶν·
 ἐπινοῶν δὲ πάντα τρόπον,
 ὅθεν ἂν προαγάγοι πλέον
 τὸν ἀριθμὸν τῶν χρημάτων.
 Οὔτε μὴν ἐνόμιζέ τινα

des choses qui sont arrivées
 dans les temps selon nous
 dans une maison d'usurier,
 je sois-utile en quelque chose
 à ceux qui écoutent,
 écoutez le récit,
 et peut-être la plupart *de vous*
 vous reconnaîtrez le sujet
 comme connu.

Un certain homme était
 dans cette ville-ci
 (et je ne dirai pas le nom,
 me gardant de mettre-en-scène
 par-son-nom
 celui qui a cessé *de vivre*),
 ayant *pour* industrie les prêts,
 et le revenu *qu'on tire*
 des exécrables intérêts ;
 et possédé par la maladie
 de l'amour-de-l'argent ,
 il était parcimonieux
 aussi pour sa dépense personnelle
 (car les *gens amis-de-l'argent*
 sont tels),
 ne faisant-pas-placer-devant-lui
 une table suffisante,
 ne changeant pas
 la continuité de *ses* vêtements,
 ou selon le besoin,
 ne fournissant pas à *ses* enfants
 le soutien nécessaire
 de la vie,
 ne participant pas aux bains
 promptement,
 par crainte du prix
 et des trois oboles ;
 et imaginant toute manière,
 d'où il porterait-en-avant davantage
 le chiffre de ses biens. [qu'un
 Et assurément il ne croyait pas quel-

πιστόν τινα φύλακα τοῦ βαλαντίου ἐνόμιζεν, οὐ τέκνον, οὐ δοῦλον, οὐ τραπεζίτην, οὐ κλεῖν, οὐ σφραγιδα· ταῖς δὲ τῶν τοίχων ὀπαῖς τὸ χρυσίον ἐμβάλλων, καὶ τὸν πηλὸν ἔξωθεν ἐπαλείφων, ἄγνωστον πᾶσιν εγεν τὸν θησαυρὸν, τόπους ἐκ τόπων ἀμείβων, καὶ τοίχους ἐκ τοίχων, καὶ τὸ λανθάνειν πάντας σοφίζόμενος εὐμηχάνως. Ἀθρόον ἀπῆλθε τοῦ βίου, οὐδενὶ τῶν οἰκείων ἐξαγορεύσας ἔνθα ὁ χρυσὸς κατώρυκτο. Κατωρύχθη μὲν οὖν κακείνος τὸ κρύψαι κερδάνας· οἱ δὲ παῖδες αὐτοῦ, πάντων ἔσεσθαι τῶν ἐν τῇ πόλει λαμπρότεροι διὰ πλοῦτον ἐλπίσαντες, ἠρεύνων πανταχοῦ, παρ' ἀλλήλων διεπυνθάνοντο, τοὺς οἰκέτας ἀνέκρινον, τὰ ἐδάφη τῶν οἰκῶν ἀνώρυττον, τοὺς τοίχους ὑπεκένουν, τὰς τῶν γειτόνων καὶ γνωρίμων οἰκίας ἐπολυπραγμόνου· πάντα δὲ λίθον, τὸ τοῦ λόγου, κινήσαντες¹, εὔρον οὐδ' ὀβολόν. Διάγουσι

assez fidèle de sa bourse, ni enfant, ni esclave, ni banquier, ni sceau, ni clé; mais il pratiquait des trous dans les murailles pour y enfouir son or, et les recouvrant de plâtre, il gardait son trésor ignoré de tous, changeant sans cesse de cachettes et de murs, et parvenant à force d'adresse à tromper tous les regards. Il quitta soudainement cette vie, sans avoir révélé à aucun de ses proches le lieu où son or était enfoui. On l'enterra, lui qui avait si bien réussi à cacher son trésor; ses enfants, qui comptaient tenir le premier rang dans la ville, grâce à leur richesse, cherchèrent de tous côtés, s'interrogèrent les uns les autres, questionnèrent les domestiques, bouleversèrent les maisons, creusèrent les murs, visitèrent les demeures de leurs voisins et de leurs connaissances; bref, après avoir, comme dit le proverbe, remué toute pierre, ils ne trouvèrent pas

φύλακα ἀξιόπιστον
 τοῦ βαλαντίου,
 οὐ τέκνον, οὐ δοῦλον,
 οὐ τραπεζίτην,
 οὐ κλεῖν, οὐ σφραγιῖδα·
 ἐμβάλλων δὲ τὸ χρυσίον
 ταῖς ὀπαῖς τῶν τοίχων,
 καὶ ἐπαλείφων ἐξώθεν
 τὸν πηλόν,
 εἶχε τὸν θησαυρὸν
 ἄγνωστον πᾶσιν,
 ἀμείβων τόπους
 ἐκ τόπων,
 καὶ τοίχους ἐκ τοίχων,
 καὶ σοφιζόμενος εὐμηχάνως
 τὸ λαυθάνειν πάντας.
 Ἀπῆλθε ἀθρόον τοῦ βίου,
 ἐξαγορεύσας οὐδενὶ τῶν οἰκείων
 ἔνθα ὁ χρυσὸς κατώρυκτο.
 Καὶ ἐκεῖνος μὲν οὖν
 κατωρύχθη
 κερδάνας τὸ χρύψαι·
 οἱ δὲ παῖδες αὐτοῦ,
 ἐλπίσαντες ἔσεσθαι
 διὰ πλοῦτον
 λαμπρότεροι
 πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει,
 ἠρεύνων πανταχοῦ,
 διεπυθάνοντο
 παρὰ ἀλλήλων,
 ἀνέκρινον τοὺς οἰκέτας,
 ἀνύρυστον τὰ ἐδάφη τῶν οἴκων,
 ὑπεκένουν τοὺς τοίχους,
 ἐπολυπραγμόνουν τὰς οἰκίας
 τῶν γειτόνων καὶ γνωρίμων·
 κινήσαντες δὲ πάντα λίθον,
 τὸ τοῦ λόγου,
 εὔρον οὐδὲ ὀβολόν.
 Διάγουσι δὲ τὸν βίον
 ἄοικοι,

gardien digne-de-confiance
 de sa bourse,
 ni enfant, ni esclave,
 ni banquier,
 ni clé, ni sceau ;
 mais jetant son or
 dans les ouvertures des murs,
 et appliquant en dehors
 de la boue,
 il avait son trésor
 ignoré de tous,
 changeant de lieux
 à-la-suite d'autres lieux,
 et de murs à-la-suite d'autres murs,
 et réussissant industrieusement
 à échapper à tous.
 Il partit soudainement de la vie,
 n'ayant révélé à aucun des siens
 le lieu où l'or avait été enfoui.
 Aussi celui-là donc
 fut enterré
 ayant gagné d'avoir caché son or ;
 et les fils de lui,
 ayant espéré devoir être
 grâce-à leur richesse
 plus brillants [le,
 que tous ceux qui étaient dans la vil-
 cherchaient partout,
 s'informaient
 auprès les uns des autres,
 interrogeaient les domestiques,
 creusaient les sols des maisons,
 vidaient (fouillaient) les murs,
 s'occupaient des maisons
 des voisins et des connaissances ;
 et ayant remué toute pierre,
 ce qui est la parole du dicton,
 ils trouvèrent pas même une obole.
 Et ils passent la vie
 dépourvus-de-maison,

δὲ τὸν βίον ἄοικοι, ἀνέστιοι, πένητες, ἐπαρώμενοι πολλὰ καθ' ἐκάστην τῆ τοῦ πατρὸς ματαιότητι.

Ὁ μὲν δὴ φίλος ὑμῶν καὶ ἐταῖρος, ὃ τοκισταὶ, τοιοῦτος ἀξίως τοῦ τρόπου καταστρέψας τὸν βίον; ἀνεμιαῖος χρηματιστής, οὐδύνη καὶ λιμῶι μοχθήσας, συναγαγὼν δὲ κληρονομίαν ἑαυτῷ μὲν τὴν αἰώνιον κόλασιν, τοῖς δὲ ἐξ αὐτοῦ τὴν πενίαν. Οὐκ ἴστε δὲ ὑμεῖς τίνι ἀθροίζετε ἢ μοχθεῖτε. Αἱ περιστάσεις πολλαί, οἱ συκοφάνται μυριοί, ἐνεδρευταὶ καὶ λησταὶ γῆν διανοχλοῦσιν καὶ θάλασσαν· ὁρᾶτε μὴ καὶ τὰς ἀμαρτίας κερδανεῖτε καὶ τὸν χρυσὸν μὴ κατάσχητε. Ἄλλ' ἐπαχθή; ἡμῖν οὗτός ἐστι, φασίν (οἷδ' ἄ γὰρ ὑμῶν τοὺς ὑπ' ὀδόντων γογγυσμούς, καὶ συνεχῶς ὑμᾶς στηρίζων ἐπὶ τοῦ βήματος)· ἐπιβουλεύει τοῖς εὐεργετούμενοις καὶ γρήζουσιν. Ἴδού γὰρ οὐκέτι προησόμεθα δάνεισμα· καὶ πῶς διάζουσιν οἱ στενούμενοι; Ἄξιοι τῶν πραγμάτων οἱ

une obole. Ils vivent aujourd'hui sans maison, sans foyer, pauvres, et maudissant chaque jour la sottise de leur père.

Voilà ce que fut, usuriers, votre ami, votre compagnon; il termina sa vie d'une manière digne de son caractère, et après s'être épuisé de soucis et de faim, il amassa comme héritage un châtement éternel pour lui-même et la pauvreté pour ses enfants. Vous ne savez pas pour qui vous entassez, pour qui vous prenez tant de peines. Mille accidents, mille calomnies vous menacent; les voleurs, les pirates infestent la terre et la mer; craignez que, sans conserver votre or, vous n'augmentiez le nombre de vos péchés. Ah! disent-ils, cet homme nous est insupportable (car je sais ce que vous murmurez entre vos dents, moi qui vous fais comparaître sans cesse devant cette chaire); il en veut à ceux qui sont dans le besoin et attendent le bienfait. Allons, nous ne prêterons plus; et comment ces malheureux pourront-ils

ἀνέστιοι, πένητες,
 ἐπαρώμενοι
 πολλὰ
 κατὰ ἐκάστην
 τῆ ματαιότητι τοῦ πατρός.
 Ὁ μὲν δὴ φίλος
 καὶ ἑταῖρος ὑμῶν, ὦ τοκισταί,
 τοιοῦτος·
 καταστρέψας τὸν βίον
 ἀξίως τοῦ τρόπου,
 χρηματιστῆς ἀνεμαῖος,
 μοχθήσας ὀδύνη καὶ λιμῶ,
 συναγαγὼν δὲ κληρονομίαν
 ἑαυτῷ μὲν
 τὴν κόλασιν αἰώνιον,
 τοῖς δὲ ἐξ αὐτοῦ τὴν πενίαν.
 Ὑμεῖς δὲ οὐκ ἴστε
 τίτι ἀθροίζετε ἢ μοχθεῖτε.
 Αἱ περιστάσεις πολλαί,
 οἱ συχοφάνται μυριοί,
 ἐνεῶρευται
 καὶ λησταί
 διενογλοῦσι γῆν καὶ θάλασσαν·
 ὄρατε μὴ καὶ κερδανεῖτε
 τὰς ἀμαρτίας,
 καὶ μὴ κατάσχητε τὸν χρυσόν.
 Ἀλλὰ οὗτος
 ἐστὶν ἐπαχθὴς ἡμῖν,
 φασίν
 (οἶδα γὰρ τοὺς γογγυσμοὺς ὑμῶν
 ὑπὸ ὀδόντων,
 καὶ σπηρίζων ὑμᾶς συνεχῶς
 ἐπὶ τοῦ βήματος)·
 ἐπιθουλεύει
 τοῖς εὐεργετουμένοις
 καὶ χροῖζουσιν.
 Ἴδοὺ γὰρ
 οὐκέτι προησόμεθα δάνεισμα·
 καὶ πῶς διάξουσιν
 οἱ στενοῦμενοι;

privés-de-foyer, pauvres,
 disant-en-forme-d'imprécations
 beaucoup de choses
 par chaque jour
 contre la sottise de leur père.
 Or l'ami
 et camarade de vous, ô usuriers,
 fut tel :
 ayant terminé sa vie [re,
 d'une-manière-digne de son caractè-
 homme-d'argent stérile,
 ayant pâti par souffrance et par faim,
 et ayant réuni comme héritage
 pour lui-même à la vérité
 le châtement éternel,
 et pour ceux nés de lui la pauvreté.
 Or vous, vous ne savez pas
 pour qui vous amassez ou pâtissez.
 Les vicissitudes nombreuses,
 les sycophantes innombrables,
 des dresseurs-d'embûches
 et des pirates
 infestent la terre et la mer; [gniez
 voyez (prenez garde) que et vous ga-
 les péchés,
 et vous ne gardiez pas votre or.
 Mais cet homme
 est insupportable à nous,
 disent-ils
 (car je sais les murmures de vous
 sous vos dents, [ment
 moi aussi plantant vous continuelle-
 sur la chaire);
 il tend-des-embûches
 à ceux qui reçoivent-des-bienfaits
 et qui sont-dans-le-besoin.
 Car voici que
 nous ne lâcherons plus de prêt;
 et comment subsisteront
 ceux qui sont pressés par la misère?

λόγοι, πρέπουσα ἢ ἀντίβρῃσις τοῖς τῷ ζόφῳ τῶν χρημάτων ἐσκοτωμένοις · οὔτε γὰρ τὸ τῆς διανοίας κριτήριον ἔχουσιν ἐβρῶ-
 μένον, ὡς συνιέναι τῶν λεγομένων. Πρὸς τοῦναντίον δὲ τῆς
 συμβουλῆς τῶν νοθετούντων ἀκούουσιν · ὡς γὰρ, ἐμοῦ λέγοντος,
 ἀπειλοῦσι τοῖς δεομένοις μὴ χρῆναι δανείζειν, οὕτως ὑπογογγύ-
 ζοντες ἀπειλοῦσι τοῖς δεομένοις ἀποκλείσειν τὰς θύρας. Ἐγὼ
 πρῶτον μὲν τὸ δωρεῖσθαι κηρύττω καὶ παραγγέλλω, ἔπειτα
 καὶ τὸ δανείζειν παρακαλῶ · δεύτερον γὰρ εἶδος δωρεᾶς δάνεισμα ·
 ποιεῖν δὲ τοῦτο μὴ μετὰ τόκων μηδὲ πλεονασμῶν, ἀλλὰ καθὼς
 ἡμῖν ὁ θεὸς διετάξατο λόγος. Ὁμοίως γὰρ ἔνοχος τιμωρία, καὶ
 ὁ μὴ διδοὺς δάνεισμα, καὶ ὁ μετὰ τόκων διδοὺς, ἐπειδὴ τοῦ μὲν
 τὸ μισάνθρωπον, τοῦ δὲ τὸ καπηλικὸν κατακέκριται · οἱ δὲ πρὸς

vivre ? Langage digne de la conduite, réponse bien faite pour ces hommes que les ténèbres de l'argent aveuglent ; ils n'ont pas même l'intelligence assez forte pour comprendre ce qu'on leur dit. Ils entendent à rebours les conseils qu'on leur donne : tandis que je leur parle, ils menacent de ne plus prêter à ceux qui sont dans le besoin, et murmurant tout bas ils menacent de fermer leur porte aux malheureux. Avant tout, je proclame à haute voix qu'il faut donner, mais j'engage aussi à prêter ; car le prêt est une seconde forme du don ; mais il faut prêter sans intérêt ni usure, comme le commande la parole divine. Le même châtiement est réservé à celui qui ne prête point et à celui qui prête avec intérêt ; l'un est convaincu d'inhumanité, l'autre de trafic déloyal ; mais ces hommes vont d'un extrême

Οἱ λόγοι ἀξιοὶ τῶν πραγμάτων, Les paroles sont dignes des actions,
 ἡ ἀντιβρόησις πρέπουσα la réponse est convenant
 τοῖς ἐσκοτωμένοις à ceux qui sont aveuglés
 τῷ ζόφῳ τῶν χρημάτων· par les ténèbres des richesses ;
 οὔτε γὰρ ἔχουσιν car ils n'ont pas
 τὸ κριτήριον τῆς διανοίας le jugement de l'âme
 ἐβρώμενον, fortifié,
 ὡς συνιέναι de-manière-à comprendre
 τῶν λεγομένων. les choses qui se disent.
 Ἀκούουσι δὲ Mais ils entendent
 πρὸς τὸ ἐναντίον dans le sens contraire
 τῆς συμβουλῆς le conseil
 τῶν νουθετούντων· de ceux qui les avertissent ;
 ὡς γὰρ, ἐμοῦ λέγοντος, car comme, moi parlant,
 ἀπειλοῦσι ils disent-avec-menace
 μὴ χρῆναι δανείζειν ne pas falloir (qu'il ne faut pas) prêter
 τοῖς δεομένοις, à ceux qui demandent,
 οὔτως ὑπογογγύζοντες ainsi murmurant-en-dessous
 ἀπειλοῦσιν ils disent-avec-menace
 ἀποκλείσειν τὰς θύρας devoir fermer leurs portes
 τοῖς δεομένοις. à ceux qui demandent.
 Ἐγὼ πρῶτον μὲν Moi d'abord à la vérité
 κηρύσσω καὶ παραγγέλλω je proclame et conseille
 τὸ δωρεῖσθαι, de donner,
 ἔπειτα παρακαλῶ ensuite j'engage
 καὶ τὸ δανείζειν· aussi à prêter ;
 δάνεισμα γὰρ car le prêt
 δεύτερον εἶδος τῆς δωρεᾶς· est une seconde formé du don ;
 ποιεῖν δὲ τοῦτο mais j'engage à faire cela
 μὴ μετὰ τόκων non avec intérêts
 μηδὲ πλεονασμῶν, ni usure,
 ἀλλὰ καθὼς ὁ λόγος θεοῦ mais selon-que la parole divine
 διετάξατο ἡμῖν. a prescrit à nous. [timent,
 Ὅμοίως γὰρ ἐνοχος τιμωρία Car il est semblablement sujet à châ-
 καὶ ὁ μὴ διδοὺς δάνεισμα, et celui qui ne donne pas de prêt,
 καὶ ὁ διδοὺς μετὰ τόκων, et celui qui donne avec intérêts,
 ἐπειδὴ τὸ μισάνθρωπον puisque l'inhumanité
 κατακέκριται τοῦ μὲν, a été prononcée-contre l'un,
 τὸ καπηλικὸν τοῦ δέ· le trafic-mercantile contre l'autre ;
 οἱ δὲ αὐτομολοῦσι mais ceux-ci vont-d'eux-mêmes

τὴν ἐναντίαν αὐτομολοῦσιν ἀκρότητα, εἰς τὸ παντελὲς ἐφρέξεν τὴν δόσιν ἐπαγγελλούμενοι. Ἔστι δὲ τοῦτο ἀναιδὲς ἔνστασις, πρὸς τὸ δίκαιον φιλονεικία μανιώδης, πρὸς Θεὸν ἔρις καὶ πόλεμος. Ἡ γὰρ οὐ δῶσω, φησὶν, ἢ δανείζων ἔντοκον θήσομαι τὸ συνάλλαγμα.

X. Πρὸς μὲν οὖν τοὺς τοκογλύφους ἱκανῶς ὁ λόγος διηγωνίσαστο, καὶ αὐτάρκως μοι τὰ τῆς κατηγορίας, ὡς ἐν δικαστηρίῳ, δείκνυται· καὶ δοίη ὁ Θεὸς αὐτοῖς τοῦ κακοῦ μεταμέλειαν· πρὸς δὲ τοὺς προχέριως δανειζομένους καὶ τοῖς ἀγκίστροις τῶν τόκων βίψοκινδύνως ἑαυτοὺς περιπεύροντας, οὐδένα ποιήσομαι λόγον, ἀρκεῖν αὐτοῖς κρίνας τὴν συμβουλήν ἣν ὁ θεσπέσιος πατὴρ ἡμῶν Βασίλειος ἐν τῷ ἰδίῳ συγγράμματι σοφῶς ἐξεπόνησε, πλείονα πρὸς τοὺς ἀβούλως δανειζομένους ἢ τοὺς πλεονεκτικῶς δανειζόντας ποιησάμενος λόγον.

à l'autre, lorsqu'ils déclarent qu'ils ne donneront plus d'aucune façon. C'est là une opposition impudente, une folle résistance à la justice, une lutte et une guerre contre Dieu. Ou nous ne donnerons pas, disent-ils, ou nous ferons marché d'intérêts.

X. J'ai assez combattu les usuriers dans ce discours, et j'ai suffisamment prouvé, comme devant un tribunal, les chefs de l'accusation; puisse Dieu leur donner le repentir de leurs fautes! Quant à ceux qui empruntent avec tant de facilité, et qui se laissent prendre étourdiment aux hameçons de l'usure, je ne leur dirai rien; il leur suffit des conseils que notre divin père, saint Basile, a si éloquemment exposés dans cet écrit où il s'adresse plus encore à l'emprunteur téméraire qu'à l'usurier cupide.

πρὸς τὴν ἀκρότητα ἐναντίαν,
ἐπαγγελόμενοι ἐφέξειν τὴν ὀσίν
εἰς τὸ παντελές.

Τοῦτο δὲ ἐστὶν ἐνστασις ἀναιδῆς,
φιλονεικία μανιώδης
πρὸς τὸ δίκαιον,
ἔρις καὶ πόλεμος
πρὸς Θεόν.

Ἥ γὰρ οὐ δώσω, φησὶν,
ἢ δανείζων
θήσομαι τὸ συνάλλαγμα ἐντοκον.

X. Ὁ λόγος μὲν οὖν
διηγωνίσαστο ἱκανῶς
πρὸς τοὺς τοκογλύφους,
καὶ τὰ τῆς κατηγορίας
δείκνυταί μοι
αὐτάρκως,

ὡς ἐν δικαστηρίῳ ·
καὶ ὁ Θεὸς δοίη αὐτοῖς
μεταμέλειαν τοῦ κακοῦ ·
ποιήσομαι δὲ οὐδένα λόγον
πρὸς τοὺς δανειζομένους;
προχείρως,

καὶ περιπείροντας ἑαυτοῦς
ῥιψοκινδύνως
τοῖς ἀγχίστροις τῶν τόκων,
κρίνας ἀρκεῖν αὐτοῖς
τὴν συμβουλήν
ἣν ὁ θεσπέσιος πατὴρ ἡμῶν

Βασίλειος;
ἐξεπόνθησε σοφῶς
ἐν τῷ ἰδίῳ συγγράμματι,
ποιησάμενος τὸν λόγον πλείονα
πρὸς τοὺς δανειζομένους;
ἀθεούλως

ἢ τοὺς δανείζοντας
πλεονεχτικῶς.

vers l'excès contraire,
annonçant devoir suspendre le don
jusqu'au point absolu.

Or ceci est une résistance impudente,
une lutte qui-tient-de-la-folie
contre ce qui est juste,
une querelle et une guerre
contre Dieu.

Car ou je ne donnerai pas, dit-il,
ou prêtant
j'établirai le contrat portant-intérêt.

X. La parole donc
a lutté suffisamment
contre les usupiers,
et les points de l'accusation
sont démontrés par moi
suffisamment,

comme dans un tribunal ;
et que Dieu donne à eux
repentir de leur vice ;
mais je ne ferai aucun discours
à ceux qui empruntent
avec-facilité,

et qui transpercent eux-mêmes
témérement
avec les hameçons des intérêts,
ayant jugé suffire à eux
l'exhortation
que le divin père de nous

Basile
a élaborée habilement
dans son propre écrit,
ayant fait le discours plus abondant
envers ceux qui empruntent
sans-prudence

qu'envers ceux qui prêtent
avec-cupidité.



NOTES

DE L'HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

CONTRE LES USURIERS.

Page 8 : 1. Τοῦ προφήτου. Ézéchiél. Voy. l'Argument.

— 2. Ἡ πέτρα ἐκείνη. Il faut lire dans l'Évangile selon saint Luc, ch. viii, v. 5 et suiv., la parabole du semeur.

— 3. Ἀκοῆ ἀκούσετε.,, καὶ οὐ μὴ ἴδῃτε. Ces paroles sont tirées d'Isaïe, ch. vi, v. 9. — Βλέψετε n'est pas d'une bonne grécité; le futur de βλέπω, dans les bons auteurs, est βλέσομαι.

— 4. Καταλιπόντος. On induit de là que saint Basile était déjà mort à l'époque où saint Grégoire de Nysse prononça cette homélie. Saint Basile mourut à Césarée, le 1^{er} janvier 379, et saint Grégoire vécut jusqu'en 394.

Page 10 : 1. Ἐγχορίζονται. Au moment d'entrer en lice, les athlètes versaient de l'huile sur leurs corps, puis ils se frottaient les mains de poussière, afin d'avoir prise sur leurs adversaires.

— 2. Τὴν Ἰωάννου φωνήν. Saint Jean-Baptiste, voyant des Phariséens et des Sadducéens s'approcher de lui pour recevoir le baptême, s'écrie (saint Matthieu, ch. iii, v. 7; saint Luc, ch. iii, v. 7) : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous? »

Page 12 : 1. Πλεονασμῶ, τόκοις. Ces deux mots se trouvent fort souvent l'un à côté de l'autre dans les Pères de l'Église, et ne sont pas un redoublement oratoire. Πλεονασμός se dit de ce qu'on reçoit en sus de ce qu'on a prêté, mais lorsqu'il s'agit de prêts en nature, de blé ou de vin, par exemple; τόκος ne se dit que de l'intérêt que produit l'argent.

— 2. Καὶ μὴ.... ἀποστραφῆς. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. v, v. 42.

Page 14 : 1. Γέμοντα πενίας χρυσόν, un or qui est gros de pauvreté, c'est-à-dire qui doit engendrer la pauvreté. — Πενία; est une con-

jecture de M. de Sinner. Le seul manuscrit qui nous ait conservé cette homélie porte *γένοντα χρυσόν*. Les autres éditeurs ont adopté *γεννώντα χρυσόν*, or qui engendre (de l'or), qui porte intérêt.

— 2. *Τρέφων...* *θηρία*, engraisant un bétail à son foyer, sans sortir de chez lui. Les capitaux sont, en quelque sorte, le bétail de l'usurier.

— 3. *Ἄσπαρτα...* *φύεσθαι*. Allusion à ce vers d'Homère, *Odyssée*, IX, 109 :

Ἄλλὰ τάγ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται.

Page 18 : 1. *Τοῦ ἀποστολικῆς γραμμάτος*. M. de Sinner : « *Quo abundat hic noster, latere me fateor. Credas, ad S. Matth. v, 42 : Τὸ ἀποστολικὸν σε, δίδου. At non est apostolicum, sed ipsius Salvatoris hoc præceptum.* »

Page 20 : 1. *Ἐν εὐαγγελίῳ*. Ce pluriel montre que saint Grégoire ne fait pas allusion à tel ou tel passage de l'Évangile, mais qu'il a en vue à la fois tous ceux où Jésus-Christ promet de récompenser un jour dans le ciel quiconque donnera aux pauvres en son nom. Voyez par exemple l'Évangile selon saint Matthieu, ch. vi, v. 3 et 4.

Page 22 : 1. *Ἰδοῦ*, etc. Voy. l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xix, v. 27, 29 et 30.

Page 24 : 1. *Ἰνα τί*, pourquoi. Locution elliptique, qui peut se compléter ainsi : *Ἰνα τί γένηται*.

— 2. *Ψηφίζων*. M. Boissonade : « Un Grec qui voulait calculer une dette un peu compliquée prenait son *abaque* et ses *cailloux* ; car on se servait alors, pour faire des opérations d'arithmétique, de cailloux que l'on disposait sur une table, appelée *abaque*, d'après certaines combinaisons. Nos anciens employaient des jetons pour un pareil usage. Qui ne se rappelle le *Malade imaginaire*, assis devant sa petite table, et comptant avec des jetons les parties de son apothicaire ? »

Page 26 : 1. *Τὸ χεῖρε*. *Τὸ* est l'article masculin ; mais le duel *τέ, ταῖς*, est à peu près inusité. Quelques savants pensent même qu'il n'a jamais figuré que dans les grammaires, d'où il faudrait le bannir.

Page 28 : 1. *Ἄσπις*. La manne dont les Hébreux se nourrirent pendant quarante ans dans le désert.

— 2. *Mara*, dans le désert du sud. Dieu indiqua à Moïse un bois qu'il fallait jeter dans les eaux de Mara, parce que le peuple n'en pouvait point boire, et ces eaux, d'amères qu'elles étaient, devinrent

douces. Le nom de Mara signifie *amertume*. Voy. l'*Exode*, ch. xv, v. 23 et suiv.

— 3. Élisabeth, mère de saint Jean-Baptiste.

— 4. Anne, femme d'Elcana, de la tribu de Lévi, mère du prophète Samuel.

Page 30 : 1. Ἐὰν δανείσης... κατεπείγων. *Exode*, ch. xxii, v. 25 : Ἐὰν δὲ ἀργύριον ἐκδανείσης τῷ ἀδελφῷ τῷ πενιχρῷ παρὰ σοί, οὐκ ἔσῃ αὐτὸν κατεπείγων. « Si vous prêtez de l'argent à ceux de mon peuple qui sont pauvres parmi vous, vous ne les presserez point comme un exacteur impitoyable. »

— 2. Καί... ἀπολαθεῖν. Allusion à un passage de l'Évangile selon saint Luc, ch. vi, v. 35 : Καὶ δανείζετε μηδὲν ἀπελπίζοντες. « Prêtez sans en rien espérer. »

— 3. Ἐν παραβολῇ. La parabole des talents se trouve dans l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xviii, v. 23-35.

Page 32 : 1. Δεῖν. Atticisme pour δέον. — Δυσωπῆσαι se dit proprement de celui qui adresse des prières telles qu'il est impossible d'y résister sans rougir, sans changer de visage; c'est du reste ce qu'indique l'étymologie même du mot.

— 2. Καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειδήματα ἡμῶν, etc. Ces paroles, qui font partie de l'oraison dominicale, sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. vi, v. 12.

— 3. Ὁ τοκογλύφος. Le nominatif pour le vocatif; hébraïsme qui se rencontre à chaque instant dans les écrivains sacrés et dans le Nouveau Testament.

— 4. Γέμοντα. Ce pluriel neutre se rapporte par l'idée à ἐλεημοσύνην, ce dont se compose l'aumône.

Page 34 : 1. Φατρίαν. Forme récente pour φρατρίαν. Ce mot est employé ici avec une nuance de mépris. Il signifie ordinairement tribu, et c'est de là que vient le nom de patriarche (chef de tribu). Les écrivains byzantins prirent les premiers ce nom en mauvaise part : ils donnaient le nom de φρατρία à des réunions coupables, et celui de φρατριαρχής à des chefs de sectes hérétiques.

— 2. Ἀκούσατε, etc. Ce sont deux versets du prophète Amos (ch. viii, v. 4 et 5).

Page 36 : 1. Τῶν μηνῶν. L'argent, comme on l'a vu, se prêtait au mois et non pas à l'année, et les intérêts se payaient le dernier jour du mois.

— 2. Εὐμενίδας, les Euménides ou Furies. Ce nom d'Euménides

vient de εὐμενής, bon, bienveillant. Les Grecs les appelèrent ainsi, dit-on, de crainte d'exciter leur colère.

Page 42 : 1. Μαθηματικῶν Αἰγυπτίων. L'astrologie avait eu, à ce qu'on croit, son berceau dans la Chaldée ou Babylonie; mais les Égyptiens s'y adonnèrent aussi avec ardeur.

— 2. Οὐκ ἐκποικεῖς τῷ ἀδελφῷ σου. *Deutéronome*, ch. xxxiii, v. 19.

— 3. Τὸ ἀργύριον... ἐπὶ τόκον. Psaume xiv, v. 5. — Ἐδῶκεν α pour sujet sous-entendu l'homme de bien, celui qui respecte la loi du Seigneur.

Page 44 : 1. Ἐκ δανείσεως τῷ ἀδελφῷ σου, οὐκ ἔση αὐτὸν κατεπίγνων. *Exode*, ch. xxii, v. 25.

— 2. Δεσποτικὸν λόγον, la parole du maître qui reçoit les comptes de ses serviteurs. Voy. l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xviii, v. 32, 33 et 34.

— 3. Τοῖς βασκανισταῖς. Les bourreaux remplissaient en même temps les fonctions de geôliers.

Page 46 : 1. Οὐχ ἱματίων συνέχειαν ἀμείθων, ne changeant pas la longue durée de ses vêtements, c'est-à-dire ne les remplaçant pas, continuant de porter les mêmes habits si vieux qu'ils fussent. — Κατὰ χρεῖαν, selon le besoin, comme ceux qui mettent un vêtement léger quand il fait chaud, et un vêtement chaud quand la saison est froide. Ainsi, l'usurier dont parle saint Grégoire portait toujours le même habit, hiver et été, et il l'usait jusqu'au dernier fil.

— 2. Τῶν τριῶν ὀβολῶν. L'obole valait à peu près quinze de nos centimes.

Page 48 : 1. Πάντα λῆθον κινήσαντες. Proverbe qui se dit de ceux qui font tous leurs efforts pour parvenir à leur but. Nous avons en français un équivalent familier : faire des pieds et des mains.



ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE SAINT MÉLÈCE

PAR SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.

Saint Mélèce naquit dans la Mélitène, province de l'Arménie. L'an 357, il fut élu évêque de la ville de Sébaste, et il devint, en 361, patriarche d'Antioche. Les ariens triomphants le déposèrent; Julien l'Apostat le remit en possession de son siège pour l'exiler peu de temps après; Jovien le rappela en 363, mais Valens le bannit de nouveau l'année suivante. Enfin Gratien lui rendit son siège en 378, et il l'occupait paisiblement, lorsque, au mois de mai de l'an 381, l'empereur Théodose, voulant sanctionner le triomphe de la foi de Nicée sur l'hérésie d'Arius, convoqua à Constantinople un concile œcuménique, auquel se rendirent cent cinquante évêques.

Saint Mélèce, célèbre par sa piété et par les luttes qu'il avait soutenues contre les ariens, présida les premières séances du concile: mais il mourut au bout de peu de temps, l'année même, de fatigue et de vieillesse, quelques jours après l'installation de saint Grégoire de Nazianze sur le siège archiépiscopal de Constantinople. On lui fit à Constantinople des funérailles magnifiques, auxquelles Théodose voulut assister, et pendant lesquelles plusieurs évêques prononcèrent successivement son oraison funèbre. Le discours de saint Grégoire de Nysse est le seul qui soit parvenu jusqu'à nous. Mais cinq ans plus tard, lorsque les restes de saint Mélèce furent transportés à Antioche pour être placés dans l'église même qu'il avait fait bâtir en l'honneur de saint Babylas, saint Jean Chrysostome prononça, en présence de la ville entière, un panégyrique qui nous a été conservé.

et qu'on peut utilement rapprocher de celui de saint Grégoire de Nysse.

Les deux Églises d'Orient et d'Occident ont placé Méléce parmi leurs saints.

Le discours de saint Grégoire de Nysse nous apprend peu de chose de la vie de saint Méléce ; il est presque tout entier consacré à l'expression éloquente des regrets des évêques et de la désolation future de l'Église d'Antioche. Dans toute autre oraison funèbre, ce serait là un défaut capital, car on est porté à s'intéresser aux grands événements, sinon aux moindres particularités, de la vie de celui dont on entend prononcer l'éloge, et d'ailleurs le portrait de celui qui n'est plus, le récit de ses actions, sont la justification des regrets que l'orateur accorde à sa mémoire. Ici, au contraire, il faut louer saint Grégoire de cette réserve qui nous prive de détails précieux ; avant lui, le même jour, deux autres évêques avaient prononcé l'éloge du saint. Prenant la parole immédiatement après eux, saint Grégoire devait s'abstenir de recommencer l'histoire de sa vie ; il devait craindre de fatiguer ses auditeurs par la répétition inutile de choses aussi présentes à leur mémoire.

I. C'est au moment où l'Église est menacée par l'hérésie qu'elle perd son défenseur et son guide le plus sûr. A la joie qui régnait naguère dans une cérémonie touchante a succédé tout à coup une sombre tristesse.

II. Les Égyptiens, aux funérailles de Jacob, pleurèrent avec les enfants du patriarche ; que les chrétiens de Constantinople pleurent Méléce avec leurs évêques.

III. Méléce avait les vertus de Job ; jaloux du bonheur de l'Église, l'ennemi du genre humain n'a pas voulu la laisser jouir d'un chef si digne.

IV. L'orateur déplore le sort de l'Église d'Antioche, veuve de son pasteur. Antioche avait envoyé une arche d'alliance ; on lui rend un cercueil.

V. Tendresse de l'Église d'Antioche pour son évêque : le défenseur de la foi, persécuté par les hérétiques ariens, est obligé de fuir, elle lui reste cependant fidèle. Pureté et autorité de la parole de saint Méléce.

VI. L'Église ne peut pas se consoler comme se consola jadis le peuple d'Israël, qui, perdant Élie, conservait Élisée. Aussi les lamentations de Jérémie ne donnent-elles encore qu'une faible idée des gémissements qui vont éclater de toutes parts, quand Antioche saura la funeste nouvelle. Mais cependant Méléce n'est pas mort, il est toujours au milieu de ses frères, il intercède pour eux, et son âme, affranchie des liens du corps, voit Dieu face à face.

VII. Que ceux qui vont transporter le corps de Méléce à Antioche consolent les fidèles affligés en leur répétant ce qu'ils ont entendu, en leur disant à quel spectacle imposant ils ont assisté, et avec quelle vénération les chrétiens se sont empressés autour des dépouilles du saint évêque.

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ

ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ

ΕΙΣ ΤΟΝ ΜΕΓΑΝ ΜΕΛΕΤΙΟΝ.

I. Ηύξησεν ἡμῖν τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀποστόλων ὁ νέος ἀπόστολος, ὁ συγκαταψηφισθεὶς μετὰ τῶν ἀποστόλων· εἴλχυσαν γὰρ οἱ ἅγιοι πρὸς ἑαυτοὺς τὸν ὁμότροπον, τὸν ἀθλητὴν οἱ ἀθληταί, τὸν στεφανίτην οἱ στεφανῖται, τὸν ἀγνὸν τῇ ψυχῇ οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, τὸν κήρυκα τοῦ λόγου οἱ ὑπηρέται τοῦ λόγου. Ἀλλὰ μακαριστὸς μὲν ὁ πατὴρ ἡμῶν τῆς τε ἀποστολικῆς συσκηναίας καὶ τῆς πρὸς τὸν Χριστὸν ἀναλύσεως¹· ἔλσεινοὶ δὲ ἡμεῖς· οὐ γὰρ ἔα μακαρίζειν ἡμᾶς τοῦ πατρὸς τὴν εὐκληρίαν ἢ ἄωρία τῆς ὀρφανίας. Ἐκείνω κρεῖττον ἦν τὸ σὺν Χριστῷ εἶναι

I. Un nouvel apôtre vient de nous grossir la phalange des apôtres, qui lui ont ouvert leurs rangs; les saints ont attiré vers eux le saint, les athlètes l'athlète, les victorieux le victorieux, les cœurs purs l'âme sans tache, les serviteurs du Verbe le héraut du Verbe. Notre père est digne d'envie, lui qui habite avec les apôtres et qui s'est rendu auprès du Christ; nous, nous sommes bien à plaindre: nous voilà devenus orphelins dans un temps qui ne nous permet guère de nous féliciter d'avoir eu un tel père. Il valait mieux pour lui

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.

ÉLOGE FUNÈBRE

DE SAINT MÉLÈCE.

I. Ὁ νέος ἀπόστολος,
ὁ συγκαταψηφισθεὶς
μετὰ τῶν ἀποστόλων,
ἠὔξησεν ἡμῖν
τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀποστόλων·
οἱ γὰρ ἅγιοι
εἴλκυσαν πρὸς ἑαυτοῦς
τὸν ὁμότροπον,
οἱ ἀθληταὶ τὸν ἀθλητὴν,
οἱ στεφανίται
τὸν στεφανίτην,
οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ
τὸν ἀγνὸν τῇ ψυχῇ,
οἱ ὑπηρέται τοῦ λόγου
τὸν κήρυκα τοῦ λόγου.
Ἄλλὰ ὁ μὲν πατὴρ ἡμῶν
μακαριστὸς
τῆς τε συσκηνίας
ἀποστολικῆς
καὶ τῆς ἀναλύσεως
πρὸς τὸν Χριστὸν·
ἡμεῖς δὲ ἐλεεῖνοί·
ἡ γὰρ ἁωρία
τῆς ὀρφανίας
οὐκ ἔᾶ
ἡμᾶς μακαρίζειν
τὴν εὐκληρίαν τοῦ πατρός.
Τὸ εἶναι σὺν Χριστῷ
διὰ τῆς ἀναλύσεως

I. Le nouvel apôtre,
celui compté
avec les apôtres,
a augmenté à nous
le nombre des apôtres;
car les saints
ont attiré vers eux-mêmes
celui semblable-par-les-mœurs,
les athlètes *ont attiré* l'athlète,
les combattants couronnés
ont attiré le combattant couronné,
ceux purs par le cœur
ont attiré celui pur par l'âme,
les serviteurs du verbe
ont attiré le héraut du verbe.
Mais le père de nous
est digne-d'être-estimé-heureux
et pour son habitation-en-commun
apostolique (avec les apôtres)
et pour son départ
vers le Christ; [pitié:
mais nous nous sommes dignes-de-
car l'inopportunité
de notre état-d'orphelins
ne permet pas
nous estimer-heureux
le bon-lot de notre père.
Être avec le Christ
au-moyen du départ

διὰ τῆς ἀναλύσεως · ἀλλ' ἡμῖν χαλεπὸν τὸ διαξυγθῆναι τῆς πατρικῆς προστασίας¹. Ἴδού γὰρ βουλῆς καιρὸς, καὶ ὁ συμβουλευὼν σιγᾷ Πόλεμος ἡμᾶς περιστοιχίσται, πόλεμος² αἰρετικὸς, καὶ ὁ στρατηγῶν οὐκ ἔστι. Κάμνει ταῖς ἀβρώσταις τὸ κοινὸν σῶμα τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τὸν ἱατρὸν οὐχ εὐρίσκομεν. Ὅρατε ἐν ποταποῖς τὰ ἡμέτερα. Ἐβουλόμην, εἰ πως οἶόν τε ἦν, τονώσας ἑμαυτοῦ τὴν ἀσθένειαν, συναναβῆναι τῷ ὄγκῳ τῆς συμφορᾶς, καὶ τινα ῥῆξαι φωνὴν κατ' ἀξίαν τοῦ πάθους, καθάπερ οἱ γενναῖοι πεποιθήκασιν οὗτοι³, μεγαλοφώνως τὴν ἐπὶ τῷ πατρὶ συμφορὰν ὀδυρόμενοι. Ἀλλὰ τί πάθω; πῶς βιάσομαι γλῶσσαν εἰς ὑπηρεσίαν τοῦ λόγου, καθάπερ τινὲ πέδη βραρεῖα τῆ συμφορᾶ πεδηθεῖσαν; πῶς ἀνοίξω στόμα τῆ ἀφασία κεκρατημένον; πῶς πρόσωμαι φωνὴν, εἰς πάθη καὶ θρήνους ἐκ

quittier le monde et demeurer avec le Christ; il est cruel pour nous d'être privés du père qui nous guidait. Voici le moment de délibérer, et celui qui nous conseillait garde le silence. Une guerre nous enveloppe, guerre soulevée par l'hérésie, et nous n'avons plus de chef. Le grand corps de l'Église est abattu par la maladie, et nous ne trouvons pas de médecin. Vous voyez où nous en sommes. Je voulais essayer de donner quelque vigueur à ma faible parole pour atteindre à la grandeur de notre infortune et faire entendre des accents dignes d'une telle affliction, comme ces nobles évêques qui ont gémi avec tant d'éloquence sur le malheur qui nous ravit notre père. Mais que puis-je? Comment contraindre au ministère de la parole cette langue qu'enchaînent les lourdes entraves de la douleur? Comment ouvrir cette bouche impuissante à trouver des sons? Comment faire retentir

ἦν κρεῖττον ἐκείνῳ ·
 ἀλλὰ τὸ διαζευχθῆναι
 τῆς προστασίας πατρικῆς
 χαλεπὸν ἡμῖν.
 Ἴδού γὰρ καιρὸς βουλῆς,
 καὶ ὁ συμβουλευὼν σιγᾷ.
 Πόλεμος
 περιστοιχίσται ἡμᾶς,
 πόλεμος αἰρετικὸς,
 καὶ ὁ στρατηγῶν
 οὐκ ἔστι.
 Τὸ σῶμα κοινὸν τῆς Ἐκκλησίας
 κάμνει ταῖς ἀρρώστιαις,
 καὶ οὐχ εὐρίσκομεν τὸν ἰατρὸν.
 Ὅρατε
 ἐν ποταποῖς
 τὰ ἡμέτερα.
 Ἐβουλόμην,
 εἰ ἦν οἶόν τέ πως,
 τονώσα·
 τὴν ἀσθένειαν ἐμαυτοῦ,
 συναναβῆναι τῷ ὄγκῳ
 τῆς συμφορᾶς,
 καὶ ῥῆξαι τινα φωνὴν
 κατὰ ἀξίαν τοῦ πάθους,
 καθάπερ οὔτοι οἱ γενναῖοι
 πεποιήχασιν,
 ὀδυρόμενοι μεγαλοφῶνως
 τὴν συμφορὰν ἐπὶ τῷ πατρὶ.
 Ἀλλὰ
 τί πάθω;
 πῶς βιάσομαι
 εἰς ὑπηρεσίαν τοῦ λόγου
 γλῶσσαν
 πεδηθεῖσαν τῇ συμφορᾷ
 καθάπερ τινὶ πέδῃ βαρεῖα;
 πῶς ἀνοίξω στόμα
 κεκρατημένον
 τῇ ἀφασίᾳ;
 πῶς πρόωμαι φωνήν,

était meilleur pour celui-là ;
 mais être séparés (privés)
 de la présidence du-père
 est fâcheux pour nous.
 Car voici le moment de la décision,
 et celui conseillant garde-le-silence.
 Une guerre
 est organisée-autour de nous,
 une guerre d'-hérétiques,
 et celui commandant *notre-armée*
 n'est pas.
 Le corps commun de l'Église
 souffre par les infirmités (maladies),
 et nous ne trouvons pas le médecin.
 Vous voyez
 dans quelles *circonstances*
 sont les *affaires* nôtres.
 Je voulais, [con,
 si *cela* était possible en-quelque-fa-
 ayant donné-de-la-vigueur
 à la faiblesse de moi-même,
 m'élever-avec l'enflure (l'excès)
 du malheur,
 et faire-éclater une voix [cident,
 en-proportion-avec la valeur de l'ac-
 comme ces nobles *évêques*
 ont fait,
 déplorant d'une-grande-voix
 le malheur au-sujet-de notre père.
 Mais
 qu'éprouverais-je (comment faire) ?
 comment forcerais-je
 au ministère de la parole
ma langue
 entravée par le malheur
 comme par une entrave lourde ?
 comment ouvrirai-je *ma* bouche
 domptée
 par l'impossibilité-de-parler ?
 comment émettrais-je *ma* voix,

συνηθείας κατωλισθηίνουσαν; πῶς ἀναβλέψω τοῖς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοῖς, τῷ τῆς συμφορᾶς γνώφῳ κεκαλυμμένος; Τίς μοι διασχῶν τὴν βαθεῖαν ταύτην καὶ σκοτεινὴν τῆς λύπης νεφέλην, πάλιν ἐξ αἰθρίας λαμπρὰν ἀναδείξει τὴν τῆς εἰρήνης ἀκτῖνα; πόθεν δὲ καὶ ἀναλάμψει ἡ ἀκτίς, τοῦ φωστῆρος ἡμῶν καταδύνατος; ὦ κακῆς σκοτομήνης¹, ἀνατολὴν φωστῆρος οὐκ ἐλπίζούσης, ὡς ἀπεναντίον ἡμῶν ἐν τῷ παρόντι τόπῳ νῦν τε καὶ πρόην οἱ λόγοι γίνονται! Τότε γαμικῶς ἐγορευόμεν, νῦν ἐλσεινῶς ἐπὶ τῷ πάθει στεναζόμεν· τότε ἐπιθαλάμιον, νῦν ἐπιτάφιον ἄδομεν· μέμνησθε γὰρ ὅτε τὸν πνευματικὸν ὑμῶν γάμον εἰστιάσαμεν, τῷ καλῷ νυμφίῳ εἰσοικίζοντες τὴν παρθένον², καὶ τὰ τῶν λόγων ἔδῳα κατὰ δύναμιν ἡμῶν εἰσηνεγ-

cette voix qu'étouffent des plaintes et des gémissements arrachés par les souvenirs de l'amitié? Comment élever les regards de cette âme voilée des ténèbres du malheur? Qui, perçant pour moi cet épais et sombre nuage de la douleur, me montrera encore, brillant dans un ciel serein, le rayon de la paix? Où luira pour nous la lumière, maintenant que le flambeau s'est éclipié? Oh! nuit funeste, qui n'espère plus d'aurore, combien sont différents les discours que nous tenions hier dans ce même lieu et ceux que nous y tenons aujourd'hui! Nous faisons entendre des chants d'hyménée, et nous gémissons sur un coup terrible; nous chantions un épithalame, aujourd'hui c'est un hymne funèbre; car vous vous rappelez comment nous avons célébré au milieu de vous cet hymen spirituel, amenant la vierge au beau fiancé, et apportant à tous deux, selon notre pouvoir, l'offrande

κατολισθαίνουσιν
 εἰς πάθη
 καὶ θρήνους
 ἐκ συνηθείας ;
 πῶς ἀναβλέψω
 τοῖς ὀφθαλμοῖς τῆς ψυχῆς ,
 κεκαλυμμένος
 τῷ γνόφῳ τῆς συμφορᾶς ;
 Τίς διασχῶν μοι
 ταύτην τὴν νεφέλην βαθεῖαν
 καὶ σκοτεινὴν
 τῆς λύπης ,
 ἀναδείξει πάλιν λαμπρὰν
 ἐξ αἰθρίας
 τὴν ἀκτίνα τῆς εἰρήνης ;
 πόθεν δὲ καὶ ἀναλάμψει ἡ ἀκτίς ,
 τοῦ φωστῆρος
 καταδύαντος ἡμῖν ;
 Ὡ κακῆς σκοτομήνης ,
 οὐκ ἐλπίζούσης
 ἀνατολὴν φωστῆρος ,
 ὡς οἱ λόγοι
 γίνονται ἡμῖν ἀπεναντίον
 ἐν τῷ τόπῳ παρόντι
 νῦν τε καὶ πρῶην !
 Τότε ἐχορεύομεν
 γαμικῶς ,
 νῦν στενάζομεν
 ἐλεεινῶς
 ἐπὶ τῷ πάθει .
 τότε ἐπιθαλάμιον ,
 νῦν
 ᾄδομεν ἐπιτάφιον .
 μέμνησθε γὰρ
 ὅτε εἰστιάσαμεν ὑμᾶς
 τὸν γάμον πνευματικόν ,
 εἰσοικίζοντες τὴν παρθένον
 τῷ καλῷ νυμφίῳ ,
 καὶ εἰσηνεγάμεθα
 κατὰ δύναμιν ἡμῶν

glissant (tombant)
 dans les attendrissements
 et les gémissements [lèce?
 par-suite-de ma familiarité avec Mé.
 comment regarderais-je-en-haut
 avec les yeux de l'âme ,
 étant voilé
 par les ténèbres du malheur ?
 Qui ayant écarté à moi
 ce nuage profond
 et sombre
 de la douleur ,
 me montrera de nouveau brillant
 du-sein-de la sérénité
 le rayon de la paix ?
 et d'où aussi brillera le rayon ,
 l'astre
 s'étant couché pour nous ?
 Oh ! funeste nuit-obscuré ,
 n'espérant pas
 le lever de l'astre ,
 comme les discours
 sont à nous en-sens-contraire
 dans le lieu présent [re) !
 et maintenant et avant-hier (naguë-
 Alors nous chantions-en-chœur
 à-la-manière-des-hymens ,
 maintenant nous gémissons
 pitoyablement
 au-sujet-de l'infortune ;
 alors nous chantions un épithalame ,
 maintenant
 nous chantons un chant-funèbre :
 car vous vous souvenez [vous
 lorsque nous donnâmes-en-régál à
 le mariage spirituel ,
 faisant-habiter la vierge
 avec le beau fiancé ,
 et que nous apportâmes
 selon les moyens de nous

κάμεθα, εὐφραίνοντες ἐν τῷ μέρει καὶ εὐφραινόμενοι. Ἄλλὰ νῦν εἰς θρῆνον ἡμῖν ἡ χαρὰ μεθηρμόσθη, καὶ ἡ τῆς εὐφροσύνης περιβολὴ σάκκος ἐγένετο. Ἡ τάχα σιωπᾶν ἔδει τὸ πάθος, καὶ ἔνδον ἀποκλείειν τῆ σιωπῆ τὴν ἀλγηδόνα, ὡς ἂν μὴ διοχλοῖσθαι τοὺς οὐλοῦντες τοῦ νυμφῶνος, οὐκ ἔχοντες τὸ φαιδρὸν τοῦ γάμου ἔνδυμα¹, ἀλλὰ μελάνειμονοῦντες τῷ λόγῳ; Ἐπειδὴ γὰρ ἀπήρθη ἀφ' ἡμῶν ὁ καλὸς νυμφίος, ἀβρόως τῷ πένθει κατεμελάνθημεν, καὶ οὐκ ἔστι συνήθως καταφαιδρῶσαι τὸν λόγον, τὴν κοσμοῦσαν ἡμᾶς στολὴν τοῦ θρόνου² ἀποσυλῆσαντος. Πλήρεις ἀγαθῶν πρὸς ὑμᾶς ἀπηνητήκαμεν · γυμνοὶ καὶ πένητες ἀφ' ὑμῶν ὑποστρέφομεν · ὀρθὴν εἶχομεν ὑπὲρ κεφαλῆς τὴν λαμπάδα, πλουσίῳ τῷ φωτὶ καταλάμπουσαν · ταύτην ἐσθεσμένην ἀνακροῖζομεν, εἰς καπνὸν καὶ κόνιν διαλυθέντος τοῦ φέγγους. Ἐσχομεν τὸν θησαυρὸν τὸν μέγαν ἐν ὀστρακίῳ

de notre parole, charmant les autres et nous laissant charmer par eux à notre tour. Mais maintenant notre allégresse s'est changée en deuil, et nos habits de fête en cilice. Fallait-il peut-être imposer silence à notre douleur et tenir renfermé dans nos cœurs un désespoir muet, afin de ne pas troubler les enfants de la chambre nuptiale, nous qui n'avons pas la belle robe de l'hymen, et dont la parole est couverte d'un vêtement de deuil? Car, dès que le beau fiancé s'est éloigné de nous, une sombre affliction a fondu sur nous soudain, et nous ne pouvons plus orner notre discours, comme jadis, de couleurs riantes. puisque le démon nous a dépouillés de notre parure. Nous sommes venus vers vous chargés de biens; nous nous éloignons pauvres et nus: le flambeau était droit au-dessus de nos têtes et brillait d'un riche éclat; nous le remportons éteint, et sa lumière s'est dissipée en fumée et en cendre. Nous portions le précieux trésor dans un

τὰ ἔθνα τῶν λόγων,
 εὐφραίνοντες ἐν τῷ μέρει
 καὶ εὐφραϊνόμενοι.
 Ἄλλὰ νῦν ἡ χαρὰ
 μεθηρμόσθη ἡμῖν εἰς θρήνον,
 καὶ ἡ περιβολὴ τῆς εὐφροσύνης
 ἐγενετο σάκκος.
 ἢ Τάχα ἔδει
 σιωπᾶν τὸ πάθος,
 καὶ ἀποκλείειν ἔνδον
 τῇ σιωπῇ
 τὴν ἀληθῆνα,
 ὡς ἂν μὴ διοχλοίημεν
 τοὺς υἱοὺς τοῦ νυμφῶνος,
 οὐκ ἔχοντες
 τὸ ἔνδυμα φαίδρον τοῦ γάμου,
 ἀλλὰ μελανειμονοῦντες
 τῷ λόγῳ;
 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ καλὸς νυμφίος
 ἀπῆρθη ἀπὸ ἡμῶν,
 ἀθρόως κατεμελάνθημεν
 τῷ πένθει,
 καὶ οὐκ ἔστι
 καταφαιδρῦναι τὸν λόγον
 συνήθως,
 τοῦ φθόνου ἀποσυλήσαντος
 τὴν στολὴν κοσμοῦσαν ἡμᾶς.
 Ἀπηντήκαμεν πρὸς ὑμᾶς
 πλήρεις ἀγαθῶν·
 ὑποστρέφομεν ἀπὸ ὑμῶν
 γυμνοὶ καὶ πένητες·
 εἶχομεν τὴν λαμπράδα
 ὀρθὴν ὑπὲρ κεφαλῆς,
 καταλάμπουσαν
 τῷ φωτὶ πλουσίῳ·
 ἀνακομίζομεν
 ταύτην ἐσθεσμένην,
 τοῦ φέγγους διαλυθέντος
 εἰς καπνὸν καὶ κόνιν.
 Ἔχομεν

les dots des discours,
 réjouissant à notre tour
 et étant réjouis.
 Mais maintenant l'allégresse
 a été changée à nous en lamentation,
 et le vêtement de la réjouissance
 est devenu un cilice.
 Ou peut-être fallait-il
 taire l'accident,
 et enfermer au-dedans *de nous*
 par le silence
 la douleur,
 afin que nous ne troublâssions pas
 les fils de la chambre-nuptiale,
 n'ayant pas
 l'habit brillant de la noce,
 mais étant vêtus-de-noir
 par la parole?
 Car après que le beau fiancé
 a été séparé de nous,
 soudain nous avons été assombris
 par l'affliction,
 et il n'est pas possible
 de faire-briller la parole
 selon-l'habitude,
 l'envie (le démon) ayant ravi
 la robe qui ornait nous.
 Nous sommes venus vers vous
 remplis de biens; [vous
 nous nous en retournons d'auprès de
 nus (dépouillés) et pauvres;
 nous avions le flambeau
 droit au-dessus de *notre* tête,
 brillant
 de la (d'une) lumière riche;
 nous remportons
 ce flambeau éteint,
 la lumière s'étant dissipée
 en fumée et poussière.
 Nous avons eu

σκεύει¹· ἀλλ' ὁ μὲν θησαυρὸς ἀφανῆς, τὸ δὲ ὀστράκινον σκεῦος κενὸν τοῦ πλοῦτου τοῖς δεδωκόσιν² ἐπανασώζεται. Τί ἐροῦμεν οἱ ἀποστείλαντες³; τί ἀποκρinoῦνται οἱ ἀπαιτούμενοι; ὦ πονηροῦ ναυαγίου! Πῶς ἐν μέσῳ τῷ λιμένι τῆς ἐλπίδος ἡμῶν ἐνχουαγήσαμεν; πῶς ἡ μυριοφόρος ὀλκὰς αὐτῷ τῷ πληρώματι καταδῦσα γυμνοὺς ἡμᾶς τοὺς ποτε πλουτοῦντας κατέλιπεν; Ποῦ τὸ λαμπρὸν ἰστίον ἐκεῖνο, τὸ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι διὰ παντὸς ἰθυόμενον; ποῦ τὸ ἀσφαλὲς τῶν ψυχῶν ἡμῶν πηδάλιον, δι' οὗ τὰς τριχυμίας τὰς αἰρετικὰς ἀπαθῶς παρεπλέομεν; ποῦ ἡ ἀμετάθετος τῆς γνώμης ἄγκυρα, ἧ μετὰ πάσης ἀσφαλείας πεποννηκότες ἀνεπαυόμεθα; ποῦ ὁ καλὸς κυβερνήτης, ὁ πρὸς τὸν ἄνω σκοπὸν διευθύνων τὸ σκάφος;

II. Ἄρα μικρὰ τὰ συμβάντα, καὶ μάτην παθαίνομαι; ἦ

vase de terre; mais le trésor n'est plus, et le vase est conservé, vide de sa richesse, à ceux qui l'avaient donné. Que dirons-nous, nous qui l'avons envoyé? Que répondront ceux à qui on le réclame? O fatal naufrage! Comment notre vaisseau s'est-il brisé au milieu du port de notre espérance? Comment ce puissant navire, englouti avec les trésors qu'il portait, nous a-t-il laissés dépouillés de tout, nous jadis si riches? Où est cette voile éclatante de blancheur que conduisit toujours le souffle du Saint-Esprit? Où est ce fidèle gouvernail de nos âmes, qui nous faisait passer sains et saufs au milieu des tempêtes de l'hérésie? Où est l'ancre inébranlable de cette sagesse, sur laquelle nous nous reposions en toute sécurité dans nos tourmentes? Où est l'habile pilote qui dirigeait le navire vers le but céleste?

II. Est-ce donc un accident ordinaire qui nous surprend, et m'at-

τὸν θησαυρὸν τὸν μέγαν
 ἐν σκεύει ὀστρακίνῳ·
 ἀλλὰ ὁ μὲν θησαυρὸς ἀφανής,
 τὸ δὲ σκεῦος ὀστράκινον
 ἐπανασώζεται
 κενὸν τοῦ πλούτου
 τοῖς δεδωκόσι.
 Τί ἐροῦμεν
 οἱ ἀποστείλαντες;
 τί ἀποκρινοῦνται
 οἱ ἀπαιτούμενοι;
 ὦ πονηροῦ ναυαγίου!
 Πῶς ἐναυαγήσαμεν
 ἐν μέσῳ τῷ λιμένι
 τῆς ἐλπίδος ἡμῶν;
 πῶς ἡ ὀγκᾶς
 μυριοφόρος
 καταδῦσα
 τῷ πληρώματι αὐτῷ
 κατέλιπε γυμνοῦς
 ἡμᾶς τοὺς πλουτοῦντάς ποτε;
 Ποῦ ἐκεῖνο τὸ ἱστίον λαμπρὸν,
 τὸ ἰθυσόμενον διὰ παντός
 τῷ Πνεύματι ἁγίῳ;
 ποῦ τὸ πηδάλιον ἀσφαλές
 τῶν ψυχῶν ἡμῶν,
 διὰ οὗ παρεπλέομεν ἀπαθῶς
 τὰς τρικυμίας αἰρετικᾶς;
 ποῦ ἡ ἄγκυρα ἀμετάθετος
 τῆς γνώμης,
 ἢ πεπονηκότες
 ἀνεπαυόμεθα
 μετὰ πάσης ἀσφαλείας;
 ποῦ ὁ καλὸς κυβερνήτης,
 ὁ διευθύνων τὸ σκάφος
 πρὸς τὸν σκοπὸν ἄνω;

II. Ἄρα

τὰ συμβάντα μικρὰ,
 καὶ παθαίνομαι μάτην;
 ἢ μᾶλλον

le trésor grand
 dans un vase d'argile;
 mais le trésor *est* disparu,
 et le vase d'argile
 est conservé-et-ramené
 vide de la richesse
 à ceux qui l'ont donné.
 Que dirons-nous
 nous qui l'avons envoyé?
 que répondront [clame]?
 ceux qui sont réclamés (à qui on le ré-
 Oh! fatal naufrage!
 Comment avons-nous fait-naufrage
 au milieu-du port
 de l'espérance de nous?
 comment le navire
 portant-dix-mille-amphores (grand)
 s'étant submergé
 avec la cargaison elle-même
 a-t-il laissé nus
 nous qui étions-riches jadis?
 Où *est* cette voile éclatante,
 celle dirigée pendant tout *le temps*
 par l'Esprit saint?
 où *est* le gouvernail sûr
 des âmes de nous, [dent
 par lequel nous traversions sans-acci-
 les tempêtes de-l'hérésie?
 où *est* l'ancre immobile
 de la sagesse, [gues
 sur laquelle ayant éprouvé-des-fati-
 nous nous reposions
 avec toute sécurité?
 où *est* le bon pilote,
 celui dirigeant l'esquif
 vers le but *qui est* en haut?

II. Est-ce que

[tites,
 les choses qui sont arrivées *sont* pe-
 et fais-je-du-pathétique en vain?
 ou plutôt

μᾶλλον οὐκ ἐφικνοῦμαι τοῦ πάθους, καὶν ὑπερφωνήσω τῷ λόγῳ;
 Χρήσατε ἡμῖν, ἀδελφοί, χρήσατε τὸ ἐκ συμπαθείας δάκρυον.
 Καὶ γὰρ, ὅτε ὑμεῖς εὐφραίνεσθε, ἡμεῖς τῆς εὐφροσύνης ὑμῶν
 ἐκοινωνήσαμεν· οὐκοῦν ἀπόδοτε ἡμῖν τὸ πονηρὸν τοῦτο ἀντάλ-
 λάγμα. Χαίρειν μετὰ χαιρόντων, τοῦτο ἡμεῖς ἐποιήσαμεν·
 κλαίειν μετὰ κλαιόντων¹, τοῦτο ὑμεῖς ἀνταπόδοτε. Ἐδάκρυσέ
 ποτε² ξένος λαὸς ἐπὶ τοῦ πατριάρχου Ἰακώβ, καὶ τὴν ἄλλο-
 τρίαν συμφορὰν ὠκειώσατο, ὅτε τὸν πατέρα ἐξ Αἰγύπτου οἱ
 ἀπ' ἐκείνου μετακομίσαντες πανδημεὶ τὴν ἐπ' αὐτῷ συμφορὰν
 ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας³ κατωλόφύραντο, ἡμέραις τριάκοντα⁴ καὶ
 τσαύταις νυξὶ τὸν ἐπ' αὐτῷ θρῆνον συμπαρατείνοντες. Μιμή-
 σασθε τοὺς ἀλλοφύλους, οἱ ἀδελφοί καὶ ὑμόφυλοι. Κοινὸν ἦν
 τότε τῶν ξένων καὶ τῶν ἐγχωρίων τὸ δάκρυον· κοινὸν ἔστω
 καὶ νῦν, ἐπεὶ καὶ τὸ πάθος κοινόν. Ὁρᾶτε τοὺς πατριάρχας

tendrirais-je sans motif? Ou plutôt n'est-il pas vrai que je ne puis, même en enfant ma voix, déplorer dignement un tel malheur? Prêtez-nous, mes frères, prêtez-nous les larmes de la compassion. Quand vous étiez dans la joie, nous avons pris part à votre bonheur; payez-nous aujourd'hui de ce triste retour. Se réjouir avec ceux qui se réjouissent, c'est ce que nous avons fait; pleurer avec ceux qui pleurent, c'est ce que vous nous devez en échange. Jadis un peuple étranger pleura Jacob, et se crut atteint par le coup qui frappait autrui, quand les fils du patriarche, transportant hors d'Égypte, avec toute une nation, le corps de leur père, déploraient cette perte cruelle sur la terre étrangère, et prolongeaient leurs gémissements durant trente jours et trente nuits. Imitiez ces enfants d'une autre race, vous qui êtes frères et ne faites qu'une famille. Alors les étrangers et les indigènes mêlaient leurs larmes; qu'il en soit de même aujourd'hui dans un malheur commun. Vous voyez ces pa-

οὐν ἐφικνοῦμαι
 τοῦ πάθους,
 καὶ ἂν ὑπερφωνήσω
 τῷ λόγῳ;
 Χρήσατε ἡμῖν, ἀδελφοί,
 χρήσατε τὸ δάκρυον
 ἐκ συμπαθείας.
 Καὶ γὰρ,
 ὅτε ὑμεῖς εὐφραίνεσθε,
 ἡμεῖς ἐκοινωνήσαμεν
 τῆς εὐφροσύνης ὑμῶν.
 Οὐκοῦν ἀπόδοτε ἡμῖν
 τοῦτο τὸ πονηρὸν ἀντάλλαγμα.
 Χαίρειν μετὰ χαιρόντων,
 ἡμεῖς ἐποιήσαμεν τοῦτο·
 κλαίειν μετὰ κλαιόντων,
 ὑμεῖς ἀνταπόδοτε τοῦτο.
 Λαὸς ξένος ἐδάκρυσέ ποτε
 ἐπὶ τοῦ πατριάρχου Ἰακώβ,
 καὶ ᾤκειώσατο
 τὴν συμφορὰν ἀλλοτρίαν,
 ὅτε οἱ ἀπὸ ἐκείνου,
 μετακομίσαντες ἐξ Αἰγύπτου
 πανδημῆι
 τὸν πατέρα,
 κατωλοφύραντο τὴν συμφορὰν
 ἐπὶ αὐτῷ
 ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας,
 συμπαρατείνοντες
 τὸν θρῆνον ἐπὶ αὐτῷ
 τριάκοντα ἡμέραις
 καὶ τοσαύταις νυξί.
 Μιμήσασθε τοὺς ἀλλοφύλους,
 οἱ ἀδελφοί καὶ ὁμόφυλοι.
 Τὸ δάκρυον ἦν κοινόν τότε
 τῶν ξένων
 καὶ τῶν ἐγγωρίων,
 ἔστω κοινόν καὶ νῦν,
 ἐπεὶ καὶ τὸ πάθος
 κοινόν.

est-ce que je n'atteins (ne m'élève)
 à (jusqu'à) l'accident, [pas
 même si je force ma-voix
 par le discours?
 Prêtez-nous, frères,
 prêtez-nous la larme
 provenant de la sympathie.
 Et en effet,
 lorsque vous vous réjouissiez,
 nous avons pris-part
 à la joie de vous.
 Donc rendez-nous
 ce triste retour. [sent,
 Se réjouir avec ceux qui se réjouis-
 nous avons fait cela;
 pleurer avec ceux qui pleurent,
 vous, donnez-en-échange cela.
 Un peuple étranger a pleuré jadis
 sur le patriarche Jacob, [sien)
 et s'est attribué (a regardé comme
 le malheur d'-autrui,
 lorsque ceux nés de lui,
 ayant transporté hors d'Égypte
 avec-tout-le-peuple (en foule)
 leur père,
 gémirent-sur le malheur
 au-sujet-de lui
 sur la terre étrangère,
 prolongeant-ensemble
 la lamentation au-sujet-de lui
 trente jours
 et autant-de nuits.
 Imitiez ceux d'-autre-race,
 vous étant frères et de-même-race.
 La larme fut commune alors
 aux étrangers
 et aux habitants-du-pays; [nant,
 qu'elle soit commune aussi mainte-
 puisque aussi l'accident
est commun.

τούτους¹ · πάντες οὔτοι τέκνα τοῦ ἡμετέρου εἰσὶν Ἰακώβ. Ἐξ ἐλευθέρης οἱ πάντες². Οὐδεὶς νόθος, οὐδὲ ὑπόβλητος. Οὐδὲ γὰρ ἦν θέμις ἐκεῖνῳ δουλικὴν συγγένειαν ἐπεισάγειν τῇ εὐγενείᾳ τῆς πίστεως. Οὐκοῦν καὶ ἡμέτερος ἐκεῖνος πατήρ, διότι τοῦ πατρὸς ἦν τοῦ ἡμετέρου³ πατήρ. Ἠκούσατε ἀρτίως τοῦ Ἐφραΐμ καὶ τοῦ Μανασσή⁴, οἷα καὶ ὅσα περὶ τοῦ πατρὸς διηγῆσαντο, ὡς ὑπερβαίνειν λόγον τὰ θαύματα. Δότε κάμοι περὶ τούτων εἰπεῖν. Καὶ γὰρ ἀκίνδυνον τὸ μακαρίζειν λοιπόν · οὔτε φοβοῦμαι τὸν φθόνον · τί γάρ με χειρόν ἐργάσεται;

III. Οὐκοῦν γινῶτε τίς ὁ ἀνὴρ. Εὐγενὴς τῶν ἀφ' ἡλίου ἀνατολῶν, ἀμειμπτος, δίκαιος, ἀληθινός, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος. Οὐ γὰρ δὴ ζηλοτυπήσει ὁ μέγας Ἰὼβ⁵, εἰ ταῖς περὶ αὐτοῦ μαρτυρίαις καὶ ὁ μιμητὴς ἐκείνου

triarches; ils sont tous enfants de notre Jacob. Tous sont nés de la femme libre; nul n'est bâtard ni supposé: car celui que nous pleurons ne pouvait pas introduire des rejetons d'esclaves parmi les nobles enfants de la foi. Il était donc aussi notre père, puisqu'il était le père de notre père. Vous venez d'entendre Éphraïm et Manassès vous raconter les merveilles de sa vie, dont le nombre et la grandeur sont au-dessus de tous les récits. Souffrez que je vous en entretienne à mon tour. Nous pouvons désormais célébrer sans danger son bonheur; je ne redoute plus l'envie du démon: quel mal pourrait-elle me faire encore?

III. Apprenez donc quel était celui que nous regrettons. Noble entre les plus nobles de l'Orient, sans reproche, juste, sincère, pieux, fuyant toute action mauvaise; car le bienheureux Job ne sera pas jaloux si son émule s'honore des mêmes témoignages qui lui fu-

Ὁρᾶτε
 τοὺς πατριάρχας τούτους·
 πάντες οὗτοί εἰσι τέκνα
 τοῦ ἡμετέρου Ἰακώβ.
 Οἱ πάντες ἐξ ἐλευθέρας,
 οὐδεὶς νόθος, οὐδὲ ὑπόβλητος.
 Οὐδὲ γὰρ ἦν
 θέμις ἐκεῖνῳ
 ἐπεισάγειν συγγένειαν δουλικήν
 τῇ εὐγενεῖα τῆς πίστεως.
 Οὐκοῦν καὶ ἐκεῖνος
 ἡμέτερος πατήρ,
 διότι ἦν πατήρ
 τοῦ πατρὸς τοῦ ἡμετέρου.
 Ἦκούσατε ἀρτίως
 τοῦ Ἐφραΐμ καὶ τοῦ Μανασσῆ,
 οἷα
 καὶ ὅσα
 διηγήσαντο περὶ τοῦ πατρὸς,
 ὡς τὰ θαύματα
 ὑπερβαίνειν λόγον.
 Δότε καὶ ἐμοὶ
 εἰπεῖν περὶ τούτων.
 Καὶ γὰρ τὸ μακαρίζειν
 ἀκίνδυνον λοιπόν·
 οὔτε φοβοῦμαι
 τὸν φθόνον·
 τί γὰρ χεῖρον
 ἐργάσεται με;

III. Οὐκοῦν γινῶτε

τίς ὁ ἀνὴρ.
 Εὐγενῆς
 τῶν ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου,
 ἄμειπτος, δίκαιος,
 ἀληθινός, θεοσεβής,
 ἀπεχόμενος
 ἀπὸ παντὸς πράγματος πονηροῦ.
 Ὁ γὰρ μέγας Ἰώβ
 οὐ ζηλοτυπήσει δὴ,
 εἰ καὶ ὁ μιμητὴς ἐκεῖνου

Vous voyez
 ces patriarches-ci ;
 tous ceux-ci sont des enfants
 de notre Jacob.
 Tous sont nés de femme libre.
 Aucun n'est illégitime, ni supposé.
 Car ce n'était pas non plus
 chose-licite à celui-là
 d'introduire une parenté d'esclaves
 dans la noble-famille de la foi.
 Donc aussi celui-là
 était notre père,
 parce qu'il était père
 du père nôtre.
 Vous avez entendu récemment
 Éphraïm et Manassès,
 quelles choses
 et quelles-grandes choses
 ils ont racontées sur le père,
 de sorte que les merveilles de sa vie
 surpasser la parole.
 Donnez (permettez) aussi à moi
 de parler sur ces choses.
 Et en effet vanter-son-bonheur
 est sans-danger désormais ;
 et je ne redoute pas
 l'envie (le démon) :
 car quoi de pire
 fera-t-elle (fera-t-il) à moi ?

III. Donc sachez

quel était l'homme.
 De-bonne-naissance [leit,
 parmi ceux du-côté-du-lever du so-
 sans-reproche, juste,
 véridique, craignant-Dieu,
 s'abstenant
 de toute action mauvaise.
 Car le grand Job
 ne sera-pas-jaloux assurément,
 si aussi l'émule de lui

ἐγκαλλωπίζοιτο. Ἄλλ' ὁ τὰ καλὰ πάντα βλέπων φθόνος¹ εἶδεν καὶ τὸ ἡμέτερον ἀγαθὸν πικρῷ τῷ ὀφθαλμῷ, καὶ ὁ ἐμπεριπατοῦν τῇ οἰκουμένη καὶ δι' ἡμῶν περιεπάτησεν²; πλατὺ τὸ ἶχνος τῆς θλίψεως ταῖς εὐπραγίαις ἡμῶν ἐναπερείσας· οὐ βροδὴν καὶ προβάτων ἀγέλας διελυμήνατο, πλὴν εἰ μὴ ἄρα τις κατὰ τὸ μυστικὸν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν μεταλάβοι τὸ ποίμνιον. Πλὴν οὐκ ἐν τούτοις ἡμῖν παρὰ τοῦ φθόνου ἢ βλάβης, οὐδὲ ἐν ὄνοις καὶ καμῆλοις τὴν ζημίαν εἰργάσατο, οὐδὲ τραύμασι σαρκὸς τὰς αἰσθήσεις ἐδρίμυξεν, ἀλλ' αὐτῆς ἡμᾶς τῆς κεφαλῆς ἀπεσύλησε. Τῇ δὲ κεφαλῇ συναπῆλθε τὰ τίμια ἡμῶν αἰσθητήρια. Οὐκέτι ἔστιν ὁ ὀφθαλμὸς ὁ τὰ οὐράνια βλέπων, οὐδὲ ἡ ἀκοή ἡ τῆς θείας φωνῆς ἐπαίουσα, οὐδὲ ἡ γλῶσσα ἐκείνη, τὸ ἀγνὸν ἀνάθημα τῆς ἀληθείας. Ποῦ ἡ γλυκεῖα τῶν ὀμμάτων γαλήνη; ποῦ τὸ φαιδρὸν ἐπὶ τοῦ χεῖλους μειδίημα; ποῦ ἡ εὐπροσήγορος δεξιὰ,

rent rendus. Mais celui qui voit d'un œil d'envie tout ce qui est beau a jeté aussi d'amers regards sur notre trésor; celui qui parcourt la terre entière a passé aussi parmi nous, et a imprimé au milieu de notre bonheur une large trace d'affliction; et ce ne sont pas des troupeaux de bœufs et de brebis qu'il a détruits, à moins que l'on n'attache à ce nom de troupeau un sens mystique pour désigner l'Église. Non, ce n'est pas dans des biens de cette nature que le démon nous a frappés; ce ne sont pas des ânes ou des chameaux qu'il nous a fait perdre, ce n'est pas en blessant notre chair qu'il a affligé nos sens : c'est notre tête même qu'il nous a enlevée, et avec elle ont disparu les plus nobles de nos organes. Il n'est plus, cet œil qui contemplait les choses célestes, ni cette oreille qui écoutait la voix divine, ni cette langue si pure consacrée à la vérité. Qu'est devenue la douce sérénité de ces regards? et le sourire qui rayonnait sur ces lèvres? et cette main aimable dont les mouvements accompa-

ἐγκαλλωπίζοιτο
 ταῖς μαρτυρίαις περὶ αὐτοῦ.
 Ἄλλὰ ὁ φθόνος
 βλέπων πάντα τὰ καλὰ
 εἶδε καὶ τὸ ἀγαθὸν ἡμέτερον
 τῷ ὀφθαλμῷ πικρῷ,
 καὶ ὁ ἐμπεριπατῶν
 τῇ οἰκουμένῃ
 περιεπάτησε καὶ διὰ ἡμῶν,
 ἐναπερείσας πλατὺ
 ταῖς εὐπραγίαις ἡμῶν
 τὸ ἶχνος τῆς θλίψεως·
 οὐ διελυμήνατο
 ἀγέλας βοῶν καὶ προβάτων,
 πλὴν εἰ μὴ τις ἄρα
 μεταλάβοι τὸ ποίμνιον
 εἰς τὴν Ἐκκλησίαν
 κατὰ τὸ μυστικόν.
 Πλὴν ἡ βλάβη
 παρὰ τοῦ φθόνου
 οὐκ ἐν τούτοις ἡμῖν
 οὐδὲ εἰργάσατο τὴν ζημίαν
 ἐν ὄνοις καὶ καμήλοις,
 οὐδὲ ἐδρίμυξε τὰς αἰσθήσεις
 τραύμασι σαρκὸς,
 ἀλλὰ ἀπεσύλησεν ἡμᾶς
 τῆς κεφαλῆς αὐτῆς.
 Τὰ δὲ αἰσθητήρια τίμια ἡμῶν
 συναπῆλθε τῇ κεφαλῇ.
 Ὁ ὀφθαλμὸς οὐκέτι ἐστίν
 ὁ βλέπων τὰ οὐράνια,
 οὐδὲ ἡ ἀκοή
 ἡ ἐπαίτουσα τῆς φωνῆς θείας,
 οὐδὲ ἐκείνη ἡ γλῶσσα,
 τὸ ἄγνον ἀνάθημα τῆς ἀληθείας.
 Ποῦ ἡ γλυκεῖα γαλήνη
 τῶν ὀμμάτων;
 ποῦ τὸ φαῖδρὸν μειδίημα
 ἐπὶ τοῦ χεῖλους;
 ποῦ ἡ δεξιὰ εὐπροστίγορος,

se glorifiait (se pare)
 des témoignages *rendus* sur lui (Job).
 Mais l'envie
 qui aperçoit toutes les belles choses
 a vu aussi le bien (trésor) nôtre
 de son œil amer,
 et celui qui foule-de-tous-côtés
 la *terre* habitée
 a marché aussi sur nous;
 ayant appuyé large
 sur les prospérités de nous
 la trace de l'affliction;
 il n'a pas maltraité
 des troupeaux de bœufs et de brebis,
 excepté à moins que quelqu'un donc
 transporte l'*expression* de troupeau
 à l'Église
 selon le *sens* mystique.
 Hormis-que le dommage
 venant de l'envie (du démon)
 n'est pas en ces *objets* pour nous,
 et il n'a pas accompli la perte
 en des ânes et des chameaux,
 et il n'a pas piqué nos sens
 par des blessures de la chair,
 mais il a privé nous
 de la tête même.
 Et les organes précieux de nous
 s'en sont allés-avec la tête.
 L'œil n'est plus
 celui regardant les choses célestes,
 ni l'ouïe
 celle entendant la voix divine,
 ni cette langue-là,
 le pur objet-consacré à la vérité.
 Où est la douce sérénité
 des regards?
 où est le brillant sourire
 sur la lèvre?
 où est la droite affable,

τῆ τοῦ στόματος εὐλογία τοὺς δακτύλους συνεπισείουσα; Πρό-
 άγραμαί δὲ ὡς ἐπὶ σκηνῆς ἀναβοῆσαι τὴν συμφοράν.

IV. Ἐλεῶ σέ, ὦ ἐκκλησία · πρὸς σέ λέγω, τὴν Ἀντιόχου
 πόλιν. Ἐλεῶ σέ τῆς ἀθρόας ταύτης μεταβολῆς¹. Πῶς ἀπεκο-
 σμήθη τὸ κάλλος; πῶς ἀπεσυλήθη ὁ κόσμος; πῶς ἐξαίφνης
 ἀπερρύθη² τὸ ἄνθος; Ὅντως Ἐξηράνθη ὁ χόρτος, καὶ τὸ ἄνθος
 ἐξέπεσεν³. Τίς ὀφθαλμὸς πονηρὸς⁴, τίς βασκανία κακὴ κατὰ τῆς
 ἐκκλησίας ἐκείνης ἐχώμασεν⁵; οἷα ἀνθ' οἶων ἠλλάξατο; Ἐξέ-
 λιπεν ἡ πηγὴ. Ἐξηράνθη ὁ ποταμὸς. Πάλιν εἰς αἶμα μετε-
 ποιήθη τὸ ὕδωρ⁶. ὦ δυστυχοῦς ἀγγελίας ἐκείνης, τῆς διαγ-
 γελούσης τῆ ἐκκλησίᾳ τὸ πάθος! Τίς ἐρεῖ τοῖς τέκνοις ὅτι
 ἀπωρρανίσθησαν; τίς ἀπαγγελεῖ τῆ νύμφῃ ὅτι ἐχῆρευσεν; ὦ
 τῶν κακῶν! Τί ἐξέπεμψαν; καὶ τί ὑποδέχονται; Κιβωτὸν προέ-

gnaient une parole bienveillante? Mais je me laisse aller à déplorer
 notre infortune comme sur un théâtre.

IV. Je gémiss sur toi, ô Église; c'est à toi que je m'adresse, ville
 d'Antiochus. Je gémiss sur ta catastrophe soudaine. Comment a
 été ravie cette beauté? Comment a été arraché cet ornement? Com-
 ment s'est détachée tout à coup cette fleur? Oui, l'herbe s'est séchée
 et la fleur est tombée. Quel œil jaloux, quelle funeste envie s'est
 déchainée contre cette Église? Quel changement dans sa fortune! La
 source est tarie. Le fleuve est mis à sec. L'eau est une seconde fois
 changée en sang. Oh! le triste message que celui qui va porter à
 Antioche la nouvelle de son malheur! Qui apprendra aux enfants
 qu'ils sont orphelins? Qui annoncera à l'épouse qu'elle est veuve?
 Fatale destinée! Qu'ont-ils envoyé? et que vont-ils recevoir? Ils ont

συνεπισειύουσα τοὺς δακτύλους
τῆ εὐλογίᾳ τοῦ στόματος;
Προάγομαι δὲ
ἀναβοῆσαι τὴν συμφορὰν
ὡς ἐπὶ σκηνῆς.

IV. Ἐλεῶ σέ,
ὦ ἐκκλησία·
λέγω πρὸς σέ,
τὴν πόλιν Ἀντιόχου.
Ἐλεῶ σέ
ταύτης τῆς μεταβολῆς ἀβρόας.
Ἦως τὸ κάλλος
ἀπεκοσμήθη;
πῶς ὁ κόσμος ἀπεσυλήθη;
πῶς τὸ ἄνθος
ἀπερῆρύθη ἐξαίφνης;
Ὅντως
Ὁ χόρτος ἐξηράνθη,
καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν.
Τίς πονηρὸς ὀφθαλμὸς,
τίς βασκανία κακῆ
ἐκώμασε
κατὰ τῆς ἐκκλησίας ἐκείνης;
οἷα
ἠλλάξατο
ἀντὶ οἴων;
Ἡ πηγὴ ἐξέλιπεν.
Ὁ ποταμὸς ἐξηράνθη.
Πάλιν τὸ ὕδωρ
μετεποιήθη εἰς αἷμα.
Ὡ δυστυχοῦς ἀγγελίας ἐκείνης,
τῆς διαγγελούσης τὸ πάθος
τῆ ἐκκλησίᾳ!
Τίς ἐρεῖ τοῖς τέκνοις
ὅτι ἀπωρρανίσθησαν;
τίς ἀπαγγελεῖ τῇ νύμφῃ
ὅτι ἐχῆρευσεν;
Ὡ τῶν κακῶν!
Τί ἐξέπεμψαν;
καὶ τί ὑποδέχονται;

remuant les doigts
avec le bon-langage de la bouche?
Mais je suis entraîné
à déplorer-à-grande-voix le malheur
comme sur la scène.

IV. Je plains toi,
ô église;
je parle à toi,
la ville d'Antiochus.
Je plains toi
de ce changement soudain.
Comment la beauté
a-t-elle été enlevée?
comment l'ornement a-t-il été ravi?
comment la fleur
s'est-elle détachée subitement?
Réellement
La tige a été desséchée,
et la fleur est tombée.
Quel mauvais œil,
quelle envie pernicieuse
s'est déchainée
contre cette église;
quelles choses
a-t-elle reçues-en-échange
au-lieu-de quelles choses?
La source a manqué.
Le fleuve a été desséché.
De nouveau l'eau
a été changée en sang.
O terrible nouvelle *que* celle-là,
celle annonçant l'accident
à l'église d'Antioche!
Qui dira aux enfants
qu'ils ont été rendus-orphelins?
qui annoncera à l'épouse
qu'elle est devenue-veuve?
O malheurs!
Qu'ont-ils envoyé?
et que reçoivent-ils?

πεμφαν, καὶ σορὸν ὑποδέχονται. Κιβωτὸς ἦν, ἀδελφοί, ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος, κιβωτὸς περιέχων ἐν ἑαυτῷ τὰ θεῖα μυστήρια· ἐκεῖ ἡ στάμνος ἡ χρυσῆ, πλήρης τοῦ θείου μάννα, πλήρης τῆς οὐρανοῦ τροφῆς. Ἐν ἐκείνῃ αἱ πλάκες τῆς διαθήκης, ἐν ταῖς πλαξὶ τῆς καρδίας ἐγγεγραμμέναι πνεύματι Θεοῦ ζῶντος, οὐ μέλανι· οὐδὲν γὰρ τῆ καθαρότητι τῆς καρδίας ζοφῶδες καὶ μέλαν ἐνεκέκαυτο νόημα· ἐν ἐκείνῃ οἱ στῦλοι, αἱ βάσεις, αἱ κεφαλίδες, τὸ θυμιατήριον, ἡ λυχνία, τὸ ἱλαστήριον¹, οἱ λουτήρες, τὰ τῶν εισόδων καταπετάσματα· ἐν ἐκείνῃ ἡ ῥάβδος τῆς ἱερωσύνης, ἡ ἐν ταῖς χερσὶ ταῖς ἐκείνου βλαστήσασα· καὶ εἴ τι ἄλλο τὴν κιβωτὸν ἔχειν ἀκούομεν, πάντα τῆ ψυχῇ τοῦ ἀνδρὸς περιεῖληπτο. Ἄλλ' ἀντ' ἐκείνων τί; Σιωπάτω ὁ λόγος. Σινδόνες καθαραὶ καὶ τὰ ἐκ σιρῶν² ὑφάσματα, μύρων καὶ

envoyé une arche, ils reçoivent un cercueil. Oui, mes frères, c'était une arche que cet homme de Dieu qui renfermait en lui les divins mystères : là se trouvait le vase d'or rempli de la manne divine, de la nourriture céleste. Dans cette arche étaient les tables de l'alliance, écrites au dedans de son cœur non avec de l'encre, mais par le souffle du Dieu vivant ; car aucune pensée noire ou ténébreuse ne s'imprimait dans la pureté de ce cœur. Dans cette arche étaient les colonnes, les bases, les chapiteaux, l'encensoir, le chandelier, le propitiatoire, les piscines, les tentures qui voilent les portes ; dans cette arche était la verge du sacerdoce qui avait fleuri dans ses mains ; enfin, tout ce que nous savons avoir été dans l'arche antique se trouvait réuni dans l'âme de cet homme. Que nous reste-t-il en échange ? Que la parole se taise ici. De brillantes étoffes, des tissus de soie, de riches

Προέπεμψαν κιβωτὸν,
 καὶ ὑποδέχονται σορόν.
 Ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ
 ἦν κιβωτὸς, ἀδελφοί,
 κιβωτὸς
 περιέχων ἐν ἑαυτῷ
 τὰ θεῖα μυστήρια·
 ἐκεῖ ἡ στάμνος ἡ χρυσῆ,
 πλήρης τοῦ μάννα θείου,
 πλήρης τῆς τροφῆς οὐρανοῦ.
 Ἐν ἐκείνῃ
 αἱ πλάκες τῆς διαθήκης,
 ἐγγεγραμμέναι
 ἐν ταῖς πλαξὶ τῆς καρδίας
 πνεύματι Θεοῦ ζῶντος.
 οὐ μελάνι·
 οὐδὲν γὰρ νόημα ζοφῶδες
 καὶ μέλαν
 ἐνεκέκαυτο
 τῇ καθαρότητι τῆς καρδίας·
 ἐν ἐκείνῃ
 οἱ στῦλοι,
 αἱ βάσεις, αἱ κεφαλίδες,
 τὸ θυμιατήριον, ἡ λυχνία,
 τὸ ἱλαστήριον, οἱ λουτήρες,
 τὰ καταπετάσματα τῶν εἰσόδων·
 ἐν ἐκείνῃ
 ἡ ῥάβδος τῆς ἱερωσύνης,
 ἡ βλαστήσασα
 ἐν ταῖς χερσὶν ἐκείνου·
 καὶ εἰ ἀκούομεν
 τὴν κιβωτὸν ἔχειν τι ἄλλο,
 πάντα περιείληπτο
 τῇ ψυχῇ τοῦ ἀνδρός.
 Ἄλλὰ τί
 ἀντὶ ἐκείνων;
 Ὁ λόγος σιωπάτω.
 Σινδόνες καθαραὶ
 καὶ τὰ ὑφάσματα ἐκ σπῆρων,
 δαψίλεια μύρων

Ils ont envoyé une arche,
 et reçoivent un cercueil.
 Cet homme de Dieu
 était une arche, ô frères,
 une arche
 lui qui enfermait en lui-même
 les divins mystères;
 là *était* le vase d'or,
 rempli de la manne divine,
 rempli de la nourriture céleste.
 Dans cette *arche*
étaient les tables de l'alliance,
 inscrites
 sur les tables de son cœur
 par le souffle du Dieu vivant,
 non par du noir (de l'encre);
 car aucune pensée ténébreuse
 et noire
 n'avait été imprimée
 dans la pureté de son cœur;
 dans cette *arche*
étaient les colonnes,
 les piédestaux, les chapiteaux,
 l'encensoir, le chandelier,
 le propitiatoire, les baignoires,
 les tentures des entrées;
 dans cette *arche* *était*
 la verge du sacerdoce,
 celle qui fleurit
 dans les mains de celui-là;
 et si nous entendons *dire*
 l'arche avoir quelque autre chose,
 tout était compris (réuni)
 dans l'âme de cet homme.
 Mais qu'*avons-nous*
 au-lieu-de ces *trésors-là*?
 Que la parole se taise.
 Des étoffes pures [soie,
 et les tissus *provenant* des vers-à-
 une magnificence de parfums

ἀρωμάτων δαψίλεια, γυναικὸς¹ φιλοτιμία κοσμίας τε καὶ εὐ-
σχήμονος· εἰρήσεται γὰρ, ὡς ἂν καὶ ταῦτα γένοιτο εἰς μαρτύριον
αὐτῆς, ὃ περὶ τὸν ἱερέα ἐποίησεν, δαψιλῶς τὴν ἀλάβαστρον τοῦ
μύρου τῆς τοῦ ἱερέως κεφαλῆς καταχέασα. Ἄλλὰ τὸ ἐν τούτοις
διασωζόμενον, τί; Ὅστέα νεκρὰ καὶ πρὸ τοῦ θανάτου μεμελε-
τηκότα τὴν νέκρωσιν, τὰ λυπηρὰ τῶν συμφορῶν ἡμῶν μνη-
μόσυνα. Ὡ οἶα φωνή² πάλιν ἐν Ῥαμᾶ ἀκουσθήσεται! Ῥαχὴλ
κλαίουσα οὐχὶ τὰ τέκνα αὐτῆς, ἀλλὰ τὸν ἄνδρα, καὶ οὐ προσ-
ειμένη παράκλησιν. Ἄφετε, οἱ παρακαλοῦντες, ἄφετε. Μὴ
κατισχύσητε παρακαλέσαι³. Βαρυπενθείτω ἡ χήρα⁴. Αἰσθέσθω
τῆς ζημίας ἧς ἐζημιώται. Καίτοι οὐκ ἀμελέτητός ἐστι τοῦ
χωρισμοῦ, ἐν τοῖς ἀγῶσι τοῦ ἀθλητοῦ προσηισθείσα φέρειν τὴν
μόνωσιν.

V. Μέμνησθε πάντως ὅπως ὑμῖν ὁ πρὸ ἡμῶν λόγος τοὺς

parfums, de riches essences. présent magnifique d'une femme digne
et vertueuse; car il faut redire, pour lui rendre témoignage, ce qu'elle
a fait en l'honneur du prêtre, répandant généreusement sur sa tête
un vase de parfums. Mais que conservent tous ces apprêts? Des osse-
ments sans vie et qui avant la mort même s'étaient exercés à mourir.
tristes monuments de nos malheurs. Oh! quels cris on entendra en-
core dans Rama! Rachel pleurant non plus ses enfants, mais son
époux, et ne voulant point recevoir de consolation. Cessez, cessez,
vous qui voulez la consoler. Ne vous mettez point en peine d'adoucir
sa douleur. Que la veuve éclate en gémissements. Qu'elle sente toute
l'étendue de sa perte. Et pourtant la séparation n'est pas pour elle
chose nouvelle; les lutttes de l'athlète l'ont habituée à supporter
l'isolement.

V. Vous n'avez assurément pas oublié le récit qu'on vous a fait

καὶ ἀρωμάτων,
 φιλοτιμία γυναικὸς κοσμίας
 καὶ εὐσχήμονος·
 ὧς γὰρ καὶ ταῦτα
 γένοιτο εἰς μαρτύριον αὐτῇ,
 ὃ ἐποίησε περὶ τὸν ἱερέα
 εἰρήσεται,
 καταχέασα τῆς κεφαλῆς
 τοῦ ἱερέως
 δαψιλῶς
 τὴν ἀλάθαστρον τοῦ μύρου.
 Ἄλλὰ τὸ διασωζόμενον
 ἐν τούτοις,
 τί;
 Ὅστέα νεκρὰ
 καὶ μεμελετηκότα τὴν νέκρωσιν
 πρὸ τοῦ θανάτου,
 τὰ μνημόσυνα λυπηρὰ
 τῶν συμφορῶν ἡμῶν.
 Ὡ οἶα φωνὴ πάλιν
 ἀκουσθήσεται ἐν Ῥαμᾶ!
 Ῥαχὴλ κλαίουσα
 οὐχὶ τὰ τέκνα αὐτῆς,
 ἀλλὰ τὸν ἄνδρα,
 καὶ οὐ προσιεμένη παράκλησιν.
 Ἄφετε, ἄφετε,
 οἱ παρακαλοῦντες.
 Μὴ κατισχύσητε παρακαλέσαι.
 Ἡ χηρὰ βαρυπενθεῖτω.
 Αἰσθέσθω τῆς ζημίας
 ἧς ἐζημίωνται.
 Καίτοι οὐκ ἔστιν
 ἀμελέτητος
 τοῦ χωρισμοῦ,
 προεθισθεῖσα
 ἐν τοῖς ἀγῶσι τοῦ ἀθλητοῦ
 φέρειν τὴν μόνωσιν.
 V. Μέμνησθε πάντως
 ὅπως ὁ λόγος
 πρὸ ἡμῶν

et d'aromates,
 générosité d'une femme sage
 et de-bonne-attitude (vertueuse);
 car afin que aussi ces choses
 soient en témoignage à elle,
 ce qu'elle a fait à-l'égard du prêtre
 sera dit,
 ayant versé-sur la tête
 du prêtre
 magnifiquement
 le vase des parfums.
 Mais ce qui est conservé
 dans ces *objets*,
 qu'est-ce ?
 Des os morts [tion
 et qui s'étaient exercés à la mortifica-
 avant la mort,
 les monuments affligeants
 des malheurs de nous.
 Oh! quelle voix de nouveau
 sera entendue dans Rama!
 Rachel pleurant
 non pas les enfants d'elle,
 mais son époux,
 et n'acceptant pas de consolation.
 Laissez, laissez,
 vous qui consolez.
 Ne vous efforcez pas de consoler.
 Que la veuve gémissé-profondément.
 Qu'elle sente la perte [pée).
 qu'elle a perdue (dont elle a été *frap-*
 Or elle n'est pas
 sans-exercice (habitude)
 de la séparation,
 ayant été habituée-d'avance
 pendant les combats de l'athlète
 à supporter l'isolement.
 V. Vous vous souvenez tout à fait
 comment le discours
 prononcé avant nous

ἀγῶνας τοῦ ἀνδρὸς διηγῆσατο, ὅτι διὰ πάντων τιμῶν τὴν ἀγίαν Τριάδα¹, καὶ ἐν τῷ ἀριθμῷ τῶν ἀγῶνων τὴν τιμὴν διεσώσατο, τρισὶ² πειρασμῶν προσβολαῖς ἐναθλήσας. Ἠκούσατε τὴν ἀκολουθίαν τῶν πόνων, οἷος ἐν πρώτοις, οἷος ἐν μέσοις, ἐν τελευταίοις οἷος ἦν. Περιττὴν κρίνω τὴν ἐπανάληψιν τῶν εἰρημένων καλῶς. Ἀλλὰ τοσοῦτον εἰπεῖν ἴσως οὐκ ἄκαιρον. Ὅτε τὸ πρῶτον εἶδεν ἢ σώφρων ἐκκλησία ἐκείνη τὸν ἄνδρα, εἶδεν πρόσωπον ἀληθῶς ἐν εἰκόνι Θεοῦ μεμορφωμένον, εἶδεν ἀγάπην πηγάζουσαν, εἶδεν χάριν περικεχυμένην τοῖς χεῖλεσι, ταπεινοφροσύνης τὸν ἀκρότατον ὅρον, μεθ' ὃν οὐκ ἔστιν ἐπινοῆσαι τὸ πλεον· κατὰ τὸν Δαβὶδ τὴν πραότητα, κατὰ τὸν Σολομῶνα τὴν σύνεσιν, κατὰ τὸν Μωϋσέα τὴν ἀγαθότητα, κατὰ τὸν Σαμουὴλ τὴν ἀκρίθειαν, κατὰ τὸν Ἰωσήφ τὴν σωφροσύνην, κατὰ τὸν

avant moi des combats de Mélèce; on vous a dit comment, honorant fidèlement la sainte Trinité, il lui rendit encore hommage par le nombre de ses luttes, puisqu'il eut à résister à trois persécutions. Vous avez entendu la suite de ses travaux, vous savez quel il fut dans chacune de ces occasions. Il serait inutile, je pense, de revenir sur ce qui a été si parfaitement exposé; mais peut-être n'est-il pas hors de propos d'y ajouter quelques mots. Lorsque cette vertueuse Église vit son pasteur pour la première fois, elle vit un visage véritablement formé à l'image de Dieu, une inépuisable charité, la grâce répandue sur ses lèvres, une humilité si grande qu'il était impossible de rien concevoir au delà, la douceur de David, la sagesse de Salomon, la bonté de Moïse, la justice de Samuel, la vertu de Joseph, la science de Daniel,

δηγήσατο ὑμῖν
 τοὺς ἀγῶνας τοῦ ἀνδρός,
 ὅτι τιμῶν διὰ πάντων
 τὴν ἀγίαν Τριάδα,
 διεσώσατο τὴν τιμὴν
 καὶ ἐν τῷ ἀριθμῷ τῶν ἀγῶνων,
 ἐναθλήσας τρισὶ προσβολαῖς
 πειρασμῶν.
 Ἦκούσατε
 τὴν ἀκολουθίαν τῶν πόνων,
 οἷος ἦν ἐν πρώτοις,
 οἷος ἐν μέσοις,
 οἷος ἐν τελευταίοις.
 Κρίνω περιττὴν
 τὴν ἐπανάληψιν
 τῶν εἰρημένων καλῶς.
 Ἄλλὰ εἰπεῖν τοσοῦτον
 ἴσως οὐκ ἄκαιρον.
 Ὅτε τὸ πρῶτον
 ἐκείνη ἡ ἐκκλησία σώζρων
 εἶδε τὸν ἄνδρα,
 εἶδε πρόσωπον
 μεμορφωμένον ἀληθινῶς
 ἐν εἰκόني Θεοῦ,
 εἶδεν ἀγάπην πηγάζουσαν,
 εἶδε χάριν
 περικεχυμένην τοῖς χεῖλεσι,
 τὸν ἀκρότατον ὄρον
 ταπεινοφροσύνης,
 μετὰ ὧν οὐκ ἔστιν
 ἐπινοῆσαι τὸ πλεόν.
 κατὰ τὸν Δαβὶδ τὴν πραότητα,
 κατὰ τὸν Σολομῶνα τὴν σύνεσιν,
 κατὰ τὸν Μωϋσέα
 τὴν ἀγαθότητα,
 κατὰ τὸν Σαμουὴλ
 τὴν ἀκριθείαν,
 κατὰ τὸν Ἰωσήφ
 τὴν σωφροσύνην,
 κατὰ τὸν Δανιὴλ τὴν σοφίαν,

a raconté à vous
 les luttes de l'homme,
 qu'honorant en toutes choses
 la sainte Trinité,
 il a conservé cet honneur
 aussi dans le nombre de ses luttes,
 ayant combattu-contre trois attaques
 d'épreuves.
 Vous avez entendu
 la suite de ses travaux,
 quel il fut dans les premiers,
 quel dans ceux du-milieu,
 quel dans les derniers.
 Je juge superflue
 la reprise (répétition)
 des choses dites bien.
 Mais dire tout-autant *que je vais dire*
 peut-être n'est pas intempestif.
 Lorsque la première fois
 cette Église sage d'Antioche
 vit l'homme,
 elle vit un visage
 formé véritablement
 à l'image de Dieu, [source,
 elle vit une charité qui coulait-de-
 elle vit une grâce
 répandue-autour des lèvres,
 le plus haut terme (degré)
 d'humilité,
 après lequel il n'est pas possible
 d'imaginer le surplus;
 selon David en douceur,
 selon Salomon en sagesse,
 selon Moïse
 en bonté,
 selon Samuel
 en intégrité,
 selon Joseph
 en chasteté,
 selon Daniel en science,

Δανιήλ τὴν σοφίαν, κατὰ τὸν μέγαν Ἡλίαν ἐν τῷ ζήλω τῆς πίστεως, κατὰ τὸν ὑψηλὸν Ἰωάννην ἐν τῇ ἀφθορίᾳ τοῦ σώματος, κατὰ τὸν Παῦλον ἐν τῇ ἀνυπερθέτῳ ἀγάπῃ · εἶδεν τοσοῦτων ἀγαθῶν συνδρομὴν περὶ μίαν ψυχὴν · ἐτρόθη τῷ μακάριῳ ἔρωτι, ἐν τῇ ἀγνῇ καὶ ἀγαθῇ φιλοφροσύνῃ τὸν νυμφίον ἑαυτῆς ἀγαπήσασα. Ἀλλὰ πρὶν τὴν ἐπιθυμίαν ἐμπλῆσαι, πρὶν ἀναπαῦσαι τὸν πόθον, ἔτι τῷ φίλτρῳ ζέουσα, κατελείφθη μόνη, τῶν πειρασμῶν τὸν ἀθλητὴν ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας καλούντων. Καὶ ὁ μὲν ἐνήθλει τοῖς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἰδρωσίν · ἡ δὲ ὑπέμενε ἐν σωφροσύνῃ τὸν γάμον φυλάττουσα. Χρόνος ἦν ἐν μέσῳ πολὺς, καὶ τις μοιχικῶς κατεπεχείρει τῆς ἀχράντου παστᾶδος, ἀλλ' ἡ νόμφη οὐκ ἐμιαίνετο · καὶ πάλιν ἐπάνοδος, καὶ πάλιν φυγὴ · καὶ ἐκ τρίτου ὁσαύτως, ἕως διασχῶν τὸν αἵρετικὸν ζόρον ὁ Κύριος, καὶ τὴν ἀκτίνα τῆς εἰρήνης ἐπι-

un zèle pour la foi égal à celui du grand Élie, une pureté de mœurs pareille à celle du sublime Jean-Baptiste, une charité aussi immense que celle de Paul; elle vit tant de belles qualités réunies dans une seule âme, et elle fut blessée d'un amour divin, et elle aima son époux d'une chaste et vertueuse tendresse. Mais avant qu'elle eût contenté son désir et satisfait son ardeur, toute brûlante encore d'amour, elle se vit abandonnée; des temps d'épreuve appelaient l'athlète au combat. Tandis qu'il répandait ses sueurs pour la piété, elle restait, comme une sage épouse, gardant la foi de l'hymen. De longs jours s'écoulèrent, et des tentatives adultères menacèrent la chasteté de la chambre nuptiale; mais l'épouse ne fut point souillée. Un second retour fut suivi d'un second exil, puis d'un troisième encore, jusqu'à ce que le Seigneur, perçant les ténèbres de l'hérésie et faisant luire

κατὰ τὸν μέγαν Ἡλίαν
 ἐν τῷ ζήλῳ τῆς πίστεως,
 κατὰ τὸν ὑψηλὸν Ἰωάννην
 ἐν τῇ ἀφθορίᾳ τοῦ σώματος,
 κατὰ τὸν Παῦλον
 ἐν τῇ ἀγάπῃ ἀνυπερθέτῳ·
 εἶδε συνδρομὴν
 τοσοῦτων ἀγαθῶν
 περὶ μίαν ψυχὴν·
 ἐτρώθη
 τῷ ἔρωτι μακαρίῳ,
 ἀγαπήσασα τὸν νυμφίον ἑαυτῆς
 ἐν τῇ φιλοφροσύνῃ ἀγνῇ
 καὶ ἀγαθῇ.
 Ἀλλὰ πρὶν ἐμπλῆσαι
 τὴν ἐπιθυμίαν,
 πρὶν ἀναπαῦσαι τὸν πόθον,
 ἔτι ζέουσα τῷ φίλτρῳ,
 κατελείφθη μόνη,
 τῶν πειρασμῶν
 καλούντων τὸν ἀθλητὴν
 ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας.
 Καὶ ὁ μὲν ἐνήθλει
 τοῖς ἰδρωσίν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας·
 ἡ δὲ ὑπέμενεν
 φυλάττουσα τὸν γάμον
 ἐν σωφροσύνῃ.
 Χρόνος πολὺς
 ἦν ἐν μέσῳ,
 καὶ τις
 κατεπεχείρει μοιχικῶς
 τῆς παστάδος ἀχράντου,
 ἀλλὰ ἡ νύμφη οὐκ ἐμιαίνετο·
 καὶ πάλιν ἐπάνοδος,
 καὶ πάλιν φυγὴ·
 καὶ ἐκ τρίτου ὡσαύτως,
 ἕως ὁ Κύριος,
 διασχῶν
 τὸν ζόφον αἰρετικῶν,
 καὶ ἐπιβαλὼν

selon le grand Élie
 dans le zèle de la foi,
 selon le sublime Jean
 dans la pureté du corps,
 selon Paul [ser;
 dans la charité impossible-à-surpas-
 elle vit la réunion
 de si-grandes qualités
 autour de (en) une seule âme;
 elle fut blessée
 de l'amour bienheureux,
 ayant aimé le fiancé d'elle-même
 dans la (une) tendresse pure
 et vertueuse.
 Mais avant d'avoir rempli (contenté)
 son désir, [vie,
 avant d'avoir calmé (satisfait) son en-
 encore brûlante de l'amour,
 elle fut laissée seule,
 les épreuves
 appelant l'athlète
 aux combats.
 Et lui, il combattait
 dans les sueurs (luttés) pour la piété;
 mais elle, elle restait
 gardant l'hymen
 dans la chasteté.
 Un temps considérable [valle),
 fut au milieu (se passa dans l'inter-
 et un certain homme
 attentait d'une-*façon*-adultère
 au lit non-profané,
 mais l'épouse n'était pas souillée;
 et de nouveau *eut lieu* un retour,
 et de nouveau un exil;
 et en troisième *lieu* de même,
 jusqu'à ce que le Seigneur,
 ayant écarté (dissipé)
 les ténèbres de-l'hérésie,
 et ayant envoyé

βαλὼν, ἔδωκεν ἀνάπαυσίν τινα τῶν μακρῶν πόνων ἐλπίζειν · ἀλλ' ἐπειδὴ πάλιν εἶδον ἀλλήλους, καὶ ἀνελεύθη τὰ τῆς σωφροσύνης καὶ θυμηθῆσαι πνευματικαί, καὶ πάλιν ἀνεφλέχθη πόθος, εὐθὺς ¹ διακόπτει τὴν ἀπόλαυσιν ἢ ἐσχάτη αὕτη ἀποδημία ². Ἦλθε νυμφοστολήσων ὑμᾶς, καὶ οὐ διήμαρτεν τοῦ σπουδασματος, ἐπέθηκε τῇ καλῇ συζυγίᾳ τοὺς τῆς εὐλογίας στεφάνους, ἐμιμήσατο τὸν Δεσπότην. Ὡς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας ³ ὁ Κύριος, οὕτως καὶ ἐνταῦθα ὁ μιμητὴς τοῦ Χριστοῦ · τὰς γὰρ Ἰουδαϊκὰς ὑδρίας, τοῦ αἱρετικοῦ ὕδατος πεπληρωμένας, πλήρεις τοῦ ἀκηράτου οἴνου ἐποίησεν, ἐν τῇ δυνάμει τῆς πίστεως μεταποιήσας τὴν φύσιν. Ἐστησεν ἐν ὑμῖν πολλάκις κρατῆρα νηφάλιον, τῇ γλυκεῖᾳ αὐτοῦ φωνῇ δαφιλῶς οἰνογοήσας τὴν χάριν · πολλάκις ὑμῖν προεθήκατο τὴν λογικὴν πανδοκίαν. Ὁ μὲν εὐλογῶν καθηγεῖτο · οἱ δὲ καλοὶ οὗτοι μαθηταὶ διηκό-

le rayon de la paix, permit d'espérer quelque repos après ces longues fatigues. Les deux époux se sont revus, ils ont goûté de nouveau les joies pures d'une sainte alliance, leur amour s'est rallumé, et voilà qu'aussitôt cette suprême séparation met fin à leur bonheur. Il était venu pour célébrer votre union, et il a rempli l'objet de ses vœux, sa bénédiction a couronné ce noble hymen, il a imité le Seigneur. Oui, l'imitateur de Jésus-Christ a accompli en ces lieux ce que fit Jésus à Cana, en Galilée; il a rempli d'un vin pur ces urnes de la Judée, pleines de l'eau de l'hérésie, changeant ainsi la nature des choses par la puissance de la foi. Il a dressé souvent au milieu de vous le cratère de la sobriété, et sa douce voix versait à flots le vin de la grâce; souvent il vous a fait asseoir au banquet de la sainte parole. D'abord il bénissait le repas, puis ces disciples vertueux distribuaient

τὴν ἀκτίνα τῆς εἰρήνης,
 ἔδωκεν ἐλπίζειν τινὰ ἀνάπαυσιν
 τῶν μακρῶν πόνων·
 ἀλλὰ ἐπειδὴ πάλιν
 εἶδον ἀλλήλους,
 καὶ τὰ τῆς σωφροσύνης
 ἀνενεώθη
 καὶ θυμηδαίαι πνευματικάι,
 καὶ πόθος
 ἀνεφλέχθη πάλιν,
 εὐθύς αὐτῇ ἡ ἐσχάτη ἀποδημία
 διακόπτει τὴν ἀπόλαυσιν.
 Ἦλθε
 νυμφοστολήσων ὑμᾶς,
 καὶ οὐ διήμαρτε
 τοῦ σπουδᾶσματος,
 ἐπέθηκε τῇ καλῇ συζυγίᾳ
 τοὺς στεφάνους τῆς εὐλογίας,
 ἐμιμήσατο τὸν Δεσπότην.
 Ὡς ὁ Κύριος
 ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας,
 οὕτως καὶ ἐνταῦθα
 ὁ μιμητὴς τοῦ Χριστοῦ·
 ἐποίησε γὰρ
 πλήρεις τοῦ οἴνου ἀκηράτου
 τὰς ὑδρίας Ἰουδαϊκάς,
 πεπληρωμένας
 τοῦ ὕδατος αἰρετικοῦ,
 μεταποιήσας τὴν φύσιν
 ἐν τῇ δυνάμει τῆς πίστεως.
 Πολλάκις ἔστησεν ἐν ὑμῖν
 κρατῆρα νηφάλιον,
 οἰνοχοήσας τὴν χάριν
 θαψιλῶς
 τῇ γλυκεῖᾳ φωνῇ αὐτοῦ·
 πολλάκις προεβήκατο ὑμῖν
 τὴν πανθαυσίαν λογικὴν.
 Ὁ μὲν καθηγεῖτο εὐλογῶν·
 αὐτοὶ δὲ οἱ μαθηταὶ καλοὶ
 διεκάνουν τοῖς ὄχλοις,

le rayon de la paix,
 donna d'espérer un certain repos
 des longues fatigues;
 mais après que de nouveau
 ils se furent vus l'un l'autre,
 et *que* les choses de la chasteté
 eurent été renouvelées
 et (ainsi que) les joies spirituelles,
 et *que* le désir
 eut été allumé de nouveau,
 aussitôt ce dernier voyage
 interrompt la jouissance.
 Il est venu
 devant vous conduire-à-un-époux,
 et il n'a pas manqué
 l'objet-de-son-empressement,
 il a placé-sur la belle alliance
 les couronnes de la bénédiction,
 il a imité le Maître (Seigneur).
 Comme le Seigneur *a fait*
 dans Cana ville de la Galilée,
 ainsi aussi *a fait* ici
 l'imitateur du Christ :
 car il a fait (rendu)
 pleins du vin sans-mélange
 les urnes des-Juifs,
 remplies
 de l'eau de-l'hérésie,
 ayant changé la nature
 dans (par) la puissance de la foi.
 Souvent il a placé devant vous
 un cratère sobre,
 ayant versé-en-guise-de-vin la grâce
 abondamment
 par la douce voix de lui-même;
 souvent il a mis-devant vous
 le banquet du-verbe.
 Lui, il commençait en bénissant;
 et ces disciples vertueux
 servaient les foules,

νον τοῖς ὄχλοις λεπτοποιούντες¹ τὸν λόγον. Καὶ ἡμεῖς εὐφραίνόμεθα, τὴν τοῦ γένους ὑμῶν δόξαν οἰκείαν ποιούμενοι.

VI. Ὡς καλὰ μέχρι τούτου τὰ διηγήματα! ὡς μακάριον ἦν τούτοις ἐναπολῆσαι τὸν λόγον! Ἀλλὰ μετὰ ταῦτα τί; Καλέσατε τὰς θρηνοῦσας², ὁ Ἱερεμίας φησίν. Οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως φλεγόμενην καρδίαν καταπεφθῆναι, ὑπὸ τοῦ πάθους οἰδαίνουσας, μὴ στεναγμοῖς καὶ δακρῦοις κουφιζομένην. Τότε παρεμυθεῖτο τὸν χωρισμὸν ἢ τῆς ἐπανόδου ἐλπίς· νῦν δὲ τὸν ἔσχατον ἡμῶν χωρισμὸν ἀπεσχίσθη. Χάσμα μέγα μεταξὺ αὐτοῦ τε καὶ τῆς ἐκκλησίας κατὰ τὸ μέσον ἐστήρικται. Ὁ μὲν ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Ἀβραάμ ἀναπαύεται³, ὁ δὲ διακομίζων τὴν σταγόνα τοῦ ὕδατος, ἵνα καταψύξῃ τῶν ὀδυνωμένων τὴν γλῶσσαν, οὐκ ἔστιν. Οἴχεται τὸ κάλλος ἐκεῖνο, σιγᾶ ἢ φωνῇ, μέμυκε τὰ χεῖλη, ἀπέπτῃ ἢ χάρις. Διήγημα γέγονεν ἡ εὐκληρία. Ἐλύπει

aux peuples les miettes de la parole. Pour nous, nous étions dans la joie, car la gloire de votre race était aussi la nôtre.

VI. Quelle heureuse matière s'est jusqu'ici offerte à nos récits! Qu'il serait doux de borner là notre discours! Quelle en est donc la suite? Appelez, dit Jérémie, les femmes qui pleurent les morts. Un cœur consumé de douleur et gonflé d'affliction ne peut se soulager que par les gémissements et par les larmes. Avant ce jour, l'espoir du retour adoucissait la séparation; mais maintenant c'est pour jamais qu'il s'est éloigné de nous. Un abîme immense reste ouvert entre lui et son Église. Il repose dans le sein d'Abraham, et celui qui apportait la goutte d'eau pour rafraîchir la langue des affligés n'existe plus. Sa beauté a disparu, sa voix se tait, ses lèvres sont muettes, sa grâce s'est envolée. Notre félicité n'est plus qu'un souvenir. Le peuple

λεπτοποιούντες τὸν λόγον.
 Καὶ ἡμεῖς εὐφραινόμεθα,
 ποιούμενοι οἰκειὰν
 τὴν δόξαν τοῦ γένους ὑμῶν.

VI. Ὡς καλὰ
 τὰ διηγήματα μέχρι τούτου!
 ὡς ἦν μακάριον
 ἐναπολῆξαι τούτοις τὸν λόγον!
 Ἄλλὰ μετὰ ταῦτα τί;
 Καλέσατε
 τὰς θρηνοῦσας,
 φησὶν ὁ Ἱερεμίας.
 Οὐ γὰρ ἔστι καρδίαν φλεγομένην,
 οἰδαίνουσαν ὑπὸ τοῦ πάθους,
 καταπεφθῆναι ἄλλως,
 μὴ κουφίζομένην στεναγμοῖς
 καὶ δακρύοις.

Τότε ἡ ἐλπίς τῆς ἐπανόδου
 παρεμυθεῖτο τὸν χωρισμόν·
 νῦν δὲ
 ἀπεσχίσθη ἡμῶν
 τὸν χωρισμόν ἔσχατον.
 Μέγα χάσμα ἐστήρικται
 κατὰ τὸ μέσον
 μεταξύ αὐτοῦ τε
 καὶ τῆς ἐκκλησίας.
 Ὁ μὲν ἀναπαύεται
 ἐν τοῖς κόλποισι τοῦ Ἀβραάμ,
 ὁ δὲ διακομίζων
 τὴν σταγόνα τοῦ ὕδατος,
 ἵνα καταψύξῃ
 τὴν γλῶσσαν τῶν ὀδυνωμένων,
 οὐκ ἔστιν.

Ἐκεῖνο τὸ κάλλος οἴχεται,
 ἢ φωνὴ σιγᾶ,
 τὰ χεῖλη μέμυκεν,
 ἡ χάρις ἀπέπη. Ἡ
 εὐκληρία
 γέγονε διήγημα.
 Καὶ Ἡλίας ποτὲ,

mettant-en-parcelles la parole.
 Et nous, nous nous réjouissons,
 nous faisant propre (jugeant nôtre)
 la gloire de la race de vous.

VI. Combien beaux
 sont les récits jusqu'ici!
 combien il était (eût été) heureux
 de finir-en ceux-ci le discours!
 Mais après ceux-ci qu'*arrive-t-il*?
 Appelez
 celles qui pleurent *les morts*,
 dit Jérémie. [flammé,
 Car il n'est pas possible un cœur en-
 gonflé par le malheur,
 être digéré (calmé) autrement,
 ne s'allégeant pas par gémisséments
 et par larmes.

Alors l'espoir du retour
 consolait de la séparation;
 mais maintenant
 il a été arraché de nous
 par la séparation dernière.
 Un grand gouffre a été établi
 au milieu
 entre et lui
 et son Église.
 Lui à la vérité repose
 dans le sein d'Abraham,
 mais celui apportant
 la goutte d'eau,
 afin qu'il rafraîchisse
 la langue des affligés,
 n'est pas.

Cette beauté est partie (a disparu),
 cette voix se tait,
 ces lèvres sont fermées,
 cette grâce s'est envolée.
 L'heureux-sort
 est devenu un simple sujet de récit.
 Aussi Élie jadis,

ποτέ καὶ τὸν Ἰσραηλίτην λαὸν Ἠλίας ἀπὸ γῆς πρὸς Θεὸν ἀνιπτάμενος¹ · ἀλλὰ παρεμυθεῖτο τὸν χωρισμὸν Ἐλισσαῖος, τῆ μηλωτῆ τοῦ διδασκάλου κοσμούμενος. Νυνὶ δὲ τὸ τραῦμα ὑπὲρ θεραπείαν ἐστίν, ὅτι καὶ Ἠλίας ἀνελήφθη, καὶ Ἐλισσαῖος οὐχ ὑπελείφθη. Ἰκούσατε τοῦ Ἱερεμίου φωνάς τινος σκυθρωπὰς καὶ γοώδεις, ἃς ὡς ἐρημωθεῖσαν τὴν πόλιν Ἱεροσολυμιτῶν κατεθρήνησεν, ὃς ἄλλα τέ τινα περιπαθῶς διεξῆλθεν, καὶ τοῦτό φησιν · Ὅδοί Σιών πενθοῦσιν². Ταῦτα τότε μὲν εἶρηται, νῦν δὲ πεπλήρωται. Ὅταν γὰρ περιαγγελθῆ τοῦ πάθους ἡ φήμη, τότε πλήρεις ἔσονται αἱ ὁδοὶ τῶν πενθούντων, καὶ προχρηθήσονται οἱ ὑπ' αὐτοῦ ποιμαινόμενοι, τὴν τῶν Νινευϊτῶν φωνὴν³ ἐπὶ τοῦ πάθους μιμούμενοι, μᾶλλον δὲ κακείνων ἀλγεινότερον ὀδυνώμενοι · τοῖς μὲν γὰρ ὁ θρῆνος τὸν φόβον ἔλυσεν, τοῖς δὲ λύσις οὐδεμία τῶν κακῶν ἀπὸ τῶν θρήνων ἐλπίζε-

d'Israël s'affligeait jadis lorsqu'Élie, abandonnant la terre, s'envola vers Dieu ; mais Élisée, paré du manteau du maître, le consolait de cette séparation. Pour nous, notre blessure est sans remède, car Élie nous a été ravi et Élisée ne nous reste point. Vous avez entendu les sombres et lamentables paroles dont Jérémie se sert pour gémir sur la Jérusalem déserte ; parmi ces images pleines de tristesse se trouvent ces mots : « Les rues de Sion pleurent. » Et ces paroles, prononcées jadis, se trouvent accomplies aujourd'hui. Lorsque le bruit de ce malheur sera répandu, les rues seront remplies de gens en pleurs ; ceux dont il était le pasteur sortiront en foule des maisons ; ils imiteront les cris de désespoir des habitants de Ninive, ou plutôt leurs gémissements seront plus déchirants encore : car, si les lamentations ont éloigné les malheurs que redoutait Ninive, Antioche ne peut espérer de ses pleurs aucun remède à ses maux. Je sais aussi une

ἀνιπτάμενος ἀπὸ γῆς πρὸς Θεόν,
 ἐλύπει τὸν λαὸν Ἰσραηλίτην·
 ἀλλὰ Ἐλισσαῖος,
 κοσμούμενος
 τῇ μὴλωτῇ τοῦ διδασκάλου,
 παρεμυθεῖτο τὸν χωρισμόν.
 Νυνὶ δὲ τὸ τραῦμα
 ἐστὶν ὑπὲρ θεραπείαν,
 ὅτι καὶ Ἠλίας ἀνελήφθη,
 καὶ Ἐλισσαῖος οὐχ ὑπελείφθη.
 Ἰκούσατέ τινὰς φωνὰς
 σκυθρωπὰς καὶ γοῶδεις
 τοῦ Ἰερεμίου,
 ἃς κατεθρήνησεν
 ὡς ἐρημωθεῖσαν
 τὴν πόλιν Ἱεροσολυμιτῶν,
 ὃς διεξῆλθέ τε
 περιπαθῶς
 τινὰ ἄλλα,
 καὶ φησι τοῦτο·
 Ὅδοι Σιών πενθοῦσιν.
 Ταῦτα εἰρηται μὲν τότε,
 πεπλήρωται δὲ νῦν.
 Ὅταν γὰρ ἡ φήμη τοῦ πάθους
 περιαγγελθῇ,
 τότε αἱ ὁδοὶ ἔσονται πλήρεις
 τῶν πενθούντων,
 καὶ οἱ ποιμαινόμενοι ὑπὸ αὐτοῦ
 προγεθήσονται,
 μιμούμενοι ἐπὶ τοῦ πάθους
 τὴν φωνὴν τῶν Νινευϊτῶν,
 μᾶλλον δὲ ὀδυνώμενοι
 καὶ ἀλγεινότερον
 ἔκαίνων·
 τοῖς μὲν γὰρ ὁ θρήνος
 ἔλυσε τὸν φόβον,
 τοῖς δὲ
 οὐδεμία λύσις τῶν κακῶν
 ἐλπίζεται
 ἀπὸ τῶν θρήνων.

s'envolant de terre vers Dieu,
 affligeait le peuple d'Israël ;
 mais Élisée,
 orné
 du manteau de son maître,
 consolait de la séparation.
 Mais maintenant la blessure (le mal)
 est au-dessus-de (sans) remède,
 parce que et Élie a été ravi,
 et Élisée n'a pas été laissé.
 Vous avez entendu certaines paroles
 sombres et lamentables
 de Jérémie,
 par lesquelles il a déploré
 comme rendue-déserte
 la ville des hommes-de-Jérusalem,
 lui qui et a exposé
 d'une-manière-pathétique
 quelques autres circonstances,
 et dit ceci :
 Les rues de Sion pleurent. [alors,
 Ces paroles ont été dites à la vérité
 mais ont été accomplies maintenant.
 Car lorsque la nouvelle de l'accident
 aura été annoncée-de-tous-côtés,
 alors les rues seront pleines
 des hommes gémissant, [peau)
 et ceux conduits par lui (son trou-
 se répandront-au-dehors,
 imitant dans ce malheur
 la voix des Ninivites,
 et plutôt se lamentant
 même plus douloureusement
 que ceux-là :
 car aux uns la lamentation
 a dissipé la frayeur,
 et aux autres
 aucune délivrance des maux
 n'est espérée
 par-suite-des lamentations.

ται. Οἶδά τινα τοῦ Ἱερεμίου καὶ ἄλλην φωνήν, ταῖς βίβλοις οὔσαν τῶν Ψαλμῶν ¹ ἐναρίθμιον, ἣν ἐπὶ τῇ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ Ἰσραὴλ ἐποίησατο. Φησὶ δὲ ὁ λόγος ὅτι Ἐν ἰτέαις ἐκρεμάσαμεν ἑαυτῶν τὰ ὄργανα ², σιωπὴν ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ὀργάνων καταδικάσαντες. Ἐμὴν ποιοῦμαι τὴν ὠδὴν ταύτην· ἐὰν γὰρ ἴδω τὴν αἰρετικὴν σύγχυσιν (Βαβυλῶν δέ ἐστίν ἡ σύγχυσις), καὶ ἐὰν ἴδω τοὺς πειρασμοὺς τοὺς διὰ τῆς συγχύσεως βέοντας, ταῦτα ἐκεῖνά φημι τὰ Βαβυλώνια ρεύματα, οἷς προσκαθήμενοι κλαίομεν, ὅτι τὸν διάγοντα ἡμᾶς διὰ τούτων οὐκ ἔχομεν. Κἂν τὰς ἰτέας εἴπησ καὶ τὰ ἐπὶ τούτων ὄργανα, ἐμὸν καὶ τοῦτο τὸ αἰνιγμα· ὄντως γὰρ ἐν ἰτέαις ὁ βίος· δένδρον γὰρ ἄκαρπον ἡ ἰτέα ἐστίν· ἡμῶν δὲ ἀπερβύη τῆς ζωῆς ὁ γλυκὺς καρπός. Οὐκοῦν ἰτέαι γεγόναμεν ἄκαρποι, ἀργὰ καὶ ἀκίνητα τὰ τῆς ἀγάπης ὄργανα ἐπὶ τῶν ζύλων κρεμάσαντες. Ἴὲν ἐπιλάθωμαι σου,

autre parole de Jérémie, qui se trouve dans les livres des Psaumes, et que lui inspira la captivité d'Israël. « Nous avons, dit-il, suspendu nos instruments aux saules, nous les avons condamnés ainsi que nous au silence. » Je m'empare de ce verset; car, lorsque je regarde la confusion causée par l'hérésie (or Babylone signifie confusion), lorsque je songe à tant d'épreuves enfantées par cette confusion, je dis que ce sont là ces fleuves de Babylone au bord desquels nous restons assis et nous pleurons, parce que nous n'avons plus de guide pour nous les faire traverser. Si l'on parle des saules et des instruments qui y sont suspendus, cette figure s'applique encore à moi; car notre vie se passe véritablement au milieu des saules: le saule est un arbre stérile, et le doux fruit de notre vie est tombé. Nous sommes donc devenus des saules stériles, et nous avons suspendu aux branches les instruments oisifs et muets de la charité. « Si je t'oublie, s'écrie-t-il,

Οἶδα καί τινα ἄλλην φωνὴν
 τοῦ Ἰερεμίου,
 οὕσαν ἐναριθμίου ταῖς βίβλοις
 τῶν Ψαλμῶν,
 ἣν ἐποίησατο
 ἐπὶ τῇ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ Ἰσραήλ.
 Ὁ δὲ λόγος φησὶν ὅτι
 Ἐκρεμάσαμεν ἐν ἰτέαις
 τὰ ὄργανα ἑαυτῶν,
 καταδικάσαντες σιωπῆν
 ἑαυτῶν τε καὶ τῶν ὀργάνων.
 Ποιοῦμαι ἐμὴν ταύτην τὴν ᾠδὴν·
 ἐὰν γὰρ ἴδω
 τὴν σύγχυσιν αἰρετικῆν,
 — Βαβυλῶν δὲ
 ἐστὶν ἡ σύγχυσις, —
 καὶ ἐὰν ἴδω τοὺς πειρασμοὺς
 τοὺς ῥέοντας
 διὰ τῆς συγχύσεως,
 φημὶ ταῦτα
 ἐκεῖνα τὰ ῥεύματα Βαβυλώνια,
 οἷς προσκαθήμενοι κλαίομεν,
 ὅτι οὐκ ἔχομεν
 τὸν διάγοντα ἡμᾶς
 διὰ τούτων.
 Καὶ ἂν εἴπῃς τὰς ἰτέας
 καὶ τὰ ὄργανα ἐπὶ τούτων,
 καὶ τοῦτο τὸ αἰνιγμα ἐμόν·
 ὄντως γὰρ ὁ βίος
 ἐν ἰτέαις·
 ἡ γὰρ ἰτέα ἐστὶ δένδρον ἄκαρπον·
 ὁ δὲ γλυκὺς καρπὸς
 τῆς ζωῆς ἡμῶν
 ἀπερρύθη.
 Οὐκοῦν γεγόναμεν
 ἰτέαι ἄκαρποι,
 κρεμάσαντες ἐπὶ τῶν ξύλων
 τὰ ὄργανα τῆς ἀγάπης
 ἀργὰ καὶ ἀκίνητα.
 Ἐὰν ἐπιλάβωμαί σου, φησὶν,

Je sais aussi une autre parole
 de Jérémie,
 étant comptée-dans les livres
 des Psaumes,
 laquelle il fit
 au-sujet-de la captivité d'Israël.
 Or le discours dit que
 Nous avons suspendu aux saules
 les instruments de nous-mêmes,
 ayant condamné au silence
 et nous-mêmes et les instruments.
 Je fais mien (m'approprie) ce chant;
 car si je regarde
 la confusion produite-par-l'hérésie,
 — or Babylone
 est la confusion, —
 et si je regarde les épreuves
 celles coulant (fondant) *sur nous*
 grâce-à la confusion
 je dis ces choses-ci
 être ces courants de-Babylone,
 près desquels assis nous pleurons,
 parce que nous n'avons pas [nous
 celui (quelqu'un) qui fasse-passer
 par ces courants.
 Et si tu dis les saules [*saules*,
 et les instruments *suspendus* à ces
 aussi ce langage-figuré *est* mien;
 car réellement la vie *de nous*
 est parmi des saules;
 car le saule est un arbre sans-fruits;
 et le doux fruit
 de la vie de nous
 s'est détaché.
 Donc nous sommes devenus
 des saules sans-fruits,
 ayant suspendu aux arbres
 les instruments de la charité
 oisifs et sans-mouvement.
 Si j'oublie toi, dit-il,

φησίν, Ἱερουσαλήμ, ἐπιλησθείη ἡ δεξιὰ μου. Δότε μοι μικρὸν ὑπαλλάξαι τὸ γεγραμμένον, ὅτι οὐχ ἡμεῖς τῆς δεξιᾶς, ἀλλ' ἡ δεξιὰ ἡμῶν ἐπιλέλησται, καὶ ἡ γλῶσσα τῷ ἰδίῳ λάρυγγι κολληθεῖσα τὰς τῆς φωνῆς διεξόδους ἀπέφραξεν, ἵνα μηκέτι ἡμεῖς τῆς γλυκείας ἐκείνης φωνῆς πάλιν ἀκούσωμεν. Ἄλλ' ἀποψήσασθέ μοι τὰ δάκρυα· αἰσθάνομαι γὰρ πέρα τοῦ θείοντος ἐπὶ τῷ πάθει γυναικιζόμενος. Οὐκ ἀφῆρέθη ἀφ' ἡμῶν ὁ νυμφίος, μέσος ἡμῶν ἔστηκεν, κἂν ἡμεῖς μὴ βλέπωμεν. Ἐν τοῖς αὐτοῖς ὁ ἱερεὺς· εἰς τὰ ἐνδότερα τοῦ καταπετάσματος¹, ὅπου πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσῆλθε Χριστός. Κατέλιπε τὸ τῆς σαρκὸς παραπέτασμα. Οὐκέτι ὑποδείγματι καὶ σκιᾷ λατρεύει τῶν ἐπουρανίων, ἀλλ' εἰς αὐτὴν βλέπει τὴν τῶν πραγμάτων εἰκόνα· οὐκέτι δι' ἐσόπτρου καὶ αἰνίγματος, ἀλλ' αὐτοπροσώπως ἐντυγχάνει τῷ

ὁ Jérusalem, que ma main droite soit mise en oubli. » Souffrez que je change quelque chose à ces paroles, car ce n'est pas nous qui avons oublié notre droite, c'est notre droite qui nous a oubliés, et cette langue collée au gosier vient de fermer le passage de la voix, afin que nous n'entendions plus jamais ces doux accents. Mais essuyez mes larmes; car je sens que je me montre trop faible en présence du malheur. L'époux ne nous a point été ravi; il est au milieu de nous, bien que nous ne puissions le voir. Le prêtre est dans le sanctuaire, derrière le rideau où le Christ est entré le premier pour nous. Il a quitté l'enveloppe de la chair. Il n'adore plus une représentation et une ombre des choses célestes, mais il a les yeux fixés sur leur véritable image; il ne voit plus Dieu comme dans un miroir et dans une énigme. il le contemple face à face, et il intercède pour

Ἱερουσαλήμ,
 ἡ δεξιὰ μου ἐπιλησθείη.
 Δότε μοι
 ὑπαλλάξαι μικρὸν
 τὸ γεγραμμένον,
 ὅτι οὐχ ἡμεῖς
 τῆς δεξιᾶς,
 ἀλλὰ ἡ δεξιὰ ἐπιλέλησται ἡμῶν,
 καὶ ἡ γλῶσσα
 κολληθεῖσα τῷ ἰδίῳ. λάρυγγι
 ἀπέφραξε
 τὰς διεξόδους τῆς φωνῆς,
 ἵνα μηκέτι ἡμεῖς ἀκούσωμεν
 πάλιν
 ἐκείνης τῆς φωνῆς γλυκέας.
 Ἄλλὰ ἀποψήσασθέ μοι
 τὰ δάκρυα·
 αἰσθάνομαι γὰρ
 γυναικιζόμενος
 ἐπὶ τῷ πάθει
 πέρα τοῦ θέντος.
 Ὁ νυμφίος
 οὐκ ἀφῆρέθη ἀπὸ ἡμῶν,
 ἔστηκε μέσος ἡμῶν,
 καὶ ἂν ἡμεῖς μὴ βλέπωμεν.
 Ὁ ἱερεὺς ἐν τοῖς ἀδύτοις·
 εἰς τὰ
 ἐνδότερα τοῦ καταπετάσματος,
 ὅπου Χριστὸς πρόδρομος
 εἰσῆλθεν ὑπὲρ ἡμῶν.
 Κατέλιπε τὸ παραπέτασμα
 τῆς σαρκός.
 Οὐκέτι λατρεῖε ὑποδείγματι
 καὶ σκιᾷ τῶν ἐπουρανίων,
 ἀλλὰ βλέπει
 εἰς τὴν εἰκόνα αὐτῆν
 τῶν πραγμάτων·
 οὐκέτι ἐντυγχάνει τῷ Θεῷ
 διὰ ἐσόπτρου καὶ αἰνίγματος,
 ἀλλὰ αὐτοπροσώπως,

Jérusalem,
 que la droite de moi soit oubliée.
 Donnez (permettez)-moi
 de changer un peu
 ce qui est écrit,
 parce que *ce n'est pas nous*
qui avons oublié notre droite,
 mais la droite *qui a oublié nous*,
 et la langue
 collée à son propre gosier
 a bouché
 les conduits de la voix,
 afin que nous n'entendissions plus
 de nouveau
 cette voix douce.
 Mais essuyez-moi
 les larmes;
 car je m'aperçois [en-femme
 me conduisant (que je me conduis)-
 au-sujet-de l'accident
 au delà de ce qui est-nécessaire.
 L'époux
 n'a pas été enlevé à nous,
 il se tient au-milieu de-nous,
 même si nous ne *le voyons pas*.
 Le prêtre *est* dans le sanctuaire;
il est entré dans les lieux:
 qui-sont-en-dedans du rideau,
 où le Christ précurseur
 est entré pour nous.
 Il a abandonné le voile
 de la chair.
 Il n'adore plus un signe
 et une ombre des choses du-ciel,
 mais il fixe-ses-regards
 sur l'image même
 des choses;
 il n'approche plus Dieu
 à travers un miroir et une énigme,
 mais visage-à-visage.

Θεῷ, ἐντυγχάνει δὲ ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων. Ἀπέθετο τοὺς δερματίνους χιτῶνας¹· οὐδὲ γὰρ ἔστι χρεῖα τοῖς ἐν παραδείσῳ διάγουσι τῶν τοιούτων χιτῶνων· ἀλλ' ἔχει ἐνδύματα, καὶ τῇ καθαρότητι τοῦ βίου αὐτοῦ ἐξυφάνας ἐπεκοσμήσατο. Τίμιος ἐναντίον Κυρίου τοῦ τοιούτου ὁ θάνατος², μᾶλλον δὲ οὐχὶ θάνατος, ἀλλὰ ῥῆξις ἔστι δεσμῶν· Διέβρηξας γὰρ, φησὶ, τοὺς δεσμούς μου. Ἀπελύθη ὁ Συμεὼν³, ἠλευθερώθη ἐκ τῶν δεσμῶν τοῦ σώματος. Ἡ παγὶς⁴ συνετρίβη, τὸ δὴ στρουθίον ἀπέπη. Κατέλιπε τὴν Αἴγυπτον⁵, τὸν ὑλώδη βίον⁶· ἐπέρασεν οὐχὶ τὴν ἐρυθρὰν ταύτην, ἀλλὰ τὴν μέλαιναν ἐκείνην καὶ ζοφώδη τοῦ βίου θάλασσαν· εἰσῆλθεν εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, ἐπὶ τοῦ ὄρους προσφιλοσοφεῖ τῷ Θεῷ⁷, ἐλύσατο τὸ ὑπόδημα τῆς ψυχῆς, ἵνα καθορᾷ τῇ βάσει τῆς διανοίας τῆς ἀγίας γῆς ἐπιβατεύσειεν, ἧ καθορᾶται Θεός.

VII. Ταύτην ἔχοντες, ἀδελφοί, τὴν παράκλησιν, ὑμεῖς οἱ

nous et pour les fautes de son peuple. Il a dépouillé les habits de peaux; car ceux qui vivent dans le paradis n'ont besoin de rien de semblable; mais il se pare des vêtements qu'il a tissés par la pureté de sa vie. C'est une chose précieuse devant le Seigneur que la mort d'un tel homme; ou plutôt, ce n'est point une mort, ce sont des liens qui se brisent. Vous avez rompu mes liens, dit le Psalmiste. Siméon a été délivré, il a été affranchi des liens du corps. Le filet a été rompu, et l'oiseau s'est envolé. Il a abandonné la terre d'Égypte et ce monde de matière; il a franchi non pas la mer Rouge, mais la noire et sombre mer de la vie; il est entré dans la terre de la promesse, il converse avec Dieu sur la montagne, il a dégagé son âme de ses sandales, afin qu'elle pût fouler avec le pied libre de la pensée la sainte terre où l'on voit Dieu.

VII. Puisque vous avez, mes frères, de tels sujets de consolation,

ἐντυγχάνει δὲ ὑπὲρ ἡμῶν
 καὶ τῶν ἀνοημάτων τοῦ λαοῦ.
 Ἄπέθετο
 τοὺς χιτῶνας δερματίνοους·
 χρεία γὰρ τῶν χιτῶνων τοιοῦτων
 οὐδὲ ἐστὶ
 τοῖς διάγουσιν ἐν παραδείσῳ·
 ἀλλὰ ἔχει ἐνδύματα,
 ἃ ἐπεκοσμήσατο
 ἐξυφήνας τῇ καθαρότητι
 τοῦ βίου αὐτοῦ.
 Ὁ θάνατος τοῦ τοιοῦτου
 τίμιος ἐναντίον Κυρίου,
 μᾶλλον δὲ οὐχὶ ἐστὶ θάνατος,
 ἀλλὰ ῥῆξις δεσμῶν·
 Διέρρηξας γὰρ, φησὶ,
 τοὺς δεσμούς μου.
 Ὁ Συμεὼν ἀπελύθη,
 ἠλευθερώθη
 ἐκ τῶν δεσμῶν τοῦ σώματος.
 Ἡ παγὶς συνετρίβη,
 τὸ δὴ στρουθίον ἀπέπτη.
 Κατέλιπε τὴν Αἴγυπτον,
 τὸν βίον ὑλώδη·
 ἐπέρασεν
 οὐχὶ ταύτην τὴν ἐρυθρὰν,
 ἀλλὰ ἐκείνην τὴν θάλασσαν
 μέλαιναν καὶ ζοφώδη
 τοῦ βίου·
 εἰσῆλθεν
 εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας,
 προσφιλοσοφεῖ τῷ Θεῷ
 ἐπὶ τοῦ ὄρους,
 ἐλύσατο τὸ ὑπόδημα τῆς ψυχῆς,
 ἵνα ἐπιβατεύσειε
 τῇ βάσει καθαρᾷ τῆς διανοίας
 τῆς ἁγίας γῆς,
 ἧ Θεὸς καθοράται.

VII. Ἀδελφοί,

ἔχοντες ταύτην τὴν παράκλησιν,

et il intercède pour nous
 et pour les erreurs (fautes) du peuple.
 Il a déposé
 les habits de-peaux,
 car besoin des habits tels
 n'est pas non plus
 à ceux vivant dans le paradis;
 mais il a des vêtements,
 dont il s'est paré
 les ayant tissés par la pureté
 de la vie de lui-même.
 La mort de l'homme tel
 est précieuse en-face du Seigneur,
 et plutôt ce n'est pas une mort,
 mais une rupture de liens;
 car Tu as rompu, dit le Psalmiste,
 les liens de moi.
 Siméon a été délivré,
 il a été affranchi
 des liens du corps.
 Le filet a été rompu,
 l'oiseau donc s'est envolé.
 Il a abandonné l'Égypte,
 la vie de-la-matière;
 il a traversé
 non cette mer rouge,
 mais cette mer
 noire et sombre
 de la vie;
 il est entré
 dans la terre de la promesse,
 Il converse-saintement avec Dieu
 sur la montagne,
 il a délié la chaussure de son âme,
 afin qu'il foulât
 avec la marche pure de la pensée
 la sainte terre,
 dans laquelle Dieu est vu.

VII. Mes frères,

ayant cette consolation,

τὰ ὀστέα τοῦ Ἰωσήφ ἐπὶ τὴν γῶραν τῆς εὐλογίας μετακομίζοντες¹, ἀκούσατε τοῦ Παύλου παρεγγυῶντος · Μὴ λυπεῖσθε, ὡς καὶ οἱ λοιποὶ οἱ μὴ ἔχοντες ἐλπίδα². Εἶπατε τῷ ἐκεῖ λαῷ, διηγήσασθε τὰ καλὰ διηγήματα, εἶπατε τὸ ἀπιστούμενον θαῦμα, πῶς εἰς θαλάσσης ὄψιν καταπυκνωθέντες ὁ μυριάθρωπος ὄμιλος ἐν ἧσαν κατὰ τὸ συνεχές σῶμα οἱ πάντες, ὁδόν τι ὑδῶρ περὶ τὴν τοῦ σκηνώματος πομπὴν πελαγίζοντες · πῶς ὁ καλὸς Δαβὶδ³, πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως εἰς μυρίας τάξεις ἑαυτὸν καταμερίσας, ἐν ἑτερογλώσσοις καὶ ὁμογλώσσοις περὶ τὸ σκῆνος ἐχόρευεν · πῶς ἐκατέρωθεν οἱ τοῦ πυρὸς ποταμοὶ τῆ συνεχείᾳ τῶν λαμπάδων ὀκλὸς ἀδιάσπαστος ῥέοντες, ἕως οὗ δυνατόν ἦν ὀφθαλμοῖς λαβεῖν, παρετείνοντο. Εἶπατε τοῦ λαοῦ παντὸς τὴν προθυμίαν, τῶν ἀποστόλων ἃ τὴν συσκηλίαν · πῶς τὰ σουδάρια τῶν προσώπων αὐτοῦ εἰς φυλακτήρια τῶν πιστῶν διετίλλετο.

vous qui allez porter les ossements de Joseph dans la terre de bénédiction, écoutez le précepte de saint Paul : « Ne vous attristez pas comme font les autres hommes qui n'ont point d'espérance. » Parlez à ce peuple que vous allez voir, racontez-lui tant de merveilles, dites-lui comment, par un incroyable prodige, un peuple innombrable, semblable à une mer, ne faisait qu'un seul corps, tant la foule était pressée, et venait entourer de ses flots la pompe des funérailles ; comment le vertueux David, se partageant entre mille chœurs divers, dansait autour du cercueil au milieu de compatriotes et d'étrangers ; comment des deux côtés deux rivières de feu, sillons immenses formés par des milliers de torches, s'étendaient aussi loin que l'œil pouvait découvrir. Redites-leur l'empressement de tout le peuple, la réunion des apôtres ; comment les fidèles se partageaient, pour les conserver, les linges qui avaient

ὑμεῖς οἱ μετακομίζοντες
 ἐπὶ τὴν χώραν τῆς εὐλογίας
 τὰ ὁσαῦτα τοῦ Ἰωσήφ,
 ἀκούσατε τοῦ Παύλου
 παρεγγυῶντος· Μὴ λυπεῖσθε,
 ὡς καὶ οἱ λοιποὶ
 οἱ μὴ ἔχοντες ἐλπίδα.
 Εἶπατε τῷ λαῷ ἐκεῖ,
 διηγήσασθε τὰ καλὰ διηγήματα,
 εἶπατε τὸ θαῦμα ἀπιστούμενον,
 πῶς
 εἰς ὄψιν θαλάσσης
 ὁ δῆμος μυριάθρωπος
 καταπυκνωθέντες
 οἱ πάντες ἦσαν ἐν σῶμα
 κατὰ τὸ συνεχές,
 πελαγίζοντες οἷόν τι ὕδωρ
 περὶ τὴν πομπὴν
 τοῦ σκηνώματος·
 πῶς ὁ καλὸς Δαβὶδ,
 καταμερίσας ἑαυτὸν
 πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως
 εἰς τάξεις μυρίας,
 ἐχώρευε περὶ τὸ σκῆνος
 ἐν ἑτερογλώσσοις
 καὶ ὁμογλώσσοις·
 πῶς ἑκατέρωθεν
 οἱ ποταμοὶ τοῦ πυρὸς
 ῥέοντες ὀγκὸς ἀδιάσπαστος
 παρετείνοντο
 τῇ συνεχείᾳ τῶν λαμπάδων
 ἕως οὗ ἦν δυνατὸν ὀφθαλμῷ
 λαθεῖν.
 Εἶπατε τὴν προθυμίαν
 παντὸς τοῦ λαοῦ,
 τὴν συσκηνίαν τῶν ἀποστόλων·
 πῶς τὰ σουδάρια
 τῶν προσώπων αὐτοῦ
 διετίλλετο
 εἰς φυλακτήρια τῶν πιστῶν.

vous qui transportez
 vers la terre de la bénédiction
 les ossements de Joseph ,
 écoutez Paul
 prescrivant : Ne vous affligez pas,
 comme aussi les autres *hommes*
 ceux qui n'ont pas d'espérance.
 Dites au peuple de là-bas,
 racontez-*lui* les beaux récits ,
 dites-*lui* la merveille incroyable,
 comment
 en apparence de (comme une) mer
 le peuple aux-hommes-innombrables
 s'étant pressé
 tous étaient un seul corps
 selon (par) la continuité ,
 débordant comme une eau (mer)
 autour de la pompe
 du corps ;
 comment le beau David ,
 ayant partagé lui-même
 en-mille-parties et de-mille-manières
 en troupes innombrables ,
 dansait autour du corps [langue
 au-milieu-degens parlant-une-autre-
 et de gens parlant-la-même-langue ;
 comment de-l'un-et-de-l'autre-côté
 les fleuves de feu [rompu
 coulant *comme* un courant non-inter-
 s'étaient
 par la continuité des flambeaux
 jusqu'où il était possible à l'œil
 de saisir (voir).
 Dites l'empressement
 de tout le peuple ,
 la réunion des apôtres ;
 comment les linges [son visage)
 du visage de lui (qui avaient touché
 étaient divisés
 en reliques des (pour les) fidèles.

Προσκείσθω τῷ διηγῆματι βασιλεὺς ¹ σκυθρωπάζων ἐπὶ τῷ πάθει καὶ θρόνου ἐξανιστάμενος, καὶ πόλις ὅλη τῇ πομπῇ τοῦ ἁγίου συµμεταβαίνουσα · καὶ παρακαλεῖτε ἀλλήλους ἐν τοῖς λόγοις τούτοις. Καλῶς Σολομὼν ἰατρεύει τὴν λύπην · κελεύει γὰρ ² τοῖς ἐν λύπῃ οἶνον διδόναι, πρὸς ἡμᾶς τοῦτο λέγων, τοὺς τοῦ ἀμπελῶνος ἐργάτας. Δότε οὖν τὸν ὑμέτερον οἶνον τοῖς λυπουμενίσι, οὐ τὸν τῆς μέθης ἐργάτην, καὶ τῶν φρενῶν ἐπίβουλον, καὶ φθορέα τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸν τὴν καρδίαν εὐφραίνοντα, ὃν ὁ προφήτης ἡμῖν ἐπεδείκνυε λέγων · Οἶνος εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου ³. Ζωροτέρῳ τῷ κράματι καὶ ἀφθονωτέραις δεξιούσθε ταῖς τοῦ λόγου κύλιξιν, ὥστε ἡμῖν πάλιν εἰς εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίασιν μετατραπῆναι τὸ πένθος χάριτι τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, δι' οὗ ἢ ὁόξα τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

touché son visage. Ajoutez à vos récits l'empereur plongé dans l'affliction et se levant de son trône, la ville entière faisant cortège au saint, et consolez-vous les uns les autres par ces discours. Salomon enseigne un excellent remède contre le chagrin ; car il ordonne de donner du vin à ceux qui sont dans la douleur, et c'est à nous qu'il s'adresse, à nous ouvriers de la vigne. Donnez donc votre vin aux affligés, non pas ce vin qui produit l'ivresse, attaque la raison et nuit au corps, mais celui qui réjouit le cœur, celui que le prophète nous indique quand il dit : « Le vin réjouit le cœur de l'homme. » Offrez-leur un mélange plus pur, présentez-leur plus généreusement les coupes de la parole, afin que notre deuil fasse de nouveau place au contentement et à la joie, par la grâce du Fils unique de Dieu, par qui la gloire appartient à Dieu le Père dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



Βασιλεὺς
 σκυθρωπάζων ἐπὶ τῷ πάθει
 καὶ ἐξανιστάμενος θρόνου
 προσκείσθω τῷ διηγήματι,
 καὶ πόλις ὅλη
 συμμεταβαίνουσα τῇ πομπῇ
 τοῦ ἁγίου·
 καὶ παρακαλεῖτε ἀλλήλους
 ἐν τούτοις τοῖς λόγοις.
 Σολομὼν ἰατρεύει καλῶς
 τὴν λύπην·
 κελεύει γὰρ διδόναι οἶνον
 τοῖς ἐν λύπῃ,
 λέγων τοῦτο πρὸς ἡμᾶς,
 τοὺς ἐργάτας τοῦ ἀμπελῶνος.
 Δότε οὖν τὸν ὑμέτερον οἶνον
 τοῖς λυπουμένοις,
 οὐ τὸν ἐργάτην τῆς μέθης,
 καὶ ἐπίθουλον τῶν φρενῶν,
 καὶ φθορέα τοῦ σώματος,
 ἀλλὰ τὸν
 εὐφραίνοντα τὴν καρδίαν,
 ὃν ὁ προφήτης ἐπεδείκνυεν ἡμῖν
 λέγων· Οἶνος
 εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου.
 Δεξιούσθε
 τῷ κράματι ζωροτέρῳ
 καὶ ταῖς κύλιξιν ἀφθονωτέροις
 τοῦ λόγου,
 ὥστε τὸ πένθος
 μετατραπῆναι ἡμῖν πάλιν
 εἰς εὐφροσύνην καὶ ἀγαλλίασιν
 χάριτι
 τοῦ Υἱοῦ μονογενοῦς τοῦ Θεοῦ,
 διὰ οὗ ἡ δόξα
 τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
 Ἀμήν.

Que le roi
 affligé au-sujet-du malheur
 et se levant-de son trône
 soit ajouté au récit,
 et la ville tout-entière
 s'avancant-avec le cortège
 du saint;
 et consolez-vous les uns les autres
 dans (par) ces discours.
 Salomon guérit bien
 le chagrin;
 car il ordonne de donner du vin
 à ceux *qui sont* dans le chagrin,
 disant ceci à nous,
 les ouvriers de la vigne.
 Donnez donc votre vin
 à ceux qui sont affligés,
 non celui qui-produit l'ivresse,
 et qui-tend-des-embûches à la raison,
 et qui-fait-du-mal au corps,
 mais celui
 qui réjouit le cœur,
 et que le prophète a indiqué à nous
 en disant : Le vin.
 réjouit le cœur de l'homme.
 Accueillez *les affligés*
 avec le mélange plus pur
 et avec les coupes plus abondantes
 de la parole,
 de-manière-que le deuil
 être changé pour nous de nouveau
 en joie et allégresse
 par la grâce
 du Fils unique de Dieu,
 par qui la gloire
 est au Dieu *qui est aussi son Père*
 dans les siècles des siècles.
 Ainsi-soit-il.

NOTES

DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE SAINT MÉLÈCE.

Page 4 : 1. Τῆς πρὸς τὸν Χριστὸν ἀναλύσεως. Ἀνάλυσις a une double signification : il veut dire en même temps *départ* et *mort*, *décès* ; il y a ici un mélange des deux sens, comme dans ce passage de saint Paul (*Épître aux Philippiens*, ch. 1, v. 23), auquel nous verrons que saint Grégoire fait allusion quelques lignes plus bas : Τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων εἰς τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι.

Page 6 : 1. Προστασίας. Saint Mélece présidait le concile.

— 2. Πόλεμος. Les Pères de l'Église se servent souvent des mots πόλεμος, μάχη, ἀγών, lorsqu'il est question de querelles religieuses.

— 3. Οἱ γενναῖοι οὗτοι. D'autres évêques, avant saint Grégoire, avaient déjà prononcé des panégyriques de saint Mélece.

Page 8 : 1. Ὡ σκοτομήνης. « Le génitif, dit Matthiæ, exprime l'objet et en même temps l'origine d'une sensation, cas où il peut se résoudre par *à cause de*, ce qui fait que ἐνεκα et ὑπέρ gouvernent le génitif. De là le simple génitif dans les exclamations, avec ou sans interjection, avec ou sans un mot qui exprime l'étonnement, l'indignation, la pitié, etc. » — Σκοτομήνης, pour σκοτομηνίας, est un mot d'une grécité douteuse, qui ne se trouve que dans la Bible et dans les Pères.

— 2. Τὴν παρθένον. Ce langage mystique fait allusion à une cérémonie qui avait précédé de peu de jours la mort de saint Mélece ; c'était l'installation de saint Grégoire de Nazianze sur le siège épiscopal de Constantinople.

Page 10 : 1. Οὐκ ἔχοντες. . . ἐνδυμα. Allusion à un passage de l'Évangile selon saint Matthieu, ch. xxii, v. 11 et 12 : Εἰσελθὼν δὲ ὁ βασιλεὺς θεάσασθαι τοὺς ἀνακειμένους, εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον ἐνδυμα γάμου· καὶ λέγει αὐτῷ· Ἐταῖρε, πῶς εἰσῆλθες ὧδε μὴ ἔχων ἐνδυμα γάμου ;

— 2. Τοῦ φθόνου. Les païens croyaient que les dieux étaient jaloux des mortels trop heureux, et attribuaient à cette jalousie les peines qui viennent tout à coup assaillir l'homme au moment où il est le

plus satisfait de son sort. Cette expression de ὁ φθόνος a passé dans la langue des Pères de l'Église, mais uniquement comme une de ces locutions toutes faites, qui sont dans la bouche de tout le monde et dont on ne presse pas trop le sens littéral; car la doctrine chrétienne répugne à cette croyance superstitieuse. D'ailleurs, on trouve en vingt endroits cette locution complétée par l'addition de τοῦ πονηροῦ, ou τοῦ διαβόλου, ou τοῦ δαίμονος, d'où il résulte que les Pères, par le mot φθόνος, seul ou suivi d'un des compléments que nous venons d'indiquer, entendent désigner l'ennemi du genre humain, le diable, le malin esprit, et que c'est au diable qu'ils transportent cette jalousie attribuée par les anciens à leurs dieux. Nous verrons plus loin, p. 18, cette explication confirmée.

Page 12 : 1. Ἐσχομεν... σκεύει. Allusion à un passage de saint Paul (*Épître II aux Corinthiens*, ch. iv, v. 7) : Ἐχομεν τὸν θησαυρὸν τοῦτον ἐν ὀστρακίνοις σκεύεσιν, « nous portons ce trésor dans des vases de terre. » Il est question dans saint Paul de la lumière de l'Évangile, que les apôtres voilent afin de ne pas éclairer les infidèles qui courent à leur perte. Pour saint Grégoire, le trésor c'est l'âme de saint Mélece, et le vase de terre est son corps.

— 2. Τοῖς δεδωκόσιν désigne les fidèles du diocèse d'Antioche, dont saint Mélece était l'évêque.

— 3. Οἱ ἀποστείλαντες, nous qui l'avons envoyé en mission. On ne sait à quel fait particulier ces mots font allusion; aussi cette explication, qui ressort littéralement des mots grecs, n'a-t-elle à nos yeux aucun caractère de certitude.

Page 14 : 1. Χαίρειν μετὰ χαϊρόντων, κλαίειν μετὰ κλαίωντων. Ce sont les paroles de saint Paul (*Épître aux Romains*, ch. xii, v. 15).

— 2. Ἐδάκρυσέ ποτε, etc. Voy. la Genèse, ch. L.

— 2. Τῆς ἀλλοτρίας. Jacob mourut en effet sur la terre étrangère, en Égypte; mais il fut enterré près de ses pères.

— 4. Ἡμέρας τριάκοντα. Les funérailles, d'après la Genèse, durèrent soixante-dix jours; mais sur ce nombre il y avait quarante jours consacrés à l'embaumement du corps et à tous les autres préparatifs.

Page 16 : 1. Τοὺς πατριάρχας τούτους. Saint Grégoire désigne les évêques qui composaient le concile.

— 2. Ἐξ ἐλευθέρων οἱ πάντες, ils sont tous enfants de la femme libre. Saint Paul, dans son *Épître aux Galates*, ch. iv, v. 21 et suiv., compare l'ancienne loi et la nouvelle à Agar et à Sara, la première

qui n'engendre que des esclaves, et la seconde qui met au monde un enfant libre.

— 3 Τοῦ πατρὸς τοῦ ἡμετέρου. Ces mots désignent l'archevêque de Constantinople, qui avait la suprématie sur les autres évêques d'Orient.

— 4. Ἐφραίμ, Μανασσῆ. Saint Grégoire désigne deux évêques qui venaient de prononcer avant lui l'éloge de saint Mélèce.

— 5. Οὐ ζηλοτυπήσει ὁ μέγας Ἰώβ. Voici en effet le premier verset du livre de Job : Ἄνθρωπός τις ἦν, ᾧ ὄνομα Ἰώβ, καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος ἀληθινός, ἀμεμπτος, δίκαιος, θεοσεβής, ἀπεχόμενος ἀπὸ παντὸς πονηροῦ πράγματος. « Il y avait en la terre de Hus un homme nommé Job. Cet homme était simple et droit de cœur; il craignait Dieu et fuyait le mal. »

Page 18 : 1. Ὁ φθόνος. Voy. la note 2 de la page 10.

— 2. Ὁ ἐμπεριπατῶν.... περιεπάτησεν. Allusion au verset 7 du ch. 1 du livre de Job, où le diable répond à Dieu : Περιελθὼν τὴν γῆν, καὶ ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ' οὐρανὸν, πάρειμι. « J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue tout entière, et me voici. »

Page 20 : 1. Ἐλεῶ σε μεταβολῆς. Sur ce génitif, voyez la note 1 de la page 8.

— 2. Ἀπεβῆύη. Nous retrouverons encore plus loin, au ch. vi, cette expression gracieuse, qui peint si bien la fleur qui se détache, et qui coule, en quelque sorte, du haut de sa tige.

— 3. Ἐξηράνθη.... ἐξέπεσεν. Ces mots sont d'Isaïe, ch. xl, v. 7.

— 4. Ὁφθαλμὸς πονηρός. On connaît cette superstition populaire du *mauvais œil*; mais il ne faut pas non plus prendre ici l'expression dans un sens trop littéral. Voy. la note 2 de la page 10.

— 5. Ἐχώμασεν. Le verbe *χωμάζειν* s'emploie au figuré comme le verbe latin *debacchari*; tous les deux signifiaient primitivement *célébrer les Orgies de Bacchus*.

— 6. Εἰς αἷμα... τὸ ὕδωρ. Allusion à un passage de l'*Exode*, ch. vii, v. 17-21. Le changement des eaux en sang par la baguette que Dieu avait donnée à Moïse est la première des sept plaies d'Égypte.

Page 22 : 1. Τὸ ἱλαστήριον. Le propitiatoire était une table d'or pur posée sur le tabernacle, dont elle était le couvercle.

— 2. Σηρῶν, vers-à-soie. Leur nom vient des Sères, peuple de l'Inde, au delà du Gange, qui fabriquèrent la soie les premiers.

Page 24 : 1 Γυναικός. Un manuscrit porte en marge le nom de Placilla ou Flaccilla, première femme de l'empereur Théodose.

— 2. Ὡσεία φωνή, etc. Allusion à ce passage de saint Matthieu (ch. II, v. 18), qui applique au massacre des enfants à Bethléem une prophétie de Jérémie : « Un grand bruit a été entendu dans Rama; on y a entendu des plaintes et des cris lamentables; Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point recevoir de consolation, parce qu'ils ne sont plus. » — Rama, ville de la tribu d'Éphraïm, située entre Samarie et Jérusalem.

— 3. Μὴ κατισχύσητε παρακαλέσαι. Isaïe, ch. XXXII, v. 4 : Μὴ κατισχύσητε παρακαλεῖν με : « Ne vous mettez point en peine de me consoler. »

— 4. Ἡ χηρά, la veuve, c'est-à-dire l'Église d'Antioche, qui reste veuve de son pasteur.

Page 26 : 1. Τὴν ἁγίαν Τριάδα. Les ariens, disciples d'Arius, niaient la divinité et la consubstantialité du Verbe. Arius mourut subitement, au moment où Constantin l'élevait à la place de saint Athanase au siège de Constantinople. Saint Mélèce avait été l'un des adversaires les plus ardents de l'arianisme.

— 2. Τρισί. Saint Mélèce avait été trois fois chassé de son siège par les ariens; mais il avait toujours fini par reprendre possession de son Église.

Page 30 : 1. Εὐθύς, chez les Pères, est presque toujours un ad-verbe; lorsqu'ils ont à employer l'adjectif, ils se servent plus ordinairement de la forme biblique εὐθύς.

— 2. Αὐτὴ ἡ ἀποδημία. Le voyage entrepris par saint Mélèce pour venir présider le concile de Constantinople.

— 3. Ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας. Voy. l'Évangile selon saint Jean, ch. II, v. 1-11.

Page 32 : 1. Οἱ καλοὶ οὗτοι μαθηταί. Ces mots désignent les prêtres à la tête desquels se trouvait saint Mélèce. — Λεπτοποιούντες. Les prêtres reportent aux fidèles les enseignements qu'ils ont reçus de saint Mélèce, mais en les mettant à la portée de ces intelligences plus faibles, et, en quelque sorte, en les amoindrissant.

— 2. Καλέσατε τὰς θρηνοῦσας. Jérémie, ch. IX, v. 17. — Chez les Hébreux, comme chez les peuples païens, on faisait suivre les funérailles par des pleureuses à gages.

— 3. Ἐν κόλποις... ἀναπαύεται. Allusion à l'histoire de Lazare et du mauvais riche. Voy. l'Évangile selon saint Luc, ch. XVI, v. 20 et suiv.

Page 34 : 1. Ἠλίαν... ἀνιπτάμενος. Le prophète Élie fut enlevé au ciel sur un char de feu. Voy. les Rois, liv. IV, ch. II.

— 2. Ὅδοι Σιών πενθοῦσιν. Jérémie, *Lamentations*, ch. 1, v. 4.

— 3. Τὴν τῶν Νινευιτῶν φωνήν. Ninive allait être détruite; ses habitants fléchirent le Seigneur par leur repentir et leurs cris de désespoir.

Page 36 : 1. Τῶν Ψαλμῶν. C'est le psaume cxxxvi : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone... »

— 2. Ἐν ἰτέαις... ὄργανα. Le verset 2 du psaume cxxxvi porte : Ἐπὶ ταῖς ἰτέαις ἐν μέσῳ αὐτῆς ἐκρεμάσαμεν τὰ ὄργανα ἡμῶν. « Nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules qui sont au milieu de Babylone. » — Ἐαυτῶν équivaut à ἡμῶν αὐτῶν. On le trouve aussi quelquefois comme équivalent de ὑμῶν αὐτῶν; de même ἑαυτοῦ pour ἑμοῦ αὐτοῦ, etc.

Page 38 : 1. Τοῦ καταπετάσματος. Dans les églises grecques, l'autel est encore caché par un rideau, et c'est derrière ce rideau que le prêtre officie.

Page 40 : 1. Ἀπέθετο... χιτῶνας. Allusion à ce verset de la Genèse (ch. III, v. 21) : Καὶ ἐποίησε Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ χιτῶνας δερματίνους, καὶ ἐνέδυσεν αὐτούς. « Le Seigneur fit aussi à Adam et à sa femme des habits de peaux dont il les revêtit. »

— 2. Τίμιος... ὁ θάνατος. Psaume cxv, v. 15 : Τίμιος ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὁσίων αὐτοῦ. « C'est une chose précieuse devant les yeux du Seigneur que la mort de ses saints. »

— 3. Ὁ Συμεῶν. Voy. l'Évangile selon saint Luc, ch. II, v. 25-32. Siméon mourut après avoir vu, selon son désir, le Sauveur promis aux nations.

— 4. Ἡ παγίς, etc. Psaume cxxiii, v. 7 : Ἡ ψυχὴ ἡμῶν ὡς στρουθίον ἐβρύσθη ἐκ τῆς παγίδος τῶν θηρευόντων· ἡ παγίς συνεπρίεθη, καὶ ἡμεῖς ἐβρύσθημεν.

— 5. Κατέλιπε τὴν Αἴγυπτον. Jusqu'à la fin du chapitre, l'orateur fait allusion à l'histoire de Moïse. — Τὴν Αἴγυπτον. Les Pères de l'Église désignent par le nom d'Égypte, tantôt la société humaine, tantôt la chair, opposée à l'âme, tantôt le péché, et quelquefois même l'ignorance. L'Égypte était pour les Juifs la terre d'abomination.

— 6. Τὸν ὑλώδη βίον. L'Écriture sainte appelle souvent le monde ὕλη, matière; d'οὐ ὑλώδης ou ὑλικὸς βίος, la vie de ce monde. Toute-fois cette expression s'emploie de préférence lorsqu'on oppose la vie agitée par le soin des affaires terrestres à la vie contemplative et as-

cétique. C'est surtout dans ce dernier sens que saint Grégoire de Nysse dit ὑλώδης βίος.

— 7. Προσφιλοσοφεῖ τῷ Θεῷ, il s'entretient avec Dieu. Pour les écrivains chrétiens, φιλοσοφεῖν signifie méditer ou parler sur les choses de la religion, ou se conduire avec piété et en vrai chrétien.

Page 42 : 1. Ὑμεῖς οἱ... μετακομίζοντες. Après les cérémonies funèbres accomplies à Constantinople, le corps de Mélèce devait être porté à Antioche; ce qui eut lieu seulement au bout de plusieurs années.

— 2. Μὴ λυπεῖσθε ὡς... μὴ ἔχοντες ἐλπίδα. Saint Paul. *I^{re} Épître aux Thessaloniens*, ch. iv, v. 13.

— 3. Πῶς ὁ καλὸς Δαβὶδ, etc. *Voy. les Rois*, liv. II, ch. vi.

— 4. Τῶν ἀποστόλων. Les évêques qui s'étaient rendus au concile.

Page 44 : 1. Προσκείσθω... βασιλεύς. On conclut de ce passage que l'empereur Théodose assistait aux funérailles

— 2. Κελεύει γάρ, etc. *Proverbes*, ch. xxxi, v. 6: Δίδοτε μέθην τοῖς ἐν λύπαις καὶ οἶνον πίνειν τοῖς ἐν ὀδύναις. « Donnez à ceux qui sont affligés une liqueur capable de les enivrer, et du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur. » — Τοῦ ἀμπελώνος, la vigne du Seigneur.

— 3. Οἶνος... ἀνθρώπου. *Psaume ciii*, v. 15.

NOTICE

SUR SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

Saint Grégoire naquit, l'an 330, dans le bourg d'Arianze, en Cappadoce, d'une mère chrétienne, et d'un père qui resta longtemps attaché à une secte de déistes illuminés. Cependant le père de Grégoire finit par se convertir au christianisme, et fut élu évêque de Nazianze. Quant à Grégoire, il alla étudier successivement à Césarée, à Alexandrie, puis à Athènes, où il fut le condisciple et l'ami de saint Basile, et où il connut Julien, qui fut plus tard empereur. Lorsque Basile se fut retiré dans la solitude, Grégoire ne tarda pas à l'y rejoindre, et passa plusieurs années avec lui dans l'étude et la méditation. Élevé à l'évêché de Césarée, qui le faisait chef de toute l'Église de Cappadoce, saint Basile nomma saint Grégoire évêque de la petite bourgade de Sasime. Saint Grégoire se plaignit amèrement de ce qu'il regardait comme un exil, et quitta bientôt Sasime pour venir aider son père dans l'administration de l'Église de Nazianze. Après la mort de son père, saint Grégoire, persécuté par les ariens, se retira dans l'Isaurie; mais il revint bientôt fonder à Constantinople même une petite chapelle qu'il appela Anastasie, et son éloquence enleva aux ariens de nombreux partisans. A l'avènement de Théodose, l'arianisme fut persécuté et la foi de Nicée triomphante; saint Grégoire se montra plein de douceur pour ses anciens ennemis. Théodose le fit nommer par un concile archevêque de Constantinople; mais Grégoire fut bientôt forcé de se démettre¹. Il alla achever ses jours près des

1. On trouvera dans la seconde partie de notre Recueil des Pères de l'Église grecque, avec quelques détails historiques de plus, les adieux touchants adressés par saint Grégoire à son Église de Constantinople.

lieux où il était né , tout entier à l'étude des lettres et à la poésie. C'est dans cette retraite qu'il mourut, l'an 390.

Le caractère des poésies de saint Grégoire est la mélancolie, la réflexion, la rêverie. « Sous ce rapport, dit M. Villemain, le génie poétique de saint Grégoire se confond avec son éloquence, et nous fait mieux comprendre ces talents d'une espèce nouvelle, suscités par le christianisme et l'étude des lettres profanes, cette nature à la fois attique et orientale, qui mêlait toutes les grâces, toutes les délicatesses du langage à l'éclat irrégulier de l'imagination, toute la science d'un rhéteur à l'austérité d'un apôtre, et quelquefois le luxe affecté du langage à l'émotion la plus naïve et la plus profonde. Nulle part ce caractère, qui fut si puissant sur les peuples de Grèce et d'Italie, vieillit par le malheur social, mais toujours jeunes d'esprit et de curiosité, nulle part ce charme de la parole, qui semble une mélodie religieuse, n'est porté plus loin que dans les écrits de l'évêque de Sasime. Ses éloges funèbres sont des hymnes; ses invectives contre Julien ont quelque chose de la malédiction des prophètes. On l'a appelé le théologien de l'Orient; il faudrait l'appeler aussi le poète du christianisme oriental. »

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE CÉSAIRE

PAR SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

Césaire, frère de saint Grégoire de Nazianze, l'un des médecins les plus habiles et l'un des hommes les plus savants de son temps, accueilli et honoré successivement par les empereurs Constance, Julien, Valentinien et Valence, mourut tout à coup à la fleur de l'âge. Saint Grégoire prononça en présence de son père et de sa mère qui vivaient encore, et d'un immense concours de fidèles, l'éloge funèbre de ce frère (368 ou 369). Cette vie si simple et si modeste, comme celle de presque tous les personnages dont les Pères de l'Église prononçaient l'oraison funèbre, est racontée par saint Grégoire avec autant de charme que d'éclat. Deux ou trois incidents seulement avaient marqué la carrière de Césaire : ils fournissent à l'orateur le sujet de développements variés, qui rompent la monotonie du panégyrique. On admire surtout le récit de la lutte de Césaire contre l'empereur Julien, qui voulait le convertir au christianisme ; mais, ce que saint Grégoire ne dit pas, c'est que Césaire, tout en refusant d'abjurer la foi chrétienne, ne s'empressait pas cependant de s'éloigner d'une cour où Julien le voyait sans déplaisir. Il fallut, pour le décider à la retraite, l'intervention de son frère, qui, dans une lettre parvenue jusqu'à nous, lui reproche amèrement de conserver une position indigne d'un chrétien, et de compromettre le nom et l'autorité de l'évêque son père. Césaire, il est vrai, après avoir lu cette lettre, n'hésita pas un seul moment.

I. Il ne faut pas attendre de l'orateur un effort d'éloquence ; il saura modérer l'expression de sa douleur. Après avoir rappelé ce que fut Césaire et adressé de justes consolations à ceux qui le pleu-

rent, il fera ressortir de cette mort des enseignements d'une utilité générale.

II. PREMIÈRE PARTIE. Césaire est né de parents qui se sont distingués surtout par leur piété.

III. Vertus du père de Césaire.

IV. Piété de la mère de Césaire; perfection égale dans les deux époux.

V. Avec une pareille naissance et de pareils exemples, Césaire devait être vertueux.

VI. Césaire vient achever ses études à Alexandrie; il s'y fait bientôt aimer et respecter de ses maîtres et de ses condisciples, par sa bonté et par ses rares qualités.

VII. Immense étendue de ses connaissances.

VIII. Les deux frères arrivent le même jour à Constantinople. Réputation de Césaire; le sénat demande à l'empereur de le fixer dans la capitale.

IX. Césaire renonce aux avantages et aux honneurs qu'on lui offre pour suivre son frère et revoir ses parents; mais bientôt il vient s'établir à Constantinople.

X. Tenant le premier rang parmi les médecins dans la capitale de l'empire, il inspire à tous les citoyens la confiance et l'estime par son désintéressement, par la pureté de ses mœurs et par sa vie toute chrétienne.

XI. Artifices et séductions de toute sorte employés par l'empereur Julien pour détruire la foi chrétienne dans les âmes de ceux qui l'entourent.

XII. Césaire se prépare à lutter pour sa croyance contre ce puissant adversaire.

XIII. Julien ne peut triompher de la foi de Césaire, qui se retire de la cour.

XIV. Retour de Césaire après la mort de Julien; faveur dont il jouit de nouveau.

XV. Césaire, échappé d'une manière miraculeuse au tremblement de terre de Césarée, forme le projet de se consacrer tout entier à Dieu; il est surpris par la mort.

XVI. Mais l'orateur espère que Césaire n'est pas mort tout entier, et que ce discours, prononcé sur sa tombe, le fera vivre dans la mémoire des hommes.

XVII. Puisse Césaire reposer en paix dans le sein d'Abraham, et jouir du bonheur que Dieu réserve dans sa bonté à tous ceux qui marcheront selon la foi!

XVIII. DEUXIÈME PARTIE. Les parents doivent se consoler de la perte de leurs enfants, en songeant au peu de temps qui leur reste à vivre à eux-mêmes, à la courte durée de la vie et aux maux dont elle est assiégée.

XIX. Vanité des choses humaines.

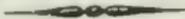
XX. Césaire a plus gagné en mourant qu'il n'eût fait en vivant encore de longues années.

XXI. Félicité de l'âme dégagée des liens du corps ; un jour viendra où Grégoire verra Césaire dans toute sa gloire.

XXII. TROISIÈME PARTIE. Quand donc l'homme sera-t-il assez sensé pour mépriser les choses de la terre et ne songer qu'à la gloire promise dans le ciel et au tribunal redoutable devant lequel il faut comparaitre?

XXIII. C'est en mortifiant la chair qu'on peut espérer la vie éternelle.

XXIV. Que Dieu daigne aujourd'hui recevoir Césaire dans son sein ; qu'il fasse la même grâce à ceux qui mourront en se confiant en sa bonté et en sa justice.



ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΑΖΙΑΝΖΗΝΟΥ

ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ

ΕΙΣ ΚΑΙΣΑΡΙΟΝ ΤΟΝ ΑΔΕΛΦΟΝ.

I. Οἴεσθέ με ἴσως, ὦ φίλοι, καὶ ἀδελφοὶ, καὶ πατέρες¹, τὸ γλυκὺ καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα, θρήνους ἐπιβαλοῦντα τῷ ἀπελθόντι καὶ ὀδυρμούς, ὑποδέχεσθαι προθύμως τὸν λόγον, ἢ μακροὺς ἀποτενοῦντα καὶ κομψοὺς λόγους, οἷς οἱ πολλοὶ χαίρουσι· καὶ οἱ μὲν ὡς συμπενθήσοντες καὶ συνθρηνήσοντες παρεσκευάσθε, ἔν' ἐν τῷ ἔμῳ πάθει τὰ οἰκεῖα δακρύσητε, ὅσοις τι τοιοῦτόν ἐστι, καὶ σοφίσησθε τὸ ἀλγοῦν ἐν φιλικαῖς πάθεσιν· οἱ δὲ ὡς τὴν ἀκοὴν ἐστιάζοντες; καὶ ἡδίους ἐσόμενοι· χρῆναι γὰρ ἡμᾶς ἐπίδειξιν ποιήσασθαι καὶ τὴν συμφορὰν, οἷά ποτε ἦν τὰ ἡμέτερα, ἡνίκα

I. Vous pensez peut-être, vous tous, amis, frères, pères, objets et noms si doux, que je m'empresse de prendre la parole pour répandre des larmes et des lamentations sur celui qui n'est plus, ou pour me complaire dans ces longs discours dont les ornements flattent le commun des hommes; et vous êtes venus ici, les uns pour vous affliger et gémir avec moi, afin que vous pleuriez dans mon malheur le coup qui vous a frappés de même sorte, et que les infortunes d'un ami donnent le change à votre douleur; les autres pour charmer votre oreille et goûter quelque plaisir en me voyant puiser dans mon malheur même une matière de déclamation, comme je faisais jadis;

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

ÉLOGE FUNÈBRE

DE CÉSAIRE SON FRÈRE.

I. Οἴεσθε ἴσως,
ὦ φίλοι, καὶ ἀδελφοὶ, καὶ πατέρες,
τὸ γλυκὺ καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα,
μὲ ὑποδέχεσθαι προθύμως
τὸν λόγον,
ἐπιβαλοῦντα θρήνους
καὶ ὄδυρμους
τῷ ἀπελθόντι,
ἢ ἀποτενοῦντα
λόγους μακροὺς καὶ κομψοὺς,
οἷς οἱ πολλοὶ χαίρουσι·
καὶ παρεσκευάσθε
οἱ μὲν
ὡς συμπενηθήσοντες
καὶ συνθρηνήσοντες,
ἵνα ἐν τῷ ἐμῷ πάθει
δακρύσητε τὰ οἰκεῖα,
ἔσοις τι τοιοῦτόν ἐστι,
καὶ σοφίσησθε
τὸ ἀλγοῦν
ἐν πάθεισι φιλικῶς·
οἱ δὲ
ὡς ἐστιάσοντες τὴν ἀκοήν,
καὶ ἐσόμενοι ἡδιόους·
χρῆναι γὰρ
ἡμᾶς ποιήσασθαι ἐπίδειξιν
καὶ τὴν συμφορὰν,
οἷα ἦν ποτε τὰ ἡμέτερα,
ἠνίκα ἦμεν

I. Vous croyez peut-être,
ô amis, et frères, et pères,
et douce chose et *doux* nom,
moi accepter de-bon-cœur
le discours,
devant jeter des gémissements
et des lamentations
sur celui qui est parti (mort),
ou devant étendre (développer)
des discours longs et pompeux,
desquels la plupart sont-contents;
et vous vous êtes préparés
les uns [moi
comme devant prendre-le-deuil-avec
et devant gémir-avec moi,
afin que dans mon malheur
vous pleuriez vos *malheurs* propres,
vous tous-à-qui quelque chose de tel
et trompiez [est,
ce qui souffre *en vous*
à-propos-de malheurs de-vos-amis ;
les autres [votre ouïe ,
comme devant donner-un-régâl-à
et devant être plus charmés ;
car *vous croyez* falloir
nous faire étalage
même de notre infortune, [ces,
tels qu'étaient autrefois nos *exerci-*
lorsque nous étions

τᾶλλα ἤμεν ἱκανῶς περιττοὶ καὶ τῆς ὕλης¹, καὶ τὰ περὶ λόγους φιλότιμοι, πρὶν ἀναβλέψαι πρὸς τὸν ἀληθῆ λόγον καὶ ἀνωτάτω, καὶ πάντα δόντες Θεῷ², παρ' οὗ τὰ πάντα, Θεὸν ἀντὶ πάντων λαβεῖν. Μηδαμῶς, μὴ τοῦτο περὶ ἡμῶν ὑπολάβητε, εἴ τι ὑπολαμβάνειν βούλεσθε δεξιόν. Οὔτε γὰρ θρηνησομεν τὸν ἀπελθόντα πλέον ἢ καλῶς ἔχει, οἷ γε μηδὲ τῶν ἄλλων τὰ τοιαῦτα ἀποδεχόμεθα, οὔτε ἐπαινεσόμεθα πέρα τοῦ μέτρου· καίτοι γε δῶρον φίλον καὶ οἰκειότατον, εἴπερ τι ἄλλο, τῷ λογίῳ λόγος, καὶ τῷ διαφερόντως ἀγαπήσαντι τοὺς ἑμοὺς λόγους, ἢ εὐφημία· καὶ οὐ δῶρον μόνον, ἀλλὰ καὶ χρέος ἀπάντων χρεῶν δικαιοτάτον· ἀλλ' ὅσον ἀφοσιώσασθαι τὸν περὶ ταῦτα νόμον, καὶ δακρύσαντες καὶ θαυμάσαντες (οὐδὲ γὰρ τοῦτο ἔξω τῆς καθ' ἡμᾶς φιλο-

mais alors, trop esclave de la matière, j'aspirais à la gloire de l'éloquence: je n'avais pas encore levé les yeux vers la parole de vérité, le Verbe suprême; je n'avais pas encore donné tout à Dieu, de qui tout nous vient, pour recevoir Dieu en échange de tout. Ainsi, n'attendez de moi rien de pareil, si vous voulez que vos conjectures soient vraies. Pleurant sur celui qui s'est éloigné de nous, nous ne franchirons pas les bornes, nous qui blâmons chez les autres l'excès de la douleur; nous saurons aussi le louer avec mesure: et pourtant quel présent plus cher et plus convenable pour l'homme éloquent que le discours? pour celui qui aime singulièrement ma parole, que l'éloge? Ce n'est même pas seulement un présent, c'est une dette, et la plus juste de toutes les dettes. Mais quand nous aurons donné à son souvenir ce qu'il faut de larmes et de louanges pour satisfaire à l'usage (usage qui n'est pas étranger à notre sagesse même: car « La mémoire du juste

καὶ ἱκανῶς περιττοὶ
 τὰ ἄλλα τῆς ὕλης,
 καὶ φιλότιμοι
 τὰ περὶ λόγου,
 πρὶν ἀναβλέψαι
 πρὸς τὸν λόγον ἀληθῆ
 καὶ ἀνωτάτω,
 καὶ δόντες πάντα Θεῷ,
 παρὰ οὗ τὰ πάντα,
 λαβεῖν Θεὸν ἀντὶ πάντων.
 Μηδαμῶς,
 μὴ ὑπολάβητε τοῦτο περὶ ἡμῶν,
 εἰ βούλεσθε
 ὑπολαμβάνειν τι δεξιόν.
 Οὔτε γὰρ θρηνήσομεν
 τὸν ἀπελθόντα
 πλέον ἢ ἔχει καλῶς,
 οἷ γε οὐδὲ ἀποδεχόμεθα
 τῶν ἄλλων
 τὰ τοιαῦτα,
 οὔτε ἐπαινεσόμεθα
 πέρα τοῦ μέτρου·
 καίτοι γε λόγος
 δῶρον φίλον
 καὶ οἰκειότατον,
 εἶπερ τι ἄλλο,
 τῷ λογίῳ,
 καὶ ἡ εὐφημία
 τῷ ἀγαπήσαντι διαφερόντως
 τοὺς ἔμοὺς λόγους·
 καὶ οὐ μόνον δῶρον,
 ἀλλὰ καὶ χρέος
 δικαιοτάτον ἀπάντων χρεῶν·
 ἀλλὰ ὅσον
 ἀρροσιώσασθαι τὸν νόμον
 περὶ ταῦτα,
 καὶ δακρύσαντες
 καὶ θαυμάσαντες,
 — τοῦτο γὰρ οὐδὲ ἔξω
 τῆς φιλοσοφίας

et suffisamment abondants
 en les autres choses de la matière,
 et ambitieux [cernant les] discours,
 quant aux choses autour des (con-
 avant d'avoir élevé-les-yeux
 vers la parole vraie
 et placée très-haut,
 et ayant donné tout à Dieu,
 de qui viennent toutes choses,
 d'avoir reçu Dieu en-échange-de tout.
 Nullement,
 ne supposez pas cela sur nous,
 si vous voulez [vrai].
 supposer quelque chose de droit (de
 Car et nous ne déplorerons pas
 celui qui est parti (mort)
 plus qu'il n'est bien,
 nous qui du moins n'admettons pas
 des autres
 les lamentations telles,
 et nous ne le louerons pas
 au delà de la mesure ;
 et-pourtant certes le discours
 est un présent cher
 et très-convenable,
 si-toutefois quelque autre l'est,
 à l'homme instruit (Césaire),
 et l'éloge
 à celui qui a aimé excellemment
 mes discours ;
 et non-seulement un présent,
 mais aussi une dette
 la plus juste de toutes les dettes ;
 mais autant qu'il faut
 pour nous acquitter de la coutume
 concernant ces choses,
 et ayant pleuré
 et ayant admiré,
 -car ceci n'est pas non plus en dehors
 de la sagesse

σοφίας¹. Μνήμη τε γὰρ δικαίων μετ' ἐγκωμίων², καὶ, Ἐπὶ νεκρῶν, φησὶ, κατὰ γκαγε δάκρυα, καὶ ὡς δεινὰ πάσχον ἔναρξαι θρήνου³. ἴσον ἀναληθσίας χωρίζων ἡμᾶς καὶ ἀμετρίας), τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη, τῆς τε ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀσθένειαν ἐπιδείξομεν, καὶ τοῦ τῆς ψυχῆς ἀξιώματος ὑπομνήσομεν, καὶ τὴν ὀφειλομένην τοῖς ἀλγοῦσι παράκλησιν ἐπιθήσομεν, καὶ μεταθήσομεν τὴν λύπην ἀπὸ τῆς σαρκὸς καὶ τῶν προσκαίρων ἐπὶ τὰ πνευματικὰ καὶ αἰδία.

II. Καισαρίῳ πατέρες μὲν, ἴν' ἐντεῦθεν ἄρξωμαι ὅθεν ἡμῖν πρεπωδέστατον, οὓς πάντες γινώσκετε, καὶ ὧν τὴν ἀρετὴν καὶ δρῶντες καὶ ἀκούοντες ζηλοῦτέ τε καὶ θαυμάζετε, καὶ διηγεῖσθε τοῖς ἀγνοοῦσιν, εἴπερ τινές εἰσιν ἀνθρώπων, ἄλλος ἄλλο τι μέρος ἀπολαβόντες· ἐπεὶ μὴ πάντα τὸν αὐτὸν οἶόν τε, μηδὲ μιᾶς γλώσ-

sera accompagnée de louanges, » et « Jette des larmes sur le mort, commence à pleurer comme un homme qui a souffert des choses dures, » dit Jérémie, qui veut nous préserver également de l'insensibilité et de l'exagération), nous montrerons alors la faiblesse de la nature humaine; nous rappellerons la noblesse de l'âme; nous apporterons à ceux qui pleurent les consolations qui leur sont dues, et de la pensée de la chair et des biens temporels, nous élèverons les affligés à celle des biens spirituels et impérissables.

II. Césaire, pour commencer par où il convient le mieux, Césaire est né de parents que vous connaissez tous; ce que vous voyez, ce que vous entendez, vous fait désirer d'égaliser leur vertu; vous l'admirez, vous en parlez vous-mêmes à ceux qui l'ignorent, s'il en est toutefois, et chacun de vous en raconte quelque particularité; car, quelque ardeur et quelque zèle qu'on y mette, il n'est pas possible à un seul homme de tout rapporter, ni à une seule langue de tout dire

κατὰ ἡμᾶς·
 Μνήμη τε γὰρ δικαίων
 μετὰ ἐγκωμίων·
 καὶ, Κατάγαγε δάκρυα
 ἐπὶ νεκρῷ, φησὶ,
 καὶ ὡς πάσχων δεινὰ
 ἔναρξαι θρῆνου·
 χωρίζων ἡμᾶς
 ἴσον ἀναλγησίας
 καὶ ἀμετρίας—
 τὸ μετὰ τοῦτο ἦδη,
 ἐπιδείξομέν τε τὴν ἀσθένειαν
 τῆς φύσεως ἀνθρωπίνης,
 καὶ ὑπομνήσομεν
 τοῦ ἀξιώματος τῆς ψυχῆς,
 καὶ ἐπιθήσομεν τὴν παράκλησιν
 ὀφειλομένην τοῖς ἀλγοῦσι,
 καὶ μεταθήσομεν τὴν λύπην
 ἀπὸ τῆς σαρκὸς
 καὶ τῶν προσκαιρίων
 ἐπὶ τὰ πνευματικὰ
 καὶ αἰδία.

II. Πατέρες μὲν Καισαρίῳ,
 ἵνα ἀρξωμαι ἐντεῦθεν
 ὅθεν πρεπωδέστατον ἡμῖν,
 οὓς πάντες γινώσχετε,
 καὶ ὄν
 καὶ ὄρωντες καὶ ἀκούοντες
 ζηλοῦτέ τε
 καὶ θαυμάζετε τὴν ἀρετὴν,
 καὶ διηγεῖσθε
 τοῖς ἀγνοοῦσιν,
 εἴπερ τινὲς ἀνθρώπων
 εἰσιν,
 ἀπολαβόντες
 ἄλλος τι ἄλλο μέρος·
 ἐπεὶ μὴ οἷόν τε
 τὸν αὐτὸν πάντα,
 μὴδὲ ἔργον
 μιᾶς γλώσσης,

qui est selon nous (nous convient) :
 Car et La mémoire de justes
 sera avec (accompagnée d') éloges ;
 et, Fais-descendre (verse) des larmes
 sur le mort, dit *l'Écriture*, [bles
 et comme souffrant des *maux* terri-
 commence la lamentation ; [nous
dit-elle, séparant (voulant éloigner)
 également de l'insensibilité
 et du manque-de-mesure—
pour ce qui vient après ceci aussitôt,
 et nous montrerons la faiblesse
 de la nature humaine,
 et nous ferons-souvenir
 de la dignité de l'âme,
 et nous ajouterons la consolation
 due à ceux qui sont-dans-la-peine ;
 et nous ferons-passer notre chagrin
 de la chair
 et des choses temporelles
 aux choses spirituelles
 et immortelles.

II. Des parents furent à Césaire,
 afin que je commence de là
 d'où *il est* le plus convenable pour
 que tous vous connaissez, [nous,
 et desquels
 et voyant et entendant raconter
 et vous enviez
 et vous admirez la vertu,
 et vous racontez
 à ceux qui l'ignorent, [mes
 si-toutefois quelques-uns des hom-
 sont *l'ignorant*,
 ayant recueilli [que) particularité ;
 un autre quelque autre (chacun quel-
 puisqu'*il n'est pas possible*
 le même raconter toutes choses,
 et *ce n'est pas l'œuvre*
 d'une-seule langue,

σης τὸ ἔργον, καὶν σφόδρα τις ἦ τῶν φιλοπονωτάτων καὶ φιλο-
 τίμων · οἷς πολλῶν καὶ μεγάλων ὑπαρχόντων εἰς εὐφροσύνην (εἰ
 μὴ τῷ περιττὸς εἶναι δοκῶ τὰ οἰκεῖα θαυμάζων), ἐν μέγιστον
 ἀπάντων καὶ ὡσπερ ἄλλο τι ἐπίσημόν ἐστιν, ἡ εὐσέβεια · τοὺς
 σεμνοὺς τοὺςδε λέγω καὶ πολιούς, καὶ οὐχ ἦττον δι' ἀρετὴν αἰ-
 δεσίμους ἢ διὰ γῆρας · ὧν τὰ μὲν σώματα χρόνῳ κέκμηκεν, αἱ
 ψυχαὶ δὲ Θεῷ νεάζουσι.

III. Πατήρ μὲν ἐκ τῆς ἀγριελαιίου καλῶς ἐγκεντρισθεὶς εἰς
 τὴν καλλιέλαιον¹, καὶ τοσοῦτον κοινωνήσας τῆς πιότητος, ὥστε
 καὶ ἄλλους ἐγκεντρῖζειν πιστευθῆναι, καὶ θεραπείαν ἐγχειρισθῆ-
 ναι ψυχῶν, ὑψηλὸς ὑψηλῶς τοῦ λαοῦ τοῦδε προκαθεζόμενος,
 Ἄραρὼν τις δεύτερος ἢ Μωϋσῆς, Θεῷ πλησιάζειν ἠξιομένους, καὶ
 Θεῖαν φωνὴν χορηγεῖν τοῖς ἰσταμένοις πόρρωθεν, πρᾶος, ἀόργη-
 τος, γαληνὸς τὸ εἶδος, θερμὸς τὸ πνεῦμα, πολὺς τὸ φαινόμενον,

De tant de titres précieux qu'ils ont à nos louanges (et puisse-t-on ne pas m'accuser d'arrogance si j'exalte ce qui me touche de si près!), le plus grand, celui qui les distingue en quelque sorte, c'est la piété. Oui, je parle de ces vénérables têtes blanches que vous voyez, non moins respectables par la vertu que par l'âge; leurs corps sont épuisés par le temps, mais leurs âmes sont jeunes pour Dieu.

III. Le père, olivier sauvage changé par la greffe en olivier fertile, devint assez riche de sève pour qu'on le jugeât digne de greffer d'autres arbres à son tour, et qu'on lui confiât la culture des âmes; élevé au rang suprême de pasteur de ce peuple, comme un autre Aaron ou un autre Moïse, il mérita d'approcher de Dieu et d'être l'interprète de la voix divine auprès de ceux qui se tiennent à distance, doux, sans colère, la sérénité sur le visage, la flamme dans le cœur, riche de ces vertus qui paraissent au dehors, plus riche en-

καὶ ἂν τις ἦ σφόδρα
 τῶν φιλοπονωτάτων
 καὶ φιλοτίμων·
 οἷς πολλῶν καὶ μεγάλων
 ὑπαρχόντων
 εἰς εὐφημίαν
 (εἰ μὴ δοκῶ τῷ
 εἶναι περιττὸς
 θαυμάζων τὰ οἰκεῖα),
 ἔν ἐστι μέγιστον ἀπάντων,
 καὶ ὡσπερ τι ἄλλο ἐπίσημον,
 ἡ εὐσέβεια·
 λέγω τούσδε τοὺς σεμνοὺς
 καὶ πολιοῦς,
 καὶ οὐχ ἥττον αἰδεσίμους
 διὰ ἀρετὴν
 ἢ διὰ γῆρας·
 ὧν τὰ μὲν σώματα
 κέκμηκε χρόνῳ,
 αἱ δὲ ψυχαὶ νεάζουσι Θεῷ.

III. Πατὴρ μὲν
 ἐγκεντρισθεὶς καλῶς
 ἐκ τῆς ἀγριελαίου
 εἰς τὴν καλλιέλαιον,
 καὶ κοινωνήσας τοσαῦτον
 τῆς πίότητος,
 ὥστε καὶ ἐγκεντρίζειν ἄλλους
 πιστευθῆναι,
 καὶ θεράπειαν ψυχῶν
 ἐγχειρισθῆναι,
 ὑψηλὸς προκαθεζόμενος ὑψηλῶς
 τοῦδε τοῦ λαοῦ,
 τίς δεύτερος Ἀαρῶν
 ἢ Μωϋσῆς,
 ἡξιωμένος πλησιάζειν Θεῷ,
 καὶ χορηγεῖν φωνὴν θεῖαν
 τοῖς ἱσταμένοις πόρρωθεν,
 πρᾶος, ἀόρητος,
 γαληνὸς τὸ εἶδος,
 θερμὸς τὸ πνεῦμα,

même si quelqu'un était fortement
 des plus amis-du-travail
 et des zélés; [grandes choses
 auxquels *parents* de nombreuses et
 appartenant
 pour une bonne-renommée
 (si je ne parais pas à quelqu'un
 être excessif [propres),
 en admirant les choses *qui me sont*
 une est la plus grande de toutes,
 et comme quelque autre marque-
 la piété; [distinctive,
 je dis ceux-ci, ceux vénérables
 et à-tête-blanche,
 et non moins respectables
 pour *leur* vertu
 que pour *leur* vieillesse;
 desquels à la vérité les corps
 sont fatigués par le temps,
 mais les âmes sont-jeunes pour Dieu.

III. Le père à la vérité
 ayant été greffé bien (avec succès)
 de l'olivier-sauvage
 sur le bon-olivier,
 et ayant participé tellement
 à la fertilité *du bon olivier*,
 que même *en greffer* d'autres
lui avoir été confié,
 et une cure d'âmes
lui avoir été mise-en-main,
 haut présidant hautement
 à ce peuple-ci,
 est un second Aaron
 ou un second Moïse,
 jugé-digne d'approcher Dieu,
 et d'administrer la voix divine
 à ceux qui se tiennent de loin,
 doux, sans-emporment,
 serein quant à l'extérieur,
 brûlant quant au souffle (à l'âme),

πλουσιώτερος τὸ κρυπτόμενον. Τί ἂν ὑμῖν ἀναζωγραφοίην τὸ γινωσκόμενον; Οὐδὲ γὰρ εἰ μακρὸν ἀποταίνομεν λόγον, εἴποιμεν ἂν τι τοσοῦτον, ὅσον ἄξιον, καὶ ὅσον ἕκαστος συνεπίσταται τε καὶ ἀπαιτεῖ τὸν λόγον· καὶ βέλτιον ταῖς ὑπονοίαις συγχωρεῖν¹ ἢ τῷ λόγῳ τὸ πολὺ περικόπτειν τοῦ θαύματος.

IV. Μήτηρ δὲ ἄνωθεν μὲν καὶ ἐκ προγόνων καθιερωμένη Θεῷ, καὶ κλῆρον ἀναγκαῖον οὐκ εἰς ἑαυτὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ² τοὺς ἐξ αὐτῆς κατάγουσα τὴν εὐσέβειαν, ἐξ ἀγίας ἀπαρχῆς ὄντως ἅγιον φύραμα³. τοσοῦτον δὲ αὐτὸ αὐξήσασά τε καὶ πλεονάσασα, ὥστε ἤδη τισὶ (φθέγξομαι γὰρ, εἰ καὶ τολμηρὸς ὁ λόγος) μηδὲ τὴν τοῦ ἀνδρὸς τελειότητα ἐτέρου τινὸς ἢ ταύτης ἔργον γενέσθαι πιστευθῆναί τε καὶ ῥηθῆναι, καὶ (ὦ τοῦ θαύματος) ἄθλον εὐσεβείας δοθῆναι μείζονα καὶ τελειώτερον εὐσέβειαν. Φιλόπαιδες ἄμφω καὶ φιλόχριστοι, τὸ παραδοξότατον, μᾶλλον

core de celles qui demeurent cachées. Mais pourquoi vous dépeindre celui que vous connaissez? En vain je m'étendrais en longs discours, jamais je ne pourrais dire ce qu'il mérite, ce que chacun de vous sait et attend de ma parole; mieux vaut laisser ce soin à vos pensées que d'affaiblir par mon langage tant de merveilles.

IV. La mère, consacrée à Dieu dès longtemps et depuis des générations, reçut la piété comme un héritage nécessaire qui devait se transmettre non-seulement à elle, mais à ses enfants, comme un saint gâteau formé de saintes prémices; et elle augmenta et accrut à tel point cet héritage, que plusieurs (je le dirai, si audacieuse que soit cette parole) crurent et dirent que la perfection de son époux était son ouvrage, et (ô merveille!) la récompense de sa piété fut une piété plus grande et plus accomplie. Tous deux aimaient leurs enfants et le Christ; mais, ce qui est bien

πολὺς τὸ φαινόμενον,
 πλουσιώτερος
 τὸ κρυπτόμενον.
 Τί ἂν ἀναζωγραφοῖην ὑμῖν
 τὸ γινωσκόμενον;
 Οὐδὲ γὰρ εἰ ἀποτείνοιμεν
 λόγον μακρὸν,
 εἴποιμεν ἂν τι τοσοῦτον,
 ὅσον ἄξιον,
 καὶ ὅσον ἕκαστος συνεπίσταταί τε
 καὶ ἀπαιτεῖ τὸν λόγον·
 καὶ βέλτιον
 συγχωρεῖν ταῖς ὑπονοίαις
 ἢ περικόπτειν τῷ λόγῳ
 τὸ πολὺ τοῦ θαύματος.

IV. Μήτηρ δὲ
 καθιερωμένη Θεῷ ἄνωθεν
 καὶ ἐκ προγόνων,
 καὶ κατάγουσα
 οὐκ εἰς ἑαυτὴν μόνον,
 ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐξ αὐτῆς,
 τὴν εὐσέβειαν,
 κληῖρον ἀναγκαῖον,
 ὄντως ἅγιον φύραμα
 ἐξ ἀπαρχῆς ἀγίας·
 αὐξήσασα δὲ αὐτὸ
 καὶ πλεονάσασα τοσοῦτον,
 ὥστε ἤδη (φθέγξομαι γὰρ,
 καὶ εἰ ὁ λόγος τολμηρὸς)
 πιστευθῆναί τε
 καὶ ῥηθῆναί τισι
 μηδὲ τὴν τελειότητα τοῦ ἀνδρὸς
 γενέσθαι ἔργον τινὸς ἐτέρου
 ἢ ταύτης,
 καὶ (ὦ τοῦ θαύματος)
 εὐσέβειαν μεῖζονα
 καὶ τελειωτέραν
 δοθῆναι ἄθλον εὐσεβείας.
 Ἄμφω φιλόπαιδες
 καὶ φιλόχριστοι,

abondant en ce qui paraît *au dehors*,
 plus riche
 en ce qui est caché *au dedans*.
 Pourquoi peindrais-je à vous
 ce qui vous est connu ?
 Car pas même si nous étendions
 un discours long, [si-grand
 nous ne dirions quelque chose d'aus-
 que *ce qui est digne* (en proportion),
 et que *ce que* chacun et sait
 et réclame (attend) du discours ;
 et *il est* meilleur
 de m'en remettre à vos pensées
 que de retrancher par la parole
 la plus grande partie du merveil-

IV. Et la mère [leux.
 consacrée à Dieu d'en haut (dès long-
 et depuis ses ancêtres, [temps)
 et faisant-descendre
 non sur elle-même seulement,
 mais aussi sur ceux nés d'elle-même,
 la piété,
 héritage nécessaire,
 véritablement saint gâteau
 formé de prémices saintes ;
 et ayant augmenté lui
 et l'ayant multiplié tellement,
 que déjà (car je le dirai,
 même si la parole est audacieuse)
 et avoir été cru
 et avoir été dit par quelques-uns
 pas même la perfection de son mari
 avoir été l'ouvrage de quelque autre
 que de celle-ci,
 et (ô prodige)
 une piété plus grande
 et plus parfaite [sa piété.
 lui avoir été donnée comme prix de
 Tous-deux aimant-leurs-enfants
 et aimant-le-Christ,

ὁὲ φιλόχριστοι πλέον ἢ φιλόπαιδες. Οἷς γε καὶ τῶν τέκνων μίαι τις ἀπόλαυσις ἦν, τὸ ἀπὸ Χριστοῦ καὶ γνωρίζεσθαι καὶ ὀνομάζεσθαι, καὶ εἰς εὐπαιδείας ὄρος, ἡ ἀρετὴ, καὶ ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον οἰκειώσεις. Εὐσπλαγῆνοι, συμπαθεῖς, ἀρπάζοντες τὰ πολλὰ σήτων, καὶ ληστῶν, καὶ τοῦ κοσμοκράτορος¹, ἐκ τῆς παροικίας εἰς τὴν κατοικίαν μετασκευαζόμενοι, καὶ κλῆρον μέγιστον τοῖς παισὶ τὴν ἐκεῖθεν λαμπρότητα θησαυρίζοντες. Οὕτω τοι καὶ εἰς λιπαρὸν ἔφθασαν γῆρας², ὁμότιμοι καὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἡλικίαν, καὶ πλήρεις ἡμερῶν, τῶν τε μενουσῶν ὁμοίως καὶ τῶν λυομένων³, παρὰ τοσοῦτον ἐκάτερος οὐκ ἔχων τὰ πρῶτα τῶν ἐπὶ γῆς, παρ' ὅσον ὑπ' ἀλλήλων εἰς τὸ πρωτεῖον ἐκωλύοντο· καὶ πάσης εὐδαιμονίας μέτρον ἐπλήρωσαν, πλὴν τῆς τελευταίας ταύτης, ὡς ἂν οἰηθεῖη τις, εἴτε δοκιμασίας χρῆ λέγειν, εἴτε οἰ-

rare, ils aimaient le Christ plus que leurs enfants. La seule jouissance qu'ils retirassent de ceux-ci était qu'ils fussent connus et nommés selon le Christ, et ils faisaient uniquement consister le bonheur des parents dans la vertu des enfants et dans leur amour du bien. Compatissants, miséricordieux, enlevant tout ce qu'ils pouvaient aux vers, aux voleurs et au dominateur du monde, ils quittaient cet établissement passager pour une demeure plus durable, et amassaient à leurs enfants le plus précieux des héritages, la gloire de leur vertu. C'est ainsi qu'ils parvinrent à une heureuse vieillesse, égaux en mérite et en âge, pleins de jours, aussi bien de ces jours qui passent que de ceux qui demeurent; et, si l'un ou l'autre n'occupait pas le premier rang sur la terre, c'est que le mérite de l'un ne permettait pas la prééminence de l'autre; enfin ils ont accompli en tout la mesure du bonheur, jusqu'à cette dernière épreuve, ou, si l'on aime mieux, ce dernier coup de la Providence. En voici le sens, selon moi : c'est

τὸ παραδοξότατον,
 μᾶλλον δὲ φιλόχριστοι
 πλέον ἢ φιλόπαιδες.
 Οἷς γε
 καί τις μία ἀπόλαυσις
 τῶν τέκνων ἦν,
 τὸ καὶ γνωρίζεσθαι
 καὶ ὀνομάζεσθαι ἀπὸ Χριστοῦ,
 καὶ εἷς ὅρος
 εὐπαιδίας,
 ἡ ἀρετὴ,
 καὶ ἡ οἰκείωσις πρὸς τὸ κρεῖττον.
 Εὐσπλαγχοὶ, συμπαθεῖς,
 ἀρπάζοντες τὰ πολλὰ
 σητῶν, καὶ ληστῶν,
 καὶ τοῦ κοσμοκράτορος,
 μετασκευαζόμενοι
 ἐκ τῆς παροικίας
 εἰς τὴν κατοικίαν,
 καὶ θησαυρίζοντες τοῖς παισὶ
 κληῖρον μέγιστον
 τὴν λαμπρότητα ἐκεῖθεν.
 Οὕτω τοι καὶ ἐφθασαν
 εἰς γῆρας λιπαρὸν,
 ὁμότιμοι καὶ τὴν ἀρετὴν
 καὶ τὴν ἡλικίαν,
 καὶ πλήρεις ἡμερῶν,
 ὁμοίως τῶν τε μενουσῶν
 καὶ τῶν λυομένων,
 ἐκάτερος οὐκ ἔχων τὰ πρῶτα
 τῶν ἐπὶ γῆς,
 παρὰ τοσοῦτον παρὰ ὅσον
 ἐκωλύοντο ὑπὸ ἀλλήλων
 εἰς τὸ πρωτεῖον·
 καὶ ἐπλήρωσαν μέτρον
 πάσης εὐδαιμονίας,
 πλὴν ταύτης τῆς τελευταίας,
 εἴτε χρὴ λέγειν δοκιμασίας,
 ὡς τις ἂν οἰηθεῖη,
 εἴτε οἰκονομίας.

chose très-extraordinaire,
 mais plutôt aimant-le-Christ
 plus qu'aimant-leurs-enfants.
 Eux pour qui du moins
 et une seule jouissance
 des enfants était,
 ces enfants et être connus
 et être nommés d'après le Christ,
 et une seule fin
 du bonheur-en-enfants,
 la vertu,
 et l'union à ce qui est préférable.
 Miséricordieux, compatissants,
 enlevant la plupart des choses
 aux vers et aux voleurs,
 et au dominateur-du-monde,
 émigrant
 de l'établissement-passager
 dans l'établissement-définitif,
 et amassant à leurs enfants
 comme l'héritage le plus grand
 l'éclat tiré de là (de leur vertu).
 Ainsi donc et ils sont arrivés
 à une vieillesse brillante (heureuse),
 égaux et par la vertu
 et par l'âge,
 et pleins de jours,
 également et de ceux qui restent
 et de ceux qui cessent, [rang
 l'un-et-l'autre n'ayant pas le premier
 de (parmi) ceux qui sont sur la terre,
 à cela près que
 ils étaient empêchés l'un par l'autre
 d'arriver au premier-rang ;
 et ils ont rempli la mesure
 de tout bonheur,
 excepté cette dernière;
 soit qu'il faille dire épreuve,
 comme quelqu'un pourrait croire,
 soit mesure de la Providence.

κονομίας¹. Ἡ δέ ἐστιν, ὡς ὁ ἐμὸς λόγος, τὸν σφαλερώτερον τῶν παίδων δι' ἡλικίαν προπέμψαντες², οὕτως ἤδη καταλῦσαι τὸν βίον ἐν ἀσφαλείᾳ, καὶ πρὸς τὰ ἄνω πανοικεσίᾳ μετατεθῆναι.

V. Καὶ ταῦτα διῆλθον, οὐ τούτους ἐγκωμιάσαι βουλόμενος, οὐδὲ ἀγνοῶν ὅτι μόλις ἂν τις τῆς ἀξίας ἐφίκοιτο, καὶ ὅλην ὑπόθεσιν λόγου τὸν τούτων ἔπαινον ἐνστησάμενος, ἀλλ' ἔν' ἐπιδείξαιμι ἐκ πατέρων ὀφειλομένην Καισαρίῳ τὴν ἀρετὴν, καὶ μὴ θαυμάζητε μηδὲ ἀπιστῆτε, εἰ, τοιούτων τυχόν γεννητόρων, τοιούτων ἑαυτὸν παρέσχεν ἐπαίνων ἄξιον· ἀλλὰ τοῦναντίον, εἰ πρὸς ἑτέρους εἶδε, τῶν οἰκείων καὶ τῶν ἐγγύθεν ἀμελήσας ὑποδειγμάτων. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα τοιαῦτα, οἷα προσῆκεν εἶναι τοῖς ὄντως εὖ γεγονόσι, καὶ καλῶς βιώσεσθαι μέλλουσιν. Ἰνα δὲ τὰ ἐν μέσῳ συντέμω, κάλλος καὶ μέγεθος, καὶ τὴν ἐπὶ

qu'après avoir envoyé devant eux celui de leurs enfants que son âge exposait le plus à faillir, ils pourront désormais terminer leur vie en toute sécurité, et se transporter avec tous les leurs dans la demeure d'en haut.

V. J'ai insisté là-dessus, non que j'aie voulu entreprendre leur éloge, ni que j'ignore combien il serait difficile de le faire dignement, lors même qu'on y consacrerait un discours tout entier; mon dessein était de montrer qu'avec de tels parents la vertu devait se trouver en Césaire, et qu'il ne faut pas que vous voyiez rien d'étonnant ni d'incroyable, si, avec une pareille naissance, il s'est rendu digne de pareilles louanges, mais qu'il faudrait vous étonner plutôt s'il avait pris modèle sur d'autres, dédaignant les exemples qu'il avait près de lui, dans sa famille. Ses commencements furent donc tels qu'il convenait à un homme bien né et qui devait mener une vie honorable. Mais, sans parler de ses avantages extérieurs, de sa beauté, de sa haute stature, de sa grâce en toutes choses, de la parfaite harmonie de sa per-

Ἡ δὲ ἐστίν,
ὡς δ' ἐμὸς λόγος,
προπέμφαντες
τὸν τῶν παίδων
σφαλερώτερον διὰ ἡλικίαν,
καταλῦσαι ἤδη οὕτω τὸν βίον
ἐν ἀσφαλείᾳ,
καὶ μετατεθῆναι πανοικεσίᾳ
πρὸς τὰ ἄνω.

V. Καὶ διήλθον ταῦτα,
οὐ βουλόμενος
ἐγκωμιάσαι τούτους,
οὐδὲ ἀγνοῶν
ὅτι τις, καὶ ἐνστησάμενος
ὑπόθεσιν ὅλην λόγου
τὸν ἔπαινον τούτων,
ἂν ἐφίκοιτο μόλις τῆς ἀξίας,
ἀλλὰ ἵνα ἐπιδείξαιμι
τὴν ἀρετὴν
ὀφειλομένην Καισαρίῳ
ἐκ πατέρων,
καὶ μὴ θαυμάζητε
μηδὲ ἀπιστῆτε,
εἰ, τυχὼν τοιούτων γεννητόρων,
παρέσχεν ἑαυτὸν
ἄξιον τοιούτων ἐπαίνων·
ἀλλὰ τὸ ἐναντίον,
εἰ εἶδε πρὸς ἑτέρους,
ἀμελήσας
τῶν ὑποδειγμάτων οἰκειῶν
καὶ τῶν ἐγγύθεν.
Τὰ μὲν δὲ πρῶτα
τοιαῦτα,
οἷα προσῆκεν εἶναι
τοῖς ὄντως γεγονόσιν εὖ
καὶ μέλλουσι βιώσεσθαι καλῶς.
Ἴνα δὲ συντέμω
τὰ ἐν μέσῳ,
κάλλος καὶ μέγεθος,
καὶ τὴν χάριν τοῦ ἀνδρὸς

Or celle-ci est, [pense],
comme *est* mon langage (à ce que je
ayant reconduit *au tombeau*
celui de leurs enfants [âge,
plus sujet-à-faillir à-cause-de son
de terminer désormais ainsi leur vie
en sécurité, [maison
et d'être transportés avec-toute-leur-
vers les choses d'en haut.

V. Et j'ai parcouru ces choses,
non pas voulant
louer ceux-ci,
ni ignorant
que quelqu'un, même ayant établi
comme sujet entier de discours
l'éloge de ceux-ci,
atteindrait avec peine à leur valeur,
mais afin que je fisse-voir
la vertu [être en Césaire)
due à Césaire (que la vertu devait
par-suite-de ses parents,
et que vous ne vous étonniez pas
et ne soyez-pas-incrédulés,
si, ayant rencontré de tels parents,
il a présenté lui-même
digne de telles louanges; [niez,
mais qu'au contraire vous vous éton-
s'il avait regardé vers d'autres,
ayant négligé
les exemples domestiques
et ceux d'auprès de lui.
A la vérité donc les premiers com-
furent tels, [mencements
qu'il convenait eux être
à ceux réellement nés bien
et devant vivre honorablement.
Mais afin que je retranche
les choses qui se trouvent au milieu
beauté et grandeur [(vulgaires),
et la grâce de l'homme

πᾶσι τοῦ ἀνδρὸς χάριν, καὶ ὡσπερ ἐν ψθόγγοις εὐαρμοστίαν, ὅτι μὴδὲ πρὸς ἡμῶν τὰ τοιαῦτα θαυμάζειν, εἰ καὶ τοῖς ἄλλοις οὐ μικρὰ φαίνεται, πρὸς τὰ ἐφεξῆς βαδιοῦμαι τοῦ λόγου, καὶ ἂ μὴδὲ βουλομένῳ παραλιπεῖν ῥάδιον.

VI. Ὑπὸ δὴ τοιούτοις ἤθεσι τραφέντες καὶ παιδευθέντες, καὶ τοῖς ἐνταῦθα μαθήμασιν¹ ἱκανῶς ἐνασκηθέντες, ἐν οἷς ἐκεῖνος τάχει τε καὶ μεγέθει φύσεως οὐδ' ἂν εἴποι τις ὅσον ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἦν (ὃ πῶς ἀδακρυτὴ τὴν τούτων παρέλθω μνήμην, καὶ μὴ με ἀφιλόσοφον ἐλέγξει τὸ πάθος παρὰ τὴν ὑπόσχεσιν;), ἀλλ' ἐπειδὴ γε ἀποδημίας καιρὸς ἐδόκει, καὶ τότε πρῶτον ἀπ' ἀλλήλων ἐσχίσθημεν, ἐγὼ μὲν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην ἐγκαταμείνας παιδευτηρίοις, ἀνθοῦσι τότε, κατὰ ῥητορικῆς ἔρωτα, ὁ δὲ

sonne (il ne nous appartient pas de vanter ces qualités, que d'autres cependant jugent assez importantes), je poursuivrai mon récit, et viendrai à ce qu'il me serait difficile de taire, quand même je le voudrais.

VI. Nourris et élevés dans de tels principes, quand nous nous fûmes suffisamment exercés dans les sciences que l'on enseigne ici, et l'on ne saurait dire combien Césaire était au-dessus de tous les autres par la rapidité et l'élévation de son intelligence (ah ! comment ne pas verser des larmes à ces souvenirs ? comment empêcher l'émotion de démentir cette résignation que j'ai promise ?) ; enfin, quand vint le moment de quitter notre pays, pour la première fois nous nous séparâmes l'un de l'autre : moi, épris de l'art oratoire, je m'arrêtai dans les écoles de la Palestine, florissantes à cette époque ; pour lui, il se

ἐπὶ πᾶσιν,
καὶ εὐαρμοστίαν
ὥσπερ ἐν φθόγγοις,
ὅτι θαυμάζειν τὰ τοιαῦτα
μηδὲ πρὸς ἡμῶν,
εἰ καὶ φαίνεται οὐ μικρὰ
τοῖς ἄλλοις,
βαδιοῦμαι
πρὸς τὰ τοῦ λόγου
ἐφεξῆς
καὶ ἅ ῥᾶδιον παραλιπεῖν
μηδὲ βουλομένῳ.

VI. Τραφέντες δὴ
καὶ παιδευθέντες
ὑπὸ τοιοῦτοις ἤθεσι,
καὶ ἐνασκηθέντες ἱκανῶς
τοῖς μαθήμασιν ἐνταῦθα,
ἐν οἷς τις οὐδὲ ἂν εἴποι
ὄσον ἐκεῖνος
ἦν ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς
τάχει τε
καὶ μεγέθει φύσεως,
— ὦ πῶς
παρέλθω ἀδακρυτὶ
τὴν μνήμην τούτων,
καὶ τὸ πάθος
μὴ ἐλέγξῃ με
ἀφιλόσοφον
παρὰ τὴν ὑπόσχεσιν; —
ἀλλὰ ἐπειδὴ γε
καιρὸς ἀποδημίας
ἐδόκει,
καὶ τότε πρῶτον
ἐσχίσθημεν ἀπὸ ἀλλήλων,
ἐγὼ μὲν ἐγκαταμείνας
τοῖς παιδευτηρίοις
κατὰ Παλαιστίνην,
ἀνθοῦσι τότε,
κατὰ ἔρωτα ῥητορικῆς,
ὁ δὲ καταλαβὼν

en toutes choses,
et une bonne-harmonie
comme dans les sons,
parce que admirer les *avantages* tels
n'est pas non plus du-devoir-de nous,
si même ils paraissent non petits
aux autres,
je m'avancerai
vers les *points* du discours
qui sont à-la-suite
et qu'il *n'est* facile de laisser-de-côté
pas même à *moi* le voulant.

VI. Ayant été nourris donc
et ayant été formés
sous (dans) de telles mœurs,
et ayant été exercés suffisamment
dans les connaissances d'ici,
dans lesquelles quelqu'un ne pourrait
combien celui-là (Césaire) [pas dire
était au-dessus de la plupart
et par la rapidité
et par la grandeur de *sa* nature (son
— oh! comment [intelligence),
passerais-je sans-larmes
la mémoire de ces choses,
et le malheur
ne convaincrat-il pas moi
d'être sans-résignation
contrairement à ma promesse? —
mais après donc que du moins
le temps de l'expatriation
paraissait *être* venu,
aussi alors pour la première fois
nous fûmes séparés l'un de l'autre,
moi à la vérité étant resté
dans les écoles
en Palestine,
florissantes alors,
par amour de la rhétorique,
et lui ayant occupé

τὴν Ἀλεξάνδρου πόλιν καταλαβὼν, παντοίας παιδεύσεως καὶ τότε καὶ νῦν οὔσαν τε καὶ δοκοῦσαν ἐργαστήριον. Τί πρῶτον, ἢ τί μέγιστον εἶπω τῶν ἐκείνου καλῶν¹; τί δὲ παρῆς, μὴ τῷ μεγίστῳ ζημιώσω τὸν λόγον; Τίς μὲν ἐκείνου διδασκάλους πιστότερος; τίς δὲ ἤλιξι προσφιλέστερος; τίς μὲν μᾶλλον ἀπέφυγε τὴν τῶν μογθηρῶν ἑταιρίαν καὶ ὀμιλίαν; τίς δὲ τῆ τῶν βελτίστων ἑαυτὸν προσέθηκε πλεῖον, ἄλλοις τε, καὶ τῶν ἐκ τῆς πατρίδος τοῖς εὐδοκιμωτάτοις καὶ γνωριμωτάτοις; εἰδὼς οὐδὲ τοῦτο φέρειν μικρὸν εἰς ἀρετὴν ἢ κακίαν, τὰς συνουσίας. Ἐξ ὧν, τίς μὲν ἄρχουσιν ἐκείνου τιμιώτερος; τίς δὲ τῆ πόλει πάση, καίτοι γε διὰ τὸ μέγεθος πάντων ἐγκρυπτομένων, ἢ ἐπὶ σωφροσύνη γνωριμώτερος, ἢ ἐπὶ συνέσει περιφανέστερος;

VII. Ποῖον μὲν εἶδος οὐκ ἐπῆλθε παιδεύσεως; μᾶλλον δὲ ποῖον, ὡς οὐδὲ μόνον ἕτερος; Τίτι δὲ παρῆκεν ἐγγὺς αὐτοῦ γε-

rendit dans la ville d'Alexandre, qui passait alors et qui passe encore avec raison aujourd'hui pour le laboratoire de toutes les sciences. Que rappellerai-je d'abord ou que dirai-je de plus grand à sa louange? Que puis-je omettre sans faire perdre à mon discours son plus bel ornement? Qui fut plus attaché que lui à ses maîtres? Qui fut plus cher à ceux de son âge? Qui évita avec plus de soin la société et la compagnie des méchants? Qui rechercha davantage l'amitié des plus vertueux, tant parmi les étrangers que parmi les plus connus et les mieux renommés de ses compatriotes? car il n'ignorait pas combien les liaisons ont d'influence, soit pour la vertu soit pour le vice. Aussi, qui fut plus estimé que lui des magistrats, et, dans cette ville immense où tous vivent ignorés, qui fut plus connu de tous pour sa sagesse, ou plus célèbre pour son intelligence?

VI. Quelle science n'a-t-il pas abordée, ou plutôt laquelle n'a-t-il pas étudiée avec une ardeur que d'autres ne mettent pas à une étude unique? A qui permit-il d'approcher tant soit peu de lui, je ne dis

τὴν πόλιν Ἀλεξάνδρου,
οὐσάν τε καὶ δοκοῦσαν
καὶ τότε καὶ νῦν
ἐργαστήριον
παιδεύσεως παντοίας.
Τί εἶπω πρῶτον,
ἢ τί μέγιστον
τῶν καλῶν ἐκείνου;
τί δὲ παρῆς
μὴ ζημιώσω τὸν λόγον
τῷ μεγίστῳ;
Τίς μὲν πιστότερος ἐκείνου
διδασκάλους;
τίς δὲ προσφιλέστερος ἤλιξι;
τίς μὲν ἀπέφυγε μᾶλλον
τὴν ἑταιρίαν καὶ ὁμιλίαν
τῶν μοχθηρῶν;
τίς δὲ προσέθηκε πλεῖον ἑαυτὸν
τῇ τῶν βελτίστων,
ἄλλοις τε,
καὶ τοῖς εὐδοκιμητάτοις
καὶ γνωριμητάτοις
τῶν ἐκ τῆς πατρίδος;
εἰδῶς οὐδὲ τοῦτο, τὰς συνουσίας,
φέρειν μικρὸν εἰς ἀρετὴν ἢ κακίαν.
Ἐξ ὧν,
τίς μὲν τιμιώτερος ἐκείνου
ἄρχουσι;
τίς δὲ ἢ γνωριμώτερος
ἐπὶ σωφροσύνῃ,
ἢ περιφανέστερος ἐπὶ συνέσει,
πάσῃ τῇ πόλει,
καίτοι γε πάντων ἐγκρυπτομένων
διὰ τὸ μέγεθος;
VII. Ποῖον μὲν εἶδος παιδεύσεως
οὐκ ἐπῆλθε;
μᾶλλον δὲ ποῖον,
ὡς ἕτερος
οὐδὲ μόνον;
Τίνοι δὲ παρήκε

la ville d'Alexandre (Alexandrie),
et étant et paraissant *être*
et maintenant et aujourd'hui
un atelier
d'instruction de-toute-sorté.
Laquelle dirais-je la première,
ou laquelle *dirais-je* la plus grande
des belles *qualités* de lui?
et laquelle ayant omise
ne lèserai-je pas mon discours
de la plus grande?
Qui à la vérité *fut* plus fidèle que lui
à ses maîtres? [me-âge?
et qui *fut* plus cher à ceux-du-mé-
qui à la vérité évita davantage
la camaraderie et fréquentation
des pervers?
et qui appliqua plus lui-même
à la *fréquentation* des meilleurs,
et à d'autres,
et aux mieux-renommés
et aux plus connus
de ceux *originaux* de sa patrie?
sachant pas même cela, les liaisons,
porter peu à la vertu ou au vice.
Par-suite desquelles choses,
qui à la vérité *fut* plus honoré que lui
des magistrats?
et qui *fut* ou plus connu
pour sa sagesse,
ou plus illustre pour son intelligence,
pour toute la ville, [chés-dans *elle*
quoique assurément tous étant ca-
à-cause-de sa grandeur?
VII. Quelle forme de science
n'a-t-il pas abordée? [dée
et plutôt laquelle *n'a-t-il pas abor-*
comme un autre
n'aborde pas même une seule?
Et à qui a-t-il permis

νέσθαι, καὶ κατὰ μικρὸν, μὴ ὅτι τῶν καθ' ἑαυτὸν καὶ τῆς αὐ-
 τῆς ἡλικίας, ἀλλὰ καὶ τῶν πρεσβυτέρων καὶ παλαιότερων ἐν
 τοῖς μαθήμασι, καὶ πάντα ὡς ἐν ἐξασκήσας, καὶ ἀντὶ πάντων
 ἕκαστον, τοὺς μὲν πτηνοὺς τὴν φύσιν φιλοπονίᾳ νικήσας, τοὺς
 δὲ γενναίους τὴν ἄσκησιν διανοίας ὀξύτητι, μᾶλλον δὲ τάχει μὲν
 τοὺς ταχεῖς, σπουδῇ δὲ τοὺς φιλοπόνους ὑπερβαλὼν, καὶ τοὺς
 κατ' ἄμφω δεξιούς ἀμφοτέροις; Γεωμετρίας μὲν γε καὶ ἀστρο-
 νομίας καὶ τῆς ἐπικινδύνου τοῖς ἄλλοις παιδεύσεως, ὅσον χρήσι-
 μον ἐκλεξάμενος (τοῦτο δὲ ἦν, ἐκ τῆς τῶν οὐρανίων εὐαρμοστίας
 καὶ τάξεως τὸν δημιουργὸν θαυμάσαι), ὅσον βλαβερὸν ταύτης
 διέφυγεν, οὐ τῇ φορᾷ τῶν ἄστρον διδοὺς τὰ ὄντα καὶ τὰ γινό-
 μενα, ὡς οἱ τὴν ὁμόδουλον ἑαυτοῖς κτίσιν ἐπανιστάντες τῷ

pas parmi ceux de son âge, mais même parmi de plus âgés et de plus
 anciens que lui dans l'étude? Car il s'était adonné à toutes les sciences
 comme on s'adonne à une seule, et à chacune d'elles comme s'il eût
 négligé toutes les autres, surpassant par un travail assidu les intelli-
 gences les plus promptes et par la pénétration de son génie les es-
 prits les plus laborieux, ou plutôt l'emportant par la vivacité sur les
 plus vifs, par l'application sur les plus appliqués, et par l'une et l'autre
 sur ceux qui brillaient par ces deux qualités. Prenant de la géomé-
 trie, de l'astronomie, et de ces sciences dangereuses pour d'autres,
 tout ce qu'elles ont d'utile, c'est-à-dire cette connaissance de l'har-
 monie et de l'ordre des cieux qui fait qu'on en admire l'artisan, il
 évitait tout ce qu'elles renferment de nuisible, n'attribuant pas au
 cours des astres ce qui est et ce qui arrive, comme ceux qui dres-

γενέσθαι ἐγγύς αὐτοῦ,
καὶ κατὰ μικρὸν,
μὴ ὅτι
τῶν κατὰ ἑαυτὸν
καὶ τῆς αὐτῆς ἡλικίας,
ἀλλὰ καὶ τῶν πρεσβυτέρων
καὶ παλαιωτέρων
ἐν τοῖς μαθήμασιν,
ἐξασκήσας
καὶ πάντα
ὡς ἐν,
καὶ ἕκαστον
ἀντὶ πάντων,
νικήσας μὲν
τῇ φιλοπονίᾳ
τοὺς πτηνοὺς τὴν φύσιν,
ἰσχυρῶς δὲ διανοίας
τοὺς γενναίους τὴν ἀσκήσιν,
μᾶλλον δὲ ὑπερβαλὼν
τοὺς μὲν ταχεῖς τάχει,
τοὺς δὲ φιλοπόνους σπουδῇ,
καὶ τοὺς δεξιούς
κατὰ ἄμφω
ἀμφοτέροις;
Ἐκλεξάμενος μὲν γε
γεωμετρίας καὶ ἀστρονομίας,
καὶ τῆς παιδεύσεως
ἐπικινδύνου τοῖς ἄλλοις
ὅσον χρήσιμον
(τοῦτο δὲ ἦν
θαυμάσαι τὸν δημιουργὸν
ἐκ τῆς εὐαρμοστίας
καὶ τάξεως τῶν οὐρανίων),
διέφυγεν
ὅσον βλαβερὸν ταύτης,
οὐ διδοὺς
τῇ φορᾷ τῶν ἄστρον
τὰ ὄντα
καὶ τὰ γινόμενα,
ὡς οἱ ἐπανιστάντες

d'être près (d'approcher) de lui,
même à petite distance,
je ne dis pas que (non-seulement)
de ceux en-ressemblance-avec lui-
et du même âge, [même
mais aussi de ceux plus âgés
et plus anciens
dans les études,
ayant exercé (cultivé)
et toutes les sciences
comme s'il n'en eût cultivé qu'une,
et ayant cultivé chacune [toutes
comme s'il l'eût cultivée au-lieu-de
ayant vaincu
par son amour-du-travail
ceux aillés (prompt) par le naturel,
et par la pénétration de sa pensée
ceux excellents par l'exercice,
et plutôt ayant surpassé
les rapides par sa rapidité,
et les laborieux par son application,
et ceux qui étaient adroits (réussis-
en les deux choses [saient)
par l'une-et-l'autre qualité?
Ayant recueilli à la vérité assurément
de la géométrie et de l'astronomie,
et de la (toute) science
périlleuse pour les autres
tout-ce-qui était utile
or ceci était
d'admirer l'artisan
d'après la bonne-harmonie
et l'ordre des choses célestes),
il évita
tout ce qui était nuisible de celle-ci,
ne donnant (n'attribuant) pas
à la marche des astres
les choses qui sont
et les choses qui se produisent,
comme ceux qui élèvent

κτίσαντι, Θεῷ δὲ καὶ τᾶλλα πάντα, ὡςπερ εἰκὸς, ἀνατιθεῖς, καὶ τὴν τούτων κίνησιν. Ἀριθμῶν δὲ καὶ λογισμῶν καὶ τῆς θαυμασίας ἱατρικῆς, ὅση τὰ περὶ φύσεις καὶ κράσεις καὶ τὰς ἀρχὰς τῶν νοσημάτων φιλοσοφεῖ, ὥστε ταῖς ῥίζαις ἀναιρουμέναις συνεκκόπτειν καὶ τὰ βλαστήματα, τίς οὕτως ἀμαυθῆς ἢ φιλόνεικος, ὡς ἐκείνῳ δοῦναι τὰ δεύτερα, καὶ μὴ ἀγαπᾶν εἰ μετ' ἐκείνον εὐθὺς ἀριθμοῖτο, τὸ πρεσβεῖον ἐν τοῖς δευτέροις φερόμενος; Καὶ ταῦτα οὐ λόγος ἐστὶν ἀμάρτυρος, ἀλλ' ἐὼς τε ὁμοῦ λῆξις¹ καὶ ἐσπέριος, καὶ ὅσην ἐκείνος ἐπῆλθεν ὕστερον, ἐπίσημοι στῆλαι τῆς ἐκείνου παιδεύσεως.

VIII. Ἐπεὶ δὲ πᾶσαν ἀρετὴν τε καὶ μάθησιν, ὡςπερ μεγάλη φορτὶς παντοδαπὴν ἐμπορίαν, εἰς μίαν τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν συλλεξάμενος, ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ πόλιν ἐστέλλετο, ὡς ἂν καὶ τοῖς

sent contre le Créateur la créature esclave comme eux, mais reportant à Dieu avec toutes choses, selon qu'il est juste, le mouvement des corps célestes. Quant aux nombres, au calcul et à cette admirable partie de la médecine qui étudie les natures, les tempéraments et les principes des maladies, afin de couper le mal dans ses racines, qui eût été assez ignorant ou assez jaloux pour ne pas lui accorder le premier rang et se contenter de venir en seconde ligne occuper la première place immédiatement après lui? Et ce ne sont pas là des paroles qui manquent de témoignages : les contrées de l'orient et du couchant, et toutes celles qu'il parcourut plus tard, sont comme autant de colonnes qui publient son savoir d'une manière éclatante.

VIII. Quand, après avoir réuni dans son âme, comme dans un vaisseau chargé de marchandises de toute sorte, toutes les vertus et toutes les connaissances, il repartit pour sa ville natale, afin de faire

τῶ κτίσαντι
 τὴν κτίσιν ὁμόδουλον ἑαυτοῖς,
 ἀνατιθεὶς δὲ Θεῶ,
 ὡσπερ εἰκὸς,
 καὶ πάντα τὰ ἄλλα,
 καὶ τὴν κίνησιν τούτων.
 Τίς δὲ οὕτως ἀμαθῆς
 ἢ φιλόνεικος,
 ὡς δοῦναι ἐκεῖνω
 τὰ δεύτερα
 ἀριθμῶν
 καὶ λογισμῶν,
 καὶ τῆς θαυμασίας ἱατρικῆς,
 ὅση φιλοσοφεῖ
 περὶ φύσεις
 καὶ κράσεις
 καὶ τὰς ἀρχὰς τῶν νοσημάτων,
 ὥστε συνεκκόπτειν
 καὶ τὰ βλαστήματα
 ταῖς ῥίζαις ἀναιρουμέναις,
 καὶ μὴ ἀγαπᾶν
 εἰ ἀριθμοῖτο εὐθὺς μετὰ ἐκεῖνον,
 φερόμενος τὸ πρεσβεῖον
 ἐν τοῖς δευτέροις;
 Καὶ ταῦτα οὐκ ἔστι
 λόγος ἀμάρτυρος,
 ἀλλὰ ὁμοῦ λῆξίς τε ἑώρα
 καὶ ἐσπέριος,
 καὶ ὅσην ἐκεῖνος
 ἐπῆλθεν ὕστερον,
 στηλαὶ ἐπίσημοι
 τῆς παιδεύσεως ἐκεῖνου.

VIII. Ἐπεὶ δὲ συλλεξάμενος
 εἰς μίαν τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ
 πᾶσαν ἀρετὴν τε
 καὶ μάθησιν,
 ὡσπερ μεγάλη φορτὶς
 ἐμπορίαν παντοδαπὴν,
 ἐστέλλετο
 εἰς τὴν πόλιν ἑαυτοῦ,

contre celui qui a créé [mes,
 la créature esclave-comme eux-mé-
 mais rapportant à Dieu,
 comme *il est* raisonnable,
 et toutes les autres choses, [tres).
 et le mouvement de ceux-ci (des as-
 Mais qui *eût été* tellement ignorant
 ou ami-de-la-dispute (jaloux),
 que de donner à celui-là
 le second rang
 des (pour les) nombres
 et des (pour les) calculs, [rir,
 et de (pour) l'admirable *art* de-gué-
 tout-celui-qui s'occupe
 autour (au sujet) des natures
 et des tempéraments
 et des principes des maladies,
 de-manière-à retrancher
 aussi les rejets
 avec les racines enlevées,
 et de ne pas se contenter
 s'il était compté aussitôt après lui
 remportant la préséance [rang)?
 parmi les seconds (ceux du second
 Et ces choses ne sont pas
 un discours sans-témoins,
 mais en-même-temps et la contrée
 et celle d'-occident, [d'-orient
 et toute *contrée* que celui-là
 a abordée plus tard,
sont des colonnes insignes
 de la science de celui-là.

VIII. Mais après que ayant réuni
 dans la seule âme de lui-même
 et toute vertu
 et toute connaissance, [port
 comme un grand *vaisseau* de-trans-
réunit une cargaison de-toute-sorte
 il mit-à-la-voile
 pour la ville de lui-même ;

ἄλλοις μεταδοῖη τῶν καλῶν ἀγωγίμων τῆς ἑαυτοῦ παιδείσεως, ἐνταῦθά τι καὶ συνηνέχθη πρᾶγμα θαυμάσιον· οὐδὲν δὲ οἶον (καὶ γὰρ ἐμέ γε μάλιστα πάντων εὐφραίνει τοῦτο μνημονευθὲν, καὶ ὑμᾶς ἂν ἠδίους ποιήσειεν) ἐν βραχεῖ διηγήσασθαι. Ἡὔχετο μὲν ἡ μήτηρ εὐχὴν μητρικὴν τινα καὶ φιλόπαιδα, ὥσπερ ἐξέπεμψεν ἀμφοτέρους, οὕτω καὶ σὺν ἀλλήλοις ἐπανεληθόντας ἰδεῖν. Ξυωρὶς γὰρ ἐδοκοῦμέν τις, καὶ εἰ μὴ τοῖς ἄλλοις, μητρὶ γ' οὔν, εὐχῆς καὶ θεᾶς ἀξία σὺν ἀλλήλοις δρώμενοι, ἡ νῦν κακῶς ὑπὸ τοῦ φθόνου¹ διαλυθεῖσα· Θεοῦ δὲ οὕτω κινήσαντος, ὃς ἀκούει δικαίας εὐχῆς, καὶ φίλτρον τιμᾶ γονέων εἰς παῖδας εὐγνώμονας, ἐξ οὐδεμιᾶς ἐπινοίας, οὐδὲ συνθήματος, ὃ μὲν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας, ὃ δὲ ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος², κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον εἰς τὴν αὐτὴν πόλιν, ὃ μὲν ἀπὸ γῆς, ὃ δὲ ἀπὸ θαλάσσης,

part aux autres des trésors de science qu'il rapportait avec lui, il arriva une circonstance merveilleuse que je ne puis m'empêcher de rappeler en peu de mots, car ce souvenir a pour moi un charme inexprimable, et peut-être vous causera-t-il quelque plaisir. Notre mère avait formé un souhait bien digne d'une mère, et d'une mère qui aimait ses enfants : elle nous avait vus partir en même temps, elle désirait nous voir revenir ensemble ; car nous étions, sinon pour les autres, du moins aux yeux de notre mère, un couple digne qu'on souhaitât de le voir réuni, couple aujourd'hui séparé par un sort funeste. Dieu ménagea cet événement, lui qui entend la juste prière, lui qui honore l'affection que portent les parents à des enfants vertueux, et, sans y avoir songé, sans avoir rien concerté, nous arrivâmes en même temps dans la même ville, l'un d'Alexandrie, l'autre de la Grèce, l'un

ὡς ἂν μεταδοίη καὶ τοῖς ἄλλοις
 τῶν καλῶν ἀγωγίμων
 τῆς παιδεύσεως ἑαυτοῦ,
 ἐνταῦθα καὶ
 τί πρᾶγμα θαυμάσιον
 συνηέχθη·
 οὐδὲν δὲ
 (καὶ γὰρ τοῦτο μνημονευθὲν
 εὐφραίνει ἐμέ γε
 μάλιστα πάντων,
 καὶ ποιήσειεν ἂν ὑμᾶς ἡδίους·)
 οἷον διηγήσασθαι ἐν βραχεῖ.
 Ἡ μήτηρ μὲν
 ἠύχετο
 τινὰ εὐχὴν μητρικὴν
 καὶ φιλόπαιδα,
 ὥσπερ ἐξέπεμψεν
 ἀμφοτέρους,
 οὕτως ἰδεῖν ἐπανελθόντας
 καὶ σὺν ἀλλήλοις.
 Ἐδοκοῦμεν γὰρ,
 καὶ εἰ μὴ τοῖς ἄλλοις,
 μητρὶ γε οὖν,
 τίς ξυνωρὶς
 ἀξία εὐχῆς καὶ θεάς,
 ὀρώμενοι σὺν ἀλλήλοις,
 ἢ νῦν διαλυθεῖσα
 κακῶς
 ὑπὸ τοῦ φθόνου·
 Θεοῦ δὲ κινήσαντος οὕτως,
 θεὸς ἀκούει εὐχῆς δικαίας,
 καὶ τιμᾶ φίλτρον γονέων
 εἰς παῖδας εὐγνώμονας,
 ἐξ οὐδεμιᾶς ἐπινοίας,
 οὐδὲ συνθήματος,
 ὁ μὲν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας,
 ὁ δὲ ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος,
 κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον
 κατήραμεν εἰς τὴν αὐτὴν πόλιν,
 ὁ μὲν ἀπὸ γῆς,

afin qu'il donnât-part aussi aux au-
 des belles cargaisons [tres
 de l'instruction de lui-même,
 alors aussi
 un fait étonnant
 arriva ;
 mais rien n'est tel
 (et en effet ceci rappelé
 réjouit moi du moins
 le plus de tous,
 et pourrait faire vous plus charmés)
 que de le raconter en un court récit.
 La (notre) mère à la vérité
 souhaitait (formait)
 un certain souhait de-mère
 et d'attachement-pour-ses-enfants,
 comme elle nous avait envoyés-au-
 tous les deux, [dehors
 ainsi de nous voir revenus
 aussi l'un avec l'autre.
 Car nous paraissions [aux autres,
 même si nous ne le paraissions pas
 à notre mère du moins donc,
 un certain couple
 digne de souhait et de contemplation,
 étant vus l'un avec l'autre,
 ce couple maintenant désuni
 misérablement
 par l'envie (le démon); [ainsi,
 mais Dieu ayant mû (disposé) la chose
 Dieu qui entend un souhait juste,
 et qui honore l'amour de parents
 pour des enfants aux-nobles-pensées,
 par-suite-d'aucune intention,
 ni d'aucun concert,
 l'un venant d'Alexandrie,
 l'autre de la Grèce,
 dans le même temps
 nous descendîmes dans la même ville,
 l'un de (venant par) terre,

κατήραμεν. Ἡ πόλις δὲ ἦν τὸ Βυζάντιον, ἡ νῦν προκαθεζομένη τῆς Εὐρώπης πόλις¹. ἐν ἧ τσοσῦτον Καיסάριος κλέος οὐ πολλοῦ χρόνου διελθόντος ἠνέγκατο, ὥστε δημοσίας τιμὰς αὐτῷ, καὶ γάμον τῶν εὐδοκίμων, καὶ τῆς συγκλήτου βουλῆς μετουσίαν προτεθῆναι, καὶ πρὸς βασιλέα πρεσβείαν σταλῆναι τὸν μέγαν² ἀπὸ κοινοῦ δόγματος, τὴν πρώτην πόλιν τῷ πρώτῳ λογίων κοσμηθῆναι τε καὶ τιμηθῆναι, εἴ τι μέλον αὐτῷ τοῦ πρώτης ἀληθῆος εἶναι, καὶ τῆς ἐπωνυμίας ἀξίαν, καὶ τοῦτο προστεθῆναι πᾶσι τοῖς ὑπὲρ αὐτῆς διηγήμασι³, τὸ Καισαρίῳ καλωπίζεσθαι καὶ ἰατρῷ καὶ οἰκήτορι, καίτοι γε, μετὰ τῆς ἄλλης λαμπρότητος, πολλοῖς καὶ μεγάλοις εὐθηνούμενην ἀνδράσι, κατὰ τε φιλοσοφίαν κατὰ τε τὴν ἄλλην παιδείαν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἱκανῶς. Ἦν δ' οὖν τὸ γενόμενον τοῖς μὲν ἄλλοις συντυχία τις ἔδοξεν ἄλογος καὶ ἀναίτιος, οἷα φέρει πολλὰ τὸ αὐτόματον ἐν τοῖς ἡμε-

par terre, l'autre par mer. Cette ville était Byzance, aujourd'hui la capitale de l'Europe; Césaire y eut bientôt acquis assez de gloire pour qu'on lui offrit des dignités, un hymen illustre, une place au sénat, et une ambassade fut même envoyée à l'empereur, en vertu d'un décret public, pour lui demander d'accorder, comme un honneur et un ornement, le premier des savants à la première ville de l'empire, s'il avait à cœur que cette ville fût en effet la première, qu'elle méritât son nom, et qu'elle pût, avec tant de titres de gloire qu'elle avait déjà, s'enorgueillir de compter Césaire parmi ses médecins et ses habitants; et pourtant, outre ses autres illustrations, Byzance était riche en hommes distingués, tant dans la philosophie que dans les autres sciences. Mais c'est assez sur ce sujet. Notre réunion d'alors parut à la plupart une circonstance étrange et fortuite comme le ha-

ὁ δὲ ἀπὸ θαλάσσης.
 Ἡ δὲ πόλις ἦν τὸ Βυζάντιον,
 ἡ πόλις προκαθεζομένη
 τῆς Εὐρώπης νῦν.
 ἐν ἡ Καισαρίας,
 χρόνου οὐ πολλοῦ διεληθόντος,
 ἠνέγκατο κλέος τοσοῦτον,
 ὥστε τιμὰς δημοσίας,
 καὶ γάμον τῶν εὐδοκίμων,
 καὶ μετουσίαν
 τῆς βουλῆς συγκλήτου
 προτεθῆναι αὐτῷ,
 καὶ πρεσβείαν σταλῆναι
 πρὸς βασιλέα τὸν μέγαν
 ἀπὸ δόγματος
 κοινοῦ,
 τὴν πρώτην πόλιν
 κοσμηθῆναι τε καὶ τιμηθῆναι
 τῷ πρώτῳ τῶν λογίων,
 εἰ μέλον τι
 αὐτῷ
 τοῦ εἶναι ἀληθῶς
 πρώτην,
 καὶ ἀξίαν τῆς ἐπωνυμίας,
 καὶ τοῦτο προστεθῆναι
 τοῖς διηγήμασιν ὑπὲρ αὐτῆς,
 τὸ καλλωπίζεσθαι Καισαρίῳ
 καὶ ἰατρῷ
 καὶ οἰκῆτορι,
 καίτοι γε,
 μετὰ τῆς ἄλλης λαμπρότητος,
 εὐθηνουμένην
 πολλοῖς καὶ μεγάλοις ἀνδράσι
 κατὰ τε φιλοσοφίαν
 κατὰ τε τὴν ἄλλην παιδείαν.
 Ἄλλὰ τοῦτο μὲν ἱκανῶς.
 Τὸ δὲ σὺν γενόμενον τότε
 ἔδοξε τοῖς μὲν ἄλλοις
 τὶς συντυχία ἀλογος
 καὶ ἀναίτιος,

l'autre de (par) mer.
 Or cette ville était Byzance,
 la ville qui est-à-la-tête
 de l'Europe maintenant ;
 dans laquelle Césaire, [passé,
 un temps non considérable s'étant
 remporta une renommée si-grande,
 que des honneurs publics,
 et un hymen des (entre les) illustres,
 et association
 au conseil convoqué (au sénat)
 avoir été proposés à lui,
 et une députation avoir été envoyée
 vers le roi (l'empereur) le grand
 par-suite-d'un décret
 commun (public),
 pour demander la première ville
 et être ornée et être honorée
 du premier des savants,
 s'il était souci en quelque chose
 à lui (à l'empereur)
 du elle être (qu'elle fût) véritablement
 la première ville,
 et digne de son surnom de métropole,
 et demander ceci avoir été ajouté
 aux sujets de récits sur elle,
 elle se vanter de Césaire
 et comme médecin
 et comme habitant,
 quoique assurément,
 avec (outre) son autre éclat,
 étant-abondante
 en nombreux et grands hommes
 et dans la philosophie
 et dans le reste-de la science.
 Mais ceci a été dit suffisamment.
 Mais ce qui donc est arrivé alors
 parut aux autres à la vérité
 une certaine coïncidence sans-raison
 et sans-cause,

τέροις · τοῖς δὲ φιλοθέοις καὶ λίαν εὐδῆλον ἦν, μὴ ἄλλο τι τὸ συμβάν εἶναι ἢ γονέων θεοφιλῶν ἔργον, ἐκ γῆς καὶ θαλάττης τοὺς παῖδας συναγόντων εἰς μίαν εὐχῆς ἐκπλήρωσιν.

IX. Φέρε μὴδὲ τοῦτο τῶν Καισαρίου καλῶν παρέλθωμεν, ὁ τοῖς μὲν ἄλλοις ἴσως μικρὸν καὶ οὐδὲ μνήμης ἄξιον, ἡμεῖς δὲ καὶ τότε καὶ νῦν μέγιστον ἔδοξεν, εἴπερ τῶν ἐπαινετῶν ἢ φιλαδελφία, καὶ οὐ παύσομαι τιθεὶς ἐν πρώτοις, ὅσάκις ἂν τὰ ἐκείνου ἐκδιηγῶμαι. Κατεῖχε μὲν αὐτὸν αἷς εἶπον τιμαῖς ἢ πόλις, καὶ οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτο μεθήσειν ἔφασκεν · ἐγὼ δὲ ἀνθέλκων ἰσχυσα, ὃ πάντα Καισαρίῳ πολὺς καὶ τίμιος, καὶ τοῖς γονεῦσι τὴν εὐχὴν πληρῶσαι, καὶ τῇ πατρίδι τὸ χρέος, καὶ ἑμαυτῷ τὸν πόθον · λαβῶν τῆς ὁδοῦ κοινωνὸν καὶ συνέμπορον, καὶ προτιμη-

sard en amène tant dans la vie humaine ; mais les personnes pieuses y reconnurent d'une manière évidente l'action de parents pieux, réunissant leurs enfants, par terre et par mer, pour jouir de l'accomplissement de leur vœu.

IX. Mais n'oublions pas non plus une des belles actions de Césaire, que d'autres peut-être trouveront petite et peu digne de mémoire, mais qui m'a toujours paru très-grande, si toutefois l'amour fraternel mérite qu'on le loue, et que je ne cesserai point de placer en première ligne toutes les fois que je parlerai de lui. Byzance voulait le retenir par les honneurs dont j'ai parlé, et protestait que, quoi qu'il arrivât, elle ne le laisserait point partir ; mais je l'emportai, moi que Césaire aimait et respectait en toutes choses, et qui le pressais, au contraire, de satisfaire au vœu de ses parents, de payer sa dette à sa patrie et de contenter mon désir ; je l'eus pour compagnon dans ce voyage, et il me préféra, non-seulement à des villes et à des

οἷα τὸ αὐτόματον
 φέρει πολλὰ
 ἐν τοῖς ἡμετέροις·
 τοῖς δὲ φιλοθέοις
 ἦν καὶ λίαν εὐδηλον,
 τὸ συμβάν
 μὴ εἶναι τι ἄλλο
 ἢ ἔργον γονέων θεοφίλων,
 συναγόντων τοὺς παῖδας
 ἐκ γῆς καὶ θαλάττης
 εἰς μίαν ἐκπλήρωσιν εὐχῆς.

IX. Φέρε

μηδὲ παρέλθωμεν τοῦτο
 τῶν καλῶν Καισαρίου,
 ὃ τοῖς μὲν ἄλλοις ἴσως
 μικρὸν
 καὶ οὐδὲ ἄξιον μνήμης,
 ἔδοξε δὲ μέγιστον ἐμοὶ
 καὶ τότε καὶ νῦν,
 εἶπερ ἡ φιλαδελφία
 τῶν ἐπαινετῶν,
 καὶ οὐ παύσομαι
 τιθεῖς ἐν πρώτοις,
 ὅσάκις ἂν ἐκδιηγῶμαι
 τὰ ἐκείνου.
 Ἡ πόλις μὲν κατεῖχεν αὐτὸν,
 τιμαῖς αἷς εἶπον,
 καὶ ἔφρασκεν ἂν μεθήσειν
 οὐδὲ εἴ τι γένοιτο·
 ἐγὼ δὲ ἀνθέλκων,
 ὁ πολὺς
 καὶ τίμιος Καισαρίῳ
 πάντα,
 ἰσχυσα πληρῶσαι
 καὶ τοῖς γονεῦσι τὴν εὐχὴν,
 καὶ τῇ πατρίδι τὸ χρέος,
 καὶ ἑμαυτῷ τὸν πόθον·
 λαβὼν κοινωνὸν τῆς ὁδοῦ
 καὶ συνέμπορον,
 καὶ προτιμηθεῖς

choses telles que la spontanéité (le
en apporte de nombreuses [hasard]
 dans les *événements* nôtres ;
 mais pour ceux aimant-Dieu
 il était même fort évident,
 ce qui était arrivé
 ne pas être quelque autre chose
 que l'œuvre de parents aimant-Dieu,
 réunissant leurs enfants
 de la terre et de la mer [hait.
 pour un seul accomplissement de sou-

IX. Allons

ne passons pas non plus celle-ci
 des belles *actions* de Césaire,
 qui pour les autres peut-être
est petite
 et pas même digne de mémoire,
 mais *qui* a paru très-grande à moi
 et alors et maintenant,
 si-toutefois l'amour-fraternel
est une des choses dignes-de-louange,
 et *que* je ne cesserai pas [res,
 plaçant (de placer) parmi les premiè-
 toutes-les-fois que je raconterai
 les *actions* de lui.
 La ville à la vérité retenait lui
 par les honneurs que j'ai dits,
 et répétait *ne* devoir *le* lâcher
 pas même si quelque chose arrivait ;
 mais moi tirant-en-sens-contraire,
moi considérable
 et honoré pour Césaire
 en toutes choses,
 je fus-assez-fort pour que *lui* remplir
 et aux parents le souhait,
 et à la patrie la dette,
 et à moi-même le désir ;
 l'ayant pris *pour* associé à ma route
 et compagnon-de-voyage,
 et ayant été préféré

θεις οὐ πόλεων καὶ δήμων μόνον, οὐδὲ τιμῶν καὶ πόρων, οἱ πολλοὶ καὶ πολλαχόθεν, οἱ μὲν συνέρρθεον ἐκείνῳ, οἱ δὲ ἠλπίζοντο, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ βασιλέως σχεδόν, καὶ τῶν ἐκεῖθεν ἐπιταγματάων. Ἐντεῦθεν ἐγὼ μὲν φιλοσοφεῖν¹ διέγωνιν, καὶ πρὸς τὸν ἄνω βίον μεβαρμωσθῆναι, ὥσπερ τινὰ βαρὺν δεσπότην καὶ ἀβρόσθημα χαλεπὸν πᾶσαν φιλοτιμίαν ἀποσεισάμενος· μᾶλλον δὲ ὁ μὲν πόθος πρεσβύτερος, ὁ δὲ βίος ὑστερος. Τὸν δὲ, τὰ πρῶτα τῆς παιδείσεως ἀναθέντα τῇ ἑαυτοῦ πατρίδι, καὶ θαυμασθέντα τῶν πόνων ἀξίως, μετὰ τοῦτο δόξης ἐπιθυμία, καὶ τοῦ προστατεῦσαι τῆς πόλεως, ὡς ἐμέ γε συνέπειθε, τοῖς βασιλείοις δίδωσιν, οὐ πάνυ μὲν ἡμῖν φίλα ποιῶντα καὶ κατὰ γνώμην (καὶ γὰρ ἀπολογῆσομαι πρὸς ὑμᾶς ὅτι πολλοστὸν τετάχθαι παρὰ θεῶν κρεῖττον καὶ ὑψηλότερον ἢ παρὰ τῷ κάτω βασιλεῖ τὰ πρῶτα φέρεσθαι), οὐ μὴν ἀξίός γε μέμψεως. Φιλοσοφεῖν μὲν

peuples, ni à ces honneurs et à ces richesses qui déjà affluaient vers lui de toutes parts, et lui permettaient d'espérer plus encore, mais presque à l'empereur lui-même et à ses ordres souverains. Bientôt je résolus de me vouer à la méditation chrétienne et de me reporter vers la vie céleste, secouant toute ambition comme un joug pesant ou une funeste maladie; mais plutôt j'avais depuis longtemps formé ce vœu que j'allais enfin réaliser. Pour lui, après qu'il eut consacré à sa patrie les prémices de sa science et excité une admiration digne de ses travaux, le désir d'acquérir de la gloire et, comme il me le persuadait, d'être le protecteur de sa ville natale, le conduisit au palais des empereurs. Je n'approuvais guère cette résolution, car (et c'est là mon excuse auprès de vous) la dernière place auprès de Dieu est plus considérable et plus haute que le premier rang auprès des rois de la terre. Césaire cependant ne méritait pas de blâme. En effet,

οὐ μόνον
πόλεων καὶ δήμων,
οὐδὲ τιμῶν καὶ πόρων,
οἱ πολλοὶ καὶ πολλαχόθεν,
οἱ μὲν συνέρρεον ἐκείνῳ,
οἱ δὲ ἠλπίζοντο,
ἀλλὰ καὶ σχεδὸν βασιλέως αὐτοῦ,
καὶ τῶν ἐπιταγμάτων ἐκεῖθεν.

Ἐντεῦθεν ἐγὼ μὲν
διέγνων φιλοσοφεῖν,
καὶ μεθαρμοσθῆναι
πρὸς τὸν βίον ἄνω,
ἀποσεισάμενος πᾶσαν φιλοτιμίαν
ὡσπερ τινὰ δεσπότην βαρὺν
καὶ ἀρρώστημα χαλεπὸν·
μᾶλλον δὲ ὁ μὲν πόθος
πρεσβύτερος,
ὁ δὲ βίος ὕστερος.

Τὸν δὲ,
ἀναθέντα τῇ πατρίδι ἑαυτοῦ
τὰ πρῶτα τῆς παιδεύσεως,
καὶ θαυμασθέντα ἀξίως
τῶν πόνων,
μετὰ τοῦτο ἐπιθυμία δόξης
καὶ τοῦ προστατεύειν τῆς πόλεως,
ὡς συνέπειθεν ἐμέ γε,
δίδωσι βασιλείοις,
οὐ ποιοῦντα μὲν
πάνυ φίλα ἡμῖν
καὶ κατὰ γνώμην,
— καὶ γὰρ
ἀπολογήσομαι πρὸς ὑμᾶς
ὅτι τετάχθαι
πολλοστὸν
παρὰ Θεῶν
κρεῖττον καὶ ὑψηλότερον
ἢ φέρεσθαι τὰ πρῶτα
παρὰ τῷ βασιλεῖ κάτω —
οὐ μὴν
ἀξιός γε μέμψεως.

non-seulement
à des villes et à des peuples,
ni à des honneurs et à des revenus,
qui nombreux et de-nombreux-có-
les uns affluaient à lui, [lés,
les autres étaient espérés,
mais même presque au roi lui-même,
et aux ordres *venant* de là (du roi).
Dès lors moi à la vérité [ascétique),
je résolu de méditer (embrasser la vie
et de m'accommoder (m'appliquer)
à *l'étude* de la vie d'en haut,
ayant secoué toute ambition
comme un certain maître pesant
et une infirmité fâcheuse;
mais plutôt le désir à la vérité
était plus ancien, [rieure.
et la vie *que je souhaitais fut* posté-
Mais lui (Césaire),
ayant consacré à la patrie de lui-même
les premiers *fruits* de son instruction,
et ayant été admiré dignement
pour ses travaux,
après cela un désir de gloire
et d'être-le-protecteur de sa ville,
comme il persuadait à moi du moins,
le donne aux palais-des-rois,
ne faisant pas à la vérité
des choses tout à fait agréables à nous
et selon *notre* gré,
— et en effet
je dirai pour excuse à vous
que être rangé [conque)
entre-plusieurs (dans un rang quel-
auprès de Dieu
est meilleur et plus haut
que d'emporter le premier *rang*
auprès du roi d'en bas (de la terre)
n'étant pas toutefois
digne du moins de blâme.

γὰρ ὄσω μέγιστον, τοσοῦτω καὶ χαλεπώτατον, καὶ οὐ πολλῶν τὸ ἐγγείρημα, οὐδ' ἄλλων ἢ τῶν ὑπὸ τῆς θείας προκεκλημένων μεγαλονοίας, ἢ τοῖς προηρημένοις καλῶς χεῖρα δίδωσιν· οὐ μικρὸν δὲ εἴ τις, τὸν δεῦτερον προστησάμενος βίον, καλοκάγαθίας μεταποιῶτο, καὶ πλείω λόγον ἔχοι Θεοῦ καὶ τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας ἢ τῆς κάτω λαμπρότητος, καὶ τὴν μὲν ὡς σκηλὴν προβάλλοιτο, ἢ τι προσωπεῖον τῶν πολλῶν καὶ προσκαίρων, τὸ τοῦ κόσμου τούτου ὄραμα ὑποκρινόμενος, αὐτὸς δὲ ζῶει Θεῷ, μετὰ τῆς εἰκόνης ἣν οἶδε παρ' ἐκείνου λαβὼν καὶ ὀφείλων τῷ δεῶ-κότη· ὅπερ ἀμέλει καὶ Καيسάριον διανοηθέντα γινώσκωμεν.

X. Τάττεται μὲν γὰρ τὴν πρώτην ἐν ἰατροῖς τάξιν, οὐδὲ πολλοῦ πόνου προσδεηθεῖς, ἀλλ' ἐπιδείξας μόνον τὴν παιδείωσιν, μᾶλλον δὲ βραχὺν τινα τῆς παιδείουσεως οἶον πρόλογον, κὰν τοῖς

s'il est très-glorieux d'embrasser la vie contemplative, c'est aussi une entreprise bien difficile, et qui n'est pas permise à tous; la grandeur divine y appelle seulement quelques élus, que sa main soutient dans la noble route qu'ils ont choisie. Mais ce n'est pas avoir peu de mérite, lorsqu'on s'est engagé dans la vie mondaine, que de participer à la vertu, de faire plus d'estime de Dieu et de son salut que de l'éclat d'ici-bas; d'être comme sur un théâtre, et de porter ce masque vulgaire des gens du siècle, sous lequel on joue la comédie de ce monde, tandis qu'on vit pour Dieu sans altérer l'image qu'on sait avoir reçue de lui et dont on lui est redevable. Tel était aussi, n'en doutons pas, le plan de conduite de Césaire.

X. Pour obtenir le premier rang parmi les médecins, il n'eut pas besoin de beaucoup d'effort; il lui suffit de montrer son savoir, ou plutôt d'en donner comme un léger échantillon, et aussitôt admis au

Ὅσῳ μὲν γὰρ
 φιλοσοφεῖν
 μέγιστον ,
 τοσοῦτῳ καὶ χαλεπώτατον ,
 καὶ τὸ ἐγχείρημα
 οὐ πολλῶν,
 οὐδὲ ἄλλων
 ἢ τῶν προκεκλημένων
 ὑπὸ τῆς μεγαλονοίας θείας ,
 ἢ δίδωσι χεῖρα
 τοῖς προηρημένοις καλῶς·
 οὐ μικρὸν δὲ ,
 εἴ τις, προστησάμενος
 τὸν δεῦτερον βίον,
 μεταποιοῖτο καλοκαγαθίας,
 καὶ ἔχοι πλείω λόγον Θεοῦ
 καὶ τῆς σωτηρίας ἑαυτοῦ
 ἢ τῆς λαμπρότητος κάτω ,
 καὶ προβάλλοιτο τὴν μὲν
 ὡς σκηνὴν,
 ἢ τι προσωπεῖον
 τῶν πολλῶν καὶ προσκαίρων ,
 ὑποκρινόμενος τὸ δρᾶμα
 τούτου τοῦ κόσμου,
 αὐτὸς δὲ ζῶσι Θεῶ,
 μετὰ τῆς εἰκότος
 ἦν οἷδε λαθὼν παρὰ ἐκείνου
 καὶ ὀφείλων
 τῷ δεδωκότι·
 ὅπερ γινώσκομεν
 ἀμέλει
 καὶ Καισάριον διανοηθέντα.

X. Τάττεται μὲν γὰρ
 τὴν πρώτην τάξιν ἐν ἱατροῖς,
 οὐδὲ προσδεηθεὶς
 πόνου πολλοῦ ,
 ἀλλὰ ἐπιδείξας μόνον
 τὴν παιδευσιν,
 μᾶλλον δὲ
 οἷόν τινα πρόλογον βραχὺν

Car d'autant plus
 méditer (embrasser la vie ascétique)
 est très-grand,
 d'autant plus et *cela est* très-difficile,
 et l'entreprise [breux,
 n'est pas le fait d'hommes nom-
 ni d'autres
 que de ceux qui ont été appelés
 par la grandeur-d'esprit divine,
 qui donne la main [ment ;
 à ceux qui ont fait-choix honorable-
 et *ce n'est pas* chose petite ,
 si quelque homme , ayant entrepris
 la seconde vie ,
 participe à la vertu,
 et a (tient) plus grand compte de Dieu
 et du salut de lui-même
 que de l'éclat d'en bas (de cette terre),
 et porte-devant-lui cet *éclat*
 comme un théâtre ,
 ou *comme* quelque masque
 des choses nombreuses et temporel-
 jouant le drame [les,
 de ce monde ,
 mais lui-même vit pour Dieu ,
 avec l'image
 qu'il sait ayant (avoir) reçue de lui
 et devant (devoir)
 à celui qui *la lui* a donnée ;
 chose que nous connaissons
 certainement
 aussi Césaire ayant eu-en-vue.

X. Car il est rangé
 au premier rang parmi les médecins,
 n'ayant même pas eu-besoin
 d'une peine considérable,
 mais ayant montré seulement
 son savoir,
 et (ou) plutôt [tillon) court
 comme un certain prologue (échan-

φίλοις τοῦ βασιλέως εὐθὺς ἀριθμούμενος, τὰς μεγίστας καρποῦται τιμάς. Ἄμισθον δὲ τὴν τῆς τέχνης φιλανθρωπίαν τοῖς ἐν τέλει προτίθησιν, εἰδῶς οὐδὲν οὕτως ὡς ἀρετὴν καὶ τὸ ἐπὶ τοῖς καλλίστοις γινώσκεισθαι προάγειν εἰς τὸ ἔμπροσθεν· καὶ ὢν τῇ τάξει δεύτερος ἦν, τούτων κατὰ πολὺ περιῆν τῇ δόξῃ, πᾶσι μὲν ὢν διὰ σωφροσύνην ἐπέραστος, καὶ διὰ τοῦτο τὰ τίμια πιστευόμενος, καὶ μηδὲν Ἰπποκράτους ὀρχιστοῦ¹ προσδεόμενος, ὡς μηδὲν εἶναι καὶ τὴν Κράτητος² ἀπλότητα, πρὸς τὴν ἐκείνου θεωρουμένην· πᾶσι δὲ πλέον ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν αἰδέσιμος, μεγάλων μὲν ἀεὶ τῶν παρόντων ἀξιούμενος, μειζόνων δὲ ἄξιος εἶναι τῶν ἐλπιζομένων κρινόμενος, τοῖς τε βασιλεῦσιν αὐτοῖς, καὶ ὅσοι τὰ πρῶτα μετ' ἐκείνους ἔχουσιν. Τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι μήτε ὑπὸ τῆς δόξης, μήτε ὑπὸ τῆς ἐν μέσῳ τρυφῆς τὴν τῆς ψυχῆς εὐγένειαν

nombre des amis de l'empereur, il recueille les honneurs les plus considérables. Il offre aux magistrats de donner gratuitement les secours de son art, sachant bien que la vertu et les belles actions contribuent plus que tout à élever un homme ; il l'emporte de beaucoup par la réputation sur ceux dont le rang est supérieur au sien ; aimé de tous pour sa modestie, il se voit confier les objets les plus précieux ; il n'a pas besoin de faire le serment d'un Hippocrate, et la simplicité même d'un Cratès n'est rien si on la compare à la sienne ; tous le respectent plus qu'on ne fait un homme de son rang ; les empereurs eux-mêmes, et ceux qui tiennent la première place après eux, l'estiment toujours digne de sa grande fortune présente, digne de la fortune plus grande encore qu'on espère pour lui. Mais ce qui est au-dessus de tout, c'est que ni la gloire, ni les plaisirs au milieu desquels il vivait, ne corrompirent la noblesse de son âme : de tant de

τῆς παιδεύσεως,
 καὶ ἀριθμούμενος εὐθύς
 ἐν τοῖς φίλοις τοῦ βασιλέως,
 καρποῦται τὰς μεγίστας τιμάς.
 Προτίθησι δὲ τοῖς ἐν τέλει
 τὴν φιλανθρωπίαν τῆς τέχνης
 ἄμισθον,
 εἰδῶς οὐδὲν προάγειν οὕτως
 εἰς τὸ ἔμπροσθεν
 ὡς ἀρετὴν
 καὶ τὸ γινώσκεισθαι
 ἐπὶ τοῖς καλλίστοις
 καὶ περιτὴν κατὰ πολὺ
 τῇ δόξῃ
 τούτων ὧν ἦν δεύτερος
 τῇ τάξει,
 ὧν μὲν ἐπέραστος πᾶσι
 διὰ σωφροσύνην,
 καὶ διὰ τοῦτο
 πιστευόμενος τὰ τίμια,
 καὶ προσδεόμενος μηδὲν
 Ἴπποκράτους ὄρκιστοῦ,
 ὡς καὶ τὴν ἀπλότητα
 Κράτητος
 εἶναι μηδὲν
 θεωρουμένην πρὸς τὴν ἐκείνου·
 αἰδέσιμος δὲ πᾶσι
 πλέον ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν,
 ἀξιούμενος μὲν αἰεὶ
 τῶν παρόντων
 μεγάλων,
 κρινόμενος δὲ εἶναι ἀξίος
 τῶν ἐλπιζομένων
 μειζόνων,
 τοῖς τε βασιλεῦσιν αὐτοῖς,
 καὶ ὅσοι ἔχουσι
 τὰ πρῶτα μετὰ ἐκείνους.
 Τὸ δὲ μέγιστον
 ὅτι διεφθάρη
 τὴν εὐγένειαν τῆς ψυχῆς

de son savoir,
 et compté aussitôt
 parmi les amis du roi,
 il recueille les plus grands honneurs.
 Et il propose à ceux en charge
 l'humanité de son art
 sans-salaire (gratuite),
 sachant rien ne faire-avancer ainsi
 vers le rang en avant
 comme la vertu
 et le être connu
 pour les *actes* les plus honorables ;
 et il l'emportait de beaucoup
 par la réputation
 sur ceux auxquels il était inférieur
 par le rang,
 étant à la vérité aimé de tous
 pour sa réserve,
 et à-cause-de cela [ses,
 se-voyant-confier les choses précieux
 et n'ayant-besoin en rien
 d'un Hippocrate prêtant-serment,
 de-sorte-que même la simplicité
 de Cratès
 n'être rien
 étant considérée près de celle de lui ;
 et respecté de tous
 plus que en-proportion-de son rang,
 étant-jugé-digne à la vérité toujours
 des *avantages* présents
 qui étaient grands,
 mais étant jugé être digne
 de ceux espérés
 qui étaient plus grands encore,
 et par les rois eux-mêmes,
 et par tous ceux qui ont
 le premier rang après ceux-là.
 Mais la chose la plus grande est
 qu'il ne fut corrompu
 dans la noblesse de son âme

διεφθάρη ἄλλὰ πολλῶν καὶ μεγάλων ὑπαρχόντων αὐτῷ, πρῶτον ἦν εἰς ἀξίωμα Χριστιανὸν καὶ εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι, καὶ πάντα ὁμοῦ παιδιὰ τις ἐκείνῳ καὶ λῆρος πρὸς ἓν τοῦτο κρινόμενα ἃ μὲν γὰρ ἄλλα ὡς ἐπὶ σκηνῆς καὶ ἄλλοις παίζεσθαι, τάχιστα πηγνυμένης τε καὶ καταλυομένης, τάχα δὲ φθειρομένης ῥῆξον ἢ συνισταμένης, ὡς εἶναι ἰδεῖν ἐκ τῶν πολλῶν τοῦ βίου μεταβολῶν, καὶ τῆς ἄνω καὶ κάτω μεταπιπτούσης εὐετηρίας ἃ μόνον δὲ ἴδιον ἀγαθὸν εἶναι καὶ παραμένον ἀσφαλῶς, τὴν εὐσέβειαν.

XI. Ταῦτα Καισαρίῳ ἐφιλοσοφεῖτο καὶ τῇ γλανίδι¹ ταύταις καὶ συνέζησε ταῖς ἐννοίαις, καὶ συναπῆλθε, μείζω τῆς φαινομένης εἰς τὸ κοινὸν εὐσεβείας Θεῷ γνωρίζων καὶ παριστάς τὴν κατὰ τὸν κρυπτὸν ἄνθρωπον². Καὶ εἰ με δεῖ, πάντα παρέντα, τὴν προστασίαν τῶν ἐκ γένους ἀτυχησάντων, τὴν ὑπεροψίαν τοῦ

titres honorables qui lui appartenaient, celui qui avait le plus de prix à ses yeux c'était d'être chrétien, de porter le nom de chrétien ; auprès de celui-là, tout le reste ne lui semblait qu'un jeu et un enfantillage : il tenait que tous les autres avantages ne sont que les oripeaux de ce théâtre qui se dresse et disparaît si vite, et qui peut-être même disparaît plus vite encore qu'il ne se dresse, comme le prouvent les innombrables vicissitudes de la vie, et le flux et le reflux incessant de la prospérité ; qu'il n'y a qu'un bien qu'on possède en propre et qui reste sûrement, la piété.

XI. Tels étaient, même sous le manteau de cour, les sentiments chrétiens de Césaire ; c'est dans ces pensées qu'il vécut et qu'il mourut, manifestant aux regards de Dieu une piété plus grande que celle qu'il laissait voir en public, la piété de l'homme caché. Et s'il faut que je mette de côté tout le reste, la protection qu'il accordait à ses

μήτε ὑπὸ τῆς δόξης,
 μήτε ὑπὸ τῆς τρυφῆς
 ἐν μέσῳ·
 ἀλλὰ πολλῶν καὶ μεγάλων
 ὑπαρχόντων αὐτῷ,
 πρῶτον εἰς ἀξίωμα ἦν
 καὶ εἶναι
 καὶ ὀνομάζεσθαι Χριστιανόν,
 καὶ πάντα ὁμοῦ
 ἐκείνῳ τις παιδιὰ
 καὶ λῆρος,
 κρινόμενα
 πρὸς τοῦτο ἐν·
 τὰ μὲν γὰρ ἄλλα
 ὡς παίξεσθαι
 ἐπὶ σκηνῆς καὶ ἄλλοις,
 πηγυμένης τε·
 καὶ καταλυομένης τάχιστα,
 τάχα δὲ φθειρομένης
 ῥᾶον ἢ συνισταμένης,
 ὡς εἶναι ἰδεῖν
 ἐκ τῶν πολλῶν μεταβολῶν
 τοῦ βίου,
 καὶ τῆς εὐετηρίας
 μεταπιπτούσης ἄνω καὶ κάτω·
 μόνον δὲ ἀγαθὸν εἶναι ἴδιον
 καὶ παραμένον ἀσφαλῶς,
 τὴν εὐσέθειαν.

XI. Ταῦτα

ἐφιλοσοτεῖτο Καισαρίῳ
 καὶ ἐν τῇ γλάνιδι·
 καὶ συνέζησε καὶ συναπῆλθε
 ταύταις ταῖς ἐννοίαις,
 γνωρίζων καὶ παριστάς Θεῷ
 μείζω τῆς εὐσεθείας
 φαινομένης εἰς τὸ κοινὸν
 τὴν κατὰ τὸν ἀνθρώπου κρυπτὴν.
 Καὶ εἰ δεῖ με,
 παρέντα πάντα,
 τὴν προστασίαν τῶν ἐκ γένους

ni par la gloire,
 ni par les délices
 au milieu *desquelles il vivait* ;
 mais de nombreux et grands orne-
 appartenant à lui, [ments
 le premier en-vue-de la dignité était
 et d'être *réellement*
 et d'être nommé chrétien,
 et tous *les autres* ensemble
 étaient pour lui un enfantillage
 et une niaiserie (bagatelle),
 étant jugés
 relativement-à celui-là seul :
 car *il pensait* les autres choses
 en-quelque-sortie être jouées
 sur un théâtre et pour d'autres.
sur un théâtre et qui se dresse
 et qui se renverse très-promptement,
 et peut-être se détruisant
 plus facilement que s'organisant,
 comme être (il est) *possible* de voir
 d'après les nombreux changements
 de la vie,
 et d'après la prospérité [en bas ;
 tombant-succéssivement en haut et
 mais un seul bien être en-propre
 et persistant sans-risque,
 la piété.

XI. Ces choses

[Césaire

étaient méditées-chrétiennement par
 même dans (sous) la chlanide ;
 et il vécut et il s'en alla (mourut)
 avec ces pensées,
 faisant-connaître et présentant à Dieu
 plus grande que la piété
 montrée en public *par lui*
 celle dans l'homme caché.
 Et s'il faut moi,
 ayant omis toutes choses,
 la protection de ceux de sa famille

τύφου, τὴν πρὸς τοὺς φίλους ἰσοτιμίαν, τὴν πρὸς τοὺς ἄρχοντας παρδρήσιαν, τοὺς ὑπὲρ ἀληθείας ἀγῶνας καὶ λόγους, οὓς πολλοὺς πολλάκις καὶ πρὸς πολλοὺς συνεστήσατο, οὐ λογικῶς μόνον, ἀλλὰ καὶ λίαν εὐσεβῶς τε καὶ διαπύρως, ἐν ἀντὶ πάντων εἰπεῖν τῶν ἐκείνου τὸ γνωριμώτατον· ἐλύσσα καθ' ἡμῶν βασιλεὺς ὁ δυσώνυμος, καὶ, καθ' ἑαυτοῦ πρῶτον μανεῖς, ἐκ τῆς εἰς Χριστὸν ἀθετήσεως ἀφόρητος ἤδη καὶ τοῖς ἄλλοις ἦν, οὐδ' ἐν ἴσῳ τοῖς λοιποῖς χριστομάχοις μεγαλοψύχως ἀπογραφόμενος εἰς τὴν ἀσέθειαν, ἀλλὰ κλέπτων τὸν διωγμὸν ἐν ἐπιεικείας πλάσματι· καὶ κατὰ τὸν σχολιὸν ὄφιν, ὃς τὴν ἐκείνου κατέσχε ψυχὴν, παντοίαις μηχαναῖς ὑποσπῶν τοὺς ἀθλίους εἰς τὸ ἑαυτοῦ βάραθρον. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτοῦ τέχνασμα τε καὶ σόφισμα, πᾶσχοντας ὡς

proches tombés dans le malheur, son mépris du faste, son égalité avec ses amis, sa franchise avec les grands, ses luttes et ses discours pour la vérité, qu'il défendit tant de fois et contre tant d'adversaires, non-seulement avec les armes de la raison, mais avec celles d'une ardente piété, je me contenterai d'un seul trait qui tiendra lieu de tous; c'est l'endroit le plus célèbre de sa vie. Ce prince, dont le nom est si odieux, déchainait sa rage contre nous; sa fureur s'était d'abord portée sur lui-même, et sa renonciation au Christ l'avait rendu exécration à tous. Il n'affichait pas l'impiété avec la même franchise d'âme que les autres ennemis du Christ, mais il cachait la persécution sous une apparence de douceur; semblable à l'astucieux serpent qui possédait son âme, il avait recours à toutes les manœuvres pour entraîner les malheureux dans son abîme. Son premier artifice fut

ἀτυγησάντων,
 τὴν ὑπεροψίαν τοῦ τύφου,
 τὴν ἰσοτιμίαν
 πρὸς τοὺς φίλους,
 τὴν παρρησίαν
 πρὸς τοὺς ἄρχοντας,
 τοὺς ἀγῶνας καὶ λόγους
 ὑπὲρ ἀληθείας,
 οὓς συνεστήσατο πολλοὺς
 πολλάκις
 καὶ πρὸς πολλοὺς,
 οὐ μόνον λογικῶς,
 ἀλλὰ καὶ λίαν εὐσεβῶς τε
 καὶ διαπύρως,
 εἰπεῖν ἀντὶ πάντων
 ἐν τῶν ἐκείνου,
 τὸ γνωριμώτατον·
 βασιλεὺς ὁ θυσάννουμος
 ἐλύσσα κατὰ ἡμῶν,
 καὶ, μανείς πρῶτον
 κατὰ ἑαυτοῦ,
 ἦν ἤδη ἀφόρητος
 καὶ τοῖς ἄλλοις
 ἐκ τῆς ἀθετησίως εἰς Χριστὸν,
 οὐδὲ ἀπογραφόμενος
 εἰς τὴν ἀσέβειαν
 μεγαλοψύχως
 ἐν ἴσῳ
 τοῖς λοιποῖς χριστομάχοις,
 ἀλλὰ κλέπτων τὸν διωγμὸν
 ἐν πλάσματι
 ἐπιεικείας·
 καὶ κατὰ τὸν ὄφιν σκολιόν,
 ὃς κατέσχε τὴν ψυχὴν ἐκείνου,
 ὑποσπῶν
 μηχαναῖς παντοίαις
 τοὺς ἀθλίους
 εἰς τὸ βάραθρον ἑαυτοῦ.
 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον τέχνασμα τε
 καὶ σόφισμα αὐτοῦ,

qui ont été-malheureux,
 le mépris du faste,
 l'égalité-de-considération
 envers ses amis,
 la franchise
 envers les magistrats,
 les combats et les discours
 pour la vérité,
 lesquels il éleva fréquents
 fréquemment
 et contre de nombreux *adversaires*,
 non-seulement avec-la-raison,
 mais même fort et pieusement
 et chaleureusement,
s'il faut moi dire au lieu de tous
 un-seul des *actes* de lui,
 le plus connu :
 un roi, celui au-nom-odieux,
 était enragé contre nous,
 et, ayant été-furieux d'abord
 contre lui-même,
 était déjà insupportable
 même aux autres [Christ,
 par-suite-de sa renonciation au
 et ne s'inscrivant pas
 parmi l'impunité (les impies)
 avec-grandeur-d'âme
 dans un *point* égal [Christ,
 aux autres combattants-contre-le-
 mais dérobant (cachant) la persécu-
 sous une fausse-apparence [tion
 de douceur; [(astucieux),
 et à-l'imitation-du serpent oblique
 qui occupa l'âme de lui,
 attirant
 par des machinations de-toute-sort
 les malheureux
 dans l'abîme de lui-même.
 Et le premier et artifice
 et expédient de lui *était*,

Χριστιανούς, ὡς κακούργους κολάζεσθαι, ἵνα μηδὲ τῆς ἐπὶ τοῖς ἄθλοις τιμῆς τυγχάνοιμεν· ἐφθόνηι γὰρ καὶ ταύτης Χριστιανοῖς ὁ γεννάδας· τὸ δὲ δεύτερον, πειθοῦς ὄνομα προσεῖναι τῷ γινόμενῳ, μὴ τυραννίδος, ὡς ἂν μειζον ἦ τοῦ κινδύνου τὸ τῆς αἰσχύνης αὐθαιρέτως χωροῦσι πρὸς τὴν ἀσέβειαν· καὶ τοὺς μὲν χρήμασι, τοὺς δὲ ἀξιώμασι, τοὺς δὲ ὑποσχέσει, τοὺς δὲ παντοίαις τιμαῖς ὑφελκόμενος, ἃς οὐδὲ βασιλικῶς προσῆγεν, ἀλλὰ καὶ λίαν δουλοπρεπῶς, ἐν ταῖς ἀπάντων ὄψεσι, πάντας δὲ τῆ γοητεία τῶν λόγων καὶ τῷ καθ' ἑαυτὸν ὑποδείγματι, ἐπὶ πολλοῖς πειρᾶται καὶ Καισαρίου. Φεῦ τῆς παραπληξίας καὶ τῆς ἀνοίας, εἰ Καισάρτιόν τε ὄντα, καὶ ἀδελφὸν ἐμὸν, καὶ τῶν γονέων τούτων, συλήσειν ἤλπισεν!

XII. Ἄλλ', ἵνα μικρὸν προσδιατρέψω τῷ λόγῳ, καὶ κατα-
 τρυφήσω τοῦ διηγήματος, ὡς οἱ παρόντες τοῦ θαύματος, εἰσῆει

de punir comme malfaiteurs ceux qui souffraient comme chrétiens, afin de nous priver de l'honneur du martyr; car ce noble prince envoyait aux chrétiens jusqu'à cette gloire. Il donnait aussi à ses pratiques le nom de persuasion, au lieu de celui de tyrannie, afin qu'il y eût plus de honte que de danger pour ceux qui passeraient volontairement du côté de l'impiété : il attirait les uns par de l'or, les autres par des dignités, ceux-ci par des promesses, ceux-là par des honneurs de toute sorte, qu'il ne leur offrait même pas en roi, mais en esclave et à la face du public, tous par la magie des discours et par son exemple; enfin il tente Césaire lui-même. O le plus insensé des hommes, s'il espérait trouver une proie dans un Césaire, dans mon frère, dans le fils de tels parents!

XII. Mais je veux m'arrêter un moment sur ces détails, je veux jouir de ce récit comme ceux qui étaient présents jouirent d'un si

πάσχοντας ὡς Χριστιανούς
 κολάζεσθαι ὡς κακούργους,
 ἵνα μηδὲ τυγχάνοιμεν
 τῆς τιμῆς
 ἐπὶ τοῖς ἄθλοις·
 ὁ γὰρ γεννάδας
 ἐφθόνει καὶ ταύτης Χριστιανοῖς·
 τὸ δὲ δεύτερον,
 ὄνομα πειθοῦς
 προσεῖναι τῷ γινομένῳ,
 μὴ τυράννιδος,
 ὡς τὸ τῆς αἰσχύνης
 ἂν ἢ μείζον τοῦ κινδύνου
 χωροῦσι πρὸς τὴν ἀσέβειαν
 ἀβhairέτως·
 καὶ ὑφελκόμενος τοὺς μὲν
 χρήμασι,
 τοὺς δὲ ἀξιώμασι,
 τοὺς δὲ ὑποσχέσει,
 τοὺς δὲ
 τιμαῖς παντοίαις,
 ἃς οὐδὲ προσῆγε βασιλικῶς,
 ἀλλὰ καὶ λίαν δουλοπρεπῶς,
 ἐν ταῖς ὄψεσιν ἀπάντων,
 πάντας δὲ
 τῇ γοητείᾳ τῶν λόγων
 καὶ τῷ ὑποδείγματι κατὰ ἑαυτὸν,
 ἐπὶ πολλοῖς
 πειρᾶται καὶ Καισαρίου.
 Φεῦ τῆς παραπληξίας
 καὶ τῆς ἀνοίας,
 εἰ ἤλπισε συλῆσειν
 ὄντα Καισάριον τε,
 καὶ ἑμὸν ἀδελφόν,
 καὶ τούτων τῶν γονέων!
 XII. Ἄλλὰ,
 ἵνα προσδιατρέψω μικρὸν
 τῷ λόγῳ,
 καὶ κατατροφήσω
 τοῦ διηγήματος,

ceux souffrant comme chrétiens
 être châtiés comme malfaiteurs,
 afin que nous n'obtinssions même pas
 l'honneur
 au-sujet-de nos combats;
 car cet homme-généreux
 enviait même celui-ci aux chrétiens ;
 et le second *artifice était*,
 le nom de persuasion
 s'attacher à ce qui se passait,
 et non *celui* de tyrannie,
 pour que la *part* de la honte
 fût plus grande que le danger
 pour des *gens* allant vers l'impïété
 de-leur-propre-choix ;
 et entraînant les uns
 par de l'argent ,
 les autres par des dignités ,
 les autres par des promesses ,
 les autres
 par des honneurs de-toute-sorte,
 qu'il n'offrait même pas en-roi ,
 mais même fort servilement,
 devant les regards de tous,
 et tous
 par le charlatanisme des discours
 et par l'exemple selon(de) lui-même,
 après beaucoup *d'autres*
 il tente aussi Césaire.
Je dis hélas pour son égarement
 et sa démence,
 s'il a espéré ravir (séduire) *un homme*
 étant et Césaire,
 et mon frère,
 et *le fils* de ces parents !
 XII. Mais,
 afin que j'insiste un peu
 sur le discours,
 et que je jouisse
 du récit,

μὲν ὁ γεννάδας ἐκεῖνος, τῷ τοῦ Χριστοῦ σημεῖῳ φραζάμενος, καὶ τὸν μέγαν Λόγον ἑαυτοῦ προβαλλόμενος, πρὸς τὸν πολὺν ἐν ὄπλοις καὶ μέγαν ἐν λόγων δεινότητι· οὐδὲν δὲ καταπλαγείς πρὸς τὴν ὄψιν, οὐδὲ θωπεῖα τι καταβαλὼν τοῦ φρονήματος, ἀθλητῆς ἑτοιμὸς ἦν καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ πρὸς τὸν ἐν ἀμφοτέροις δυνατὸν ἀγωνίζεσθαι. Τὸ μὲν οὖν στάδιον τοιοῦτον, καὶ ὁ τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστῆς τοσοῦτος· καὶ ἀγωνοθέτης¹, ἔνθεν μὲν Χριστὸς, τοῖς ἑαυτοῦ πάθεσι τὸν ἀθλητὴν ἐξοπλίζων, ἐκεῖθεν δὲ δεινὸς τύραννος, τῇ τῶν λόγων οἰκειότητι προσσαίνων, καὶ τῷ τῆς ἐξουσίας ὄγκῳ δεδιττόμενος· θέατρον δὲ ἀμφοτέρωθεν, τῶν τε τῇ εὐσεβείᾳ λειπομένων ἔτι, καὶ τῶν ὑπ' ἐκείνου συνηρπασμένων, ὅπη νεύσῃ τὰ κατ' αὐτοὺς ἀποσκοπούντων,

beau spectacle : ce noble lutteur descendit dans la lice avec une seule arme, le signe du Christ, un seul bouclier, le Verbe divin, pour combattre un adversaire puissant par ses armes, habile par sa rare éloquence ; mais sans s'étonner à la vue d'un tel ennemi, sans que la flatterie lui fit rien rabattre de son orgueil, il était tout prêt à lutter par la parole et par l'action contre un adversaire aussi fort par l'une que par l'autre. Telle était l'arène, tel le champion de la piété : l'arbitre du combat était d'une part le Christ, armant son athlète de sa propre passion, de l'autre un tyran redoutable, tantôt caressant par des paroles amies, tantôt épouvantant par l'immensité de sa puissance ; les spectateurs étaient d'un côté ceux qui demeureraient encore fidèles à la piété, de l'autre ceux que le séducteur avait entraînés, tous impatients de voir quel serait le sort de leur

ὡς οἱ παρόντες
 τοῦ θαύματος,
 ἐκεῖνος μὲν ὁ γεννάδας
 εἰσῆει,
 φραξάμενος
 τῷ σημείῳ τοῦ Χριστοῦ,
 καὶ προβαλλόμενος ἑαυτοῦ
 τὸν μέγαν Λόγον,
 πρὸς τὸν πολὺν ἐν ὄπλοις
 καὶ μέγαν
 ἐν δεινότητι λόγων·
 καταπλαγεῖς δὲ οὐδὲν
 πρὸς τὴν ὄψιν,
 οὐδὲ καταβαλὼν θωπεῖα
 τί τοῦ φρονήματος,
 ἦν ἀθλητῆς ἔτοιμος ἀγωνίζεσθαι
 καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ
 πρὸς τὸν δυνατὸν
 ἐν ἀμφοτέροις.
 Τὸ μὲν οὖν στάδιον τοιοῦτον,
 καὶ ὁ ἀγωνιστῆς τῆς εὐσεβείας
 τοσοῦτος·
 καὶ ἀγωνοθέτης,
 ἔνθεν μὲν Χριστὸς,
 ἐξοπλίζων τὸν ἀθλητὴν
 τοῖς πάθεσιν ἑαυτοῦ,
 ἐκεῖθεν δὲ
 τύραννος δεινός,
 προσσαίνων
 τῇ οἰκειότητι τῶν λόγων,
 καὶ δεδιττόμενος
 τῷ ὄγκῳ τῆς ἐξουσίας·
 θεάτρον δὲ
 ἀμφοτέρωθεν,
 τῶν τὲ λειπομένων ἔτι
 τῇ εὐσεβείᾳ,
 καὶ τῶν συνηρασμένων
 ὑπὸ ἐκείνου,
 ἀποσκοπούντων ὄπη νεύσῃ
 τὰ κατὰ αὐτοῦς,

comme ceux qui étaient-présents
jouirent du spectacle,
 cet homme-noble
 entrait *en lice*,
 s'étant fortifié
 par le signe du Christ,
 et mettant-en-avant de lui-même
 le grand Verbe,
 contre celui abondant en armes
 et grand
 dans l'habileté des discours
 mais n'ayant été frappé (effrayé) en
 à cet aspect, [rien,
 et n'ayant pas rabattu par flatterie
 quelque chose de sa fierté,
 il était athlète prêt à combattre
 et par parole et par action
 contre celui puissant
 en toutes deux.
 L'arène donc *était* telle,
 et le champion de la piété
était si-grand;
 et le président-du-combat *était*,
 d'ici (d'un côté) le Christ,
 armant l'athlète
 des souffrances de lui-même,
 et de là (de l'autre côté)
 un tyran redoutable,
 caressant
 par l'affabilité des discours,
 et effrayant
 par le faste de sa puissance; [tateurs
 et *il y avait* une assemblée-de-spec-
 des-deux-côtés,
 et de ceux laissés encore
 à la piété,
 et de ceux ravis
 par lui,
 regardant où pencheraient
 les *intérêts* concernant eux-mêmes,

ὅστις νικήσειε πλείω τὴν ἀγωνίαν ἐχόντων, ἢ περὶ οὗς τὸ θέατρον.

XIII. Ἄρ' οὐκ ἔδεισας περὶ Καισαρίου, μή τι πάθῃ τῆς προθυμίας ἀνάξιον; Ἀλλὰ θαρσεῖτε· μετὰ Χριστοῦ γὰρ ἡ νίκη, τοῦ τὸν κόσμον νικήσαντος¹. Ἐὰ μὲν οὖν καθ' ἕκαστον τῶν τότε δηθέντων ἢ προτεθέντων ἐκδιηγεῖσθαι τὰ νῦν ἐγὼ μὲν, εὖ ἴστε, τοῦ παντὸς ἂν ἐτιμησάμην· καὶ γὰρ καὶ λογικὰς τινὰς ἔστιν ἃς ἔχει στροφὰς καὶ κοιμψείας ὁ λόγος², ἐμοὶ γοῦν οὐκ ἀηδεῖς εἰς μνήμην· ἐξω δ' ἂν εἶη παντελῶς τοῦ καιροῦ καὶ τοῦ λόγου. Ὡς δὲ πάσας αὐτοῦ τὰς ἐν τοῖς λόγοις πλοκάς διαλύσας, καὶ πείραν ἄπασαν ἀφανῆ τε καὶ φανεράν, ὥσπερ τινὰ παιδιὰν, παρωσάμενος, μεγάλη καὶ λαμπρᾶ τῇ φωνῇ τὸ Χριστιανὸς εἶναί τε καὶ μένειν ἀνεκκήρυξεν, οὐδὲ οὕτω μὲν παντελῶς ἀποπέμπεται· καὶ

parti, et plus inquiets de connaître le vainqueur que ceux même qui se donnaient en spectacle.

XIII. Ne craignez-vous pas pour Césaire? ne tremblez-vous pas qu'il ne fasse quelque chose d'indigne de son courage? Rassurez-vous; la victoire est avec le Christ, qui a vaincu le monde. Je donnerais tout, croyez-le bien, pour vous rapporter en détail tout ce qui fut dit alors; on y trouverait des artifices de raisonnement, des subtilités de langage que je ne me rappelle pas sans plaisir: mais ce serait trop m'éloigner et de la circonstance présente et de l'objet de ce discours. Après avoir réfuté tous les sophismes, repoussé comme en se jouant toutes les attaques ouvertes ou cachées de son adversaire, Césaire proclame hautement et d'une voix éclatante qu'il est et qu'il demeure chrétien; mais alors même le tentateur ne peut se résoudre à le

ἐχόντων τὴν ἀγωνίαν πλείω
ὅστις νικήσειεν,
ἢ περὶ οὓς
τὸ θέατρον.

XIII. Ἐὰρ οὐκ ἔδεισας
περὶ Καισαρίου,
μὴ πάθῃ τι
ἀνάξιον τῆς προθυμίας;
Ἄλλὰ θαρσεῖτε·
ἡ γὰρ νίκη μετὰ Χριστοῦ,
τοῦ νικήσαντος τὸν κόσμον.
Ἐγὼ μὲν οὖν, ἴστε εὖ,
ἂν ἐτιμησάμην τοῦ παντός
ἐκδιηγείσθαι
τὰ νῦν
τὰ κατὰ ἕκαστον
τῶν ῥηθέντων
ἢ προτεθέντων τότε·
καὶ γὰρ
ἔστι
ἄστινας καὶ στροφὰς
λογικὰς
καὶ κομψείας
ὁ λόγος ἔχει,
οὐκ ἀηδεῖς εἰς μνήμην
ἐμοὶ γοῦν·
ἂν εἶη δὲ παντελῶς ἔξω
τοῦ καιροῦ καὶ τοῦ λόγου.
Ὡς δὲ διαλύσας
πάσας τὰς πλοκάς αὐτοῦ
ἐν τοῖς λόγοις,
καὶ παρωσάμενος,
ὡσπερ τινὰ παιδιάν,
ἔπασαν πείραν
ἀφανῆ τε καὶ φανεράν,
ἀνεκήρυξε
τῇ φωνῇ μεγάλη καὶ λαμπρᾷ
τὸ εἶναί τε καὶ μένειν χριστιανός,
οὐδὲ οὕτω μὲν
ἀποπέμπεται παντελῶς·

ayant l'inquiétude plus grande
pour savoir qui vaincrait,
que ceux autour desquels
était l'assemblée-de-spectateurs.

XIII. Est-ce que tu n'as pas craint
pour Césaire,
de peur qu'il n'éprouvât quelque
indigne de son ardeur? [chose
Mais rassurez-vous;
car la victoire est avec le Christ,
celui qui a vaincu le monde.
Moi donc, à la vérité, sachez-le bien,
j'aurais estimé au prix de tout
de raconter
dans les circonstances d'à présent
les particularités par chacune (une
des choses dites [à une)
ou mises-en-avant alors;
et en effet
il est des artifices et des sophismes
lesquels et détours (artifices)
de-raisonnement
et apparences-spécieuses (sophismes)
le discours a (renferme),
non désagréables pour la mention
à moi du-moins-donc :
mais cela serait tout à fait en dehors
de la circonstance et du discours.
Mais dès que ayant dénoué
tous les replis de lui' (de Julien)
dans ses discours,
et ayant repoussé,
comme quelque jeu-d'enfant,
toute tentative [feste,
et non-manifeste (cachée) et mani-
il eut proclamé
d'une voix grande (haute) et éclatante
le et être et demeurer chrétien,
pas même ainsi (alors) à la vérité
il est renvoyé tout à fait :

γὰρ δεινὸς ἔρωσ εἶχε τὸν βασιλέα τῆ Καισαρίου παιδεύσει συν-
εἶναι καὶ καλλωπίζεσθαι· ἤνικα καὶ τὸ περιβόητον τοῦτο ἐν ταῖς
τῶν πάντων ἀκοαῖς ἐφθέγγετο· Ὁ πατὴρ εὐτυχοῦς, ὦ παίδων
δυστυχῶν! ἐπειδὴ καὶ ἡμᾶς ἠξίωσε τιμῆσαι τῆ κοινωνία τῆς
ἀτιμίας, ὧν καὶ τὴν παιδευσιν Ἀθήνησιν¹ ἔγνω καὶ τὴν εὐσέ-
θειαν. Δευτέρα δὲ εἰσόδῳ ταμειουθεῖς, ἐπειδὴ γε κατὰ Περσῶν
ἐκεῖνον² ἡ δίκη καλῶς ἐξώπλισεν, ἐπάνεισι πρὸς ἡμᾶς³ φυγὰς
μακάριος, καὶ τροπαιοῦχος ἀναίμακτος, καὶ περιφανέστερος τὴν
ἀτιμίαν ἢ τὴν λαμπρότητα.

XIV. Ταύτην ἐγὼ τὴν νίκην τῆς πολλῆς ἐκεῖνου χειρὸς³ καὶ
τῆς ὑψηλῆς ἀλουργίδος καὶ τοῦ πολυτελοῦς διαδήματος ὑψηλοτέ-
ραν κρίνω μακροῦ καὶ τιμιωτέραν· τούτῳ τῷ διηγῆματι πλέον
ἐπαίρομαι ἢ εἰ πᾶσαν ἐκεῖνῳ τὴν βασιλείαν ἀπεμερίσατο. Τοῖς
μὲν οὖν πονηροῖς ὑποχωρεῖ χρόνοις, καὶ τοῦτο κατὰ τὴν ἡμετέ-

bannir : le prince désirait trop vivement conserver Césaire, dont la science était l'ornement de sa cour ; il fait entendre en présence de tous ces paroles tant de fois répétées : « O heureux père ! O malheureux enfants ! » car il daigna nous honorer en nous enveloppant dans le même outrage, nous dont il avait connu à Athènes et l'instruction et la piété. Réservé pour rentrer une seconde fois dans le palais (car la justice divine armait à propos Julien contre les Perses), le noble exilé revient vers nous, chargé de trophées non sanglants et plus illustre par sa disgrâce que par l'ancien éclat de sa fortune.

XIV. Pour moi, j'estime cette victoire beaucoup plus glorieuse et plus honorable que la puissance sans bornes, le riche manteau de pourpre, le magnifique diadème de l'empereur ; je suis plus fier de cette lutte que s'il eût partagé avec Julien tout l'empire. Il cède donc au malheur du temps, et en cela il obéit à notre loi, qui or-

καὶ γὰρ ἔρωσ δεινὸς
 εἶχε τὸν βασιλέα
 συνεῖναι καὶ καλλωπίζεσθαι
 τῇ παιδεύσει Καισαρίου·
 ἡνίκα ἐφθέγγατο
 ἐν ταῖς ἀκοαῖς τῶν πάντων
 καὶ τοῦτο τὸ περιβόητον·
 ὦ εὐτυχοῦς πατὴρ,
 ὦ δυστυχῶν παίδων!
 ἐπειδὴ ἤξιωσε
 τιμῆσαι καὶ ἡμᾶς
 τῇ κοινωνίᾳ τῆς ἀτιμίας,
 ὧν ἔγνω Ἀθήνησι
 καὶ τὴν παιδευσιν
 καὶ τὴν εὐσέβειαν.
 Ταμιευθεὶς δὲ
 δευτέρᾳ εἰσόδῳ,
 ἐπειδὴ γε ἡ δίκη
 ἐξώπλισε καλῶς ἐκεῖνον
 κατὰ Περσῶν,
 ἐπάνεισι πρὸς ἡμᾶς
 φυγᾶς μακάριος,
 καὶ τροπαιοῦχος
 ἀναίμακτος,
 καὶ περιφανέστερος τὴν ἀτιμίαν
 ἢ τὴν λαμπρότητα.
 XIV. Ἐγὼ κρίνω
 ταύτην τὴν νίκην
 μακρῶ ὑψηλοτέραν
 καὶ τιμιωτέραν
 τῆς πολλῆς χειρὸς
 ἐκείνου
 καὶ τῆς ἀλουργίδος ὑψηλῆς
 καὶ τοῦ διαδήματος πολυτελοῦς·
 ἐπαίρομαι πλέον
 τούτῳ τῷ διηγῆματι
 ἢ εἰ ἀπεμερίσατο ἐκείνῳ
 πᾶσαν τὴν βασιλείαν.
 Ὑποχωρεῖ μὲν οὖν
 τοῖς χρόνοις πονηροῖς,

et en effet un désir violent
 avait (possédait) le roi
 d'être-avec et de s'orner de
 la science de Césaire ;
 alors qu'il prononça
 aux oreilles de tous [côtés :
 aussi cette *parole* répétée-de-tous-
 O heureux père,
 ó malheureux enfants !
 puisqu'il jugea-digne
 d'honorer aussi nous
 de la communauté de l'outrage,
 nous dont il avait connu à Athènes
 et l'instruction
 et la piété.

Mais réservé [lais,
 pour une seconde entrée dans le pa-
 après que du moins la justice divine
 eut armé à-propos celui-là (Julien)
 contre les Perses,
 Césaire revient vers nous
 exilé bienheureux,
 et possesseur-de-trophées
 sans-répendre-de-sang,
 et plus brillant par la disgrâce
 que par l'éclat de sa fortune.

XIV. Moi je juge
 cette victoire
 de loin (de beaucoup) plus haute
 et plus précieuse
 que la grande main (puissance)
 de celui-là (Julien)
 et que la robe de-pourpre élevée
 et que le diadème somptueux ;
 je m'enorgueillis plus
 de ce récit
 que s'il avait partagé avec celui-là
 tout l'empire.
 Il cède donc
 aux temps mauvais,

ραν νομοθεσίαν, ἐνστάντος μὲν καιροῦ, διακινδυνεύειν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, καὶ μὴ προδιδόναι δειλίᾳ τὴν εὐσέβειαν, ἕως δ' ἂν εἴῃ, μὴ προκαλεῖσθαι τοὺς κινδύνους κελεύουσαν¹, εἴτε δέει τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, εἴτε φειδοῖ τῶν ἐπαγόντων τὸν κίνδυνον. Ἐπεὶ δὲ ὁ ζόφος ἐλύθη, καὶ ἡ ὑπερορία καλῶς ἐδίκησε, καὶ ἡ σπιλωθεῖσα ῥομφαία τὸν ἀσεβῆ κατέβαλε, καὶ Χριστιανοῖς ἐπανῆλθε τὰ πράγματα, τί δεῖ λέγειν μεθ' οἷας δόξης τε καὶ τιμῆς, ἢ τῶν μαρτυρίων οἷων καὶ ὄσων, καὶ ὡς διδοὺς χάριν μᾶλλον ἢ κομιζόμενος, τοῖς βασιλείοις αὖθις ἀναλαμβάνεται, καὶ διαδέχεται τὴν προτέραν τιμὴν ἢ δευτέρα; Καὶ βασιλεῖς μὲν ὁ χρόνος παρήμεψε, Καίσαρῶν δὲ τὸ τῆς εὐδοξίας ἄλυτον, καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς πρωτείων, καὶ ἀγῶν βασιλεῦσιν, ὅστις μᾶλλον Καίσαριον

donne, lorsque le moment est venu, de braver les dangers pour la vérité et de ne point trahir lâchement la foi, mais, tant que cela est possible, de ne point provoquer le péril, soit qu'elle ait craint pour nos âmes, soit qu'elle ait voulu épargner ceux qui suscitent la persécution. Mais quand les ténèbres furent dissipées, que la terre étrangère eut rendu son juste arrêt, que le glaive étincelant eut abattu l'impie, que la puissance fut rendue aux chrétiens, est-il besoin de dire avec quelle gloire et quel honneur, avec quels témoignages flatteurs Césaire reparut dans le palais, et, accordant une grâce plutôt qu'il ne la recevait, vit une faveur nouvelle succéder à son ancienne faveur? La suite des temps amena de nouveaux princes, mais le crédit de Césaire n'en fut point altéré; il conserva toujours le premier rang, et ce fut une émulation pour les maîtres de l'empire de voir qui le ferait entrer plus avant dans ses bonnes grâces, et qui

καὶ τοῦτο
κατὰ τὴν ἡμετέραν νομοθεσίαν,
κελεύουσαν,
καιροῦ μὲν ἐνστάτος,
διακινδυνεύειν
ὑπὲρ τῆς ἀληθείας,
καὶ μὴ προδιδόναι δειλία
τὴν εὐσέβειαν,
ἕως δὲ ἂν ἐξῆ,
μὴ προκαλεῖσθαι τοὺς κινδύνους,
εἴτε δέει τῶν ἡμετέρων ψυχῶν,
εἴτε φειδοῦ
τῶν ἐπαγόντων
τὸν κίνδυνον.
Ἐπεὶ δὲ ὁ ζῆφος
ἐλύθη,
καὶ ἡ ὑπερορία
ἐδίκασε καλῶς,
καὶ ἡ ῥομφαία στιβωθεῖσα
κατέβαλε τὸν ἀσεβῆ,
καὶ τὰ πράγματα
ἐπανῆλθε Χριστιανοῖς,
τί δεῖ λέγειν
μετὰ οἴας δόξης τε καὶ τιμῆς,
ἢ τῶν μαρτυρίων
οἴων καὶ ὄσων,
καὶ ὡς
διοδὸς χάριν
μᾶλλον ἢ κομιζόμενος,
ἀναλαμβάνεται αὐθις
τοῖς βασιλείοις,
καὶ ἡ δευτέρα
διαδέχεται τὴν προτέραν τιμὴν;
Καὶ ὁ χρόνος μὲν
παρήμειψε βασιλεῖς,
τὸ δὲ τῆς εὐδοξίας
καὶ τῶν πρωτείων παρὰ αὐτοῖς
ἄλυτον Καισαρίῳ,
καὶ ἀγὼν βασιλεῦσιν,
ὅστις οἰκειώσεται Καισάριον

et cela
selon notre législation,
qui ordonne,
le temps s'étant présenté,
de courir-des-risques
pour la vérité,
et de ne pas trahir par lâcheté
la piété,
mais tant que cela est-possible,
de ne pas provoquer les dangers,
soit par crainte de (pour) nos âmes,
soit par ménagement
de (pour) ceux qui amènent-sur nous
le danger.
Mais après que les ténèbres
furent dissipées,
et que la terre-étrangère
eut jugé bien,
et que le glaive ayant brillé
eut abattu l'impie,
et que les affaires
revinrent aux chrétiens,
en quoj faut-il (est-il besoin de) dire
avec et quelle gloire et *quel* honneur,
ou *avec* les témoignages
quels et combien-nombreux,
et combien
donnant (faisant) une grâce [une,
plutôt qu'*en* remportant (recevant)
il est recouvré de nouveau
par les palais,
et le second *honneur*
succède au premier honneur?
Et le temps à la vérité
changea les rois,
mais le *lot* de la bonne-estime
et du premier-rang auprès d'eux
fut non-détruit à Césaire,
et *ce fut* une émulation pour les rois
de voir qui s'attacherait Césaire

οικειώσῃται, καὶ οὗ μᾶλλον ἐκεῖνος ὀνομασθῆναι φίλος καὶ γνώριμος. Τοιαῦτα Καισαρίῳ τὰ τῆς εὐσεβείας καὶ παρὰ τῆς εὐσεβείας. Ἀκουέτωσαν καὶ νέοι καὶ ἄνδρες, καὶ διὰ τῆς αὐτῆς ἀρετῆς πρὸς τὴν αὐτὴν ἐπιφάνειαν ἐπειγέσθωσαν (Ἀγαθῶν γὰρ πόνων καρπὸς εὐκλεῆς¹), ὅσοις καὶ τοῦτο διὰ σπουδῆς, καὶ μέρος εὐδαιμονίας ὑπολαμβάνεται.

XV. Ἄλλ' οἷον ὅη καὶ τοῦτο τῶν περὶ αὐτὸν θαυμάτων, ὁμοῦ τε τῆς τῶν γονέων θεοσεβείας καὶ τῆς ἐκεῖνου μεγίστην ἔχον ἀπόδειξιν; Διέτριβε μὲν ἐν τῇ Βιθυνῶν, τὴν οὐ πολλοστήν ἀπὸ βασιλέως διέπων ἀρχὴν². Ἡ δὲ ἦν, ταμιεύειν βασιλεῖ τὰ χρήματα, καὶ τῶν θησαυρῶν ἔχειν τὴν ἐπιμέλειαν· ἐντεῦθεν γὰρ αὐτῷ τὰς μείζους ἀρχὰς βασιλεὺς προοιμιάζεται. Τοῦ δὲ πρόωγν συναναχθέντος ἐν Νικαίᾳ³ σεισμοῦ, ὃς δὴ χαλεπώτατος τῶν πώποτε μνημονευομένων γεγονέναι λέγεται, μικροῦ τοὺς πάντας

pourrait à plus juste titre le nommer son confident et son ami. Telle fut la piété de Césaire et tels furent les fruits de sa piété. Que les jeunes gens, que les hommes entendent ceci; qu'ils s'efforcent d'atteindre à la même gloire par la même vertu (car Le fruit des bonnes œuvres est glorieux), tous ceux qui aspirent à la renommée et qui la regardent comme un des éléments du bonheur.

XV. Mais voici encore une des circonstances de sa vie où éclata d'une manière merveilleuse la piété de ses parents et la sienne propre. Il vivait en Bithynie, où l'empereur lui avait confié une charge considérable. Cette charge consistait à recevoir les impôts pour le prince et à administrer le trésor; ce n'était là que le prélude de plus hautes dignités où l'empereur voulait l'élever. Lorsqu'arriva le tremblement de terre de Nicée, qui fut, dit-on, le plus terrible de tous ceux dont on eût gardé le souvenir, et qui faillit engloutir tous les

μᾶλλον,
 καὶ οὐ ὀνομασθῆ μᾶλλον
 φίλος καὶ γνώριμος.
 Ταῦτα Καισαρίῳ
 τὰ τῆς εὐσεβείας
 καὶ παρὰ τῆς εὐσεβείας.
 Καὶ νέοι καὶ ἄνδρες
 ἀκουέτωσαν,
 καὶ ἐπειγέσθωσαν
 διὰ τῆς αὐτῆς ἀρετῆς
 πρὸς τὴν αὐτὴν ἐπιφάνειαν
 (Καρπὸς γὰρ πόνων ἀγαθῶν
 εὐκλεῆς),
 ὅσοις τοῦτο
 καὶ διὰ σπουδῆς,
 καὶ ὑπολαμβάνεται
 μέρος εὐδαιμονίας.
 XV. Ἄλλὰ οἷον δὴ καὶ
 τοῦτο τῶν θαυμάτων περὶ αὐτὸν,
 ἔχον
 ἀπόδειξιν μεγίστην
 ὁμοῦ τε τῆς θεοσεβείας
 τῶν γονέων
 καὶ τῆς ἐκείνου;
 Διέτριβε μὲν ἐν τῇ Βιθυνῶν,
 διέπων ἀπὸ βασιλέως
 τὴν ἀρχὴν
 οὐ πολλοστήν.
 Ἡ δὲ ἦν
 ταμιεύειν βασιλεῖ τὰ χρήματα,
 καὶ ἔχειν τὴν ἐπιμέλειαν
 τῶν θησαυρῶν.
 ἐντεῦθεν γὰρ
 βασιλεὺς προοιμιάζεται αὐτῷ
 τὰς ἀρχὰς μείζους.
 Τοῦ δὲ σεισμοῦ
 συνεγεχθέντος πρώην ἐν Νικαίᾳ,
 ὃς δὴ λέγεται
 γεγονέναι χαλεπώτατος
 τῶν μνημονευομένων πώποτε,

davantage,
 et de qui il serait nommé davantage
 ami et de-connaissance (intime).
 Tels furent pour Césaire
 les actes de la piété
 et les fruits recueillis de la piété.
 Que et jeunes-gens et hommes
 entendent,
 et qu'ils se pressent
 par la même vertu
 vers la même illustration
 (car Le fruit de travaux vertueux
 est glorieux),
 tous ceux pour qui cela (la gloire)
 et est à empressement (est un objet
 et est présumé [d'envie],
 être une partie du bonheur.

XV. Mais quelle donc est aussi
 celle-ci des merveilles concernant lui,
 ayant (renfermant)
 une preuve très-grande
 et en-même-temps de la piété
 de ses parents
 et de celle de lui ?
 Il vivait dans le pays des Bithyniens,
 administrant de par le roi
 la (une) charge
 qui n'est pas à-un-rang-quelconque.
 Or cette charge était
 de garder pour le roi les fonds,
 et d'avoir la surveillance
 des trésors;
 car de là (de cette charge)
 le roi prélude pour lui
 aux charges plus grandes.
 Or le tremblement de terre
 arrivé avant-hier (naguère) à Nicée,
 lequel donc est dit
 avoir été le plus terrible
 de ceux mentionnés jamais-encore,

ἐγκαταλαθόντος, καὶ τῷ τῆς πόλεως κάλλει συναφανίσαντος, μόνος τῶν ἐπιφανῶν, ἧ κομιδῇ σὺν ὀλίγοις, ἐκ τοῦ κινδύνου περισώζεται, καὶ σωτηρίαν ἀπιστουμένην, αὐτῷ σκεπασθεὶς τῷ συμπώματι, καὶ μικρὰ σημεῖα τοῦ κινδύνου φερόμενος, ὅσον τὸν φόβον παιδαγωγὸν λαβεῖν τῆς μείζονος σωτηρίας, καὶ ὅλος τῆς ἄνω γενέσθαι μοίρας, μεταθέμενος τὴν στρατείαν ἐκ τῶν κινουμένων, καὶ ἀμείψας ἑαυτῷ τὰ βασιλεια. Τοῦτο μὲν οὖν καὶ διενοεῖτο, καὶ κατὰ σπουδὴν ἑαυτῷ συνηύχετο, ὡς πρὸς ἐμὲ γράφων ἔπειθεν, ἀρπάσαντα τὸν καιρὸν εἰς νουθέτησιν, ὅπερ οὐδ' ἄλλοτε ποιῶν ἐπαυσάμην, ζηλοτυπῶν τὸ ἐκείνου μεγαλοφυῆς στρεφόμενον ἐν τοῖς χείροσι, καὶ τὴν φιλόσοφον οὕτω ψυχὴν ἐν τοῖς δημοσίοις καλινδουμένην, καὶ ὡσπερ ἥλιον νέφει συγκαλυπτόμενον. Ἄλλὰ τοῦ μὲν σεισμοῦ κρείττων ἐγένετο, τῆς νόσου

habitants et détruire une ville si belle, seul, ou à peu près seul entre les personnages du premier rang, Césaire échappe au danger, et il y échappe d'une manière miraculeuse ; protégé par les ruines elles-mêmes, il ne garde que de légères traces d'un si grand péril, pour que la crainte l'avertit de songer au salut d'une chose plus précieuse que son corps, de se consacrer au ciel, d'abandonner la milice de ce monde sujet à tant de révolutions, et de passer sans réserve dans une autre cour. Telles étaient ses résolutions, tel l'objet de ses vœux les plus ardents, comme ses lettres me le persuadaient ; car j'avais saisi cette occasion de lui adresser quelques conseils, et d'ailleurs jamais je n'avais cessé de le faire ; je voyais avec peine cette noble nature se débattre dans un monde indigne d'elle, cette âme chrétienne s'agiter au milieu des affaires du monde, et pour ainsi dire le soleil voilé d'un nuage. Il avait échappé au tremblement de terre, il ne put triompher de la maladie ; car il était homme : de

μικροῦ ἐγκαταλαθόντος
 τοὺς πάντας,
 καὶ συναφανίσαντος
 τῷ κάλλει τῆς πόλεως,
 μόνος τῶν ἐπιφανῶν,
 ἢ κομιδῇ σὺν ὀλίγοις,
 περισώζεται ἐκ τοῦ κινδύνου,
 καὶ φερόμενος
 σωτηρίαν ἀπιστουμένην,
 σκεπασθεὶς
 τῷ συμπτώματι αὐτῷ,
 καὶ μικρὰ σημεῖα τοῦ κινδύνου,
 ὅσον
 λαβεῖν τὸν φόβον
 παιδαγωγὸν
 τῆς σωτηρίας μείζονος,
 καὶ γενέσθαι
 ὅλος τῆς μοίρας ἄνω,
 μεταθέμενος τὴν στρατείαν
 ἐκ τῶν κινουμένων,
 καὶ ἀμείψας ἑαυτῷ τὰ βασίλεια.
 Καὶ διανοεῖτο μὲν οὖν τοῦτο,
 καὶ συνήυχετο ἑαυτῷ
 κατὰ σπουδὴν,
 ὡς ἔπειθε
 γράφων πρὸς ἐμὲ,
 ἀρπάσαντα τὸν καιρὸν
 εἰς νοθεύτησιν,
 ὕπερ ἐπαυσάμην ποιῶν
 οὐδὲ ἄλλοτε,
 ζηλοτυπῶν
 τὸ μεγαλοφυῆς ἐκείνου
 στρεφόμενον ἐν τοῖς χείροσι,
 καὶ τὴν ψυχὴν οὕτω φιλόσοφον
 καλινδομένην ἐν τοῖς ὀημοσίοις,
 καὶ ὡσπερ ἥλιον
 συγκαλυπτόμενον νέφει.
 Ἄλλὰ ἐγένετο μὲν κρείττων
 τοῦ σεισμοῦ,
 οὐκ ἔτι δὲ τῆς νόσου·

de peu s'en faut ayant saisi
 tous les *habitants*,
 et les ayant détruits
 avec la beauté de la ville,
 seul des *hommes* de-marque,
 ou tout à fait avec de peu-nombreux,
 il est sauvé du péril,
 et remportant
 un salut incroyable (miraculeux),
 ayant été couvert (protégé)
 par l'éroulement même,
 et de petites marques du danger,
autant qu'il en fallut [prit] la peur
pour que lui avoir pris (pour qu'il
comme conseillère
 du salut plus grand,
 et être devenu (et qu'il devint)
 tout-entier de la partie d'en haut,
 ayant transporté la milice
 en dehors des choses qui s'ébranlent,
 et ayant changé à lui-même les palais.
 Et donc il méditait cela,
 et il *le* souhaitait-avec (en) lui-même
 avec ardeur,
 comme il *me le* persuadait
 en écrivant à moi,
 qui avais saisi l'occasion
 pour *lui donner* un avertissement,
 ce que je n'avais cessé faisant (de faire)
 pas même en-d'autres-circonstances,
 voyant-avec-peine
 la grande-nature de lui
 s'agitant parmi les choses pires,
 et son âme si chrétienne [ques,
 se vautrant dans les *affaires* publi-
 et comme le soleil
 caché par un nuage.
 Mais il fut à la vérité plus fort
 que le tremblement, [ladie :
 mais non *plus fort* encore que la ma-

δὲ οὐκ ἔτι· καὶ γὰρ ἦν ἄνθρωπος· καὶ τὸ μὲν ἴδιον ἐκείνου, τὸ δὲ κοινὸν πρὸς τοὺς ἄλλους· καὶ τὸ μὲν τῆς εὐσεβείας, τὸ δὲ τῆς φύσεως. Καὶ προύλαβεν ἡ παραμυθία τὸ πάθος, ἵνα τῷ θανάτῳ σεισθέντες, τῷ παραδόξῳ τῆς τότε σωτηρίας ἐγκαυχησώμεθα. Καὶ νῦν ἡμῖν ὁ πολὺς Καيسάριος ἀποσέσωσται, κόμισ τιμία, νεκρὸς ἐπαινούμενος, ὕμνοις ἐξ ὕμνων παραπεμπόμενος, μαρτύρων βήμασι¹ ποιμπευόμενος, γονέων χερσὶν δσάις τιμώμενος, μητρὸς λαμπροφορίᾳ² τῷ πάθει τὴν εὐσέβειαν ἀντεισαγούσης, δάκρυσιν ἡττωμένοις φιλοσοφίᾳ, ψαλμωδίαις κοιμιζούσαις τοὺς θρήνους, καὶ τῆς νεοκτίστου ψυχῆς, ἣν τὸ Πνεῦμα δι' ὕδατος³ ἀνεμόρφωσεν, ἄξια τὰ γέρα καρπούμενος.

XVI. Τοῦτό σοι, Καيسάριε, παρ' ἐμοῦ τὸ ἐντάφιον· αὗται τῶν ἐμῶν λόγων αἱ ἀπαρχαὶ, οὓς κρυπτομένους πολλακίς μεμψάμενος, ἐπὶ σεαυτὸν γυμνώσειν ἐμελλες. Οὗτος ὁ παρ' ἐμοῦ κόσμος· σοὶ δὲ κόσμου παντὸς, εὖ οἶδα, φίλτατος, οὐ σιγῶν

ces deux événements, l'un lui fut particulier, l'autre lui fut commun avec tous les hommes ; l'un fut l'œuvre de la piété. l'autre de la nature. Mais la consolation avait précédé la douleur, afin qu'abattus par sa mort nous pussions être fiers du miracle de son salut. Le grand Césaire nous a été conservé, cendre vénérable, dépouille honorée de nos louanges, accompagnée d'hymnes qui se succèdent sans fin, portée solennellement aux tombeaux des martyrs, ornée par les mains pures de ses parents, de cette mère qui, prenant des habits de fête, met la piété à la place de la douleur, sèche ses larmes par la résignation, calme ses gémissements par les cantiques ; et cette âme régénérée, que l'Esprit saint a renouvelée par l'eau du baptême, reçoit les récompenses qui lui sont dues.

XVI. Reçois, ô Césaire, ce présent funèbre ; accueille les prémices de cette voix dont tu blâmas tant de fois le silence, et qui devait éclater pour gémir sur toi. C'est la parure que je t'offre, et nulle autre, le sais, ne t'est plus chère, ni ces amples et molles étoffes

καὶ γὰρ ἦν ἄνθρωπος·
καὶ τὸ μὲν ἴδιον ἐκείνου,
τὸ δὲ κοινὸν πρὸς τοὺς ἄλλους·
καὶ τὸ μὲν τῆς εὐσεβείας,
τὸ δὲ τῆς φύσεως.

Καὶ ἡ παραμυθία
προὔλαθε τὸ πάθος,
ἵνα σεισθέντες τῷ θανατῷ,
ἐγκαυχησώμεθα
τῷ παραδόξῳ τῆς σωτηρίας τότε.
Καὶ νῦν ὁ πολὺς Καισάριας
ἀποσέσωσται ἡμῖν,
κόνιστιμία, νεκρὸς ἐπαινούμενος,
παραπεμπόμενος ὕμνοις
ἐξ ὕμνων,
πομπευόμενος
βήμασι μαρτύρων,
τιμώμενος
ἤχερσιν ὁσίοις γονέων,
λαμπροφορίᾳ μητρὸς
ἀντεισαγούσης τῷ πάθει
τὴν εὐσέβειαν,
δάκρυσιν
ἡττωμένοις φιλοσοφίᾳ,
ψαλμωδίαις
κοιμιζούσαις τοὺς θρήνους,
καὶ καρπούμενος τὰ ἄξια γέρα
τῆς ψυχῆς νεοκτίστου,
ἦν τὸ Πνεῦμα
ἀνεμόρφωσε διὰ ὕδατος.

XVI. Τοῦτο τὸ ἐντάφιον
σοί, Καισάρια, παρὰ ἐμοῦ·
αὐταὶ αἱ ἀπαρχαὶ
τῶν ἐμῶν λόγων,
οὓς μεμψάμενος πολλάκις
κρυπτομένους,
ἐμελλες γυμνώσειν
ἐπὶ σεαυτόν.
Οὗτος ὁ κόσμος παρὰ ἐμοῦ·
φίλτατος δὲ σοὶ παντὸς κόσμου,

et en effet il était homme;
et l'un fut particulier à lui,
l'autre commun avec les autres;
et l'un fut le propre de la piété,
l'autre de la nature.

Et la consolation
précéda l'accident, [sa mort,
afin qu'ayant été secoués (abattus) par
nous nous glorifiassions
du miracle du salut d'alors.

Et maintenant le grand Césaire
a été conservé à nous,
cendre vénérée, mort loué,
accompagné par des hymnes
à-la-suite d'autres hymnes,
porté-en-procession [tyrs,
aux marches (au tombeau) des mar-
honoré

par les mains pures de parents,
par l'éclat-des-vêtements d'une mère
qui met-à-la-place de l'affliction
la piété,
par des larmes
vaincues par la sagesse-chrétienne,
par des psalmodies
qui assoupissent les lamentations,
et recueillant les dignes récompenses
de l'âme récemment créée,
que l'Esprit saint
a renouvelée par l'eau du baptême.

XVI. Ce présent-funèbre
est à toi, Césaire, de la part de moi;
ceux-ci sont les prémices
de mes discours,
lesquels ayant blâmés souvent
se cachant (de ce qu'ils se cachaient),
tu devais mettre-à-nu (au jour)
pour toi-même. [moi;
Celui-là est l'ornement de-la-part-de
et le plus cher à toi de tout ornement,

περιβρέοντα καὶ μαλακὰ νήματα, οἷς οὐδὲ περιῶν ἔχαιρες κατὰ τοὺς πολλοὺς, ἀρετῇ μόνῃ κοσμούμενος, οὐδὲ λίνου διαφανοῦς ὑφάσματα, οὐδὲ μύρων πολυτίμων ἐπιχύσεις, ἃ ταῖς γυναικωνίτισιν ἀπεπέμπου καὶ πρότερον, καὶ ὧν ἡμέρα μία λύει τὴν εὐωδίαν, οὐδ' ἄλλο τι τῶν μικρῶν καὶ τοῖς μικροῖς τιμίων, ἃ πάντα κατέκρυψεν ἂν σήμερον ὁ πικρὸς λίθος οὗτος μετὰ τοῦ καλοῦ σώματος. Ἐβρέτωσάν¹ μοι καὶ ἀγῶνες Ἑλληνικοὶ καὶ μῦθοι, δι' ὧν ἔφρηβοι δυστυχεῖς ἐτιμήθησαν, μικρὰ μικρῶν ἀγωνισμάτων προτιθέντες τὰ ἔπαθλα· καὶ ὅσα διὰ γοῶν τε καὶ ἀπαργμάτων, ἢ στεμμάτων τε καὶ ἀνθέων νεοδρέπτων, ἀφοσιοῦνται τοὺς ἀπελθόντας ἀνθρώπους, νόμῳ πατρίῳ μᾶλλον καὶ ἀλογίᾳ πάθους ἢ λόγῳ δουλεύοντες. Τὸ δὲ ἐμὸν δῶρον, λόγος, ὃ τάχα καὶ ὁ μέλλον ὑπολήψεται χρόνος αἰεὶ κινούμενον, καὶ οὐκ

de soie dont tu n'étais pas fier, comme le sont tant d'autres, content d'être paré de ta seule vertu ; ni ces tissus de lin transparent ; ni ces essences précieuses que tu laissas toujours aux gynécées, et dont une seule journée dissipe le parfum ; ni aucun de ces petits ornements qui n'ont de prix que pour les petites âmes, et que ce marbre amer recouvrirait aujourd'hui avec ton beau corps. Laissons aux gentils ces combats et ces fables, ces vains honneurs rendus à une jeunesse malheureuse, à qui l'on proposait de misérables prix pour de misérables luttes ; laissons-leur ces libations et ces prémices, ces guirlandes et ces fleurs nouvelles, ces tributs qu'ils payent à leurs morts non par raison, mais parce qu'ils sont esclaves des coutumes de leurs pères et de la démence de leur douleur. Mon présent, à moi, est un discours que les temps à venir recueilleront peut-être, et

οἶδα εὖ,
 οὐ νήματα σερῶν
 περιρρέοντα
 καὶ μαλακὰ,
 οἷς οὐδὲ περιῶν
 ἔχαιρες
 κατὰ τοὺς πολλοὺς,
 κοσμούμενος ἀρετῇ μόνη,
 οὐδὲ ὑφάσματα λίνου διαφανοῦς,
 οὐδὲ ἐπιχύσεις
 μύρων πολυτίμων,
 ἃ καὶ πρότερον
 ἀπεπέμπου ταῖς γυναικωνίτισιν,
 καὶ ὧν μίᾳ ἡμέρᾳ
 λύει τὴν εὐωδίαν,
 οὐδὲ τι ἄλλο τῶν μικρῶν
 καὶ τιμίων τοῖς μικροῖς,
 ἃ οὗτος ὁ λίθος πικρὸς
 ἂν κατέκρυψε πάντα
 σήμερον
 μετὰ τοῦ καλοῦ σώματος.
 Ἐρρέτωσάν μοι
 καὶ ἀγῶνες καὶ μῦθοι Ἑλληνικοί,
 διὰ ὧν
 ἔζηθοι δυστυχεῖς
 ἐτιμήθησαν,
 προτιθέντες μικρὰ
 τὰ ἐπαθλα μικρῶν ἀγωνισμάτων
 καὶ ὅσα
 ἀποσιοῦνται
 τοὺς ἀνθρώπους ἀπελθόντας
 διὰ χοῶν τε καὶ ἀπαργμάτων,
 ἢ στεμμάτων τε καὶ ἀνθέων,
 δουλεύοντες
 νόμῳ πατρίῳ
 καὶ ἀλογίᾳ πάθους
 μᾶλλον ἢ λόγῳ.
 Τὸ δὲ ἐμὸν δῶρον, λόγος,
 ὃ τάχα καὶ
 ὁ χρόνος μέλλων

je le sais bien,
 non des tissus de soie
 flottant-autour *du corps*
 et moelleux, [dant ta vie]
 desquels pas même survivant (pen-
 tu te réjouissais
 selon (comme) la plupart,
 étant orné de *ta* vertu seule,
 ni des trames de lin transparent,
 ni des effusions
 de parfums de-grand-prix,
 que aussi précédemment [nécées,
 tu renvoyais (abandonnais) aux gy-
 et dont un seul jour
 dissipe le bon-parfum,
 ni quelque autre des choses petites
 et précieuses pour les petits,
 que cette pierre amère
 aurait recouvertes toutes
 aujourd'hui
 avec ton beau corps. [moi]
 Qu'ils s'en aillent pour moi (loin de
 et les combats et les fables des-gen-
 par lesquels [tils,
 des jeunes-gens malheureux
 ont été honorés,
 proposant petits
 les prix de petites luttes;
 et toutes *les choses* en lesquelles
 ils s'acquittent [(morts)
 envers les hommes qui sont partis
 par et des libations et des prémices,
 ou et des guirlandes et des fleurs,
 étant-esclaves
 de la loi (coutume) paternelle
 et de la déraison de l'affliction
 plutôt que de la raison.
 Mais mon présent *est ce* discours,
 présent que peut-être aussi
 le temps à-venir

εἶων εἰς τὸ παντελές ἀπελθεῖν τὸν ἐνθένδε μεταχωρήσαντα, φυλάσσον δὲ ἀεὶ καὶ ἀκοαῖς καὶ ψυχαῖς τὸν τιμώμενον, καὶ πινάκων ἐναργεστέραν προτιθεὶς τὴν εἰκόνα τοῦ ποθομένου.

XVII. Τὰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν τοιαῦτα. Εἰ δὲ μικρὰ καὶ τῆς ἀξίας ἐλάττω, καὶ Θεῷ φίλον τὸ κατὰ δύναμιν. Καὶ τὰ μὲν ἀποδεδώκαμεν, τὰ δὲ δώσομεν, τὰς δι' ἔτους προσφέροντες τιμὰς τε καὶ μνήμας, οἳ γε τῷ βίῳ περιλειπόμενοι. Σὺ δὲ ἡμῖν οὐρανοῦς ἐμβατεύοις, ὧ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλῇ, καὶ ἐν κόλποις Ἀβραάμ¹, οἵτινες δὴ οὗτοί εἰσιν, ἀναπαύσαιο, καὶ ἀγγέλων ἐποπτεύοις χορείαν, καὶ μακαρίων ἀνδρῶν δόξας τε καὶ λαμπρότητας· μᾶλλον δὲ συγχορεύοις καὶ συναγάλλοιο πάντα διαγελῶν τὰ τῆδε ἀφ' οὐρανοῦ, τοὺς τε καλουμένους πλούτους καὶ τὰς ἐβρίμιμμένας ἀξίας,

qui, transmis d'âge en âge, ne laissera point périr tout entier celui qui a quitté cette terre, mais rendra présent à l'oreille et à la mémoire des hommes celui que nous honorons, et montrera plus vivante que sur un tableau l'image de celui que nous regrettons.

XVII. Telles sont nos offrandes. Si elles ont peu de valeur, si elles sont indignes de Césaire, qu'importe? ce que l'on fait selon ses forces est agréable à Dieu. A ces hommages que nous te rendons nous en ajouterons d'autres encore, en renouvelant chaque année ces honneurs et en rappelant ta mémoire, nous qui restons sur cette terre. Puisses-tu entrer dans le ciel, ô divine et sainte tête! puisses-tu reposer dans le sein d'Abraham, quoi que nous devions entendre par ces mots! puisses-tu voir le chœur des anges, la gloire et la splendeur des bienheureux! ou plutôt puisses-tu partager leurs chants et leur allégresse, prenant en pitié du haut des cieus les choses d'ici-bas, ce qu'on appelle les richesses, le néant

ὑπολήψεται κινούμενον ἀεὶ,
καὶ οὐκ ἔων
τὸν μεταχωρήσαντα ἐνθένδε
ἀπελθεῖν
εἰς τὸ παντελές,
φυλάσσον δὲ ἀεὶ
καὶ ἀκοαῖς καὶ ψυχαῖς
τὸν τιμούμενον,
καὶ προτιθεῖς
ἐναργεστέραν πινάκων
τὴν εἰκόνα τοῦ ποθουμένου.

XVII. Τὰ μὲν οὖν παρὰ ἡμῶν
τοιαῦτα.

Εἰ δὲ μικρὰ
καὶ ἐλάττω τῆς ἀξίας,
τὸ κατὰ δύναμιν
καὶ φίλον Θεῶ.
Καὶ ἀποδεδώκαμεν μὲν τὰ,
δώσομεν δὲ τὰ,
προσφέροντες
τὰς τιμὰς τε καὶ μνήμας
διὰ ἔτους,
οἳ γε περιλειπόμενοι τῶ· βίῳ.
Σὺ δὲ
ἐμβατεύοις ἡμῖν οὐρανοῦς,
ὦ θεία καὶ ἱερὰ κεφαλή,
καὶ ἀναπαύσαιο
ἐν κόλποις Ἀβραάμ,
οἵτινες δὴ εἰσιν οὗτοι,
καὶ ἐποπτεύοις
χορεῖαν ἀγγέλων,
καὶ δόξας τε καὶ λαμπρότητας
ἀνδρῶν μακαρίων·
μᾶλλον δὲ
συγχορεύοις
καὶ συναγάλλοις,
διαγελῶν ἀπὸ ὕψους
πάντα τὰ τῆδε,
τούς τε καλουμένους πλούτους,
καὶ τὰς ἀξίας ἐρρίμμενας,

recueillera se mouvant toujours,
et ne permettant pas
celui qui a émigré d'ici
être parti (mort)
jusqu'au *point* complet (tout entier),
mais conservant toujours
et aux oreilles et aux âmes
celui honoré *par ce discours*,
et présentant
plus manifeste que des tableaux
l'image de celui regretté.

XVII. Donc les offrandes de nous
sont telles.

Mais si *elles sont* petites
et moindres que le mérite de *Césaire*,
ce *qu'on fait* selon sa force
aussi est agréable à Dieu.

Et nous avons donné une partie,
et nous donnerons l'autre partie,
apportant [lions
et les honneurs et les commémora-
année par année,
nous, ceux du moins laissés à la vie.

Mais toi [cieux,
puisses-tu entrer à nous dans les
ô divine et sainte tête,
et puisses-tu reposer
dans le sein d'Abraham,
quel que soit donc ce sein,
et puisses-tu contempler
le chœur des anges,
et les gloires et les clartés
des hommes bienheureux ;
et plutô [eux

puisses-tu former-des-chœurs-avec-
et puisses-tu te réjouir-avec eux,
te riant depuis la hauteur
de toutes les choses d'ici, [richesses,
et des appelées (de ce qu'on appelle)
et des dignités jetées-bas (abjectes)

καὶ τὰς ψευδομένας τιμὰς, καὶ τὴν διὰ τῶν αἰσθήσεων πλάνην, καὶ τὴν τοῦ βίου τούτου περιφορὰν, καὶ τὴν ὡσπερ ἐν νυκτομαχίᾳ σύγχυσίν τε καὶ ἄγνοιαν, βασιλεῖ τῷ μεγάλῳ παριστάμενος, καὶ τοῦ ἐκεῖθεν φωτὸς πληρούμενος· οὗ μικρὰν ἀπορροὴν ἐντεῦθεν δεξάμενοι, ὅσον ἐν ἐσόπτροις φαντάζεσθαι καὶ αἰνίγμασιν¹, αὐτῇ τῇ πηγῇ τοῦ καλοῦ μετὰ ταῦτα ἐντύχοιμεν, καθαρῷ νῦν καθαρὰν τὴν ἀλήθειαν ἐποπτεύοντες, καὶ τοῦτον μισθὸν εὐρίσκοιμεν τῆς περὶ τὸ καλὸν ἐνταῦθα φιλοπονίας, τὴν τελειωτέραν ἐκεῖσε τοῦ καλοῦ μετουσίαν καὶ θεωρίαν· ὅπερ δὴ τῆς ἡμετέρας τέλος μυσταγωγίας βίβλοι τε καὶ ψυχὰι θεολόγοι θεσπίζουσιν.

XVIII. Τί λοιπὸν ἔτι; Τὴν ἐκ λόγου θεραπείαν τοῖς ἀλγοῦσι προσενεγκεῖν. Μέγα δὲ τοῖς πενθοῦσι τὸ παρὰ τῶν συναλγούτων φάρμακον· καὶ οἱ τὸ ἴσον τοῦ πάθους ἔχοντες πλέον εἰσὶν

des dignités, les honneurs mensongers, les illusions des sens, les agitations de cette vie, ce désordre et cette ignorance comparables à un combat dans les ténèbres! Assis aux côtés du roi des rois, puisses-tu être inondé de cette lumière dont nous ne recevons ici qu'un faible rayon! nous la voyons comme dans un miroir et dans des énigmes, mais plaise à Dieu qu'un jour nous nous trouvions à la source même du beau, contemplant avec l'esprit pur la pure vérité, et que nous recevions dans le ciel, en récompense de nos efforts pour arriver à la vertu sur cette terre, la possession plus parfaite et la contemplation du bien! car c'est là ce terme de notre initiation que prophétisent les saints livres et les âmes inspirées de Dieu.

XVIII. Que me reste-t-il encore, sinon d'essayer de guérir par la parole ceux qui sont affligés? C'est un remède puissant pour ceux qui pleurent que les larmes qu'on verse avec eux, et ceux qui ont la même part que nous au malheur sont plus capables de consoler nos

καὶ τὰς τιμὰς ψευδομένας,
καὶ τὴν πλάνην
διὰ τῶν αἰσθήσεων,
καὶ τὴν περιφορὰν
τούτου τοῦ βίου,
καὶ τὴν σύγχυσίν τε καὶ ἄγνοιαν
ὥσπερ ἐν νυχτομαχίᾳ,
παριστάμενος
τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ,
καὶ πληρούμενος
τοῦ φωτὸς ἐκεῖθεν·
οὐ δεξιόμενοι ἐντεῦθεν
μικρὰν ἀποβρόχην,
ὅσον
φαντάζεσθαι
ἐν ἐσόπτροις καὶ αἰνίγμασιν,
ἐντύχοιμεν μετὰ ταῦτα
τῇ πηγῇ αὐτῇ τοῦ καλοῦ,
ἐποπτεύοντες
τὴν ἀλήθειαν καθαρὰν
καθαρῶ νῶ,
καὶ εὐρίσκοιμεν τοῦτον μισθὸν
τῆς φιλοπονίας ἐνταῦθα
περὶ τὸ καλόν,
τὴν μετουσίαν τοῦ καλοῦ
καὶ θεωρίαν
τελεωτέραν ἐκεῖσε·
ὅπερ τέλος δὴ
τῆς ἡμετέρας μυσταγωγίας
βίβλοι τε
καὶ ψυχαὶ θεολόγοι θεσπίζουσιν.

XVIII. Τί λοιπὸν ἔτι;

Ἡροσενεγκεῖν
τοῖς ἀλγοῦσι
τὴν θεραπείαν ἐκ λόγου.
Τὸ δὲ φάρμακον
παρὰ τῶν συναλγούντων
μέγα
τοῖς πενθοῦσι·
καὶ οἱ ἔχοντες τὸ ἴσον

et des honneurs mensongers,
et de l'égarement
au moyen des sens,
et de l'agitation
de cette vie,
et de la confusion et de l'ignorance
comme dans un combat-de-nuit,
te tenant-auprès
du grand roi,
et étant rempli
de la lumière de là;
de laquelle ayant reçu d'ici
une petite émanation,
autant qu'il en faut
pour nous-*en-faire-une-idée*
dans des miroirs et des énigmes,
puissions-nous aborder après cela
la source même du beau,
contemplant
la vérité pure
avec un pur esprit,
et puissions-nous trouver ce salaire
de notre amour-du-travail ici
au sujet du beau,
la participation au beau
et la contemplation *du beau*
plus parfaite là;
lequel terme donc
de notre initiation
et les livres *saints* [phétisent.
et les âmes inspirées-par-Dieu pro-

XVIII. Quoi est restant encore?

C'est d'appliquer
à ceux qui sont-affligés
la guérison *qui résulte* de la parole.
Or le remède
venant de ceux affligés-avec *eux*
est grand (puissant)
pour ceux qui sont-dans-le-deuil;
et ceux qui ont la *part* égale

εἰς παραμυθίαν τοῖς πάσχουσι. Μάλιστα μὲν οὖν πρὸς τοιούτους ἐστὶν ἡμῖν ὁ λόγος, ὑπὲρ ὧν αἰσχυνοίμην ἂν, εἰ μὴ, καθάπερ ἄλλου παντὸς τῶν καλῶν, οὕτω καὶ καρτερίας τὰ πρῶτα φέροντο. Καὶ γὰρ εἰ φιλόπαιδες πάντων μᾶλλον, ἀλλὰ καὶ πάντων μᾶλλον φιλόσοφοι¹ καὶ φιλόχριστοι, καὶ τὴν ἐντεῦθεν μετάβασιν ἐκ πλείονος αὐτοὶ τε μελετήσαντες καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν διδάξαντες, μᾶλλον δὲ τὸν βίον ὅλον μελέτην λύσεως² ἐνστησάμενοι. Εἰ δὲ ἔτι τὸ πάθος ἐπισκοτεῖ τοῖς λογισμοῖς, καὶ, καθάπερ λήμη τις τὸν ὀφθαλμὸν ὑπελθοῦσα, καθαρῶς συνιθεῖν οὐκ ἔῤῥ τὸ δέον, φέρε, δέξασθε παράκλησιν οἱ πρεσβύτεροι τοῦ νέου, καὶ τοῦ παιδὸς οἱ πατέρες, καὶ τοῦ νουθετεῖσθαι παρὰ τῶν τηλικούτων

souffrances. Je parle surtout à ces parents pour qui je rougirais, s'ils ne se montraient pas supérieurs par la patience comme ils le sont par toute autre vertu. Ils l'emportaient sur tous en tendresse pour leurs enfants, mais ils l'emportaient aussi en sagesse et en amour pour le Christ ; plus que tous ils ont médité et appris à leurs fils à méditer sur le passage de cette vie dans un autre monde, ou plutôt ils ont fait de leur vie entière une méditation de la mort. Que si la douleur obscurcit votre raison et rend vos yeux assez malades pour ne pas distinguer clairement le devoir, allons, recevez les consolations que le jeune homme adresse aux vieillards, le fils aux parents, celui qui devrait attendre les avis de personnes de cet âge à ceux qui en ont

τοῦ πάθους
 εἰσὶ πλέον
 εἰς παραμυθίαν
 τοῖς πάσχουσιν.
 Ὅ μὲν οὖν λόγος ἐστὶν ἡμῖν
 μάλιστα πρὸς τοιούτους,
 ὑπὲρ ὧν αἰσχυνοίμην ἂν,
 εἰ μὴ φέροιτο
 τὰ πρῶτα
 καὶ καρτερίας
 οὕτω, καθάπερ
 παντὸς ἄλλου τῶν καλῶν.
 Καὶ γὰρ
 εἰ φιλόπαιδες
 μᾶλλον πάντων,
 ἀλλὰ καὶ μᾶλλον πάντων
 φιλόσοφοι
 καὶ φιλόχριστοι,
 καὶ μελετήσαντές τε αὐτοὶ
 ἐκ πλείονος
 τὴν μετάβασιν
 ἐντεῦθεν
 καὶ διδάξαντες τοὺς ἐξ αὐτῶν,
 μᾶλλον δὲ
 ἐνστησάμενοι τὸν βίον ὅλον
 μελέτην
 λύσεως.
 Εἰ δὲ τὸ πάθος
 ἐπισκοπεῖ ἔτι τοῖς λογισμοῖς,
 καὶ, καθάπερ τις λήμη
 ὑπελθοῦσα τὸν ὀφθαλμὸν,
 οὐκ ἔᾶ
 συνιδεῖν καθαρῶς
 τὸ δέον,
 φέρε, οἱ πρεσβύτεροι
 δεῖξασθε παράκλησιν τοῦ νέου,
 καὶ οἱ πατέρες
 τοῦ παιδός,
 καὶ
 τοῦ ὀφείλοντος νοουθετεῖσθαι

du malheur
 sont (peuvent) davantage
 pour consolation
 à ceux qui souffrent.
 Le discours donc est à nous [telles,
 surtout s'adressant à des personnes
 pour lesquelles je rougirais,
 si elles ne remportaient pas
 le premier rang
 aussi de (pour) la patience
 ainsi, comme elles le remportent
 de (pour) toute autre des belles cho-
 Et en effet [ses.
 si elles sont aimant-leurs-enfants
 plus que tous,
 mais elles sont aussi plus que tous
 amies-de-la-sagesse-chrétienne
 et amies-du-Christ,
 et s'étant exercées elles-mêmes
 d'une plus grande quantité (plus que
 au passage [d'autres)
 d'ici dans une autre vie
 et l'ayant appris à ceux nés d'elles,
 et plutôt
 ayant établi la vie entière
 comme exercice (préparation)
 de (à) la dissolution de cette vie.
 Mais si le malheur [ments,
 obscurcit encore leurs raisonne-
 et, comme une certaine chassie
 qui est entrée dans l'œil,
 ne leur permet pas
 de voir purement
 ce qui est-nécessaire,
 allons, vous qui êtes plus âgés
 recevez une consolation du jeune,
 et vous les parents
 une consolation de l'enfant,
 et une consolation
 de celui qui devait être averti

ἀφείλοντος, οἱ πολλοὺς νουθετήσαντες, καὶ τῷ πολλῷ χρόνῳ τὴν ἐμπειρίαν συλλέξαντες. Θαυμάσητε δὲ μηδὲν, εἰ νέος νουθετεῖ γέροντας· καὶ τοῦτο ὑμέτερον, εἴ τι πολιᾶς ἄμεινον συνορᾶν ἔχω. Πόσον ἔτι βιωσόμεθα χρόνον, ὃ τίμιαι πολιαὶ καὶ Θεῷ πλησιάζουσαι; πόσον ἐνταῦθα κακοπαθήσομεν; Οὐδὲ ὁ πᾶς ἀνθρώπων βίος μακρὸς, ὡς τῇ θεῷ φύσει καὶ ἀτελευτήτῳ παραβλαβεῖν, μὴ ἔτι τὸ τῆς ζωῆς λείψανον, καὶ ἡ λύσις, ὡς ἂν εἴποιμεν, τῆς ἀνθρωπίνης πνοῆς, καὶ τοῦ προσκαίρου βίου τὰ τελευταῖα. Πόσον ἡμᾶς ἔφθη Καיסάριος; πόσον ἔτι τὸν ἀπελθόντα πενθήσομεν; Οὐ πρὸς τὴν αὐτὴν ἐπειγόμεθα μονήν; οὐ τὸν αὐτὸν ὑποδυσόμεθα λίθον αὐτίκα; οὐχ ἡ αὐτὴ κόνις μετὰ μικρὸν ἐσόμεθα; οὐ τοσοῦτον κερδανοῦμεν ἐν ταῖς μικραῖς ταύταις ἡμέραις, ὅσον

averti tant d'autres, et qui dans une longue carrière ont amassé une telle expérience. Ne vous étonnez point si, jeune comme je le suis, je conseille votre vieillesse; si je puis voir mieux qu'une tête blanche, c'est aussi à vous que je le dois. Combien de temps vivrons-nous encore, têtes vénérées et qui approchez déjà de Dieu? Combien de temps avons-nous à souffrir ici? La vie des hommes, prise tout entière, n'est même pas longue, si on la compare à la nature divine et immortelle; qu'est-ce donc que ce reste de vie, que ce souffle qui va s'éteindre, que ces derniers instants de notre existence temporelle? De combien César nous a-t-il devancés? Combien de temps encore pleurerons-nous son départ? N'allons-nous pas à grands pas vers la même demeure? ne devons-nous pas dans un moment nous coucher sous la même pierre? Ne serons-nous pas bientôt une même cendre? Que gagnerons-nous à ce peu de jours qui nous restent, sinon quel-

παρὰ τῶν τηλικούτων,
οἱ νουθετήσαντες πολλοὺς,
καὶ συλλέξαντες τὴν ἐμπειρίαν
τῷ πολλῷ χρόνῳ.
Θαυμάσητε δὲ μηδὲν,
εἰ νέος νουθετῶ γέροντας·
καὶ τοῦτο ὑμέτερον,
εἰ ἔχω συνορᾶν τι
ἄμεινον πολιᾶς.
Πόσον χρόνον
βιωσόμεθα ἔτι,
ὦ πολιαὶ τίμαι
καὶ πλησιάζουσαι Θεῷ ;
πόσον
κακοπαθήσομεν ἐνταῦθα ;
Ὁ βίος πᾶς ἀνθρώπων
οὐδὲ μακρὸς,
ὡς παραβαλεῖν τῇ φύσει θείᾳ
καὶ ἀτελευτήτῳ,
μὴ ὅτι
τὸ λείψανον τῆς ζωῆς,
καὶ ἡ λύσις,
ὡς ἂν εἴποιμεν,
τῆς πνοῆς ἀνθρωπίνης,
καὶ τὰ τελευταῖα
τοῦ βίου προσκαίρου.
Πόσον Kaisάριος
ἔφθη ἡμᾶς ;
πόσον ἔτι
πενθήσομεν τὸν ἀπελθόντα ;
Οὐκ ἐπειγόμεθα
πρὸς τὴν αὐτὴν μονήν ;
οὐχ ὑποδυσόμεθα
τὸν αὐτὸν λίθον
αὐτίκα ;
οὐκ ἐσόμεθα ἡ αὐτὴ κόνις
μετὰ μικρόν ;
οὐ κερδανοῦμεν
τοσοῦτον
ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις μικραῖς,

par ceux d'un-tel-âge, [tres,
vous qui avez averti beaucoup d'au-
et qui avez amassé l'expérience
par le long temps.
Et ne vous étonnez en rien,
si étant jeune j'avertis des vieillards ;
aussi ceci est vôtre (vous est dû),
si j'ai à (si je puis) voir quelque chose
mieux qu'une tête blanche.
Combien-de temps
vivrons-nous encore,
ô têtes blanches vénérées
et qui approchez de Dieu ?
combien-de temps
souffrirons-nous ici ?
La vie tout-entière des hommes
n'est même pas longue,
pour la comparer à la nature divine
et qui-ne-finit-pas,
je ne dis pas seulement que
ce reste de la vie n'est pas long,
et cette dissolution,
comme nous pourrions dire,
du souffle de-l'homme,
et ces derniers moments
de la vie temporelle.
De combien-de temps Césaire
a-t-il devancé nous ?
combien-de temps encore
pleurerons-nous celui qui est parti ?
Ne nous pressons-nous pas
vers le même séjour ?
n'entrerons-nous pas
sous la même pierre
tout-à-l'heure ?
ne serons-nous pas la même cendre
après un temps petit (court) ?
ne gagnerons-nous pas
autant seulement
dans ces jours petits (courts),

πλείω κακὰ, τὰ μὲν ἰδόντες, τὰ δὲ παθόντες, τὰ δὲ καὶ πράξαν-
τες ἴσως, λειτουργῆσαι τῷ τῆς φύσεως νόμῳ τὴν κοινὴν εἰσφορὰν
καὶ ἀσάλευτον, καὶ τοῖς μὲν ἐπαπελθεῖν, τῶν δὲ προαπελθεῖν,
καὶ τοὺς μὲν κλαῦσαι, ὑπὸ δὲ τῶν θρηνηθῆναι, καὶ παρ' ἄλλων
ἀντιλαβεῖν ὃν προεισηνέγαμεν ἄλλοις τῶν θαυρῶν ἕρπον ;

XIX. Τοιοῦτος ὁ βίος ἡμῶν, ἀδελφοί, τῶν ζώντων πρόσ-
καιρα · τοιοῦτο τὸ ἐπὶ γῆς παίγνιον · οὐκ ὄντας γενέσθαι, καὶ
γενομένους ἀναλυθῆναι. *Ὀναρ ἐσμὲν ¹ οὐχ ἰστάμενον, φάσμα τι
μὴ κρατούμενον, πτῆσις ὀρνέου παρερχομένου, ναῦς ἐπὶ θαλάσσης
ἵχνος οὐκ ἔχουσα, κόνις, ἀτμίς, ἐωθινὴ ὀρόσος, ἄνθος καιρῶ
φυόμενον καὶ καιρῶ λυόμενον. *Ἄνθρωπος, ὡσεὶ γόρτος αἰ
ἡμέραι αὐτοῦ, ὡσεὶ ἄνθος τοῦ ἀγροῦ, οὕτως ἐξανθήσει ² · καλῶς

ques maux de plus à voir, à souffrir, peut-être même à faire, avant
d'acquitter envers la loi de la nature la dette commune et inévita-
ble? de partir après ceux-ci et avant ceux-là, de pleurer les uns et
d'être pleurés par les autres, enfin de recevoir de ceux-ci le tri-
but de larmes que nous avons payé à ceux-là?

XIX. Telle est l'existence, mes frères, pour nous qui vivons de cette
vie temporelle; telle est la scène du monde: sortir du néant et naître,
naître et périr. Que sommes-nous? un songe inconstant, un fantôme
insaisissable, le vol de l'oiseau qui passe, le vaisseau qui fend la mer
sans laisser de trace, une poussière, une vapeur, une rosée du matin,
une fleur qui naît en un moment et meurt en un moment. Le jour
de l'homme passe comme l'herbe; il est comme la fleur des champs
qui fleurit pour un peu de temps. Voilà ce que dit si sagement le

ὄσον κακὰ πλείω,
 ἰδόντες μὲν τὰ,
 παθόντες δὲ τὰ,
 πράξαντες δὲ καὶ ἴσως τὰ,
 λειτουργῆσαι
 τῷ νόμῳ τῆς φύσεως
 τὴν εἰσφορὰν κοινὴν
 καὶ ἀσάλευτον,
 καὶ ἐπαπελθεῖν μὲν τοῖς,
 προαπελθεῖν δὲ τῶν,
 καὶ κλαῦσαι μὲν τοὺς,
 θρηνηθῆναι δὲ ὑπὸ τῶν,
 καὶ ἀντιλαβεῖν
 παρὰ ἄλλων
 ἕρανον τῶν ὀακρύων
 ὃν προεισηγέχαμεν
 ἄλλοις;

XIX. Τοιοῦτος ὁ βίος ἡμῶν,
 ἀδελφοί,
 τῶν ζώντων πρόσκαιρα·
 τοιοῦτο τὸ παίγνιον ἐπὶ γῆς·
 οὐκ ὄντας γενέσθαι,
 καὶ γενομένους ἀναλυθῆναι.
 Ἔσμεν ὄναρ
 οὐχ ἰστάμενον,
 τὶ φάσμα
 μὴ κρατούμενον,
 πτῆσις ὀρνέου παρερχομένου,
 ναῦς ἐπὶ θαλάσσης
 οὐκ ἔχουσα ἴχνος,
 κόνις, ἀτμίς,
 ὀρόσος ἑωθινή,
 ἄνθος φυόμενον καιρῷ
 καὶ λυόμενον καιρῷ.
 Ἄνθρωπος,
 αἱ ἡμέραι αὐτοῦ ὡσεὶ χόρτος,
 ὡσεὶ ἄνθος τοῦ ἀγροῦ,
 οὕτως ἐξανθήσει·
 ἐφιλοσόφησε καλῶς
 ὁ θεῖος Δαβὶδ

que après des maux plus nombreux,
 ayant vu à la vérité ceux-ci,
 et ayant souffert ceux-là,
 et ayant fait aussi peut-être ceux-là,
 de payer
 à la loi de la nature
 le tribut commun
 et immuable,
 et de nous en aller après ceux-ci,
 mais de nous en aller-avant ceux-là,
 et de pleurer à la vérité ceux-ci,
 mais d'être pleurés par ceux-là,
 et de recevoir-en-retour
 de-la-part d'autres
 cette aumône des larmes [demment
 que nous avons apportée-précé-
 à d'autres?

XIX. *Telle est la vie de nous,*
mes frères, porelles;
de nous qui vivons des choses tem-
tel est le jeu sur terre :
n'étant pas naître,
et étant nés être dissous (mourir).
 Nous sommes un songe
 qui ne se tient pas (inconstant),
 un fantôme
 qui n'est pas saisi (insaisissable),
 le vol d'un oiseau qui passe,
 un vaisseau sur mer
 n'ayant (ne laissant) pas de trace,
 une poussière, une vapeur,
 une rosée du-matin,
 une fleur qui pousse en un moment
 et qui se défait en un moment.
 L'homme,
 les jours de lui sont comme l'herbe,
 comme la fleur du champ,
 ainsi il fleurira ;
 a médité *et dit bien*
 le divin David

ὁ θεῖος Δαβὶδ περὶ τῆς ἀσθενείας ἡμῶν ἐφιλοσόφησεν · καὶ ἐν ἐκείνοις πάλιν τοῖς ῥήμασι · Τὴν ὀλιγότητα τῶν ἡμερῶν μου ἀνάγγελόν μοι ¹ · καὶ παλαιστῶν μέτρον τὰς ἀνθρωπίνας ἡμέρας ὀρίζεται ². Τί δ' ἂν εἴποις πρὸς Ἰερεμίαν ³, ὃς καὶ τῇ μητρὶ μέμφεται τῆς γεννήσεως ἀλγῶν, καὶ ταῦτα ἐπ' ἄλλοτρίοις πταισίμασι; Πάντα εἶδον, φησὶν ὁ Ἐκκλησιαστῆς ⁴, πάντα ἐπῆλθον λογισμῶ τὰ ἀνθρώπινα, πλοῦτον, τρυφήν, δυναστείαν, δόξαν τὴν ἄσφατον, σοφίαν τὴν ὑποφεύγουσαν πλέον ἢ κρατουμένην, πάλιν τρυφήν, σοφίαν πάλιν, ἐπὶ τὰ αὐτὰ πολλάκις ἀνακυκλούμενος, γαστρὸς ἡδονάς, παραδείσους, πλῆθος οἰκετῶν, πλῆθος κτημάτων, οἰνογχοῦς καὶ οἰνοχόας, ἄδοντας καὶ ἀδούσας, ὄπλα, δορυφόρους, ἔθνη προσπίπτοντα, φόρους συλλεγομένους, θρῶν βασιλείας, ὅσα περιττὰ τοῦ βίου, ὅσα τῶν ἀναγκαίων, οἷς ὑπὲρ πάντας ἤλθον

divin David en parlant de notre faiblesse ; et ailleurs encore il s'écrie : Fais-moi connaître, Seigneur, le petit nombre de mes jours ; puis il compare à un palme la mesure des jours de l'homme. Et Jérémie, témoin des fautes d'autrui, ne reproche-t-il pas à sa mère les douleurs de son enfantement ? J'ai tout vu, dit l'Ecclésiaste, ma pensée a parcouru toutes les choses humaines, la richesse, les plaisirs, la puissance, cette gloire inconstante, cette sagesse fugitive qui ne se laisse point saisir, puis encore les plaisirs et encore la sagesse, revenant souvent aux mêmes objets, les jouissances de la bonne chère, les jardins, ces serviteurs innombrables, ces possessions immenses, ces hommes et ces femmes qui versent le vin, ces chanteurs et ces chanteuses, ces armes, ces satellites, ces nations qui se prosternent, ces tributs qu'on amasse. ce faste de la royauté, tous ces biens nécessaires à la vie ou superflus dont la somme m'élève au-dessus de

περὶ τῆς ἀσθενείας ἡμῶν·
 καὶ πάλιν
 ἐν ἐκείνοις τοῖς ῥήμασιν·
 Ἄνάγγειλόν μοι
 τὴν ὀλιγότητα τῶν ἡμερῶν μου·
 καὶ ὀρίζεται
 τὰς ἡμέρας ἀνθρωπίνας
 μετρὸν παλαιστῶν.
 Τὶ δὲ ἂν εἶποις πρὸς Ἱερεμίαν,
 ὃς ἀλγῶν
 καὶ μέμφεται τῇ μητρὶ
 τῆς γεννήσεως,
 καὶ ταῦτα
 ἐπὶ πταισίμασιν ἄλλοτρίοις;
 Εἶδον πάντα,
 φησὶν ὁ Ἐκκλησιαστής,
 ἐπῆλθον λογισμῶ
 πάντα τὰ ἀνθρώπινα,
 πλοῦτον, τρυφὴν, δυναστείαν,
 δόξαν τὴν ἄστατον,
 σοφίαν τὴν ὑποφεύγουσαν
 πλέον ἢ κρατουμένην,
 πάλιν τρυφὴν,
 σοφίαν πάλιν,
 ἀνακυκλούμενος πολλάκις
 ἐπὶ τὰ αὐτὰ,
 ἡδονὰς γαστρὸς,
 παραδείσους, πλῆθος οἰκετῶν,
 πλῆθος κτημάτων,
 οἰνοχόους
 καὶ οἰνοχόας,
 ἄδοντας καὶ ἄδοῦσας,
 ὄπλα, δορυφόρους,
 ἔθνη προσπίπτοντα,
 φόρους συλλεγομένους,
 ὑφρῦν βασιλείας,
 ὅσα περιττά τοῦ βίου,
 ὅσα
 τῶν ἀναγκαίων,
 οἷς ἤλθον

au-sujet-de la faiblesse de nous·
 et de nouveau
 dans ces paroles :
 Annonce (révèle)-moi
 le petit-nombre des jours de moi ;
 et il définit
 les jours de-l'homme
 une mesure de palmes.
 Et que dirais-tu à Jérémie,
 qui étant-affligé
 même reproche à sa mère
 l'enfantement,
 et cela
 au-sujet-de fautes d'-autrui ?
 J'ai vu toutes choses,
 dit l'Ecclésiaste,
 j'ai abordé par le raisonnement
 toutes les choses humaines,
 la richesse, le plaisir, la puissance,
 la gloire celle instable,
 la sagesse celle qui fuit
 plus qu'elle n'est saisie,
 de nouveau le plaisir,
 la sagesse de nouveau,
 revenant-en-cercle souvent
 vers les mêmes choses,
 les jouissances du ventre,
 les parcs, la multitude des serviteurs,
 la multitude des possessions,
 les échansons
 et les femmes-qui-versent-le-vin,
 les chanteurs et les chanteuses,
 les armes, les satellites,
 les nations qui se prosternent,
 les tributs qui se rassemblent,
 le sourcil (faste) de la royauté,
 toutes les choses superflues de la vie,
 toutes celles qui font partie
 des choses nécessaires,
 par lesquelles je suis venu

βασιλεῖς τοὺς ἔμπροσθεν, καὶ τί ἐπὶ πᾶσι τούτοις; Πάντα ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης, καὶ προαίρεσις πνεύματος¹, εἴτ' οὖν ὁρμή τις ψυχῆς ἀλόγιστος, καὶ περισπαστὸς ἀνθρώπου, τοῦτο κατακριθέντος, ἴσως ἐκ τοῦ παλαιοῦ πτώματος². ἀλλὰ, Τέλος λόγου, φησί, τὸ πᾶν ἄκουε, τὸν Θεὸν προσοῦ³. Ἐνταῦθα τῆς ἀπορίας ἴσταται· καὶ τοῦτό σοι μόνον τῆς ἐνταῦθα ζωῆς τὸ κέρδος, ὁδηγηθῆναι διὰ τῆς παραγῆς τῶν βρωμένων καὶ σαλευομένων ἐπὶ τὰ ἐστῶτα καὶ μὴ κινούμενα.

XX. Μὴ τοίνυν πενθῶμεν Καισάριον, οἷων ἀπηλλάγη κακῶν εἰδότες, ἀλλ' ἡμᾶς αὐτοὺς, οἷοις ὑπελείφθημεν, καὶ οἷα θησαυρισσομεν, εἰ μὴ γνησίως Θεῷ προσθέμενοι, καὶ παραδραμόντες τὰ παρατρέγοντα, πρὸς τὴν ἄνω ζωὴν ἐπειγοίμεθα, ἔτι ὑπὲρ γῆς ὄντες, καταλιπόντες τὴν γῆν, καὶ τῷ πνεύματι φέροντι πρὸς

tous les rois mes prédécesseurs; et que dit-il après cette énumération? Tout est vanité des vanités; tout n'est que vanité et affliction d'esprit. c'est-à-dire un emportement irréfléchi de l'âme, un égarement auquel l'homme est condamné, sans doute en punition de l'ancienne chute; mais Écoute, dit-il, la fin de tout ce discours, crains Dieu. Voilà où il s'arrête dans ses perplexités; et c'est le seul avantage que tu puisses retirer de ta vie ici-bas, que le désordre de ces objets visibles et sans cesse agités t'élève à la pensée des choses stables qui ne s'ébranlent jamais.

XX. Ne pleurons pas sur Césaire, puisque nous savons de quels maux il a été affranchi; pleurons sur nous-mêmes, en songeant à quelles peines nous sommes encore réservés et au trésor de douleurs que nous amasserons, si nous ne voulons nous attacher sincèrement à Dieu, passer indifférents à côté des biens qui passent, nous empresser vers la vie céleste, quitter la terre pendant notre séjour même sur la terre, et suivre sans arrière-pensée l'esprit qui nous porte vers les

ὑπὲρ πάντας τοὺς βασιλεῖς
 τοὺς ἔμπροσθεν,
 καὶ τί
 ἐπὶ πᾶσι τούτοις;
 Πάντα ματαιότης ματαιότητων,
 τὰ πάντα ματαιότης,
 καὶ προαίρεσις πνεύματος,
 εἴτε οὖν τις ὁρμὴ ψυχῆς
 ἀλόγιστος,
 καὶ περισπασμὸς ἀνθρώπου,
 κατακριθέντος τοῦτο,
 ἴσως ἐκ τοῦ πτώματος παλαίου·
 ἀλλὰ Τὸ πᾶν ἄκουε, φησὶ,
 τέλος λόγου,
 φοβοῦ τὸν Θεόν.
 Ἴσταται ἐνταῦθα τῆς ἀπορίας·
 καὶ τοῦτο τὸ κέρδος μόνον σοι
 τῆς ζωῆς ἐνταῦθα,
 ὁδηγηθῆναι διὰ τῆς ταραχῆς
 τῶν ὀρωμένων
 καὶ σαλευομένων
 ἐπὶ τὰ ἐστῶτα
 καὶ μὴ κινούμενα.

XX. Μὴ πενθῶμεν τοίνυν
 Καίσαριον,
 εἰδότες οἶων κακῶν ἀπηλλάγη,
 ἀλλὰ ἡμᾶς αὐτοὺς,
 οἷοις
 ὑπελείφθημεν,
 καὶ οἷα θησαυρίσομεν,
 εἰ μὴ προσθέμενοι
 γνησίως Θεῷ,
 καὶ παραδραμόντες
 τὰ παρατρέχοντα,
 ἐπειγοίμεθα
 πρὸς τὴν ζωὴν ἄνω,
 ὄντες ἐτι ὑπὲρ γῆς,
 καταλιπόντες τὴν γῆν,
 καὶ ἀκολουθήσαντες γνησίως
 τῷ πνεύματι φέροντι

au-dessus de tous les rois
 ceux d'auparavant,
 et que *dit-il*
 au-sujet-de toutes ces choses?
 Tout *est* vanité des vanités,
 le tout *est* vanité,
 et affliction d'esprit,
 soit donc un certain élan de l'âme
 irréfléchi,
 et un égarement de l'homme,
 condamné à cela, [cienne
 peut-être par-suite-de la chute an-
 mais Le tout écoute (écoutez tous),
 la fin de *ce* discours, [dit-il,
 crains (craignez) Dieu.
 Il s'arrête là de la perplexité;
 et ce gain seul *est* à toi
 de la vie d'ici,
 d'être conduit par le trouble
 des choses qui se voient
 et qui sont agitées
 vers celles qui restent-immobiles
 et qui ne sont pas ébranlées.

XX. Ne pleurons donc pas
 Césaire, [rassé,
 sachant de quels maux il a été débar-
 mais *pleurons-nous* nous-mêmes,
 sachant à quels *maux*
 nous avons été laissés,
 et quels *maux* nous amasserons,
 à moins que nous étant attachés
 sincèrement à Dieu,
 et ayant passé-rapidement-devant
 les choses qui passent-rapidement,
 nous nous hâtions
 vers la vie d'en haut,
 étant encore sur terre,
 ayant abandonné la terre,
 et ayant suivi sincèrement
 le souffle qui nous porte

τὰ ἄνω γνησίως ἀκολουθήσαντες. Ταῦτα καὶ ἀλγεινὰ τοῖς ὀλιγοψύχοις, καὶ κοῦφα τοῖς ἀνδρικοῖς τὴν διάνοιαν. Σκοπῶμεν δὲ οὕτως. Οὐκ ἄρξει Καיסάριος· ἀλλ' οὐδὲ ἀρχθήσεται πρὸς ἄλλων. Οὐ φοβήσεται τινάς· ἀλλ' οὐδὲ δεῖσει βαρὺν δεσπότην, πολλάκις τὸν οὐδὲ ἄρχεσθαι ἄξιον. Οὐ συνάξει πλοῦτον· ἀλλ' οὐδὲ ὑπόψεται φθόνον, ἧ ψυχὴν ζημιωθήσεται κακῶς συνάγων, καὶ τοσοῦτον αἰὲ προσλαμβάνειν ζητῶν, ὅσον ἐκτήσατο. Τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ πλουτεῖν νόσος, ὅρον τοῦ δεῖσθαι πλείονος οὐκ ἔχουσα, ἀλλὰ τὸ ποτὸν αἰὲ δόψους ἔτι ποιουμένη φάρμακον. Οὐκ ἐπιδείξεται λόγους· ἀλλ' ὑπὸ λόγων γε θαυμασθήσεται. Οὐ φιλοσοφήσει τὰ Ἰπποκράτους καὶ Γαληνοῦ¹, καὶ τῶν ἀντιθέτων ἐκείνοις· ἀλλ' οὐδὲ κακοπαθήσει νόσοις, ἰδίας ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς λύπας

choses d'en haut. Ces pensées, qui affligent les petites âmes, sont légères aux cœurs généreux. Réfléchissons donc ensemble. Césaire ne commandera plus; mais il n'aura plus d'ordres à recevoir. Il ne sera plus craint; mais il ne redoutera plus la tyrannie d'un maître souvent indigne même d'obéir. Il n'amassera plus de richesses; mais il ne craindra pas l'envie, il ne risquera pas son âme en s'enrichissant par des moyens coupables et en cherchant sans cesse à doubler sa fortune. Car telle est la maladie attachée à la richesse, que ses désirs ne connaissent point de bornes, et que c'est toujours en buvant qu'elle veut guérir sa fièvre et sa soif. Il ne fera plus parade de son éloquence; mais les autres le vanteront dans leurs discours. Il ne méditera plus les écrits d'Hippocrate, de Galien et de leurs adversaires; mais il ne luttera plus contre les maladies, il ne trouvera plus des chagrins personnels dans les infortunes d'autrui. Il ne démon-

πρὸς τὰ ἄνω.
 Ταῦτα καὶ ἀλγεινὰ
 τοῖς ὀλιγοψύχοις,
 καὶ κοῦφα
 τοῖς ἀνδρικοῖς τὴν διάνοιαν.
 Σκοπῶμεν δὲ οὕτως.
 Καισάριος οὐκ ἄρξει·
 ἀλλὰ οὐδὲ ἀρχθήσεται
 πρὸς ἄλλων.
 Οὐ φοθήσει τινάς;
 ἀλλὰ οὐδὲ δεῖσει
 δεσπότην βαρύν,
 πολλάκις
 τὸν οὐδὲ ἄξιον
 ἄρχεσθαι.
 Οὐ συνάξει πλοῦτον·
 ἀλλὰ οὐδὲ ὑπόψεται
 φθόνον,
 ἢ ζημιωθήσεται ψυχὴν
 συνάγων κακῶς,
 καὶ ζητῶν αἰεὶ
 προσλαμβάνειν
 τοσοῦτον ὅσον ἐκτήσατο.
 Τοιαύτη γὰρ ἡ νόσος
 τοῦ πλουτεῖν,
 οὐκ ἔχουσα ὄρον
 τοῦ δεῖσθαι πλείονος,
 ἀλλὰ ἔτι ποιουμένη αἰεὶ
 τὸ ποτὸν
 φάρμακον δίψους.
 Οὐκ ἐπιδείξεται λόγους·
 ἀλλὰ θαυμασθήσεται ὑπὸ λόγων.
 Οὐ φιλοσοφήσει
 τὰ Ἴπποκράτους καὶ Γαληνοῦ,
 καὶ τῶν ἀντιθέτων ἐκείνοις·
 ἀλλὰ οὐδὲ κακοπαθήσει
 νόσοις,
 καρπούμενος λύπας ἰδίας
 ἐπὶ συμφοραῖς ἄλλοτριαις.
 Οὐκ ἀποδείξει

vers les choses d'en haut.
 Ces *pensées* sont et douloureuses
 pour ceux qui-ont-peu-d'âme,
 et légères [pensée.
 pour ceux *qui sont* virils dans la
 Mais examinons ainsi.
 Césaire ne commandera pas;
 mais il ne sera pas non plus com-
 par d'autres. [mandé
 Il n'épouvantera pas quelques-uns;
 mais il ne craindra pas non plus
 un maître pesant (despotique),
 souvent
 celui *qui n'est* pas même digne
 d'être commandé (d'être esclave).
 Il n'amassera pas de richesse;
 mais il ne craindra pas non plus
 l'envie, [Âme
 ou sera (et ne sera pas) lésé en *son*
 en amassant mal,
 et en cherchant toujours
 à ajouter-à *ce qu'il possède*
 autant qu'il a acquis.
 Car telle *est* la maladie
 du être-riche,
 n'ayant pas de terme
 du avoir-besoin de plus,
 mais encore faisant toujours
 du breuvage
 un remède de la soif.
 Il ne fera-pas-montre-de discours;
 mais il sera admiré par les discours.
 Il ne méditera pas [lien,
 les *systèmes* d'Hippocrate et de Ga-
 -et de ceux opposés à ceux-là; [plus
 mais il ne souffrira-pas-de-maux non
 par les maladies,
 recueillant des chagrins personnels
 au-sujet-de-malheurs d'autrui.
 Il ne démontrera pas

καρπούμενος¹. Οὐκ ἀποδείξει τὰ Εὐκλείδου, καὶ Πτολεμαίου, καὶ Ἡρωνος². ἀλλ' οὐδὲ ἀγγήσει τοῖς ἀπαιδεύτοις φυσῶσι μείζονα. Οὐ καλλωπιεῖται τοῖς Πλάτωνος, καὶ Ἀριστοτέλους, καὶ Πύρρωνος³, καὶ Δημοκρίτοις δὴ τισι, καὶ Ἡρακλείτοις, καὶ Ἀναξαγόραις, Κλεάνθαις τε, καὶ Ἐπικούροις, καὶ οὐκ οἶδ' οἷστισι τῶν ἐκ τῆς σεμνῆς Σποᾶς καὶ Ἀκαδημίας⁴. ἀλλ' οὐδὲ φροντίσει ὅπως διαλύσῃ τούτων τὰς πιθανότητας⁵. Τί με δεῖ μνημονεύειν τῶν ἄλλων; Ἀλλὰ ταῦτα δὴ τὰ τίμια πᾶσι καὶ περισπούδαστα· οὐ παραστήσεται γαμετήν, οὐ παιῖδας· ἀλλὰ οὐδὲ θρηγήσει τούτους, ἢ θρηνηθήσεται ὑπὸ τούτων, ἢ καταλιπὼν ἄλλοις, ἢ καταλειφθεὶς συμφορᾶς ὑπόμνημα. Οὐ κληρονομήσει χρημάτων· ἀλλὰ κληρονομηθήσεται ὑφ' ὧν χρησιμώτατον⁶, καὶ ὧν αὐτὸς ἠθέλησεν, ἵνα πλούσιος ἐνθένδε μεταναστῆ, πάντα μεθ'

trera plus les systèmes d'Euclide, de Ptolémée et d'Héron; mais il n'aura plus à souffrir de ces ignorants bouffis de leur prétendu savoir. Il ne se parera plus des doctrines de Platon, d'Aristote, de Pyrrhon, d'un Démocrite, d'un Héraclite, d'un Anaxagore, d'un Cléanthe, d'un Épicure, et de je ne sais quels sages de l'auguste Portique et de l'Académie; mais il ne se tourmentera plus pour réfuter leurs sophismes. Ai-je besoin d'examiner tout en détail? Voyons seulement ces avantages si précieux, si désirables aux yeux de la foule: il n'aura ni compagne ni enfants; mais il ne les pleurera pas, il ne sera pas pleuré par eux; il ne laissera point aux autres, il ne restera pas lui-même pour eux un témoignage d'infortune. Il ne fera pas d'opulents héritages; mais il aura les meilleurs des héritiers, ceux qu'il a choisis lui-même afin de s'éloigner riche de cette terre, emportant

ÉLOGE FUNÈBRE DE CÉSARE.

τὰ Εὐκλείδου,
καὶ Πτολεμαίου, καὶ Ἡρώωνος·
ἀλλὰ οὐδὲ ἀλγήσει
τοῖς ἀπαιδεύτοις
φυσῶσι μείζονα.
Οὐ καλλωπιεῖται
τοῖς Πλάτωνος,
καὶ Ἀριστοτέλους,
καὶ Πύρρωνος,
καὶ ὅη τισι Δημοκρίτοις,
καὶ Ἡρακλείτοις,
καὶ Ἀναξαγόραις,
Κλεάνθαις τε, καὶ Ἐπικούροις,
καὶ οὐκ οἶδα οἷστισι
τῶν ἐκ τῆς σεμνῆς Στοᾶς
καὶ Ἀκαδημίας·
ἀλλὰ οὐδὲ φροντίσει
ὅπως διαλύσῃ
τὰς πιθανότητας
τούτων.
Τί δεῖ με
μνημονεύειν τῶν ἄλλων;
Ἀλλὰ ταῦτα ὅη
τὰ τίμια πᾶσι
καὶ περισπούδαστα·
οὐ παραστήσεται γαμετήν,
οὐ παῖδας·
ἀλλὰ οὐδὲ θρηνήσει τούτους,
ἢ θρηνηθήσεται
ὑπὸ τούτων,
ἢ καταλιπὼν ἄλλοις
ὑπόμνημα σύμφορᾶς,
ἢ καταλειφθεῖς.
Οὐ κληρονομήσει χρημάτων·
ἀλλὰ κληρονομηθήσεται
ὑπὸ ὧν
χρησιμώτατον,
καὶ ὧν αὐτὸς
ἠθέλησεν,
ἵνα μεταναστῆ ἐνθένδε πλούσιος,

les *systemes* d'Euclide,
et de Ptolémée, et d'Héron;
mais il ne sera pas affligé non plus
par ces *gens* ignorants [(trop vains),
soufflant des *souffles* plus grands
Il ne se parera pas
des *doctrines* de Platon,
et d'Aristote,
et de Pyrrhon,
et donc de certains Démocrites.
et d'Héraclites,
et d'Anaxagores,
et de Cléanthes, et d'Épicures,
et je ne sais desquels
de ceux de l'auguste Portique
et de l'Académie;
mais il ne prendra-pas-souci non plus
pour voir comment il dissiperait
les vraisemblances (sophismes)
de ceux-ci.
En quoi faut-il moi
faire-mention des autres choses?
Mais *je rappellerai* celles-ci donc
celles précieuses pour tous
et très-recherchées :
il n'acquerra pas une épouse,
il n'acquerra pas des enfants :
mais il ne pleurera pas non plus
ou (et) *ne sera pas* pleuré [ceux-ci,
par ceux-ci ,
ou ayant laissé à d'autres
un monument d'infortune , [tel.
ou ayant été laissé à eux *comme*
Il ne sera-pas-héritier de biens ;
mais il sera hérité *par ceux*
par lesquels
il est le plus utile *qu'il soit hérité*,
et par lesquels lui-même
a voulu *être hérité* ,
afin qu'il émigrât d'ici riche ,

ἑαυτοῦ φερόμενος. ὦ τῆς φιλοτιμίας! ὦ τῆς καινῆς παρακλήσεως! ὦ τῆς μεγαλοψυχίας τῶν ἐπιβαλλομένων! Ἰηκούσθη κήρυγμα πάσης ἀκοῆς ἄξιον, καὶ μητρὸς πάθος κενοῦται δι' ὑποσχέσεως καλῆς καὶ ὀσίας, δοῦναι τὰ πάντα τῷ παιδί, τὸν ἐκείνου πλοῦτον ὑπὲρ ἐκείνου δῶρον ἐντάφιον, καὶ μηδὲν ὑπολειφθῆναι τοῖς προσδοκήσασιν.

XXI. Οὕτω ταῦτα ἱκανὰ πρὸς παραμυθίαν; Προσοίσω τὸ μείζον φάρμακον. Πείθομαι σοφῶν λόγοις, ὅτι ψυχὴ πᾶσα καλὴ τε καὶ θεοφιλῆς, ἐπειδὴν τοῦ συνδεδεμένου λυθεῖσα σώματος ἐνθένδε ἀπαλλαγῆ, εὐθὺς μὲν ἐν συναισθήσει καὶ θεωρίᾳ τοῦ μένοντος αὐτὴν καλοῦ γενομένη, ἅτε τοῦ ἐπισκοτοῦντος ἀνακαθαρθέντος, ἢ ἀποτεθέντος, ἢ οὐκ οἶδ' ὅ τι καὶ λέγειν χρὴ, θαυμασίαν τινὰ ἡδονὴν ἤδεεται, καὶ ἀγάλλεται, καὶ ἔλεως χωρεῖ πρὸς τὸν ἑαυτῆς Δεσπότην, ὅσπερ τι δεσμωτήριον χαλεπὸν τὸν ἐνταῦθα

tous ses biens avec lui. O générosité! ô consolation nouvelle! ô grandeur d'âme de parents qui ajoutent encore à ce don! Elle a été entendue, cette promesse digne d'être connue de tous, et la douleur d'une mère s'est dissipée par ce noble et saint engagement de donner tout à son fils, d'offrir ses richesses comme un présent funéraire en l'honneur de ce fils, de n'en rien laisser à ceux qui les attendaient.

XXI. N'est-ce pas assez de tant de motifs de consolation? J'ajouterai un remède plus efficace encore. Je crois à cette parole de nos sages, que toute âme pure et pieuse, lorsqu'elle a rompu pour s'éloigner d'ici les liens qui la retiennent au corps, mise aussitôt en possession et en présence du bien qui lui est réservé, soit qu'elle se purifie ou qu'elle se dégage des ténèbres qui l'aveuglaient, ou quelque soit enfin cette délivrance, est inondée d'une ineffable allégresse, s'avance fière et joyeuse vers son Seigneur, et, s'échappant de cette

φερόμενος πάντα
μετὰ ἑαυτοῦ.

ὦ τῆς φιλοτιμίας!

ὦ τῆς παρακλήσεως καινῆς!

ὦ τῆς μεγαλοψυχίας

τῶν ἐπιβαλλομένων!

Ἠκούσθη

κήρυγμα

ἄξιον πάσης ἀκοῆς,

καὶ πάθος μητρὸς κενοῦται

διὰ ὑποσχέσεως καλῆς καὶ ὁσίας,

δοῦναι τὰ πάντα τῷ παιδί,

τὸν πλοῦτον ἐκείνου

ὄωρον ἐντάφιον ὑπὲρ ἐκείνου,

καὶ μηδὲν ὑπολειφθῆναι

τοῖς προσδοκῆσασιν.

XXI. Ταῦτα

οὐπω ἱκανὰ

πρὸς παραμυθίαν;

Προσίσω τὸ φάρμακον μεῖζον.

Πείθομαι λόγοις σοφῶν,

ὅτι πᾶσα ψυχὴ καλὴ τε

καὶ θεοφιλῆς,

ἐπειδὴν λυθεῖσα

τοῦ σώματος συνδεδεμένου

ἀπαλλαγῆ ἑνθένδε,

γενομένη μὲν εὐθύς

ἐν συναισθήσει

καὶ θεωρίᾳ

τοῦ καλοῦ μένοντος αὐτήν,

ἅτε τοῦ ἐπισκοποῦντος

ἀνακαθαρθέντος,

ἢ ἀποτεθέντος,

ἢ οὐκ οἶδα

ὅ τι καὶ χρὴ λέγειν,

ἤδεται

τινὰ ἡδονὴν θαυμασίαν,

καὶ ἀγάλλεται,

καὶ χωρεῖ ἴλεως

πρὸς τὸν Δεσπότην ἑαυτῆς,

emportant toutes choses
avec lui-même.

O générosité!

ô consolation nouvelle!

ô grandeur-d'âme

de ceux qui ajoutent à *ce don*!

Elle a été entendue

cette proclamation [de tous),

digne de toute ouïe (d'être entendue

et la douleur d'une mère est anéantie

par une promesse belle et sainte,

de donner tout à son fils,

la richesse de celui-là

comme don funéraire pour celui-là,

et rien n'être laissé

à ceux qui s'y étaient attendus.

XXI. Ces choses

ne sont-elles pas encore suffisantes
pour la consolation?

J'appliquerai le remède plus grand.

Je crois aux discours des sages,

que toute âme et belle (vertueuse)

et amie-de-Dieu,

après que déliée

du corps attaché-avec *elle*

elle s'est éloignée d'ici,

s'étant trouvée aussitôt

dans la perception

et la contemplation

du bien qui attend elle,

comme ce qui l'obscurcissait

ayant été enlevé-par-la-purification,

ou ayant été déposé,

ou je ne sais pas

ce qu'aussi il faut dire,

se réjouit

d'un certain plaisir admirable,

et est fière,

et va joyeuse

vers le Maître d'elle-même,

βίον ἀποφυγούσα, καὶ τὰς περικειμένας ἀποσεισαμένη πέδας, ὑψ' ὧν τὸ τῆς διανοίας πτερόν καθείλκετο, καὶ οἷον ἤδη τῇ φαντασίᾳ καρποῦται τὴν ἀποκειμένην μακαριότητα· μικρὸν δ' ὕστερον καὶ τὸ συγγενές σαρκίον ἀπολαβοῦσα, ἧ τὰ ἐκεῖθεν συνεφιλοσόφησε, παρὰ τῆς καὶ δούσης καὶ πιστευθείσης γῆς, τρόπον ὃν οἶδεν ὁ ταῦτα συνδήσας καὶ διαλύσας Θεός, τούτῳ συγκληρονομεῖ τῆς ἐκεῖθεν δόξης· καὶ καθάπερ τῶν μογθηρῶν αὐτοῦ μετέσχε διὰ τὴν συμφύτιαν, οὕτω καὶ τῶν τερπνῶν ἑαυτῆς μεταδίδωσιν, ἔλθον εἰς ἑαυτὴν ἀναλώσασα, καὶ γενομένη σὺν τούτῳ ἐν, καὶ πνεῦμα, καὶ νοῦς, καὶ θεός, καταποθέντος ὑπὸ τῆς ζωῆς τοῦ θνητοῦ τε καὶ βρέοντος. Ἄκουε γοῦν οἷα περὶ συμπήξεως ὄστων τε καὶ νεύρων φιλοσοφεῖται τῷ θείῳ Ἰεζεκιήλ¹, ὅσα μετ' ἐκεῖνον

vie terrestre comme d'une prison odieuse, secouant les entraves qui enchaînaient ses ailes, goûte cette pure félicité que son imagination seule avait connue. Bientôt elle reprend cette chair sa compagne, avec laquelle elle méditait jadis sur les choses d'en haut (comment se fera cette réunion, c'est ce que sait le Dieu qui a fait et rompu leur première alliance); elle associe à la gloire céleste ce corps que la terre lui avait donné et dont elle avait confié le dépôt à la terre: de même que pendant leur première union elle a participé aux souffrances de la chair, elle fait participer la chair à son bonheur, elle se l'assimile tout entière, elle ne fait qu'un avec elle, esprit, intelligence, Dieu même, parce que la vie absorbe la substance mortelle et périssable. Écoutez donc ce que nous dit le divin Ézéchiél sur la réunion des os et des nerfs, ce que dit après lui le divin Paul sur cette mai-

ἀποφυγοῦσα τὸν βίον ἐνταῦθα
ὡσπερ τι δεσμώτηριον χυλεπὸν,
καὶ ἀποσεισαμένη
τὰς πέδας περικειμέναις,
ὑπὸ ὧν τὸ πτερόν τῆς διανοίας
καθεύκετο,
καὶ καρποῦται
τὴν μακαριότητα ἀποκειμένην,
οἷον ἤδη
τῇ φαντασίᾳ·
μικρὸν δὲ ὕστερον
ἀπολαβοῦσα
παρὰ τῆς γῆς καὶ δούσης
καὶ πιστευθείσης
τὸ σαρκίον συγγενές,
ᾧ συναερισόφησε
τὰ ἐκεῖθεν,
τρόπον ὃν οἶδεν ὁ Θεὸς
συνδήσας
καὶ διαλύσας ταῦτα,
συγκληρονομεῖ τούτῳ
τῆς δόξης ἐκεῖθεν·
καὶ καθάπερ μετέσχε
τῶν μοχθηρῶν αὐτοῦ
διὰ τὴν συμφύιαν,
οὕτω καὶ μεταδίδωσι
τῶν τερπνῶν ἑαυτῆς,
ἀναλώσασα ὅλον
εἰς ἑαυτὴν,
καὶ γενομένη ἐν
σὺν τούτῳ,
καὶ πνεῦμα, καὶ νοῦς, καὶ θεός,
τοῦ θνητοῦ καὶ βέροντος
καταποθέντος ὑπὸ τῆς ζωῆς.
Ἄκουε γοῦν
ὅσα φιλοσοφεῖται
τῷ θεῷ Ἰεζεκιήλ
περὶ συμπήξεως ὀστέων τε
καὶ νεύρων,
ὅσα

ayant fui la vie *qu'on mène* ici
comme une prison pénible,
et ayant secoué
les entraves placées-autour *d'elle*.
par lesquelles l'aile de la pensée
était tirée-en-bas (appesantie),
et recueille
la félicité mise-en-réserve *pour elle*,
comme *elle la recueillait* déjà
par l'imagination ;
et un peu plus tard
ayant recouvré
de la terre et qui *l'avait* donnée
et qui *l'avait* reçue-en-dépôt
la chair née-avec *elle*,
avec laquelle elle a médité
les choses de là (du ciel),
de la manière que sait le Dieu
qui a réuni
et qui a séparé ces *éléments* ;
elle hérite-avec celle-ci
de la gloire de là (du ciel) ;
et comme elle (l'âme) a participé
aux choses mauvaises d'elle (de là
à cause de la cohésion, [chair
ainsi aussi elle *lui* donne-une-part
des choses agréables d'elle-même.
l'ayant épuisée (absorbée) tout-en-
en elle-même, [tière
et étant devenue une seule chose
avec celle-ci,
et souffle, et esprit, et dieu,
la *substance* mortelle et fragile
ayant été absorbée par la vie.
Écoute donc
quelles choses sont dites-sagement
par le divin Ézéchiel
sur la réunion et des os
et des nerfs,
combien de choses

τῷ θεῷ Παύλῳ περὶ σκηνώματος ἐπιγείου¹, καὶ οἰκίας ἀχειροποιήτου, τοῦ μὲν καταλυθησομένου, τῆς δὲ ἀποκειμένης ἐν οὐρανοῖς· καὶ τὴν μὲν ἀπὸ τοῦ σώματος ἐκδημίαν ἐνδημίαν πρὸς τὸν Κύριον εἶναι φάσκοντος², τὴν δὲ σὺν τούτῳ ζωὴν ὡς ἐκδημίαν ὀδυρομένου, καὶ διὰ τοῦτο ποθοῦντος καὶ σπεύδοντος τὴν ἀνάλυσιν³.

Τί μικροψυχῶ περὶ τὰς ἐλπίδας; τί γίνομαι πρόσκαιρος; Ἄναμνῶ τὴν τοῦ ἀρχαγγέλου φωνὴν, τὴν ἐσχάτην σάλπιγγα, τὸν οὐρανοῦ μετασχηματισμὸν, τὴν γῆς μεταποίησιν, τὴν τῶν στοιχείων ἐλευθερίαν, τὴν κόσμου παντὸς ἀνακαίνισιν. Τότε Καισάριον αὐτὸν ὄψομαι, μηκέτι ἐκδημοῦντα, μηκέτι φερόμενον, μηκέτι πενθούμενον, μηκέτ' ἐλεούμενον, λαμπρὸν, ἔνδοξον, ὑψηλὸν, οἷός μοι καὶ κατ' ὄναρ ὄφθης πολλακίς, ὃ φίλτατε ἀδελ-

son de terre et sur cette habitation qui n'est point faite de main d'homme, l'une qui doit se dissoudre, l'autre qui est réservée dans les cieux; il affirme que l'âme qui s'éloigne du corps entreprend un voyage vers le Seigneur, il déplore cette vie commune avec le corps comme un exil, et il aspire avec ardeur au moment de la séparation. Mais pourquoi m'arrêter à ces vaines espérances? Pourquoi m'attacher au temps? J'attends la voix de l'archange, la trompette dernière, la transformation du ciel, la métamorphose de la terre, l'affranchissement des éléments, le renouvellement du monde entier. Alors je verrai Césaire lui-même, non plus exilé de sa patrie, ni porté dans ce cercueil, au milieu des regrets et des larmes, mais rayonnant, glorieux, assis au haut des cieux, tel que tu t'es présenté souvent à moi dans mes songes, ô le plus aimé et le plus tendre des frères, soit

μετὰ ἐκεῖνον
 τῷ θεῷ Παύλῳ
 περὶ σκηνώματος ἐπιγείου,
 καὶ οἰκίας
 ἀχειροποιήτου,
 τοῦ μὲν καταλυθησομένου,
 τῆς δὲ ἀποκειμένης
 ἐν οὐρανοῖς·
 καὶ φάσκοντος,
 τὴν μὲν ἐκδημίαν
 ἀπὸ τοῦ σώματος
 εἶναι ἐνδημίαν πρὸς τὸν Κύριον,
 ὁδυρομένου δὲ
 τὴν ζωὴν σὺν τούτῳ
 ὡς ἐκδημίαν,
 καὶ διὰ τοῦτο
 ποθοῦντος καὶ σπεύδοντος
 τὴν ἀνάλυσιν.
 Τί μικροψυχῶ
 περὶ τὰς ἐλπίδας;
 τί
 γίνομαι πρόσκαιρος;
 Ἄναμένω
 τὴν φωνὴν τοῦ ἀρχαγγέλου,
 τὴν ἐσχάτην σάλπιγγα,
 τὸν μετασχηματισμὸν οὐρανοῦ,
 τὴν μεταποίησιν γῆς,
 τὴν ἐλευθερίαν τῶν στοιχείων,
 τὴν ἀνακαίνισιν κόσμου παντός.
 Τότε ὄψομαι Καισάριον αὐτὸν,
 μηκέτι ἐκδημοῦντα,
 μηκέτι φερόμενον,
 μηκέτι πενθοῦμενον,
 μηκέτι ἐλεοῦμενον,
 λαμπρὸν, ἐνδοξόν,
 ὑψηλόν,
 οἶος ὥφθης μοι
 καὶ κατὰ ὄναρ πολλακίς,
 ὦ φίλτατε ἀδελφῶν ἐμοὶ
 καὶ φιλαδελφότατε,

sont dites sagement après celui-là
 par le divin Paul
 sur la demeure terrestre,
 et la maison
 non-faite-par-la-main *de l'homme*,
 l'une devant être dissoute,
 l'autre étant mise-en-réserve
 dans les cieux ;
 et *écoute saint Paul* disant
 le départ
 loin du corps
 être un voyage vers le Seigneur,
 et déplorant
 la vie avec celui-ci (le corps)
 comme un exil,
 et pour cela
 désirant et hâtant
 la séparation.
 Pourquoi ai-je-l'âme-petite
 au-sujet des espérances ?
 pourquoi [à une courte vie] ?
 deviens-je temporaire (m'attaché-je
 J'attends
 la voix de l'archange,
 la dernière trompette,
 la transformation du ciel,
 la métamorphose de la terre,
 la liberté (séparation) des éléments,
 le renouvellement de l'univers entier.
 Alors je verrai Césaire lui-même,
 non plus exilé,
 non plus porté *au tombeau*,
 non plus pleuré,
 non plus objet-de-pitié,
 mais resplendissant, glorieux,
 élevé,
tel que tu as été vu par moi
 aussi en songe souvent,
 ó le plus cher des frères pour moi
 et le plus attaché-à-ton-frère,

ωὼν ἐμοὶ καὶ φιλαδελφότητε, εἴτε τοῦ βούλεσθαι τοῦτο ἀνατυ-
ποῦντος, εἴτε τῆς ἀληθείας.

XXII. Νυνὶ δὴ ἀφείς τοὺς θρήνους εἰς ἑμαυτὸν βλέψω, μὴ τι
θρήνων ἄξιον λάθω φέρων, καὶ τὰ ἑμαυτοῦ περισκέψομαι. Ὑἱοὶ
ἀνθρώπων μέτεσι γὰρ πρὸς ἑμᾶς ὁ λόγος), ἕως πότε βαρυ-
κάρδιοι¹ καὶ παχεῖς τὴν διάνοιαν; ἵνα τί ἀγαπᾶτε ματαιότητα,
καὶ ζητεῖτε ψεῦδος, μέγα τι τὸν ἐνταῦθα βίον καὶ τὰς ὀλίγας ταύ-
τας ἡμέρας πολλὰς ὑπολαμβάνοντες, καὶ τὴν διάζευξιν ταύτην,
τὴν ἀσπαστὴν καὶ ἡδαϊαν, ὡς δὴ τι βαρὺ καὶ φρικτῶδες ἀποστρε-
φόμενοι; Οὐ γνωσόμεθα ἡμᾶς αὐτούς; οὐ τὰ φαινόμενα βύψομεν,
οὐ πρὸς τὰ νοούμενα βλέψομεν; Οὐκ, εἴ τι καὶ λυπεῖσθαι γρηῃ,
τοῦναντίον ἀνιασόμεθα τῇ παροικίᾳ μηχανομένη² (κατὰ τὸν θεῖον

que je te visse réellement ou qu'un vif désir de te revoir m'apportât
cette illusion.

XXII. Mais, laissant de côté les regrets, je tournerai mes regards
sur moi-même : je chercherai si, sans le savoir, je ne porte rien en
moi qui mérite mes larmes. Fils des hommes, car c'est à vous que
j'arrive, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti et l'intelligence
épaisse? Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le men-
songe? pourquoi vous figurez-vous que cette vie terrestre a du prix,
que ces jourssi courts ont de la durée, et vous détournez-vous de cette
séparation si douce et si désirable comme d'un objet plein d'épou-
vante et d'horreur? Ne saurons-nous pas nous connaître? Ne rejet-
terons-nous pas ce qui paraît à nos sens? ne regarderons-nous pas
ce qui brille à notre intelligence? Et, s'il faut nous affliger, ne pleu-
rerons-nous pas sur cet exil qui se prolonge (comme le divin David,

εἴτε τοῦ βούλεσθαι
ἀνατυποῦντος τοῦτο,
εἴτε τῆς ἀληθείας.

XXII. Νυνὶ δὴ
ἀφείς τοὺς θρήνους
βλέψω εἰς ἑμαυτὸν,
μὴ
λάθω
φέρειν
τὶ ἄξιον θρήνων,
καὶ περισκέφομαι
τὰ ἑμαυτοῦ.
Υἱοὶ ἀνθρώπων
(ὁ γὰρ λόγος μέτεισι πρὸς ὑμᾶς),
ἕως πότε
βαρυκάρδιοι
καὶ παχεῖς τὴν διανοίαν;
ἵνα τί
ἀγαπᾶτε ματαιότητα,
καὶ ζητεῖτε ψεῦδος,
ὑπολαμβάνοντες
τὸν βίον ἐνταῦθα
τὶ μέγα
καὶ ταύτας τὰς ἡμέρας ὀλίγας
πολλὰς,
καὶ ἀποστρεφόμενοι
ταύτην τὴν διάζευξιν,
τὴν ἀσπαστὴν καὶ ἡδεῖαν,
ὡς δὴ τι βαρὺ
καὶ φρικῶδες;
Οὐ γνωσόμεθα ἡμᾶς αὐτούς;
οὐ βύψομεν
τὰ φαινόμενα;
οὐ βλέψομεν
πρὸς τὰ νοούμενα;
Εἰ γὰρ καὶ
λυπεῖσθαι τι.
οὐκ ἀνιασόμεθα
τὸ ἐναντίον
τῇ παροικίᾳ

soit le vouloir (le désir de te voir)
formant cela (cette vision),
soit la vérité.

XXII. Maintenant donc
ayant laissé-de-côté les lamentations
je regarderai vers moi-même,
de peur que [perçoive pas]
je n'échappe à moi-même (ne m'a-
portant (que je porte) en moi
quelque chose de digne de lamen-
et j'examinerai [tations,
les choses de moi-même.
Fils des hommes
(car le discours passera à vous),
jusqu'à quand *serez-vous*
ayant-un-cœur appesanti
et épais en l'esprit?
afin que quoi *arrive* (pourquoi)
aimez-vous la vanité,
et cherchez-vous le mensonge,
présument
la vie d'ici
être quelque chose de grand
et ces jours en-petit-nombre
être nombreux,
et vous détournant
de cette séparation,
celle aimable et douce, [lourd
comme donc de quelque chose de
et d'effrayant? [mêmes?
Ne nous connaissons-nous pas nous-
ne rejeterons-nous pas
les choses qui paraissent *aux sens*?
ne regarderons-nous pas
vers celles conçues-par-l'esprit?
S'il faut aussi
s'affliger de quelque chose,
ne nous chagrinerons-nous pas
au contraire
de notre séjour-passager

Δαβιδῶ, σκηνώματα σκοτασμοῦ, καὶ τόπον κακώσεως, καὶ ἴλην βυθοῦ, καὶ σκιὰν θανάτου τὰ τῆδε ἀποκαλοῦντα), ὅτι βραδύνομεν ἐν τοῖς τάφοις οἷς περιφέρομεν¹, ὅτι ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσκομεν τὸν τῆς ἁμαρτίας θάνατον, θεοὶ γεγονότες; Τοῦτον ἐγὼ φοβοῦμαι τὸν φόβον, τούτῳ καὶ νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν σύνειμι, καὶ οὐκ ἔῃ με ἀναπνεῖν ἢ ἐκεῖθεν δόξα, καὶ τὰ ἐκεῖσε δικαιοτήρια ὧν τῆς μὲν ἐφίεμαι, μέγρι καὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν, Ἐκλείπει εἰς τὸ σωτήριόν σου ἡ ψυχὴ μου². τὰ δὲ φρίττω καὶ ἀποστρέφομαι. Ἐκεῖνο δὲ οὐ δέδοικα, μή μοι τὸ σῶμα τοῦτο διαβρῦν καὶ διαφθαρὲν παντελῶς οἰγήσεται, ἀλλὰ μή τὸ τοῦ Θεοῦ πλάσμα τὸ ἐνδοξον (ἐνδοξον γὰρ κατορθοῦν, ὡσπερ ἄτιμον ἁμαρτάνον), ἐν ᾧ λόγος, νόμος, ἐλπίς, τὴν αὐτὴν τοῖς ἀλόγοις ἀτιμίαν κατα-

qui appelle ce monde une maison de ténèbres, un lieu de douleur, une vase épaisse et l'ombre de la mort), sur cet exil durant lequel nous restons enfermés dans ces tombeaux que nous portons avec nous, et nous mourons de la mort du péché, nous qui sommes formés d'une substance divine? Voilà la crainte qui m'épouvante, qui m'assiège le jour et la nuit; la pensée de la gloire future et du tribunal céleste ne me permet pas de respirer; je désire l'une au point de pouvoir m'écrier aussi: « Mon âme est tombée en défaillance dans l'attente de ton secours salutaire; » l'autre me fait frissonner et me remplit de terreur. Je ne crains pas que ce corps, tombant en dissolution et en poussière, soit entièrement anéanti, mais que la glorieuse créature de Dieu (glorieuse quand elle suit le droit chemin, infâme quand elle s'égaré), dans laquelle résident la raison, la loi, l'espérance, soit

μηκνυομένη
 (κατὰ τὸν θεῖον Δαβίδ,
 ἀποκαλοῦντα τὰ τῆδε
 σκηνώματα σνοτασμοῦ,
 καὶ τόπον κακώσεως,
 καὶ ἰλὺν βύθου,
 καὶ σκιὰν θανάτου),
 ὅτι βραδύνομεν
 ἐν τοῖς τάφοις
 οἷς περιφέρομεν,
 ὅτι ὡς ἄνθρωποι
 ἀποθνήσκομεν
 τὸν θάνατον τῆς ἁμαρτίας,
 γεγονότες θεοί;
 Ἐγὼ φοβοῦμαι
 τοῦτον τὸν φόβον,
 σύνειμι τούτῳ
 καὶ νύκτωρ καὶ μετὰ ἡμέραν,
 καὶ ἡ δόξα ἐκεῖθεν
 καὶ τὰ δικαιοτήρια ἐκεῖσε
 οὐκ ἔῃ με ἀναπνεῖν·
 ὧν ἐφίεμαι μὲν τῆς
 μέγρι καὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν,
 Ἡ ψυχὴ μου
 ἐκλείπει
 εἰς τὸ σωτήριόν σου·
 φρίττω δὲ τὰ
 καὶ ἀποστρέφομαι.
 Οὐδέδοικα δὲ ἐκεῖνο,
 μὴ τοῦτο τὸ σῶμα
 διαβρῦν καὶ διασθαρὲν μοι
 οὐχίσηται παντελῶς,
 ἀλλὰ μὴ τὸ πλάσμα τοῦ Θεοῦ
 τὸ ἐνδοξον
 (ἐνδοξον γὰρ
 κατορθοῦν,
 ὡσπερ ἄτιμον
 ἁμαρτάνον),
 ἐν ᾧ λόγος, νόμος,
 ἐλπίς,

se prolongeant
 (conformément au divin David,
 qui appelle les choses d'ici
 des tentes de ténèbres,
 et un lieu de souffrance,
 et une fange de bas-fond,
 et une ombre de mort), [temps]
 parce que nous tardons (restons long-
 dans les tombeaux
 que nous portons-de-tous-côtés,
 parce que en-tant-qu'hommes
 nous mourons
 de la mort du péché,
 étant nés dieux (de nature divine) ?
 Moi je suis épouvanté
 de cette épouvante,
 je suis-avec cette *épouvante*
 et nuitamment et pendant le jour,
 et la gloire de là-bas
 et les tribunaux *qui sont* là-bas
 ne laissent pas moi respirer ;
 desquelles choses je désire l'une
 jusqu'à même pouvoir dire,
 L'âme de moi
 défaille [lutaire de toi ;
 vers le (dans l'attente du) secours-sa-
 mais je redoute les autres
 et je m'en détourne.
 Mais je ne crains pas cela,
 que ce corps
 ayant été dissous et corrompu à moi
 s'en aille tout à fait,
 mais que la créature de Dieu
 celle glorieuse
 car *elle est* glorieuse
 agissant-droitement,
 comme *elle est* méprisable
 tombant-dans-le-péché),
 dans laquelle *sont* la raison, la loi,
 l'espérance,

κρίβη, καὶ μηδὲν πλέον ἢ μετὰ τὴν διάζευξιν· ὡς ὄφελόν γε τοῖς πονηροῖς, καὶ τοῦ ἐκεῖθεν πυρὸς ἀξίους.

XXIII. Εἶθε νεκρώσαιμι τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς¹· εἶθε πάντα τῷ πνεύματι δαπανήσαιμι, τὴν στενήν² καὶ ὀλίγοις βατῆν ὁδεύσας, μὴ τὴν πλατεῖαν καὶ ἄνετον· ὡς τά γε μετὰ τοῦτο λαμπρὰ καὶ μεγάλα, καὶ μεῖζων ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν ἐλπίς. Τί ἐστὶν ἄνθρωπος, ὅτι μιμνήσκη αὐτοῦ³; Τί τὸ καινὸν τοῦτο περὶ ἐμὲ μυστήριον; Μικρὸς εἰμι καὶ μέγας, ταπεινὸς καὶ ὑψηλός, θνητὸς καὶ ἀθάνατος, ἐπίγειος καὶ οὐράνιος. Ἐκεῖνα⁴ μετὰ τοῦ κάτω κόσμου, ταῦτα μετὰ τοῦ Θεοῦ· ἐκεῖνα μετὰ τῆς σαρκὸς, ταῦτα μετὰ τοῦ πνεύματος. Χριστῷ συνταφῆναί με δεῖ, Χριστῷ συνασπῆναι, συγκληρονομησαὶ Χριστῷ, υἱὸν γενέσθαι Θεοῦ, θεὸν αὐτόν. Ὁρᾶτε ποῖ προῖὸν ἀνήγαγεν ἡμᾶς ὁ λόγος. Μικροῦ καὶ

condamnée à la même ignominie que les bêtes, au même néant après le trépas; et puisse cette punition être celle des méchants dignes du feu de l'enfer!

XXIII. Ah! puissé-je mortifier les membres de l'homme terrestre! Puissé-je absorber tout en l'esprit, et marcher dans cette voie étroite où peu s'engagent, et non dans la voie large et facile! car les récompenses sont glorieuses et grandes, et l'espérance est au-dessus de notre mérite. Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Quel est ce nouveau mystère en moi? Je suis petit et grand, humble et élevé, mortel et immortel, terrestre et céleste à la fois. De ces attributs, les uns me sont communs avec ce bas monde, les autres avec Dieu; les uns avec la chair, les autres avec l'esprit. Il faut que je sois enseveli avec le Christ, que je ressuscite avec le Christ, que je sois héritier avec le Christ, que je devienne fils de Dieu, Dieu même. Voyez jusqu'où dans sa marche nous a élevés ce discours. Peu s'en

κατακριθῆ τὴν αὐτὴν ἀτιμίαν
τοῖς ἀλόγοις,
καὶ ἢ μὴδὲν πλέον
μετὰ τὴν διάζευξιν·
ὡς ὄφελόν γε
τοῖς πονηροῖς,
καὶ ἀξίοις τοῦ πυρὸς ἐκεῖθεν.

XXIII. Εἶθε νεκρώσασαι·
τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς·
εἶθε
δαπανήσασαι πάντα
τῷ πνεύματι,
ὁδεύσας τὴν στενὴν
καὶ βατὴν ὀλίγοις,
μὴ τὴν πλατεῖαν
καὶ ἄνετον·
ὡς τὰ γε μετὰ τοῦτο
λαμπρὰ καὶ μεγάλα,
καὶ ἐλπίς μείζων
ἢ κατὰ ἀξίαν.
Τί ἐστιν ἄνθρωπος,
ὅτι μιμνήσκη αὐτοῦ;
Τί τοῦτο τὸ καινὸν μυστήριον
περὶ ἐμέ;
Εἰμὶ μικρὸς καὶ μέγας,
ταπεινὸς καὶ ὑψηλός,
θνητὸς καὶ ἀθάνατος,
ἐπίγειος καὶ οὐράνιος.
Ἐκεῖνα
μετὰ τοῦ κόσμου κατω,
ταῦτα μετὰ τοῦ Θεοῦ·
ἐκεῖνα μετὰ τῆς σαρκὸς,
ταῦτα μετὰ τοῦ πνεύματος.
Δεῖ με
συνταφῆναι Χριστῷ,
συναναστῆναι Χριστῷ,
συγκληρονομησαί Χριστῷ,
γενέσθαι υἱὸν Θεοῦ, θεὸν αὐτόν.
Ὅρατε ποῖ προϊὼν
ὁ λόγος ἀνήγαγεν ἡμᾶς.

ne soit condamnée à la même igno-
que les *êtres sans-raison*, [minie
et ne soit rien de plus
après la séparation; [*cela arrive*
comme plaise-à-Dieu du moins que
aux *hommes pervers*,
et dignes du feu de là-bas.

XXIII. Plaise-à-Dieu-que je mortifie
mes membres ceux sur la terre!
plaise-à-Dieu-que
je dépense (absorbe) tout
par l'esprit,
ayant cheminé par la *voie étroite*
et praticable à de peu-nombreux,
non par la *voie large*
et accessible-à-tous!
car les choses du moins après cela
sont brillantes et grandes,
et l'espoir *est* plus grand
que selon *notre* mérite.
Qu'est-ce que l'homme,
que tu te souviens de lui?
Qu'est ce nouveau mystère
autour-de (en) moi?
Je suis petit et grand,
humble et élevé,
mortel et immortel,
terrestre et céleste.
Ces *qualités-là me sont communes*
avec le monde d'en bas,
celles-ci avec Dieu;
celles-là avec la chair,
celles-ci avec l'esprit.
Il faut moi
être enseveli-avec le Christ,
ressusciter-avec le Christ,
hériter-avec le Christ,
devenir fils de Dieu, dieu même.
Vous voyez où en s'avancant
le discours a fait-remonter nous.

χάριν ὁμολογῶ τῷ πάθει, ᾧ τοιαῦτα ἐφιλοσόφησα, καὶ δι' ὃ μᾶλλον ἐραστῆς ἐγενόμην τῆς ἐνθένδε ἀπαναστάσεως. Τοῦτο ἡμῖν τὸ μέγα μυστήριον βούλεται · τοῦτο ἡμῖν ὁ ἐνανθρωπήσας δι' ἡμᾶς καὶ πτωχεύσας Θεός, ἵνα ἀναστήσῃ τὴν σάρκα, καὶ ἀνασώσῃται τὴν εἰκόνα, καὶ ἀναπλάσῃ τὸν ἄνθρωπον, ἵνα γενώμεθα οἱ πάντες ἐν ἐν Χριστῷ, γενομένῳ τὰ πάντα ἐν πᾶσιν ἡμῖν τελείως ὅσαπέρ ἐστιν αὐτὸς, ἵνα μηκέτι ὦμεν¹ ἄρβρον καὶ θῆλυ, βάρβαρος, Σχύθης, δοῦλος, ἐλεύθερος, τὰ τῆς σαρκὸς γνωρίσματα · μόνον δὲ φέρωμεν ἐν ἡμῖν αὐτοῖς τὸν θεῖον χαρακτῆρα, παρ' οὗ καὶ εἰς ὃν γεγόναμεν, τοσοῦτον ἀπ' αὐτοῦ μορφωθέντες καὶ τυπωθέντες, ὥστε καὶ ἀπὸ μόνου γινώσκεισθαι.

XXIV. Καὶ εἴημέν γε ὅπερ ἐλπίζομεν, κατὰ τὴν μεγάλην Θεοῦ τοῦ μεγαλοδώρου φιλάνθρωπίαν, ὅς μικρὰ αἰτῶν μεγάλη

faut que je ne rende grâce au malheur qui m'a inspiré ces réflexions et qui m'a fait désirer plus ardemment de quitter cette terre. C'est là ce que nous apprend ce grand mystère; c'est là ce que nous enseigne un Dieu qui s'est fait homme et pauvre pour nous, afin de relever la chair, de sauver son image, de renouveler l'homme, pour que nous ne soyons tous qu'un en Jésus-Christ, qui a été tout en nous avec la perfection qu'il possède, pour qu'il n'y ait plus parmi nous ni homme, ni femme, ni barbare, ni scythie, ni esclave, ni libre, car ce sont là les distinctions de la chair, mais que nous portions seal en nous le caractère divin par qui et pour qui nous sommes nés, et que sa forme et son empreinte suffisent pour nous faire reconnaître.

XXIV. Puisseons-nous être ce que nous espérons, grâce à la bonté infinie de ce Dieu généreux qui demande peu pour accorder beau-

Μικροῦ καὶ
ὁμολογῶ χάριν
τῷ πάθει,
ᾧ ἐφιλοσόφησα
τοιαῦτα,
καὶ διὰ ὃ ἐγενόμην
μᾶλλον ἐραστῆς
τῆς ἐπαναστάσεως ἐνθένδε.
Τὸ μέγα μυστήριον
βούλεται τοῦτο ἡμῖν·
τοῦτο ἡμῖν ὁ Θεὸς
ἐνανθρωπήσας καὶ πτωχεύσας
διὰ ἡμᾶς,
ἵνα ἀναστήσῃ τὴν σάρκα,
καὶ ἀνασώσῃται τὴν εἰκόνα,
καὶ ἀναπλάσῃ τὸν ἄνθρωπον,
ἵνα οἱ πάντες γενώμεθα ἐν
ἐν Χριστῷ,
γενομένῳ ἐν πᾶσιν ἡμῖν
τελείως
τὰ πάντα ὅσα πέρ ἐστιν αὐτός,
ἵνα μηκέτι ὦμεν
ἄρβρον καὶ θῆλυ,
βάρβαρος, Σκύθης,
δοῦλος, ἐλεύθερος,
τὰ γνωρίσματα τῆς σαρκός·
φέρωμεν δὲ μόνον
ἐν ἡμῖν αὐτοῖς
τὸν χαρακτῆρα θεῖον,
παρὰ οὐ καὶ εἰς ὃν γεγόναμεν,
μορφωθέντες
καὶ τυπωθέντες ἀπὸ αὐτοῦ
τοσοῦτον,
ὥστε καὶ γινώσκεισθαί
ἀπὸ μόνου.

XXIV. Καὶ εἰημέν γε

ὅπερ ἐλπίζομεν,
κατὰ τὴν μεγάλην φιλάνθρωπίαν
τοῦ Θεοῦ μεγαλοδώρου,
ὃς αἰτῶν μικρὰ

De peu *s'en faut* même
j'avoue *devoir* reconnaissance
au malheur, [ment
par lequel j'ai médité-chrétienne-
de telles choses,
et par lequel je suis devenu
plus désireux
de l'émigration d'ici.
Le grand mystère
veut ceci à nous;
c'est ce que veut à nous le Dieu
qui s'est fait-homme et a été-pauvre
pour nous,
afin qu'il relevât la chair,
et sauvât son image,
et reformât (renouvelât) l'homme,
afin que tous nous devenions un-seul
en *Jésus-Christ*, [corps
qui est devenu en nous tous
d'une-manière-parfaite
tout ce qu'il est lui-même,
afin que nous ne soyons plus
mâle et femelle,
barbare, scythe,
esclave, libre,
les distinctions de la chair;
mais que nous portions seul
en nous-mêmes
le caractère divin,
par qui et pour qui nous sommes nés,
ayant été formés
et ayant été empreints par lui
tellement, [connus
que aussi *nous* être (nous soyons)
d'après *lui* seul. [moins

XXIV. Et puissions-nous être du
ce que nous espérons,
selon la grande humanité
du Dieu qui-fait-de-grands-présents,
qui demandant de petites choses

χαρίζεται νῦν τε καὶ εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον τοῖς γνησίως αὐτὸν ἀγαπῶσι· πάντα στέγοντες, πάντα ὑπομένοντες¹ διὰ τὴν εἰς αὐτὸν ἀγάπην τε καὶ ἐλπίδα, ἐπὶ πᾶσιν εὐχαριστοῦντες, δεξιῶς τε ὁμοίως καὶ ἀριστεροῖς, ἡδέσι λέγω καὶ ἀνιαροῖς, ἐπειδὴ καὶ ταῦτα σωτηρίας ὄπλα πολλάκις οἶδεν ὁ λόγος, αὐτῷ παρακατατιθέμενοι τὰς ἡμετέρας ψυχὰς, τὰς τῶν προκαταλυόντων, ὥσπερ ἐν δόξῃ κοινῇ τῶν ἐτοιμοτέρων· ὃ δὴ καὶ αὐτοὶ ποιήσαντες, ἐνταῦθα τοῦ λόγου λήζωμεν, ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς τῶν θακρῶν, ἐπὶ τὸν τάφον ἤδη σπεύδοντες τὸν ὑμέτερον, ὃν δῶρον παρ' ὑμῶν ἔχει Καίσαριος λυπηρόν τε καὶ μόνιμον, γονεῦσι μὲν ἐτοιμασθέντα καὶ γήρα κατὰ καιρὸν, παιδὶ δὲ καὶ νεότητι θωρηθέντα παρὰ τὸ εἶκος, καὶ οὐκ ἀπεικὸς τῷ διέποντι τὰ ἡμέτερα. ^Ω Δέσποτα πάντων καὶ ποιητὰ, καὶ διαφερόντως τοῦδε τοῦ πλά-

coup, et maintenant et dans le temps à venir, à ceux qui l'aiment sincèrement! supportant tout, souffrant tout par amour pour lui et par espérance en lui, rendant grâce de toutes choses, des biens comme des maux, des joies comme des douleurs, car l'Écriture nous dit plus d'une fois que ce sont là aussi des instruments de notre salut, lui confiant nos âmes et celles de ces voyageurs plus empressés qui arrivent avant nous au terme du voyage commun. Faisons ainsi, et mettons fin, moi à ce discours, vous à ces larmes; marchons vers ce tombeau qui est le vôtre, triste monument que Césaire a reçu de vous; préparé pour la vieillesse des parents, comme il semblait naturel, il est consacré à la jeunesse du fils contre toute attente, mais il a plu ainsi au Dieu qui règle nos destinées. O maître et auteur de toutes choses, et particulièrement de cette créature, ô Dieu des hom-

χαρίζεται μεγάλα
 νῦν τε
 καὶ εἰς τὸν χρόνον ἔπειτα
 τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν γνησίως·
 στέγοντες πάντα,
 ὑπομένοντες πάντα,
 διὰ τὴν ἀγάπην τε εἰς αὐτὸν
 καὶ ἐλπίδα,
 εὐχαριστοῦντες
 ἐπὶ πᾶσι,
 δεξιοῖς τε ὁμοίως
 καὶ ἀριστεροῖς,
 λέγω ἡδέσι
 καὶ ἀνιαροῖς,
 ἐπειδὴ ὁ λόγος
 οἶδε πολλάκις
 καὶ ταῦτα ὄπλα σωτηρίας,
 παρακατατιθέμενοι αὐτῶ
 τὰς ἡμετέρας ψυχὰς,
 τὰς τῶν προκαταλυόντων,
 ὡσπερ τῶν ἐτοιμοτέρων
 ἐν ὁδῷ κοινῇ·
 ὃ δὴ καὶ
 αὐτοὶ ποιήσαντες,
 λήξωμεν ἐνταῦθα τοῦ λόγου,
 ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς τῶν δακρῦων,
 σπεύδοντες ἤδη
 ἐπὶ τὸν τάφον τὸν ὑμέτερον,
 ὃν Καίσαριος ἔχει παρὰ ὑμῶν
 δῶρον λυπηρὸν τε καὶ μόνιμον,
 ἐτοιμασθέντα μὲν γονεῦσι
 καὶ γῆρα κατὰ καιρὸν,
 δωρηθέντα δὲ παιδὶ
 καὶ νεότητι
 παρὰ τὸ εἰκόσ,
 καὶ οὐκ ἀπεικόσ
 τῶ διέποντι τὰ ἡμέτερα.
 Ὡ Δέσποτα
 καὶ ποιητὰ πάντων,
 καὶ διαφερόντως

en accorde de grandes
 et maintenant
 et pour le temps ensuite
 à ceux qui aiment lui sincèrement,
 supportant tout,
 endurent tout,
 par et amour envers lui
 et espérance *en lui*,
 rendant-grâce
 au-sujet-de toutes choses,
 et de-droite (heureuses) pareillement
 et de-gauche (malheureuses),
 je dis(veux dire) agréables
 et affligeantes,
 puisque l'Écriture *sainte*
 sait (cite) souvent
 aussi ces instruments de salut,
 remettant à lui
 nos âmes, [*nous la vie*,
 celles de ceux qui finissent - avant
 comme les *voyageurs* plus empressés
 dans un voyage commun ;
 ce que donc aussi
 nous-mêmes ayant fait.
 cessons ici le discours,
 mais aussi vous *cessez* les larmes,
 vous avançant déjà [*mille*],
 vers le tombeau vôtre (de votre fa-
 lequel Césaire a de vous
 comme présent et triste et durable,
 préparé à la vérité pour les parents
 et pour la vieillesse à propos,
 mais accordé à l'enfant
 et à la jeunesse
 contre ce qui *est* naturel,
 et qui n'est pas peu-naturel [*nôtres*.
 pour celui qui règle les *destinées*
 O maître
 et auteur de toutes choses
 et principalement

σματος, ὦ Θεὲ τῶν σῶν ἀνθρώπων, καὶ πάτερ καὶ κυβερνήτα,
 ὦ ζωῆς καὶ θανάτου κύριε, ὦ ψυχῶν ἡμετέρων ταμιά καὶ εὐεργέτα,
 ὦ ποιῶν τὰ πάντα καὶ μετασκευάζων¹ τῷ τεχνίτῃ Λόγῳ κατὰ
 καιρὸν, καὶ ὡς αὐτὸς ἐπίστασαι τῷ βάθει τῆς σῆς σοφίας καὶ
 διοικήσεως, νῦν μὲν δέχοιο Καισάριον ἀπαρχὴν τῆς ἡμετέρας
 ἀποδημίας· εἰ δὲ τὸν τελευταῖον, πρῶτον, συγχωροῦμεν τοῖς
 σοῖς λόγοις, οἷς τὸ πᾶν φέρεται· δέχοιο δὲ καὶ ἡμᾶς ὕστερον
 ἐν καιρῷ εὐθέτῳ, οἰκονομήσας ἐν τῇ σαρκὶ ἐφ' ὅσον ἂν ἦ συμ-
 φέρον· καὶ δέχοιό γε διὰ τὸν σὸν φόβον ἐτοιμασθέντας, καὶ οὐ
 ταρασσομένους, οὐδὲ ὑποχωροῦντας ἐν ἡμέρᾳ τῇ τελευταίᾳ,
 καὶ βία τῶν ἐντεῦθεν ἀποσπωμένους, ὃ τῶν φιλοκόσμων
 ψυχῶν πάθος καὶ φιλοσάρκων, ἀλλὰ προθύμως πρὸς τὴν αὐτό-

mes que ta main a faits, ó père et modérateur suprême, Seigneur de
 la vie et de la mort, dispensateur et bienfaiteur de nos âmes, toi qui
 formes et changes chaque chose en son temps par ton Verbe fécond,
 selon les règles de ta profonde sagesse et de l'ordre établi par toi,
 reçois aujourd'hui Césaire, accueille ces prémices de notre voyage.
 Si tu as voulu que le dernier te fût offert le premier, nous cédon's à
 tes volontés, qui gouvernent tout. Reçois-nous aussi un jour, quand
 le moment sera venu, quand sera passé le temps pendant lequel tu
 juges utile de nous laisser sous cette enveloppe de chair; reçois-nous
 préparés par ta crainte, n'éprouvant ni trouble ni faiblesse à cette
 dernière heure, ne nous arrachant pas d'ici avec effort, comme les
 âmes qui aiment la chair et le monde, mais nous élançant avec ardeur

τοῦδε τοῦ πλάσματος,
 ὦ Θεὲ τῶν σῶν ἀνθρώπων,
 καὶ πάτερ καὶ κυβερνήτα,
 ὦ κύριε ζωῆς καὶ θανάτου,
 ὦ ταμία καὶ εὐεργέτα
 ἡμετέρων ψυχῶν,
 ὦ ποιῶν τὰ πάντα
 καὶ μετασκευάζων
 κατὰ καιρὸν, τῷ Λόγῳ τεχνίτη,
 καὶ ὡς αὐτὸς ἐπίστασαι
 τῷ βάθει τῆς σοφίας
 καὶ διοικήσεως,
 νῦν μὲν
 δέχοιο Καισάριον
 ἀπαρχὴν
 τῆς ἡμετέρας ἀποδημίας.
 Εἰ δὲ πρῶτον
 τὸν τελευταῖον,
 συγχωροῦμεν τοῖς σοῖς λόγοις,
 οἷς τὸ πᾶν φέρεται·
 δέχοιο δὲ καὶ ἡμᾶς
 ὕστερον
 ἐν καιρῷ εὐθέτῳ,
 οἰκονομήσας
 ἐν τῇ σαρκί
 ἐπὶ ὅσον ἂν ἦ συμφέρον·
 καὶ δέχοιό γε
 ἐτοιμασθέντας
 διὰ τὸν σὸν φόβον,
 καὶ οὐ ταρασσομένους,
 οὐδὲ ὑποχωροῦντας
 ἐν τῇ τελευταίᾳ ἡμέρᾳ,
 καὶ ἀποσπωμένους βία
 τῶν ἐντεῦθεν,
 ὃ πάθος τῶν ψυχῶν
 φιλοκόσμων
 καὶ φιλοσάρκων,
 ἀλλὰ προθύμως
 πρὸς τὴν ζωὴν αὐτόθεν
 τὴν μακραιωνά τε

de cette créature,
 ô Dieu de tes hommes,
 et père et modérateur,
 ô seigneur de la vie et de la mort,
 ô dispensateur et bienfaiteur
 de nos âmes,
 ô *toi* qui fais toutes choses
 et qui *les* changes
 en *leur* temps, par le Verbe artisan,
 et comme toi-même tu sais
 dans la profondeur de ta sagesse
 et de *ton* gouvernement,
 maintenant à la vérité
 puisses-tu recevoir Césaire
 comme prémices
 de notre émigration.
 Et si *tu reçois* le premier
celui né le dernier,
 nous cédon's à tes desseins,
 par lesquels tout se comporte;
 mais puisses-tu recevoir aussi nous
 plus tard
 dans un temps convenable,
 nous ayant gouvernés
 dans la chair [être utile;
 jusqu'à *autant de temps* qu'il peut
 et puisses-tu *nous* recevoir du moins
 disposés
 par ta crainte,
 et n'étant pas troublés,
 et ne reculant pas
 dans le dernier jour,
 et n'étant pas arrachés par force
 des choses d'ici (de ce monde),
 ce qui est la disposition des âmes
 amies-du-monde
 et amies-de-la-chair,
 mais *allant* avec-empressement
 vers la vie de là
 celle et de-longue-durée

θεν ζωὴν τὴν μακραίωνά τε καὶ μακαρίαν, τὴν ἐν Χριστῷ
Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.
Ἀμήν.

vers la vie éternelle et bienheureuse qui est en Jésus-Christ notre
Seigneur, à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi
soit-il.

καὶ μακαρίαν,
τὴν ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ
τῷ Κυρίῳ ἡμῶν,
ᾧ ἡ δόξα
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
Ἀμήν.

et bienheureuse,
celle en Jésus-Christ
le Seigneur de nous,
à qui *appartient* la gloire
dans les siècles des siècles.
Ainsi-soit-il.



NOTES

DE L'ÉLOGE FUNÈBRE DE CÉSAIRE.

Page 6 : 1. Πατέρες désigne ici à la fois les pères et mères, comme le mot latin *parentes*. Saint Grégoire s'adresse à ceux de ses auditeurs qui ont des amis, des frères, des enfants, et non à ses propres amis, à ses frères, à ses parents.

Page 8 : 1. Περιττοὶ τῆς ὕλης. Les rhéteurs mettent souvent en opposition ὕλη et λόγος. Quelques interprètes, peut-être avec raison, expliquent : « Maître de mon sujet. »

— 2. Πάντα δόντες Θεῷ. La syntaxe voudrait δόντας au lieu de δόντες.

Page 10 : 1. Φιλοσοφίας. Pour les écrivains chrétiens, φιλοσοφία signifie très-souvent la sagesse chrétienne, la piété, quelquefois aussi la résignation aux volontés de Dieu; φιλοσοφεῖν se dit également chez eux de celui qui se conduit avec piété et en vrai chrétien.

— 2. Μνήμη δικαίων μετ' ἐγκωμίων. *Proverbes*, chap. x, v. 7.

— 3. Ἐπὶ νεκρῶ... θρήνου. *Ecclésiastique*, ch. xxxviii, v. 16 : « Jette des larmes sur le mort, et commence à pleurer comme ayant souffert des choses dures. »

Page 12 : 4. Τῆς ἀγριελαίου désigne le paganisme, et τὴν καλλιέλαιον, le christianisme. Le père de saint Grégoire fit partie d'une secte de déistes; mais il se convertit, et les fidèles de Nazianze le choisirent pour être le pasteur de l'Église que son fils dirigea après lui. Les expressions dont se sert ici saint Grégoire sont empruntées à saint Paul, *Épître aux Romains*, ch. xi, v. 24 : Εἰ σὺ ἐκ τῆς κατὰ φύσιν ἐξεκόπης ἀγριελαίου, καὶ παρὰ φύσιν ἐνεκεντρίσθης εἰς καλλιέλαιον... « Si vous avez été coupé de l'olivier sauvage, qui était votre tige naturelle, pour être enté, contre votre nature, sur l'olivier franc. »

Page 14 : 1. Ταῖς ὑπονοίαις συγχωρεῖν, m'en remettre à vos pensées, laisser ce soin à vos souvenirs. Bossuet dit, en parlant de la

vie du prince de Condé : « Quoi que je puisse aujourd'hui vous en raconter, j'aurai encore à répondre au secret reproche que vous me ferez d'être demeuré beaucoup au-dessous. »

— 2. Καί. Sous-ent. εἰς. Cette ellipse est dans le génie de la langue grecque, qui n'aime pas à répéter les prépositions.

— 3. Ἁγίων φύραμα. Expressions empruntées à saint Paul, *Épître aux Romains*, ch. xi, v. 16 : Εἰ ἡ ἀπαρχὴ ἁγία, καὶ τὸ φύραμα· καὶ εἰ ἡ ῥίζα ἁγία, καὶ οἱ κλάδοι. « Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi. »

Page 16 : 1. Τοῦ κοσμοκράτορος, le dominateur de l'univers, le maître du monde, c'est-à-dire le diable.

— 2. Λιπαρὸν γῆρας. Cette expression appartient à Homère, *Odyssée*, XIX, 367 :

Ἀρώμενος ἕως ἴκοιο
Γῆράς τε λιπαρὸν, θρέψαιό τε φαίδιμον υἴον.

— 3. Πλήρεις ἡμερῶν. *Genèse*, ch. xxv, v. 8 : Ἀπέθανεν Ἀβραάμ πλήρης ἡμερῶν. — Τῶν μενουσῶν, les jours qui demeurent, qui ne finissent pas, c'est-à-dire les jours de l'éternité ; τῶν λυομένων, ceux qui ont une fin, c'est-à-dire les jours qu'on passe sur cette terre.

Page 18 : 1. Τῆς τελευταίας ταύτης. . . δοκιμασίας. Cette dernière épreuve, c'est la mort de Césaire. — Οἰκονομία, signifie, dans le langage chrétien, action ou coup de Providence.

— 2. Προπέμπαντες. Là encore la syntaxe exigerait προπεμπαντας (voy. la note 2 de la page 8). Le verbe προπέμπειν se dit souvent des personnes qui suivent les funérailles.

Page 20 : 1. Τοῖς ἐνταῦθα μαθήμασιν. Nazianze, petite ville de Cappadoce, n'avait pas de grandes écoles d'éloquence et de philosophie.

Page 22 : 1. Τί πρῶτον. . . καλῶν : Cette petite phrase paraît être une réminiscence d'Homère, *Odyssée*, IX, 14 :

Τί πρῶτόν τοι ἔπειτα, τί δ' ὕστατιον καταλέξω :

Page 26 : 1. Ἀῆξις, région, contrée. Ἀῆξις (qui vient de λαγχάνω) désignait primitivement le lot que chacun obtenait dans un partage au sort.

Page 28 : 1. Τοῦ φθόνου. Les païens croyaient que les dieux étaient jaloux des mortels trop heureux, et attribuaient à cette

jalousie les peines qui viennent tout à coup assaillir l'homme au moment où il est le plus satisfait de son sort. Cette expression de ὁ φθόνος a passé dans la langue des Pères de l'Église, mais uniquement comme une de ces locutions toutes faites, qui sont dans la bouche de tout le monde et dont on ne presse pas trop le sens littéral; car la doctrine chrétienne répugne à cette croyance superstitieuse. D'ailleurs, on trouve en vingt endroits cette locution complétée par l'addition de τοῦ πονηροῦ, ou τοῦ διαβόλου, ou τοῦ δαιμονος, d'où il résulte que les Pères, par le mot φθόνος, seul ou suivi d'un des compléments que nous venons d'indiquer, entendent désigner l'ennemi du genre humain, le diable, le malin esprit, et que c'est au diable qu'ils transportent cette jalousie attribuée par les anciens à leurs dieux.

— 2. Ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος. Saint Grégoire de Nazianze étudia longtemps à Athènes la rhétorique et la philosophie.

Page 30 : 1. Ἡ νῦν... πόλις. En 328, Constantin transporta le siège de l'empire à Byzance, qu'il nomma Constantinople.

— 2. Βασιλέα τὸν μέγαν. Il est question sans doute de l'empereur Constance.

— 3. Διηγήμασι. Διήγημα signifie proprement récit, et par suite action ou événement qui devient le sujet de récits, dont les hommes s'entretiennent.

Page 34 : 1. Φιλοσοφεῖν, embrasser la vie ascétique. Voy. la note 1 de la page 10.

Page 38 : 1. Hippocrate de Cos, le plus célèbre des médecins de l'antiquité, vivait du temps de Périclès. Il écrivit, en tête de ses ouvrages, le serment de ne jamais dégrader son art et de n'accepter jamais de salaire.

— 2. Cratès de Thèbes, philosophe cynique.

Page 40 : 1. Κἂν τῇ χλανίδι, même sous la chlanide, c'est-à-dire même au milieu des plaisirs de la cour. La chlanide était un manteau de laine fine et précieuse qu'il ne faut pas confondre avec la chlamyde, vêtement de guerre.

— 2. Τὸν κρυπτὸν ἄνθρωπον. C'est ce que saint Pierre appelle ὁ κρυπτός τῆς καρδίας ἄνθρωπος (Épître I, ch. III, v. 4).

Page 46 : 1. Ἀγωνοθέτης, l'agonothète, c'est-à-dire le président et l'arbitre des jeux. Les écrivains chrétiens appliquent volontiers aux luttes soutenues pour la foi, et principalement à la grande lutte

du martyr, les expressions dont se servaient les païens dans le récit des combats d'athlètes ou de gladiateurs.

Page 48 : 1. Τοῦ τὸν κόσμον νικήσαντος. Évangile selon saint Jean, ch. xvi, v. 33 : Θαρσεῖτε· ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον. « Ayez confiance (dit Jésus-Christ); j'ai vaincu le monde. »

— 2. Λογικὰς τινὰς ἔστιν ἃς ἔχει στροφὰς ὁ λόγος équivaut à λογικαὶ τινές εἰσι στροφαὶ ἃς ἔχει ὁ λόγος.

Page 50 : 1. Ἀθήνησιν. Julien l'Apostat étudiait à Athènes en même temps que saint Basile et saint Grégoire.

— 2. Ἐκείνον. Julien. Il mourut fort jeune, dans une expédition contre les Perses.

— 3. Χειρὸς, puissance. On trouve souvent χεῖρ employé avec ce sens, dans l'Ancien Testament.

Page 52 : 1. Κελεύουσιν. Saint Matthieu, ch. x, v. 23 : « Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. »

Page 54 : 1. Ἀγαθῶν πόνων καρπὸς εὐκλείης. Livre de la Sagesse, ch. iii, v. 15.

— 2. Τὴν οὐ πολλοστήν. . . ἀρχήν. Césaire paraît avoir été administrateur des finances de l'empire dans la Bithynie, province considérable située au nord de l'Asie Mineure.

— 3. Nicée, ville de Bithynie; elle est surtout célèbre par le concile qui s'y tint sous l'empereur Constantin.

Page 58 : 1. Μαρτύρων βήμασι. Les restes de Césaire furent transportés à Nazianze, et déposés dans la chapelle où l'on conservait les reliques des martyrs.

— 2. Λαμπροφορία. La mère de Césaire se revêtit d'habits blancs au lieu d'habits de deuil, voulant témoigner combien elle était touchée de la protection que Dieu avait accordée à Césaire, et combien elle était sûre que son fils avait cueilli la palme éternelle.

— 3. Νεοκτίστου, ὕδατος. Césaire reçut le baptême peu de temps avant sa mort.

Page 60 : 1. Ἐβρέτωσαν, etc. Saint Grégoire fait sans doute allusion aux oraisons funèbres qu'on prononçait à Athènes en l'honneur des guerriers morts pour la patrie, et dont Thucydide et Platon nous ont laissé des monuments.

Page 62 : 1. Ἐν κόλποις Ἀθραάμ. Évangile selon saint Luc, ch. xvi, v. 22 : Ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχόν, καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτὸν ἐπὶ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ. « Or il arriva que

ce pauvre mourut, et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. »

Page 64 : 1. Ἐν ἐσόπτροις καὶ αἰνίγμασιν. Saint Paul, *I^{re} Épître aux Corinthiens*, ch. XIII, v. 12 : Βλέπομε νᾶρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. « Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir et dans des énigmes, mais alors nous verrons Dieu face à face. »

Page 66 : 1. Φιλόσοφοι, imbus de la sagesse chrétienne. Voy. la note 1 de la page 10.

— 2. Λύσεως, délivrance, cessation (de la vie), mort. Platon dit de même dans le *Phédon* : Τοῦτο θάνατος ὀνομάζεται, λύσις καὶ χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος.

Page 70 : 1. Ὅναρ ἐσμέν, etc. Toute cette phrase est tirée plus ou moins littéralement du livre de Job, ch. XX, v. 8, et du livre de la *Sagesse* de Salomon, ch. V, v. 10, 11, 12.

— 2. Ἀνθρωπος... ἐξανθήσει. Psaume CII, v. 15.

Page 72 : 1. Τὴν ὀλιγότητα... μοι. Psaume CI, v. 24.

— 2. Παλαιστῶν μέτρον τὰς ἀνθρωπίνας ἡμέρας ὀρίζεται. Allusion au verset 6 du psaume XXXVIII. Παλαιστή est le nom d'une petite mesure de longueur, le palme, qui avait le quart du pied ou quatre doigts. Saint Grégoire veut donc dire simplement que la vie de l'homme est extrêmement bornée.

— 3. Πρὸς Ἰερεμίαν. Jérémie, ch. XV, v. 10 : « Hélas! ma mère, que je suis malheureux! Pourquoi m'avez-vous mis au monde pour être un homme de contradiction, un homme de discorde dans toute la terre? Je n'ai point donné d'argent à intérêt, et personne ne m'en a donné; et cependant tous me couvrent de malédictions et d'injures. »

— 3. Φησὶν ὁ Ἐκκλησιαστής. Les premiers mots sont tirés du ch. I, v. 14, de l'*Ecclésiaste*; la suite de la phrase est extraite de divers endroits du même livre.

Page 74 : 1. Τὰ πάντα... προαίρεσις πνεύματος. *Ecclésiaste*, ch. I, v. 2 et 14 : « Tout n'est que vanité et affliction d'esprit. »

— 2. Τοῦ παλαιοῦ πτώματος, l'ancienne chute, la chute du premier homme.

— 3. Τέλος... φοβοῦ. *Ecclésiaste*, ch. XII, v. 13 : « Écoutez tous ensemble la fin de tout ce discours : craignez Dieu. »

Page 76 : 1. Ἴπποκράτους. Voy. la note 1 de la page 38. — Ἰαληνοῦ. Galien, né à Pergame, est, après Hippocrate, le plus grand

médecin de l'antiquité ; il florissait surtout sous Adrien et sous Marc-Aurèle.

Page 78 : 1. Ἰδίας... καρπούμενος. Hippocrate : Ὁ μὲν γὰρ ἰητρὸς ὀρέει τὰ θεινὰ, θιγγάνει τε ἀηδέων, καὶ ἐπ' ἄλλοτρίησι ζυμφορῆσιν ἰδίας καρποῦται λύπας.

— 2. Εὐκλείδου. Euclide, mathématicien célèbre, naquit à Alexandrie ; il professa la géométrie du temps de Ptolémée Lagus. Il nous reste de lui plusieurs traités. — Πτολεμαίου. Ptolémée, géographe et astronome, né à Alexandrie ou à Péluse, vécut sous Adrien et Marc-Aurèle ; il est l'auteur d'un système d'astronomie fameux et d'une description de la terre ou géographie. — Ἡρώωνος. Héron, mathématicien, né à Alexandrie, l'an 100 avant J. C., auteur de plusieurs traités qui sont parvenus jusqu'à nous.

— 3. Πύρρωνος. Pyrrhon d'Élis, philosophe sceptique, auteur du système appelé de son nom *pyrrhonisme* ; Démocrite d'Abdère, défenseur de la doctrine des atomes ; Anaxagore de Clazomène, l'un des chefs de l'école ionienne ; Cléanthe d'Assos, ville de Troade, philosophe stoïcien.

— 4. Στοᾶς, le Portique, secte philosophique, ainsi nommée parce que son fondateur, Zénon, réunissait ses disciples dans le Pécile, portique d'Athènes. — Ἀκαδημίας. L'Académie, fondée par Platon, tira son nom des jardins d'Académus, que Platon avait loués pour y réunir ses disciples. Quant à Aristote, il est le fondateur de l'école dite péripatéticienne.

— 5. Πιθανότητος, vraisemblances, c'est-à-dire subtilités qui donnent au discours un air de vérité.

— 6. Ὅσα ὄν χρησιμώτατον. Césaire en mourant laissa tout son bien aux pauvres.

Page 80 : 1. Ὡς τῆς μεγαλοψυχίας τῶν ἐπιβαλλομένων. Les parents de Césaire promettaient d'abandonner aussi aux pauvres ce qu'ils possédaient.

Page 82 : 1. Ἰεζεκιήλ. Voy. Ézéchiel, ch. xxxvii, v. 3. Dieu, en présence d'Ézéchiel, revêt de chair des os déjà desséchés, et rend à ces nouveaux corps le souffle de la vie.

Page 84 : 1. Σκηνώματος ἐπιγαίου. Ce sont les propres expressions de saint Paul, II^e Épître aux Corinthiens, ch. v, v. 1 : « Nous savons que, si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, une mai-

son qui ne sera point faite de main d'homme, et qui durera éternellement. »

— 2. Φάσκοντος. Sous-ent. αὐτοῦ, qui se rapporte à saint Paul. L'orateur change subitement de construction au milieu de sa phrase, qui aurait pu se continuer par le datif φάσκοντι.

— 3. Ποθοῦντος... ἀνάλυσιν. Saint Paul. *Épître aux Philippiciens*, ch. I, v. 23 : Τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι. « Je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ. »

Page 86 : 1. Υἱοὶ ἀνθρώπων, ἕως ποτε βαρυκάρδιοι; Ces mots sont tirés du Psaume IV, v. 3.

— 2. Τῇ παροιμία μηχανομένη. Psaume CXIX, v. 5 : Οἶμοι ὅτι ἡ παροιμία μου ἐμακρύνθη. « Hélas! que mon sort est triste d'être si longtemps exilé! » Les expressions qui suivent sont également tirées de divers psaumes.

Page 88 : 1. Τοῖς τάφοις οἷς περιφέρομεν. Héraclite appelait le corps de l'homme un tombeau ambulante.

— 2. Ἐκλείπει... ἡ ψυχὴ μου. Psaume CXVIII, v. 81.

Page 90 : 1. Εἶθε... ἐπὶ τῆς γῆς. Saint Paul, *Épître aux Colossiens*, ch. III, v. 5 : Νεκρώσατε οὖν τὰ μέλη ὑμῶν τὰ ἐπὶ τῆς γῆς.

— 2. Τὴν στενὴν, etc. Saint Matthieu, ch. VII, v. 13 : « Entrez par la porte étroite, parce que la porte de la perdition est large, et le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui y entrent. »

— 3. Τί ἐστὶν ἄνθρωπος, ὅτι μιμησκη αὐτοῦ; Psaume VIII, v. 5 : « Qu'est-ce que l'homme (dit le roi David au Seigneur), pour mériter que vous vous souveniez de lui? »

— 4. Ἐκεῖνα se rapporte à la fois à μικρός, à ταπεινός, à θνητός et à ἐπίγειος.

Page 92 : 1. Ἴνα γινώμεθα οἱ πάντες ἐν ἐν Χριστῷ, ἵνα μηκέτ ὤμεν, etc. Voy. Saint Paul, *Épître aux Galates*, ch. III, v. 28.

Page 94 : 1. Πάντα... ὑπομένοντες. Saint Paul, *I^{re} Épître aux Corinthiens*, ch. XIII, v. 7, dit, en parlant de la charité : Πάντα στέγει, πάντα ὑπομένει, « elle supporte tout, elle souffre tout. »

Page 96 : 1. Ὡ ποιῶν τὰ πάντα καὶ μετασκευάζων. Ces paroles sont tirées du livre d'Amos, ch. V, v. 8.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE

SUR LES MACHABÉES ¹.

La Judée, bien que soumise à la domination des rois de Syrie, avait conservé ses lois et sa religion. Antiochus IV, surnommé Épiphane, second fils d'Antiochus le Grand, irrité d'une révolte qui avait éclaté en Judée sous son règne, marcha contre Jérusalem, où il fit un affreux carnage, et voulut forcer les Juifs à adorer les mêmes dieux que les Syriens. Après avoir pillé le temple, il plaça dans le sanctuaire une statue de Jupiter Olympien, y offrit des sacrifices à ce dieu, et ordonna de mettre à mort tous les Juifs qui refuseraient de sacrifier à leur tour ou de manger des mets interdits par la loi de Moïse.

La crainte des supplices décida de nombreuses apostasies. Parmi ceux qui aimèrent mieux mourir que d'être infidèles à leur Dieu, se distinguèrent un vieillard du nom d'Éléazar, une mère et ses sept fils, qui subirent le martyre avec une constance héroïque. L'histoire de cette persécution se trouve consignée dans le premier livre des Machabées; quant au martyre d'Éléazar, des frères Machabées et de leur mère, on en trouve le récit dans un traité de

¹ Il ne faut pas confondre les Machabées dont saint Grégoire de Nazianze prononce ici le panégyrique, avec les sept illustres frères qui luttèrent contre les rois de la Syrie pour l'indépendance de leur pays. La guerre de l'indépendance, commencée par Judas Machabée, est postérieure, de bien peu, il est vrai, à la persécution d'Antiochus.

l'historien et philosophe juif Flavius Josèphe, qui est intitulé *Des Machabées ou de l'empire de la raison* (περὶ ἀποκράτορος λογισμοῦ).

L'Église rendait des honneurs aux frères Machabées, et leur consacrait tous les ans un jour de fête; quelques fidèles cependant doutaient qu'on dût honorer dans les églises des martyrs qui n'avaient pas souffert pour la loi nouvelle. C'est pour dissiper ces doutes et lever ces scrupules que, le jour de la fête des Machabées, saint Grégoire monta en chaire et prononça l'homélie suivante, de laquelle on peut rapprocher deux homélies de saint Jean Chrysostome sur le même sujet.

I. Avant la venue du Christ sur la terre, il y eut chez le peuple de Dieu des hommes pleins de foi, de qui sa future parole était connue.

II. Ceux qui ont souffert le martyre avant l'arrivée du Sauveur ont le même droit que les martyrs nouveaux aux éloges de l'Église et au respect des fidèles.

III. Grandeur d'âme et fier courage d'Eléazar et des sept Machabées.

IV. Constance inébranlable de la mère, qui assiste sans faiblir, sans se troubler un seul moment, aux tortures de ses enfants; elle souhaite avec ardeur, non pas qu'ils soient sauvés, mais qu'ils subissent jusqu'au bout le martyre.

V. Ferme réponse des frères Machabées aux menaces et aux promesses d'Antiochus.

VI. Suite du discours des frères Machabées.

VII. Exhortations que les martyrs s'adressent entre eux au moment de marcher au supplice.

VIII. Exhortations de la mère à ses enfants.

IX. Nobles paroles de la mère après la mort du dernier de ses sept fils.

X. Reflexions sur la gloire et sur les effets de ce martyre; découragement d'Antiochus.

¹ Josèphe vivait du temps de Vespasien et de Titus, dont il fut l'ami; il mourut sous le règne de Domitien.

XI. L'orateur compare le martyr des Machabées et de leur mère aux autres martyres de l'antiquité juive. Confusion, impuissance et regrets d'Antiochus.

XII. Que les pères, les mères et les enfants imitent l'exemple d'Éléazar et des Machabées; puisqu'ils n'ont pas d'Antiochus à combattre, qu'ils fassent une guerre sans trêve et sans relâche à leurs mauvaises passions.

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΝΑΖΙΑΝΖΗΝΟΥ

ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΜΑΚΚΑΒΑΙΟΥΣ.

I. Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι¹; τούτων γὰρ ἡ παροῦσα πανήγυρις, οὐ παρὰ πολλοῖς μὲν τιμωμένων, ὅτι μὴ μετὰ Χριστὸν ἡ ἀθλησις, πᾶσι δὲ τιμᾶσθαι ἀξίων, ὅτι περὶ τῶν πατρίων ἡ καρτερία· καὶ οἱ πρὸ τῶν Χριστοῦ παθῶν μαρτυρήσαντες, τί ποτε δράσειν ἔμελλον, μετὰ Χριστὸν διωκόμενοι, καὶ τὸν ἐκείνου ὑπὲρ ἡμῶν μιμούμενοι θάνατον; Οἱ γὰρ χωρὶς ὑποδείγματος τοιούτου τοσοῦτοι τὴν ἀρετὴν, πῶς οὐκ ἂν ὤφθησαν γενναίωτεροι, μετὰ τοῦ ὑποδείγματος κινδυνεύοντες; Καὶ ἅμα μυστικός τις καὶ ἀπόβρῃτος οὗτος ὁ λόγος, καὶ σφόδρα πιθανὸς ἐμοὶ γοῦν καὶ πᾶσι τοῖς

I. Que sont donc les Machabées, dont nous faisons aujourd'hui la fête? Quelques Églises seulement les honorent, parce qu'ils n'ont pas lutté après le Christ; mais ils sont dignes d'hommages universels, parce qu'ils ont patiemment souffert pour les institutions de leurs pères. Eh! que n'auraient pas fait ces hommes qui ont subi le martyre avant la passion de Jésus-Christ, s'ils avaient été persécutés après le Christ et s'ils avaient eu à imiter la mort de notre Sauveur pour nous? Eux qui, sans le secours d'un pareil exemple, ont fait éclater une telle vertu, comment ne se seraient-ils pas montrés plus courageux encore, si au milieu de leurs dangers ils avaient eu sous les yeux ce modèle? Ces choses d'ailleurs ont une raison mystérieuse et secrète, dont pour ma part je suis fortement convaincu, et il en est de même de

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

HOMÉLIE

SUR LES MACHABÉES.

I. Τί δὲ οἱ Μακκαθαῖοι :
ἢ γὰρ πανήγυρις παροῦσα
ἐούτων,
οὐ τιμωμένων μὲν
παρὰ πολλοῖς,
ὅτι ἡ ἀθλησις
μὴ μετὰ Χριστὸν,
ἀξίων δὲ τιμᾶσθαι πᾶσιν,
ὅτι ἡ καρτερία
περὶ τῶν πατριῶν ·
καὶ οἱ μαρτυρήσαντες
πρὸ τῶν παθῶν Χριστοῦ,
τί ποτε
ἔμελλον δράσειν,
διωκόμενοι μετὰ Χριστὸν,
καὶ μιμούμενοι
τὸν θάνατον ἐκείνου ὑπὲρ ἡμῶν;
Οἱ γὰρ τοσοῦτοι τὴν ἀρετὴν
χωρὶς τοιοῦτου ὑποδείγματος,
πῶς οὐκ ἂν ὤφθησαν
γενναιότεροι,
κινδυνεύοντες
μετὰ τοῦ ὑποδείγματος;
Καὶ ἅμα
τις λόγος μυστικὸς
καὶ ἀπόρρητος,
οὗτος, καὶ σφόδρα πιθανὸς
ἐμοὶ γοῦν
καὶ πᾶσι τοῖς φιλοθείοις ·

I. Mais que furent les Machabées?
car la fête présente
est la fête de ceux-ci,
non honorés à la vérité
chez beaucoup,
parce que leur lutte
n'eut pas lieu après le Christ,
mais dignes d'être honorés de tous,
parce que leur patience s'exerça
pour les coutumes paternelles;
et ceux qui ont été-martyrs
avant les souffrances du Christ,
quoi enfin
devaient-ils faire (auraient-ils fait),
étant persécutés après le Christ,
et imitant
la mort de celui-là pour nous?
Car ceux si-grands par la vertu
sans un tel exemple,
comment n'auraient-ils pas été vus
plus généreux,
courant-des-dangers
avec cet exemple?
Et en-même-temps
une certaine raison mystérieuse
et ineffable (secrète) existe,
qui est celle-ci, et fort probable
à moi donc
et à tous ceux qui-aiment-Dieu :

φιλοθέοις · μηδένα τῶν πρὸ τῆς Χριστοῦ παρουσίας τελειωθέντων δίχα τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως τούτου τυχεῖν. Ὁ γὰρ λόγος ἐπαβήρησιάζθη μὲν ὕστερον καιροῖς ἰδίοις, ἐγνωρίσθη δὲ καὶ πρότερον τοῖς καθαροῖς τὴν διάνοιαν, ὡς ἐκ πολλῶν ὄηλον τῶν πρὸ ἐκείνου τετιμημένων.

II. Οὐκ οὖν, ὅτι πρὸ τοῦ σταυροῦ, τοιοῦτοι περισπείοι, ἀλλ' ὅτι κατὰ τὸν σταυρὸν, ἐπαινετέοι, καὶ τῆς ἐκ τῶν λόγων τιμῆς ἄξιοι, οὐχ ἵνα προσθήκη ἡ δόξα λάβῃ (τίνα γὰρ, ὧν ἡ πρᾶξις ἔχει τὸ ἐνδοξον;), ἀλλ' ἵνα δοξασιθῶσιν οἱ εὐφρημοῦντες, καὶ ζηλώσωσι τὴν ἀρετὴν οἱ ἀκούοντες, ὡσπερ κέντρον, τῇ μνήμῃ πρὸς τὰ ἴσα διανιστάμενοι. Οὗτοι τίνες μὲν ὄντες, καὶ ὅθεν καὶ ἐξ οἷας ὀρμώμενοι τὸ ἀπαρχῆς ἀγωγῆς καὶ παιδεύσεως, εἰς τοσοῦτον ἀρετῆς τε καὶ δόξης προσηληλύθασιν, ὥστε καὶ ταῖς ἐτησίοις ταύταις τιμᾶσθαι πομπαῖς τε καὶ πανηγύρεσι, καὶ

toute âme pieuse : c'est qu'aucun de ceux qui ont été consommés avant la venue du Christ n'a obtenu ce bonheur sans avoir foi en Jésus-Christ. La divine parole fut proclamée plus tard, en son temps, mais elle avait déjà été connue des cœurs purs; c'est ce que prouvent les hommages rendus à tant de prédécesseurs du Christ.

II. Il ne faut donc pas dédaigner ces hommes, parce qu'ils ont souffert avant la croix, mais les louer de ce qu'ils ont souffert selon la croix; ils méritent d'être honorés dans nos discours, non que leur gloire en soit augmentée (car que pouvons-nous ajouter à la grandeur de leurs actions?), mais afin que ceux qui les bénissent soient glorifiés, que ceux qui entendent leurs louanges deviennent les imitateurs de leur vertu, et qu'excités par ce souvenir comme par un aiguillon, ils s'efforcent de les égaler. Quels étaient donc les Machabées? Quelle éducation, quels principes ont soutenu cet élan qui les a élevés à un tel degré de vertu et à une telle gloire que nous les honorons dans ces solennités et dans ces fêtes annuelles, et que

μηδένα τῶν τελειωθέντων
 πρὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ
 τυχεῖν τούτου
 διὰ τῆς πίστεως εἰς Χριστόν.
 Ὁ γὰρ λόγος ἐπαβήρσιτάσθη μὲν
 ὕστερον καιροῖς ἰδίαις,
 ἐγκωρίσθη δὲ καὶ πρότερον
 τοῖς καθυροῖς τὴν διάνοιαν,
 ὡς ὀηλον
 ἐκ πολλῶν
 τῶν τιμημένων πρὸ ἐκείνου.

II. Τοιοῦτοι οὖν
 οὐ περιοπέοι,
 ὅτι πρὸ τοῦ σταυροῦ,
 ἀλλὰ ἐπαινετοῖ,
 ὅτι κατὰ τὸν σταυρὸν,
 καὶ ἄξιοι τῆς τιμῆς
 ἐκ τῶν λόγων,
 οὐχ ἵνα ἡ δόξα
 λάβῃ προσθήκην,
 — τίνα γὰρ,
 ὧν ἡ πρᾶξις
 ἔχει τὸ ἐνδοξον; —
 ἀλλὰ ἵνα οἱ εὐφημοῦντες
 δοξασθῶσι,
 καὶ οἱ ἀκούοντες
 ζηλώσωσι τὴν ἀρετὴν,
 διανιστάμενοι
 πρὸς τὰ ἴσα
 τῆ μνήμῃ,
 ὡσπερ κέντρον.
 Τίνας μὲν ὄντες,
 καὶ ὅθεν καὶ ἐξ οἴας ἀγωγῆς
 καὶ παιδεύσεως
 τὸ ἀπαρχῆς
 ὀρμώμενοι,
 προελήλυθασιν εἰς τοσοῦτον
 ἀρετῆς τε καὶ δόξης,
 ὥστε καὶ τιμᾶσθαι
 αὐταῖς τε ταῖς πομπαῖς

aucun de ceux qui ont été consommés
 avant la présence (venue) du Christ
 n'avoir obtenu cela
 sans la foi en le Christ.
 Car la parole a été publiée à la vérité
 plus tard dans des temps propres,
 mais a été connue aussi auparavant
 à ceux purs par la pensée,
 comme *il est évident*
 d'après de nombreux *saints*
 honorés avant celui-là (le Christ).

II. De tels *hommes* donc
 ne sont pas devant être dédaignés,
 parce qu'ils ont été *martyrs* avant
 mais devant être loués, [la croix,
 parce qu'ils ont été *martyrs* selon
 et dignes de l'honneur [la croix,
 qui résulte des discours,
 non afin que la gloire d'eux
 reçoive une addition, [voir
 —car quelle *addition* pourrait rece-
 la gloire de ceux dont l'action
 a ce qui est glorieux (la gloire)? —
 mais afin que ceux qui les louent
 soient glorifiés,
 et que ceux qui les entendent louer
 soient-émules-de leur vertu,
 étant élevés (poussés)
 vers les *perfections* égales
 par le souvenir,
 comme par un aiguillon.
 Quels à la vérité étant,
 et d'où et de quelle éducation
 et de quelle instruction
 dans le temps dès-le-principe [part),
 s'élançant (prenant leur point de dé-
 ils se sont avancés à un si-grand point
 et de vertu et de gloire,
 que et eux être honorés
 et par ces pompes

μείζονα τῶν ὀρωμένων τὴν περὶ αὐτῶν δόξαν ἐναποκεῖσθαι ταῖς ἀπάντων ψυχαῖς, ἢ περὶ αὐτῶν βίβλος¹ δηλώσει τοῖς φιλομαθέσι καὶ φιλοπόνοις, ἢ περὶ τοῦ αὐτοκράτορα εἶναι τῶν παθῶν τὸν λογισμὸν φιλοσοφοῦσα, καὶ κύριον τῆς ἐπ' ἄμφω ῥοπῆς, ἀρετὴν τέ φημι καὶ κακίαν· ἄλλοις τε γὰρ οὐκ ὀλίγοις ἐχρήσατο μαρτυροίσι, καὶ δὴ καὶ τοῖς τούτων ἀθλήμασιν. Ἐμοὶ δὲ τοσοῦτον εἰπεῖν ἐξαρκέσει.

III. Ἐλεάζαρ ἐνταῦθα, τῶν πρὸ Χριστοῦ παθόντων ἢ ἀπαρχῇ, ὡσπερ τῶν μετὰ Χριστὸν Στέφανος², ἀνὴρ ἱερεὺς καὶ πρεσβύτης, πολὺς τὴν τρίχα, πολὺς τὴν φρόνησιν, πρότερον μὲν καὶ προθυόμενος τοῦ λαοῦ, καὶ προσευχόμενος, νῦν δὲ καὶ τελεώτατον θῦμα προσάγων ἑαυτὸν τῷ Θεῷ, παντὸς τοῦ λαοῦ καθάρσιον, προοίμιον ἀθλήσεως δεξιὸν, καὶ φθειρομένη καὶ σιωπῶσα παραίνεσις· προσάγων δὲ καὶ τοὺς ἑπτὰ παῖδας, τὰ τῆς ἑαυτοῦ

L'admiration de tous les cœurs est supérieure encore à ce que nous voyons? les hommes studieux l'apprendront dans le livre qui contient leur histoire et où il est parlé de l'empire de la raison sur les passions, de son libre choix entre les deux penchants contraires, j'entends entre le vice et la vertu; car parmi les nombreux témoignages dont l'écrivain s'appuie se trouvent les combats des Machabées. Pour moi. il me suffira d'en dire quelques mots.

III. Nous voyons d'abord Éléazar, prémices des martyrs avant le Christ, comme Étienne des martyrs après le Christ; c'est un prêtre et un vieillard, vénérable par ses cheveux blancs, également vénérable par sa sagesse; autrefois il sacrifiait et pria pour le peuple, maintenant il s'offre lui-même au Seigneur comme une victime parfaite destinée à expier les fautes de tout le peuple, comme un heureux prélude de la lutte, à laquelle il anime les autres et par sa parole et par son silence. Il offre avec lui sept fils formés par

καὶ πανηγύρεσιν ἑτησίοις,
καὶ τὴν δόξαν περὶ αὐτῶν
ἐναποκεῖσθαι
ταῖς ψύχαις ἀπάντων
μεῖζονα τῶν ὀρωμένων,
ἢ βίβλος περὶ αὐτῶν δηλώσει
τοῖς φιλομαθέσι
καὶ φιλοπόνοις,
ἢ φιλοσοφοῦσα
περὶ τοῦ τὸν λογισμὸν
εἶναι αὐτοκράτορα τῶν παθῶν
καὶ κύριον
τῆς ῥοπῆς ἐπὶ ἅμφω,
φημὶ ἀρετὴν τε καὶ κακίαν·
ἐχρήσατο γὰρ
ἄλλοις τε μαρτυρίαις
οὐκ ὀλίγοις,
καὶ δὴ καὶ τοῖς ἀθλήμασι τούτων.
Εἰπεῖν δὲ
τοσοῦτον
ἐξαρκέσει ἐμοί.

III. Ἐλεάζαρ ἐνταῦθα,
ἢ ἀπαρχὴ τῶν παθόντων
πρὸ Χριστοῦ,
ὡσπερ Στέφανος
τῶν μετὰ Χριστὸν,
ἀνὴρ ἱερεὺς καὶ πρεσβύτης,
πολιὸς τὴν τρίχα,
πολιὸς τὴν φρόνησιν,
πρότερον μὲν
καὶ προθυόμενος τοῦ λαοῦ
καὶ προσευχόμενος,
νῦν δὲ καὶ
προσάγων ἑαυτὸν τῷ Θεῷ
θῦμα τελειώτατον,
καθάριστον παντὸς τοῦ λαοῦ,
προοίμιον δεξιὸν ἀθλήσεως,
παραίνεσις
καὶ φεγγομένη καὶ σιωπῶσα·
προσάγων δὲ καὶ

et par ces fêtes annuelles,
et l'opinion sur eux
être déposée
dans les âmes de tous [voient,
plus grande que les choses qui se
le livre écrit sur eux le montrera
à ceux qui-aiment-à-apprendre
et qui-aiment-à-travailler,
celui qui parle-philosophiquement
sur ce point, la raison
être dominatrice des passions
et maîtresse
du penchant vers les deux côtés,
je dis (veux dire) et la vertu et le vice;
car il (le livre) a usé
et d'autres témoignages
non peu-nombreux
et donc aussi des luttes de ceux-ci.
Mais avoir dit
tout-autant que je vais dire
suffira à moi.

III. Éléazar paraît là,
les prémices de ceux qui ont souffert
avant le Christ,
comme Étienne [Christ,
de ceux qui ont souffert après le
homme prêtre et vieillard,
blanc quant à la chevelure,
blanc (vénérable) quant à la sagesse,
auparavant à la vérité
et sacrifiant-pour le peuple
et priant pour le peuple,
mais maintenant aussi
faisant-approcher lui-même de Dieu
comme victime très-parfaite,
victime expiatoire de tout le peuple,
prélude droit (heureux) de la lutte,
exhortation
et parlant et se taisant ;
et faisant-approcher aussi

παιδείας ἀποτελέσματα¹, Θυσίαν ζῶσαν, ἀγίαν, εὐάρεστον τῷ Θεῷ², πάσης νομικῆς ἱερουργίας λαμπροτέραν τε καὶ καθαρωτέραν. Ἐὰ γὰρ τῶν παίδων τῷ πατρὶ λογίζεσθαι, τῶν ἐννομωτάτων τε καὶ δικαιοτάτων.

Παῖδες ἐκεῖ γενναῖοι καὶ μεγαλόψυχοι, μητρὸς εὐγενοῦς εὐγενῆ βλαστήματα, φιλότιμοι τῆς ἀληθείας ἀγωνισταὶ, τῶν Ἀντιόχου καίρων ὑψηλότεροι, τοῦ Μωσέως νόμου μαθηταὶ γνήσιοι, τῶν πατρίων ἐθνῶν ἀκριβεῖς φύλακες, ἀριθμὸς τῶν παρ' Ἑβραίοις ἐπαινουμένων τῷ τῆς ἐβδόματικῆς ἀναπαύσεως μυστηρίῳ τιμώμενος, ἐν πνέοντες, πρὸς ἐν βλέποντες, μίαν ζωῆς ὁδὸν εἰδότες, τὸν ὑπὲρ τοῦ Θεοῦ θάνατον, οὐχ ἤττον ἀδελφοὶ τὰς ψυχὰς ἢ τὰ σώματα, ζηλοτυποῦντες ἀλλήλους τῆς τελευτῆς, (ὦ τοῦ θαύματος³!) προαρπάζοντες ὥσπερ θησαυροὺς τὰς βασάνους, τοῦ παιδαγωγοῦ νόμου προκινδυνεύοντες, οὐ τὰς προσαγομένας τῶν

ses leçons, hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, plus éclatante et plus pure que tous les sacrifices de la loi. Car il est juste et légitime de rapporter au père les œuvres des enfants.

Après lui se présentent ces généreux et magnanimes enfants, nobles rejetons d'une noble mère, zélés défenseurs de la vertu, trop grands pour le règne d'un Antiochus, fidèles disciples de la loi de Moïse, gardiens religieux des institutions de leurs pères; leur nombre est un de ceux que les Hébreux révèrent, honorant en lui le mystère du repos du septième jour; animés tous du même souffle, les yeux fixés sur le même but, ne connaissant qu'un chemin qui mène à la vie, mourir pour Dieu, également frères par l'âme et par le corps, s'enviant l'un à l'autre le trépas, ô spectacle admirable! cherchant à se ravir les supplices comme des trésors, bravant les périls pour sauver la loi qui règne sur eux, ils redoutent moins la

τοὺς ἑπτὰ παῖδας,
τὰ ἀποτελέσματα
τῆς παιδείας ἑαυτοῦ,
Θυσίαν ζῶσαν, ἀγίαν,
εὐάρεστον τῷ Θεῷ,
λαμπροτέραν τε καὶ καθαρωτέραν
πάσης ἱερουργίας νομικῆς.
Λογίζεσθαι γὰρ τῷ πατρὶ
τὰ τῶν παίδων,
τῶν ἐννομωτάτων τε
καὶ δικαιοτάτων.

Ἐκεῖ παῖδες
γενναῖοι καὶ μεγαλόψυχοι,
εὐγενῆ βλαστήματα
μητρὸς εὐγενοῦς,
ἀγωνισταὶ φιλότιμοι
τῆς ἀληθείας,
ὑψηλότεροι
τῶν καιρῶν Ἀντιόχου,
μαθηταὶ γνήσιοι
τοῦ νόμου Μωσέως,
φύλακες ἀκριβεῖς
τῶν ἔθων πατρίων,
ἀριθμὸς τῶν ἐπαινουμένων
παρὰ Ἑβραίοις,
τιμώμενος τῷ μυστηρίῳ
τῆς ἀναπαύσεως ἑβδοματικῆς,
πνεόντες ἐν,
βλέποντες πρὸς ἐν,
εἰδότες μίαν ὁδὸν ζωῆς,
τὸν θάνατον ὑπὲρ Θεοῦ,
οὐχ ἤττον ἀδελφοὶ τὰς ψυχὰς
ἢ τὰ σώματα,
ζηλοτυποῦντες ἀλλήλους
τῆς τελευτῆς,
ὡ τοῦ θαύματος!
προαρπάζοντες
τὰς βασάνους
ὡσπερ θησαυροὺς,
προκινδυνεύοντες τοῦ νόμου

les sept fils,
les résultats
de l'éducation de lui-même.
Victime vivante, sainte,
agréable à Dieu,
et plus éclatante et plus pure
que tout sacrifice de-la-loi.
Car compter (attribuer) au père
les œuvres des enfants, [times
est une des choses et les plus légi-
et les plus justes.

Là paraissent des enfants
généreux et grands-par-l'âme,
nobles rejets
d'une mère noble,
champions pleins-de-zèle
de la vérité,
plus élevés
que les temps d'Antiochus
disciples sincères
de la loi de Moïse,
gardiens scrupuleux
des coutumes paternelles,
nombre de ceux (formant un des
chez les Hébreux, [nombres) loués
nombre honoré par le mystère
du repos du-septième-jour,
respirant une *respiration* unique,
regardant vers un *but* unique,
sachant une seule route de la vie,
la mort pour Dieu,
non moins frères par les âmes
que par les corps,
enviant les uns aux autres
la fin (le trépas),
ô merveille!
s'enlevant-auparavant (se disputant)
les tortures
comme des trésors,
courant-des-risques-pour la loi

βασάνων μᾶλλον φοβούμενοι ἢ τὰς λειπομένας ἐπιζητοῦντες, ἐν τούτῳ φοβούμενοι μόνον, μὴ ἀπείπη κολάζων ὁ τύραννος, καὶ ἀπέλθωσί τινες αὐτῶν ἀστεφάνωτοι, καὶ διαξευθῶσι τῶν ἀδελφῶν ἄκοντες, καὶ τὴν κακὴν νίκην νικήσωσι, τὸ μὴ παθεῖν κινδυνεύσαντες.

IV. Μήτηρ ἐκεῖ νεανικὴ καὶ γενναία, φιλόπαις ὁμοῦ καὶ φιλόθεος, καὶ τὰ μητρῶα σπλάγγνα σπαρασσομένη παρὰ τὸ εἶκος τῆς φύσεως. Οὐ γὰρ πάσχοντας ἠλέει τοὺς παῖδας, ἀλλ' ἠγωνία τὸ μὴ παθεῖν· οὐδὲ τοὺς ἀπελθόντας ἐπόθει μᾶλλον ἢ προστεθῆναι τοὺς ὑπολειφθέντας ἤρχετο· καὶ τούτων ἦν αὐτῇ πλείων ὁ λόγος ἢ τῶν μεταστάντων¹. Τῶν μὲν γὰρ ἀμφίβολος ἡ πάλη, τῶν δὲ ἀσφαλῆς ἡ κατάλυσις· καὶ τοὺς μὲν ἡδὴ Θεῷ παρέτίθετο, τοὺς δὲ ὄπως λάβῃ Θεὸς ἐφρόντιζεν. Ὡ ψυχῆς ἀνδρείας ἐν

torture présente qu'ils ne désirent celle qui tarde encore; toute leur crainte est que le tyran ne se lasse, que plusieurs d'entre eux ne se retirent sans couronne, ne soient séparés malgré eux de leurs frères et ne remportent une triste victoire, car ils ne sont pas encore assurés du martyre.

IV. Enfin nous voyons une mère vaillante et généreuse, aimant à la fois ses enfants et Dieu, et dont les entrailles maternelles ressentent des déchirements peu ordinaires à la nature. Elle ne s'attendrit point sur les souffrances de ses enfants, mais elle tremble qu'ils n'aient pas à souffrir; elle ne regrette pas ceux qui ne sont déjà plus, mais elle souhaite que ceux qui vivent encore leur soient réunis; elle songe plus à ceux-ci qu'à ceux qui ont déjà quitté la terre. C'est que pour les uns la lutte est encore incertaine, pour les autres le repos est assuré; elle a confié les premiers à Dieu, elle voudrait que Dieu reçût aussi les autres. O âme virile dans un corps de femme! ô

παιδαγωγού,
 οὐ φοβούμενοι
 τὰς τῶν βασάνων προσαγομένας
 μᾶλλον ἢ ἐπιζητοῦντες
 τὰς λειπομένας,
 φοβούμενοι:
 τοῦτο ἔν μόνον,
 μὴ ὁ τύραννος
 ἀπέιπη κολάζων,
 καὶ τινες αὐτῶν ἀπέθλωσιν
 ἀστεφάνωτοι,
 καὶ διαζευχθῶσι τῶν ἀδελφῶν
 ἄκοντες,
 καὶ νικήσωσι
 τὴν νικῆν κακῆν,
 κινδυνεύσαντες τὸ μὴ παθεῖν.

IV. Ἐκεῖ μήτηρ
 νεανικὴ καὶ γενναία,
 ὁμοῦ φιλόπαις
 καὶ φιλόθεος,
 καὶ σπαρασσομένη
 τὰ σπλάγγχνα μητρῶα
 παρὰ τὸ εἰκός
 τῆς φύσεως.
 Οὐ γὰρ ἤλεει
 τοὺς παῖδας πάσχοντας,
 ἀλλὰ ἠγωνία
 τὸ μὴ παθεῖν·
 οὐδὲ ἐπόθει μᾶλλον
 τοὺς ἀπελθόντας
 ἢ ἠύχετο τοὺς ὑπολειφθέντας
 προστεθῆναι·
 καὶ ὁ λόγος τοῦτων
 ἦν πλείων αὐτῇ
 ἢ τῶν μεταστάντων.
 Ἡ μὲν γὰρ πάλη τῶν ἀμφίβολος,
 ἡ δὲ κατάλυσις τῶν ἀσφαλῆς·
 καὶ παρετίθετο μὲν ἡδὴ τοὺς Θεῶ,
 ἐφρόντιζεν δὲ
 ὅπως Θεὸς λάβῃ τοὺς.

leur institutrice,
 ne redoutant pas
 celles des tortures appliquées à eux
 plus que désirant
 celles laissées-en-arrière (réservées),
 redoutant
 cette chose unique seulement,
 que le tyran
 ne se lasse châtier (de les châtier),
 et que quelques-uns d'eux ne s'en
 non-couronnés, [aillent
 et ne soient séparés de leurs frères
 ne-le-voulant-pas (malgré eux),
 et ne vainquent (remportent)
 la victoire funeste,
 ayant couru-risque de ne pas souffrir.

IV. Là paraît une mère
 jeune de courage et généreuse,
 en-même-temps aimant-ses-enfants
 et aimant-Dieu,
 et déchirée
 en ses entrailles maternelles
 au delà du vraisemblable (ordinaire)
 de la nature.
 Car elle n'avait-pas-pitié
 de ses fils souffrant,
 mais craignait-avec-angoisse
 eux ne pas souffrir ;
 et elle ne regrettait pas plus
 ceux qui étaient partis (morts)
 qu'elle ne souhaitait ceux laissés
 être ajoutés aux autres ;
 et la considération de ceux-ci
 était plus grande à elle [té la vie],
 que de ceux qui avaient émigré (quit-
 Car la lutte de ceux-ci était douteuse,
 et le repos de ceux-là était assuré ;
 et elle confiait déjà ceux-ci à Dieu,
 mais prenait-souci
 afin que Dieu reçût ceux-là.

γυναικείῳ τῷ σώματι! θαυμασίας ἐπιδόσεως καὶ μεγαλοψύχου! ὦ τῆς Ἀβραμιαίας θυσίας ἐκείνης! εἰ μὴ τι τολμητέον καὶ μείζον. Ὁ μὲν γὰρ ἓνα προσάγει προθύμως, εἰ καὶ τὸν μονογενῆ, καὶ τὸν ἐκ τῆς ἐπαγγελίας¹, καὶ εἰς ὃν ἡ ἐπαγγελία²· καὶ τὸ μείζον, ὅτι μὴ τοῦ γένους μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν τοιούτων θυμάτων ἀπαρχὴ καὶ ρίζα καθίσταται· ἡ δὲ δῆμον ὄλον παιδῶν καθιέρωσε τῷ Θεῷ, νικήσασα καὶ μητέρας καὶ ἱερέας, τοῖς θύμασι προθύμοις εἰς σφαγὴν, ὀλοκαυτώμασι λογικοῖς, ἱερείοις ἐπειγομένοις. Ἡ μαστοὺς παρεδείκνυ, καὶ ἀνατροφῆς ὑπερίμνησκε, καὶ προέτεινε τὴν πολιάν, καὶ τὸ γῆρας ἀνθ' ἱκετηρίας προυβάλλετο, οὐ σωτηρίαν ζητοῦσα, τὸ δὲ παθεῖν ἐπαίγουσα, καὶ κίνδυνον ἡγουμένη τὴν ἀναβολὴν, οὐ τὸν θάνατον. Ἦν οὐδὲν ἔκαμψεν, οὐδὲ ξμαλάκισεν, οὐδὲ ἀτολμοτέραν ἐποίησεν· οὐκ

admirable et magnanime offrande! ὁ sacrifice digne de celui d'Abraham! si toutefois il n'a pas fallu ici plus de courage encore. Abraham n'a qu'un fils à offrir, il l'offre avec empressement, bien que ce soit son fils unique, l'enfant de la promesse, l'enfant que regarde la promesse; et, ce qui est plus grand encore, Isaac n'est pas seulement la tige de sa race, il devient les prémices de tous les sacrifices semblables: mais elle, elle consacre à Dieu un peuple entier d'enfants; supérieure à toutes les mères et à tous les prêtres, elle offre des victimes qui viennent tendre la gorge au couteau, des holocaustes raisonnables, des hosties qui courent à l'autel. Elle leur découvre ses mamelles, elle leur rappelle qu'elle les a nourris, elle leur montre ses cheveux blancs, elle les supplie au nom de sa vieillesse; ce n'est pas leur salut qu'elle cherche, ce sont leurs souffrances qu'elle presse; ce n'est pas la mort, mais le retard, qui lui semble un péril. Rien ne l'abat, rien ne l'amollit, rien ne refroidit son courage; ni les che-

Ἦ ψυχῆς ἀνδρείας
 ἐν τῷ σώματι γυναικείῳ!
 ἐπιδόσεως θαυμασίας
 καὶ μεγαλοψύχου!
 ὦ ἐκεῖνης τῆς θυσίας Ἀβραμιαίας!
 εἶ τι καὶ μεῖζον
 μὴ τολμητέον.
 Ὁ μὲν γὰρ
 προσάγει προθύμως
 ἓνα,
 εἶ καὶ τὸν μονογενῆ,
 καὶ τὸν ἐκ τῆς ἐπαγγελίας,
 καὶ εἰς ὃν ἡ ἐπαγγελία
 καὶ τὸ μεῖζον,
 ὅτι καθίσταται
 ἀπαρχὴ καὶ ῥίζα
 μὴ μόνον τοῦ γένους,
 ἀλλὰ καὶ τῶν θυμάτων τοιούτων·
 ἡ δὲ καθιέρωσε τῷ Θεῷ
 δῆμον ὅλον παίδων,
 νικήσασα
 καὶ μητέρας καὶ ἱερέας,
 τοῖς θύμασι
 προθύμοις εἰς σφαγὴν,
 ὀλοκαυτώμασι λογικοῖς,
 ἱερείοις ἐπειγομένοις.
 Ἦ παρεδείκνυ μαστοὺς,
 καὶ ὑπευίμνησκεν
 ἀνατροφῆς,
 καὶ προέτεινε τὴν πολιᾶν,
 καὶ προυβάλλετο τὸ γῆρας
 ἀντὶ ἰκετηρίας,
 οὐ ζητοῦσα σωτηρίαν,
 ἀλλὰ ἐπείγουσα τὸ παθεῖν,
 καὶ ἡγουμένη τὴν ἀναβολὴν,
 οὐ τὸν θάνατον,
 κίνδυνον.
 Ἦν οὐδὲν ἔκαμψεν,
 οὐδὲ ἐμαλάκισεν,
 οὐδὲ ἐποίησεν ἀτολμοτέραν·

O âme virile
 dans le corps de-femme!
 don admirable
 et plein-de-grandeur-d'âme!
 ô cet ancien sacrifice d'-Abraham!
 si quelque chose même de plus grand
 n'était pas devant être osé.
 Car celui-là [ment
 fait-avancer (offre) avec-empresse-
 un seul *fil*,
 quoique *ce fût* le seul-né *de lui*,
 et le *fil* né de la promesse,
 et vers lequel regardait la promesse;
 et le *point* le plus grand était
 qu'il est constitué
 comme point-de-départ et racine
 non-seulement de sa race,
 mais encore des victimes telles;
 mais celle-ci consacra à Dieu
 un peuple tout-entier d'enfants,
 ayant vaincu (surpassé)
 et mères et prêtres,
 par les victimes
 zélées pour l'égorgement,
 holocaustes raisonnables,
 hosties qui se pressent vers l'autel.
 Elle qui leur montrait ses mamelles,
 et les faisait-souvenir
 de leur nourriture,
 et leur présentait sa tête blanche,
 et mettait-en-avant sa vieillesse
 au-lieu-de supplications,
 ne cherchant pas le salut, [ments),
 mais pressant le souffrir (les tour-
 et pensant le délai,
 non pas la mort,
 être un danger.
 Elle que rien ne fléchit,
 ni n'amollit,
 ni ne fit moins-courageuse;

ἀρθρέμβολα προτεινόμενα, οὐ τροχῶι προβαλλόμενοι, οὐ τροχαν-
 τῆρες, οὐ καταπέλται¹, οὐκ ἀκμαὶ σιδηρῶν ὀνύχων, οὐ ξίφη
 θηγόμενά, οὐ λέβητες ζέοντες, οὐ πῦρ ἐγειρόμενον, οὐ τύραννος
 ἀπειλῶν, οὐ δῆμος², οὐ δορυφόρος κατεπεύγων, οὐ γένος ὀρώμενον,
 οὐ μέλη διασπώμενα, οὐ σάρκες ξαινόμεναι, οὐχ αἵματος ὄχετοὶ
 ῥέοντες, οὐ νεότης δαπανωμένη, οὐ τὰ παρόντα δεινὰ, οὐ προσδο-
 κώμενα χαλεπά. Καὶ ὁ τοῖς ἄλλοις βαρύτερόν ἐστιν ἐν τιῶ-
 τοιούτοις, ἢ τοῦ κινδύνου παρέκτασις, τοῦτο ἐκείνη τὸ κουφότα-
 τον ἦν· ἐνετρύφα γὰρ τῷ θεάματι. Καὶ γὰρ πως καὶ τριβὴν
 ἐνεποιεῖ τοῖς πάθεσιν οὐ τὸ ποικίλον τῶν προσαγομένων βασάνων
 μόνον, ὧν πασῶν, ὡς οὐδὲ εἷς μιᾶς, κατεφρόνουσιν, ἀλλὰ καὶ οἱ
 τοῦ διώκτου λόγοι πολυειδέεις ὄντες, ὑβρίζοντος, ἀπειλοῦντος,
 θωπεύοντος, τί γὰρ οὐ κινουῦντος³ πρὸς τὸ τυχεῖν ὧν ἤλπιζε.

valets qu'on met sous ses yeux, ni les roues qu'on lui présente, ni
 les trochantères, ni les catapultes, ni les pointes des ongles de fer,
 ni les épées qu'on aiguise, ni les chaudières bouillantes, ni le feu
 qu'on attise, ni le tyran qui menace, ni la populace, ni les satellites
 qui hâtent le supplice, ni la vue de ses enfants, de leurs membres
 mutilés, de leurs chairs déchirées, de leur sang qui coule à flots,
 de leur jeunesse qu'on moissonne, ni les maux qu'ils endurent, ni
 les tourments qui les attendent encore. Et ce qui paraît d'ordinaire
 le plus pénible, la durée du supplice, n'était rien pour elle; car
 elle était fière de ce spectacle. Les souffrances n'étaient pas seule-
 ment prolongées par la variété des tortures, qu'ils accueillaienit toutes
 ensemble avec plus de mépris qu'on n'en témoigne pour une seule,
 mais aussi par les discours du persécuteur, qui, changeant de ton
 sans cesse, insultait, menaçait, flattait, enfin mettait tout en œuvre
 pour obtenir ce qu'il espérait.

οὐκ ἀρθρέμβολα προτεινόμενα,
 οὐ τροχοὶ προβαλλόμενοι,
 οὐ τροχαντήρες,
 οὐ καταπέλται,
 οὐκ ἀκμαὶ ὀνύχων σιδηρῶν,
 οὐ ξίφη θηγόμενα,
 οὐ λέβητες ζέοντες,
 οὐ πῦρ ἐγειρόμενον,
 οὐ τύραννος ἀπειλῶν,
 οὐ δῆμος,
 οὐ δορυφόρος καταπείγων,
 οὐ γένος ὀρώμενον,
 οὐ μέλη διασπώμενα,
 οὐ σάρκες ξαινόμενα,
 οὐκ ὀχετοὶ αἵματος βέοντες,
 οὐ νεότης δαπανωμένη,
 οὐ τὰ δεινὰ παρόντα,
 οὐ χαλεπὰ προσδοκώμενα.
 Καὶ ὁ ἐστὶ βαρύτερα
 τοῖς ἄλλοις
 ἐν τοῖς τοιοῦτοις,
 ἢ παρέχτασις τοῦ κινδύνου,
 τοῦτο ἦν τὸ κουφότερον ἐκείνη·
 ἐνετρήφα γὰρ
 τῷ θεάματι.
 Καὶ γὰρ πως
 καὶ οὐ μόνον τὸ ποικίλον
 τῶν βασάνων προσαγομένων,
 ὧν πασῶν κατεφρόνουσαν,
 ὡς οὐδὲ εἷς
 μιᾶς,
 ἐνεποίει τριβὴν
 τοῖς πάθεσιν·
 ἀλλὰ καὶ οἱ λόγοι
 τοῦ διώκτου,
 ὄντες πολυειδεῖς,
 ὑβρίζοντος, ἀπειλοῦντος,
 θωπεύοντος,
 τί γὰρ οὐ κινουῦντος
 πρὸς τὸ τυχεῖν ὧν ἤλπριζε.

ni les chevaux présentés,
 ni les roues avancées,
 ni les trochantères,
 ni les catapultes,
 ni les pointes des ongles de-fer,
 ni les épées aiguisées,
 ni les chaudières bouillantes.
 ni le feu éveillé (attisé),
 ni le tyran menaçant,
 ni le peuple,
 ni le satellite pressant,
 ni sa race vue (la vue de ses enfants),
 ni les membres arrachés,
 ni les chairs déchirées,
 ni les ruisseaux de sang coulant,
 ni la jeunesse consumée (anéantie),
 ni les maux présents,
 ni les souffrances attendues.
 Et ce qui est le plus pesant (pénible)
 aux autres
 dans les *circonstances* telles,
 la prolongation du danger,
 cela était le plus léger pour celle-là
 car elle se complaisait
 dans ce spectacle.
 Et en effet en-quelque-*façon*
 aussi non-seulement la variété
 des tortures appliquées,
 lesquelles toutes ils méprisaient,
 comme pas même un seul *homme*
ne méprise une seule *torture*,
 opérait du retard
 dans les souffrances;
 mais encore les paroles
 du persécuteur,
 qui étaient de-formes-diverses,
 du persécuteur insultant, menaçant,
 caressant, [mouvement
 quoi en effet ne mettant-pas-en-
 pour obtenir ce qu'il espérait.

V. Καὶ μέντοι καὶ τῶν παίδων αἱ πρὸς τὸν τύραννον ἀποκρίσεις, τοσοῦτον ἔχουσαι τὸ σοφὸν ὁμοῦ καὶ γενναῖον, ὥστε μικρὰ μὲν εἶναι πρὸς τὴν ἐκείνων καρτερίαν ἅπαντα τὰ τῶν ἄλλων καλὰ εἰς ἓν συναχθέντα, μικρὰν δὲ τὴν καρτερίαν πρὸς τὴν ἐκείνων ἐν λόγοις σύνεσιν, καὶ τῶν αὐτῶν εἶναι μόνων πάσχειν τε οὕτω καὶ φιλοσοφεῖν ἐν ταῖς ἀποκρίσεσι πρὸς τὰς τοῦ διώκοντος ἀπειλὰς καὶ τοὺς προτεινομένους φόβους, ὧν οὐδενὸς ἠττώοντο οἱ γενναῖοι παῖδες καὶ ἡ γενναιοτέρα τεκοῦσα. Πάντων δὲ ἑαυτὴν ὑπεράνω θεῖσα, καὶ τῷ φίλτρῳ τὸν θυμὸν μίξασα, καλὸν ἐντάφιον δίδωσι τοῖς παισὶν ἑαυτὴν, ἐπαπελθοῦσα τοῖς προαπελθοῦσι¹. Καὶ τοῦτο πῶς; Ἐκουσίως ἐπὶ τοὺς κινδύνους χωρήσασα, καὶ μεθ' οἶων τῶν ἐπιταρτίων! Καλοὶ μὲν γὰρ καὶ οἱ τῶν παίδων πρὸς τὸν τύραννον λόγοι, καὶ καλῶν κάλλιστοι (πῶς γὰρ οὐ;),

V. Les réponses des jeunes martyrs au tyran renfermaient tant de sagesse à la fois et tant de noblesse, que, de même que tous les traits d'héroïsme réunis ensemble paraissent vulgaires à côté de leur constance, de même leur constance semble peu de chose, si on la compare à leurs sages paroles, et il ne fut donné qu'à eux d'être à la fois si fermes dans la souffrance et si sensés dans leurs réponses aux menaces du tyran, à cet appareil terrible qui ne put vaincre ni ces généreux enfants, ni leur mère plus généreuse encore. S'élevant au-dessus de tout, mêlant le courage à la tendresse, elle se donne elle-même à ses fils comme un magnifique présent funèbre; elle les suit dans la route où ils l'ont devancée. Et comment les suit-elle? Elle va d'elle-même au-devant des périls, et quels sublimes chants de funérailles elle fait entendre! Les paroles des sept frères au tyran étaient belles aussi; c'est avec les plus beaux des discours (et com-

V. Καὶ μέντοι καὶ αἱ ἀποκρίσεις τῶν παιδῶν πρὸς τὸν τύραννον ἔχουσαι τὸ σοφὸν τόσοῦτον ὁμοῦ καὶ γενναῖον, ὥστε ἅπαντα μὲν τὰ καλὰ τῶν ἄλλων συναχθέντα εἰς ἓν εἶναι μικρὰ πρὸς τὴν καρτερίαν ἐκείνων, τὴν δὲ καρτερίαν μικρὰν πρὸς τὴν σύνεσιν ἐκείνων ἐν λόγοις, καὶ εἶναι τῶν αὐτῶν μόνων πάσχειν τε οὕτω καὶ φιλοσόφειν ἐν ταῖς ἀποκρίσει πρὸς τὰς ἀπειλάς τοῦ διώκοντος καὶ τοὺς φόβους προτεινομένους, οὐδενὸς ὧν ἠττῶντο οἱ γενναῖοι παῖδες καὶ ἡ τεκοῦσα γενναιοτέρᾳ. Θεῖσα δὲ ἑαυτὴν ὑπεράνω πάντων, καὶ μίξασα τὸν θυμὸν τῷ φίλτρῳ, δίδωσιν ἑαυτὴν τοῖς παισὶν ἐντάφιον καλὸν, ἐπαπελθοῦσα τοῖς προαπελθοῦσι. Καὶ τοῦτο πῶς; Χωρήσασα ἑκουσίως ἐπὶ τοὺς κινδύνους, καὶ μετὰ οἶων τῶν ἐπιταφίων! Καὶ μὲν γὰρ οἱ λόγοι τῶν παιδῶν πρὸς τὸν τύραννον καλοὶ, καὶ κάλλιστοι καλῶν

V. Et assurément aussi les réponses des enfants au tyran *étaient* ayant la sagesse si-grande en-même-temps et la noblesse, que tous les beaux *traits* des autres réunis en un être petits vis-à-vis-de la patience de ceux-là, et leur patience *être* petite vis-à-vis-de la sagesse de ceux-là en discours, [seuls et appartenir aux mêmes *martyrs* et de souffrir ainsi et d'être-sages dans leurs réponses aux menaces de celui qui *les* persécutait et aux épouvantails mis-en-avant, à aucun desquels ne furent-inférieurs les nobles enfants et celle qui *les* avait enfantés plus noble *encore*. Mais ayant placé elle-même au-dessus de toutes choses, et ayant mêlé l'ardeur à la tendresse, elle *se* donne elle-même à ses enfants *comme* présent-funèbre glorieux, étant partie (morte)-après les *enfants* partis (morts)-avant *elle*. Et cela comment? Ayant marché volontairement vers les dangers, et avec quels *discours* funèbres! Aussi en effet à la vérité les discours des fils au tyran *étaient* beaux, et les plus beaux des beaux

μεθ' ὧν παρετάξαντο καὶ οἷς τὸν τύραννον ἔβαλον¹· καλλίους δὲ καὶ οἱ τῆς μητρὸς καὶ παρακλητικοὶ πρότερον καὶ ὕστερον ἐπιτάφιοι. Τίνες οὖν οἱ τῶν παίδων λόγοι; καλὸν γὰρ ἀπομνημονεῦσαι καὶ τούτων ὑμῖν, ἵν' ἔχητε τύπον ὡσπερ ἀθλήσεως, οὕτω καὶ λόγων μαρτυρικῶν ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς. Ἄλλου μὲν ἄλλοι, καὶ ὡς ἕκαστον ἢ οἱ τοῦ διώκοντος λόγοι, ἢ τῶν κινδύνων ἢ τάξεις, ἢ τῆς ψυχῆς τὸ φιλότιμον ὀπλιζεν· ὡς δ' οὖν τύπῳ περιλαβεῖν, ἦσαν τοιοῦτοι.

« Ἡμῖν, Ἀντίοχε καὶ πάντες οἱ περιεστηκότες, εἷς μὲν βασιλεὺς, ὁ Θεὸς, παρ' οὗ γεγόναμεν, καὶ πρὸς ὃν ἐπιστρέφομεν· εἷς δὲ νομοθέτης, Μωϋσῆς, ὃν οὐ προδώσομεν, οὐδὲ καθυβρίσομεν, οὐ μὰ τοὺς² ὑπὲρ ἀρετῆς τοῦ ἀνδρὸς κινδύνους καὶ τὰ πολλὰ θαύματα, οὐδ' ἂν ἡμῖν ἄλλος Ἀντίοχος ἀπειλῆ σοῦ χαλεπιώτερος.

ment n'eussent-ils pas été admirables?) qu'ils se rangèrent en bataille et accablèrent le persécuteur; mais les discours que prononça la mère pour les exhorter, puis pour célébrer leur mort, sont encore plus magnifiques. Quelles furent donc les paroles des Machabées? car il est bon de vous les rappeler, afin que vous ayez un modèle non-seulement de la constance des martyrs dans la lutte, mais encore de leur éloquence. Elles variaient suivant que le langage du tyran, ou l'ordre du supplice, ou l'enthousiasme de l'âme fournissait des armes à chacun; mais, pour les comprendre toutes en un seul exemple, voici à peu près ce qu'ils disaient :

« Pour nous, Antiochus et vous tous qui nous entourez, il n'est qu'un seul roi, Dieu, par qui nous sommes nés et vers qui nous retournerons; un seul législateur, Moïse, que nous ne trahirons ni n'outragerons point, nous le jurons par les périls mêmes qu'il a bravés pour la vertu, et par tant de miracles qu'il a accomplis; non, fussons-nous menacés par un autre Antiochus plus terrible que toi;

(πῶς γὰρ οὐ ;),
 μετὰ ὧν
 παρετάξαντο
 καὶ οἷς ἔβαλον τὸν τύραννον ·
 οἱ δὲ τῆς μητρὸς
 καὶ παρὰ κλητικὸὶ πρότερον
 καὶ ὕστερον ἐπιτάριοι
 καὶ καλλίους.

Τίνες οὖν
 οἱ λόγοι τῶν παίδων ;
 καλὸν γὰρ ἀπομνημονεῦσαι
 καὶ τούτων ὑμῖν,
 ἵνα ἔχητε τύπον
 ὡσπερ ἀθλήσεως,
 οὕτω καὶ λόγων μαρτυρικῶν
 ἐν τοῖς καιροῖς τοιοῦτοις
 ἄλλου μὲν
 ἄλλοι,
 καὶ ὡς ἢ οἱ λόγοι
 τοῦ διώκοντος,
 ἢ ἡ τάξις τῶν κινδύνων,
 ἢ τὸ φιλότιμον τῆς ψυχῆς
 ὥπλιζεν ἕκαστον ·
 ὡς δὲ οὖν περιλαθεῖν τύπων,
 ἦσαν τοιοῦτοι.

« Ἀντίοχε
 καὶ πάντες οἱ περιεστηχότες,
 εἷς μὲν βασιλεὺς ἡμῖν,
 ὁ Θεὸς, παρὰ οὗ γεγόναμεν,
 καὶ πρὸς ὃν ἐπιστρέψομεν ·
 εἷς δὲ νομοθέτης, Μωϋσῆς,
 ὃν οὐ προδώσομεν,
 οὐδὲ καθυβρίσομεν,
 οὐ μὰ τοὺς κινδύνους
 τοῦ ἀνδρὸς
 ὑπὲρ ἀρετῆς
 καὶ τὰ πολλὰ θαύματα,
 οὐδὲ ἂν ἄλλος Ἀντίοχος
 χαλεπώτερός σου
 ἀπειλῇ ἡμῖν.

(comment en effet ne *le seraient-ils*
 avec lesquels [pas?],
 ils se rangèrent-en-bataille
 et desquels ils frappèrent le tyran ;
 mais les *discours* de la mère
 et *discours* d'-exhortation d'abord
 et ensuite *discours* funèbres
étaient encore plus beaux.
 Quels *étaient* donc
 les discours des enfants ?
 car *il est* bon de rappeler
 aussi ceux-ci à vous,
 afin que vous ayez un modèle [lutte,
 comme (en même temps que) de
 ainsi aussi de discours de-martyrs
 dans les circonstances telles.
Ceux d'un autre (de chacun)
étaient autres,
 et selon que ou les discours
 de celui qui persécutait,
 ou l'ordre des dangers (du supplice),
 ou l'ardeur de l'âme
 armait chacun ; [un modèle,
 mais donc pour *les* comprendre dans
 ils étaient tels.

« Antiochus
 et vous tous qui vous tenez-autour,
 un seul roi *est* à nous,
 Dieu, par qui nous sommes nés,
 et vers qui nous retournerons ;
 et un seul législateur, Moïse,
 que nous ne trahirons pas,
 et n'outragerons pas, [dangers
 non, nous jurons que non par les
 de cet homme
 pour la vertu
 et ses nombreux miracles,
 pas même si un autre Antiochus
 plus terrible que toi
 menaçait nous.

Μία δὲ ἀσφάλεια, τῆς ἐντολῆς ἢ τήρησις, καὶ τὸ μὴ βραγῆναι τὸν νόμον ᾧ τετειγίσαμεθα · μία δὲ δόξα, τὸ δόξης ἀπάσης ὑπεριθεῖν ἐπὶ τηλικούτοις · εἷς δὲ πλοῦτος, τὰ ἐλπιζόμενα · φοβερὸν δὲ οὐδὲν ἢ τὸ φοβηθῆναί τι πρὸ Θεοῦ. Μετὰ τούτων παρατετάγμεθα τῶν λογισμῶν καὶ οὕτως ὠπλίσαμεθα · πρὸς τοιούτους σοὶ νεανίας ὁ λόγος.

« Ἦδὺ μὲν καὶ ὁ κόσμος οὗτος, καὶ τὸ πατρῷον ἔδαφος, καὶ φίλοι καὶ συγγενεῖς, καὶ ἡλικιωῖται, καὶ ὁ ναὸς οὗτος¹, τὸ μέγα καὶ περιβόητον ὄνομα, καὶ πανηγύρεις πατρικαὶ, καὶ μυστήρια, καὶ πάντα οἷς ἡμεῖς τῶν ἄλλων διαφέρειν δοκοῦμεν · οὕτω δὲ ἠδίω Θεοῦ καὶ τῶν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ κινδύνων · μὴ τοῦτο νομίσης. Κόσμος τε γὰρ ἄλλος ἡμῖν, πολὺ τῶν ὀρωμένων ὑψηλότερός τε καὶ μονιμώτερος. Πατρίς τε, ἢ ἄνω Ἱερουσαλὴμ, ἣν οὐδεὶς

une seule sûreté, l'observation des commandemens, la défense de cette loi qui fait notre rempart; une seule gloire, le mépris de toute gloire quand il s'agit de si grands objets; une seule richesse, les biens que nous espérons : et notre seule crainte est de craindre quelque chose plus que Dieu. Tels sont les principes qui nous guident au combat; telles sont nos armes.

« C'est une chose bien douce que de voir cet univers, ce sol de nos pères, nos amis, nos parents, nos compagnons de jeunesse, ce temple, dont le nom est si grand et si célèbre, ces fêtes de la patrie, ces mystères, et tant d'autres avantages qui nous placent au-dessus des autres peuples; mais tout cela n'est pas plus doux que Dieu et que la lutte soutenue pour la vertu; non, ne le crois pas. Nous avons un autre monde, plus sublime et plus durable que ce monde visible.

Μία δὲ ἀσφάλεια,
ἢ τήρησις τῆς ἐντολῆς,
καὶ τὸ τὸν νόμον
ᾧ τετειχίσμεθα
μὴ ῥαγῆναι·
μία δὲ δόξα,
τὸ ὑπεριδεῖν ἀπάσης δόξης
ἐπὶ τηλικούτοις·
εἷς δὲ πλοῦτος,
τὰ ἐλπίζόμενα·
οὐδὲν δὲ φοβερὸν
ἢ τὸ φοβηθῆναι τι
πρὸ Θεοῦ.

Παρατετάγμεθα
μετὰ τούτων τῶν λογισμῶν
καὶ ὠπλισμεθα οὕτως·
ὁ λόγος σοι
πρὸς τοιοῦτους νεανίας.

« Καὶ μὲν οὗτος ὁ κόσμος
ἡδῦ,
καὶ τὸ ἔδαφος πατρῶον,
καὶ φίλοι καὶ συγγενεῖς,
καὶ ἡλικιωταί,
καὶ οὗτος ὁ ναὸς,
τὸ ὄνομα μέγα καὶ περιβόητον,
καὶ πανηγύρεις πατρικαί,
καὶ μυστήρια,
καὶ πάντα
οἷς ἡμεῖς δοκοῦμεν
διαφέρειν τῶν ἄλλων·
οὕπω δὲ
ἡδίω Θεοῦ
καὶ τῶν κινδύνων
ὑπὲρ τοῦ καλοῦ·
μὴ νομίσης τοῦτο.
Ἄλλος τε γὰρ κόσμος ἡμῖν,
πολὺ ὑψηλότερός τε
καὶ μονιμώτερος
τῶν ὄρωμένων.
Πάτρις τε,

Et une seule sécurité *est à nous*,
l'observation du commandement,
et ceci, la loi
par laquelle nous sommes fortifiés
ne pas être déchirée;
et une seule gloire,
de mépriser toute gloire
pour des *objets* si-grands;
et une seule richesse,
les *biens* espérés;
et rien d'effrayant
que de craindre quelque chose
avant (plus que) Dieu. [taille
Nous nous sommes rangés-en-ba-
avec ces raisonnements
et nous sommes armés ainsi;
le discours *est à toi*
s'adressant à de tels jeunes-gens.

« Et à la vérité ce monde-ci
est chose douce,
et le sol paternel,
et les amis et les parents,
et les compagnons-d'âge,
et ce temple,
ce nom grand et répété-partout,
et les fêtes de-la-patrie,
et les mystères,
et toutes les choses
par lesquelles nous paraissions
l'emporter sur les autres *peuples*;
mais *elles* ne sont pas encore
plus douces que Dieu
et que les périls
affrontés pour le bien :
ne crois pas ceci.
Car et un autre monde *est à nous*,
beaucoup et plus élevé
et plus durable
que les choses qui se voient.
Et une patrie,

Ἀντίοχος πολιορκήσει, οὐδὲ προσδοκῆσει παραστήσεσθαι, ἢ καρτερά καὶ ἀνάλωτος. Συγγένεια δὲ, ἢ ἔμπνευσις, καὶ οἱ κατ' ἀρετὴν γεννηθέντες. Φίλοι δὲ, προφῆται καὶ πατριάρχαι, παρ' ὧν ἡμῖν καὶ ὁ τύπος τῆς εὐσεβείας. Ἑλικιῶται δὲ, οἱ σήμερον ἡμῖν συγκινδουεύοντες, καὶ τὴν καρτερίαν ἁμόχρονοι. Ναοῦ δὲ οὐρανὸς μεγαλοπρεπέστερος· πανήγυρις δὲ, ἀγγέλων χοροστασία, καὶ μυστήριον ἐν μέγα καὶ μέγιστον καὶ τοῖς πολλοῖς ἀπόκρυφον, ὁ Θεὸς, πρὸς ὃν βλέπει καὶ τὰ τῆδε μυστήρια.

VI. « Παῦσαι τοίνυν ὑπισχνούμενος ἡμῖν τὰ μικρὰ καὶ τοῦ μηδενὸς ἄξια· οὐ γὰρ τιμησόμεθα¹ τοῖς ἀτίμοις, οὐδὲ κερδανόμεν ἐπιζήμια· οὐχ οὕτως ἀθλίως ἐμπορευσόμεθα. Παῦσαι καὶ ἀπειλῶν, ἢ ἀνταπειλήσομεν ἐλέγξειν σου τὴν ἀσθένειαν, καὶ

Notre patrie est la Jérusalem céleste, qu'un Antiochus n'assiégera point et n'espérera point conquérir, Jérusalem la forte et l'imprenable. Nos parents sont ceux qu'un même esprit anime et qui ont été engendrés selon la vertu. Nos amis sont les prophètes et les patriarches, qui nous ont laissé l'exemple de la piété. Nos compagnons de jeunesse sont ceux qui combattent aujourd'hui avec nous, qui exercent en même temps que nous leur patience. Le ciel est plus magnifique que ce temple; ses fêtes sont les chœurs des anges; son mystère, le plus sublime de tous, caché à la plupart des hommes, c'est Dieu, à qui se rapportent aussi les mystères d'ici-bas.

VI. « Cesse donc de nous promettre des biens frivoles et sans prix : nous ne chercherons point l'honneur dans l'infamie, le profit dans la ruine; nous ne ferons pas un si triste marché. Cesse aussi de nous menacer, ou nous te menacerons à notre tour de manifester ta

ἢ Ἱερουσαλήμ ἄνω,
 ἣν οὐδεὶς Ἀντίοχος πολιορκήσει,
 οὐδὲ προσδοκήσει
 παραστήσεσθαι,
 ἢ καρτερὰ καὶ ἀνάλωτος.
 Συγγένεια δὲ,
 ἢ ἔμπνευσις,
 καὶ οἱ γεννηθέντες
 κατὰ ἀρετὴν.

Φίλοι δὲ,
 προφῆται καὶ πατριάρχαι,
 παρὰ ἡμῶν
 καὶ ὁ τύπος τῆς εὐσεβείας.
 Ἡλικιωταὶ δὲ,
 οἱ συγκινδυνεύοντες ἡμῶν
 σήμερον,
 καὶ ὁμόχρονοι
 τὴν καρτερίαν.
 Οὐρανὸς δὲ
 μεγαλοπρεπέστερος ναοῦ ·
 πανήγυρις δὲ,
 χοροστασία ἀγγέλων,
 καὶ ἐν μυστήριον
 μέγα καὶ μέγιστον,
 καὶ ἀπόκρυφον τοῖς πολλοῖς,
 ὁ Θεὸς,
 πρὸς ὃν βλέπει
 καὶ τὰ μυστήρια τῆδε.

VI. « Παῦσαι τοίνυν
 ὑπισχνούμενος ἡμῖν
 τὰ μικρὰ
 καὶ ἄξια τοῦ μηδενός ·
 οὐ γὰρ τιμησόμεθα
 τοῖς ἀτίμοις,
 οὐδὲ κερδανοῦμεν
 ἐπιζήμια ·
 οὐκ ἔμπορευσόμεθα
 οὕτως ἀθλίως.
 Παῦσαι καὶ ἀπειλῶν,
 ἢ ἀνταπειλήσομεν

la Jérusalem *qui est en haut*,
 qu'aucun Antiochus n'assiégera,
 ni ne s'attendra
 à subjuguier,
 la Jérusalem forte et imprenable.
 Et une parenté (des parents), (anime),
 le souffle (ceux qu'un même souffle
 et ceux qui ont été engendrés
 selon la vertu.

Et des amis,
 les prophètes et les patriarches,
 desquels *est resté* à nous
 aussi le modèle de la piété.
 Et des compagnons-d'âge, [nous
 ceux qui courent-des-risques-avec
 aujourd'hui,
 et qui-sont-de-la-même-époque
 en la patience.

Et le ciel
 plus magnifique qu'un temple ;
 et une fête,
 le chœur des anges,
 et un seul mystère
 grand et très-grand,
 et caché (inconnu) à la plupart,
 Dieu, [tent]
 vers qui regardent (à qui se rappor-
 aussi les mystères *accomplis* ici.

VI. « Cesse donc
 promettant (de promettre) à nous
 les *biens* petits
 et dignes de rien (de nulle valeur) :
 car nous ne nous honorerons pas
 des choses déshonorantes,
 et ne gagnerons pas
 des choses dommageables ;
 nous ne trafiquerons pas
 si malheureusement.
 Cesse aussi menaçant (de menacer),
 ou nous menacerons-à-notre-tour

πρὸς τούτῳ τὰ ἡμέτερα κολαστήρια. Ἐχομεν καὶ ἡμεῖς πῦρ, ᾧ τοὺς διώκτας κολάζομεν. Οἷει πρὸς ἔθνη καὶ πόλεις εἶναι σοι τὸν ἀγῶνα, καὶ βασιλέων τοὺς ἀνανδροτάτους, ὧν οἱ μὲν κρατήσουσιν, οἱ δὲ ἴσως ἠττηθήσονται; οὐδὲ γὰρ περὶ τηλικούτων αὐτοῖς ὁ κίνδυνος. Πρὸς νόμον Θεοῦ παρατάσσει, πρὸς πλάκας θεογραράκτους, πρὸς πάτρια καὶ λόγῳ καὶ χρόνῳ τετιμημένα, πρὸς ἀδελφοὺς ἑπτὰ μιᾷ ψυχῇ συνδεδεμένους, ἑπτὰ τροπαίους σε στηλιτεύοντας, ὧν κρατῆσαι μὲν οὐ μέγα, ἠττηθῆναι δὲ καὶ λίαν ἀσχερόν.

« Ἐκείνων ἐσμὲν καὶ γένος καὶ μαθηταί, οὗς στῦλος πυρὸς καὶ νεφέλης ὠδήγει, οἷς θάλασσα διίστατο¹, καὶ ποταμὸς ἴστατο², καὶ ἥλιος ἀνεκόπτετο³, καὶ ἄρτος ὕετο⁴, καὶ χειρῶν ἔκτασις⁵ ἐτροποῦτο μυριάδας δι' εὐγῶν βάλλουσα· ὧν θῆρες⁶ ἠττωντο,

faiblesse et nos vengeances. Nous aussi, nous avons du feu pour châtier les persécuteurs. Crois-tu avoir affaire à des nations, à des villes et aux plus lâches des rois, qui peuvent vaincre ou être vaincus, car ils ne luttent pas pour de si précieux objets? Tu declares la guerre à la loi de Dieu, aux tables écrites par Dieu même, aux institutions de nos pères, que la raison et le temps ont consacrées, à sept frères qu'unit une même âme, et qui graveront ta honte sur sept trophées; car, s'il est peu glorieux de les vaincre, ce serait le comble du déshonneur d'être vaincu par eux.

« Nous sommes le sang et les disciples de ces hommes que conduisait une colonne de feu et de nuée, pour qui la mer s'entr'ouvrait, les fleuves suspendaient leur cours, le soleil arrêtait sa marche, pour qui le pain tombait du ciel, dont les mains étendues mettaient en déroute des milliers de guerriers vaincus par la prière, qui triomphaient des bêtes féroces, que le feu ne touchait point, et devant

ἐλέγξειν τὴν ἀσθeneiάν σου,
καὶ πρὸς τούτῳ
τὰ ἡμέτερα κολαστήρια.
Ἔχομεν καὶ ἡμεῖς πῦρ,
ὃ κολάζομεν
τοὺς διώκτας.

Οἶει τὸν ἀγῶνα εἶναί σοι
πρὸς ἔθνη καὶ πόλεις,
καὶ τοὺς ἀνανδροτάτους
βασιλέων,
ὧν οἱ μὲν κρατήσουσιν,
οἱ δὲ ἴσως ἠττηθήσονται;
οὐδὲ γὰρ ὁ κίνδυνος αὐτοῖς
περὶ τηλικούτων.

Παρατάσσει
πρὸς νόμον Θεοῦ,
πρὸς πλάκας θεοχαράκτους,
πρὸς πάτρια
τετιμημένα καὶ λόγῳ
καὶ χρόνῳ,
πρὸς ἑπτὰ ἀδελφοὺς
συνδεδεμένους μιᾷ ψυχῇ,
στηλιτεύσοντάς σε
ἑπτὰ τροπαίους,
ὧν κρατῆσαι μὲν οὐ μέγα,
ἠττηθῆναι δὲ
καὶ λίαν αἰσχρόν.

« Ἔσμὲν καὶ γένος
καὶ μαθηταὶ ἐκείνων,
οὓς ὠδήγει
στῦλος πυρὸς καὶ νεφέλης,
οἷς θάλασσα διίστατο,
καὶ ποταμὸς ἴστατο,
καὶ ἥλιος ἀνεκόπτετο,
καὶ ἄρτος ἕετο,
καὶ ἕκτασις χειρῶν
ἐτροποῦτο μυριάδας,
βάλλουσα διὰ εὐχῶν
ὧν θῆρες ἠττωντο,
καὶ πῦρ οὐχ ἤπτετο,

de devoir manifester la faiblesse de
et outre cela [toi,
nos châtiments.

Nous avons aussi nous du feu,
avec lequel nous châtions
les persécuteurs.

Penses-tu le combat être à toi
contre des nations et des villes,
et *contre* les plus lâches
des rois,

dont les uns vaincront, [cus ?
les autres peut-être seront vain-
car le risque n'est pas non plus à eux
sur de si-grands objets.

Tu te ranges-en-bataille
contre la loi de Dieu,
contre les tables gravées-par-Dieu,
contre des *coutumes* paternelles
honorées et par la raison
et par le temps,
contre sept frères
unis-ensemble par une seule âme,
qui inscriront-sur-des-colonnes toi
par sept trophées, [grande,
desquels triompher n'est pas chose
mais *par lesquels* être vaincu
est chose même fort honteuse.

« Nous sommes et la race
et les disciples de ceux-là,
que guidait
une colonne de feu et de nuée,
pour qui une mer s'entr'ouvrait,
et un fleuve s'arrêtait,
et le soleil s'interrompait,
et du pain pleuvait,
et une élévation de mains
mettait-en-déroute des myriades,
les frappant par des prières;
par qui les bêtes étaient vaincues,
et à qui le feu ne touchait pas,

καὶ πῦρ οὐχ ἤπτετο, καὶ βασιλεῖς ἀπήεσαν τὸ γενναῖον θαυμάζοντες.

« Εἶπωμέν τι καὶ τῶν σοι γνωρίμων. Ἐλεαζάρου μύσται ἡμεῖς, οὗ τὴν ἀνδρείαν ἔγνωσ. Προηγωνίσατο πατήρ, ἐπαγωνιοῦνται παῖδες· ἀπῆλθεν ὁ ἱερεὺς, ἐπακολουθήσει τὰ θύματα. Πολλὰ δεδίττη· πρὸς πλείω παρεσκευάσμεθα. Τί καὶ δράσεις ἡμᾶς, ὑπερήφανε, ταῖς ἀπειλαῖς; τί καὶ πεισόμεθα; Οὐδὲν ἰσχυρότερον τῶν πάντα παθεῖν ἐτοιμῶν. Ὡ δῆμιοι, τί μέλλετε; τί δὲ ἀναδύεσθε; τί τὸ πρόσταγμα τὸ χρηστὸν ἀναμένετε; ποῦ τὰ ξίφη; ποῦ τὰ δεσμά; Ζητῶ τὸ τάχος. Πλείον ἀναπτέσθω τὸ πῦρ· οἱ θῆρες ἐνεργέστεροι, αἱ στρέβλαι περιεργότεραι, πάντα ἔστω βασιλικά καὶ πολυτελέστερα. Ἐγὼ πρωτότοκός εἰμι, πρῶτόν με καθιέρωσον· ἐγὼ τελευταῖος, ἡ τάξις ἐναμειφθήτω·

qui des rois se retiraient pleins d'admiration pour leur grande âme.

« Mais, pour te rappeler ce qui est connu de toi, nous sommes les disciples d'Éléazar, dont tu as éprouvé le courage. Le père a combattu le premier, les fils combattront après lui; le prêtre s'en est allé, les victimes le suivront. Pour nous effrayer, tu nous fais voir mille tortures; nous sommes préparés à en subir davantage. Que nous feront tes menaces, prince orgueilleux? qu'aurons-nous à souffrir? Rien n'est plus fort que des hommes prêts à toutes les douleurs. Et vous, bourreaux, pourquoi tarder? pourquoi reculer? pourquoi attendre les ordres de ce bon maître? Où sont les épées? où sont les liens? Ne me faites pas languir. Attisez encore la flamme; irritez les bêtes féroces, perfectionnez les instruments de torture; que tout se ressente de la munificence d'un roi. Moi, je suis l'aîné, immole-moi le premier; moi, je suis le plus jeune, que l'on change

καὶ θαυμάζοντες τὸ γενναῖον
 βασιλεῖς ἀπήεσαν.

« Εἰπωμέν τι καὶ
 τῶν γνωρίμων σοι.
 Ἴμεῖς μύστα
 Ἐλεαζάρου,
 οὐ ἐγnows τὴν ἀνδρείαν.
 Πατὴρ προηγωνίσαστο,
 παῖδες ἐπαγωνιοῦνται·
 ὁ ἱερεὺς ἀπῆλθε,
 τὰ θύματα ἐπακολουθήσει.
 Δεδίτη
 πολλά·
 παρεσκευάσαμεθα
 πρὸς πλείω.
 Τί καὶ θράσεις ἡμᾶς
 ταῖς ἀπειλαῖς,
 ὑπερήφανε;
 τί καὶ πεισόμεθα;
 Οὐδὲν ἰσχυρότερον
 τῶν ἐτοιμῶν παθεῖν πάντα.
 ὦ δῆμιοι,
 τί μέλλετε;
 τί δὲ ἀναδύεσθε;
 τί ἀναμένετε
 τὸ πρόσταγμα τὸ χρηστόν;
 ποῦ τὰ ξίφη; ποῦ τὰ δεσμά;
 Ζητῶ τὸ τάχος.
 Τὸ πῦρ ἀναπτέσθω
 πλείον·
 οἱ θῆρες ἐνεργέστεροι,
 αἱ στρέβλαι
 περιεργότεραι,
 πάντα
 ἔστω βασιλικά
 καὶ πολυτελέστερα.
 Ἐγὼ εἰμι πρωτότοκος,
 καθιέρωσόν με πρῶτον·
 ἐγὼ τελευταῖος,
 ἢ τάξις ἐναμειφθῆτω·

et *de qui* admirant la noblesse
 des rois s'en allaient.

« Disons quelqu'une aussi
 des choses connues de toi.
 Nous sommes les initiés (disciples)
 d'Éléazar,
 dont tu as connu le courage.
 Le père a combattu-avant *les fils*,
 les fils combattront-après *le père*;
 le prêtre s'en est allé,
 les victimes suivront.
 Tu présentes-pour-effrayer
 beaucoup de choses;
 nous sommes préparés
 contre de plus nombreuses.
 Quoi aussi feras-tu à nous
 par les menaces,
 ὁ *roi* orgueilleux?
 quoi encore souffrirons-nous?
 Rien n'est plus fort
 que ceux prêts à souffrir tout.
 O bourreaux,
 pourquoi tardez-vous?
 et pourquoi reculez-vous?
 pourquoi attendez-vous [maître]?
 le commandement bon (de ce bon
 où *sont* les glaives? où les liens?
 Je cherche (demande) la rapidité.
 Que le feu soit allumé
 plus considérable;
 que les bêtes soient plus actives,
 les instrnments-de-torture
 plus recherchés,
 que toutes choses
 soient dignes-d'un-roi
 et plus magnifiques.
 Moi je suis le premier-né,
 consacre (immole)-moi le premier,
 moi *je suis* le dernier,
 que le rang soit changé *pour moi*;

ἔστω τις καὶ τῶν μέσων ἐν πρώτοις, ἵνα τιμηθῶμεν ἰσομοιρία.

« Φεῖδῃ δέ; προσδοκᾷς τι, τυχόν, καὶ τῶν ἐναντίων; Πάλιν καὶ πολλάκις ἔροϋμεν τὸν αὐτὸν λόγον· οὐ μιχροφαγήσομεν¹, οὐκ ἐνδώσομεν. Θᾶπτον σὺ σεβασθήσῃ τὰ ἡμέτερα; ἢ τοῖς σοῖς ἡμεῖς εἰζόμεν. Κεφάλαιον τοῦ λόγου· ἢ καινότερα ἐπινόησον κολαστήρια, ἢ τὰ παρόντα ἴσθι καταφρονούμενα. »

VII. Ταῦτα μὲν πρὸς τὸν τύραννον· ἃ δὲ ἀλλήλοις διεκελεύοντο, ἃ δὲ παρεῖχον ὄραϊν; ὡς καλά τε καὶ ἱερά, καὶ παντὸς ἄλλου θεάματος καὶ ἀκούσματος ἡδίω τοῖς φιλοθείοις! Ἐγωγ' οὖν αὐτὸς ἡδονῆς ἐμπίπλαμαι μνημονεύων, καὶ μετ' αὐτῶν ἀθλούντων εἰμὶ τῇ διανοίᾳ, καὶ τῷ διηγήματι καλλωπίζομαι.

Περίεβαλλον ἀλλήλους, περιεπτύσσοντο· πανήγυρις ἦν ὡς ἐπ' ἄθλοις τετελεσμένοις. « Ἴωμεν, ἀδελφοί, πρὸς τοὺς κινδύνους·

mon rang ; que l'on mette aussi parmi les premiers un de ceux du milieu, afin que les honneurs soient égaux entre nous.

« Quoi ! tu nous épargnes ? attends-tu donc que nous tenions un autre langage ? Nous te répéterons encore, nous te redirons mille fois les mêmes paroles : Nous ne prendrons point d'aliments impurs, nous ne fléchirons point. Toi-même tu révéreras nos lois avant que nous nous soumettions aux tiennes. En un mot, imagine de nouveaux châtimens, ou sache que nous méprisons ceux que tu nous as préparés. »

VII. Voilà ce qu'ils disaient au tyran ; quant aux encouragemens qu'ils s'adressaient entre eux et au spectacle qu'ils offraient, combien ils étaient beaux et saints, combien plus agréables aux âmes pieuses que tout ce qu'il est possible de voir ou d'entendre ! J'éprouve à rappeler tout cela un plaisir infini ; je suis par la pensée avec les athlètes, et ce récit me remplit de fierté.

Ils se pressaient, ils s'embrassaient ; c'était une fête comme lorsque les combats du cirque sont terminés. « Allons, frères, s'écriaient-

τις καὶ τῶν μέσων
ἔστω ἐν πρώτοις,
ἵνα τιμηθῶμεν
ἰσομοιρίᾳ.

« Φείδη δὲ ;
προσδοκᾷς τι, τυχόν,
καὶ τῶν ἐναντίων ;
Πάλιν καὶ πολλάκις
ἔροῦμεν τὸν αὐτὸν λόγον ·
οὐ μιχροφαγήσομεν,
οὐκ ἐνδῶσομεν.
Σὺ σεβασθήσῃ τὰ ἡμέτερα θᾶττον
ἢ ἡμεῖς εἴξομεν τοῖς σοῖς.
Ἐεφάλαιον τοῦ λόγου ·
ἢ ἐπινόησον
κολαστήρια καινότερα,
ἢ ἴσθι τὰ παρόντα
καταφρονούμενα. »

VII. Ταῦτα μὲν
πρὸς τὸν τύραννον ·
ἃ δὲ διεκελεύοντο
ἀλλήλοις,
ἃ δὲ παρεῖχον ὄρᾳν,
ὡς καλὰ τε
καὶ ἱερά,
καὶ ἡδίω
τοῖς φιλοθέοις
παντὸς ἄλλου θεάματος
καὶ ἀκούσματος !
Ἐγὼ γε οὖν αὐτὸς μνημονεύων
ἐμπίπλαμαι ἡδονῆς,
καὶ εἶμι τῇ διανοίᾳ
μετὰ τῶν ἀθλούντων αὐτῶν,
καὶ καλλωπίζομαι τῷ διηγήματι ·

Περιέβαλλον ἀλλήλους,
περιεπτύσσοντο ·
ἦν πανήγυρις
ὡς ἐπὶ ἄθλοις τετελεσμένοις.
« Ἀδελφοί, ἐβῶων,
ἴωμεν πρὸς τοὺς κινδύνους ·

que quelqu'un aussi de ceux du-mi-
soit parmi les premiers, [lieu
afin que nous soyons honorés
par un partage-égal.

« Mais tu nous épargnes ?
tu attends quelqn'une, peut-être,
aussi des paroles contraires ?
De nouveau et plusieurs-fois
nous dirons le même discours ;
nous ne mangerons-pas-de-viandes-
nous ne fléchirons pas. [impures
Tu révéreras nos lois plus vite
que nous ne céderons aux tiennes.
Voici le résumé du discours :
ou imagine
des châtiments plus nouveaux,
ousache queles châtiments présents
sont méprisés de nous. »

VII. Ils disaient ces paroles
au tyran ; [exhortation
mais celles qu'ils se disaient-en-
les uns aux autres,
et les choses qu'ils offraient à voir,
combien elles étaient et belles
et saintes,
et plus agréables
à ceux qui-aiment-Dieu
que tout autre spectacle
et toute autre audition !
Moi-même donc me les rappelant
je suis rempli de joie ;
et je suis par la pensée
avec ceux qui luttent eux-mêmes,
et je m'enorgueilliss du récit.

Ils s'enveloppaient les uns les
ils s'enlaçaient ; [autres,
c'était une fête
comme après des jeux achevés.
« Frères, s'écriaient-ils,
allons vers les dangers ;

ἐβόων· ἴωμεν, ἐπειγώμεθα, ἕως ζέει¹ καθ' ἡμῶν ὁ τύραννος, μή τι μαλακισθῆ, καὶ ζημιωθῶμεν τὴν σωτηρίαν. Πανδαισία πρόκειται, μὴ ἀπολειφθῶμεν. Καλὸν μὲν καὶ συνοικοῦντες ἀλλήλοις ἀδελφοί², καὶ συμποσιάζοντες καὶ συνασπίζοντες· κάλλιον δὲ ὑπὲρ ἀρετῆς συγκινδυνεύοντες. Εἰ μὲν οἶόν τε ἦν, καὶ τοῖς σώμασιν ἂν ἠγωνισάμεθα ὑπὲρ τῶν πατρίων· ἔστι καὶ οὗτος τῶν ἐπαινετῶν ὁ θάνατος. Ἐπεὶ δὲ οὐ τούτου καιρὸς, αὐτὰ τὰ σώματα εἰσενέγκωμεν. Τί γὰρ; κἂν μὴ νῦν ἀποθάνωμεν, οὐ τεθηξόμεθα πάντως; οὐ τῆ γενέσει τὰ ὀφειλόμενα λειτουργήσομεν; Ποιήσωμεν τὴν ἀνάγκην φιλοτιμίαν, σοφισώμεθα τὴν διάλυσιν, τὸ κοινὸν ἴδιον ποιησώμεθα, θανάτῃ ζωὴν ὠνησώμεθα. Μὴ τις οἶν ἡμῶν ἔστω φιλόψυχος, μηδὲ ἄτολμος. Ἀπογνώτω καὶ τῶν

ils, allons au supplice; hâtons-nous, tandis que le tyran est bouillant de colère; craignons qu'il ne s'amollisse et ne nous condamne au salut. Le banquet est préparé, ne tardons pas. Il est beau que des frères habitent ensemble, s'asseyent à la même table, marchent sous le même bouclier; il est plus beau encore que des frères partagent les mêmes périls pour la vertu. Si nous l'avions pu, nous aurions lutté avec nos corps mêmes pour les institutions de nos pères; c'était là aussi une mort glorieuse. Mais puisque l'occasion ne le comporte pas, offrons nos corps mêmes en sacrifice. Eh! quoi, si nous ne mourons pas aujourd'hui, serons-nous à jamais dispensés de mourir? ne payerons-nous pas la dette que nous avons contractée en naissant? Faisons de la nécessité un point d'honneur, tournons la mort à notre avantage, cherchons dans la loi commune un titre particulier de gloire, achetons la vie par le trépas. Que nul de nous ne laisse voir qu'il regrette l'existence ou que son âme faiblit. Que

ἴωμεν, ἐπειγώμεθα,
 ἕως ὁ τύραννος
 ζέει κατὰ ἡμῶν,
 μὴ μαλακισθῆτι,
 καὶ ζημιωθῶμεν
 τὴν σωτηρίαν.

Ἰανδαίσις πρόκειται,
 μὴ ἀπολειφθῶμεν.

Ἄδελφοὶ μὲν
 καὶ συνοικοῦντες ἀλλήλοις
 καὶ συμποσιάζοντες
 καὶ συνασπίζοντες
 καλόν·

συγκινδυνεύοντες δὲ
 ὑπὲρ ἀρετῆς
 κάλλιον.

Εἰ μὲν ἦν οἶόν τε,
 ἂν ἠγωνισάμεθα

καὶ τοῖς σώμασιν
 ὑπὲρ τῶν πατρίων·
 καὶ οὗτος ὁ θάνατος
 ἐστὶ τῶν ἐπαινετῶν.

Ἐπεὶ δὲ οὐ καιρὸς
 τοῦτου,

εἰσενέγκωμεν τὰ σώματα αὐτά.

Τί γάρ;

καὶ ἂν μὴ ἀποθάνωμεν νῦν,
 οὐ τεθνηξόμεθα πάντως;

οὐ λειτουργήσομεν

τὰ ὀφειλόμενα τῇ γενέσει;

Ποιήσωμεν τὴν ἀνάγκην

φιλοτιμίαν,

σοφισώμεθα

τὴν διάλυσιν,

ποιησώμεθα τὸ κοινὸν

ἴδιον,

ὠνησώμεθα ζωὴν θανάτῳ.

Μὴ τις οὖν ἡμῶν

ἔστω φιλόψυχος,

μηδὲ ἀτολμος.

allons, pressons-nous,

tandis que le tyran

bout contre nous, [que chose,

de peur qu'il ne soit amolli en quel-

et que nous ne soyons condamnés

au salut.

Un grand-banquet est-prêt,

ne restons-pas-en-arrière.

Des frères à la vérité

et habitant les uns avec les autres

et célébrant-des-festins-ensemble

et marchant-sous-le-même-bouclier

sont une chose belle; [ensemble

mais *des frères* courant-des-risques-

pour la vertu

sont une chose plus belle.

Si *cela* avait été possible,

nous aurions combattu

aussi avec nos corps

pour les *coutumes* de-la-patrie;

aussi cette mort-là

est *une des morts* dignes-de-louange.

Mais puisque *ce n'est pas* le moment

de cette *mort*,

offrons nos corps eux-mêmes.

Quoi en effet?

[tenant,

même si nous ne mourons pas main-

ne mourrons-nous pas du tout?

n'acquitterons-nous pas [sance?

les choses dues à (la dette de) la nais-

Faisons de la nécessité

un point-d'honneur

tirons-habilement-parti

de la dissolution (mort),

faisons de la chose commune à *tous*

une chose *qui nous soit* particulière,

achetons la vie par la mort.

Que quelqu'un donc de nous

ne soit pas ami-de-la-vie,

ni sans-courage.

ἄλλων ὁ τύραννος, ἡμῖν ἐντυχίον. Τοῖς μὲν κινδύνοις τὴν τάξιν αὐτὸς ἐπιθήσει, ἡμεῖς δὲ ἐπιθήσομεν τέλος τοῖς διωκομένοις. Μὴ δὲν περὶ τούτου διαφερώμεθα τῇ ζέσει τῆς προθυμίας· καὶ ὁ πρῶτος ἔστω τοῖς ἄλλοις ὁδός, καὶ ὁ τελευταῖος, σφραγὶς ἀθλήσεως· ἡμῖν δὲ τοῦτο ἐμπεπήχθω πᾶσιν ὁμοίως, πανοικεσία στεφανωθῆναι, καὶ μὴ τινα λαβεῖν μερίδα ἐξ ἡμῶν τὸν διώκτην, ἵν' ὡς πᾶσιν ἐγκαυχήσῃται τῷ ἐνὶ, φλεγμαίνων τῇ πονηρίᾳ. Φανῶμεν ἀλλήλων ἀδελφοί, καὶ τῇ γενέσει καὶ τῇ μεταστάσει, καὶ πάντες ὡς εἶς κινδυνεύσομεν, καὶ ἀντὶ πάντων ἕκαστος. Ἰελεάζαρ, ὑπόδεξαι· μήτηρ, ἐπακολούθησον· Ἱερουσαλήμ, θάψον τοὺς ἑαυτῆς νεκροὺς μεγαλοπρεπῶς, ἄν τι τοῖς τάφοις ὑπολειφθῇ· διηγῶ τὰ ἡμέτερα, καὶ τοῖς ὕστερον δείκνυ

le tyran, après s'être heurté contre nous, désespère de triompher des autres. Il établira l'ordre des supplices, mais nous, nous mettrons fin aux persécutions. Montrons tous pour un si grand objet l'ardeur d'un même zèle; que le premier indique le chemin aux autres, que le dernier imprime le sceau à la victoire; soyons tous également résolus à être couronnés ensemble, et à ne pas permettre au persécuteur de s'emparer de l'un de nous, pour que, maître d'un seul, il ne puisse se vanter, dans l'emportement de sa démence, d'avoir vaincu tous les autres. Faisons voir que nous sommes frères et par la naissance et par la mort; combattons tous comme si nous n'étions qu'un, et chacun de nous, comme s'il luttait à la place de tous. Éléazar, reçois-nous; notre mère, suis-nous. Jérusalem, ensevelis glorieusement tes morts, si toutefois il reste quelque chose de nous pour le tombeau; raconte notre fin, montre à la postérité et à ceux

Ὁ τύραννος
ἀπογνώτω καὶ τῶν ἄλλων,
ἐντυχῶν ἡμῖν.
Αὐτὸς μὲν ἐπιθήσει τὴν τάξιν
τοῖς κινδύνοις,
ἡμεῖς δὲ ἐπιθήσομεν τέλος
τοῖς διωκομένοις.
Διαφερώμεθα μηδὲν
περὶ τούτου
τῆς ζέσει τῆς προθυμίας·
καὶ ὁ πρῶτος
ἔστω ὁδὸς τοῖς ἄλλοις
καὶ ὁ τελευταῖος
σφραγίς ἀθλήσεως·
τοῦτο δὲ ἐμπεπήχθω
ἡμῖν πᾶσιν ὁμοίως,
στεφανωθῆναι
πανοικεσία,
καὶ τὸν διώκτην
μὴ λαθεῖν τινα μερίδα
ἐξ ἡμῶν,
ἵνα ἐγκαυχῆσθῃται τῷ ἐνὶ
ὧς πᾶσι,
φλεγμαίνων τῇ πονηρίᾳ.
Φανῶμεν ἀδελφοὶ
ἀλλήλων,
καὶ τῇ γενέσει
καὶ τῇ μεταστάσει,
καὶ κινδυνεύσωμεν
πάντες ὡς εἷς,
καὶ ἕκαστος ἀντὶ πάντων.
Ἐλεάζαρ, ὑπόδεξαι·
μήτηρ, ἐπακολούθησον·
Ἱερουσαλήμ,
θάψον μεγαλοπρεπῶς
τοὺς νεκροὺς ἑαυτῆς,
ἂν τι
ὑπολειφθῇ τοῖς τάφοις·
διηγοῦ τὰ ἡμέτερα,
καὶ δείκνυ τοῖς ὕστερον

Que le tyran
désespère aussi des autres,
ayant rencontré nous.
Lui-même imposera l'ordre
aux dangers,
mais nous nous imposerons une fin
à ceux qui sont persécutés (à la per-
Ne différons en rien [sécution).
pour cela
par l'ardeur du zèle;
et que le premier [aux autres,
soit un chemin (montre le chemin)
et que le dernier [la lutte;
soit un sceau de (mette le sceau à)
et que ceci soit imprimé
en nous tous également,
nous être couronnés [ble),
avec-toute-la-famille (tous ensem-
et le persécuteur
ne pas prendre quelque partie
de nous,
afin qu'il se glorifie de l'unique
comme de tous,
étant enflammé par la perversité.
Montrons-nous frères
les uns des autres,
et par la naissance
et par l'émigration (la mort).
et bravons-les-dangers
tous comme si nous n'étions qu'un,
et chacun comme à-la-place-de tous.
Éléazar, reçois-nous;
mère, suis-nous;
Jérusalem,
ensevelis magnifiquement
les morts de toi-même,
si quelque chose de nous
est laissé aux tombeaux;
raconte les actions nôtres,
et montre à ceux de plus tard

καὶ τοῖς σοῖς ὄρασταῖς τὸ τῆς μιᾶς γαστρὸς εὐσεβὲς πολυάνδριον¹. »

VIII. Οἱ μὲν δὴ ταῦτα καὶ εἰπόντες καὶ πράξαντες, καὶ ὡς συῶν ὀδόντες ἀλλήλους θήξαντες, ἐν τάξει τῆς ἡλικίας καὶ ἰσότητι τῆς προθυμίας διεκαρτέρουν. Ἡδονὴ καὶ θαῦμα τοῖς ὁμοφύλοις · φόβος καὶ κατάπληξις τοῖς διώκουσιν, οἳ, κατὰ παντὸς τοῦ ἔθνους στρατεύσαντες, ἀδελφῶν ἐπὶ συμψυχίας ὑπὲρ εὐσεβείας ἀγωνιζομένων τοσοῦτον ἠττήθησαν, ὅστε μηδὲ περὶ τῶν ἄλλων ἔχειν ἔτι χρηστὰς τὰς ἐλπίδας.

Ἡ δὲ γενναία μήτηρ, καὶ ὄντως ἐκείνων, τῶν τοσοῦτων καὶ τοιούτων τὴν ἀρετὴν, τὸ μέγα τοῦ νόμου θρέμμα καὶ μεγάλῳ ψυχῶν, τέως μὲν χαρᾷ καὶ φόβῳ σύμμικτος ἦν, καὶ δύο παθῶν ἐν μεταγμίῳ · χαρᾷ, διὰ τὴν ἀνδρείαν καὶ τὰ ὀρώμενα · φόβῳ, διὰ τὸ μέλλον καὶ τὴν ὑπερβολὴν τῶν κολάσεων · καὶ ὡς νεοσσὸς ὄρνις, ὄφειε προσεργύζοντας, ἢ τινος ἄλλου τῶν ἐπιθούλων,

qui l'aiment la sépulture pieuse qu'a peuplée le sein d'une seule femme. »

VIII. Telles furent leurs paroles et leurs actions ; semblables à des sangliers qui aiguisent leurs défenses l'une contre l'autre, ils souffrirent suivant le rang de leur âge et avec une égale constance. Ils remplirent de joie et d'admiration leurs compatriotes ; ils frappèrent de stupeur et d'épouvante ces persécuteurs qui, venus pour faire la guerre à une nation tout entière, se voyaient vaincus par l'union de sept frères combattant pour la piété, et contraints de renoncer à tout espoir de réduire les autres.

Cependant leur généreuse mère, mère vraiment digne de fils si nobles et si courageux, grand et sublime cœur formé par la loi, avait été partagée d'abord entre la joie et la crainte, suspendue entre deux sentiments divers : elle était joyeuse du courage de ses enfants et du spectacle qu'elle avait sous les yeux ; elle craignait l'avenir et l'excès des supplices. Semblable à l'oiseau qui, à l'approche d'un serpent ou de quelque autre ennemi, voltige en criant autour de ses petits

καὶ τοῖς σοῖς ἐρασταῖς
τὸ πολυάνδριον εὐσεβὲς
τῆς γαστρὸς μιᾶς. »

VIII. Οἱ μὲν δὲ

καὶ εἰπόντες
καὶ πράξαντες ταῦτα,
καὶ θήξαντες ἀλλήλους
ὡς ὀδόντες συῶν,
διεκαρτέρου
ἐν τάξει τῆς ἡλικίας
καὶ ἰσότητι τῆς προθυμίας.
Ἡδονὴ καὶ θαῦμα
τοῖς ὁμοφύλοις·
φόβος καὶ κατάπληξις
τοῖς διώκουσιν,
οἱ, στρατεύσαντες
κατὰ τοῦ ἔθνους παντὸς,
ἠττήθησαν τοσοῦτον
συμψυχίας ἑπτὰ ἀδελφῶν
ἀγωνιζομένων ὑπὲρ εὐσεβείας,
ὥστε μηδὲ ἔχειν ἔτι
τὰς ἐλπίδας χρηστὰς
περὶ τῶν ἄλλων.

Ἡ δὲ γενναία μήτηρ,
καὶ ὄντως ἐκείνων,
τῶν τοσοῦτων
καὶ τοιοῦτων τὴν ἀρετὴν,
τὸ θρέμμα τοῦ νόμου
μέγα καὶ μεγαλόψυχον,
τέως μὲν
ἦν σύμμικτος χαρᾶ καὶ φόβῳ,
καὶ ἐν μεταίχμιῳ δύο παθῶν·
χαρᾶ, διὰ τὴν ἀνδρείαν
καὶ τὰ ὀρώμενα·
φόβῳ, διὰ τὸ μέλλον
καὶ τὴν ὑπερβολὴν
τῶν καλᾶσεων·
καὶ ὡς ὄρνις
νεοσσοῦς,
ὄφεις προσεπιύζοντος,

et à tes amis
le cimetière pieux [seule mère]. »
du sein unique (des fils d'une

VIII. Ceux-ci donc

et ayant dit
et ayant fait ces choses,
et s'étant aiguïsés les uns les autres
comme s'aiguissent des dents de san-
enduraient-les-souffrances [gliers,
dans l'ordre de l'âge
et l'égalité de l'ardeur.
Sujet de joie et d'admiration
pour ceux du-même-peuple;
sujet de crainte et de saisissement
pour ceux qui les persécutaient,
qui, ayant-entrepris-une-expédition
contre la nation tout-entière,
furent vaincus tellement
par l'union-d'âme de sept frères
combattant pour la piété,
que eux n'avoir plus
les espérances bonnes
au-sujet des autres.

Mais la généreuse mère,
et réellement mère de ceux-là,
ceux si-grands
et tels par la vertu, [par] la loi
ce nourrisson de (caractère formé
grand et à-l'âme-grande ,
jusque-là à la vérité
était mélangée de joie et de crainte,
et au milieu de deux sentiments :
de joie, à-cause-de la valeur de ses fils
et des choses vues par elle ;
de crainte, à-cause-de l'avenir
et de l'excès
des châtimens ;
et comme un oiseau
vole autour de ses petits,
un serpent rampant-vers-eux ,

περίπτατο, περιέτρυζεν, ἠντιθόλει, συνηγωνίζετο, τί μὲν οὐ λέγουσα, τί δὲ οὐ πράττουσα τῶν πρὸς νίκην ἐπαλειφόντων¹; Ἠρπαξε τὰς βράνιδας τοῦ αἵματος, ὑπεδέχετο τὰ λακίσματα τῶν μελῶν, προσεκύνει τὰ λείψανα· τὸν μὲν συνέλεγε, τὸν δὲ παρ-εοίδου, τὸν δὲ παρσεκεύαζεν. Ἐπεφώνει πᾶσιν· « Εὖγε, ὦ παῖδες, εὖγε, ἀριστεῖς ἔμοι, εὖγε, ἀσώματοι σχεδὸν ἐν σώμασιν, εὖγε, προστάται τοῦ νόμου καὶ τῆς ἐμῆς πολιᾶς, καὶ τῆς θρεψαμένης ὑμᾶς πόλεως καὶ εἰς τόδε ἀρετῆς προαγούσης· ἔτι μικρὸν, καὶ νενικήκαμεν. Κεκμήκασιν οἱ βασανισταί, τοῦτο φοβοῦμαι μόνον. Ἐτι μικρὸν, καὶ μακαρία μὲν ἐν μητράσιν ἐγὼ, μακάριοι δὲ ὑμεῖς ἐν νέοις. Ἀλλὰ ποθεῖτε τὴν μητέρα· Οὐκ ἀπο-

elle s'empressait autour d'eux, les exhortait, les suppliait, s'unissait à leurs combats, et ne ménageait ni la parole ni l'action pour les animer à la victoire. Elle recueillait les gouttes de leur sang, les lambeaux de leurs chairs, et embrassait ces tristes restes : elle recevait l'un dans ses bras, livrait l'autre, en préparait un troisième. Elle leur criait à tous : « Courage, mes enfants, courage, mes héros, courage, vous dont les corps n'ont presque rien de corporel; courage, défenseurs de la loi, de mes cheveux blancs, de cette ville qui vous a nourris et vous a élevés à un tel degré de vertu; un moment encore, et nous avons vaincu. Les bourreaux se lassent, voilà ma seule crainte. Un moment encore, et nous serons heureux, moi entre les mères, et vous entre les jeunes gens. Regrettez-vous votre mère?

ἢ τινος ἄλλου
 τῶν ἐπιθούλων,
 περιίπτατο,
 περιέτρυζεν,
 ἠντιβόλει,
 συνηγωνίζετο,
 τί μὲν οὐ λέγουσα,
 τί δὲ οὐ πράττουσα
 τῶν ἐπαλειφόντων
 πρὸς νίκην;
 Ἦρπαζε
 τὰς βανίδας τοῦ αἵματος,
 ὑπεδέχετο
 τὰ λακίσματα τῶν μελῶν,
 προσεκύνει τὰ λείψανα·
 συνέλεγε μὲν τὸν,
 παρεδίδου δὲ τὸν,
 παρεσκευάζε δὲ τὸν.
 Ἐπεφώνει πᾶσιν·
 « Εὖγε, ὦ παῖδες,
 εὖγε, ἐμοὶ ἄριστεῖς,
 εὖγε,
 σχεδὸν ἀσώματοι
 ἐν σώμασιν,
 εὖγε, προστάται τοῦ νόμου
 καὶ τῆς ἐμῆς πολιᾶς,
 καὶ τῆς πόλεως
 ἠραψαμένης ὑμᾶς
 καὶ προαγούσης
 εἰς τόδε ἄρετῆς·
 ἔτι μικρὸν,
 καὶ νενικήκαμεν.
 Οἱ βασανισταὶ κεκμήκασι,
 φοβοῦμαι τοῦτο μόνον.
 Ἐτι μικρὸν,
 καὶ ἐγὼ μὲν μακαρία
 ἐν μητέρασιν,
 ὑμεῖς δὲ μακάριοι
 ἐν νέοις.
 Ἀλλὰ ποθεῖτε τὴν μητέρα;

ou quelque autre
 des *animaux* ennemis,
 elle volait-autour-d'*eux*,
 criait-autour-d'*eux*,
 les exhortait,
 combattait-avec *eux*,
 laquelle à la vérité ne disant pas,
 et laquelle ne faisant pas
 des choses qui oignent (excitent)
 en-vue-de la victoire?
 Elle saisissait
 les gouttes du sang,
 elle recueillait
 les lambeaux des membres,
 elle embrassait ces restes;
 elle recevait celui-ci *mort*,
 et elle livrait celui-là,
 et elle préparait celui-là.
 Elle criait à tous :
 « Courage, ô enfants,
 courage, mes vaillants-guerriers,
 courage,
 vous qui êtes presque sans-corps
 dans des corps,
 courage, défenseurs de la loi
 et de ma *chevelure* blanche,
 et de la ville
 qui a nourri vous
 et qui vous fait-avancer
 à ce *point* de vertu;
 encore un peu,
 et nous avons vaincu.
 Les bourreaux sont lassés,
 je crains ceci seul.
 Encore un peu,
 et je *serai* bienheureuse
 entre les mères,
 et vous *sererez* bienheureux
 entre les jeunes *gens*.
 Mais regrettez-vous votre mère?

λείφομαι ὑμῶν, τοῦτο ὑμῖν ὑπισχνοῦμαι· οὐχ οὕτως ἐγὼ μισό-
τεκνος. »

IX. Ἐπεὶ δὲ τελειωθέντας εἶδε, καὶ τὸ ἀσφαλὲς εἶχεν ἐκ τῆς
συμπληρώσεως, διάρασα τὴν κεφαλὴν μάλα φαιδρῶς, ὅσπερ τις
Ὀλυμπιονίκης¹, ἐν ὑψηλῷ τῷ φρονήματι, καὶ τὰς χεῖρας ἐκτεί-
νασα, μεγάλη καὶ λαμπρᾶ τῇ φωνῇ· « Εὐχαριστῶ σοι, φησί,
Πάτερ ἅγιε, καὶ σοι, παιδευτὰ νόμε, καὶ σοι, πάτερ ἡμῶν καὶ
προαγωνιστὰ τῶν τέκνων τῶν σῶν Ἐλεάζαρ, ὅτι τὸν τῶν ἐμῶν
ὠδίνων καρπὸν παρεδέξασθε, καὶ ὅτι μήτηρ ἐγενόμην πασῶν
μητέρων ἱερωτέρα. Οὐδὲν ὑπελειπόμην κόσμῳ, πάντα Θεῷ
παραδίδωκα, τὸν ἐμὸν θησαυρὸν, τὰς ἐμὰς γηροκόμους ἐλπίδας.
Ὡς μεγαλοπρέπῳς τετίμημαι! ὡς ὑπερβαλλόντως γεγηροκόμη-
μαι! Ἀπέχω τὰ τροφεῖα, ὧ παῖδες· εἶδον ὑπὲρ ἀρετῆς ἀγωνιζο-
μένους ὑμᾶς, πάντας στεφνίτας ἐθεασάμην. Ὡς εὐεργέτας ὄρω

Oh! je ne vous quitterai point, je vous le promets : je ne suis pas
assez ennemie de mes enfants. »

IX. Quand elle les vit consommés, quand elle fut rassurée par
l'accomplissement du martyr, relevant, comme le vainqueur des
jeux d'Olympie, sa tête rayonnante d'une sublime fierté, les mains
étendues, elle s'écria d'une voix éclatante : « Je te rends grâce, à
toi, Père saint, à toi, loi sacrée qui nous as formés, à toi, Éléazar,
notre père, qui as précédé tes enfants au combat; vous avez accueilli
les fruits de mes entrailles, et je suis devenue par vous la plus sainte
des mères. Je n'ai rien laissé au monde, j'ai tout abandonné à Dieu,
mon trésor, les espérances de ma vieillesse. Quels magnifiques hon-
neurs je viens de recevoir! quels nobles soins ont été rendus à mes
vieux ans! Je suis payée, ô mes enfants, des peines que vous m'avez
coûtées : je vous ai vus combattre pour la vertu, j'ai contemplé la
couronne sur tous vos fronts. Oui, je vois des bienfaiteurs dans ces

Οὐκ ἀπολείψομαι
 ὑμῶν,
 ὑπισχνοῦμαι τοῦτο ὑμῖν·
 ἐγὼ οὐχ οὕτω μισότεχνος. »

IX. Ἐπει δὲ
 εἶδε τελειωθέντας,
 καὶ εἶχε τὸ ἀσφαλές
 ἐκ τῆς συμπληρώσεως,
 διάρασα τὴν κεφαλὴν
 μάλα φαιδρῶς,
 ὥσπερ τις Ὀλυμπιονίκης,
 ἐν τῷ φρονήματι ὑψηλῷ,
 καὶ ἐκτείνασα τὰς χεῖρας,
 φησὶ φωνῇ μεγάλῃ
 καὶ λαμπρᾷ·
 « Εὐχαριστῶ σοι, Πάτερ ἅγιε;
 καὶ σοι, νόμιμα παιδευτά,
 πάτερ ἡμῶν [τῶν σῶν,
 καὶ προαγωνιστὰ τῶν τέκνων
 Ἐλεάζαρ,
 ὅτι παρεδέξασθε τὸν καρπὸν
 τῶν ἐμῶν ὠδίνων,
 καὶ ὅτι ἐγενόμην μήτηρ
 ἰερωτέρα πασῶν μητέρων.
 Ἵπελειπόμην οὐδὲν κόσμῳ,
 παραδέδωκα πάντα Θεῷ,
 τὸν ἐμὸν θησαυρὸν,
 τὰς ἐμὰς ἐλπίδας γηροκόμους·
 Ὡς μεγαλοπρεπῶς
 τετίμημαι!
 ὡς ὑπερβαλλόντως
 γεγηροκόμημαι!
 Ἀπέχω τὰ τροφεῖα,
 ὦ παῖδες·
 εἶδον ὑμᾶς
 ἀγωνιζομένους ὑπὲρ ἀρετῆς,
 ἐθεασάμην
 πάντας στεφανίτας.
 Ὅρω τοὺς βασιανιστὰς
 ὡς εὐεργέτας·

Je ne resterai-pas-en-arrière
 de vous,
 je promets ceci à vous; [fants. »
 je ne suis pas si ennemie-de-mes-en-

IX. Mais après que
 elle les vit consommés,
 et eut la sécurité
 résultant de l'accomplissement,
 ayant levé la tête
 tout à fait de-façon-rayonnante,
 comme un vainqueur-d'Olympie,
 dans un sentiment haut (fier),
 et ayant étendu les mains,
 elle dit d'une voix grande (forte)
 et éclatante :

« Je rends-grâce à toi, Père saint,
 et à toi, loi institutrice,
 à toi, père de nous [tiens,
 et qui as-combattu-avant les enfants
 Éléazar,
 de ce que vous avez accueilli le fruit
 de mes douleurs-d'enfantement,
 et que je suis devenue une mère
 plus sainte que toutes les mères.
 Je n'ai laissé rien au monde,
 j'ai remis tout à Dieu,
 mon trésor, [vieillesse.
 mes espérances pour-le-soin-de-ma-
 Combien magnifiquement
 j'ai été honorée !
 combien supérieurement
 j'ai eu-ma-vieillesse-soignée !
 Je recueille le salaire-de-votre-nour-
 ô enfants; [riture,
 j'ai vu vous
 combattant pour la vertu,
 je vous ai contemplés
 tous couronnés.
 Je regarde les bourreaux
 comme des bienfaiteurs;

τοὺς βασιανιστάς· μικροῦ καὶ τῷ τυράννῳ χάριτας δημολογῶ τῆς τάξεως, ὅτι με τελευταίαν ἐταμειύσατο τοῖς κινδύνοις, ἵνα τὸν ἐμὸν τόκον πρότερον θεατρίσασα, καὶ καθ' ἕκαστον τῶν παίδων ἀθλήσασα, οὕτως ἐπαπέλυω, σὺν ἀσφαλείᾳ τελείᾳ, τελείοις ὑμασιν.

« Οὐ σπαράξομαι κόμην, οὐ διαρρήξω χιτῶνα¹; οὐ ξανῶ σάρκας ὄνυξιν, οὐκ ἐγερῶ θρήνον, οὐ καλέσω τὰς συνθρηνούσας², οὐ συγκλείσω εἰς σκότος, ἵνα καὶ ἀῆρ συνθρηνήσῃ μοι, οὐκ ἀναμενῶ παρακλήτορας, οὐκ ἄρτον πένθιμον³ παραθήσομαι· ταῦτα γὰρ τῶν ἀγεννῶν μητέρων, αἱ σαρκῶν μόνον εἰσι μητέρες, αἷς οἴχονται παῖδες ἄνευ σεμνοῦ τινος διηγγήματος. Ἐμοὶ δὲ οὐ τεθνήκατε, φίλτατοι παῖδων, ἀλλ' ἐκαρποφορήθητε· οὐκ ἐκλελοίπατε, ἀλλὰ μετετηγλύθατε· οὐ κατεξάνθητε, ἀλλὰ συνεπάγητε.

bourreaux; encore un peu, et je remerciais le tyran de m'avoir réservée la dernière au supplice, afin qu'après avoir donné mes fils en spectacle, après avoir combattu dans chacun de mes enfants, je sortisse de ce monde avec une sécurité parfaite et à la suite de victimes parfaites.

« Je n'arracherai point mes cheveux, je ne déchirerai point mes vêtements, je ne meurtrirai point mes chairs avec mes ongles, je n'appellerai point d'autres femmes pour pleurer avec moi, je ne m'enfermerai point dans les ténèbres comme pour forcer l'air même à gémir avec moi, je n'attendrai point les consolateurs, je ne placerai point sur ma table le pain de l'affliction, comme font de lâches mères qui sont mères seulement selon la chair, et dont les enfants meurent sans accomplir quelque grande action. Vous n'êtes pas morts pour moi. ô les plus chers des fils! vous avez été cueillis comme des fruits précieux; vous ne vous êtes pas éclipsés dans la nuit, vous avez changé de demeure; vous n'avez pas été violemment séparés, mais étroite-

μικροῦ ὁμολογῶ χάριτας
καὶ τῷ τυράννῳ
τῆς τάξεως,
ὅτι ἐταμιεύσατό με τελευταίαν
τοῖς κινδύνοις,
ἵνα θεατρίσασα πρότερον
τὸν ἐμὸν τόκον,
καὶ ἀβλήσασα
κατὰ ἕκαστον τῶν παιδῶν,
οὕτως ἐπαπέθω
θύμασι τελείαις
σὺν ἀσφαλείᾳ τελείᾳ.

« Οὐ σπαράξομαι κόμην,
οὐ διαρρήξω χιτῶνα,
οὐ ξανῶ σάρκας
ὄνυξιν,
οὐκ ἐγερῶ
θρήνον,
οὐ καλέσω
τὰς συνθρηνούσας,
οὐ συγχλείσω
εἰς σκότος,
ἵνα καὶ ἄηρ συνθρηνήσῃ μοι,
οὐκ ἀναμενῶ παρακλητόρας,
οὐ παραθήσομαι
ἄρτον πένθιμον·
ταῦτα γὰρ
τῶν μητέρων ἀγεννῶν,
αἳ εἰσι μόνον μητέρες σαρκῶν,
αἷς παῖδες
οἴχονται
ἄνευ τινὸς διηγήματος
σεμνοῦ.
Οὐ τεθνήκατε δὲ ἐμοί,
φίλτατοι παιδῶν,
ἀλλὰ ἐκαρποφορήθητε·
οὐκ ἐκλελοίπατε,
ἀλλὰ μετεηλύθητε·
οὐ κατεξάνθητε,
ἀλλὰ συνεπάγητε.

de peu *s'en faut*, je reconnais (rends)
même au tyran [des grâces
de l'ordre *établi par lui*,
de ce qu'il a réservé moi la dernière
aux dangers, [d'abord
afin qu'ayant donné-en-spectacle
mon enfantement (mes enfants),
et ayant lutté
en chacun de mes enfants,
ainsi je m'en aille-après
ces victimes parfaites
avec une sécurité parfaite.

« Je n'arracherai pas *ma* chevelure,
je ne déchirerai pas *ma* tunique,
je ne sillonnerai pas *mes* chairs
avec *mes* ongles, [tendre)
je n'éveillerai pas (ne ferai pas en-
de lamentations,
je n'appellerai pas [avec moi,
celles (des femmes) qui pleurent-
je ne m'enfermerai pas
dans les ténèbres,
afin que aussi l'air gémisses-avec moi,
je n'attendrai pas de consolateurs,
je ne placerai-pas-devant-moi
un pain de-deuil ;
car ces *pratiques sont celles*
des mères sans-noblesse,
qui sont seulement mères de chairs,
auxquelles les enfants
sont partis (morts)
sans quelque *sujet de récit* (exploit)
auguste.
Mais vous n'êtes pas morts pour moi,
ô les plus chers des enfants,
mais vous avez été cueillis ;
vous ne vous êtes pas éclipsés,
mais vous avez émigré ;
vous n'avez pas été déchirés,
mais vous avez été étroitement-unis ;

Οὐ θηρίον ἤρπασεν ὑμᾶς, οὐ κῦμα ἐπέκλυσεν, οὐ ληστής δι-
 έφθειρεν, οὐ νόσος διέλυσεν, οὐ πόλεμος παρανάλωσεν¹, οὐκ ἄλλο
 οὐδὲν ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον τῶν ἀνθρωπίνων. Ἐθρήνησα ἂν καὶ
 μάλα σφοδρῶς, εἴ τι τούτων ὑμῖν συνέπεσεν. Ἐφάνην ἂν τότε
 τοῖς δάκρυσιν, ὡς νῦν τῷ μὴ δακρῦσαι, φιλότεκνος. Ἔτι καὶ
 ταῦτα μικρά. Ὅντως ἂν ὑμᾶς ἀπεκλαυσάμην, εἰ κακῶς ἐσώθητε,
 εἰ τῶν βασάνων ἠττήθητε, εἴ τινος ὑμῶν ἐκράτησαν, ὡς ἠττήθη-
 σαν νῦν, οἱ διώκοντες. Τὰ δὲ νῦν, εὐφημία, χαρὰ, δόξα, χοροστα-
 σίαι, φαῖδρότητες τοῖς ὑπολειφθεῖσιν· ἐγὼ γὰρ ὑμῖν ἐπισπένδο-
 μαι. Μετὰ Φινεῖς² ταχθησόμεθα, μετὰ Ἄννης³ δοξασθησό-
 μεθα, πλὴν ὅσον ὁ μὲν εἶς, ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ζηλωταὶ πορνο-

ment unis. Ce n'est pas une bête féroce qui vous a déchirés, ni
 une tempête qui vous a engloutis, ni un brigand qui vous a égorés,
 ni une maladie qui vous a consumés, ni la guerre qui vous a mois-
 sonnés, ni aucun de ces accidents ordinaires ou terribles attachés
 aux choses humaines qui vous a ravis à nous. Avec quelle amertume
 j'eusse gémi, si un coup semblable vous eût frappés ! C'est alors en
 pleurant que je me fusse montrée bonne mère, comme je fais au-
 jourd'hui en retenant mes larmes. Mais encore ce ne sont là que de
 faibles malheurs : je vous aurais vraiment pleurés, si vous aviez
 trouvé le salut dans la lâcheté, si les tortures avaient triomphé de
 vous, si nos persécuteurs que vous venez de vaincre avaient vaincu
 un seul de mes fils. Mais en ce moment il n'y a que bénédictions, joie,
 gloire, hymnes, allégresse pour ceux qui restent sur cette terre ; car
 moi, je vous offre mon sang en libations. Nous prendrons place à côté
 de Phinéès, nous serons glorifiés avec Anne ; et encore, Phinéès était
 seul, et vous êtes sept qui avez lutté avec un si beau zèle contre la

Θηρίον οὐχ ἤρπασεν ὑμᾶς,
 κῦμα οὐκ ἐπέκλυσε,
 ληστής οὐ διεφθείρε,
 νόσος οὐ διέλυσε,
 πόλεμος οὐ παρανάλωσεν,
 οὐκ οὐδὲν ἄλλο
 ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον
 τῶν ἀνθρωπίνων.
 Ἐθρήνησα ἂν
 καὶ μάλα σφοδρῶς,
 εἴ τι τούτων
 συνέπεσεν ὑμῖν.
 Ἐφάνην ἂν τότε τοῖς δάκρυσιν
 φιλότεχνος,
 ὡς νῦν
 τῷ μὴ κλαῦσαι.
 Ἔτι καὶ ταῦτα μικρά.
 Ἀπεκλαυσάμην ἂν ὑμᾶς ὄντως,
 εἰ ἐσώθητε κακῶς
 εἰ ἠττήθητε
 τῶν βασάνων,
 εἰ οἱ διώκοντες
 ἐκράτησαν
 τινὸς ὑμῶν,
 ὡς νῦν
 ἠττήθησαν.
 Τὰ δὲ νῦν,
 εὐφημία, χαρὰ,
 δόξα, χοροστασίαι,
 φαιδρότητες
 τοῖς ὑπολειφθεῖσιν·
 ἐγὼ γὰρ
 ἐπισπένδομαι ὑμῖν.
 Ταχθησόμεθα μετὰ Φινεὺς,
 δοξασθησόμεθα μετὰ Ἄννης,
 πλὴν ὅσον
 ὁ μὲν εἷς,
 ὑμεῖς δὲ
 τοσοῦτοι ζηλωταὶ
 πορνοκτόναι,

Une bête-féroce n'a pas ravi vous,
 un flot ne vous a pas submergés,
 un brigand ne vous a pas fait-périr,
 une maladie ne vous a pas consumés,
 une guerre ne vous a pas détruits,
 ni aucune autre
 ou petite ou plus grande
 des choses humaines.
 J'aurais gémi
 même très-fortement,
 si quelqu'une de ces choses
 était arrivée à vous.
 J'aurais paru alors par les larmes
 aimant-mes-enfants,
 comme maintenant
 par le ne pas pleurer.
 Puis même ces choses *sont* petites.
 J'aurais pleuré vous réellement,
 si vous aviez été sauvés lâchement,
 si vous aviez été vaincus
 par les tortures,
 si ceux qui *vous* persécutent
 avaient triomphé
 de quelqu'un de vous,
 comme maintenant
 ils ont été vaincus.
 Mais les *événements* d'à présent
sont bénédiction, allégresse,
 gloire, chœurs,
 rayonnements (transports)
 pour ceux qui sont laissés *sur terre*;
 car moi
 je suis versée-en-libations-sur vous.
 Nous serons rangés avec Phinéès,
 nous serons glorifiés avec Anne,
 excepté *en tant que*
 celui-là *était* un seul,
 et *que* vous
vous êtes de si-nombreux zéloteurs
 immolant-les-prostitués,

κτόνοι, οὐ σωματίων πορνείαν, ἀλλὰ ψυχῶν ἐκκεντήσαντες· καὶ ἢ μὲν ἓνα θεοδόσπον, ἀρτιγενῆ καὶ τοῦτον, ἐγὼ δὲ ἄνδρας ἑπτὰ, καὶ τούτους ἐκόντας, Θεοῦ καθιέρωσα. Συμπληρούτω μοι καὶ Ἱερεμίας τὸν ἐπιτάφιον, οὐ θρηνηῶν, ἀλλ' εὐφημῶν τελευτήν· ὁσίαν. Ὑπὲρ χιόνα¹ ἐλάμψατε, ὑπὲρ γάλα ἐτυρώθητε, ὑπὲρ λίθον σάπφειρον τὸ σύνταγμα ὑμῶν, Θεοῦ καὶ γεγεννημένων καὶ δεδομένων.

« Τί ἔτι; Πρόσθε, ὦ τύραννε, καὶ με τοῖς παισίν, εἴ τις καὶ παρ' ἐχθρῶν χάρις, ἵν' ἧ σοι σεμνότερον τὸ ἀγώνισμα. Εἴθε μὲν καὶ διὰ πασῶν ἦλθον τῶν κολάσεων, ἵνα ἀναμίξω τοὺς ἐμοὺς ἰχθύρας τοῖς ἐκείνων ἰχθύρσι, καὶ ταῖς σαρκί τὰς γηραιὰς σάρκας (ἀγαπῶ, διὰ τοὺς παῖδας, καὶ τὰ κολαστήρια)· εἰ δὲ μὴ τοῦτο,

fornication, et qui avez châtié non celle des corps, mais celle des âmes; Anne n'offrit qu'un seul fils, un jeune enfant que Dieu lui avait donné, et moi j'ai consacré au Seigneur sept hommes, tous acceptant le sacrifice. Que Jérémie achève lui-même ce chant funèbre, non en pleurant, mais en bénissant votre pieuse fin : Vous êtes plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus beaux que le saphir, sainte cohorte engendrée pour Dieu et offerte à Dieu.

« Qu'ajouterai-je encore ? Tyran, réunis-moi à mes fils, si l'on peut espérer une faveur d'un ennemi même; cette lutte n'en sera que plus glorieuse pour toi. Que n'ai-je traversé avec eux tous les supplices, afin de mêler mon sang à leur sang, mes vieilles chairs à leurs chairs! car j'aime les tortures par amour pour mes enfants. Ah! que du moins, puisque cela ne m'a pas été permis, je mêle ma

ἐκκεντήσαντες
οὐ πορνείαν σωμάτων,
ἀλλὰ ψυχῶν·
καὶ ἡ μὲν ἓνα
θεόσδοτον,
καὶ τοῦτον ἀρτιγενῆ,
ἐγὼ δὲ καθιέρωσα Θεῷ
ἑπτὰ ἄνδρας,
καὶ τούτους ἐκόντας.
Καὶ Ἰερεμίας
συμπληροῦτω μοι
τὸν ἐπιτάφιον,
οὐ θρηνῶν, ἀλλὰ εὐφημῶν
τελευτὴν ὀσίαν.

Ἐλάμψατε
ὑπὲρ χιόνα,
ἐτυρώθητε
ὑπὲρ γάλα,
τὸ σύνταγμα ὑμῶν,
καὶ γεγεννημένων
καὶ δεδομένων Θεῷ,
ὑπὲρ
λίθον σάφειρον.

« Τί ἔτι;
Ἡρόσθες, ὦ τύρανε,
καὶ ἐμὲ τοῖς παισίν,
εἴ τις χάρις
καὶ παρὰ ἐχθρῶν,
ἵνα τὸ ἀγώνισμα
ἦ σεμνότερόν σοι.
Εἴθε μὲν ἦλθον
καὶ διὰ πασῶν τῶν κολάσεων,
ἵνα ἀναμίξω τοὺς ἐμοὺς ἰχῶρας
τοῖς ἰχῶρσιν ἐκείνων,
καὶ ταῖς σαρκί
ταῖς γηραιαῖς σάρκας
(ἀγαπῶ καὶ τὰ κολαστήρια,
διὰ τοὺς παῖδας)·
εἰ δὲ τοῦτο μὴ,
ἀλλὰ τήν γε κόνιν

ayant percé (exterminé)
non la prostitution des corps,
mais celle des âmes ;
et que celle-ci consacra un seul fils
donné-par-Dieu,
et ce fils né-récemment,
mais que moi j'ai consacré à Dieu
sept hommes,
et ceux-ci le voulant (de leur gré).
Que aussi Jérémie
accomplisse (achève) à moi
ce discours funèbre,
ne déplorant pas, mais bénissant
une fin sainte.
Vous avez brillé
au-dessus de (plus que) la neige,
vous avez été pressés
au-dessus de (plus que) le lait,
la troupe de vous,
et engendrés
et donnés à Dieu,
est au-dessus
de la pierre du saphir.

« Quoi encore ?
Ajoute, ô tyran,
aussi moi à mes enfants,
si quelque grâce peut venir
même d'ennemis,
afin que la lutte
soit plus auguste pour toi.
Plût-à-Dieu que je fusse allée
aussi à travers tous les châtimens,
afin que je mêlasse mon sang
au sang de ceux-là,
et à leurs chairs
mes vieilles chairs
(j'aime même les châtimens,
à-cause-de mes enfants) ;
et si cela n'est pas arrivé, [dre
eh bien que je mêle du moins ma cen-

ἀλλὰ τὴν γε κόριν τῇ κόνει, καὶ τάφος εἷς ἡμᾶς ὑποδέξεται. Μὴ φθονήσης τελευτῆς δημοτίμου τοῖς δημοτίμοις τὴν ἀρετὴν.

« Χαίρετε, ὦ μητέρες, χαίρετε, ὦ παῖδες· οὕτως ἐκτρέφετε τοὺς ἐξ ὑμῶν προελθόντας, οὕτως ἐκτρέφεσθε. Καλὸν ὑπόδειγμα θεδύκαμεν ὑμῖν· ἀγωνίζεσθε. »

X. Ταῦτα ἔλεγε, καὶ προσετίθει τοῖς παισὶν ἑαυτὴν. Τίνα τρόπον; Ὡς ἐπὶ νυμφῶνα¹, τὴν πυρκαϊᾶν δραμοῦσα (ταύτην γὰρ κατεκρίθη), καὶ οὐδὲ τοὺς ἄγοντας ἀναμείνασα, ἵνα μηδὲ σῶμα ψαύσειεν ἀναγνον ἀγνοῦ καὶ γενναίου σώματος.

Οὕτως ἀπέλαυσε τῆς ἱερωσύνης Ἐλεάζαρ, μυηθεὶς καὶ μυήσας τὰ ἐπουράνια, καὶ οὐ τοῖς ἕξωθεν βραντισμοῖς τὸν Ἰσραὴλ ἀγιάσας, ἀλλ' οἰκείοις αἵμασι, καὶ ποιήσας τὴν τελευτὴν τελευταῖον μυστήριον². Οὕτω τῆς νεότητος οἱ παῖδες, οὐ ταῖς ἡδοναῖς δουλεύσαντες, ἀλλὰ τῶν παθῶν κυριεύσαντες, καὶ τὸ σῶμα καταγνίσαντες, καὶ πρὸς τὴν ἀπαθῆ ζωὴν μεταθέμενοι. Οὕτως ἀπ-

cen dre à leur cendre, et qu'un même tombeau nous reçoive tous. N'envie pas l'honneur d'une même mort à ceux qui se sont honorés par une même vertu.

« Adieu, mères; adieu, enfants: élevez ainsi ceux qui sont sortis de votre sein; grandissez dans ces principes. Nous vous avons donné un bel exemple: combattez. »

X. Elle dit, et se réunit à ses enfants. Comment se fit cette réunion? Elle s'élança sur le bûcher (car elle était condamnée à ce supplice) comme sur un lit nuptial, et n'attendit point ceux qui devaient la conduire, afin que nul corps impur ne touchât son pur et noble corps.

Tel est le fruit qu'Éléazar retira de son sacerdoce, disciple fidèle et maître éloquent des célestes mystères, purifiant Israël, non par des aspersions étrangères, mais par son propre sang, et faisant de sa fin une dernière expiation. Tel est le fruit que ces enfants retirèrent de leur jeunesse; ils ne se firent pas esclaves du plaisir, mais furent maîtres de leurs passions, sanctifièrent leurs corps, et entrèrent dans

τῇ κόνει,
καὶ εἰς τάφος ὑποδέξεται ἡμᾶς.

Μὴ φθονήσης
τελευτῆς ὁμοτίμου
τοῖς ὁμοτίμοις τὴν ἀρετὴν.

« Χαίρετε, ὦ μητέρες,
χαίρετε, ὦ παῖδες·
ἐκτρέφετε οὕτω
τοὺς προελθόντας ἐξ ὑμῶν,
ἐκτρέφεσθε οὕτω.
Δεδώκαμεν ὑμῖν
καλὸν ὑπόδειγμα·
ἀγωνίζετε. »

X. Ἐλεγε ταῦτα,
καὶ προσετίθει ἑαυτὴν τοῖς παισὶ.
Τίνα τρόπον;

Δραμοῦσα τὴν πυρκαϊὰν
(κατεκρίθη γὰρ ταύτην)
ὡς ἐπὶ νυμφῶνα,
καὶ οὐδὲ ἀναμείνασα
τοὺς ἄγοντας,
ἵνα σώμα ἀναγνον
μηδὲ ψαύσειε σώματος
ἀγνοῦ καὶ γενναίου.

Οὕτως Ἐλεάζαρ
ἀπέλαυσε τῆς ἱερωσύνης,
μυθεῖς
καὶ μύησας τὰ ἐπουράνια,
καὶ οὐχ ἁγίασας τὸν Ἰσραὴλ
τοῖς βαντισμοῖς ἔξωθεν,
ἀλλὰ οἰκείοις αἵμασι,
καὶ ποιήσας τὴν τελευτὴν
τελευταῖον μυστήριον.
Οὕτως οἱ παῖδες
τῆς νεότητος,
οὐ δουλεύσαντες ταῖς ἡδοναῖς,
ἀλλὰ κυριεύσαντες τῶν παθῶν,
καὶ καταγίναντες τὸ σῶμα,
καὶ μεταθέμενοι
πρὸς τὴν ζωὴν ἀπαθῆ.

à leur cendre,
et qu'un seul tombeau reçoive nous.

N'envie pas
une fin également-honorable [vertu,
à ceux également-honorables par la

« Réjouissez-vous, ô mères,
réjouissez-vous, ô enfants ;
nourrissez (élevez) ainsi
ceux sortis de vous,
soyez nourris (élevés) ainsi.
Nous avons donné à vous
un bel exemple ;
combattez. »

X. Elle disait ces choses,
et ajoutait elle-même à ses enfants.
De quelle manière ?

Ayant couru vers le bûcher
(car elle fut condamnée à celui-là)
comme vers une chambre-nuptiale,
et n'ayant même pas attendu
ceux qui la conduisaient,
afin qu'un corps impur
ne touchât pas non plus son corps
pur et noble.

Ainsi Éléazar [doce,
jouit (recueillit le fruit) de son sacer-
ayant été initié
et ayant initié aux choses du-ciel,
et n'ayant pas purifié Israël [gères),
par les aspersiones du dehors (étran-
mais par son propre sang,
et ayant fait de sa fin
une dernière expiation.
Ainsi les enfants
cueillirent le fruit de leur jeunesse,
n'ayant pas été-esclaves des plaisirs,
mais ayant été-maîtres des passions,
et ayant purifié leur corps,
et ayant été transportés
vers la vie impassible.

ἔλαυσε τῆς πολυτεκνίας ἢ μήτηρ · οὕτω καὶ ζῶσιν ἐκαλλωπίσατο, καὶ ἀπελθοῦσι συνανεπαύσατο, οὓς ἐγέννησε κόσμῳ, Θεῷ παραστήσασα, καὶ τὰς ἑαυτῆς ὠδῖνας τοῖς ἄθλοις ἀπαριθμήσασα, καὶ τοῦ τόκου τὴν ἀκολουθίαν τοῖς θανάτοις γνωρίσασα. Ἀπὸ γὰρ τοῦ πρώτου τῶν παίδων μέχρι τοῦ τελευταίου τὰ τῆς ἀθλήσεως, καὶ ὅσπερ ἐν κυμάτων ἐπαναστάσεσιν, ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ τὴν ἀρετὴν ἐπεδείκνυτο, καὶ εἰς τὸ πάσχειν ἦν προθυμότερος, τοῖς τοῦ προειληφότος κινδύνοις στομούμενος, ὥστε ἀγαπᾶν τὸν τύραννον ὅτι μὴ πλειόνων ἐγεγόνει μήτηρ · μᾶλλον γὰρ ἂν ἀπῆλθε κατησχυμμένος καὶ ἠττημένος · καὶ τότε πρῶτον ἔγνω μὴ πάντα τοῖς ὅπλοις ἰσχύων, ὁπότε παισὶν ἀόπλοις προσέβαλεν, ἐνὶ μόνῳ, τῆ εὐσεβείᾳ, καθωπλισμένοις, καὶ τῷ πάντα πάσχειν προθυμότερος ἢ ὄραν ἐκεῖνος παρεσκευάζετο.

XI. Τοῦτο τῆς Ἰεφθάε¹ θυσίας ἀσφαλέστερον καὶ μεγαλο-

la vie exempte de souffrances. Tel est le fruit que leur mère retira de sa fécondité : c'est ainsi qu'elle se montra fière de ses fils pendant leur vie, et qu'elle se reposa avec eux après leur mort ; elle les avait enfantés au monde, elle les offrit à Dieu, comptant par le nombre des luttes le nombre de ses enfantements, et reconnaissant l'ordre de leur naissance par l'ordre de leur mort. Car le martyr commença au premier pour aller jusqu'au dernier ; se succédant l'un à l'autre, comme le flot au flot, chacun d'eux fit admirer une vertu d'autant plus ardente à souffrir qu'elle puisait une force nouvelle dans les combats de celui qui l'avait précédé. Le tyran s'estima heureux qu'elle ne fût pas devenue mère d'un plus grand nombre d'enfants ; car la honte et la défaite n'en eussent été que plus éclatantes. Il reconnut alors pour la première fois que ses armes ne lui donnaient pas tout pouvoir, lorsqu'il attaqua des enfants désarmés, qui n'avaient d'autre défense que leur piété, et qui étaient mieux disposés à souffrir toutes les tortures que lui à les ordonner.

XI. Ce sacrifice est moins périlleux et plus magnifique que celui

Οὕτως ἡ μήτηρ
 ἀπέλαυσε τῆς πολυτεκνίας·
 οὕτω καὶ ἐκαλλωπίσατο ζῶσι,
 καὶ συνανεπαύσατο ἀπελθοῦσι,
 παραστήσασα Θεῷ
 οὓς ἐγέννησε κόσμῳ,
 καὶ ἀπαριθμήσασα τοῖς ἄθλοις
 τὰς ὠδῖνας ἑαυτῆς,
 καὶ γνωρίσασα τοῖς θανάτοις
 τὴν ἀκολουθίαν τοῦ τόκου.
 Τὰ γὰρ τῆς ἀθλήσεως
 ἀπὸ τοῦ πρώτου τῶν παιδῶν
 μέχρι τοῦ τελευταίου,
 καὶ ὡσπερ ἐν ἐπαναστάσει
 κυμάτων,
 ἄλλος ἐπεδείκνυτο τὴν ἀρετὴν
 ἐπὶ ἄλλῳ,
 καὶ ἦν προθυμότερος
 εἰς τὸ πάσχειν,
 στομούμενος τοῖς κινδύνοις
 τοῦ προειληφότου,
 ὥστε τὸν τύραννον ἀγαπᾶν
 ὅτι μὴ ἐγεγόνει μήτηρ
 πλειόνων·
 ἦν ἀπῆλθε γὰρ
 μᾶλλον κατησχυμένος
 καὶ ἡττημένος·
 καὶ τότε πρῶτον
 ἔγνω
 μὴ ἰσχύων πάντα
 τοῖς ὅπλοις,
 ὅπότε προσέβαλε
 παισὶν ἀόπλοις,
 καθωπλισμένοις ἐνὶ μόνῳ,
 τῇ εὐσεβείᾳ,
 καὶ προθυμότεροις
 τῷ πάσχειν πάντα
 ἢ ἐκεῖνος παρεσκευάζετο δρᾶν.
 XI. Τοῦτο ἀσφαλέστερον
 καὶ μεγαλοπρεπέστερον

Ainsi la mère
 jouit de sa fécondité ;
 ainsi et elle se glorifia d'eux vivants,
 et elle se reposa-avec eux partis,
 ayant présenté (offert) à Dieu
 ceux qu'elle avait enfantés au monde,
 et ayant compté par les luttes
 les douleurs-d'enfantement d'elle-
 et ayant connu par les morts [même,
 la suite (l'ordre) de l'enfantement.
 Car les œuvres de la lutte
 s'étendirent depuis le premier des
 jusqu'au dernier, [enfants
 et comme dans des soulèvements
 de flots,
 un autre faisait-voir sa vertu
 après un autre,
 et était plus ardent
 pour souffrir,
 fortifié par les périls
 de celui qui avait précédé,
 de-sorte-que le tyran être-satisfait
 de ce qu'elle n'était pas devenue
 d'enfants plus nombreux ; [mère
 car il s'en serait allé
 plus couvert-de-honte
 et plus complètement vaincu ;
 et alors pour la première fois
 il reconnut
 n'étant (qu'il n'était)-pas-fort en tout
 par les armes,
 lorsqu'il attaqua
 des enfants sans-armes,
 armés d'une chose unique seule,
 la piété,
 et plus ardents
 à souffrir tout [tout.
 que celui-là n'était préparé à faire
 XI. Ceci est plus sûr
 et plus magnifique

πρεπέστερον· οὐ γὰρ ἀναγκαίαν ἐποίει τὴν ἐπίδοσιν, ὡσπερ ἐκεῖ, ἐπαγγελίας θερμότης καὶ νίκης ἔρωσ ἀπεγνωσμένης, ἀλλ' ἐκούσιος ἱερουργία, καὶ μισθὸν ἔχουσα μόνα τὰ ἐλπιζόμενα. Τοῦτο τῶν Δακνιήλ ἀθλων¹ οὐκ ἀτιμότερον, παραδοθέντος εἰς βορὰν λέουσι, καὶ τῇ τῶν χειρῶν ἐκτάσει τοὺς θῆρας νικήσαντος. Τοῦτο τῶν ἐν Ἀσσυρίᾳ νεανίσκων² οὐ δεύτερον, οὓς ἄγγελος ἀνέψυξεν ἐν πυρὶ, τὸν πατρῶον νόμον μὴ καταλύσαντας, μηδὲ τροφὴν προσιεμένους βέβηλον καὶ ἀνίερον. Τοῦτο τῶν ὕστερον ὑπὲρ Χριστοῦ θυμάτων εἰς φιλοτιμίαν οὐκ ἔλαττον. Οἱ μὲν γὰρ, ὁ καὶ ἀρχόμενος εἶπον τοῦ λόγου, τῷ Χριστοῦ κατηκολούθησαν αἷματι, καὶ Θεὸς ἦν ὁδηγὸς τῶν τοιούτων ἀθλων, τσαυτὴν ὑπὲρ ἡμῶν εἰσενεγκῶν εἰσφορὰν καὶ οὕτω παράδοξον· τοῖς δὲ οὐ πολλὰ οὐδὲ τοιαῦτα τὰ τῆς ἀρετῆς ὑποδείγματα.

Τούτων τὴν καρτερίαν ἐθαύμασε μὲν ἡ Ἰουδαία πᾶσα, καὶ

de Jephthé : ce ne fut point, comme chez Jephthé, l'élan d'une promesse et le désir d'une victoire désespérée qui rendit l'offrande nécessaire ; le don fut volontaire et n'eut d'autre récompense que l'espoir. Ce sacrifice n'est pas moins glorieux que les combats de Daniel, livré en pâture à des lions, et n'ayant besoin que d'étendre les mains pour vaincre ces bêtes féroces. Ce sacrifice ne le cède pas aux épreuves des jeunes captifs d'Assyrie, qu'un ange rafraichit dans la fournaise, parce qu'ils n'avaient point voulu transgresser la loi de leurs pères et se nourrir de mets profanes et impurs. Ce sacrifice n'est pas moins glorieux que celui des victimes immolées plus tard pour le Christ. Celles-ci en effet, comme j'ai dit en commençant ce discours, suivaient la trace du sang de Jésus-Christ, elles avaient pour les guider au combat le Dieu qui a offert pour nous un sacrifice si grand et si incroyable ; les autres n'avaient sous les yeux ni tant ni de si nobles exemples de vertu.

La Judée entière admira leur constance ; elle s'enorgueillit et se

τῆς θυσίας Ἰεφθάε·
 θερμότης γὰρ ἐπαγγελίας
 καὶ ἔρωσ νίκης ἀπεγνωσμένης
 οὐκ ἐποίει,
 ὡσπερ ἐκεῖ,
 τὴν ἐπίδοσιν ἀναγκαίαν,
 ἀλλὰ ἱερουργία ἐκούσιος,
 καὶ ἔχουσα μισθὸν
 τὰ ἐλπιζόμενα μόνα.
 Τοῦτο οὐκ ἀτιμότερον
 τῶν ἄθλων Δανιήλ,
 παραδοθέντος εἰς βορὰν λέουσι,
 καὶ νικῆσαντος τοὺς θῆρας
 τῇ ἐκτάσει τῶν χειρῶν.
 Τοῦτο οὐ δεύτερον
 τῶν νεανίσκων ἐν Ἀσσυρίᾳ,
 οὓς ἄγγελος ἀνέψυξεν ἐν πυρὶ,
 μὴ καταλύσαντας
 τὸν νόμον πατρῶον,
 μηδὲ προσιεμένους τροφὴν
 βέβηλον καὶ ἀνίερων.
 Τοῦτο οὐκ ἔλαττον
 εἰς φιλοτιμίαν
 τῶν θυμάτων ὕστερον
 ὑπὲρ Χριστοῦ.
 Οἱ μὲν γάρ, ὃ εἶπον
 καὶ ἀρχόμενος τοῦ λόγου,
 κατηκολούθησαν
 τῷ αἵματι Χριστοῦ,
 καὶ Θεὸς ἦν ὁδηγὸς
 τῶν ἄθλων τοιούτων,
 εἰσενεγκῶν ὑπὲρ ἡμῶν
 εἰσφορὰν τοσαύτην
 καὶ οὕτω παράδοξον·
 τοῖς δὲ
 τὰ παραδείγματα τῆς ἀρετῆς
 οὐ πολλὰ οὐδὲ τοιαῦτα.

Πᾶσα μὲν ἡ Ἰουδαία
 ἐθαύμασε τὴν καρτερίαν τούτων,
 καὶ ἠγάλλετο καὶ διανίστατο

que le sacrifice de Jephthé :
 car la chaleur de la promesse
 et le désir d'une victoire désespérée
 ne faisait pas ,
 comme là (chez Jephthé),
 l'offrande nécessaire,
 mais le sacrifice *est* volontaire,
 et ayant *pour* récompense
 les choses espérées seules.
 Ceci n'est pas moins-honorable
 que les luttes de Daniel,
 qui fut livré en pâture à des lions,
 et qui vainquit les bêtes-féroces
 par l'élévation des mains. [rieur)
 Ceci n'est pas en-seconde-ligne (infé-
 aux jeunes-gens dans l'Assyrie,
 qu'un ange rafraîchit dans le feu,
 n'ayant pas renversé (enfrent)
 la loi paternelle,
 et n'acceptant pas une nourriture
 profane et immonde.
 Ceci n'est pas moindre
 en honneur
 que les victimes *offertes* plus tard
 pour le Christ.
 Car les uns, ce que j'ai dit
 aussi en commençant le discours,
 suivirent
 le sang du Christ,
 et un Dieu était montrant-la-route
 des luttes telles,
 un Dieu ayant offert pour nous
 une offrande si-grande
 et si incroyable ;
 mais pour les autres
 les exemples de la vertu
 n'étaient pas nombreux ni tels.

Toute la Judée
 admira la patience de ceux-ci,
 et fut-fière et se releva (ranima)

ὡς αὐτῇ στεφανωθεῖσα ἠγάλλετο καὶ διανίστατο. Καὶ γὰρ ἦν ἀγὼν οὗτος καὶ ἀγώνων μέγιστος τῶν πρόποτε περισχόντων τὴν πόλιν, ἢ καταλυθῆναι τὸν νόμον κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην, ἢ δοξασθῆναι· καὶ ὡς ἐπὶ ξυροῦ τὰ πράγματα εἰστήκει¹ τότε παντὶ τῷ τῶν Ἑβραίων γένει τὰ τῆς ἐκείνων ἀθλήσεως. Ἠγάσθη δὲ καὶ Ἀντίοχος, οὕτω μεταβαλὼν εἰς θαῦμα τὴν ἀπειλήν. Ἰσασί γὰρ θαυμάζειν ἀνδρῶν ἀρετὴν καὶ πολέμιοι, ὅταν, τοῦ θυμοῦ λήξαντος, ἢ πρᾶξις ἐφ' ἑαυτῆς δοκιμάζεται. Ὅσπερ καὶ ἀπῆλθεν ἄπρακτος, πολλὰ μὲν τὸν πατέρα Σέλευκον² ἐπαινέσας τῆς εἰς τὸ ἔθνος τιμῆς καὶ τῆς εἰς τὸ ἱερὸν μεγαλοψυχίας, πολλὰ δὲ Σίμωνα³ τὸν ἐπαγαγόντα μεμψάμενος, ὡς καὶ τῆς ἀπανθρωπίας αἴτιον καὶ τῆς ἀδοξίας.

XII. Τούτους μιμώμεθα, καὶ ἱερεῖς, καὶ μητέρες, καὶ παῖδες· οἱ μὲν, εἰς τὴν Ἐλεαζάρου τιμὴν τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς, καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ τὸ βέλτιστον παραδείξαντος· αἱ δὲ, τῆς γεν-

glorifia comme si elle-même avait reçu la couronne. C'est qu'il s'agissait dans cette lutte, la plus importante de toutes celles qu'eut jamais à soutenir Jérusalem, de voir en ce jour même la loi renversée ou glorifiée; et ce combat était pour toute la race des Hébreux un moment de crise. Antiochus lui-même fut pénétré de respect, et la menace fit place à l'admiration. Car les ennemis même savent admirer la vertu, quand la colère est apaisée et que l'on estime les choses en elles-mêmes. Il abandonna son entreprise, louant son père Séleucus des distinctions qu'il avait accordées à ce peuple et de ses libéralités envers le temple, et accablant de reproches celui qui l'avait appelé, Simon, qu'il regardait comme l'auteur de ses cruautés et de sa honte.

XII. Prêtres, mères, enfants, imitons ce grand exemple : prêtres, honorez Éléazar, notre père spirituel, qui nous a montré la meil-

ὡς αὐτὴ στεφανωθεῖσα.
 Καὶ γὰρ οὗτος ἦν ἀγὼν
 καὶ μέγιστος ἀγώνων
 τῶν περισχόντων πώποτε
 τὴν πόλιν,
 τὸν νόμον ἢ καταλυθῆναι
 ἢ δοξασθῆναι
 κατὰ ἐκείνην τὴν ἡμέραν·
 καὶ τὰ πράγματα τότε
 τὰ τῆς ἀθλήσεως ἐκείνων
 εἰστήκει
 ὡς ἐπὶ ξυροῦ
 παντὶ τῷ γένει τῶν Ἑβραίων.
 Ἄντιοχος δὲ καὶ ἡγάσθη,
 μεταβαλὼν οὕτω τὴν ἀπειλήν
 εἰς θαῦμα.
 Καὶ γὰρ πολέμιοι
 ἴσασι θαυμάζειν ἀρετὴν ἀνδρῶν,
 ὅταν, τοῦ θυμοῦ λήξαντος,
 ἢ πράξεις δοκιμάζηται ἐπὶ ἑαυτῆς.
 Ὡστε καὶ ἀπῆλθεν
 ἄπρακτος,
 ἐπαινέσας μὲν πολλὰ
 τὸν πατέρα Σέλευκον
 τῆς τιμῆς
 εἰς τὸ ἔθνος
 καὶ τῆς μεγαλοφυχίας
 εἰς τὸ ἱερόν,
 μεμφόμενος δὲ πολλὰ Σίμωνα
 τὸν ἐπαγαγόντα,
 ὡς αἴτιον
 καὶ τῆς ἀπανθρωπίας
 καὶ τῆς ἀδοξίας.
 XII. Μιμώμεθα τούτους,
 καὶ ἱερεῖς, καὶ μητέρες,
 καὶ παῖδες·
 οἱ μὲν, εἰς τὴν τιμὴν Ἑλεαζάρου
 τοῦ πατρὸς πνευματικοῦ,
 παραδείξαντος
 τὸ βέλτιστον

comme elle-même ayant été couron-
 Et en effet c'était une lutte [née.
 et la plus grande des luttes
 de celles ayant entouré jamais
 la ville,
savoir la loi ou être dissoute
 ou être glorifiée
 en ce jour-là ;
 et les affaires alors
 celles de la lutte de ceux-là
 se tenaient
 comme sur *le tranchant d'un rasoir*
 pour toute la race des Hébreux.
 Et Antiochus aussi admira,
 ayant changé ainsi la menace
 en admiration.
 En effet même les ennemis
 savent admirer la vertu des hommes,
 lorsque, la colère ayant cessé,
 l'action est estimée en elle-même.
 De-sorte-que aussi il s'en alla
 n'-ayant-rien-exécuté,
 ayant loué à la vérité beaucoup
 son père Séleucus
 pour l'honneur
qu'il rendait à la nation
 et pour sa grandeur-d'âme (munifi-
 envers le temple, [cence)
 et ayant blâmé beaucoup Simon
 celui qui l'avait fait-venir,
 comme *étant* cause
 et de son inhumanité
 et de son déshonneur.
 XII. Imitons ceux-ci,
 et prêtres, et mères,
 et enfants : [norer) Éléazar
 les uns, pour l'honneur de (pour ho-
 le père spirituel,
 qui nous a montré
 ce qui est le meilleur

ναίας μητρός, ἀληθῶς φιλότεκνοι φανεῖσαι, καὶ Χριστῷ τοὺς ἐξ αὐτῶν παραστήσασαι, ἵνα καὶ γάμος ἁγιασθῆ διὰ τῆς τοιαύτης θυσίας· οἱ δὲ, τοὺς ἱεροὺς αἰδούμενοι παῖδας, καὶ τὴν νεότητα δαπανῶντες οὐκ ἐν τοῖς αἰσχροῖς πάθεσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς κατὰ τῶν παθῶν ἀγωνίσμασι, καὶ πρὸς τὸν καθ' ἡμέραν Ἀντίοχον¹ γενναίως ἀνδριζόμενοι, πᾶσι μέλεσι πολεμοῦντα καὶ διαφόρως διώκοντα. Ποθῶ γὰρ ἀθλητὰς ἔχειν, κατὰ πάντα καιρὸν καὶ τρόπον, καὶ γένος ἅπαν καὶ ἡλικίαν ἅπασαν, καὶ φανερῶς πολεμουμένην καὶ ἀφανῶς ἐπιβουλευσομένην· καὶ βοηθεῖσθαι μὲν τοῖς παλαιοῖς διηγήμασι, βοηθεῖσθαι δὲ καὶ τοῖς νέοις, καὶ πανταχόθεν, ὥσπερ αἱ μέλισσαι, συλλέγειν τὰ χρησιμώτατα εἰς ἑνὸς κηρίου φιλοτεχνίαν καὶ γλυκασμὸν, ἵνα καὶ διὰ Παλαιᾶς καὶ Νέας εὐ-

leure route et par ses paroles et par ses œuvres; mères, honorez cette mère généreuse en montrant une véritable affection pour vos enfants, offrez au Christ ceux que vous avez mis au jour, afin que ce sacrifice sanctifie le mariage; enfants, révérez ces jeunes saints, consacrez votre jeunesse, non à satisfaire de honteux désirs, mais à lutter contre vos passions; combattez vaillamment contre l'Antiochus de tous les jours, qui fait la guerre à tous vos membres et vous persécute de mille sortes. Je souhaiterais qu'en toute circonstance et pour toute espèce de combats tous les rangs et tous les âges eussent des athlètes à imiter pour repousser les attaques ouvertes et les embûches secrètes, qu'on cherchât du secours dans les anciens et dans les nouveaux récits, de tous côtés enfin, comme l'abeille rassemble les suc les plus utiles dont elle forme avec tant d'industrie un rayon de doux miel, afin que, par l'Ancien et par le Nouveau Testament,

καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ·
αἱ δὲ,
τῆς γενναίας μητρὸς,
φανεῖσαι ἀληθῶς
φιλότεκνοι,
καὶ παραστήσασι Χριστῷ
τοὺς ἐξ αὐτῶν,
ἵνα καὶ γάμος ἁγιασθῆ
διὰ τῆς θυσίας τοιαύτης ·
οἱ δὲ,
αἰδούμενοι τοὺς ἱεροὺς παῖδας,
καὶ δαπανῶντες τὴν νεότητα
οὐκ ἐν τοῖς πάθεσιν αἰσχροῖς,
ἀλλὰ ἐν τοῖς ἀγωνίσμασι
κατὰ τῶν παθῶν,
καὶ ἀνδριζόμενοι
γενναίως
πρὸς τὸν Ἀντίοχον κατὰ ἡμέραν,
πολεμοῦντα
πᾶσι μέλεσι
καὶ διώκοντα διαφόρως.
Ποθῶ γὰρ καὶ ἅπαν γένος,
καὶ ἅπασαν ἡλικίαν,
καὶ πολεμουμένην φανερῶς,
καὶ ἐπιβουλευσμένην
ἄφανῶς,
ἔχειν ἀθλητὰς
κατὰ πάντα καιρὸν
καὶ τρόπον ·
καὶ βοηθεῖσθαι μὲν
τοῖς παλαιοῖς διηγήμασι,
βοηθεῖσθαι δὲ καὶ
τοῖς νέοις,
καὶ συλλέγειν πανταχόθεν,
ὥσπερ αἱ μέλισσαι,
τὰ χρησιμώτατα
εἰς φιλοτεχνίαν
καὶ γλυκασμὸν
ἐνὸς κηρίου,
ἵνα Θεὸς εὐδοχημῆ ἐν ἡμῖν

et par la parole et par l'action ;
celles-là,
pour honorer la noble mère ,
s'étant montrées véritablement
amies-de-leurs-enfants,
et ayant présenté (offert) au Christ
ceux *nés* d'elles-mêmes,
afin que aussi l'hymen soit sanctifié
par le sacrifice tel ;
ceux-là,
vénérant les saints enfants,
et dépensant leur jeunesse
non dans les passions honteuses,
mais dans les luttes
contre les passions ,
et se-conduisant-en-hommes
noblement [tous les jours),
contre l'Antiochus *jour* par jour (de
qui fait-la-guerre
à tous *leurs* membres
et *les* persécute diversement.
Car je désire et toute race,
et tout âge,
et attaqué ouvertement,
et entouré-d'embûches
non-ouvertement,
avoir des athlètes
en toute occasion
et *de toute* manière ;
et être secouru
par les anciens récits,
et être secouru aussi
par les nouveaux,
et rassembler-de-tous-côtés,
comme les abeilles,
les choses les plus utiles
pour la fabrication-industrieuse
et la formation-douce
d'un seul rayon , [nous
afin que Dieu soit-en-honneur parmi

δοκίμη Θεὸς ἐν ἡμῖν, ὁ ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι δοξάζομενος, καὶ γινώσκων τοὺς ἰδίους καὶ γινωσκόμενος ὑπὸ τῶν ἰδίων¹, ὁμολογούμενός τε καὶ ὁμολογῶν², δοξάζομενός τε καὶ δοξάζων³, ἐν αὐτῷ τῷ Χριστῷ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Dieu soit honoré parmi nous, lui qui se glorifie dans le Fils et dans le Saint-Esprit, qui connaît les siens et qui est connu d'eux, qui confesse ceux qui le confessent, qui rend gloire à ceux qui lui rendent gloire, par le même Jésus-Christ, à qui appartient la gloire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

καὶ διὰ Παλαιᾶς
καὶ Νέας,
ὁ δοξαζόμενος
ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι,
καὶ γινώσκων τοὺς ἰδίους
καὶ γινωσκόμενος ὑπὸ τῶν ἰδίων,
ὁμολογούμενός τε καὶ ὁμολογῶν,
δοξαζόμενός τε καὶ δοξάζων,
ἐν τῷ Χριστῷ αὐτῷ,
ᾧ ἡ δόξα
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
Ἀμήν.

et par l'Ancien
et par le Nouveau *Testament*,
Dieu qui est glorifié
dans le Fils et le *saint* Esprit,
et qui connaît les siens
et qui est connu par les siens,
et qui est confessé et qui confesse,
et qui est glorifié et qui glorifie,
en Jésus-Christ lui-même,
à qui *appartient* la gloire
dans les siècles des siècles.
Ainsi-soit-il.

NOTES

DE L'HOMÉLIE SUR LES MACHABÉES.

Page 4 : 1. Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι. Cet exorde est ce qu'on appelle en rhétorique un exorde *ex abrupto*, c'est-à-dire que l'orateur entre sur-le-champ, sans préparation, et en quelque sorte d'une manière brusque, dans la question qu'il doit traiter. M. Maunoury fait à ce sujet les réflexions suivantes : « Cet exorde *ex abrupto* étonne les critiques. On s'en rend compte en supposant que ce panégyrique a été prononcé au milieu du saint office, après la lecture de l'Épître. Et si cette lecture était le passage de l'Épître aux Hébreux (chap. xi) où saint Paul, faisant l'éloge de la foi, rappelle les actions héroïques qu'elle a inspirées aux patriarches, après cette magnifique énumération, qu'aurait de singulier un tel début : *Que dirons-nous des Machabées?* »

Page 8 : 1. Ἡ περὶ αὐτῶν βίβλος. Le traité de Josèphe dont nous avons parlé dans l'argument.

— 2. Στέφανος. Saint Étienne, accusé par les Juifs d'avoir blasphémé, leur reprocha la mort de Jésus-Christ : il fut lapidé par eux.

Page 10 : 1. Τοὺς ἑπτὰ... ἀποτελέσματα, les sept fils que lui-même avait formés. M. Maunoury : « Nulle part la sainte Écriture ne dit qu'Éléazar fût le père des Machabées. Josèphe ne l'insinue pas davantage. Si l'on examine avec attention les divers passages où saint Grégoire semble le supposer, on découvre aisément qu'il n'entend parler que d'une paternité spirituelle. »

— 2. Θυσίαν... τῷ Θεῷ. Ces mots sont tirés de l'Épître de saint Paul aux Romains, chap. xii, v. 1 : « Je vous conjure par la miséricorde de Dieu de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux. »

— 3. Ὡ τοῦ θάύματος. « Le génitif, dit Matthiæ, exprime l'objet et en même temps l'origine d'une sensation, cas où il peut se résoudre par *à cause de* ; ce qui fait que ἐνεκα et ὑπὲρ gouvernent

le génitif. De là le simple génitif dans les exclamations, avec ou sans un mot qui exprime l'étonnement, l'indignation, la pitié, etc. »

Page 12 : 1. Τῶν μεταστάντων. Le verbe μεβίσταμαι se dit souvent d'un changement de séjour, d'une migration ; on arrive aisément de là à l'idée du passage de cette vie dans l'autre. Τῶν μεταστάντων a donc le même sens que τοὺς ἀπελθόντας, qui est deux lignes plus haut. Euripide dit aussi μεταστῆναι βίου.

Page 14 : 1. Τὸν ἐκ τῆς ἐπαγγελίας. Dieu avait promis ce fils à Abraham et à Sara, alors que tous deux, déjà fort avancés en âge, ne pouvaient plus espérer de postérité.

— 2. Εἰς ὃν ἡ ἐπαγγελία. En effet, selon la promesse de Dieu, le sauveur des hommes devait descendre d'Abraham par son fils Isaac.

Page 16 : 1. Τροχαντήρες. Le trochantère était une espèce de roue qui servait d'instrument de torture. — Καταπέλται. La catapulte était un instrument de torture qui se composait de deux longues planches entre lesquelles on serrait le patient jusqu'à ce qu'il expirât.

— 2. Δῆμος. On propose de lire δῆμιος, bourreau. Mais on sait quelle est la cruauté de la foule et son avidité pour tous les spectacles sanglants.

— 3. Τί γὰρ οὐ κινούντος équivaut à πᾶν κινούντος. Démosthène dit de même, dans son *Discours sur la couronne* (chap. xv de notre édition) : Ἐλανομένων καὶ ὑβρίζομένων καὶ τί κακὸν οὐχὶ πασχόντων πᾶσα ἡ οἰκουμένη μεστὴ γέγονε προδοτῶν. On lit aussi, dans l'homélie de saint Basile contre les emprunteurs. chap. 1 : Ὁρῶν ἄνδρα πρὸ τῶν γονάτων ἱκετεύοντα, τί οὐ ποιοῦντα ταπεινόν.

Page 18 : 1. Ἐπαπελοῦσα τοῖς προαπελοῦσι. Le supplice de la mère suivit en effet celui de ses sept fils.

Page 20 : 1. Παρετάξαντο, ἔβαλον. Métaphores tirées des soldats qui se rangent en bataille et des archers qui lancent des traits. Les Pères de l'Église, lorsqu'ils racontent les luttes des martyrs, se servent toujours des mêmes termes que pour la guerre ou les jeux du cirque.

— 2. Οὐ μὰ τοὺς, etc. C'est la formule du célèbre serment de Démosthène dans son *Discours sur la couronne*, lorsqu'il jure par les mânes des héros morts à Marathon que sa politique a toujours été digne de la grandeur d'Athènes.

Page 22 : 1. Ὁ ναὸς οὗτος. Le temple de Jérusalem.

Page 24 : 1. Τιμησόμεθα. Futur moyen employé avec une significa-

tion passive, ce qui est assez fréquent chez les écrivains attiques, et principalement chez Xénophon.

Page 26 : 1. Στόλος.... ὠδήγει. La colonne qui conduisit les Hébreux à travers le désert. Voy. *Exode*, chap. XIII, v. 21. — Θάλασσα θύστατο. Voyez *Exode*, chap. XIV, v. 21.

— 2. Ποταμός Ἰστατο. Le Jourdain. Voy. Josué, chap. III, v. 16.

— 3. Ἥλιος ἀνεκρόπτετο. Voy. Josué, chap. X, v. 13.

— 4. Ἄρτος ἔπετο. Sur la manne qui tomba du ciel pendant le séjour des Hébreux dans le désert, voy. *Exode*, chap. XVI, v. 14 et 15.

— 5. Χειρῶν ἔκτασις, etc. Voy. *Exode*, chap. XIV, v. 27 et suiv.

— 6. Ἦν θῆρες, etc. Voy. Daniel, chap. XIV, v. 30 ; chap. III, v. 15 et suiv.

Page 30 : 1. Οὐ μαροφαγήσομεν. Le vieil Éléazar venait d'être livré au supplice pour avoir refusé de manger de l'un des mets interdits par la loi de Moïse.

Page 32 : 1. Ζέει, est transporté de colère. Ζέω se dit proprement de l'eau qui bout. Nous avons aussi des expressions équivalentes : Il bouillait de colère ; le sang me bout, etc.

— 2. Καλὸν.... ἀδελφοί. Psaume CXXXII, v. 1 : Τί καλὸν ἢ τί τερπνὸν, ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφούς ἐπὶ τὸ αὐτό; « Ah ! que c'est une chose bonne et agréable, que les frères soient unis ensemble ! »

Page 36 : 1. Πολυάνδριον. Ce mot désigne le lieu public où l'on enterrait les pauvres, le cimetière commun. Les chrétiens se servaient déjà du mot κοιμητήριον (champ de sommeil ou de repos) lorsqu'ils parlaient de leurs sépultures ; mais il ne faut pas oublier que les Machabées étaient juifs.

Page 38 : 1. Τί οὐ λέγουσα τῶν πρὸς νίκην ἐπαλειφόντων ; Sur cette tournure interrogative, voy. la note 3 de la page 16. — Ἐπαλειφόντων. On arrosait d'huile le corps de l'athlète, au moment où il allait entrer dans la lice, afin que son adversaire eût moins de prise sur lui.

Page 40 : 5. Ὀλυμπιονίκης. Les jeux olympiques se célébraient en Élide tous les cinq ans.

Page 42 : 1. Οὐ διαρρήξω χιτῶνα. Chez les Juifs, et en général chez tous les peuples orientaux, on déchirait ses habits dans les grandes afflictions.

— 2. Τὰς συνθηρούσας. Les parents et les amis du mort se réunissaient pendant plusieurs jours avant les funérailles pour pleurer ensemble. Il n'est donc pas question ici de pleureuses à gages.

— 3. Ἄρτον πένθιμον. C'est le pain azyme, ou pain sans levain, que les Juifs mangent encore pendant les temps de jeûne.

Page 44 : 1. Παρανάλωσεν. Attique, pour παρηνάλωσεν ou παρηνάλωσεν.

— 2. Phinèès, fils du grand prêtre Éléazar, petit-fils du grand prêtre Aaron. Il se rendit agréable à Dieu en punissant une profanation, et Dieu lui promit qu'il succéderait à son père dans la charge de grand prêtre. Voy. le livre des *Nombres*, chap. xxv, v. 6 et suiv.

— 3. Anne, femme juive, après avoir été longtemps stérile, devint mère de Samuel et le consacra au Seigneur; Samuel fut le dernier juge des Hébreux.

Page 46 : 1. Ὑπὲρ χιόνα, etc. Jérémie, *Lamentations*, chap. iv, v. 7 : « Les Nazaréens étaient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que l'ancien ivoire, et plus beaux que le saphir. »

Page 48 : 1. Ὡς ἐπὶ νομφῶνα. Ces détails sont tirés par saint Grégoire du livre de Josèphe que nous avons indiqué. On y lit, chap. xvii : Ἐλεγον δὲ καὶ τῶν δορυφόρων τινὲς ὡς, ὅτε ἐμελλεν καὶ αὐτὴ συλ-
λαμβάνεσθαι πρὸς θάνατον, ἵνα μὴ ψεύσειεν τις τοῦ σώματος ἑαυτῆς, ἑαυτὴν ἐρῶψεν κατὰ τῆς πυρᾶς.

— 2. Καὶ... μυστήριον, et faisant de sa mort une dernière expiation. Μυστήριον désigne proprement les cérémonies de l'initiation dans lesquelles on purifiait les néophytes.

Page 56 : 1. Ἰεφθά. Jephté, juge d'Israël, fit vœu à Dieu, s'il remportait la victoire sur les Ammonites, de lui offrir en holocauste la première personne qui se présenterait à lui à son retour. Ce fut sa fille qui vint au-devant de lui la première. Voy. *Juges*, chap. xi, v. 30 et suiv.

Page 52 : 1. Τῶν Δαυιὴλ ἄθλων. Daniel ayant refusé de sacrifier aux faux dieux fut jeté dans la fosse aux lions, d'où il sortit vivant. Voy. Daniel, chap. vi, v. 16 et suiv.

— 2. Τῶν ἐν Ἀσσυρίᾳ νεανίσκων. Il s'agit des jeunes Israélites que le roi élevait pour le service de sa table, et qu'il fit jeter dans une fournaise ardente. Voy. Daniel, chap. iii, v. 12 et suiv.

Page 54 : 1. Ὡς ἐπὶ ξυροῦ εἰστήκει. Expression proverbiale : on dit

ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἴστασθαι, ἐπὶ ξυροῦ εἶναι οὐ ἔχεσθαι, être sur le tranchant du rasoir, c'est-à-dire être dans un moment critique. Heyne : *Ductum est a momento quo culter tonsorius iam admotus est cuti.* Homère, *Iliade*, X, 173 :

Νῦν γὰρ δὴ πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῦ ἴσταται ἀκμῆς
Ἡ μάλα λυγρὸς ὄλεθρος Ἀχαιοῖς, ἥε βιωναί.

— 2. Σέλευκον. Séleucus IV, surnommé Philopator, admirant les vertus du grand prêtre Onias, fournissait à l'entretien du temple; c'était le frère aîné, et non pas le père d'Antiochus Épiphanes.

— 3. Σίμωνα. C'est Séleucus Philopator, et non pas Antiochus Épiphanes, qui fut appelé en Judée par Simon, trésorier du temple de la tribu de Benjamin; Antiochus fut introduit dans Jérusalem par Ménélas, fils de Simon, et meurtrier d'Onias.

Page 56 : 1. Τὸν καθ' ἡμέραν Ἀντίοχον, l'Antiochus de tous les jours. Saint Grégoire désigne par ces mots le diable, qui excite sans cesse en nous les mauvaises passions.

Page 58 : 1. Γινώσκων... τῶν ἰδίων. Évangile selon saint Jean, ch. x, v. 14 : Ἐγὼ εἶμι ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ καὶ γινώσκουσίν με τὰ ἐμὰ. « Pour moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. »

— 2. Ὁμολογούμενός τε καὶ ὁμολογῶν. Évangile selon saint Matthieu, chap. x, v. 32 : « Quiconque me confessera et me reconnaitra devant les hommes, je le reconnaitrai et le confesserai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux. »

— 3. Δοξάζόμενός τε καὶ δοξάζων. Les Rois, livre I, chap. II, v. 30 : Τοὺς δοξάζοντάς με δοξάσω. « Je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire. »

NOTICE

SUR SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Saint Jean Chrysostome naquit à Antioche, vers l'an 344. Élevé par sa mère, veuve à l'âge de vingt ans, qui l'initia de bonne heure à la pratique des vertus chrétiennes, il fréquenta l'école du rhéteur païen Libanius. Celui-ci pressentit la gloire future de son élève; il s'attacha à lui, et, plus tard, à son lit de mort, il regrettait de ne pouvoir léguer le soin de son école au jeune Chrysostome, déjà célèbre par son éloquence : « Hélas, s'écriait-il avec douleur, les chrétiens nous l'ont ravi par un sacrilège! »

Chrysostome débuta d'abord au barreau d'Antioche; mais bientôt, ravi de la lecture des livres saints, il se voua à la prédication évangélique. Nommé lecteur de l'église d'Antioche, il en remplit quelque temps les fonctions. Mais cette vie paisible ne suffisant point à son âme ardente, il forma le projet de se retirer au désert; les prières de sa mère purent seules l'en détourner. Plus tard, pour se dérober à sa popularité croissante et aux instances des chrétiens d'Antioche qui voulaient le faire évêque, il se réfugia dans une solitude voisine de cette ville, et y passa quelques années. Ce fut là qu'il écrivit son *Traité du sacerdoce*, où, en insistant sur la gravité des fonctions épiscopales, il s'excuse de ne les avoir pas acceptées.

Après être rentré dans Antioche, il remplit bientôt cette ville et l'Orient entier de la renommée de son éloquence et de ses vertus. Il protégea contre la colère de Théodose ses concitoyens qui, dans une émeute, avaient renversé les statues de l'empereur et maltraité les officiers impériaux. En 397, le siège patriarcal de Constantinople étant devenu vacant, Eutrope, ministre de l'empereur Arcadius, lui conféra cette importante dignité. Cependant, n'ayant pu faire de Chrysostome un instrument de son ambition, il s'éloigna de lui.

Mais, bientôt, disgracié par l'empereur et poursuivi par le peuple qui demandait sa mort, Eutrope ne trouva d'asile que dans l'église de Sainte-Sophie, au pied même de la chaire pontificale, du haut de laquelle Chrysostome défendit de sa parole le ministre proscrit.

Cependant l'éloquence hardie de Chrysostome, la liberté de ses censures déplurent à l'impératrice Eudoxie, femme avide et corrompue. Elle le fit exiler près du mont Taurus, et ensuite sur les bords du Pont-Euxin. Ce fut là qu'affaibli par l'âge et par les fatigues, il mourut à Comane, bourgade du Pont, en 407.

« L'éloquence de Chrysostome, dit M. Villemain, a sans doute, pour des modernes, une sorte de diffusion asiatique. Les grandes images empruntées à la nature y reviennent souvent. Son style est plus éclatant que varié; c'est la splendeur de cette lumière éblouissante et toujours égale, qui brille sur les campagnes de la Syrie. Toutefois, en lisant ses ouvrages, on ne peut se croire si près de la barbarie du moyen âge. On se dit : la société va-t-elle renaître sous un culte nouveau, et remonter vers une époque supérieure à l'antiquité sans lui ressembler? Le génie d'un grand homme vous a fait cette illusion. Vous regardez encore, et vous voyez tomber l'empire démantelé de toutes parts. »

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

SUR LE RETOUR DE L'ÉVÊQUE FLAVIEN.

Au mois de février de l'an 387, les habitants d'Antioche, capitale de la Syrie, irrités du poids des impôts, se soulevèrent et brisèrent les statues de l'empereur Théodose, de sa femme Placilla ou Flaccilla Augusta, de sa fille Pulchérie et de ses deux fils Arcadius et Honorius. Après ce premier moment d'effervescence, Antioche effrayée se hâta de députer l'évêque Flavien auprès de l'empereur, pour essayer de fléchir son courroux. Théodose était d'autant plus vivement irrité que, depuis qu'il était monté sur le trône, il n'avait cessé de combler Antioche des marques de sa bonté. Flavien rencontra en route des commissaires qui avaient ordre de punir exemplairement la ville rebelle et de la réduire à n'être plus qu'une simple bourgade; elle devait perdre son titre de métropole, voir raser ses monuments, ses écoles et ses bains publics : une punition particulière était réservée en outre aux principaux auteurs de la sédition. Flavien obtint des commissaires impériaux qu'ils attendraient des instructions nouvelles avant d'exécuter les ordres terribles dont ils étaient chargés, et, arrivé à Constantinople, il fut assez heureux pour apaiser la colère de Théodose.

Flavien était parti depuis plus d'un mois, lorsqu'un courrier qui le précédait de quelques jours apporta cette bonne nouvelle et annonça le retour de l'évêque. On célébrait les fêtes de Pâques; saint Chrysostome qui, depuis le départ de Flavien, n'avait cessé de relever le courage du peuple par d'admirables discours qui nous sont parvenus au nombre de vingt, monte alors en chaire et prononce l'homélie suivante.

On peut rapprocher de l'homélie de saint Jean Chrysostome l'éloquent discours du rhéteur Libanius, qui s'efforça aussi de fléchir Théodose en faveur d'Antioche sa patrie.

I. Quelle reconnaissance la ville d'Antioche ne doit-elle pas à Dieu, qui vient de lui accorder plus qu'elle n'avait demandé, plus même qu'elle n'avait osé espérer?

II. Cette bonté est l'effet de la pieuse confiance de la ville qui, dans un si grand danger, s'est tournée uniquement vers la protection divine.

III. Dieu a récompensé aussi le dévouement du saint évêque; oubliant son grand âge, les rigueurs de la saison, une sœur chérie qu'il laissait près de rendre le dernier soupir, Flavien a tout sacrifié pour le salut d'Antioche.

IV. Départ de Flavien; sa douleur lorsqu'il rencontre les commissaires chargés des ordres de vengeance de l'empereur.

V. Flavien entre dans le palais de Théodose, et attendrit le cœur de ce prince par sa muette douleur. L'empereur se plaint, mais sans colère, de l'ingratitude des habitants d'Antioche.

VI. Discours de Flavien: Il reconnaît combien Antioche s'est montrée ingrate et coupable; mais, si sévère que soit la punition que l'empereur lui réserve, elle sera moins terrible que le désespoir et la honte qui ont suivi la faute.

VII. C'est l'envie du démon qui a soulevé la sédition d'Antioche: c'est le démon que Théodose doit punir en montrant de l'indulgence pour cette malheureuse ville et en lui continuant sa faveur.

VIII. Théodose, par cette conduite chrétienne, s'élèvera dans le cœur des hommes des statues plus durables que l'airain et plus précieuses que l'or.

IX. Qu'il imite le noble exemple de Constantin; qu'il ne démente pas les paroles de bonté qu'il a prononcées lui-même dans une circonstance récente. Jamais plus grande occasion de manifester sa clémence ne s'est offerte à lui.

X. La gloire de Théodose et la gloire de la religion chrétienne sont intéressées à ce qu'il pardonne.

XI. Qu'il ne craigne pas, comme quelques-uns l'insinuent, que sa

clémence envers Antioche diminue dans d'autres villes le respect dû à son autorité. Cette attente terrible du châtimeut est la peine la plus forte qui puisse atteindre des rebelles.

XII. En pardonnant , Théodose s'assure en un seul jour l'amour de toute la terre ; car la bonté a plus de puissance que les armées et les trésors.

XIII. L'exemple de Théodose sera une leçon pour les princes à venir , et il aura sa part de gloire dans les actions généreuses de tous ceux qui l'imiteront.

XIV. Ce qui rehaussera encore la grandeur du pardon , c'est que Théodose aura cédé aux prières d'un humble prêtre et aura respecté dans sa bouche la parole de l'Évangile.

XV. Que si l'empereur persévère dans ses projets et veut punir la ville coupable , Flavién renonce à une cité que le meilleur des princes n'aura pas jugée digne de son pardon.

XVI. Le discours de Flavién a ému l'empereur ; il prononce le pardon d'Antioche et presse le pasteur de porter à son troupeau cette heureuse nouvelle.

XVII. Que les habitants rendent grâces à Dieu, non-seulement du pardon qui leur est accordé, mais encore des désordres qui ont éclaté dans leur ville ; car toute cette histoire servira à l'instruction de leurs descendants.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΠΑΝΟΔΟΝ ΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΦΛΑΒΙΑΝΟΥ.

I. Ἀπὸ τῆς ῥήσεως ἀφ' ἧς ἀεὶ παρὰ τὸν καιρὸν τῶν κινδύνων πρὸς τὴν ὑμετέραν εἰώθειν ἀγάπην προσιμιάζεσθαι, ἀπὸ τῆς αὐτῆς ταύτης καὶ σήμερον ἀρξομαι τοῦ πρὸς ὑμᾶς λόγου, καὶ ἐρῶ μεθ' ὑμῶν· Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς, ὁ τὴν ἱερὰν ταύτην ἑορτὴν¹ μετὰ χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης πολλῆς καταξιώσας ἡμᾶς ἐπιτελέσαι σήμερον, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποδοῦς τῷ σώματι, καὶ τὸν ποιμένα τοῖς προβάτοις, τὸν διδάσκαλον τοῖς μαθηταῖς, τὸν στρατηγὸν τοῖς στρατιώταις, τὸν ἀρχιερέα τοῖς ἱερεῦσιν. Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς, ὁ ποιῶν ὑπερεκπερισσοῦ ὧν αἰτούμεθα ἢ νοοῦμεν.

Ἡμῖν μὲν γὰρ ἀρκοῦν εἶναι ἐδόκει τὸ τῶν ἐπικειμένων τέως ἀπαλλαγῆναι τῶν κακῶν, καὶ ὑπὲρ τούτου πᾶσαν ἐποίησάμεθα

I. La parole que je n'ai cessé de redire en commençant tous mes discours pendant les jours du danger sera encore aujourd'hui, mes frères, celle qui me servira d'exorde, et je m'écrierai avec vous : Béni soit Dieu, qui a permis que nous célébrions cette sainte fête avec des transports de joie et d'allégresse, qui a rendu la tête au corps, le pasteur aux brebis, le maître aux disciples, le général aux soldats, le grand prêtre aux prêtres. Béni soit Dieu qui accomplit plus que nous ne demandions, que nous ne songions même.

Nous eussions été satisfaits de nous voir délivrés des maux suspendus jusqu'à ce moment sur nos têtes, et c'était là l'objet de toutes

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

HOMÉLIE

SUR LE RETOUR DE L'ÉVÊQUE FLAVIEN.

1. Ἀπὸ τῆς βήσεως,
ἀπὸ ἧς ἀεὶ εἰώθειν
προοιμιάζεσθαι
πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγαπὴν
παρὰ τὸν καιρὸν τῶν κινδύνων,
ἄρξομαι καὶ σήμερον
ἀπὸ ταύτης τῆς αὐτῆς
τοῦ λόγου πρὸς ὑμᾶς,
καὶ ἐρῶ μετὰ ὑμῶν *
Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς,
ὁ καταξιώσας
ἡμᾶς ἐπιτελέσαι σήμερον
ταύτην τὴν ἱερὰν ἑορτὴν
μετὰ χαρᾶς
καὶ εὐφροσύνης πολλῆς,
καὶ ἀποδοῦς
τὴν κεφαλὴν τῷ σώματι,
καὶ τὸν ποιμένα τοῖς προβάτοις,
τὸν διδάσκαλον τοῖς μαθηταῖς,
τὸν στρατηγὸν τοῖς στρατιώταις,
τὸν ἀρχιερεᾶ τοῖς ἱερεῦσιν.
Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς,
ὁ ποιῶν ὑπερεκπερισσοῦ
ἢ αἰτούμεθα
ἢ νοοῦμεν.

Τὸ μὲν γὰρ ἀπαλλαγῆναι
τῶν κακῶν
ἐπικειμένων τέως
ἐδόκει ἡμῖν ἀρκούν

I. Par la parole,
par laquelle toujours j'avais-coutume
de faire-mon-exorde [chers frères]
en parlant à votre affection (à vous,
pendant le moment des dangers,
je commencerai aussi aujourd'hui
par cette *parole* même
le discours *que j'adresse* à vous,
et je dirai avec vous :
Béni soit le Dieu,
celui qui a-bien-voulu
nous accomplir aujourd'hui
cette sainte fête
avec allégresse
et satisfaction grande,
et qui a rendu
la tête au corps,
et le pasteur aux brebis.
le maître aux disciples,
le général aux soldats,
le grand-prêtre aux prêtres.
Béni soit le Dieu,
celui qui fait beaucoup-plus
que les choses que nous demandons
ou avons-dans-l'esprit.

Car être débarrassés
des maux [qu'ici
placés (suspendus)-sur nos têtes jus-
semblait à nous suffisant,

τὴν ἱκετηρίαν· ὁ δὲ φιλόανθρωπος Θεὸς, καὶ τῆ ὀσεί τὰς αἰτήσεις ἡμῶν αἰ νικῶν μετὰ πολλῆς τῆς ὑπερβολῆς, καὶ τὸν πατέρα ἡμῶν θάττον ἐλπίδος ἀπάσης ἀπέδωκε. Τίς γὰρ ἂν προσεδόκησεν ὅτι ἐν οὕτως ὀλίγαις ἡμέραις¹ καὶ ἀπελεύσεται, καὶ διαλεῖται τῷ βασιλεῖ, καὶ λύσει τὰ δεινὰ, καὶ πάλιν ἐπανήξει πρὸς ἡμᾶς οὕτω ταχέως, ὡς καὶ τὸ Πάσχα τὸ ἱερὸν δυνηθῆναι φθάσαι καὶ μεθ' ἡμῶν ἐπιτελέσαι; Ἄλλ' ἰδοὺ γέγονε τὸ ἀπροσδόκητον τοῦτο, καὶ τὸν πατέρα ἀπειλήσαμεν, καὶ μείζονα καρπούμεθα τὴν ἡδονὴν τῷ παρ' ἐλπίδα αὐτὸν ἀπολαβεῖν νῦν. Ὑπὲρ δὲ τούτων ἀπάντων εὐχαριστῶμεν τῷ φιλοανθρώπῳ Θεῷ, καὶ θαυμάζωμεν αὐτοῦ τὴν δύναμιν, καὶ τὴν φιλοανθρωπίαν, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ τὴν κηδεμονίαν τὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως γεγεννημένην. Ὁ μὲν γὰρ διάβολος καταδοῦσαι πᾶσαν αὐτὴν ἐπεχείρησε διὰ τῶν

nos prières; mais le Dieu de bonté, qui par l'infinie grandeur de ses dons surpasse toujours nos demandes, nous rend notre père plus vite que nous n'eussions osé l'espérer. Qui aurait cru qu'en si peu de jours il s'éloignerait de nous, s'entretiendrait avec le prince, dissiperait nos dangers et reviendrait assez tôt pour devancer la sainte Pâque et la célébrer avec nous? Et pourtant ce que nous ne pouvions attendre s'est réalisé; nous avons revu notre père, et nous en éprouvons d'autant plus de joie que nous le revoyons contre notre espérance. Rendons grâce de tous ces bienfaits au Dieu de bonté, admirons sa puissance, sa clémence, sa sagesse et la protection dont il a couvert cette ville. Le démon avait tenté de la détruire tout en-

καὶ ἐποιούμεθα
 πᾶσαν τὴν ἱκετηρίαν
 ὑπὲρ τούτου·
 ὁ δὲ Θεὸς φιλόανθρωπος,
 καὶ ἀεὶ νικῶν
 τῇ δόσει
 μετὰ τῆς ὑπερβολῆς πολλῆς
 τὰς αἰτήσεις ἡμῶν,
 καὶ ἀπέδωκεν ἡμῖν τὸν πατέρα
 θάπτον ἀπάσης ἐλπίδος.
 Τίς γὰρ ἂν προσεδόκησεν
 ὅτι ἐν ἡμέραις οὕτως ὀλίγαις
 καὶ ἀπελεύσεται,
 καὶ διαλέξεται τῷ βασιλεῖ,
 καὶ λύσει τὰ δεινὰ,
 καὶ πάλιν ἐπανήξει πρὸς ἡμᾶς
 οὕτω ταχέως,
 ὡς καὶ δυναθῆναι φθάσαι
 τὸ Πάσχα τὸ ἱερὸν
 καὶ ἐπιτελεῖσαι μετὰ ἡμῶν;
 Ἀλλὰ ἰδοὺ
 τοῦτο τὸ ἀπροσδόκητον γέγονε,
 καὶ ἀπειλήσαμεν τὸν πατέρα,
 καὶ καρπούμεθα
 τὴν ἡδονὴν μείζονα
 τῷ ἀπολαθεῖν αὐτὸν νῦν
 πρὸς ἐλπίδα.
 Εὐχαριστῶμεν δὴ
 ὑπὲρ πάντων τούτων
 τῷ Θεῷ φιλόανθρώπῳ,
 καὶ θαυμάζωμεν
 τὴν δύναμιν αὐτοῦ,
 καὶ τὴν φιλοανθρωπίαν,
 καὶ τὴν σοφίαν,
 καὶ τὴν κηδεμονίαν
 τὴν γεγεννημένην
 ὑπὲρ τῆς πόλεως.
 Ὁ μὲν γὰρ διάβολος ἐπεχείρησε
 καταδῦσαι αὐτὴν πᾶσαν
 διὰ τῶν τολμηθέντων·

et nous faisons
 toute notre supplication
 pour *obtenir* ceci ;
 mais le Dieu ami-des-hommes,
 et toujours vainquant (dépassant)
 par le don
 avec le (un) surcroît considérable
 les demandes de nous,
 aussi a rendu à nous notre père
 plus vite que toute espérance.
 Car qui se serait attendu [nombreux]
 que dans des jours si petits (peu
 et il partira,
 et il s'entretiendra-avec le roi,
 et il dissipera les dangers,
 et de nouveau il reviendra vers nous
 si vite,
 que même avoir pu devancer
 la Pâque sainte
 et l'accomplir (la célébrer) avec nous?
 Mais voici-que
 cette chose inattendue est arrivée,
 et nous avons recouvré notre père,
 et nous recueillons
 le plaisir plus grand
 pour le avoir recouvré lui maintenant
 au delà de (contre) *notre* espérance.
 Rendons-grâces donc
 pour toutes ces choses
 au Dieu ami-des-hommes,
 et admirons
 la puissance de lui,
 et son amitié-pour-les-hommes,
 et sa sagesse,
 et la protection
 celle qui a eu-lieu
 pour la ville.
 Car le diable a tenté
 de submerger elle tout-entière
 par les choses qui ont été osées ;

τολμηθέντων· ὁ δὲ Θεὸς καὶ τὴν πόλιν καὶ τὸν ἱερέα καὶ τὸν βασιλέα διὰ ταύτης ἐκόσμησε τῆς συμφορᾶς, καὶ λαμπροτέρους πάντας ἀπέφηνεν.

II. Ἡ πόλις μὲν γὰρ ἠὺδοκίμησεν, ὅτι, κινδύνου τοιούτου καταλαθόντος, παραδραμοῦσα πάντας τοὺς ἐν δυναστείαις, τοὺς πλοῦτον πολὺν περιβεβλημένους, τοὺς μεγάλην παρὰ βασιλεῖ δύναμιν ἔχοντας, ἐπὶ τὴν Ἐκκλησίαν καὶ τὸν ἱερέα τοῦ Θεοῦ κατέφυγε, καὶ μετὰ πολλῆς τῆς πίστεως τῆς ἄνωθεν ἑαυτὴν ἐξεκρέμασεν ἐλπίδος. Πολλῶν γοῦν μετὰ τὴν ἀποδημίαν τοῦ κοινού πατέρος τοὺς τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦντας¹ θορυβοῦντων, καὶ λεγόντων ὡς οὐκ ἀφήσει τῆς ὀργῆς ὁ βασιλεὺς, ἀλλὰ παροξύνεται μειζρόνως, καὶ περὶ κατασκαφῆς ὁλοκλήρου τῆς πόλεως βουλευέται, καὶ ἕτερα πολλῶ πλείονα τούτων θρυλλούντων, οἱ δεδεμένοι τότε οὐδὲν ἐγίνοντο ἐκ τῆς φήμης ταύτης δειλότεροι· ἀλλ' ἡμῶν λεγόντων ὡς ψευδῆ ταῦτα, καὶ διαθόλου μαγγανείας ἐστὶν

tière en lui inspirant tant d'audace ; mais Dieu s'est servi de ce malheur pour illustrer et la ville et le prêtre et le prince, et pour relever encore leur éclat.

II. La ville s'est honorée en ce que, dans un si grand et si soudain péril, dédaignant tous ceux qui exercent l'autorité, tous ceux que revêt l'opulence, tous ceux dont l'influence est grande auprès de l'empereur, elle a cherché son refuge vers l'Église, vers le prêtre de Dieu, et qu'avec une foi sans réserve elle a fait dépendre tout son espoir du ciel. Aussi, quand, après le départ de notre père commun, on venait de tous côtés troubler ceux que retenait la prison, quand on leur disait que la colère de l'empereur, loin de s'apaiser, ne faisait que s'aigrir davantage, qu'il méditait de détruire la cité de fond en comble, quand à tous ces bruits venaient s'en joindre bien d'autres encore, les prisonniers ne se laissaient nullement abattre par ces propos. Nous leur disions que c'étaient là des mensonges, des arti-

ὁ δὲ Θεὸς ἐκόσμησε
καὶ τὴν πόλιν καὶ τὸν ἱερέα
καὶ τὸν βασιλέα
διὰ ταύτης τῆς συμφορᾶς,
καὶ ἀπέφηγε πάντας
λαμπροτέρους.

II. Ἡ πόλις μὲν γὰρ
ἠὺδοκίμησεν,
ἔτι, τοιοῦτου κινδύνου
καταλαθόντος,
παραδραμοῦσα
πάντας τοὺς ἐν δυναστείαις,
τοὺς περιθεβλημένους
πλοῦτον πολὺν,
τοὺς ἔχοντας μεγάλην δύναμιν
παρὰ βασιλεῖ,
κατέφυγεν ἐπὶ τὴν Ἐκκλησίαν
καὶ τὸν ἱερέα τοῦ Θεοῦ,
καὶ μετὰ τῆς πίστεως πολλῆς
ἐξεκρέμασεν ἑαυτὴν
τῆς ἐλπίδος ἄνω.

Πολλῶν γοῶν,
μετὰ τὴν ἀποδημίαν
τοῦ πατέρος κοινοῦ,
θορυβοῦντων
τοὺς οἰκοῦντας τὸ δεσμιωτήριον,
καὶ λεγόντων ὡς ὁ βασιλεὺς
οὐκ ἀφήσει τῆς ὀργῆς,
ἀλλὰ παροξύνεται μαιζόνως,
καὶ βούλεται
περὶ κατασκαφῆς ὀλοκλήρου
τῆς πόλεως,
καὶ θρυλλούντων ἕτερα
πολλῶ πλείονα τούτων,
οἱ δεδεμένοι τότε
ἐγίναντο οὐδὲν δειλότεροι
ἐκ ταύτης τῆς φήμης·
ἀλλὰ ἡμῶν λεγόντων
ὡς ταῦτα ψευδῆ,
καὶ ἐστὶν ἔργα

mais Dieu a orné
et la ville et le prêtre
et le roi
par cette conjoncture,
et *les* a fait-voir tous
plus éclatants.

II. Car la ville
a acquis-bonne-réputation,
parce que, un tel danger
l'ayant surprise, [côté)
ayant couru-par-devant (laissé de
tous ceux *étant* dans des puissances,
ceux entourés
d'une richesse considérable,
ceux ayant un grand pouvoir
auprès du roi,
elle s'est réfugiée vers l'Église
et le prêtre de Dieu,
et avec la foi considérable
a suspendu elle-même
à l'espérance d'en haut.
Beaucoup donc,
après le départ
du père commun,
troublant (voulant effrayer)
ceux qui habitaient la prison,
et disant que le roi
ne relâche *rien* de sa colère,
mais est aigri plus grandement,
et délibère
sur une destruction universelle
de la ville,
et répétant d'autres choses [les-ci,
beaucoup plus nombreuses que cel-
eux enchaînés (emprisonnés) alors
ne devenaient en rien plus craintifs
d'après cette rumeur ;
mais nous *leur* disant
que ces choses *sont fausses*,
et sont les œuvres

ἔργα, βουλομένου καταβαλεῖν ὑμῶν τὰ φρονήματα· « Οὐδὲν δεόμεθα τῆς διὰ λόγων παρακλήσεως, πρὸς ἡμᾶς ἔλεγον· ἴσμεν γὰρ οὗ τὴν ἀρχὴν κατεφύγομεν¹, καὶ ποίας ἐλπίδος ἑαυτοὺς ἐξεκρεμάσαμεν· τῆς ἱερᾶς ἀγκύρας τὴν σωτηρίαν ἡμῶν ἐξηρητήσαμεν, οὐκ ἀνθρώπῳ ταύτην ἐνεπιστεύσαμεν, ἀλλὰ τῷ παντοδυνάμῳ Θεῷ. Διὸ δὴ καὶ θαρρόυμεν χρηστὸν ἔσσεσθαι τὸ τέλος πάντως· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τὴν ἐλπίδα ταύτην κατασχυνθῆναί ποτε. » Τοῦτο ἀντὶ πόσων στεφάνων, ἀντὶ πόσων ἐγκωμίων ἀρκέσει τῇ πόλει; Πόσῃν ἐπισπάσεται τοῦ Θεοῦ τὴν εὐνοίαν καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πράγμασιν; Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι τῆς τυχοῦσης ψυχῆς, ἐν τῇ τῶν πειρασμῶν ἐπαγωγῇ νήφειν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν βλέπειν, καὶ πάντων καταγελάσασαν τῶν ἀνθρωπίνων πρὸς ἐκείνην κεχηνέναι τὴν συμμαχίαν.

fices du diable, jaloux de détruire leur noble confiance; mais ils nous répondaient : « Nous n'avons pas besoin que la parole nous console; nous savons quel refuge nous avons choisi tout d'abord, quelle espérance nous avons embrassée; nous avons fondé notre salut sur l'ancre sainte; nous ne l'avons pas confié à un homme, mais au Dieu tout-puissant. Aussi sommes-nous assurés que tout finira bien; car il n'est pas possible, non, il n'est pas possible qu'un pareil espoir soit jamais confondu. » Ces paroles ne sont-elles pas plus glorieuses pour la ville que mille couronnes et mille louanges? Quels trésors de bienveillance ne lui mériteront-elles pas dans l'avenir de la part de Dieu? Car il n'est pas donné, non, il n'est pas donné à une âme vulgaire d'être sage au moment des épreuves, d'élever ses regards vers Dieu et de mépriser tous les secours humains pour ne soupirer qu'après son aide.

μαγγανείας διαθόλου,
 βουλομένου καταβαλεῖν
 τὰ φρονήματα ὑμῶν·
 « Δεόμεθα οὐδὲν
 τῆς παρακλήσεως διὰ λόγων,
 ἔλεγον πρὸς ἡμᾶς·
 ἴσμεν γὰρ
 οὗ καταφεύγομεν
 τὴν ἀρχὴν,
 καὶ πόδας ἐλπίδος
 ἐξεκρεμάσαμεν ἑαυτούς·
 ἐξηρτήσαμεν
 τῆς ἱερᾶς ἀγκύρας
 τὴν σωτηρίαν ἡμῶν,
 οὐκ ἐνεπιστεύσαμεν ταύτῃ
 ἀνθρώπῳ,
 ἀλλὰ τῷ Θεῷ παντοδυνάμῳ.
 Διὸ δὴ καὶ
 θαρσύνομεν
 τὸ τέλος ἔσσεσθαι χορηστὸν
 πάντως·
 οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστι
 ταύτην τὴν ἐλπίδα
 καταισχυνοῦσθαι ποτε. »
 Ἄντι πόσων στεφάνων,
 ἀντι πόσων ἐγκωμίων
 τοῦτο ἀρκέσει τῇ πόλει;
 Πόσῃν ἐπισπάσεται
 τὴν εὐνοίαν τοῦ Θεοῦ
 καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς πράγμασιν;
 Οὐ γὰρ ἔστιν,
 οὐκ ἔστι
 τῆς ψυχῆς τυχοῦσης,
 νήφειν
 ἐν τῇ ἐπαγωγῇ τῶν πειρασμῶν,
 καὶ βλέπειν πρὸς τὸν Θεόν,
 καὶ καταγελάσασαν
 πάντων τῶν ἀνθρωπίνων
 κεχημένα
 πρὸς ἐκείνην τὴν συμμαχίαν.

de la magie du diable,
 qui veut abattre
 les sentiments-confiants de vous :
 « Nous n'avons-besoin en rien
 de la consolation par des discours,
 disaient-ils à nous :
 car nous savons
 où nous nous sommes réfugiés
 dans le principe,
 et à quelle espérance
 nous avons suspendu nous-mêmes ;
 nous avons fait-dépendre
 de la sainte ancre
 le salut de nous,
 nous n'avons pas confié celui-ci
 à un homme,
 mais au Dieu tout-puissant.
 C'est pourquoi donc aussi
 nous avons-confiance
 la fin devoir être bonne
 de-toute-façon ; [possible
 car il n'est pas possible, il n'est pas
 cette espérance
 être confondue jamais. » [nes,
 A-la-place-de combien-de couron-
 à-la-place-de combien-d'éloges
 ceci suffira-t-il à la ville ?
 Combien-grandé ceci attirera-t-il
 la bienveillance de Dieu
 aussi dans le reste-des affaires ?
 Car ce n'est pas un privilége,
 ce n'est pas un privilége
 de l'âme qui s'est rencontrée (la pre-
 d'avoir-son-bon-sens [mière venue),
 dans l'invasion des épreuves,
 et de regarder vers Dieu,
 et s'étant moquée
 de toutes les choses humaines
 d'avoir-la-bouche-ouverte (aspirer)
 vers (à) cette alliance.

III. Ἡ μὲν οὖν πόλις οὕτως ἠὐδοκίμησεν, ὁ δὲ ἱερεὺς πάλιν οὐχ ἤττον ἢ περ ἢ πόλις. Τὴν γὰρ ἑαυτοῦ ψυχὴν ὑπὲρ πάντων ἔδωκε, καὶ πολλῶν ὄντων τῶν κωλυόντων, τοῦ χειμῶνος, τῆς ἡλικίας, τῆς ἐορτῆς, καὶ οὐκ ἔλαττον τῆς ἀδελφῆς πρὸς ἐσχάτας οὔσης ἀναπνοάς, ἀπάντων ὑψηλότερος ἐγένετο τῶν κωλυμάτων, καὶ οὐκ εἶπε πρὸς ἑαυτόν· « Τί τοῦτο; ἡ μόνη περιλειφθεῖσα ἡμῖν ἀδελφῆ, καὶ μετ' ἐμοῦ τὸν ζυγὸν ἔλκουσα τοῦ Χριστοῦ, καὶ τοσοῦτόν μοι συνοικήσασα χρόνον, πρὸς ἐσχάτας ἐστὶ νῦν ἀναπνοάς· ἡμεῖς δὲ αὐτὴν καταλείψαντες ἀπελευσόμεθα, καὶ οὐκ ὀψόμεθα ἐκπνέουσιν, καὶ τὰς τελευταίας ἀφείσαν φωνάς; Ἄλλ' αὐτὴ μὲν καθ' ἑκάστην ἠύχετο τὴν ἡμέραν, ἡμᾶς καὶ ὀφθαλμοῦς καθελεῖν, καὶ στόμα συνελεῖν, καὶ περιστεῖλαι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα πρὸς τὸν τάρον ἐπιμελήσασθαι· νυνὶ δὲ, καθάπερ ἔρημός τις καὶ ἀπροστάτευτος, οὐδενὸς ἐπιτεύξεται τούτων παρὰ τοῦ

III. La ville s'est donc honorée ainsi, et le prêtre non moins que la ville. Il a offert sa vie pour nous tous, et quoique retenu par mille empêchements, par la saison, par son âge, par cette fête, surtout par une sœur près de rendre le dernier soupir, il s'est élevé au-dessus de tous les obstacles, et il ne s'est point dit : « Eh ! quoi, l'unique sœur qui me reste, celle qui a porté avec moi le joug du Christ, celle qui a si longtemps partagé ma demeure, va exhiler son dernier souffle; et moi, je l'abandonnerai, je m'éloignerai, je ne la verrai point expirer, je n'entendrai point ses paroles dernières? Pourtant elle faisait des vœux chaque jour pour que son frère lui fermât les yeux, lui réunit les lèvres, l'ensevelit, prit soin enfin de tous ces devoirs funèbres; et voilà que, semblable à une femme abandonnée et sans protecteur, elle n'obtiendra rien de ce frère de

III. Ἡ μὲν οὖν πόλις

ἡδονακίμησεν οὕτως,
 ὁ δὲ ἱερεὺς πάλιν
 οὐχ ἦττον ἤπερ ἡ πόλις.
 Ἔδωκε γὰρ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ
 ὑπὲρ πάντων,
 καὶ τῶν κωλύοντων
 ὄντων πολλῶν,
 τοῦ χειμῶνος,
 τῆς ἡλικίας, τῆς ἐορτῆς,
 καὶ οὐκ ἔλαττον τῆς ἀδελφῆς
 οὐσίας πρὸς ἐσχάτας ἀναπνοάς,
 ἐγένετο ὑψηλότερος
 πάντων τῶν κωλυμάτων,
 καὶ οὐκ εἶπε πρὸς ἑαυτόν·
 « Τί τοῦτο;
 ἡ μόνη ἀδελφὴ
 περιλειφθεῖσα ἡμῖν,
 καὶ ἔλκουσα μετὰ ἐμοῦ
 τὸν ζυγὸν τοῦ Χριστοῦ,
 καὶ συνοικήσασά μοι
 τοσοῦτον χρόνον,
 ἐστίνων πρὸς ἐσχάτας ἀναπνοάς·
 ἡμεῖς δὲ ἀπελευσόμεθα
 καταλείψαντες αὐτήν,
 καὶ οὐκ ὀφόμεθα ἐκπνεύσαν,
 καὶ ἀρεῖσαν
 τὰς τελευταίας φωνάς;
 Ἄλλὰ αὐτὴ μὲν ἤρχετο
 κατα ἐκάστην τὴν ἡμέραν,
 ἡμᾶς καὶ καθελαιῖν ὀφθαλμοὺς,
 καὶ συναλεῖν στόμα,
 καὶ περιστεῖλαι,
 καὶ ἐπιμελήσασθαι
 πάντα τὰ ἄλλα
 πρὸς τὸν τάφον·
 νυνὶ δὲ,
 καθ' ἵναρ τις ὄρημας
 καὶ ἀπροστάτευτος,
 ἐπιτεύξεται εὐθενὸς τούτων

III. La ville donc

a acquis-bonne-réputation ainsi,
 et le prêtre d'un-autre-côté
 non moins que la ville.
 Car il a donné la vie de lui-même
 pour tous,
 et les choses qui l'empêchaient
 étant nombreuses,
 l'hiver,
 l'âge, la fête,
 et non moins *que tout cela* sa sœur
 qui était aux derniers soupirs, [sus]
 il a été plus élevé il s'est mis au-des-
 que (de) tous les empêchements,
 et n'a pas dit à lui-même :
 « *Qu'est-ce que ceci?*
 la seule sœur
 laissée à nous,
 et qui traîne (porte) avec moi
 le joug du Christ,
 et qui a habité-avec moi
pendant tant-de-temps,
 est maintenant aux derniers soupirs;
 et nous, nous nous en irons
 ayant laissé elle,
 et ne *la* verrons pas expirant,
 et émettant
 les derniers sons?
 Mais elle à la vérité priaît
 par chaque jour (tous les jours),
 nous et *lui* abaisser (fermer) les yeux,
 et *lui* réunir la bouche,
 et l'ensevelir,
 et prendre-soin
 de toutes les autres choses
 pour la sépulture;
 et maintenant,
 comme une *femme* abandonnée
 et sans-protecteur,
 elle n'obtiendra aucune de ces choses

ἀδελφοῦ, παρ' οὗ μάλιστα ἐπεθύμει τυχεῖν, ἀλλ' ἀφειῖσα τὴν ψυχὴν, οὐκ ὄψεται τὸν πάντων αὐτῇ ποθεινότερον; Καὶ πόσων οὐκ ἔσται θανάτων αὐτῇ τοῦτο βαρύτερον; Εἰ γὰρ καὶ πόρρωθεν ἀφειστήκειν, οὐκ ἔδει δραμεῖν, καὶ πάντα ποιῆσαι καὶ παθεῖν, ὅστε ταύτην αὐτῇ παρασχεῖν τὴν χάριν; Νῦν δὲ πλησίον ὦν ἐγκαταλείψω, καὶ ἀφείς ἀπελεύσομαι; Καὶ πῶς οἴσει τὰς μετὰ ταῦτα ἡμέρας; »

Ἄλλ' οὐδὲν τούτων οὐ μόνον οὐκ εἶπεν, ἀλλ' οὐδὲ ἐνενόησεν, ἀλλὰ καὶ πάσης συγγενείας τὸν τοῦ Θεοῦ προτιμήσας φόβον, ἔγνω τοῦτο καλῶς, ὅτι, καθάπερ τὸν κυβερνήτην¹ οἱ χειμῶνες, καὶ τὸν στρατηγὸν οἱ κίνδυνοι, οὕτω καὶ τὸν ἱερέα ὁ πειρασμὸς ποιῆι φαίνεσθαι. « Πάντες, φησὶ, πρὸς ἡμᾶς κεχίησιν καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες· μὴ καταισχύνωμεν αὐτῶν τὰς περὶ ἡμῶν ἐλπιδάς, μηδὲ τοσοῦτον περιδῶμεν ναυάγιον, ἀλλὰ τὰ καθ' ἡμᾶς

qui elle souhaitait si vivement tout obtenir, et elle rendra l'âme sans voir le plus cher objet de ses désirs! Ne sera-ce donc pas plus pénible pour elle que toutes les morts ensemble? Si j'étais éloigné d'elle, ne devrais-je pas accourir, tout faire, tout souffrir, pour lui rendre cet office? Et maintenant que je suis près d'elle, je partirai, je la délaisserai? Comment supportera-t-elle les jours de mon absence? »

Il n'a rien dit, il n'a même rien pensé de semblable; mais estimant plus que tous les liens du sang la crainte de Dieu, il a compris avec raison que, si les tempêtes font connaître le pilote, les périls le chef d'armée, les temps d'épreuve font aussi connaître le prêtre. « Tous les Juifs, s'est-il dit, tous les Gentils ont les yeux fixés sur nous; ne confondons pas les espérances qu'ils ont mises en nous, ne soyons pas indifférents à un si triste naufrage; confions à Dieu

παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ,
 παρὰ οὗ ἐπεθύμει μάλιστα
 τυχεῖν,
 ἀλλὰ ἀφειῖσα τὴν ψυχὴν
 οὐκ ὄψεται
 τὸν ποθεινότερον πάντων αὐτῆ;
 Καὶ πόσων θανάτων
 τοῦτο οὐκ ἔσται βαρύτερον
 αὐτῆ;
 Εἰ γὰρ ἀφειστήκειν πόρρωθεν,
 οὐκ ἔδει δραμεῖν,
 καὶ ποιῆσαι καὶ παθεῖν πάντα,
 ὥστε παρασχεῖν αὐτῇ
 ταύτην τὴν χάριν;
 Νῦν δὲ ὢν πλησίον
 ἐγκαταλείψω,
 καὶ ἀρεῖς ἀπελεύσομαι;
 Καὶ πῶς οἴσει
 τὰς ἡμέρας
 μετὰ ταῦτα; »

Ἄλλὰ οὐ μόνον οὐκ εἶπεν,
 ἀλλὰ οὐδὲ ἐνενόησεν
 οὐδὲν τούτων,
 ἀλλὰ προτιμῆσας
 καὶ πάσης συγγενείας
 τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ,
 ἔγνω τοῦτο καλῶς, ὅτι,
 καθάπερ οἱ χειμῶνες
 τὸν κυβερνήτην,
 καὶ οἱ κίνδυνοι τὸν στρατηγὸν,
 οὕτω καὶ ὁ πειρασμὸς
 ποιεῖ τὸν ἱερέα φαίνεσθαι.
 « Πάντες, φησὶ,
 καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες
 κεχίνασι πρὸς ἡμᾶς ὅ
 μὴ καταισχύνωμεν
 τὰς ἐλπίδας αὐτῶν περὶ ἡμῶν,
 μηδὲ περιθώμεν
 τοσοῦτον ναυάγιον,
 ἀλλὰ ἐπιτρέψαντες τῷ Θεῷ

de la part-de-son-frère,
 de qui elle désirait le plus
 les obtenir,
 mais émettant (rendant) son âme
 elle ne verra pas
 celui plus désiré que tous à elle ?
 Et que combien-de morts [nible]
 ceci ne sera-t-il pas plus pesant (pé-
 pour elle ?
 Car si j'étais-distant de loin,
 ne fallait-il pas courir,
 et faire et souffrir toutes choses,
 de-manière-à rendre à elle
 cette grâce ?
 Mais maintenant étant près
 je l'abandonnerai,
 et l'ayant laissée je m'en irai ?
 Et comment supportera-t-elle
 les jours [part] ? »

après ces choses (qui suivront ce dé-
 Mais non-seulement il n'a pas dit,
 mais il n'a pas même songé
 aucune de ces choses,
 mais ayant estimé-plus
 même que tout lien-du-sang
 la crainte de Dieu,
 il a compris ceci bien, que,
 comme les tempêtes
 font paraître le pilote,
 et les périls le général,
 ainsi aussi l'épreuve (la calamité)
 fait le prêtre paraître.
 « Tous, dit-il,
 et Juifs et Gentils [fixés sur] nous ;
 ont-la-bouche-ouverte vers (les yeux
 ne confondons pas
 les espérances d'eux sur nous,
 et ne voyons-pas-avec-indifférence
 un si-grand naufrage,
 mais ayant confié à Dieu

ἐπιτρέψαντες τῷ Θεῷ πάντα, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτὴν ἐκδῶμεν. »
 Καὶ σκόπει ἱερέως μεγαλοψυχίαν, καὶ Θεοῦ φιλανθρωπίαν· ὅν
 ὑπερεῖδεν ἀπάντων, τούτων ἀπέλαυσεν ἀπάντων, ἵνα καὶ τῆς προ-
 θυμίας τὸν μισθὸν λάβῃ, καὶ διὰ τῆς ἀπολαύσεως τῆς παρὰ προσ-
 δοκίαν μείζονος ἐπιτύχῃ τῆς ἡδονῆς. Εἴλετο τὴν ἑορτὴν ἐπὶ τῆς
 ἀλλοτρίας καὶ πόρρω τῶν οἰκείων ἐπιτελέσαι διὰ τὴν τῆς πό-
 λεως σωτηρίαν· ὁ δὲ Θεὸς πρὸ τοῦ Πάσχα ἡμῖν αὐτὸν ἀπέδωκεν,
 ὥστε κοινὴν μεθ' ἡμῶν τὴν ἑορτὴν ἀγαγεῖν, ἵνα καὶ τῆς προαι-
 ρέσεως ἔχῃ τὸν μισθὸν, καὶ τῆς εὐφροσύνης ἀπολαύσῃ μείζονος.
 Οὐκ ἔδεισε τὴν ὄραν τοῦ ἔτους, καὶ θέρους παρὰ πάντα γέγονε
 τῆς ἀποδημίας τὸν καιρὸν. Οὐχ ὑπελογίσαστο τὴν ἡλικίαν, καὶ
 κατ'ἀπερ νέος καὶ σφριγῶν¹, οὕτω μετ' εὐκολίας διεδράμε τὴν
 μακρὰν ταύτην ὁδόν. Οὐκ ἐνενόησε τὴν τελευταίην τῆς ἀδελφεῆς,

tout ce qui nous regarde, et offrons même notre vie. » Mais consi-
 dérez la magnimité du prêtre et la bonté de Dieu : il a joui de tout
 ce qu'il avait sacrifié, et en même temps qu'il obtenait ainsi la ré-
 compense de son zèle, il trouvait un charme plus vif dans le plaisir
 qu'il n'espérait plus. Il s'était résigné, pour sauver la ville, à célé-
 brer la fête sur la terre étrangère et loin des siens ; mais Dieu nous
 l'a rendu avant la Pâque, afin que, célébrant cette fête avec nous, il
 reçût le prix de sa résignation et ressentit une plus douce joie. Il
 n'avait pas redouté cette saison de l'année, et un véritable été a ré-
 gné pendant tout le temps de son voyage. Il n'avait pas tenu compte
 de son âge, et il a parcouru cette route si longue avec autant de faci-
 lité qu'un jeune homme plein de séve. Il n'avait pas songé à la fin
 de sa sœur, cette pensée ne l'avait point amolli ; à son retour il l'a

πάντα τὰ κατὰ ἡμᾶς,
 ἐκδῶμεν καὶ τὴν ψυχὴν αὐτῆν.»
 Καὶ σκόπει
 μεγαλοψυχίαν ἱερέως
 καὶ φιλανθρωπίαν Θεοῦ ὁ
 ἀπέλαυσεν ἀπάντων τούτων,
 ὃν ὑπερεῖδεν ἀπάντων,
 ἵνα καὶ λάθῃ
 τὸν μισθὸν τῆς προθυμίας,
 καὶ ἐπιτύχῃ
 τῆς ἡδονῆς μείζονος
 διὰ τῆς ἀπολαύσεως
 τῆς παρὰ προσδοκίαν.
 Ἐβλετο ἐπιτελέσαι τὴν ἑορτὴν
 ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας
 καὶ πόρρω τῶν οικείων
 διὰ τὴν σωτηρίαν τῆς πόλεως ὁ
 δὲ Θεὸς
 ἀπέδωκεν αὐτὸν ἡμῖν
 πρὸ τοῦ Πάσχα,
 ὥστε ἀγαγεῖν τὴν ἑορτὴν
 κοινὴν μετὰ ἡμῶν,
 ἵνα καὶ ἔχῃ τὸν μισθὸν
 τῆς προαιρέσεως,
 καὶ ἀπολαύσῃ
 τῆς εὐφροσύνης μείζονος.
 Οὐκ ἔδεισε
 τὴν ὥραν τοῦ ἔτους,
 καὶ θέρος γέγονε
 παρὰ πάντα τὸν καιρὸν
 τῆς ἀποδημίας.
 Οὐκ ὑπελογίσατο τὴν ἡλικίαν,
 καὶ καθάπερ νέος
 καὶ σφριγῶν,
 οὕτω διεῖδραμε μετὰ εὐκολίας
 ταύτην τὴν μακρὰν ὁδόν.
 Οὐκ ἐνενόησε
 τὴν τελευτὴν τῆς ἀδελφῆς,
 οὐδὲ κατεμαλάγη,
 καὶ ἐπανελθὼν

toutes les choses concernant nous,
 donnons aussi notre vie même. »
 Et examine
 la grandeur-d'âme du prêtre
 et l'humanité de Dieu :
 il a joui de toutes ces choses,
 qu'il a méprisées (sacrifiées) toutes,
 afin que et il reçût
 la récompense de son dévouement,
 et il rencontrât
 le plaisir plus grand
 par la jouissance
 celle contre son attente. [plir la fête
 Il a choisi de (s'est résigné à) accom-
 sur la terre étrangère
 et loin des siens
 pour le salut de la ville ;
 mais Dieu
 a rendu lui à nous
 avant la Pâque,
 de-manière-à mener (passer) la fête
 commune (en commun) avec nous,
 afin que et il eût la récompense
 de son choix (de sa résignation),
 et il jouit
 du contentement plus grand.
 Il n'a pas craint
 la saison de l'année,
 et un été a existé (régné)
 pendant tout le temps
 de son voyage.
 Il n'a pas tenu-compte-de son âge,
 et comme étant jeune
 et étant-plein-de-sève,
 ainsi il a parcouru avec facilité
 cette longue route.
 Il n'a pas songé
 à la fin de sa sœur,
 et n'a pas été amolli par cette pensée,
 et étant revenu

οὐδὲ κατεμαλάχθη, καὶ ἐπανελθὼν ζῶσαν αὐτὴν κατέλιχε· καὶ πάντων, ὧν ὑπερεῖδε πάντων, ἐπέτυχε.

Καὶ ὁ μὲν ἱερεὺς οὕτως εὐδόκιμος γέγονε παρὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώποις· τὸν βασιλέα δὲ τοῦ διαδήματος λαμπρότερον τοῦτο τὸ πρῶγμα ἐκόσμησε. Πρῶτον μὲν δῆλον ἐγένετο ὅτι, ἅπερ οὐδενὶ ἐτέρῳ, ταῦτα χαριεῖται τοῖς ἱερεῦσιν· ἔπειτα, ὅτι καὶ μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους τὴν χάριν ἔδωκε, καὶ τὴν ὀργὴν ἔλυσεν. Ἄλλ' ἵνα σαφέστερον καὶ τοῦ βασιλέως τὴν μεγαλοψυχίαν, καὶ τοῦ ἱερέως τὴν σοφίαν, καὶ πρὸ τούτων ἀμφοτέρων τοῦ Θεοῦ μάθητε τὴν φιλανθρωπίαν, ὅτε μοι μικρὰ τῆς ἐκεῖ γεγεννημένης διηγηγορίας διηγήσασθαι πρὸς ὑμᾶς. Ἐρῶ δὲ ἅ παρὰ τινος τῶν ἔνδον ἐστώτων¹ ἔμαθον· ὁ μὲν γὰρ πατὴρ οὐδὲν οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα εἶπε πρὸς ἡμᾶς, ἀλλὰ, τὴν Παύλου μεγαλοψυχίαν μιμούμενος, αἰεὶ τὰ οἰκεῖα κρύπτει κατορθώματα, καὶ πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας πανταχοῦ, τί πρὸς τὸν βασιλέα εἶπε, καὶ πῶς ἔπεισε, καὶ

retrouvée vivante, et il est rentré en possession de tout ce qu'il avait sacrifié.

C'est ainsi que le prêtre s'est honoré aux yeux de Dieu et à ceux des hommes; quant à l'empereur, ce qui vient de se passer lui a donné plus d'éclat que son diadème. Il a témoigné d'abord qu'il accorderait aux prêtres ce qu'il refuserait à tout autre; puis il a montré le plus grand empressement à nous donner notre grâce et à faire taire son courroux. Mais pour que vous connaissiez mieux encore et la magnanimité du prince, et la sagesse du prêtre, et par-dessus tout la bonté de Dieu, souffrez que je vous redise quelque chose des discours qui se sont tenus alors. Je vous rapporterai ce que j'ai appris d'un de ceux qui se trouvaient dans le palais; car notre père ne nous a dit ni peu ni beaucoup à ce sujet, mais imitant la grandeur d'âme de Paul, il cache constamment ses propres mérites: ainsi, à ceux qui l'interrogeaient de toutes parts sur ce qu'il avait dit à l'empereur, sur les moyens dont il s'était servi pour le persuader

κατείληφεν αὐτὴν ζῶσαν *
καὶ ἐπέτυχε
πάντων

ὧν ὑπερεῖθε πάντων.

Καὶ ὁ μὲν ἱερεὺς
γέγονεν οὕτως εὐδόκιμος
παρὰ Θεῶν καὶ ἀνθρώποις *
τοῦτο δὲ τὸ πρᾶγμα
ἐκόσμησε τὸν βασιλέα
λαμπρότερον τοῦ διαδήματος.
Πρῶτον μὲν ἐγένετο ὄηλον
ὅτι χαριεῖται τοῖς ἱερεῦσι
ταῦτα,
ἄπερ οὐδενὶ ἐτέρῳ *
ἔπειτα, ὅτι καὶ ἔδωκε τὴν χάριν
καὶ ἔλυσε τὴν ὀργὴν
μετὰ τοῦ τάχους πολλοῦ.
Ἀλλὰ ἵνα μάθητε
σαφέστερον
καὶ τὴν μεγαλοψυχίαν
τοῦ βασιλέως,
καὶ τὴν σοφίαν τοῦ ἱερέως,
καὶ πρὸ τούτων ἀμφοτέρων
τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ,
ὄστε μοι διηγῆσασθαι πρὸς ὑμᾶς
μικρὰ
τῆς ὀημιχορίας γεγενημένης ἐκεῖ.
Ἐρῶ δὲ
ἃ ἔμαθον παρὰ τινος
τῶν ἐστῶτων ἐνδοῦ *
ὁ μὲν γὰρ πατὴρ εἶπε πρὸς ἡμᾶς
οὐδὲν οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα,
ἀλλὰ, μιμούμενος
τὴν μεγαλοψυχίαν Παύλου,
κρύπτει ἄει
τὰ οἰκτεῖα κατορθώματα,
καὶ ἔλεγε ταῦτα τὰ ῥήματα
πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας πανταχοῦ,
τί εἶπε πρὸς τὸν βασιλέα,
καὶ πῶς ἔπεισε,

il a trouvé elle vivante ;
et il a obtenu
toutes les choses [toutes,
qu'il avait dédaignées (sacrifiées)

Et le prêtre à la vérité
est devenu ainsi glorieux
auprès de Dieu et des hommes ;
mais ce fait
a orné le roi [diadème.
d'une-manière-plus-éclatante que le
D'abord il est devenu évident
qu'il accordera aux prêtres
ces choses,
qu'il n'accordera à aucun autre ;
ensuite, que et il a donné la grâce
et il a dissipé sa colère
avec la promptitude grande.
Mais afin que vous appreniez
plus clairement
et la magnanimité
du roi,
et la sagesse du prêtre,
et avant ces deux choses
l'humanité du Dieu, [à vous
donnez (permettez)-moi de raconter
de petits (courts) passages
de la harangue qui a eu-lieu là-bas.
Or je dirai des choses
que j'ai apprises de quelqu'un
de ceux qui se tenaient en dedans ;
car le père n'a dit à nous
rien ni de petit ni de grand,
mais, imitant
la magnanimité de Paul,
il cache toujours
ses propres actions-droites (mérites),
et il disait ces paroles
à ceux qui l'interrogeaient partout,
quoi il avait dit au roi,
et comment il l'avait persuadé.

πῶς αὐτοῦ τὴν ὀργὴν ἐξέβαλεν ἅπασαν, ταῦτα ἔλεγε τὰ ῥήματα·
 « Οὐδὲν ἡμεῖς εἰς τὸ πρᾶγμα εἰσηνέγκαμεν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ βασι-
 λεὺς, τοῦ Θεοῦ μαλάζξαντος αὐτοῦ τὴν καρδίαν, καὶ πρὸ τῶν
 ἡμετέρων ῥημάτων πᾶσαν ἀφῆκε τὴν ὀργὴν, καὶ τὸν θυμὸν
 ἔλυσε, καὶ περὶ τῶν γεγενημένων διαλεγόμενος, ὡς ἐτέρου τινὸς
 ὑβρισθέντος, οὕτω τὰ συμβάντα ἅπαντα χωρὶς ὀργῆς διηγεῖτο. »
 Ἄλλ' ἄπερ οὗτος ἀπέκρυψεν ἀπὸ ταπεινοφροσύνης, ταῦτα ὁ
 Θεὸς εἰς μέσον ἐξήνεγκε. Τίνα δέ ἐστι ταῦτα; μικρὸν ἀνωτέρω
 τὸν λόγον ἀγαγὼν ὑμῖν διηγήσομαι.

IV. Ἐπειδὴ γὰρ ἐξῆλθε τῆς πόλεως, πάντας ἐν τῷ αὐτῷ
 καταλιπὼν ἀθυμίᾳ, πολλῶ δεινότερα ἡμῶν ἔπασχε, τῶν ἐν αὐ-
 τοῖς ὄντων τοῖς δεινοῖς. Πρῶτον μὲν γὰρ συγγενόμενος κατὰ μέ-
 σην τὴν ὁδὸν τοῖς ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τῶν γεγενημένων παρὰ τοῦ
 βασιλέως πεμφοθεῖσι, καὶ μαθὼν παρ' ἐκείνων ἐφ' οἷς ἦσαν ἀπ-
 εσταλμένοι, καὶ τὰ καταληψόμενα τὴν πόλιν ἀναλογιζόμενος

et éteindre tout son ressentiment, il répondait en ces termes :
 « Nous n'y avons été pour rien ; l'empereur lui-même, dont Dieu
 avait adouci le cœur, a étouffé sa colère et apaisé son courroux avant
 que nous eussions ouvert la bouche ; et parlant de tout ce qui s'est
 passé, il en rappelait tous les détails sans amertume, comme si tout
 autre que lui eût été outragé. » Mais ce qu'il a caché par humilité,
 Dieu l'a mis au grand jour. Comment donc les choses se sont-elles
 passées ? C'est ce que je vais vous faire savoir, en reprenant d'un
 peu plus haut mon récit.

IV. Lorsqu'il sortit de la ville, qu'il laissait dans un décourage-
 ment si général et si profond, il souffrait plus encore que nous, qui
 étions au sein même du péril. Au milieu de sa route, il rencontra
 les commissaires envoyés par l'empereur pour informer de ce qui
 était arrivé, et quand il eut appris de leur bouche l'objet de leur
 mission, songeant à tous les maux qu'allaient fondre sur la ville

καὶ πῶς ἐξέβαλε
 τὴν ὀργὴν ἅπασαν ·
 « Ἡμεῖς εἰσηνέγκαμεν οὐδὲν
 εἰς τὸ πρᾶγμα,
 ἀλλὰ ὁ βασιλεὺς αὐτὸς,
 τοῦ Θεοῦ μαλάξαντος
 τὴν καρδίαν αὐτοῦ,
 καὶ ἀφῆκε πᾶσαν τὴν ὀργὴν
 πρὸ τῶν ἡμετέρων ῥημάτων,
 καὶ ἔλυσε τὸν θυμὸν,
 καὶ διαλεγόμενοι,
 περὶ τῶν γεγενημένων,
 διηγεῖτο
 ἅπαντα τὰ συμβάντα
 χωρὶς ὀργῆς οὕτως,
 ὡς τινος ἑτέρου ὑβρισθέντος. »
 Ἀλλὰ ὁ Θεὸς ἐξήνεγκεν εἰς μέσον
 ταῦτα,
 ἅπερ οὗτος ἀπέκρυψεν
 ἀπὸ ταπεινοφροσύνης.
 Τίνα δὲ ἐστὶ ταῦτα;
 ἀγαθῶν τὸν λόγον
 μικρὸν ἀνωτέρω
 διηγήσομαι ὑμῖν.

IV. Ἐπειδὴ γὰρ
 ἐξῆλθε τῆς πόλεως,
 καταλιπὼν πάντα
 ἐν τοσαύτῃ ἀθυμίᾳ,
 ἔπασχε
 πολλῶν δεινότερα ἡμῶν,
 τῶν ὄντων ἐν τοῖς δεινοῖς αὐτοῖς.
 Πρῶτον μὲν γὰρ συγγεγόμενος
 κατὰ μέσσην τὴν ὁδὸν
 τοῖς πεμφθεῖσιν
 παρὰ τοῦ βασιλέως
 ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν
 τῶν γεγενημένων,
 καὶ μαθὼν παρὰ ἐκείνων
 ἐπὶ οἷς ἦσαν ἀπεσταλμένοι,
 καὶ ἀναλογιζόμενος τὰ δεινὰ

et comment il avait chassé (dissipé)
 sa colère tout-entière : [bué en rien]
 « Nous n'avons apporté rien (contri-
 à la chose,
 mais le roi lui-même,
 Dieu ayant amolli
 le cœur de lui,
 et a relâché (banui) toute sa colère
 avant nos paroles,
 et a dissipé son courroux,
 et s'entretenant
 sur les choses qui ont eu-lieu,
 il racontait
 toutes les choses qui sont arrivées
 sans colère ainsi, [tragé.]
 comme quelque autre ayant été ou-
 Mais Dieu a produit au milieu (révélé)
 ces choses,
 que celui-ci a cachées
 par humilité.
 Or quelles sont ces choses ?
 ayant ramené le discours
 un peu plus haut
 je les raconterai à vous.

IV. Car après que
 il fut sorti de la ville,
 ayant laissé tous
 dans un si-grand découragement,
 il souffrait [que nous,
 des choses beaucoup plus terribles
 qui étions dans les dangers mêmes.
 Car d'abord s'étant rencontré
 au milieu-de la route
 avec ceux envoyés
 par le roi
 pour la recherche
 des choses qui s'étaient faites,
 et ayant appris de ceux-là les choses
 pour lesquelles ils étaient envoyés,
 et récapitulant les maux

δεινὰ, τοὺς θορύβους, τὰς παραχὰς, τὴν φυγὴν, τὸν φόβον, τὴν ἀγωνίαν, τοὺς κινδύνους, πηγὰς ἠφίει δακρῦων, τῶν σπλάγγων αὐτῷ διακοπτομένων. Τοῖς γὰρ πατράσιν ἔθος πολλῶ μεῖζον ἀλαγεῖν, ὅταν μὴδὲ παρεῖναι δύνωνται κακουμένοις τοῖς ἑαυτῶν παισίν· ὃ δὲ καὶ ὁ φιλοστοργότατος οὗτος ἔπασχεν, οὐ τὰ καταληφόμενα ἡμᾶς δεινὰ θρηγῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ πόρρω ταῦτα πασχόντων ἡμῶν εἶναι· πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ἐγένετο σωτηρίας. Ἐπειδὴ γὰρ ἔμαθε ταῦτα παρ' ἐκείνων, θερμότερας ἠφίει πηγὰς δακρῦων, καὶ μετὰ πλείονος δεήσεως πρὸς τὸν Θεὸν κατέφρευγε, καὶ τὰς νύκτας ἄυπνος διῆγε παρακαλῶν καὶ τῇ πόλει παραγενέσθαι ταῦτα πασχούσῃ, καὶ τοῦ βασιλέως πραοτέραν ποιῆσαι τὴν διάνοιαν.

V. Ὡς δὲ ἐπέβη τῆς μεγάλης πόλεως ἐκείνης καὶ εἰς τὰς βασιλικὰς εἰσῆλθεν αὐτὰς, εἰστήκει τοῦ βασιλέως πόρρωθεν, ἄφωνος, δακρῦων, κάτω κύπτων, ἐγκαλυπτόμενος, ὥσπερ αὐτὸς

troubles, tumulte, fuite, épouvante, angoisses, dangers, il versait des ruisseaux de larmes et sentait ses entrailles déchirées; car les pères s'affligent encore bien davantage, lorsqu'ils ne peuvent assister aux souffrances de leurs enfants. Tel était aussi le sentiment de ce père si tendre; il pleurait doublement, et parce qu'il voyait les maux qui allaient nous accabler, et parce qu'il se trouvait loin de nous au moment du malheur; mais cette peine même conspirait à notre salut. Car, lorsqu'il eut entendu les envoyés de l'empereur, il versa des larmes plus amères, et se jeta dans les bras de Dieu avec de plus abondantes prières, passant des nuits sans sommeil à le supplier d'assister la ville dans ses souffrances et d'adoucir les résolutions du prince.

V. Quand il fut arrivé dans la grande ville et qu'il eut pénétré dans le palais, il se tint debout loin de l'empereur, muet et pleurant, la tête baissée et le front voilé, comme s'il eût été lui-même

καταληψόμενα τὴν πόλιν,
 τοὺς θορύβους, τὰς ταραχὰς,
 τὴν φυγὴν, τὸν φόβον,
 τὴν ἀγωνίαν, τοὺς κινδύνους,
 ἠφίει πηγὰς δακρῶν,
 τῶν σπλάγχνων
 διακοπτομένων αὐτῶ.

Ἔθος γὰρ τοῖς πατράσιν
 ἀλγεῖν πολλῶ μεῖζον,
 ὅταν μὴδὲ δύνωνται
 παρεῖναι τοῖς παισὶν ἑαυτῶν
 κακουμένοις·

ὁ δὲ
 οὗτος ὁ φιλοστοργότατος
 ἔπασχεν,
 οὐ θρηνῶν μόνον
 τὰ δεινὰ καταληψόμενα ἡμᾶς,
 ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναι πόρρω
 ἡμῶν πασχόντων ταῦτα·
 πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἐγένετο
 ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας.
 Ἐπειδὴ γὰρ ἔμαθε ταῦτα
 παρὰ ἐκείνων,
 ἠφίει πηγὰς θερμότερας
 δακρῶν,
 καὶ κατέφευγε πρὸς τὸν Θεὸν
 μετὰ δεήσεως πλείονος,
 καὶ διῆγε τὰς νύκτας ἄϋπνος
 παρακαλῶν
 καὶ παραγενέσθαι τῇ πόλει
 πασχούσῃ ταῦτα,
 καὶ ποιῆσαι πραοτέραν
 τὴν διάνοιαν τοῦ βασιλέως.

V. Ὡς δὲ ἐπέβη
 ἐκείνης τῆς μεγάλης πόλεως
 καὶ εἰσῆλθεν
 εἰς τὰς αὐλὰς βασιλικὰς,
 εἰστήκει πόρρωθεν τοῦ βασιλέως,
 ἄφωνος, δακρῶν,
 κύπτων κάτω, ἐγκαλυπτόμενος,

devant saisir la ville,
 les troubles, les tumultes,
 la fuite, l'épouvante,
 l'angoisse, les périls,
 il lâchait des sources de larmes,
 les entrailles
 étant déchirées à lui.

Car coutume est aux pères [ment,
 de s'affliger beaucoup plus grande-
 lorsqu'ils ne peuvent même pas
 être-auprès des enfants d'eux-mêmes
 étant-malheureux ;
 chose que donc aussi
 ce père très-tendre
 souffrait,

ne déplorant pas seulement
 les maux qui devaient saisir nous,
 mais aussi ceci, lui être loin
 de nous souffrant ces maux ; [lieu
 excepté toutefois que aussi ceci avait-
 pour notre salut.

Car après qu'il eut appris ces choses
 de ceux-là (des envoyés),
 il lâchait des sources plus chaudes
 de larmes,
 et se réfugiait vers Dieu
 avec supplication plus grande,
 et passait les nuits privé-de-sommeil
 conjurant Dieu
 et d'assister la ville
 souffrant ces maux,
 et de faire (rendre) plus douce
 l'intention du roi.

V. Mais dès qu'il eut atteint
 cette grande ville
 et qu'il fut entré
 dans le palais du-roi,
 il se tenait loin du roi,
 sans-voix, pleurant,
 baissant-la-tête en bas, se voilant,

ὄν ὁ πάντα ἐργασάμενος ἐκεῖνα. Ἐποίησεν καὶ τοῦτο, τῷ σχήματι, τῷ βλέμματι, τοῖς θρήνοις πρότερον ἐπισπάσασθαι βουλόμενος αὐτὸν εἰς ἔλεον, καὶ τότε ἄρξασθαι τῆς ὑπὲρ ἡμῶν ἀπολογίας. Μία γὰρ τοῖς ἁμαρτάνουσιν ἀπολείπεται συγγνώμη¹, τὸ σιγᾶν, καὶ μηδὲν ὑπὲρ τῶν γεγενημένων φθέγγεσθαι. Ἐβούλετο γὰρ δὴ πάθος τὸ μὲν ἐξενεγκεῖν, τὸ δὲ εἰσενεγκεῖν, ἐκβαλεῖν μὲν τὸν θυμὸν, εἰσαγαγεῖν δὲ ἀθυμίαν², ἵνα οὕτω προσδοποιήσῃ τοῖς τῆς ἀπολογίας ῥήμασιν, ὅπερ οὖν καὶ ἐγένετο. Καὶ καθάπερ Μωϋσῆς, εἰς τὸ ὄρος ἀναβὰς, τοῦ λαοῦ προσκεκρουκός, ἄφωνος εἰστήκει αὐτὸς, ἕως ὃ Θεὸς αὐτὸν ἐξεκαλέσατο εἰπὼν « Ἄφες με, καὶ ἐξαλείψω τὸν λαὸν τοῦτον³ » οὕτω καὶ οὗτος ἐποίησεν.

Ἰδὼν τοίνυν αὐτὸν ὁ βασιλεὺς θακρύνοντα καὶ κάτω κύπτοντα, προσῆλθεν αὐτὸς, καὶ ὅπερ ἔπαθε διὰ τῶν θακρύνων τοῦ ἱερέως, τοῦτο ἐδείκνυε διὰ τῶν ῥημάτων τῶν πρὸς αὐτόν. Οὐ γὰρ θυμωμένον οὐδὲ ἀγανακτοῦντος ᾗσαν οἱ λόγοι, ἀλλ' ἀλγοῦντος· οὐκ

l'auteur de tous les désordres. Il voulait par son attitude, par ses regards, par ses gémissements, faire incliner d'abord le prince vers la pitié, avant de lui parler pour nous. Car il ne reste aux coupables qu'une seule chance d'obtenir leur pardon, c'est de se taire et de ne pas ouvrir la bouche pour leur défense. Il désirait donc tout à la fois faire sortir un sentiment de l'âme de l'empereur et le remplacer par un autre, bannir la colère et ramener le calme, afin de préparer les voies au langage de l'apologie; et ce fut en effet ce qui arriva. Comme Moïse, lorsque le peuple eut péché, se rendit sur la montagne et se tint muet jusqu'à ce que Dieu parla le premier et lui dit : « Laisse-moi faire, et j'exterminerai ce peuple ; » ainsi fit notre évêque.

L'empereur, le voyant pleurer et baisser les yeux vers la terre, s'avança le premier, et fit bien voir par son langage les sentiments que lui inspiraient les larmes du prêtre. Ses discours ne témoignaient ni la colère ni l'indignation, mais la tristesse; ni l'emportement,

ὡσπερ ὦν αὐτὸς
 ὁ ἐργασάμενος πάντα ἐκεῖνα.
 Ἐποίει καὶ τοῦτο,
 βουλόμενος τῷ σχήματι,
 τῷ βλέμματι, τοῖς θρήνοις,
 ἐπισπάσασθαι πρότερον αὐτὸν
 εἰς ἔλεον,
 καὶ τότε ἄρξασθαι
 τῆς ἀπολογίας ὑπὲρ ἡμῶν.
 Μία γὰρ συγγνώμη
 ἀπολείπεται τοῖς ἀμαρτάνουσι,
 τὸ σιγᾶν, καὶ φθέγγεσθαι μηδὲν
 ὑπὲρ τῶν γεγενημένων.
 Ἐβούλετο γὰρ δὴ
 ἐξενεγκεῖν τὸ μὲν πάθος,
 εἰσενεγκεῖν δὲ τὸ,
 ἐκβαλεῖν μὲν τὸν θυμὸν,
 εἰσαγαγεῖν δὲ ἀθυμίαν,
 ἵνα οὕτω προοδοποιήσῃ
 τοῖς ῥήμασι τῆς ἀπολογίας·
 ὅπερ οὖν καὶ ἐγένετο.
 Καὶ καθάπερ Μωϋσῆς,
 τοῦ λαοῦ προσκεχρυσότος,
 ἀναβάς εἰς τὸ ὄρος,
 εἰστήκει αὐτὸς ἄφωνος,
 ἕως ὁ Θεὸς ἐξεκαλέσατο αὐτὸν
 εἰπὼν « Ἄφες με,
 καὶ ἐξαλείψω τοῦτον τὸν λαόν· »
 αὕτω καὶ οὕτως ἐποίησεν.
 Ὁ βασιλεὺς τοίνυν
 ἰδὼν αὐτὸν δακρύνοντα
 καὶ κύπτοντα κάτω,
 προσῆλθεν αὐτὸς,
 καὶ ὅπερ ἔπαθε
 διὰ τῶν δακρύνων τοῦ ἱερέως,
 ἐδείκνυ τοῦτο
 διὰ τῶν ῥημάτων τῶν πρὸς αὐτόν.
 Οἱ γὰρ λόγοι ἦσαν
 οὐ θυμουμένου
 οὐδὲ ἀγανακτοῦντος.

comme étant lui-même
 celui ayant fait toutes ces choses-là.
 Il faisait aussi ceci,
 voulant par l'attitude,
 par le regard, par les gémissements,
 attirer d'abord lui (le roi)
 à la pitié,
 et alors commencer
 l'apologie pour nous. [don
 Car un seul moyen d'obtenir le par-
 est laissé à ceux qui pèchent,
 se taire, et ne dire rien
 en-faveur-des choses qui ont eu-lieu.
 Car il voulait donc
 faire-sortir un sentiment,
 et en faire-entrer un autre,
 chasser le courroux,
 et introduire l'absence-de-courroux,
 afin qu'ainsi il ouvrit-la-route-d'a-
 aux paroles de l'apologie; [vance
 ce qui donc aussi eut-lieu.
 Et comme Moïse,
 le peuple ayant péché,
 étant monté sur la montagne,
 se tenait lui-même sans-voix,
 jusqu'à ce que Dieu provoqua lui
 ayant dit « Laisse-moi,
 et j'effacerai ce peuple; »
 ainsi aussi celui-ci fit.
 Le roi donc
 ayant vu lui pleurant
 et baissant-la-tête en bas,
 s'approcha lui-même,
 et ce qu'il éprouvait
 par les larmes du prêtre,
 il montrait cela
 par les paroles adressées à lui.
 Car ses discours étaient
 non d'un homme irrité
 ni d'un homme indigné,

δραγίζομένου, ἀλλ' ἀθυροῦντος, καὶ περιοδυνία κατεχομένου μᾶλλον· καὶ ὅτι τοῦτό ἐστιν ἀληθές, αὐτὰ τὰ ῥήματα ἀκούσαντες εἴσεσθε. Οὐ γὰρ εἶπε· «Τί ποτε τοῦτό ἐστιν; Ὑπὲρ ἀνθρώπιον μιᾶρων καὶ παμμιάρων, καὶ οὐς οὔτε ζῆν ἔδει, πρεσβείαν ἤκεις κομίζων, τῶν τυράννων¹, τῶν νεωτεροποιῶν, τῶν πάσης ἀξίων κολάσεως;» Ἀλλὰ πάντα ταῦτα ἀφείς τὰ ῥήματα, ἀπολογία συνέθηκεν ἐντροπῆς γέμουσαν καὶ βαρύτητος, καὶ τὰς ἑαυτοῦ κατέλεγεν εὐεργεσίας, ὅσας παρὰ πάντα τὸν καιρὸν τῆς βασιλείας τὴν πόλιν ἡμῶν εὐηργέτησε, καὶ ἐφ' ἑκάστῃ² ἔλεγε· «Ταῦτά με ἀντ' ἐκείνων παθεῖν ἔδει; Ποίων ἀδικημάτων με ταύτην ἐπράξαντο δίκην; Τί μικρὸν ἢ μέγα ἐγκαλεῖν ἔχοντες, οὐκ εἰς ἐμὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς ἀπελθόντας³ ἐνύβρισαν; Οὐκ ἔρχει τὸν θυμὸν στήναι μέχρι τῶν ζώντων· ἀλλ' εἰ μὴ καὶ τοὺς ταφέντας καθ-

mais le calme, ou plutôt une profonde douleur. Vous reconnaissez, car voici ses paroles mêmes, que c'est bien là la vérité. Il ne s'écria point : « Eh ! quoi, tu viens auprès de moi comme l'ambassadeur de ces infâmes scélérats indignes même de vivre, de ces rebelles, de ces séditionnaires qui méritent tous les châtimens ? » Loin de tenir un tel langage, il fit entendre une apologie pleine de douceur et de majesté ; il rappelait tous les bienfaits dont il a comblé notre ville pendant toute la durée de son règne, et à chacun de ces souvenirs il ajoutait : « Était-ce là le prix que je devais en recevoir ? De quelle injustice ont-ils voulu tirer vengeance ? Qu'ont-ils à me reprocher de sérieux ou de frivole, pour qu'ils aient outragé non pas moi seulement, mais même ceux qui ne sont plus ? Il ne leur a pas suffi de déchaîner leur colère contre les vivans ; s'ils n'avaient pas insulté

ἀλλὰ ἀλγοῦντος·
οὐκ ὀργιζομένου,
ἀλλὰ ἀθυμοῦντος,
καὶ κατεχομένου μᾶλλον
περιοδυνία·
καὶ ἀκούσαντες τὰ ῥήματα αὐτὰ
εἴσεσθε ὅτι τοῦτό ἐστιν ἀληθές.
Οὐ γὰρ εἶπε·

« Τί ποτέ ἐστι τοῦτο;
Ἦκει κομίζων πρεσβείαν
ὑπὲρ ἀνθρώπων μιαρῶν
καὶ παμμιάρων,
καὶ οὐς οὔτε ἔδει ζῆν,
τῶν τυράννων,
τῶν νεωτεροποιῶν,
τῶν ἀξίων πάσης κολάσεως; »
Ἄλλὰ ἀφείς
πάντα ταῦτα τὰ ῥήματα,
συνέθηκεν ἀπολογία
γέμουσαν ἐντροπῆς
καὶ βαρύτητος,
καὶ κατέλεγε
τάς εὐεργεσίας ἑαυτοῦ,
ὅσας εὐηργέτησε
τὴν πόλιν ἡμῶν
παρὰ πάντα τὸν καιρὸν
τῆς βασιλείας,
καὶ ἐπὶ ἐκάστῳ ἔλεγε·
« Ἔδει με πάσχειν ταῦτα
ἀντὶ ἐκείνων;
Ποίων ἀδικημάτων
ἐπράξαντό με ταύτην δίκην;
Τί μικρὸν ἢ μέγα
ἔχοντες ἐγκαλεῖν,
ἐνύβρισαν οὐ μόνον εἰς ἐμέ,
ἀλλὰ καὶ
εἰς τοὺς ἀπελθόντας;
Οὐκ ἤρκει
τὸν θυμὸν
εἶναι, μέχρι τῶν ζώντων·

mais d'un *homme* affligé;
non d'un *homme* étant-en-colère,
mais d'un *homme* étant-sans-colère,
et étant possédé plutôt
par un chagrin-excessif;
et ayant entendu ces paroles mêmes
vous saurez que ceci est vrai.
Car il ne dit pas :
« Quoi enfin est ceci ?
Tu viens apportant une ambassade
pour des hommes scélérats
et tout-à-fait-scélérats, [pas vivre,
et qu'il ne fallait (qui ne devraient)
ces usurpateurs,
ces révolutionnaires,
ceux dignes de tout châtement ? »
Mais ayant laissé-de-côté
toutes ces paroles,
il forma une apologie
pleine d'émotion
et de gravité,
et il énumérait
les bienfaits de lui-même,
tous ceux en lesquels il a fait-du-bien
à la ville de nous
pendant tout le temps
de son règne,
et après chaque chose il disait :
« Fallait-il moi éprouver ces choses
en-échange-de celles-là ?
De quels actes-injustes
ont-ils tiré de moi cette vengeance ?
Quoi de petit ou de grand
ayant à *me* reprocher, [moi,
ont-ils fait-outrage pas seulement à
mais aussi
à ceux qui sont partis (morts) ?
Il ne suffisait pas
leur colère [ment aux vivants;
s'arrêter jusqu'aux (s'étendre seule-

υβρίσαιεν, οὐδὲν ἐνόμισαν νεανικὸν ποιεῖν. Ἰδικήκαμεν ἡμεῖς, ὡς αὐτοὶ νομίζουσιν· οὐκοῦν τῶν νεκρῶν φείσασθαι ἔδει τῶν οὐδὲν ἠδίκηκότων· οὐ γὰρ ὀὐδὲν κακείνοις ταῦτα ἐγκαλεῖν εἶχον. Οὐχὶ ταύτην πάντων προύθηκα τὴν πόλιν αἰεὶ, καὶ τῆς ἐνεγκούσης¹ ποθεινοτέραν εἶναι ἐνόμιζον, καὶ εὐγῆς μοι διηνεκοῦς ἔργον ἦν τὴν πόλιν ἐκείνην ἰδεῖν, καὶ τοῦτον ἐποιούμην ἔργον πρὸς πάντας ; »

VI. Ἐνταῦθα πικρὸν ἀνοιμώζας ὁ ἱερεὺς, καὶ θερμότερα ἀφείς δάκρυα, οὐκέτι λοιπὸν ἐσίγα· ἐώρα γὰρ τὴν τοῦ βασιλέως ἀπολογίαν μείζονα ποιούσαν τὴν κατηγορίαν ἡμῶν· ἀλλὰ στενάζας κάτωθεν βαρὺ καὶ πικρὸν·

« Ὁμολογοῦμεν, φησὶν, ὦ βασιλεῦ, καὶ οὐκ ἂν ἀρνηθείημεν τὸν ἔρωτα τοῦτον, ὃν περὶ τὴν πατρίδα ἐπεδείξω τὴν ἡμετέραν, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα θρηνοῦμεν, ὅτι τὴν οὕτω φιλουμένην

aussi ceux qui sont dans le tombeau, ils auraient cru ne pas montrer assez d'audace. Nous les avons offensés, ils le croient du moins ; ils devaient donc épargner des morts qui ne leur ont fait aucun mal, et à qui ils ne pouvaient adresser les mêmes reproches qu'à moi. N'ai-je pas toujours préféré cette ville à toutes les autres ? Ne m'a-t-elle pas été plus chère que celle même qui m'a vu naître ? N'exprimais-je pas sans cesse le vœu de voir votre cité, et n'avais-je pas en face de tous fait le serment de la visiter ? »

VI. Alors le prêtre, poussant un amer gémissement et versant des larmes brûlantes, ne garda plus le silence ; car il voyait que l'apologie de l'empereur aggravait encore notre crime ; il soupira donc du fond du cœur avec une profonde tristesse, et dit :

« Oui, prince, nous connaissons cette tendresse que tu as toujours manifestée pour notre ville, nous ne saurions la nier ; aussi, ce qui nous afflige le plus, c'est que les démons aient jeté un regard d'envie

ἀλλὰ εἰ μὴ καθυβρίσαιεν
καὶ τοὺς ταφέντας,
ἐνόμισαν
ποιεῖν οὐδὲν νεανικόν.
Ἡμεῖς ἡδίκηκαμεν,
ὡς αὐτοὶ νομίζουσιν *
οὐκοῦν ἔδει φείσασθαι
τῶν νεκρῶν,
τῶν ἡδικηκότων οὐδέν *
οὐ γὰρ θὴ εἶχον
ἐγκαλεῖν ταῦτα καὶ ἐκείνοις.
Οὐχὶ προύθηκα ἀεὶ
ταύτην τὴν πόλιν πάντων,
καὶ ἐνόμιζον
εἶναι ποθεινοτέραν
τῆς ἐνεγκούσης αὐτῆς,
καὶ ἦν μοι ἔργον
εὐχῆς διηγεοῦς
ἰδεῖν ἐκείνην τὴν πόλιν,
καὶ ἐποιούμην τοῦτον ὄρκον
πρὸς πάντας; »

VI. Ἐνταῦθα ὁ ἱερεὺς
ἀνοιμώξας πικρὸν,
καὶ ἀφείς
δακρυα θερμότερα,
οὐκέτι εἰσιγα λοιπόν *
ἑώρα γὰρ
τὴν ἀπολογίαν τοῦ βασιλέως
ποιοῦσαν μείζονα
τὴν κατηγορίαν ἡμῶν *
ἀλλὰ στενάξας κάτωθεν
βαρῦ
καὶ πικρὸν *

« Ὁμολογοῦμεν, φησὶν,
ὦ βασιλεῦ,
καὶ οὐκ ἂν ἀρνηθῆίμεν
τοῦτον τὸν ἔρωτα. ὃν ἐπεδείξω
περὶ τὴν πατρίδα τὴν ἡμετέραν,
καὶ θρηνοῦμεν μάλιστα
διὰ τοῦτο,

mais s'ils n'avaient pas outragé
aussi ceux ensevelis,
ils ont (auraient) cru
ne faire rien de juvénile (hardi).
Nous avons été-injustes,
comme eux-mêmes *le* croient ;
donc il fallait épargner
les morts
qui n'ont été-injustes en rien ;
car donc ils n'avaient pas
à reprocher ceci aussi à ceux-là.
N'ai-je pas préféré toujours
cette ville à toutes *les autres*,
et *ne* croyais-je *pas elle*
être plus désirable [elle-même,
que celle qui m'a porté (vu naître)
et n'était-*ce pas* à moi l'œuvre
d'un souhait continuel
de voir cette ville-là,
et *ne* faisais-je *pas* ce serment
vis-à-vis de tous? »

VI. Là le prêtre
ayant gémi amèrement,
et ayant versé
des larmes plus brûlantes,
ne se tut plus ensuite ;
car il voyait
la justification du roi
faisant (rendant) plus grande
l'accusation de nous ; [cœur)
mais ayant gémi d'en bas (du fond du
d'un *gémissement* lourd (profond)
et amer :

« Nous avouons, dit-il,
ô roi,
et nous ne nierions pas
cette affection, que tu as manifestée
au-sujet-de la patrie nôtre,
et nous gémissons surtout
à cause de ceci,

ἐδάσκηται δαίμονες, καὶ περὶ τὸν εὐεργέτην ἀγνώμονες ἐφάνημεν, καὶ τὸν σφοδρὸν ἡμῶν παρωξύναμεν ἐραστήν¹. Κἂν κατασκάψης, κἂν ἐμπρήσης, κἂν ἀποκτείνης, κἂν δτιοῦν ἕτερον πράξης, οὐδέπω τὴν ἀξίαν ἡμᾶς ἀπήτησας εἶκην· φθάσαντες ἡμεῖς ἑαυτοὺς μυρίων θανάτων χαλεπώτερα διεθήκαμεν. Τί γὰρ ἂν γένοιτο πικρότερον, ἀλλ' ἢ ὅταν τὸν εὐεργέτην καὶ οὕτω φιλοῦντα φανῶμεν ἀδίκως παροξύναντες, καὶ τοῦτο πᾶσα ἡ οἰκουμένη μανθάνῃ, καὶ τὴν ἐσχάτην ἡμῶν ἀγνωμοσύνην καταγιγνώσκῃ;

« Εἰ βάρβαροι, τὴν πόλιν ἡμῶν καταδραμόντες, κατέσκαψαν τὰ τείχη, καὶ τὰς οἰκίας ἐνέπρησαν, καὶ λαβόντες αἰχμαλώτους ἀπῆλθον, ἔλαττον ἦν τὸ δεινόν. Τί δὴ ποτε; Ὅτι σου ζῶντος, καὶ τοσαύτην ἐπιδεικνυμένου περὶ ἡμᾶς εὐνοίαν, ἐλπίς ἦν ἐκεῖνα

sur une cité si chérie de toi, que nous ayons paru ingrats envers notre bienfaiteur, et que nous ayons irrité un prince dont l'affection pour nous est si vive. Détruis, brûle, égorge, fais tout ce que tu peux imaginer, tu n'auras pas encore tiré de nous une vengeance égale au crime; nous t'avons prévenu, nous souffrons un supplice pire que mille morts. Est-il rien en effet de plus amer que d'avoir indignement offensé un bienfaiteur, un ami si tendre, et de connaître que toute la terre le sait et nous reproche la plus noire ingratitude?

« Si des barbares étaient venus fondre sur notre ville, avaient renversé ses remparts, incendié ses maisons, emmené ses habitants en captivité, le mal serait moindre. Pourquoi? c'est que toi vivant et nous donnant tant de témoignages de ta bienveillance, nous aurions

ὅτι δαίμονες ἐβάσκησαν
 τὴν οὕτω φιλουμένην,
 καὶ ἐφάνημεν ἀγνώμονες
 περὶ τὸν εὐεργέτην,
 καὶ παρωξύναμεν
 τὸν σφοδρὸν ἐραστὴν ἡμῶν.
 Καὶ ἂν κατασκάψης,
 καὶ ἂν ἐμπρήσης,
 καὶ ἂν ἀποκτείνης,
 καὶ ἂν πράξης
 ἕτερον ὅτιοῦν,
 οὐδέπω ἀπήτησας ἡμᾶς
 τὴν εἰκὴν ἀξίαν·
 ἡμεῖς φθάσαντες
 διεθήκαμεν ἑαυτοὺς
 χαλεπώτερα
 μυρίων θανάτων.
 Τί γὰρ ἂν γένοιτο
 πικρότερον,
 ἀλλὰ ἢ ὅταν φανῶμεν
 παροξύναντες ἀδίκως
 τὸν εὐεργέτην
 καὶ φιλοῦντα οὕτω,
 καὶ πᾶσα ἡ οἰκουμένη
 μανθάνη τοῦτο,
 καὶ καταγινώσκη ἡμῶν
 τὴν ἐσχάτην ἀγνωμοσύνην;
 « Εἰ βάρβαροι,
 καταδραμόντες τὴν πόλιν ἡμῶν,
 κατέσκαψαν τὰ τείχη,
 καὶ ἐνέπρησαν τὰς οἰκίας,
 καὶ ἀπῆλθον
 λαβόντες αἰχμαλωτοὺς,
 τὸ δεινὸν ἦν ἔλαττον.
 Τί δὲ ποτε;
 Ὅτι, σοῦ ζῶντος,
 καὶ ἐπιδεικνυμένου περὶ ἡμᾶς
 τοσαύτην εὐνοίαν,
 ἐλπίς ἦν
 πάντα ἐκεῖνα τὰ δεινὰ

que des démons ont été-jaloux
 de la ville ainsi aimée,
 et que nous avons paru ingrats
 envers notre bienfaiteur,
 et que nous avons irrité
 le vif ami de nous. [ble,
 Et si tu renversais-de-fond-en-com-
 et si tu brûlais,
 et si tu tuais,
 et si tu faisais
 une autre chose quelconque, [de nous
 tu n'aurais pas encore réclamé (tiré)
 la justice (vengeance) proportionnée;
 nous ayant pris-les-devants
 nous avons disposé nous-mêmes
 d'une manière plus-fâcheuse
 que dix-mille morts.
 Car quoi pourrait arriver
 de plus amer,
 si ce n'est quand nous paraissions
 ayant irrité injustement
 le bienfaiteur
 et celui nous aimant ainsi,
 et quand toute la terre habitée
 apprend cela, [cuse de)
 et prononce-contre nous (nous ac-
 la dernière ingratitude ?
 « Si des barbares, [de nous,
 ayant fait-une-descente-dans la ville
 avaient renversé les murailles,
 et avaient brûlé les maisons,
 et s'en étaient allés
 nous ayant pris prisonniers,
 le mal était (eût été) moindre.
 Pourquoi donc enfin ?
 Parce que, toi vivant,
 et faisant-voir envers nous
 une si-grande bienveillance,
 espoir était (eût été)
 tous ces maux-là

πάντα λυθήσεσθαι τὰ δεινὰ, καὶ πάλιν ἡμᾶς ἐπὶ τὸ πρότερον ἐπανήξειν σχῆμα, καὶ λαμπροτέραν ἀπολήψεσθαι τὴν ἐλευθερίαν. Νῦν δὲ τῆς σῆς εὐνοίας ἀφηρημένης, καὶ τοῦ φίλτου σβεσθέντος, ὃ παντὸς τείγους ἦν ἡμῖν ἀσφαλέστερον, πρὸς τίνα λοιπὸν καταφρευζόμεθα; ποῦ δυνησόμεθα ἰδεῖν ἐτέρωσε, τὸν γλυκὺν οὕτω δεσπότην καὶ πατέρα προσηνῆ παροργίσαντες; Ὡστε δοκοῦσι μὲν ἀφόρητα πεποικηκέναι· ἔπαθον δὲ πάντων δεινότερα, πρὸς οὐδένα ἀνθρώπων ἀντιβλέψαι τολμῶντες, οὐδὲ αὐτὸν ἰδεῖν δυνάμενοι τὸν ἥλιον ἐλευθέροις ὀφθαλμοῖς, τῆς αἰσχύνης πανταχοῦ καταστελλούσης τὰ βλέφαρα, καὶ ἐγκαλύπτεσθαι καταναγκαζούσης. Τῆς παρῆρησίας αὐτοῖς ἀνηρημένης, πάντων αἰγμάλωτων ἀθλιώτερον διάκεινται νῦν, καὶ τὴν ἐσχάτην ὑπομένουσιν ἀτιμίαν, καὶ τὸ μέγεθος τῶν κακῶν ἐννοοῦντες, καὶ εἰς ὅσον ἀπ-

l'espoir de voir finir tous ces maux, de recouvrer notre première splendeur, de rentrer en possession de notre liberté avec plus d'éclat encore. Mais maintenant que ton affection nous est ravie, que cette tendresse, notre plus sûr rempart, est éteinte, vers qui nous réfugier désormais? de quel côté tourner nos regards, après avoir irrité un maître si doux, un père si indulgent? Leur attentat paraît horrible; mais ils endurent les plus cruelles souffrances; ils n'osent regarder aucun homme en face, ils ne peuvent même contempler le soleil d'un œil libre; partout la honte fait baisser leurs paupières et les force à se voiler le visage. Privés de toute liberté, ils sont aujourd'hui plus malheureux que les derniers des esclaves, ils subissent la plus affreuse ignominie, et lorsqu'ils songent à l'immensité de leurs maux, à

λυθήσεσθαι,
 και ἡμᾶς ἐπανήξειν πάλιν
 ἐπὶ τὸ σχῆμα πρότερον,
 και ἀπολήψεσθαι
 τὴν ἐλευθερίαν λαμπροτέραν.
 Νῦν δὲ τῆς σῆς εὐνοίας
 ἀφρημένης,
 και τοῦ φίλτρου σβεσθέντος,
 ὃ ἦν ἀσφαλέστερον ἡμῖν
 παντὸς τείχους,
 πρὸς τίνα λοιπὸν
 καταφευξόμεθα ;
 ποῦ ἐτέρωσε
 δυνησόμεθα ἰδεῖν,
 παροργίσαντες
 τὸν δεσπότην οὕτω γλυκύν
 και πατέρα προσήνῃ ;
 Ὡστε δοκοῦσι μὲν
 πεποιηκέναι ἀφόρητα
 ἔπαθον δὲ
 δεινότερα πάντων,
 ταλμῶντες ἀντιβλέψαι
 πρὸς οὐδένα ἀνθρώπων,
 οὐδὲ δυνάμενοι ἰδεῖν
 τὸν ἥλιον αὐτὸν
 ὀφθαλμοῖς ἐλευθέροις,
 τῆς αἰσχύνης καταστελλούσης
 τὰ βλέφαρα πανταχοῦ,
 και καταναγκαζούσης
 ἐγκαλύπτεσθαι.
 Τῆς παρῆρησίας
 ἀνηρημένης αὐτοῖς,
 νῦν διακείνται
 ἀθλιώτερον
 πάντων αἰχμαλώτων,
 και ὑπομένουσι
 τὴν ἐσχάτην ἀτιμίαν,
 και ἐννοοῦντες τὸ μέγεθος
 τῶν κακῶν,
 και εἰς ὅσον ὕβρεως

devoir être dissipés,
 et nous devoir revenir de nouveau
 à notre état premier,
 et devoir recouvrer
 la liberté plus éclatante.
 Mais maintenant ta bienveillance
 nous ayant été enlevée,
 et ton affection ayant été éteinte,
 cette affection qui était plus sûre
 que toute muraille, [pour nous
 vers qui à-l'avenir
 nous réfugierions-nous ?
 où ailleurs (vers quel autre)
 pourrons-nous regarder,
 ayant mis-en-courroux
 le maître si doux
 et le père si indulgent ?
 De-sorte-qu'ils paraissent à la vérité
 avoir fait des choses insupportables ;
 mais ils ont souffert des maux
 plus terribles que tous,
 n'osant regarder-en-face
 vers aucun des hommes,
 et ne pouvant pas regarder
 le soleil lui-même
 avec des yeux libres,
 la honte leur faisant-baisser
 les paupières partout,
 et les forçant
 à se voiler.
 La libre-parole
 ayant été enlevée à eux,
 maintenant ils sont disposés
 plus malheureusement
 que tous les captifs,
 et supportent
 le dernier déshonneur,
 et songeant à la grandeur
 de leurs maux,
 et jusqu'à quel-grand degré d'insulte

εσχίρτησαν ὕβρειως, οὐδὲ ἀναπνεῖν δύνανται, τοῦ δοκοῦντος ὑβρίσθαι σφοδρότερους τοὺς τὴν οἰκουμένην οἰκοῦντας ἅπαντας ἀνθρώπους ἐπισπασάμενοι κατηγόρους.

VII. « Ἄλλ' ἐὰν θέλῃς, ὦ βασιλεῦ, ἔστιν ἴασις τῷ τραύματι, καὶ φάρμακον τοῖς τοσοῦτοις κακοῖς. Πολλάκις καὶ ἐπὶ ἰδιωτῶν τοῦτο γέγονε· τὰ μεγάλα καὶ ἀφόρητα προσκρούσματα μεγάλης διαθέσεως γέγονεν ὑπόθεσις. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς φύσεως συνέβη τῆς ἡμετέρας. Ὅτε γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἐποίησεν ὁ Θεὸς, καὶ εἰς τὸν Παράδεισον εἰσήγαγε, καὶ πολλῆς ἠξίωσε τιμῆς, οὐ φέρων τὴν τοσαύτην εὐημερίαν ὁ διάβολος ἐβάσκηνέ τε αὐτῷ, καὶ τῆς δοθείσης ἐξέβαλε προεδρίας· ἀλλ' ὁ Θεὸς οὐ μόνον αὐτὸν οὐ κατέλιπεν, ἀλλὰ καὶ ἀντὶ Παραδείσου τὸν οὐρανὸν ἡμῖν ἀνέφξε, τούτῳ τε αὐτῷ τὴν τε οἰκείαν φιλανθρωπίαν ἐπιδεικνύμενος, καὶ τὸν διάβολον μειζόνως κολάζων. Τοῦτο καὶ σὺ ποίησον. Πάντα

l'insolence de leurs excès, ils ne peuvent respirer ; ils savent qu'ils ont soulevé contre eux les habitants de la terre entière, dont les reproches sont plus sanglants que ceux du prince outragé.

VII. « Mais si tu veux, prince, cette blessure peut se guérir, et il est un remède à ces maux. Souvent, entre particuliers, les plus graves des offenses sont devenues le principe d'une grande amitié. C'est ce qui est arrivé aussi pour notre espèce. Quand Dieu eut créé l'homme, qu'il l'eut placé dans le Paradis et comblé d'honneurs, le diable ne put supporter la vue d'une telle félicité ; il devint jaloux de l'homme, et le fit déchoir de la prééminence que Dieu lui avait donnée ; mais, loin de nous abandonner alors, Dieu nous ouvrit le ciel au lieu du Paradis, voulant à la fois manifester à l'homme sa bonté et châtier le diable avec plus de rigueur. Fais ainsi. Les démons ont tout tenté

ἀπεσχίρησαν,
οὐδὲ δύνανται ἀναπνεῖν,
ἐπισπασάμενοι
ἅπαντας τοὺς ἀνθρώπους
οἰκοῦντας τὴν οἰκουμένην
κατηγόρους σφοδρότερους
τοῦ δοκοῦντος ὑβρίσθαι.

VII. « Ἀλλὰ ἐὰν θελῆς,
ὦ βασιλεῦ,
ἔστιν ἴασις τῷ τραύματι,
καὶ φάρμακον
τοῖς κακοῖς τοσοῦτοις.
Πολλάκις τοῦτο γέγονε
καὶ ἐπὶ ἰδιωτῶν ·
τὰ προσκρούσματα μέγала
καὶ ἀφόρητα
γέγονεν ὑπόθεσις
μεγάλῃς διαθέσεως.
Συνέβη οὕτω
καὶ ἐπὶ τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας.
Ὅτε γὰρ ὁ Θεὸς
ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον,
καὶ εἰσήγαγεν
εἰς τὸν Παράδεισον,
καὶ ἤξιωσε
πολλῆς τιμῆς,
ὁ διάβολος οὐ φέρων
τὴν εὐημερίαν τοσαύτην
ἐβάσκανέ τε αὐτῷ,
καὶ ἐξεβαλε τῆς προεδρίας
δοθείσης ·
ἀλλὰ ὁ Θεὸς
οὐ μόνον οὐ κατέλιπεν αὐτόν,
ἀλλὰ καὶ ἀνέφξεν ἡμῖν
τὸν οὐρανὸν ἀντὶ Παραδείσου,
τούτῳ τε αὐτῷ ἐπιδεικνύμενος
τὴν τε φιλανθρωπίαν οἰκείαν,
καὶ κολάζων μειζρόνως
τὸν διάβολον.
Καὶ σὺ ποίησον τοῦτο.

ils ont bondi (se sont portés),
ils ne peuvent même pas respirer,
s'étant attiré
tous les hommes
qui habitent la terre habitée
pour accusateurs plus véhéments
que celui qui paraît avoir été insulté.

VII. « Mais si tu veux,
ô roi,
il est une guérison à la blessure,
et un remède
aux maux si-grands.
Souvent ceci a eu-lieu [liers :
aussi dans-la-personne-de particu-
les offenses grandes
et insupportables
sont devenus le fondement
d'un grand pacte.
Il est arrivé ainsi
aussi au-sujet-de la nature nôtre.
Car lorsque Dieu
eut fait l'homme,
et l'eut introduit
dans le Paradis,
et l'eut jugé-digne
d'un grand honneur,
le diable ne supportant pas
la félicité si-grande
et fut-jaloux de lui,
et le chassa de la prééminence
qui lui avait été donnée ;
mais Dieu
non-seulement n'abandonna pas lui,
mais même ouvrit à nous
le ciel au-lieu-du Paradis,
et par cela même faisant-voir
et sa bonté propre,
et châtiant plus grandement
le diable.
Aussi toi fais cela.

ἐκίντησαν οἱ δαίμονες νῦν, ὅσπερ τὴν πασῶν σοι φιλετάτην πόλιν ἀπορῶρήξαι σου τῆς εὐνοίας. Τοῦτο τοίνυν εἰδὼς, δίκην μὲν ἣν θέλεις ἀπαίτησον, τῆς δὲ φιλίας μὴ ἐκβάλῃς ἡμᾶς τῆς προτέρας. Ἄλλ' εἰ δεῖ τι καὶ θαυμαστὸν εἰπεῖν, μείζονα ἡμῖν ἐπίδειξαι τὴν εὐνοίαν νῦν, καὶ πάλιν εἰς τὰς πρώτας τῶν φιλουμένων αὐτὴν ἔγγραφον, εἴ γε βούλει τοὺς ταῦτα κατασκευάσαντας ἀμύνεσθαι δαίμονας. Ἄν μὲν γὰρ καθέλης, καὶ κατασκάψῃς, καὶ ἀφανίσῃς, ἅπερ ἐκεῖνοι πάλαι ἐβούλοντο, ταῦτα ἐργάση· ἂν δὲ ἀφῆς τὴν ὀργὴν, καὶ πάλιν ὁμολογήσῃς φιλεῖν αὐτὴν ὡσπερ πρότερον ἐφίλεις, καιρίαν αὐτοῖς ἔδωκας τὴν πληγὴν¹, καὶ τὴν ἐσχάτην αὐτοὺς ἀπήτησας δίκην, δείξας ὡς οὐ μόνον αὐτοῖς οὐδὲν πλέον γέγονεν ἀπὸ τῆς ἐπιβουλῆς, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐναντία αὐτοῖς ἅπαντα ἀπέβη, ἥπερ²

pour ravir ta bienveillance à une cité que tu chérissais entre toutes. Instruit de leurs desseins, tire de nous la vengeance qui te plaît, mais ne nous prive pas de ton ancienne amitié. Et même, s'il faut dire quelque chose qui te surprenne, témoigne à notre ville en ce jour plus de faveur encore, replace-la au premier rang entre les cités qui te sont chères, si tu veux punir les démons qui ont tramé ces complots. Si tu la renverses, si tu la rases, si tu l'effaces de la terre, tu auras accompli ce qu'ils souhaitent depuis si longtemps; mais si tu apaises ton courroux, si tu proclames que tu aimes encore cette ville comme tu l'aimais auparavant, tu leur porteras le coup mortel, et tu tireras d'eux le plus cruel châtement, en leur faisant voir que non-seulement ils n'ont rien gagné à leurs embûches, mais que tout a

Οἱ δαίμονες νῦν
 ἐκίνησαν πάντα,
 ὥστε ἀπορρήξαι
 τῆς εὐνοίας σου
 τὴν πόλιν φιλάτην πασῶν σοι.
 Εἰδὼς τοίνυν τοῦτο,
 ἀπαίτησον μὲν δίκην
 ἣν θέλεις,
 μὴ ἐκβάλης δὲ ἡμᾶς
 τῆς φιλίας τῆς προτέρας.
 Ἀλλὰ εἰ δεῖ εἰπεῖν τι
 καὶ θαυμαστὸν,
 ἐπίδειξαι ἡμῖν τὴν εὐνοίαν
 μείζονα νῦν,
 καὶ ἐγγραψον αὐτὴν πάλιν
 εἰς τὰς πρώτας
 τῶν φιλουμένων,
 εἰ γε βούλει
 ἀμύνασθαι τοὺς δαίμονας
 κατασκευάσαντας ταῦτα.
 Ἄν μὲν γὰρ καθέλης,
 καὶ κατασκάψης,
 καὶ ἀφανίσῃς,
 ἐργάσῃ ταῦτα, ἅπερ ἐκεῖνοι
 ἐβούλοντο πάλαι·
 ἂν δὲ ἀφῆς τὴν ὀργὴν,
 καὶ ὁμολογήσῃς πάλιν
 φιλεῖν αὐτὴν
 ὥσπερ ἐφίλεις πρότερον,
 ἔδωκας αὐτοῖς
 τὴν πληγὴν καιρίαν,
 καὶ ἀπήτησας αὐτοὺς
 τὴν ἐσχάτην δίκην,
 δεῖξας ὡς οὐ μόνον
 οὐδὲν πλέον γέγονεν αὐτοῖς
 ἀπὸ τῆς ἐπιβουλῆς,
 ἀλλὰ καὶ
 ἅπαντα τὰ ἐναντία
 ἤπερ ἐβούλοντο
 ἀπέσῃ αὐτοῖς.

Les démons maintenant
 ont mis-en-mouvement tout,
 de-manière-à détacher
 de la bienveillance de toi
 la ville la plus chère de toutes à toi.
 Sachant donc cela,
 réclame à la vérité la vengeance
 que tu veux,
 mais ne chasse pas nous
 de ton amitié précédente.
 Mais s'il faut dire quelque chose
 même d'étonnant,
 montre-nous ta bienveillance
 plus grande maintenant,
 et inscris elle (Antioche) de nouveau
 parmi les premières
 des villes aimées de toi,
 si du moins tu veux
 te venger des démons
 qui ont arrangé ces choses.
 Car si tu *la* supprimes,
 et si tu *la* renverses,
 et si tu *la* fais-disparaître, [démons]
 tu feras ces choses, que ceux-là (les
 voulaient depuis-longtemps;
 mais si tu lâches (apaises) ta colère,
 et si tu conviens de nouveau
toi aimer elle
 comme tu l'aimais précédemment,
 tu as donné à eux
 le coup opportun (mortel),
 et tu as réclamé (tiré) d'eux
 la dernière (la plus sévère) vengeance,
 ayant montré que non-seulement
 rien de plus n'a été à eux (ils n'ont
 par-suite-de l'embûche, [rien gagné])
 mais que même
 toutes les choses contraires [laient]
 qu'ils ne voulaient (à ce qu'ils vou-
 sont arrivées à eux.

ἐβούλοντο. Δίκαιος δ' ἂν εἶης ταῦτα ποιῆσαι, καὶ ἐλεῆσαι πόλιν, ἧ διὰ τὴν σὴν ἐφθόνησαν φίλιαν οἱ δαίμονες. Εἰ γὰρ μὴ σφόδρα αὐτὴν οὕτως ἠγάπησας, οὐκ ἂν αὐτὴν οὐδὲ ἐκεῖνοι τοσοῦτον ἐβάσκησαν ἄν. Ὡστε εἰ καὶ θαυμαστὸν τὸ λεγόμενον, ἀλλ' ὅμως ἐστὶν ἀληθές ὅτι διὰ σέ καὶ τὴν σὴν φίλιαν ταῦτα ἔπαθε. Πόσων ἐμπρησμιῶν, πόσης καταστροφῆς τὰ ῥήματα ταῦτα πικρότερα, ἄπερ ἀπολογούμενος ἔλεγες;

VIII. « Νῦν ὑβρίσθαι φῆς, καὶ πεπονθέναι οἷα μηδεὶς πώποτε τῶν προτέρων βασιλέων. Ἄλλ' ἐὰν θέλῃς, ὦ φιλανθρωπότατε καὶ φιλοσοφώτατε¹ καὶ πολλῆς εὐσεβείας γέμων, τοῦ διαδήματος τούτου μείζονά σοι καὶ λαμπρότερον ἢ ὕβρις αὕτη περιθήσει στέφανον. Τοῦτο μὲν γὰρ τὸ διάδημά ἐστι μὲν τῆς σῆς ἀρετῆς ἀπόδειξις, ἔστι δὲ καὶ τῆς τοῦ δεδωκότος φιλοτιμίας τεκμήριον.

tourné contre leurs désirs. Il est juste que tu agisses de la sorte et que tu aies pitié d'une ville sur laquelle ton amitié vient d'attirer l'envie des démons. Si tu ne nous avais pas tant aimés, ils ne se seraient pas montrés si jaloux de nous. Mes paroles peuvent t'étonner, mais elles sont vraies cependant : c'est à cause de toi, à cause de ton affection que nous avons souffert tous ces maux. Et ces paroles dont tu accompagnais ton apologie ne sont-elles pas plus amères que tous les incendies et toutes les ruines?

VIII. « Tu as essuyé, dis-tu, un outrage tel que n'en souffrit jamais aucun des monarques tes prédécesseurs. Mais si tu veux, ó le plus clément, le plus sage et le plus pieux des princes, cet outrage même peut te donner une couronne plus brillante et plus belle que ce diadème. Le diadème est en même temps la preuve de ta vertu et une marque de la libéralité de celui qui te l'a donné; mais la cou-

Ἄν εἶς δὲ δίκαιος
 ποιῆσαι ταῦτα,
 καὶ ἐλεῆσαι πόλιν,
 ἣ οἱ δαίμονες
 ἐφθόνησαν
 διὰ τὴν σὴν φιλίαν.
 Εἰ γὰρ μὴ ἠγάπησας αὐτὴν
 οὕτω σφοδρᾶ,
 οὐδὲ ἐκεῖνοι
 οὐκ ἂν ἐθάσκηναν αὐτὴν
 τοσοῦτον.

Ὡστε εἰ καὶ τὸ λεγόμενον
 θαυμαστὸν,
 ἀλλὰ ὁμως ἐστὶν ἀληθές
 ὅτι ἔπαθε ταῦτα
 διὰ σὲ καὶ τὴν σὴν φιλίαν.
 Πόσων ἐμπρησμῶν,
 πόσης καταστροφῆς
 ταῦτα τὰ ῥήματα,
 ἅπερ ἔλεγες ἀπολογούμενος,
 πικρότερα;

VIII. « Nūn

φῆς ὑβρίσθαι,
 καὶ πεπονθέναι [ρων
 οἷα μηδεὶς τῶν βασιλέων προτέ-
 πώποτε.

Ἄλλὰ ἐὰν θέλῃς,
 ὦ φιλανθρώποτατε
 καὶ φιλοσοφώτατε
 καὶ γέμων εὐσεβείας
 πολλῆς,
 αὕτη ἡ ὑβρὶς περιβήσει σοὶ
 στέφανον μείζονα
 καὶ λαμπρότερον
 τούτου τοῦ διαδήματος.
 Τοῦτο μὲν γὰρ τὸ διάδημα
 ἐστὶ μὲν ἀποδείξις
 τῆς σῆς ἀρετῆς,
 ἔστι δὲ καὶ τεκμήριον
 τῆς φιλοτιμίας

Or tu serais juste (il serait juste)
 de faire (que tu fisses) ces choses,
 et d'avoir (que tu eusses)-pitié d'une
 à laquelle les démons [ville
 ont porté-envie
 à-cause-de ton amitié.
 Car si tu n'avais pas aimé elle
 si vivement,
 non plus ceux-là
 n'auraient pas envié elle
 tellement.

De-sorte-que si même la chose dite
 est étonnante,
 mais cependant il est vrai
 qu'elle a souffert ces choses
 à-cause-de toi et de ton amitié.
 Que combien-d'embrassements,
 que quel-grand renversement
 ces paroles,
 que tu disais te justifiant,
 ne sont-elles pas plus amères?

VIII. « Maintenant

tu dis avoir été outragé,
 et avoir souffert *des choses telles*
 qu'aucun des rois précédents
 n'en souffrit jamais-encore.
 Mais si tu veux,
 ô roi très-humain
 et très-sage (chrétien)
 et étant-plein d'une piété
 considérable,
 cet outrage placera-autour de toi
 une couronne plus grande
 et plus éclatante
 que ce diadème.
 Car ce diadème
 est à la vérité une démonstration
 de ta vertu,
 mais est aussi un témoignage
 de la munificence

ὁ δὲ ἀπὸ τῆς φιλανθρωπίας σοι ταύτης πλεχόμενος στέφανος σὸν μόνον ἔσται κατόρθωμα, καὶ τῆς φιλοσοφίας τῆς σῆς· καὶ οὐχ οὕτω σε θαυμάσονται πάντες διὰ τοὺς λίθους τοὺς τιμίους τούτους, ὡς ἐπαινέσονται διὰ τὴν ὑπεροφίαν τὴν κατὰ τῆς ὀργῆς. Καθεὶλόν σου τοὺς ἀνδριάντας; Ἄλλ' ἔξεστί σοι λαμπροτέρους ἀναστῆσαι ἐκείνων. Ἄν γὰρ ἀφῆς τοῖς ἡδαικηκόσι τὰ ἐγκλήματα, καὶ μηδεμίαν ἀπαιτήσης δίκην αὐτοῦς, οὐ χαλκοῦν σε ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἀναστήσουσιν, οὐδὲ χρυσοῦν, οὐδὲ λιθοκόλλητον, ἀλλὰ τὴν πάσης ὕλης τιμιωτέραν στήλην, φιλανθρωπίαν καὶ ἐλεημοσύνην ἀναθεβλημένον. Οὕτως ἐπὶ τῆς διανοίας ἕκαστος ἀναστήσουσί σε τῆς ἑαυτῶν, καὶ τοσοῦτους ἔξεις ἀνδριάντας, ὅσοι τὴν οἰκουμένην οἰκοῦσιν ἄνθρωποι, καὶ οἰκήσουσιν. Οὐ γὰρ ἡμεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ μεθ' ἡμᾶς καὶ οἱ μετ' ἐκείνους ἅπαντες ταῦτα ἀκούσονται, καὶ καθάπερ εἴ παθόντες αὐτοί, οὕτω σε

ronne que te tressera la clémence, tu ne la devras qu'à toi-même et à ta sagesse : l'univers admirera moins ces pierres précieuses qu'il ne vantera ton empire sur ta colère. Ils ont renversé tes statues ? mais tu peux t'en élever de plus éclatantes. Si tu pardones leur crime à ceux qui l'ont offensé, si tu renonces à toute vengeance. ce n'est pas une image d'airain ou d'or ou de diamant qu'ils t'érigeront sur la place publique, ils te dresseront un monument plus précieux que les plus riches matières, et où tu paraîtras revêtu de clémence et de bonté. C'est ainsi que chacun placera ton image dans son cœur, et tu compteras autant de statues qu'il y a et qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre. Ce n'est pas seulement nous, ce sont nos enfants et les enfants de nos enfants qui entendront cette histoire ; et ils t'admireront, et ils t'aimeront, comme s'ils avaient

τοῦ δεδωκότος·
 ὁ δὲ στέφανος πλεχόμενός σοι
 ἀπὸ ταύτης τῆς φιλανθρωπίας
 ἔσται κατόρθωμα σὸν μόνον,
 καὶ τῆς φιλοσοφίας τῆς σῆς·
 καὶ πάντες
 οὐ θαυμάσονταί σε οὕτω
 διὰ τούτους τοὺς λίθους
 τοὺς τιμίους,
 ὡς ἐπαινέσονται
 διὰ τὴν ὑπεροψίαν
 τὴν κατὰ τῆς ὀργῆς.
 Καθεῖλον τοὺς ἀνδριάντας σου;
 Ἀλλὰ ἔξεστί σοι ἀναστῆσαι
 λαμπροτέρους ἐκείνων.
 Ἄν γὰρ ἀφῆς τὰ ἐγκλήματα
 τοῖς ἡδίκηκόσι,
 καὶ ἀπαιτήσης αὐτοὺς
 μηδεμίαν δίκην,
 οὐκ ἀναστήσουσί σε χαλκοῦν
 ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς,
 οὐδὲ χρυσοῦν,
 οὐδὲ λιθοκόλλητον,
 ἀλλὰ τὴν στήλην
 τιμιωτέραν πάσης ὕλης,
 ἀναθεσθλημένον φιλανθρωπίαν
 καὶ ἔλεημοσύνην.
 Οὕτως ἀναστήσουσί σε ἕκαστος
 ἐπὶ τῆς διανοίας τῆς ἑαυτῶν,
 καὶ ἔξεις ἀνδριάντας
 τοσοῦτους
 ὅσοι ἄνθρωποι
 οἰκοῦσι καὶ οἰκήσουσι
 τὴν οἰκουμένην.
 Οὐ γὰρ μόνον ἡμεῖς,
 ἀλλὰ καὶ οἱ μετὰ ἡμᾶς
 καὶ οἱ μετὰ ἐκείνους
 ἅπαντες ἀκούσονται ταῦτα,
 καὶ καθάπερ παθόντες εὖ αὐτοί,
 οὕτω θαυμάσονται·

de celui qui *te l'a donné*,
 mais la couronne tressée à toi
 par-suite-de cette bonté
 sera un mérite tien (à toi) seul,
 et de (dû à) la sagesse tienne;
 et tous
 n'admireront pas toi ainsi
 à-cause-de ces pierres
 celles précieuses,
 comme ils *te loueront*
 à-cause-du mépris
 celui *dirigé par toi* contre ta colère.
 Ils ont renversé les statues de toi? *?*
 Mais il est permis à toi d'*en* relever
 de plus brillantes que celles-là.
 Car si tu remets les délits
 à ceux qui ont agi-injustement,
 et si tu *ne réclames* à eux (ne tires
 aucune justice (vengeance), [d'eux]
 ils ne relèveront pas toi d'airain
 sur la place-publique,
 ni d'-or,
 ni incrusté-de-pierreries,
 mais *ils élèveront* la colonne
 plus précieuse que toute matière,
toi revêtu d'humanité
 et de miséricorde.
 Ainsi ils relèveront toi chacun
 dans la pensée d'eux-mêmes,
 et tu auras des statues
 aussi-nombreuses
 que *sont nombreux les hommes*
qui habitent et *qui habiteront*
 la terre habitée.
 Car non-seulement nous,
 mais aussi ceux après nous
 et ceux après ceux-là
 tous entendront ces choses,
 et comme ayant éprouvé bien eux-
 ainsi ils admireront .{mêmes,

θαυμάσονται καὶ φιλήσουσι. Καὶ ὅτι ταῦτα οὐ κολακεύων λέγω, ἀλλ' οὕτως ἔσται πάντως, ἐρῶ σοι παλαιόν τινα λόγον, ἵνα μάθῃς ὅτι οὐχ οὕτω στρατόπεδα, καὶ ὄπλα, καὶ χρήματα, καὶ ὑπηκόων πλήθος, καὶ τὰ ἄλλα ὃῦ τὰ τοιαῦτα λαμπροὺς ποιεῖν τοὺς βασιλεῖς εἶκθεν, ὡς φιλοσοφία ψυχῆς καὶ ἡμερότης.

IX. « Ὁ μακάριος λέγεται Κωνσταντῖνος, τῆς εἰκόνας αὐτοῦ καταλευθεύσας ποτὲ, παροξυνόντων αὐτὸν πολλῶν ἐπεξελθεῖν τοῖς ὑβρικόσι, καὶ δίκην ἀπαιτῆσαι, καὶ λεγόντων ὅτι πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ὄψιν ἔτρωσαν τοὺς λίθους ἐσακοντίζοντες, ψηλαφῆσας τῇ χειρὶ τὸ πρόσωπον καὶ ἡρέμα μειδιάσας, εἶπεν ὅτι « Οὐδαμοῦ « πληγὴν ἐπὶ τοῦ μετώπου γεγεννημένην ὄρω, ἀλλ' ὑγιῆς μὲν ἢ « κεφαλῇ, ὑγιῆς δὲ ἢ ὄψις ἅπασα. » κάκεινους ἐρυθριάσαντας καὶ ἀίσχυνθέντας ἀποστῆναι τῆς ἀδίκου ταύτης συμβουλῆς. Καὶ τὸ ῥῆμα τοῦτο μέχρι νῦν ἄδουσιν ἅπαντες, καὶ τοσοῦτος

eux-mêmes reçu le bienfait. Et pour te faire voir que je ne parle point par flatterie, mais qu'il en sera véritablement ainsi, je te rappellerai un ancien récit qui t'apprendra que les armées, la force, la richesse, la multitude des sujets et les autres avantages de cette nature donnent ordinairement moins d'éclat aux rois que la sagesse et la douceur de l'âme.

IX. « L'image du bienheureux Constantin avait été lapidée; de toutes parts on l'excitait à punir cet outrage, à en tirer vengeance; on lui disait que son visage était tout meurtri de coups de pierres; mais lui, passant sa main sur son front et souriant avec douceur, répondit: « Je ne vois point que j'aie reçu aucune blessure; ni ma « tête ni mon visage n'ont souffert. » On dit que cette réponse fit rougir ces conseillers, qu'elle les couvrit de confusion, et qu'ils renoncèrent à leurs méchantes insinuations. Cette parole, tous la cé-

καὶ φιλήσουσί σε.

Καὶ ὅτι λέγω ταῦτα
οὐ κολακεύων,
ἄλλ' ἔσται οὕτω πάντως,
ἔρω σοὶ τινὰ παλαιὸν λόγον,
ἵνα μάθῃς ὅτι στρατόπεδα,
καὶ ὄπλα, καὶ χρήματα,
καὶ πλῆθος ὑπηκόων,
καὶ τὰ ἄλλα ὃ ἢ τὰ τοιαῦτα
οὐκ εἶωθε
ποιεῖν τοὺς βασιλεῖς
λαμπροὺς οὕτως,
ὡς φιλοσοφία ψυχῆς
καὶ ἡμερότης.

IX. « Κωνσταντῖνος

ὁ μακάριος
λέγεται,
τῆς εἰκόνης αὐτοῦ
καταλευσθείσης ποτὲ,
πολλῶν παροξυνόντων αὐτὸν
ἐπεξελθεῖν
τοῖς ὑβρικόσι,
καὶ ἀπαιτῆσαι δίκην,
καὶ λεγόντων ὅτι ἔτρωσαν
πᾶσαν τὴν ὄψιν αὐτοῦ
ἐξακοντίζοντες τοὺς λίθους,
ψηλαφήσας τῇ χειρὶ
τὸ πρόσωπον
καὶ μειδιάσας ἡρέμα,
εἶπεν ὅτι « Ὁρῶ οὐδαμοῦ
« πληγὴν γεγενημένην
« ἐπὶ τοῦ μετώπου,
« ἀλλὰ ἡ μὲν κεφαλὴ ὑγιής,
« ἡ δὲ ὄψις ἄπασα ὑγιής. »
καὶ ἐλείνουσ' ἐρυθρίασάντας
καὶ αἰσχυρθέντας
ἀποστῆναι
ταύτης τῆς συμβουλῆς ἀδίκου.
Καὶ ἅπαντες μέχρι νῦν
ᾄδουσι τοῦτο τὸ ῥῆμα,

et aimeront toi.

[ses

Et pour montrer que je dis ces choses non pas flattant (pour te flatter), mais qu'elles seront ainsi absolument, je dirai à toi un ancien récit, afin que tu apprennes que des camps, et des armes, et des richesses, et une multitude de sujets, et les autres choses donc telles n'ont-pas-coutume de faire (rendre) les rois brillants ainsi, comme sagesse d'âme et douceur.

IX. « Constantiu

le bienheureux
est dit,
l'image de lui
ayant été lapidée un jour,
beaucoup excitant lui
à sortir (sévire)-contre
ceux qui l'avaient outragé,
et à réclamer justice (vengeance),
et disant qu'ils avaient blessé
tout le visage de lui
en lançant les pierres,
ayant touché de sa main
sa figure
et ayant souri doucement,
il dit que « Je ne vois nulle-part
« un coup ayant eu-lieu
« sur mon front,
« mais ma tête est saine,
« et mon visage-tout-entier est sain; »
et ceux-là ayant rougi
et ayant été couverts-de-honte
s'être désistés
de ce conseil injuste.
Et tous jusqu'à présent
chantent (célèbrent) cette parole,

χρόνος οὐκ ἐμάρανεν, οὐκ ἔσβεσε τῆς φιλοσοφίας ταύτης τὴν μνήμην.

« Πόσων οὐκ ἂν εἶη τοῦτο τροπαίων λαμπρότερον ; Πολλὰς καὶ πόλεις ἐκεῖνος ἀνέστησε, καὶ πολλοὺς βαρβάρους ἐνίκησεν, ἀλλ' οὐδενὸς ἐκεῖνων μεμνήμεθα· τὸ δὲ ῥῆμα τοῦτο μέχρι τῆς σήμερον ἄδεται, καὶ οἱ μεθ' ἡμᾶς αὐτὸ, καὶ οἱ μετ' ἐκείνου ἀκούσονται πάντες. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ θαυμαστόν, ὅτι ἀκούσονται, ἀλλ' ὅτι καὶ μετ' ἐπαίνων καὶ εὐφημίας οἱ τε λέγοντες λέγουσιν, οἱ τε ἀκούοντες δέχονται· καὶ οὐκ ἐστὶν οὐδεὶς ὃς ἀνέξεται σιγῆσαι τοῦτο ἀκούσας, ἀλλ' ὁμαῦ τε ἀνέκραξε¹, καὶ τὸν εἰρηκότα ἐπήνεσε, καὶ μυρία αὐτῷ ἀπελθόντι γίνεσθαι κῆρυξο ἀγαθὰ. Εἰ δὲ παρὰ ἀνθρώποις τοσαύτης ἀπέλαυσε δόξης δι' ἐκεῖνο τὸ ῥῆμα, πόσων ἀπολαύσεται παρὰ τῷ φιλανθρώπῳ (θεῷ) στεφάνων ;

« Καὶ τί χρὴ λέγειν Κωνσταντῖνον καὶ τὰ ἀλλότρια παραδείγματα, θέον οἰκοθέν σε καὶ ἐκ τῶν σῶν παρακαλεῖν κατορθω-

lèbrent aujourd'hui encore, et le temps n'a ni affaibli ni effacé le souvenir de cette sagesse.

« Quels trophées jetteraient autant d'éclat que cette parole ? Constantin a fondé bien des villes et vaincu bien des barbares, mais tout cela est oublié pour nous, tandis que sa réponse a été célébrée jusqu'à ce jour, et elle sera connue de nos enfants et des enfants de nos enfants. Mais ce qui est digne d'admiration, ce n'est pas que les générations futures l'apprennent, mais c'est que ceux qui la redisent et ceux qui l'écoutent l'accompagnent de louanges et de bénédictions. Personne ne peut l'entendre et garder le silence, mais tous se récrient, font l'éloge de celui qui l'a prononcée, et lui souhaitent toutes les félicités de l'autre vie. Que si cette parole lui a mérité tant de gloire auprès des hommes, quelles couronnes ne recueillera-t-il pas auprès du Dieu de bonté ?

« Mais est-il besoin de citer Constantin et d'alléguer les exemples d'autrui, quand je devrais puiser mes exhortations dans toi-même,

καὶ τοσοῦτος χρόνος
οὐκ ἐμάρανεν,
οὐκ ἔσθεσε τὴν μνήμην
ταύτης τῆς φιλοσοφίας.

« Πόσων τροπαίων
τοῦτο οὐκ ἂν εἶη λαμπρότερον ;
Ἴκεῖνος
καὶ ἀνέστησε πολλὰς πόλεις,
καὶ ἐνίκησε πολλοὺς βαρβάρους,
ἀλλὰ μεμνήμεθα
οὐδενὸς ἐκείνων .
τοῦτο δὲ τὸ ῥῆμα ᾄδεται
μέχρι τῆς σήμερον,
καὶ οἱ μετὰ ἡμᾶς
καὶ οἱ μετὰ ἐκείνους
πάντες ἀκούσονται αὐτό .
Καὶ οὐ τοῦτο μόνον,
ὅτι ἀκούσονται ,
ἔστι τὸ θαυμαστὸν,
ἀλλὰ ὅτι οἱ τε λέγοντες
λέγουσι καὶ μετὰ ἐπαίνων
καὶ εὐφημίας,
οἱ τε ἀκούοντες
δέχονται .
καὶ οὐκ ἔστιν οὐδεὶς
ὃς ἀνέξεται σιγῆσαι
ἀκούσας τοῦτο ,
ἀλλὰ ὁμοῦ τε ἀνέκραξε,
καὶ ἐπῆνεσε τὸν εἰρηκότα,
καὶ ἤϋξατο μυρία ἀγαθὰ
γίνεσθαι αὐτῷ ἀπελθόντι .
Εἰ δὲ ἀπέλαυσε τοσαύτης δόξης
παρὰ ἀνθρώποις
διὰ ἐκεῖνο τὸ ῥῆμα,
πόσων στεφάνων ἀπολαύσεται
παρὰ τῷ Θεῷ φιλανθρώπων ;

« Καὶ τί χρὴ
λέγειν Κωνσταντῖνον
καὶ τὰ παραδείγματα ἄλλότρια,
δέον παρακαλεῖν σε

et un si-long temps
n'a pas flétri,
n'a pas éteint la mémoire
de cette sagesse.

« Que combien-de-trophées
ceci ne serait-il pas plus éclatant ?
Celui-là (Constantin)
et a élevé de nombreuses villes,
et a vaincu de nombreux barbares,
mais nous *ne* nous souvenons
d'aucune de ces choses-là ; [brée)
mais cette parole est chantée (célé-
jusqu'au *jour* d'aujourd'hui,
et ceux après nous
et ceux après ceux-là
tous entendront elle.
Et non pas ceci seul,
qu'ils *l'*entendront,
est la chose admirable,
mais que et ceux qui *la* disent
la disent et avec louanges
et *avec* bénédiction,
et ceux qui *l'*entendent
la reçoivent *ainsi* ;
et il n'est personne [se taire
qui supportera (puisse supporter) de
ayant entendu celle-ci,
mais et en-même-temps il s'est écrié,
et il a loué celui qui a dit *cette* parole,
et il a souhaité d'innombrables biens
arriver à lui qui est parti (mort).
Et s'il a joué d'une si-grande gloire
auprès des hommes
à-cause-de cette parole-là,
de combien de couronnes jouira-t-il
auprès du Dieu ami-des-hommes ?

« Et que sert
de dire (citer) Constantin
et les exemples d'autrui,
quand-il-faudrait exhorter toi

μάτων; Μέμνησαι πρώην ὅτε, τῆς ἑορτῆς ταύτης¹ καταλαβούσης, ἐπιστολὴν ἔπεμψας πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης, κελεύουσαν τοὺς τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦντας ἀφείναι, καὶ συγχωρεῖν αὐτοῖς τὰ ἐγκλήματα, καὶ, ὡς οὐκ ἀρκούντων ἐκείνων δεῖξαι σου τὴν φιλανθρωπίαν, ἔλεγες διὰ τῶν γραμμάτων ὅτι « Εἶθε μοι δυνα-
 « τὸν ἦν καὶ τοὺς ἀπελθόντας καλέσαι καὶ ἀναστῆσαι, καὶ πρὸς
 « τὴν προτέραν ἀναγαγεῖν ζωὴν! » Τούτων ἀναμνήσθητι τῶν ῥημάτων νῦν. Ἴδου καιρὸς τοὺς ἀπελθόντας καλέσαι καὶ ἀνα-
 στῆσαι, καὶ πρὸς τὴν προτέραν ἐπαναγαγεῖν ζωὴν. Καὶ οὗτοι γὰρ ἤδη τεθνήκασι, καὶ πρὶν ἢ τὴν ψῆφον ἐξενεχθῆναι², καὶ παρ' αὐτὰς ἡ πόλις ἐσκήνωται τὰς τοῦ ἄδου πύλας νῦν. Ἀνά-
 στησον οὖν αὐτὴν ἐκαῖθεν χωρὶς χρημάτων, χωρὶς δαπάνης, χωρὶς χρόνου καὶ πόνου τινός· ἀρκεῖ γάρ σοι φθέγγασθαι μόνον,

dans tes actes de vertu? Souviens-toi que naguère, à l'époque de cette même fête, tu envoyas par toute la terre une lettre qui ordonnait de mettre en liberté les prisonniers et de leur pardonner leurs crimes; et, comme si cela ne suffisait pas encore pour témoigner de ta bonté, tu disais dans cette lettre : « Que ne puis-je aussi rappeler et faire sortir du tombeau ceux qui ne sont plus ! que ne puis-je les ramener à la vie ! » Souviens-toi de ces paroles aujourd'hui. Voici le moment de rappeler les morts, de les tirer du tombeau, de les rendre à l'existence. Car ces malheureux sont déjà morts, et, avant même que ton arrêt soit rendu, la ville entière se trouve aux portes de l'enfer. Tire-la donc de son tombeau; tu le peux sans dépense, sans délai, sans peine; tu n'as qu'un mot à dire pour faire sortir Antioche

οἰκοθεν
 και ἐκ τῶν σῶν κατορθωμάτων ;
 Μέμνησαι ὅτε πρώην,
 ταυτῆς τῆς ἑορτῆς
 καταλαβούσης,
 ἐπεμψας ἐπιστολὴν
 πανταχοῦ
 τῆς οἰκουμένης,
 κελεύουσας ἀφεῖναι
 τοὺς οἰκούντας τὸ δεσποτήριον,
 καὶ συγχωρεῖν αὐτοῖς
 τὰ ἐγκλήματα,
 καὶ, ὡς ἐκείνων
 οὐκ ἀρκούντων
 δεῖξαι τὴν φιλοanthρωπίαν σου,
 ἔλεγες διὰ τῶν γραμμάτων
 ὅτι « Εἶθε ἦν δυνατὸν μοι
 καὶ καλεῖσαι καὶ ἀναστήσαι
 τοὺς ἀπελθόντας,
 καὶ ἀναγαγεῖν
 πρὸς τὴν ζωὴν προτέραν ! »
 Ἄναμνήσθητι νῦν
 τούτων τῶν ῥημάτων.
 Ἴδοὺ καιρὸς
 καλεῖσαι καὶ ἀναστήσαι
 τοὺς ἀπελθόντας,
 καὶ ἀναγαγεῖν
 πρὸς τὴν ζωὴν προτέραν.
 Καὶ γὰρ οὗτοι τεθνήκασιν ἤδη,
 καὶ πρὶν ἢ τὴν ψῆφον
 ἐξενεχθῆναι,
 καὶ ἡ πόλις ἐσκήνωται νῦν
 παρὰ τὰς πύλας αὐτὰς τοῦ ᾗδου.
 Ἀνάστησον οὖν αὐτὴν ἐκεῖθεν
 χωρὶς χρημάτων.
 χωρὶς δαπάνης,
 χωρὶς τινος χρόνου
 καὶ πόνου·
 ἀρκεῖ γὰρ σοι
 φθέγγεσθαι μόνον,

d'après-ta-maison (toi-même)
 et d'après les belles-actions ?
 Tu te souviens lorsque avant-hier
 cette fête [(naguère),
 étant survenue,
 tu envoyas une lettre
 dans-tous-les-lieux
 de la terre habitée,
 lettre qui ordonnait de lâcher
 ceux qui habitaient la prison,
 et de pardonner à eux
 les délits,
 et, comme ces choses-là
 ne suffisant pas
 pour montrer l'humanité de toi,
 tu disais par ces écrits [moi
 que « Plût-à-Dieu qu'il fût possible à
 aussi d'appeler et de ressusciter
 ceux qui sont partis (morts),
 et de les ramener
 à la vie précédente ! »
 Souviens-toi maintenant
 de ces paroles-ci.
 Voici l'occasion
 d'appeler et de ressusciter
 ceux qui sont partis (morts),
 et de les ramener
 à la vie précédente.
 Et en effet ceux-ci sont morts déjà,
 même avant que le suffrage (arrêt)
 avoir (ait) été porté,
 et la ville est campée maintenant
 aux portes mêmes de l'enfer.
 Ressuscite donc elle de là
 sans fonds,
 sans dépense,
 sans quelque (aucun) temps
 et (ni) aucune peine ;
 car il suffit à toi
 de rendre-un-son seulement,

καὶ ἀναστῆσαι τὴν πόλιν τὴν ἐν σκότῳ κειμένην. Νῦν δὲ αὐτὴν καλεῖσθαι λοιπὸν ἀπὸ τῆς σῆς φιλανθρωπίας¹. οὐδὲ γὰρ τοσαύτην εἴσεται χάριν τῷ παρὰ τὴν ἀρχὴν αὐτὴν οἰκίσαντι, ὅσην τῇ ψήρῳ τῆς σῆς· καὶ μάλιστ' εἰκότως. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀρχὴν αὐτῆς δοὺς ἀπῆλθε· σὺ δὲ αὐξήθεϊσαν, καὶ γενομένην μεγάλην, καὶ μετὰ τὴν πολλὴν ταύτην εὐθυμερίαν κατενεχθεῖσαν ἀναστήσεις. Οὐκ ἦν οὕτω θαυμαστὸν, εἰ, πολεμίων αὐτὴν ἐλόντων, καὶ βαρβάρων καταδραμόντων, ἀπήλλαξας τοῦ κινδύνου, ὡς ἔστι θαυμαστὸν τὸ φείσασθαι νῦν· ἐκεῖνο μὲν γὰρ πολλοὶ πολλαίκις βασιλείων ἐποίησαν, τοῦτο δὲ σὺ μόνος ἐργάσῃ καὶ πρῶτος παρὰ προσδοκίαν ἄπασαν. Κακεῖνο μὲν οὖν οὐδὲν θαυμαστὸν οὐδὲ παράδοξον, ἀλλὰ τῶν αἰεὶ συμβαινόντων ἐστίν, τὸ τῶν ὑπάρχουσιν

des ténèbres où elle est plongée. Permets qu'elle prenne en ce jour un nom qui rappelle ta clémence : car elle sera moins reconnaissante envers son premier fondateur qu'envers l'arrêt qui va la sauver; et ce sera justice. Celui-là, après lui avoir donné l'existence, a quitté cette terre, tandis que toi tu relèveras une grande et puissante cité abattue tout à coup après de longs jours de prospérité. Si des ennemis l'avaient prise, si des barbares l'avaient envahie, tu serais moins grand en la sauvant du péril qu'en l'épargnant aujourd'hui : de ces deux choses, l'une a été faite mille fois par mille princes divers; l'autre aura été accomplie par toi seul, par toi le premier, et contre toute attente. Protéger ses sujets n'a rien de surprenant ni d'extraordinaire, c'est ce qu'on voit tous les jours; domp-

καὶ ἀναστῆσαι τὴν πόλιν
 τὴν κειμένην ἐν σκότῳ.
 Nūn δὲς αὐτὴν
 καλεῖσθαι λοιπὸν
 ἀπὸ τῆς σῆς φιλανθρωπίας·
 οὐδὲ γὰρ εἴσεται τοσαύτην χάριν
 τῷ οἰκίσαντι αὐτὴν
 παρὰ τὴν ἀρχὴν,
 ὅσῃν τῇ ψήφῳ τῇ σῇ·
 καὶ μάλα εἰκότως.
 Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀπῆλθε
 δοὺς ἀρχὴν
 αὐτῇ·
 σὺ δὲ ἀναστήσεις
 αὐτὴν, θεῖσαν,
 καὶ γενομένην μεγάλην,
 καὶ κατενεχθεῖσαν
 μετὰ ταύτην τὴν εὐημερίαν
 πολλήν.
 Εἰ, πολεμίων ἐλόντων αὐτὴν,
 καὶ βαρβάρων καταδραμόντων,
 ἀπήλλαξας
 τοῦ κινδύνου,
 οὐκ ἦν
 θαυμαστὸν οὕτως,
 ὡς τὸ φείσασθαι νῦν
 ἐστὶ θαυμαστὸν·
 πολλοὶ μὲν γὰρ βασιλέων
 πολλάκις ἐποίησαν ἐκεῖνο,
 σὺ δὲ
 μόνος καὶ πρῶτος
 ἐργάσῃ τοῦτο
 παρὰ ἅπασαν προσδοκίαν.
 Καὶ ἐκεῖνο μὲν οὖν,
 τὸ προϊστασθαι
 τῶν ὑπηκόων,
 οὐδὲν θαυμαστὸν
 οὐδὲ παράδοξον,
 ἀλλὰ ἐστὶ
 τῶν συμβαινόντων αἰεὶ·

et de (pour) ressusciter la ville
 gisant dans les ténèbres.
 Maintenant donne (permets) elle
 être appelée à l'avenir
 d'après ton humanité :
 car elle ne saura pas autant-de gré
 à celui qui a fondé elle
 dans le principe,
 qu'au suffrage (arrêt) tien ;
 et fort raisonnablement.
 Car celui-là s'en est allé
 ayant donné un commencement
 à elle ;
 mais toi tu relèveras *elle*
 ayant été accrue,
 et étant devenue grande,
 et ayant été abattue
 après cette prospérité
 longue.
 Si, des ennemis ayant pris elle,
 et des barbares l'ayant envahie,
 tu l'avais délivrée
 du danger,
la chose n'était pas (n'aurait pas été)
 admirable ainsi,
 comme l'épargner maintenant
 est admirable ;
 car de nombreux des rois
 souvent ont fait cela,
 mais toi
 seul et premier
 tu feras ceci
 contre toute attente.
 Et cette chose-là donc,
 se tenir-en-avant-de (protéger)
 ses sujets,
 n'est en rien admirable
 ni contraire-à-l'attente,
 mais est *une*
 des choses qui arrivent toujours,

προΐστασθαι· τὸ δὲ τοσαῦτα παθόντα καὶ τοιαῦτα ἀφείναι τὴν ὀργήν, τοῦτο πᾶσαν ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνει φύσιν.

X. « Ἐνόησον ὅτι νῦν οὐ περὶ τῆς πόλεως σοι βουλευτέον μόνον ἔστιν ἐκείνης, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς δόξης τῆς σῆς, μᾶλλον δὲ καὶ περὶ τοῦ Χριστιανισμοῦ παντός. Νῦν καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἑλληγες, καὶ πᾶσα ἡ οἰκουμένη, καὶ βάρβαροι (καὶ γὰρ κακῆνοι ταῦτα ἤκουσαν) πρὸς σὲ κεχίνασιν, ἀναμένοντες ἰδεῖν οἶαν οἴσεις κατὰ τῶν γεγενημένων τὴν ψῆφον. Κἂν μὲν φιλόανθρωπον ἐξ-ενέγκῃς καὶ ἡμέρον, ἐπαινέσονται τὸ δόγμα πάντες, καὶ δοξάσουσι τὸν Θεόν, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐροῦσι· « Βαβαί, πόση τοῦ
 • Χριστιανισμοῦ ἡ δύναμις ! ἀνθρωπον, οὐδένα ἔχοντα ὁμοίωμα
 « ἐπὶ τῆς γῆς, κύριον ὄντα ἀπολέσαι πάντα καὶ διαφθεῖραι,
 « κατέσχε καὶ ἐγαλίνωσε, καὶ φιλοσοφεῖν ἐπαίδευσε φιλοσοφίαν,
 « ἦν οὐδ' ἂν ἰδιώτης ἀνθρώπος ἐπεδείξατο. Ὅντως μέγας ὁ τῶν

ter sa colère après avoir essayé de tels outrages, voilà ce qui surpasse la nature humaine.

X. « Songe qu'en ce jour tu n'as pas seulement à prononcer sur le sort de cette ville, mais sur ta propre gloire, ou plutôt sur le christianisme tout entier. Les Juifs, les Gentils, toute la terre, les barbares mêmes (car ils savent aussi ce qui s'est passé), ont les yeux fixés sur toi; ils attendent l'arrêt que tu vas prononcer contre les coupables. Si tu rends une sentence de douceur et de bonté, ils te loueront tous, ils glorifieront Dieu, et se diront entre eux : « Oh ! quelle est la puissance de la religion chrétienne ! un homme qui n'a pas d'égal sur
 « la terre, qui est maître de tout renverser, de tout détruire. elle
 « le contient et le dompte, elle lui enseigne une modération qu'un
 • simple particulier même n'eût pas montrée. Le Dieu des chrétiens

τὸ δὲ παθόντα
 τοσαῦτα καὶ τοιαῦτα
 ἀφεῖναι τὴν ὀργὴν,
 τοῦτο ὑπερβαίνει
 πᾶσαν φύσιν ἀνθρωπίνην.

X. « Ἐννόησον ὅτι νῦν
 ἐστὶ σοι βουλευτέον
 οὐ μόνον
 περὶ ἐκείνης τῆς πόλεως,
 ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς δόξης τῆς σῆς,
 μᾶλλον δὲ καὶ
 περὶ παντὸς τοῦ Χριστιανισμοῦ.
 Νῦν καὶ Ἰουδαῖοι καὶ Ἕλληνες,
 καὶ πᾶσα ἡ οἰκουμένη,
 καὶ βάρβαροι,
 — καὶ γὰρ καὶ ἐκεῖνοι
 ἤκουσαν ταῦτα, —
 κεχῆνασι πρὸς σέ,
 ἀναμένοντες ἰδεῖν
 οἷαν οἶσεις
 τὴν ψῆφον
 κατὰ τῶν γεγενημένων.
 Καὶ ἂν μὲν ἐξενέγκῃς
 φιλάνθρωπον καὶ ἡμερον,
 πάντες ἐπαινέσονται τὸ δόγμα,
 καὶ δοξάσουσι τὸν Θεόν,
 καὶ ἐροῦσι πρὸς ἀλλήλους·
 « Βαθαί,
 « πόση ἡ δύναμις
 « τοῦ Χριστιανισμοῦ!
 « κατέσχε καὶ ἐχαλίνωσεν
 « ἄνθρωπον
 « ἔχοντα οὐδένα ὀμότιμον
 « ἐπὶ τῆς γῆς,
 « ὄντα κύριον ἀπολέσαι
 « καὶ διαφθεῖραι πάντα,
 « καὶ ἐπαίδευσεν
 « φιλοσοφεῖν φιλοσοφίαν
 « ἣν οὐδὲ ἄνθρωπος ἰδιώτης
 « ἂν ἐδείξατο.

mais ayant éprouvé
 de si-grands et de tels *outrages*
 renvoyer (apaiser) sa colère,
 ceci dépasse
 toute nature humaine.

X. « Songe que maintenant
 il est à toi à-délibérer
 non-seulement
 sur cette ville-là,
 mais aussi sur la gloire tienne,
 et plutôt aussi
 sur tout le christianisme.
 Maintenant et les Juifs et les Gentils,
 et toute la terre habitée,
 et les barbares,
 — et en effet aussi ceux-là
 ont entendu (appris) ces choses, —
 ont-la-bouche-ouverte vers (les yeux
 attendant pour voir [fixés sur] toi,
 quel tu porteras (rendras)
 le suffrage (l'arrêt)
 contre les choses qui ont eu-lieu.
 Et si tu l'as porté
 humain et doux,
 tous loueront la sentence,
 et glorifieront Dieu,
 et diront les uns aux autres :
 « Ah ! ah !
 « combien-grande est la puissance
 « du christianisme !
 « elle a contenu et a réfréné
 « un homme
 « qui n'a aucun égal-en-honneur
 « sur la terre,
 « qui est maître de perdre
 « et de détruire toutes choses,
 « et elle *lui* a enseigné
 « à être-sage d'une sagesse
 « que pas même un homme simple-
 « n'aurait montrée. [particulier

« Χριστιανῶν Θεός, ὃς ἐξ ἀνθρώπων ἀγγέλους ποιεῖ, καὶ πάσης
« ἀνάγκης φυσικῆς ἀνωτέρους καθίστησιν. »

XI. « Μὴ γὰρ δὴ τὸν περιττὸν ἐκείνον δείσης φόβον, μηδὲ
ἀνάσχη λεγόντων τινῶν ὡς αἱ λοιπαὶ χεῖρους ἔσονται πόλεις,
καὶ καταφρονήσουσι μᾶλλον, ταύτης μὴ κολασθείσης. Εἰ μὲν
γὰρ ἀδυνάτως εἶχες ἐπεξελλθεῖν, καὶ βία σου περιεγένοντο ταῦτα
ποιήσαντες, καὶ ἰσοστάσιος ἦν ἡ δύναμις, εἰκότως ταῦτα ὑπ-
οπτεύειν ἐγρήν. Εἰ δὲ κατεπτήχασι καὶ προαπέθανον τῷ δέει,
καὶ πρὸς τοὺς πόδας ἔδραμον τοὺς σοὺς δι' ἑμοῦ, καὶ οὐδὲν ἕτε-
ρον καθ' ἐκάστην προσδοκῶσι τὴν ἡμέραν ἢ τὸ βάραθρον, καὶ
λιτὰς ποιοῦνται κοινὰς, εἰς τὸν οὐρανὸν βλέποντες, καὶ τὸν Θεὸν
παρακαλοῦντες ἔλθεῖν καὶ συνεφέψασθαι τῆς αὐτῆς ἡμῖν πρε-
σβείας, καὶ, καθάπερ οἱ πρὸς τὰς ἐσχάτας ὄντες ἀναπνοὰς, περὶ
τῶν οἰκείων ἕκαστος ἐπέσκηψε ἑῶν ἑαυτοῦ, πῶς οὐ περιττὸν

« est véritablement grand, lui qui change les hommes en anges et
« les élève au-dessus de tous les sentiments de la nature. »

XI. « Ne conçois pas une crainte vaine ; n'écoute pas ces hommes
qui te disent que les autres cités seront moins soumises, qu'elles mé-
priseront ton autorité, si Antioche n'est point châtiée. Ah ! si tu étais
hors d'état de punir, si les coupables avaient triomphé de toi par la
force, si leur puissance était égale à la tienne, ces appréhensions se-
raient fondées peut-être ; mais s'ils sont frappés de terreur et déjà
morts d'épouvante, s'ils sont prosternés à tes pieds dans ma per-
sonne, si chaque jour ils s'attendent à tomber dans l'abîme ; si, les
yeux élevés au ciel, ils adressent à Dieu de communes prières, le
suppliant de se joindre à moi, de m'assister dans cette mission ; si,
semblables à des hommes qui vont rendre le dernier soupir, ils son-
gent chacun à ce qui les touche de près, comment une pareille crainte

α Ὁ Θεὸς τῶν Χριστιανῶν
 « ὄντως μέγας,
 « ὃς ποιεῖ ἀγγέλους
 « ἐξ ἀνθρώπων,
 « καὶ καθίστησιν ἀνωτέρους
 « πάσης ἀνάγκης φυσικῆς. »

XI. « Μὴ γὰρ δὴ δείσης
 ἐκεῖνον τὸν φόβον περιττὸν,
 μὴδὲ ἀνάσχη τινῶν
 λεγόντων ὡς αἰλοῖται πόλεις
 ἔσονται χείρους,
 καὶ καταφρονήσουσι μᾶλλον,
 ταύτης μὴ κολασθείσης.
 Ἐὶ μὲν γὰρ εἶχες ἀδυνάτως
 ἐπεξελθεῖν,
 καὶ ποιήσαντες ταῦτα
 περιεγένοντό σου
 βία,
 καὶ ἡ δύναμις ἦν ἰσοστάσις,
 εἰκότως
 ἐχρῆν ὑποπτεύειν ταῦτα.
 Ἐὶ δὲ κατεπτήχασι
 καὶ προαπέθανον τῷ δέει,
 καὶ ἔδραμον διὰ ἐμοῦ
 πρὸς τοὺς πόδας τοὺς σοῦς,
 καὶ προσδοκῶσι
 κατὰ ἐκάστην τὴν ἡμέραν
 οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸ βάραθρον,
 καὶ ποιοῦνται λιτὰς κοινὰς,
 βλέποντες εἰς τὸν οὐρανὸν,
 καὶ παρακαλοῦντες τὸν Θεὸν
 εἰλθεῖν
 καὶ συνεφάσθαι
 τῆς αὐτῆς πρεσβείας ἡμῖν,
 καὶ ἕκαστος,
 καθάπερ οἱ ὄντες
 πρὸς τὰς ἐσχάτας ἀναπνοάς.
 ἐπέσκηψε
 περὶ τῶν οἰκείων τῶν ἑαυτοῦ,
 πῶς τοῦτο τὸ δέος

« Le Dieu des chrétiens
 « est réellement grand,
 « lui qui fait des anges
 « d'hommes,
 « et les place plus élevés
 « que toute nécessité (loi) naturelle. »

XI. « Car certes ne crains pas
 de cette crainte superflue (vaine),
 et ne supporte pas certains hommes
 disant que les autres villes
 seront pires (moins soumises),
 et te mépriseront davantage,
 celle-ci n'ayant pas été châtiée.
 Car si tu étais dans-l'impuissance
 de sortir-contre (punir) les rebelles,
 et si ayant fait ces choses
 ils l'avaient emporté-sur toi
 par la force,
 et si la puissance était de-poids-égai,
 raisonnablement
 il faudrait te méfier de ces résultats.
 Mais s'ils sont consternés
 et sont morts-d'avance par la peur,
 et ont couru par moi
 vers les pieds tiens,
 et n'attendent
 par chaque jour (de jour en jour)
 rien autre que l'abîme,
 et font des supplications communes,
 regardant vers le ciel,
 et conjurant Dieu
 de venir
 et de mettre-la-main (travailler)-en-
 à la même ambassade que nous,
 et si chacun d'eux,
 comme ceux qui sont
 aux derniers soupirs,
 a fait-ses-recommandations
 sur les choses propres celles de lui-
 comment cette crainte | même,

τοῦτο τὸ δέος; Οὐκ ἂν, εἰ σφαγῆναι ἐκελεύσθησαν, τοσαῦτα ἂν ἔπαθον ὅσα πάσχουσι νῦν, ἡμέραις τοσαύταις φόβῳ καὶ τρόμῳ συζῶντες, καὶ, ἐσπέρας καταλαβούσης, οὐ προσδοκῶντες ὄψεσθαι τὴν ἕω, καὶ, ἡμέρας γενομένης, οὐκ ἐλπίζουσιν εἰς ἐσπέραν ἀφίξεσθαι. Πολλοὶ καὶ θηρίοις ἐνέπεσον, τὰς ἐρήμους διώκοντες, καὶ πρὸς τὰς ἀβάτους μετοικισθέντες, οὐκ ἄνδρες μόνον, ἀλλὰ καὶ παιδία μικρὰ, καὶ γυναῖκες ἐλεύθεραι καὶ εὐσχήμονες, πολλὰς νύκτας καὶ ἡμέρας ἐν σπηλαίοις καὶ φάραξι καὶ ταῖς ὀπαῖς καταχρυπτόμεναι τῆς ἐρήμου. Καὶ καινὸς αἰγυμάλωσις κατέχει τὴν πόλιν τρόπος. Τῶν οἰκοδομημάτων καὶ τῶν τειχῶν ἐστηκότων, χλαπώτερα τῶν ἐμπρησθεισῶν πάσχουσι πόλεων ὀυδενὸς βραβάρου παρόντος οὐδὲ πολεμίου φαινομένου, ἀθλιώτερον τῶν ἀλόντων διάκεινται, καὶ φύλλον κινούμενον μόνον πάντας αὐτοὺς

n'est-elle pas vaine? Non, si tu avais donné l'ordre de les égorger, ils n'auraient pas enduré tous les maux qu'ils souffrent en ce moment, vivant depuis tant de jours dans la terreur et les alarmes : le soir vient, et ils ne s'attendent pas à voir l'aurore; le jour se lève, et ils n'espèrent pas aller jusqu'au soir. Combien d'entre eux sont tombés sous la dent des bêtes féroces, tandis qu'ils cherchent les déserts et se réfugient dans des lieux inaccessibles; non-seulement des hommes, mais de petits enfants, mais des femmes libres et de haut rang, cachés pendant tant de nuits et tant de jours dans des cavernes, dans des antres, dans des ravins! Une captivité d'un nouveau genre enveloppe la ville. Ses édifices et ses remparts sont debout, mais elle est plus misérable encore que les cités réduites en cendres; aucun barbare n'est là, aucun ennemi ne se montre, mais les habitants sont plus malheureux que des prisonniers, et la feuille qui s'agite les

οὐ περιττόν·
 Εἰ ἐκελεύσθησαν
 σφαγῆναι,
 οὐκ ἂν ἔπαθον
 τοσαῦτα
 ὅσα πάσχουσι νῦν,
 συζῶντες φόβῳ
 καὶ τρόμῳ
 τοσαύταις ἡμέραις,
 καὶ, ἐσπέρας καταλαβούσης,
 οὐ προσδοκῶντες ὄψεσθαι τὴν ἑω,
 καὶ, ἡμέρας γενομένης,
 οὐκ ἐλπίζουσιν
 ἀφίξεσθαι εἰς ἐσπέραν.
 Πολλοὶ καὶ
 ἐνέπεσον θηρίοις,
 διώκοντες τὰς ἐρήμους,
 καὶ μετοικισθέντες
 πρὸς τὰς ἀβάτους,
 οὐ μόνον ἄνδρες,
 ἀλλὰ καὶ παιδία μικρὰ,
 καὶ γυναῖκες ἐλεύθεραι
 καὶ εὐσχήμονες,
 κατακρυπτόμεναι
 πολλὰς νύκτας καὶ ἡμέρας
 ἐν σπηλαίοις καὶ φάραξι
 καὶ ταῖς ὀπαῖς.
 Καὶ καινὸς τρόπος αἰχμαλωσίας
 κατέχει τὴν πόλιν.
 Τῶν οἰκοδομημάτων
 καὶ τῶν τειχῶν
 ἐστῶτων,
 πάσχουσι χαλεπώτερα
 τῶν πόλεων ἐμπρησθεισῶν·
 οὐδενὸς βαρβάρου παρόντος
 οὐδὲ πολεμίου φαινομένου,
 διάκεινται ἀβλιώτερον
 τῶν ἀλόντων,
 καὶ φύλλον κινούμενον
 μόνον ἀποσοδεῖ αὐτοῦς πάντα·

n'est-elle pas superflue (vaine)?
 S'ils avaient été ordonnés (si tu avais
 être (qu'ils fussent) égorés, [dit]
 ils n'auraient pas souffert
 de si-grands *maux*
 qu'ils *en* souffrent maintenant,
 vivant-avec la crainte
 et le tremblement
 tant-de jours,
 et, le soir étant survenu,
 ne s'attendant pas à voir l'aurore,
 et, le jour s'étant fait,
 ils n'espèrent pas
 devoir arriver au soir.
 Beaucoup aussi [bêtes-sauvages,
 sont tombés-sur (ont rencontré) des
 recherchant les *terres* désertes,
 et s'étant transportés
 vers les *terres* inaccessibles,
 non-seulement des hommes,
 mais aussi des enfants petits,
 et des femmes libres
 et de-belle-position (d'un haut rang),
 se cachant
 beaucoup-de nuits et *de* jours
 dans des cavernes et des ravins
 et *dans* les cavités.
 Et une nouvelle manière de captivité
 possède la ville.
 Les édifices
 et les murailles
 se-tenant-debout,
 ils souffrent des *maux* plus pénibles
 que les villes incendiées ;
 aucun barbare n'étant-présent
 et *aucun* ennemi ne paraissant,
 ils sont disposés plus malheureuse-
 que ceux qui ont été pris, [ment
 et une feuille agitée
 seule met-en-fuite eux tous

ἀποσοβεί καθ' ἑκάστην ἡμέραν. Καὶ ταῦτα ἴσασι πάντες, καὶ, εἰ κατασκαφεῖσαν αὐτὴν εἶδον, οὐκ ἂν οὕτως ἐσωφρονίσθησαν, ὡς νῦν ταύτας αὐτῆς ἀκούοντες τὰς συμφοράς. Μὴ τοίνυν τοῦτο νομίσῃς, ὡς χεῖρους ἔσονται αἱ λοιπαὶ πόλεις. Οὐκ ἂν, εἰ κατέσκαψας τὰς ἄλλας πόλεις, οὕτως αὐτὰς ἐσωφρόνισας, ὡς νῦν διὰ τῆς ἀδήλου τῶν ἐσομένων προσδοκίας σφοδρότερον πάσης κολάσεως παιδεύσας αὐτούς.

XII. « Καὶ μὴ περαιτέρω προσενέγκῃς αὐτοῖς τὰς συμφοράς, ἀλλ' ἄρες ἀναπνεῦσαι λοιπόν. Ἐὸ μὲν γὰρ κολάσαι τοὺς ὑπευθύνους, καὶ δίκην ἀπαιτῆσαι τῶν πεπραγμένων, βράδιον πάντως καὶ εὐκόλον· τὸ δὲ φείσασθαι τῶν ὑβρικότων, καὶ συγγνώμην δοῦναι τοῖς ἀσύγνωστα ἡμαρτηκόσιν, ἐνός πού καὶ δευτέρου μόλις ἐστὶ, καὶ μάλιστα ἔταν βασιλεὺς ὁ ὑβρισμένος ἦ. Καὶ τῷ φόβῳ δὲ ὑποτάξαι πόλιν εὐκόλον· τὸ δὲ πάντα ἐραστὰς καταστῆσαι,

glace chaque jour d'épouvante. Tous les peuples le savent, et la vue d'Antioche détruite ne serait pas pour eux une leçon aussi forte que le récit de ses malheurs. Ne crois donc pas que les autres villes seront moins soumises. Quand tu les renverserais de fond en comble, tu les instruirais moins que par cette attente incertaine de l'avenir, enseignement plus salutaire que tous les châtimens.

XII. « Ne prolonge pas davantage leurs afflictions, mais permets-leur enfin de respirer. Châtier ses sujets, tirer vengeance de leurs fautes, c'est chose facile et simple; épargner ceux qui nous ont outragés, pardonner à ceux dont le crime semble être au-dessus du pardon, c'est ce dont un homme ou deux au plus sont capables, surtout quand c'est un roi qui est l'offensé. Il est aisé de contenir une ville par la crainte; mais conquérir l'amour de tous les humains, leur in-

κατὰ ἐκάστην ἡμέραν.
 Καὶ ἅπαντες ἴσασι ταῦτα,
 καὶ, εἰ εἶδον αὐτὴν
 κατασκαφεῖσαν,
 οὐκ ἂν ἐσωφρονίσθησαν
 οὕτως,
 ὡς νῦν
 ἀκούοντες
 ταύτας τὰς συμφορὰς αὐτῆς.
 Μὴ νομίσης τοίνυν τοῦτο,
 ὡς αἱ λοιπαὶ πόλεις
 ἔσονται χεῖρους.
 Εἰ κατέσκαψας τὰς ἄλλας πόλεις,
 οὐκ ἂν ἐσωφρόνισας αὐτὰς
 οὕτως, ὡς νῦν,
 παιδεύσας αὐτοὺς
 διὰ τῆς προσδοκίας ἀδήλου
 τῶν ἐσομένων
 σφοδρότερον
 πάσης κολάσεως.

XII. « Καὶ μὴ προενέγκης
 τὰς συμφορὰς περαιτέρω αὐτοῖς,
 ἀλλὰ ἄφες ἀναπνεῦσαι λοιπόν.
 Τὸ μὲν γὰρ κολάσαι
 τοὺς ὑπευθύνους,
 καὶ ἀπαιτῆσαι δίκην
 τῶν πεπραγμένων,
 πάντως ῥᾶδιον καὶ εὐχολον·
 τὸ δὲ φείσασθαι τῶν ὑβρικότων,
 καὶ δοῦναι συγγνώμην
 τοῖς ἡμαρτηκόσιν
 ἀσύγγνωστα,
 ἐστὶν ἐνός που
 καὶ δευτέρου μόλις,
 καὶ μάλιστα ὅταν βασιλεὺς
 ἦ ὁ ὑβρισμένος.
 Καὶ δὲ ὑποτάξει πόλιν
 τῷ φόβῳ
 εὐχολον·
 τὸ δὲ καταστήσαι πάντας

par chaque jour (tous les jours).
 Et tous savent ces choses,
 et, s'ils avaient vu elle
 détruite-de-fond-en-comble,
 ils n'auraient pas été rendus-sages
 ainsi, [(corrigés)]
 comme *ils le sont* maintenant
 entendant
 ces malheurs d'elle.
 Ne crois donc pas ceci,
 que les autres villes
 seront pires (moins soumises).
 Si tu avais renversé les autres villes,
 tu n'aurais pas rendu-sages elles
 ainsi, comme maintenant,
 ayant enseigné eux
 par l'attente incertaine
 des choses qui doivent être
 d'une-manière-plus-vive
 que tout châtement.

XII. « Et ne porte pas
 les malheurs plus loin à eux,
 mais laisse-les respirer désormais.
 Car châtier
 ceux *qui sont* soumis,
 et réclamer justice (tirer vengeance)
 des choses faites,
 est absolument facile et aisé ;
 mais épargner ceux qui ont outragé,
 et donner pardon
 à ceux qui ont péché
 en des choses impardonnables,
 est *le fait* d'un seul peut-être
 et d'un second (de deux) à peine,
 et surtout lorsqu'un roi
 est l'outragé.
 Et aussi soumettre une ville
 par la crainte
 est chose aisée ;
 mais établir (rendre) tous

καὶ μετ' εὐνοίας πείσαι διακεῖσθαι περὶ τὴν βασιλείαν τὴν σὴν, καὶ μὴ μόνον κοινὰς, ἀλλὰ καὶ ἰδίαις ὑπὲρ τῆς σῆς ἀρχῆς ποι- εῖσθαι εὐχὰς, δυσκατόρθωτον. Κἂν μυρία τις ἀναλώσῃ χρήματα, κἂν μυρία κινήσῃ στρατόπεδα, κἂν ὀτιοῦν ἐργάσῃται, οὐκ εὐ- κολῶς τοσούτων ἀνθρώπων διάθεσιν πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι δύνησεται· ὁ νῦν βράδιον ἔσται καὶ εὐκόλον· οἳ τε γὰρ εὐεργετη- θεντες, οἳ τε ἀκούσαντες ὁμοίως τοῖς εὐεργετηθεῖσι περὶ σὲ δια- κείσονται. Πόσων ἂν ἐπρίω χρημάτων, πόσων ἂν ἐπρίω πόνων ἐν βραχείᾳ καιροῦ βροπῇ τὴν οἰκουμένην ἅπασαν ἀνακτήσασθαι, καὶ πείσαι τοὺς τε νῦν ὄντας ἀνθρώπους, τοὺς τε ἔσομένους ἅπαντας, ὅσα τοῖς αὐτῶν εὐχονται παισὶ, τοσαῦτα καὶ τῇ σῇ κεφαλῇ; Εἰ δὲ παρὰ ἀνθρώπων ταῦτα, ἐνόησον ὅσον παρὰ τοῦ

spirer à tous de l'affection pour ton autorité, les amener à former des vœux, non-seulement en commun, mais en particulier, pour la gloire de ton règne, voilà ce qui est difficile. On aurait beau dépenser d'immenses trésors, faire mouvoir d'innombrables armées, mettre tout en œuvre, on ne gagnerait qu'avec peine l'affection de tant d'hommes; mais toi, tu le peux aujourd'hui aisément et sans effort; ceux qui auront éprouvé tes bienfaits et ceux qui en entendront le récit seront dans les mêmes dispositions à ton égard. Au prix de quelles richesses et de quelles fatigues n'achèterais-tu pas l'avantage d'acquérir en un instant toute la terre, et de persuader à tous ceux qui existent ou qui naîtront un jour de faire pour ta personne les mêmes vœux que pour leurs enfants? Et si telle est ta récompense auprès des hommes,

ἐραστάς,
 καὶ πείσαι
 διακεῖσθαι μετὰ εὐνοίας
 περὶ τὴν βασιλείαν τὴν σὴν,
 καὶ ποιεῖσθαι εὐχὰς,
 μὴ μόνον κοινὰς,
 ἀλλὰ καὶ ἰδίαις,
 ὑπὲρ τῆς σῆς ἀρχῆς,
 δυσκατόρθωτον.
 Καὶ ἂν τις ἀναλώσῃ
 χρήματα μυρία,
 καὶ ἂν κινήσῃ
 στρατόπεδα μυρία,
 καὶ ἂν ἐργάσῃται ὅτιοῦν,
 οὐ δυνήσεται εὐκόλως
 ἐπισπάσασθαι πρὸς ἑαυτὸν
 διαθέσιν
 ἀνθρώπων τοσοῦτων·
 ὁ νῦν
 ἔσται ῥάδιον καὶ εὐκόλον·
 οἷ τε γὰρ εὐεργετηθέντες,
 οἷ τε ἀκούσαντες
 διακείσονται περὶ σὲ
 ὁμοίως
 τοῖς εὐεργετηθεῖσι.
 Πόσων χρημάτων
 ἂν ἐπρίω,
 πόσων πόνων
 ἂν ἐπρίω
 ἀνακτήσασθαι
 ἅπασαν τὴν οἰκουμένην
 ἐν βραχείᾳ ῥοπῇ καιροῦ,
 καὶ πείσαι
 τοὺς τε ἀνθρώπους ὄντας νῦν,
 ἅπαντάς τε τοὺς ἐσομένους,
 τοσαῦτα
 καὶ τῇ σῇ κεφαλῇ,
 ὅσα εὐχονται
 τοῖς παισὶν αὐτῶν;
 ἢ δὲ ταῦτα

amis,
 et *leur* persuader
 d'être disposés avec bienveillance
 pour la royauté tienne,
 et de faire des vœux,
 non-seulement communs (publics),
 mais même particuliers,
 pour ton autorité,
est chose difficile-à-réussir.
 Et si quelqu'un dépensait
 des sommes infinies,
 et s'il mettait-en-mouvement
 des armées innombrables,
 et s'il faisait quoi-que-ce-soit,
 il ne pourra (pourrait) pas aisément
 attirer vers lui-même
 l'affection
 d'hommes si-nombreux ;
 ce qui maintenant
 sera facile et aisé : [*t'aimeront*,
 car et ceux ayant reçu le bienfait
 et ceux *l'*ayant entendu (appris)
 seront disposés pour toi
 pareillement
 à ceux ayant reçu-le-bienfait.
 Pour combien-de sommes
 aurais-tu acheté ,
 pour combien-de peines
 aurais-tu acheté
 d'acquérir (de te concilier)
 toute la *terre* habitée
 dans un court mouvement de temps,
 et de persuader
 et aux hommes qui sont maintenant,
 et à tous ceux qui seront,
de souhaiter autant-de biens
 aussi à ta tête,
 qu'ils *en* souhaitent
 aux enfants d'eux-mêmes ?
 Et si ces *hommages*

Θεοῦ λήψῃ τὸν μισθόν, οὐχὶ τῶν νῦν γινομένων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ ταῦτα παρ' ἐτέρων κατορθουμένων¹.

XIII. « Εἰ γὰρ ποτε συμβαίῃ γενέσθαι τοιοῦτον, οἷον δὴ γέγονε νῦν (ὃ μὴ γένοιτο!), καὶ τινες τῶν ὑβρισμένων βουλευσονται² ἐπεξέλθειν τοῖς ὑβρικόσιν, ἢ πραότης ἢ σὴ καὶ ἡ φιλοσοφία ἀντιπάσης ἔσται διδασκαλίας αὐτοῖς καὶ παραινέσεως, καὶ ἐρυθριάσουσι καὶ καταισχυρθήσονται, τοιοῦτον ἔχοντες φιλοσοφίας παράδειγμα, ἐλάχιστους φανῆναι. Ὅστε τῶν μετὰ ταῦτα πάντων ἔσῃ διδάσκαλος, καὶ τὰ νικητήρια κατ' αὐτῶν ἔξεις, κἂν εἰς αὐτὴν τὴν κορυφὴν τῆς φιλοσοφίας φθάσωσιν. Οὐ γὰρ ἔστιν³ ἴσον αὐτὸν κατάρξαι τοσαύτης πραότητος πρῶτον, καὶ πρὸς ἐτέρους βλέποντα μιμήσασθαι τὰ παρ' ἐκείνων κατορθωθέντα. Διὰ τοῦτο

songe à la grandeur de celle que tu recevras de Dieu, non-seulement pour ta noble action, mais pour tous les traits de même vertu dont sera témoin l'avenir.

XIII. « Car si jamais, ce que je suis loin de souhaiter, les mêmes circonstances se renouvelaient, et que les princes outragés voulussent venger leur injure, ta douceur et ta modération seront pour eux une grande leçon, une exhortation puissante; ils rougiraient, ils auraient honte de rester au-dessous d'un pareil exemple de sagesse. Tu seras donc le maître de tous les rois à venir, et tu l'emporteras sur eux, quand bien même ils s'élèveraient au plus haut degré de la vertu. Car ce n'est pas la même chose de donner le premier l'exemple d'une telle bonté ou d'imiter les généreuses actions d'autrui présentes à nos

παρὰ ἀνθρώπων.
 ἐννόησον
 ὅσον λήψη τὸν μισθὸν
 παρὰ τοῦ Θεοῦ,
 οὐχὶ μόνον τῶν γινομένων νῦν,
 ἀλλὰ καὶ
 τῶν κατορθουμένων παρὰ ἐτέρων
 μετὰ ταῦτα.

XIII. « Εἰ γὰρ ποτε
 συμβαίῃ τοιοῦτον,
 οἷον δὴ γέγονε νῦν,
 γενέσθαι
 (ὅ μὴ γένοιτο !),
 καὶ τινες τῶν ὑβρισμένων
 βουλευσῶνται
 ἐπεξελεθεῖν
 τοῖς ὑβρικόσιν,
 ἡ πραότης καὶ ἡ φιλοσοφία ἡ σὴ
 ἔσται ἀντὶ πάσης διδασκαλίας
 καὶ παραιnéσεως αὐτοῖς,
 καὶ ἐρυθριάσουσι
 καὶ καταισχυνθήσονται,
 ἔχοντες τοιοῦτον παράδειγμα
 φιλοσοφίας,
 φανῆναι ἐλάττους.
 Ὡστε ἔση διδάσκαλος
 πάντων τῶν μετὰ ταῦτα,
 καὶ ἕξεις
 τὰ νικητήρια αὐτῶν,
 καὶ ἂν φθάσωσιν
 εἰς τὴν κορυφὴν αὐτὴν
 τῆς φιλοσοφίας.
 Οὐ γὰρ ἔστιν ἴσον
 κατάρξει αὐτὸν
 πρῶτον
 τοσαύτης πραότητος,
 καὶ βλέποντα πρὸς ἐτέρους
 μιμήσασθαι
 τὰ κατορθωθέντα παρὰ ἐκείνων.
 Διὰ τοῦτο,

te sont rendus par les hommes,
songe
quelle tu recevras la récompense
de Dieu, [présent,
non-seulement des choses se faisant à
mais encore
de celles menées-droit par d'autres
après celles-ci.

XIII. Car si jamais
 il arrivait une chose telle,
 que donc il s'en est fait *une* mainte-
 se faire [nant,
 (*chose qui puisse ne pas arriver!*),
 et si quelques-uns de ceux outragés
 délibèrent
 de sortir-contre (punir)
 ceux ayant outragé,
 la douceur et la sagesse tienne [leçon
 sera au-lieu-de (tiendra lieu de) toute
 et de toute exhortation pour eux,
 et ils rougiront
 et ils seront couverts-de-honte,
 ayant un' tel exemple
 de sagesse *chrétienne*,
 de se montrer moindres.
 De-sorte-que tu seras le maître
 de tous ceux *venant* après ces choses,
 et tu auras
 le prix-de-la-victoire sur eux,
 même s'ils s'avancent
 jusqu'au faite même
 de la sagesse *chrétienne*.
 Car il n'est pas égal
 de donner-l'exemple soi-même
 le premier
 d'une si-grande douceur,
 et (ou) regardant vers d'autres
 d'imiter [ceux-là.
 les choses qui ont menées-à-bien par
 Pour ceci,

ὅσῃν ἂν οἱ μετὰ σέ φιλανθρωπίαν καὶ ἡμερότητα ἐπιδείξωνται, σὺ λήψῃ τὸν μισθὸν μετ' ἐκείνων· ὁ γὰρ τὴν ῥίζαν παρασχὼν, οὗτος ἂν εἴη¹ καὶ τῶν καρπῶν αἴτιος. Διὰ τοῦτο μετὰ σοῦ μὲν οὐδεὶς δύναται μερίζεσθαι νῦν τὸν ἐπὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ μισθόν· σὸν γὰρ τὸ κατόρθωμα γέγονε μόνον· σὺ δὲ μετὰ πάντων τῶν μετὰ ταῦτα, εἴ τινές ποτε τοιοῦτοι φανεῖεν, ἐξίσσης οὐνήσῃ μετ' αὐτῶν διανείμασθαι τὸ κατόρθωμα, καὶ τοσαύτην ἀπενέγκασθαι μοῖραν, ὅσῃν ἐπὶ τῶν μαθητῶν οἱ διδάσκαλοι· καὶ μηδεὶς γένηται τοιοῦτος, πάλιν σοι τὰ τῶν ἐγκωμίων καὶ τῶν ἐπαίνων καθ' ἐκάστην ἐπιδίδωσι τὴν γενεάν.

XIV. « Ἐνόησον γὰρ ἡλίκον ἐστὶ τοὺς μετὰ ταῦτα πάντας ἀκούειν ὅτι, πόλεως οὕτω μεγάλης καὶ ὑπευθύνου κολάσει καὶ τιμωρίᾳ γενομένης, περρικότων ἀπάντων, καὶ δεδοικότων στρα-

yeux. Aussi, de quelque humanité, de quelque clémence que tes successeurs fassent preuve, tu en recevras la récompense avec eux; c'est à celui qui a planté la racine qu'il faut attribuer les fruits. Nul donc ne peut partager aujourd'hui avec toi le prix d'une clémence dont tu as seul le mérite; mais si dans l'avenir d'autres hommes se montrent tels que toi, tu pourras partager également la gloire avec eux tous, et remporter la même part que le maître dans les succès des disciples : que si nul ne t'imité, eh bien, les louanges et les bénédictions croîtront pour toi à chaque génération.

XIV. « Songe combien il sera beau que la postérité apprenne qu'au moment où une si grande ville avait mérité le châtimeut et la vengeance, où tous frissonnaient de crainte, où les généraux, les

ὄσπιν φιλανθρωπίαν
 καὶ ἡμερότητα
 οἱ μετὰ σὲ ἐπιδείξωνται,
 σὺ λήψῃ σὸν μισθὸν
 μετὰ ἐκείνων·
 ὁ γὰρ παρασχὼν τὴν ῥίζαν,
 οὗτος ἂν εἶη αἴτιος
 καὶ τῶν καρπῶν.
 Διὰ τοῦτο οὐδεὶς μὲν
 δύναται νῦν μερίζεσθαι μετὰ σοῦ
 τὸν μισθὸν
 ἐπὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ·
 τὸ γὰρ κατόρθωμα
 γέγονε σὸν μόνον·
 σὺ δὲ
 μετὰ πάντων τῶν μετὰ ταῦτα,
 εἴ τινές ποτε
 φανεῖεν τοιοῦτοι,
 δυνήσῃ διανείμασθαι
 τὸ κατόρθωμα
 ἐξίσης μετὰ αὐτῶν,
 καὶ ἀπενέγκασθαι
 μοῖραν τσαούτην,
 ὄσπιν οἱ διδασκαλοὶ
 ἐπὶ τῶν μαθητῶν·
 καὶ ἂν μηδεὶς γένηται τοιοῦτος,
 πάλιν
 τὰ τῶν ἐγκωμίων
 καὶ τῶν ἐπαίνων
 ἐπιδίδωσί σοι
 κατὰ ἐκάστην τὴν γενεάν.

XIV. « Ἐννόησον γὰρ
 ἴλικον ἐστὶ
 πάντας τοὺς μετὰ ταῦτα
 ἀκούειν ὅτι,
 πόλεως οὕτω μεγάλης
 γενομένης ὑπευθύνου καὶ κολάσει
 καὶ τιμωρίᾳ,
 ἀπάντων πεφρικότεων,
 καὶ στρατηγῶν καὶ ὑπάρχων

quelque-grande humanité
 et douceur
 que ceux après toi aient montrés,
 toi tu recevras la récompense
 avec ceux-là;
 car celui ayant fourni la racine,
 celui-ci serait (est) cause
 aussi des fruits.
 Pour cela nul à la vérité
 ne peut maintenant partager avec toi
 la récompense
 au-sujet-de l'humanité;
 car la réussite (bonne action)
 a été tienne seule (à toi seul);
 mais toi [ses,
 avec tous ceux *venant* après ces choses
 si quelques-uns un jour
 se montraient tels,
 tu pourras partager
 la réussite (bonne action)
 également avec eux,
 et remporter
 une part aussi-grande,
 que les maîtres
 au-sujet-des disciples;
 et si personne ne devient tel,
 d'un-autre-côté
 les *revenus* des louanges
 et des éloges
 croissent pour toi
 par chaque génération.

XIV. « Car réfléchis
 combien-grand (honorable) il est
 tous ceux *venant* après ces choses
 entendre *dire* que,
 une ville si grande
 étant devenue sujette et à châtement
 et à vengeance,
 tous frissonnant *de peur*,
 et généraux et gouverneurs

τηγῶν καὶ ὑπάρχων καὶ δικαστῶν, καὶ οὐδὲ φωνὴν ῥῆξαι¹ τολμώντων ὑπὲρ τῶν ἀθλίων ἐκείνων, εἷς παρελθὼν πρεσβύτης, τοῦ Θεοῦ τὴν ἱερωσύνην ἐγκεχειρισμένος, ἀπὸ τῆς ὄψεως μόνης αὐτῆς καὶ ψιλῆς τῆς συντυχίας ἐνέτρεψε τὸν κρατοῦντα, καὶ, ὁ μὴδενὶ τῶν ὑπ' αὐτὸν ἐχαρίσατο, ἐνὶ γέροντι τοῦτο ἔδωκε, τοὺς τοῦ Θεοῦ νόμους αἰδεσθεῖς. Καὶ γὰρ καὶ τοῦτο αὐτὸ οὐ μικρῶς σε, ὦ βασιλεῦ, τετίμηκεν ἡ πόλις, ἐμὲ πρὸς τὴν πρεσβείαν ταύτην ἀποστείλασα· ψῆφρον γὰρ ἀρίστην ἐξήνεγκαν περὶ σοῦ καὶ καλλίστην, ὅτι τῆς ἀρχῆς ἀπάσης τῆς ὑπὸ σοῦ κειμένης τοῦ Θεοῦ τοὺς ἱερέας προτιμᾶς, καὶ εὐτελεῖς ὄντες τύχωσιν. Οὐ παρ' ἐκείνων δὲ ἤκω νῦν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸ ἐκείνων παρὰ τοῦ κοινοῦ τῶν ἀγγέλων ἀπέσταλμαι Δεσπότου, ταῦτα εἰπεῖν πρὸς τὴν ἡμερωτάτην σου καὶ πραοτάτην ψυχὴν, ὅτι Ἄν ἀφῆτε ταῖς ἀνθρώποις² τὰ ὀφειλήματα αὐτῶν, καὶ ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ἀφήσει ὑμῖν τὰ παραπτώματα ὑμῶν. Ἄναμνήσθητι τοί-

préfets, les juges éprouvés n'osaient ouvrir la bouche pour ces malheureux, un seul vieillard s'avança vers toi, revêtu du sacerdoce de Dieu, fléchit l'âme du maître par sa seule vue, par son seul abord, et que l'empereur, respectant les lois de Dieu, accorda au vieillard la grâce qu'il avait refusée à tous ses autres sujets. Car la ville même, ô prince, ne t'a pas fait un médiocre honneur en me choisissant pour cette ambassade; elle a rendu de toi ce témoignage le plus grand et le plus beau de tous, que tu estimes, malgré leur faiblesse, les prêtres de Dieu plus que tout l'empire soumis à tes lois. Mais je ne viens pas seulement aujourd'hui de la part de mes concitoyens; avant eux le maître commun des anges m'a envoyé vers toi, pour redire ces paroles à ton âme si douce et si clémente: « Si vous « pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre « Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. » Souviens-toi donc

καὶ δικαστῶν δεδοικότων,
καὶ οὐδὲ τολμώντων
ῥῆξαι φωνὴν
ὑπὲρ ἐκείνων τῶν ἀθλίων,
εἰς πρεσβύτης παρελθὼν,
ἐγχεχειρισμένος
τὴν ἱερωσύνην τοῦ Θεοῦ,
ἀπὸ τῆς ὄψεως μόνης αὐτῆς
καὶ τῆς συντυχίας ψιλῆς
ἐνέτρεψε τὸν κρατοῦντα,
καὶ ἔδωκε ἐνὶ γέροντι
τοῦτο, ὃ ἐχαρίσατο μηδενὶ
τῶν ὑπὸ αὐτὸν,
αἰδεσθεῖς τοὺς νόμους τοῦ Θεοῦ.
Καὶ γὰρ ἡ πόλις
οὐ τετίμηκε μικρῶς σε,
ὦ βασιλεῦ,
καὶ τοῦτο αὐτὸ,
ἀποστείλασα ἐμὲ
πρὸς ταύτην τὴν πρεσβείαν *
ἔξήνεγκαν γὰρ περὶ σοῦ
ψῆφον ἀρίστην καὶ καλλίστην,
ὅτι προτιμᾶς
ἀπάσης τῆς ἀρχῆς τῆς ὑπὸ σοῦ
τοὺς ἱερέας τοῦ Θεοῦ,
καὶ ἂν τύχωσιν ὄντες εὐτελεῖς.
Nūn δὲ
οὐχ ἦκω μόνον παρὰ ἐκείνων,
ἀλλὰ καὶ πρὸ ἐκείνων
ἀπέσταλμαι
παρὰ τοῦ Δεσπότη τοῦ κοινοῦ
τῶν ἀγγέλων,
εἰπεῖν ταῦτα
πρὸς τὴν ψυχὴν ἡμερωτάτην
καὶ πραοτάτην σου,
ὅτι Ἄν ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις
τὰ ὀφειλήματα αὐτῶν,
καὶ ὁ Πατὴρ ὁ οὐράνιος ὑμῶν
ἀφήσει ὑμῖν
τὰ παραπτώματα ὑμῶν.

et juges craignant,
et n'osant même pas
faire-éclater une (élever la) voix
pour ces malheureux,
un seul vieillard s'étant avancé
ayant-en-main
le sacerdoce de Dieu,
par la vue seule elle-même
et l'abord simple
a ému celui qui avait-la-puissance,
et qu'il a donné à un seul vieillard
ce qu'il n'a accordé à aucun
de ceux sous lui,
ayant respecté les lois de Dieu.
Et en effet la ville
n'a pas honoré petitement toi,
ô roi,
aussi en ceci même,
ayant envoyé moi
pour cette ambassade;
car ils ont porté sur toi
un suffrage excellent et très-beau,
que tu honores-plus
que tout l'empire celui sous toi
les prêtres de Dieu,
même s'ils se trouvent étant chétifs.
Et maintenant [de ceux-là,
je ne viens pas seulement de-la-part-
mais même avant ceux-là
j'ai été envoyé
par le maître commun
des anges,
pour dire ces choses
à l'âme très-clémente
et très-douce de toi,
que Si vous remettez aux hommes
les dettes d'eux,
aussi le Père céleste de vous
remettra à vous
les péchés de vous.

νυν τῆς ἡμέρας ἐκείνης, καθ' ἣν ἅπαντες δίκην δώσομεν περὶ τῶν πεπραγμένων· ἐννόησον ὅτι, εἰ καὶ τί σοι ἡμάρτηται, πάντα ἀπονίψασθαι δυνήσῃ τὰ πλημμελήματα διὰ τῆς ψήφου καὶ τῆς γνώμης ταύτης, χωρὶς ἰδρώτων.

XV. « Ἄλλοι μὲν οὖν πρεσβευόμενοι χρυσίον καὶ ἀργύριον καὶ ἕτερα τοιαῦτα δῶρα κομίζουσιν· ἐγὼ δὲ μετὰ τῶν ἱερῶν πρὸς τὴν σὴν βασιλείαν ἀφίγμαι νόμων, καὶ ἀντὶ δόρων ἁπάντων τούτους προτείνω, καὶ παρακαλῶ σε μιμήσασθαί σου τὸν Δεσπότην, ὅς, καθ' ἡμέραν παρ' ἡμῶν ὑβρίζομενος, οὐ διαλιμπάνει τὰ παρ' ἑαυτοῦ χορηγῶν ἅπασι. Καὶ μὴ καταισχύνης ἡμῶν τὰς ἐλπίδας, μηδὲ ἐλέγξης τὰς ὑποσχέσεις· καὶ γὰρ καὶ τοῦτό σε μετὰ τῶν ἄλλων εἰδέναι βούλομαι, ὅτι, εἰ μὲν βουληθεῖς καταλλαγῆναι, καὶ τῆς προτέρας εὐνοίας μεταδοῦναι τῇ

de ce jour où tous nous rendrons compte de nos actions; songe que, si tu as commis quelques fautes, tu peux les effacer toutes sans effort par le jugement que tu vas rendre.

XV. « Les autres envoyés apportent de l'or, de l'argent et d'autres présents semblables; moi, je suis venu près de ton trône avec les saintes lois que je te présente pour tous dons, et je te conjure d'imiter ton maître, qui, insulté chaque jour par nous, ne se lasse point de répandre ses bienfaits sur nous tous. Ne confonds pas nos espérances, ne démens pas nos promesses. Je veux que tu le saches et que les autres le sachent aussi: si tu daignes te réconcilier avec notre ville, lui rendre ton ancienne bienveillance, déposer

Ἐναμνήσθητι τοίνυν
ἐκείνης τῆς ἡμέρας,
κατὰ ἣν ἅπαντες
δώσομεν οἴκην
περὶ τῶν πεπραγμένων ·
ἐννόησον ὅτι,
εἰ καὶ τι
ἡμάρτηταί σοι,
δυνήσῃ ἀπονίψασθαι
πάντα τὰ πλημμελήματα
διὰ ταύτης τῆς ψήφου
καὶ τῆς γνώμης,
χωρὶς ἰδρώτων.

XV. « Ἄλλοι μὲν οὖν
προσθευόμενοι
κομίζουσι χρυσίον καὶ ἀργύριον
καὶ ἕτερα δῶρα τριαῦτα ·
ἐγὼ δὲ ἀφίγμαι
πρὸς τὴν σὴν βασιλείαν
μετὰ τῶν ἱερῶν νόμων,
καὶ προτείνω τούτους
ἀντὶ ἀπάντων δώρων,
καὶ παρακαλῶ σε
μιμήσασθα: τὸν Δεσπότην σου,
ὃς, ὑβριζόμενος παρὰ ἡμῶν
κατὰ ἡμέραν,
οὐ διαλιμπάνει
χορηγῶν ἅσασιν
τὰ παρὰ ἑαυτοῦ.
Καὶ μὴ καταισχύνης
τὰς ἐλπίδας ἡμῶν,
μηδὲ ἐλέγξης τὰς ὑποσχέσεις ·
καὶ γὰρ βούλομαι σε
εἰδέναι καὶ τοῦτο
μετὰ τῶν ἄλλων,
ὅτι, εἰ μὲν βουλευθείης
καταλλαγῆναι,
καὶ μεταδοῦναι τῇ πόλει
τῆς εὐνοίας προτέρας,
καὶ ἀφεῖναι

Souviens-toi donc
de ce jour-là,
dans lequel tous [compte]
nous donnerons justice (rendrons-
au-sujet des choses faites;
songe que,
si aussi quelque chose
a été faite-avec-péché par toi,
tu pourras effacer
toutes les prévarications
par ce suffrage (arrêt)
et cette sentence,
sans sueurs (peines).

XV. « D'autres donc
allant-en-ambassade
apportent de l'or et de l'argent
et d'autres présents tels;
mais moi je suis arrivé
vers ta royauté
avec les saintes lois,
et je *te* tends (présente) celles-ci
au-lieu-de tous présents,
et j'exhorte toi
à imiter le Maître de toi,
qui, étant insulté par nous
jour par *jour* (tous les jours),
ne cesse pas
fournissant (de fournir) à tous
les *faveurs venant* de lui-même.
Et ne confonds pas
les espérances de nous, [messes;
et ne réfute (démens) pas nos pro-
et en effet je veux toi
savoir aussi ceci
avec les autres,
que, si tu voulais
te réconcilier,
et donner-part à la ville
de ta bienveillance précédente,
et relâcher

πόλει, καὶ τὴν ὄργην ἀφεῖναι τὴν δικαίαν ταύτην, μετὰ πολλῆς ἀπελεύσομαι τῆς παρρησίας· εἰ δὲ ἐκβάλλοις τὴν πόλιν τῆς διανοίας τῆς σῆς, οὐ μόνον οὐκ ἐπιθήσομαι οὐδὲ ὄψομαι αὐτῆς τὸ ἔδαφος, ἀλλὰ καὶ ἀρνήσομαι αὐτὴν καθάπαξ λοιπὸν, καὶ εἰς ἑτέραν ἑμαυτὸν ἐγγράψω¹ πόλιν. Μὴ γάρ μοι γένοιτο πατρίδα ἐπιγράψασθαι ποτε ἐκείνην, πρὸς ἣν ὁ φιλανθρωπότατος σὺ καὶ πάντων ἀνθρώπων ἡμερώτατος οὐκ ἂν ἔλοιτο σπείσασθαι καὶ καταλλαγῆναι. »

XVI. Ταῦτα καὶ πλείονα τούτων εἰπὼν, οὕτω τὸν βασιλέα συνέχευεν, ὡς ταῦτὸν γενέσθαι, ὅπερ ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ² συνέβη γενέσθαι ποτέ. Καθάπερ γὰρ ἐκεῖνος τότε τοὺς ἀδελφοὺς ἰδὼν ἐβούλετο μὲν δακρῦειν, ἔστεγε δὲ τὸ πάθος, ὥστε μὴ διαφθεῖραι τὴν ὑπόκρισιν· οὕτω δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς ἐδάκρυε μὲν κατὰ διανοίαν, οὐκ ἐδείκνυτο δὲ διὰ τοὺς παρόντας ἅπαντας. Οὐ μὴν ἴσχυσεν εἰς τέλος κρῦψαι τὸ πάθος, ἀλλὰ καὶ ἄκων ἠλέγγετο.

ta juste colère, je m'en retournerai plein de confiance; mais si tu bannis Antioche de ton cœur, non-seulement je n'y rentrerai point, je ne reverrai point son sol, mais je la renierai à tout jamais, et me ferai inscrire dans une autre ville. Loin de moi de regarder comme ma patrie une cité avec laquelle le meilleur et le plus clément de tous les hommes n'aurait pas voulu se réconcilier et faire sa paix! »

XVI. Ces discours, et d'autres qu'il ajouta encore, émurent tellement le prince qu'il lui arriva ce qui était autrefois arrivé à Joseph. Joseph, à la vue de ses frères, était prêt à verser des larmes, mais il cachait son attendrissement pour ne pas découvrir sa feinte; de même l'empereur pleurait au fond du cœur, mais il ne le laissait pas voir à cause de tous ceux qui se trouvaient là. Cependant il ne put déguiser jusqu'au bout son émotion; il se trahit malgré lui.

ταύτην τὴν ὀργὴν τὴν δικαίαν,
ἀπελεύσομαι
μετὰ τῆς παβρήσιας πολλῆς·
εἰ δὲ ἐκβάλλοις τὴν πόλιν
τῆς διανοίας τῆς σῆς,
οὐ μόνον οὐκ ἐπιθήσομαι
οὐδὲ ὄψομαι τὸ ἔδαφος αὐτῆς,
ἀλλὰ καὶ ἀρνήσομαι αὐτὴν
καθάπαξ λοιπὸν,
καὶ ἐγγράψω ἐμαυτὸν
εἰς ἐτέραν πόλιν.
Μὴ γὰρ γένοιτό μοι
ἐπιγραψασθαί ποτε
ἐκείνην πατρίδα,
πρὸς ἣν σὺ ὁ φιλανθρωπότατος
καὶ ἡμερώτατος
πάντων ἀνθρώπων
οὐκ ἂν ἔλοιο
σπείσασθαι καὶ καταλλαγῆναι.»

XVI. Εἰπὼν ταῦτα
καὶ πλείονα τούτων,
συνέχεεν οὕτω
τὸν βασιλέα,
ὡς τὸ αὐτὸν γενέσθαι
ὅπερ συνέβη γενέσθαι πότε
ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ.

Καθάπερ γὰρ ἐκεῖνος τότε
ιδῶν τοὺς ἀδελφοὺς
ἐβούλετο μὲν δακρῦειν,
ἔστεγε δὲ
τὸ πάθος,
ὥστε μὴ διαφθεῖραι
τὴν ὑπόκρισιν·
οὕτω δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς
ἐδάκρυε μὲν κατὰ διάνοιαν,
οὐκ ἐδείκνυτο δὲ
διὰ ἅπαντας τοὺς παρόντας.
Οὐ μὴν ἴσχυσε
κρύψαι τὸ πάθος
εἰς τέλος,

cette colère juste,
je m'en retournerai
avec la confiance grande ;
mais si tu rejetais la ville
de la pensée tienne,
non-seulement je n'y entrerais pas
ni ne verrai le sol d'elle,
mais même je renierai elle
tout-d'une-fois (absolument) désor-
et inscrirai moi-même [mais,
dans une autre ville,
Car qu'il n'arrive pas à moi
de m'inscrire jamais
celle-là pour patrie,
avec laquelle toi le plus humain
et le plus doux
de tous les hommes
tu n'aurais pas choisi de (voulu)
faire-pacte et te réconcilier.»

XVI. Ayant dit ces choses
et de plus nombreuses que celles-ci,
il troubla (émut) ainsi (tellement)
le roi,
que la même chose être arrivée,
qu'il se rencontra d'arriver jadis
au-sujet-de Joseph.
Car comme celui-là alors
ayant vu ses frères
voulait à la vérité pleurer,
mais couvrait (cachait)
son attendrissement,
de-manière-à ne pas détruire
sa feinte ;
ainsi donc aussi le roi
pleurait à la vérité en pensée,
mais ne le faisait-pas-voir [présents.
a-cause-de tous ceux qui étaient-
Toutefois il n'eut-pas-la-force
de cacher son attendrissement
jusqu'à la fin.

Μετά γάρ τὴν δημηγορίαν ταύτην οὐκ ἐδέχθη ῥημάτων δευτέρων, ἀλλ' ἐν μόνον ἐφθέγγετο ῥῆμα, ὃ τοῦ διαδήματος αὐτὸν πολλῶ μειζόνως ἐκόσμησε. « Τί δὲ τοῦτό ἐστι; Καὶ τί θαυμαστὸν καὶ μέγα, φησὶν, εἰ τοῖς ὑβρικόσιν ἀφήσομεν τὴν ὀργὴν, ἀνθρώποις οὖσιν, ἄνθρωποι καὶ αὐτοὶ τυγχάνοντες; ὅπου γε ἡ τῆς οἰκουμένης Δεσπότης ἐπὶ γῆς ἐλθὼν, καὶ δι' ἡμᾶς γενόμενος δούλος, καὶ παρὰ τῶν εὐεργετηθέντων σταυρωθεὶς, ὑπὲρ τῶν σταυρωσάντων αὐτὸν παρεκάλει τὸν Πατέρα, λέγων « Ἄφες αὐτοῖς, οὐ γὰρ οἶδασι τί ποιοῦσι! » τί τοίνυν θαυμαστὸν, εἰ τοῖς ὁμοδόλοισ καὶ ἡμεῖς ἀφήσομεν; »

Καὶ ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα οὐχ ὑπόκρισις ἦν, ἔδειξε μὲν καὶ τὰ γεγενημένα ἅπαντα, οὐχ ἔλαττον δὲ τούτων καὶ τοῦτο, ὃ μέλλωνῶν ἐρεῖν. Αὐτὸν γὰρ τὸν ἱερέα τοῦτον, βουλόμενον ἐκεῖ »

Après la harangue qu'il venait d'entendre, il ne fut pas besoin de longs discours; il dit ces seules paroles, qui reflètent sur lui un éclat bien plus vif que celui de son diadème: « Eh quoi! est-il donc si étonnant et si merveilleux que nous autres hommes nous fassions taire notre colère contre des hommes qui nous ont offensés? puisque le maître de la terre, venu en ce monde, fait esclave pour nous, mis en croix par ceux qu'il avait comblés de bienfaits, implora son père pour ses bourreaux et lui dit: « Pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Est-il donc étonnant que nous pardonnions à nos compagnons d'esclavage? »

Et ces paroles étaient sincères, comme le prouva tout ce qui suivit, et particulièrement ce que je vais vous dire. Comme le prêtre voulait rester auprès de lui pour célébrer la fête, il le força de hâter

ἀλλὰ καὶ ἄκων
 ἠλέγχετο.
 Μετὰ γὰρ
 ταύτην τὴν δημηγορίαν
 οὐκ ἐδεήθη
 δευτέρων ῥημάτων,
 ἀλλὰ ἐφθέγγετο ἐν μόνον ῥήμα,
 ὃ ἐκόσμησεν αὐτὸν
 πολλῶ μειζόνως τοῦ διαδήματος.

« Τί δέ ἐστι τοῦτο ;
 Καὶ τί θαυμαστὸν
 καὶ μέγα, φησὶν,
 εἰ ἀφήσομεν τὴν ὀργὴν
 τοῖς ὑβρικόσιν,
 οὔσιν ἀνθρώποις,
 τυγχάνοντες ἀνθρώποι
 καὶ αὐτοί ;
 ὅπου γε ὁ Δεσπότης
 τῆς οἰκουμένης
 ἐλθὼν ἐπὶ γῆς,
 καὶ γενόμενος δοῦλος διὰ ἡμᾶς,
 καὶ σταυρωθεὶς
 παρὰ τῶν εὐσεργετηθέντων,
 παρεκάλει τὸν Πατέρα
 ὑπὲρ τῶν σταυρωσάντων αὐτὸν,
 λέγων « Ἄφεες αὐτοῖς,
 « οὐ γὰρ οἶδασιν τί ποιοῦσι : »
 τί τοίνυν θαυμαστὸν,
 εἰ καὶ ἡμεῖς
 ἀφήσομεν
 τοῖς ὁμοδόουλοις ; »

Καὶ ἅπαντα μὲν
 τὰ γεγενημένα,
 οὐκ ἔλαττον δὲ τούτων
 καὶ τοῦτο,
 ὃ μέλλω νῦν εἶρεῖν,
 εἰδείξεν ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα
 οὐκ ἦν ὑπόκρισις.
 Κατηνάγκασε γὰρ
 τοῦτον τὸν ἱερέα αὐτὸν,

mais même ne-voulant-pas
 il était convaincu.
 Car après
 cette harangue
 il n'eut-pas-besoin
 de secondes paroles,
 mais prononça une seule parole,
 qui orna lui [diadème.
 beaucoup plus grandement que le
 « Quoi donc est ceci ?
 Et qu'y-a-t-il d'admirable
 et de grand, dit-il,
 si nous remettrons notre colère
 à ceux qui nous ont outragés,
 et qui sont hommes,
 nous trouvant hommes
 aussi nous-mêmes ?
 là où (puisque) du moins le Maître
 de la terre habitée
 étant venu sur la terre,
 et s'étant fait esclave pour nous,
 et ayant été crucifié [faits,
 par ceux qui avaient reçu-ses-bien-
 invoquait son Père
 pour ceux qui crucifièrent lui,
 disant « Remets (pardonne) à eux,
 « car ils ne savent pas quoi ils font ; »
 qu'y a-t-il donc d'admirable,
 si aussi nous
 nous remettrons (pardonnerons)
 à nos compagnons-d'esclavage ? »

Et toutes les choses
 qui eurent-lieu,
 et non moins que celles-ci
 aussi ceci,
 que je vais maintenant dire,
 montrèrent que ces paroles
 n'étaient pas une feinte.
 Car il força
 ce prêtre lui-même,

κοινῇ μετ' αὐτοῦ τὴν ἑορτὴν ἐπιτελέσαι ταύτην, ἄκοντα κατηνάγκασε κατεπειχθῆναι καὶ σπεῦσαι, καὶ τοῖς πολίταις φανῆναι. « Οἶδα, φησὶν, ὅτι νῦν αὐτῶν εἰσιν αἱ ψυχαὶ δεδονημέναι, καὶ πολλὰ τῆς συμφορᾶς τὰ λείψανα· ἀπελθε, παρακάλεσον. Ἄν ἴδωσι τὸν κυβερνήτην, οὐδὲ τοῦ παρελθόντος μεμνήσονται χειμῶνος, ἀλλὰ καὶ τὴν μνήμην αὐτὴν ἐξαλείψουσι τῶν λυπηρῶν ἅπασαν. » Ὡς δὲ ἐπέκειτο ὁ ἱερεὺς, ἀξιῶν τὸν υἱὸν πέμψαι τὸν ἑαυτοῦ, βουλόμενος ἐκεῖνος δεῖξαι σαφῶς ὡς πᾶσαν καθόλου τῆς διανοίας ἐξήλειψε τὴν ὀργὴν· « Εὐξασθε, φησὶ, ταῦτα ἀναίρεθῆναι τὰ κωλύματα, σθεσθῆναι τοὺς πολέμους τούτους¹, καὶ αὐτὸς ἀφίξομαι πάντως. » Ἴτι τῆς ψυχῆς ἐκείνης ἡμερώτερον γένοιτ' ἄν; Αἰσχυνέσθωσαν Ἕλληνες λοιπόν· μᾶλλον δὲ μὴ αἰσχυνέσθωσαν, ἀλλὰ παιδεύεσθωσαν, καὶ τὴν οἰκείαν ἀφέντες πλάνην, ἐπανίτωσαν ἐπὶ τὴν τοῦ Χριστιανισμοῦ δύναμιν, ἀπὸ

son départ et de se montrer à ses concitoyens. « Je sais, lui dit-il, que leurs âmes sont tourmentées, que le malheur a laissé chez eux plus d'une trace; va, console-les. S'ils voient leur pilote, ils ne se rappelleront même plus la tempête passée, ils effaceront de leur souvenir toutes leurs douleurs. » Et comme le prêtre insistait et le priaît d'envoyer son fils, voulant montrer clairement qu'il avait banni tout ressentiment de son cœur, il ajouta : « Priez pour que ces obstacles disparaissent, pour que ces guerres s'éteignent, et je viendrai moi-même. » Peut-on rien imaginer de plus doux qu'une telle âme? Que les Gentils soient donc confondus, ou plutôt qu'ils ne soient pas confondus, mais instruits; que, renonçant à leurs erreurs, ils vien-

βουλόμενον ἐπιτελέσαι ἐκεῖ
κοινῇ μετὰ αὐτοῦ
ταύτην τὴν ἑορτὴν,
ἄκοντα
κατεπειχθῆναι καὶ σπεῦσαι,
καὶ φανῆναι τοῖς πολίταις.
«Θίδα, φησὶν,
ὅτι αἱ ψυχαὶ αὐτῶν
εἰσὶ νῦν δεδονημέναι,
καὶ τὰ λείψανα τῆς συμφορᾶς
πολλά·
ἄπελθε, παρακάλεσον.
Ἄν ἴδωσι τὸν κυβερνήτην,
οὐδὲ μεμνήσονται
τοῦ χειμῶνος παρελθόντος,
ἀλλὰ ἐξαλείψουσι
ἕπασαν τὴν μνήμην αὐτῆν
τῶν λυπηρῶν.»
Ὡς δὲ ὁ ἱερεὺς ἐπέκειτο,
ἀξιῶν πέμψαι
τὸν υἱὸν ἑαυτοῦ,
ἐκεῖνος βουλόμενος δεῖξαι σαφῶς
ὡς ἐξήλειψε τῆς διανοίας
καθόλου πᾶσαν τὴν ὀργήν·
«Εὐξασθε, φησὶ,
ταῦτα τὰ κωλύματα ἀναιρεθῆναι,
τούτους τοὺς πολέμους
σβεσθῆναι,
καὶ αὐτὸς ἀφίξομαι πάντως·
Τί γένοιτο ἂν ἡμερῶτερον
ἐκείνης τῆς ψυχῆς;
Ἕλληνες
αἰσχυνέσθωσαν λοιπόν·
μᾶλλον δὲ
μὴ αἰσχυνέσθωσαν,
ἀλλὰ παιδευσέσθωσαν,
καὶ ἀφέντες
τὴν οἰκείαν πλάνην
ἐπανίτωσαν ἐπὶ τὴν δύναμιν
τοῦ Χριστιανισμοῦ.

qui voulait accomplir là-bas
en commun avec lui
cette fête-ci,
il força lui ne-voulant-pas
à se presser et à se hâter,
et à se montrer à ses concitoyens.
« Je sais, dit-il,
que les âmes d'eux
sont maintenant troublées,
et *que* les restes (traces) du malheur
sont nombreux (nombreuses) :
va-t'en, console-les.
S'ils voient leur pilote,
ils ne se souviendront même pas
de la tempête passée,
mais ils effaceront
tout le souvenir lui-même
des choses affligeantes. »
Et comme le prêtre insistait,
demandant *l'empereur* envoyer
le fils de lui-même,
celui-là voulant montrer clairement
qu'il a effacé de sa pensée
absolument toute la colère :
« Priez, dit-il,
ces obstacles être enlevés,
ces guerres
être éteintes,
et moi-même j'irai de-toute-*façon*. »
Quoi pourrait être plus doux
que cette âme-là ?
Que les Gentils
soient confondus désormais ;
et plutôt
qu'ils ne soient pas confondus,
mais qu'ils soient instruits,
et qu'ayant mis-de-côté
leur propre égarement
ils reviennent vers la puissance
du christianisme,

τοῦ βασιλέως, ἀπὸ τοῦ ἱερέως μαθόντες τὴν παρ' ἡμῖν φιλοσοφίαν.

Οὐδὲ γὰρ μέχρι τούτων ἔσθη τότε ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τῆς πόλεως ἐξήλασεν ὁ ἱερεὺς, καὶ οἰέθη τὴν θάλασσαν, ἔπεμψε καὶ ἐκεῖ τινας, περιεργαζόμενος καὶ πολυπραγμονῶν, μή ποτε τρίβῃ τὸν χρόνον, καὶ τῇ πόλει τὴν ἡδονὴν ἐξ ἡμισείας ποιῆ, ἐξω τὴν ἑορτὴν ἐπιτελῶν. Ποῖος πατήρ ἡμερος τοσαύτην ἂν ὑπὲρ τῶν ὑβρικότων ἐποιήσατο σπουδὴν ; Εἶπω τι καὶ ἕτερον τοῦ δικαίου¹ ἐγκώμιον. Ταῦτα γὰρ ἀνύσας, οὐκ ἔσπευσεν, ὡς ἂν εἴ τις ἕτερος δόξης ἐρῶν, αὐτὸς τὰ γράμματα τὰ λύοντα τὴν κατήρειαν ἡμῖν² ἐκείνην κομίσαι· ἀλλ' ἐπειδὴ σχολαιότερον ἐβάδιζεν, ἕτερόν τινα τῶν ἵππους ἐλαύνειν εἰδότεν ἠξίωσε προλαθεῖν, καὶ κομίσαι τῇ πόλει τὰ εὐαγγέλια, ὥστε μὴ τῇ μελλήσει τῆς ἐπανόδου τῆς ἑαυτοῦ τὴν ἀθυμίαν ἐπιταθῆναι. Τὸ γὰρ σπουδαζόμενον αὐτῷ μόνον ἦν, οὐχ ὅπως αὐτὸς εἴη

nent à cette puissance du christianisme, et que le prince et le prêtre leur apprennent la sagesse de notre loi.

Le pieux empereur ne s'en tint pas là ; mais quand le prêtre eut quitté la ville et traversé la mer, dans sa vive sollicitude il lui envoya encore des courriers, afin qu'il ne perdit point de temps, et qu'en célébrant la Pâque au dehors il ne privât pas la ville d'une partie de sa joie. Quel tendre père eût pris tant de soin pour les enfants qui l'auraient outragé ? Mais je dois rapporter un nouveau trait à la louange du juste. Après ce qu'il avait accompli, il ne se pressa pas, comme un homme jaloux de gloire, d'apporter lui-même les lettres qui devaient dissiper notre affliction ; comme il marchait trop lentement, il voulut qu'un homme habile à conduire des chevaux prit les devants et annonçât à la cité l'heureuse nouvelle, afin que les délais de son retour ne prolongeassent pas notre abattement. Il n'avait qu'une chose à cœur, et ce n'était pas qu'il apportât lui-même cette

μαθόντες ἀπὸ τοῦ βασιλέως,
ἀπὸ τοῦ ἱερέως,
τὴν φιλοσοφίαν παρὰ ἡμῖν.

Ὁ γὰρ βασιλεὺς θεοφιλέστατος
οὐδὲ ἔσθη μέχρι τούτων τότε,
ἀλλὰ ἐπειδὴ ὁ ἱερεὺς
καὶ ἐξήλασε

τῆς πόλεως,
καὶ διέβη τὴν θάλασσαν,
ἔπεμψε καὶ ἐκεῖ τινας,
περιεργαζόμενος
καὶ πολυπραγμονῶν,
μὴ ποτε

τρίβῃ τὸν χρόνον,
καὶ ποιῇ τὴν ἡδονὴν τῇ πόλει
ἐξ ἡμισείας,
ἐπιτελῶν τὴν ἑορτὴν ἔξω.

Ποῖος πατὴρ ἡμερος
ἂν ἐποιήσατο τασαύτην σπουδὴν
ὑπὲρ τῶν ὑβρικότων;

Εἶπω καὶ
τί ἕτερον ἐγκώμιον τοῦ δικαίου.

Ἄνυσας γὰρ ταῦτα,
οὐκ ἔσπευσεν,
ὡς ἂν τις ἕτερος
εἰ ἐρῶν δόξης,
κομίσαι αὐτὸς τὰ γράμματα
τὰ λύοντα ἡμῖν

ἐκείνην τὴν κατῆφειαν·
ἀλλὰ ἐπειδὴ ἐσάδιζε
σχολαιότερον,
ἤξιώσέ τινα ἕτερον
τῶν εἰδότεων ἐλχύνειν ἵππους
προλαθεῖν,
καὶ κομίσαι τῇ πόλει
τὰ εὐαγγελία,
ὥστε τὴν ἀθυμίαν
μὴ ἐπιταθῆναι τῇ μελλήσει
τῆς ἐπανόδου τῆς ἑαυτοῦ.

Τὸ γὰρ σπουδαζόμενον αὐτῷ

ayant appris d'après le roi,
d'après le prêtre,
la sagesse *qui est* chez nous.

Car le roi très-ami-de-Dieu
ne s'arrêta pas même jusqu'à cela
mais après que le prêtre [alors,
et eut poussé-hors (fut sorti)
de la ville,

et eut traversé la mer,
il envoya aussi là quelques *courriers*,
s'inquiétant-beaucoup

et prenant-grand-souci,
de peur que par hasard
il n'usât (ne perdit) le temps,
et ne fît la joie à la ville

de moitié *seulement* (qu'à demi),
accomplissant la fête au dehors.

Quel père doux [empressement
se serait fait (aurait mis) un si-grand
pour ceux l'ayant outragé?

Que je dise aussi
une autre louange du juste.

Car ayant achevé ces choses,
il ne s'empressa pas, [autre,
comme *se serait empressé* quelque
s'il eût été désirant la gloire,
d'apporter lui-même les écrits
ceux dissipant à nous

cette tristesse-là;
mais comme il marchait
plus-à-loisir,

il voulut quelque autre
de ceux sachant pousser des chevaux
prendre-les-devants,
et apporter à la ville
la bonne-nouvelle,

de-sorte-que le découragement
n'être pas prolongé par le retard
du retour de lui-même. [à lui

Car la chose tenue-à-empressement

φέρων τὰ χρηστὰ ταῦτα καὶ πολλῆς ἡδονῆς γέμοντα, ἀλλ' ὅπως ταχέως ἢ πατρὶς ἡμῖν ἀναπνεύσειεν.

XVII. Ὅπερ οὖν τότε ἐποιήσατε στεφανώσαντες τὴν ἀγορὰν¹, καὶ λύχνους ἀψάντες, καὶ στιβάδας πρὸ τῶν ἐργαστηρίων συνθέντες, καὶ ὅσπερ ἄρτι τῆς πόλεως τεχθείσης, οὕτω πανηγυρίσαντες, τοῦτο ἐτέρως διὰ παντὸς ποιεῖτε τοῦ χρόνου, μὴ τοῖς ἀνθεσιν, ἀλλ' ἀρετῇ στεφανούμενοι, τὸ φῶς τὸ ἀπὸ τῶν ἔργων ἀπτοντες κατὰ τὴν ψυχὴν τὴν ὑμετέραν, εὐφροσύνην εὐφραίνόμενοι πνευματικὴν, καὶ τῷ Θεῷ διηνεκῶς ὑπὲρ τούτων ἀπάντων εὐχαριστοῦντες μὴ διαλείπωμεν, μηδ' ὅτι μόνον ἔλυσε τὰ δεινὰ, ἀλλ' ὅτι καὶ συνεχώρησεν αὐτὰ γενέσθαι, καὶ πολλὴν αὐτῷ χάριν ὁμολογῶμεν· δι' ἀμφοτέρων γὰρ ἡμῖν τὴν πόλιν ἐκόσμησε. Ταῦτα δὲ πάντα, κατὰ τὸ προφητικὸν λόγιον², ἀναγγείλατε τοῖς

bonne nouvelle si féconde en joie, mais que notre cité respirât au plus tôt.

XVII. Alors vous avez orné la place publique de guirlandes, allumé des flambeaux, dressé devant les maisons des lits de feuillage, célébré une fête comme si Antioche venait d'être nouvellement fondée; soyez toujours en fête à l'avenir, mais d'une autre manière, vous couronnant de vertu au lieu de fleurs, allumant dans vos âmes le flambeau des bonnes œuvres, vous réjouissant d'une joie spirituelle. Ne cessons jamais de rendre grâce à Dieu de toutes ces choses; remercions-le avec une profonde reconnaissance, non-seulement de ce qu'il a dissipé le danger, mais de ce qu'il a permis que le danger se formât; car il s'est servi de ces deux moyens pour illustrer notre ville. Entretenez, comme dit le prophète, entretenez vos enfants de

ἦν μόνον,
οὐχ ὅπως αὐτὸς ἔλθοι
φέρων ταῦτα τὰ χρηστά
καὶ γέμοντα πολλῆς ἡδονῆς,
ἀλλὰ ὅπως ἡ πατρίς ἡμῖν
ἀναπνεύσειε ταχέως.

XVII. Ὅπερ οὖν ἐποιήσατε
τότε,
στεφανώσαντες
τὴν ἀγορὰν,
καὶ ἄψαντες λύχνους,
καὶ συνθέντες στιβάδας
πρὸ τῶν ἐργαστηρίων,
καὶ πανηγυρίσαντες οὕτως,
ὥσπερ τῆς πόλεως
τεχθείσης ἄρτι,
ποιεῖτε τοῦτο ἐτέρως
διὰ παντὸς τοῦ χρόνου,
στεφανούμενοι μὴ τοῖς ἄνθεσιν,
ἀλλὰ ἀρετῇ,
ἄπτοντες τὸ φῶς
τὸ ἀπὸ τῶν ἔργων
κατὰ τὴν ψυχὴν τὴν ὑμετέραν,
εὐφραϊνόμενοι
εὐφροσύνην πνευματικὴν,
καὶ μὴ διαλείπωμεν
εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ
διηνεκῶς
ὑπὲρ ἀπάντων τούτων,
μηδὲ μόνον ὅτι
ἔλυσε τὰ θεινά,
ἀλλὰ καὶ ὅτι συνεχώρησεν
αὐτὰ γενέσθαι,
καὶ ὁμολογῶμεν
πολλὴν χάριν αὐτῷ *
ἐκόσμησε γὰρ ἡμῖν τὴν πόλιν
διὰ ἀμφοτέρων.
Ἀναγγεῖλατε δὲ πάντα ταῦτα,
κατὰ τὸ λόγιον προφητικόν,
τοῖς τέκνοις ὑμῶν,

était seulement,
non pas que lui-même vînt
apportant cette *nouvelle* bonne
et remplie d'une grande joie,
mais que la patrie à nous
respirât promptement.

XVII. Ce que donc vous avez fait
alors,
ayant couronné (orné de guirlandes)
la place-publique;
et ayant allumé des flambeaux,
et ayant amassé des lits-de-feuillage
devant les ateliers,
et ayant été-en-fête ainsi,
comme la ville
ayant été enfantée précisément,
faites cela autrement
pendant tout le temps,
étant couronnés non par les fleurs
mais par la vertu,
allumant la lumière
celle *résultant* des œuvres
dans l'âme vôtre,
vous réjouissant
d'une joie spirituelle,
et ne cessons pas
rendant (de rendre)-grâce à Dieu
perpétuellement
pour toutes ces choses,
et non-seulement parce que
il a dissipé les maux,
mais même parce qu'il a permis
eux avoir eu-lieu,
et avouons
une grande reconnaissance à lui;
car il a orné à nous la ville
par les deux choses.
Et redites toutes ces choses,
selon la parole du-prophète,
aux enfants de vous,

τέκνοις ὑμῶν, καὶ τὰ τέκνα ὑμῶν τοῖς τέκνοις αὐτῶν, κάκεινοι πάλιν εἰς γενεὰν ἐτέραν, ἵνα ἅπαντες οἱ μέχρι τῆς συντελείας γινόμενοι, τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν τὴν ἐπὶ τῇ πόλει γεγενημένην μαθόντες, μακαρίζωσι μὲν ἡμᾶς τοὺς τοσαύτης ἀπολάυσαντας εὐνοίας, θαυμάζωσι δὲ ἡμῶν τὸν δεσπότην, τὸν οὕτω καταπίπτουσιν τὴν πόλιν ἀναστήσαντα, κερδάνωσι δὲ καὶ αὐτοὶ διὰ πάντων τῶν γεγενημένων πρὸς εὐλάβειαν συνωθούμενοι. Οὐ γὰρ δὴ μόνον ἡμᾶς, εἰ μνημονεύοιμεν αὐτῶν διηγεκῶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς μεθ' ἡμᾶς γινομένους, τὰ μέγιστα τῶν συμβάντων ἡμῖν ἡ ἱστορία ὠφελῆσαι δύνησεται. Ἄπερ οὖν ἅπαντα λογιζόμενοι, μὴ μόνον ἐν τῇ λύσει τῶν δεινῶν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ συγχωρήσει τῶν δεινῶν εὐχαριστῶμεν αἰεὶ τῷ φιλανθρώπῳ Θεῷ, ἀπό τε τῶν θείων Γραφῶν, ἀπό τε τῶν ἡμῖν συμβάντων αὐτὸ δὴ τοῦτο μαθόντες, ὡς ἅπαντα αἰεὶ πρὸς τὸ δέον ἡμῖν οἰκονομεῖ μετὰ τῆς

toute cette histoire; que vos enfants le disent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-là aux races suivantes, afin que tous ceux qui viendront jusqu'à la consommation des siècles, apprenant les témoignages de bonté que Dieu a donnés à cette ville, nous estiment heureux d'avoir ressenti les effets d'une pareille faveur, admirent le maître qui vient de relever une ville tombée à ce degré d'abaissement, et trouvent eux-mêmes dans tout ce qui est arrivé des exhortations à la sagesse. Ainsi la connaissance de nos malheurs pourra être utile non-seulement à nous, si nous les gardons présents à notre mémoire, mais à ceux qui naîtront après nous. Pénétrés de toutes ces réflexions, rendons au Dieu de bonté de continuelles actions de grâce et pour notre délivrance et même pour les maux qu'il a permis, instruits par les saintes Écritures et par notre propre expérience qu'il ordonne toujours

καὶ τὰ τέκνα ὑμῶν
 τοῖς τέκνοις αὐτῶν,
 καὶ ἐκεῖνοι πάλιν
 εἰς ἑτέραν γενεάν,
 ἵνα ἅπαντες οἱ γινόμενοι
 μέχρι τῆς συντελείας,
 μαθόντες
 τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ
 τὴν γεγενημένην ἐπὶ τῇ πόλει,
 μακαρίζωσι μὲν ἡμᾶς
 ἀπολαύσαντας
 τοσαύτης εὐνοίας,
 θαυμάζωσι δὲ
 τὸν δεσπότην ἡμῶν,
 τὸν ἀναστήσαντα τὴν πόλιν
 καταπίπτουσαν οὕτω,
 κερδάνωσι δὲ καὶ αὐτοὶ
 συνωθούμενοι πρὸς εὐλάβειαν
 διὰ πάντων τῶν γεγενημένων.
 Ἡ γὰρ δὴ ἱστορία
 τῶν συμβάντων ἡμῖν
 δυνήσεται ὠφελῆσαι τὰ μέγιστα
 οὐ μόνον ἡμᾶς,
 εἰ μνημονεύοιμεν αὐτῶν
 διηλεκῶς,
 ἀλλὰ καὶ
 τοὺς γινομένους μετὰ ἡμᾶς.
 Ἄπερ οὖν
 λογιζόμενοι ἅπαντα,
 μὴ μόνον
 ἐν τῇ λύσει τῶν δεινῶν,
 ἀλλὰ καὶ
 ἐν τῇ συγχωρήσει τῶν δεινῶν,
 εὐχαριστῶμεν αἰεὶ
 τῷ Θεῷ φιλανθρώπῳ,
 μαθόντες δὴ τοῦτο αὐτὸ
 ἀπὸ τε τῶν θείων Γραφῶν,
 ἀπὸ τε τῶν συμβάντων ἡμῖν,
 ὡς οἰκονομεῖ αἰεὶ
 ἅπαντα

et que les enfants de vous
 les redisent aux enfants d'eux,
 et ceux-là de nouveau
 à une autre génération,
 afin que tous ceux naissant
 jusqu'à la consommation des siècles,
 ayant appris
 l'humanité de Dieu
 celle qui a eu-lieu au-sujet-de la ville,
 estiment-heureux nous
 qui avons joui
 d'une si-grande bienveillance,
 et admirent
 le maître de nous,
 celui qui a relevé la ville
 tombant ainsi,
 et gagnent aussi eux-mêmes
 étant (d'être) poussés à la sagesse
 par toutes les choses qui ont eu-lieu.
 Car donc la connaissance
 des choses qui sont arrivées à nous
 pourra être-utile le plus grandement
 non-seulement à nous,
 si nous nous rappelions elles
 perpétuellement,
 mais encore
 à ceux naissant après nous.
 Lesquelles choses donc
 calculant toutes,
 non-seulement
 dans la dissipation des maux,
 mais aussi
 dans la permission des maux,
 rendons-grâce toujours
 au Dieu ami-des-hommes,
 ayant appris donc ceci même
 et d'après les divines Écritures,
 et d'après les choses arrivées à nous,
 qu'il administre toujours
 toutes choses

αὐτῷ πρεπούσης φιλανθρωπίας· ἧς γένοιτο διηνεκῶς ἡμᾶς ἀπο-
 λαύοντας καὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἐπιτυχεῖν ἐν Χριστῷ
 Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας
 τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

toutes choses en vue de notre bien avec cette bonté qui lui est pro-
 pre; et puissions-nous, après en avoir toujours éprouvé les mar-
 ques, obtenir aussi le royaume céleste en Jésus-Christ Notre Seigneur,
 à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles.
 Ainsi soit-il.



πρὸς τὸ θεόν ἡμῖν,
 μετὰ τῆς φιλανθρωπίας
 πρεπούσης αὐτῷ·
 ἧς γένοιτο
 ἡμᾶς ἀπολαύοντας διηνεκῶς
 ἐπιτυχεῖν καὶ
 τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν
 ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ
 τῷ Κυρίῳ ἡμῶν,
 ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος
 εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
 Ἀμήν.

pour ce qui est-nécessaire à nous,
 avec l'humanité
 qui convient à lui ;
 de laquelle puisse-t-il arriver
 nous jouissant perpétuellement
 obtenir aussi
 le royaume des cieus
 en Jésus-Christ
 le Seigneur de nous,
 à qui *sont* la gloire et la puissance
 dans les siècles des siècles.
 Ainsi-soit-il.



NOTES

DE L'HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

SUR LE RETOUR DE L'ÉVÊQUE FLAVIEN.

Page 6 : 1. Ἑορτήν. La fête de Pâques.

Page 8 : 1. Ἐν οὕτως ὀλίγαις ἡμέραις, dans un si petit nombre de jours. Le voyage de l'évêque Flavien, pour aller d'Antioche à Constantinople et revenir de Constantinople dans son diocèse d'Antioche avait duré un peu plus d'un mois.

Page 10 : 1. Τοὺς τὸ δεσμωτήριον αἰκοῦντας. Les principaux citoyens avaient été jetés en prison.

Page 12 : 1. Οὕ καταφύγομεν. Avec les verbes qui indiquent un mouvement, on se sert ordinairement de οἶ, et non pas de οὔ.

Page 16 : 1. Καθάπερ τὸν κυβερνήτην, etc. Saint Basile : Τὸν μὲν στρατιώτην ὁ πόλεμος δείκνυσιν, ἢ δὲ τρικυμία τὸν κυβερνήτην. Sénèque, *De la Providence*, chap. IV : *Gubernatorem in tempestate, in acie militem intelligas.*

Page 18 : 1. Σφριγῶν, plein de sève, de vigueur. Cette expression, qui est poétique, est familière à saint Jean Chrysostome.

Page 20 : 1. Τῶν ἔνδον ἑστῶτων. Ceux qui assistaient à l'entrevue de Théodose et de Flavien.

Page 26 : 1. Συγγνώμη, pardon, c'est-à-dire moyen de mériter le pardon. Pline, *Lettres*, IX, XXI : *Libertus tuus, cui succensere te dixeras, venit ad me... Flevit multum multumque rogavit, multum etiam tacuit; in summam fecit mihi fidem paenitentiae.*

— 2. Ἀθυμίαν est opposé à θυμόν, et n'a pas ici son sens ordinaire, qui est découragement, lâcheté.

— 3. Ἄφες με ... τοῦτον. *Exode*, chap. XXXII, v. 10 : « Laisse-moi faire afin que je les extermine. »

Page 28 : 1. Τί ποτε τοῦτό ἐστιν, qu'est-ce donc que cela, que signifie ceci? Ποτέ s'emploie très-souvent, comme le mot français *donc*, pour exprimer la surprise ou l'indignation.

— 2. Τῶν τυράννων, ces tyrans, c'est-à-dire ces sujets re-

belles. On sait que τύραννος se dit proprement de celui qui usurpe l'autorité; or les factieux d'Antioche avaient, en quelque sorte, usurpé l'autorité de l'empereur, puisqu'ils l'avaient méconnue.

— 3. Ἐφ' ἐκάστῳ, à chacun de ces bienfaits qu'il rappelait. Antioche était peut-être, de tout l'empire, la ville que Théodose avait le plus favorisée; il avait consacré des sommes énormes à son embellissement.

— 4. Τοὺς ἀπελθόντας. Ce pluriel masculin est employé d'une manière tout à fait générale; mais l'empereur a en vue Flaccilla ou Placilla Augusta, sa première femme, morte en 385, et Pulchérie, sa fille. Saint Grégoire de Nysse avait prononcé l'oraison funèbre de ces deux princesses.

Page 30 : 1. Τῆς ἐνεγκούσης (sous-ent. πόλεως), la ville qui m'a donné le jour. Théodose naquit, dit Zosime, en Espagne, à Cauca, ville de la Galice.

Page 32 : 1. Τὸν σφοδρὸν... ἐραστὴν. Libanius, sophiste célèbre, qui fut le maître de saint Basile et de saint Jean Chrysostome, commença ainsi le discours qu'il adressa à l'empereur Théodose dans les mêmes circonstances que Flavien : Ἡτύχηκε μὲν ἡμῖν ἡ πόλις, ὡ βασιλεῦ, τοιοῦτων ἐν αὐτῇ πρὸς τὸν ἐραστὴν τὸν ἑαυτῆς γεγεννημένων.

Page 38 : 1. Καιρίαν πληγὴν, coup mortel. On appelle καιρία μέρη ces parties du corps où toute blessure est mortelle, les organes essentiels à la vie.

— 2. Τὰ ἐναντία ἤπερ. Les adjectifs qui marquent ressemblance ou opposition peuvent se construire avec ἤ, parce que ce sont au fond de véritables comparatifs.

Page 40 : 1. Φιλοσοφώτατε. Φιλόσοφος se dit, chez les Pères de l'Église, de l'homme qui a une conduite et des sentiments chrétiens, et φιλοσοφία, que nous trouverons quelques lignes plus loin, désigne cette sagesse chrétienne, ces sentiments conformes à la loi divine.

Page 46 : 1. Ἀνέκραξε. Les Grecs, pour exprimer la répétition fréquente ou habituelle d'un même fait, emploient l'aoriste au lieu du présent. Les latins donnent quelquefois à leur parfait la même valeur.

Page 48 : 1. Πρὶν ἢ τὴν ψῆφον ἐξενεχθῆναι. Ὑψος se dit ordinairement du suffrage que chaque juge dépose dans l'urne; mais ici il n'y a qu'un seul juge, l'empereur.

Page 50 : 1. Νῦν δὲ... φιλανθρωπίας, permets-lui de s'appeler à l'avenir d'un nom qui rappelle ta bonté. Antioche avait été bâtie par Séleucus et par Antiochus, et avait gardé le nom de ce dernier prince.

Flavien voudrait qu'en mémoire de la clémence de Théodose elle prit le nom de Théodosie.

Page 62 : 1. Τῶν κατορθουμένων. Dieu récompensera Théodose, non-seulement de la clémence qu'il va montrer en ce jour, mais des actes de bonté que son souvenir et son exemple inspireront dans l'avenir.

— 2. Εἰ βουλεύσονται. Les écrivains attiques, sauf un ou deux exemples contestés, mettaient toujours l'indicatif après εἰ, et le subjonctif après ἄν ou ἐάν. Mais, du temps des Pères de l'Église, il était admis que εἰ pouvait régir le subjonctif, et ἄν et ἐάν, l'indicatif.

— 3. Οὐ γὰρ ἐστίν, etc. M. Boissonade fait remarquer avec raison que l'orateur oublie l'exemple qu'il a cité quelques pages plus haut (chap. ix), lorsqu'il engageait Théodose à prendre Constantin pour modèle : c'est donc, selon la sentence de Flavien lui-même, Constantin qui aura la plus belle part de gloire dans l'acte de clémence que Théodose va accomplir. Mais il faut se rappeler que ce discours est une improvisation.

Page 64 : 1. Ἄν εἴη est ordinairement une formule qui marque le doute ; et pourtant dans certains cas elle équivaut, comme ici, à l'affirmation la plus absolue, surtout lorsque l'écrivain avance une chose tellement reconnue, tellement évidente, qu'il serait superflu d'y insister.

Page 66 : 1. Φωνήν ῥήξει, laisser éclater sa voix. La langue latine a une expression qui traduit littéralement celle du grec : *rumpere vocem*.

— 2. Ἄν ἀρῆτε τοῖς ἀνθρώποις, etc. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Matthieu, chap. vi, v. 14.

Page 70 : 1. Ἐμαυτὸν ἐγγράψω, je m'inscrirai, c'est-à-dire je m'établirai. Lorsqu'on voulait faire sa résidence dans une ville, on devait en informer les magistrats et leur faire connaître son nom.

— 2. Ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ. Voy. le chapitre XLIII de l'Exode.

Page 72 : 1. Ἄφες... τί ποιῶσι. Ces paroles sont tirées de l'Évangile selon saint Luc, chap. xxiii, v. 34 : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

— 2. Ἐκεῖ, là-bas, c'est-à-dire à Constantinople.

Page 74 : 1. Ταῦτα τὰ κωλύματα, τοὺς πολέμους τούτους. Théodose avait à débarrasser la Macédoine et la Thrace d'une invasion de barbares.

Page 76 : 1. Τοῦ δικαίου. Flavien.

— 2. Λύοντα τὴν κατήφειαν ἡμῶν. Libanius dit de même dans son discours à l'empereur Théodose : Ὅπερ ἥλιος ἐργάζεται νικῶν ἀκτίσι νέφη, φῶς ἔχειν ἐπιστολῆς ἀπελαύνον τὸ σκότος.

Page 78 : 1. Στεφανώσαντες τὴν ἀγοράν, ayant orné la place de guirlandes. Saint Grégoire de Nazianze : Μηδὲ ἄνθεσι στέψωμεν ἀγίας..., μὴ τῷ αἰσθητῷ φωτὶ καταλαμπέσθωσαν αἰκείαι.

— 2. Κατὰ τὸ προφητικὸν λόγιον. On lit en effet dans le livre de Joël, chap. 1, v. 3 : « Entretenez-en vos enfants; que vos enfants le disent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-là aux races suivantes. »

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'HOMÉLIE EN FAVEUR D'EUTROPE.

L'eunuque Eutrope, d'abord esclave, était devenu ministre de l'empereur Arcadius, et gouvernait sous son nom l'Orient. Rival de Rufin, il le fit disgracier, exila les principaux personnages de la cour, et persécuta sans relâche les chrétiens. Sourd aux sages conseils du vertueux Chrysostome, il se prépara une chute rapide. Une de ses créatures, Gainas, et l'impératrice Eudoxie, qu'il avait fait épouser à Arcadius, se mirent à la tête d'un parti nombreux, et soulevèrent contre lui le peuple et les soldats, également exaspérés par sa tyrannie. Proscrit par l'empereur, Eutrope se réfugia dans une église d'où le peuple voulut l'arracher; c'est alors que Chrysostome, qui lui devait son élévation à l'épiscopat de Constantinople, prononça pour le sauver un de ses discours les plus éloquents. Les meurtriers se retirèrent; Eutrope sortit peu après de son asile, mais il fut bientôt saisi et eut la tête tranchée à Chalcedoine, en 399.

Cette homélie, sauf quelques traits de mauvais goût, qui sont de l'époque, est regardée à juste titre comme un des chefs-d'œuvre de l'éloquence.

ΙΟΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΕΥΤΡΟΠΗΘΝ ΕΥΝΟΥΧΟΝ¹.

Ἄει μὲν, μάλιστα δὲ νῦν εὐκαιρον εἰπεῖν· Ματαιιότης ματαιοτήτων, τὰ πάντα ματαιιότης². Ποῦ νῦν ἡ λαμπρὰ τῆς ὑπατείας περιβολή; ποῦ δὲ αἱ φαιδραὶ λαμπάδες; ποῦ δὲ οἱ κρότοι, καὶ οἱ χοροί, καὶ αἱ θαλῖαι, καὶ αἱ πανηγύρεις; ποῦ οἱ στέφανοι καὶ τὰ παραπετάσματα; ποῦ δὲ τῆς πόλεως θόρυβος, καὶ αἱ ἐν ἵπποδρομίαις εὐφημίαι, καὶ τῶν θεατῶν αἱ κολακεῖαι; Πάντα ἐκεῖνα οἴχεται· καὶ ἄνεμος πνεύσας ἀθρόον τὰ μὲν φύλλα κατέβαλε, γυμνὸν δὲ ἡμῖν τὸ δένδρον ἔδειξε, καὶ ἀπὸ τῆς ῥίζης αὐτῆς σαλευόμενον λοιπόν· τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ πνεύματος γέγονε προσβολή, ὡς καὶ πρόβριζον ἀπειλεῖν ἀνασπᾶν, καὶ αὐτὰ διασαλεῦσαι:

C'est maintenant surtout que nous pouvons répéter cette vérité éternelle : *Vanité des vanités, tout est vanité*. Où sont à cette heure les brillants insignes du consulat? Où sont les torches étincelantes, et ces acclamations, ces danses, ces festins, ces assemblées de fête? Où sont les couronnes et les tentures, le bruit de la ville, les triomphes du cirque, les flatteries des spectateurs? Tout a disparu: un vent terrible a soufflé, il a emporté les feuilles, il nous a fait voir l'arbre dépouillé et ébranlé dans ses racines; et son choc impétueux, le menaçant de sa ruine, a fait frémir jusqu'à ses dernières fibres.

HOMÉLIE

DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

EN FAVEUR DE L'EUNUQUE EUTROPE.

Ἄει μέν,
μάλιστα δὲ νῦν
εὐκαιρον εἰπεῖν·
Ματαιότης ματαιοτήτων,
τὰ πάντα ματαιότης.
Ποῦ νῦν
ἢ λαμπρὰ περιβολή
τῆς ὑπατείας;
ποῦ δὲ
αἱ φαίδραλ λαμπάδες;
ποῦ δὲ οἱ χρότοι,
καὶ οἱ χοροί, καὶ αἱ θαλίαι,
καὶ αἱ πανηγύρεις;
ποῦ οἱ στέφανοι
καὶ τὰ παραπετάσματα;
ποῦ ὁ θόρυβος τῆς πόλεως,
καὶ αἱ εὐφημίαι
ἐν ἵπποδρομίαις,
καὶ αἱ κολακίαι τῶν θεατῶν;
Πάντα ἐκεῖνα οἴχεται·
καὶ ἄνεμος
πνεύσας ἄθρόον
κατέβαλε μὲν τὰ φύλλα,
ἔδειξε δὲ ἡμῖν
τὸ δένδρον γυμνόν,
καὶ σαλευόμενον λοιπὸν
ἀπὸ τῆς ρίζης αὐτῆς·
τοιαύτη γὰρ γέγονεν
ἢ προσβολή τοῦ πνεύματος,
ὡς ἀπειλεῖν ἀνασπῆν

Toujours à la vérité,
mais surtout maintenant
il est bien-à-propos de dire :
Vanité des vanités,
toutes choses *sont* vanité.
Où *est* maintenant
le brillant costume
du consulat?
et où *sont*
les éclatants flambeaux?
et où les applaudissements,
et les danses, et les banquets,
et les jeux-solennels?
où *sont* les couronnes
et les tentures?
où *est* le bruit de la ville,
et les acclamations
dans les courses-de-chevaux,
et les flatteries des spectateurs?
Toutes ces choses s'en vont;
et un vent
qui a soufflé d'une-*façon-soudaine*
a abattu les feuilles,
et a montré à nous
l'arbre nu,
et agité *dans* le reste
depuis la racine même;
car telle a été
l'approche-impétueuse du *souffle*,
que menacer de l'arracher

τοῦ δένδρου τὰ νεῦρα. Ποῦ νῦν οἱ πεπλασμένοι φίλοι; ποῦ τὰ συμπόσια καὶ τὰ δεῖπνα; ποῦ ὁ τῶν παρασίτων ἐσμὸς, καὶ ὁ δι' ὅλης ἡμέρας ἐγγεόμενος ἄκρατος, καὶ αἱ ποικίλαι τῶν μαγείρων τέχναι, καὶ οἱ τῆς δυναστείας θεραπευταί, οἱ πάντα πρὸς χάριν ποιοῦντες καὶ λέγοντες; Νῦν ᾗν πάντα ἐκεῖνα καὶ ὄναρ, καὶ ἡμέρας γενομένης ἠφρανίσθη· ἀνθη ᾗν ἑαρινά, καὶ παρελθόντος τοῦ ἔαρος ἅπαντα κατεμαράνθη· σκιὰ ᾗν, καὶ παρέδραμε· καπνὸς ᾗν, καὶ διελύθη· πομφόλυγες ᾗσαν, καὶ διεβράβησαν· ἀράχνη ᾗν, καὶ διεσπάρθη. Διὸ ταύτην τὴν πνευματικὴν βῆσιν ἐπάδομεν συνεχῶς ἐπιλέγοντες· Ματαιιότης ματαιοτήτων, τὰ πάντα ματαιότης. Ταύτην γὰρ τὴν βῆσιν καὶ ἐν τοίχοις, καὶ ἐν ἱματίοις, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν οἰκίᾳ, καὶ ἐν δόοις, καὶ ἐν θύραις,

Où sont les faux amis, et l'orgie des festins, et ces essaims de parasites, et ces flots de vin répandus tout le jour, et ces raffinements de bonne chère, et ces complaisants du pouvoir, dont toutes les actions, toutes les paroles sollicitent la faveur? Tout cela n'était que ténèbres, que songes : le jour est venu, et tout s'est dissipé; c'étaient des fleurs de printemps, le printemps a passé, et toutes se sont flétries; c'était une ombre, elle s'est enfuie; c'était une fumée, elle s'est évanouie; c'étaient des bulles légères, elles se sont crevées; c'était une toile fragile, elle s'est déchirée. Nous ne pouvons donc nous lasser de répéter sans cesse cette parole de l'Esprit saint : *Fanité des vanités, tout est vanité*. Cette parole, il faut l'écrire partout, sur nos murailles, sur nos vêtements, sur les places, sur nos maisons, sur les chemins, sur nos portes, dans nos vestibules, et

καὶ πρόρριζον,
καὶ διασαλευσαι
τὰ νεῦρα αὐτὰ τοῦ δένδρου.
Ποῦ νῦν
οἱ φίλοι πεπλασμένοι;
ποῦ τὰ συμπόσια καὶ τὰ δεῖπνα;
ποῦ ὁ ἔσπρος τῶν παρασίτων,
καὶ ὁ ἄκρατος
ἐγχεόμενος διὰ ἡμέρας ὅλης,
καὶ αἱ τέχναι ποικίλαι
τῶν μαγείρων,
καὶ οἱ θεραπευταὶ τῆς δυναστείας,
οἱ ποιοῦντες καὶ λέγοντες
πάντα πρὸς χάριν;
Πάντα ἐκεῖνα
ἦν νύξ καὶ ὄναρ,
καὶ ἡμέρας γενομένης
ἠφανίσθη*
ἦν ἄνθη ἐαρινά,
καὶ τοῦ ἔαρος παρελθόντος
ἄπαντα κατεμαράνθη*
ἦν σκιά,
καὶ παρέδραμεν*
ἦν καπνός,
καὶ διελύθη*
ἦσαν πομφύλυες,
καὶ διεβράγησαν*
ἦν ἀράχνη,
καὶ διεσπάσθη.
Διὸ ἐπάδομεν
ταύτην τὴν ῥῆσιν πνευματικῆν
ἐπιλέγοντες συνεχῶς*
Ματαιότης ματαιότητων,
τὰ πάντα ματαιότης.
Δεῖ γὰρ ταύτην τὴν ῥῆσιν
ἐγγεγράφαι συνεχῶς
καὶ ἐν τοίχοις, καὶ ἐν ἱματίοις,
καὶ ἐν ἀγορᾷ,
καὶ ἐν οἰκίᾳ, καὶ ἐν ὁδοῖς,
καὶ ἐν θύραις,

même radicalement,
et avoir ébranlé
les nerfs même de l'arbre.
Où sont maintenant
les amis simulés?
où sont les banquets et les festins?
où est l'essaïm des parasites,
et le vin sans-mélange
versé pendant le jour entier,
et les arts divers
des cuisiniers,
et les courtisans du pouvoir,
ceux qui font et qui disent [plaire]?
toutes choses en vue de plaisir (pour
Toutes ces choses
étaient nuit et songe,
et le jour s'étant fait
elles se sont évanouies;
c'étaient des fleurs printanières,
et le printemps ayant passé
toutes elles se sont flétries;
c'était une ombre,
et elle a passé-en-courant;
c'était une fumée,
et elle a été dissipée;
c'étaient des bulles,
et elles ont été crevées;
c'était une toile-d'araignée,
et elle a été déchirée.
C'est pourquoi nous répétons
cette parole de-l'esprit-saint
redisant continuellement:
Vanité des vanités,
toutes choses sont vanité.
Car il faut cette parole
être inscrite d'une-manière-continue
et sur les murs, et sur les habits,
et sur la place-publique,
et sur la maison, et sur les chemins,
et sur les portes,

καὶ ἐν εἰσόδοις, καὶ πρὸ πάντων ἐν τῷ ἐκάστου συνειδῶτι συνεχῶς ἐγγεγράφθαι δεῖ, καὶ διαπαντὸς αὐτὴν μελετᾶν. Ἐπειδὴ ἡ τῶν πραγμάτων ἀπάτη, καὶ τὰ προσωπεῖα, καὶ ἡ ὑπόκρισις, ἀλήθεια παρὰ τοῖς πολλοῖς εἶναι δοκεῖ, ταύτην καθ' ἐκάστην ἡμέραν καὶ ἐν δείπνῳ, καὶ ἐν ἀρίστῳ, καὶ ἐν συλλόγοις ἐπιλέγειν ἕκαστον τῷ πλησίον ἐχρῆν, καὶ παρὰ τοῦ πλησίον ἀκούειν, ὅτι Ματαιότης ματαιότητων, τὰ πάντα ματαιότης.

Οὐκ ἔλεγόν σοι συνεχῶς, ὅτι δραπέτης ἐστὶν ὁ πλοῦτος; Σὺ δὲ ἡμῶν οὐκ ἠνείχου. Οὐκ ἔλεγόν σοι, ὅτι ἀγνώμων ἐστὶν οἰκέτης; Σὺ δὲ οὐκ ἐβούλου πείθεσθαι. Ἴδου ἐκ τῶν πραγμάτων ἔδειξεν ἡ πείρα, ὅτι οὐ δραπέτης μόνον, οὐδὲ ἀγνώμων, ἀλλὰ καὶ ἀνδροφόνος· οὗτος γάρ σε τρέμειν νῦν καὶ θεδοικέναι παρεσκεύασεν. Οὐκ ἔλεγόν σοι, ἠνίκα συνεχῶς ἐπετίμας μοι λέγοντι τάλιθῃ, ὅτι ἐγὼ σε φιλῶ μᾶλλον τῶν κολακευόντων; ἐγὼ δ' ἐλέγχων πλέον

surtout gravons-la dans nos cœurs, pour la méditer éternellement. Oui, puisque la plupart des hommes prennent pour des vérités tous ces mensonges, tous ces masques hypocrites, on devrait chaque jour, à chaque repas, matin et soir, dans les entretiens, se redire les uns aux autres ces mots : *Vanité des vanités, tout est vanité.*

Ne te disais-je pas sans cesse que la richesse est fugitive? Mais tu ne m'écoutais pas. Ne te disais-je pas que c'est un serviteur ingrat? Mais tu ne voulais pas me croire. Et voilà que l'expérience t'a montré qu'elle n'est pas seulement fugitive et ingrate, mais homicide; car c'est elle qui te fait pâlir, qui te fait trembler aujourd'hui. Ne te disais-je pas, lorsque tu me reprochais si souvent de te faire entendre la vérité, que je t'aimais plus que tes courtisans, que mes censures te marquaient plus d'attachement que leurs flatteries? N'ajoutais-je pas

καὶ ἐν εἰσόδοις,
καὶ πρὸ πάντων
ἐν τῷ συνειδῶτι ἐκάστου,
καὶ μελετᾶν αὐτὴν
διαπαντός.
Ἐπειδὴ ἡ ἀπάτη τῶν πραγμάτων,
καὶ τὰ προσωπεῖα,
καὶ ἡ ὑπόκρισις,
δοκεῖ εἶναι ἀλήθεια
παρὰ τοῖς πολλοῖς,
ἐγρῆν ἕκαστον
κατὰ ἐκάστην ἡμέραν
καὶ ἐν δείπνῳ, καὶ ἐν ἀρίστῳ,
καὶ ἐν συλλόγοις,
ἐπιλέγειν ταύτην
τῷ πλησίον,
καὶ ἀκούειν παρὰ τοῦ πλησίον,
ὅτι Ματαιότης ματαιότητων,
τὰ πάντα ματαιότης.

Οὐκ ἔλεγόν σοι συνεχῶς,
ὅτι ὁ πλοῦτός ἐστι δραπέτης;
Σὺ δὲ οὐκ ἠνείχου ἡμῶν.
Οὐκ ἔλεγόν σοι,
ὅτι ἐστὶν οἰκέτης ἀγνώμων;
Σὺ δὲ οὐκ ἐβούλου πείθεσθαι.
Ἴδοὺ ἡ πείρα ἔδειξε
ἐκ τῶν πραγμάτων,
ὅτι οὐ μόνον δραπέτης,
οὐδὲ ἀγνώμων,
ἀλλὰ καὶ ἀνδροφόνος·
οὗτος γὰρ παρεσκεύασε
σε τρέμειν νῦν καὶ θεοδικεῖναι.
Οὐκ ἔλεγόν σοι,
ἠνίκα ἐπετίμας συνεχῶς μοι
λέγοντι τὰ ἀληθῆ,
ὅτι ἐγὼ φιλῶ σε
μᾶλλον τῶν κολακευόντων;
ἐγὼ ὃ ἐλέγχω
κῆδομαι πλέον
τῶν χαριζομένων;

et dans les vestibules,
et avant toutes choses
dans la conscience de chacun,
et *il faut* méditer elle
dans-tout *le temps*.
Puisque la tromperie des choses,
et les masques,
et l'hypocrisie,
semblent être vérité
chez les nombreux,
il faudrait chacun
à chaque jour
et à diner, et à souper,
et dans les conversations,
redire cette *parole*
à celui *qui est* auprès,
et l'entendre de celui *qui est* auprès,
que Vanité des vanités,
toutes choses *sont* vanité.

Ne disais-je pas à toi sans-cesse,
que la richesse est fugitive?
Mais toi tu ne supportais pas nous.
Ne disais-je pas à toi,
qu'elle est un serviteur ingrat?
Mais toi tu ne voulais pas croire.
Voici que l'expérience *l'a* montré
d'après les choses,
qu'elle *n'est* pas seulement fugitive,
ni ingrate,
mais encore homicide;
car elle a préparé
toi trembler maintenant et craindre.
Ne disais-je pas à toi,
quand tu reprochais sans-cesse à moi
disant les choses vraies,
que moi j'aime toi
plus que ceux qui *te* flattent?
que moi celui qui *l'accuse*
je m'intéresse plus à *toi*
que ceux qui *te* font-plaisir?

κῆδομαι τῶν χαρίζομένων; Οὐ προσετίθην τοῖς ῥήμασι τούτοις, ὅτι Ἀξιοπιστότερα τραύματα φίλων ὑπὲρ ἐκούσια φιλήματα ἐχθρῶν¹; Εἰ τῶν ἐμῶν ἠνείχου τραυμάτων, οὐκ ἂν σοι τὰ φιλήματα ἐκείνων τὸν θάνατον τοῦτον ἔτεκον· τὰ γὰρ ἐμὰ τραύματα ὑγείαν ἐργάζεται, τὰ δὲ ἐκείνων φιλήματα νόσον ἀνίατον κατεσκεύασε. Ποῦ νῦν οἱ αἰνοχόοι; ποῦ δὲ οἱ σοβοῦντες ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς, καὶ μυρία παρὰ πᾶσιν ἐγκώμια λέγοντες; Ἐδραπέτευσαν, ἠρνήσαντο τὴν φιλίαν, ἀσφάλειαν ἑαυτοῖς διὰ τῆς σῆς ἀγωνίας πορίζουσιν. Ἄλλ' οὐχ ἡμεῖς οὕτως, ἀλλὰ καὶ τότε δυσχεραίνοντός σου οὐκ ἀπεπηδῶμεν, καὶ νῦν πεσόντα περιστέλλομεν καὶ θεραπεύομεν. Καὶ ἡ μὲν πολειμηθεῖσα ἐκκλησία παρὰ σοῦ τοὺς κόλπους ἤπλωσε καὶ ὑπεδέξατο· τὰ δὲ θεραπευθέντα θέατρα, ὑπὲρ ὧν πολλάκις πρὸς ἡμᾶς ἠγανάκτεις, προὔδωκε καὶ ἀπώλεσεν. Ἄλλ' ὅμως οὐκ ἐπαυσάμεθα αἰεὶ λέγοντες· τί ταῦτα ποιεῖς; ἐκ-

qu'un ami qui frappe vaut mieux qu'un ennemi qui embrasse? Si tu avais enduré mes coups, leurs caresses n'auraient point enfanté pour toi la mort; car mes blessures ramènent la santé, et leurs embrassements ont engendré un mal incurable. Que sont devenus tes échantons? que sont devenus ceux qui écartaient la foule sur ton passage, et qui chantaient partout tes louanges? Ils se sont enfuis, ils ont renié ton amitié, ils cherchent leur sécurité dans tes angoisses. Nous ne sommes pas ainsi : nous ne nous sommes point retirés devant ta colère, et maintenant que tu es tombé, nous t'entourons, nous te protégeons. L'Église, que tu as combattue, t'ouvre son sein et t'y reçoit; les théâtres que tu favorisais, et qui tant de fois nous ont attiré tes emportements, t'ont trahi et t'ont perdu. Cependant nous ne nous lassions point de te le dire : Que fais-tu? tu te déchaines

Οὐ προσετίθην
 τούτοις τοῖς ῥήμασιν ,
 ὅτι τραύματα φίλων
 ἀξιοπιστότερα
 ὑπὲρ φιλήματα ἐκούσια
 ἐχθρῶν ;
 Εἰ ἠνείχου τῶν ἐμῶν τραυμάτων ,
 τὰ φιλήματα ἐκαίνων
 οὐκ ἂν ἔτεκόν σοι
 τοῦτον τὸν θάνατον °
 τὰ γὰρ ἐμὰ τραύματα
 ἐργάζεσθαι ὑγίαν ,
 τὰ δὲ φιλήματα ἐκαίνων
 κατεσκεύασε νόσον ἀνίατον .
 Ποῦ νῦν οἱ οἰνοχοοί ;
 ποῦ δὲ οἱ σοβοῦντες
 ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ,
 καὶ λέγοντες παρὰ πᾶσι
 μυρία ἐγκώμια ;
 Ἐδραπέτευσαν ,
 ἠρησάντο τὴν φιλίαν ,
 πορίζουσιν ἑαυτοῖς ἀσφάλειαν
 διὰ τῆς σῆς ἀγωνίας .
 Ἀλλὰ οὐχ ἡμεῖς οὕτως ,
 ἀλλὰ καὶ τότε
 οὐκ ἀπεπηδῶμέν σου
 δυσχεραίνοντος ,
 καὶ νῦν περιστέλλομεν
 καὶ θεραπεύομεν πεσόντα .
 Καὶ ἡ μὲν ἐκκλησία
 πολεμηθεῖσα παρὰ σοῦ
 ἤπλωσε τοὺς κόλπους
 καὶ ὑπεδέξατο °
 τὰ δὲ θέατρα θεραπευθέντα ,
 ὑπὲρ ὧν πολλάκις
 ἠγανάκεις πρὸς ἡμᾶς ,
 προὔδωκε καὶ ἀπώλεσεν .
 Ἀλλὰ ὅμως οὐκ ἐπαυσάμεθα
 λέγοντες αἰεὶ °
 τί ποιεῖς ταῦτα ;

N'ajoutais-je pas
 à ces paroles ,
 que des blessures d'amis
 sont plus dignes-de-confiance
 que des embrassements volontaires
 d'ennemis ?
 Si tu avais supporté mes blessures ,
 les embrassements de ceux-là
 n'auraient pas enfanté à toi
 cette mort ;
 car mes blessures
 produisent la santé ,
 mais les embrassements de ceux-là
 ont préparé une maladie incurable .
 Où sont maintenant les échansons ?
 et où sont ceux qui écartaient la foule
 sur la place ,
 et qui disaient près de tous
 dix-mille éloges de toi ?
 Ils ont fui-en-courant ,
 ils ont nié leur amitié ,
 ils procurent à eux-mêmes sécurité
 par ton angoisse .
 Mais non pas nous ainsi ,
 mais même alors
 nous ne nous élancions-pas-loin de toi
 qui étais-en-colère ,
 et maintenant nous entourons
 et nous soignons toi tombé .
 Et l'Église
 combattue par toi
 a ouvert son sein
 et t'a recueilli ;
 mais les théâtres favorisés par toi ,
 pour lesquels souvent
 tu te fâchais contre nous ,
 t'ont abandonné et t'ont perdu .
 Mais pourtant nous n'avons pas cessé
 disant toujours :
 pourquoi fais-tu ces choses ?

βακχεύεις τὴν ἐκκλησίαν, καὶ κατὰ κρημνῶν σαυτὸν φέρεις· καὶ παρέτρεχες ἅπαντα. Καὶ αἱ μὲν ἵπποδρομίαι, τὸν πλοῦτον τὸν σὸν ἀναλώσασαι, τὸ ξίφος ἠκόνησαν· ἡ δὲ ἐκκλησία, ἡ τῆς δργῆς τῆς σῆς ἀπολαύσασα τῆς ἀκαίρου, πανταχοῦ περιτρέχει, τῶν δικτύων σε ἐξαρπάσαι βουλομένη.

Καὶ ταῦτα λέγω νῦν, οὐκ ἐπεμβαίνων τῷ κειμένῳ, ἀλλὰ τοὺς ἐστῶτας ἀσφαλεστέρους ποιῆσαι βουλόμενος· οὐκ ἀναξαιίνων τὰ ἔλκη τοῦ τετρωμένου, ἀλλὰ τοὺς μηδέπω τετρωμένους ἐν υγείᾳ διατηρῆσαι ἀσφαλεῖ· οὐ καταποντίζων τὸν κλυδωνιζόμενον, ἀλλὰ τοὺς ἐξ οὐρίας πλέοντας παιδεύων, ὥστε μὴ γενέσθαι ὑποβρυχίους. Πῶς δ' ἂν τοῦτο γένοιτο; Εἰ τὰς μεταβολὰς τῶν ἀνθρωπίνων ἐννοώμεθα¹ πραγμάτων. Καὶ γὰρ οὗτος εἰ ἔδεισε μεταβολήν, οὐκ ἂν ὑπέμεινε μεταβολήν· ἀλλ' ἐπείπερ οὗτος οὔτε οἴκοθεν², οὔτε παρ' ἐτέρων, ἐγένετο βελτίων, ὑμεῖς γοῦν, οἱ κομῶντες τῷ

contre l'Église, et te précipites dans l'abîme; mais rien ne pouvait t'arrêter. Les cirques, qui ont dévoré tes richesses, ont aiguisé le glaive; et l'Église, après avoir tant souffert de ta colère imprudente, court et s'empresse pour t'arracher au piège.

Je ne dis pas ceci pour mettre sous mes pieds celui qui est tombé, mais pour garantir de la chute ceux qui restent debout; je ne veux pas faire saigner les plaies du blessé, mais rendre inaltérable la santé de ceux qui sont encore sans blessure; je ne veux pas abîmer dans les flots le malheureux qui se noie, mais enseigner ceux que le vent favorise, et les préserver du naufrage. Comment y réussir? C'est en se pénétrant de l'instabilité des choses humaines. S'il avait su la craindre, il n'en aurait pas été victime; mais puisqu'il n'a su ni trouver la sagesse en lui-même ni l'apprendre des autres, vous du moins, vous qui vous enlevez de vos richesses, songez à profiter

ἐμβακχεύεις τὴν ἐκκλησίαν,
καὶ φέρεις σαυτὸν
κατὰ κρημνῶν*
καὶ παρέτρεχες ἅπαντα.
Καὶ αἱ μὲν ἵπποδρομίαι,
ἀναλώσασαι τὸν πλοῦτον τὸν σόν,
ἠκόνησαν τὸ ξίφος*
ἡ δὲ ἐκκλησία, ἡ ἀπολύσασα
τῆς ὀργῆς τῆς σῆς τῆς ἀκαίρου,
περιτρέχει πανταχοῦ,
βουλομένη ἐξαρπάσαι σε
τῶν δικτύων.

Καὶ λέγω νῦν ταῦτα,
οὐκ
ἐπεμβαίνων τῷ κειμένῳ,
ἀλλὰ βουλόμενος
ποιῆσαι ἀσφαλεστέρους
τοὺς ἐστῶτας*
οὐκ ἀναξαίνων
τὰ ἔλκη τοῦ τετραμένου,
ἀλλὰ διατηρῆσαι
ἐν ὑγείᾳ ἀσφαλεῖ
τοὺς μηδέπω τετραμένους*
οὐ καταποντίζω
τὸν κλυδωνιζόμενον,
ἀλλὰ παιδεύων τοὺς πλέοντας
ἐξ οὐρίας,
ὥστε μὴ γενέσθαι ὑποβρυχίους.
Πῶς δὲ τοῦτο ἂν γένοιτο;
Εἰ ἐννόομεθα τὰς μεταβολὰς
τῶν πραγμάτων ἀνθρωπίνων.
Καὶ γὰρ οὗτος,
εἰ ἔδειτε μεταβολήν,
οὐκ ἂν ὑπέμεινε μεταβολήν*
ἀλλὰ ἐπεὶ περ οὗτος
ἐγένετο βελτίων
οὔτε οἰκοθεν
οὔτε παρὰ ἑτέρων,
ὑμεῖς γοῦν, οἱ κομῶντες
τῷ πλούτῳ,

tu te déchaines contre l'Église,
et tu portes toi-même
du haut en bas des précipices ;
et tu courais-au-delà de toutes choses.
Et les courses-de-chevaux,
ayant consumé la richesse de-toi,
ont aiguisé l'épée ;
mais l'Église, elle qui a joué
de la colère de-toi intempestive,
court de tous côtés,
voulant retirer toi
des filets.

Et je dis maintenant ces choses,
non pas
marchant-sur celui qui est étendu,
mais voulant
faire plus garantis-de-chute
ceux qui se tiennent debout ;
non pas rouvrant-en-déchirant
les plaies du blessé,
mais voulant conserver
dans une santé sans-risques
ceux non encore blessés ;
non pas enfonçant-dans-la-mer
celui qui est agité-par-les-flots,
mais instruisant ceux qui naviguent
avec un *souffle* favorable, [gés.
de manière à ne pas devenir submer-
Mais comment cela se ferait-il ?
Si nous songeons aux changements
des choses humaines.
Et en effet celui-ci,
s'il avait craint un changement,
n'aurait pas supporté de changement ;
mais puisque celui-ci
n'est devenu meilleur
ni de-son-propre-fonds
ni par d'autres,
vous du moins, qui êtes-orgueilleux
de la richesse,

πλούτῳ, ἀπὸ τῆς τούτου κερδάνετε συμφορᾶς· οὐδὲν γὰρ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἀσθενέστερον. Διόπερ οἷον ἂν εἴποι τις ὄνομα τῆς εὐτελείας αὐτῶν, ἐλάττω τῆς ἀληθείας ἔρει, κἄν καπνὸν αὐτά, κἄν χόρτον, κἄν ὄναρ, κἄν ἄνθη ἔαρινά, κἄν ὄτιοῦν ἔτερον ὀνομάσῃ· οὕτως ἔστιν ἐπίκηρα, καὶ τῶν οὐδὲν ὄντων οὐδαμινιώτερα. Ὅτι δὲ μετὰ τῆς οὐθενείας καὶ πολὺ ἔχει τὸ ἀπόκρημνον, δῆλον ἐντεῦθεν. Τίς γὰρ τούτου γέγονεν ὑψηλότερος; οὐ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην παρῆλθε τῷ πλούτῳ; οὐ πρὸς αὐτάς τῶν ἀξιωματίων ἀνέβη τὰς κορυφάς; οὐχὶ πάντες αὐτὸν ἔτρεμον καὶ ἐδεδοίκεισαν; Ἄλλ' ἰδοὺ γέγονε καὶ δεσμωτῶν ἀθλιώτερος, καὶ οἰκετῶν ἐλεινότερος, καὶ τῶν λιμῶν τηχομένων πτωχῶν ἐνδεέστερος, καθ' ἑκάστην ἡμέραν ξίφη βλέπων ἠκονημένα, καὶ βάραθρον, καὶ δημίους, καὶ τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγωγὴν¹· καὶ

de son malheur; car rien n'est moins sûr que les choses humaines. De quelque façon qu'on veuille exprimer le peu qu'elles sont, on restera toujours au-dessous de la vérité; on a beau les appeler fumée, paille légère, songe, fleurs printanières, ou chercher encore quelque autre nom; elles sont si périssables, et plus néant que le néant même. Il paraît bien par cet exemple, qu'outre leur peu de valeur elles sont encore entourées d'abîmes. Qui s'est élevé plus haut que lui? N'a-t-il pas été le plus riche des hommes? N'a-t-il pas monté au faite même des honneurs? Tout le monde n'a-t-il pas craint, tremblé devant lui? Mais voilà qu'il est devenu et plus malheureux qu'un captif, et plus misérable qu'un esclave, et plus dépourvu de tout que le pauvre consumé par la faim, voyant chaque jour des glaives aiguisés contre lui, et un gouffre, et des bourreaux, et l'appareil de sa mort; il ne sait même pas s'il a jamais joui de cette ancienne

κερδάνατε
 ἀπὸ τῆς συμφορᾶς τούτου·
 οὐδὲν γὰρ ἀσθενέστερον
 τῶν πραγμάτων ἀνθρωπίνων.
 Διόπερ
 οἶον ὄνομά τις ἂν εἴποι
 τῆς εὐτελείας αὐτῶν,
 ἔρει ἐλάττω τῆς ἀληθείας·
 καὶ ἂν ὀνομάσῃ αὐτὰ
 καπνόν,
 καὶ ἂν χόρτον,
 καὶ ἂν ὄναρ,
 καὶ ἂν ἄνθη ἐαρινά,
 καὶ ἂν ἕτερον ὅτιοῦν·
 οὕτως ἐστὶν ἐπίκηρα,
 καὶ οὐδαμινώτερα
 τῶν ὄντων οὐδέν.
 Δήλον δὲ ἐντεῦθεν
 ὅτι μετὰ τῆς οὐθενείας
 ἔχει καὶ τὸ ἀπέκρημνον ποίον.
 Τίς γὰρ γέγονεν
 ὑψηλότερος τούτου;
 οὐ παρήλθε τῷ πλούτῳ
 πᾶσαν τὴν οἰκουμένην;
 οὐκ ἀνέβη
 πρὸς τὰς κορυφὰς αὐτὰς
 τῶν ἀξιομάτων;
 πάντες οὐχὶ ἔτρεμον
 καὶ ἐδεδοίκεισαν αὐτόν;
 Ἀλλὰ ἰδοὺ γέγονε
 καὶ ἀθλιώτερος
 δεσμωτῶν,
 καὶ ἐλεεινότερος
 οἰκετῶν,
 καὶ ἐνδεέστερος τῶν πτωχῶν
 τηχομένων λιμῶ,
 βλέπων κατὰ ἐκάστην ἡμέραν
 ξίφη ἠκονημένα,
 καὶ βάραθρον, καὶ ὀημίους,
 καὶ τὴν ἀπαγωγὴν ἐπὶ θάνατον·

tirez-profit
 du malheur de celui-ci ;
 car rien n'est plus faible
 que les choses humaines.
 C'est pourquoi [direz
 quelque nom que quelqu'un puisse
 du peu-de-valeur d'elles, [rité ;
 il dira des choses moindres que la vé-
 même s'il nomme elles
 une fumée,
 même s'il les nomme un fétu,
 même s'il les nomme un songe,
 même si des fleurs printanières,
 même si un autre nom quelconque,
 tellement elles sont périssables,
 et plus nulles
 que celles qui ne sont rien.
 Mais il est évident d'ici
 qu'avec le néant
 elles ont encore l'escarpement grand.
 Car qui est devenu
 plus élevé que celui-ci ?
 n'a-t-il pas dépassé par la richesse
 toute la terre habitée ?
 n'a-t-il pas monté
 vers les sommets même
 des dignités ?
 tous ne craignaient-ils pas
 et ne redoutaient-ils pas lui ?
 Mais voici qu'il est devenu
 et plus misérable
 que ceux-qui-sont-dans-les-liens
 et plus digne-de-compassion
 que les esclaves-de-la-maison,
 et plus indigent que les pauvres
 qui se consomment de faim,
 voyant à chaque jour
 des glaives aiguisés,
 et un gouffre, et des bourreaux,
 et la conduite à la mort ;

οὐδὲ εἴ ποτε γέγονεν ἐπὶ τῆς ἡδονῆς οἶδεν ἐκείνης, οὐδὲ αὐτῆς αἰσθάνεται τῆς ἀκτίνος· ἀλλ' ἐν μεσημβρία μέση, καθάπερ ἐν πυκνοτάτῃ νυκτί, περιστοιχισμένος, οὕτω τὰς ὄψεις πεπῆρωται. Μᾶλλον δὲ ὅσα ἂν φιλονεικήσωμεν, οὐ δυνησόμεθα τῷ λόγῳ παραστῆσαι τὸ πάθος, ὅπερ ὑπομένειν αὐτὸν εἰκός, καθ' ἑκάστην ὥραν ἀποτέμεσθαι προσδοκῶντα¹. Ἀλλὰ γὰρ τί δεῖ τῶν λόγων παρ' ἡμῶν, αὐτοῦ ταῦτα καθάπερ ἐν εἰκόνι σαφῶς ὑπογράψαντος ἡμῖν; Τῆ γὰρ προτεραία, ὅτε ἐπ' αὐτὸν ἤλθον ἐκ τῶν βασιλικῶν αὐλῶν, πρὸς βίαν ἀφελκύσαι βουλόμενοι, καὶ τοῖς σκεύεσι προσέδραμε τοῖς ἱεροῖς, πύξινον ἦν αὐτοῦ τὸ πρόσωπον καὶ τανῦν νεκρωθέντος ἅπαξ οὐδὲν ἄμεινον διακείμενον, κτύπος δὲ τῶν ὀδόντων, καὶ πάταγος, καὶ τρόμος τοῦ παντὸς σώματος, καὶ φωνὴ διακοπτομένη, καὶ γλῶττα διαλυομένη, καὶ σχῆμα τοιοῦτον, οἷον εἰκὸς τὴν λιθίνην ἔχειν ψυχῆν. Καὶ ταῦτα λέγω, οὐκ

fortune; que dis-je? ses yeux ne voient plus la lumière, et au milieu du jour, plongé dans une nuit épaisse, emprisonné dans ces murs, il a perdu la vue. Mais non, malgré tous mes efforts, je ne pourrai vous faire voir dans ces paroles les souffrances de celui qui s'attend à toute heure à être mis en pièces. Eh! qu'est-il besoin ici de discours, puisqu'il vous a présenté lui-même un tableau vivant de ses tortures? Hier, lorsque les soldats du palais vinrent pour l'entraîner de vive force, lorsqu'il courut se réfugier près des vases sacrés, son visage était livide, et il conserve maintenant encore toute la pâleur d'un cadavre; ses dents s'entre-choquaient violemment, tout son corps tremblait, sa voix était entrecoupée, sa langue paralysée, et tout en lui montrait assez que son âme était devenue de

καὶ οὐδὲ οἶδεν
εἰ γέγονέ ποτε
ἐπὶ ἐκείνης τῆς ἡδονῆς,
οὐδὲ αἰσθάνεται
τῆς ἀκτινὸς αὐτῆς·
ἀλλὰ ἐν μέσῃ μεσημβρίᾳ,
καθάπερ ἐν νυκτὶ πυκνοτάτῃ,
περιεστοιχισμένος,
πεπήρωται οὕτω τὰς ὄψεις.
Μᾶλλον δὲ
ὅσα ἂν φιλονεικήσωμεν,
οὐ δύνησόμεθα
παραστῆσαι τῷ λόγῳ
τὸ πάθος, ὅπερ εἰκὸς
αὐτὸν ὑπομένειν,
προσδοκῶντα κατὰ ἐκάστην ὥραν
ἀποτέμνεσθαι.
Ἀλλὰ γὰρ τί δεῖ
τῶν λόγων παρὰ ἡμῶν,
αὐτοῦ ὑπογράφαντος σαφῶς
ταῦτα ἡμῖν
ὡςπερ ἐν εἰκόνι;
Τῆ γὰρ προτεραίᾳ,
ὅτε ἦλθον ἐπὶ αὐτὸν
ἐκ τῶν αὐλῶν βασιλικῶν,
βουλόμενοι ἀφελκύσαι πρὸς βίαν,
καὶ προσέδραμε
τοῖς σκεύετι τοῖς ἱεροῖς,
τὸ πρόσωπον αὐτοῦ
ἦν πύξινον,
καὶ τανῦν διακείμενον
οὐδὲν ἄμεινον
νεκρωθέντος ἄπαξ·
κτύπος δὲ
καὶ πάταγος τῶν ὀδόντων,
καὶ τρόμος παντὸς τοῦ σώματος,
καὶ φωνὴ διακοπτομένη,
καὶ γλῶττα διαλυομένη,
καὶ σχῆμα τοιοῦτον,
οἷον εἰλὸς

et il ne sait pas même
s'il a jamais été
dans cette jouissance-là,
et il ne sent pas
le rayon même *de la lumière* ;
mais dans le milieu du midi,
comme dans une nuit très-épaisse,
entouré-de-murailles,
il a été mutilé ainsi des yeux.
Mais plutôt
combien que nous nous efforcions,
nous ne pourrions pas
présenter par le discours
la souffrance, qu'*il est* vraisemblable
lui endurer,
s'attendant à chaque heure
à être déchiré.
Mais en effet en quoi est-il-besoin
des discours de la part de nous,
lui ayant dépeint clairement
ces choses à nous
comme dans un tableau?
Car le *jour* précédent,
quand ils vinrent vers lui
de la cour du-roi,
voulant l'entraîner par force,
et qu'il courut-auprès
des vases sacrés,
le visage de lui
était livide,
et maintenant disposé
en rien mieux
que *celui* d'un *homme* mort une-fois;
et un choc
et un claquement des dents,
et un tremblement de tout le corps,
et une voix entrecoupée,
et une langue paralysée,
et une apparence telle,
qu'*il est* naturel

ὄνειδιζῶν, οὐδὲ ἐπεμβαίνων αὐτοῦ τῇ συμφορᾷ, ἀλλὰ τὴν ὑμετέραν διάνοιαν μαλάξαι βουλόμενος, καὶ εἰς ἔλεον ἐπισπάσασθαι, καὶ πείσαι ἀρκεσθῆναι τῇ τιμωρίᾳ τῇ γεγενημένῃ.

Ἐπειδὴ γάρ εἰσι πολλοὶ παρ' ἡμῖν ἀπάνθρωποι, ὥστε ὁμοίως καὶ ἡμῖν ἐγκαλεῖν, ὅτι αὐτὸν ἐδεξάμεθα τῷ βήματι, τὸ ἄστοργον αὐτῶν τοῖς διηγρήμασι μαλάξαι βουλόμενος, ἐκπομπεύω τὰ τούτου πάθη. Τίνος γὰρ ἔνεκεν ἀγανακτεῖς, εἰπέ μοι, ἀγαπητέ; Ὅτι, φησίν, εἰς ἐκκλησίαν κατέφυγεν ὁ πολεμήσας αὐτὴν διηγεκῶς. Διὰ τοῦτο μὲν οὖν μάλιστα δοξάζειν ἐγρῆν τὸν Θεόν, ὅτι ἀφῆκεν αὐτὸν ἐν τσαύτῃ καταστῆναι ἀνάγκῃ, ὥστε καὶ τὴν δύναμιν τῆς Ἐκκλησίας καὶ τὴν φιλανθρωπίαν μαθεῖν· τὴν δύναμιν μὲν, ἀφ' ὧν τσαύτην ὑπέμεινε μεταβολὴν ἐκ τῶν πρὸς ἐκείνην πολέμων· τὴν φιλανθρωπίαν δέ, ἐξ ὧν πολεμηθεῖσα νῦν τὴν ἀσπίδα πρόβάλλεται, καὶ ὑπὸ τὰς πτέρυγας ἐδέξατο τὰς αὐ-

pierre. Et je parle ainsi, non pour l'outrager ni pour insulter à son malheur, mais pour toucher vos âmes, pour les entraîner à la pitié, et pour que vous restiez satisfaits de la punition qu'il a déjà subie.

Je sais qu'il est parmi nous des cœurs assez inhumains pour me blâmer de l'avoir accueilli au pied de l'autel; c'est pour fléchir leur dureté par cette peinture que j'expose ici ses souffrances. Mon frère, je vous prie, pourquoi vous irriter? C'est parce que, dit-il, celui qui sans relâche a combattu l'Église, a trouvé en elle un refuge. Mais au contraire, voici une grande occasion de glorifier Dieu qui a permis qu'il tombât dans une telle extrémité pour apprendre à connaître la puissance et la bonté de l'Église: sa puissance, car ce sont ses luttes contre elle qui lui ont préparé une si grande catastrophe; sa bonté, car malgré ses outrages, maintenant elle le couvre de son

τὴν ψυχὴν λιθίνην ἔχειν.

Καὶ λέγω ταῦτα,
οὐκ ὀνειδιζῶν,
οὐδὲ ἐπεμβαίνων
τῇ συμφορᾷ αὐτοῦ,
ἀλλὰ βουλόμενος κολάζαι
τὴν ὑμετέραν διάνοισιν,
καὶ ἐπισπάσασθαι εἰς ἔλεον,
καὶ πείσσαι ἀρκεσθῆναι
τῇ τιμωρίᾳ τῇ γεγενημένῃ.

Ἐπειδὴ γὰρ πολλοὶ
εἰσι παρὰ ἡμῖν
ἀπάνθρωποι ὥστε ἐγκαλεῖν
ὁμοίως καὶ ἡμῖν,
ὅτι ἐδοξάμεθα αὐτὸν
τῷ βήματι,
βουλόμενος κολάζαι
τοῖς διηγήμασι
τὸ ἄστοργον αὐτῶν,
ἐκπομπεύω τὰ πάθη τούτου.
Ἔνεκεν γὰρ τίνος ἀγανακτεῖς,
εἰπέ μοι, ἀγαπητέ;
Ὅτι, φησὶν,
κατέφυγεν εἰς ἐκκλησίαν
ὁ πολεμήσας αὐτῆν
διηγεῖσθε.

Διὰ τοῦτο μὲν οὖν μάλιστα
ἐχρῆν δοξάζειν τὸν Θεόν,
ὅτι ἀρῆκεν αὐτὸν
καταστῆναι ἐν τσαύτῃ ἀνάγκῃ,
ὥστε μαθεῖν
καὶ τὴν δύναμιν τῆς Ἐκκλησίας
καὶ τὴν φιλανθρωπίαν·
τὴν δύναμιν μὲν,
ἀπὸ ὧν ὑπέμεινε
τσαύτην μεταβολὴν
ἐκτῶν πολέμων πρὸς ἐκείνην·
τὴν φιλανθρωπίαν δέ,
ἐξ ὧν πολεμηθεῖσα
νῦν προβάλλεται

l'âme de-pierre avoir.

Et je dis ces choses,
non pas outrageant,
ni marchant-sur (foulant aux pieds)
le malheur de lui,
mais voulant adoucir
votre pensée,
et vous entraîner à la pitié,
et vous persuader d'être satisfaits
de la punition qui a eu lieu.

Car puisque de nombreux
sont parmi nous
inhumains au point de blâmer
semblablement aussi nous,
parce que nous avons reçu lui
sur la marche de l'autel,
voulant adoucir
par les expositions
le dur (la dureté) d'eux,
je dévoile les souffrances de celui-ci.
Car pour quoi te fâches-tu,
dis-moi, mon cher?
Parce que, dit-il,
il s'est réfugié dans l'Église
celui qui a fait-la-guerre à elle
continuellement.

Pour ceci donc surtout
il fallait glorifier Dieu,
parce qu'il a permis lui [sité,
se trouver dans une si grande néces-
au point d'avoir appris
et la puissance de l'Église
et son humanité;
sa puissance,
d'après ce qu'il a supporté
un si grand changement
par suite de ses guerres contre elle;
et son humanité,
de ce qu'ayant été combattue par lui
maintenant elle met-au-devant de lui

τῆς, καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ πάσῃ κατέστησεν, οὐ μνησικακήσασα ὑπὲρ τῶν ἔμπροσθεν οὐδενός, ἀλλὰ τοὺς κόλπους αὐτῷ μετὰ πολλῆς ἀπλώσασα τῆς φιλοστοργίας. Τοῦτο γὰρ τροπαίου παντὸς λάμπρότερον, τοῦτο νίκη περιφανῆς, τοῦτο Ἑλλήνας¹ ἐντρέπει, τοῦτο καὶ Ἰουδαίους καταισχύνει, τοῦτο φαιδρὸν αὐτῆς τὸ πρόσ-ωπον δείκνυσιν, ὅτι τὸν πολέμιον ἀίχμάλωτον λαβοῦσα, φεῖδεται, καὶ πάντων αὐτὸν ἐν ἐρημίᾳ παριδόντων, μόνη, καθάπερ μήτηρ φιλόστοργος, ὑπὸ τὰ παραπετάσματα αὐτῆς ἔκρυψε, καὶ πρὸς βασιλικὴν ὀργὴν ἔστη, πρὸς δῆμου θυμόν, καὶ πρὸς μῖσος ἀφόρητον· τοῦτο τῷ θυσιαστηρίῳ κόσμος. Ποῖος κόσμος, φησί, τὸν ἐναγῆ καὶ πλεονέκτην καὶ ἄρπαγα ἀπτεσθαι τοῦ θυσιαστηρίου; Μὴ λέγε ταῦτα· ἐπειδὴ καὶ ἡ πόρνη ἤψατο τῶν ποδῶν τοῦ Χριστοῦ², ἡ σφόδρα ἐναγῆς καὶ ἀκάθαρτος· καὶ οὐκ ἦν ἔγκλημα

bouclier, elle l'a reçu sous ses propres ailes, elle l'a mis à l'abri de tout danger, elle n'a pas voulu se souvenir de sa conduite passée, et lui a ouvert son sein avec une inépuisable tendresse. C'est là le plus beau des trophées, la plus éclatante des victoires; l'Église confond les Gentils, elle couvre les Juifs de honte, elle montre sa face resplendissante de lumière, elle qui, maîtresse de son ennemi, l'épargne, et quand tout le laisse dans l'abandon, seule, comme une tendre mère, le cache dans son sanctuaire, s'interpose entre la colère du roi, entre l'indignation du peuple et les transports de sa fureur: voilà ce qui honore l'autel. Quel honneur, dites-vous, qu'un anathème, qu'un avide ravisseur vienne embrasser l'autel? Ah! ne parlez pas ainsi, vous qui savez que la prostituée, la prostituée maudite et impure, a baisé les pieds du Christ; et loin d'en faire à Jésus un

τὴν ἀσπίδα,
 καὶ ἐδέξατο ὑπὸ τὰς πτέρυγας
 τὰς αὐτῆς,
 καὶ κατέστησεν
 ἐν πάσῃ ἀσφαλείᾳ,
 οὐ μνησικακήτασα
 ὑπὲρ οὐδενὸς τῶν ἔμπροσθεν,
 ἀλλὰ ἀπλώσασα αὐτῶ
 τοὺς κόλπους
 μετὰ τῆς φιλοστοργίας πολλῆς.
 Τοῦτο γὰρ λαμπρότερον
 παντὸς τροφαίου,
 τοῦτο νίκη περιφανής,
 τοῦτο ἐντρέπει Ἕλληνας,
 τοῦτο κατασχύνει
 καὶ Ἰουδαίους,
 τοῦτο δείκνυσι φαιδρὸν
 τὸ πρόσωπον αὐτῆς,
 ὅτι λαβοῦσα
 τὸν πολέμιον αἰχμάλωτον,
 φείδεται,
 καὶ πάντων παριδόντων αὐτὸν
 ἐν ἔρημῃ, μόνη,
 καθάπερ μήτηρ φιλόστοργος,
 ἔκρυψεν
 ὑπὸ τὰ παραπετάσματα αὐτῆς,
 καὶ ἔστη
 πρὸς ὀργὴν βασιλικήν,
 πρὸς θυμὸν δῆμου,
 καὶ πρὸς μῖσος ἀφόρητον·
 τοῦτο κόσμος
 τῷ θυσιαστηρίῳ.
 Ποῖος κόσμος, φησί,
 τὸ τὸν ἐναγῆ καὶ πλεονέκτην
 καὶ ἄρπαγα
 ἄπτεισθαι τοῦ θυσιαστηρίου;
 Μὴ λέγε ταῦτα·
 ἐπειδὴ καὶ ἡ πόρνη
 ἤψατο τῶν ποδῶν τοῦ Χριστοῦ,
 ἡ σφόδρα ἐναγῆς καὶ ἀκάθαρτος·

son bouclier,
 et l'a reçu sous les ailes
 celles d'elle-même,
 et l'a placé
 en toute sûreté,
 ne s'étant pas souvenue-du-mal
 sur aucune des choses d'auparavant,
 mais ayant ouvert à lui
 son sein
 avec la tendresse grande.
 Car ceci est plus brillant
 que tout trophée,
 ceci est une victoire manifeste-au-loin,
 ceci retourne les Grecs (les Gentils),
 ceci couvre-de-honte
 même les Juifs,
 ceci montre resplendissante
 la face d'elle,
 qu'ayant pris
 son ennemi prisonnier-de-guerre,
 elle l'épargne,
 et tous ayant vu-de-travers lui
 dans l'abandon, seule, [fants,
 comme une mère qui-aime-ses-en-
 elle l'a caché
 sous les voiles d'elle-même,
 et s'est tenue-debout
 contre la colère royale,
 contre le courroux du peuple,
 et contre une haine insupportable :
 ceci est un ornement
 pour l'autel.
 Quel ornement est-ce, dit-il,
 le maudit et cupide
 et ravisseur
 toucher l'autel ?
 Ne dis pas ces choses ;
 puisque même la prostituée
 a touché les pieds du Christ,
 la fort maudite et impure ;

τῷ Ἰησοῦ τὸ γενόμενον, ἀλλὰ θαῦμα καὶ ὕμνος μέγας· οὐ γὰρ τὸν καθαρὸν ἔβλαπτεν ἡ ἀκάθαρτος, ἀλλὰ τὴν ἐναγῆ πόρνην ὁ καθαρὸς καὶ ἄμωμος διὰ τῆς ἀφῆς καθαρὰν εἰργάσατο. Μὴ δὲ μνησικακήσης, ὡς ἄνθρωπε· ἐκείνου οἰκέται ἐσμὲν τοῦ ἑσταυρωμένου καὶ λέγοντος· Ἄφες αὐτοῖς, οὐ γὰρ οἶδασι τί ποιῶσιν¹. Ἄλλ' ἀπετείχισε, φησί, τὴν ἐνταῦθα καταφυγὴν γράμμασι καὶ νόμοις διαφόροις. Ἄλλ' ἰδοὺ διὰ τῶν ἔργων ἔμαθεν ὅπερ ἐποίησε, καὶ τὸν νόμον ἔλυσε πρῶτος αὐτὸς δι' ὧν ἐποίησε, καὶ γέγονε τῆς οἰκουμένης θέατρον, καὶ σιγῶν ἐντεῦθεν ἀφίησι φωνήν, ἅπασι παραινῶν· μὴ ποιεῖτε τοιαῦτα, ἵνα μὴ πάθητε τοιαῦτα. Διδάσκαλος ἀνεφάνη διὰ τῆς συμφορᾶς, καὶ λαμπηδόνα μεγάλην ἀφίησι τὸ θυσιαστήριον, νῦν φοβερὸν μάλιστα καὶ ἐκ τούτου φαινόμενον, ὅτι τὸν λέοντα δεδεμένον ἔχει· ἐπεὶ καὶ βασιλικῆ εἰκόνι μέγας γένοιτο κόσμος, οὐχ ὅταν ἐπὶ τοῦ θρόνου κάθηται πορφυ-

sujet de reproche, on le jugea digne d'admiration et des plus grandes louanges; l'impureté de cette femme ne souillait pas la pureté de Jésus, mais l'attouchement de l'homme sans tache purifiait la prostituée maudite. Ne te souviens donc pas des offenses, ô homme; nous sommes les serviteurs de celui qui disait sur sa croix: *Pardonneur, car ils ne savent ce qu'ils font*. Cet asile, dites-vous, il a voulu le détruire par ses lois et ses décrets. Mais voilà que la conjoncture lui a appris ce qu'il avait fait; lui-même a le premier violé sa propre loi, il a été en spectacle à toute la terre, son silence même parle et dit à tous: Ne faites pas comme moi, pour ne pas être malheureux comme moi. Oui, son malheur lui donne droit de nous faire des leçons, et l'autel maintenant est entouré de gloire, maintenant surtout il paraît redoutable, qu'il tient le lion enchaîné. C'est ainsi que l'image de nos rois se montre grande à nos yeux, non pas lorsqu'ils sont assis sur le trône, entourés seulement de la pourpre et ceints

καὶ τὸ γένόμενον
 οὐκ ἦν ἐγκλημα
 τῷ Ἰησοῦ,
 ἀλλὰ θαῦμα
 καὶ μέγας ὕμνος·
 ἡ γὰρ ἀκάθαρτος
 οὐκ ἔβλαπτε τὸν καθαρὸν,
 ἀλλὰ ὁ καθαρὸς καὶ ἄμωμος
 εἰργάσατο καθαρὰν διὰ τῆς ἀφ᾽ ἧς
 τὴν πόρνην ἐναγῆ.
 Μὴ δὴ μνησικακήτης,
 ὦ ἄνθρωπε·
 ἐσμὲν οἰκέται ἐκεῖνου
 τοῦ ἐσταυρωμένου καὶ λέγοντος·
 Ἄρες αὐτοῖς,
 οὐ γὰρ οἶδασι τί ποιοῦσιν.
 Ἀλλὰ ἀπετείχισε, φησί,
 τὴν καταφυγὴν ἐνταῦθα
 γράμμασι καὶ νόμοις διαφόροις.
 Ἀλλὰ ἰδοὺ διὰ τῶν ἔργων
 ἔμαθεν ὅπερ ἐποίησε,
 καὶ αὐτὸς πρῶτος
 ἔλυσε τὸν νόμον
 διὰ τῶν ἐποιήσε,
 καὶ γέγονε θέατρον
 τῆς οἰκουμένης,
 καὶ σιγῶν
 ἀφίησιν ἐντεῦθεν φωνήν,
 παραινῶν ἅπασιν·
 μὴ ποιεῖτε τοιαῦτα,
 ἵνα μὴ πάθητε
 τοιαῦτα.
 Ἄνεράνη δι' ὀδύσκαλος
 διὰ τῆς συμφορᾶς,
 καὶ τὸ θυσιαστήριον ἀφίησι
 μεγάλην λαμπηδόνα,
 φαινόμενον νῦν φοβερὸν
 μάλιστα καὶ ἐκ τούτου,
 ὅτι ἔχει τὸν λέοντα δεδεμένον·
 ἐπεὶ μέγας κόσμος γένοιτο

et ce qui eut lieu
 ne fut pas un sujet-de-reproche
 à Jésus,
 mais une admiration
 et un grand hymne ;
 car l'impure
 ne souillait pas le pur,
 mais le pur et irrépréhensible
 a rendu pure par l'attouchement
 la prostituée maudite.
 Donc ne te souviens-pas-du-mal,
 ô homme ;
 nous sommes serviteurs de celui-là
 le crucifié et disant :
 Remets à eux *leur faute*,
 car ils ne savent pas quoi ils font.
 Mais il a fermé-par-un-mur, dit-il,
 le refuge ici
 par des décrets et des lois opposés.
 Mais voici que par les actes
 il a appris ce qu'il a fait,
 et lui-même le premier
 a détruit la loi
 par *les choses* qu'il a faites,
 et est devenu un spectacle
 de la *terre* habitée,
 et se taisant
 émet d'ici une voix,
 conseillant à tous :
 ne faites pas de telles choses,
 afin que vous ne souffriez pas
 de telles choses.
 Il a apparu maître
 par le malheur,
 et l'autel envoie
 une grande clarté,
 paraissant maintenant redoutable
 surtout aussi d'après cela,
 qu'il a le lion enchainé ;
 puisqu'un grand ornement arriverait

ρίδα περιβεβλημένος και διάδημα περικείμενος ὁ βασιλεὺς μόνον, ἀλλὰ και ὅταν ὑπὸ τῷ ποδὶ τῷ βασιλικῷ βάρβαροι τῶν χειρῶν ὀπίσω δεδεμένοι, κάτω τὰς κεφαλὰς νεύωσι κείμενοι. Καὶ ὅτι οὐ πιθανότητι κέχρημαι λόγων, ὑμεῖς μάρτυρες τῇ σπουδῇ και τῇ συνδρομῇ. Καὶ γὰρ λαμπρὸν ἡμῖν τὸ θέατρον σήμερον, και φαιδρὸς ὁ σύλλογος και ὅσον ἐν τῷ Πάσχα τῷ ἱερῷ δῆμον εἶδον συναγόμενον, τοσοῦτον ὄρω και ἐνταῦθα νῦν· και οὗτος σιγῶν πάντας ἐκάλεσε, σάλπιγγος λαμπροτέραν φωνὴν διὰ τῶν πραγμάτων ἀφείς. Καὶ παρθένοι θαλάμους, και γυναῖκες γυναικῶνας, και ἄνδρες τὴν ἀγορὰν κενύσαντες, πάντες ἐνταῦθα συνεδράμετε, ἵνα τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἴδητε ἐλεγχομένην, και τῶν βιωτικῶν πραγμάτων τὸ ἐπίκηρον ἀπογυμνούμενον, και τὴν πορνικὴν ὄψιν, τὴν χθὲς και

du diadème, mais lorsque des barbares, les mains liées derrière le dos, se prosternent et courbent la tête sous leur pied tout-puissant. Votre empressement, votre concours prouvent assez que je n'ai pas besoin de la séduction des discours. Aujourd'hui quel beau spectacle pour nous, quelle assemblée brillante! Je vois dans cette enceinte un peuple aussi nombreux que celui qui s'y presse à la Pâque sainte; le silence même de l'infortuné vous a tous appelés, et la voix de ses malheurs a été plus éclatante que le son de la trompette. Et vous, quittant en foule vos retraites, jeunes filles, femmes, vos gynécées, hommes, la place publique, vous êtes tous accourus ici, pour voir la nature humaine convaincue de faiblesse et la vanité des choses de la vie mise à nu, pour contempler ce front dégradé, qui naguère

καὶ εἰκόνη βασιλικῆ,
οὐχ ὅταν ὁ βασιλεὺς
κάθηται μόνον ἐπὶ τοῦ θρόνου
περιβεβλημένος πορφυρίδα
καὶ περικείμενος διάδημα,
ἀλλὰ καὶ ὅταν
ὑπὸ τῷ ποδὶ τῷ βασιλικῷ
βάρβαροι
δεδεμένοι ὀπίσω τῶν χειρῶν,
κείμενοι
νεύωσι κάτω τὰς κεφαλὰς.
Καὶ ὑμεῖς μάρτυρες
τῆ σπουδῆ καὶ τῆ συνδρομῆ,
ὅτι οὐ κέχηρμαι
πιθανότητι λόγων.
Καὶ γὰρ τὸ θέατρον
λαμπρὸν ἡμῖν σήμερον,
καὶ ὁ σύλλογος φαίδρὸς,
καὶ ὅσον εἶδον
δῆμον συναγόμενον
ἐν τῷ Πάσχα τῷ ἱερῷ,
τοσοῦτον ὄρω
ἐνταῦθα καὶ νῦν·
καὶ οὗτος σιγῶν
ἐκάλεσε πάντας,
ἀφεῖς διὰ τῶν πραγμάτων
φωνῆν λαμπροτέρην σάλπιγγος.
Καὶ παρθέναι,
καὶ γυναῖκες, καὶ ἄνδρες,
κενώσαντες θαλάμους,
γυναικῶνας, τὴν ἀγοράν,
συνεδράμετε
πάντες ἐνταῦθα,
ἵνα ἴδητε
τὴν φύσιν ἀνθρωπίνην
ἐλεγχομένην,
καὶ τὸ ἐπίκηρον
τῶν πραγμάτων βιωτικῶν
ἀπογυμνούμενον,
καὶ τὴν ὄψιν πορνικὴν,

aussi à une image royale,
non pas quand le roi
est assis seulement sur le trône
entouré d'une robe-de-pourpre
et ceint d'un diadème,
mais aussi lorsque
sous le pied royal
des barbares
liés derrière par les mains,
prosternés
baisent en bas leurs têtes.
Et vous *êtes* témoins
par l'empressement et le concours,
que je n'ai pas usé
d'une persuasion de discours,
Et en effet le spectacle
est éclatant pour nous aujourd'hui,
et la réunion *est* brillante,
et aussi nombreux que j'ai vu
le peuple rassemblé
à la Pâque sainte,
aussi nombreux je *le* vois
ici aussi maintenant;
et celui-ci se taisant
a appelé tous,
ayant émis par les faits [pette.
une voix plus éclatante qu'une trompe.
Et vous jeunes-filles,
et femmes, et hommes,
ayant laissé-vides vos appartements,
vos gynécées, la place-publique,
vous êtes accourus-ensemble
tous ici,
afin que vous vissiez
la nature humaine
convaincue,
et la caducité
des choses de-la-vie
mise-à-nu,
et le visage de-prostituée,

πρώτην φαιδρὸν ἀπολάμπουσαν (καὶ γὰρ τοιοῦτον ἢ εὐπραγία ἢ ἀπὸ τῶν πλεονεξιῶν), παντὸς γραϊδίου ρυτίδας ἔχοντος αἰσχροτέρην φαινομένην, καθάπερ σπογγιᾶ τινι τῇ μεταβολῇ τὰ ἐπιπρίμματα καὶ τὰς ἐπιγραφὰς ἐκμάζασαν. Τοιαύτη γὰρ τῆς δυσημερίας ταύτης ἢ ἰσχὺς τὸν φαιδρὸν καὶ περιφανῆ πάντων ἐποίησεν εὐτελέστερον φαίνεσθαι νῦν.

Κἂν πλούσιος εἰσέλθῃ, μεγάληα κερδαίνει· ὄρων γὰρ ἐκ τοσαύτης κορυφῆς κατενεχθέντα τὸν σείοντα τὴν οἰκουμένην ἄπασαν, καὶ συνεσταλμένον, καὶ λαγωῦ καὶ βατράχου δειλότερον γεγεννημένον, καὶ χωρὶς δεσμῶν τῷ κίονι τούτῳ προσηλωμένον, καὶ ἀντὶ ἀλύσεως τῷ φόβῳ περισφιγγόμενον, καὶ δεδοικότα καὶ τρέμοντα, καταστέλλει τὴν φλεγμονήν, καθαιρεῖ τὸ φύσημα, καὶ φιλοσοφῆσας¹ ἃ γρηὶ περὶ τῶν ἀνθρωπίνων φιλοσοφεῖν, οὕτως ἄπεισιν, ἃ διὰ ῥημάτων λέγουσιν αἱ Γραφαί, ταῦτα διὰ τῶνπραγμάτων μανθάνων· οἷον ὅτι Πᾶσα σὰρξ χόρτος, καὶ πᾶσα

encore respirait l'orgueil, effet ordinaire de la prospérité, maintenant plus repoussant que celui d'une vieille femme couverte de rides, et où l'infortune, comme une éponge, a effacé toutes les marques de la grandeur. Car telle est la puissance de ce jour d'adversité : celui qui éclipsait tous les autres, paraît maintenant le dernier des hommes.

Le riche, qui est entré dans ce temple, profitera d'un grand enseignement : en voyant tombé de si haut celui qui bouleversait toute la terre, en le voyant glacé par la crainte, plus timide que le lièvre et la grenouille, plus étroitement attaché à cette colonne que par les plus fortes chaînes, étranglé par les liens de la peur, plein d'épouvante et d'angoisses, il réprimera, il refoulera en son cœur ses prétentions superbes ; pénétré de sages réflexions sur les choses humaines, il sortira d'ici après avoir fait l'expérience de ces paroles de l'Écriture qui nous disent que « Toute chair est comme une tige,

τὴν ἀπολάμπουσαν
 φαιδρὸν
 χθὲς καὶ πρόην
 (καὶ γὰρ ἡ εὐπραγία
 ἐκ τῶν πλεονεξιῶν
 τοιοῦτου),
 φαινομένην αἰσχροτέρην
 παντὸς γραϊδίου
 ἔχοντος ρυτίδας,
 ἐκμάξαται τῇ μεταβολῇ
 καθάπερ τινὶ σπογγίᾳ
 τὰ ἐπιτρίμματα
 καὶ τὰς ἐπιγραφάς.
 Τοιαύτη γὰρ ἡ ἰσχὺς
 ταύτης τῆς δυσημερίας·
 ἐποίησε τὸν φαιδρὸν
 καὶ περιφανῆ
 φαίνεσθαι νῦν
 εὐτελέστερον πάντων.

Καὶ ἂν πλούσιος εἰσέλθῃ,
 κερδαίνει μεγάλα·
 ὄρων γὰρ κατενεχθέντα
 ἐκ τοσαύτης κορυφῆς
 τὸν σείοντα
 ἄπασαν τὴν οἰκουμένην,
 καὶ συνεσταλμένον,
 καὶ γεγενημένον δειλότερον
 λαγωῦ καὶ βατράχου,
 καὶ προσηλωμένον χωρὶς ὀσμῶν
 τοῦτω τῷ κίονι,
 καὶ περισφιγγόμενον τῷ φόβῳ
 ἀντὶ ἀλύσειας,
 καὶ δεδοικότα καὶ τρέμοντα,
 καταστέλλει τὴν φλεγμονήν,
 καθαιρεῖ τὸ φύσημα,
 καὶ φιλοσοφίας
 ἄχρῃ φιλοσοφεῖν
 περὶ τῶν ἀνθρωπίνων,
 ἄπεισιν οὕτω,
 μακθάνων διὰ τῶν πραγμάτων

celui qui brillait
 d'une façon éclatante
 hier et avant-hier
 (et en effet le bonheur
venant des possessions
est une chose telle),
 se montrant plus flétri
que celui de toute vieille-femme
 qui a des rides,
 ayant effacé par le changement
 comme avec une éponge
 le fard
 et les couleurs-artificielles.
 Car telle est la force
 de ce malheureux-jour ;
 elle a fait celui brillant
 et en-vue-tout-autour
 paraître maintenant
 plus vil que tous.

Et si un riche est entré,
 il gagne de grandes choses ;
 car voyant précipité
 d'un si haut sommet
 celui qui agitait
 toute la *terre* habitée,
 et resserré,
 et devenu plus timide
 qu'un lièvre et une grenouille,
 et cloué sans liens
 à cette colonne,
 et étranglé par la crainte
 en place de lien,
 et craignant et tremblant,
 il resserre son enflure,
 il rabaisse son orgueil,
 et ayant médité
 les choses qu'il faut méditer
 sur les choses humaines,
 il s'en ira ainsi,
 apprenant par les faits

δόξα ἀνθρώπου ὡς ἄνθος χόρτου· καὶ ὁ χόρτος ἐξηράνθη, καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν¹· οἷον, Ὡσεὶ χόρτος ταχὺ ἀποξηρανθήσονται, καὶ ὡσεὶ λάχανα γλόης ταχὺ ἀποπεσοῦνται²· ὅτι Ὡσεὶ καπνὸς αἱ ἡμέραι αὐτοῦ³· καὶ ὅσα τοιαῦτα. Πάλιν ὁ πένης εἰσελθὼν, καὶ πρὸς τὴν ὄψιν ταύτην ἰδὼν, οὐκ ἐξευτελίζει ἑαυτόν, οὐδὲ ὀδυνᾶται διὰ τὴν πτωχείαν· ἀλλὰ καὶ χάριν οἶδε τῇ πενίᾳ, ὅτι χωρίον αὐτῷ γέγονεν ἄσυλον, καὶ λιμὴν ἀκύμαντος, καὶ τεῖχος ἀσφαλές· καὶ πολλάκις ἂν ἐλοῖτο ταῦτα δρῶν μένειν ἔνθα ἐστίν, ἢ⁴ πρὸς βραχὺ τὰ πάντα λαβίων, ὑστερον καὶ ὑπὲρ αἵματος κινδυνεύειν ἑαυτοῦ. Ὁρᾷς ὡς οὐ μικρὸν κέρδος γέγονε καὶ πλουσίοις καὶ πένησι, καὶ ταπεινοῖς καὶ ὑψηλοῖς, καὶ δούλοις καὶ ἐλευθέροις,

toute gloire humaine comme la fleur de cette tige, et la tige s'est desséchée, et la fleur est tombée; » et que « Ils seront arrachés aussi vite que le frêle roseau, et ils périront aussi vite que le brin d'herbe; » et que « Les jours de l'homme ne sont qu'une fumée : » et tant d'autres passages. Le pauvre à son tour en entrant, à la vue de ce spectacle, ne se trouvera pas abaissé et ne maudira point sa misère; mais il bénira sa pauvreté, où il se sera ménagé un asile assuré, un port sans orage, un rempart inébranlable, et alors il aimera mieux cent fois rester où il est, que de jouir un moment de tous les biens, pour voir ensuite menacer sa vie même. Sentez-vous ce que peut nous apprendre à tous, riches et pauvres, humbles et puissants, esclaves et libres, cet homme réfugié ici ? comment chacun se reti-

ταῦτα ἂ αἱ Γραφαὶ
λέγουσι διὰ ῥημάτων·
οἷον ὅτι

Πᾶσα σὰρξ χορτός,
καὶ πᾶσα δόξα ἀνθρώπου
ὡς ἄνθος χορτοῦ·
καὶ ὁ χορτός ἐξηράνθη,
καὶ τὸ ἄνθος ἐξέπεσεν·
οἷον

Ἀποξηρανθήσονται ταχύ
ὡσεὶ χορτός,
καὶ ἀποπεσοῦνται ταχύ
ὡσεὶ λάχανα χλόης·
ὅτι Ἡμέραι αὐτοῦ
ὡσεὶ καπνός·
καὶ ὅσα τοιαῦτα.

Πάλιν ὁ πένης εἰσελθών,
καὶ ἰδὼν
πρὸς ταύτην τὴν ὄψιν,
οὐκ ἐξευτελίζει ἑαυτόν,
οὐδὲ ὀδυναῖται
διὰ τὴν πτωχείαν·
ἀλλὰ καὶ οἶδε χάριν τῇ πενίᾳ,
ὅτι γέγονεν αὐτῷ
χωρίου ἄσυλον,
καὶ λιμὴν ἀκύμαντος,
καὶ τεῖχος ἀσφαλές·
καὶ ἔλοιτο ἂν πολλάκις
ὄρων ταῦτα
μένειν ἐνθα ἐστίν,
ἢ λαβὼν τὰ πάντα
πρὸς βραχύ,
κινδυνεύειν ὕστερον
καὶ ὑπὲρ αἵματος ἑαυτοῦ.
Ὅρῳ ὡς κέρως οὐ μικρὸν
γέγονεν ἐκ τῆς καταφυγῆς
τούτου ἐνταῦθα
καὶ πλουσίοις καὶ πένησι,
καὶ ταπεινοῖς καὶ ὑψηλοῖς,
καὶ δοῦλοις καὶ ἐλευθέροις;

ces choses que les Écritures
disent par des mots :
tel que

Toute chair *est* une tige,
et toute gloire d'homme
comme une fleur de tige ;
et la tige s'est desséchée,
et la fleur est tombée ;
tel que
Ils seront desséchés vite
comme une tige,
et ils tomberont vite
comme des brins d'herbe ;
que Les jours de lui
sont comme une fumée ;
et toutes les choses qui *sont* telles.
D'un autre côté le pauvre étant entré,
et ayant jeté-les-yeux
vers ce spectacle,
n'abaisse pas lui-même,
et ne s'afflige pas
à cause de sa misère ;
mais même il sait grâce à la pauvreté,
parce qu'elle a été pour lui
une place inviolable,
et un port sans-vagues,
et une muraille sûre ;
et il préférerait plusieurs fois
voyant ces choses
rester où il est,
qu'ayant pris toutes choses
pour peu *de temps*,
courir-des-risques plus tard
même pour le sang de lui-même.
Vois-tu qu'un gain non petit
est arrivé du refuge
de celui-ci ici
et aux riches et aux pauvres,
et aux humbles et aux élevés,
et aux esclaves et aux libres ?

ἀπὸ τῆς ἐνταῦθα τούτου καταφυγῆς; ὁρᾷς πῶς ἕκαστος φάρμακα λαβὼν ἐντεῦθεν ἄπεισιν, ἀπὸ τῆς ὄψεως ταύτης μόνης θεραπευόμενος;

Ἄρα ἐμάλαξα ὑμῶν τὸ πάθος, καὶ ἐξέβαλον τὴν ὀργήν; Ἄρα ἔσθεσα τὴν ἀπανθρωπίαν; Ἄρα εἰς συμπάθειαν ἤγαγον; Σφόδρα ἔγωγε οἶμαι, καὶ δηλοῖ τὰ πρόσωπα, καὶ αἱ τῶν δακρύων πηγαί. Ἐπεὶ οὖν ἡμῖν ἡ πέτρα γέγονε βαθύγειος καὶ λιπαρὰ χώρα, φέρε δὴ καὶ καρπὸν ἐλεημοσύνης βλαστήσαντες, καὶ τὸν στάχυν κομῶντα τῆς συμπαθείας ἐπιδοιξάμενοι, προσπέσωμεν τῷ βασιλεῖ, μᾶλλον δὲ παρακαλέσωμεν τὸν φιλόανθρωπον Θεόν, μαλάξαι τὸν θυμὸν τοῦ βασιλέως, καὶ ἀπαλὴν αὐτοῦ ποιῆσαι τὴν καρδίαν, ὥστε δλόκληρον ἡμῖν δοῦναι τὴν χάριν. Καὶ ἤδη μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης, ἧς¹ οὗτος κατέφυγεν ἐνταῦθα, οὐ μικρὰ γέγονεν ἡ μεταβολή. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ βασιλεὺς ἔγνω, ὅτι εἰς τὸ ἄσυλον τοῦτο χωρίον κατέδραμε, τοῦ στρατοπέδου παρόντος, καὶ παροξυνομένου ὑπὲρ τῶν αὐτῷ πεπλημμειλημένων, καὶ εἰς σφα-

rera emportant un remède sûr à ses infirmités, après avoir trouvé sa guérison dans ce seul spectacle?

Ai-je calmé vos passions? ai-je banni la colère? ai-je éteint vos ressentiments? ai-je fait naître la compassion? Oui, je n'en doute plus, je le vois à vos visages, et aux ruisseaux de larmes qui coulent de vos yeux. Puisque nous avons changé le rocher en une terre grasse et féconde, faisons-lui porter le fruit de la charité, laissons-y éclore l'épi doré de la miséricorde, tombons aux pieds de l'empereur, mais plutôt implorons le Dieu de bonté, conjurons-le de fléchir la colère du souverain, d'attendrir son cœur, de le préparer à nous accorder une grâce entière. Et déjà depuis le jour où ce malheureux a cherché un asile dans ce temple, les sentiments du prince ont bien changé. Lorsqu'il apprit que le coupable s'était hâté de venir nous demander un refuge, que l'armée était autour de cette église, irritée de ses fautes et réclamant son supplice, il s'efforça

ὄραξ πῶς ἕκαστος
 ἄπεισιν ἐντεῦθεν
 λαθῶν φάρμακα, θεραπευόμενος
 ἀπὸ ταύτης τῆς ὀψείως μόνης;

Ἄρα ἐμάλαξα
 τὸ πάθος ὑμῶν,
 καὶ ἐξέβαλον τὴν ὀργήν;
 ἄρα ἐσθετα τὴν ἀπανθρωπίαν;
 ἄρα ἤγαγον εἰς συμπάθειαν;
 Ἔγωγε οἶμαι σφόδρα,
 καὶ τὰ πρόσωπα
 καὶ αἱ πηγαὶ τῶν δακρύων
 ὀηλοῦ.

Ἐπεὶ οὖν ἡ πέτρα
 γέγονεν ἡμῖν
 χώρα βαθύγειος καὶ λιπαρά,
 φέρε δὴ
 βλαστήσαντες καὶ καρπὸν
 τῆς ἐλεημοσύνης,
 καὶ ἐπιθειξάμενοι
 τὸν στάχυν κομῶντα
 τῆς συμπαθείας,
 προσπέσονται τῷ βασιλεῖ,
 μᾶλλον δὲ παρακαλέσωμεν
 τὸν Θεὸν φιλόανθρωπον,
 μαλάξαι τὸν θυμὸν
 τοῦ βασιλείου,
 καὶ ποιῆσαι ἀπαλήν
 τὴν καρδίαν αὐτοῦ,
 ὥστε δοῦναι ἡμῖν
 τὴν χάριν ὀλόκληρον.
 Καὶ ἤδη μὲν γὰρ
 ἀπὸ ἐκείνης τῆς ἡμέρας,
 ἧς οὗτος κατέφυγεν ἐνταῦθα,
 ἡ μεταβολὴ γέγονεν οὐ μικρά.
 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ βασιλεὺς ἔγνω
 ὅτι κατέδραμεν
 εἰς τοῦτο τὸ χωρίον ἄσυλον,
 τοῦ στρατοπέδου παρόντος,
 καὶ παροξυνομένον

vois-tu comment chacun
 s'en ira d'ici
 ayant pris des remèdes, se guérissant
 par cette vue seule?

Est-ce que j'ai adouci
 la passion de vous,
 et ai expulsé la colère?
 est-ce que j'ai éteint l'inhumanité?
 est-ce que je vous ai amené à la com-
 Moi du moins je le crois fort, [passion?
 et les visages
 et les sources des larmes
 le montrent.

Donc puisque la pierre
 est devenue pour nous
 une terre au-sol-profond et grasse,
 or allons
 ayant fait-pousser aussi le fruit
 de la miséricorde,
 et ayant fait voir
 l'épi à-la-longue-chevelure
 de la compassion,
 tombons-aux-pieds du roi,
 mais plutôt conjurons
 le Dieu miséricordieux,
 d'adoucir la colère
 du roi,
 et de faire tendre
 le cœur de lui,
 de manière à donner à nous
 la grâce entière.
 Et déjà en effet
 depuis ce jour,
 dans lequel celui-ci s'est réfugié ici,
 le changement est arrivé non petit.
 Car lorsque le roi connut
 qu'il avait couru
 vers cette place inviolable,
 l'armée étant-auprès,
 et étant irritée

γὴν αὐτὸν αἰτούντων¹, μακρὸν ἀπέτεινε λόγον, τὸν στρατιωτικὸν καταστέλλων θυμόν, ἀξιῶν μὴ τὰ ἁμαρτήματα μόνον, ἀλλὰ καὶ εἴ τι αὐτῷ γέγονε κατόρθωμα, καὶ τοῦτο λογίζεσθαι, καὶ τοῖς μὲν εἰδέναι χάριν ὁμολογῶν, ὑπὲρ δὲ τῶν ἐτέρως ἐχόντων ὡς ἀνθρώπων συγγινώσκων. Ὡς δὲ ἐπέκειντο πάλιν εἰς ἐκδικίαν τοῦ ὑβρισμένου βασιλέως, βοῶντες, πηδῶντες, θανάτου μεμνημένοι, καὶ τὰ δόρατα σείοντες, πηγᾶς λοιπὸν ἀφείς δακρύων ἀπὸ τῶν ἡμερωτάτων ὀφθαλμῶν, καὶ ἀναμνήσας τῆς ἱερᾶς τραπέζης, εἰς ἣν κατέφυγεν, οὕτω τὴν ὄργην κατέπαυσε.

Πλὴν ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς τὰ παρ' ἑαυτῶν προσθῶμεν. Τίνας γὰρ ἂν ἦτε συγγνώμης ἄξιοι, εἰ, τοῦ βασιλέως τοῦ ὑβρισμένου μὴ μνησικαχοῦντος, ὑμεῖς, οἱ μὴδὲν τοιοῦτον παθόντες, τοσαύτην ὄργην ἐπιδείξησθε; πῶς δέ, τοῦ θεάτρου τούτου λυθέντος, ὑμεῖς

longtemps par ses paroles de retenir la fureur des soldats ; il leur demandait de ne pas songer seulement à ses fautes, mais de se souvenir aussi du bien qu'il avait pu faire ; il les assurait que lui-même lui savait gré de ce bien et lui gardait pour le mal l'indulgence que l'on doit à l'homme. Mais comme ils insistaient encore avec des cris et des frémissements pour la vengeance de l'empereur offensé, qu'ils agitaient leurs piques et proféraient des menaces de mort, il continue les yeux baignés de larmes, leur rappelle la sainte table qui protège le coupable, et met ainsi un terme à leurs emportements.

Mais faisons aussi quelque chose de notre côté. De quelle indulgence seriez-vous dignes si, quand le prince oublie les injures qu'il a recues vous qui n'avez pas les mêmes sujets de plainte, vous montrez un tel ressentiment? Comment, au sortir de cette assemblée

ὑπὲρ τῶν
 πεπλημμελημένων αὐτῶ,
 καὶ αἰτούντων αὐτὸν εἰς σφαγὴν,
 ἀπέτεινε μακρὸν λόγον,
 καταστέλλων
 τὸν θυμὸν στρατιωτικόν,
 ἀξιῶν μὴ λογιζέσθαι
 τὰ ἁμαρτήματα μόνον,
 ἀλλὰ καὶ εἴ τι κατόρθωμα
 γέγονεν αὐτῶ,
 καὶ τοῦτο,
 καὶ ὁμολογῶν
 εἰδέναι χάριν τοῖς μέν,
 συγγιγνώσκων δὲ
 ὡς ἀνθρώπων
 ὑπὲρ τῶν ἐχόντων ἑτέρως.
 Ὡς δὲ πάλιν ἐπέκειντο
 εἰς ἐκδικίαν
 τοῦ βασιλέως ὕβρισμένου,
 βοῶντες, πηδῶντες,
 μεμνημένοι θανάτου,
 καὶ σείοντες τὰ δόρατα,
 ἀφεις λοιπὸν
 πηγᾶς ὀακρῶν
 ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἡμερωτάτων,
 καὶ ἀναμνήσας
 τῆς τραπέζης ἱερᾶς,
 εἰς ἣν κατέφυγε,
 κατέπαυσεν οὕτω τὴν ὀργήν.

Πλὴν ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς
 προσθῶμεν
 τὰ παρὰ ἑαυτῶν.
 Τίνοσγὰρ συγγνώμης ἀνῆτε ἄξιοι,
 εἰ, τοῦ βασιλέως
 τοῦ ὕβρισμένου
 μὴ μνησικακοῦντος,
 ὑμεῖς, οἱ παθόντες
 μηδὲν τοιοῦτον,
 ἐπιδείξαθε τσαούτην ὀργήν;
 πῶς δέ,

au sujet des choses
 criminellement-faites par lui,
 et demandant lui pour meurtre,
 il étendit un long discours,
 réprimant
 l'emportement des-soldats,
 demandant *eux* ne pas songer
 aux fautes seulement,
 mais encore si quelque action-droite
 a eu lieu à lui,
de songer aussi à celle-ci,
 et convenant
 savoir gré à celles-ci,
 mais pardonnant à lui
 comme à un homme
 au sujet de celles étant autrement.
 Mais comme de nouveau ils insistaient
 pour la vengeance
 du roi outragé,
 criant, bondissant,
 faisant-mention de mort,
 et agitant les piques,
 ayant lâché le reste *du temps*
 des sources de larmes
 de ses yeux très-doux,
 et ayant fait-mention
 de la table sainte,
 vers laquelle il s'était réfugié,
 il lit-cesser ainsi leur colère.

Mais cependant aussi nous
 ajoutons
 les choses *venant* de nous-mêmes.
 Car de quel pardon seriez-vous di-
 si, le roi [gnes,
 celui qui a été outragé
 ne se souvenant-pas-du-mal,
 vous, ceux qui n'ont souffert
 rien de tel,
 vous montriez une si grande colère ?
 et comment,

μυστηρίων ἄψεσθε, καὶ τὴν εὐχὴν ἐρεῖτε ἐκείνην, δι' ἧς κελευόμεθα λέγειν· Ἄφες ἡμῖν, καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ἀφειλέταις ἡμῶν¹. τὸν ὑμῶν ἀφειλέτην ἀπαιτοῦντες δίκην; Ἡδίκησε μέγαρα καὶ ὕβρισεν; Οὐδὲ ἡμεῖς ἀντεροῦμεν· ἀλλ' οὐ δικαστηρίου καιρὸς νῦν, ἀλλ' ἐλέους, οὐκ εὐθυνῶν, ἀλλὰ φιλανθρωπίας, οὐκ ἐξετάσεως, ἀλλὰ συγχωρήσεως, οὐ ψήφου καὶ δίκης, ἀλλὰ οἴκτου καὶ χάριτος. Μὴ τοίνυν φλεγμαινέτω τις, μηδὲ δυσχεραίνέτω, ἀλλὰ μάλλον δεηθῶμεν τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ, δοῦναι αὐτῷ προθεσμίαν ζωῆς, καὶ τῆς ἀπειλουμένης ἐξαρπάσαι σφαγῆς, ὥστε αὐτὸν ἀποδύσασθαι τὰ πεπλημμελημένα· καὶ κοινῇ προσέλθωμεν τῷ φιλανθρώπῳ βασιλεῖ, ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας, ὑπὲρ τοῦ θυσιαστηρίου, ἓνα ἄνδρα τῇ τραπέζῃ τῇ ἱερᾷ χαρισθῆναι παρακαλοῦντες. Ἄν τοῦτο ποιήσωμεν, καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἀποδέξεται, καὶ ὁ Θεὸς πρὸ τοῦ βασιλέως ἐπαινέσεται, καὶ με-

solennelle, oseriez-vous participer aux saints mystères, et réciter cette prière qui nous fait dire : *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, si vous réclamez la punition de l'offense? Il a abusé de son pouvoir, il vous a outragés? Nous ne le nierons pas; mais c'est ici le moment non de juger, mais de plaindre; non de demander des comptes, mais d'user d'humanité; non de rechercher la conduite, mais de pardonner; non de condamner et de punir, mais d'avoir pitié et de faire grâce. Point de colère, point de haine; mais plutôt prions le Dieu de miséricorde de prolonger ses jours, de l'arracher à la mort qui le menace, de lui laisser expier ses fautes; tous ensemble allons trouver le clément empereur, et au nom de l'Église, au nom de l'autel, supplions-le d'accorder à la table sainte la grâce de ce seul homme. Le prince sera sensible à notre démarche, et Dieu, qui est au-dessus de lui, satisfait de notre humanité, nous la paiera

τούτου τοῦ θεάτρου λυθέντος,
 ὑμεῖς ἄψεσθε μυστηρίων,
 καὶ ἱρεῖτε ἑλεῖνην τὴν εὐχὴν,
 διὰ ἧς
 κελευόμεθα λέγειν·
 Ἄφες ἡμῖν,
 καθὼς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν
 τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν·
 ἀπαιτοῦντες δίκην
 τὸν ὀφειλέτην ὑμῶν;
 Ἦδίκησε μέγαρα
 καὶ ὕβρισεν;
 Οὐδὲ ἡμεῖς ἀντεροῦμεν·
 ἀλλὰ καιρὸς νῦν
 οὐ δικαστηρίου, ἀλλὰ ἐλέους,
 οὐκ εὐθυνῶν, ἀλλὰ φιλανθρωπίας,
 οὐκ ἐξετάσεως, ἀλλὰ συγχωρήσεως,
 οὐ ψήρου καὶ δίκης,
 ἀλλὰ οἴκτου καὶ χάριτος.
 Μὴ τοίνυν τις φλεγμαινέτω,
 μηδὲ θυσεραινέτω,
 ἀλλὰ μάλλον δεηθῶμεν
 τοῦ Θεοῦ φιλανθρώπου,
 ὁσῦναι αὐτῷ
 προθεσμίαν ζωῆς,
 καὶ ἐξαρκάσαι
 τῆς σφαγῆς ἀπειλουμένης,
 ὥστε αὐτὸν ἀποδύσασθαι
 τὰ πεπλημμελημένα·
 καὶ κοινῇ προσέλθωμεν
 τῷ βασιλεῖ φιλανθρώπῳ,
 ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας,
 ὑπὲρ τοῦ θυσιαστηρίου,
 παρακαλοῦντες
 χαρισθῆναι ἓνα ἄνδρα
 τῇ τραπέζῃ τῇ ἱερᾷ.
 Ἄν ποιήσωμεν τοῦτο,
 καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτὸς ἀποδέξεται,
 καὶ ὁ Θεὸς
 πρὸ τοῦ βασιλέως

cette assemblée ayant été dissoute,
 vous toucherez-vous aux mystères,
 et direz-vous cette prière,
 par laquelle
 nous sommes ordonnés dire :
 Remets à nous,
 comme aussi nous remettons
 aux débiteurs de nous ;
 réclamant justice
 au débiteur de vous ?
 Il vous a fait-tort en choses grandes
 et vous a outragés ?
 Ni nous ne contredirons ;
 mais la circonstance *est* maintenant
 non d'un tribunal, mais de pitié,
 non de comptes, mais d'humanité,
 non d'examen, mais de concession,
 non de suffrage et de justice,
 mais de compassion et de grâce.
 Donc que quelqu'un ne s'enflamme
 ni ne se fâche, [pas
 mais plutôt prions
 le Dieu miséricordieux,
 de donner à lui
 prolongation de vie,
 et de l'arracher [ce),
 au meurtre menacé (dont on le mena-
 de manière que lui s'être dépouillé
 des choses criminellement-faites *par*
 et en commun allons-auprès [lui ;
 du roi humain,
 pour l'Église,
 pour l'autel,
 l'exhortant
 à faire-grâce d'un seul homme
 à la table sainte.
 Si nous faisons cela,
 et le roi lui-même nous accueillera
 et Dieu
 au-dessus du roi

γάλην ἡμῖν τῆς φιλανθρωπίας ἀποδώσει τὴν ἀμοιβήν. Ὡςπερ γὰρ τὸν ὤμὸν καὶ ἀπάνθρωπον ἀποστρέφεται καὶ μισεῖ, οὕτω τὸν ἐλεήμονα καὶ φιλάνθρωπον προσίεται καὶ φιλεῖ· κὰν μὲν δίκαιος ὁ τοιοῦτος ᾗ, λαμπροτέρους αὐτῷ πλέκει τοὺς στεφάνους· ἂν δὲ ἁμαρτωλός, παρατρέχει τὰ ἁμαρτήματα, τῆς πρὸς τὸν δμοδούλον συμπαθείας ἀμοιβὴν αὐτῷ ταύτην ἀποδιδούς· Ἐλεον γάρ, φησί, θέλω, καὶ οὐ θυσίαν¹· καὶ πανταχοῦ τῶν Γραφῶν ὁρᾷς αὐτὸν τοῦτο αἰεὶ ἐπιζητοῦντα, καὶ ταύτην λύσιν τῶν ἁμαρτημάτων εἶναι λέγοντα. Οὕτω τοίνυν αὐτὸν καὶ ἡμεῖς ἔλεων ἐργασώμεθα, οὕτω τὰ ἡμέτερα διαλύσωμεν πλημμελήματα, οὕτω τὴν Ἐκκλησίαν κοσμήσωμεν· οὕτω καὶ βασιλεὺς ἡμᾶς ὁ φιλάνθρωπος ἐπαινέσεται, καθάπερ ἔφθην εἰπών, καὶ ἅπας ὁ δῆμος κροτήσῃ, καὶ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὸ φιλάνθρωπον καὶ ἡμέρον τῆς πόλεως θαυμάσεται, καὶ μαθόντες οἱ πανταχοῦ τῆς γῆς τὰ γινόμενα, κηρύξουσιν ἡμᾶς. Ἴνα οὖν ἀπολαύσωμεν τῶν

un jour au centuple. Car de même qu'il se détourne avec courroux de l'homme dur et inhumain, de même il chérit et regarde l'homme compatissant et charitable ; si celui-ci est un juste, il lui prépare des couronnes plus glorieuses ; mais s'il est pécheur, il oublie et lui remet ses fautes, en retour de sa tendresse pour son semblable : *C'est de la charité qu'il faut m'offrir*, dit-il, *et non des sacrifices* ; à chaque page des Écritures vous voyez les mêmes préceptes, c'est toujours par la charité que le pécheur rachète ses fautes. Attirons donc par elle, nous aussi, la bonté divine sur nous, effaçons nos péchés et honorons l'Église ; par elle nous mériterons, comme je vous l'ai déjà dit, les éloges du souverain, et tout le peuple applaudira, et jusqu'aux dernières limites de la terre on admirera la magnanimité et la douceur de notre cité, et tous les peuples en l'apprenant la célèbreront à l'envi. Pour nous assurer la possession de tous ces biens,

ἐπαινέσεται,
 καὶ ἀποδώσει μεγάλην ἡμῖν
 τὴν ἀμοιβὴν τῆς φιλάνθρωπίας.
 Ὡς περ γὰρ ἀποστρέφεται
 τὸν ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον
 καὶ μισεῖ,
 οὕτω προσίεται καὶ φιλεῖ
 τὸν ἐλεήμονα
 καὶ φιλάνθρωπον·
 καὶ ἂν μὲν ὁ τοιοῦτος
 ἢ δίκαιος,
 πλέκει αὐτῷ τοὺς στεφάνους
 λαμπροτέρους·
 ἂν δὲ ἁμαρτωλὸς,
 παρατρέχει τὰ ἁμαρτήματα,
 ἀποδιδούς αὐτῷ
 ταύτην ἀμοιβὴν τῆς συμπαθείας
 πρὸς τὸν ὁμόδουλον·
 Θέλω γὰρ ἔλεον, φησὶν,
 καὶ οὐ θυσίαν·
 καὶ πανταχοῦ τῶν Γραφῶν
 ὁρᾷς αὐτὸν
 ἐπιζητοῦντα ἀεὶ τοῦτο,
 καὶ λέγοντα ταύτην λύσιν εἶναι
 τῶν ἁμαρτημάτων.
 Οὕτω τοίνυν καὶ ἡμεῖς
 ἐργασώμεθα αὐτὸν ἵλεων,
 οὕτω διαλύσωμεν
 τὰ ἡμέτερα πλημμελήματα,
 οὕτω κοσμήσωμεν τὴν Ἐκκλησίαν·
 οὕτω καὶ ὁ βασιλεὺς φιλάνθρωπος
 ἐπαινέσεται ἡμᾶς,
 καθάπερ ἔφθην εἰπῶν,
 καὶ ἅπας ὁ δῆμος κροτῆται,
 καὶ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης
 θαυμάζεται τὸ φιλάνθρωπον
 καὶ ἡμερον τῆς πόλεως,
 καὶ οἱ πανταχοῦ τῆς γῆς
 μαθόντες
 τὰ γενόμενα,

nous louera,
 et rendra grand à nous
 le retour (le prix) de l'humanité.
 Car comme il se détourne
 de l'homme dur et inhumain
 et le hait,
 ainsi il accueille et aime
 le compatissant
 et humain;
 et si le tel homme
 est juste,
 il tresse à lui les couronnes
 plus brillantes;
 mais s'il est pécheur,
 il passe-par-dessus ses péchés,
 rendant à lui
 ce retour de sa compassion
 envers son compagnon-d'esclavage:
 Car je veux de la pitié, dit-il,
 et non un sacrifice;
 et en-tout-endroit des Écritures
 tu vois lui
 recherchant toujours ceci,
 et disant cette absolution être
 des péchés.
 Ainsi donc aussi nous
 faisons-le-nous propice,
 ainsi effaçons
 nos péchés,
 ainsi ornon's l'Église;
 ainsi aussi le roi humain
 louera nous, [déjà dit),
 comme j'ai devancé ayant dit (j'ai
 et tout le peuple applaudira,
 et les limites de la terre habitée
 admireront l'humanité
 et la douceur de la ville,
 et ceux de partout de la terre
 ayant appris
 les choses qui se sont faites,

τοσοῦτων ἀγαθῶν, προσπέσωμεν, παρακαλέσωμεν, δεηθῶμεν, ἐξαρπάσωμεν τῶν κινδύνων τὸν ἀιχμάλωτον, τὸν φυγάδα, τὸν ἰκέτην, ἵνα καὶ αὐτοὶ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν ἐπιτύχωμεν, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, νῦν καὶ αἰεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

prosternons-nous, invoquons, implorons, arrachons aux dangers qui l'environnent le captif, le fugitif, le suppliant, afin que nous obtenions aussi les jouissances de la vie future, par la grâce et la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et la toute-puissance, maintenant et à jamais, et dans tous les siècles des siècles Ainsi soit-il.



κηρύξουσιν ἡμεῖς.
 Ἴνα οὖν ἀπολαύσωμεν
 τῶν τοσοῦτων ἀγαθῶν,
 προσπέσωμεν,
 παρακαλέσωμεν, δεηθῶμεν,
 ἐξαρπάσωμεν τῶν κινδύνων
 τὸν αἰχμάλωτον,
 τὸν φυγάδα, τὸν ἰκέτην,
 ἵνα καὶ αὐτοὶ
 ἐπιτύχωμεν
 τῶν ἀγαθῶν μελλόντων,
 χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ
 τοῦ Κυρίου ἡμῶν
 Ἰησοῦ Χριστοῦ,
 ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος,
 νῦν καὶ αἰεὶ,
 καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.
 Ἀμήν.

proclameront nous.
 Donc pour que nous jouissions
 des si grands biens,
 tombons-aux-pieds,
 invoquons, supplions,
 retirons des dangers
 le captif,
 le fugitif, le suppliant,
 afin qu'aussi nous-mêmes
 nous obtenions
 les biens à-venir,
 par la grâce et la miséricorde
 du Seigneur de nous
 Jésus Christ,
 à qui est la gloire et la puissance,
 maintenant et toujours,
 et pour les siècles des siècles.
 Amen.



NOTES

SUR L'HOMÉLIE EN FAVEUR D'EUTROPE.

Page 2. — 1. Tous les discours des Pères de l'Église grecque portent le titre d'*Homélie* (ὁμιλία); voici ce que dit à ce sujet l'abbé Fleury : « Dans les premiers siècles, tous les évêques prêchoient, et il n'y avoit guère qu'eux qui prêchassent.... Leurs discours sont simples, sans aucun art qui paroisse, sans divisions, sans raisonnements subtils, sans érudition curieuse, quelques-uns sans mouvement, la plupart fort courts. Il est vrai que ces saints évêques ne prétendoient point être orateurs, ni faire des harangues; ils prétendoient parler familièrement, comme des pères à leurs enfants, et des maîtres à leurs disciples. C'est pour cela que leurs discours se nommoient *homélies* en grec, et *sermons* en latin. »

— 2. Ματαιιότης.... EcclÉS., I. C'est le texte que Bossuet a choisi pour son oraison funèbre de la duchesse d'Orléans.

Page 8. — 1. Ἀξιοπιστότερα.... ἐχθρῶν. Livre des Proverbes, XXVII, 6. Remarquez l'emploi de ὑπὲρ qui remplace ici ἢ après un comparatif. — Une ligne plus bas : Τὰ φιλήματα.... ἔτεκον, pour ἔτεκε. Exemple rare.

Page 10. — 1. Εἰ.... ἐννοώμεθα. On ne trouve chez les auteurs attiques que des exemples bien rares de cette construction de εἰ avec le subjonctif. Elle est fréquemment employée par les Pères grecs.

— 2. Οἴκοθεν. De son propre fonds, m. à m. de chez lui, de sa maison. Les Latins se sont servis du mot *domus*, dans quelques locutions, comme les Grecs d'οἶκος. Plaute a dit :

Domi habet animum falsiloquum.

(Miles, II, 2, 36.)

Page 12. — 1. Τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγωγὴν. En grec et en latin, certains substantifs dérivés de verbes prennent après eux les régimes indirects que l'on aurait donnés aux verbes eux-mêmes. Les exemples

sont plus fréquents encore en latin qu'en grec; ainsi : *Nocturnus introitus Smyrnæ, quasi in hostium urbem.* (Cic., *Phil.* II, 2.)

Page 14. — 1. Ἀποτέμνεσθαι προσδοκῶντα. Eutrope, nous l'avons dit, échappa à la fureur de la multitude, grâce à Chrysostome. Il fut décapité à Chalcédoine. Peu de temps après Claudien publia son second *Livre contre Eutrope*, dont il feignit d'ignorer la condamnation et la mort.

Page 18. — 1. Ἕλληνας. Ἕλληνας, dans le Nouveau Testament, ne signifie pas les Grecs, mais les païens, les *Gentils*. A la naissance du christianisme, un très-grand nombre de peuples parlaient la langue grecque. — Trois lignes plus bas : Τὸ παραπετάσματα, le rideau qui, dans l'Église grecque, cache le maître-autel, et derrière lequel le prêtre officie.

— 2. Τῶν ποδῶν τοῦ Χριστοῦ. Voir le récit de S. Luc, chap. VII, versets 37 à 50.

Page 20. — 1. Ἄφες... ποιῶσιν. S. LUC, XXIII, 34.

Page 24. — 1. Φιλοσοφῆτας. Chez les Pères grecs, φιλοσοφεῖν veut dire *se livrer à des méditations pieuses*. Φιλόσοφος est celui qui médite et pratique les vertus chrétiennes.

Page 26. — 1. Πᾶσα σὰρξ... ἐξέπεσεν. ISAÏE, XLVI, 7.

— 2. Ὡσεὶ χόρτος... ἀποπεσούνηται. *Psaume XXXVI*, 2.

— 3. Ὡσεὶ καπνός... αὐτοῦ. *Psaume CI*, 4.

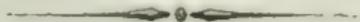
— 4. Ἐλοίτο... ἤ. Le positif suivi de ἤ remplace quelquefois, comme ici, le comparatif; il faut alors sous-entendre μᾶλλον.

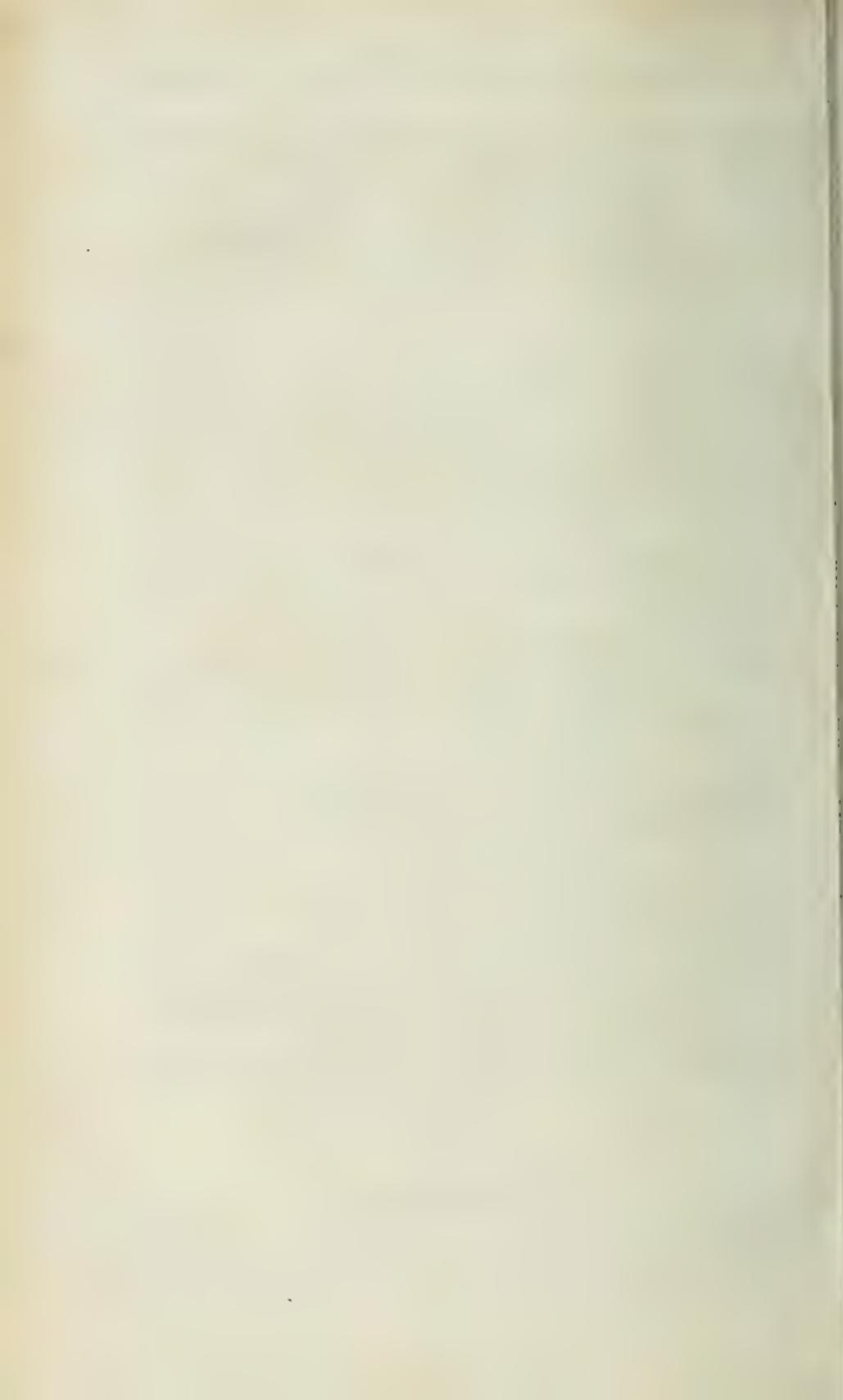
Page 28. — 1. Ἦς. Attraction, pour ἤ.

Page 30. — 1. Αὐτῶν αἰτούντων. Le verbe ou participe peut se mettre au pluriel avec un nom collectif. Il faut ici sous-entendre τῶν στρατιωτῶν, qui est compris dans τοῦ στρατοπέδου.

Page 32. — 1. Ἄφες ἡμῶν... ὀφειλέταις ἡμῶν. S. MATTHIEU, VI, 12.

Page 34. — 1. Ἐλεον γάρ... οὐ θυσίαν. OSÉE, VI, 6.





LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants; l'autre correcte et précédée du texte latin; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et de Latinistes. Format in-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE :

	fr.	c.
CÉSAR : <i>Guerre des Gaules</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures.	»	»
CICÉRON : <i>Catilinaires</i> (les quatre), par M. J. Thibault.	3	»
<i>La première Catilinaire</i> . Séparément.	»	50
— <i>Dialogue sur l'Amitié</i> , par M. Legouez, professeur au lycée Bonaparte.	2	»
— <i>Dialogue sur la Vieillesse</i> , par MM. Paret et Legouéz.	2	»
— Discours contre Verrès <i>sur les Statues</i> , par M. Thibault.	4	»
— Discours contre Verrès <i>sur les Supplices</i> , par M. O. Dupont.	4	»
— <i>Discours pour la loi Manilia</i> , par M. Lesage.	»	»
— <i>Discours pour Ligurius</i> , par M. Materne.	»	75
— <i>Discours pour Marcellus</i> , par le même.	»	75
— <i>Plaidoyer pour le poète Archias</i> , par M. Chansselle.	»	90
— <i>Plaidoyer pour Milon</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures.	2	50
— <i>Plaidoyer pour Muréna</i> , par M. J. Thibault, de l'ancienne École normale.	2	50
— <i>Songe de Scipion</i> , par M. Ch. Pottin.	»	75
HORACE : <i>Art poétique</i> , par M. Taillefert, proviseur du lycée de Vendôme.	»	90
— <i>Épîtres</i> , par le même auteur.	3	»
— <i>Odes et Épodes</i> , par MM. Sommer et A. Desportes. 2 vol.	7	»
Le 1 ^{er} et le 2 ^e livre des <i>Odes</i> , séparément. 1 vol.	3	fr. » c.
Le 3 ^e et le 4 ^e livre des <i>Odes</i> et les <i>Épodes</i> , séparément.	4	fr. » c.
— <i>Satires</i> , par les mêmes auteurs.	3	»
LHOMOND : <i>Épitome historiæ sacræ</i>	3	»
PHÈDRE : <i>Fables</i> , par M. D. Marie, ancien élève de l'École normale.	3	»
SALLUSTE : <i>Catilina</i> , par M. Croiset, professeur au lycée Saint-Louis.	2	50
— <i>Jugurtha</i> , par le même.	5	»
TACITE : <i>Annales</i> , livre premier, par M. Materne.	2	50
— — Livres deuxième et suivants.	»	»
— <i>Germanie</i> (la), par M. Doneaud, licencié ès lettres.	1	50
— <i>Vie d'Agriola</i> , par M. H. Nepveu.	1	75
TÉRENCE : <i>Adelphes</i> (les), par M. Materne, inspecteur d'Académie.	2	»
— <i>Andrienne</i> (l'), par le même.	2	50

SUITE DES AUTEURS LATINS.

	fr.	c.
VIRGILE : Églogues , par MM. Sommer et A. Desportes.	1	50
La première Églogue séparément.	»	30
— Énéide , par les mêmes, 4 volumes.	16	»
Les livres I, II et III, réunis en 1 volume.	4	»
Les livres IV, V et VI, réunis en 1 volume.	4	»
Les livres VII, VIII et IX, réunis en 1 volume.	4	»
Les livres X, XI et XII, réunis en 1 volume.	4	»
Chaque livre séparément.	1	50
— Géorgiques (les quatre livres), par les mêmes.	3	»
Chaque livre séparément.	»	90

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants; l'autre correcte et précédée du texte grec; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et d'Hellénistes. Format in-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE :

	fr.	c.
ARISTOPHANE : Plutus , par M. Cattant, professeur au lycée de Nancy.	2	25
BABRIUS : Fables , par MM. Théobald Fix et Sommer.	4	»
BASILE (SAINT) : De la lecture des auteurs profanes , par M. Sommer.	1	25
— <i>Observe-toi toi-même</i> , par le même.	1	»
— <i>Contre les usuriers</i> , par le même.	»	75
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homélie sur le retour de l'évêque Flavien . par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.	»	60
— <i>Homélie en faveur d'Eutrope</i> , par le même.	»	60
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine , par M. Stiévenart.	3	50
— <i>Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne</i> , par M. Sommer.	5	»
— <i>Harangue sur les prévarications de l'Ambassade</i> , par M. Stiévenart.	6	»
— <i>Olynthiennes</i> (les trois), par M. C. Leprévost.	1	50
Chaque Olynthienne séparément.	»	50
— <i>Philippiques</i> (les quatre), par MM. Lemoine et Sommer.	3	50
Chaque Philippique séparément.	»	90
ESCHINE : Discours contre Ctésiphon , par M. Sommer.	4	»
ESCHYLE : Prométhée enchaîné , par MM. Le Bas et Théobald Fix.	2	»
— <i>Sept contre Thèbes</i> (les), par M. Materne, inspecteur d'Académie.	1	50
ÉSOPE : Fables choisies , par M. C. Leprévost.	1	»
EURIPIDE : Électre , par M. Théobald Fix.	3	»
— <i>Hécube</i> , par M. C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.	2	»
— <i>Hippolyte</i> , par M. Théobald Fix.	3	50
— <i>Iphigénie en Aulide</i> , par MM. Théobald Fix et Le Bas.	3	50

SUITE DES AUTEURS GRECS.

	fr.	c.
GRÉGOIRE DE NYSSE (SAINT) : <i>Contre les usuriers</i> , par M. Sommer...	»	75
— <i>Éloge funèbre de saint Mélèce</i> , par le même.....	»	»
GRÉGOIRE DE NAZIANCE (SAINT) : <i>Éloge funèbre de Césaire</i> , par le même.....	»	»
— <i>Homélie sur les Machabées</i> , par le même.....	1	»
HOMÈRE : <i>Iliade</i> , par M. C. Leprévost, prof. au lycée Bonaparte. 6 vol.	20	»
Les chants I-IV réunis en 1 volume.....	5	»
Les chants V-VIII réunis en 1 volume.....	5	»
Les chants IX-XII réunis en 1 volume.....	5	»
Les chants XIII-XVI réunis en 1 volume.....	5	»
Les chants XVII-XX réunis en 1 volume.....	5	»
Les chants XXI-XXIV réunis en 1 volume.....	5	»
Chaque chant séparément.....	1	50
— <i>Odyssee, chants I-IV</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures...	5	»
<i>Le premier chant</i> séparément.....	»	90
SOCRATE : <i>Archidamus</i> , par M. C. Leprévost.....	1	50
— <i>Conseils à Démonique</i> , par le même.....	»	75
— <i>Éloge d'Evagoras</i> , par M. Ed. Renouard, licencié ès lettres.....	1	50
LUCIEN : <i>Dialogues des morts</i> , par M. C. Leprévost.....	2	25
PINDARE : <i>Isthmiques</i> (les), par MM. Fix et Sommer.....	2	50
— <i>Néméennes</i> (les), par les mêmes.....	3	»
— <i>Olympiques</i> (les), par les mêmes.....	3	50
— <i>Pythiques</i> (les), par les mêmes.....	3	50
PLATON : <i>Alcibiade</i> (le premier), par M. C. Leprévost.....	2	50
— <i>Apologie de Socrate</i> , par M. Materne, inspecteur d'Académie.....	2	»
— <i>Criton</i> , par M. Waddington-Kastus, agrégé de philosophie.....	1	25
— <i>Phédon</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures.....	5	»
PLUTARQUE : <i>De la lecture des poètes</i> , par M. Ch. Aubert.....	3	»
— <i>Vie d'Alexandre</i> , par M. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne....	4	25
— <i>Vie de César</i> , par M. Materne, professeur au lycée de Strasbourg.....	3	50
— <i>Vie de Cicéron</i> , par M. Sommer, agrégé de l'Université.....	3	»
— <i>Vie de Démosthène</i> , par le même.....	2	50
— <i>Vie de Marius</i> , par le même.....	3	»
— <i>Vie de Pompée</i> , par M. Druon, censeur du lycée de Nancy.....	5	»
— <i>Vie de Sylla</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures.....	3	50
SOPHOCLE : <i>Ajax</i> , par M. Benloew et M. Bellaguet, chef d'institution....	2	50
— <i>Antigone</i> , par les mêmes.....	2	25
— <i>Electre</i> , par les mêmes.....	3	»
— <i>OEdipe à Colone</i> , par les mêmes.....	3	25
— <i>OEdipe roi</i> , par MM. Sommer et Bellaguet.....	2	50
— <i>Philoctète</i> , par MM. Benloew et Bellaguet.....	2	50
— <i>Trachiniennes</i> (les), par les mêmes.....	2	50
THÉOCRITE : <i>Œuvres complètes</i> , par M. Léon Renier.....	7	50
<i>La première Idylle</i> , séparément, par M. C. Leprévost.....	»	45
THUCYDIDE : <i>Guerre du Péloponèse</i> , livre deuxième; par M. Sommer....	5	»
XÉNOPHON : <i>Apologie de Socrate</i> , par M. C. Leprévost.....	»	60
— <i>Cyropédie</i> , livre premier; par M. le docteur Lehrs.....	2	75
— <i>Cyropédie</i> , livre second; par M. Sommer, agrégé de l'Université.....	2	»
— <i>Entretiens mémorables de Socrate</i> (les quatre livres), par le même.....	7	50
Chaque livre séparément.....	2	»

LES AUTEURS ANGLAIS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots anglais correspondants; l'autre correcte et précédée du texte anglais; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et de Savants. Format in-12.

EN VENTE :

SHAKSPEARE : *Coriolan*, par M. Fleming, ancien professeur de langue anglaise à l'École polytechnique. Broché..... 8 fr. »

LES AUTEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots allemands correspondants; l'autre correcte et précédée du texte allemand; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et de Savants. Format in-12.

EN VENTE :

LESSIN : *Fables* en prose et en vers, par M. Boutteville, professeur suppléant de langue allemande au lycée Bonaparte. Broché..... 2 fr. 50 c.

SCHILLER : *Guillaume Tell*, par M. Th. Fix, professeur de langue allemande au lycée Napoléon. Broché..... 6 fr. »

— *Marie Stuart*, par le même. 6 fr. »

LES AUTEURS ARABES

EXPLIQUÉS

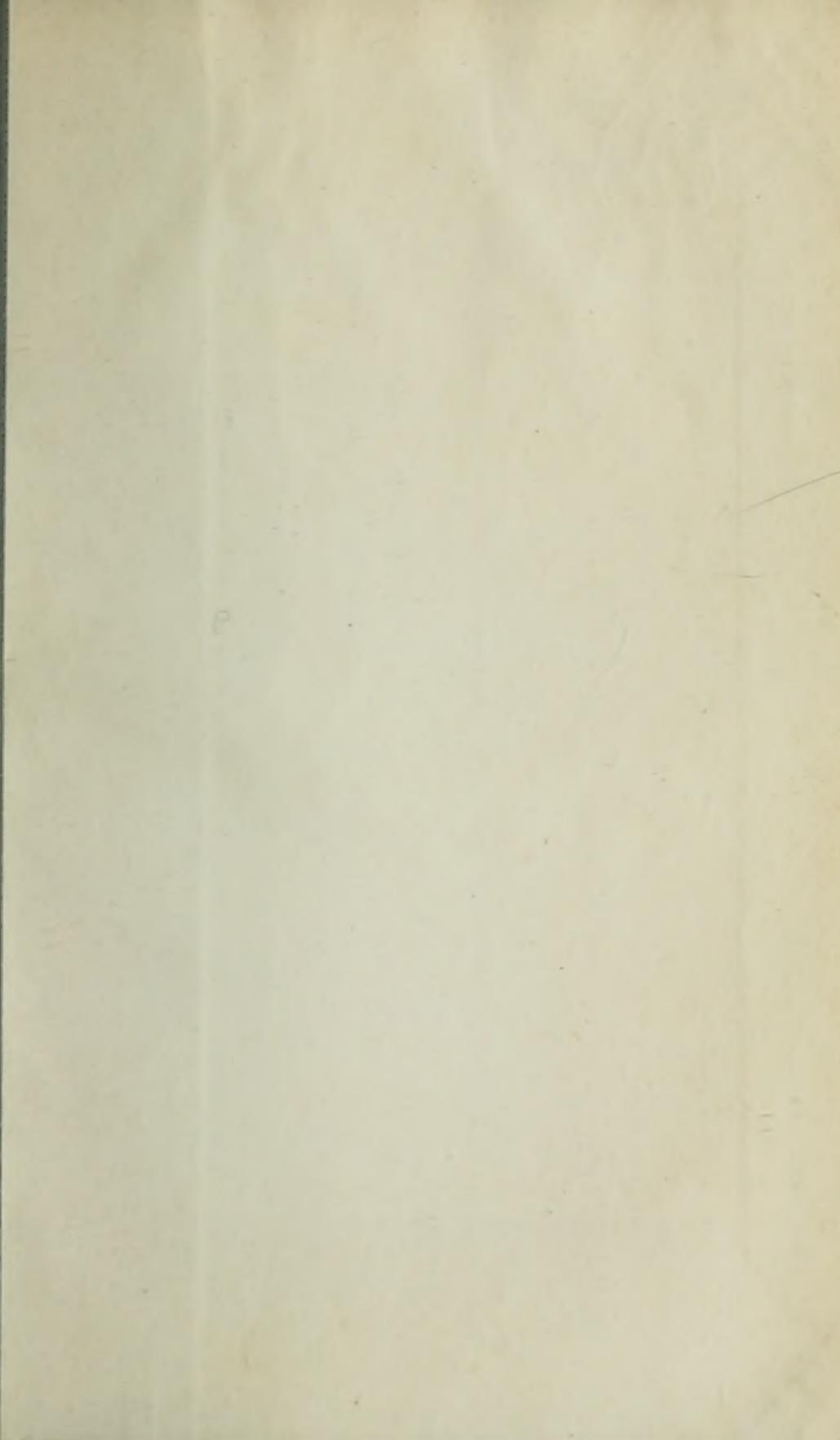
D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots arabes correspondants, l'autre correcte et précédée du texte arabe.

EN VENTE :

LOKMAN : *Fables*, avec un dictionnaire analytique des mots et des formes difficiles qui se rencontrent dans ces fables, par M. Cherbonneau. 1 vol. in-12. Prix, broché..... 3 fr.

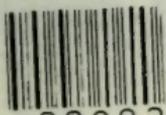
HISTOIRE DE CHEMS-EDDINE EL NOUR-EDDINE, extraite des *Mille et une Nuits*, par M. Cherbonneau..... » »



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of O
Date Due

--	--	--



a39003



010894565b

AUTEURS GRECS EXPLIQUE

